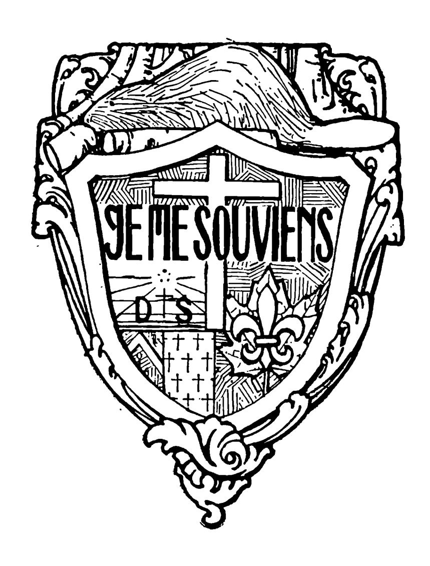
COURS de FRANÇAIS

SEPTIÈME ANNÉE - SÉRIE A

LIVRE DU MAÎTRE



Les Frères de l'Instruction chrétienne

Illustrations de
Madame Odette VINCENT-FUMET

Approuvé par le COMITÉ CATHOLIQUE du CONSEIL
de l'INSTRUCTION PUBLIQUE, le 26 septembre 1956

Avant-propos

Le but du volume

Le présent ouvrage se propose un double but :

1° Fournir aux titulaires, avec toute la précision désirable, le corrigé des exercices du manuel de 7e année, selon la formule de présentation simultanée déjà utilisée avec bonheur dans les classes précédentes;

2° Mettre à leur disposition une somme considérable de renseignements subsidiaires, d'indications pédagogiques ou linguistiques et de textes additionnels d'excellente qualité.

Sur le premier de ces objectifs, il n'est guère besoin de commentaires. Qu'il suffise de résumer ici certaines directives maintes fois rappelées au cours du volume : réduire les exercices un peu longs ou les répartir sur plusieurs séances, ce qui s'impose en particulier dans les exercices de conjugaison et d'analyse; procéder oralement dans la mesure du possible, mais sans préjudice des travaux écrits indispensables, seuls moyens, souvent, d'assurer à chacun des élèves l'occasion d'un travail personnel intensif; accepter toute réponse sensée qui s'écarterait de celles du manuel; faire lire tous les textes au complet, même si le travail demandé ne porte que sur quelques mots, afin de rejoindre à travers ces textes des gains proprement culturels : style, vocabulaire, connaissance de tous ordres.

Quant aux renseignements et aux textes supplémentaires, dont on appréciera à coup sûr le nombre et la valeur, ils s'adressent de préférence aux professeurs eux-mêmes, à qui ils apportent, en marge du thème à l'étude, de précieuses lumières et des données accessoires de grand intérêt. Nul doute que ce surcroît d'information et ce complément de culture contribueront à accroître leur prestige et à hausser la qualité générale de leur enseignement.

Il reste que bon nombre de ces textes sont accessibles aux élèves. Rien n'empêche de les exploiter aux points de vue grammatical et orthographique. Mais on ne se fera pas faute de viser plus haut, de mettre en relief, par exemple, leurs qualités de fond et de forme, afin d'intensifier l'éveil du sens littéraire. Certains d'entre eux, notamment les poèmes, méritent d'être confiés à la mémoire : c'est procurer à peu de frais un inappréciable enrichissement; la plupart se prêtent à des lectures récréatives fort avantageuses, au moins pour les élèves les plus doués; ils permettent en outre de créer une atmosphère propice à la rédaction : rien ne vaut, en effet, une belle lecture, apparentée au sujet, pour inciter les élèves à développer celui-ci avec goût et application.

La marche générale d'une leçon

a) Débuter par une **présentation brève, mais claire et dynamique, du centre d'intérêt**, c'est-à-dire du thème général. On trouvera en tête de chaque leçon tous les éléments nécessaires à une telle causerie. Cette présentation peut se faire la veille, ou le vendredi précédent, ce qui permettra aux élèves, le cas échéant, de se documenter eux-mêmes.

b) Donner une **explication sommaire du tableau** qui accompagne le texte principal. Simple ébauche la première fois, cette explication pourra se détailler les jours suivants et même fournir la matière d'un excellent sujet de rédaction.

c) **Lire le texte**. Cette première lecture sera généralement faite par le maître lui-même, non recto tono, mais avec le maximum d'expression. Il importe de lire le texte en entier, surtout s'il s'agit d'une histoire. Dans le cas d'une description un peu longue, d'une étude de mœurs, d'une dissertation, on serait en droit de répartir les sections sur plusieurs jours.

On s'arrêtera ici et là juste le temps d'expliquer, s'il y a lieu, les mots vraiment difficiles. Il n'est pas désirable de procéder sur-le-champ à l'explication formelle et détaillée, sauf à l'élaboration du plan. Les autres commentaires seront reportés aux séances suivantes.

Le grand texte qui ouvre chaque leçon est d'abord une amorce à l'intérêt et une source d'information : il présente soit une vue panoramique, soit un aspect plus marquant du thème général. C'est aussi une manière de garde-manger : outre l'explication dont il sera l'objet, et qu'il doit à sa valeur proprement littéraire, à sa richesse plus ou moins grande d'idées et de style, il fournira toute la matière de la phonétique, tous les exemples de la grammaire, un grand nombre d'exercices de vocabulaire, de grammaire et de construction de phrases. C'est dire que l'analyse détaillée du texte principal se trouve en grande partie assurée par la simple marche de la leçon. On ne se croira pas obligé de disséquer le texte dans tous ses détails ni d'en scruter tous les cas grammaticaux : pareille entreprise conduirait à dépasser de beaucoup le but de l'école élémentaire. Si l'on a soin de revenir un peu chaque jour sur le texte, ne serait-ce qu'en vue de la lecture expressive, les élèves en auront bientôt tiré le maximum de profit.

d) Il ne serait pas pédagogique de s'astreindre à suivre servilement l'ordre des sections et des numéros. Au contraire, **il faut mêler les diverses disciplines**, faire presque chaque jour quelques travaux de phonétique, de vocabulaire, de grammaire, d'analyse, d'orthographe et même de phraséologie. On peut réserver à la deuxième semaine les exercices récapitulatifs, les dictées et la rédaction. Pour la préparation de celle-ci, on s'inspirera de la note pédagogique de la page 141 M.

PLAN GÉNÉRAL DU VOLUME

LES CENTRES D'INTÉRÊT

Remarques sur la partie grammaticale

D'une façon générale, la matière grammaticale est distribuée conformément à la RÉPARTITION MENSUELLE officiellement autorisée (cf. L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, septembre 1953).

A. L'indication « **NOTEZ** » signale un fait de langage auquel il suffit d'initier l'élève. Cette notion ne doit faire l'objet d'aucun examen officiel.

B. L'indication « **REMARQUEZ** » porte sur un fait de langage dont il faut exiger une connaissance expérimentale; l'élève doit le comprendre et pouvoir l'appliquer dans des exercices méthodiques. Aux examens, on peut donc demander des applications pratiques de cette donnée grammaticale, mais non une définition ou une règle.

C. L'indication « **RETENEZ** » porte sur un fait de langage dont il faut exiger l'énoncé théorique; l'élève doit pouvoir exprimer cet énoncé en ses propres termes ou dans les termes du manuel. Aux examens, on peut donc demander non seulement des applications pratiques de ce fait de langage, mais encore la définition ou la règle qui le justifie.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: La famille de l'auteur à Lausanne, en Suisse. (*Cf. page 6 M.*)

Disposition:

Au premier plan: Mme de Maistre et Adèle assises à une table de pierre; Constance (la cadette) s'amusant avec un petit chien.

Au deuxième plan: Rodolphe lisant, adossé à la balustrade.

Au troisième plan: Le lac de Genève (ou lac Léman) et les Alpes suisses.

Signification:

Si Joseph de Maistre, qui savait donner de si bons conseils à ses enfants, avait pu observer, du fond de son exil, la scène admirable que l'artiste met sous nos yeux, il en aurait sûrement éprouvé une légitime satisfaction.

Manifestement le travail intellectuel est à l'honneur dans cette famille.

Adèle (15 ans) a mis la dernière main à sa composition, une lettre à son père sans doute. Mme de Maistre a déposé dans la corbeille à ouvrage le fil et le tissu qu'elle tenait et, en personne avisée, elle lit et commente le texte de sa petite fille; éducatrice de premier ordre, un peu sévère même si l'on en juge par le texte de la leçon, elle fait faire à ses enfants des progrès immenses.

Constance (10 ans) a sans doute assisté son aînée dans l'élaboration de la lettre; elle lui a peut-être soufflé plus d'une bonne idée. Il reste à écouter l'appréciation de la maman. Mais voici Bijou qui se présente! On ne peut tout de même pas le traiter comme un inconnu; il est de la famille lui aussi. Et puis, ne peut-on pas s'accorder quelques instants de détente après le travail? « Allons, viens, mon petit chien. Donne ta patte. Là, comme ça! C'est tout à fait bien! Tu es vraiment très gentil! »

Rodolphe (13 ans) est plongé dans une lecture. Quelle langue lit-il, le français, l'italien, l'allemand, le latin? Car on est polyglotte dans la famille des De Maistre; ne faudra-t-il pas bientôt ajouter le russe aux connaissances linguistiques déjà acquises? Parions qu'en ce moment, c'est un texte français qui absorbe le garçon, car, avant d'acquérir une langue étrangère, il faut bien maîtriser sa langue maternelle, et la maman y veille. Le papa aussi, dans ses lettres...

Un coup d'œil sur le décor. C'est un admirable paysage, plein de grandeur et de sérénité. Le jardinet, avec sa table ronde, son banc de pierre semi-circulaire, sa balustrade en hémicycle, sa végétation délicate et la proximité reposante d'un lac charmeur, dégage une impression de grâce incomparable; rien de plus conforme au caractère aristocratique des personnages qui y séjournent. Au loin, de puissantes montagnes se dressent, apportant à l'ensemble du tableau un élément de contraste remarquablement équilibré.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Tout le monde doit travailler ici-bas; l'écolier n'échappe pas à cette loi. Mais, comme tous les métiers, celui d'étudiant est rémunérateur; on le verra tout au long de la leçon. Le texte suivant met en relief le caractère universel du travail et souligne quelques-uns de ses bienfaits.

VIVE LABEUR !

1. LE TRAVAIL S'IMPOSE À L'HOMME. — L'oiseau est fait pour voler; dès qu'il perd son aptitude à s'élever dans les airs, il n'a plus sa place dans la création. Loin d'ajouter un charme à la nature, il la dépare. De même, c'est la sainte Écriture qui l'affirme, l'homme est fait pour travailler; dès qu'il devient oisif, il n'a plus sa raison d'être ici-bas, il perd son droit à l'existence, c'est un encombrant, un bon à rien.

2. TOUT LE MONDE TRAVAILLE. — Le prêtre comme le laïc, l'adulte et l'enfant, l'ignorant ou le savant, tous doivent se soumettre à la dure loi du travail.

Dès l'aurore, le cultivateur est sur pied, découpant sur l'horizon sa robuste silhouette. À sept heures, le long sifflement de l'usine appelle à son métier l'ouvrier et l'ouvrière des villes. À huit heures et demie, la grosse cloche résonne, impitoyable, au sommet de l'école, ramenant aux professeurs la ribambelle des têtes brunes ou blondes. À neuf heures, les bureaux, les magasins, les banques se peuplent d'une armée de commis, de comptables, de dactylos.

Partout c'est la ruée vers le gagne-pain; c'est l'âpre mêlée, inéluctable. C'est comme sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe; il faut en prendre son parti.

3. LE TRAVAIL EST BIENFAISANT. — La plus illustre fille de France, Jeanne d'Arc, avait inscrit sur sa bannière: « Vive labeur ! » Oui, vive le labeur sérieux, bien compris; il recèle des bienfaits inestimables, dont il est facile de se rendre compte.

Chaque homme sur la terre a sa vocation spéciale, son rôle à remplir: l'un sera né pour les sciences, l'autre pour les arts; chacun sentira un attrait particulier, qui pour les affaires, qui pour l'agriculture, qui pour l'enseignement, qui pour d'autres professions libérales, qui pour le sacerdoce ou la vie religieuse.

Et pour s'acquitter de sa tâche, chacun dispose de toutes les ressources nécessaires; mais le talent n'est qu'une semence inféconde, s'il n'est vivifié par l'influence énergique et persévérante du travail.

4. LE TRAVAIL EST AGRÉABLE. — Le travail réserve aussi des joies étonnantes.

Le menuisier, pendant qu'il cloue ou rabote, goûte un réel plaisir à voir s'édifier peu à peu le gracieux chalet. Le laboureur se gonfle d'aise devant sa terre, où s'étend, comme une marée, l'opulente moisson.

Même l'étude, malgré les griefs accumulés contre elle, n'en demeure pas moins la source des jouissances les plus élevées, les plus délicates, les plus exquises. Grâce à elle, on éprouve le bonheur de voir ses connaissances s'accroître de mille notions nouvelles, son goût se former à toutes les nobles choses.

Charles FRÉDÉRIC, s. j., *Toi, l'homme nouveau*

Note pédagogique

Les explications de tableaux suivent toutes le même plan. Le professeur n'en donnera qu'un aperçu sommaire le premier jour. Il pourra y revenir les jours suivants pour en pousser plus loin l'étude. La rédaction pourra fort bien porter sur le tableau.

Pour une meilleure intelligence du texte

JOSEPH DE MAISTRE

Joseph de Maistre est l'un des plus grands écrivains français. Il naquit à Chambéry, capitale de la Savoie, en 1751. Cette province faisait alors partie du royaume italien de Piémont et de Sardaigne; son père y exerçait les fonctions de sénateur, poste qu'il devait lui-même occuper par la suite. Sans être sujet français, Joseph de Maistre était français d'origine, de culture et d'affection.

L'occupation de la Savoie par les armées républicaines françaises se fit en 1792; le traité d'annexion définitive devait être signé en 1796.

Dès l'entrée des envahisseurs sur le territoire savoisien, Joseph de Maistre, fidèle à son roi, prit le chemin de l'Italie avec toute sa famille; c'était le début d'un exil qui ne devait jamais finir. Les De Maistre comptaient alors deux enfants: *Adèle,* née en 1787, et *Rodolphe,* né en 1789 ou 1790. Une autre fille, *Constance,* naquit en 1793, au cours d'un bref voyage d'affaires de ses parents à Chambéry. Les circonstances critiques qui sévissaient alors ne permirent pas d'amener l'enfant en Suisse, où l'on allait s'établir; on la laissa donc aux soins de sa grand-mère; son père, qui l'avait vue au berceau, ne devait la retrouver que vingt-deux ans plus tard, en 1815.

Joseph de Maistre se vit confier par son roi diverses missions diplomatiques à Turin, à Venise, à Cagliari, à Rome. À partir de 1803, le roi, dépouillé de la plus grande partie de ses états, chargea néammoins Joseph de Maistre de le représenter à Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie, en qualité de ministre plénipotentiaire. Le diplomate demeura donc séparé de sa famille jusqu'à la chute de Napoléon en 1815; alors seulement il put faire venir près de lui sa femme et ses deux filles; son fils Rodolphe l'avait déjà rejoint en 1805 et avait été admis au nombre des Chevaliers-Gardes du tsar Alexandre.

En 1817, Joseph de Maistre revenait à Turin; il devait y mourir le 26 février 1821.

Ce profond penseur a écrit des ouvrages remarquables sur des questions d'ordre philosophique et politique: *Du Pape, Considérations sur la France, Les Soirées de Saint-Pétersbourg.* Il a aussi laissé une correspondance riche et d'un extrême intérêt, qui a été conservée et qui n'occupe pas moins de six volumes. Tous les sujets y sont abordés, depuis les plus graves questions historiques et diplomatiques jusqu'à de judicieuses critiques littéraires. Les lettres familières qu'il a rédigées à l'intention des siens, notamment de ses enfants, témoignent d'une tendresse profonde, d'une exquise simplicité et d'un souci constant de contribuer à leur éducation et à leur bonheur.

Le texte qui ouvre la première leçon est formé de fragments de lettres s'échelonnant de 1797 à 1803 et susceptibles d'être réunis en un tout homogène. Les sections 2, 3 et 4, sauf le dernier paragraphe de la section 3, sont du 18 octobre 1797: Adèle avait donc 10 ans. Les sections 1, 5, 6 et 7 sont du 19 octobre 1803: Rodolphe avait 13 ans, au plus 14.

Phonétique

Guide recommandé: Richard BERGERON, *Initiation à la phonétique*, Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1956.

L'accent tonique

« *L'accent tonique se déplace, menaçant de défigurer entièrement les mots. On dit dans les faubourgs de Paris*: avoir du **bou**lot, *pour* avoir du travail, *et c'est moins du mot lui-même, quoique argotique, que j'ai peur que de cette tendance à laisser tomber les finales, car, si elle devait triompher, elle mettrait autant de distance entre le français de demain et celui d'aujourd'hui qu'il y en a entre le roman-français du* X^e^ *siècle et le latin. Ce serait une autre langue.*»

Ferdinand BRUNOT, *L'Enseignement de la langue française*

Cette remarque vaut bien davantage pour nous, qui subissons l'influence de l'anglais. Il s'agit là d'une menace considérable pour notre parler, mais qui se manifeste encore plus en lecture qu'en conversation. Beaucoup d'élèves ont en effet la fâcheuse tendance à déplacer les accents toniques: ils en créent là où il n'en faut pas, et ils amortissent les finales jusqu'à les éteindre; ils diront par exemple, sans sourciller: *Mon cher petit* ***Ro**dolphe. — Un **dis**cours inutile. — Un nouveau **plai**sir. — Nous n'avons point permis au diable de **bar**bouiller.*

Sous réserve de l'accent d'insistance, dont il sera question à la page 324, on luttera assidûment contre ce défaut, qui brise le rythme de la langue et rend la lecture et la conversation difficiles à saisir.

Poésie supplémentaire

L'ENFANT ET LA CHÂTAIGNE

« Que l'étude est chose maussade!
À quoi sert de tant travailler? »
Disait, et non pas sans bâiller,
Un enfant que menait son maître en promenade.
Que lui répondait-on? Rien.
L'enfant sous ses pas,
Rencontre cependant une cosse fermée,
Et de dards menaçants de toutes parts armée.
Pour la prendre, il étend le bras.
« Mon pauvre enfant, n'y touchez pas!
— Et pourquoi? — Voyez-vous mainte épine cruelle,
Toute prête à punir vos doigts trop imprudents?
— Un fruit exquis, monsieur, est caché là-dedans.
— Sans se piquer, peut-on l'en tirer? — Bagatelle!
Vous voulez rire, je le crois:
Pour profiter d'une aussi bonne aubaine,
On peut bien prendre un peu de peine,
Et se faire piquer les doigts.

— Oui, mon fils; mais de plus que cela vous enseigne
À vaincre les petits dégoûts
Qu'à présent l'étude a pour vous.
Ses épines aussi cachent une châtaigne.»

ARNAULT

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Notes pédagogiques

1. On distingue deux sortes d'explications:

a) *L'explication occasionnelle,* qui se fait à propos de tout texte de lecture ou d'exercice. Elle doit être sommaire et brève, mais claire et précise. En quelques mots, elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons; elle procure un enrichissement continuel dans les domaines du vocabulaire, de la grammaire, de la stylistique, de l'histoire, etc. Les élèves les mieux doués peuvent en profiter beaucoup.

b) *L'explication formelle,* détaillée et approfondie, qui se fait sur un texte spécialement choisi à cette fin. C'est de celle-là qu'il s'agit dans les notes qui suivent.

2. Il faut éviter le *formalisme* et l'*aridité* en explication française. L'idéal serait une conversation d'allure spontanée, quoique préparée, entre le professeur et les élèves.

3. Cette spontanéité n'est pourtant ni papillonnage ni désordre. La maître a dû étudier sérieusement son texte. Sans ce contact préalable avec le texte, l'explication serait vouée à la platitude et à une quasi-stérilité. Plus le maître possédera son texte et en aura examiné les difficultés et les ressources, plus son exposé et ses commentaires seront vivants, profitables et — malgré l'apparent paradoxe — spontanés.

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Ta jolie page m'a fait un plaisir infini.

(2) [1] Nourrir ta paresse.
[2] T'animer constamment à de nouveaux efforts.

(3) [1] J'ai bien envie d'être auprès de toi pour y donner la dernière main.
Tu as des dispositions pour écrire purement.

(4) Il faut laisser courir ta plume.

Poésie supplémentaire

L'ÉPI STÉRILE ET LE TONNEAU VIDE

« Tandis que ces épis, qu'on coupera bientôt,
Inclinent leurs fronts vers la terre,
D'où vient que celui-ci s'élève encor si haut?
— C'est qu'il n'a pas de grain dans sa tête légère.»

«Ce tonneau qu'au pressoir le vigneron conduit
En le poussant d'un pied rapide,
Pourquoi donc fait-il tant de bruit?
— Mon bon ami, c'est qu'il est vide.»

L.-A. BOURGUIN

(5) Quoique ce soit un discours inutile.
Tu es son premier ministre au département des affaires internes.

(6) M'a serré le cœur.

(7) Je puis attacher ta fortune à la mienne.
Tu ne peux aborder que sur une feuille de papier.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Que tout aille bien dans ses études et qu'elle croisse en grâce, en science et en sagesse.
2. La maman craint deux inconvénients: celui d'augmenter l'amour-propre (c'est-à-dire la vanité) de la jeune fille et celui de nourrir sa paresse.
3. *a*) Il suffit d'être attentif.
   b) Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné.
4. 1er point: *ses plaisirs;* 2e point: *ses ennuis;* 3e point: *ses occupations;* 4e point: *ses désirs.*
5. Par la tendresse qu'il témoigne à son père dans ses lettres; par les services qu'il rend à sa mère à la maison.
6. *a*) En s'appliquant à l'étude, en aimant sa table de travail.
   b) En étant instruit.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *En recourant au texte, complétez les expressions suivantes.*

(1) Croître en *grâce,* en *science* et en *sagesse.*

(2) [1] Nourrir ta *paresse.*
[2] Rende *justice* aux efforts.
Une *bonne* et *aimable* personne.

(4) Laisser *courir* la plume.
Quatre chapitres à *traiter.*

(5) Une plus *douce* assurance.
Ta *constante* tendresse.

(6) L'effet *inévitable.*
Les anges ont *pleine* liberté.

(7) Je puis *attacher* ta fortune à la mienne.

2. *Trouvez le terme précis employé par l'auteur.*

(1) Tu ne *cesseras* de *croître.*

(2) [1] Tu as *fort* bien deviné.
Il en pourrait *résulter.*
Sans qu'elle ait soin de *m'en faire part.*

(3) Qui *se perfectionnent.*
Il faut les *cultiver.*

(5) Les affaires *internes.*

(7) Je te *recommande.*
Je puis attacher *ta fortune à la mienne.*
Dans le *naufrage universel.*
C'est ton *arche.*

3. *Trouvez dans le texte un mot de la même famille.*

(2) [1] Sentir, *sentiment;* vantardise, *vanter;* [2]force, *efforts;* juste, *justice.*

(3) [1] Chanter, *chanson;* distraire, *distraction;* [2]solennité, *solennellement.*

(5) Tendre, *tendresse;* discourir, *discours;* ministère, *ministre.*

(7) Appliquer, *application;* univers, *universel;* effeuiller, *feuille;* papeterie, *papier.*

4. *PARLONS JUSTE!*

a) Aucune réponse particulière. (*La visite d'une imprimerie ou d'une bibliothèque publique est fortement recommandée.*)

b) ***Choisissez dans la parenthèse le terme qui convient le mieux.*** (*Le mot à choisir se trouve en petites capitales.*)

1. Celui qui *rédige* un livre en est l'AUTEUR. — 2. Celui qui s'occupe de le *publier* en est l'ÉDITEUR. — 3. Un livre est mis *sous presse* chez l'IMPRIMEUR. — 4. On compose les pages de PLOMB sur la *linotype.* — 5. Après l'*impression,* la *plieuse* transforme les FEUILLES en feuillets; ceux-ci sont cousus à l'atelier de *reliure*; le couteau *rogne* les trois côtés qui formeront la TRANCHE. — 6. Le *libraire* est le marchand qui VEND les livres. — 7. Pour *emprunter* des *livres de lecture,* on va dans une BIBLIOTHÈQUE. — 8. On trouve un livre de bibliothèque en consultant le CATALOGUE. — 9. Un catalogue de bibliothèque donne le TITRE d'un livre et le nom de l'AUTEUR. — 10. La personne qui fournit les livres porte le nom de BIBLIOTHÉCAIRE. — 11. Les tablettes portant les livres s'appellent RAYONS. — 12. Pour parcourir un volume, on se rend dans la salle de LECTURE.

5. **Mots usuels** (*Les mots usuels sont insérés dans une formule vivante.*)

Une *science* sûre et étendue. — *Vanter* les mérites d'un livre. — Sur le soir, il s'est mis à *venter.* — Parer à un *inconvénient.* — La lecture contribue à *nourrir* l'esprit. — Secouer la *nonchalance* de quelqu'un. — Châtier son *style.* — Observer les lois de l'*orthographe.* — Éprouver l'*envie* de dormir. — Proclamer *à l'envi* les bienfaits de l'étude. — La lecture est une saine et utile *distraction.* — S'inscrire *d'avance* à un cours d'étude. Souscrire *d'avance* pour le succès d'une campagne. — Ouvrir *solennellement* la session. — L'*ennui* naquit un jour de l'uniformité. « L'*ennui* est entré dans le monde par la paresse. » (La Bruyère) — La *tendresse* d'une mère. — Prononcer un *discours.* — Le *système* métrique. — Le navire a fait *naufrage,* il s'est perdu corps et biens. — L'Église est l'*arche* du salut. Un pont à trois *arches.*

Texte supplémentaire

LE SIEUR TRAVAIL

À Messieurs les élèves de Septième

Messieurs,

L'artiste dont vous me demandez l'adresse, qui fait des bottes enchantées avec lesquelles on avance, à chaque pas, de sept lieues, sur le chemin si difficile des sciences et des lettres[1], demeure dans le royaume des bonnes Études, département[2] des Bibliophiles, canton[3] de la Mémoire, commune[4] de l'Application, rue de la Diligence, hôtel de la Sagesse, no 1. Son prénom est *Esprit*; son nom, *Travail.*

Puisque vous désirez avoir avec lui des relations particulières, vous serez bien aises, sans doute, qu'après vous avoir donné son adresse, je vous donne son signalement. Messieurs, le voici:

Le sieur *Travail* est noble incontestablement. Tout le monde sait qu'il est issu d'une famille fort ancienne dont on ne peut trouver l'origine sans remonter jusqu'au jour où, pour la première fois, Adam bêcha la terre, où, pour la première fois, Ève fila. Quoique vieux, son tempérament est robuste et rien ne le fatigue.

Il est habituellement sérieux; toutefois, lorsqu'il prend quelques courtes récréations pour réparer ses forces, il saute, il est joyeux; mais, l'instant d'après, s'occupe-t-il de quelque objet grave, il n'en détache plus ses regards: il n'entend plus rien de ce qui se passe autour de lui, il ne répond à rien, on le croirait sourd-muet de naissance.

Le sieur *Travail* a plusieurs genres de mérites que je dois vous faire connaître, Messieurs. Souvent il se fait médecin, et je puis vous assurer qu'il guérit les jeunes gens, avec une merveilleuse facilité, de toutes les maladies de leur âge. Souvent aussi il se fait avocat, et, d'une seule parole, il gagne la cause des écoliers accusés devant leurs maîtres: « Messeigneurs, dit-il à ceux-ci, ne grondez pas ces enfants, ils ont droit à votre indulgence, car, depuis longtemps, ils me sont fidèles. » Enfin, il se fait le protecteur d'une foule de jeunes gens qui n'en ont pas d'autre que lui sur la terre; il leur procure des emplois, il leur ouvre les trésors de la fortune et de la gloire; à plusieurs même il a donné des couronnes.

Il jouit d'un pouvoir immense: pour que tout aille bien dans une famille, il suffit qu'il s'en mêle et qu'on ne le dérange pas; pour que tout allât bien dans l'État, il faudrait le nommer premier ministre.

Néanmoins, le sieur *Travail* a un grand nombre d'ennemis. Je dois vous en prévenir, Messieurs, il court mille bruits calomnieux sur son compte dans les collèges. On le représente sous les traits d'un pédant[5] bien ennuyeux, bien lourd et d'une sévérité odieuse...

Mais n'ajoutez foi à rien de tout cela, Messieurs, ce sont là des contes de gazettes; et si celle de votre académie rapportait jamais des nouvelles semblables, n'hésitez pas à lui donner, en mon nom, un démenti officiel dans le *Moniteur.*

Je suis, avec un respect qu'il m'est impossible d'exprimer, Messieurs,

Votre très humble serviteur,

L'abbé Jean-Marie DE LA MENNAIS

---

[1] Connaissances relatives aux langues et à l'histoire.
[2] *Ici,* division territoriale française, assez semblable à l'un de nos comtés.
[3] Division d'un département.
[4] En France, synonyme de municipalité.
[5] Qui fait semblant d'être savant et censure les autres.

6. *Relevez les verbes contenus dans les sections 3 et 4 du texte de la leçon.*

3. Remercie, as envoyée, ai trouvée, suis, se perfectionnent, ai envie, être, donner, attendant, puis, assurer, as, écrire, faut, cultiver, dirais, ferais, sont, suffit, être, faut, prête, déclare, suffit, écrives, suis, sont.

4. Feras, écrire, faut, laisser, courir, dire, passe, as, traiter, peut, remplir, suffit, suivant, serait, être, est, être éloigné, est, trouver, rejoindre. est, réussir.

7. *Cueillez les mots qui appartiennent à des verbes du premier et du deuxième groupe.*

Est bâtie (*bâtir,* 2e gr.), grinça (*grincer,* 1er gr.), entra (*entrer,* 1er gr.), fut averti (*avertir,* 2e gr.), demander (1er gr.), travaillait (*travailler,* 1er gr.), était séparé (*séparer,* 1er gr.), se redressa (*se redresser,* 1er gr.), portait (*porter,* 1er gr.), fut illuminée (*illuminer,* 1er gr.), s'avança (*s'avancer,* 1or gr.), serrant (*serrer,* 1er gr.), grandissez (*grandir,* 2e gr.), demander (1er gr.).

Texte supplémentaire

MES ENNUIS

(Ce texte correspond au 2e point de l'exercice 32, page 26. On pourra le lire à la classe, mais non le confier à la mémoire. On attachera beaucoup d'importance aux réflexions que les élèves tireront de leur cru.)

MES ENNUIS. — Oh! j'en ai vraiment très peu! Et d'ailleurs, n'ayez crainte, je n'ai pas l'intention de vous importuner avec des jérémiades. Je serai donc bref.

Au point de vue de la santé, tout irait bien sans une fâcheuse disposition à m'enrhumer à la moindre occasion: c'est dire que j'ai en horreur les moindres courants d'air et que je fuis les lieux humides comme... le feu.

Au chapitre des études, j'avoue que l'arithmétique me donne du fil à retordre; mais comme il y a compensation dans les autres matières, spécialement en français, je ne puis vraiment pas me plaindre. J'ajouterai cependant qu'il m'a fallu encaisser, l'année dernière, trois ou quatre semonces de la part de mon professeur, et méritées par surcroît! Mais cette année, rien à craindre: mon professeur me paraît des plus aimables et je suis bien résolu de mon côté à lui ôter tout motif de sévir..., foi d'étudiant!

Dans le domaine des sports, je suis mal partagé: au baseball, je n'atteins jamais que de justesse le premier but et, sur la défensive, je ne suis bon qu'à occuper l'un des champs; au hockey, j'excelle à faire des passes, mais il est inouï que j'aie jamais déjoué les défenses adverses et, à plus forte raison, le gardien de but. En revanche, je raffole de randonnées à bicyclette: j'y puis rivaliser à la course avec tous les garçons de mon âge; mais, là encore, un malheur vient de m'arriver: je me suis brouillé récemment avec mon ami Jean-Guy, et pour un motif ridicule: je lui avais dit dans un moment d'humeur que sa sœur Pauline était beaucoup plus pédante que jolie! Vous devinez la réaction. Depuis, je suis condamné à me promener seul, en rongeant mon frein. Ça m'apprendra à tourner ma langue sept fois avant de parler! Mais j'espère que cette mésentente n'est que passagère et que mon isolement prendra bientôt fin; je me propose dès ce soir de faire quelques avances à Jean-Guy; comme il n'est pas un monstre, j'ai bon espoir de l'amener à composition...

8. *Trouvez et copiez à l'infinitif les locutions verbales.*

Avoir soin	Se rendre compte	Lâcher prise	Savoir gré
Faire face	Faire défaut	Avoir raison	Faire part
Tenir tête	Avoir peur	Faire pitié	Prendre garde
Prendre part	Avoir coutume	Avoir à cœur	

9. *Relevez à l'infinitif les verbes suggérés par les mots en italique; classez-les selon qu'ils sont du premier ou du deuxième groupe.*

I. Établir, *2e gr.*	Éduquer, *1er gr.*	Se résumer, *1er gr.*
Rajeunir, *2e gr.*	Donner, *1er gr.*	Aboutir, *2e gr.*
Définir, *2e gr.*	Étudier, *1er gr.*	Choisir, *2e gr.*
Aider, *1er gr.*	S'imaginer, *1er gr.*	Compléter, *1er gr.*
Continuer, *1er gr.*	Enseigner, *1er gr.*	

Note pédagogique

« Les bibliothèques ne sont-elles pas le complément naturel des œuvres d'éducation et d'enseignement, et ne sont-elles pas ainsi parties intégrantes d'un système scolaire complet? Alors que la radio, nouvelle puissance éducationnelle aux possibilités presque imprévisibles, échappe aux cadres de notre enseignement et pourrait ainsi contribuer à miner, de pair avec le cinéma, la formation que nous nous sommes efforcés d'assurer à nos enfants, ce serait faire preuve d'un aveuglement inconcevable que de négliger les bibliothèques. Il faut travailler inlassablement à en établir dans tous les milieux, dans toutes les institutions, jusque dans les salles de loisir, jusque dans les hôpitaux, jusque dans les familles. »

S. É. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, 28 mai 1946

Poésie supplémentaire

CONSEILS À UN JEUNE

Un jour, au coin du feu, tout en songeant, bien vieux,
Tu te diras peut-être: « Ah! si j'avais fait mieux!
Si, jeune, j'avais eu courage et prévoyance!
Je tenais dans mes mains toute mon existence,
Je pouvais lui donner son sens et sa valeur,
Je pouvais à mon aise y semer le bonheur,
À mon gré, je pouvais y jeter cette graine
Qui devrait aujourd'hui rendre la grange pleine.
Sans doute, je pouvais! Mais je ne l'ai pas fait!
Je ne l'ai pas voulu! Si jeunesse savait!...»

Et le soir de tes jours tombera triste et sombre,
Sans que, pour toi, se lève aucun astre dans l'ombre
Où pouvoir à loisir reposer ton regard.

Enfant, pense à cela si tu veux que plus tard
La nuit de la vieillesse, apaisante et sans voiles,
En descendant vers toi t'apporte ses étoiles.

Étienne Fougeron

II. Inonder, *1er gr.*	Récréer, *1er gr.*	Grandir, *2e gr.*
Resplendir, *2e gr.*	S'enrichir, *2e gr.*	Goûter, *1er gr.*
Fleurir, *2e gr.*	Jouir, *2e gr.*	Désirer, *1er gr.*
Inviter, *1er gr.*	S'épanouir, *2e gr.*	Créer, *1er gr.*
Finir, *2e gr.*	Embellir, *2e gr.*	Habituer, *1er gr.*

10. *Indiquez les verbes qui sont au mode infinitif.*

Marcher	Entendre	Revoir	Être
Voir	Suivre	Préparer	Servir

11. *De chacun des mots en italique du texte précédent, tirez un verbe facile.*

Maigre, *maigrir*	Exclamations, *s'exclamer*
Noble, *ennoblir*	Voisin, *avoisiner, voisiner*
Élève, *élever*	Brave, *braver*
Commencement, *commencer*	Court, *raccourcir*
Élan, *élancer*	Terre, *atterrir, enterrer, déterrer*
Contentement, *contenter*	Visiteur, *visiter*
Petites, *rapetisser*	Mérite, *mériter*

Texte supplémentaire

LE GLAND ET LE CHÊNE

Regardez ce chêne; son tronc est énorme et ses branches vigoureuses. Les oiseaux y font leurs nids, les troupeaux viennent se reposer sous son ombre. Les vieillards le montrent à leurs enfants, mais ils ne se souviennent pas de l'avoir vu naître. Des générations d'hommes, l'une après l'autre, sont nées et mortes, et il reste le même, bravant les orages de deux cents hivers.

Cependant, ce grand chêne fut jadis un modeste gland. Ce gland, dont la coupe peut à peine contenir une ou deux gouttes de rosée, renfermait tout le chêne.

L'intelligence d'un enfant est comme le gland; ses facultés sont voilées, mais sont toutes en lui. La mémoire, le jugement, l'imagination, le sentiment du juste et de l'injuste, tout cela se trouve dans l'intelligence d'un enfant, mais n'y est point développé. De même que le sol, la pluie et la rosée font grossir l'arbre et développent ses jeunes pousses, de même, les livres, l'étude et la conversation nourrissent l'esprit et en développent les facultés cachées.

Respectez donc votre propre intelligence, recevez la nourriture de l'instruction, afin qu'en vous, l'homme puisse croître et fleurir. Cultivez votre âme, elle vient de Dieu. Le chêne ne durera que pendant plusieurs siècles; mais l'âme de l'homme est faite pour l'immortalité!

PARRAULD

Textes supplémentaires

(*Les paragraphes suivants correspondent à l'exercice 33, page 26. S'en servir pour lancer les élèves, mais ne pas les faire reproduire au texte.*)

DANS MON SAC SE TROUVENT DE VRAIS TRÉSORS

a) Mon *catéchisme* renferme des richesses sans prix! Grâce à elles, je puis non seulement acheter le ciel, mais encore me procurer ici-bas les moyens les plus puissants, les moyens infaillibles d'être heureux. Mon catéchisme me fait connaître Dieu, le bien infini. Il me fournit toutes les possibilités de tenir en bon état et d'embellir la plus somptueuse des demeures, celle de mon âme. Il met à ma disposition des ressources grâce auxquelles je puis faire des heureux pour le temps et pour l'éternité: ce sont les mérites, les satisfactions, les indulgences. Bref, mon catéchisme m'apprend la plus indispensable des sciences, il m'ouvre en quelque sorte les trésors du ciel.

b) Mon *manuel de français* abonde en jolis textes, dont la plupart sont de vrais bijoux littéraires. Ils ont tous une utilité incontestable: ils contribuent à former ma pensée, augmentent mes connaissances, m'aident à mieux maîtriser ma langue maternelle, l'une des plus belles qui existent. J'attache également beaucoup de prix aux pages plus arides, mais indispensables, de la grammaire: c'est comme l'arsenal où je puis fourbir les armes invincibles qui m'aideront à gagner la brillante victoire du français; c'est encore comme un entrepôt de matériaux, une mine de directives pratiques et précises grâce auxquelles je deviendrai un excellent architecte de la langue française. Dans les exercices grammaticaux, comme au champ de tir ou sur le chantier, je m'entraîne au maniement de ces armes et de ces outils, à l'utilisation de ces matériaux; je prends à ces manœuvres d'un nouveau genre un plaisir véritable. J'apprécie encore beaucoup, dans mon manuel de français, les illustrations soignées qui l'agrémentent, tout en me facilitant l'intelligence des textes.

c) Mon *arithmétique* est aussi un grand trésor: elle contient des règles d'or qui me guident sûrement à travers le monde des chiffres; les précieux problèmes qui s'y trouvent accumulés m'initient de façon claire et pratique à la science des nombres. C'est grâce aux profits que mon livre d'arithmétique m'aura procurés que je pourrai, tout au long de ma vie, régir en maître mes affaires et mes entreprises, et peut-être conquérir les vastes domaines des sciences, du commerce ou de la finance.

d) Mon *histoire du Canada* ressemble à une galerie de somptueux tableaux; ils sont tous d'une valeur inestimable. Ils proposent à mon admiration et à mon imitation de vivants modèles, ils m'enseignent les plus hautes leçons de courage, de droiture, de patriotisme. Leur étude grandit mon cœur et stimule ma volonté; elle m'apprend comment je devrai me comporter pour être un homme d'honneur et mener une existence utile à mon pays.

e) Ma *géographie* est un merveilleux véhicule de transport: elle me conduit en un clin d'œil dans tous les coins de mon pays et sur toutes les plages du monde. Elle met à ma portée des renseignements précieux sur la physionomie de la terre, sur les transformations que les hommes lui ont fait subir, sur les mœurs, les richesses et l'activité de ses habitants.

f) Grâce à mes *livres de lecture*, je participe à de copieux banquets. J'y puis déguster les mets les plus divers et les plus savoureux. Aussi rien d'étonnant que je veuille m'attabler quotidiennement devant ces menus appétissants et me livrer, les jours de congé, à de véritables orgies... Mais ne craignez rien, je garde quand même la mesure! Et c'est mon embonpoint intellectuel qui y gagne de jour en jour, mon esprit et mon cœur qui s'enrichissent de forces nouvelles. Vivent les beaux et bons livres!

Texte supplémentaire

(Ce texte correspond à l'exercice 34, page 26. L'utiliser en tenant compte des directives déjà données. Se mettre en garde contre un rendement uniforme qui ne serait que trompe-l'œil.)

LES TRAVAUX DES CHAMPS SONT VARIÉS

a) Au seuil du printemps, quand la sève se réveille dans les arbres, tandis que la terre endormie laisse encore quelque répit au paysan, on se rend en grand équipage au bois magique. Là, on recueille le précieux nectar qui filtre des érables, puis, à grand renfort de flamme et de vapeur, on transforme le clair liquide en sirop doré, en tire blonde et fondante, en sucre délicieux.

b) À la fin de mai, on laboure et ensemence les champs, on met les animaux au vert, on garnit les plates-bandes de plants prometteurs, on fleurit les parterres et les jardinières.

c) Voici juillet. Le foin a mûri. Sur la prairie inondée de soleil, les faucheuses impitoyables couchent par nappes régulières les tiges blondes, qu'elles livrent à la merci des fourches actives et des glaneuses mécaniques.

d) À la fin d'août, la mer dorée des épis mûrs invite à la fête de la moisson. Éparpillées sur l'immense étendue du champ, les gerbes couchées par la moissonneuse attendent, résignées, sous le soleil ardent, l'ogre vorace qui va les engloutir: voici en effet la batteuse avide, insatiable qui les avale goulûment... Mais, oh! le flot splendide des grains durs, gonflés de substance, qui se déverse en crépitant dans les sacs. *(Cf. p. 527, no 32.)*

e) En septembre vient la récolte. Et les lourdes voitures, chargées à déborder des produits du jardin ou du verger, apportent au caveau, à la conserverie ou au marché les précieuses réserves d'hiver.

f) Avant les froids, on exécute les labours profonds, on aménage la maison et les bâtiments pour résister mieux aux rigueurs de la mauvaise saison.

g) Pendant l'hiver, la terre se repose; l'homme met à profit cette halte providentielle pour faire les abatis nécessaires, pour débiter et ranger le bois, pour vaquer aux réparations d'intérieur.

Poésie supplémentaire

LES ÉPIS VIDES

Les épis chuchotaient ondoyant dans la plaine.
Les épis droits, levant une tête hautaine,
Insultaient aux épis vers la terre couchés.
Ceux-ci leur répondaient: « Allez, soyez superbes,
Mais lorsque l'on fera la dépouille des gerbes,
Alors, vides épis, vous serez arrachés,
Jetés aux quatre vents comme une paille vaine;
Et l'on prendra le grain dont notre tête est pleine
Et qui nous fait tenir penchés.»

Ne portons pas trop haut la tête:
La modestie est ce qu'il faut.
Lorsque le crâne est vide et bête,
Il est léger à porter haut.

Louis RATISBONNE

12. ***Relevez en deux colonnes les verbes qui sont au présent de l'indicatif et ceux qui sont au présent de l'impératif.***

Présent de l'indicatif		Présent de l'impératif	
Renferment	S'imposent	Évoque	Représente-toi
Est	Se privent	Vois	Assiste
Est question	Prennent	Regarde	Tâche

13. ***Dites à quel temps et à quel mode sont les verbes en italique.***

Allez, *prés. imp.*	Se rattrape, *prés. ind.*	Va, *prés. ind.*
Planter, *prés. inf.*	Continuez, *prés. imp.*	Dévore, *prés. ind.*
Invite, *prés. ind.*	Faiblir, *prés. inf.*	Augmente, *prés. ind.*
Progresser, *prés. inf.*	Fixez, *prés. imp.*	Élargit, *prés. ind.*
Devient, *prés. ind.*	Resplendit, *prés. ind.*	Accroît, *prés. ind.*
Montez, *prés. imp.* (bis)	Aimez, *prés. imp.*	Ajoute, *prés. ind.*

(*Les étoiles et les soleils dont il est question à la dernière phrase désignent les personnes et, plus spécialement, les grands esprits, les hommes de génie qui offrent leurs lumières à l'étudiant; ce don se fait directement grâce aux éducateurs, ou indirectement par les livres et les autres moyens de s'instruire.*)

14. ***Conjuguez au présent de l'indicatif et au présent de l'impératif.***

FAIBLIR		RESPLENDIR	
Je faiblis		Je resplendis	
Tu faiblis	Faiblis	Tu resplendis	Resplendis
Il faiblit		Il resplendit	
N. faiblissons	Faiblissons	N. resplendissons	Resplendissons
V. faiblissez	Faiblissez	V. resplendissez	Resplendissez
Ils faiblissent		Ils resplendissent	

ÉLARGIR	
J'élargis	
Tu élargis	Élargis
Il élargit	
N. élargissons	Élargissons
V. élargissez	Élargissez
Ils élargissent	

Note pédagogique

« À l'époque où vous vivez, celle de la cinématographie, le livre acquiert une plus grande importance. Le film, même s'il est irréprochable, est, par sa nature même, unilatéralement visuel et risque par conséquent de rendre l'esprit du jeune homme superficiel, si celui-ci n'est pas nourri en même temps d'utiles et saines lectures. »

Pie XII

15. *Donnez des ordres qui seront de bons conseils.*

Monte toujours. *Montez* toujours. — *Continue* l'ascension. *Continuez* l'ascension. — Ne *faiblis* pas en montant. Ne *faiblissez* pas en montant. — *Va* vers le succès. *Allez* vers le succès. — N'*aime* que le beau. N'*aimez* que le beau. — *Jouis* de ton travail. *Jouissez* de votre travail.

16. *a*) ***Utilisez pour vous-même, au présent de l'indicatif, les mêmes expressions.***

Je *monte* toujours. — Je *continue* l'ascension. — Je ne *faiblis* pas en montant. — Je *vais* vers le succès. — Je n'*aime* que le beau. — Je *jouis* de mon travail.

b) ***Utilisez les mêmes expressions pour votre ami Ghislain.***

Ghislain *monte* toujours. — Ghislain *continue* l'ascension. — Ghislain ne *faiblit* pas en montant. — Ghislain *va* vers le succès. — Ghislain n'*aime* que le beau. — Ghislain *jouit* de son travail.

Texte supplémentaire

(*Les paragraphes qui suivent correspondent aux différents points de l'exercice 35, page 26.*)

LE TRAVAIL EST UNE LOI DE LA NATURE

a) Les *oiseaux* déploient une énergie considérable à construire leurs nids; les uns recueillent des plumes et de la laine; les autres ramassent de l'argile et des brindilles; puis, avec les matériaux ainsi apportés, ils mettent une patience incroyable à maçonner ou à tresser ces petites corbeilles solides où ils déposeront leurs œufs. Les oisillons éclos, quel va-et-vient continuel, quel dévouement du père et de la mère pour les nourrir. (*Cf. aussi p. 112, no 32.*)

b) Les *fourmis* creusent des galeries souterraines, aménagent de vastes entrepôts, organisent la plus active des cités. Laborieuses, elles parcourent de vastes régions en quête de nourriture, puis, énergiques, dépourvues d'égoïsme, elles traînent à la fourmilière, parfois sur d'étonnantes distances, des réserves qui dépassent de beaucoup leur propre poids.

c) Les *castors* construisent leurs maisons au milieu des cours d'eau; ils abattent à coup de dents les arbres et les branches nécessaires et les disposent avec une science infaillible en travers du courant; il résulte de ce travail une digue-cité qui régularise sur une grande longueur un cours d'eau au débit variable.

d) Les *abeilles* déploient la plus remarquable des activités: les unes parcourent tout le jour la campagne, butinent les fleurs (*ou* sur les fleurs) et rapportent à la ruche une ample provision de nectar ou de pollen; d'autres fabriquent les alvéoles en cire et préparent les mélanges nutritifs appropriés à chaque espèce de larves; d'autres enfin exercent autour de la ruche une vigilance de tous les instants et, si quelque intrus risque de semer le désordre dans la ruche, elles se font guerrières et chassent ou tuent l'importun visiteur.

e) Les *hommes* exercent les métiers les plus divers: les uns s'adonnent au travail manuel: ils cultivent la terre, tissent la toile, préparent la nourriture, construisent ou dirigent les machines; d'autres consacrent leur vie au travail intellectuel: ils étudient, poursuivent d'ardentes recherches scientifiques, rédigent les journaux, les revues et les livres, enseignent, prêchent ou conseillent.

17. *Indiquez le groupe et le modèle des verbes en italique.*

Aime (aimer) :	*1er groupe*; modèle: *aimer.*
Représente (représenter) :	*1er groupe*; modèle: *aimer.*
Arrachent (arracher) :	*1er groupe*; modèle: *aimer.*
Délivrent (délivrer) :	*1er groupe*; modèle: *aimer.*
Donnent (donner) :	*1er groupe*; modèle: *aimer.*
Élargissent (élargir) :	*2e groupe*; modèle: *finir.*
Monter:	*1er groupe*; modèle: *aimer.*

18. *Mettez à l'impératif les verbes en italique.*

DIEU ME PARLE !

Mon fils, dès ta jeunesse, *adonne-toi* à l'instruction, et jusqu'à tes cheveux blancs, tu trouveras la sagesse.

Approche-toi d'elle comme le laboureur et le semeur, et *désire* ses bons fruits.

Pendant un peu de temps, tu auras de la peine à la cultiver, et bientôt tu mangeras de ses fruits...

Mon fils, *applique* ton âme au travail, tu deviendras habile.

Aime à écouter, tu apprendras.

Prête l'oreille, tu deviendras sage.

Recherche la compagnie des gens âgés.

Quelqu'un est-il sage? *Attache-toi* à lui.

Écoute volontiers tout discours sur Dieu...

Si tu vois un homme de sens, *va* près de lui dès le matin et, de ton pied, *use* le seuil de sa porte.

Médite sur les commandements du Seigneur et *réfléchis* constamment à ses préceptes; lui-même affermira ton cœur, et la sagesse que tu désires te sera donnée.

19. *Mettez les verbes en italique au présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier.*

L'ÉTUDE NOUS REND MEILLEURS. — Quelle main *va* cultiver les dispositions mises en nous par Dieu? C'est la main de l'étude. Elle *entre* dans le champ de notre âme, elle le *laboure,* elle y *plante,* elle *arrose,* elle *émonde.*

Et voilà que bientôt, par elle, tout *se développe,* tout *monte,* tout *grandit* en cette âme. L'intelligence *s'habitue* aux lois des langues et des nombres; la mémoire *vogue* à travers les siècles, le flambeau à la main; l'imagination *s'épanouit* en vives et riches représentations; le jugement *s'affermit* et *resplendit* comme un phare.

20. *Mettez au présent de l'indicatif avec TU les verbes en italique du texte précédent.*

Tu vas.
Tu entres.
Tu laboures.
Tu plantes.
Tu arroses.
Tu émondes.
Tu te développes.
Tu montes.
Tu grandis.
Tu t'habitues.
Tu vogues.
Tu t'épanouis.
Tu t'affermis.
Tu resplendis.

21. *Mettez une* cédille *ou un* e muet *aux verbes en italique quand il le faudra.*

SOYONS PRÊTS! — *Songeons* à l'avenir vers lequel nous nous *avançons*. Ne nous *ménageons* pas de cuisants regrets en *négligeant* de nous y préparer. Si nous *avancions* vers des lendemains faciles, si la vie *s'annonçait* comme une vulgaire partie de plaisir, nous *renoncerions* sans trop de mal peut-être à nous instruire. Mais la réalité que nous *envisageons exige* autre chose. Nous serons *lancés* dans de grandes entreprises; nous devrons *exercer* des fonctions de première importance. Notre famille, la patrie et l'Église nous *encouragent* à nous préparer aux nobles missions dont nous serons *chargés*. *Dirigeons* donc nos regards vers le champ que nous avons à faire fructifier, *ensemençons*-le abondamment, *prolongeons* vaillamment nos efforts, et l'on pourra nous *ranger* au nombre des bons moissonneurs.

22. *Mettez à l'infinitif les verbes en italique du texte précédent; conjuguez-les ensuite au présent de l'impératif.*

Songeons: SONGER. — *Songe, songeons, songez.*
Avançons: AVANCER. — *Avance, avançons, avancez.*
Ménageons: MÉNAGER. — *Ménage, ménageons, ménagez.*
(*Ici*: SE MÉNAGER. — *Ménage-toi, ménageons-nous, ménagez-vous.*)
Négligeant: NÉGLIGER. — *Néglige, négligeons, négligez.*
Avancions: AVANCER. — *Avance, avançons, avancez.*
S'annonçait: S'ANNONCER. — *Annonce-toi, annonçons-nous, annoncez-vous.*
Renoncerions: RENONCER. — *Renonce, renonçons, renoncez.*
Envisageons: ENVISAGER. — *Envisage, envisageons, envisagez.*
Exige: EXIGER. — *Exige, exigeons, exigez.*
Lancés: LANCER. — *Lance, lançons, lancez.*
(*Ici*: ÊTRE LANCÉ. — *Sois lancé, soyons lancés, soyez lancés.*)
Exercer: EXERCER. — *Exerce, exerçons, exercez.*
Encouragent: ENCOURAGER. — *Encourage, encourageons, encouragez.*
Chargés: CHARGER. — *Charge, chargeons, chargez.*
(*Ici*: ÊTRE CHARGÉ. — *Sois chargé, soyons chargés, soyez chargés.*)
Dirigeons: DIRIGER. — *Dirige, dirigeons, dirigez.*
Ensemençons: ENCEMENCER. — *Ensemence, ensemençons, ensemencez.*
Prolongeons: PROLONGER. — *Prolonge, prolongeons, prolongez.*
Ranger: RANGER. — *Range, rangeons, rangez.*

23. Exercice récapitulatif. — *Mettez les verbes en italique au présent de l'indicatif ou de l'impératif, suivant les indications.*

CONSTANCE ET RÉGULARITÉ SONT LA CLEF DU SUCCÈS. — La nature *agit* avec régularité. Le printemps *arrive* à point nommé; il *réveille* le monde végétal, *peuple* les nids, *réjouit* tes yeux et ton cœur. L'été *étale* ses richesses, *mûrit* les baies et les moissons, t'*invite* à la promenade. À l'automne, la féerie des couleurs fait flamber la forêt pendant qu'on recueille les fruits et *trace* les sillons. Et voici l'hiver qui *orne* le sol de ton pays d'une parure étincelante, *immobilise* les rivières et les lacs, te *procure* la joie du patinage et des ébats dans la neige.

II. Si tu veux faire de ta vie un succès, si tu *souhaites* réussir dans tes études, si tu *aspires* à une carrière de choix, *écoute* la leçon de la nature: comme elle, *sois* régulier, constant, tenace. *Va* chaque jour à l'école, *entre* avec respect et amour dans le sanctuaire de ta classe, *sois* tout yeux et tout oreilles aux explications qu'on t'y donnera. *Accomplis* avec soin le travail assigné, *approfondis* l'une après l'autre les notions nouvelles, *dompte* toutes les difficultés qui se présenteront. Chaque jour, à dose mesurée, mais régulière, *augmente* ton bagage de connaissances.

III. *Commence* dès maintenant! Ne te *fie* pas à des efforts tardifs et désespérés de fin d'année. Sache aussi te reposer: quand le temps est venu, *joue, chante, cause* avec entrain. Dors aussi: *couche-toi* assez tôt pour ne pas risquer de rêver ou de somnoler pendant les heures précieuses de la journée. *Efforce-toi* de venir chaque jour en classe le teint frais, les nerfs reposés, l'esprit avide, l'œil vif et l'oreille au guet. Dans ces conditions, je t'*affirme* que tu *as* toutes les chances de remporter haut la main le trophée du succès.

Poésie supplémentaire

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte,
Elle y porte la dent, fait la grimace... « Ah! certe[1]!
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse! Au diable soit le fruit! »
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange et lui dit:
« Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.»
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

FLORIAN

[1] Licence poétique pour *certes*.

24. *Mettre entre parenthèses le groupe-verbe dont chaque verbe ou locution verbale en italique est le centre.*

UN VAILLANT PETIT GARS. — I. Sur le chemin bordé de hauts platanes et de blanches maisons, qui (*se déroulait* paisiblement) au milieu d'une plantureuse campagne, on (*pouvait voir* journellement), au cours des années 1846-47-48, un garçon de douze à quatorze ans qui (*se rendait* crânement et joyeusement) au collège de la ville; c'était Joseph Sarto. La poussière, le brûlant soleil d'été, les brumes de l'automne, la boue et la glace de l'hiver, rien (ne pouvait *avoir raison*) de ce courageux enfant.

II. Cependant, il (devait *marcher*) sept milles par jour. Gai comme un pinson, il (*parcourait* allègrement) ce trajet, chantant dans le grand air et le soleil, riant aux fleurs et aux oiseaux, comme s'il (ne *ressentait*) aucune fatigue. Il (*était* évidemment) très pauvre; tout le (*proclamait* hautement) : son vêtement, fait d'étoffe commune, rapiécé mais propre; la paire de souliers qu'il (*portait* toujours) en bandoulière, jusqu'à l'entrée de la ville, pour qu'ils (ne *s'usent* pas trop vite) ; enfin le sac, suspendu à son cou, qui (ne *contenait* souvent) que du pain sec.

Poésie supplémentaire

LE CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE

Mardi, l'écrit; jeudi, l'oral.
Jeannot s'y prépare très mal.
« Un triangle équilatéral...
Non... Dans un triangle rectangle,
Le carré de l'hypoténuse est... est égal...
Au carré de...» La voix s'étrangle,
Les mots ne sortent pas, le regard est ailleurs,
Côté jardin, vers les oiseaux et vers les fleurs,
Car Jeannot ne mord pas à la géométrie.
« Je veux quitter l'école, entrer dans l'industrie
Et là, déclare-t-il, je me distinguerai.
Je perds mon temps ici, je le sens bien, je m'use
À chercher le carré de cette hypoténuse
Qui ne présente pas pour un sou d'intérêt. »

Profonde erreur, Jeannot. Les versions, les thèmes,
Les recherches, les théorèmes,
Les examens et les concours
Nous sont plus tard d'un grand secours.
La vie est une suite ardente de problèmes
Que nous devons résoudre à peu près tous les jours.

MAXIME-LÉRY

À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Notes pédagogiques

1. DIFFICULTÉ DE LA TÂCHE. — De l'avis de presque tous les maîtres de petites classes, et de beaucoup de professeurs de cours secondaires, l'enseignement du français est le plus difficile et le plus décevant. Devant certaines copies, le découragement est tout naturel; ces devoirs sont une suite de phrases qui n'expriment rien, et ces mêmes phrases sont un assemblage de mots plus ou moins heureux: c'est cocasse parfois, c'est surtout navrant.

Et les éducateurs qui se désolent restent souvent embarrassés par cet enseignement. Il est, en effet, plus facile d'atteindre un résultat en arithmétique ou en géographie par exemple: l'objet de ces disciplines est mieux défini et leurs méthodes plus nettes...

Mais en français, rien ne peut suppléer l'âme; aucune technique ne remplace le jugement et la sensibilité, le goût et la mesure. C'est dire tout de suite qu'il n'y a pas de recette: il faudra partir du dedans.

2. FORMATION PERSONNELLE. — Ce qui est vrai pour l'enseignement en général l'est à plus forte raison ici, car il s'agit d'un art; et l'art s'enseigne surtout par la suggestion, l'exemple, je dirais presque par rayonnement, par sympathie, au sens psychologique du terme. Nous inspirerons à nos enfants le goût de la précision et de l'harmonie dans la mesure où nous l'éprouverons nous-mêmes. *Être familiarisé avec la syntaxe*, mais aussi *réfléchir, sentir profondément, prendre des idées justes, développer et affiner son goût au contact des œuvres éternelles, savoir admirer* et *s'enthousiasmer, enrichir sa vie intérieure* et *garder* — ou *retrouver* — *sa jeunesse*, tout cela est indispensable pour enseigner le français.

3. INTÉRESSER LES ENFANTS. — Mais tout l'art du maître — et le secret de sa réussite sans doute — est l'art même de passionner les enfants pour les classes de français. C'est donc être passionné soi-même, puisqu'on ne peut faire aimer que ce que l'on aime.

Intéresser les enfants n'est, d'ailleurs, pas toujours très facile... Au maître de « flairer », en quelque sorte, de s'adapter à l'âge, au milieu, à la psychologie, aux circonstances, de profiter adroitement des moindres occasions et des impondérables.

4. LE DON DU FRANÇAIS EST-IL NÉCESSAIRE? — Certes, on ne peut enseigner la musique si l'on n'a aucun sens musical... Mais on a peut-être trop insisté sur la nécessité d'être « artiste » pour bien enseigner le français et le faire aimer. Les qualités que l'on réclame pour cela ne sont pas celles d'un génie littéraire. Il faut surtout ne pas se décourager, et avoir le désir effectif de s'enrichir; Buffon n'a-t-il pas dit que « le génie n'est qu'une longue patience » ?

Point n'est besoin de dons exceptionnels pour goûter et bien lire un poème, rédiger quelques phrases simples et heureuses, faire vibrer les enfants. Sans doute, une âme d'artiste est naturellement préparée à cela. Mais l'intelligence se forme et la sensibilité s'affine par le travail, l'étude d'ouvrages fondamentaux, le contact quotidien avec les classiques. Devenir « gentilhomme » — au sens de Montaigne — c'est pouvoir enseigner le français, et cela, serait-ce inaccessible?

Henriette DELVERT, *L'Enseignement du français chez les petits*

27. *Imitation de phrases* (*Simples suggestions. Savoir apprécier les trouvailles des élèves.*)

a) 1. Jamais je ne remporte un succès *sans que* mes parents *m'en témoignent une profonde satisfaction.*

2. Jamais Madeleine ne chante *sans que* les auditeurs charmés *la comblent d'éloges et d'applaudissements.*

3. Jamais Roger ne récite une fable *sans que* les yeux *des auditeurs brillent de plaisir.*

4. Jamais bébé ne sourit *sans que* tous les cœurs *s'en trouvent illuminés et volent d'un même élan vers lui.*

b) 1. J'ai bien envie de t'accompagner pour partager avec toi *le plaisir de la promenade.*

2. Je serai heureux de t'applaudir pour *te prouver combien je t'aime et t'admire.*

3. J'ai bien hâte de *t'aider* à terminer ton *superbe* bateau.

4. Maman, j'ai bien envie de *t'embrasser* pour nous avoir servi de si délicieux *gâteaux.*

c) 1. Je puis (*ou* peux) comparer ton bonheur *à celui d'un conquérant* si tu es fidèle *à l'étude.*

2. Je puis associer ton sort *à celui de l'équipe victorieuse* si tu suis fidèlement *mes directives.*

3. Je dois mêler les œufs à la pâte *si je veux obtenir un gâteau riche et savoureux.*

4. Je puis ajouter de la crème à la confiture si *je veux un dessert à la fois doux et riche.*

28. *Énumération de détails au 2e paragraphe de l'exercice 9, page 13.*

SIMPLE CONSTATATION: La bibliothèque offre 1° de la **lumière**: *inondée de soleil*; 2° des **couleurs**: *couleurs claires et vivantes*; 3° des **tentures**: *tentures fleuries*; 4° des **meubles**: *tables, chaises*; 5° un **accès facile**: *dès que la classe est finie, aux récréations, les jours de congé, à l'heure hebdomadaire de lecture dirigée.*

Note pédagogique

« Si les films dangereux d'aujourd'hui, en ne parlant qu'aux sens seuls, et d'une manière trop unilatérale, entraînent avec soi le risque de produire dans les âmes un état de légèreté et de passivité, le bon livre peut combler cette lacune, grâce au rôle toujours plus grand qu'il joue dans le travail de l'éducation. »

PIE XII

29. *Énumération d'effets à l'exercice 12.*

On pourrait mentionner d'autres effets de l'application à l'étude, par exemple les joies de l'élève lui-même, celles de ses maîtres. L'auteur se contente ici d'énumérer quelques-unes des joies de la famille; lire les passages qui se rattachent à chacun des points soulignés dans la donnée.

30. *Énumération diverses dans l'exercice 23.*

a) Au paragraphe *a*, ce sont des **énumérations d'effets**:

Que fait le printemps? Il réveille la végétation, il peuple les nids, il réjouit les yeux et le cœur.

Que fait l'été? Il étale ses richesses, mûrit les baies et les moissons, invite à la promenade.

Qu'arrive-t-il à l'automne? La forêt se colore, les fruits sont recueillis et les champs, labourés.

Que fait l'hiver? Il pare le sol, il immobilise les rivières et les lacs, il procure la joie du patinage et des ébats dans la neige.

b) On peut considérer cette liste de conseils comme une **énumération de détails**:

1° Imiter la nature: être régulier, constant, tenace. 2° Aller chaque jour à l'école. 3° Entrer avec respect et amour dans le sanctuaire de la classe. 4° Être tout yeux et tout oreilles aux explications. 5° Accomplir avec soin le travail demandé. 6° Approfondir les notions nouvelles. 7° Dompter les difficultés. 8° Augmenter chaque jour ses connaissances.

31. *Texte à compléter*

Un heureux étudiant. — 1. Assis à *sa table de travail,* face au *grand crucifix,* Maurice écoute avec plaisir *les explications de son maître, les réponses et les travaux de ses condisciples.* Il feuillette et lit avec grand intérêt *ses manuels de classe et ses livres de bibliothèque*; à leur contact, il épanouit *son intelligence et son cœur,* il ouvre son âme à toutes les belles et bonnes choses *qui l'entourent ou que de grands esprits ont consignés pour son profit sur le papier.*

2. Sa main *rédige* des phrases correctes et joliment tournées; les *mots précis, les expressions heureuses* jaillissent sous sa plume avec *facilité.* Il déchiffre *sans trop de peine* les passages les plus longs et les données les plus compliquées de *ses manuels.*

3. Il ne bouge pas de sa place et, cependant, il *entreprend en esprit* de grisantes randonnées sur *toutes les routes* qui sillonnent notre pays. Il reconstitue en imagination les faits et gestes de *nos illustres ancêtres, ceux des grands héros et des saints admirables du passé, ceux du Christ et de ses apôtres;* il applaudit à leur *vaillance, à leurs réussites; il s'apitoie sur leurs échecs, leurs malheurs, leurs souffrances physiques et morales.* Il voyage même à l'étranger et s'extasie devant les paysages et les merveilles que *ses livres lui font découvrir* dans les pays les plus éloignés. Quel chanceux que ce Maurice! Quel heureux étudiant!

32. ***Par énumération de détails, développez l'un des thèmes suivants:***

[Les développements proposés sont de précieux outils mis à la disposition du maître, non des moules où plonger tous les élèves.]

a) ***Mes plaisirs.***

Comment en dresser convenablement la liste? Il y faudrait un volume!

À la maison, je jouis de l'amour et de la sollicitude de mes bons parents. J'y ai ma petite chambre: chaque soir m'attend un lit moelleux dans lequel je fais les plus beaux rêves qui se puissent imaginer. À l'heure des repas, des plats savoureux s'étalent sur la nappe blanche: la seule vue de mets si bien apprêtés, le fumet exquis qui s'en dégage, exercent sur mon jeune appétit un attrait irrésistible. Au salon, la radio et la télévision me transportent dans le monde de la féerie ou bien me promènent, sans un effort de ma part, dans les pays les plus lointains, dans les contrées les plus étranges.

Dans le garage, une élégante voiture se tient à la disposition de la famille; que de fois elle nous a emportés à travers la campagne verte et fleurie ou sur les boulevards des grandes villes, mettant à la portée de notre regard ébloui les mille et un attraits de la nature et les merveilles de l'industrie et de l'art!

Au centre sportif ou au terrain de jeu, l'entrain, la jovialité, la courtoisie règnent en maîtres: j'y fais provision de santé en même temps que j'y puis dépenser à loisir le trop-plein de mes énergies.

Enfin, aux heures vides des jours de congé, je m'absorbe dans le montage d'une pièce de bricolage ou d'artisanat, à moins que je ne me plonge dans la lecture passionnante d'un récit d'aventures.

b) ***Mes ennuis.***

Voir à la page 12 M un modèle de développement.

c et *d*) ***Mes occupations, mes désirs.***

Inviter les élèves à fournir des détails personnels et actuels: leur travail en sera rendu plus facile et plus intéressant.

33. ***Par énumération d'exemples, développez le thème suivant:*** Dans mon sac se trouvent de vrais trésors.

Voir à la page 15 M un développement qu'on pourra exploiter avec profit, mais qui est évidemment trop poussé pour répondre au présent exercice. N'exiger des élèves que deux ou trois lignes par point.

34. ***Développez par énumération d'exemples le thème suivant:*** Les travaux des champs sont variés.

Voir à la page 16 M un développement possible.

35. ***Développez le thème suivant:*** Le travail est une loi de la nature.

Voir à la page 18 M un développement possible.

À PROPOS DE RÉCITATION

Il y a grand profit à apprendre par cœur des morceaux en vers. C'est un excellent exercice de formation du goût; c'est de plus un acquis pour la vie. Voici un illustre témoignage, dont on prendra l'esprit plutôt que la lettre:

« *Tu diras à Rodolphe, que je l'exhorte à continuer son travail sur les poètes français. Qu'il se les mette dans la tête, surtout l'inimitable Racine: n'importe qu'il ne le comprenne pas encore. Je ne le comprenais pas lorsque ma mère venait le répéter sur mon lit, et qu'elle m'endormait, avec sa belle voix, au son de cette incomparable musique. J'en savais des centaines de vers longtemps avant de savoir lire; et c'est ainsi que mes oreilles, ayant bu de bonne heure cette ambroisie, n'ont jamais pu souffrir la piquette.* » (Joseph DE MAISTRE à sa fille Adèle, 1804)

Poésie supplémentaire

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fonds[1] qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents:
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver: vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût[2] :
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.»

Le Père mort, les Fils vous retournent le champ,
Deça, delà, partout: si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE

[1] Le *capital*, les *ressources*. Cela ne manque pas, c'est le travail qui manque.

[2] Pour *août*. Ici, *moisson*.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: La grande variété des sports.

Disposition:

Au centre: Un frappeur en position.

Autour: Évocations sportives, de caractères diversifiés.

Signification:

Le joueur en uniforme réglementaire, bien campé au centre du tableau, c'est évidemment le garçon dont il est question aux sections 3 et 4 du texte: Raoul, le capitaine des Voltigeurs. Douze ou treize ans, œil vif, lèvres minces et serrées, physionomie volontaire, corps prêt à passer subitement à l'action, il donne tout à fait l'impression d'un jeune sportif de grande classe, chez qui l'intelligence et le caractère s'allient d'heureuse façon à l'adresse physique et à la force musculaire.

En bordure semi-circulaire, comme en autant de tableaux-éclair, sont évoquées diverses scènes sportives. De bas en haut:

au football, deux co-équipiers déjouent un adversaire, s'emparent du ballon et se précipitent à l'attaque;

un jeune cycliste enfourche sa bicyclette;

un joueur de tennis s'élance pour retourner la balle;

dans un gymnase, un joueur dirige le ballon vers le panier et compte;

de jolis voiliers participent à une régate et des riverains enthousiastes ovationnent les concurrents.

On notera le rythme d'intense activité qui caractérise les personnages de ce tableau. Le frappeur du centre et chacun des joueurs qui figurent au contour semblent croqués sur le vif: chez les uns, l'élan est vigoureux, irrésistible, chez les autres, il est pondéré, mais n'en témoigne pas moins d'une satisfaction intense. Bref, ce tableau déborde de jeunesse, il atteste le plaisir que donne le sport raisonnablement pratiqué et l'épanouissement qui en résulte; il exalte l'adresse, l'énergie, le goût de vivre.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer de belles scènes de jeux, des articles de sport avec leurs noms en français.
2. Écouter à la radio ou à la télévision un bon reportage sportif.

Pensée

« Levain de christianisme, vous le serez dans les stades, sur les routes, à la montagne, à la mer, partout où se dresse avec honneur votre étendard. »

Pie XII

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Le but du présent centre d'intérêt n'est pas tellement d'intéresser les enfants aux divers jeux et sports, ni de leur apprendre comment utiliser sainement et profitablement leurs loisirs; c'est plutôt d'attirer leur attention sur la nécessité de créer et de maintenir dans toutes leurs activités sportives une *atmosphère française.*

Cet objectif n'est plus très difficile à atteindre depuis que d'excellents commentateurs sportifs à la radio et dans les journaux ont familiarisé leurs auditeurs et leurs lecteurs avec la *terminologie française* de la plupart des sports.

Il ne sera question, dans cette leçon, que des *sports d'été.* Les *sports d'hiver* ont déjà fait l'objet d'une leçon dans le manuel de 6e année, et le *ski* sera spécialement étudié au cours de la 10e leçon du présent volume. Quant aux *loisirs,* la 9e leçon, entre autres, leur fera la part belle.

Certains noms anglais de sports, pour des raisons d'exactitude, ne peuvent être remplacés; c'est ainsi qu'il n'est pas permis de substituer au mot « hockey » le mot « gouret », au mot « baseball » l'expression « balle au camp », au mot « football » l'expression « jeu de ballon ». Quant à l'étonnement que peuvent provoquer chez nous les nombreux termes anglais qui émaillent les commentaires sportifs des journaux de France, voici une opinion accréditée:

« Il semble que les Français trouvent assez normal de garder à un sport d'origine étrangère une bonne part de sa terminologie étrangère... Je me rappelle encore avoir lu dans des journaux parisiens: les *footballeurs,* les *sprinters,* les *basketteuses,* les *supporters...* Est-ce là de la francisation? Sans doute, si l'on considère que le commentateur français, en général, parle l'anglais avec un accent très français et donne ainsi aux mots une prononciation française. Mais cette solution à la française, méthode européenne, est-elle satisfaisante dans le Québec? Il est bien certain qu'un commentateur sportif canadien-français réussirait facilement à créer tout un émoi s'il s'avisait de parler de « managère », de « footeballeur », de « sprintère », etc. Il est évident qu'il manquerait de naturel, que cela lui donnerait un air emprunté qui provoquerait le rire et les sarcasmes. Cette solution n'en est donc pas une pour vous.

C'est pourquoi il vaut mieux être, d'une certaine façon, plus français que les Français. Nous le sommes déjà quand nous répugnons à dire « week-end », « garden-party », « job ». Ces mots sont pourtant employés couramment en France. En contact quotidien avec des personnes de langue anglaise, nous prononçons plus facilement à l'anglaise les mots anglais. Si nous faisons trop de concessions, n'en viendrons-nous pas à tout céder? Ce qui fait chic ou snob ou exotique pour 50 millions de Français ne constituerait-il pas un petit jeu dangereux pour quelque 4 millions de Canadiens français pressés de toute part par une civilisation constituée par plus de 160 millions d'Américains et de Canadiens d'expression anglaise? Il est donc impérieux que nous soyons plus français que les Français, ou, si vous voulez, plus puristes qu'eux dans l'éboration des lexiques des sports qui sont pratiqués sur une grande échelle en notre pays...

Michel NORMANDIN, dans *Vie française,* sept-oct. 1957

Texte supplémentaire

UNE JOUTE DE BASEBALL

Exposition: *Les personnages et les circonstances de temps et de lieu.*

La joute va commencer. Jean-Paul est le lanceur de son équipe, et Gaston, le receveur. D'abord, on s'entraîne un peu pour se faire le bras. Quelques balles passent, rapides et légères, d'un but à l'autre. Tout à coup, au centre, derrière le lanceur, l'arbitre, toujours Barrette, parce que c'est l'homme impartial, annonce d'une voix claironnante: « Au jeu! » Les joueurs du champ se placent, un peu courbés, les mains sur les genoux, le visage tendu, l'œil fixe; ils n'ont plus qu'une idée, une ambition, un rêve: garder le poste, ne laisser passer aucune balle. Jean-Paul se redresse, conscient de sa responsabilité, et désireux de ne pas frustrer la confiance qu'ont mise en lui ses camarades. Il sait qu'en fin de compte, c'est lui qui mène la partie. Il piaffe du pied gauche, s'assure un bon appui. Pendant ce temps, il fait des signes de tête: « non,... oui ». C'est pour s'entendre avec son receveur et régler le genre de courbe qui convient. Alors, après un moment d'attente, il décrit un grand cercle de sa main droite, et, ramassant toutes ses forces dans un élan méthodique, il lance la première balle. La lutte est engagée.

Nœud: *Les personnages en action.*

En vérité, les deux premières manches furent sans beaucoup d'intérêt. Pas un point de compté. Mais, à la troisième manche, il y eut un certain réveil. L'enthousiasme avait subitement éclaté chez les spectateurs, qui commencèrent à crier et à chanter. Lorsque Jean-Paul reprit son poste de lanceur, tous les yeux se braquèrent sur lui.

Aussitôt il lance une balle que le frappeur essaie en vain d'arrêter. « Une prise! » déclare l'arbitre, levant la main droite en détachant un doigt.

Une exclamation éclate dans le groupe des Lettres[1]: « Bravo! Tu les as, Forest! » Mais de l'autre côté, une clameur étouffe les applaudissements. On crie, on hurle. Le *delirium tremens* est déchaîné.

Jean-Paul s'émeut, il s'énerve, il hésite, il comprend mal les signes du receveur. « Au jeu, au jeu! » répète l'arbitre.

Enfin le lanceur se décide; mais... la balle roule à terre, à dix pieds devant lui. « Une balle! » déclare Barrette, en levant la main gauche.

Nouvelle explosion. Les Philosophes exultent, parlent tous ensemble. Une voix vient à percer: « Envoie-la par la poste, si tu ne peux pas la rendre. »

Au fond du filet, Gaston rage. Il arrache le masque qui lui préserve le visage, et, la poitrine garnie de son plastron soufflé, il s'avance, les bras en l'air, la figure en feu: « Ti-Jean, place-toi! »

Jean-Paul, confus, humilié, se redresse. Ses joues flambent, ses yeux étincellent, ses narines vibrent. Le coup de fouet lui a redonné la bravoure. Debout, ou plutôt cabré, dans une pose de défi, il brille comme un beau coq dans le soleil. Souple et presque ailé, il ressaisit la balle et la « place » vigoureusement droit sur le but, avec un tour spécial qui la fait dévier en arrivant. « Deux prises! » La balle revient vite, mais elle retourne de même. « Trois prises! Hors jeu! » L'arbitre fait un signe qui repousse le joueur malheureux.

Derrière le filet, le grand Vincent, de sa voix de stentor, proclame: « Gagné, au bâton. Giroux, suivant! » Gagné s'avance, s'empare du bâton, qu'il balance avec méthode pour assurer son coup.

---

[1] La section *Lettres* du cours classique.

« Au jeu! » Jean-Paul se sent plein d'ardeur; les cris ne le dérangent plus; il est tout à son jeu. La joute recommence. D'abord, une fausse balle. Puis une balle frappée juste au-dessus du lanceur. Mais le lanceur saute, l'attrape de sa main gauche et la relance au premier but avec la rapidité de l'éclair. L'arbitre fait un simple geste, et le frappeur se retire. Giroux, qui suit, ne vaut rien au bâton, c'est connu. « Une prise, deux prises, trois prises. Hors jeu! » On s'y attendait. Trois hommes hors jeu. Les équipes changent de position. Les joueurs qui reviennent du champ enfilent leur tricot, pour ne pas prendre froid, et, par petits groupes, s'étendent sur le gazon. La lutte reprend...

Bonin frappe et rejoint son but. Rondeau de même. Mais voilà que les deux suivants, comme disent les élèves, « passent dans le beurre »[1]. Lafleur reçoit la balle sur le bras et, de droit, gagne son but. Trois hommes sur les buts, deux hommes hors jeu! L'inquiétude est extrême chez les joueurs. Chez les spectateurs, c'est le délire. « Qui frappe? qui frappe? » demande-t-on. Le grand Vincent annonce: « Forest au bâton! »

Jean-Paul[2] se présente. D'ordinaire il est bon frappeur. Il connaît toutes les sortes de balles; l'allure du lanceur lui révèle la courbe qu'il faut surveiller. « Au jeu! » Jean-Paul saisit le bâton. « Attends-la belle, Ti-Jean, attends-la belle », lui répète-t-on.

« Une prise! » Des clameurs ironiques viennent de la gauche. « Fausse balle, deux prises! »

Dénouement:

C'en est fait, les Lettres vont perdre. Et pourtant il reste encore une espérance. Tout le monde est debout. Les visiteurs sont entraînés par l'émotion. Vlan! la balle, là-bas, dans l'allée. Bonin rentre... et puis Rondeau... Enthousiasme fou, acclamations délirantes. On épelle en chœur et à tue-tête: « F-O-R-E-S-T, Forest! »

La victoire était acquise: 2 à 1.

Père P.-E. FARLEY, C. S. V., *Jean-Paul*

Phonétique

Note pédagogique

Il importe de veiller à l'*élision de l'e muet* afin d'ôter à la lecture ce caractère artificiel qu'elle affiche trop souvent. La chose se fait assez naturellement dans le langage courant; au contraire, les *e muets* encombrent maladroitement, même sur les lèvres de personnes cultivées, nombre de textes lus. Qu'on ouvre la radio: la différence entre bons et mauvais lecteurs ou diseurs saute aux yeux, ou plutôt à l'oreille: dans la bouche d'un annonceur ou d'un artiste, les *e muets* ne s'entendent que s'ils ont un rôle à jouer; dans celle d'un lecteur novice (quel que soit son âge), ils abondent.

---

[1] Sont retirés sur prises.

[1] Jean-Paul Forest.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Notes pédagogiques

Les questions du manuel représentent un minimum. Elles ne portent généralement que sur quelques idées majeures, elles sont tout à fait désignées pour des exercices de contrôle.

En explication française, comme pour toute autre leçon orale, il n'y a pas lieu de réclamer des réponses dites « complètes ». Ce serait une exigence tout artificielle, qui, par surcroît, paralyserait le libre échange des idées et la spontanéité des élèves. On tiendra, néanmoins, à la *netteté des réponses*, à la *précision des termes*, à la *correction du langage*.

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [1] Claude n'y a vu que du feu.
[2] Décidément, c'est de mauvais augure!

(2) [2] Le bâton décrit un vigoureux moulinet.
L'étape est infranchissable.
[3] Claude juge prudent de rebrousser chemin.

(3) [2] Jean-Paul ne manque jamais de lui créer des embarras.

(4) [2] Raoul file en trombe.
Le receveur attend de pied ferme le projectile.
[3] Redoubler de vigilance et jouer serré.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. ...
2. Ce sont de jolis noms, et très significatifs! En voici d'autres: *Les As, les Aiglons, les Aigles, les Lévriers, les Lions, les Alouettes, les Corsaires, les Champions, les Indiens, les Chevaliers, les Zouaves, les Conquérants, les Braves, les Audacieux, les Optimistes, les Opiniâtres, les Marins, les Mousses, les Bolides, les Canadiens, les Gaspésiens, les Laurentiens, les Estriens, les Mauriciens, les Outaouais, les Gars du nord, les Trifluviens, le D'Iberville, le Québec, le Montréal, le Sherbrooke, le Shawinigan, le Maisonneuve, le Frontenac, le Lambert-Closse, le Salaberry, la Phalange, l'Escadrille, etc.*
3. Premier but.
4. Parce que cette manœuvre aggraverait la situation: les Voltigeurs auraient trois hommes sur les buts.
5. Il y a deux hommes sur les buts, deux autres ont déjà été retirés, et Raoul n'a plus qu'une chance de frapper.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Trouvez dans le texte de la leçon un synonyme:*

(1) [1] Rassemble, forces. [2]Décidément.

(3) [2] Posté. [3]Une passe intentionnelle. [4]Critique.

(4) [1] Détermination. [2]Invincible, ampleur, danger, hardie, bout.

2. *Au moyen des suffixes donnés, formez un nom.*

Sûreté, inutilité, solidité, intrépidité, impossibilité, invincibilité, fermeté, extrémité.

Fusée, montée.

Ouverture, coupure, ceinture, monture.

Lanceur, receveur, grandeur, signaleur, hauteur. joueur, voltigeur, frappeur, meneur, lenteur, coureur, splendeur, ampleur, longueur.

3. *Donnez l'explication des expressions imagées; insérez-les dans une phrase.*

C'est très facile à faire.

Il le fait très facilement.

Se trouver dans des conditions favorables.

Se tirer adroitement d'une affaire délicate.

Mettre sa vie en danger.

Railler, tromper quelqu'un.

S'enfuir au plus vite.

Le résultat ne vaut pas le mal qu'on se donne.

Riposter vivement.

Saisir l'occasion favorable.

Faire de la publicité pour favoriser la vente d'un article.

Produire, faire connaître un artiste.

Répandre une nouvelle.

Susciter des entraves, des obstacles.

Sans plan, sans ordre, au fil de l'inspiration.

Personne qui prend soin d'un vieillard.

Phrases suggérées:

Piloter un bateau, *ce n'est* pour lui *qu'un jeu d'enfant.* — Résoudre les problèmes les plus compliqués, *ce n'est qu'un jeu pour lui.* — Dans un nouvel emploi, il *a beau jeu* pour s'enrichir. — Au cours de ce procès, j'ai réussi à *tirer mon épingle du jeu.* — Se lancer dans cette aventure, c'est *jouer sa vie.* — Ses complices *se sont joués de lui.* — Pour ne pas être attrapé, il m'a fallu *jouer des jambes.* — Je ne prends pas part à cette entreprise: *le jeu n'en vaut pas la chandelle.* — Il m'a attaqué, je lui *ai renvoyé la balle.* — Pour obtenir cette faveur, *il a saisi la balle au bond.* — Chaque mois, la compagnie débourse des milliers pour *lancer de nouveaux articles.* — Pour *lancer cet artiste,* on a utilisé la presse et la radio. — La radio vient de *lancer la nouvelle* de l'invasion du pays. — Cet homme a échoué: ses adversaires n'ont cessé de lui *mettre des bâtons dans les roues.* — Nous avons tenu une conversation *à bâtons rompus.* — M. Longpré est très âgé; son fils lui sert de *bâton de* vieillesse.

4. ***Insérez aux endroits indiqués les mots qui conviennent.*** (*Les mots demandés sont en gras.*)

Le baseball, la balle molle. — Les joueurs du **champ** sont munis de *gants* et de *mitaines.* Le **but** principal est appelé *marbre*; les autres buts sont ordinairement marqués par un *coussin de toile.* Le quadrilatère formé par les **buts** prend le nom de *losange.* Le **receveur** porte un *masque* et un *plastron* protecteur. Le frappeur **tient** un *bâton.* Le *filet* en *fil de fer* retient les **balles** manquées.

Le ballon-volant. — Un *filet* de corde à grandes mailles, suspendu presque à huit **pieds**, sépare les deux équipes. On utilise un **ballon** *sphérique* en cuir léger.

Le football, le rugby. — Chaque **but** est constitué de deux *poteaux* largement espacés, réunis à leur sommet par une barre transversale. Les lignes des grands **côtés** sont appelées *lignes de touche*; celles des extrémités, à la hauteur des buts, s'appellent *lignes de but.* Au football ordinaire, le **ballon** est *sphérique*; au football rugby, il est *ovale.*

Le ballon au panier. — Au centre de chaque *ligne de but* se dresse un poteau d'une douzaine de **pieds** de hauteur, portant à son sommet un grand *panneau* de bois; au bas du **panneau** est suspendu un *panier* formé d'un filet de corde blanche. Le bord supérieur du **filet** se trouve à une dizaine de pieds du sol.

Le tennis. — Le *filet* est supporté par deux poteaux de fer; une *sangle* permet de tendre le **filet** à volonté. Le terrain prend le **nom** de *court* (prononcez: *kort*); on distingue les *lignes de fond,* les *lignes de service.* La *balle,* ordinairement en *chamois,* est servie et retournée à l'**aide** d'une *raquette.* Au *ping-pong* ou *tennis de table,* la **raquette** est remplacée par la *palette.*

5. ***Classez les jeux suivants selon qu'ils sont normalement jeux d'intérieur ou jeux d'extérieur.***

Jeux d'intérieur (*ordinairement*) : Cartes, dominos, billard, quilles, tennis de table, dames, échecs.

Jeux d'extérieur (*ordinairement*) : Balle au chasseur, balle au mur, quatre-coins, patin à roulettes, danse à la corde, cache-cache, billes, croquet, badmington, cerf-volant, toupie, régates, course, saut, tir, tir à l'arc, natation, golf, escrime, cyclisme, drapeau, barres, alpinisme, équitation, pêche.

AU JEU DE PAUME

On la voit (la balle), on la perd, on la retrouve. Elle troue et sillonne l'air, de face, de côté, d'un jet court, d'un jet prolongé. Elle ne cesse de se précipiter, comme si elle voulait essouffler ces hommes qui l'attendent, la poursuivent, la traquent, la capturent et la projettent et se jouent et se rient d'elle. Parfois elle paraît leur échapper. Frappant plus fort le mur, elle monte vers le ciel. Haut, haut et puis s'incline. Elle trace une courbe, toute blanche dans l'air bleu. Un moment elle est seule, elle est libre. Tous les yeux la suivent.

Joseph de Pesquidoux

6. *Quels jeux ou sports pratique-t-on aux endroits suivants?*

Hippodrome: courses de chevaux. — *Vélodrome*: courses de bicyclettes (vélos). — *Autodrome*: courses d'automobiles (autos). — *Stade*: toute manisfestation sportive. — *Arène*: combats divers; exercices; jeux. — *Piste*: courses. — *Gymnase*: exercices physiques, entraînement. — *Piscine*: natation. — *Centre sportif*: jeux variés. — *Patinoire*: hockey. — *Court*: tennis.

7. *Choisissez le mot précis réclamé par le sens.*

Au croquet, on frappe la boule avec un *maillet* afin de lui faire passer les *arceaux* ou lui faire toucher le *piquet.* Au badmington, on frappe le volant avec la *raquette.* Dans tous les jeux, un joueur suspendu est *hors jeu.* Une partie peut s'appeler match ou *joute.* Chacune des *périodes* d'une partie de balle s'appelle *manche.* Au football, on distingue plusieurs *catégories* de joueurs: les avants, les arrières, les demis.

8. **Mots usuels** (*Les mots à étudier au point de vue orthographique sont insérés dans une formule vivante.*)

Une *fusée* téléguidée, une *fusée* à longue portée. — *Esquisser* un sourire. — Des yeux de *lynx.* — N'*augurer* rien de bon. — Une *hauteur* impressionnante. — Ce monsieur (cette dame) est l'*auteur* d'un joli roman. — Bonne renommée vaut mieux que *ceinture* dorée. — Le *ressort* d'une montre. Faire jouer tous les *ressorts* pour parvenir à un but. — La *trajectoire* d'un obus. — Se distinguer au *monticule.* — L'équipe a reçu une excellente *recrue.* — Un chanteur *émérite.* — Un *arrêt-court* d'une habileté exceptionnelle. — Faire une *scène* à quelqu'un. Soigner la mise en *scène.* — La *Cène* de Léonard de Vinci. — Paris est bâti sur la *Seine.* — Vous êtes *près* de gagner. — Je suis *prêt* à lancer. — *Atteindre* un but. *Atteindre* à la perfection. — Une course à *relais.* — Un projet *hardi.* *Hardi* sur l'aviron! — Un passage *ardu.*

GRAMMAIRE

Notes pédagogiques

a) On a conservé la *forme inductive* dans la présentation des règles et des définitions, sauf en quelques endroits où l'occasion semblait propice pour initier les élèves à la forme déductive (cf. nos 69 à 85).

b) Pour les termes « Retenez », « Remarquez » et « Notez », relire les *Remarques sur la partie grammaticale*, à la page 3 du manuel de l'élève.

c) Les notions grammaticales « ne sont pas présentées dans l'ordre logique des grammairiens, mais dans l'ordre psychologique des besoins de l'enfant et graduées selon son âge » (Progr., p. 214). Toutefois, pour permettre un aperçu synthétique de la grammaire et faciliter la revision, une attention toute particulière a été apportée au PETIT CODE GRAMMATICAL, pp. 553 ss, ainsi qu'à la TABLE ANALYTIQUE, pp. 573 ss.

Poésie supplémentaire

SOIS ROBUSTE, MON FILS

Sois robuste, mon fils, et garde sain ton corps!
L'âme est plus ferme aussi dans une chair plus ferme:
De l'esprit et du sang ménage les accords
Et pousse droit et lisse au ciel ton divin germe.

Sois solide et loyal, ni brutal, ni peureux.
Qu'à ton front la pensée éclate en auréoles.
N'alanguis point ton âme aux rêves vaporeux,
N'affaiblis point ton corps aux jouissances molles.

Sois fier et sois sensible, et doux autant que fort;
Sans bousculer personne, entre tous marche libre.
Fleure bon la santé, puissante sans effort,
Et sois l'être normal en un stable équilibre.

Pratique tous les jeux qui font les fiers lurons,
Mais aime aussi, mon fils, les très nobles lectures.
À ton bâton de houx, tresse des liserons[1];
Car ton cœur est très apte à multiples cultures.

À la course, au canot, ne crains pas de rival,
Grimpe à la barre fixe, enjambe le trapèze;
Laisse-moi seulement en toi faucher le mal:
Tu n'en pourras ainsi marcher que plus à l'aise.

Et tu seras l'athlète aux membres assouplis,
L'entraîneur s'inclinant au rythme des pédales.
Ta main cadencera les avirons polis.
Achille aux pieds légers enviera tes sandales.

Et le son de ta voix sera mâle et profond,
Et ton cœur gardera la douceur infinie,
Et ton être parfait, sans trouble, sans affront,
Chantera vers le ciel l'hymne de l'harmonie.

Edward MONTIER, *Sois sportif*

[1] À un physique robuste ajoute l'ornement d'un esprit cultivé.

Notes pédagogiques

Une leçon théorique de grammaire doit être *courte,* mais *claire.* Elle doit aboutir sans retard à de nombreux *exercices d'application.*

Beaucoup d'exercices gagnent à être faits *oralement.*

Faire lire l'exercice en entier, même si le travail demandé ne porte que sur quelques mots.

Texte supplémentaire

DEHORS, CAMARADES; LE SOLEIL VOUS RIT !

Les promenades en plein air ont une influence excellente non seulement sur la santé physique, mais encore sur la vivacité de l'esprit. Les bois majestueux, le ruisseau aux eaux transparentes, le soleil radieux, la danse des papillons, les prés fleuris, les chants des oiseaux, tout cela repose infiniment les nerfs fatigués par le travail.

Tel jeune homme collectionne des plantes, tel autre, des insectes ou des minéraux. Celui-ci aime à s'asseoir près du ruisseau jaseur et à y apprendre sa leçon; celui-là s'essaie à dessiner un paysage.

Nos scouts ont une jolie chanson qui leur recommande: « Dehors, camarades; le soleil vous rit! » Allez dans les champs et dans les bois! Vos âmes seront libres en ces espaces libres. Là, une flamme pure brille dans les yeux et dans les cœurs, et l'œil de Dieu nous suit; son souffle fera jaillir la force, la liberté et la victoire en vous.

Mgr Tihamer TOTH

9. *Relevez les noms communs et les noms propres contenus dans la section 4 du texte de la leçon.* (*Négliger* jeu *et* extrême.)

Noms communs: Illusion, prestige, attention, muscles, détermination, lenteur, signaux, effet, courbe, élan, balle, boulet, hauteur, arc, champ, limites, terrain, partisans, joie, trombe, délire, foule, but, balle, relais, receveur, masque, pied, projectile, ampleur, danger, manœuvre, pieds, marbre, long (*adj. employé comme nom*), élan, plaque, bout, chaussure, arbitre, messieurs, vigilance, lions, mot.

Noms propres: Raoul, Jean-Paul, Gilles, Raoul, Voltigeurs, Claude, Arthur, Raoul, Raoul, Intrépides, Voltigeurs.

10. *Relevez les adjectifs qualificatifs contenus dans la section 2 et dites-en la fonction.* (*Négliger* inutile, impossible *et* prudent.)

Bonne: *se rapporte à* figure.
Grande: *attribut de* expérience.
Sûr: *attribut de* jugement.
Faible: *se rapporte à* côté.
Vigoureux: *se rapporte à* moulinet.

Allongée[1]: *se rapp. à* trajectoire.
Infranchissable: *attr. de* étape.
Sûrs: *se rapporte à* joueurs.
Régulière: *se rapporte à* place.
Levé[1]: *se rapporte à* pied.

[1] Ce participe a vraiment valeur d'adjectif. Il n'en est pas de même des participes *mû, retournée et renvoyée*, qui ont plutôt valeur de verbe.

11. *Il y a un nom collectif par phrase. Trouvez-le.*

1. Foule. 2. Flottille. 3. Patrouille.

4. Équipe. 5. Trousseau. 6. Troupe. 7. Groupe.
8. Personnel. 9. Public. 10. Essaim.

12. ***Ajoutez un complément aux noms collectifs suivants.*** (*Accepter toute réponse sensée.*)

Une chaîne de *montagnes.* — Une multitude d'*insectes.* — Une assistance de *pauvres gens.* — Une troupe de *soldats.* — Un troupeau de *bisons.* — Une tribu d'*Indiens.* — Une famille de *dix enfants.* — Une flotte de *navires de guerre.* — Une armée de *gendarmes.* — Une ligue de *propriétaires,* ... d'*États.* — Une escouade de *policiers,* ... d'*ouvriers.* — Une meute de *chiens.* — Une volée de *pigeons,* ... de *coups de bâton.* — Un attroupement de *curieux,* ... de *badauds.* — Une clique de *garnements,* ... de *gens sans aveu.* — Une congrégation de *religieuses hospitalières,* ... de *pieux laïcs.* — Un clan de *mécontents.* — Un chœur de *cent voix.* — Un cortège de *sympathisants,* ... d'*infirmités.* — Un défilé de *chars allégoriques.* — Un cercle de *fermières,* ... de *jeunes naturalistes.*

13. ***Relevez les noms qui ne sont pas ordinairement des noms.***

1. Ah! — bravos.
2. Lancers — frappés.
3. Cinq.
4. Attaquants — avants — vis-à-vis — en face.
5. Arrières — droits — quart — cinq — deux — vis-à-vis.

Texte supplémentaire

AU FOOTBALL-RUGBY

(*On remarquera que cette description n'est pas sympathique.*)

Éparpillés sur un gazon divisé par des raies blanches, une trentaine d'hommes jouent au ballon. Autant qu'il est possible de juger à la distance où je me trouve, ce sont des hommes jeunes. Ils ont le crâne protégé par un casque à bourrelets, et de même les tibias par des jambières à la romaine. Collées sur leurs maillots, de larges étiquettes portant un numéro d'ordre.

Ce n'est pas un jeu radieux, allègre, aérien, mais quelque chose de sombre, de farouche et de contenu. Une trentaine d'hommes, à peu près, sur la pelouse, en deux camps. Ils s'immobilisent d'abord, assez longtemps, dans des postures étranges. Ils semblent s'épier du regard, tels des fauves à l'affût. Puis le ballon s'envole. Alors une mêlée très courte, confuse, d'une indicible brutalité. Oh! rien d'une danse harmonieuse, rien de la statuaire grecque. Nulle élégance, nulle fantaisie et, surtout, nulle beauté sinon celle, repoussante, qui se peut découvrir dans une scène de sauvagerie. Et, tout de suite, un coup de sifflet: la meute s'immobilise, se contracte de nouveau, se reprend à guetter sa proie, avant la nouvelle rixe.

Georges DUHAMEL, *Scènes de la vie future*

14. *Dites de quelle sorte sont les noms en italique: commun, propre, collectif, composé.*

I. TOTAL: commun. — ÉQUIPES: commun, collectif. — TRACÉS: commun. — COMITÉ: commun, collectif. — SPORTS: commun. — LICE: commun. — ÉQUIPES: commun, collectif. — JOUEURS: commun. — PAROISSE: commun. — CATÉGORIE: commun, — CLASSE: commun.

II. JOURS: commun. — VACANCES: commun. — TEMPÉRATURE: commun. — HEURES: commun. — MATIN: commun. — TOMBÉE: commun. — JOUR: commun. — JOUEURS: commun. — LOSANGES: commun. — ENTRAIN: commun. — HONNEURS: commun. — LIGUE: commun, collectif. — BONS-HOMMES: commun. — UNIFORME: commun. — CASQUETTE: commun. — OREILLE: commun. — RÔLE: commun. — SAVOIR-FAIRE: commun, composé. — GROUPEMENT: commun, collectif.

15. *Trouvez cinq locutions verbales à la fin de l'exercice 14.*

Se rendre compte, ont à cœur (*avoir à cœur*), faire montre, faire honneur, font partie (*faire partie*).

16. *Indiquez la fonction des adjectifs qualificatifs en italique.*

DIGNES: attribut de *jeux.*
GAIS: attribut de *jeux.*
GAIES: se rapporte à *âmes.*
BELLE: se rapporte à *terrasse.*
OMBRAGÉ: se rapporte à *lieu.*
SAINT: se rapp. à *Philippe de Néri.*
ENDIABLÉS: se rapporte à *jeux.*
CHERS: se rapporte à *enfants.*

HONORABLE: attribut de *gaieté.*
CONTENTS: attribut de *nous.*
BON: se rapporte à *Dieu.*
OFFERTES: se rapp. à *récréations.*
BÉNIES: se rapporte à *récréations.*
MÉRITOIRES: attribut de *récréations.*
DOUCES: attribut de *récréations.*
AGRÉABLES: attribut de *récréations.*

Texte supplémentaire

AU GOLF

Nous sommes arrivés à Sainte-Marguerite, but de notre voyage. Les bâtons de golf luisent au soleil. Je contemple de loin les prouesses sportives de mes compagnons. Pierre solidement arc-bouté au sol, l'œil dur, les jarrets tendus, frappe avec une précision de vétéran. Pas un mouvement de son corps qui ne soit sous contrôle. Pas une hésitation, pas une arythmie. Un grand geste, un élan de tous les membres. Et la balle fuit, à trente pieds du sol, pour aller s'écraser chaque fois aux alentours du prochain trou. Quelques petits coups de précision suivent. Et le rite est accompli. Seul Paul semble un concurrent sérieux. Les autres sont des novices.

François HERTEL, *Le beau risque*

17. *Formez un nom composé en associant un mot de la liste A à un autre de la liste B.*

Cerf-volant, fer-blanc, sang-froid, coffre-fort, plate-forme, essuie-main, avant-garde, contre-ordre, après-midi, gagne-pain, rez-de-chaussée, savoir-faire, chef-d'œuvre, croc-en-jambe, avant-coureur, avant-poste, avant-propos, casse-cou, casse-noisettes, porte-drapeau.

Texte supplémentaire

UNE PARTIE DE TENNIS

Raquette sous le bras, je m'achemine vers la salle de récréation. Il y aura sans doute quelque retardataire... en pénitence. Voilà un adversaire tout trouvé pour la partie de tennis dont mes membres ankylosés éprouvent le besoin.

Pourtant je ne découvre personne. La salle est vide. Mes pas résonnent, solitaires, sur le parquet.

Je sors. La vaste cour oblongue s'offre à mes yeux. Nulle âme qui vive. Le terrain s'étage en trois terrasses successives. Au premier plan, le jeu de crosse. À gauche, le tennis. En fond de scène, le champ de balle-au-camp (*baseball*).

Je suis sur le point de m'en retourner bredouille quand j'aperçois, tout à l'extrémité du préau, appuyé au mur de brique, un adolescent immobile. Tiens! Pierre est resté... Je m'approche. Du doigt, j'indique le tennis. Il a compris. Sans mot dire, il va chercher sa raquette.

Nous jouons. Avec nonchalance d'abord. Je plaisante. Il rit un peu. Je force le jeu. Pierre s'applique, riposte, bondit, jeune fauve tout en muscles. Il flèche dans les coins. Il m'accable. Son esprit, son corps sont bandés au jeu dur. Il gagne; il a tout oublié: la retenue à onze heures, ses parents qu'il ne verra point cette semaine, le dîner familial. Il joue. Quatre à quatre, cinq à quatre, six à quatre. Je suis vaincu.

Le jeu reprend. Il fera mieux encore. Une à zéro, deux, trois, quatre. Je gagne une fois. Cinq, six. Six à une.

Je reconnais ma défaite. Nous revenons côte à côte; moi essouflé, lui radieux. Il parle maintenant:

« Avez-vous remarqué ma dernière flèche? Pan! Sur le galon. C'est là que je vise. Quand je joue contre des joueurs plus faibles, je ne cherche que ça, le galon.

Nous entrons dans la salle vide.

« Je veux battre Rainville un jour, me dit-il. Mon service est lent. Je le travaille... » J'écoute, sans entendre. J'approuve. Je me montre connaisseur. Je donne des conseils.

François HERTEL, *Le beau risque*

Note pédagogique

« N'allons pas croire que la règle soit « collée » par la seule raison qu'elle a été bien comprise. Il s'agit maintenant *de la faire passer dans la pratique*, et c'est le point essentiel. À cette fin, il faut multiplier les exercices, les suggestions et les contrôles de mémorisation de la règle. »

Jean-Marie LAURENCE, *Notes méthodologiques*

LE FOOTBALL-RUGBY

Le signal est donné et le jeu commence. *Terrible jeu* et qui suffirait seul mesurer la différence qui sépare le monde anglo-saxon et le monde latin; jeu e jeunes dogues élevés à mordre, à se ruer dans la curée; jeu d'une race faite our les attaques sauvages, la défense violente, la conquête implacable et la utte à outrance.

Avec leurs vestes de cuir aux manches d'un drap rouge pour les champions e *Harvard,* bleu et blanc pour ceux de *Pennsylvanie,* vestes et manches aussitôt échirées, avec leurs jambières sur le devant du tibia, leurs grosses savates et urs longs cheveux flottants autour de leurs faces pâles et roses, ces athlètes olaires sont à la fois *admirables et effrayants,* aussitôt que le démon de la itte entre en eux.

À chaque extrémité de la piste deux poteaux se dressent, représentant, ceux e droite, un des camps, ceux de gauche, un autre. Toute la question consiste à aire passer entre ceux-ci ou entre ceux-là un énorme ballon de peau que les hampions de l'un et l'autre parti lancent tour à tour. C'est dans *l'attente de ce ncement* que se concentre l'excitation de ce divertissement presque féroce.

Celui qui tient le ballon est là, penché en avant, ses compagnons et ses dversaires penchés eux aussi autour de lui, dans des attitudes de *bêtes aux guets* et qui vont sauter. Tout d'un coup il *court* pour jeter la balle (*le ballon*), u bien d'un mouvement d'une rapidité folle il la *passe* aux mains d'un autre ui s'élance avec elle et qu'il s'agit d'arrêter. *La brutalité* des gestes par laquelle n saisit ce porteur de balle est impossible à imaginer quand on ne l'a pas vue. l *est empoigné* par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds. l *roule* et son agresseur avec lui, puis, comme il se débat et que les deux troupes eviennent à la rescousse, c'est toute *une ruée des vingt-deux corps* les uns sur s autres, un *nœud inextricable de serpents à têtes humaines.* Cela *se tord* à erre et *se déchire.* On voit des faces, des chevelures, des torses, des jambes *ressauter* dans une monstrueuse et mouvante mêlée.

Puis le nœud meurtrier *se dénoue.* La balle rebondit, lancée par le plus gile et poursuivie de nouveau avec la même fureur.

Sans cesse, après un de ces frénétiques entrelacements, et quand les joueurs e séparent, *un des combattants reste à terre,* immobile, incapable de se lever, ınt il a été frappé, serré, écrasé, pilé. Un docteur chargé du service des blessés rrive et le palpe. On voit les mains du savant secouer un pied, une jambe, ıasser des côtes, laver un visage, éponger le sang qui ruisselle du front, des eux, du nez, de la bouche. Un camarade compatissant aide à cette besogne et rend sur ses genoux la tête du combattant évanoui. Quelquefois, il faut emorter le malheureux. Le plus souvent, il reprend connaissance, il se tord un eu, il se réveille et il finit par se relever. Quelques pas, appuyé par une épaule omplaisante, et il n'est pas plus tôt capable d'aller ainsi que la partie recomıence, à laquelle il se livre de nouveau, avec *une rage décuplée* par la douleur par l'humiliation.

Paul BOURGET, *Outremer*

Texte supplémentaire

AUX JEUX OLYMPIQUES (de Stockholm)

Ce n'est pas un spectacle, mais cinq ou six spectacles qui se déroulent constamment sous nos yeux, chacun à sa place, sans se mêler et sans se faire de tort les uns aux autres: ainsi, j'imagine, dans les mystères[1] du moyen âge, les trois drames étagés du Ciel, de la Terre et de l'Enfer se poursuivaient parallèlement.

À un bout de la pelouse, sur deux estrades matelassées, les lutteurs finlandais, russes, suédois se succèdent sans relâche.

À l'autre bout, les champions du saut en hauteur, en longueur, avec ou sans élan, bondissent sans trêve: de loin, leurs sauts semblent chétifs, bonds de menues sauterelles dans une vaste prairie. Plus théâtral, on voit de temps en temps un sauteur à la perche s'élancer, le long bambou en bataille, comme s'il allait à l'assaut, puis le ficher en terre, s'envoler lui-même, petite chose blanche, souple et flottante qui plane un cinquième de seconde et se détache soudain de la perche comme une fleur de sa tige.

Ailleurs, sur un vaste espace libre, des virtuoses suédois font vibrer dans l'air le javelot de bois clair dont le point de chute est aussitôt repéré par les arbitres, tandis que des géants américains, avec des contorsions giratoires[2] et des détentes de catapultes[3], lancent le disque qui tournoie comme un caillou à ricochets, ou le poids de quinze livres, ou encore cette boule attachée en pierre de fronde à un fil de fer et qu'on appelle le « marteau ».

Chacun de ces sports a ses fanatiques et, de temps en temps, sur une performance jugée exceptionnelle, de loin, à l'œil, partent de différents points de gradins des applaudissements en paquets de mitraille.

Seule, la course à pied parvient à fixer tous les regards, à retenir toutes les haleines: la course, ancêtre et, aujourd'hui encore, reine de tous les sports par l'ensemble de qualités physiques et tactiques qu'elle exige, et dont le goût est si profondément chevillé dans les muscles de l'humanité qu'elle reprend une place d'honneur au moment même où la vitesse mécanique, patiemment conquise, semblait devoir la rejeter dans le lointain de la barbarie...

Georges ROZET, *Les Fêtes du muscle*

---

[1] *Mystère* ou *mistère* (du latin *ministerium*), pièce de théâtre à sujet religieux et fort longue, qu'on jouait au moyen âge devant le porche des églises.

[2] Se dit de mouvements circulaires.

[3] Chez les Romains, machines de guerre pour lancer des pierres.

18. *Mettez au pluriel les noms et les adjectifs suivants.*

a) Des *tuyaux solides.* — De *beaux jeux.* — Des *rouleaux bleus.* — Des *anneaux pesants.* — Des *faisceaux lumineux.* — Des *pinceaux coûteux.* — Des *morceaux nouveaux.* — Des *pays giboyeux.*

b) Des *lieux natals.* — Des *régals royaux.* — Des *confessionnaux nombreux.* — Des *journaux sportifs.* — Des *maux généraux.* — Des *tribunaux impartiaux.* — Des *drapeaux papals.* — Des *palais épiscopaux.*

c) Les *gouvernails* des *bateaux.* — Les *détails* des *portails.* — Les *travaux* des *aïeux.* — Des *attirails fastueux.* — Les *yeux* et les *cheveux* des *personnages* des *vitraux.* — Des *bijoux.* — Des *sous.*

19. *Mettez au singulier les expressions suivantes.*

a) Un *congrès marial.* — Un *métal précieux.* — Un *riche capital.* — Un *trait horizontal.* — Un *canal provincial.* — Un *récital.* — Le *rite baptismal.*

b) Le *barreau* du *soupirail.* — Un *bambou oriental.* — Un *joyau.* — Un *cristal.* — Un *caillou.* — Un *filou.*

20. *Mettez au pluriel les mots en italique.*

UNE COURSE DE MOTOS. — I. Dix à vingt mille *personnes* viennent à chaque séance suivre le jeu dangereux des *motocyclistes.* Sur la pelouse, des *hommes* en flanelle rouge surveillent les *préparatifs.* Un coup de cloche. Théâtralement, comme des *gladiateurs,* les *concurrents,* entourés de *mécaniciens* qui poussent leurs *motocyclettes, petites bêtes dangereuses* et *nickelées,* font à pied le tour de la piste, au milieu des *ovations* de la foule. Ils sont *beaux* à voir avec leur casque de cuir à bourrelet d'acier, *lourds* de leurs *jambières,* de leur matelassage noir, de leur corset de *couleurs vives* qui porte un numéro peint sur le dos, *pareils* à des *scaphandriers prêts* à plonger dans les *profondeurs* de la vitesse.

Texte supplémentaire

MAÎTRISE DE SOI (au jeu de crosse)

Pierre commence à s'échauffer. Il va perdre contrôle, c'est évident. Albert vient de le bousculer. Il lance un regard terrible dans la direction de son agresseur qui sourit largement.

À un certain moment, nous nous croisons dans la mêlée. Il a l'air de plus en plus furieux. Il se dispose évidemment à chercher querelle à Albert. Tandis qu'il m'enlève la balle, j'ai le temps de lui dire d'une voix brève: « Un peu de maîtrise, hein! »

Il est déjà loin. Il fonce dans la direction d'Albert. Le corps en avant, il agite son bâton avec habileté, lui impose de savants moulinets. Le voici tout près d'Albert. Il esquisse une feinte, reste un instant en suspens sur le bout du pied gauche. Albert profite de ce moment critique. Avant que Pierre ait pu retrouver son équilibre compromis, un coup d'épaule du placide joueur de défense l'a envoyé rouler sur le sable rude. Il se relève boiteux, avec un genou ensanglanté... et le sourire aux lèvres. A-t-il compris que sa colère était ridicule?

François HERTEL, *Le beau risque*

II. À cheval sur un tout petit réservoir qui contient assez d'essence pour quatre *tours,* les *pieds* à terre, ces *monstres terrifiants* reçoivent l'hommage d'un petit chaperon rouge, d'une fillette qui vient leur offrir un bouquet de *roses, pâles* comme de la porcelaine. Alignés, ils commencent leur tour de piste, à très faible allure, abaissent leurs *lunettes*... Soudain, deux *coups* de cloche. Les voici qui démarrent tous ensemble. Le moment est surprenant; c'est un bruit infernal; sous leurs *semelles,* des *flammes* sortent des deux *tuyaux* d'échappement, les *roues* avant se soulèvent, les *machines* se cabrent, les *moteurs* vibrent à casser... Puis le haut régime des *moteurs* déchire l'air, tord les *nerfs,* sèche la salive au fond des *gorges,* mouille les *paumes.*

21. *Mettez au pluriel les mots suivants.*

I. Jeux, dangereux, théâtraux, concours, bestiaux, milieux, matelas.

II. Chevaux, monstrueux, chapeaux, bas, infernaux, flambeaux.

Texte supplémentaire

À MOTOCYCLETTE

J'allais donc vers Mézargues lorsque j'ai entendu, très loin derrière moi, ce bruit de sirène, ce grondement qui s'enfle et décroît tour à tour selon les caprices du vent, ou les sinuosités de la route. Depuis quelques jours il est devenu familier, ne fait plus lever la tête à personne. On dit simplement: « C'est la motocyclette de M. Olivier. » Une machine allemande, extraordinaire, qui ressemble à une petite locomotive étincelante.

Je me suis arrêté au haut de la côte pour souffler. Le bruit du moteur a cessé quelques secondes (à cause, sans doute, du grand tournant de Dillonne) puis il a repris tout à coup. C'était comme un cri sauvage, impérieux, menaçant, désespéré. Presque aussitôt la crête, en face de moi, s'est couronnée d'une espèce de gerbe de flammes — le soleil frappant en plein sur les aciers polis — et déjà la machine plongeait au bas de la descente avec un puissant râle, remontait si vite qu'on eût pu croire qu'elle s'était élevée d'un bond. Comme je me jetais de côté pour lui faire place, j'ai cru sentir mon cœur se décrocher dans ma poitrine.

Il m'a fallu un instant pour comprendre que le bruit avait cessé. Je n'entendais plus que la plainte aiguë des freins, le grincement des roues sur le sol. Puis ce bruit a cessé, lui aussi. Le silence m'a paru plus énorme que le cri.

M. Olivier était là devant moi, son chandail gris montant jusqu'aux oreilles, tête nue... « Ça vous tente, monsieur le curé? m'a-t-il demandé... — Pourquoi pas, monsieur? ai-je répondu. — Où allez-vous? — À Mézargues. — Vous n'êtes jamais monté là-dessus? »

J'ai éclaté de rire. Je me disais que vingt ans plus tôt, rien qu'à caresser de la main, comme je le faisais, le long réservoir tout frémissant des lentes pulsations du moteur, je me serais évanoui de plaisir...

« Par exemple, a-t-il repris, vous pouvez vous vanter de m'épater. Ça ne vous fait pas peur? — Oh! non, pourquoi voulez-vous que ça me fasse peur? — Pour rien...»

J'ai grimpé tant bien que mal sur un petit siège assez mal commode et presque aussitôt la longue descente à laquelle nous faisions face a paru bondir derrière nous tandis que la haute voix du moteur s'élevait sans cesse jusqu'à ne plus donner qu'une seule note, d'une extraordinaire pureté... Le paysage ne venait pas à nous, il s'ouvrait de toutes parts et, un peu au delà du glissement hagard de la route, tournait majestueusement sur lui-même, ainsi que la porte d'un autre monde.

J'étais bien incapable de mesurer le chemin parcouru, ni le temps. Je sais seulement que nous allions vite, très vite, de plus en plus vite. Le vent de la course n'était plus, comme au début, l'obstacle auquel je m'appuyais de tout mon poids, il était devenu un couloir vertigineux, un vide entre deux colonnes d'air brassées à une vitesse foudroyante. Je les sentais rouler à ma droite et à ma gauche, pareilles à deux murailles liquides, et lorsque j'essayais d'écarter le bras, il était plaqué à mon flanc par une force irrésistible.

Nous sommes arrivés ainsi au virage de Mézargues. Mon conducteur s'est retourné une seconde. Perché sur mon siège, je le dépassais des épaules, il devait me regarder de bas en haut. « Attention! » m'a-t-il dit. Les yeux riaient dans son visage tendu; l'air dressait ses longs cheveux blonds tout droits sur sa tête. J'ai vu le talus de la route foncer vers nous, puis fuir brusquement d'une fuite oblique, éperdue. L'immense horizon a vacillé deux fois, et déjà nous plongions dans la descente de Gesvres.

Mon compagnon m'a crié je ne sais quoi, j'ai répondu par un rire, je me sentais heureux, délivré, si loin de tout. Enfin j'ai compris que ma mine le surprenait un peu, qu'il avait cru probablement me faire peur. Mézargues était derrière nous. Je n'ai pas eu le courage de protester... Nous sommes revenus au presbytère plus sagement.

Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*

22. *Mettez au pluriel les noms en italique.*

1. D'énormes *porte-voix* proclament les résultats. — 2. Il est difficile de deviner les *arrière-pensées* du capitaine adverse. — 3. Les veilles et les *avant-veilles* des grandes joutes sont fécondes en perplexité: on y multiplie les *pourquoi*, les *si* et les *donc*. — 4. Le terrain de jeu touche à deux *bas-fonds*. — 5. Nos *arrière-grands-pères* ignoraient l'automobile et l'avion. — 6. Les montants de l'estrade étaient fleuris de *belles-de-jour*. — 7. Certaines devinettes sont de vrais *attrape-nigauds*. — 8. Nous avons réalisé de redoutables *contre-attaques*. — 9. On a signalé de remarquables lancers au cours de la joute entre les *Manitobains* et les *Acadiens*. — 10. Les avants ont répondu par de formidables *contre-offensives*. — 11. L'artiste a tracé de superbes *hauts-reliefs* en l'honneur des *Bourget*, des *Laflèche* et des *Villeneuve*. — 12. Les joueurs des deux *Colombies* ont enregistré une série de *non-réussites*.

23. *Mettez au pluriel les noms en italique.*

1. Dans une équipe, il y a les joueurs actifs et les *non-combattants.* — 2. On utilise des *passe-lacets* pour lacer certains articles de sport. — 3. Ces jeunes artistes aspirent à devenir des *Brunets,* des *Lalibertés* et des *Gagnons.* — 4. Les adversaires ont bénéficié de *passe-droits* qui ont soulevé des *holà!* désapprobateurs. — 5. Deux de mes *grands-oncles* vivent encore: ils chérissent leurs *petits-neveux* et leurs *petites-nièces.* — 6. Un vrai chef exige de ses hommes autre chose que des *peut-être* et ne cède pas facilement aux *qu'en-dira-t-on.* — 7. Dans mon jardin, je transplanterai, cet automne, des *pieds-d'alouette.* — 8. Nous avons appris, à la classe industrielle, à faire des *queues-d'aronde* parfaites, à utiliser les *tire-lignes* et les *tire-filets,* à faire usage de nombreuses *machines-outils.*

24. *Écrivez au pluriel les noms en italique.*

1. Les *sous-chefs* et les *sous-officiers* sont de précieux auxiliaires. — 2. Les ordres donnés comportaient plusieurs *sous-entendus.* — 3. Les joueurs portent des *sous-vêtements* légers. — 4. Tous les compositeurs ne sont pas des *Mozarts* ou des *Lavallées.* — 5. La compagnie de chemin de fer a installé des *wagons-restaurants.* — 6. On réserve souvent aux joueurs les *sous-sols* des édifices. — 7. Oh! qu'ils sont bons, nos *grands-papas* et nos *grands-mamans.* — 8. La ligue a versé les honoraires de plusieurs *grand-messes* pour le repos de l'âme des deux *Chapdelaine.* — 9. Ce joueur procède par *à-coups.* — 10. Les *porte-monnaie* sont utiles.

Texte supplémentaire

LA LEÇON DE TENNIS

Quand une faute — balle dehors ou dans le filet — interrompait l'échange, la voix de Ramillion rappelait Sir Beer à l'observation des principes: « Ce n'est pas mal, mais vous avez une tendance à arrêter l'élan de votre bras dès que votre raquette a touché la balle. Suivez bien, au contraire, jusqu'au bout, et naturellement, le mouvement esquissé[1]. Pas de gestes étriqués[2] de concierge maniant un balai, je vous prie. Vous attaquez quelquefois la balle de trop près: il faut que la préparation de votre coup se fasse automatiquement quelques secondes avant que votre raquette ne touche la balle. Rappelez-vous toujours la théorie de « l'élan » que nous discutions, la semaine dernière, avec Henri. Il faut que votre raquette — sauf dans certains cas spéciaux, et nous n'en sommes pas là — rencontre la balle avec un élan préparé, une véritable force vive... Oui, ce que vous faites maintenant est déjà mieux, et vous verrez que votre pourcentage d'erreurs va diminuer... »

Jean SAMAZEUILH, *En marge d'une vie sportive*

---

[1] Commencé.

[2] Courts; qui n'ont pas l'ampleur voulue. (*Contraire*: ample.)

Poème additionnel

LA BICYCLETTE

Toi, tu me plais. Tu es agile,
Tu es fine et nerveuse
Comme l'hirondelle et comme les chevreuils;
Tu franchis vallons et collines;
Tu es ivre
Du moindre gai rayon de soleil matinal;
Tu es heureuse d'être libre,
Et de fuir par la campagne.
Souple et vive,
Tu bois l'espace! ...
Tu me plais, et je veux que tu sois ma compagne;
Avec tes muscles d'acier,
Tes roues qui agrippent le gravier,
Tu t'élances sur la route:
Les pierres du sentier
N'arrêtent point ta course,
Ni le clair filet d'eau qui jaillit de la source,
Ni les feuilles mortes des bois,
Ni la pelouse...
Je te vois jaillir de la forge,
Métal brûlant et rouge aux reflets bleus;

Je te vois peu à peu prendre forme...
Que le mécanicien ajuste la brasure[1];
Qu'il tende les rayons de la jante au moyeu;
Qu'un féal[2] cortège de billes
Arme contre l'usure
La tige
De chaque essieu;
Que chaque écrou, d'un tour de clef habile,
Prenne sa place la plus sûre,
Et que le pédalier soit bien réglé de jeu!
Or te voici bien d'aplomb et gracile,
Avec ton nickel qui brille,
Et où le soleil fait feu!
Te voici comme un jeune oiseau qui rêve:
L'air entassé captif en la prison des pneus
Te soulève!
À l'homme maintenant d'avoir du cœur!
Il ne lui suffit pas d'avoir devancé Dieu[3],
Ni d'avoir élargi la portée de ses membres;
Il lui faut maintenant mesurer sa vigueur
Aux forces que la Terre engendre!

Philéas LEBESGUE, *La Bicyclette*

[1] Soudure.
[2] Loyal, fidèle.
[3] D'avoir complété la nature.

25. ***Trouvez dans le texte de la leçon les endroits où il y a un alinéa.***

Au début de chaque paragraphe.

26. ***Nommez les signes de ponctuation contenus dans la section 4.***

27. ***Copiez le texte suivant et ajoutez les majuscules omises.***

UN CONCOURS INTERSCOLAIRE. — Une semaine à l'avance, les concurrents se sont entraînés sur les plaines d'*A*braham, où doit avoir lieu le tournoi. *L*e jour de la fête arrivé, plusieurs milliers d'enfants vont et viennent en face du *M*usée provincial. *U*n coup de pistolet annonce que le concours commence. *V*oici *B*elcourt et *T*remblay, porte-couleurs de l'école *C*hamplain, *H*enri *G*agnon et *L*uc *B*eaubien, de l'école *M*ontcalm, *L*éo *M*arquis et *R*éal *M*arcotte, du collège des *J*ésuites, *F*red *B*rown et *T*om *G*reen de l'école irlandaise *S*aint-*P*atrice. *L*a jambe gauche en avant, pliée au genou, le buste projeté, les muscles tendus, les jeunes athlètes attendent le signal du départ.

28. *a*) ***Nommez les signes de ponctuation qui sont en gras.***

b) ***Justifiez l'emploi d'un certain nombre de majuscules.***

Texte supplémentaire

LA COURSE

La fumée du revolver a fui devant eux, emportée par le vent. On dirait qu'on les a lancés à sa poursuite, comme les lévriers après le lièvre. Qu'il y a de réserve dans un corps, dans une âme!

Peyrony développe une foulée longue et facile, vraiment la fleur charmante de son art, et je commence à me demander si mon appréhension n'était pas pusillanime. Au premier tour il passe devant nous, en bonne position. « Journel mène sa course comme il veut », dit quelqu'un à côté de moi, et je tressaille...

Le petit bois nous dérobe le peloton. Dans quel ordre vont-ils en sortir? C'est émouvant comme est l'absence d'un être: quel sera son visage au retour? Les voici. Il est second, il progresse, et les deux derniers abandonnent!

Et soudain, en attaquant le dernier virage, il a trop poussé; c'en est fait. Désemparé, il bat l'air, il titube comme un homme ivre, il ralentit si fort que je pense qu'il va abandonner. Mais non. Sans doute s'est-il souvenu que sa mère le regardait. Il repart. Miracle de volonté, il se traîne jusqu'à l'arrivée, incapable de garder son avance et se faisant souffler jusqu'à sa seconde place sur le poteau; et puis, le poteau passé, à demi défaillant, s'accroche au bras du vainqueur pour ne pas tomber, appuie son visage, caché dans son bras, sur l'épaule étrangère et reste un moment ainsi, dans la pose du Pindare l'Olympique lorsqu'il mourut, la tête de même appuyée contre une épaule d'adolescent.

Henry de MONTHERLANT, *Les Olympiques*

29. *Combien le texte précédent contient-il d'alinéas?*

Quatre.

Relisez-le en mettant les verbes au présent.

I. « Tenez bien le guidon sans raideur; veillez... »

Ainsi me *parle* dans le dos mon ami Tristan Bernard... En même temps, joignant le geste à la parole, de sa dextre robuste il *empoigne* au ras de mon fond de culotte la selle de la bicyclette, et il *maintient* le fragile équilibre. « Je vous tiens, *répète*-t-il, allez!... ne lâchez pas la pédale... mais ne lâchez donc pas la pédale!... » Ayant raidi mes mollets, je *mets* ma bicyclette en mouvement. La machine *fait* trois tours de roue. Derrière moi: « Très bien, vous y êtes! *fait* l'invisible Tristan Bernard. Je vous tiens! Vous ne tomberez pas, c'est impossible! »

II. Plus je *gagne* de vitesse, plus la voix de Tristan *perd* en sonorité. Il *semble* qu'elle *s'évapore.* « Vous avez chaud, mon vieux? » *demandé*-je soudain à Tristan, d'une voix doucement ironique. L'interpellé ne *répond* pas. « Ne vous gênez pas pour moi, *ajouté*-je; voulez-vous vous reposer un peu? » Silence... Ça *devient* surprenant. « Vous m'entendez, Tristan Bernard? » Rien encore.

Du coup, l'inquiétude me *prend.* Que *signifie* un tel mutisme?... Les pieds rivés à la pédale, les doigts crispés sur le guidon, je *jette* un coup d'œil derrière moi... Miséricorde, je *suis* seul! À droite, à gauche, à perte de vue, *fuit* l'immense tapis des champs hérissés de bleuets[1] et de coquelicots... Quoi donc! je *tiens* sur ma machine sans le concours de qui que ce soit? Ah! ça ne *traîne* pas, je vous le jure!... Je *culbute.* Ma bicyclette *tombe* sur le flanc comme une masse, et je *tombe,* moi, sur la figure, empourprant du sang de mon nez les mille arêtes d'un tas de cailloux... mis fort à propos pour me recevoir.

[1] Fleurs bleues des champs en France. Ne pas confondre avec notre airelle.

Pensée

« Le sport pratiqué avec modération et conscience fortifie le corps, le rend sain, frais et dispos, mais pour la réalisation de cette œuvre éducative, il doit se soumettre à une discipline rigoureuse, souvent dure, qui le domine et le tienne en véritable servitude: accoutumance à la fatigue, résistance à la douleur, habitude de la continence et de tempérance sévère, toutes conditions nécessaires pour gagner la victoire. Le sport est un antidote efficace contre la mollesse et la vie commode, il éveille le sens de l'ordre, il forme à l'examen et à la maturité de soi, au mépris du danger, sans forfanterie, sans pusillanimité. Vous voyez comme il dépasse la simple robustesse physique, comment il aboutit à la force et à la grandeur morale. »

PIE XII

Texte supplémentaire

FAUX DÉPART

(*Il s'agit de l'attente fébrile du signal avant une course à pied.*)

Derrière lui, Martin sent l'âpre surveillance, la présence professorale du starter. Le starter va poser le problème du départ, un problème au dixième de seconde... C'est un départ en trois temps. Le starter va dire: « À vos marques! » Puis: « Êtes-vous prêts? » Puis: « Pan! » Il lâchera le coup de feu.

Le coup de feu surprend toujours. On a beau faire. Le coup de feu saisit et glace. Il s'agit de le pressentir sans le devancer... Il faut se faire coup de feu et jaillir du pistolet comme la flamme.

Martin, sur la ligne, n'en mène pas large. Il est pris entre le starter et la piste, entre l'instantané et le successif. Il faut qu'il garde, à la fois, ses derrières et sa marche en avant. Il faut qu'il pense ceci, sans trêve: « La piste est libre devant moi... Porte ouverte! Il faut que j'y passe. Les huit qui sont à ma droite vont se rabattre à la corde comme un troupeau de bœufs, fermer la porte et me stopper net. Il faut que je passe avant eux, avant la bagarre, juste avant. Il n'y a que Stallard qui me dépassera. Je le laisserai faire. Il m'enlèvera pendant que les autres cafouilleront derrière nous. Au virage, à l'abri de Stallard, j'aurai le temps de réfléchir.

« Êtes-vous prêts? » dit le starter.

« Je pars! pense Martin avec force. Je pars-pars-pars. Et je passe! Je pars!... Je passe! »

Il le pense tellement qu'il part tout seul, avant le coup de feu. Faux départ. Murmure de la foule, mécontente. Le starter dit: « Martin! » d'une voix de caporal. Martin, tête basse, revient à sa place, se remet à genoux et n'ose plus penser. Le faux départ a quelque chose de ridicule, d'infamant presque. Sans compter qu'il vous dérègle.

« À vos marques! dit le starter... Êtes-vous prêts? »

Martin n'ose plus enfler en lui la puissance d'attente jusqu'au point de rupture — jusqu'au bond explosif. Il attend passivement. Le coup de feu le surprend en pleine immobilité.

Il part à fond, de son mieux, mais en retard, un retard infinitésimal — et inexpiable. Il sent qu'il ne le rattrapera pas. Il a envie de tout laisser là et de s'en aller. Il court les dix premiers mètres dans une panique de désastre. Inondation. Déboulé d'un torrent à grandes vagues galopantes.

André OBEY, *L'Orgue du stade*

30. *Mettez à l'infinitif les verbes et les participes en italique et déterminez leur groupe.*

Se presser, *1er groupe.*
Descendre, *3e groupe.*
Courir, *3e groupe.*
Se jeter, *1er groupe.*
Jaillir, *2e groupe.*
Sautiller, *1er groupe.*
Mener, *1er groupe.*
Être (*À ne pas classer*).
Voir, *3e groupe.*

Rire, *3e groupe,*
Courir, *3e groupe.*
Talonner *1er groupe.*
Avoir, *3e groupe.*
Baisser, *1er groupe.*
Découvrir, *3e groupe.*
Voir, *3e groupe.*
Briller, *1er groupe.*
Inspirer, *1er groupe.*

31. *Indiquez le groupe des verbes en italique.*

Est (être) : (*à ne pas classer*[1]).
S'initier : *1er groupe.*
Commencez (commencer) : *1er groupe.*
Apprendre : *3e groupe.*
Nager : *1er groupe.*
Pouvoir : *3e groupe.*
Vous sentir : *3e groupe.*
S'agit (s'agir) : *2e groupe.*
Pouvoir : *3e groupe.*
Se débrouiller : *1er groupe.*
Aider : *1er groupe.*
Chavire (chavirer) : *1er groupe.*
Apprenez (apprendre) : *3e groupe.*
Familiarisez-vous (se familiariser) : *1er groupe.*
Manier : *1er groupe.*
Mettez-vous (se mettre) : *3e groupe.*
Entretenir : *3e groupe.*
Sont (être) : (*à ne pas classer*[1]).
Pouvez (pouvoir) : *3e groupe.*
Vous considérer (se considérer) : *1er groupe.*

[1] Voir Programme p. 278.

32. *Écrivez ou terminez correctement au présent de l'indicatif les verbes en italique, en tenant compte de leurs sujets.*

MON PETIT BATEAU SUR L'EAU (*suite*). — Disons que tu *montes* un voilier de seize pieds, muni d'une grand-voile triangulaire. Une dérive, sorte de quille coulissant de haut en bas, te *permet* de naviguer en eau peu ou très profonde. L'avant du bateau *s'appelle* la proue, l'arrière *prend* le nom de poupe; le côté gauche, face à l'avant, *reçoit* le nom de bâbord et le côté droit celui de tribord. Te voilà prêt à partir. Tu *observes* bien le ciel et la direction du vent. Tu *prévois* comment le courant *peut* influencer ta navigation. Tu *tiens compte* de la météo et tu *te méfies* des grains, ces bourrasques qui vous *tombent* dessus à l'improviste. Et maintenant, en route! Tu *abaisses* la dérive, tu *hisses* la grand-voile de façon à bien tendre la ralingue d'envergure, cette corde cousue à la partie avant. Enfin tu *hisses* le foc, la petite voile qui *va* en avant du mât, pendant que ton compagnon *saisit* le gouvernail. La randonnée *commence*!

Pensée

« Ils sont loin de la vérité, ceux qui accusent l'Église de ne pas s'occuper des corps et de la culture physique. Comme si le corps, création de Dieu au même titre que l'âme à laquelle il est uni ne devait pas avoir sa part dans l'hommage à rendre au Créateur. »

PIE XII

33. *Mettez au pluriel les noms et les adjectifs en italique; accordez au présent de l'indicatif les verbes entre parenthèses.*

UNE PARTIE DE DRAPEAU. — I. Deux cents gars de tous *âges se disposent* à la traditionnelle partie de drapeau. C'est une fête de *couleurs*

et de *mouvements*. Sur le blanc éclatant des *chemises* fraîchement *lessivées fleurissent* les *bérets bleus* et *rouges* des Marins et des Corsaires, les *bérets verts* et *jaunes* des deux *compagnies* de Mousses. Quelques *grandets* préfèrent dominer dans la république des *petits*, où ils *sont* parfois mal *accueillis*, et certains *moustiques* se sentent de taille à venir harceler les *grands*.

II. Les deux *lignes* se font face. Le gardien *est* à son poste. La bataille *s'engage*. On *admire* l'agilité, la souplesse, la grâce de ces *jeunes* en *espadrilles* qui *volent* sur la pointe des *pieds*. Il y a des *départs instantanés*, des *arrêts brusques*, des *feintes*, des *ruses dignes* des *Hurons*. Puis survient l'élan soudain d'un grand oiseau de proie qui *dissipe* en un clin d'œil une compagnie d'*oisillons*.

III. Il est beau de voir ce balancement perpétuel de la droite et de la gauche, réglé sur les *mouvements* du gardien. D'un coup d'œil sûr, on *guette* la proie qui *s'avance* en face avec les *précautions infinies* d'une gazelle qui a flairé le lion. Les plus *petits*, *utilisés*, mais aussi *protégés* et *formés* par leurs *aînés*, y *jouent* leur beau rôle, comme les *pions* au jeu d'échecs. Moins *rapides*, ils sont aussi moins *visibles*; et quelle humiliation pour un as de se sentir à l'improviste piqué par un de ces *insectes venus* (*venu*) d'on ne sait où! Il faut entendre alors les clameurs de l'un ou de l'autre camp.

IV. Au bout d'une heure, on *commence* à se lasser. Mais la cloche *va* bientôt casser la partie, et il faut emporter le morceau. Chacun sent monter dans ses *jambes* des *forces nouvelles*. Le rythme s'accélère, les *audaces se multiplient*, on *risque* le tout pour le tout. Ça devient de la frénésie. Et quand le destin est fixé, contemplez les *gagnants*, remarquez la réaction de ces cent *petites masses électriques*, les *bonds*, les *pirouettes*, les *lancements* de *bérets*.

L'ORTHOGRAPHE

Notes pédagogiques

L'orthographe est un problème complexe. Sa solution, toutes proportions gardées, relève de tous les degrés, depuis la première année... Pour l'orthographe d'usage, il s'agit avant tout d'*éducation de l'œil*.

Les dictées offertes par le manuel doivent être l'objet d'abord d'une étude collective. Moyennant un minimum d'attention, un élève moyen devrait pouvoir ensuite les écrire sans faute.

Le but de la dictée n'est pas de cueillir un nombre plus ou moins considérable, et... édifiant, de fautes, mais d'enseigner l'orthographe. On voit par là qu'*elle doit être préparée*. D'autre part, la préparation ne suffit pas: *il faut donner la dictée*, soit sur-le-champ, soit un peu plus tard. Cet exercice met l'élève personnellement aux prises avec les difficultés et lui fournit l'occasion de les vaincre, ce qui est excellent pourvu qu'il y soit préparé.

Textes supplémentaires

LE BAIN

Dressé sur la pointe des pieds, le corps tendu, les jambes allongées, il lance ses mains comme pour une offrande, entre le ciel et l'eau, et, d'un bond absolu, il plonge. En une seconde d'abandon, il a passé l'obstacle. Lorsqu'il reparaît à la lumière, il est renouvelé. C'est un autre homme.

Une autre vie commence. Il frappe la rivière. Ses bras retombent l'un après l'autre avec une régularité qui pourrait être d'une machine, mais il n'est aucun de ses gestes qui ne dise la vie. L'eau baigne son nez, ses yeux, ses lèvres; elle bourdonne au creux de ses oreilles...

Face au soleil, les bras en croix, la bouche entrouverte, c'est tout l'espace, c'est toute la lumière qu'il aspire... Puis, avec des gestes longs et caressants, étendu sur le côté, il glisse aux frissons de l'eau.

Paul GARCIN

LA COURSE DE NATATION

Clang!... Les six corps, presque simultanément, fracassèrent le silence et la surface à peine ridée de la piscine. Morat, qui se croyait incapable de partir, avait fait un bond formidable et se trouvait en tête. Mais il ne s'en doutait pas.

L'eau était lourde comme de la pâte et il avait l'impression de rester sur place. Son virage fut désastreux. Voulant à tout prix rattraper un retard imaginaire, il se pressa, bafouilla, et au lieu de bien se laisser couler pour filer entre deux eaux, fit un furieux plat-ventre de débutant. Ribaraud rugit si fort que Morat l'entendit. Pensant que tout était perdu, il s'arrêta et leva la tête. Ribaraud, apoplectique, hurla comme un forcené. « Repars! Tu es premier! »

Morat, tout surpris de voir les autres nageurs à sa hauteur, repartit aussitôt. Il avait perdu tout son élan, mais maintenant il était calme. Deux lignes d'eau à sa gauche, il reconnut les soubresauts excessifs et le mouvement de bras trop fermé, en coup d'éventail, de Trévoux. Il était devant lui, celui-là! Ah! non, tout de même. La première place était perdue, sans doute, mais il voulait mettre au moins une bonne longueur de piscine à Trévoux. Il se mit à nager tranquillement, et prit si bien le second virage, que Ribaraud écarta les bras et se mit à danser sur place. Trévoux eut bientôt disparu tout à fait, puis d'autres. Morat nageait sans effort, comme s'il se fût promené.

Tout à coup, à un virage, il vit émerger la courte tignasse hirsute de Palmaro. Comment! c'était donc si facile de le rattraper, ce monstre farouche, vainqueur de toutes les rencontres! Morat exulta... Pendant une demi- minute, il se crut invincible et il lui sembla que l'arrivée était toute proche. Mais un cadet vint lui crier: « Deux cent vingt mètres! » Tiens! il n'avait donc fait qu'un peu plus de la moitié du parcours! Aucune importance. Il se sentait capable de tenir son allure sur mille mètres.

Il chercha Palmaro à côté de lui et ne vit rien. Enfonçant un peu plus la tête, il le chercha en arrière et ne le vit pas. Il fallut bien le chercher en avant. Le gorille avait déjà une avance d'environ dix mètres! Morat partit à fond. Ses jambes se refermaient avec une précision de mécanique, ses bras et ses larges mains rejetaient en arrière des masses d'eau toujours plus grandes. Et la tête noire de Palmaro devenait pourtant de plus en plus lointaine...

C'était la lutte profonde, décisive, qui commençait... Il ne savait pas quel mouvement son corps faisait; il ne savait pas comment il respirait. Rien n'existait que le bruit de forge de ses tempes, l'approche périodique de cette paroi grise qu'il fallait saisir pour prendre appui et s'élancer encore, de tout son être.

Tout à coup, au moment où il saisissait l'arête grise d'où il allait s'élancer encore, un vacarme éclata qui le fit s'arrêter. On l'applaudissait. Il avait gagné. D'un mètre à peine.

Il sortit un peu à regret, il tituba et cela le fit rire. On l'épongea, on l'enveloppa dans son peignoir.

Georges MAGNANE, *L'Épée du roi*

36. *Phrases les plus vives, les mieux tournées:*

1. « Au jeu! » crie l'arbitre.
2. Claude, au bâton, n'y a vu que du feu.
3. Gilles fait bonne figure derrière le marbre.
4. Mû comme par un ressort, le bâton décrit un vigoureux moulinet.
5. Claude croit prudent de rebrousser chemin.
6. La balle va-t-elle le devancer?
7. Raoul a saisi l'ampleur du danger.

37. *La réponse se trouve comprise dans la question.*

Notes pédagogiques

« La construction de la phrase, c'est certainement par là qu'il faut commencer avec les tout petits. Sans doute aussi avec les plus grands, au début de chaque année scolaire...

J'aimerais bien que la maîtresse pût circuler entre les tables de ses élèves et regarder le chef-d'œuvre de chacun en donnant tout bas son approbation ou en montrant du doigt la faute intolérable. Je sais bien que si chaque enfant lit tout haut le résultat de ses recherches, ses petits camarades peuvent profiter de son succès. Je sais bien que, si la petite phrase n'est pas satisfaisante, les mêmes petits camarades s'en apercevront avec une étonnante lucidité et la « corrigeront » ou suggéreront des moyens de correction, ce n'est pas négligeable.

Mais il me semble aussi que ces petites oreilles neuves recevront la faute criarde comme la phrase gentille: laquelle garderont-elles? Il semble parfois que les enfants aient une faculté spéciale à retenir ce qu'il ne faudrait point. Et souligner la sottise ou l'erreur, c'est déjà la mettre en relief.

Nous pouvons avoir affaire à l'émotif qui sera profondément atteint par la lecture à haute voix de sa phrase manquée... Nous pouvons avoir affaire aux distraits... De plus, ne courons-nous pas le risque d'entendre trop souvent les mêmes enfants lire une jolie phrase, et les mêmes exprimer une maladresse?

Une intervention individuelle peut rétablir cet équilibre compromis, ménager l'amour-propre et susciter des progrès. »

Henriette DELVERT, *L'Enseignement du français chez les petits*

38. *Faites une inversion.*

a) « En avant! » commande Claude.
b) « Quelle différence avec nos vieilles bécanes! » constate Pierre.
c) « Que va-t-on faire? » gémit Pierre.
d) « Qu'allons-nous dire? » soupire André.

a) Avec chaleur, la foule applaudit.
b) Les uns après les autres, René élimine ses concurrents.
c) D'Halifax à Vancouver, les *Canadiens* sont redoutés.

39. *Employez la forme interrogative.*

a) Le 12 va-t-il rejoindre son concurrent?
b) La *Phalange* dépassera-t-elle l'étape des semi-finales?
c) L'excès dans les jeux est-il utile à la santé et aux études?

a) Quelles émotions la joute nous réserve-t-elle encore?
b) Quels déboires rencontrerons-nous encore, hélas? (*Quels déboires, hélas! rencontrerons-nous encore?*)
c) Quels nouveaux prodiges accomplirai-je sur cette bicyclette flambant neuve?
d) Quelles belles randonnées comptez-vous faire à bicyclette?
e) Quelles nouvelles étapes les cyclistes franchiront-ils demain?
f) Quels nouveaux paysages pourront-ils admirer?
g) Quelles localités pleines de trésors artistiques découvriront-ils?

Texte supplémentaire

AVANTAGES DES RANDONNÉES À BICYCLETTE

Les automobilistes vont toujours trop vite. Ils ne peuvent rien connaître. Seuls les cyclistes peuvent étudier à loisir tous ces rubans roses ou bleus qui sillonnent la carte: Montréal et sa banlieue, toile d'araignée de grands et petits chemins d'asphalte et d'eau, cieux et terre remplis de la gloire de Dieu.

Seuls les cyclistes peuvent dresser l'inventaire de tant de beautés. De tous les points pour eux s'ouvrent, au choix, des avenues qui les conduisent à la paix, à la douceur de la campagne... Qui, à part les cyclistes, prend la peine d'admirer les vieilles maisons, les grands arbres? Les autos passent sifflantes sur le large ruban de béton, pendant que, tranquillement, sur la petite bande de bitume, les cyclistes vont deux à deux, causant, regardant, jouissant de leur bonheur.

Seuls les cyclistes peuvent suivre d'aussi près et avec autant d'attention les méandres des rivières, en dénombrer les îles, les embouchures. Seuls les cyclistes peuvent vraiment voir les lilas à l'apogée de leur floraison et, pendant toute une journée, en respirer avidement le parfum. Seuls les cyclistes savent s'arrêter et regarder à loisir les écluses du canal s'ouvrir et se refermer; s'arrêter et voir passer les bateaux et observer sans hâte comment se mêlent les eaux aux couleurs différentes de l'Outaouais et du Saint-Laurent.

Michelle LE NORMAND, *Dans la toile d'araignée*

40. *Supprimez le verbe.*

a) Vous vous entêtez: désormais, plus de faveurs!
b) La prochaine fois, pas de pourboire!
c) Puisqu'il se repent, pas de punition!

a) Voici Georges, alerte comme un lévrier!
b) Voici la balle, d'aplomb sur un des spectateurs!
c) Voici Arsène, hors de pair au monticule!

41. *Employez la forme exclamative.*

a) Que Paul est fier d'avoir blanchi[1] le camp adverse! (*Comme Paul...*)
b) Que nous sommes frais et dispos d'avoir bien joué! (*Comme nous...*)
c) Comme la patrouille est heureuse d'avoir exploré une région inconnue! (*Que la...*)

a) Que de chances de se distinguer le champ-gauche a manquées!
b) Que d'enfants n'ont de goût que pour les jeux bruyants!
c) Que d'avantages comporte le jeu bien compris!

---

[1] Canadianisme: réduire l'adversaire à 0.

42. Utilisez une comparaison.

a) *Tel un monstre avide,* l'onde avale les baigneurs imprudents.
b) La légère voiture file sur l'autodrome, *telle un bolide* (*tel un bolide*).
c) Le vainqueur, *tel un héros,* reçoit une ovation triomphale.
d) Lucien, *tel un habile général,* mène ses troupes à la victoire.

a) *Comme frappé par la foudre,* l'athlète s'écrase subitement.
b) *Comme sculpté dans le marbre,* l'éclaireur se dressait immobile au sommet du rocher.

Note pédagogique

« Pourquoi ne leur proposerions-nous pas de constituer un *florilège* des plus jolies phrases? Phrases construites en classe, en équipe dirigée, après observation directe et travail collectif d'expression; phrases d'auteurs sur le même thème. Ce recueil de « phrases que j'aime » serait illustré avec l'originalité et le goût de chacun.

Un concours de la plus belle phrase entre deux équipes ou plusieurs enfants. Les chefs-d'œuvre pourraient être recopiés... et illustrés, cela à assez grande échelle, de façon à pouvoir les afficher au mur comme une frise. J'ai connu une classe qui a ainsi décoré ses quatre panneaux avec les « phrases » les mieux réussies sur le printemps, agrémentées de dessins naïfs; elles couraient sur le mur, gaies et vivantes comme le chant de la saison nouvelle. »

Henriette DELVERT, *op. cit.*

c) *Comme poursuivi par une meute,* Jean filait devant ses concurrents.

a) Les prix montent *en flèche.*

b) Luc commande *en chef.*

c) Les avants surgissent *en traîtres.*

d) Le digne monsieur se présente *en ami.*

e) Les huées s'abattent *en avalanche.*

RÉDACTION

43. **Effets du frappé sur la balle:** Elle monte à une hauteur vertigineuse. Elle décrit un arc splendide au-dessus du champ. Elle retombe aux toutes dernières limites.

Effets du frappé sur l'assistance: Les *Voltigeurs* jubilent. Leurs partisans ne se tiennent plus de joie. La foule semble en délire.

Effets sur les coureurs: Claude et Arthur entrent. Raoul file en trombe. Il réussit un circuit.

44. *a*) ***Développez par énumération d'effets:***

Je projette une sortie. Il se met à pleuvoir.

1. Adieu, charmante excursion au bord de la rivière; adieu, ébats joyeux, courses folles dans la prairie, plongeons bruyants dans l'eau fraîche et limpide.

2. Vais-je me contenter de gémir ou de rêvasser; vais-je laisser le champ libre à l'ennui déprimant, à la noire tristesse, au désœuvrement insupportable?

3. Tiens! une bonne idée: saisissons le marteau et la scie, étalons plans et croquis, taillons, assemblons, vernissons... Et alors, oh! le joli meuble de chevet qui s'exhibe dans ma chambrette, au grand émerveillement de mes frères et sœurs!

b) ***Développez d'abord par énumération de causes, puis d'effets.***

Albert a magnifiquement chanté.

1. *Causes*: Sa voix était fraîche et veloutée comme celle d'un pinson chanteur. Il apportait à la qualité des sons et à l'articulation des mots un soin constant et attentif. L'expression qu'il savait communiquer à son chant, la sobriété et l'élégance de ses gestes ajoutaient à la beauté de la mélodie un fini d'une exquise délicatesse. L'accompagnement, rendu à la perfection par une pianiste de talent, allait à la chanson comme un gant. Si l'on songe en outre au charme naturel qui se dégage du petit artiste, à sa sérieuse préparation, à la compétence de son professeur, on s'expliquera sans peine le succès éclatant remporté par notre petit Albert.

2. *Effets*: Dès l'apparition d'Albert sur le théâtre jusqu'à son retrait dans la coulisse, un silence parfait, impressionnant, régna dans la salle. Les auditeurs charmés trahissaient par un sourire significatif le plaisir qu'ils éprouvaient. Quand s'éteignait la dernière note d'un morceau, des applaudissements nourris crépitaient de toutes parts. Albert dut se rendre à l'insistance de la foule et donner en rappel deux autres chants. À la sortie, on ne tarissait pas d'éloges sur le compte du merveilleux petit soliste.

Explication de la fable ci-contre:

Une *fable* se déroule comme un récit, ou, si l'on préfère, comme une *narration*; elle comprend donc *trois parties*:

1° Le commencement, appelé **exposition**: on y fait connaître (*on y expose*) les personnages et les circonstances de temps et de lieu.

Dans la fable qui nous occupe, l'*exposition* prend 18 vers:

Un homme qui montrait la lanterne magique v. 1
...
Arrivent bientôt à la file. v. 18

2° Le corps de l'histoire, appelé **nœud**: les personnages entrent en action, les événements se succèdent, s'enchaînent, *se nouent* (comme une corde mêlée), au point qu'on finit par ne plus savoir comment la situation va se régler ou s'expliquer, comment l'écheveau brouillé va se démêler.

Dans la fable qui nous occupe, le *nœud* se développe sur 31 vers; il va du vers 19 au vers 50:

Entrez, entrez, messieurs, criait notre Jacqueau; v. 19
...
Je ne distingue pas très bien. v. 49

On peut subdiviser le nœud de la façon suivante:

Vers 19 à 23: *L'accueil.*

Vers 23 à 30: *La mise en train.*

Vers 30 à 40: *L'opération.*

Vers 40 à 50: *Les réactions des spectateurs.*

3° Enfin, la conclusion ou **dénouement**: un événement imprévu survient, qui met tout en place ou qui explique tout.

Dans la fable qui nous occupe, le *dénouement* nous fournit l'explication de l'échec: Jacqueau n'a pas éclairé sa lanterne. Il comprend les 4 derniers vers.

Leçon (ou *morale*) à tirer de la fable:

Ne pas se mêler de ce qu'on ne connaît pas.

N. B. Les fables de LA FONTAINE ont généralement une exposition très courte. On le verra par l'exemple qui suit.

Poésie supplémentaire

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Exposition: Morale et personnages.

Rien ne sert de courir; il faut partir à point:
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

Nœud: Les personnages en action.

Le défi

«Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt! êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger:
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore[1].
— Sage ou non, je parie encore.»

Les préparatifs

Ainsi fut fait; et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.

La compétition

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Ils s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes[2]
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure[3] à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose;
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure.

Dénouement:

À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains; la tortue arriva la première.
« Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison?
De quoi vous sert votre vitesse?
Moi l'emporter! et que serait-ce
Si vous portiez une maison?

LA FONTAINE

---

[1] Plante médicinale à laquelle les anciens attribuaient la vertu de guérir la folie.

[2] *Renvoyer aux calendes grecques*: Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais attendu que les Grecs n'avaient point de jours nommés *calendes.* Ce mot, chez les Romains, indiquait le premier jour du mois.

[3] Prononcer *gajure.*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Une caverne merveilleuse.

Disposition:

Au premier plan: Une rangée de stalagmites surmontée d'une frise de stalagtites.

Au second plan: Au bord d'une rivière souterraine, à la lueur d'un feu de racines, un groupe de garçons contemplent la grotte merveilleuse.

Au troisième plan: Le décor fantastique d'une partie des murs et de la voûte.

Signification:

Ce tableau correspond aux sections 1, 2 et 3 du texte; il représente avec assez d'exactitude le lieu que les garçons comparent à la salle d'honneur d'un château persan.

Sans doute doit-on reconnaître qu'il ne rend pas tous les détails indiqués par le texte; ainsi, on ne distingue ni les veines qui strient les murs ni les diverses colorations.

Néanmoins, il donne une excellente idée du travail de la nature dans ce lieu souterrain. Il souligne fort bien les fantaisies auxquelles elle s'est livrée: lustres innombrables qui hérissent la voûte, draperies de pierre qui s'y déploient, massif de feuillage du fond, qui rappelle la forêt enchantée de Blanche-Neige.

ÉVEIL DU SENS LITTÉRAIRE

Note pédagogique

« Je choisis un morceau qui me plaît, accordé autant que possible au centre d'intérêt ou jailli spontanément à la suite d'un imprévu.

Le moment venu, j'attends que mes enfants soient très calmes, très attentifs, comme en *attente* avide... Pénétrée moi-même de la beauté de mon texte, je lis lentement, très nettement, de mon mieux, en regardant le plus possible mes auditeurs. Il est rare que ce petit monde ne soit pas saisi...

L'enfant est très sensible à la *musique du vers*, aussi le goûte-t-il mieux, ou plus tôt que la prose; il est comme envoûté par le rythme, il le retient et le retrouvera plus tard, quand il devra écrire, comme une arabesque musicale inscrite au fond de sa mémoire. Il est toujours séduit aussi par les onomatopées et l'harmonie imitative...

Un mot incompris n'empêche pas la compréhension générale et ne gêne pas l'impression... Nous devons déposer dans l'esprit de l'enfant un riche répertoire de mots bien compris, l'habituer à n'employer ces mots que dans leur sens propre et à ne les utiliser qu'à propos, certes!... Mais n'est-ce pas à nous aussi de le « libérer » du poids matériel qui, très tôt, l'oppresse et risque de l'écraser? Et « ce qui ne sert à rien », ce que « l'on ne comprend pas », est-ce si inutile? N'y a-t-il pas « une folie qui n'est qu'une sagesse », dit Giraudoux? Et faire aimer la *poésie* aux petits, leur faire goûter la *magie des mots*, n'est-ce pas aussi les former au français? »

Henriette DELVERT, *L'Enseignement du français chez les petits*

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Les montagnes présentent une grande variété de points de vue: on n'a vraiment que l'embarras du choix.

Le texte principal et les exercices de la page 80 mettent l'accent sur les merveilles de l'intérieur. On trouve, en effet, des *cavernes* dans les montagnes; on en voit qui se succèdent sur des milles et des milles de longueur; des couloirs plus ou moins spacieux les relient les unes aux autres. Pendant des milliers et peut-être des millions d'années, des fleuves souterrains d'une puissance inouïe les ont creusées et sculptées. Puis, la rivière disparue, l'eau s'est infiltrée à travers les fissures du roc, chariant avec elle des matières minérales en dissolution, qu'en s'évaporant, elle déposait sur les parois des grottes ou à la pointe des stalagmites et des stalagtites.

Mais cette façon d'aborder les montagnes est assez inusitée. Généralement, c'est pour des motifs plus accessibles qu'on les admire et qu'on les aime.

Les *hauts sommets* brillent d'une *beauté* et d'une *splendeur* incomparables. Le soleil de midi les revêt de diamants, celui du matin et du soir les couvre d'or et de pourpre.

Les *vallées* sont riantes et d'aspects étonnamment changeants. La montagne s'y fait coquette et enjôleuse avec ses myriades de fleurs, ses futaies verdoyantes, ses cascades charmeuses, ses pentes douces et ses ruisseaux mutins.

Même les ravins encaissés, les gorges tumultueuses, les précipices insondables, les crevasses perfides deviennent, pour l'observateur hardi et persévérant, des occasions de plaisir et d'émerveillement.

Les montagnes sont *utiles.* L'*air très pur* qu'on y respire fortifie la santé; l'énergie qu'elles obligent à déployer développe la force musculaire et contribuent à tremper le caractère. Elles sont des *réserves d'eau* inépuisables, à condition qu'on leur conserve leurs forêts; cette eau se déverse régulièrement de tous côtés et féconde la plaine; bien plus, dirigée convenablement, elle actionne les générateurs électriques et produit la *houille blanche,* source de lumière et d'énergie mécanique. Ajoutons que les montagnes renferment des *richesses naturelles* illimitées: bois, fourrures, roches, métaux.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des gravures de montagnes, de grottes, etc.
2. Explorer une région montagneuse; y faire des observations géologiques sommaires.

Texte subsidiaire

LA GROTTE D'ALADIN

Aladin, croyant la fin du monde arrivée, s'était jeté à terre... Mais le magicien, dont les paroles mystérieuses avaient fait s'entrouvrir le roc, s'adressa alors durement à son soi-disant neveu: « Debout, Aladin, debout! Ne vois-tu pas la terre entrouverte? Regarde cette pierre qui vient d'apparaître. Il faut que tu saches que, sous ce bloc, il y a un trésor caché, qui t'est destiné, et qui te rendra riche, ainsi que ta mère. Maintenant, obéis-moi exactement, exactement, et tout ira bien! »

Le magicien ordonna au garçon de soulever la pierre. C'était une pierre magique; Aladin la souleva très facilement. Il découvrit alors une sorte de caverne: un caveau de trois ou quatre pieds de profondeur, avec des marches taillées dans le roc.

« Mon enfant, dit alors le magicien, il faut que tu descendes dans cette cave souterraine. Quand tu seras en bas, tu trouveras une petite porte qui te conduira dans un grand lieu voûté, partagé en trois salles. Avant d'entrer dans la première, tu relèveras ta tunique en forme de poche de tablier, puis, sans t'occuper des chants qui pourraient te retenir, tu passeras dans la deuxième salle, puis dans la troisième. C'est alors que tu découvriras un jardin, planté de beaux arbres tout couverts de fruits; là encore, tu fermeras tes oreilles aux musiques tentatrices. Tu parviendras ainsi jusqu'à une terrasse. Au milieu, tu trouveras une petite niche et, dedans, tu verras une lampe allumée... une lampe bien ordinaire et sans grande valeur. Cependant je te demande de la mettre dans ton tablier et de me l'apporter... Voici un anneau, un bel anneau d'or... Non seulement il te portera chance, mais, en cas de difficulté, il t'inspirera. Bon courage! »

Aladin, sans plus réfléchir, avait sauté hardiment dans le caveau. À peine eut-il descendu les marches qu'une musique féerique retentit à ses oreilles, mais, sans s'en préoccuper, il franchit les trois salles, trouva le jardin magnifique et, enfin, découvrit la lampe merveilleuse. Après l'avoir éteinte, il la cacha dans sa robe et revint sur ses pas. Mais alors, il aperçut les fruits incomparables du jardin: pommes d'or, pêches vermeilles, d'une grosseur et d'une perfection telles qu'on n'en avait jamais vu de pareilles dans le monde. Aladin en remplit ses poches, puis se dirigea vers la sortie du souterrain, où le magicien l'attendait avec une grande impatience.

(*Aladin refusa, au pied de l'escalier, de remettre la lampe au magicien. Celui-ci, fou de colère, hurla les paroles magiques. La pierre se replaça et Aladin fut enfermé vivant dans le souterrain.*)

Durant des heures et des heures, il essaya de sortir du caveau: il gratta le sol, pleura, cria, implora, mais en vain... À la fin, il osait à peine appeler, car l'écho, qui se répercutait dans les salles souterraines, le rendait à moitié fou de terreur. Enfin, il songea à Celui qui, seul, pouvait le sauver, au Dieu du ciel qui peut, d'un geste, réduire en poussière le plus habile des magiciens. Tout en implorant le Ciel, Aladin avait joint ses mains; par ce geste, il avait frotté l'anneau d'or. Aussitôt un grand vent s'éleva, un grondement rugissant se fit entendre et un génie d'une stature gigantesque, à la voix de tonnerre, lui apparut.

« Aladin, tu m'as appelé, me voici. Que veux-tu? — Génie, qui que tu sois, fais-moi sortir de ce lieu, je t'en supplie! »

À peine Aladin avait-il prononcé ces paroles qu'il se retrouva sur le plateau, près de l'endroit où le feu s'était consumé.

Guy BOULIZON, *Les Mille et une nuits*

Phonétique

Note pédagogique

Les deux défauts que signale la présente leçon sont de ceux qu'il faudra poursuivre à l'année longue, surtout si les élèves n'ont pas été amenés à s'en corriger au cours des années précédentes.

Dans le cas de la **diphtongaison**, il sera bon, *au cours des exercices*, de détacher la voyelle de la consonne qui suit; elle prendra ainsi facilement sa véritable coloration: tê-te, projecteu-r, blanchâ-tre.

Dans le cas de la **palatalisation**, on mettra les élèves en garde contre une certaine forme de respect humain qui s'effaroucherait d'avoir à prononcer correctement: *voiture*, par exemple, ou *je vais dire*, sous prétexte que ces façons de s'exprimer sembleraient trancher sur le parler courant. On se gardera toutefois d'un zèle exagéré ou amer: il faut commencer par « faire l'opinion », puis prêcher d'exemple; de toute façon, ne pas heurter de front l'amour-propre.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

Texte subsidiaire

LE PALAIS D'ALADIN

LE GÉNIE DE LA LAMPE: Me voici, mon ami, me voici; que veux-tu?

ALADIN: Jusqu'ici, génie tout-puissant, tu m'as parfaitement servi; il s'agit maintenant de te surpasser si c'est possible; je te demande donc de me faire construire un palais, le plus vite que tu le pourras.

LE GÉNIE DE LA LAMPE: Un palais, Aladin?

ALADIN: Oui, un palais qui soit digne de recevoir la princesse, ma femme. J'aimerais que les murs soient en porphyre, les colonnes en agathe rose, le sol, en marbre le plus fin et de couleur variée, selon les pièces et les étages! J'aimerais qu'au plus haut de ce palais, tu fasses élever un salon en forme de dôme, avec vingt-quatre croisées, le plus riche et le plus magnifique que l'on puisse voir. J'aimerais également... Mais cela est-il possible, génie?

LE GÉNIE DE LA LAMPE: Tout est possible Aladin!

ALADIN: Eh bien! donc, j'aimerais que les montants de chaque fenêtre soient enrichis de diamants, de rubis et d'émeraudes. Évidemment, il faudra que tu songes à y mettre des meubles précieux, des tapis de laine profonde, des tentures d'or et d'argent, aux armes du soleil levant! Je compte sur toi, génie!

LE GÉNIE DE LA LAMPE: Tu peux être tranquille, Aladin, tes ordres seront exécutés.

ALADIN: J'ai oublié de te dire — mais cela va de soi — qu'il me faut des écuries remplies de chevaux rapides et tu penseras aussi aux écuyers, aux palefreniers, aux chiens de chasse. Va, génie de la lampe, va et reviens quand tout sera fait.

Guy BOULIZON, *Les Mille et une nuits*

À PROPOS DE VOCABULAIRE

Note pédagogique

Enrichir le vocabulaire, c'est remédier à l'une de nos grandes faiblesses linguistiques.

En ce domaine, il faut faire preuve d'un robuste réalisme. *N'ayons pas peur des mots*! Songeons que nos élèves apprennent une multitude de mots, pas toujours corrects, en dehors de notre influence. Ayons donc à cœur de faire acte de présence! Le champ de connaissance de nos élèves tend à s'étendre de plus en plus, grâce aux procédés de vulgarisation de notre époque: *films, radio, TV, voyages*; pourquoi ne nous ferions-nous pas les intelligents complices de ces agents culturels en fournissant à nos élèves le plus possible de mots propres pour nommer des objets et des actions qui appartiennent à leur champ d'expérience, soit dans la vie courante, soit dans ce qu'on peut, de plus en plus, nommer la vie culturelle? Pourquoi laisser nos élèves à la merci du *mot générique.* — cette médiocrité — et du *mot anglais* — ce danger? Pourquoi leur laisser l'impression qu'ils apprennent beaucoup plus, au point de vue du vocabulaire, dans la rue, au cinéma et à la TV qu'en classe?

b) Ce qu'a dit l'auteur.

(1) Des racines, serrées en faisceaux, s'embrasèrent en une seconde.

(4) [1] Deux stalagmites qui formaient écran.

[2] Michel avait dirigé le faisceau de sa lampe de poche.

[4] Le reflet de toutes ces merveilles dans le lac évasé.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. À un palais oriental.
2. Des murs blanchâtres striés de veines de marbre coloré; des dômes étincelants qui font penser à des coupoles hindoues; des masses blanches comme de l'albâtre et bordées de draperies verdâtres. (*Toutes ces choses évoquent des merveilles d'Orient.*)
3. À des lustres suspendus au plafond.
4. Une mosquée; des minarets; des terrasses; la forêt enchantée de Blanche-Neige; le faon Bambi.
5. À une cathédrale gothique.
6. Les arcades ogivales; les piliers; les chapiteaux; les lampadaires, les chandeliers sculptés; les draperies phosphorescentes; les guirlandes de fêtes.
7. Elle n'est vraisemblable que parce qu'elle a été soigneusement préparée, avec le concours de personnes expérimentées.

Textes supplémentaires

UN ORAGE DANS LA MONTAGNE

Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois en descendant du Ballon d'Alsace[1]. À mesure que nous marchions, nous entrions positivement dans le vent, dans la pluie, dans la grêle. Bientôt nous fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de nous un sapin roula foudroyé, et tandis que nous degringolions un petit chemin de schlittage[2], nous vîmes à travers un voile d'eau ruisselante un groupe de petites filles abritées dans un creux de roches. Épeurées, serrées les unes contre les autres, elles tenaient à pleines mains leurs tabliers d'indienne et de petits paniers d'osier remplis de myrtilles[3] noires, fraîches cueillies. Les fruits luisaient avec des points de lumière, et les petits yeux noirs qui nous regardaient du fond du rocher ressemblaient aussi à des myrtilles mouillées. Ce grand sapin étendu sur la pente, ces coups de tonnerre, ces petits coureurs de forêts déguenillés et charmants, on aurait dit un conte de fées d'autrefois.

Alphonse DAUDET, *Contes du lundi*

---

[1] Montagne au sommet arrondi.

[2] Transport du bois dans les montagnes, sur une voie faite de troncs d'arbres.

[3] Variété d'airelles (famille de nos *bleuets*).

MONTAGNE SYMPATHIQUE

En face de mes carreaux, la montagne est à la portée de la main. Elle se hausse en pente douce, se redresse à pic brusquement, puis se couronne de rochers en surplomb, un entassement de blocs, oubliés là par les Titans, défiant l'escalade des chênes, des sapins qui prospèrent, s'enchevêtrent au pied du vieux mont avec des airs d'enfants, petits, menus, dansant une ronde autour du vieil ancêtre.

L'heureuse idée, d'avoir bâti cette maisonnette si près de la montagne! On dirait que la montagne a poussé là pour abriter la maisonnette, lui donner du charme, et que les deux ne font qu'un.

... Après la gelée blanche de ce matin, le brouillard, qui s'est résous en une pluie fine, glaciale, obstinée. La montagne, au lever du soleil, s'exaltait, vibrait dans la lumière; depuis midi elle se tasse, se décolore, s'éteint sous la bruine. Elle me semble plus lointaine, j'en jouis moins. J'en veux au vent, aux nuages, à la bruine qui me prennent ma montagne. Je me plonge dans la lecture pour oublier l'insolence des éléments qui m'ôtent mes joies, disposent de mon fief sans ma permission.

J. BELLER, *Récits*

Vers célèbres

GLOIRE À DIEU

Seigneur, Vous avez fait les monts voisins du ciel,
Les monts graves, froncés comme de vieux visages,
Qui pleurent tristement, dans le deuil des nuages,
L'eau pure des glaciers à flot torrentiel.

Et de la même main, Seigneur, qui précipite
Dans des gouffres à pic des fleuves tout entiers,
Vous suspendez aux verts rameaux des églantiers,
Les nids aériens où le printemps palpite.

Et dans la sombre mer qui hennit son courroux,
Ou brame longuement ses plaintes grandioses,
Et dans les monts, casqués de glaciers bleus et roses,
Sur qui pointe, en cimier, quelque isard au poil roux,
.... Seigneur, c'est vous que j'aime.

Arsène VERMENOUZE, *Mon Auvergne*

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *À l'aide du texte, terminez les expressions suivantes.*

(1) Une immense salle se laissait *deviner.*
Des racines, serrées en *faisceaux.*
La salle d'*honneur* d'un château *fabuleux.*

(2) Les murs étaient *striés* de longues *veines de marbre coloré.*
Ce mot avait *toujours évoqué* les merveilles de l'Orient.

(3) D'énormes stalactites *hérissaient* la voûte.
Elles étaient accrochées comme *des lustres* au *plafond.*
La nature s'était *livrée* à toutes les *fantaisies* possibles.
Les terrasses se *reflètent* dans l'eau.

(4) [4] Grâce à ce miroir *magique.*
Une nef aux dimensions *illimitées.*

(5) [2] En chantonnant à *mi-voix.*
[3] Un bateau *démontable* en caoutchouc.

2. *Au moyen du suffixe donné, formez d'autres mots.*

ÂTRE: *Blanchâtre, verdâtre,* bleuâtre, rougeâtre, jaunâtre, brunâtre, noirâtre, grisâtre.

AIN: *Terrain,* prochain, mondain, gain, vilain, romain, humain, américain, africain, mexicain, sain, diocésain, hautain, lointain.

IQUE: *Féerique, magique, musique, magnifique,* héroïque, géographique, énergique, métallique, chimique, classique, poétique, prophétique, monastique, artistique.

3. *Remplacez les points par un mot de la famille de MONT.*

1. Une élévation considérable du sol est une *montagne.* — 2. Un petit mont est un *monticule.* — 3. Celui qui habite les montagnes est un *montagnard.* — 4. Un pays où il y a beaucoup de montagnes est *montagneux.* — 5. L'action de monter s'appelle une *montée.* — 6. Un chemin qui monte est un chemin *montant.* — 7. Un ascenseur servant à monter les fardeaux est un *monte-charge.* — 8. Une bête sur laquelle on monte est une *monture.* — 9. Un appareil qui aide les skieurs à gravir une pente est un *monte-pente.* — 10. Une pointe élevée qui s'avance dans la mer est un *promontoire.*

4. *Donnez le sens des expressions suivantes relatives au mot MONT.*

Cet homme est en proie à la colère.

Aller de côté et d'autre.

Jouer dans une pièce de théâtre.

Munir sa maison du nécessaire.

Exciter quelqu'un.

Monter à cheval sur la croupe, derrière la personne qui est en selle.

Élever la voix et le geste.

Prendre une attitude hautaine et véhémente.

5. Vocabulaire spécifique

a) ***Choisissez dans la parenthèse le mot précis exigé par le sens.*** (*La réponse se trouve en petites capitales.*)

1. Les *Laurentides* sont plus ANCIENNES que les Rocheuses. — 2. Les *Montérégiennes* sont des monts ISOLÉS. — 3. Une *aiguille* ou un *pic* est un sommet POINTU. — 4. On appelle *versant* chacune des PENTES d'une montagne. — 5. On appelle *col* ou *défilé* un passage RESSERRÉ entre deux montagnes. S'il s'y trouve une rivière, le défilé prend le NOM de *gorge*. — 6. Une montagne a des *neiges éternelles* quand sa cime est TOUJOURS couverte de neige et de glace. — 7. La chute d'une masse considérable de NEIGE est une *avalanche*. — 8. On appelle *alpinistes* des SPORTIFS qui font l'ascension des hautes montagnes. — 9. Un groupe d'alpinistes RELIÉS les uns aux autres par une corde est une *cordée*. — 10. Un wagonnet suspendu à des câbles d'ACIER est un *téléphérique*. — 11. Chaque alpiniste doit SE MUNIR d'un *piolet* solide et PORTER des chaussures *cloutées*. — 12. L'ouverture CIRCULAIRE par laquelle sort la *lave* des volcans est un *cratère*.

b) ***Remarquez la justesse des adjectifs et des verbes en italique et remplacez les points par le mot convenable.*** (*La réponse se trouve en capitales.*)

1. Une montagne est *escarpée* quand sa PENTE est raide. — 2. Elle est *abrupte* si l'un de ses CÔTÉS est coupé droit. — 3. Un chemin entre des bords ESCARPÉS est *encaissé*. — 4. Les cours d'eau des MONTAGNES sont *impétueux*; leurs EAUX sont tantôt *écumeuses*, tantôt *cristallines*. — 5. Le panorama que l'œil embrasse du HAUT des montagnes est *grandiose, magnifique*. — 6. Les Montérégiennes *dressent* leurs cimes au-dessus de la PLAINE de Montréal. — 7. Le mont Belœil *profile* sa masse sombre au-dessus de la vallée du RICHELIEU. — 8. La chaîne des Rocheuses *se découpait* sur le bleu du CIEL. — 9. Le bruit du tonnerre *se répercute* de montagne en MONTAGNE. — 10. L'EAU des chutes *actionne* les turbines des centrales hydroélectriques.

N. B. Les *Montérégiennes* (de *mont Royal*) sont les montagnes isolées, de nature volcanique, qui se dressent dans la partie sud-est de la plaine de Montréal. En voici la liste: les monts Royal, Saint-Bruno, Belœil (ou Saint-Hilaire), Saint-Grégoire, Rougemont, Yamaska.

6. **Mots usuels** (*Les mots à étudier au point de vue orthographique sont en italique.*)

Disposer les fusils en *faisceau*. Un *faisceau* lumineux. Un *faisceau* de preuves. — Un personnage *fabuleux*. Un récit *fabuleux*. Un trésor *fabuleux*. — Une *veine* de charbon. Avoir de la *veine*. — Une personnage *vain*. Une attente *vaine*. — Un *dôme* élevé. Un *dôme* de verdure. Le *dôme* des cieux. — Une *étincelle* dangereuse, ... fugitive. — Un regard *étincelant*. — Une *voûte* gothique, ... romane. La *voûte* du palais. La *voûte* céleste. Une *voûte* de feuillage. — Une gracieuse *silhouette*. — Un aspect *féerique*. Un concert *féerique*. — La *coupole* est l'intérieur, la partie concave d'un dôme; parfois le dôme lui-même. — Jouer sur la *terrasse*. Un jardin en *terrasse*. — Un *tronc* élancé. — Projeter sur l'*écran*. Un *écran* de fumée. — Le jeu du *hasard*. Un jeu de *hasard*. — *Haleter* après une longue course. — Une vaste *cathédrale*. — Le *pilier* d'un pont. Un *pilier* de cabaret, ... d'infirmerie, ... de prison (*fig.*). — *Piller* une ville, ... une maison. *Piller* un auteur. — Un fût surmonté d'un *chapiteau*. — Un *torrent* dévastateur. « Le bonheur des méchants comme un *torrent* s'écoule. » (Racine) La pluie tombe à *torrent*. Un *torrent* de larmes. Un *torrent* d'injures. — La *nef* d'une église. La *nef* de la vie (*navire*, en poésie). — *Baptiser* un nouveau-né. *Baptiser* son vin. — Un pneu, un ballon en *caoutchouc*. — Un habile *technicien*. — Attacher avec de la *ficelle*. Tenir les *ficelles*. Connaître les *ficelles* d'un métier. — *Ficeler* comme un saucisson. *Ficeler* un paquet. — Allumer la *bougie*. Une *bougie* d'allumage (dans un moteur à explosion).

Poésies supplémentaires

J'ÉTAIS MONTÉ PLUS HAUT

J'étais monté plus haut que l'aigle et le nuage;
Sous mes pieds s'étendait un vaste paysage,
Cerclé d'un double azur par le ciel et la mer;
Et les crânes pelés des montagnes géantes
En foule jaillissaient des profondeurs béantes,
Comme de blancs écueils sortant du gouffre amer.

C'était un vaste amas d'éboulements énormes,
Des rochers grimaçant dans des poses difformes,
Des pics dont l'œil à peine embrasse la hauteur,
Et, la neige faisant une écume à leur crête,
On eût dit une mer prise un jour de tempête,
Un chaos attendant le mot du Créateur.

Théophile GAUTHIER, *Espana*

LE VAL DE VIRE

Vallon délicieux, fraîche et riche verdure,
Bondissante cascade à l'éternel murmure,
Doux pré, riants coteaux, magnifiques vergers,
Parés d'arbres en fleurs rivaux des orangers,
Vous, sauvages beautés, pittoresques abîmes,
Et vous, dont si souvent je gravissais les cimes,
Vieux rochers au front chauve ou couronnés de bois,
Après dix ans d'absence enfin je vous revois!

CHÊNEDOLLÉ, *Études poétiques*

Note pédagogique

En marge de la règle III du no 54, faire remarquer que l'usage le plus ordinaire introduit souvent avant le verbe un *pronom pluriel* qui résume les sujets de personnes différentes. Exemples:

Bernard et moi, **nous** partons tout de suite.
Michel et toi, **vous** partirez ensuite.

Poésie supplémentaire

LE VENT DES HAUTS GLACIERS

Le vent des hauts glaciers passe sur la prairie,
Se roule dans les fleurs et remonte ivre[1] au ciel,
Emportant une odeur végétale de miel
Dont la neige, ce soir, sera toute fleurie.

Le vent sur les vallons ensoleillés murmure,
Aérien lacis[2] de cent souffles épars;
J'écoute, au fil de l'air, flotter de toutes parts
Un sonore parfum[3] de fleur et d'herbe mûre.

Là-bas, tintent sans fin, dans le vent, claires, lentes,
Sur les pacages verts aux troupeaux familiers,
Carillonnement doux, de cloches, par milliers,
Les sonnailles en chœur des vaches indolentes.

Une à une, elles font d'harmonieux arpèges; ...
L'air est plein de leur grêle et vague tintement;
On dirait qu'un immense et léger instrument
Tintinnabule[4] au vent des pâtis et des neiges.

Le vent, d'une odeur tiède, ingénue et vermeille,
Ira fleurir ce soir les névés empourprés[5];
Le vent des hauts glaciers, sur les pentes des prés,
Passe en pillant les fleurs chaudes, comme une abeille.

Fernand GREGH

---

[1] Comme s'il avait respiré trop de parfums.
[2] Les vents épars mêlent leurs courants.
[3] Expression hardie pour: *odeur forte et pénétrante.*
[4] Tinte d'une façon légère et sautillante.
[5] Champs de neige rougis par le soleil couchant.

Note pédagogique

On se montrera très large dans l'interprétation de la règle 55. S'il n'y a pas *exclusion évidente* (ce qui entraînerait obligatoirement le singulier), on acceptera l'accord du verbe soit au singulier, soit au pluriel.

C'est en effet l'intention de celui qui parle qui commande l'accord. Aussi les grammairiens tendent-ils à se rallier à cette conclusion très commode: *Lorsque deux sujets de la 3e personne sont joints par OU ou par NI, l'accord du verbe est facultatif.*

Exercice supplémentaire

Déterminez les sujets qui ne sont pas à leur place ordinaire.

1. Du pied des montagnes jaillissent des *sources* d'une eau pure comme le cristal. (BARTHÉLEMY) — 2. Amyntor me conduisit dans une des gorges du mont Ossa, où l'on prétend que se donna le *combat* des Titans contre les dieux. (ID.) — 3. Échelonnés sur le versant, montent des *files* de pins rouges éclaircis par la hache. (TAINE) — 4. Au-dessus de ces découpures jaillissait le *pic* gigantesque du Cervin. (GAUTHIER) — 5. « Avalanche! » dit *Inebnit,* immobile tant que dura la *répercussion* des échos, nombreuse, grandiose à remplir le ciel, et terminée par un long roulement de foudre qui s'éloigne ou qui tombe en détonations perdues. (DAUDET) — 6. Gavarnie, c'est une enceinte de deux lieues de diamètre, enfermée dans un cercle de montagnes dont tous les sommets sont couverts de neige, et du fond de laquelle tombe une *cascade.* (FLAUBERT) — 7. Dans cette niche rustique formée par le rocher se tenait debout, au sein d'une clarté surhumaine, une *femme* d'une incomparable splendeur. (Henri LASSERRE)

7. *Trouvez, dans le texte de la leçon les sujets, noms ou pronoms, qui ne sont pas à leur place ordinaire.*

(1) Murmura *Jean.* — Cria *Yves.*

(2) Répétaient les *garçons.*

(4) Haleta *Michel.* — Ajouta *Jean.* — Que formait le *torrent.*

(5) Murmura-t-*il.* — Approuva *Jean-Paul.* — Répondit *Bernard.*

8. *Relevez les sujets des verbes en italique; indiquez-en la personne et le nombre.* (*Réponses en capitales.*)

Un MONUMENT *découpe* sa puissante silhouette... (3e pers. sing.)
Le MONT ROYAL *est devenu* terre d'espérance... (3e pers. sing.)
Depuis que SAINT JOSEPH... y *a élu* domicile. (3e pers. sing.)
Ce SANCTUAIRE *rappelle* à tous l'indestructible puissance du Seigneur. (3e pers. sing.)
IL *clame* à nos oreilles un vigoureux message d'espérance. (3e pers. sing.)

Vers célèbres

LES PYRÉNÉES

O montagnes d'azur! ô pays adoré!
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées,

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons,
Dont le front est de glace et les pieds de gazons!
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre.

Une biche attentive, au lieu de se cacher,
Se suspend immobile au sommet du rocher;
Et la cascade unit, dans une chute immense,
Son éternelle plainte au chant de la romance.

Alfred de VIGNY, *Poèmes antiques et modernes*

IL *invite*... à lever la tête vers le ciel. (3e pers. sing.)
Tous ceux QUI *s'agitent* frénétiquement dans la fourmilière humaine... (3e pers. plur.)
IL *dit* à la foule... (3e pers. sing.)
La foule QUI *sillonne* les rues... (3e pers. sing.)
La foule QUI *semble* affolée... (3e pers. sing.)
DIEU *est* ici! (3e pers. sing.)
Ici *apparaissent* sa PUISSANCE, sa FORCE, sa BONTÉ, sa MISÉRICORDE. (3e pers. plur.)

9. *Écrivez à l'infinitif les douze verbes en italique de l'exercice précédent. Précisez le groupe de chacun.*

Découper, *1er gr.* — Devenir, *3e gr.* — Élire, *3e gr.* — Rappeler, *1er gr.*
Clamer, *1er gr.* — Inviter, *1er gr.* — S'agiter, *1er gr.* — Dire, *3e gr.*
Sillonner, *1er gr.* — Sembler, *1er gr.* — Être (*À ne pas classer*). — Apparaître: *3e gr.*

10. *Conjuguez à l'impératif les sept verbes du premier groupe qui sont en italique dans le texte numéro 8.*

Découpe, découpons, découpez.
Rappelle, rappelons, rappelez.
Clame, clamons, clamez.
Invite, invitons, invitez.
Agite-toi, agitons-nous, agitez-vous.
Sillonne, sillonnons, sillonnez.
Semble, semblons, semblez.

11. *Relevez les sujets qui ne sont pas à leur place ordinaire et indiquez-en la personne.*

1. Montaient des *vapeurs* (3e pers.). — 2. S'allumaient quelques *feux* (3e pers.). — 3. Se précipitaient les *avalanches* (3e pers.). — 4. S'élevait un gros *mur* (3e pers.). — 5. As-*tu* (2e pers.) pu monter... criait *Fernand* (3e pers.)... entends-*tu* (2e pers.)... — 6. Pourras-*tu* (2e pers.)... s'inquiéta *Fernand* (3e pers.). As-*tu* essayé (2e pers.)? — 7. Commence-t-*on* (3e pers.)... s'inquiète la jeune *fille* (3e pers.)... déclare *Georges* (3e pers.). — 8. Que faisaient ses *clous* (3e pers.). — 9. Se joue la *féerie* (3e pers.). — 10. Que donne la *nature* (3e pers.).

12. *Faites un verbe avec chacun des mots en italique de l'exercice précédent. Dites-en le groupe.*

Souffler, *1er gr.* — Jeter, *1er gr.* — Grossir, *2e gr.*
Rajeunir, *2e gr.* — Faciliter, *1er gr.* — Déclarer, *1er gr.*
Ensoleiller, *1er gr.* — Assaillir, *3e gr.*

13. *Faites accorder correctement, au présent de l'indicatif, les verbes en italique.*

1. Les Laurentides, tout usées par l'érosion, *présentent* des sommets arrondis. — 2. Mon frère et moi *avons escaladé* le mont Belœil jusqu'au Pain-de-Sucre. — 3. La chaîne des Laurentides *rencontre* le Saint-Laurent au cap Tourmente. — 4. La chaîne des Rocheuses et celle des Alpes *présentent* des montagnes relativement jeunes. — 5. Mon guide et moi *abordons* la montagne par le flanc est. — 6. Le premier de la cordée *affirme* sans hésiter: « Notre client et nous *escaladons* le pic le plus élevé. » — 7. La grotte des « Mille et une nuits » ou celle de « La Cathédrale engloutie » *ravissent* (ou *ravit*) d'admiration les jeunes explorateurs. — 8. La montagne de Rigaud ou celle d'Oka *constitue*[1] le prochain objectif des routiers. — 9. Le mont Royal ou le mont Belœil *forment* des lieux d'observation idéals. — 10. Ni les Laurentides ni les Apalaches ne *comptent* de pics aux neiges éternelles.

[1] De toute évidence, il y a ici exclusion; le complément l'indique.

Texte supplémentaire

LES ASCENSIONS DANS LES MONTAGNES

D'où vient cette joie profonde que l'on éprouve à gravir les hauts sommets? D'abord, c'est une grande volupté physique de respirer un air frais et vif qui n'est pas vicié par les impures émanations des plaines. On se sent comme renouvelé en goûtant cette atmosphère de vie; à mesure qu'on s'élève, l'air devient plus léger; on respire à plus longs traits pour remplir ses poumons; la poitrine se gonfle, les muscles se tendent, la gaieté entre dans l'âme.

Le piéton qui gravit une montagne est devenu maître de lui-même et responsable de sa propre vie; il n'est pas livré au caprice des éléments, comme le navigateur aventuré sur les mers; il est bien moins encore, comme le voyageur transporté par le chemin de fer, un simple colis humain tarifié, étiqueté, contrôlé, puis expédié à heure fixe. En touchant le sol, il a repris l'usage de ses membres et de sa liberté. En mille occasions, durant l'ascension d'une montagne escarpée, il comprend qu'il aurait à courir un vrai danger s'il venait à perdre l'équilibre ou s'il laissait son regard se voiler tout à coup par un vertige.

C'est précisément cette conscience du péril, jointe au bonheur de se savoir agile et dispos, qui double dans l'esprit du marcheur le sentiment de la sécurité. Avec quelle joie il se rappelle plus tard le moindre incident de l'ascension, les pierres qui se détachaient de la pente et qui plongeaient dans le torrent avec un bruit sourd, la racine à laquelle il s'est suspendu pour escalader un mur de rochers, le filet d'eau auquel il s'est désaltéré, la première crevasse du glacier sur laquelle il s'est penché et qu'il osa franchir, la longue pente qu'il a péniblement gravie en enfonçant jusqu'à mi-jambe dans la neige, enfin la crête terminale d'où il a vu se déployer l'immense panorama des montagnes, des vallées et des plaines.

Élisée Reclus, (1830-1905), *La Terre et l'Homme*

Vue panoramique (*Situer les données sur une carte.*)

LE MONT BELŒIL

Cirque de montagnes, plutôt que montagne unique, Belœil cache au fond de son cratère un petit lac tranquille et vierge, et qui n'a jamais cessé de refléter, tout autour de son rivage, l'ombre gracieuse des hêtrières et des bouleaux d'argent.

Du lac, qui porte le nom célèbre d'Hertel de Rouville, un sentier large et bien battu conduit à travers bois à un sommet connu depuis un temps immémorial sous le nom de Pain-de-Sucre. Le sentier serpente d'abord doucement sous les hêtres, bordé à droite et à gauche des graciles colonnettes jaspées de l'érable de montagne et des grandes fleurs rouges de la ronce odorante. Ayant franchi un petit pont croulant jeté sur une source, le chemin aborde franchement la montée, plein d'égards toutefois pour les jarrets du piéton, évitant les rampes trop fortes par d'habiles lacets, constamment sous l'abri de la futaie claire.

Cette ascension totale de quelque quinze cents pieds, l'art du voyer l'a tellement camouflée que l'on reste surpris quand, après un dernier raidillon, on voit la forêt s'arrêter court, et céder le pas à une broussaille d'aubépine et de dierville[1], enracinée dans les fissures du basalte. Encore quelques centaines de pieds et nous sautons sur la table de roc poli qui domine tout le massif et, disons-le tout de suite, toute la plaine laurentienne.

Quel éblouissement! Sous nos yeux, comme sur la page ouverte d'un gigantesque atlas, toute une vaste portion de la Laurentie! Nous embrassons d'un regard l'entrée du lac Champlain et la bouche du Richelieu, Saint-Hyacinthe et Montréal, l'éparpillement des villages et des hameaux depuis le fleuve jusqu'à la frontière américaine!

Comme une longue et brillante écharpe oubliée en travers du paysage, le Richelieu coupe en deux toute la contrée, bouillonne un peu vers Saint-Jean, s'élargit en lac à Chambly, passe à nos pieds en coulée d'argent et s'en va, portant bateaux et ponts, mirant les arbres, les chaumières et les clochers, vers la buée indécise qui marque l'emplacement de Sorel.

Deci delà, de grandes toisons noires, débris de la forêt primitive. Le reste est un immense échiquier où tous les tons du vert ont leurs casiers... Et quand les chaleurs de l'été ont passé ces tendres nuances, tous les jaunes et tous les ors: ambre des prés fauchés, or pâle des chaumes ras, or maladif des bouquets d'érable qui s'en vont tout doucement vers le pourpre et l'écarlate de l'automne.

Au milieu de tout cela les ormes, les beaux ormes chevelus, multiformes et magnifiques, faisant de grandes taches d'ombre maternelle sur les troupeaux. Et les cordons gris des routes, et la ligne inflexible du chemin de fer, venant tout droit de la métropole, à travers champs et bois, et où rampe de temps à autre, une longue chenille fumante!...

Frère MARIE-VICTORIN, é. c., *Croquis laurentiens*

[1] Chèvrefeuille.

LE VERBE «ÊTRE» PRÉCÉDÉ DE «CE»

Note pédagogique

« Le verbe *être* (aussi *devoir*, *pouvoir*, suivis de *être*) ayant pour sujet le pronom *ce* et suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom de la 3e personne du pluriel se mettra plutôt au pluriel dans la langue littéraire, plutôt au singulier dans la langue familière. Dans les deux cas, cela pourra dépendre du point de vue: totalité vs pluralité. »

Richard BERGERON, *L'Accord en français moderne*, p. 81

14. *Faites l'accord au présent de l'indicatif des verbes en italique.*

1. *Ce sont* les fils de La Vérendrye qui ont découvert les Rocheuses. — 2. La chaîne des Rocheuses, comme celle des Alpes, *se distingue* par des sommets neigeux et des vallées profondes; *ce sont* des montagnes abruptes, aux arêtes vives, aux parois lisses et dénudées. — 3. Cette montagne, avec sa flore, sa faune et ses roches, *est* le paradis du jeune naturaliste. — 4. La vaste grotte, ainsi qu'une cathédrale, *dresse* ses colonnes élancées. — 5. La voûte ainsi que la paroi *présentent* un revêtement de marbre coloré. — 6. L'alpiniste, avec son accoutrement et son attirail, *se reconnaît* sans peine. — 7. L'alpiniste, comme le nageur et le cavalier, *a besoin* d'entraînement. — 8. La montagne, comme une reine, *se couronne* de lumière. — 9. La mer de même que la montagne *proclament* la puissance de Dieu. — 10. L'ascension ainsi que la descente d'une haute montagne *entraînent* de grands risques, mais *ce sont* des exploits dignes d'admiration.

Poésie supplémentaire

LES LAURENTIDES

Laurentides, c'est vous que je voudrais chanter,
Montagnes de chez nous, pittoresques et rondes,
Que mon cerveau de feu se complaît à hanter
Quand mes rêves furtifs entrelacent leurs rondes.

Je sais de longs printemps tapissés d'émeraude
Où la verdure naît en tons si gais, si clairs
Que l'on croit voir surgir Obéron en maraude
Chevauchant les gazons dans les bosquets de l'air.

Je sais des jours d'été où l'haleine dissout
La pantelante chair des pyroles[1] tordues,
Je sais l'effluve chaud de la roche qui bout
Sous le lancinement des brises éperdues.

Je sais des jours d'automne, et ce sont les plus beaux,
Où la forêt devient un tableau de Cézanne,
Avec des bruns, des ors, des rouges, purs sanglots
Des couleurs de l'été que le soleil basane.

C'est l'hiver. Les rocs étreints de tapis lourds
Sentent contre leur sein frissonner les épaules,
Les grands corps assoupis, les vertèbres des ours;
C'est l'hiver effrayant, le silence des pôles.

Laurentides que j'aime, ô sommets millénaires,
Je rêve de cloîtrer ma vie en vos vallons,
Et d'errer comme un loup de tanière en tanière,
Épousant l'âme altière et fruste des colons.

Heureux celui qui t'aime, ô montagne sylvestre,
Qui naquit dans l'enclos de ton parc de granit,
Et vibre à l'unisson de ton rythmique orchestre
Dans l'intime concert des songes infinis.

François HERTEL, *Strophes et catastrophes*

[1] Plante indigène, de la famille de nos *bleuets*.

Texte supplémentaire (*Le texte de l'exercice 15 est manifestement inspiré de cette page de maître.*)

TRAGÉDIE DE MONTAGNE

L'orage électrique s'annonçait comme devant être d'une ampleur inaccoutumée; la tourmente gagnait toutes les hautes cimes sur lesquelles alternaient les fugitives lueurs des éclairs, si proches l'un de l'autre que le tonnerre grondait sans interruption.

Bientôt le Dru[1] serait à l'épicentre du combat. Les feux follets crépitaient sans discontinuer sur la robe de la Vierge[2]: on eût dit qu'un poste invisible émettait des messages avec l'espace; d'étranges bruits emplirent l'air; cela arrivait comme un bourdonnement aux oreilles des grimpeurs et en même temps il leur semblait qu'une invisible main tirait, tirait leur chevelure.

« Entends-tu, Georges! Les abeilles... entends-tu, les abeilles bourdonnent! vite! partons! la foudre est sur nous. »

Jean Servettaz reconnaissait tous ces signes avant-coureurs d'un coup de foudre. Les autres obéirent, comprenant que le danger était proche, et les trois hommes se jetèrent dans l'abîme par où ils étaient montés, dévalant les gros blocs avec frénésie; lorsqu'ils furent un peu en retrait du sommet, Jean poussa ses deux compagnons sous l'abri d'un surplomb. Il était temps: dans un fracas titanesque, la foudre s'abattit sur le sommet qu'ils venaient de quitter... Le bruit du tonnerre se répercuta longuement, renvoyant sa canonnade d'une paroi à l'autre des gorges, au hasard de l'écho...

« On y a échappé ce coup-ci, dit Jean, fuyons! Ça devient malsain... »

Un deuxième coup de foudre déchaîna à nouveau une invisible artillerie.

« C'est tombé sur la Sans-Nom, déclara Georges tout en sortant du sac la corde de rappel.

— Si seulement ça pouvait neiger, dit le guide. J'aime mieux ça que la foudre. »

Les trois alpinistes allaient farouchement dans la demi-obscurité laiteuse, répétant inlassablement la même manœuvre: plier la corde, fixer le rappel, le lancer, le dégager...

Le calme était revenu et les quelques rares paroles qu'ils échangeaient, amplifiées par le brouillard, semblaient sortir d'un haut-parleur.

Comme ils atteignaient un petit mur vertical de huit à dix mètres, l'air vibra très doucement, comme au passage d'un fluide; les vibrations s'amplifièrent et ce fut à nouveau le bourdonnement d'un essaim, le chant des abeilles! En entendant pour la seconde fois le bruissement mortel, les deux guides pâlirent sous le hâle; ce bruissement, ce bourdonnement, c'était à nouveau l'indice formel d'une extraordinaire teneur en électricité statique. Le brouillard, la montagne, eux-mêmes étaient à ce point imprégnés de fluide qu'une décharge de la foudre était inévitable.

« Vite! Vite! hurla Servettaz. Georges, file le rappel! Laisse-toi glisser! Et vous, Monsieur Warfield, n'attendez pas, empoignez la corde à pleine main, sautez dans le vide, dépêchez-vous... Ça y est, j'ai les cheveux qui tirent... Activez, mais activez donc, bon sang! »

Warfield tomba plutôt qu'il ne glissa sur la plate-forme inférieure où le reçut le porteur. Au-dessus de leur tête, la corde se perdait dans le brouillard

[1] Nom du pic des Alpes où se trouvent les alpinistes.

[2] Statue de la Vierge élevée sur une des plates-formes de la montagne.

et ils attendaient la venue du guide, lorsqu'une formidable lueur les aveugla. Une force inconnue les souleva de terre et les laissa retomber lourdement sur la dalle de granit où ils s'affalèrent, pantins meurtris et inanimés. Personne n'entendit le fracas épouvantable qui accompagna la décharge électrique, ni les grondements sourds de l'écho dans les gorges.

Lorsqu'ils reprirent connaissance, hébétés, hagards, la neige tombait régulièrement, recouvrant les rochers, glaçant les fissures; les flocons fondaient sur leurs figures terreuses, et cette fraîcheur les ranima petit à petit. Alors Georges chercha son camarade. La corde de rappel pendait toujours le long de la paroi; le porteur se dressa, l'empoigna, la secoua en criant:

« Jean... Jean... réponds! As-tu du mal? »

La complainte du vent fut l'unique réponse.

Un choucas[1] qui planait jeta son cri aigrelet, et cette note vivante peupla les solitudes.

« Le client n'a rien... » hurla encore Georges, comme si cette chance pouvait inciter Servettaz à lui répondre... « Faut monter, pensa-t-il, il a dû être commotionné. » Il se détacha avec peine, car la corde était déjà mouillée; puis, donnant plusieurs secousses au rappel, il constata qu'il tenait solidement. Alors il grimpa le mur lisse, jambes en équerre, pieds à plat sur la paroi, accompagnant ses efforts de gros han! han! qui semblaient sortir du plus profond de lui-même.

Quand sa tête fut au niveau de la plate-forme supérieure, Georges eut un recul de tout son être qui faillit lui faire lâcher prise. Une exclamation douloureuse vint mourir sur ses lèvres et il resta accroché à la corde, figé, ne se sentant plus la force de terminer le rétablissement final; la corde mouillée glissait lentement entre ses doigts gourds. Il réagit enfin et, prenant appui du bout du soulier sur une prise, il réussit à se jeter à plat ventre sur la petite terrasse où Jean Servettaz, de la Compagnie des Guides de Chamonix, venait de terminer sa carrière.

Le guide avait été touché par la foudre à l'instant où il s'apprêtait à enjamber la corde de rappel. Il avait été foudroyé debout, le bras droit levé saisissant une prise à pleine main, la main gauche à plat le long du corps, cherchant la corde, le visage légèrement tourné vers le bas. Toute son attitude exprimait encore le mouvement, la vie... Les doigts de sa main droite étaient crispés sur la corde; le fluide, pénétrant par le poignet où il avait laissé une petite tache noirâtre, était ressorti par le pied gauche, dont la chaussure était à moitié carbonisée. Le corps était intact, paralysé dans cette attitude familière aux grimpeurs; seuls les yeux avaient pris une teinte vitreuse et leur fixité étrange épouvanta Georges. Il s'approcha du cadavre, l'interpellant douloureusement:

« Jean! mon pauvre Jean... c'est pas possible, avoir fait tant de courses ensemble, me quitter ainsi, c'est pas vrai, dis! réponds-moi... »

Et le porteur secouait l'étrange statue, toute givrée de neige, ne pouvant croire pareille chose.

R. Frison-Roche, *Premier de cordée*

[1] Espèce de petite corneille.

15. *Faites accorder à l'imparfait les verbes en italique.*

La foudre à haute altitude. — I. Un des pics qui *surplombaient* le cirque *venait* de prendre une étrange allure: son sommet se recouvrait par moments de petites lucioles bleutées; des feux follets *semblaient* courir

sur la crête. Un bruit insolite *frappait* les oreilles des garçons; de curieux ronronnements *vibraient* dans l'air et *faisaient* bourdonner le tympan. Il *semblait* aussi qu'une force mystérieuse *attirait* les cheveux; le brouillard mauve *était* à ce point chargé de fluide qu'une décharge *paraissait* inévitable.

Les scouts n'*osaient* faire un mouvement, figés d'angoisse, quand le berger, tout pâle, s'écria en rentrant dans la cabane:

« Les abeilles! Les abeilles qui bourdonnent!

— Qu'est-ce que tu racontes? dirent les scouts ahuris.

— Entendez-vous ce bourdonnement? Ici, on appelle cela les abeilles. La foudre est sur nous! Attention! Couchez-vous sur les couvertures et surtout... »

II. Le berger n'acheva point. Il *venait* d'apercevoir, appuyés près de la porte, le piolet d'acier de Jean-Paul et les bâtons ferrés de la patrouille. Sans un mot, il saisit à brassée tous ces engins de mort qui *appelaient* la foudre sur eux et, bondissant dehors, il les jeta à la volée le plus loin possible. Déjà ils *glissaient* de palier en palier vers le fond du précipice, lorsqu'une formidable lueur aveugla les campeurs, aussitôt suivie d'une décharge d'artillerie retentissante: la foudre *était* tombée, frappant, en pleine descente, les pointes d'acier, qu'on devait retrouver, le lendemain, tordues et noircies. Quelques instants après, les gros nuages *s'éventraient* aux cimes des montagnes et une pluie diluvienne *transformait* les crevasses des parois rocheuses en autant de cascades ruisselantes: le danger *était* passé.

16. ***Dites la nature des groupes entre parenthèses dans le texte 15.***

(Un des pics qui surplombaient le cirque) : *groupe-sujet.*
(Venait de prendre) : *groupe-verbe.*
(Son sommet) : *groupe-sujet.*
(Se recouvrait par moments) : *groupe-verbe.*
(Des feux follets) : *groupe-sujet.*
(Un bruit insolite) : *groupe-sujet.*
(De curieux ronronnements) : *groupe-sujet.*
(Semblait aussi) : *groupe-verbe.*
(Une force mystérieuse) : *groupe-sujet.*
(Le brouillard mauve) : *groupe-sujet.*
(Une décharge) : *groupe-sujet.*
(N'osaient faire) : *groupe-verbe.*
(Le berger, tout pâle) : *groupe-sujet.*
(Les scouts ahuris) : *groupe-sujet.*
(Le berger) : *groupe-sujet.*
(N'acheva point) : *groupe-verbe.*
(Venait d'apercevoir) : *groupe-verbe.*
(Saisit à brassée) : *groupe-verbe.*
(Une formidable lueur) : *groupe-sujet.*
(Devait retrouver) : *groupe-verbe.*
(Les gros nuages) : *groupe-sujet.*
(Une pluie diluvienne) : *groupe-sujet.*

17. ***Séparez nettement le radical de la terminaison.*** (*Utiliser des couleurs ou des caractères différents.*)

1. Dépass/*aient* — descend/*ions* — entr/*ions.*

2. Profil/*e*.
3. Offr/*ent* — grav/*ir*.
4. Affirm/*ent* — recouvr/*ait* — us/*ées* — arrond/*ies* — pol/*ies*.
5. Tomb/*e* — voi/*t* — trembl/*er* — s'évanou/*ir* — reparaît/*re* — paraî/*t* — égale/*raient*.
6. Régn/*ait* — s'étend/*ait* — blanchiss/*ait*.
7. Bond/*it* — boulevers/*e* — se soulèv/*e*.

18. *Mettez à l'imparfait les verbes en italique.*

SENTIER DE MONTAGNE. — Nous *étions* sur les bords du lac de Brientz; nous *suivions* entre les haies, à travers les prairies, sur les bords des rochers à pic, un sentier qui sans cesse *tournait, montait* et *descendait*; qui, durant vingt kilomètres, *changeait* d'aspect, pour ainsi dire, à chaque pas... Tantôt le lac *s'endormait* dans une anse tranquille, et tantôt il *s'émouvait* sous de brusques coups de vent qui *faisaient* plier les herbes et gémir les buissons; tantôt la montagne *s'élevait* en pente verdoyante, et tantôt elle nous *montrait* comme une large plaie le lit aride d'un torrent de cailloux. Parfois, en levant la tête, nous *apercevions* des maisons là où il *semblait* que des chèvres seules pourraient s'aventurer, et plus loin un faux pas nous ferait tomber (*aurait fait tomber* serait préférable dans le présent exercice) sur les cheminées d'un autre village, tranquillement assis sur le bord du lac à cinquante mètres au-dessous de nous.

Texte supplémentaire

UNE ASCENSION AUDACIEUSE

À droite et à gauche se creusaient à perte de vue de charmants précipices, très bleus, très azurés, très vaporeux, variant de quinze cents à deux mille pieds de profondeur, différence qui, du reste, nous inquiétait fort peu, quelques douzaines de toises de plus ou de moins ne changeant rien à l'affaire.

Je me rappelle en frissonnant un certain passage long de trois ou quatre portées de fusil, large de deux pieds, planche naturelle jetée entre deux gouffres. Comme mon cheval tenait la tête de la file, je dus passer le premier sur cette espèce de corde tendue, qui eût donné à réfléchir aux acrobates les plus déterminés. À certains endroits, le sentier était si étroit que ma monture n'avait que bien juste la place de poser son sabot, et que chacune de mes jambes surplombait sur un abîme différent: je me tenais immobile en selle, droit comme si j'eusse porté une chaise en équilibre au bout du nez. Ce trajet de quelques minutes me parut fort long.

Quand je réfléchis de sang-froid à cette ascension incroyable, je m'étonne comme au souvenir d'un rêve incohérent. Nous avons passé par des chemins où les chèvres auraient hésité à poser le pied, gravi des pentes tellement escarpées que les oreilles de nos chevaux nous touchaient le menton, à travers des rochers, des pierres qui s'écroulaient, le long de précipices effroyables, décrivant des zigzags, profitant du moindre accident de terrain, avançant peu, mais toujours, et montant par degrés vers le sommet, but de notre ambition, et que nous avions perdu de vue depuis que nous étions engagés dans la montagne, parce que chaque plateau dérobe aux yeux le plateau supérieur.

Chaque fois que nos bêtes s'arrêtaient pour reprendre haleine, nous nous retournions sur nos selles pour contempler l'immense panorama formé par la toile circulaire de l'horizon.

Rien ne donne l'idée d'un chaos, d'un univers encore aux mains du Créateur, comme une chaîne de montagnes vue de haut. On dirait qu'un peuple de Titans a essayé de bâtir là une de ces tours d'énormités, une de ces prodigieuses *Babels* qui alarment Dieu; qu'ils en ont entassé les matériaux, commencé les terrasses gigantesques, et qu'un souffle inconnu a renversé et agité comme une tempête leurs ébauches de temples et de palais. On se croirait au milieu des décombres d'une Babylone antédiluvienne, dans les ruines d'une ville préadamite. Ces blocs énormes, ces entassements pharaoniens réveillent l'idée d'une race de géants disparus, tant la vieillesse du monde est lisiblement écrite en rides profondes sur le front chenu et la face rechignée de ces montagnes millénaires.

Théophile Gauthier, *Voyage en Espagne*

19. ***À l'aide du texte principal, achevez les propositions dont on donne les sujets.*** (*Certaines modifications ont été apportées par souci d'harmonie.*)

(1) Les Caribous *restèrent quelques instants immobiles et silencieux.*
Des racines, *serrées en faisceaux, arrosées de résine et plantées dans le sable, s'embrasèrent en une seconde.*
La flamme vive *illumina cette grotte jusque dans ses moindres recoins.*

(2) Les murs blanchâtres *étaient striés de longues veines de marbre coloré.*
Des dômes étincelants *faisaient penser à des coupoles hindoues.*

(3) D'énormes stalactites, *de colorations diverses, hérissaient la voûte.*
La nature *s'était vraiment livrée, en ce lieu secret, à toutes les fantaisies possibles.*
L'imagination des Caribous *ne cessait de découvrir des silhouettes connues dans ce décor féerique.*

(4) [4] Les colonnes massives *semblaient ornées de guirlandes de fête.*
Une grotte modeste *se transformait en une nef aux dimensions illimitées.*

20. ***Trouvez dans le texte un nom sujet aux propositions suivantes.***

(4) [1] *Bernard* avait réussi à s'accrocher à un roc.
[2] *Michel* avait dirigé le faisceau de sa lampe de poche.
[3] *Jean* avait réussi à passer la tête.
[4] *Le torrent* formait à cet endroit un lac évasé.

(5) [1] *Philippe* aimait la musique.
[4] *Les planches* pourraient facilement supporter deux scouts.
[5] *Le radeau* disparut au premier tournant.
Le radeau glissa avec souplesse sur les eaux.

21. *Déterminez les sujets (noms et pronoms) et les verbes de chacune des propositions.* (*Les sujets sont en italique, les verbes, en petites capitales.*)

I. *Nous* ARRIVONS par un sentier au tiers du versant de la montagne.
Nous PÉNÉTRONS dans une vaste grotte.
Les *roches* FORMENT un entassement titanique.
Qui en CONSTITUENT les parois et le dôme.
Qui FAIT PEUR.

II. Toute la *caverne* EST propre comme un sou neuf.
Les *eaux* l'ONT RÉCURÉE tellement.
Qu'*elle* ne CONTIENT aucun débris.
L'*œil* EST FRAPPÉ du travail.
Que les *eaux* ONT ACCOMPLI partout.

III. *Pélissier* SE PROSTERNE à la façon des Japonais.
Il SE PENCHE à reculons dans un boyau de stalagmites en nous disant.
Que la *pente* EST raide.
Mais qu'*elle* n'OFFRE pas de danger.
Nous GLISSONS.
Au bout de vingt pieds, *nous* TOMBONS au salon.
Les *murs* SONT crème.
La moindre *parole* DEVIENT un tonnerre.
La *montagne* DOIT ÊTRE CONSTRUITE en ruche d'abeilles.
PRENEZ GARDE. (*À l'impératif, point n'est besoin de sous-entendre un sujet.*)

22. *Trouvez combien il y a de phrases dans chaque paragraphe et de propositions dans chaque phrase.*

IV. Ce paragraphe contient *quatre* phrases.
La *première* phrase n'a qu'*une* proposition.
La *deuxième* phrase n'a aussi qu'*une* proposition.
La *troisième* phrase contient *deux* propositions.
La *quatrième* phrase contient aussi *deux* propositions.

V. Ce paragraphe contient *neuf* phrases.
La première phrase contient *trois* propositions.
La deuxième phrase n'a qu'*une* proposition.
La troisième phrase contient *deux* propositions.
La quatrième phrase contient aussi *deux* propositions.
La cinquième phrase contient aussi *deux* propositions.
La sixième phrase n'a qu'*une* proposition.
La septième phrase contient *deux* propositions.
La huitième phrase n'a qu'*une* proposition.
La neuvième phrase n'a aussi qu'*une* proposition.

Note pédagogique

Tous les mots sont analysés ici au complet pour le bénéfice du titulaire, mais celui-ci n'exigera cette forme que rarement et recourra plutôt à l'analyse orale et partielle; il aura également soin de répartir la matière sur plusieurs jours.

23. *Analysez en entier, oralement ou par écrit, les mots en italique des exercices 21 et 22.*

ROCHES: n. comm., fém. plur., suj. de *forment.*

FORMENT: v. *former,* 1er gr., prés. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *roches.*

TITANIQUE: adj. qual., masc. sing., se rapp. à *entassement.*

FAIT PEUR: loc. verb. *faire peur,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *qui.*

CAVERNE: n. comm., fém. sing., suj. de *est.*

EST: v. *être* (ne pas préciser le groupe), prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *caverne.*

PROPRE: adj. qual., fém. sing., attr. de *caverne.*

PÉLISSIER: n. propre, masc. sing., suj. de *se prosterne.*

PENTE: n. comm., fém. sing., suj. de *est.*

RAIDE: adj. qual., fém. sing., attr. de *pente.*

PAROLE: n. comm., fém. sing., suj. de *devient.*

DEVIENT: v. *devenir,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *parole.*

UN: article, masc. sing., se rapp. à *tonnerre.*

TONNERRE: n. comm., masc. sing., attr. de *parole.*

PRENEZ GARDE: loc. verb. *prendre garde,* 3e gr., prés. impér., 2e pers. plur.

SOLIDE: adj. qual., fém. sing., se rapp. à *échelle.*

FRAPPEZ: v. *frapper,* 1er gr., prés. impér., 2e pers. plur.

REGARDEZ: v. *regarder,* 1er gr., prés. impér., 2e pers. plur.

24. Exercice récapitulatif sur les noms et les adjectifs. — *Faites l'accord au pluriel des mots en italique.*

SPECTACLE GRANDIOSE. — I. Dans les Rocheuses, les *couleurs* ne sont jamais les mêmes. Les *lacs innombrables, véritables miroirs,* sont tour à tour *bleus, vert olive, vert émeraude, brun cuivré, jaune clair, orangés, écarlates, pourpres.* Ils ont des *reflets crème, ambre, dorés, rouge foncé.* Là-haut, inépuisable est la variété des *formes* et des *couleurs.*

II. Il y a des *murailles taillées* en *falaises,* des *châteaux* de pierre, des *forteresses,* des *bastions,* des *tours,* des *mausolées,* des *terrasses,* des *pics* qui rappellent la chevauchée des Walkyries et au pied desquels les *conifères* sont des *jouets* d'*enfants.* Il y a des *cataractes pétrifiées,* des *masses barbares,* des *vagues vertigineuses* de roc figées dans leur élan, des *couperets géants* qui tranchent l'azur d'un coup sec, des *pains* de sucre *énormes étendus* sur des *étalages faits* de *rangées* d'*arbres.*

III. Il y a des *monstres couverts* d'une toison, *accroupis* et *sommeillants,* ou *pressés, pelés, écorchés, furieux, élancés* pour mordre le firmament qui a fait pleuvoir la foudre sur eux. Il y a des *profils,* des *visages,* des *titans couchés* comme dans un suaire de chaux; des *caps écrasants,* des *pyramides mystérieuses,* des *dentelures tourmentées* en *zigzags.*

25. *Mettez au présent les verbes en italique.*

EXCURSION EN MONTAGNE. — I. Les petits chemins qui *doivent* m'éreinter me *reposent* vraiment, tant ils *ont* de frais détours et d'aspects divers. Les mélèzes sveltes, s'élançant à une hauteur double de celle qu'atteignent nos plus beaux peupliers, *forment* d'odorantes colonnades sur les rives d'un torrent que nous entendons à la fois rugir au-dessus de nos têtes et murmurer sous nos pieds. Nous *gravissons* à grandes enjambées ces étranges escaliers de racines et de blocs de pierres arrêtés dans leur chute, dont j'ai déjà parlé. Nous *passons* l'eau sur des planches vacillantes et sur des débris de rochers luisants et veinés: l'écume d'une cascade nous *mouille* au passage.

II. Nous *traversons* d'étroits vallons, fermés comme des forteresses, sans que nos yeux *puissent* distinguer ni le sentier par où nous *sommes* entrés, ni celui par où nous *devons* sortir. Nous *atteignons* quelque faîte privé d'arbres, mais revêtu d'une belle mousse verte parsemée de petits buissons arrondis, tout chargés de roses des Alpes en pleine floraison. De là nous *apercevons* d'autres bois, d'autres cimes, d'autres ravins, et quelques restes de neige figurant comme une blanche écume dans cet océan de verdure dont chaque vague *est* une montagne. Du reste, nul bruit, nul mouvement, ni passants, ni troupeaux, ni chalets...; et pourtant ce n'*est* pas le désert, c'*est* le repos.

26. *Relevez au singulier les noms pluriels du texte précédent avec, s'il y a lieu, les adjectifs qualificatifs qui les accompagnent.*

I. Le petit chemin.
Un frais détour.
Un aspect. (Au singulier, écarter *divers.*)
Le svelte mélèze.
Notre plus beau peuplier.
Une odorante colonnade.
La rive.
Notre tête.
Notre pied.
Une grande enjambée.
Cet étrange escalier.
Une racine.
Un bloc de pierre arrêté.
Une planche vacillante.
Un débris de rocher luisant et veiné.

II. Un étroit vallon, fermé comme une forteresse.
Notre œil.
Un arbre.
Un petit buisson arrondi.
Une rose (*des Alpes,* singulier impossible).
Un autre bois.
Une autre cime.
Un autre ravin.
Un reste de neige.
Pas un passant.
Pas un troupeau.
Pas un chalet.

27. *Une épreuve de goût. — Relevez, dans le premier paragraphe de l'exercice 25, douze noms qui n'ont pas d'adjectifs qualificatifs. Ornez chacun d'eux d'un bel adjectif de votre choix.*

Les possibilités sont nombreuses. Voici quelques exemples:

Une RIVE *ombragée* (ou *escarpée, sablonneuse, rocailleuse, ensoleillée, verdoyante, etc.*)

Un TORRENT *impétueux* (ou *dévastateur, déchaîné, infranchissable, etc.*)

Une TÊTE *ébouriffée* (ou *soignée, orgueilleuse, chenue, vénérable, négligée, etc.*)

Un PIED *mignon* (ou *démesuré, solide, malade, alerte, etc.*)

Une RACINE *profonde* (ou *pivotante. superficielle, tubéreuse, etc.*)

Un BLOC *énorme* (ou *solide, unanime* (fig.), *gigantesque, invincible, etc.*)

Une PIERRE *précieuse* (ou *commune, granitique, calcaire, dure, tendre, incassable, friable, monstrueuse, etc.*)

Une CHUTE *mortelle* (ou *accidentelle, humiliante, accélérée, etc.*)

Une EAU *limpide* (ou *cristalline, bouillonnante, stagnante, fétide, bourbeuse, etc.*)

Des DÉBRIS *informes* (ou *multiformes, innombrables, lamentables, etc.*)

Une ÉCUME *argentée* (ou *repoussante, savonneuse, etc.*)

Une CASCADE *élancée* (ou *argentée, murmurante, chantante, joyeuse, incomparable, etc.*)

Un PASSAGE *fréquenté* (ou *resserré, impraticable, rapide, etc.*)

Exercice supplémentaire

On peut continuer l'exercice ci-dessus avec le deuxième paragraphe:

Une forteresse *imprenable, etc.* Des yeux *perçants, etc.* Un sentier *minuscule, etc.* Un arbre *verdoyant, etc.* Une rose *merveilleuse, etc.* Un bois *touffu, etc.* Une cime *altière, etc.* Un ravin *escarpé, etc.* Un reste *insignifiant, etc.* Une neige *diamantée, etc.* Un océan *démonté, etc.* Une verdure *opulente, etc.* Une vague *géante, etc.* Une montagne *sombre, etc.* Un bruit *imperceptible, etc.* Un mouvement *alternatif, etc.* Un passant *affairé, etc.* Un troupeau *errant, etc.* Un chalet *rustique, etc.* Un désert *aride, etc.* Un repos *réparateur, etc.*

Texte supplémentaire (*À comparer avec le texte de la page 73 M.*)

SUR LE MONT SAINT-HILAIRE (*ou* mont Belœil)

D'un coup, car il leur avait été jusque-là caché par les constructions, le décor magnifique venait de leur sauter aux yeux. Ils avaient presque trébuché dans l'espace. D'où ils étaient, il leur semblait flotter magiquement au-dessus de la terre déployée, sans contact avec elle. Toute la plaine immense, toute la large vallée du Richelieu était étalée sous leurs pieds, sans un pli, jusqu'à l'horizon où s'estompaient en nuées bleuâtres des montagnes irréelles[1]. Là-bas,

[1] Il s'agit des Apalaches, voilées dans le lointain par la brume.

à droite, cette lame de métal brillant, c'était la rivière; cette plaque d'argent, le bassin de Chambly. Au milieu de la plaine, en plein milieu, telle une île verticale jaillie de la mer, une seule colline, géométrique, régulière et ferme... Et par l'automne venu, sur le tapis blond des prés ras tondus, des morceaux de forêt faisaient des ramages éclatants.

RINGUET, *Le Poids du jour*

30. ***Retrouvez dans le texte principal les phrases en discours direct qui correspondent aux suivantes.***

1. « C'est le palais d'Aladin! » cria Yves.
2. « De l'albâtre! de l'albâtre! » répétaient les garçons.
3. « Mon vieux Jean-Paul, c'est prodigieux! » haleta Michel.
4. « Et même un gothique flamboyant », ajouta Jean, qui avait réussi à passer la tête.

31. ***Mettez en discours direct les phrases suivantes.***

1. « Nous allons explorer tout le massif, dit Michel à Toulenne, et pas par le dessus, mais au cœur. »
2. «Personne dans la montagne n'ose s'approcher de la grotte, répondit Toulenne, parce que, le soir, les fantômes blancs s'y rassemblent pour y danser. »
3. « Une voiture et ses occupants ont été engloutis par la montagne, ajouta le berger, et, les soirs d'orage, des cris épouvantables montent des entrailles de la terre. »
4. « C'est moi qui descendrai le premier, intervint Jean-Paul, et vous pourrez, vous, visiter l'appartement s'il y a encore des chambres à louer. »

32. ***Imitation de phrases***

a) 1. *Le jardin où nous pénétrons nous apparaît* comme un coin du paradis terrestre.

2. *Au tournant de l'île d'Orléans, le cap Diamant nous apparaît* comme un Gibraltar à la sortie de l'immense rade. (Ou *Passé le pont de Québec, le gigantesque rocher nous apparaît* comme un Gibraltar à l'entrée de l'immense rade.)

3. *Les gouttelettes de pluie qui émaillent la pelouse paraissent sous le soleil* comme des diamants enchâssés dans un écrin de verdure.

4. *Les masses de nuages qui se profilaient à l'horizon* paraissaient comme des montagnes couronnées de neige.

5. *Vues du quarantième étage, les automobiles qui encombraient l'avenue* paraissaient comme des fourmis minuscules.

b) (*On veillera à un équilibre convenable de la phrase.*)

1. La forêt, avec ses troncs élancés et sa voûte de verdure, apparaît *aux explorateurs comme la nef illimitée d'une immense cathédrale.*
2. Ce sommet crénelé, flanqué d'une tour massive, ressemble *à un gigantesque château fort.*
3. Les fours ardents qui rougeoient tout autour de l'usine *font penser à des bouches d'enfer.*
4. La foule qui s'agite et gesticule sur la place *publique évoque à notre esprit le mouvement incessant des flots de la mer* (ou, plus simplement: *ressemble aux flots de la mer*).
5. Jeanne, ceinte de la couronne et assise au fauteuil principal, *ressemble à s'y méprendre à une gracieuse souveraine.*

c) 1. *Le pauvre captif avait été* ficelé comme une toupie.

2. *Au collège, mon grand frère est* heureux comme un poisson dans l'eau. (Ou *À la bibliothèque, Monique est heureuse* comme un poisson dans l'eau.)
3. *Assis au fauteuil présidentiel, le nouvel élu était* fier comme un roi sur son trône. (Ou *Monté sur le joli poulain, Pierrot était* fier...)
4. *Le visage de la Vierge était* brillant comme le soleil en plein midi.
5. *Le petit maraudeur, saisi en flagrant délit, semblait honteux* comme un renard qu'une poule aurait pris. (*Allusion à la fable*: Le Renard et la Cigogne, *de La Fontaine.*)

d) 1. L'avion filait, *tel une fusée* (ou *telle une fusée* [cf. p. 445]).

2. La détonation retentit, *tel un coup de tonnerre* (ou *telle...*).
3. La pleine lune brille, *tel un disque d'argent* (ou *telle...*).
4. La marée accourt, *tel un cheval au galop* (ou *telle...*).
5. Le gros homme haletait, *tel* (ou *telle*) *une locomotive.* (*Comparaison poussée à la caricature.*)
6. Le lac reflétait les arbres, *tel un parfait miroir.*
7. La confiance renaît, *telle une étoile dans la tempête* (ou *tel un phare...*). .
8. L'amour le consume, *tel un feu dévorant* (ou *tel un ardent brasier*).

RÉDACTION

33. *Complétez le paragraphe ci-dessous.*

La vaste prairie semble un prolongement de la mer.

a) Le foin encore vert s'étend *à perte de vue dans toutes les directions.*

b) Le vent imprime à cette nappe mobile *de vastes ondulations successives qu'on prendrait pour des houles.*

c) Ici et là, des bouquets d'arbres ou des amoncellements de roches couronnés de végétation *émergent en massifs plus foncés, tels des îlots minuscules, au-dessus de la nappe vert pâle.*

d) Les granges qui s'élèvent du sein de la houle verte *ressemblent à des vaisseaux à demi sombrés.*

e) Parfois des oiseaux plongent entre les *vagues* ou les rasent à tire-d'aile; ils font songer *aux paisibles mouettes qui s'ébattent à la surface de la mer.*

34. *Même exercice*

La montagne ressemblait à un château fort.

a) Sa face nord, lisse et verticale, avait tout à fait l'apparence *d'un mur de forteresse.*

b) Elle était d'un granit aussi dur que *la pierre dont on construisait les redoutes et les donjons.* (Les géologues écrivent *granite.*)

c) Son sommet, horizontal sur une longue distance, était échancré, à intervalles rapprochés, par des ouvertures qu'on aurait prises pour *des créneaux.*

d) L'imagination aidant, on croyait voir de place en place, le long de cette ligne de défense, *des silhouettes d'hommes de guerre bardés de fer et lourdement armés.*

e) À divers endroits de la paroi, des fissures et des trous béants *donnaient l'illusion de meurtrières et de mâchicoulis.*

f) Mais ce qui accentuait cette impression de forteresse, c'était l'espèce de donjon *qui se dressait, massif et terrifiant, bien haut au-dessus de la ligne de faîte.*

35. *Même exercice*

Il nous semblait partir pour un grand voyage sur l'océan.

— Notre bateau, c'est le *Laurentien*! décrète Léo.

— Nous quittons le port de *Québec* et nous voguons en haute mer *jusqu'à Cherbourg* (ou *jusqu'au Havre*)! souligne avec enthousiasme *Gabriel,* notre expert géographe.

— J'espère bien que la mer *nous sera clémente*! hasarde timidement *Jean-Marie.*

— Ne t'alarme pas, *petit,* notre navire est plus *solide et porte mieux la mer* que le Titanic, et l'équipage *qui le monte est mieux entraîné que tout autre*! répond avec assurance *le barreur Émile.*

— Oui, souligne *de nouveau Gabriel,* nous sommes de vrais loups de mer, et rien *ne pourra nous effrayer* (ou *vaincre notre détermination*).

— D'ailleurs, précise notre savant *Michel,* notre système de communication est hors de pair (ou *est d'une perfection éprouvée*): *T. S. F., radar, sirènes, tout est parfaitement à point. En cas d'accident, nous serons vite repérés.*

— Bon, intervient le capitaine Léo, laissons ces craintes de bonnes femmes. Notre croisière bat son plein, messieurs. Admirez-en les avantages: *menu varié, riche et appétissant*; *loisirs nombreux*; *confort incomparable, digne des plus luxueux hôtels du continent; visites en perspective aux endroits les plus réputés des vieux pays.*

— Dans combien de temps aborderons-nous? s'enquiert *Jean-Marie, une angoisse dans la voix.*

— Pas avant *trois jours,* précise *Émile, malgré la puissance de nos moteurs à propulsion atomique.* Première escale: *Liverpool.* Descente générale à *Cherbourg* (ou *au Havre*). Retour le *10 novembre* au quai *Champlain.*

— Mes amis, nous aurons un grain, peut-être une tempête, fait remarquer *Michel.* Regardez!

— Cela fait partie du programme! *affirme le capitaine Léo.* A-t-on idée d'aller en mer sans *rencontrer d'imprévu, sans venir aux prises avec le moindre incident*?

Poésie supplémentaire

LE COCHE ET LA MOUCHE

Exposition: Personnages et circonstances

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu;
L'attelage suait, soufflait, était rendu[1];

Nœud: Les personnages en action

Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée: il semble que ce soit
Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin[2];
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine disait son bréviaire:
Il prenait bien son temps! Une femme chantait:
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait!
Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.

Dénouement

Après bien du travail, le coche arrive au haut:
« Respirons maintenant! dit la mouche aussitôt:
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ça, Messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine.»

Morale

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires:
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

La FONTAINE

[1] Était épuisé de fatigue.

[2] Mis pour *peines, soucis.*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Les quatre saisons.

Disposition:

En haut: L'été.

En diagonale: L'automne.

Vers la gauche: L'hiver.

Dans l'angle inférieur droit: Le printemps.

Signification:

Ce tableau parle par lui-même. C'est une remarquable synthèse des quatre saisons, à partir des données du texte.

L'*été* se présente sous son aspect récréatif. Au bord du lac s'ébattent les baigneurs; à distance, sur l'eau calme comme un miroir, glissent « un canot à voile » et « une barque de pêcheur »; sur la plage sablonneuse, on savoure en famille un exceptionnel menu de pique-nique.

Voici l'*automne*: il accourt avec son habituel cortège de couleurs, de vent, de dépérissement. Les feuilles opulentes tombent, emportées par la rafale; petits cadavres décharnés, elles sont vouées à la crémation: le balai métallique y pourvoit. Entretemps, les écureuils, en quête de provisions, s'en donnent à cœur joie.

Et soudain, la première neige fait son apparition, signe avant-coureur de l'*hiver*! Bientôt celui-ci impose au pays tout entier son rigoureux régime: le sol se dérobe sous la neige et la glace, le silence s'épaissit à travers la campagne. Mais l'hiver a ses beaux côtés: saupoudrés de sucre, les arbres semblent issus d'un décor de conte de fée, comme aussi les maisons capitonnées de blanc; les enfants dévalent la pente des coteaux en skis ou en traîneaux; au tintement grêle des grelots, le cheval aux jarrets solides tire la carriole dans les chemins enneigés.

La température peu à peu s'adoucit. La neige fond, les ruisseaux recommencent à babiller, les rameaux se couvrent de bourgeons et de chatons, les oiseaux, tôt revenus, ajoutent leur grâce et leurs chants à la joie du *printemps*.

Exercices auxiliaires:

1° Exposer des gravures sur les sujets suivants: *migration d'oiseaux, croissance et dispersion des plantes, métamorphoses d'insectes, mouvements des astres, variations des saisons, divers états de l'eau, érosion, etc.*

2° Faire quelques constatations directes sur les mêmes sujets ou organiser une classe-promenade au bois, à la montagne, à la rivière.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Vous connaissez les contes de fées. Beaucoup d'entre eux, comme vous avez pu le constater, nous transportent au *pays des merveilles*. Là, il n'est question que de jardins enchantés et de palais fantastiques, de substances et de talismans aux propriétés magiques, de liqueurs aux effets étranges, de musiques ensorceleuses, de parfums suaves et pénétrants, de richesses fabuleuses, de bêtes intelligentes dotées de pouvoirs étonnants, « *de vergers mystérieux où chaque fleur est un diamant et chaque fruit, une émeraude ou une topaze*[1] »...

Ces contes ont l'heur de plaire à tous. Le grand fabuliste La Fontaine ne s'en cachait pas: « *Si Peau d'Âne m'était conté,* disait-il, *j'y prendrais un plaisir extrême.* » Pourtant, nous savons fort bien que ces récits sont fictifs, qu'ils sont le fruit de la pure imagination.

Mais il est un *pays des merveilles,* vrai celui-là, où nous pouvons accéder tous les jours et que le Créateur a mis à notre portée immédiate. C'est la grande et belle nature de Dieu.

Beaucoup d'enfants ne savent pas voir les *prodiges* dont la nature est le théâtre; ils passent les yeux fermés, les oreilles closes, à côté des spectacles les plus ravissants, à proximité des concerts les plus enchanteurs. Ce sont des aveugles et des sourds qui s'ignorent, des êtres diminués, faute de savoir utiliser les instruments merveilleux qu'ils possèdent.

Cette leçon essaiera de dessiller les yeux, d'ouvrir les oreilles, d'éveiller tous les sens, pour qu'ils arrivent à capter les mille et un messages de beauté et de fantaisie que leur transmet à chaque pas la nature.

Et cela se fera avec la complicité de la *langue française,* passée maître dans l'art d'animer tant de jolies choses, de peindre avec une grâce exquise les créatures les plus diverses, de mettre en scène, pour notre profit et notre agrément, la multitude des acteurs et des actrices, petits et grands, qui se pressent au théâtre de la création.

---

[1] André Theuriet.

Texte supplémentaire

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Je connais une belle princesse qui s'endort chaque année, lorsque l'automne va finir. Elle ne s'endort pas pour cent ans, mais pour de longs mois; et, quand elle est endormie, quelques mois peuvent nous sembler un siècle! Pendant son sommeil, on n'entend pas un chant d'oiseau; pas une fleur ne pousse; les branches des arbres se dressent toutes noires sur le ciel gris. Parfois, un épais linceul de neige couvre le sol, et tout est silencieux comme dans un cimetière. Tout à coup, paraît un beau prince[1] vêtu de vert et de rose; il prend par la main la belle endormie, et la voilà qui s'éveille. Alors le soleil brille, le ciel devient bleu, les petites feuilles apparaissent, les buissons fleurissent, les oiseaux recommencent à chanter. Tout est souriant et joyeux, comme pour des noces magnifiques.

Maurice Bouchor, *Contes*

---

[1] Le printemps.

Texte subsidiaire

L'HYMNE ÉTERNEL DE LA NATURE

Nulle flèche ne marquait encore la prise de possession de ce coin de terre au nom du Roi du ciel. La nature seule faisait monter nuit et jour vers le Créateur son hymne ininterrompu et varié.

Tantôt, c'était l'*hymne des printemps pleins d'ivresse.* Les bruits de la nature, ses couleurs, ses parfums se fondaient alors en une symphonie troublante. Les pins qui se balançaient à la brise comme des encensoirs offraient au Très-Haut le parfum de leurs résines. Les feuilles nouvelles brouillaient de vert tendre l'horizon adouci. Les ruisseaux clairs chantonnaient sous la glace fondante. Les oiseaux reprenaient leurs cantiques d'amour. Les chutes, réveillées, soutenaient de leurs accords puissants le chœur de la nature.

Tantôt, c'était l'*hymne des étés lumineux.* Alors, dans les brûlants midis, montait une prière exubérante. Prière ardente du soleil qui prodiguait ses lourds rayons. Chanson tourmentée des eaux impatientes entre les rives abruptes. Chœurs terrifiants des tonnerres que les échos des montagnes répétaient à l'infini. Prière des étoiles qui, dans les nuits pures, scintillaient comme des flammes de cierges soutenus par des candélabres invisibles; prière de la lune, suspendue dans les nuages, comme une lampe du sanctuaire, au-dessus de la nef ouverte des arbres de la forêt.

Tantôt aussi, c'était l'*hymne des automnes agonisants.* Les feuilles aux teintes de braise tombaient sur le sol, comme des flammes. Entre les mousses et les fougères jaunies, les fleurs achevaient de mourir. Les oiseaux, chassés par le froid, modulaient leur adieu. Les couchers de soleil orangés rendaient plus poignante l'agonie de la nature. La ceinture des montagnes dénudées prenait, sous la lune, l'aspect d'un colisée en ruines.

Tantôt enfin, c'était l'*hymne des hivers glacés.* La terre, recouverte d'un suaire de neige, attendait en priant la résurrection prochaine. Les troncs, nus comme des squelettes, tremblaient dans le froid. Les ruisseaux se taisaient. Le fleuve souffrait d'une paralysie étrange. Les rochers, vêtus de verglas et de rideaux de brume, s'accrochaient à la forêt. Dans la nature en léthargie, seul le soleil qui jouait avec la neige et seuls les îlots verts des pins et des épinettes jetaient quelques étincelles de vie...

Lucien DESBIENS, *Au cœur de la Mauricie*

Vers célèbres

EXTASE

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
À voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête:
— C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!

Victor HUGO, *Les Orientales*

Phonétique

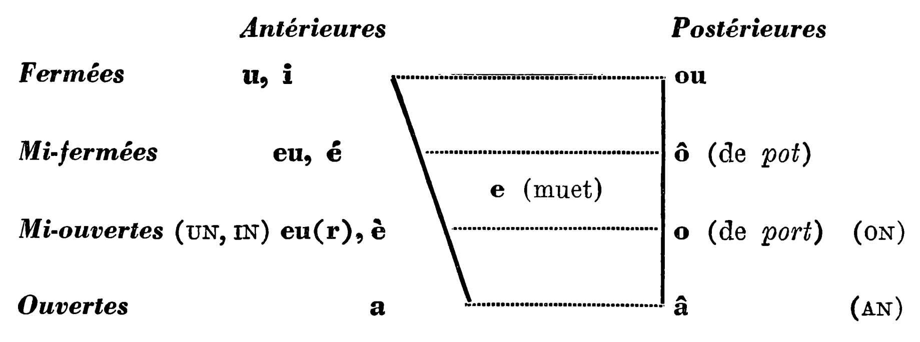
LE TRAPÈZE VOCALIQUE

Le trapèze ci-dessous permet de représenter d'une façon schématique très commode la place respective des *phonèmes vocaliques* ou *voyelles.*

Il permet en particulier de se faire une idée précise des termes employés en phonétique relativement à certaines voyelles: *ouvertes, fermées, antérieures, postérieures, génératrices.*

Les lignes horizontales indiquent le degré d'ouverture de la bouche, celle-ci étant tournée, conventionnellement, vers la gauche.

Les lignes verticale et oblique, qui correspondent à l'antériorité ou à la postériorité des voyelles, signifient que la langue se projette à l'avant (*voyelles antérieures*) ou se retire plus ou moins vers l'arrière de la bouche (*voyelles postérieures*).



Les voyelles ordinaires sont dites *orales* parce qu'elles résonnent tout entières dans la bouche.

Les *nasales,* au contraire, résonnent en plus dans les fosses nasales, à cause de l'abaissement de la luette. Elles figurent en petites capitales dans le tableau ci-dessus.

Chaque *nasale* se rattache à une *voyelle orale* dite *génératrice.* Pour émettre avec justesse les nasales, il faut donner à la bouche la forme réclamée par la voyelle orale correspondante, tout en abaissant la luette.

IN : voyelle orale génératrice: **è** (*paix, pain*)
UN: voyelle orale génératrice: **eu ouvert** (*leur, l'un*)
ON: voyelle orale génératrice: **o ouvert** (*port, pont*)
AN: voyelle orale génératrice: **â** (*pâte, pente*)

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [1] Le Saint-Laurent exerce sa magie.

(2) [1] Le lac prend un aspect plus austère. — Un vol de canards sauvages rase l'eau en flèche.
[2] Les feuilles mortes dessinent une mosaïque de bronze.
Le reflet de la flamme se mêle à la pourpre du couchant.

(3) [3] L'haleine qui sort de ses naseaux lui fait une robe blanche.

(4) [1] Sur un talus, une touffe d'herbe anémiée apparaît la première.
[3] Heureux de quitter le scaphandre qui les emmitouflait.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Le Sault-Saint-Louis.
2. Il se produit un phénomène d'optique appelé mirage.
3. Il s'agit de l'automne avancé: les feuilles sont tombées, on a commencé à faire du feu dans les maisons, la gelée blanche survient un beau matin. C'est véritablement une scène d'arrière-saison.
4. Cela tient aux changements de couleurs du ciel.
5. Parce que le regel met fin à la fonte de la neige.
6. Dans le *premier acte*: 2 scènes; dans le *deuxième acte*: 2 scènes; dans le *troisième acte*: 3 scènes; dans le *quatrième acte*: 3 scènes.
7. *a*) Aspects du fleuve à l'été. — Plaisirs de l'été.
   b) Le lac s'assombrit à l'automne. — Le froid entre en scène.
   c) Parure de l'hiver. — Caprices de la neige. — Aspects des êtres vivants.
   d) Premières magies du printemps. — La débâcle. — La vie reprend.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Trouvez dans le texte une expression plus jolie.*

(1) [1] L'immense ruban liquide. — À perte de vue. — Au cœur du Canada.
[2] Les « mannes » dansent dans le soleil. — Sur des tremplins de fortune. — La route qui serpente.

(2) [1] L'écume des vagues fait surgir un troupeau de moutons blancs.
[2] La dernière fleur frissonne dans le vent aigre. — La pourpre du couchant.

(3) [1] Les voilà en sucre.
[3] L'haleine qui sort de ses naseaux lui fait une robe blanche.

(4) [1] Le bonhomme de neige se dégonfle lamentablement.
[2] D'immenses nappes étincelantes.

2. *D'après le texte, terminez les comparaisons suivantes.*

1. Des pêcheurs, obstinés comme *le bruit du moteur qui pousse leur barque.* — 2. Un vol de canards rase l'eau en *flèche.* — 3. Les cargos laissent traîner leur fumée comme *un long crêpe noir.* — 4. Les arbres se changent en sucre comme *dans un conte de fées.* — 5. Le vent jette la neige contre les carreaux comme *des poignées de sable.* — 6. Les glaçons charriés par le fleuve ressemblent à *des œufs en neige pour Gargantua.* — 7. Les glaçons plus grands forment *d'immenses nappes étincelantes.* — 8. Le spectacle fascinant de la débâcle ressemble à *une procession annuelle et toujours nouvelle.* — 9. Les glaces se disloquent comme *les pierres d'un tombeau pour une résurrection glorieuse.* — 10. Les vêtements qui emmitouflaient les enfants ressemblent à *un scaphandre.*

3. *Trouvez vous-même le verbe suggéré par les comparaisons suivantes.*

Nager comme un poisson. — *Parler* comme un perroquet. — *Manger* comme un ogre. — *Dormir* comme un bienheureux. — *Crier* comme un blaireau. — *Chante*r comme un pinson. — *Trembler* comme une feuille. — *Rire* comme un bossu (*c'est-à-dire* à se tordre). — *Sauter, courir* comme un lièvre. — *Briller* comme un flambeau. — *S'emporter* comme une soupe au lait. — *Se consumer, s'éteindre* comme un cierge. — *Flamber* comme de l'amadou. — *Se détendre* comme un arc.

4. *D'après le texte, comment appelle-t-on:*

Un bateau de transport? *Un cargo.* — Un habitant de ville? *Un citadin.* — Un engourdissement? *Une torpeur.* — Une planche flexible? *Un tremplin.* — L'action de plonger? *Un plongeon.* — Un voyageur en automobile? *Un automobiliste.* — Un foyer? *Un âtre.* — L'ouest? *Le couchant.* — Le désir de posséder? *La convoitise.* — Le goût de la parure? *La coquetterie.* — Des coups de vent violents? *Des rafales.* — Des vents qui tournoient? *Des tourbillons.* — Les supports d'un pont? *Les piliers.* — La rupture des glaces? *La débâcle.*

5. Mots usuels

Magie blanche. *Magie* noire. La *magie* du style. La *magie* du décor. — *Happer* des insectes. — Un *ruban* de soie. Un *ruban* de route. Un *ruban* d'acier. — Montréal est situé en *amont* de Québec. — Découvrir un large *horizon.* Un *horizon* borné. L'*horizon* de l'esprit. L'*horizon* politique. — Acheter au *comptoir.* — *Danser* un quadrille. Ne pas savoir sur quel pied *danser* (*fig.*). Faire *danser* quelqu'un (*fig.*). Faire *danser* les écus (*fig.*). — *Cingler* un cheval. Le vent vient nous *cingler* la figure. *Cingler* vers la haute mer. — Jeter l'*ancre.* Vaisseau à l'*ancre.* L'*ancre* du salut. — Le pauvre blessé vivait *encore.* — Se servir du *tremplin.* Un *tremplin* électoral. — Faire un *plongeon.* — Un *aspect* aimable, ... repoussant, ... fâcheux. — Piloter un *cargo.* — Faire preuve de *coquetterie.* — Le *frimas* couvre les branches. — Marcher sous la *rafale.* Une *rafale* de mitrailleuse. — Un *carreau* de marbre. Briser un *carreau* (vitre). Rester sur le *carreau* (*fig.*). — Casser la *croûte.* — Briser l'*attelle.* —

Atteler un cheval, ... un chariot, ... un wagon à la locomotive. S'*atteler* à une besogne. — Une *haleine* fétide. Un travail de longue *haleine*. Tenir en *haleine*. Hors d'*haleine*. Reprendre *haleine*. Réciter d'une *haleine*. — Une *alène* de cordonnier. — Un *naseau* largement ouvert. — Glisser en *toboggan*. — *Tarir* une source. Ne pas *tarir* sur un sujet. — Grimper sur le *talus*. Un *talus* gazonné. — Un lourd *scaphandre*. Un *scaphandre* autonome (pour hommes-grenouilles).

6. *Explication des expressions figurées ci-contre*

Partie vile et méprisable de la population.

L'illusion trompeuse des promesses.

Un lieu de repos, d'apaisement.

L'enfer.

Le tableau de la filiation d'une famille.

La béatitude du ciel.

Le cours continu de la vie.

La déroute de l'armée.

Les aspects multiples et changeants de la nature.

Louis XIV, roi de France.

Le général.

La puissance de Dieu.

7. Vocabulaire spécifique

Notez soigneusement les mots en italique et insérez aux endroits indiqués les mots qui conviennent. (*Réponses en petites capitales.*)

a) **Les plantes.** — Les plantes SURGISSENT de terre, CROISSENT rapidement, poussent des *bourgeons*, se couvrent de FEUILLES et de FLEURS, produisent des FRUITS dont les *graines*, jetées en terre, *reproduiront* une PLANTE semblable à la première. Le feuillage des arbres se pare, à l'automne, des *teintes* les plus VIVES; c'est alors, à travers notre pays, une féerie de COULEURS. Les feuilles mortes se CHANGENT en humus ou en terreau; les fruits se consomment soit *crus*, soit *apprêtés*, soit TRANSFORMÉS en gelée ou en confiture; la plante elle-même pourra servir au chauffage, à la CONSTRUCTION, ou bien SE TRANSFORMER en d'autres éléments, tels que *charbon, tourbe, papier, plastiques*.

b) **Les astres, la terre.** — Le soleil n'est jamais au même point de l'ESPACE. La lune PRÉSENTE quatre *quartiers*. La *voûte* étoilée, peuplée d'innombrables soleils, semble TOURNER autour de l'*étoile polaire*. Sous l'action de l'eau, du VENT et de la gelée, le sol se modifie: les ROCHERS prennent des *formes bizarres* et, à la longue, finissent par DISPARAÎTRE. L'*eau* peut se transformer en VAPEUR sous l'effet de la chaleur, ou bien *se congeler*, devenir GLACE, NEIGE, grêle ou frimas.

c) **Les animaux.** — Les *insectes* NAISSENT d'un œuf, deviennent *larves*, puis *chrysalides* ou *nymphes*, enfin *insectes parfaits*. Les *oiseaux migrateurs* partent à l'AUTOMNE pour les pays chauds; ils reviennent chaque PRINTEMPS pour construire leurs NIDS, PONDRE et COUVER des œufs délicats. Et bientôt on voit *éclore* des *oisillons* vêtus de duvet et dotés d'un BEC immense.

Les *métamorphoses* de la grenouille sont étonnantes. *Issu* d'un œuf, un petit *têtard* à LONGUE queue vit dans l'eau et RESPIRE par des *branchies*, comme les poissons. La queue diminue peu à peu et finit par DISPARAÎTRE, tandis que les pattes s'allongent. Enfin, voici madame la Grenouille, dépourvue de queue, munie de fortes pattes et de poumons.

Note pédagogique

Tel qu'annoncé à la page 35 M, la *forme inductive* est occasionnellement mise de côté pour permettre d'initier l'élève à la *forme déductive*, dont il aura à se servir régulièrement au cours secondaire. C'est le cas pour les numéros 68 à 86 ci-après, qui portent sur des notions connues de longue date.

Dans les planches où se mêlent aux notions anciennes des notions relativement nouvelles réclamant quelques lignes d'induction, la *forme inductive* a été uniformément appliquée à tous les numéros.

Poésie supplémentaire

L'EAU

L'eau qui vit sur terre a l'âme voyageuse;
Sa vie est mobile, inconstante et joyeuse.
Aussitôt qu'il a plu,
Elle court le pays, remplit les ornières
Et les fossés des chemins feuillus;
On l'entend qui rit en sautant les pierres,
Et qui gazouille par les bois.
Elle s'échappe des rigoles
Où l'herbe des prés boit,
Puis, agile et frivole,
Elle descend la pente des coteaux,
Vers la rivière qui l'emmène
Confondue avec d'autres eaux
Vers des champs nouveaux et des terres lointaines...

Avec la rivière, à présent,
Souple, chantante et fugitive,
Elle s'en va réfléchissant
Les arbres, les toits penchés sur la rive,
Les troupeaux pâturant les prés verts,
Et les lessives
Bombant leurs linges gonflés d'air
Comme des voiles de navire.
Puis elle se perd
Dans les écluses qui l'attirent,
Et va se jouer aux herbes d'un moulin,
Mêlant, à son insu, sa force vagabonde
À l'œuvre austère des humains;
Puis elle reprend sa course par le monde,
Et, sous des cieux divers,
Toujours mêlée à plus d'eaux inconnues,
À travers les cités dont l'ombre la pollue
Elle s'écoule vers la mer.

Louis MERCIER, *Le Poème de la maison*

Note pédagogique

« Chaque fois qu'il y a discordance entre le mot parlé et le mot écrit, recourir à la vue, et non pas à une prononciation incorrecte, pour fixer l'orthographe. » (*Programme officiel, p. 224*)

Soient les exemples: *Le chevreuil égaré, la brebis égarée*; *un joli pinson, une jolie fauvette*; *un renard noir, une bête noire.* Sous prétexte de favoriser l'orthographe, on ne doit pas forcer la prononciation au point de faire sentir l'*e muet* du féminin.

« Sous prétexte de faire éviter des fautes en dictée, on ne doit jamais, par exemple, prononcer *ru-e, ap-porter, robe* (avec un *o fermé* au début et un *e muet* à la fin), etc. Ce faisant, vous sacrifiez l'essentiel (le langage) à l'accessoire (l'orthographe); en outre, vous empêchez l'élève de faire un effort: il se fiera à votre prononciation défectueuse du mot, au lieu de travailler à en mémoriser la graphie. Et puis, vous accentuerez son sentiment qu'il y a une langue pour la vie et une autre pour l'école. » (Richard BERGERON, *Initiation à la phonétique,* p. 110)

8. *Relevez les noms contenus dans la section 2 du texte de la leçon et précisez le genre de chacun.* (*Réponses au singulier.*)

Le lac, *masc.*
Un aspect, *masc.*
Une mouette, *fém.*
Le ciel, *masc.*
Un vol, *masc.*
Un canard, *masc.*
Une eau, *fém.*
Une flèche, *fém.*
Une écume, *fém.*
Une vague, *fém.*
Un troupeau, *masc.*
Un mouton, *masc.*
Un cargo, *masc.*
Le port, *masc.*
La fumée, *fém.*
Un crêpe, *masc.*
Le gazon, *masc.*
La feuille, *fém.*
Une mosaïque, *fém.*
Le bronze, *masc.*
La fleur, *fém.*
Le vent, *masc.*
Un outil, *masc.*
Le jardinage, *masc.*
La bûche, *fém.*
Un âtre, *masc.*
Le reflet, *masc.*
La flamme, *fém.*
La pourpre, *fém.*
Le couchant, *masc.*
L'enfant, *m.* ou *f.*
Une école, *fém.*
La joue, *fém.*
La main, *fém.*
Une pomme, *fém.*
Un arbre, *masc.*
La convoitise, *fém.*
Un matin, *masc.*
La gelée, *fém.*
Le sol, *masc.*
Le repos, *masc.*
Un écureuil, *masc.*
Une trace, *fém.*
Un pas, *masc.*

9. *Relevez les adjectifs contenus dans la section 3 du texte de la leçon et précisez le genre de chacun.*

(Courant) fort, *masc.*
(Vapeur) indécise, irisée, *fém.*
(Soleil) levant, *masc.*
(Tourbillons) fous, *masc.*
(Croûte) glacée, *fém.*
(Flocons) comptés, *masc.*
(Ciel) fuligineux, *masc.*
(Ciel) limpide, *masc.*
(Bleu) profond, *masc.*
(Froid) intense, *masc.*
(Robe) blanche, *fém.*
(Coteau) voisin, *masc.*
(Odeur) balsamique, *fém.*
(Toits) enneigés, *masc.*
(Silence) grand, *masc.*
(Silence) ouaté, *masc.*

10. *Faites l'accord des adjectifs en italique en indiquant le genre et le nombre de chacun.*

1. La grève est *rocheuse* (f. s.); les endroits *favorables* (m. pl.) à la pêche sont *nombreux* (m. pl.). — Les baigneurs s'ébattent en d'*incessants* (m. pl.) plongeons. — 3. La fumée *noire* (f. s.) du cargo flotte comme un crêpe *lugubre* (m. s.) au-dessus des vagues *démontées* (f. pl.). — 4. Les feuilles *mortes* (f. pl.) et les fleurs *gelées* ou *desséchées* (f. pl.) couvrent les plates-bandes; elles sont *déchues* (f. pl.) de leur *première* (f. s.) splendeur. — 5. Les *dernières* (f. pl.) fleurs frissonnent sous la bise *aigre* et *mordante* (f. s.). — 6. Une vapeur *indécise* (f. s.) flotte sur l'eau *bleu foncé* (adj. comp. invariable; cf. p. 81); elle est *irisée* (f. s.) par la lumière *vive* (f. s.) du soleil. — 7. Une fumée *grise* (f. s.) monte des cheminées *trapues* (f. pl.). — 8. Les fragments de glace forment d'*immenses* (f. pl.) nappes *étincelantes* (f. pl.) sur l'étendue *bleutée* (f. s.) du lac. — 9. Au printemps, les bosquets sont *remplis* (m. pl.) d'odeurs *capiteuses* (f. pl.) et retentissent de *gracieuses* (f. pl.) ritournelles d'oiseaux. — 10. Nu-jambes* et la tête nue*, les enfants jouent sur la pelouse *reverdie* (f. s.).

11. *Déterminez le groupe des verbes contenus dans l'exercice précédent.* (*On ne doit pas classer le verbe* être.)

1. ... — 2. S'ébattent, *s'ébattre, 3e gr.* — 3. Flotte, *flotter, 1er gr.* — 4. Couvrent, *couvrir, 3e gr.*[1] — 5. Frissonnent, *frissonner, 1er gr.* — 6. Flotte, *flotter, 1er gr.* — Est irisée, *iriser, 1er gr.* — 7. Monte, *monter, 1er gr.* — 8. Forment, *former, 1er gr.* — 9. Sont remplis, *remplir, 2e gr.* — Retentissent, *retentir, 2e gr.* — 10. Jouent, *jouer, 1er gr.*

[1] *Déchues* a ici une valeur d'adjectif. *Déchoir* est du 3e groupe; c'est un verbe défectif: *Je déchois*, etc. — *Je décherrai*, etc. — *Que je déchoie*, etc. Le *participe présent*, l'*imparfait* et l'*impératif* manquent.

12. *Faites l'accord des adjectifs en italique.*

1. Les canards et les grues *apeurés* s'éloignent à tire-d'aile. — 2. Des fleurs et des feuilles *fanées* jonchent le sol. — 3. J'ai rencontré dans le bois une perdrix et un écureuil *craintifs*. — 4. La tempête faisait rage, soufflant des rafales et des tourbillons *incessants*. — 5. Remercions Dieu des beautés et des largesses *successives* des saisons.

13. *Faites accorder les adjectifs en italique.*

Hivernage. — I. À l'approche de l'hiver, quantité d'insectes meurent. Mais auparavant, ils déposent, un peu partout, des œufs *innombrables* et *minuscules;* ces œufs écloront aux *beaux* jours du printemps ou de l'été suivant, à proximité d'une nourriture toute *prête*. Quant aux chenilles, tellement *nombreuses* et de formes si *variées*, elle s'enferment dans des enveloppes *soyeuses* qu'on appelle cocons. Ces *jolis* cocons resteront tout

l'hiver *suspendus* à une feuille *morte* ou à une branche *dépouillée*. Aux jours *chauds*, les chenilles en sortiront, non plus *chétives*, *lentes* et *disgracieuses*, mais *transformées* en *brillants* papillons, *avides* de s'abreuver aux corolles *hospitalières* des fleurs et de se gorger de substances *nutritives*.

II. S'enfouir est la façon la plus *générale* d'hiverner, chez les animaux. Beaucoup passent cette saison tout *entière* à dormir dans un trou. Les tortues et les grenouilles s'enfoncent à reculons dans la terre *boueuse* des étangs. La marmotte, le siffleux, le suisse se creusent des couloirs *souterrains* avec chambres *vastes* et armoires à provisions. Il y a des animaux qui ne mangent pas de l'hiver; ils vivent de leurs *abondantes* réserves de graisse. D'autres, comme l'ours, s'éveillent de temps à autre, quand la température se fait plus *clémente*, et vont quérir quelque nourriture: écorce, bourgeons, poissons. Quelques bêtes, comme le castor et le rat musqué, demeurent *actives* tout l'hiver, aux abords de leurs maisons de branches; elles dorment le jour et travaillent la nuit. Enfin, certains animaux, les lièvres, les renards, les chevreuils, les loups, ne changent rien à leurs habitudes *routinières* pendant la *froide* saison.

Texte supplémentaire

LA PRINCESSE VERTE

— Et peut-on savoir comment elle se nomme, ta princesse?

— Elle s'appelle la Princesse Verte... C'est-à-dire c'est ce nom-là que je lui ai donné... Mais peut-être bien en a-t-elle un autre, parce que... vous savez... je ne suis pas très sûr.

— Oui, oui, je conçois, interrompit l'*enchanteur*[1] en ricanant... Eh! petit, tu ne t'es pas trompé; elle se nomme bien la Princesse Verte.

— Vous la connaissez?

— Je la connais, répondit-il gravement.

— Est-ce que... est-ce qu'elle demeure dans votre château?

— Elle demeure ici et ailleurs encore, partout où il y a des arbres.

— C'est une grande princesse alors?

— Oui, dit-il en s'animant, c'est une reine et c'est aussi une fée, la reine des fleurs, des insectes et des oiseaux.

Ses petits yeux pétillèrent.

— Pas un brin d'herbe ne pousse sans sa permission; c'est elle qui nourrit les hommes et les bêtes, et sans elle le monde périrait.

— Ah! m'écriai-je ébahi, et vous la voyez quelquefois, vous, monsieur?

— Tous les jours.

— Est-ce que les petits garçons peuvent la voir?

— Oui, quand ils sont sages et qu'ils ont le *don*.

Je ne comprenais pas bien ce qu'il entendait par « avoir le don », mais cette formule mystérieuse faisait de nouveau travailler mon imagination. Je restais muet, roulant à droite et à gauche des regards curieux. Pendant ce temps l'*enchanteur* me dévisageait toujours, et ses yeux perçants avaient l'air de lire au fond de moi.

— Tu aimes donc les contes de fées, petit Pâquin?

---

[1] L'enfant le prend pour tel; il s'agit d'un homme habitant la forêt.

— Oui, répondis-je, j'aime surtout les bonnes fées et les braves enchanteurs qui d'un coup baguette font toutes sortes de prodiges. Seulement mon grand-père dit que c'était bon dans le temps passé et qu'on ne voit plus de ces choses-là à présent.

— On en voit toujours quand on sait regarder, répliqua-t-il sérieusement.

L'*enchanteur* avait l'air si bon enfant que je m'enhardis.

— Je voudrais tant voir un prodige! m'écriai-je... Est-ce que vous pourriez en faire un, vous, monsieur?

— Viens! dit-il en se levant.

Il m'emmena dans une pièce voisine, qui paraissait être son cabinet de travail et qui était meublée d'une façon très extraordinaire... Devant la fenêtre, une caisse carrée, dont le dessus était hermétiquement clos par un couvercle de verre transparent, était exposée en plein soleil.

L'*enchanteur* l'examina un moment, puis, me faisant monter sur un tabouret et me désignant du doigt le fond de la caisse:

— Regarde! me dit-il gravement, attention!

Je ne vis d'abord qu'une couche de terre grise qui tapissait le fond, et sur cette terre je finis par distinguer quelque chose qui ressemblait à une longue fève brune, annelée et terminée en pointe aux deux bouts; puis comme le rayon de soleil descendait jusqu'à cette *chose*, je la vis insensiblement se mouvoir, s'écailler et enfin se fendiller comme une châtaigne grillée qui fait éclater son écorce... Tout à coup, — ô merveille! — des couleurs chatoyèrent à travers les déchirures, et une créature vivante sortit de ces débris recroquevillés. C'était un papillon.

Je distinguais maintenant sa tête pointue ornée de frêles antennes grises, ses yeux brillants d'un brun clair, son corselet velouté et l'extrémité aiguë de son ventre, sur lequel ses ailes étaient encore collées. Peu à peu les ailes se détendirent, firent le moulinet, puis s'arrêtèrent; elles étaient roses et grises avec des diaprures d'un vert brun... Bientôt le papillon se montra dans toute la magnificence de ses couleurs fraîches et se mit à voleter lentement entre la terre et le couvercle vitré... Je poussai un soupir d'admiration.

— Hein! est-ce beau? fit à son tour l'*enchanteur*, qui s'était penché derrière moi: c'est le *sphinx de vigne*... Un superbe échantillon.

— Et c'est vous qui avez changé cette vilaine fève brune en un beau papillon? lui demandai-je en le regardant avec une déférence mêlée de crainte.

— Je n'ai rien fait, répondit-il, c'est celle que tu appelles la Princesse Verte qui a fait ce prodige... Je ne suis que son humble serviteur.

— Elle est bien puissante, la princesse!

— Si elle l'est! s'écria-t-il, tandis que sa figure l'illuminait; je le crois!... Elle n'a qu'à souffler sur la moindre graine pour la changer en une plante fleurie.

Il ramassa sur la table un gland de chêne et me le montra:

— Tu vois ceci, cela tient dans le creux de la main: eh bien! si elle veut, elle peut le métamorphoser en un arbre aussi haut et aussi touffu que ceux que tu aperçois là-bas dans la forêt.

(*Suite à la page 105 M*)

André THEURIET, *Les Enchantements de la forêt*

Poésie supplémentaire

DANSE DES LIBELLULES

Avec leurs ailes nuancées,
Les libellules élancées
Comme des miss,
Dansent, le soir, sur l'eau sans vagues,
Des ballets vagues
Sous les yeux glauques[1] des fourmis.

Pour bien rythmer leurs jeux frivoles,
Quelques cigales bénévoles[2],
Pincent leur luth[3],
Et, sous un pied de betterave,
Un crapaud grave
Fait le ténor et lance l'*ut*.

Alors, pour voir les ballerines[4],
Des coccinelles[5] purpurines
Au clair manteau
Grimpent, avec des sauterelles,
Sur les joncs frêles
Comme des mâts de bateau.

Les libellules dansent, dansent,
Et les feuilles qui se balancent
Dans les zéphirs
Ont l'air de mains applaudisseuses
Pour les danseuses
Au maillot bleu fait de saphirs.

Et l'eau sourit vers le ciel rose,
Et, parfois, un goujon morose
Qui s'égara
Ouvre, à ces visions célestes
De tutus[6] lestes,
Des yeux d'abonné d'opéra!

Jean RAMEAU, *Nature*

[1] De couleur verte tirant sur le bleu.
[2] Qui fait quelque chose à titre gratuit.
[3] Ancien instrument de musique à cordes, genre guitare.
[4] Danseuse de profession.
[5] Coléoptères à élytres rouges, *bêtes à bon Dieu, petits soldats* (insectes utiles).
[6] Jupe courte et flottante des danseuses de théâtre.

14. *Mettez au féminin les adjectifs donnés.*

A) sainte	rocheuse	B) céleste	légère
verte	nuageuse	sauvage	coquette
basse	journalière	blanche	froide
écumeuse	sablonneuse	noire	vaporeuse
chaude	pleine	morte	folle
temporelle	motrice	dernière	silencieuse
horizontale	favorable	aigre	printanière
forestière	incessante	manuelle	nouvelle
routière	joyeuse	belle	pillarde
cordiale	longue	matinale	annuelle

15. *Mettez au féminin les noms donnés.*

magicienne	canotière	cane	solliciteuse
Louise	pêcheuse	sauvagesse	coureuse
Montréalaise	baigneuse	brebis	conteuse
Canadienne	plongeuse	jardinière	jument
citadine	riveraine	écolière	laitière
danseuse	musicienne	enfant	formatrice

16. *Faites connaître la forme du* masculin singulier *et celle du* féminin singulier *des mots en italique.* (*Commencer par lire et goûter le texte.*)

NOMS	ADJECTIFS	
I. bouc, chèvre roi, reine cher, chère (*adj. employé comme nom*)	blanc, blanche général, générale vieux, vieille joli, jolie heureux, heureuse savoureux, savoureuse	fin, fine dentelé, dentelée grand, grande bleu, bleue long, longue sauvage, sauvage capiteux, capiteuse
II. bouc, chèvre coureur, coureuse monsieur, madame	blanc, blanche soûl, soûle parti, partie grand, grande humide, humide ruisselant, ruisselante plat, plate	beau, belle petit, petite meilleur, meilleure galant, galante violet, violette petit, petite étonné, étonnée

Poésie supplémentaire

SPECTACLE RAVISSANT

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.

La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.

Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant;
Dans les verts écrins de la mousse
Luit le scarabée, or vivant.

La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend.

La giroflée avec l'abeille
Folâtre en baisant le vieux mur;
Le chaud sillon gaîment s'éveille,
Remué par le germe obscur.

Tout vit, et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert.

Victor HUGO, *Les Rayons et les Ombres*

17. Une cueillette fructueuse. — *Parcourez de nouveau le beau texte de M. Daudet. Trouvez-y 12 noms qui ne sont pas en italique et avec lesquels vous pouvez faire un adjectif. Mettez cet adjectif au masculin et au féminin.*

I. *Montagne,* montagneux, montagneuse.
Ravissement, ravissant(e).
Terre, terreux, terreuse, terrestre, terrestre.
Branches, branchu, branchue.
Or, doré, dorée.
Passage, passable, passable, passager, passagère.
Herbe, herbeux, herbeuse.
Corne, cornu, cornue.
Gazon, gazonné, gazonnée.
Fleur, floral, florale.
Pourpre, pourpré, pourprée.
Forêt, forestier, forestière.

II. *Air,* aérien, aérienne.
Feuille, feuillu, feuillue.
Saut, sautillant, sautillante.
Écume, écumeux, écumeuse.
Roche, rocheux, rocheuse.
Soleil, ensoleillé, ensoleillée.
Jour, journalier, journalière.
Dent, dentelé, dentelée.
Sensation, sensationnel, sensationnelle.
Vent, venteux, venteuse.

18. *Faites l'accord des adjectifs en italique.*

Histoire de l'eau. — I. Au cours de la nuit, de *longues* heures durant, une pluie *douce* et *silencieuse* est tombée. Ce matin, la température est *fraîche* et *délicieuse.* Les plantes, *gorgées* de sève, sourient au soleil dans leurs robes *neuves.* La campagne *entière* semble *rajeunie* et *revigorée.* La rivière, hier très *basse,* a secoué son allure *paresseuse*: elle est devenue *gaie* et *rieuse;* écoutez-la jaser sur les cailloux: n'est-ce pas qu'elle se fait *charmeuse, enchanteresse,* n'est-ce pas qu'ici et là, elle pose en *triomphatrice,* clamant sa puissance *nouvelle,* mimant de *rageuses* colères, lançant ses ondes *profondes* à d'*illusoires* conquêtes?

II. Mais voici que la pelouse, tantôt *imprégnée* d'eau, est maintenant tout à fait *sèche*! Le sable de l'allée s'est terni, il a *échangé* sa *belle* couleur *rouge brun* pour une teinte *gris jaune* assez terne. L'asphalte de la voie *publique* a perdu ses reflets *chatoyants,* sa *limpide* surface, où se reflétait, cette nuit, la lueur *vive* des réverbères. C'est que le soleil a transformé l'eau en vapeur invisible. Cette vapeur revient, à l'occasion, se condenser sur les parois *froides* en gouttelettes très *fines.* Dans les régions

---

LES PENSÉES

Elles ont des visages de petit chat, les Pensées. Ne dirait-on pas, en effet, qu'elles ont des yeux, un petit museau et des barbes comme Minet?

Est-ce à cause de leur amusante frimousse qu'on les retrouve dans presque tous les jardins? C'est peut-être aussi parce qu'elles ne sont pas frileuses. Dès le moi de mai, elles fleurissent, si l'on a pris soin de jeter de la graine en terre, au mois de juillet de la précédente année. Au mois d'octobre, elles bravent encore, toutes fraîches, les vents glacés. Est-ce leur joli costume de velours qui les tient au chaud à ce point?

Marcelle Lepage-Thibaudeau

supérieures de l'atmosphère, cette condensation produit les nuages; ceux-ci affectent *diverses* formes; ils semblent tantôt de *longues* écharpes *vaporeuses,* tantôt des plumes *effilochées,* tantôt des paquets d'une ouate *douce* et *molle,* enfin, des montagnes *massives* aux neiges *éternelles.*

III. Lorsque ces masses *nuageuses* deviennent très *denses,* les gouttelettes s'alourdissent et tombent en pluie. Une pluie *normale* est *bienfaisante,* mais parfois l'eau gonfle les rivières outre mesure; il en résulte des inondations, toujours *redoutées,* souvent *ruineuses.* Il arrive aussi que la pluie s'accompagne de vent et de tonnerre: c'est alors la tempête, *rageuse, aveugle,* souvent *destructive.* D'autres fois, la pluie se congèle: elle pourra tomber sous forme de grêle, dont les chutes, ordinairement *brèves,* peuvent causer des dommages *considérables;* le plus souvent, la pluie se change en neige dont les cristaux, aux formes *fantaisistes,* se groupent en flocons plus ou moins gros, dont la terre se couvre comme d'une pelisse *blanche, épaisse* et *protectrice.*

19. Une belle épreuve de connaissance. — *Avec chacun des adjectifs en italique du paragraphe I (exercice 18), vous pouvez former un nom.*

Long, *longueur.*
Doux, *douceur.*
Silencieux, *silence.*
Frais, *fraîcheur.*
Délicieux, *délice.*
Gorgé, *gorge, gorgée.*
Neuf, *nouveauté.*
Entier, *intégrité.*
Rajeuni, *jeunesse, rajeunissement.*
Revigoré, *vigueur.*
Bas, *baisseur, abaissement.*
Paresseux, *paresse.*
Gai, *gaieté.*
Rieur, *rire.*
Charmeur, *charme.*
Enchanteur, *enchantement.*
Triomphateur, *triomphe.*
Nouveau, *nouveauté.*
Rageur, *rage.*
Profond, *profondeur.*
Illusoire, *illusion.*

20. *Faites accorder au présent de l'indicatif les verbes entre parenthèses.*

LES GRAINES VOYAGENT. — I. Marianne *souffle* sur une fleur de pissenlit. Les graines, surmontées de petits parachutes de soie, *s'envolent.* Les grosses capsules des asclépiades ou « petits cochons » s'ouvrent pour libérer la semence ouatée; les minuscules parachutes *voyagent* parfois à de grandes distances. En d'autres cas, la semence *se prolonge* en une aile membraneuse fournissant à l'orme, à l'érable, au frêne, au pin, une hélice que le vent *actionne.*

II. Plusieurs plantes *fournissent* à leurs graines des crochets, des hameçons, des épines ou des substances gluantes. Ainsi, la bardane ou rhubarbe du diable *est* couverte de petites boules piquantes qui *vont* s'accrocher à la toison des moutons, des chiens, des loups, et même aux habits des passants.

III. Certaines graines se font navires, elles *flottent* sur l'eau, grâce à une couche imperméable qui leur sert de flotteur ou de bouée de liège: elles *voguent* ainsi longtemps, puis *s'arrêtent* sur quelque rive ou *s'enfoncent* dans la boue. On *rencontre* même des patineuses qui *utilisent* la neige ou la glace des rivières pour aller en excursion. N'est-ce pas ainsi que le butome ou jonc fleuri *envahit* les cours d'eau, les remontant, pour ainsi dire, à contre-courant?

21. *Précisez le genre et le nombre des mots en italique du texte précédent.* (*Exercice à faire d'une façon partielle ou par étapes.*)

I. Marianne, *fém. sing.*
fleur, *fém. sing.*
pissenlit, *masc. sing.*
graines, *fém. plur.*
parachutes, *masc. plur.*
soie, *fém. sing.*
capsules, *fém. plur.*
asclépiades, *fém. plur.*
semence, *fém. sing.*
parachutes, *masc. plur.*
distances, *fém. plur.*
cas, *masc. plur.*
aile, *fém. sing.*
orme, *masc. sing.*
érable, *masc. sing.*
frêne, *masc. sing.*
pin, *masc. sing.*
hélice, *fém. sing.*
vent, *masc. sing.*

II. plantes, *fém. plur.*
crochets, *masc. plur.*
hameçons, *masc. plur.*
épines, *fém. plur.*
substances, *fém. plur.*
bardane, *fém. sing.*
rhubarbe, *fém. sing.*
diable, *masc. sing.*
boules, *fém. plur.*
toison, *fém. sing.*
moutons, *masc. plur.*
chiens, *masc. plur.*
loups, *masc. plur.*
habits, *masc. plur.*
passants, *masc. plur.*

III. navires, *masc. plur.*
eau, *fém. sing.*
couche, *fém. sing.*
flotteur, *masc. sing.*
bouée, *fém. sing.*
liège, *masc. sing.*
rive, *fém. sing.*
boue, *fém. sing.*
patineuses, *fém. plur.*
neige, *fém. sing.*
glace, *fém. sing.*
rivières, *fém. plur.*
butome, *masc. sing.*
jonc, *masc. sing.*
cours, *masc. plur.*

Note pédagogique

Il serait bon, en vue du cours secondaire, d'adopter, dans la présentation des compléments, l'arrangement suivant:

1. a) *Complément direct*;
   b) *Complément indirect*;
2. *Complément circonstanciel.*

Les catégories 1 et 2 envisagent les compléments *quant au sens.* Les subdivisions *a* et *b* les considèrent *quant à la forme.*

Du reste, voici la classification normale des compléments:

Quant au *sens*:
1. Le complément *d'objet* (sur lequel se projette l'action du verbe);
2. Le complément *circonstanciel* (qui désigne les circonstances);
3. Le complément *d'agent* (du verbe passif).

Quant à la *forme*:
1. Le complément *direct* (rattaché au verbe sans l'aide d'une préposition);
2. Le complément *indirect* (rattaché au verbe à l'aide d'une préposition).

Dans la pratique, on ne fait la distinction entre *direct* et *indirect* que pour les *compléments d'objet.* Noter que ce dernier terme ne figure pas au programme du cours élémentaire.

Texte supplémentaire

LA PRINCESSE VERTE

(*Suite de la page 99 M*)

— Il est temps de nous mettre en route, me dit-il; tu n'as pas peur, petit Pâquin?

— Non, monsieur, répondis-je en frissonnant...

À l'extrémité de l'avenue, au lieu de suivre la route forestière où j'avais passé le matin, le vieillard prit un sentier étroit sous la futaie déjà plus sombre. Chemin faisant, il arrachait une feuille à une branche et me la mettant sous le nez:

— Sais-tu ce que c'est que ça, petit Pâquin? me demandait-il... C'est une feuille de charme. Remarque comme elle est différente de celle-ci, qui appartient à un érable, et il en est de même pour chaque espèce d'arbres; leurs feuilles sont diversement découpées suivant un dessin en rapport avec l'arbre qui les porte... Quelle variété de formes, et cependant ce sont toujours des feuilles! Cela aussi, c'est une merveille, et tu vois qu'on rencontre des choses surprenantes ailleurs que dans les contes de fées.

— Et ceci, reprenait-il en coupant un bouton à la tige d'un coquelicot qui fleurissait sur une place à charbon, voilà encore un prodige!...

Il ouvrit le bouton vert et me montra comme les rouges pétales du coquelicot étaient empaquetés et repliés avec soin dans l'intérieur.

— Si tu avais à serrer une redingote dans un étui à chapeau, tu ne t'en tirerais pas aussi adroitement, toi!... Il y a dans je ne sais quel conte une fée qui renferme une aune de toile dans une coquille de noix; ça n'est guère plus étonnant que ce gros coquelicot qui tient dans une si petite enveloppe et qui en sort sans avoir un pli, sans être chiffonné, dans tout le lustre de sa toilette neuve... Oui, continua-t-il en s'échauffant et en frappant la terre de son bâton, vois-tu, petit, la forêt est remplie de merveilles, nous ne pouvons faire un pas sans passer près d'un miracle, nous vivons en pleine féerie sans nous en douter. Il y a dans les arbres, dans la mousse et jusque sous la terre plus de prodiges et d'enchantements que l'imagination des conteurs d'histoires n'en a entassé dans les livres depuis l'invention de l'écriture... Retiens cela, et tu comprendras combien c'est vrai quand tu connaîtras... la Princesse Verte.

— Y serons-nous bientôt, monsieur, chez la princesse?

L'*enchanteur* s'arrêta et désignant du bout de son bâton les fonds vaporeux de l'entonnoir:

— Elle demeure tout là-bas où tu vois ces fumées, dit-il; mais, avant d'y arriver, nous avons encore à marcher et voici la nuit... Maintenant le plus difficile va commencer. Du reste, qu'il fasse clair ou qu'il fasse nuit, la chose est peu importante, puisque je vais être obligé de te bander les yeux.

En même temps il tira de sa poche un mouchoir blanc qu'il plia en marmotte sur son genou... Il me posa le bandeau sur les paupières, le noua solidement derrière ma tête, ajusta encore par-dessus un second mouchoir, qu'il assujettit avec ma casquette, et je me trouvai plongé dans une nuit profonde. J'entendis une voix nasillarde que me demandait: « Respires-tu facilement, petit Pâquin? » — Et sur ma réponse affirmative: « À merveille! fit-il en me prenant la main, marchons et lève bien les pieds. »

Nous nous remîmes en route. Maintenant que je n'y voyais plus, mon imagination battait la campagne. Les discours étonnants de l'*enchanteur*, ce bandeau sur les yeux, tout cet appareil mystérieux surexcitaient encore mon esprit chimérique; cette fois je croyais sérieusement nager en pleine féerie et être environné de sortilèges. Le moindre souffle d'air dans la feuillée me semblait le frou-frou de la robe traînante d'une fée; le bourdonnement des cerfs-

volants et des longicornes qui volaient au crépuscule était pris par moi pour le battement d'ailes d'un sylphe ou d'un *sotret* (le lutin de nos pays). Je me figurais que j'entendais à droite et à gauche comme le fourmillement d'une légion de nains marchant dans le fourré. Parfois le vent de la nuit soupirant dans les branches des arbres avait des accents pareils à ceux d'une voix humaine; de vertes odeurs d'herbes et de fleurs sauvages arrivant par bouffées me semblaient les haleines embaumées des fées de la forêt, et tout là-bas, au loin, un cor qui résonnait longuement me faisait songer au cor enchanté d'Obéron. Même, à un certain moment, enfreignant la défense de mon guide, je soulevai un coin de mouchoir, et j'aperçus avec une vague terreur des centaines de petites lueurs vert pâle qui paraissaient danser dans le gazon d'une clairière.

— Tu dois être un peu fatigué, reprit l'*enchanteur*; attends, je vais te porter... Aussi bien le chemin devient difficile.

Il m'enleva dans ses bras robustes et me posa à califourchon sur ses épaules. À partir de ce moment, je ne me rendis plus compte de rien.

André THEURIET, *Les Enchantements de la forêt*

22. *Indiquez de quelle sorte sont les compléments entre parenthèses.*

1. Sa magie: *compl. direct.* — 2. Vers l'amont: *compl. circ. de lieu.* — 3. À l'horizon: *compl. circ. de lieu.* D'imaginaires forêts: *compl. direct.* — 4. Vers quelque port au centre du Canada: *compl. circ. de lieu.* — 5. Vers les bancs de sable: *compl. circ. de lieu.* — 6. Le port: *compl. direct.* Leur fumée: *compl. direct.* — 7. À la pourpre du couchant: *compl. indirect.* — 8. Des glaçons: *compl. direct.* Les: *compl. direct.* Sur les piliers du pont: *compl. circ. de lieu.* — 9. En plein lac: *compl. circ. de lieu.* — 10. Quand ils arrivent au bord du lac: *compl. circ. de temps.* Que la grève est rocheuse: *compl. direct.*

23. *À l'aide de la question entre parenthèses, trouvez dans le texte principal un complément circonstanciel.*

(1) [1] Les rapides agitent le ruban liquide *en flots d'écume.* (MANIÈRE)
[2] Les citadins viennent *au bord du lac.* (LIEU)
Les automobilistes s'attardent *le long de la rive / pour participer à la joie de vivre.* (LIEU) (BUT)

(2) [1] Une mouette égarée plane *dans le ciel.* (LIEU)
[2] Une bûche crépite *dans l'âtre.* (LIEU)
Les enfants rentrent *de l'école.* (LIEU)

(3) [1] La brise pousse la buée *vers le rivage.* (LIEU)
La buée se dépose *en frimas / sur les arbres.* (MANIÈRE) (LIEU)
[2] Parfois la neige tombe gravement *à flocons comptés.* (MANIÈRE)
Le fleuve toujours coule *vers les rapides.* (LIEU)

(4) [1] Les ruisseaux tarissent *quand le soir descend.* (TEMPS)

24. *Quelles circonstances sont exprimées par les compléments circonstanciels de l'exercice précédent?*

Réponses données ci-dessus entre parenthèses.

25. *Précisez de quelle espèce sont les compléments en italique.* (*Prendre le temps de goûter le texte. Faire l'exercice par étapes.*)

1. Ouvrir: *compl. direct.*
   Fenêtres: *compl. direct*
   Allumer: *compl. direct*
   Flamme: *compl. direct*
   Yeux: *compl. circ. de lieu*
   Vous: *compl. indirect*
   Apprendre: *compl. direct*
   Livre: *compl. circ. de lieu*
   Œuvres: *compl. direct*
2. Enfance: *c. circ. de temps*
   Bois: *compl. circ. de lieu*
   Pillards: *compl. circ. de man.*
3. Futaies: *compl. circ. de lieu*
   Arabesques: *compl. direct*
   Pierres: *compl. circ. de lieu*
   Tapis: *compl. direct*
   Troncs: *compl. circ. de lieu*
   Champignons: *compl. direct*
4. Ramure: *compl. circ. de lieu*
   Rapides: *compl. circ. de man.*
   Barrages: *compl. direct*
   Onde: *compl. direct*
   Génie: *compl. indirect*
   Fond: *compl. circ. de lieu*
   Palais: *compl. direct*
5. Nuit: *compl. circ. de temps*
   Fenêtre: *compl. circ. de lieu*
   Lumière: *compl. circ. de man.*
   Diamants: *compl. direct*
   Profusion: *compl. circ. de man.*
   Ciel: *compl. circ. de lieu*
6. Royaume: *compl. circ. de lieu*
   Me: *compl. direct*
   Nature: *compl. circ. de lieu*
   Charme: *compl. indirect*
   Printemps: *compl. indirect*
   Vie: *compl. indirect*
   Verdure: *compl. indirect*
   Automne: *compl. indirect*
   Forêt: *compl. indirect*
   Hiver: *compl. direct*
   Neige: *compl. direct*
   Champs: *compl. circ. de lieu*
   Bois: *compl. circ. de lieu*
   Maisons: *compl. circ. de lieu*

Texte supplémentaire

LE PARC MAGIQUE

Un oiseau chantait; et son chant sous la voûte des arbres, tantôt impérieux, tantôt fluide comme une eau vive s'éteignait en d'émouvants silences. Plus loin, en sourdine, une note grave l'accompagnait, au milieu d'un bourdonnement soyeux où l'on découvrait des frissons sonores, des froissements, de fugaces mélodies, des *pizzicati* qui tombaient comme des perles, toute une profondeur de vie infinie où l'on pénétrait en fermant les yeux et qui finissait par chanter en vous. Une marée mystérieuse vous envahissait, toute la montagne s'animait d'un mystérieux tressaillement où la conscience individuelle se trouvait flottante et diluée...

— Respirez doucement. Ne remuez pas; ne pensez pas!

Le vent, à peine sensible, transportait d'étranges effluves, de lourds parfums et les fleurs semblaient, avec les gouttes de lumière, verser de puissants narcotiques où s'endormait l'âme.

Gabriel MAURIÈRE, *L'homme qui ne meurt pas*

Texte supplémentaire

JOURNÉE D'AUTOMNE

(*Ce texte correspond à l'exercice 37, page 114.*)

a) TRISTE JOURNÉE D'AUTOMNE. — Le firmament s'est revêtu d'un voile gris sombre d'une désespérante uniformité, et l'horizon s'est considérablement rapproché. Une pluie fine et persistante détrempe le sol; un froid humide me pénètre, j'en suis déjà tout transi. Et cela semble ne devoir jamais finir...

Des fenêtres se découpent brutalement, en rectangles lumineux, dans l'obscurité croissante. Les réverbères s'allument, beaucoup plus tôt qu'à l'accoutumée, soleils blafards dans la brume épaisse. Nul travailleur aux champs. Quelques rares piétons, dont les cirés ruissellent, se hasardent dans la rue, pressent le pas, disparaissent...

En fait, le pays tout entier paraîtrait désert, abandonné, si des automobiles ne traversaient de temps à autre le brouillard, au ralenti, phares allumés, rayant d'un trait fugitif la grisaille du paysage.

Les arbres dépouillés prennent une attitude résignée, presque maussade, sous l'averse interminable qui noircit leur écorce.

Tout semble si las, si lamentable, que l'ennui me gagne. Eh bien! puisque la nature se montre aujourd'hui si chagrine, je la laisserai savourer sa tristesse et cuver sa hargne. Quant à moi, plongé dans la lecture ou le bricolage, je vais m'évader délicieusement vers des régions de joie et de soleil!

b) GAIE JOURNÉE D'AUTOMNE. — Quelle radieuse journée! Le soleil, un peu plus incliné sur l'horizon, n'en brille pas moins de tout son éclat. L'air est très doux et d'un calme étonnant. Une chaleur tempérée me gagne, me pénètre d'une étrange langueur. La lumière crue met en singulier relief les teintes vives de la futaie et des parterres. Une véritable féerie de couleurs!

Les plus beaux oiseaux sont partis et il ne reste guère que les maraudeurs. Je me trompe! Quelle charmante compagnie que celle de ces petites mésanges à tête noire qui refusent obstinément de nous quitter et qui transportent de buisson en buisson leurs continuels tchi-cadi-di-di. Elles me rappellent les sautillants versets:

Toute grise
dans la bise,
tu fais voir
ton front noir.

Au devoir
sans surseoir,
tu méprises
froides bises!

Frétillon
d'oisillon,
quand tu chantes,

On dirait
la forêt
plus vivante!

(Gédéon BOUCHER, *Gazouillis*)

Mais il n'est pas question de bise aujourd'hui, et elles s'en donnent à cœur joie, les gentilles petites mésanges! Elles ne sont pas seules d'ailleurs. L'herbe jaunie frémit d'une vie intense: des multitudes d'insectes, que j'entends bruire jusque de chez moi, s'agitent sous les chaumes et parmi les fleurs d'automne.

Quant aux gens, on dirait qu'ils ont juré d'un commun accord de fuir la maison: les vieilles gens se bercent sur les galeries; les mamans trouvent cent prétextes pour sortir de chez elles et boire un peu de soleil; les hommes se sont à coup sûr donné le mot: manches retroussées, ils travaillent tous à l'extérieur, qui dans la cour de ferme, qui dans le jardin encore garni de plantureux légumes, qui sur l'établi de fortune installé pour la circonstance devant l'atelier. Quant aux enfants, ils sont partout! Et quels cris, quels rires, quels ébats! L'automne est porteur de beauté et semeur de joie. Je me sens le cœur tout dilaté d'avoir contemplé son ravissant visage. Vive l'automne!

26. *Tirez un verbe à l'infinitif de chacun des mots en italique; écrivez-le au présent de l'indicatif avec le pronom IL.* (*D'abord, lire et apprécier le texte.*)

I. Grand, *grandir*, il *grandit*.
Bois, *boiser*, il *boise* (*reboiser*).
Insensiblement, *insensibiliser*, il *insensibilise*.
Décor, *décorer*, il *décore*.
Fête, *fêter*, il *fête*.
Fusées, *fuser*, il *fuse*.
Éclat, *éclater*, il *éclate*.
Flamboiement, *flamboyer*, il *flamboie*, (*flamber*, il *flambe*).
Lumière, *illuminer*, il *illumine*.
Couleurs, *colorer*, il *colore*.
Éblouissement, *éblouir*, il *éblouit*.
Terre, *atterrir*, il *atterrit*.
Étendue, *étendre*, il *étend*.
Soleil, *ensoleiller*, il *ensoleille*.
Fusion, *fusionner*, il *fusionne*.
Or, *dorer*, il *dore*.

II. Rieuses, *rire*, il *rit*.
Ruisseaux, *ruisseler*, il *ruisselle*.
Solfèges, *solfier*, il *solfie*.
Chants, *chanter*, il *chante*.
Prochain, *approcher*, il *approche*.
Fond, *approfondir*, il *approfondit*, (*foncer*, *enfoncer*, *défoncer*, *effondrer*).
Pillard, *piller*, il *pille*.
Étourdissant, *étourdir*, il *étourdit*.
Migrateurs, *émigrer*, il *émigre* (*immigrer*).
Las, *lasser*, il *lasse*.

27. *Reprenez les verbes ci-dessus avec le pronom TU; écrivez la forme de l'impératif qui en dérive.*

I. Tu grandis, *grandis*.
Tu boises, *boise*.
Tu insensibilises, *insensibilise*.
Tu décores, *décore*.
Tu fêtes, *fête*.
Tu fuses, *fuse*.
Tu éclates, *éclate*.
Tu flamboies, *flamboie*, (tu flambes, *flambe*).
Tu illumines, *illumine*.
Tu colores, *colore*.
Tu éblouis, *éblouis*.
Tu atterris, *atterris*.
Tu étends, *étends*.
Tu ensoleilles, *ensoleille*.
Tu fusionnes, *fusionne*.
Tu dores, *dore*.

II. Tu ris, *ris*.
Tu ruisselles, *ruisselle*.
Tu solfies, *solfie*.
Tu chantes, *chante*.
Tu approches, *approche*.
Tu approfondis, *approfondis* (tu fonces, *fonce*, etc.).
Tu pilles, *pille*.
Tu étourdis, *étourdis*.
Tu émigres, *émigre*.
Tu lasses, *lasse*.

28. *Faites accorder au présent de l'indicatif les verbes en italique.*

Ce qu'on voit en promenade. — I. L'air *est* tiède, le ciel brillant. Pas un bruit ne *sort* du bosquet. Un oiseau *passe*, silencieux, au-dessus de ma tête: j'ai eu le temps de voir son ventre blanc.

Je *m'enfonce* dans le bois; le vent, dans les sapins, *pousse* des soupirs, et les attaques mélodieuses de la grive *répondent* dans l'air profond...

On dirait qu'elle *enfonce* un petit clou... C'est si différent du gazouillis de l'alouette!

Les jeunes merles de l'année dans le sous-bois *ont l'air* de frapper sur une petite enclume de joaillier.

Des geais *s'ébattent* dans le feuillage, *viennent* tout près de moi, sans me voir, *parlent* comme des perruches... Un petit de rossignol *demande* à un autre petit de rossignol: « Veux-tu jouer à chanter avec moi dans la forêt? »

II. La mésange, parée de soleil, *s'accroche* à la branche; houppe de plume, elle *tourne* sur place, elle *aiguise* sa petite voix, *hérisse* les fins duvets de son cou.

Des passereaux *piquent* les feuilles, *courent* comme des souris, dans les dentelles du vert. Le merle, en gloussant, *monte* le long de la branche du chêne. À chaque gloussement, sa queue *vibre*; il *tourne* la tête, *glousse*; *se pique* le jabot, *glousse*; *se gratte* la patte, *glousse*; puis *se tait,* petite pelote noire, immobile sur sa branche, *se secoue, hérisse* ses plumes, et *fait* sa toilette dans les feuilles.

Et le vent, dans les feuillages, *accompagne* la flûte des oiseaux, *c'est* toute une symphonie; le filet d'une source *jase* sur un lit de pierre, un battoir[1] *bat* au loin, et mon âme *chante.*

---

[1] Instrument pour battre le linge.

Texte supplémentaire

L'AURORE

J'ai fait un bon voyage, et je suis très bien. J'ai été escorté par la foudre jusqu'à Montbard; ma voiture m'attendait en gants blancs. Sous un ciel nettoyé et magnifique, j'ai fait quatre lieues dans l'odeur des foins coupés, au chant de l'alouette et de l'angélus, voyant tous les apprêts du lever de l'aurore; et c'est charmant.

Elle a commencé par tirer ses rideaux et elle a jeté sur la terre un petit sourire d'un bleu rose qui a tout animé. Soudain se sont dessinées les collines, les arbres ont poussé, et les champs peu à peu sont devenus verts et blonds, de noirs qu'ils étaient. Puis l'aurore a ouvert sa fenêtre et passé la tête. J'ai vu tout son visage. Il est agréable. C'est une physionomie pâlotte, mais souriante, fraîche, avec une teinte de mélancolie: figure-toi sœur Olga dans une minute d'attendrissement. Quelques étoiles restaient par-ci par-là dans sa coiffure de nuit. En tombant sur la terre, elles devinrent des ruisseaux et des fleurs. Elle fit sa toilette et se pommada de tilleul et de foin avec une pointe de sureau, c'est son parfum du moment. Son haleine est fraîche, elle vint jusqu'à moi et me donna une sensation de froid que j'aurais voulu vous envoyer dans nos taudis de la rue du Bac. Elle s'éclairait de plus en plus, et la terre de plus en plus se réjouissait de la voir: tout s'animait, les oiseaux éclatèrent en chansons et me firent souvenir de faire ma prière comme ils faisaient la leur.

Louis VEUILLOT, *Correspondance*

29. Indiquez si les propositions sont indépendantes, principales ou subordonnées. *(Faire lire le texte: quel délicieux spectacle! Signaler l'apostrophe au torrent, au 5e paragraphe.)*

1. Asseyons-nous dans la clairière, en bordure du bois de hêtres: INDÉPEND.
   L'herbe est moelleuse comme un tapis: INDÉPENDANTE.
   Chut!... Il fait bon se taire, écouter le silence: INDÉPENDANTE.

2. Un grillon chante: INDÉPENDANTE.
   Et les brins d'herbe frémissent d'aise à son chant: INDÉPENDANTE.
   Un filet d'eau chuchote avec les mousses et les menthes: INDÉPENDANTE.
   Là-haut, un oiseau dit sa joie: INDÉPENDANTE.

3. Le vent parle à l'oreille des feuilles: INDÉPENDANTE.
   Il voudrait bien les entraîner dans ses valses: INDÉPENDANTE.
   Mais les feuilles ne l'écoutent pas: INDÉPENDANTE.
   Elles n'ont pas encore leurs toilettes de bal: PRINCIPALE.
   Que doit leur livrer l'automne: SUBORDONNÉE.
   Un peu d'or frange à peine la robe verte: PRINCIPALE.
   Qui les pare depuis longtemps: SUBORDONNÉE.

4. Cependant, avec un tout petit bruit, une feuille de hêtre a quitté son rameau: INDÉPENDANTE.
   Timide, elle regarde à droite, à gauche: PRINCIPALE.
   Si on la voit: SUBORDONNÉE.
   Elle s'enhardit: INDÉPENDANTE.
   (Elle) plane d'un vol maladroit: INDÉPENDANTE.
   (Elle) hésite: INDÉPENDANTE.
   Puis, honteuse d'être seule à danser dans l'air léger, elle se pose doucement sur l'herbe: INDÉPENDANTE.
   Mais le vent sait bien: PRINCIPALE.
   Que, dans quelques semaines, il enflera sa voix: SUBORDONNÉE.
   (Qu'il) pressera ses appels: SUBORDONNÉE.
   Alors, l'une après l'autre, les feuilles, en robes d'or et de flamme, toutes entreront en danse: INDÉPENDANTE.

5. Une voix domine toutes les petites voix de la forêt: INDÉPENDANTE.
   C'est le torrent: PRINCIPALE.
   Qui chante: SUBORDONNÉE.
   Et les vieux rochers gris lui donnent la réplique: INDÉPENDANTE.
   C'est un beau duo: INDÉPENDANTE.
   Saute: INDÉPENDANTE.
   Bondis, jeune torrent: INDÉPENDANTE.
   Joue avec le soleil: PRINCIPALE.
   Qui tire sur tes eaux d'émeraude ses plus brillants feux d'artifice: SUBORDONNÉE.
   Chante l'été: INDÉPENDANTE.
   Chante la joie: INDÉPENDANTE.
   Demain, à peine entendrons-nous ta voix assourdie: PRINCIPALE.
   Quand l'hiver t'assiégera avec ses glaces: SUBORDONNÉE.
   Et les vieux rochers, encapuchonnés de blanc, transis sous les glaçons, se sentiront seuls et tristes à mourir: INDÉPENDANTE.

30. *Identifiez les groupes signalés dans le texte de l'exercice 29.*

(Dans la clairière) : *groupe-complément circonstanciel de lieu.*
(En bordure du bois de hêtres) : *groupe-complément circonstanciel de lieu.*
(Moelleuse comme un tapis) : *groupe-attribut.*

(Avec les mousses et les menthes) : *groupe-complément indirect.*
(Sa joie) : *groupe-complément direct.*

(À l'oreille des feuilles) : *groupe-complément indirect,* ou *circ. de lieu.*
(Les entraîner dans ses valses) : *groupe-complément direct.*
[Dans ses valses] : *groupe-complément circonstanciel de lieu.*
(Leurs toilettes de bal que doit leur livrer l'automne) : *groupe-complément direct.*
(La robe verte qui les pare depuis longtemps) : *groupe-complément direct.*

(Avec un tout petit bruit) : *groupe-complément circonstantiel de manière.*
(Son rameau) : *groupe-complément direct.*
(Si on la voit) : *groupe-complément direct.*
(D'un vol maladroit) : *groupe-complément circonstanciel de manière.*
(Sur l'herbe) : *groupe-complément circonstanciel de lieu.*
(Dans quelques semaines) : *groupe-complément circonstanciel de temps.*
(Sa voix) : *groupe-complément direct.*
(En robes d'or et de flamme) : *groupe-complément circonstanciel de manière.*

(Toutes les petites voix de la forêt) : *groupe-complément direct.*
(La réplique) : *groupe-complément direct.*
(Sur tes eaux d'émeraude) : *groupe-complément circonstanciel de lieu.*
(Ses plus brillants feux d'artifice) : *groupe-complément direct.*
(Quand l'hiver t'assiégera avec ses glaces) : *groupe-complément circ. de temps.*
[Avec ses glaces] : *groupe-complément circonstanciel de moyen.*
(Ta voix assourdie) : *groupe-complément direct.*

31. *Analysez au complet, oralement ou par écrit, les mots en italique du texte de l'exercice 29.* (*Répartir sur plusieurs jours.*)

CLAIRIÈRE : n. comm., fém. sing., compl. circ. de lieu de *asseyons-nous.*
MOELLEUSE : adj. qual., fém. sing., attr. de *herbe.*
CHANTE : v. *chanter,* 1er gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *grillon.*
FRÉMISSENT : v. *frémir,* 2e gr., prés. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *brins d'herbe.*
CHUCHOTE : v. *chuchoter,* 1er gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *filet d'eau.*
DIT : v. *dire,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *oiseau.*
VOUDRAIT : v. *vouloir,* 3e gr., prés. condit., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
ROBE : n. comm., fém. sing., compl. dir de *frange.*
VERTE : adj. qual., fém. sing., se rapp. à *robe.*
PETIT : adj. qual., masc. sing., se rapp. à *bruit.*
HERBE : n. comm., fém. sing., compl. circ. de lieu de *se pose.*
SOLEIL : n. comm., masc. sing., compl. indir. de *joue.*
EAUX : n. comm., fém. plur., compl. circ. de lieu de *tire.*

Texte supplémentaire

RADIEUX SPECTACLE

La fuite du courant, le glouglou de la rivière contre les pierres des talus, les sauts brusques d'un poisson pirouettant tout à coup au soleil pour happer une mouche, intriguaient singulièrement la chienne. Parfois, assise sur son arrière-train, le cou tendu, les oreilles en crochet, elle penchait sa tête au-dessus du talus et suivait de l'œil tout ce qui flottait à la dérive.

L'Ornain était argenté par la lumière du soleil filtrant à travers un moutonnement de blancs nuages; les files de peupliers du quai y étendaient une bande d'ombre bleue, où, çà et là, éclatait le rose vif ou le blanc laiteux d'une fleur aquatique; tandis que, dans les parties ensoleillées, des nuées de moucherons dansaient au-dessus du courant.

André THEURIET, *Au Paradis des enfants*

34. *Trouvez une proposition principale convenable.*

1. Quand le froid est intense, *le fleuve est limpide et d'un bleu profond.*
2. Quand le temps est chaud, *un mirage dessine à l'horizon d'imaginaires forêts.*
3. *Sur la route* qui serpente le long de la rive, *les automobilistes s'attardent pour participer à la joie de vivre.*
4. *L'haleine* qui sort de ses naseaux *lui fait une robe blanche.*
5. *Les enfants refusent les lainages, heureux de quitter le scaphandre* qui les emmitouflait *et de prendre leurs ébats dans le soleil retrouvé.*
6. *Une traînée d'argent scintille à la surface du lac* quand brille la pleine lune.
7. *Les légumes et les fruits sont gorgés de sève* parce qu'il a plu cette nuit.
8. Pour que les oiseaux restent près de nous l'hiver, *il faut leur assurer le vivre et le couvert.*
9. Quand les arbres, à l'automne, endossent leurs habits de gala, *c'est une symphonie de couleurs, une fête merveilleuse pour les yeux!*
10. *Le bonhomme Hiver est sur le point de faire son entrée* quand tortues et grenouilles s'enfouissent au fond des étangs.

35. *Ajoutez une proposition subordonnée.*

1. Les rochers les plus durs finissent par s'émietter *parce que l'érosion, c'est-à-dire l'action concertée du vent, du gel et de l'eau, les ronge constamment.*
2. L'arc-en-ciel se déploie après la pluie *parce que les rayons du soleil se réfractent à travers les minuscules gouttelettes suspendues dans l'atmosphère.*
3. Le soleil et la lune paraissent petits *parce qu'ils se trouvent à des distances fantastiques.*
4. Il faut protéger les arbres et les animaux *afin que la nature conserve sa richesse et sa beauté, pour notre plaisir et notre utilité.*

RÉDACTION

36. *Relire attentivement les passages concernés.*

Noter que chaque détail s'y trouve pour ainsi dire croqué sur le vif. Les verbes d'action abondent, qui animent chaque tableautin d'une façon singulière. Des traits précis campent en pleine lumière les personnages et les choses: on voit leurs formes, parfois leurs couleurs, on assiste à leurs diverses activités et opérations.

37. Journée d'automne triste. — Gaie journée d'automne.

Voir à la page 108 M un modèle de développement.

38. *Développez par détails le thème suivant:* LE DÎNER EST PRÊT.

Sur la table: La vaisselle de porcelaine blanche, garnie de fleurettes rouge et or, forme tout autour de la table l'essentiel du couvert. Jolie, en particulier, la petite tasse à paroi mince, presque translucide, que complète harmonieusement, en l'allégeant davantage, l'anse gracieuse et délicate!

Disposés selon toutes les règles de l'étiquette, les ustensiles ajoutent à la blancheur mate de la nappe et à l'éclat paisible de la porcelaine de vifs reflets d'argent.

Un gâteau, relevé de garnitures en sucre, trône au centre de la table; il est noblement flanqué, d'une part, d'une savoureuse salade de laitue et de céleri, préparée avec un art consommé, dans laquelle il fera bon mordre à belles dents, et, d'autre part, d'une corbeille de fruits assortis qui rivalisent d'attraits et de séductions et dont la vue seule fait venir l'eau à la bouche.

Sur le poêle: Les pommes de terre, retirées une à une, toutes fumantes, de la marmite, s'accumulent dans le plat de porcelaine. Les grillades de veau achèvent de rissoler au fond de la poêle, au crépitement du saindoux bouillant et parmi les vapeurs fugaces qui s'en dégagent. La théière fume légèrement, tandis que la bouilloire pansue halète avec effort, dégageant à rythme continu des bouffées de vapeur blanche.

Sur le buffet: Le pain blanc, tranché d'une manière impeccable, est empilé sur un plateau. Tout à côté, dans un vase de cristal taillé, repose une gelée rouge revêtue de crème fouettée; l'œil réjoui s'y arrête un instant et, complice intelligent, transmet au goût l'heureux message, amorçant avec gentillesse la plus exquise des expectatives.

39. *Développez:* LE SOUPER FINI, MARGUERITE DESSERT LA TABLE.

La dernière bouchée avalée, nous nous levons de table, et maman récite les grâces. Tout de suite, Marguerite se met à la tâche. Les viandes prennent honnêtement le chemin du frigidaire, de même que le lait et le beurre. Les desserts: tartes, fruits, confitures, disparaissent en un clin d'œil dans la dépense. Suit le grand nettoyage: la vaisselle, plongée dans l'eau presque bouillante, qu'un énergique détergent a couvert d'une montagne d'écume, retrouve son lustre le plus distingué. La nappe, secouée et repliée, se retrouve bientôt, ainsi qu'elle en a l'habitude, dans le tiroir du buffet. La table d'acajou reparaît, que garnira jusqu'au repas suivant un chemin de table en dentelle fine.

40. Sujet au choix

À LA FORGE. — La flamme, activée par le soufflet mécanique, s'avive, ronfle, s'emporte, puis s'acharne sur les quatre fers à cheval qu'on a livrés à sa rapacité: en quelques secondes, elles les a portés à incandescence. Le maître forgeron les saisit l'une après l'autre, les bat ferme sur l'enclume: oh! les jolis bouquets d'étincelles! il en jaillit de partout! Entre temps, quatre paysans devisent entre eux avec importance: ils s'animent parfois, enflent la voix, gesticulent. Tout entier à sa besogne, le forgeron applique le fer sur la corne des sabots; il l'y cloue, lime les parties saillantes, passe d'une bête à l'autre, et ne manque pas, à l'occasion, de jeter une réflexion pertinente à travers la conversation de ses philosophes clients.

À LA MENUISERIE. — Sous les ciseaux qui grugent le bois, les copeaux volent. Les tours grincent. La raboteuse dévore la planche à grand fracas. Les scies de tous genres mordent à belles dents dans les pièces de frêne, de pin, de chêne. Là-bas, aux établis, vingt rabots vont et viennent sans arrêt sous l'action de bras encore novices. Animés du désir intense de réussir les pièces mises en chantier, les jeunes apprentis acquerront à brève échéance vitesse et expérience.

E — RÉCITATION

Poésie supplémentaire

ÉRABLE ROUGE

Dans le vent qui les tord les érables se plaignent,
Et j'en sais un, là-bas, dont tous les rameaux saignent!

Il est dans la montagne, auprès d'un chêne vieux,
Sur le bord d'un chemin sombre et silencieux.

L'écarlate s'épand et le rubis[1] s'écoule
De sa large ramure au bruit frais d'eau qui coule.

Il n'est qu'une blessure où, magnifiquement,
Le rayon qui pénètre allume un flamboiement!

Le bel arbre! On dirait que sa cime qui bouge
A trempé dans les feux mourants du soleil rouge!

Sur le feuillage d'or au sol brun s'amassant,
Par instant, il échappe une feuille de sang.

Et quand le soir éteint l'éclat de chaque chose,
L'ombre qui l'enveloppe en devient toute rose!

La lune bleue et blanche, au lointain émergeant,
Dans la nuit vaste et pure y verse une eau d'argent.

Et c'est une splendeur claire que rien n'égale,
Dans le soleil penchant ou la nuit automnale!

Albert LOZEAU, *Le Miroir des jours*

[1] Pierre précieuse de couleur rouge.

TEST RÉCAPITULATIF No 1

I. **a)** ***Indiquez le*** **GROUPE :**

Clouer, **1er groupe**	Réjouir, **2e groupe**	Fleurir, **2e groupe**
Cueillir, **3e groupe**	Écrire, **3e groupe**	/5

b) ***Mettez au*** **PRÉSENT** ***de l'*****INDICATIF :**

Je **continue.**	Je **perds.**	Il **mord.**
Je **resplendis.**	Il **crie.**	Il **prend.**
Je **viens.**	Il **va.**	Nous **changeons.**
Je **réponds.**	Il **rougit.**	Nous **traçons.**
Je **hais.**	Il **envoie.**	Nous **buvons.** /15

c) ***Mettez à l'*****IMPARFAIT** ***de l'*****INDICATIF :**

Je **connaissais.**	Nous **perdions.**	Vous **saluiez.**
Je **haïssais.**	Nous **jouions.**	Ils **allaient.**
Il **vendait.**	Vous **envoyiez.**	Ils **buvaient.**
Nous **oubliions.**		/10

d) ***Mettez au*** **PRÉSENT** ***de l'*****IMPÉRATIF** ***(2e personne du singulier)*** **:**

Joue	**Envoie**	**Dois**
Garnis	**Prie**	**Parais**
Va	**Vends**	**Prends**
Réponds		/10

II. **a)** ***Mettez au*** **PLURIEL :**

Des **drapeaux**	Des **genoux**	Des **avant-coureurs**
Des **signaux**	Des **feux**	Des **arcs de triomphe**
Des **festivals**	Des **pneus**	Des **grands-pères**
Des **trous**	Des **wagons-restaurants**	Des **grand-routes** /12

b) ***Mettez au*** **FÉMININ PLURIEL :**

Massives (adj.)	Des **marraines**	**Flatteuses** (adj.)
Des **servantes**	Des **biches**	**Malignes** (adj.) /6

c) ***Mettez au* FÉMININ :**

La **belle jardinière**
La **lionne dangereuse**
La **douce reine**
Les **nouvelles compagnes**
Les **spectatrices inquiètes**
La **jument favorite** /12

III. ***Déterminez la* FONCTION *des mots en italique* :**

JEUX: **sujet de** *étaient.*
ACTIFS: **attribut de** *jeux.*
FORTES: **se rapp. à** *équipes.*
ÉQUIPES: **sujet de** *déployaient.*
TERRAIN: **compl. circ. de lieu de** *déployaient.*
BEL: **se rapp. à** *entrain.*
ENTRAIN: **compl. dir. de** *déployaient.*
SPECTATEURS: **sujet de** *jouissaient.*
ÉBATS: **compl. indir. de** *jouissaient.*
SUCCÈS: **compl. indir. de** *applaudissaient.* /10

IV. ***Faites l'accord des mots en italique, s'il y a lieu* :**

Charles et moi **allons** au bois. **Ce sont** pour nous des heures inoubliables. Nous y voyons des feuillages **rouges**, **chocolat** et **jaune clair.** Nous y découvrons des faînes et des noix **délicieuses.** Nous y rencontrons des lièvres et des perdrix **apeurés.** La forêt, ainsi qu'une cathédrale, **dresse** ses colonnes rigides. Le silence et l'immensité **sont impressionnants.** /10

V. ***Complétez les règles suivantes* :**

a) Un adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de genres différents se met au **masculin pluriel.** /2

b) Le **radical** est la partie du verbe qui ne change ordinairement pas. La **terminaison** est la partie finale du verbe. /2

c) Un verbe qui a plusieurs sujets de personnes différentes se met au **pluriel** et prend la personne qui a **la priorité.** /2

d) Dans les noms composés, seuls le **nom** et l'**adjectif** prennent la marque du pluriel. /2

e) **Règle d'accord des noms propres:** Les noms propres sont ordinairement **invariables.** Ils prennent la marque du pluriel quand ils désignent **des êtres semblables à ceux qui ont porté ces noms.** /2

TOTAL: 100

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Jean de Dieu tenant tête aux assaillants.

Disposition:

Au premier plan: Deux soldats turcs à l'escalade.

Au second plan: Jean, bardé de fer, debout sur un créneau, leur fait face.

Au troisième plan: L'armée chrétienne.

Signification:

La scène illustrée par le tableau correspond à celle que décrit le deuxième paragraphe de la section 2: « *Jean se bat avec le courage du désespoir sur une brèche de la muraille... Il semble invulnérable.* »

À proprement parler, le site occupé par Jean est un créneau et non une brèche. Mais cette imprécision est insignifiante. Quant aux autres détails, ils sont remarquablement exacts. Il convient de noter, en particulier, la *visière* relevée du *casque,* le *gantelet de fer,* la *cotte de mailles* sous l'*armure,* la *genouillère,* le *soleret* (ou soulier articulé), le *cimeterre* turc, le *bouclier* en forme d'*écu* des chrétiens et le *bouclier* rond des Orientaux, le *costume* assez bizarre des Turcs (*robe* bariolée sur le *haubert, casque* à *cimier*).

Il importe de remarquer que les costumes militaires ne présentaient pas, à cette époque, l'uniformité qu'ils ont dans les armées modernes. Ainsi, chez les chrétiens, tous n'avaient pas l'armure de fer; la plupart des combattants ne portaient que le *haubert,* sorte de chemise en mailles de fer descendant parfois jusqu'aux genoux; chez les musulmans, la variété des costumes était grande, de même que la forme des armes.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des scènes d'héroïsme chrétien: martyre, croisade, dévouement,
2. Lire quelques beaux récits, par exemple, des épisodes des croisades, de la vie des saints ou de notre histoire.

Vers célèbres

LE DRAPEAU DE CARILLON

Quand tu passes ainsi comme un rayon de flamme,
Ton aspect vénéré fait briller dans notre âme
Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux.
Leurs grands jours de combats, leurs immortels faits d'armes,
Leurs efforts surhumains, leurs malheurs et leurs larmes,
Dans un rêve entrevus, passent devant nos yeux.

Octave CRÉMAZIE

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Un *chrétien* est un soldat. *Miles Christi.* La vie chrétienne est un « combat dont la palme est aux cieux » dit le vieux cantique. L'Écriture sainte, d'ailleurs, sanctionne cette vérité. « Votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, note saint Pierre dans une de ses épîtres. Résistez-lui, forts dans la foi. » Saint Paul, à son tour, multiplie les détails: « Revêtez-vous de l'*armure* de Dieu afin que vous puissiez tenir ferme contre les embûches du diable... Tenez donc ferme, ayant vos reins ceints de la vérité, revêtus de la *cuirasse* de la justice, les pieds chaussés de zèle pour l'évangile de la paix, prenant par dessus tout le *bouclier* de la foi, au moyen duquel vous pourrez éteindre tous les *traits* enflammés du malin. Prenez aussi le *casque* du salut, et l'*épée* de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. »

La *race française* est héroïque et chevaleresque: son histoire, vieille de 1,500 ans, en fait foi. Les exploits ne se comptent plus, qui ont illustré toutes les époques et tous les niveaux de la vie française. Et pas seulement dans la carrière des armes! Il y a eu des héros de la charité, des héros de la parole, des héros de l'aventure et de la découverte, des héros de la science, des héros du dévouement patriotique ou familial. Et que dire de l'admirable épopée missionnaire, écrite en termes de souffrances et de sang, depuis trois siècles surtout, par des héros de langue française?

Il n'y a pas eu que les adultes à faire preuve d'héroïsme et de vaillance. Combien d'enfants et de jeunes gens se sont distingués par une grandeur d'âme extraordinaire, par des prodiges d'endurance et d'audace! On pourrait leur appliquer ces vers d'un grand poète:

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années. (Corneille)

PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: Jean de Dieu agit en véritable héros chrétien.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
I. Le péril turc	Circonstances de lieu et de temps. Les effectifs de l'armée ennemie. La décision de Jean.
II. La bataille	L'âpreté de la lutte. Le rôle de Jean. La tactique victorieuse.
III. Les derniers devoirs	Jean ferme les yeux au capitaine. Il prépare le lansquenet à bien mourir.
IV. L'aveu du lansquenet	Les encouragements de Jean. L'aveu. L'indication de la ville natale de Jean.
V. Le pardon de Jean	L'émotion de Jean. La prière commune. Le pardon.

Pour une meilleure intelligence du texte

SAINT JEAN DE DIEU (1495-1550)

Le Mendiant de Grenade, auquel est emprunté le présent récit, est l'histoire, légèrement romancée, mais aussi vivante qu'un film, de saint Jean de Dieu. C'est en effet dans la ville espagnole de Grenade que ce saint fonda l'ordre de Frères hospitaliers qui porte son nom.

Né en 1495 dans la ville portugaise de *Montemor o Novo,* Jean fut ravi à ses parents et amené en Espagne à l'âge de huit ans, dans des circonstances auxquelles il est fait allusion au paragraphe 4[2] du texte. De ce triste événement, on trouvera ci-après la version même de notre auteur.

Adopté par une excellente famille espagnole, il fut tour à tour pâtre, valet dans un château, soldat dans les armées de Charles-Quint et, de nouveau, gardien d'un troupeau. Puis, en 1529, il participe à la Croisade qui doit freiner l'avance des Turcs en Autriche. On sait comment il apprend, de la bouche même de son ravisseur, le lieu de sa naissance. La guerre terminée, il s'y rend en hâte. Hélas! ses parents sont morts et leurs biens, passés en d'autres mains.

Désemparé, Jean revient en Espagne, médite un pèlerinage en Terre Sainte, séjourne un temps en Afrique du Nord, cherche au milieu des péripéties les plus dramatiques la voie que Dieu lui destine. La misère et la méchanceté qui sévissent un peu partout et dont il est témoin lui déchirent le cœur. Enfin un concours de circonstances providentielles l'amènent dans la ville de Grenade. Là, il parvient à trouver une assez vaste maison qu'il transforme en hospice et dans laquelle il recueille les malades abandonnés et les gens sans feu ni lieu. À l'égard de ces malheureux, il déploie la charité la plus héroïque, se fait leur providence, les soigne et les mène à Dieu. Des disciples ne tardent pas à se joindre à lui, qui, sans être prêtres, enrichiront l'Église d'une nouvelle famille.

L'IMPRUDENTE PROPOSITION

(*Un jeune homme portant l'habit noir des étudiants reçoit un jour l'hospitalité des parents du petit Jean. C'est Antonio Melro. Au cours de la soirée, il apprend à ses hôtes qu'il se rend à l'université espagnole de Salamanque; il parle de l'Espagne comme d'un pays fabuleux où il suffit de se pencher pour ramasser l'argent dans les rues. L'enfant boit ces étonnantes paroles et prend au pied de la lettre les exagérations évidentes qu'elles contiennent. Quelle aubaine! Il pourrait acheter du porto pour guérir sa maman malade!*)

« Monsieur! murmura l'enfant, lorsque l'étranger se fut couché, est-ce loin d'ici jusqu'à l'Espagne? — En trois ou quatre jours on peut être de l'autre côté de la frontière, répondit-il. Je partirai d'ici de bon matin, car alors il fait meilleur voyager qu'en plein soleil. — Trois ou quatre jours! se dit l'enfant. Et est-ce que l'argent se trouve partout dans la rue? Dans chaque ville? — Rien que dans les très grandes, dit l'étudiant en bâillant. À Salamanque, à Séville, à Madrid. — Emmenez-moi avec vous, Monsieur! supplie le gamin, en sautant à bas de son lit et en s'approchant de l'étranger. — Qu'est-ce que je pourrais bien faire de toi? dit le jeune homme en riant. » Puis, il parut réfléchir. Il gardait le silence, tandis que l'enfant attendait sa réponse le cœur battant.

« Sais-tu chanter? demanda l'étudiant au bout d'un instant. — J'ai une belle voix, à ce que dit papa, affirma Joâo (Jean) avec empressement. Et je sais beaucoup de belles chansons que j'ai apprises de papa, quand il joue de

la guitare. — Tu pourrais toujours m'accompagner un bout de chemin, fit pensivement l'étranger. Nous pourrions en route chanter chez les paysans et les bourgeois, et ainsi nous recevrions plus facilement à manger. Si tu le veux vraiment? — Mais naturellement que je le veux, affirma Joâo qui tremblait d'émotion. — Alors demande à tes parents si tu peux venir avec moi. Dis-leur que tu reviendras pour le soir, sinon ils seront inquiets. — Mais il faut que j'aille en Espagne, dans une grande ville où l'argent se trouve dans la rue. — Certainement, tu viendras avec moi en Espagne. Mais tu diras à ta mère que tu seras de retour pour le soir. — Je ne peux pas mentir, répondit l'enfant d'un ton décidé. — Alors, reste ici. — Non, je veux aller avec vous, mais je ne veux pas mentir. — Alors, vois comment tu dois faire. Et maintenant, retourne au lit. » Je dirai à maman que je vais avec lui un bout de chemin, décida-t-il après longue réflexion. Elle pensera que je rentrerai le soir et ne me demandera peut-être pas quand. Alors, je n'aurai pas menti. Et quand je reviendrai, dans une semaine probablement, j'apporterai beaucoup d'argent et maman pourra boire du porto et sera guérie.

Il fallut encore un certain temps pour que l'enfant enfin s'endormît.

* * *

Ce matin-là, Joâo n'était pas à son affaire. Il se balançait continuellement sur son escabeau, si bien que sa mère s'aperçut de son comportement bizarre et lui demanda ce qu'il avait.

« Puis-je accompagner le monsieur un bout de chemin? finit-il par balbutier. — Il ne saurait en être question, répliqua la femme, l'air mécontent, et une ombre glissa sur son front. Le monsieur va certainement marcher vite. Et il n'a pas besoin d'un enfant à côté de lui. — Je ne suis pas si pressé, fit l'étudiant. Laissez l'enfant marcher tranquillement un jour avec moi. Le soir, il pourrait être de retour à la maison. »

« Il pourrait », ce mot passa comme un éclair dans le cerveau de Jean. « Il n'a pas menti. »

« Va avec le monsieur, décida le père. Vous irez jusqu'à Arrayolos. C'est un bel endroit avec des remparts et des tours. Regarde bien tout. On ne se sert jamais assez de ses yeux dans l'existence. — Cela ne me va guère que Joâo soit parti toute la journée », dit la femme.

Cependant, son mari réussit à la tranquilliser; elle se déclara donc d'accord en hésitant.

« Voudriez-vous me permettre d'emporter votre guitare? demanda l'étudiant, tandis que Mme Teresa préparait des provisions. Le gamin pourrait vous la rapporter et, en route, nous pourrions un peu chanter et faire de la musique. Le voyage en serait plus agréable. — Entendu! dit le marchand. Mais il faut que l'instrument rentre intact à la maison. — Et Joâo aussi, ajouta la femme avec un soupir. — Certainement, tous les deux », dit l'étudiant.

Joâo dit au revoir à ses parents et promit de revenir bientôt: la mère pensait à un jour, l'enfant, à une semaine, et l'étranger, à ... on ne le sait pas encore.

G. Hunermann, *Le Mendiant de Grenade*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Note pédagogique

Il faut bien se persuader que les enfants, surtout en 7e année, peuvent faire des gains remarquables en *vocabulaire* si l'on a soin d'expliquer clairement les mots nouveaux, de les insérer autant que possible dans un contexte, et de les accompagner, quand on le peut, d'un croquis sommaire. D'autres fois, le recours au dictionnaire peut aider à fixer le sens d'un mot s'il s'y trouve une illustration correspondante; ainsi on trouvera dans la plupart des dictionnaires une vignette à chacun des mots suivants de la présente leçon: *sultan, cimeterre, lansquenet, escarcelle.*

L'enrichissement du vocabulaire favorise non seulement le *langage* et la *rédaction,* mais aussi la *pensée* et, en définitive, la *culture.* En d'autres termes, le vocabulaire enrichit à la fois le *fond* et la *forme.*

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Trois cents pièces lourdes sont mises en batterie.

(2) 1 Une lutte sans merci s'engage.
2 Antonio Melro s'écroule.
3 Des milliers de cris de douleur percent le tumulte du combat.

(4) 1 Pour remplir son escarcelle.
À la tombée de la nuit.

(5) 1 Il desserre l'étreinte de sa main sur l'épaule du moribond.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Le péril est immense: 300,000 musulmans, 300 canons, 22,000 chameaux.
2. On déverse sur eux, du haut des remparts, de l'eau et de la poix bouillantes.
3. Dieu est miséricordieux, et la mort subie au cours de la guerre sainte efface les péchés.
4. Pour s'enrichir, il a, jadis, ravi un enfant à ses parents.
5. Pour y rejoindre ses parents, s'il n'est pas trop tard, ou du moins s'informer d'eux.
6. Il y a beaucoup d'action, grâce surtout aux verbes vivants, très nombreux, très expressifs. Il y est fait aussi beaucoup usage du discours direct, de sorte que le lecteur semble mêlé à l'action, qu'il a l'impression d'assister à la scène.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. ***Féminin des mots donnés:***

première	chamelle	amie	fille
turque	espagnole	vieille	enfant
chrétienne	fille	mère	tumultueuse
musulmane	héroïne	portugaise	femme
sultane	Jeanne	hospitalière	moribonde

2. ***Trouvez dans le texte le nom collectif qui indique:*** (*Toutes les réponses se trouvent au 1er paragraphe.*)

Une troupe de cavaliers armés: *Un escadron.*
L'ensemble des peuples chrétiens: *La chrétienté.*
L'ensemble des troupes de toutes armes: *L'armée.*
L'ensemble des pièces d'artillerie: *La batterie.*
Une troupe d'animaux vivant ensemble: *Un troupeau.*
L'ensemble des territoires soumis à un empereur: *L'empire.*

3. ***Complétez d'après le texte les expressions suivantes.***

(1) Partout *flottent* les étendards.

(2) 1 Une lutte sans merci *s'engage.*
On combat *corps à corps.*
Les défenseurs *tombent* par centaines.
Les *vagues* d'assaut sont refoulées.
2 Jean se bat avec le courage du *désespoir.*
Antonio Melro *s'écroule,* atteint par une flèche.
3 Un flot d'eau et de poix bouillantes *se déversent sur les Turcs.*
Des cris de douleur *percent* le tumulte du combat.
C'en *est fait* de la vaillance des Orientaux.

4. ***Au moyen du suffixe donné, formez un adjectif.***

IQUE: Héroïque, périodique, méthodique, mélodique, magique, énergique, liturgique, métallique, angélique, évangélique, diabolique, apostolique, satanique, unique, féerique, historique, classique, prophétique, patriotique, artistique.

AIS: Portugais, Montréalais, New-Yorkais, Français, Anglais, Irlandais, Islandais, Hollandais, Japonais, Polonais.

5. *Tableau complété:*

Verbe	Nom de la chose	Nom de la personne	Adjectif
Guerroyer	guerre	guerrier	guerrier
Camper	camp	*campeur*	—
Assaillir	assaut	*assaillant*	—
Prophétiser	*prophétie*	prophète	*prophétique*
Combattre	combat	*combattant*	*combatif*
Défendre	*défense*	défenseur	*défensif*
Voir	*vue (vision)*	*voyant*	*visible*
Signaler	signal	*signaleur*	*signalé*
Crier	cri	*crieur*	*criant*
Partir	*départ*	*partant*	—
Aimer	*amitié*	ami	*amical*
Agoniser	agonie	*agonisant*	—
Vieillir	*vieillesse*	*vieillard*	vieux
Saigner	sang	*saigneur*	*sanglant*
Prier	prière	*priant*	*priant*
Consoler	*consolation*	*consolateur*	*consolant*
Mourir	mort	*mourant*	*mortel*
Vagabonder	vagabondage	*vagabond*	*vagabond*
Hospitaliser	hospitalité	*hôte*	*hospitalier*
Offenser	offense	*offenseur*	*offensant*

Note pédagogique

« C'est un fait bien établi par l'expérimentation scientifique comme par l'observation courante et le simple bon sens que la richesse du *vocabulaire* favorise la *composition*...

On constate une corrélation élevée entre le *vocabulaire* d'un individu et son *développement intellectuel*... L'inaptitude de l'enfant à la composition tient en grande partie à son indigence verbale. Donnez à l'élève un vocabulaire en relation avec le sujet qu'il doit traiter et vous accroîtrez d'autant ses chances de succès. »

Jean-Marie LAURENCE, *Notes méthodologiques*

6. *Vocabulaire spécifique et stylistique.* (*Les mots exigés par l'exercice se trouvent en petites capitales.*)

a) En tout temps, mais surtout dans les premiers siècles, les *martyrs* furent INNOMBRABLES. *Persécutés* par les empereurs PAÏENS, les chrétiens ont affronté les plus CRUELLES *tortures* et répandu leur SANG avec *intrépidité* pour rester FIDÈLES au Christ; les uns étaient exposés aux BÊTES de l'amphi-

théâtre, d'autres étaient crucifiés ou brûlés VIFS. À plusieurs on INFLIGEAIT les supplices du *chevalet,* de la *décollation* ou de la *lapidation.* D'autres, en *haine de la foi,* étaient envoyés aux travaux FORCÉS, étaient battus de *verges* ou *s'éteignaient* dans des *tourments* plus *raffinés* encore.

b) À d'autres ÉPOQUES les chrétiens durent se faire soldats pour DÉFENDRE la chrétienté *menacée* par les INFIDÈLES, ou pour *reconquérir* les Lieux Saints TOMBÉS au pouvoir des musulmans. Ces *expéditions* MILITAIRES portent le nom de *Croisades.* Les *croisés* REVÊTAIENT l'armure ou la cotte de mailles des chevaliers, sur laquelle ils FIXAIENT une croix d'étoffe. Armés de l'*épée,* de la *lance* ou de l'*arc,* protégés par un ÉNORME bouclier, ils étaient redoutables. Ils *multipliaient* les *exploits,* les ACTIONS d'éclat, les prodiges de valeur; ils *affichaient un courage à toute* ÉPREUVE; ils *déployaient* une énergie peu commune; ils *défiaient* le DANGER et, quand il le fallait, ils *vendaient chèrement leur* VIE.

c) Au Canada, les héros CHRÉTIENS n'ont pas manqué. D'illustres Français, prêtres, religieux et laïcs, ont généreusement AFFRONTÉ la solitude et les dangers d'un pays neuf, *infesté* d'INDIENS et de bêtes FÉROCES, pour RÉPANDRE la vraie foi et la civilisation d'un océan à l'autre. Les fondateurs de Montréal, qu'on appelle parfois les « Croisés de Montréal », étaient des *preux* autant que de SAINTS personnages. Pleins de *sang-froid,* confiants dans la protection DIVINE, ils *bravaient crânement* le péril IROQUOIS. « Messieurs, disait Lambert Closse, je ne suis VENU ici qu'afin d'y mourir pour DIEU en le servant dans la *profession des armes.* Si je n'y croyais pas mourir, je quitterais le PAYS pour aller servir contre le Turc et n'être pas privé de cette gloire. »

7. **Mots usuels** (*Les mots à étudier au point de vue orthographique se trouvent en italique. Ils sont insérés dans une formule vivante.*)

Combattre sur le *rempart.* Faire une brèche dans le *rempart.* Faire un *rempart* de son corps. — Le chef de la *chrétienté.* L'union de la *chrétienté.* — Une *batterie* de canons. Une *batterie* prolongée (de tambours). Une *batterie* électrique (formée de plusieurs piles). Une *batterie* de cuisine. Disposer ses *batteries* (fig.). — La soute aux *bagages* (dans un vaisseau). Plier *bagage* (fig.). — Servir sous un noble *étendard.* Lever l'*étendard* de la révolte. — Un *assaillant* déterminé à vaincre. Repousser l'*assaillant.* — Une gousse de *pois.* — Plonger dans une chaudière de *poix* bouillante. — Acheter au *poids* de l'or. Avoir deux *poids* et deux mesures. Le *poids* des ans. Donner du *poids* à sa parole. — Faire bon *accueil.* Un *accueil* glacé, ... sympathique, ... empressé. — Un ordre *hospitalier.* Un homme *hospitalier.* Un toit *hospitalier.* — *Exhaler* le dernier soupir. *Exhaler* une odeur fétide. *Exhaler* une plainte. (Comparer *exhaler* avec *haleine*). — *Exalter* le courage. (Comparer *exalter* avec *altitude.* — L'*étreinte* de la douleur, ... de la maladie. L'ennemi resserre son *étreinte.* — Le *moribond* est réduit à la dernière extrémité. — Un cri *strident.* — *Balbutier* d'une façon inintelligible. *Balbutier* des excuses. — Travailler *fébrilement.* — Avaler *difficilement.* — *Succomber* à la tâche, ... à la fatigue.

C — GRAMMAIRE

Note pédagogique

Il est inutile de se livrer à des prouesses d'ingéniosité pour expliquer, souvent contre toute vraisemblance, que le pronom tient la place du nom.

En fait, le pronom ne joue pas toujours le rôle que son étymologie lui assigne. Il peut remplacer un *adjectif* (La pomme est *bonne*; l'orange *l'*est aussi), un *verbe* (J'ai appris à *jouer* et j'*y* ai réussi), un *pronom* (Pensez à *ceux qui* souffrent), une *proposition* (*La France est belle,* je *le* crois sans peine).

Parfois même, le pronom n'est qu'un *mot-outil* utilisé dans la conjugaison (*Je* mange, *il* mange), d'autre fois, il ne représente rien de précis (*Tout* brille, *on* accourt, *rien* n'est survenu).

Directive officielle

« Dans l'analyse, on indiquera, autant que possible, le mot que remplace le pronom, quel que soit celui-ci. Bien entendu, ce conseil ne s'applique pas au pronom *je,* ni au pronom *tu,* ni aux autres cas semblables. Mais chaque fois que le pronom remplace un nom exprimé dans le texte, on demandera aux élèves de *rappeler ce nom* en analysant le pronom. Voilà un procédé de nature à faciliter l'intelligence du langage.

N. B. Éviter les cas où le pronom fait corps avec un autre mot, comme dans *c'est, ce sont,* et dans certains *verbes pronominaux.* »

(*Programme,* p. 276)

Textes supplémentaires

LA CROISADE DES ENFANTS

Au mois de juin 1212, à l'appel du petit berger Étienne de Cloyes, près de Vendôme, des milliers d'adolescents se levèrent et prirent la croix. Nul n'en doutait: le Seigneur était apparu à Étienne et lui avait remis, écrit, l'ordre de délivrer le Sépulcre. Ce que les guerriers se montraient incapables d'accomplir, eux, les enfants, de leurs mains innocentes, le feraient.

Comme aux jours de Pierre l'Ermite, des foules se ruèrent autour d'Étienne de Cloyes. Malgré les défenses de Philippe-Auguste, la Croisade s'organisa, traversa toute la France, arriva à Marseille, où Étienne fit son entrée sur un char magnifique. Sept galères emportèrent les puérils Croisés; deux firent naufrage, deux autres abordèrent — erreur ou félonie? — en Algérie où les adolescents furent vendus comme esclaves.

En Allemagne, entraînés par un jeune homme de Cologne, nommé Nicolas, une autre Croisade des enfants se forma aussi, passa les Alpes, mais s'éparpilla, épuisée et affamée, sur les routes d'Italie. « Ces enfants nous font honte, murmura Innocent III, quand on lui rapporta les faits; nous dormons, mais eux, ils partent!... »

DANIEL-ROPS, *L'Église de la Cathédrale et de la Croisade*

COMMENT EXPLIQUER LA CROISADE DES ENFANTS

Depuis bientôt deux siècles, l'Europe catholique lâche périodiquement contre le Turc l'essaim des chevaliers bardés de fer et couverts de la croix. Mais l'enthousiasme pour les Lieux Saints se refroidit. À peine touchée la terre d'Orient, les Croisés oublient les serments qu'ils ont jurés; sous les heaumes

d'acier, les cervelles s'échauffent, des passions s'allument, que tisonnent les cupidités individuelles et collectives. Contre le gré des papes, l'empire byzantin, déjà secoué de luttes intestines, est pris d'assaut, jeté par terre et démembré. Un Français monte sur le trône de Constantin; la troupe se rue à la curée: palais et églises sont mis à sac; les campagnes sont dévastées; et ces fiers conquérants, assis aux ruines d'un empire, oublient Jérusalem, le Calvaire, le saint Sépulcre, les Turcs qui briment les chrétiens sur la terre sacrée. Bref, l'idée de Croisade paraît morte.

Mais voici qu'en Vendômois un jeune berger se lève. Il s'appelle Étienne. Dieu l'a choisi pour conduire les chrétiens en Palestine. Oh! il ne se laissera pas, lui, détourner de sa route. Constantinople et son or, ses marbres et ses coupoles ne le retiendront point. « J'irai, dit-il, et la mer s'ouvrira devant moi comme autrefois devant Moïse. » Bientôt, un millier d'enfants désertent leurs foyers, leurs villages, et, le baluchon sur l'épaule, un quignon de pain dans la poche, sur les lèvres une chanson, courent derrière Étienne. Expédition malheureuse: la moitié de ces pauvres héros finirent sur les marchés à esclaves d'Alexandrie; la Méditerranée, depuis sept siècles, berce les autres dans ses eaux bleues[1].

Au même moment, cette contagion d'*héroïsme juvénile* déferle sur l'Allemagne. Nicolas, un enfant de Cologne, réunit vingt mille petits, que les légendes de l'Orient, sans doute aussi l'amour du Christ, enflamment. On passe les Alpes, au prix de quelles misères! Un grand nombre, épuisés de fatigue et de faim, se laissent choir, pour mourir, au bord des routes, parmi les fleurs sauvages. Ce qui reste de la troupe douloureuse paraît un jour dans la Ville éternelle. Triste volée d'enfants qu'un souffle héroïque a portée par-dessus la barrière des Alpes, et qui vient s'abattre aux pieds du pape. Le Saint-Père, les larmes aux yeux, bénit ces cœurs naïfs... Bien peu revirent leur pays.

Belles et tristes histoires, qui datent de loin. Mais l'âme des enfants n'a pas changé. On retrouve ses *enthousiasmes* irréfléchis, ses *générosités* magnifiques. Les missionnaires citent des traits merveilleux de leurs petits chrétiens d'Asie ou d'Afrique; les vrais éducateurs obtiennent souvent, en terre catholique, des résultats aussi consolants. « *Il y aura des saints parmi les enfants* », a dit Pie X. Et l'événement ne l'a pas démenti.

Marcel MARCOTTE, s. j.

---

[1] Deux négociants de Marseille faisaient avec les Sarrasins un grand commerce. Ils offrirent aux enfants de les transporter en Orient, sans aucune rétribution, donnant à cet acte de générosité la piété pour motif. Cette proposition fut acceptée avec joie, et sept vaisseaux, chargés de ces enfants, voguèrent vers les côtes de Syrie. Au bout de deux jours de navigation, lorsque les bâtiments étaient pervenus en face de la Sardaigne, une tempête violente s'éleva, et la mer engloutit deux de ces navires et tous les passagers qu'ils portaient.

Les cinq autres parvinrent à Alexandrie, et les jeunes croisés furent tous vendus aux Sarrasins ou à des marchands d'esclaves. Le calife en acheta quarante pour sa part, qui tous étaient dans les ordres, et les fit élever avec soin dans un lieu séparé: un grand nombre périrent martyrs, n'ayant point voulu renoncer à la religion. Aucun d'eux, au dire d'un des clercs élevés par le calife, et qui recouvra par la suite sa liberté, n'embrassa le culte de Mahomet: tous, fidèles à la religion de leurs pères, la pratiquèrent constamment dans les larmes et dans la servitude.

MICHAUD, *Les Croisades*

Note pédagogique

Certains grammairiens récents (cf. GREVISSE, nos 500 et 501, page 386) distinguent *pronom personnel* et *pronom neutre* dans le cas de EN et de Y. Le premier terme serait utilisé lorsque EN et Y tiennent lieu d'un *nom* précédé des prépositions *de* ou *à*; le second, lorsque EN et Y signifient *de cela* ou *à cela* (idée, fait). Il est bien difficile de ne pas remarquer que les deux termes désignent des réalités de paliers différents, le premier se rapportant à la *nature*, le second, au *genre* du pronom. Quoi qu'il en soit, il suffit, au cours élémentaire, d'identifier EN et Y comme pronoms personnels et de ne pas les confondre avec EN et Y adverbes (*de là, là*).

8. *Dites quel nom est remplacé par les pronoms entre parenthèses.*

(*La plupart du temps, les pronoms personnels des deux premières personnes ne remplacent aucun nom; ce sont des mots-outils pour la conjugaison* [voir p. 126 M]. *Néanmoins ils représentent un personnage qu'on peut souvent identifier.*)

a)	QU' = ampoules		QU' = collier		J' = Regnaut	
	IL = Brébeuf		LUI = Brébeuf		QUI = corps	
	QUE = eau		J' = Regnaut		J' = Regnaut	
	LUI = Brébeuf		QU' = lèvres		QUE = ouverture	
	J' = Regnaut		LUI = Brébeuf		LUI = Brébeuf	
	QUI = ceinture		IL = Brébeuf		LUI = Brébeuf	
	J' = Regnaut		LE = Brébeuf			
b)	ELLE = Jeanne		LE = Ignace		LUI = Ignace	
	QU' = guerriers		QUI = livres		IL = Ignace	
	LES = guerriers		LUI = Ignace		EUX = saints	
	QUI = boulet		IL = Ignace			
	LUI = Ignace		CEUX-CI = saints			

Texte supplémentaire (*Pour encadrer l'exercice 8 a*)

MARTYRS DU CANADA

Pour les deux Jésuites, la dernière heure était venue. Leur arracher les ongles des pieds et des mains fut l'affaire d'un instant; ils durent ensuite, en tête des prisonniers, marcher quatre kilomètres jusqu'à Saint-Ignace, où, pour leur supplice, des poteaux étaient dressés. « Levons les yeux en haut », criaient Brébeuf aux Hurons; et les Hurons de lui répondre: « Père, ne crains rien, nos âmes seront au ciel, pendant que nos corps souffriront ici-bas. » Le dialogue se poursuivait: « Dieu verra nos douleurs, disait le Père, lui-même sera notre récompense. » Et les Hurons reprenaient: « Prie le maître de la vie qu'il ait pitié de nous! Nous ne cesserons de prier qu'en expirant. » Pour qu'enfin Brébeuf cessât de prier, et d'exhorter ses compagnons de martyre, on lui fendait la bouche, on lui coupait les lèvres. Ce que fut son supplice, son coadjuteur Christophe Regnaut put le deviner ensuite, à la vue de son cadavre. (*Cf. no 8a*)

Gabriel Lalemant, enveloppé de morceaux d'écorce de sapin auxquels on projetait de mettre le feu, avait d'abord été traîné devant Brébeuf agonisant; et reprenant le mot de l'épître aux Corinthiens, il lui avait dit: « Voilà que nous sommes, mon Père, donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Brébeuf avait répondu en inclinant doucement la tête. Tout de suite commencèrent pour Lalemant dix-sept heures de torture, qui n'exemptèrent de brûlures aucune partie de son corps, pas même les yeux, où furent enfoncés des charbons ardents. On l'abattit enfin d'un coup de hache sur l'oreille gauche, qui lui mit la cervelle à nu...

Georges GOYAU, *Les Origines religieuses du Canada*

9. ***Indiquez si les phrases de l'exercice 8 sont indépendantes, principales ou subordonnées.*** (*Réduire l'exercice ou, du moins, le faire oralement.*)

Au sujet du P. de Brébeuf, Christophe Regnaut, son coadjuteur, écrit: INDÉPENDANTE.
J'ai vu et touché quantité de grosses ampoules: PRINCIPALES (2 verbes).
Qu'il avait en plusieurs endroits de son corps, à cause de l'eau bouillante: SUBORDONNÉE.
Que les Iroquois lui avaient versée en dérision du saint baptême: SUBORDONNÉE.
J'ai vu et touché la place d'une ceinture d'écorce toute pleine de poix et de résine: PRINCIPALES (2 verbes).
Qui grilla tout son corps: SUBORDONNÉE.
J'ai vu et touché les brûlures du collier de haches: PRINCIPALES (2 verbes).
Qu'on lui mit sur les épaules et sur l'estomac: SUBORDONNÉE.
J'ai vu et touché ses deux lèvres: PRINCIPALES (2 verbes).
Qu'on lui avait coupées: SUBORDONNÉE.
Parce qu'il parlait toujours de Dieu: SUBORDONNÉE.
Quand on le faisait souffrir: SUBORDONNÉE.
J'ai vu et touché tous les endroits de son corps: PRINCIPALES (2 verbes).
Qui avait reçu plus de deux cents coups de bâton: SUBORDONNÉE.
J'ai vu et touché l'ouverture: PRINCIPALES (2 verbes).
Que ces barbares lui firent pour lui arracher le cœur: SUBORDONNÉE.
Jeanne d'Arc a surgi: INDÉPENDANTE.
Elle ranime le courage des guerriers: PRINCIPALE.
Qu'elle entraîne à la bataille: SUBORDONNÉE.
Elle les conduit de victoire en victoire: INDÉPENDANTE.
Ignace de Loyola est atteint d'un boulet: PRINCIPALE.
Qui lui fracasse la jambe: SUBORDONNÉE.
Et (qui) le cloue au lit: SUBORDONNÉE.
Dans les livres, il parcourt la vie des saints: PRINCIPALE.
Qui lui sont apportés: SUBORDONNÉE.
Ceux-ci lui apparaissent comme des chevaliers aux exploits passionnants: INDÉPENDANTE.
Pourquoi ne deviendrait-il pas, comme eux, chevalier du Christ: INDÉPENDANTE.

10. ***Indiquez la personne, le genre et le nombre des pronoms personnels entre parenthèses.*** (*Réduire l'exercice.*)

VOUS: 2e pers. masc. plur. polit.
ME: 1re pers. masc. sing.
VOUS: 2e pers. masc. plur. polit.
L': 3e pers. fém. sing.
M': 1re pers. masc. sing.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
JE: 1re pers. masc. sing.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
LA: 3e pers. fém. sing.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
LEUR: 3e pers. masc. plur.
EUX: 3e pers. masc. plur.
EN: 3e pers. masc. sing.
VOUS: 2e pers. masc. plur. polit.
JE: 1re pers. masc. sing.
JE: 1re pers. masc. sing.
M': 1re pers. masc. sing.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
NOUS: 1re pers. masc. plur.
Y: 3e pers. masc. sing.

11. *Faites un adjectif avec les mots en italique de l'exercice précédent; mettez cet adjectif au masculin et au féminin.*

Merveille, *merveilleux, merveilleuse.*
An(s), *annuel, annuelle.*
Canada, *canadien, canadienne.*
Guerre, *guerrier, guerrière.*
Indien(s), *indien, indienne.*
Paix, *paisible, paisible.*
Famille, *familial, familiale.*
Religion, *religieux, religieuse.*
Avis, *avisé, avisée.*
Montréal, *montréalais, montréalaise.*
Mort, *mortel, mortelle.*

12. *Introduisez les pronoms personnels qui manquent.* (*Les réponses sont en gras.*)

UNE FIÈRE INJONCTION. — « Roi d'Angleterre, et *vous*, duc de Bedford, qui vous dites régent du royaume de France, rendez à la Pucelle envoyée de par Dieu les clés de toutes les bonnes villes que **vous** avez prises et violées en France. Car *elle* est venue ici de par Dieu réclamer le droit royal, et **elle** est prête à faire la paix si **vous** voulez *lui* faire raison.

Et *vous*, archers, compagnons de guerre et autres, qui êtes devant Orléans, allez-vous-en en votre pays.

Et *toi*, roi d'Angleterre, fais ce que **je** *t'*ai écrit. Si **tu** ne *le* fais pas, **je** suis chef de guerre, ayant puissance et mission de Dieu de bouter tes gens hors de France, qu'*ils* le veuillent ou non. S'**ils** veulent *t'*obéir, *j'*aurai merci d'eux. Et ne mettez pas en votre opinion que **vous** tiendrez jamais le royaume de France. Mais Charles, vrai héritier *le* tiendra.

13. *Analysez au complet les pronoms en italique du texte précédent.*

VOUS: pron. pers., représente *duc de Bedford*, 2e pers. masc. plur. de pol., mis en apostrophe. [*Pour le mot* représente, *voir p. 128 M, no 8.*]

ELLE: pron. pers., remplace *Pucelle*, 3e pers. fém. sing., suj. de *est venue.*

LUI: pron. pers., remplace *Pucelle*, 3e pers. fém. sing., compl. indir. de *faire raison.*

VOUS: pron. pers., représente *archers, compagnons* et *autres*, 2e pers. masc. plur., mis en apostrophe.

TOI: pron. pers., représente *roi*, 2e pers. masc. sing., mis en *apostrophe.*

T': pron. pers., représente *roi*, 2e pers. masc. sing., compl. indir. de *ai écrit.*

LE: pron. pers., remplace *ce que je t'ai écrit*, 3e pers. masc. sing., compl. dir. de *fais.*

ILS: pron. pers., remplace *gens*, 3e pers. masc. plur., suj. de *veuillent.*

T': pron. pers., représente *roi*, 2e pers. masc. sing., compl. indir. de *obéir.*

J': pron. pers., représente *Jeanne*, 1re pers. fém. sing., suj. de *aurai merci.*

LE: pron. pers., remplace *royaume*, 3e pers. masc. sing., compl. dir. de *tiendra.*

14. *Relevez les verbes à l'impératif de l'exercice 12. Complétez-en la conjugaison.*

Rendez: Rends, rendons, rendez.
Allez-vous-en: Va-t'en, allons-nous-en, allez-vous-en.
Fais: Fais, faisons, faites.
Mettez: mets, mettons, mettez.

15. *Relevez les pronoms personnels élidés; donnez-en la forme intégrale.*

Quatre mots à repérer: *m'*, (mis pour *me*), 1 fois:
t', (mis pour *te*), 3 fois.

16. *Indiquez la personne et la fonction des pronoms personnels entre parenthèses de l'exercice précédent.* (*Réduire l'exercice à volonté.*)

NOUS: 1re pers., suj. de *tolérerons.*
NOUS: 1re pers., suj. de *sommes.*
JE: 1re pers., suj. de *me demande.*
JE: 1re pers., suj. de *entends.*
T': 2e pers., c. dir. de *entends.*
JE: 1re pers., suj. de *doute.*
NOUS: 1re pers., suj. de *obéirons.*
T': 2e pers., c. indir. de *obéirons.*
VOUS: 2e pers., mis en apostrophe.
M': 1re pers., c. dir. de *abattre.*
IL: 3e pers., suj. de *cria.*
NOUS: 1re pers., suj. de *abattrons.*
T': 2e pers., c. dir. de *abattrons.*
IL: 3e pers., suj. de *frappa.*
TU: 2e pers., suj. de *as.*
EN: 3e pers., c. du nom *courage.*
JE: 1re pers., suj. de *me défendrai.*
TU: 2e pers., suj. de *auras.*
TU: 2e pers., suj. de *veux.*
LE: 3e pers., c. dir. de *saisirent.*
LE: 3e pers., c. dir. de *laissez.*
IL: 3e pers., suj. de *savait.*
IL: 3e pers., suj. de *faisait.*

17. *Mettez au genre opposé les noms en italique de l'exercice 15.*

père, *mère*
Jean, *Jeanne*
chien, *chienne*
infidèle, *infidèle*
païen (s), *païenne (s)*
chrétien (s), *chrétienne (s)*
compagnon (s), *compagne (s)*
bienfaiteur, *bienfaitrice*

18. *Donnez la fonction des pronoms personnels en italique.* (*Lire d'abord le texte. Exercice à faire partiellement ou par étapes.*)

I. TU: suj. de *veux.*
LE: compl. dir. de *flageller.*
ILS: suj. de *arrachèrent.*
LUI: compl. indir. de *arrachèrent.*
LUI: compl. indir. de *secoua.*
IL: suj. de *poussa.*
IL: suj. de *entrait.*
MOI: compl. indir. de *aie pitié.*
JE: suj. de *rends grâces.*
TE: compl. indir. de *rends grâces.*
NOUS: suj. de *avons commis.*
NOUS: suj. de *sommes.*

Texte supplémentaire

LE 29 JUIN DE L'ANNÉE 67

Saint Pierre fut conduit dans les jardins de Néron, au pied du mont Vatican, là où on voit la grande place de l'Église de Saint-Pierre. Il fut crucifié avec cent cinquante autres chrétiens, en présence de Néron, dans le cirque Impérial. Le Prince des Apôtres fut donc attaché sur une croix comme son divin Maître. Mais il demanda, par esprit d'humilité, d'y être cloué les pieds en haut et la tête en bas, ne se trouvant pas digne de mourir la tête haute, comme Notre-Seigneur.

Saint Paul fut emmené plus loin, à une lieue environ, pour avoir la tête tranchée par le glaive. C'était le supplice des citoyens romains. Arrivé au lieu du supplice, il pria longtemps à haute voix, en langue hébraïque. Quand il eut fini sa prière, il dit adieu à ses frères et les bénit. Puis il se banda lui-même les yeux avec le voile de Plautille; il se mit à genoux et présenta le cou au

bourreau. Celui-ci, élevant les bras, brandit son glaive et abattit à ses pieds, d'un seul coup, la tête sacrée de l'Apôtre. On dit que la tête bondit trois fois en roulant et qu'immédiatement trois fontaines jaillirent de terre en ce même lieu.

Le soir de ce jour, une multitude de chrétiens, hommes, femmes, enfants, vieillards, eurent la gloire de mourir pour Jésus-Christ. On les attacha à des poteaux, de distance en distance, on les enduisit de résine, et, quand la nuit fut venue, on mit le feu à ces flambeaux vivants. Néron et son cortège parcouraient les allées à la lueur de ces torches d'un nouveau genre.

Comtesse de SÉGUR, *Les Actes des Apôtres*

II. JE: suj. de *suis.*
L': compl. dir. de *avait soulevé.*
IL: suj. de *répéta.*
ME: compl. dir. de *suspende.*
LUI: compl. indir. de *se jetant.*
IL: suj. de *est.*
JE: suj. de *suis.*
JE: suj. de *suis.*
ILS: suj. de *ont mérité.*
JE: suj. de *ai mérité.*
L': compl. dir. de *ai mérité.*
TU: suj. de *veux.*
LE: compl. dir. de *veux.*
IL: suj. de *dit.*
TU: suj. de *as réfléchi.*
JE: suj. de *prononce.*
TOI: compl. indir. de *prononce.*
JE: suj. de *déclare.*
TE: compl. dir. de *déclare.*
JE: suj. de *dégrade.*
TE: compl. dir. de *dégrade.*
LUI: compl. indir. de *enlève.*
LE: compl. dir. de *saisissez.*

Poème supplémentaire

SAINT TARCISIUS [1]

Il y a quelqu'un demain que les bêtes vont manger et qui, ce soir, a besoin de l'hostie.

C'est pourquoi Notre-Seigneur s'est mis en marche, et Tarcisius ne fait qu'un avec lui.

«C'est moi entre tous les camarades qu'on a choisi et le vieux prêtre a eu raison: qu'on essaie de me prendre Jésus-Christ, et l'on verra de quoi est capable un petit garçon!»

«Il y a dans les yeux de cet enfant quelque chose qu'il est impossible de tolérer!

Ce n'est pas le moment de discuter, mon avis est qu'on tape dessus.

Les affaires de l'Empire ne vont pas fort, il n'est que temps d'en finir avec ce Jésus!

Pour savoir ce qu'il porte sur son cœur, il n'y a pas besoin de le fouiller.

Qu'il nous livre Jésus-Christ tout de suite ou nous allons l'assommer!»

Comme la myrrhe avec son parfum, comme le lys avec son odeur,

Ainsi Tarcisius, au milieu des méchants, ne fait plus qu'un avec Notre-Seigneur!

«Quel est ce bruit que tu entends, Tarcisius? un tintement comme d'une petite clochette?»

Et non point une seulement, une autre, et encore d'autres, à la fois, dix ou douze, et cent mille, de tous côtés, un million de petites voix, dix millions de petites vierges d'argent claires et nettes!

Chaque fois que l'on dit la Messe, Dieu récompense son serviteur.

Il a fait de Tarcisius le patron des Enfants de chœur!

Paul CLAUDEL, *Écoute ma fille*

[1] Ordinairement orthographié *Tharcisius.*

19. *Faites accorder, s'il y a lieu, les adjectifs en italique.*

1. Les gens, *réjouis* par les hymnes *pascales*, échangent des vœux de *joyeuses* Pâques. — 2. À la cène, Jésus a observé tous les rites de la Pâque *juive* et chanté les hymnes *prescrits*[1]. — 3. Autrefois, de *nombreuses* gens partaient en pèlerinage pour Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle ou Jérusalem. Ces gens *courageux* faisaient tout le trajet à pied. Ils soutenaient leur courage en chantant des hymnes *entraînants*. — 4. Pâques est *solennel* parce qu'on y commémore la résurrection du Seigneur. — 5. Les hymnes *sacrées* de la liturgie sont non seulement *doctrinales*, mais encore très *mélodieuses* et *pleines* de poésie profonde. — 6. Le *Vexilla regis* est l'hymne *triomphale* de la croix. — 7. Les fondateurs de la Nouvelle-France furent des gens *éminents* par leurs vertus et leur intrépidité. — 8. Beaucoup d'entre eux étaient des gens *nobles* et *influents*, quelques-uns étaient de *petites* gens; tous étaient de *bons* et *braves* gens, *prêts à* donner leur vie pour Dieu et le roi. — 9. On considère l'Ô Canada comme l'un des plus *beaux* hymnes *nationaux*. — 10. À Pâques *prochain*, nous chanterons en grégorien les *belles* hymnes de l'office du jour.

[1] Accepter le *féminin* dans le sens général de cantique religieux. (Cf. A. THOMAS).

Texte supplémentaire

LA NOUVELLE CROISADE DES ENFANTS

La suggestion

« De l'autre côté des montagnes, des montagnes que d'ici vous apercevez, dans une grande maison, plus grande que tout le village réuni, et qu'on appelle le Vatican, habite le pape qui a remplacé le Christ sur la terre. Il est prisonnier dans son palais; il n'a plus rien au monde et il a la charge du monde. Moi qui vous parle, je ne l'ai pas vu. Mais j'ai vu des prêtres qui l'ont vu. Il porte une soutane blanche, et il est triste parce qu'il se commet beaucoup de péchés sur la terre. »

M. le curé s'arrête pour reprendre son souffle, et les petits qui l'écoutent ont les yeux pleins de larmes, parce qu'ils viennent de voir, eux aussi, le prêtre en soutane blanche prisonnier dans son Vatican, là-bas, de l'autre côté de la montagne.

Cependant M. le curé continue sans désemparer son discours: « Eh bien! le pape qui dirige la chrétienté tout entière a pensé à vous, mes petits... Il veut que Dieu soit avec vous, il veut que Dieu soit à vous dès vos plus tendres années. Jésus veut habiter votre cœur par le mystère de la sainte communion...

« On dit qu'un pèlerinage d'enfants va s'organiser[1] en France pour aller remercier le pape à Rome. Des rois et des empereurs ont passé par ici, ont traversé notre montagne par le col du Mont-Cenis afin de rendre visite au pape ou de le secourir dans Rome, et Pépin le Bref, et Charlemagne, et Charles le Chauve qui mourut au retour dans notre village d'Avrieux où il est enseveli. D'innombrables pèlerinages d'hommes et de femmes ont ainsi traversé les Alpes. Mais, des enfants, jamais encore. Ce sera la première fois. Ce sera la Croisade des enfants. »

La Croisade des enfants! Ils s'y attendaient tous, ils n'en sont point étonnés, ils partiront quand on voudra.

« Ici, achève le curé, dans notre pauvre Maurienne, nous ne sommes pas assez riches pour entreprendre ce voyage long et coûteux à cause du chemin

[1] Ce pèlerinage a effectivement eu lieu, le 14 avril 1912.

de fer. Nous resterons chez nous, mais de cœur nous nous unirons au pèlerinage des enfants qui, plus favorisés, auront le bonheur de voir le pape et de recevoir Dieu de sa main. »

Cette péroraison n'est pas goûtée. Elle n'obtient même aucun succès. Puisque le pape est derrière la montagne, il n'y a qu'à passer par-dessus pour le rejoindre dans son palais. On n'a pas besoin de chemin de fer, on a des jambes pour marcher et l'on emportera un pain en couronne sur l'épaule au bout d'un bâton. Voyez-vous ce curé qui prêche la croisade et détourne ensuite les gens de partir: Dieu vous appelle, le pape vous attend, et puis, restez chez vous, au coin du feu, avec les châtaignes et les nouveau-nés!

Un vent de révolte souffle sur l'assistance. À quoi donc pensent tous ces enfants? Dieu! que leurs cerveaux sont bornés! On ne sait pas comment les intéresser.

Monsieur le curé, ils pensent au berger Étienne devant qui s'agenouillaient les brebis et qui commandait une armée. Ils pensent au berger Étienne qui voulait marcher sur la mer sans enfoncer dedans, et qui traversa la mer pour s'en aller à Jérusalem délivrer le tombeau du Sauveur. Le berger Étienne ne va-t-il pas revenir pour délivrer le pape prisonnier?

La réalisation

Ils sont quarante-deux, ni plus ni moins, vingt-trois garçons et dix-neuf filles, en comptant Philibert et sa sœur Annette... Pendant tout l'hiver et pendant le printemps aussi, Philibert à ses compagnons a prêché la nouvelle croisade. « Le moment sera venu de passer la montagne quand un char l'aura traversée de Lanslebourg en Italie. »

Un lundi de juin, Philibert est arrivé tout courant... « Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il, Philibert? Nous donneras-tu la nouvelle? — Il faut vite vous préparer, car ce sera pour aujourd'hui. » Il a secoué ses cheveux blonds qui frisent un peu, pas beaucoup. Dans les boucles le soleil passe et lui compose une auréole. Une auréole, quoi d'étonnant! Il est le chef de la croisade. « Eh bien! voilà mon idée. Nous suivrons la classe ce matin, nous irons déjeuner chez nous et quand nous aurons dejeuné, au lieu de revenir à l'école pour la classe de l'après-midi, chacun de nous partira avec un bon quartier de pain... »

Philibert a compté son monde: ... trente-neuf, quarante, quarante et un, quarante-deux. Personne ne manque à l'appel. Et maintenant, en avant, vers le pape et vers le bon Dieu! Au moment où la nouvelle croisade des enfants s'ébranle du côté de Rome où conduisent tous les chemins du monde, ne voilà-t-il pas qu'un mouton qui paissait dans le voisinage a dégringolé du talus et vient tomber dans la poussière, juste devant Philibert. « Le mouton s'est mis à genoux! ont crié Catherine et Annette. — Le mouton s'est mis à genoux! » ont répété tous les autres. Mais Philibert a protesté: « Le mouton est tombé du talus. — Il s'est agenouillé devant toi. — Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! »

Philibert a beau protester: on sait ce qu'on sait. Et convaincue de sa mission par un prodige, la troupe s'est ébranlée joyeusement.

Et le long de l'eau qui court en menant un grand vacarme, les quarante-deux nouveaux croisés s'en vont ainsi en chantant. Ils font presque autant de tapage que l'eau qui les accompagne. Quand un pré borde la route, les petites filles, en passant, cueillent les fleurs dans le pré... Marguerites et œillets sauvages, renoncules et campanules, elles en composent des bouquets; elles les piquent tant bien que mal dans les brides et les ailes de leurs bonnets...

Ils n'y a pas d'enfants sur la terre plus contents que ces enfants-là: ils ont manqué la classe et vu un miracle, ils vont passer la montagne, délivrer le pape et recevoir Dieu. Rien ne peut égaler leur entrain et leur confiance, leur certitude et leur bonheur. Et le bon soleil de juin brille tellement qu'il ne semble pas que la nuit puisse jamais venir. Sans doute ils entreront dans Rome avant que la nuit soit venue...

Henry BORDEAUX, *La Nouvelle Croisade des enfants*

20. ***Distinguez temps simples et temps composés dans la section 5 du texte.*** (*Limiter la longueur de l'exercice.*)

Répète: *t. simple.*	Gémit: *t. simple.*	Tend: *t. simple.*
Desserre: *t. simple.*	Sortent: *t. simple.*	Saisit: *t. simple.*
S'écrie: *t. simple.*	Pardonnez: *t. simple.*	Laissez: *t. simple.*
Semble: *t. simple.*	Pardonnons: *t. simple.*	Succomber: *t. simple.*
Écoute: *t. simple.*	Ont offensés: *t. composé.*	Délivrez: *t. simple.*
Achève: *t. simple.*	Pardonnons: *t. simple.*	Soit: *t. simple.*
Dit: *t. simple.*	Ont offensés: *t. composé.*	Achève: *t. simple.*
Regarde: *t. simple.*	Balbutie: *t. simple.*	Soit: *t. simple.*
A volé: *t. composé.*	Pardonnes: *t. simple.*	Répète: *t. simple.*
S'est figuré: *t. composé.*	Pardonnes: *t. simple.*	Rend: *t. simple.*
Pense: *t. simple.*	Pardonne: *t. simple.*	Ferme: *t. simple.*
Continue: *t. simple.*	Répond: *t. simple.*	S'éloigne: *t. simple.*

21. ***Faites accorder, s'il y a lieu, les participes passés en italique.***

1. Les premiers escadrons ont *paru* devant la ville. — 2. Puis l'immense armée du sultan est *arrivée* sous les murs. — 3. Les pièces lourdes *mises* en batterie ont *craché* le fer et le feu. — 4. Les adversaires ont *combattu* corps à corps. — 5. Les défenseurs sont *tombés* par centaines, alors que par milliers sont *tombés* les assaillants. — 6. Les cadavres que les assaillants ont *piétinés* étaient *entassés* devant la muraille. — 7. Les trompettes ont *sonné*, la bataille est *terminée*, les Turcs sont *défaits*. — 8. Les chrétiens qui ont *répoussé* les envahisseurs ont *secouru* ceux de leurs camarades que la bataille n'avait pas *épargnés*. — 9. Tout *émus*, ils ont *fermé* les yeux des morts et *secouru* les blessés qui étaient *tombés* pendant l'assaut. — 10. Le sultan a *renoncé* aux desseins qu'il avait *rêvés*.

22. ***Faites accorder les participes passés, s'il y a lieu.*** (*Justifiez oralement chaque accord.*)

MOISSON D'HÉROÏSME. — I. Les Iroquois étaient *apparus*. Tous les captifs étaient littéralement *lacérés* de coups... Les doigts de Jogues, ces doigts qui bénissaient et baptisaient, étaient spécialement *visés*. Sous ses propres yeux, René Goupil était brutalement *abattu*, pour avoir *tracé* sur le front d'un enfant le signe de la croix. De temps à autre, des prisonniers *voués* à une mort certaine acceptaient de devenir chrétiens. « J'ai *baptisé*, écrivait-il, plus de soixante personnes, plusieurs desquelles sont *arrivées* au ciel. » Les Hollandais avaient *continué* de se démener pour ce Jésuite. Une nuit durant, Jogues avait *réfléchi*; il avait enfin *accepté* de s'évader. Autour du galetas où un vieil Hollandais avait *abrité* Jogues, les Iroquois rôdaient. Et Jogues, mal *nourri*, sa jambe *alourdie* par des plaies purulentes, se sentait encore à leur merci. « Martyr! martyr de Jésus-Christ! » lui disait, en embrassant ses membres *mutilés*, un luthérien de Pologne.

II. « Le royaume de Jésus-Christ, écrivait en 1644 Marie de l'Incarnation, est plus *tracassé* que jamais par les Iroquois. » De sa main droite, dont ses bourreaux n'avaient *respecté* qu'un doigt, et dont le sang coulait,

le P. Bressani, *accroupi* sur la terre, avait *expédié* au Général des Jésuites, avec une encre *faite* d'une poudre à fusil *délayée,* des détails dont la lecture fait frissonner. Les renforts *accordés* par la reine et les recrues *levées* par Messieurs de Montréal ramenaient un peu de sécurité. Un an durant, Ville-Marie, sans être sérieusement *éprouvée,* fut constamment *menacée.* Le 12 juillet 1644, la paix était *conclue*; elle était *ratifiée* trois mois plus tard, dans une assemblée générale des Iroquois *tenue* sous la présidence de Montmagny. « Le P. Isaac Jogues et le P. François Bressani, écrivait le P. Vimont, ont *embrassé* comme amis ceux qui ont *déchiré* leur corps, *arraché* leurs ongles et *coupé* leurs doigts, en un mot, ceux qui les ont *traités* en tigres. »

23. *Mettez au participe passé les infinitifs entre parenthèses. Accordez tous les participes.*

I. L'APPEL À LA CROISADE. — Quand, en 1076, Jérusalem fut *tombée* aux mains des Turcs musulmans, le bruit terrible se répandit que les pèlerinages étaient *devenus* impossibles, qu'une taxe était *imposée* aux visiteurs de Terre Sainte, que beaucoup étaient *molestés, dépouillés, réduits* en esclavage. Le pape Urbain II, à Clermont, décrivit ce lieu, entre tous *sacré, tombé* aux mains des infidèles, *profané,* presque inaccessible; ce lieu sacré vers lequel tant de pèlerins avaient *dirigé* les pas de leurs fatigues et de leurs espérances... « Hommes de Dieu, conclut le pape, hommes *élus* et *bénis* entre tous, unissez vos forces! Prenez la route du Saint-Sépulcre, *assurés* de la gloire impérissable qui vous attend dans le royaume de Dieu. »

II. RÉPONSE À L'APPEL. — L'assemblée entière, debout à la voix du pape, avait *lancé* l'immense acclamation: « Dieu le veut! » Le pontife l'avait *reprise* pour en faire le mot de ralliement de l'entreprise. Aussitôt, les croix d'étoffe rouge étaient *découpées* dans les manteaux et les courtines et *cousues* sur l'épaule droite de ceux qui avaient *décidé* de partir. L'étoffe rouge étant *venue* à manquer, certains voulurent qu'une croix soit *tatouée* sur leur épaule et même *marquée* au fer rouge. Dans cet immense mouvement, la France a *tenu* une place de premier plan. « *Dénaturés* sont les Français qui disent non aux affaires de Dieu », s'écriait un troubadour. La France était la nation la plus *fournie* en hommes; c'était sur son sol, par un pape français, qu'avait été *lancée* la parole; c'était en France que la chevalerie avait *atteint* à son plus haut degré de perfection et les barons de France, depuis déjà longtemps, avaient *combattu* le Musulman en Espagne.

Les croisades n'ont pas réussi! Mais est-ce que l'Europe a été asservie par l'islamisme? Est-ce que nos autels et nos foyers sont encore en danger? Est-ce que notre foi et notre indépendance, notre dignité religieuse et nationale sont encore menacées? Est-ce que l'Orient, d'où nous venait autrefois la lumière, nous a ensevelis dans sa profonde nuit! Est-ce que vos fils sont courbés sous la loi du sabre?

Le cardinal PIE

Poème supplémentaire (*Il s'agit d'un* sonnet: *deux quatrains, deux tercets.*)

THARCISIUS

Tharcisius, l'enfant grandi parmi les tombes,
Joyeux de voir l'aurore emplir le ciel nacré,
Porte aux chrétiens captifs l'aliment consacré
Sur l'autel des derniers vainqueurs, aux catacombes.

Mais déjà l'épervier a surpris la colombe.
L'acolyte, croisant les bras, est entouré.
Quadratus, se penchant sur le marbre empourpré,
Soulève le martyr, dont la tête retombe.

La troupe des païens s'enfuit à son aspect
Et l'officier romain emporte avec respect
La victime, en un pan de son manteau blottie.

La vie avec le sang s'échappe; mais l'enfant,
Dont la pensée est toute au trésor qu'il défend,
Sur sa poitrine encore étreint l'Eucharistie.

THARSALÉOS

24. *Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes suivants.*

Consentir	Repartir	Ressortir
Je consens	Je repars	Je ressors
Tu consens	Tu repars	Tu ressors
Il consent	Il repart	Il ressort
Nous consentons	Nous repartons	Nous ressortons
Vous consentez	Vous repartez	Vous ressortez
Ils consentent	Ils repartent	Ils ressortent
Admettre	**Abattre**	**Endormir**
J'admets	J'abats	J'endors
Tu admets	Tu abats	Tu endors
Il admet	Il abat	Il endort
Nous admettons	Nous abattons	Nous endormons
Vous admettez	Vous abattez	Vous endormez
Ils admettent	Ils abattent	Ils endorment

Texte supplémentaire

COURAGE D'UN ENFANT DE DIX ANS

Le dernier évêque de Saint-Malo, Mgr de Pressigny, se disposait à prendre le chemin de l'exil; il devait, durant la nuit, s'embarquer pour les îles anglaises. Une dernière réunion avait lieu au salon paternel des La Mennais pour les adieux suprêmes, mais Jean-Marie, au grand étonnement de tous, ne s'y trouvait pas. Tout à coup, il apparaît, un bâton à la main et un petit paquet sous le bras.

« Où vas-tu donc, mon fils? dit M. de la Mennais. — Je vais avec Monseigneur. — Mais il ne faut pas tant de monde pour conduire Monseigneur: on

ferait trop de bruit. — Ce n'est pas pour le conduire que je pars, c'est pour rester avec lui: Monseigneur va chez les protestants; il ne trouvera personne pour lui répondre la messe. »

Vivement ému par ce dialogue, l'évêque intervient. « Mon cher enfant, dit-il, je te remercie; mais comme je ne sais quand je reviendrai, je ne t'emmènerai pas. » Jean-Marie dit alors en pleurant: « Mais, Monseigneur, avec vous, je n'aurai point peur... J'irai avec vous, je serai votre enfant de chœur; vous m'apprendrez le latin, vous me ferez prêtre, et je ne vous quitterai jamais... »

De nouveau, l'évêque est ému. Il ouvre ses bras au jeune enfant, qu'il tient longtemps embrassé, puis il ajoute, d'une voix grave: « Mon enfant, si j'ai besoin de quelqu'un, je te promets de te demander... En attendant, apprends bien le latin, applique-toi bien à toutes tes études, et, quand je reviendrai, je te ferai prêtre. »

Auguste AUVRAY

25. *Mettez au présent de l'indicatif les verbes en italique.* (*Faire cet exercice par étapes et, du moins en partie, oralement; en ce dernier cas, écrire au tableau les verbes correctement accordés.*)

HÉROÏQUE IMMOLATION. — I. Dans le bloc 14, *manque* un homme. Les bagnards *se souviennent* avec épouvante que, pour cette évasion, vingt hommes *vont* être condamnés à mourir de faim. Cette nuit-là, personne ne *dort* dans la baraque. Une peur mortelle *s'empare* de ces malheureux. On *raconte* dans le camp des choses horribles sur ce qui *se passe* dans le « Bloc de la Mort ». Parfois, la nuit, *retentissent* dans ce lieu d'épouvante des hurlements de fauves. C'est qu'on y *agonise* pendant des jours au compte-gouttes, au milieu d'indicibles tortures qui *remplissent* les veines de feu. Rien que d'y penser le sang *se glace* et ces braves *se sentent* envahis d'une terreur sans nom.

II. Le chef de camp *continue* à choisir les condamnés. Il n'en *prend* que dix. Dix condamnés à mort. L'un d'eux *s'écrie*: « Oh! ma pauvre femme et mes enfants! » Tout à coup un bagnard *sort* du rang. Il *ose.* Un murmure *se répand* comme une vague qui *déferle.* « C'est le Père Maximilien! » Le chef *saisit* son révolver, *recule* d'un pas, *hurle*: « Arrête! Que me *veut* ce cochon de Polonais? — Mourir à la place d'un de ces condamnés. — Et pourquoi? — Je *suis* vieux et bon à rien. — Pour qui veux-tu mourir? — Pour celui-ci: il *a* une femme, des enfants. » Sauf les plus proches, les bagnards n'*entendent* pas ce dialogue. « Qui *es*-tu? — Prêtre catholique. » Suit un moment de silence. Puis d'une voix rauque: « Soit! Va avec eux. » Les lèvres de P. Maximilien *remuent* doucement. Il *prie.*

III. Le soleil *est* au bas de l'horizon et le ciel *flambe.* Jamais on n'a vu plus beau couchant! Le Père Maximilien *s'en va* dire sa dernière messe: la couleur liturgique du commun des martyrs *est* le rouge. Nu-pieds, en chemise, les condamnés *se dirigent* lentement vers le Bloc de la Mort. Maintenant ils *tournent* le dos au soleil, *s'en vont* en pleine nuit. Sous le gouffre noir la lourde porte *se referme.* À partir de ce moment, les victimes ne

reçoivent plus rien à manger, rien à boire. Mais bien vite les geôliers *se rendent compte* que, cette fois-ci, quelque chose *est* changé. Les condamnés ne *hurlent* pas, ils *chantent.* Des casemates voisines, de faibles voix *répondent.* Ce lieu de supplice *se transforme* en chapelle ardente. Les jours *passent.* Nous *sommes* à la veille de l'Assomption. Le Père a congédié son petit troupeau. Les trois derniers gisent sur le sol, sans connaissance; ils *sont* prêts à paraître devant Dieu. Le bon pasteur a fini son travail. Maintenant, il *peut* mourir.

ANALYSE

Note pédagogique

Dans les exercices systématiques d'analyse, il faut procéder par étapes, ne pas tout exiger à la fois, répartir la besogne sur plusieurs jours, varier le mode d'application, se contenter souvent de l'analyse *orale* et *partielle.*

« Que notre analyse, *vivante,* très souvent *orale,* la plupart du temps *partielle* quant aux indications demandées, pénètre tout notre enseignement du français.» (Richard BERGERON)

26. *Déterminez la nature des groupes entre parenthèses et entre crochets.* (*Prendre garde que ces exercices ne deviennent fastidieux. On n'est pas tenu d'ailleurs de les faire en entier.*)

1. (Un jeune clerc) : *groupe-sujet.*
(Des hosties consacrées) : *groupe-compl. direct.*
(Avec un prêtre prisonnier, à qui il remettra les hosties) : *groupe-compl. indirect* (*contenant une propos.*: à qui il remettra les hosties).
[Les hosties] : *groupe-compl. direct.*
(Aux jocistes prisonniers) : *groupe-compl. indirect.*
(Les prisonniers) : *groupe-sujet.*
(Ne sortent pas) : *groupe-verbe.*
(Ce jour-là) : *groupe-compl. circonstanciel de temps.*
(Obligé de rejoindre son poste, le jeune clerc) : *groupe-sujet.*
[Son poste] : *groupe-compl. direct.*
(Son précieux trésor) : *groupe-compl. direct.*
(À un jociste du camp de travail, Henri Choteau) : *groupe-compl. indirect.*

2. (Ce nouveau Tharcisius, incapable d'atteindre les autres prisonniers) : *groupe-sujet.*
[Les autres prisonniers] : *groupe-compl. direct.*
(Le saint Sacrement) : *groupe-compl. direct.*
(Sur lui) : *groupe-compl. circonstanciel de lieu.*
(Pendant quinze jours) : *groupe-compl. circonstanciel de temps.*
(Mon état d'âme) : *groupe-compl. direct.*
(Pendant ce temps) : *groupe-compl. du nom.*
(Tout à fait impossible) : *groupe-attribut.*
(Les plus grands dangers) : *groupe-compl. direct.*
(Par crainte de maladie ou d'accident) : *groupe-compl. circonstanciel de cause.*
(Trois camarades sur lesquels je pouvais compter) : *groupe-compl. direct* (*contenant une propos.*: sur lesquels je pouvais compter).
[Sur lesquels] : *groupe-compl. indirect.*

3. (Sur quel chantier travaillent ses frères prisonniers) : *groupe-compl. direct.* (*En réalité, c'est une proposition.*)
[Sur quel chantier] : *groupe-compl. circonstanciel de lieu.*
[Ses frères prisonniers] : *groupe-sujet.*
(S'en va) : *groupe-verbe.*
(À l'heure où cesse le travail) : *groupe-compl. circonstanciel de temps* (*contenant une proposition*: où cesse le travail).
[Le travail] : *groupe-sujet.*
(Un prêtre prisonnier) : *groupe-sujet.*
(S'approche prestement) : *groupe-verbe.*
(Une boîte d'aiguilles à phono) : *groupe-sujet.*
(Dans le débarras d'une maison de maraîcher) : *groupe-compl. circonstanciel de lieu.*
(Pendant que le gardien est occupé ailleurs) : *groupe-compl. circonstanciel de temps.* (Ou *proposition.*)
[Est occupé ailleurs] : *groupe-verbe.*
(Celui pour lequel ils sont prisonniers et qu'ils attendent depuis quatre-vingt-huit jours) : *groupe-compl. direct* (contenant *deux propositions*).
[Pour lequel] : *groupe-compl. circonstanciel de cause.*
[Depuis quatre-vingt-huit jours] : *groupe-compl. circ. de temps* ou *de durée.*

27. *a*) ***Analyse des verbes en italique***

COMPTE : v. *compter,* 1er gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
CONVERSER : v. *converser,* 1er gr., prés. infin., compl. dir. de *compte.*
DISTRIBUER : v. *distribuer,* 1er gr., prés. infin., compl. dir. de *doit.*
DÉCRIRE : v. *décrire,* 3e gr., prés. infin., sujet de *est.*
ME SENTAIS : v. *se sentir,* f. pronom., 3e gr., imparf. indic., 1re pers. sing., a pour suj. *je.*
PORTAIS : v. *porter,* 1er gr., imparf. indic., 1re pers. sing., a pour suj. *je.*
PRENDRE : v. *prendre,* 3e gr., prés. infin., compl. circ. de but de *quitte.*
TIENT LIEU : loc. verb. *tenir lieu,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *boîte.*
RECEVOIR : v. *recevoir,* 3e gr., prés. infin., compl. dir. de *peuvent.*
ATTENDENT : v. *attendre,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *ils.*

b) ***Nature et fonction des autres mots en italique***

CLERC : n. comm., suj. de *a obtenu.*
PRISONNIER : adj. qual., se rapp. à *prêtre.*
LES : pron. pers., compl. dir. de *distribuer.* (Remplace *hosties.*)
PRISONNIERS : adj. qual., se rapp. à *jocistes.*
PRISONNIERS : n. comm., suj. de *sortent.*
PRÉCIEUX : adj. qual., se rapp. à *trésor.*
JOCISTE : n. comm., compl. indir. de *confie.*
THARCISIUS : n. propre, suj. de *doit.*
INCAPABLE : adj. qual., se rapp. à *Tharcisius.*
IMPOSSIBLE : adj. qual., attr. de *décrire.*
IL : pron. pers., suj. de *s'en va.* (Remplace *Henri.*)
CHAMPS : n. comm., compl. dir. de *quitte.*
LUI : pron. pers., compl. indir. de *s'approche.* (Remplace *prêtre.*)
JE : pron. pers., suj. de *donne.* (Représente *Henri.*) [*Voir p. 128 M, no 8.*]
TE : pron. pers., compl. indir. de *donne.* (Représente *Henri.*)
LUI : pron. pers., compl. indir. de *dit.* (Remplace *prêtre.*)
IL : pron. pers., suj. de *dit.* (Remplace *Henri.*)
CIBOIRE : n. comm., compl. indir. de *tient lieu.*
DÉBARRAS : n. comm., compl. circ. de lieu de *peuvent recevoir.*
PRISONNIERS : n. comm. (ou adj. qual.), attr. de *ils.*

Texte supplémentaire

MARTYRE DU PETIT IGNACE

En 1622, la persécution sévissait au Japon. Un groupe de chrétiens avait été saisi et renfermé dans les prisons de la capitale. Parmi eux se trouvait une jeune veuve, Élisabeth Fernandez et son fils unique, Ignace, âgé de quatre ans à peine. Dès la première heure de sa prison, aucune illusion ne lui fut possible sur le sort qui attendait son fils... Elle devait mourir... et lui, à quatre ans, il devait mourir!... Elle l'y prépara, elle lui donna de la force et du courage... au prix de quels déchirements, je n'ai pas besoin de vous le dire.

Le jour vint... elle le lava, elle lui boucla les cheveux, elle lui mit ses habits de fête, elle le fit beau, son fils, pour le martyre. Puis, l'heure venue, le prenant dans ses bras, elle partit.

Sur la place publique, on avait dressé des bûchers, et devant les bûchers, des billots et des haches. Quand elle arriva, elle aperçut, déjà dans la flamme, Spinola, le prêtre qui avait baptisé son enfant, et, de loin, levant entre ses mains le petit ange: « Bénissez-le, cria-t-elle, bénissez-le, il va mourir! »... Les bourreaux vinrent, et sous les yeux de l'enfant et de la mère, la hache abattit quatre têtes... l'enfant vit jaillir tout ce sang, il vit rouler ces têtes... il était appuyé sur le cœur de sa mère, il ne trembla pas!...

Et alors... Oh! alors, on l'arracha à sa mère, ce fut sa mère que l'on coucha sur le billot, ce fut le sang de sa mère qu'il vit jaillir à flots, ce fut la tête de sa mère qu'il vit rouler jusqu'à ses pieds... et il ne trembla pas... Non, non! il courut de ses pas encore vacillants, il courut poser son petit cou blanc sur ce bois encore chaud du cou et du sang de sa mère et, les bras joints sur la poitrine, il attendit que la hache tombât.

Ah! j'ai beau chercher dans l'histoire des temps chrétiens, j'ai beau fouiller dans toutes les grandeurs de nos martyrologes, je ne trouve rien de plus grand, rien de plus sublime que cette mère et cet enfant.

Ô sainte Élisabeth, ô saint Ignace, cher beau petit martyr, donnez-nous donc quelque chose de votre courage et de votre énergie.

VAN TRICHT, *L'Enfant du pauvre*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

Note pédagogique

Il faut enlever à la rédaction ce cachet de *corvée-surprise* qui la rend si désagréable. Dans ce but, on fera bien de déterminer, dès le moment où l'on aborde l'étude d'un centre d'intérêt, le sujet qu'on donnera à développer. Le travail subséquent s'en trouvera mieux orienté et plus fécond, soit que le maître appuie davantage sur ce qu'il devine profitable à la rédaction, soit qu'il ait habitué les élèves à consigner dans un « carnet garde-manger », au fur et à mesure de leur découverte, les provisions susceptibles d'utilisation.

« La rédaction doit être comme l'épanouissement de ce qui a été assimilé et éclore comme un bourgeon nourri de sa sève. On ne force pas un bourgeon à s'ouvrir: il s'épanouit quand il est prêt. » (F. É. C.)

30. *Phrases mises en discours direct:*

1. « Je vais aller chercher un prêtre, offre Jean.

— Je n'en ai plus le temps, répond le mourant. Écoute-moi, Jean. »

2. « La ville portugaise, dis-moi son nom! demande Jean au blessé.

— Je ne me le rappelle pas, répond le moribond.

— Il faut que tu te rappelles, insiste Jean, car c'est moi que tu as enlevé alors! »

Texte supplémentaire

LES MARTYRS DE L'OUGANDA

C'est sur la colline de Namougongo que se passa cette scène admirable. On avait réuni là un amas considérable de roseaux secs; on en fit des fagots dans chacun desquels on renferma et on lia une victime. Puis, les préparatifs étant faits, on entassa horizontalement les fagots.

On mit le feu aux roseaux du côté des pieds des victimes pour prolonger leur supplice et essayer de les faire apostasier. Mais cette attente fut encore trompée. Alors, ô spectacle admirable! on vit ces enfants ouvrir leurs lèvres, non pour gémir, mais pour réciter les prières qu'on leur avait apprises. Le ciel tout entier devait se pencher pour contempler cette scène sublime, et les anges étaient sans doute descendus sur la colline, tenant des couronnes pour les confesseurs du Christ et chantant le psaume: « Enfants, louez le Seigneur, *Laudate, pueri, Dominum.* »

Cependant le feu accomplissait lentement son œuvre. Au bout d'une demi-heure les fagots avaient été dévorés, et ce coin de terre de l'Ouganda était à jamais sanctifié par ce monceau de cadavres à demi brûlés.

Oui, ô colline de Namougongo, tu seras à jamais bénie, les générations de l'avenir te nommeront parmi les plus illustres! Tu seras de celles qui feront cortège à cette sainte montagne du Golgotha sur laquelle s'est opéré le salut des hommes.

Edme de SAINT-MARCEL, *Fleurs du martyre*

31. *Mettez en discours direct tous les passages en italique.*

REFUS HÉROÏQUE. — Au cours de la guerre civile espagnole, les ennemis de l'Église se saisissent de Louis Moscardo, le fils du commandant de l'Alcazar. Si le père livre la forteresse, le fils aura la vie sauve; en cas de refus, Louis sera passé par les armes. Une conversation téléphonique s'engage entre les deux commandants.

— *J'exige la reddition immédiate de l'Alcazar,* dit au général Moscardo le commandant de la milice rouge. *En cas de refus, je ferai passer votre fils par les armes!*

— *Vous n'êtes ni un soldat ni un homme d'honneur,* répond le général à son adversaire. *Si vous l'étiez, vous sauriez que l'honneur d'un soldat ne peut céder devant les menaces. Vous pouvez donc faire mourir non seulement mon fils, mais toute ma famille sans que je fasse un pas hors du chemin du devoir.*

— *Ma menace est sérieuse,* fait remarquer le commandant rouge à son interlocuteur; *vous pouvez vous en assurer en parlant vous-même à votre fils.*

Le colonel entend les pas de son fils se rapprocher.

— *Allô, papa,* dit le jeune homme.

— *Qu'as-tu à me communiquer?* demande le père.

— *Rien de spécial,* répond le fils, *sauf qu'ils me fusilleront si vous ne vous rendez pas.*

— *S'ils te font mourir,* continue le général, *aie soin de recommander ton âme à Dieu, de demander l'assistance de la Vierge et de crier un dernier: Vive l'Espagne! quand sera sur le point de retentir le commandement: Feu!*

— *Pour Dieu et la patrie, papa!* ajoute le jeune homme en terminant l'entretien.

Louis est passé par les armes, mais son père ne rend pas la place forte.

RÉDACTION

Note pédagogique

Insister sans cesse sur la relative facilité d'une rédaction. Créer une opinion favorable. Et puis, se garder de transformer la rédaction en un fastidieux exercice de logique; ne pas exiger des élèves le plan du sujet: c'est une perte de temps, un manque de psychologie élémentaire. Donner le plan dans ses grandes lignes, ou mieux le bâtir collectivement; des élèves, réclamer des faits, des phrases, des mots. Ce qui importe avant tout, c'est que les élèves écrivent; c'est le seul moyen d'acquérir du métier.

« On désapprend l'art d'écrire quand on cesse d'écrire; et quand on ne sait plus écrire, on ne sait plus penser. La pensée, tant qu'elle n'a pas trouvé sa forme définitive, n'est qu'une larve indistincte; elle ne prend vie que dans le verbe et par le verbe. » (Jean CALVET)

32. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. UNE HISTOIRE DE MARTYR

Les récits de ce genre ne manquent pas. On tiendra à ce que les élèves en donnent une version personnelle. Le texte de Georges Goyau, p. 128 M, de même que ceux des pages 141 et 142 M, peuvent servir d'amorces ou de modèles.

2. ACTION HÉROÏQUE

Dans le cas d'un long métrage, cette histoire peut n'être qu'un épisode du film; on pourra donner en modèle le texte principal de cette leçon, pp. 119 ss. Voici une autre façon, plus animée, de rendre un pareil récit; on notera l'emploi presque constant du discours direct:

TIENDRONT-ILS ?

Brutale, une lueur éclaira la muraille. On entendit des cris, puis une plainte. Des coups violents ébranlaient les créneaux.

— Vous entendez? Le canon! fit Don Manrique qui se penchait.

Son second ne répondit rien. Les yeux sur la vallée, il serrait nerveusement sa dague.

Un nuage de poudre monta, voilant les assaillants.

— Damnés Gascons, hurla Don Manrique, ils vont saper la citadelle!

— Elle est solide, commandant! Leurs boulets n'abattront jamais le roc de la Navarre.

— Dieu vous entende, capitaine!

Une nouvelle rafale passa, secouant l'air et trouant les murs. Ils titubèrent tous deux comme deux hommes ivres.

Des cris de guerre éclataient en bas. De longs jurons leur répondirent. Les défenseurs ripostaient aux meurtrières.

— Tiendrons-nous? gronda Don Manrique.

— Jusqu'au bout, commandant, quand il y aurait toute la Gascogne!...

— Traîtrise! En quelques jours ils ont fait tomber toutes les places! Ils ont tout pris d'assaut. Tout emporté, de Najera à Pampelune.

— Ils ne sont pas entrés ici!

— Ils seront là avant la nuit. Rien ne résiste à des Gascons!

— Si, commandant; Dieu et des Basques!

— Vous avez raison, capitaine; préparons-nous à bien mourir! J'ai regret de ma vie passée. Mais l'aumônier est prisonnier avec les gens de la ville. Voulez-vous entendre mes fautes?

— Veuillez d'abord, commandant, entendre les miennes.

Comme Bayard, face à leur épée, ils se confessèrent tous deux, puis ils se relevèrent. Le second revint au créneau.

— Les assaillants ont attaqué! on leur a renversé trois échelles! Ils en installent d'autres. Comme ils montent! Hardi, les gars, renversez-les! c'est pour l'honneur de la Biscaye!

Une nouvelle décharge éclata éboulant un pan de muraille.

— Attention! cria Don Manrique. Douze hommes d'armes à la tourelle! Ah! vous êtes blessé, mon ami!

Brusquement renversé, le capitaine gisait près du mur. De sa genouillère tordue coulait du sang.

— Un boulet..., fit-il, très pâle, lèvres crispées.

Les clameurs montaient de partout. Un Biscaïen accourut haletant.

— La porte est forcée, commandant! Les Gascons nous ont pris de biais...

— Tenez bon! J'y cours! Hardi, les enfants... sus aux Gascons!

Mais tournés, épuisés, les Basques reculaient. Désespérés, se bousculant, ils enjambaient la plateforme; ils fuyaient! Rapides, les assaillants montaient à l'escalade, s'agrippant aux quartiers de roche.

Abandonné, la rage au cœur, le capitaine blessé attendit, dague au poing. Déjà des Gascons l'entouraient, l'épée haute, croisant le fer. Un jeune chef cria:

— Rends-toi!

— Jamais!

— Ton nom?

— Inigo, seigneur de Loyola, capitaine au bataillon des Gardes de Biscaye!

Alors, se retournant vers la horde qui montait, le chef des assaillants cria d'une voix claire:

— Vive Dieu! Laissez-lui sa dague. Gascons de France, saluez!

... Et l'on vit ce soir-là, dans la ville conquise, quatre soldats passer chapeau bas, portant sur une civière de fortune un capitaine évanoui...

Victor Barjon, *Saint Ignace de Loyola*

Autre exemple

HÉROÏQUE ACCEPTATION

« Il y a dans l'île de Molokaï, fit l'évêque d'une voix attristée, une situation qui me cause une grande inquiétude. Je songe surtout à ces pauvres lépreux, dont un si grand nombre meurent, chaque année, sans pouvoir purifier leur âme avant de paraître devant Dieu et qui n'ont, durant leur vie, aucun soulagement moral à leurs épreuves. — Mais, Monseigneur, dit le Père Aubert, vous n'avez qu'à désigner l'un de nous pour devenir le missionnaire des lépreux, aussitôt vous serez obéi ! »

La plupart des autres Pères approuvèrent, de la tête, leur confrère. Monseigneur n'avait qu'à désigner la victime expiatoire, car tous ceux qui étaient là avaient vu de près les lépreux, ils les avaient confessés, ils avaient respiré leur haleine fétide, ils avaient posé l'hostie sur leur langue parfois rongée par l'ulcère, ils avaient oint leurs chairs en décomposition, et tous savaient que la lèpre, la terrifiante lèpre, atteindrait, tôt ou tard, celui qui recevrait l'ordre de s'ensevelir tout vivant dans cette tombe effroyable qu'était l'établissement lépreux.

Seul le Père Damien n'avait pas soufflé mot, pas fait un signe d'assentiment. Un violent combat était engagé dans son âme. On le voyait abîmé dans une méditation profonde.

« Monseigneur, dit-il avec une grande simplicité, de tous les districts d'Hawaï, c'est le mien qui renferme le plus de lépreux. De nombreux catholiques, que je connais personnellement, sont maintenant enfermés dans le lazaret de Molokaï. De plus, j'ai, hélas! une grande pratique de la lèpre. C'est pourquoi je demande à Votre Grandeur de m'envoyer à Molokaï, et je le lui demande instamment ! »

Un grand silence tomba. « Les difficultés de cet emploi sont de telle nature, reprit Mgr Maigret, que je n'aurais pas voulu l'imposer à quelqu'un d'entre vous; mais j'accepte avec joie l'offre que vous me faites. Demain, nous nous embarquerons tous deux pour Molokaï, car je tiens à vous présenter à nos lépreux catholiques, et puis je vous laisserai, Père Damien. »

Ce fut tout. Dans la plus grande simplicité de paroles, le sacrifice avait été consommé.

Pierre CROIDYS, *Le Père Damien*

LES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS (*Musique dans L'Abeille, nº 8*)

Un jour, Satan souffla sa haine
Aux ennemis de notre foi.
Garibaldi, leur capitaine,
Livra la guerre au pape roi.
Mais notre peuple catholique,
S'inspirant d'un noble dessein,
Répéta sa devise antique:
Aime Dieu, puis va ton chemin.

Au cri d'alarme du Saint Père,
Trois cent cinquante Canadiens
Ont dit: « Quittons notre chaumière,
Soyons, du pape, les soutiens.»
Il n'est plus rien qui les retienne
Ils vont sans peur et l'œil serein.
Gloire à toi! phalange chrétienne,
Aime Dieu, puis va ton chemin.

Avec transport, Rome salue
Ses volontaires défenseurs,
Et le Pontife, l'âme émue,
En les voyant verse des pleurs,
D'un geste auguste, le Saint Père,
Pour les bénir, levant la main,
Vit ces mots, ornant leur bannière:
Aime Dieu, puis va ton chemin.

Le nombre, hélas! et la victoire
Favorisèrent l'oppresseur;
Mais ces aïeux ont, dans l'histoire,
Mis notre peuple au rang d'honneur.
À leur exemple, soyons braves,
Et prêts aux combats de demain,
Répétons avec nos zouaves:
Aime Dieu, puis va ton chemin.

Jean CREDO

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Activité domestique, département lingerie.

Disposition:

Au premier plan: La maman met la dernière main à la robe de la cadette.

Au second plan: Deux fillettes terminent elles-mêmes leurs robes.

Au troisième plan: La fenêtre à rideaux de mousseline et le mur recouvert de papier-tenture.

Signification:

L'artiste s'est manifestement inspirée de la section 2 du texte.

Dans une des grandes pièces de la maison, la maman préside à une séance de couture. Elle y fait vraiment figure de reine: sa compétence n'a d'égal que son dévouement.

C'est elle, sans doute, qui a confectionné la jolie robe de Françoise: comment, en effet, une fillette aussi jeune serait-elle capable de la moindre initiative en ce domaine? L'ouvrage terminé: « Viens essayer ta robe neuve », a dit la maman. Puis elle a bouclé le ruban vert qui serre à la taille l'étoffe rose; elle a ajusté et gonflé les manches, donné un dernier élan à l'envol de la jupe; celle-ci s'arrondit et bouffe avec tant de grâce que c'est merveille à voir: une corolle renversée! Qu'elle est pimpante, ainsi attifée, la petite Françoise!

Pourtant quelque chose ne va pas! L'œil exercé de la couturière a décelé une faiblesse dans l'ourlet de la jupe: peut-être un point de couture manqué ou dévié. Si l'étoffe venait à s'effilocher! Si la direction des plis venait à se fausser! Rien ne doit clocher! Vite, la boîte à aiguilles, le rouleau de fil, les ciseaux! Et puis, à l'ouvrage! Qu'importe que la position soit gênante, que l'opération doive se prolonger dix minutes ou plus! La robe de Françoise sera parfaite! N'aie crainte, petite Françoise, tu gagneras d'emblée toutes les sympathies, à Noël prochain, et ta maman sera fière de toi! Un peu d'elle-même aussi, et ce sera justice, n'est-ce pas?

Entre-temps, Lucille et Georgette, très consciencieusement, s'affairent à la finition de leurs propres robes. Maman, sans doute, a dirigé leur travail; elle a peut-être accompli le plus difficile de la tâche; mais les fillettes veulent à tout prix faire leur part: qui les en blâmerait? Et voyez les nuances « bleues ou mauves des robes se mêler à la neige des mousselines » qui tombent en plis gracieux devant la fenêtre. Mais que sera-ce quand nos demoiselles s'en seront revêtues? Ah! mes amis, quel épanouissement de l'étoffe, quels frou-frous mystérieux, quels reflets! C'est alors, princesses de chez nous, que vous cueillerez partout d'admiratifs et sympathiques sourires! Peut-être en serez-vous quelque peu grisées!

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Il y a bien des façons de parler de la maison. Le présent centre d'intérêt se propose surtout des *fins pratiques*. Il n'appuie sur les aspects sociaux et sentimentaux que dans la mesure où ceux-ci servent d'accompagnements obligés à des réalités plus concrètes. En d'autres termes, ce qu'il poursuit, c'est une connaissance de la maison elle-même. Sans viser à une étude exhaustive ni tomber dans la technicité, ce qui n'est assurément pas du ressort de l'école élémentaire, il renseignera sur l'*apparence extérieure et intérieure* de la maison, sur *ses diverses parties,* et même sur les *matériaux* qui la composent et l'enjolivent. De plus, il cherchera à découvrir *l'essentiel des travaux* qui s'y font. Cette étude des réalités domestiques trouvera d'ailleurs un complément à la 9e leçon (*l'artisanat*).

Il va de soi que la précision du *vocabulaire* sera plus que jamais à l'ordre du jour. Signalons que ce vocabulaire est à la page. Si quelques concessions ont été faites à des situations anciennes, c'est parce qu'il a paru utile d'offrir aux élèves des textes modèles qui leur apprennent à regarder avec intelligence et sympathie nos vieilles maisons, celles du moins qui ont survécu à tant de stupides démolitions.

Pour que ce centre d'intérêt porte tous les fruits qu'on peut en attendre, on fera d'abord confiance aux élèves, et avec d'autant plus de raison qu'ils évolueront en des domaines tout à fait connus. Pour accroître la motivation, on s'ingéniera à créer en classe une *atmosphère quasi familiale,* à l'aide des exercices auxiliaires indiqués plus bas. Puis, qu'on invite les élèves à *lire* et à *relire toutes les phrases et tous les textes* de la leçon; qu'on les encourage à *s'acquitter avec amour des exercices proposés*; qu'on leur lise, en guise de récréation, les *textes supplémentaires* insérés au livre du maître: il serait bien étonnant, dans ces conditions, qu'on ne constate pas un éveil significatif de la pensée, un intérêt marqué pour le beau français et des progrès notables dans l'expression orale et écrite.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des gravures sur la maison, sur les travaux qui s'y font.
2. Visiter une maison modèle, un magasin de confection, une exposition ou un département d'art culinaire.
3. Participer à des travaux domestiques réalisés à l'école.

Texte à imiter

LE GRENIER MYSTÉRIEUX

De la chambre de Mademoiselle Sophie, un escalier conduisait au grenier, qui occupait tout le premier étage et dont elle avait fait son *fruitier* et son *garde-meuble.* Ce grenier était un véritable *hospice d'invalides* pour les meubles. Je m'y *aventurais* comme Robinson dans son île, et j'y faisais toujours de nouvelles découvertes: *bouquins dépareillés,* cahiers de *romances* copiées à la main sur du gros papier verdâtre, *uniformes* rongés par les *mites, épées rouillées, microscopes détraqués*; il y avait de tout dans ce *fouillis.*

André THEURIET, *L'Oreille d'ours*

Pour une meilleure intelligence du texte:

PROUVER UNE THÈSE

Autrefois, seuls les nobles et les bourgeois riches connaissaient le luxe; et encore ce luxe était-il encombrant et fort incommode. Aujourd'hui, grâce au progrès moderne, spécialement aux appareils électro-ménagers, tous les foyers connaissent l'aisance et beaucoup offrent à leurs hôtes un confort quasi princier.

Le texte principal de la leçon n'est ni une histoire, ni simplement une description. C'est comme un petit discours, par lequel on cherche à *prouver une affirmation, une thèse;* celle-ci se trouve contenue dans le titre: *il fait bon chez nous.*

Chercher à prouver un point de vue, une thèse, c'est faire un *plaidoyer*, une *dissertation.* Pour y réussir, il faut imiter les avocats. Sans avoir appris le métier d'avocat, beaucoup de petits garçons et de fillettes — vous-mêmes peut-être... — se montrent fort habiles à convaincre les autres, à les amener à partager leurs points de vue et à coopérer à leurs projets: ce sont de bons avocats.

Un moyen très simple, mais infaillible, de faire un bon plaidoyer, de construire une dissertation éloquente, c'est d'*énumérer des faits*; c'est la tactique qu'on a suivi ici. N'est-ce pas qu'après la lecture du texte, vous concluez tout naturellement: « C'est vrai, nous sommes très bien chez nous » ?

PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: Nous sommes bien chez nous.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
Introduction: I. **C'est presque un palais**	S'il n'y a pas de salles somptueuses ni de personnages aux pompeux accoutrements, tout y contribue au confort et au bonheur.

(*Phrase de transition*: Rôle de la mère dans les divers champs d'activité.)

II. **L'habillement**	On fait de beaux travaux à l'aiguille. On utilise les appareils électro-ménagers. On exécute des travaux de tricotage, de broderie et de crochetage.
III. **La tenue de la maison**	Tout est propre. Tout reluit. La lumière entre à flots.
IV. **La cuisine**	Maman excelle en tout. Le garde-manger est moderne et bien fourni. Succès obtenu.
V. **Le rôle des hommes**	Réparer et aménager la maison. Entretenir le parterre et les dépendances. Tenir la machinerie en bonne condition.

Conclusion: Nous sommes plus heureux que des rois.

À PROPOS DE LIAISON

Note pédagogique

La liaison répond aujourd'hui à un besoin d'*harmonie.* **Il faudrait avoir l'oreille bien dure pour tolérer** *me(s) amis, mes bon(s) amis.*

La liaison se fait à l'intérieur d'un mot phonétique; elle ne se fait pas entre deux mots phonétiques: *Les-z-enfants* (un mot phonétique); *les enfan(ts) ont chanté* (deux mots phonétiques). Ne pas dire: *Les-z-enfants-z-arrivent-t-es-soufflés-z-en bandes-z-animées...*

On peut dire que la première loi qui préside à la liaison, c'est la loi de COHÉRENCE. Je dirais plus volontiers (mais pas obligatoirement) *les voyelles-z-orales,* parce qu'en phonétique les voyelles orales forment une catégorie et que l'expression *voyelles orales* est sentie comme une sorte de mot composé. Mais je serais moins porté à dire *les voyelles-z-accentuées,* parce que les voyelles accentuées ne constituent pas une famille de voyelles. L'association des mots *voyelles* et *accentuées* est moins étroite, plus accidentelle que l'association *voyelles-z-orales.*

Cette loi ne tient pas seulement au *sens*; elle dépend aussi de la FRÉQUENCE. Dans la langue quelque peu surveillée, on ne dirait pas facilement *il es(t) allé, il es(t) entré,* mais on laisserait bien passer *il serai(t) allé, il serai(t) entré,* parce que l'indicatif présent est plus fréquent que le conditionnel.

Un exemple curieux de la loi de cohérence, c'est celui d'*États-Unis.* On disait autrefois *les Éta(ts)-Unis* comme on dirait aujourd'hui *les Éta(ts) enclavés, les Éta(ts) intermédiaires.* Mais les deux mots ont fini par se souder, au point de perdre leur individualité, et la liaison s'est établie.

Le RYTHME joue un grand rôle dans la liaison. Les monosyllabes préposés, c'est-à-dire placés devant le mot principal, se lient plus généralement que les polysyllabes: on dit nécessairement *tant-t-il est beau, plus-z-il parle, dans-z-une heure,* parce que *tant, plus, dans* sont des monosyllabes; mais on peut dire sans liaison *tellemen(t) il est beau, commen(t) il parle, depui(s) une heure,* parce que *tellement, comment, depuis* sont des polysyllabes. D'où l'on voit que les mots assez longs et sonores, assez étoffés phonétiquement, même s'ils ne sont que des outils grammaticaux, tendent à former un mot phonétique, à prendre un accent secondaire qui favorise l'hiatus.

Examinons un moment quelques questions plus délicates. Et d'abord, l'adjectif qui suit le nom se lie-t-il au nom? Au singulier: non... *Le gouvernement-t-américain, un enfant-t-endormi, un vers-z-harmonieux, un sirop-p-épais, un rang-k-élevé, un maillot-t-étroit* ne s'entendent même plus à la Comédie-Française.

Au pluriel, la liaison est admissible entre le nom et l'adjectif postposé, mais elle ne s'impose pas généralement: on peut dire *des maillots-z-étroits, des rangs-z-élevés, des enfants-z-endormis*; on peut dire aussi: *des maillo(ts) étroits, des ran(gs) élevés, des siro(ps) épais.* Toutefois, il vaut mieux dire *des enfants-z-endormis,* à cause des voyelles identiques *an-en.*

Nous avons vu que l'une des fonctions principales de la liaison, c'est de sauvegarder l'HARMONIE du langage. L'autre fonction essentielle de la liaison, c'est de sauvegarder la CLARTÉ. Voilà pourquoi on lie nécessairement l'adjectif au nom qui précède, quand la liaison est la seule marque du pluriel. Supposez que je vous lise un article de journal intitulé *Voyageurs américains en visite au Canada.* Si je lis *Voyageur(s) américains en visite au Canada,* vous comprendrez nécessairement qu'il s'agit d'un voyageur, ce qui est faux.

La troisième personne du pluriel, quand elle se termine par une syllabe muette, se lie très peu: on dit *ces messieurs fonde(nt) une compagnie, ces*

dames chante(nt) un chœur d'Athalie, et non pas: *ces messieurs fondent-t-une compagnie, ces dames chantent-t-un chœur d'Athalie.*

Du reste, la liaison se fait très peu avec une syllabe finale muette. On dit *des œuvr(es) admirables, des homm(es) aimabl(es) et polis,* plutôt que *des œuvres-z-admirables, des hommes-z-aimables-z-et polis.* Il ne s'agit pas des formes monosyllabiques des auxiliaires comme *nous sommes-z-allés, vous êtes-z-aimables,* où la liaison est maintenue par la loi de fréquence et la loi de cohérence tout à la fois. Mais on devrait bien s'habituer à dire *deux heur(es) et demie,* au lieu de *deux heures-z-et demie.*

Jean-Marie LAURENCE

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Laquais en livrées flamboyantes.
Se sont donné rendez-vous.

(2) 1 Mes sœurs la secondent fort bien.
2 La plus princière des garde-robes.

(3) Toutes les pièces respirent une absolue propreté.

(4) 1 En art culinaire, maman est un maître (*expression consacrée au masculin*).
Elle fait preuve d'un goût exquis et d'une expérience remarquable.

(6) La maisonnée entière se fait l'artisan de son propre bonheur.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Salles somptueuses, lambris dorés, plafonds sculptés, glaces murales, toiles de grands maîtres, soldats armés de pied en cap, laquais en livrées flamboyantes, courtisans portant perruques et pourpoints, grandes dames vêtues d'étoffes rigides, parées de dentelles fines et de pierreries chatoyantes.

2. Couture ou rapiéçage (à l'aiguille ou à la machine), lavage, repassage, tricotage, broderie, crochetage.

3. Pièces, tentures, rideaux, nappes, napperons, chemins de table, courtepointes, couvre-lits, fenêtres, fenêtre-panorama, salon, objets en bois vernis, en métal, en plastique, en émail, en porcelaine.

4. Quand il s'agit de préparer les légumes et les fruits, d'apprêter les viandes et les desserts, de dresser une table de fête, d'accommoder un repas familial.

5. Tondre les pelouses, fleurir les plates-bandes, tailler les haies, planter ou façonner les arbres et les arbustes.

Vocabulaire de l'illustration ci-contre:

Une *lessiveuse* (électrique) surmontée d'une *essoreuse*; un *fer* à repasser; un *aspirateur*; une *machine à coudre*; un *grille-pain*; un *frigidaire* (ou *réfrigérateur*).

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Expressions figurées empruntées au texte:*

(1) Des soldats *armés de pied en cap.*

(2) [2] L'aiguille *court,* comme *entraînée par le rythme de la chanson.*
La neige des mousselines.
Le *bourdonnement* de la machine à coudre.
Le *ronronnement* de la lessiveuse.
Les *fées* de la maison.

(3) La moindre tache est *pourchassée.*
Répandent à flots.

(4) [3] Dans le garde-manger, maman *puise généreusement.*
En quelques *passes magiques.*
Avec la complicité de la fée Électricité (et *le concours d'appareils enchantés*).

2. *Mots précis utilisés dans le texte:*

(1) Somptueuses. Toiles de grands maîtres. Glaces. Laquais. Livrées. Encombrant.

(2) [1] Conteste. [2]Sous-sol. Raffermit.

(3) Pièces. Impitoyablement. Pourchassés.

(4) [1] Dégustiez. [3]Appareils enchantés. Fumet. Viendraient à bout.

(5) Un expert. Un choix judicieux.

3. *Au moyen des suffixes donnés, formez un nom.* (*À faire oralement.*)

RIE: Pierrerie, soierie, boucherie, broderie, parfumerie, sonnerie, draperie, sucrerie, orfèvrerie, tapisserie, pâtisserie, boiserie, coquetterie, poterie, argenterie, quincaillerie, plomberie, buanderie, chaufferie, fromagerie, boulangerie, lingerie, crémerie, cordonnerie, verrerie, menuiserie, laiterie, papeterie, literie, bijouterie.

AGE: Crochetage, tricotage, nettoyage, gaspillage, maquillage, grillage, chauffage, assemblage, lainage, jardinage, laitage, éclairage, cirage, plâtrage, blanchissage, vernissage, rapiéçage, polissage, pliage, tissage, brossage, rinçage, lavage.

4. Famille de mots

GOÛT: goûter, regoûter, dégoût, dégoûter, dégoûtant, ragoût, ragoûter, ragoûtant. *Variante* GUST: gustatif, gustation, déguster, dégustation.

HABIT: habiller, habillage, habillement, habilleur, déshabiller, rhabiller, rhabillage, rhabilleur.

VESTE: veston, vestiaire, travestir, travestissement. *Variante* VÊTIR: vêtement, vêture, dévêtir, revêtir, revêtement.

CUIRE: cuisant, cuisine, cuisiner, cuisinier, cuisson, biscuit, recuire, recuit.

5. Vocabulaire spécifique. — *Copiez attentivement les mots en italique.*

Vocabulaire supplémentaire (*aide-mémoire*)

ALIMENTATION:

Mets: Gigot, bifteck, côtelette, quartier; ragoût, friture, grillade, sandwich, croquette, boulette, quenelle, tourtière, boudin, saucisse, rôti, rosbif, civet, bouilli, fricassée, hachis, pâté, galantine, gelée, macédoine, purée. — Omelette, œuf mollet, œuf à la coque, œuf dur, œuf poché, œuf au miroir, huître, homard, saumon, haddock (aiglefin), hareng, morue, flétan, truite; volaille, poulet, canard, dinde, oie; veau, bœuf, jambon, porc, agneau; blé d'Inde, fève, haricot, chou, panais, citrouille, pomme de terre, oignon, betterave. — Nouille, riz, vermicelle, spaghetti, macaroni, tapioca. — Rôtie (une rôtie: tranche de pain rôtie), pouding, muffin, petit four, macaron, tarte, tartelette, gaufre, brioche, beignet, galette, crêpe, éclair, moka, sablé, gâteau. — Cossetarde, marmelade, compote, confiture, glace (crème glacée), bonbon, sucrerie, assaisonnement, condiment, hors-d'œuvre, entremets, blanc-manger, confiture. — Fromage, vin, café, thé, lait, ananas, orange, pamplemousse, citron, pomme, raisin, rhubarbe, banane, framboise, fraise, bleuet, tomate, asperge, laitue, radis, céleri, pois, aubergine, persil, cresson, noix, noisette, aveline, arachide, coco, datte, figue.

Condiments: Sel, poivre, moutarde, piment, épices (muscade, clou de girofle, cannelle), vanille, anis, gingembre, thym, menthe, vinaigre, huile d'olive, salade, cornichon, marinade.

Instruments: Couvercle, couvert, bouilloire, cafetière, théière, casserole, lèchefrite, poêle, rôtissoire, réchaud, grille-pain, presse-fruits, bain-marie, cuiller, louche, hachoir, couteau à dépecer, saucière, service de vaisselle, service à liqueurs, plateau, jarre à confiture, casse-noix, ouvre-boîte, ouvre-bouteille (décapsulateur), tire-bouchon, menu.

HABILLEMENT:

Paletot, pardessus, imperméable, veston, veste, pantalon (*sing.*), culotte, caleçon, camisole, gilet, chandail, maillot, col, cravate, foulard, cache-oreilles, robe de chambre, pyjama. — Robe, jupe, jupon, corset, peignoir, châle, fichu. — Chaussure, empeigne, contrefort, tige, semelle, talon, œillet, lacet; soulier, bottine, mocassin, botte, pantoufle, sandale, sabot, espadrille. — Habit, dos, ceinture, manche, basque, poignet, jambe, revers, poche; corsage, parement, col, manchette; jupe, ourlet, bordure, liséré, garniture, broderies, dentelle, fanfreluches, frange, bretelle, agrafe, boucle, bouton, boutonnière, fermeture-éclair.

Tissu, étoffe, laine, coton, soie, nylon, toile, drap, velours, mousseline, satin, peluche, crêpe, taffetas, serge, batiste, canevas.

Prendre mesure, tailler, coudre, piquer, ourler, border, doubler, ajuster, border, galonner, plisser, boucler, agrafer, boutonner, lacer, réparer, raccommoder, repriser.

LOGEMENT:

Linoléum, prélart, carpette, descente de lit, tapis, paillasson (natte).

Lambris, plinthe, parquet, plancher, plafond, cloison, escalier, palier, rampe, vestibule, antichambre, patère, vestiaire, salon, vivoir, boudoir, tenture, store, cheminée (*cf. aussi p. 157 M*).

Lit, sommier, matelas, drap, couverture, courtepointe, couvre-lit, couvre-pied, édredon, oreiller, taie, serviette, essuie-main, débarbouillette, garde-robe (*fém.*), table de chevet, mobilier, commode, buffet, berceuse.

Cuisine, poubelle, armoire, placard, dépense, seau, vadrouille, tue-mouche, lavette, évier, siphon (de vidange), robinet, détergent (ou détersif), porte-verre, porte-savon (savonnier), chauffe-eau (*cf. aussi ci-contre*).

Serrure, verrou, cadenas, charnière, penture, butoir, radiateur, foyer, poêle, fournaise.

6. ***Sens des expressions ci-contre; leur emploi dans de courtes phrases.*** (*Les phrases données ne sont que des suggestions.*)

Manger sans appétit: Cet enfant maladif *mange du bout des dents.*

Regarder avidement: Le petit pauvre *mangeait* littéralement *des yeux* les pâtisseries étalées dans la vitrine.

Subir de rudes privations: Ce malheureux *mange de la vache enragée* plus souvent qu'à son tour.

Se laisser dépouiller sans résistance: Excédé par tous ces malheurs, incapable de réagir, le brave homme *se laisse manger la laine sur le dos.*

Jouir temporairement d'une situation prospère: Cet homme crâne: il *mange actuellement son pain blanc.* Gare aux revers de fortune!

Vous vous en repentirez (vous vous en mordrez les pouces): Si vous enfreignez mes ordres, *il vous en cuira*!

Faire une chose soi-même: Pour assurer le succès d'une entreprise, il faut *mettre la main à la pâte.*

Payer les dommages: Son fils a été pris en flagrant délit d'escroquerie: il lui a fallu *payer les pots cassés.*

User de détours: Pourquoi tant *tourner autour du pot*? Dites-moi la vérité toute pure.

Une dispute vive: Le cuisinier et son aide ont eu *une chaude dispute* entre eux.

Pleurer abondamment: Au récit du malheur qui avait frappé son frère, le bambin se mit à *pleurer à chaudes larmes.*

7. **Mots usuels** (*Les mots à étudier sont insérés dans une formule.*)

Les murs du grand hall d'honneur sont revêtus d'un *lambris* de chêne. — Avoir une araignée au *plafond* (avoir le cerveau malade). — La *sculpture* est la compagne de l'architecture. — « Oh là! oh! descendez, que l'on ne vous le dise, Jeune homme, qui menez *laquais* à barbe grise. » (La Fontaine) — La *livrée* du Seigneur. — *Livrer* bataille. *Livrer* un secret. *Se livrer* à l'étude. — Un *courtisan* empressé, obséquieux. — Porter *perruque.* — Le *velours* d'une pêche. Faire patte de *velours.* — Un surplis de *dentelle.* Une *dentelle* de pierre. — Un bracelet orné de *pierreries.* — Un colis *encombrant.* Un meuble *encombrant.* Un individu *encombrant.* — Un *habillement* soigné. — Une étoffe *mauve.* — Une *mousseline* rose. Un gâteau *mousseline.* — De fil en *aiguille.* Chercher une *aiguille* dans une botte de foin. — Un *rythme* berceur, ... martial. — Une sonnerie *automatique.* — Une *lessiveuse* électrique. — Un travail *impeccable.* Une conduite *impeccable.* — Une *tenture* de velours. — Un *accroc* aux bonnes manières, ... à la réputation. — Envoyer une lettre sous *pli* recommandé. Prendre un bon *pli* (fig.). — Un meuble *verni.* — Appliquer une couche

de *vernis*. — *Teintés* de rouge (de *teinter*). — *Tinter* la cloche, ... le glas. — *Rehausser* de sa présence l'éclat d'une cérémonie. — Un *mets* savoureux, ... insipide, ... délicat, ... épicé, ... substantiel. — L'art *culinaire*. — L'art d'*accommoder* les restes. — *Emmagasiner* des connaissances. — Un succès *gastronomique*. Pour fins *gastronomiques*. — Un *fumet* délicieux. — Un cuisinier *expert*. Au dire des *experts*. — Prenez garde à la *peinture*. Une *peinture* de grande valeur (tableau). — *Peindre* un paysage. *Peindre* un personnage. — Un *peintre* habile. — Un mur frais *peint*. — Une *haie* de cèdre.

Texte supplémentaire

UNE BONNE PETITE MÉNAGÈRE

(Kobus — Fritz Kobus, dont il sera aussi question à l'exercice 12 — est venu passer quelques jours à sa ferme. Il prend ses repas chez son vieux fermier Cristel, dont la fille, Sûzel, fait déjà preuve de talents culinaires remarquables.)

Un jour, Sûzel ayant eu l'idée de chercher en ville une poitrine de veau bien grasse, de la farcir de petits oignons hachés et de jaunes d'œufs, et d'ajouter à ce dîner des beignets d'une sorte particulière, saupoudrés de cannelle et de sucre, Fritz trouva cela de si bon goût, qu'ayant appris que Sûzel avait seule préparé ces friandises, il ne put s'empêcher de dire à son père après le repas: « Écoutez, Cristel, vous avez une enfant extraordinaire pour le bon sens et l'esprit. Où diable Sûzel peut-elle avoir appris tant de choses? Cela doit être naturel.

— Oui, monsieur Kobus, dit le vieux fermier, c'est naturel, les uns naissent avec des qualités, et les autres n'en ont pas, malheureusement pour eux. Notre enfant, monsieur Kobus, est née pour conduire un ménage; elle sait rouir le chanvre, filer, laver, battre le beurre, presser le fromage et faire la cuisine aussi bien que ma femme. On n'a jamais eu besoin de lui dire: « Sûzel, il faut s'y prendre de telle manière ». C'est venu tout seul, et voilà ce que j'appelle une vraie femme de ménage, dans deux ou trois ans, bien entendu, car, maintenant, elle n'est pas encore assez forte pour les grands travaux; mais ce sera une vraie femme de ménage; elle a reçu le don, elle fait ces choses avec plaisir.

— C'est positif, répondit Fritz, mais le don de la cuisine, voyez-vous, est une véritable bénédiction. On peut rouir le chanvre, filer, laver, tout ce que vous voudrez, avec des bras, des jambes et de la bonne volonté; mais distinguer une sauce d'une autre, et savoir les appliquer à propos, voilà quelque chose de rare. Aussi j'estime plus ces beignets que tout le reste; et pour les faire aussi bons, je soutiens qu'il faut mille fois plus de talent que pour filer et blanchir cinquante aunes de toile.

— C'est possible, monsieur Kobus; vous êtes plus fort sur ces articles que moi.

— Oui, Cristel, et je suis si content de ces beignets que je voudrais savoir comment elle s'y est prise pour les faire.

— Eh! nous n'avons qu'à l'appeler, dit le vieux fermier, elle nous expliquera cela. Sûzel! Sûzel! »

Sûzel était justement en train de battre le beurre dans la cuisine, le tablier blanc à bavette serré à la taille, agrafé à la nuque, et remontant du bas de sa petite jupe de laine bleue à son joli menton rose. Des centaines de petites taches blanches mouchetaient ses bras dodus et ses joues; il y en avait jusque dans ses cheveux tant elle mettait d'ardeur à son ouvrage. C'est ainsi qu'elle entra tout animée, demandant: « Quoi donc, mon père! Vous m'avez appelée?

— Oui, voici monsieur Kobus qui trouve tes beignets si bons qu'il voudrait bien en connaître la recette.»

Sûzel devint toute rouge de plaisir.

« Oh! monsieur Kobus veut rire de moi.

— Non, Sûzel, ces beignets sont délicieux; comment les as-tu faits, voyons?

— Oh! monsieur Kobus, ce n'est pas difficile. J'ai mis... Mais, si vous voulez, j'écrirai cela..., vous pourriez oublier.

— Comment! elle sait écrire, père Cristel?

— Elle tient tous les comptes de la ferme depuis deux ans, dit le vieux fermier.

— Diable..., diable..., voyez-vous cela...; mais c'est une vraie ménagère... Je n'oserai plus la tutoyer tout à l'heure... Eh bien, Sûzel, c'est convenu, tu écriras la recette. »

Alors Sûzel, heureuse comme une petite reine, rentra dans la cuisine, et Kobus alluma sa pipe en attendant le café.

ERCKMANN-CHATRIAN, *L'ami Fritz*

8. *Relevez dans la première section du texte de la leçon les verbes qui sont au conditionnel.*

S'y sentiraient, trouveraient, verraient.

9. *Indiquez le temps et le mode des verbes en italique.* (*D'abord lire et comprendre chacune des phrases.*)

1. *Aurait*: prés. cond.; *servir*: prés. inf. — 2. *Ayez soin*: prés. impér.; *choisir*: prés. infin.; *ferez*: fut. indic. — 3. *Vaudra*: fut. indic. — 4. *Mordrez*: fut. indic.; *songerez*: fut indic.; *ai mangé*: passé composé indic. — 5. *Devient*: prés. indic.; *saurait*: prés. cond.; *utiliser*: prés. infin.; *deviendrait*: prés. cond. — 6. *Suivre*: prés. infin.; *entraînera*: fut. indic. — 7. *Faudra*: fut. indic. — 8. *Révèle*: prés. indic.; *reconnait*: prés. indic.

10. *Indiquez le temps, le mode et le groupe des verbes en italique.* (*Prendre le temps de lire le texte avec expression.*)

ÉTAIS: imparf. indic.
DISAIS: imparf. indic. 3e gr.
DIT: prés. indic. 3e gr.
IGNORAIS: imparf. indic. 1er gr.
DONNAIT: imparf. indic. 1er gr.
POUVAIENT: imparf. indic. 3e gr.
APPELAIT: imparf. indic. 1er gr.
SUSURRER: prés. infin. 1er gr.
APPORTAIT: imparf. indic. 1er gr.
INVITER: prés. infin. 1er gr.
ÊTRE: prés. infin.
ÉTAIT: imparf. indic.
AVAIT PROCLAMÉ : plus-que-parf. indic. 1er gr.
RACONTERAI: fut. indic. 1er gr.
POUVAIT: imparf. indic. 3e gr.
VENDRE: prés. infin. 3e gr.
SONT: prés. indic.
EMBERLIFICOTER: prés. infin. 1er gr.
SUFFIT: prés. indic. 3e gr.

Vocabulaire de la bordure:

De haut en bas: un couvercle, une cuiller, une côtelette, des hors-d'œuvre (olives, radis sectionnés, cœurs de céleri, betteraves en tranches), une pointe de tarte, une tarte complète, un épi de blé-d'Inde, un pied de céleri, des gousses de pois, une huître, une touffe de persil, un piment, un citron, une banane, un oignon, une betterave, du clou de girofle.

11. *Exercice d'assouplissement, à partir des verbes en italique de l'exercice 10.* (*Ne sont pas répétés les verbes employés plus d'une fois.*)

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
ÊTRE: Je *suis*, il *est*.	— Tu *as été*, ils *ont été*.
DIRE: Je *dis*, il *dit*.	— Tu *as dit*, ils *ont dit*.
IGNORER: J'*ignore*, il *ignore*.	— Tu *as ignoré*, ils *ont ignoré*.
DONNER: Je *donne*, il *donne*.	— Tu *as donné*, ils *ont donné*.
POUVOIR: Je *peux* (je *puis*), il *peut*.	— Tu *as pu*, ils *ont pu*.
APPELER: J'*appelle*, il *appelle*.	— Tu *as appelé*, ils *ont appelé*.
SUSURRER: Je *susurre*, il *susurre*.	— Tu *as susurré*, ils *ont susurré*.
APPORTER: J'*apporte*, il *apporte*.	— Tu *as apporté*, ils *ont apporté*.
INVITER: J'*invite*, il *invite*.	— Tu *as invité*, ils *ont invité*.
PROCLAMER: Je *proclame*, il *proclame*.	— Tu *as proclamé*, ils *ont proclamé*.
RACONTER: Je *raconte*, il *raconte*.	— Tu *as raconté*, ils *ont raconté*.
VENDRE: Je *vends*, il *vend*.	— Tu *as vendu*, ils *ont vendu*.
EMBERLIFICOTER: J'*emberlificote*, il *emberlificote*.	— Tu *as emberlificoté*, ils *ont emberlificoté*.
SUFFIRE: Je *suffis*, il *suffit*.	— Tu *as suffi*, ils *ont suffi*.

12. *Tirez un verbe des mots en italique; précisez-en le groupe.*

(*Le village dont il est ici question est un village d'Allemagne; la scène se situe aux environs de 1850. Faire admirer la précision des détails, signaler l'impression de sérénité, de joie simple qui se dégage de ce charmant tableau.*)

Grande, *grandir*, 2e gr.
Vieilles, *vieillir*, 2e gr.
Bois, *boiser*, 1er gr.
Petits, *rapetisser*, 1er gr.
Jardin, *jardiner*, 1er gr.
Plein, *remplir*, 2e gr.
Lumière, *illuminer*, 1er gr.
Éblouissante, *éblouir*, 2e gr.
Ternies, *ternir*, 2e gr.
Nid, *nicher*, 1er gr.
Terre, *atterrir*, 2e gr. (*enterrer*, *déterrer*, 1er gr.)
Blond, *blondir*, 2e gr.
Fouet, *fouetter*, 1er gr.
Fond, *enfoncer* (*défoncer*), 1er gr.
Cuisine, *cuisiner*, 1er gr.
Sombres, *assombrir*, 2e gr.

Texte supplémentaire (*Par politesse, l'auteur vouvoie son interlocuteur.*)

AIMEZ VOTRE MAISON

Aimez la maison où vous êtes né. Si pauvre qu'elle soit, elle vous a défendu. Sans les murs, le plafond, les vitres des fenêtres, vous seriez mort. Rappelez-vous que, dans l'hiver, vous avez vu des oiseaux, les plumes gonflées et soufflées par le vent, se poser sur l'appui de la fenêtre, et vous regarder, en penchant la tête de côté. Les rouges-gorges même, qui sont curieux et hardis comme des explorateurs, ont peut-être frappé du bec contre les carreaux. Cela voulait dire, dans la langue des oiseaux: « Petit, comme il doit faire bon là-dedans! S'il y avait un trou pour m'y glisser, surtout si tu n'étais pas là, comme j'entrerais avec plaisir! »

Bien des voyageurs, obligés de faire une longue route à pied, sous la bourrasque, bien des bergers gardant les bêtes, bien des marins ont désiré d'avoir, pour s'y réfugier, une chambre, grande comme la moitié de la vôtre.

Mais la meilleure raison pour laquelle il faut aimer votre maison, c'est que c'est là que vous-même vous avez été le plus aimé, qu'on a le plus souvent pensé à vous, que votre père et votre mère ont parlé de vous, se sont inquiétés à votre sujet, ont fait plusieurs projets, pour que vous soyez bon et pour que vous soyez heureux, vous, leur enfant.

René BAZIN, *La Douce France*

13. ***Relisez le texte nº 12 comme si l'auteur l'avait écrit 1° au présent; 2° au plus-que-parfait.*** (*5 verbes à surveiller.*)

Présent: Pour se distraire, Fritz *sort* de l'auberge et *descend* la grande rue, regardant à droite et à gauche les vieilles maisons..., les hauts marronniers dont le feuillage éclatant *moutonne* au-dessus des toits.

L'air plein de lumière éblouissante; les petites ruelles où *se promènent* des régiments de poules et de canards...; les filles, curieuses, se penchant aussi pour voir: tout *passe* devant ses yeux sans pouvoir le distraire.

Plus-que-parfait: Pour se distraire, Fritz *était sorti* de l'auberge et *avait descendu* la grande rue, regardant à droite et à gauche les vieilles maisons..., les hauts marronniers dont le feuillage éclatant moutonnait (*sans changement*) au-dessus des toits.

(*Le deuxième paragraphe ne souffre aucun changement.*)

14. ***Mettez les verbes en italique aux temps indiqués: (.) imparfait, (. .) passé composé, (. . .) plus-que-parfait.***

MODERNISONS. — Une amie *a visité* hier notre maison. Elle *a applaudi* à la décoration du vivoir; elle *a loué* les tapis et les tentures; elle *a joui* de la variété des teintes et des motifs ornementaux. Elle *a admiré* les superbes garnitures des fenêtres et les étagères à livres encastrées dans les murs. Elle *a remarqué* la garde-robe ample et commode et le grand miroir qui *garnissait* l'extérieur de la porte. Par la fenêtre, elle *a jeté* un regard ravi sur le parterre, où l'on *avait distribué* avec goût pins de Colombie, thuyas, épinettes bleues, sorbiers à grappes rouges; elle *a considéré* avec intérêt les plates-bandes, qu'on *avait fleuries* d'hydrangées, de glaïeuls, de dahlias, de mufliers et de zinnias multicolores.

Vocabulaire de l'illustration ci-contre:

Au premier plan: (de gauche à droite) une banquette, un tabouret, un fauteuil vu de dos.

Au second plan: une fenêtre-panorama encadrée de rideaux légers, une table basse avec bouquet de fleurs et cendrier (*ou* porte-cigarettes), un pouf.

Au troisième plan: Un sofa (*ou* canapé) avec coussin, flanqué de deux étagères à livres; *à droite*, une lampe sur pied avec abat-jour; *en arrière*, une bibliothèque à rayons, ornée d'objets décoratifs en céramique (potiches, vases à fleurs, chandeliers, lampe); *sur le mur du fond*, un miroir (*ou* glace) et deux tableaux encadrés.

DÉRIVATION DU FUTUR ET DU CONDITIONNEL

Note pédagogique

Dans les verbes des 1er et 2e groupes, on ne peut faire la distinction traditionnelle *radical-terminaison* pour expliquer cette dérivation. Les terminaisons s'accrochent, non au radical proprement dit, mais à ce qui reste de l'infinitif après l'ablation du *r* final. Cette façon de procéder permet de dire que les terminaisons du futur et du conditionnel sont des *terminaisons fixes* dans tous les verbes français.

Pas n'est besoin d'insister outre mesure sur cette question: les élèves forment spontanément le futur et le conditionnel, sauf peut-être dans quelques verbes irréguliers du 3e groupe. Mais on attirera l'attention avec insistance sur la remarque de la page 161 (Ouvrez l'œil).

Texte supplémentaire

LA FENÊTRE

(*Il serait possible d'imiter ce texte en lui donnant pour titre*: LA MAMAN.)

1. Quelle est, dans une chambre, la partie la plus importante, l'essentielle, celle qui prime et commande toutes les autres?

— La *porte,* s'écrie le vif jeune homme. — Le *plafond,* dit l'un. — Le *parquet,* dit l'autre. — La *cheminée,* assure le vieillard.

Ils se trompent tous, c'est la *fenêtre.* Nous vivons, nous respirons d'elle.

2. Nous en vivons sans nous en douter et, comme il est légitime, l'habitude de ses bienfaits nous rend à son égard journellement ingrats. Rappelez-vous. Consentez à une minute d'effort. Prenez-vous la tête dans les mains en vous cachant les yeux et tout de suite vous allez éprouver, au fond de vos ténèbres facultatives, combien la fenêtre vous manque!

3. On suffoque de ne pas la voir. Où vont d'instinct la flèche de la *pensée* et la flamme de la *prunelle*? Vers quoi se tourne entre deux lignes, dans une brève halte, le *front* plissé du travailleur, se lève, mendiante, sa *paupière*? D'où part-on pour aller bien loin, sans quitter sa chaise?

4. Qu'est-ce qui donne sur les *jardins,* sur les *toits,* sur la *place,* sur la *campagne,* sur la rue *bruyante* ou *vide,* sur les vieux *murs,* sur les *grandes cours claires,* sur les *tristes petites cours,* et aussi sur les *projets,* sur les *palais d'Italie* et les *châteaux d'Espagne*? Et par où, dans ces boîtes de pierre que nous habitons, s'engouffre l'*air* neuf et frais, entrent la chanson de l'*oiseau,* le doux alcool des *verdures,* la rumeur marine des *villes*? Par où darde le bon *soleil,* auréolant tour à tour chaque objet de la chambre, et par où vient aussi sur nos joues au repos, sur nos mains qui pendent hors du lit, glisser sereinement la *lune*?

5. Et *qu'ouvre-t-on* toute grande, quand on est *jeune* et *joyeux,* pour s'y pencher le plus... comme si l'on voulait crier, chanter, s'élancer dans les airs, apostropher la vie? Et *que ferme-t-on* plus tard, avec tant de soin, dans la *douleur* et la *vieillesse*? Où vient-on *songer, flâner, méditer, languir* d'un rivage, *observer* les passants, *évoquer* les morts, *se souvenir*? Quel est le cadre de nos plus beaux *tableaux*? Où faut-il se mettre, si l'on a la brusque envie d'un *arbre,* d'un *nuage,* d'un *drapeau,* d'un *clocher*?... À la fenêtre! À la fenêtre!

6. Elle est si délicate et fragile, la fenêtre, qu'on a beau, pour l'aborder, n'user que des plus légers et fins tissus: toiles, dentelles, batistes, linons, tulles, mousselines, et aussi des plus translucides matières, tout lui pèse et l'alourdit. Elle n'est pas faite pour être encombrée, obstruée, mais *dégagée* au contraire et *élargie* le plus possible. Elle est le poumon, la bouche, l'œil de la chambre, tout ce qui réclame avidement l'air et la lumière, à flots.

Henri LAVEDAN, *En confidence*

ème supplémentaire

LES CONFITURES

Voici l'heure. Déjà, dans l'ombreuse cuisine,
Les pains de sucre blancs, coiffés de papier bleu,
Garnissent le dressoir, où la rouge bassine
Reflète les lueurs du réchaud tout en feu.

On apporte les fruits à pleines panerées[1]
Et leur parfum discret embaume le palier;
Les ciseaux sont à l'œuvre et les grappes lustrées[2]
Tombent comme les grains défilés d'un collier.

Doigts d'enfants, séparez sans meurtrir la groseille
Les pépins de la pulpe entrouverte à demi!
La grave ménagère, attentive, surveille
Ce travail délicat d'abeille ou de fourmi.

Vous êtes son chef-d'œuvre, exquises confitures!
Dès que l'été fleurit les liserons du seuil,
Après les longs travaux, lessives et coutures,
Vous êtes son plaisir, son luxe et son orgueil.

Le clair sirop frissonne et bout; l'air se parfume
D'une odeur framboisée[3]... Enfants, spatule en main,
Enlevez doucement la savoureuse écume
Qui mousse et perle au bord des bassines d'airain!

Voici l'œuvre achevé. La grave ménagère
Contemple fièrement les godets de cristal
Où la groseille brille, aussi fraîche et légère
Que lorsqu'elle pendait au groseillier natal.

André THEURIET, *Le Chemin des bois*

[1] *Panerée*: contenu d'un panier.
[2] Luisantes.
[3] Qui a le parfum de la framboise.

'exte supplémentaire

LA CUISINE VUE PAR UN CHIEN

La cuisine est le lieu le plus agréable de la maison; cependant on n'y peut éjourner à cause de la cuisinière. C'est là que se trouvent la table, les chaises, ɜs assiettes, qui ne contiennent plus rien lorsqu'on vous les confie, la lampe qui hasse les ténèbres et l'âtre qui met en fuite les jours froids.

Les pots de porcelaine s'amusent à se pousser du coude et à se bousculer au ord des tablettes garnies de dentelles de papier. Les casseroles de cuivre jouent éparpiller de la lumière sur les murs blancs et lisses.

Le fourneau chantonne doucement en berçant trois marmites qui dansent vec béatitude; par le petit trou qui éclaire son ventre, pour narguer le pauvre ui ne peut approcher, il lui tire constamment une langue de feu. L'horloge qui 'ennuie dans son armoire de chêne fait aller et venir son gros nombril doré et les ıouches sournoises agacent les oreilles. Sur la table éclatante reposent un poulet, n lièvre, trois perdreaux à côté d'autres choses qui ne valent rien et qu'on appelle ruits et légumes: petits pois, haricots, pêches, melon, raisin.

La cuisinière vide un grand poisson d'argent et jette les entrailles dans la oîte aux ordures. Trésor inépuisable, joyau de la maison...

M. MAETERLINCK, *Sur la mort d'un petit chien*

CUEILLIR, OUVRIR, OFFRIR

Note pédagogique

Ces trois verbes (et leurs composés) sont parmi les rares verbes du 3e groupe dont la terminaison contient un *e muet* au présent de l'indicatif et de l'impératif. Ils se comportent alors comme les verbes du 1er groupe. Cf. nos 12 et 51 de la grammaire. Ainsi en est-il de *souffrir, assaillir* et *tressaillir.*

15. *Conjuguez au présent de l'impératif et au présent du conditionnel.*
(*Exercice d'assouplissement*)

Recueille	Accueille	Couvre	Découvre	Souffre	*Revoir le nº 12, page 16.*
Recueillons	Accueillons	Couvrons	Découvrons	Souffrons	
Recueillez	Accueillez	Couvrez	Découvrez	Souffrez	

Je recueillerais	J'accueillerais	Je couvrirais
Tu recueillerais	Tu accueillerais	Tu couvrirais
Il recueillerait	Il accueillerait	Il couvrirait
N. recueillerions	N. accueillerions	N. couvririons
V. recueilleriez	V. accueilleriez	V. couvririez
Ils recueilleraient	Ils accueilleraient	Ils couvriraient

Je découvrirais	Je souffrirais
Tu découvrirais	Tu souffrirais
Il découvrirait	Il souffrirait
N. découvririons	N. souffririons
V. découvririez	V. souffririez
Ils découvriraient	Ils souffriraient

16. *Conjuguez les mêmes verbes au passé composé.*

J'ai recueilli	J'ai accueilli	J'ai couvert
Tu as recueilli	Tu as accueilli	Tu as couvert
Il a recueilli	Il a accueilli	Il a couvert
N. avons recueilli	N. avons accueilli	N. avons couvert
V. avez recueilli	V. avez accueilli	V. avez couvert
Ils ont recueilli	Ils ont accueilli	Ils ont couvert

J'ai découvert	J'ai souffert
Tu as découvert	Tu as souffert
Il a découvert	Il a souffert
N. avons découvert	N. avons souffert
V. avez découvert	V. avez souffert
Ils ont découvert	Ils ont souffert

Note pédagogique

Pour nos élèves, dont le français est la langue maternelle, la difficulté réside moins dans la *forme verbale* elle-même (sauf quelques cas très spéciaux) que dans son *orthographe.* Pour marquer le point précis à retenir, notamment les terminaisons, on fera largement appel aux moyens intuitifs: 1° frapper les yeux par le *soulignement*, le *grossissement*, la *coloration*; 2° procéder à des *comparaisons fréquentes* entre verbes de divers groupes.

17. *Mettez les verbes en italique au futur ou aux temps indiqués. Faites l'accord des participes.*

CORDON-BLEU À L'ŒUVRE. — Cordon-Bleu *choisira* dans le congélateur une volaille jeune et grasse qu'elle *farcira* à la mie de pain assaisonnée de sarriette, d'oignons et de raisins secs. Elle *saupoudrera* d'abord l'intérieur de sel. Elle *préparera* la farce, avec laquelle elle *remplira* les cavités du corps et du cou; elle l'*enfoncera* légèrement et ne la *tassera* pas, car la farce, gonflant à la cuisson, *ferait* éclater la peau si elle *était* trop abondante.

Cela fait, Cordon-Bleu *rabattra* la peau sur le ventre de la volaille et l'y *maintiendra* en l'y cousant. Elle *enduira* ensuite la peau de beurre fondu. Les préparatifs terminés, elle *posera* la volaille dans une rôtissoire munie d'un gril: ainsi le poulet ne *touchera* pas le fond du plat. Elle *fera* rôtir dans un four modéré, à 325°. Au cours de la cuisson, elle *retournera* la volaille. À mesure que le poulet *rissolera,* elle *devra* le retourner plus souvent; elle n'*oubliera* pas de l'arroser de sauce à chaque tour.

Exercice supplémentaire

Mettez au FUTUR, à la personne indiquée, les verbes suivants.

1re pers. sing.		3e pers. sing.		2e pers. plur.	
Agréer	*J'agréerai*	Étudier	*Il étudiera*	Plier	*Vous plierez*
Apprécier	*J'apprécierai*	S'extasier	*Il s'extasiera*	Se réfugier	*V. vs réfugierez*
Communier	*Je communierai*	Se fier	*Il se fiera*	Remédier	*V. remédierez*
Congédier	*Je congédierai*	Initier	*Il initiera*	Remuer	*V. remuerez*
Continuer	*Je continuerai*	Instituer	*Il instituera*	Saluer	*V. saluerez*
Copier	*Je copierai*	Jouer	*Il jouera*	Secouer	*V. secouerez*
Créer	*Je créerai*	Lier	*Il liera*	Se soucier	*V. vous soucierez*
Crier	*Je crierai*	Louer	*Il louera*	Supplier	*V. supplierez*
Diminuer	*Je diminuerai*	Manier	*Il maniera*	Suppléer	*V. suppléerez*
Distribuer	*Je distribuerai*	Se marier	*Il se mariera*	Trier	*V. trierez*
Échouer	*J'échouerai*	Nier	*Il niera*	Tuer	*V. tuerez*

Texte supplémentaire

SOIRÉE EN FAMILLE

Sous la lampe de cuivre, petit père est penché au-dessus de ses livres et de ses notes. Il réfléchit, croise et décroise ses jambes, prend son porte-plume et écrit.

Assise sur sa chaise basse, à côté du grand bureau, maman considère attentivement deux petites culottes: l'une a le fond usé, mais les jambes sont encore bonnes: l'autre est tout à fait déchirée. Pourtant, il faut y trouver la matière d'un autre fond. Grave problème. L'œil de maman s'éclaire. Les ciseaux s'enfoncent dans l'étoffe qui crie. Demain, Fred aura une belle culotte presque neuve.

Fred est accroupi par terre au milieu de ses bois de construction. Avec une ardeur infatigable, il construit des maisons, des églises, des châteaux.

A. LICHTENBERGER

18. *Mettez les verbes en italique au futur de l'indicatif (.) ou au présent du conditionnel (. .).*

1. Cette débutante en art culinaire *échouera* de temps à autre. — 2. Alain et Jean-Claude *secoueront* les tapis. — 3. Je *louerais*[1] cette tricoteuse si je la voyais. — 4. Les appareils nouvellement installés *simplifieront* la tâche de la ménagère et *diminueront* ses dépenses. — 5. Ces délicieux sandwichs ne *rassasieraient* pas ces enfants affamés; vous *prierez* la cuisinière d'y ajouter quelques pâtisseries. — 6. Papa *étudiera* avec maman des projets d'embellissement; ensemble ils *apprécieront* le pour et le contre, *évalueront* la dépense et *prendront* une décision motivée. — 7. Vos propositions *rallieraient* tous les suffrages si vous les soumettiez à l'approbation. — 8. La maîtresse de maison *distribuerait* des gâteaux si elle en avait encore.

[1] Au sens de: *j'adresserais des louanges à.*

Note pédagogique

Les accrocs à la règle ci-contre sont assez fréquents, surtout dans la langue parlée des enfants. Faire répéter: *Si je voulais..., s'il voulait...; si j'y allais..., s'il y allait..., si vous alliez...; si tu venais..., s'il venait..., si vous veniez...; si je lisais..., s'il lisait...; etc.*

19. *Lisez d'abord ce beau texte, tel que l'auteur l'a écrit, puis mettez les verbes en italique à l'imparfait ou au temps indiqué.*

L'ÉPLUCHAGE DES POMMES DE TERRE. — I. Maman *était allée* au concert. Jane *était* au service anglais. Louise *était sortie.* Trott *était resté* seul avec la vieille Thérèse.

La vieille Thérèse *était* près de la fenêtre de la salle à manger. Elle *tenait* un grand couteau. D'un côté, il y *avait* un panier de pommes de terre; de l'autre, un saladier. Elle *prenait* les pommes de terre dans le panier, en *enlevait* la peau avec le grand couteau et puis les *jetait* dans le saladier en laissant tomber les épluchures sur son tablier. Trott *était* assis en face d'elle sur sa petite chaise. Il la *contemplait* gravement. *C'était* intéressant. Elle *était* très adroite, Thérèse. Le couteau *courait* vite sur les pommes de terre et n'en *enlevait* que la peau. Si Trott *avait essayé* de faire comme Thérèse, il se *serait coupé* sûrement un ou deux doigts.

II. Thérèse *était* si vieille! Elle *devait* avoir eu tant d'aventures! Qui sait si elle n'*avait* pas *été* la marraine de Cendrillon, ou la grand-maman du Chaperon rouge ou la fée Carabosse? Trott *rapprochait* son fauteuil du panier de pommes de terre. Il *appuyait* ses coudes sur ses genoux, *posait* son menton dans ses mains, et *écoutait* de toutes ses oreilles. Et la vieille Thérèse, tout en se remettant à peler ses pommes de terre, *se mettait* à raconter son histoire d'une voix lente...

Puis la vieille Thérèse *se levait* péniblement. Elle *rassemblait* les épluchures dans son tablier, *ramassait* le panier vide et le saladier plein, et *s'en allait* en traînant les pieds.

20. *Mettez les verbes en italique ci-dessus à l'infinitif, puis à la première personne du singulier du futur et du conditionnel.* (*À faire de préférence oralement.*)

Aller, j'*irai*, j'*irais*.
Être, je *serai*, je *serais*[1].
Sortir, je *sortirai*, je *sortirais*.
Rester, je *resterai*, je *resterais*.
Tenir, je *tiendrai*, je *tiendrais*.
Avoir, j'*aurai*, j'*aurais*.
Prendre, je *prendrai*, je *prendrais*.
Enlever, j'*enlèverai*, j'*enlèverais*.
Jeter, je *jetterai*, je *jetterais*.
Contempler, je *contemplerai*, je *contemplerais*.
Courir, je *courrai*, je *courrais*.
Essayer, j'*essaierai*, j'*essaierais*.
Se couper, je *me couperai*, je *me couperais*.
Devoir, je *devrai*, je *devrais*.
Rapprocher, je *rapprocherai*, je *rapprocherais*.
Appuyer, j'*appuierai*, j'*appuierais*.
Poser, je *poserai*, je *poserais*.
Écouter, j'*écouterai*, j'*écouterais*.
Se mettre, je *me mettrai*, je *me mettrais*.
Se lever, je *me lèverai*, je *me lèverais*.
Rassembler, je *rassemblerai*, je *rassemblerais*.
Ramasser, je *ramasserai*, je *ramasserais*.
S'en aller, je *m'en irai*, je *m'en irais*.

[1] On a évité, dans le corrigé, la répétition des verbes ÊTRE et ENLEVER.

Exercice supplémentaire

Mettez les verbes suivants au présent, au passé composé, au futur. (*Personne facultative*)

Colorer une liqueur (*Je colore..., j'ai coloré..., je colorerai...*)
Colorier un menu (*Je colorie..., j'ai colorié..., je colorierai...*)
Créer un chef-d'œuvre (*Je crée..., j'ai créé..., je créerai...*)
Contribuer au succès (*Je contribue..., j'ai contribué..., je contribuerai...*)
Aller à la fête (*Je vais..., je suis allé..., j'irai...*)

Applaudir au talent (*J'applaudis..., j'ai applaudi..., j'applaudirai...*)
Enrichir de vitamines (*J'enrichis..., j'ai enrichi..., j'enrichirai...*)
Obéir aux indications (*J'obéis..., j'ai obéi..., j'obéirai...*)
Haïr la médiocrité (*Je hais..., j'ai haï..., je haïrai...*)
Remplir la bouilloire (*Je remplis..., j'ai rempli..., je remplirai...*)

Recevoir des éloges (*Je reçois..., j'ai reçu..., je recevrai...*)
Apercevoir le clocher (*J'aperçois..., j'ai aperçu..., j'apercevrai...*)
Ressentir de l'admiration (*Je ressens..., j'ai ressenti..., je ressentirai...*)
Sortir de la cuisine (*Je sors..., je suis sorti..., je sortirai...*)
Partir de la maison (*Je pars..., je suis parti..., je partirai...*)

Entreprendre la construction (*J'entreprends..., j'ai entrepris..., j'entreprendrai...*)
Commettre une bévue (*Je commets..., j'ai commis..., je commettrai...*)
Combattre l'à-peu-près (*Je combats..., j'ai combattu..., je combattrai...*)
Obtenir des faveurs (*J'obtiens..., j'ai obtenu..., j'obtiendrai...*)
Devenir expert (*Je deviens..., je suis devenu..., je deviendrai...*)

Texte supplémentaire (*Les italiques soulignent quelques expressions de choix.*)

JOLI PARTERRE

(*Après une maladie qui l'a retenu plusieurs semaines dans sa chambre, un petit garçon de huit ans fait sa première sortie au grand air. C'est une radieuse journée de printemps.*)

Sous les berceaux de jasmins et de chèvrefeuilles, j'éprouvai des impressions d'*enchantement paradisiaque, d'Éden.* Tout avait poussé et fleuri; à mon insu, pendant que j'étais *cloîtré,* la merveilleuse *mise en scène* du renouveau *s'était déployée* sur la terre... Oh! cet air pur, tiède, suave; cette lumière, ce soleil; ce beau vert des plantes nouvelles, cet épaississement des feuilles donnant partout de l'ombre toute neuve. Et en moi-même, ces forces qui revenaient, cette joie de respirer, ce profond élan de la vie recommencée.

Mon frère était alors un grand garçon de vingt et un ans, qui *avait carte blanche* dans la maison pour ses entreprises. Tout le temps de ma maladie, je m'étais préoccupé d'une chose qu'il arrangeait dans la cour et que je *mourais d'envie* de voir. C'était, au fond, dans un recoin charmant, sous un vieux prunier, un *lac en miniature*; il l'avait fait creuser et cimenter comme une citerne; ensuite, de la campagne, il avait fait apporter des *pierres rongées* et des *plaques de mousse* pour composer des *rivages* romantiques alentour, des *rochers* et des *grottes.*

Et tout était achevé, ce jour-là; on y avait déjà mis les *poissons rouges*; le *jet d'eau* jouait même, pour la première fois, en mon honneur...

Je m'approchai avec ravissement; cela dépassait encore tout ce que mon imagination avait pu concevoir de plus délicieux. Et quand mon frère me dit que c'était pour moi, qu'il me le donnait, j'éprouvai une joie intime qui me sembla ne devoir finir jamais...

Je restai longtemps là, au bord de ce bassin, ne me lassant pas de regarder, d'admirer, de respirer l'air tiède de ce printemps, de *me griser* de cette lumière oubliée, de ce soleil retrouvé, — tandis que, au-dessus de ma tête, le vieil arbre, le vieux prunier, planté jadis par quelque ancêtre et déjà un peu *à bout de sève, tendait* sur le bleu du ciel le *rideau ajouré* de ses nouvelles feuilles. — et que le jet d'eau continuait son *grésillement léger,* à l'ombre, comme une *petite musique de vielle*[1] fêtant mon retour à la vie.

Pierre LOTI, *Le Roman d'un enfant*

---

[1] Ancien instrument de musique à cordes.

Poésie supplémentaire

MON BEAU VILLAGE

Connais-tu mon beau village
Qui se mire au clair ruisseau?
Encadré dans le feuillage,
On dirait un nid d'oiseau.
Ma maison, parmi l'ombrage,
Me sourit comme un berceau.
Connais-tu mon beau village
Qui se mire au clair ruisseau?

Loin du bruit de la grand-ville,
À l'abri du vieux clocher,
Je cultive un champ fertile,
Un jardin près d'un verger;
Sans regret ni vœu stérile,
Mon bonheur vient s'y cacher,
Loin du bruit de la grand-ville
À l'abri du vieux clocher.

Frédéric BATAILLE

Texte supplémentaire

VIEILLE MAISON CANADIENNE

a) Il y en avait de plus grandes; il n'y en avait pas de plus hospitalières. Dès le petit jour, sa porte matinale laissait entrer, avec le parfum des trèfles, les premiers rayons du soleil. Et jusqu'au soir, elle offrait aux passants *le sourire de ses fenêtres en fleurs, l'accueil de son perron facile, l'invitation de sa porte ouverte.*

De si loin que vous l'aperceviez, elle vous plaisait déjà, et, quand vous étiez tout proche, elle se faisait si attrayante que résister à son appel devenait impossible: vous entriez. *Dès l'abord,* vous étiez chez vous. « Asseyez-vous, l'ami, et prenez du repos. » Travaillait-on, — et l'on travaillait toujours — on s'interrompait pour vous *bienvenir.* Si vous *étiez altéré,* le banc des seaux était là, avec la tasse à l'eau, reluisante et toujours à main. La table était-elle mise, vous *étiez convié,* et sur la plus belle des *assiettes à fleurs* le meilleur morceau vous était servi. Si vous arriviez *à la tombée de la nuit* et aviez encore loin à cheminer, on ouvrait pour vous la chambre des étrangers, la plus grande et qui avait le meilleur lit...

Qui donc n'arrêtait pas chez nos gens, ne fût-ce que pour apprendre des vieux quel temps il devait faire le lendemain? Seuls, les hôtes mauvais passaient tout droit, et d'un pas plus pressé, devant la maison hospitalière.

b) Il y en avait d'une parure plus opulente; il n'y en avait pas de meilleure à voir. Ses quatre murs solides, fortement liés, *de tout repos,* inspiraient d'abord confiance. Les pierres étaient vieilles; mais à chaque printemps, elles faisaient leur toilette à la chaux, et il n'y avait guère de maisons aussi blanches dans toute la paroisse. Et voyez-vous comme, *sur cette blancheur mate et chaude,* les *volets verts* se détachaient et réjouissaient l'œil?

Une petite vigne canadienne, *accrochant ses vrilles aux balèvres*[1] du long pan, *grimpait* du solage aux acoyaux[2], *courait* sous le larmier[3], et allait vers le soleil pousser ses plus belles feuilles au pignon. Le toit aussi était agréable à regarder, avec ses bardeaux goudronnés, la lisière blanche de son cadre, ses lucarnes *en accent circonflexe,* son faîtage pointu et sa cheminée de pierres plates.

Au coin du carré, sous le dalot, une tonne *recueillait* l'eau de pluie, douce et précieuse; à la devanture de sable fin, un banc, deux lilas, quelques gros cailloux blanchis.

Tout cela était clair, propre, bien ordonné; tout cela convenait. Je ferme les yeux, et je la revois encore, la maison de nos gens, blanche, dans la lumière, sur le chemin du roi.

c) Il y en avait où la gaieté était plus bruyante; il n'y en avait pas de plus profondément joyeuse. On savait, là, tous les cantiques; on savait, là, toutes les chansons. Et on les chantait bellement, avec les fions les plus jolis du monde.

La vie n'était pourtant pas moins rude à nos gens qu'aux autres; ils devaient, eux aussi, *trimer dur* pour gagner leur pain; et l'épreuve était venue, année après année, faire leurs pas plus lourds, leurs fronts plus ridés. Mais l'âme de ces anciens était forte; le malheur même n'en avait pu troubler le calme profond. Ils savaient que cette vie n'est rien, et, résignés aux tristesses d'ici-bas, pleins d'une confiance sereine, en paix avec la terre, en paix avec le ciel, ils laissaient simplement *couler leurs jours* vers la grande espérance. Matin, midi et soir, nos gens priaient ensemble; et, parce qu'ils avaient prié, les tâches étaient plus douces, les fardeaux moins lourds, les peines plus vite consolées. Aussi, la joie était-elle revenue, après chaque deuil, habiter cette maison, comme l'oiseau retourne à son nid.

Adjutor RIVARD, *Chez nous*

[1] Saillie d'une pierre sur une autre.
[2] Supports de la corniche du toit.
[3] Saillie d'une corniche pour empêcher l'eau de pluie de couler le long du mur.

Note pédagogique

Répartir sagement les exercices grammaticaux entre l'*oral* et l'*écrit*. Il ne faut pas qu'une méthode défectueuse engendre l'ennui et la fatigue. Sans doute ne faut-il pas reculer devant l'effort à demander. Mais il importe d'éviter à tout prix que l'élève en vienne à prendre en désaffection sa langue maternelle. Les séances interminables d'exercices écrits, les « drills » fastidieux, sont à prohiber absolument. Les exercices qui sembleraient trop longs et surtout ceux qui contiennent plusieurs paragraphes ne doivent pas être faits d'un trait. On les parcourra en deux ou trois étapes, ce qui permettra d'appuyer davantage sur une notion importante.

Ne pas faire détester le français est un objectif négatif; c'est assurément une mesure indispensable. En inspirer l'amour, soulever l'enthousiasme à son sujet, voilà qui est beaucoup plus pédagogique, beaucoup plus fécond. C'est pourquoi le maître veillera constamment à associer utilité et fantaisie, technique et beauté, grammaire et littérature. N'établissons ni divorce ni cloisons entre ces divers éléments, pas plus qu'il n'y en a entre le corps et l'âme. Cette union vivante fournira le meilleur facteur de motivation, car les élèves normaux réagissent toujours favorablement au beau sous toutes ses formes: la jeunesse réagit toujours d'après ce qu'on lui met dans les mains et devant les yeux. Bref, l'occasion est bonne de rappeler ici le principe qui a présidé à la rédaction du Programme et qui doit vivifier l'enseignement de tout bon professeur: « *Il faut apprendre la grammaire par la langue, et non la langue par la grammaire.* »

21. *Dans les phrases suivantes, l'adjectif en italique s'accorde avec le nom le plus rapproché; dites pourquoi.*

1. Les noms sont placés par gradation. — 2. Les noms sont synonymes. — 3. L'adjectif ne se rapporte qu'au dernier nom. — 4. Les noms sont synonymes. — 5. Les adjectifs se rapportent au nom *hirondelles*. — 6. Dans le premier cas, les noms sont synonymes; dans le second, les noms sont placés par gradation. — 7. Les noms sont placés par gradation. — 8. Les noms sont placés par gradation.

22. *Dites à quels noms se rapportent les adjectifs en italique et justifiez l'accord.*

1. *Excellentes* se rapporte à *vinaigrette* et à *mayonnaise*: il se met donc au féminin pluriel. — 2. *Minéraux* se rapporte à *sels*: il ne convient qu'à lui, ce qui explique l'accord. (*Mais en l'occurrence, l'accord serait le même si l'adjectif se rapportait aux deux noms.*) — 3. *Demie* se rapporte à *livres*: placé après le nom, il s'accorde avec lui en genre seulement. *Granulé* se rapporte à *sucre* et s'accorde avec ce nom, (masc. sing.). *Blonde* se rapporte à *cassonade* et s'accorde avec ce nom (fém. sing.). *Égal* se rapporte à *sac* et s'accorde avec ce nom (masc. sing.). *Préparée* se rapporte à *farine* et s'accorde avec ce nom (fém. sing.). *Marqués* se rapporte à *paquets* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). *Demi* se rapporte à *livre*, mais, placé devant le nom, il reste invariable et se joint à lui par un trait d'union. *Carrés* se rapporte à *pouces* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). *Huilé* se rapporte à *moule* et s'accorde avec ce nom (masc. sing.). — 4. *Continuelle* se rapporte aux deux noms *attention* et *vigilance*, mais ne s'accorde qu'avec le plus rapproché parce qu'ils sont synonymes. — 5. *Remarquable* se rapporte aux deux noms *aisance* et *facilité*, mais ne s'accorde qu'avec le plus rapproché parce qu'ils sont synonymes. — 6. *Battus*

se rapporte à *jaunes* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). *Ajoutés* se rapporte à *eau, vanille* et *chocolat*: ces noms étant de genres différents, l'adjectif se met au masculin pluriel. *Fondu* se rapporte à *chocolat* et ne convient qu'à ce nom: il se met donc au masculin singulier. — 7. *Cuite* se rapporte à *pomme* et ne convient qu'à ce nom; il se met donc au féminin singulier. — 8. *Enrobés* se rapporte à *morceaux* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). *Étendus* se rapporte à *morceaux* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). — 9. *Frits* se rapporte à *poulets* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). *Chauds* et *présentés* se rapportent à *poulets* et s'accordent avec ce nom (masc. plur.). *Doublés* se rapporte à *paniers* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.). — 10. *Bleu marin* se rapporte à *uniformes,* mais étant un adjectif composé de couleur, il reste invariable. *Possibles* se rapporte à *soins* et s'accorde avec ce nom (masc. plur.).

23. ***Aux noms marqués de l'astérisque, ajoutez, soit avant, soit après, l'un des adjectifs entre parenthèses. Faites les accords nécessaires.***

1. Arthur a fabriqué lui-même les *jolis* meubles de sa chambre *coquette.* — 2. Voici un *riche* décor d'intérieur. Autrefois, seuls les gens *riches* pouvaient s'en procurer. — 3. Ces chemises *blanches* sont d'une qualité *supérieure.* — 4. Ces porcelaines *rose pâle* s'harmonisent bien avec les tuiles *ivoire* et les murs *bleu ciel.* — 5. Une *belle* pelouse, quelques *petits* conifères et de *jolis* massifs de fleurs confèrent le plus d'attraits *possible* à ce parterre. — 6. À côté de ces meubles *sombres,* utilisez des *demi-teintes* ou des tons *gais.* Les planchers pourraient être en tuiles *vert fougère* ou *bleu cascade,* mais alors, que les murs soient *orange pâle, ivoire, pêche* ou *corail.*

Texte supplémentaire

PRÉPARATION DE LA TABLE

Fritz, après avoir ouvert les persiennes, poussa la table à roulettes au milieu de la salle, puis il ouvrit deux armoires, de ces hautes armoires à doubles battants, pratiquées dans les boiseries, et descendant du plafond jusque sur le parquet. Dans l'une était le linge de table, aussi beau qu'il soit possible de le désirer, sur une infinité de rayons; dans l'autre, la vaisselle, de cette magnifique porcelaine de vieux saxe, fleuronnée, moulée et dorée: les piles d'assiettes en bas, les services de toute sorte, les soupières rebondies, les tasses, les sucriers au-dessus; puis l'argenterie ordinaire dans une corbeille.

Kobus choisit une belle nappe damassée[1], et l'étendit sur la table soigneusement, passant une main dessus pour en effacer les plis, et faisant aux coins de gros nœuds, pour les empêcher de balayer le plancher. Il fit cela lentement, gravement, avec amour. Après quoi, il prit une pile d'assiettes plates et la posa sur la cheminée, puis une autre d'assiettes creuses. Il fit de même d'un plateau de verres de cristal, taillés à gros diamants, de ces verres lourds où le vin rouge a les reflets sombres du rubis, et le vin jaune ceux de la topaze. Enfin il déposa les couverts sur la table, régulièrement, l'un en face de l'autre; il plia les serviettes dessus avec soin, en bateau et en bonnet d'évêque, se plaçant tantôt à droite, tantôt à gauche, pour juger de la symétrie.

En se livrant à cette occupation, sa bonne grosse figure avait un air de recueillement inexprimable, ses lèvres se serraient, ses sourcils se fronçaient.

ERCKMANN-CHATRIAN, *L'ami Fritz*

---

[1] Se dit du linge agrémenté de dessins faits dans l'étoffe même.

24. *Faites l'accord, s'il y a lieu, des mots en italique.*

I. Les chauffe-eau *galvanisés* présentent tous les avantages *possibles*; mais les chauffe-eau *doublés* de verre, plus *solides*, quoique plus coûteux, sont d'une qualité et d'un rendement *supérieurs*. La lampe-témoin, le thermostat *réglable* du bout du doigt, la soupape de sûreté: voilà quelques-uns des accessoires *disponibles*. Ces appareils sont quasi *indispensables* à la cuisinière et à la blanchisseuse *modernes*; on en trouve des modèles de formes *diverses*, à la portée de toutes les bourses et *conçus* pour fonctionner au gaz ou à l'électricité.

II. — 1. Les mœurs *canadiennes-françaises* différaient beaucoup autrefois des façons de vivre *anglo-canadiennes*. — 2. J'ai reçu à dîner mes deux cousines *franco-américaines* et mes trois voisines *néo-canadiennes*. — 3. On a su harmoniser ces teintes *chocolat, rouille* et *canari*, ces tons *vert sapin, bleu laurentien* et *gris perle*, ces couleurs *jaune soleil, flamme, ivoire* et *crème*. — 4. Les peintres ont bâclé la besogne en trois heures et *demie*; aussi n'est-ce qu'une *demi*-réussite.

25. *Exercice oral. — Les mots en italique présentent des cas d'orthographe très intéressants. Expliquez-les avec clarté.*

I. *Marron*: nom employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.
Jeté: participe passé conjugué avec *être*; s'accorde avec le sujet *tapis*.
Cuivre: nom employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.
Blancs: adjectif simple désignant une couleur; s'accorde avec *motifs*.
Bleus: adjectif simple désignant une couleur; s'accorde avec *motifs*.
Beige pâle: adjectif composé désignant une couleur: INVARIABLE.
Toile de sac: nom composé employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.
Portes-fenêtres: nom composé formé de deux noms: il varie dans ses deux parties.
S'encadraient: verbe qui s'accorde en nombre et en personne avec son sujet *portes-fenêtres*.
Cuivre: nom employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.
Pendaient: verbe qui s'accorde en nombre et en personne avec son sujet *tentures*.
Biscuit: nom employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.

II. *Pratiquée*: adjectif qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom *banquette*.
Cuivre, crème: noms employés adjectivement pour désigner des couleurs: INVARIABLES.
Blanc: En principe, cet adjectif devrait varier. L'auteur a préféré ne pas l'accorder, soit par analogie avec *cuivre* et *crème*, soit pour indiquer que la couleur des coussins est faite de *cuivre*, de *crème* et de *blanc*.
Blanche: adjectif simple désignant une couleur: VARIABLE.

III. *Longues*: *long* fait au féminin *longue*.
Or: nom employé adjectivement pour désigner une couleur: INVARIABLE.
Blanc: adjectif simple désignant une couleur: VARIABLE ; ici, masc. sing.
Aplatie: adjectif qui ne convient qu'au nom *peau*, féminin singulier.

26. *Relisez au présent le texte précédent.* (*Les verbes* s'était créé *et* avait été jeté *deviennent* s'est créé *et* a été jeté, *à cause de la concordance.*)

I. Julien *subit* la magie du décor que Nicole *s'est créé* dans ce salon. Une moquette marron *couvre* le parquet. Par-dessus *a été jeté* un tapis beige éclairé de grandes taches cuivre et de petits motifs blancs et bleus. Les murs *sont* beige pâle ou toile de sac. Deux portes-fenêtres *s'encadrent* de tentures cuivre qui *pendent* jusqu'à terre; un voile fin, couleur biscuit bordé de blanc, *couvre* les vitres.

II. Nicole *s'assoit* (ou *s'assied*) sur une banquette pratiquée dans un coin de la pièce, parmi les coussins cuivre, crème et blanc. Julien *s'assoit* (ou *s'assied*) en face d'elle dans le fauteuil en citronnier, au capitonnage marron. Fusant de l'intérieur d'une urne, l'éclairage indirect *forme* un cône de lumière qui *plaque* au plafond une rondelle blanche.

III. Julien *regarde* autour de lui; là-bas, il *entrevoit* soudain trois longues psychés dont l'eau *suspend* des luisances dans la pénombre; ou bien, en pleine lumière, sur un buffet, une grande coquille à l'extérieur or et à l'intérieur blanc; et le cendrier en forme de plume d'autruche à nervure d'or; ou la parure de la table et quelques cadres en peau de porc aplatie.

27. *Relisez le même texte en supposant qu'il est au conditionnel.*

I. (*Si les projets de Nicole se réalisaient, le salon deviendrait féerique.*) Julien *subirait* la magie du décor que Nicole *se serait créé* dans ce salon. Une moquette marron *couvrirait* le parquet. Par-dessus *aurait été jeté* un tapis beige éclairé de grandes taches cuivre et de petits motifs blancs et bleus. Les murs *seraient* beige pâle ou toile de sac. Deux portes-fenêtres *s'encadreraient* de tentures cuivre qui *pendraient* jusqu'à terre; un voile fin, couleur biscuit, bordé de blanc, *couvrirait* les vitres.

II. Nicole *s'assoirait* (ou *s'assiérait*) sur une banquette pratiquée dans un coin de la pièce, parmi les coussins cuivre, crème et blanc. Julien *s'assoirait* (ou *s'assiérait*) en face d'elle dans le fauteuil en citronnier, au capitonnage marron. Fusant de l'intérieur d'une urne, l'éclairage indirect *formerait* un cône de lumière qui *plaquerait* au plafond une rondelle blanche.

III. Julien *regarderait* autour de lui; là-bas, il *entreverrait* soudain trois longues psychés dont l'eau *suspendrait* des luisances dans la pénombre; ...

28. *Faites accorder les adjectifs et les participes en italique.*

ENCAN AU PRESBYTÈRE. — Mlle Marie aide Chesnevalin à hisser sur la table les objets *encombrants.* Puis *assise* sur un baquet *renversé, immobile* et les yeux *secs,* elle regarde s'en aller les *pauvres* choses qui furent toute sa vie: les casseroles de cuivre *rouge* qui brillaient comme des soleils; les mouchoirs *jaunes* à pois *blancs* et les *grands* draps de toile; le *beau* service de faïence *bleue* dont on ne se servait qu'aux jours de fête. Une fois, comme elle était encore nouvelle *venue* dans la maison, elle avait *cassé* la saucière et, pour que M. le Curé ne s'en aperçût pas, elle était *allée* jusqu'à Lisieux en racheter une semblable. Elle avait *fait* les huit lieues d'une traite, et elle était *rentrée* si *lasse* qu'elle avait *dormi* sur son lit tout *habillée.*

Maître Barberel ouvre les écrins où dorment, dans leurs cercueils *rembourrés* d'ouate, la pince à sucre, la truelle à poisson, le manche à gigot,

toute l'argenterie *inutile* et *précieuse,* si *belle* et si *fragile* que ce serait péché de s'en servir... De temps en temps, quelque plaisanterie *attardée* cingle en *plein* visage cette douleur *muette.* Puis quand tout est *fini* et que Me Barberel et Chesnevalin sont *partis,* Mlle Marie balaie une *dernière* fois la maison *vide* où rôde encore une *vague* odeur d'encens et de sacristie.

29. Exercice oral ou écrit. — *Mettez les verbes au présent.*

UNE CHAMBRE ORIGINALE. — I. L'élévation de ma fenêtre du plancher est une de ces circonstances heureuses qui peuvent être également dues au hasard ou au génie de l'architecte. Le jour presque perpendiculaire qu'elle *répand* dans mon réduit lui *donne* un aspect mystérieux. Le temple antique du Panthéon reçoit le jour à peu près de la même manière. En outre, aucun objet extérieur ne *peut* me distraire. Semblable à ces navigateurs qui, perdus sur le vaste océan, ne voient plus que le ciel et la mer, je ne *vois* que le ciel et ma chambre, et les objets extérieurs le plus voisins sur lesquels *peuvent* se porter mes regards *sont* la lune ou l'étoile du matin: ce qui me *met* dans un rapport immédiat avec le ciel et *donne* à mes pensées un vol élevé qu'elles n'auraient jamais eu si j'avais choisi mon logement au rez-de-chaussée.

II. La fenêtre dont je *parle s'élève* au-dessus du toit et *forme* la plus jolie lucarne: sa hauteur sur l'horizon *est* si grande que, lorsque les premiers rayons du soleil *viennent* l'éclairer, il *fait* encore sombre dans la rue. Ainsi, je *jouis* d'une des plus belles vues qu'on puisse imaginer. Mais la plus belle vue nous fatigue bientôt lorsqu'on la voit trop souvent: l'œil s'y habitue, et l'on n'en fait plus de cas. La situation de ma fenêtre me *préserve* encore de cet inconvénient, parce que je ne *vois* jamais le magnifique spectacle de la campagne de Turin sans monter quatre ou cinq échelons, ce qui me *procure* des jouissances toujours vives, parce qu'elles *sont* ménagées. Lorsque, fatigué, je *veux* me donner une agréable récréation, je *termine* ma journée en montant à ma fenêtre.

30. *Mettez le texte précédent au futur.*

LA CHAMBRE DE MES RÊVES. — I. L'élévation de ma fenêtre du plancher *sera* une de ces circonstances heureuses qui *pourront* être également dues au hasard ou au génie de l'architecte. Le jour presque perpendiculaire qu'elle *répandra* dans mon réduit lui *donnera* un aspect mystérieux. (...) En outre, aucun objet extérieur ne *pourra* me distraire. (...), je ne *verrai* que le ciel et ma chambre, et les objets extérieurs les plus voisins sur lesquels *pourront* se porter mes regards *seront* la lune ou l'étoile du matin: ce qui me *mettra* dans un rapport immédiat avec le ciel et *donnera* à mes pensées un vol élevé qu'elles n'auraient jamais eu si j'avais choisi mon logement au rez-de-chaussée.

II. La fenêtre dont j'ai parlé *s'élèvera* au-dessus du toit et *formera* la plus jolie lucarne: sa hauteur sur l'horizon *sera* si grande que, lorsque les premiers rayons du soleil *viendront* l'éclairer, il *fera* encore sombre dans la rue. Ainsi, je jouirai d'une des plus belles vues qu'on puisse imaginer. (...) La situation de ma fenêtre me *préservera* encore de cet inconvénient, parce que je ne *verrai* jamais le magnifique spectacle de la campagne de Turin sans monter

quatre ou cinq échelons, ce qui me *procurera* des jouissances toujours vives, parce qu'elles *seront* ménagées. Lorsque, fatigué, je *voudrai* me donner une agréable récréation, je *terminerai* ma journée en montant à ma fenêtre.

31. Exercice récapitulatif. — *Faites l'accord des mots en italique.*

PRÉVOYANCE DE LA MÉNAGÈRE. — I. Tout au long de l'année, vous avez pensé, maîtresse de maison, à la *précieuse* réserve d'hiver. Il y eut les fraises, les framboises, les bleuets, les groseilles *mûrissantes,* que les enfants ne purent jamais cueillir tous avant vous; vous ne songiez qu'aux pots de *gelées* et aux jarres de *confitures* qui *s'aligneraient* pour votre tranquillité.

II. Juste aux jours de soleil où ils *commençaient* à aimer leurs gousses, il se trouva que les haricots et les pois *verts* durent changer d'habitat: ils sont là, en *bocaux* de verre, là, sur la tablette du haut. *Accompagnés* de piments, les concombres ont *accepté* les bains de *vinaigre.* Les tomates *roses* furent de toutes les sauces, les rouges de tous les jus, et les vertes achèvent de mariner.

III. Navets, *poireaux,* carottes, panais et betteraves *défilent* en parade, appelant tous les *choux, panachés* et *pommés,* et *s'en vont* en cortège pour combler la cave en tous coins. Les abeilles se sont dit: « Soyons *utiles* autant que tout ce monde. » Riche de sucs et de parfums, le miel a quitté ses *berceaux* de cire pour la ruche de votre prévoyance.

IV. Les pêches et les prunes, les cerises et les raisins, magnificence de la onzième heure, ont rappelé les joies d'été, tandis que les canards *sortent* des joncs et que les *perdrix se gorgent* de grand air. Ramassez les *noix longues*; dépêchez-vous avant que les petits suisses ne *grignotent* toute la provision. Dans la remise, les petites épinettes sont sagement *rangées* sous les bûches d'orme, à côté des *lourds* quartier d'érable et des *bouleaux frisottants.*

V. Les brebis *ont donné* leur laine, les champs *ont fourni* le lin. Avant de réveiller le rouet, de tendre les ensouples, de mettre fil en aiguille, rêvez un peu devant les *dernières* richesses du décor, face aux *ors* pourprés des chênes, aux vermillons et aux ocres de l'érable. Puis joignez les mains, bénissez le Maître de toutes choses pour la sécurité de la table, la chaleur du feu, la paix que tout cela *apporte.* Bénissez le ciel et faites aimer la terre.

ANALYSE

32. *Fournissez sur les mots en italique les précisions demandées.*

a) 1. Locution adverbiale.
2. Nom propre.
3. Passé composé.
4. Pronom personnel.
5. Complément direct de *tracent.*
6. Masculin pluriel.
7. Il manque: *je fais.*
8. Compl. dir. de *fais* sous-entendu.
9. Passé composé.
10. Complément direct de *ont fait.*
11. Sujet de *peuvent.*
12. Masculin singulier.

b) 1. Compl. circ. de lieu de *grimpée.*
2. Circonstance de manière.
3. Circonstance de manière.
4. Sujet de *est.*
5. Féminin pluriel.
6. 3e personne du pluriel.
7. Complément direct de *mettre.*
8. Compl. circ. de lieu de *mettre.*
9. Sujet de *a soin.*
10. Locution verbale.
11. Pronom personnel.
12. 2e groupe.

c) 1. Féminin pluriel.
2. Circonstance de lieu.
3. Sujet de *raccommode.*
4. Présent de l'indicatif.
5. Compl. dir. de *raccommode.*
6. Compl. circ. de lieu de *frotte.*
7. Masculin pluriel.
8. Complément direct de *frotte.*
9. Compl. indir. de *se soucier.*
10. Pronom personnel.
11. Attribut de *ils.*
12. Mis en apostrophe.

Texte supplémentaire

LE CHAT DOMESTIQUE

Ce qu'il n'est pas:

Laissons de côté le gros matou de la ville, ses maîtres le nourrissent avec tant de soins qu'il devient aussi gras qu'un cochon de lait. Alourdi, sédentaire, amolli par le luxe et les friandises, il s'engourdit, traîne son temps sur les coussins qui lui sont dévotement réservés: c'est un *personnage,* une *bête de parade*; les délices l'ont usé plus que la famine. C'est Raminagrobis au poil peigné, à collier de rubans, à la ruse noyée de graisse. Une souris pourrait l'insulter sans crainte, il dédaignerait de laisser tomber sa patte sur elle; une dragée ferait mieux son affaire. Il sait se tenir dans un salon.

Ses qualités:

Le vrai chat, nullement abâtardi, c'est le chat de nos campagnes, qui veille au foyer des fermes et des métairies, dans les maisons de village. Celui-là *ne dort jamais que d'un œil*; il va de la cave à la grange. Il ne lui faut point d'échelle pour monter prestement au grenier.

Libre et vif, ni gras ni maigre, sans cesse en éveil, il garde une pointe d'appétit toujours *affûtée.* Insaisissable *comme une ombre,* il sait frapper *comme l'éclair.* À travers les vastes logis paysans, il mène à la perfection sa ronde nocturne; les rats et les souris, s'ils prennent le *puissant* silence de sa marche pour un silence ordinaire, connaissent une fois pour toutes ses griffes.

Armé pour la vie comme aucun animal de nos campagnes; gueule *en tenaille courbe,* garnie d'une *denture terrible*; langue *en râpe*; tête ronde aux oreilles *acérées,* et où *flambent* les yeux jaunes et verts à la pupille *dilatée, contractée* selon le jour ou la nuit, il s'avance *d'un pas élastique.* Ses ongles, au fourreau qui les préserve, sont prêts à jaillir en brusque *détente d'acier.*

Il peut *étirer* son corps, le *rassembler,* le *tendre à la façon d'un arc,* l'*enrouler en pelote de muscles,* le *lancer à toute volée,* diable, oiseau, quadrupède, sorcier, lutin; charme et terreur; souplesse et dureté, sommeil et bondissement.

Une *flamme* habite ses membres, son pelage toujours *lustré.* On le voit *ramper,* peu après *bondir.* Qu'il passe dans la chatière d'une maison paysanne, il paraît *couler* comme l'eau vive. Il *saisit* le bruit le plus infime, qu'il recueille dans ses oreilles mobiles; on dit qu'il entendrait marcher une mouche.

Il *perce* l'épaisseur de la nuit avec ses yeux qui la brûlent *en double feu* d'*escarboucles.* Pas de ténèbres pour lui, il s'y promène tout à l'aise.

Le chat a ses défauts, mais ses qualités sont grandes: cette propreté, cette manière de respect de soi, qui lui fait souvent lisser son poil dans la crainte perpétuelle d'une souillure; cette fierté naturelle, une fidélité extrême au logis natal; une humeur assez douce, aucune hargne[1], peu de jalousie. Il ne blessera d'un coup de griffe que *forcé à la défense* par un garnement cruel, un chien agressif. Il n'est pas ingrat comme on l'a dit; il sait reconnaître à sa façon les bienfaits, et jamais dans une posture servile. Les bonnes femmes de campagne le traitent bien, l'admirent; il tient grande place dans les beaux contes rustiques, où d'habitude il *fait figure* de seigneur fin et sensé, écouté par les animaux du voisinage; il est bien disant, élégant, prudent, avisé, malin; il est toujours un peu sorcier.

Ses petits:

La chatte ne peut nourrir, même très vigoureuse, plus de quatre petits. Ils naissent les yeux fermés, leurs oreilles pointent à peine; après une semaine, les yeux s'ouvrent. La mère est la plus attentive et la plus tendre qui soit au monde des animaux; quand elle cesse de les allaiter, elle va à la chasse pour eux, leur apporte souris de maison, mulots, musaraignes des champs. Elle leur donne le goût de cette chair qui les rend vite robustes; elle leur fait sa leçon avec une incomparable patience, leur apprenant à marcher, à la suivre docilement. S'ils s'éloignent, elle les appelle avec de petits cris très doux jusqu'à ce qu'ils viennent se blottir. Elle quitte enfin le gîte obscur et les promène au plein jour, dans la cour de la métairie.

Elle sait les protéger dans tous les périls qui les menacent: elle fuyait parfois devant un chien vagabond et méchant, elle ne le craint plus, marche au contraire vers lui, le fait reculer en découvrant ses dents et ses griffes. *Qu'il déguerpisse,* elle lui *sauterait* à la gueule *comme une chose infernale*!

Avant tout, elle apprend à ses petits la *propreté méticuleuse* et leur fait savoir que leur *menue langue rose* doit effacer toute salissure du pelage. Elle *fait toilette* devant eux avec *force gestes,* leur donne ainsi bon exemple, heureuse de les voir l'imiter. Puis ils *tournent* joyeusement autour d'elle, *batifolent*[2], *jouent à qui mieux mieux,* et rien n'est plus admirable que leurs grâces; elle les *caresse,* les *lèche,* les *retient* entre ses pattes, *rit* avec eux.

Ils grandissent *à vue d'œil*; on leur fournira du mou, du foie, un peu de viande, des légumes, mais le chou ne leur est pas bon. Bientôt ils iront chasser la souris; ils n'auront pas besoin de longues leçons. Ils connaîtront les *profondeurs* de la cave et les hauteurs du grenier; ils apprendront la ruse et la vigilance, la patience *à toute épreuve,* le guet; ils sauront vite *se poster, attendre, recueillir* le bruit imperceptible qui révèle la présence du gibier. Ils sauront se changer en ombres, en statue fourrée, les yeux mi-clos, le regard *en feu qui couve*; *tenir l'affût* des heures entières, *abattre* au moment voulu leurs pattes.

Bien élevés, ils seront une joie vivante de la maison: les femmes laisseront tomber sur le plancher leur peloton de laine pour le plaisir de les voir jouer. Ce sont toujours *allures* et *mouvements ravissants, gambades* et *poursuites, courses riantes, tours et retours, sarabandes.* Ils invitent la chatte à les imiter, *grimpent* sur elle et la mordillent et la lèchent; elle cache sa joie et se retient de rire comme une mère qui veut rester grave et qui va *pouffer* bientôt.

Tout *leur est prétexte à légèreté*: une noisette, une plume de poulet; ils paraissent *désossés comme des clowns, bondissant comme de petits ballons*; un génie malicieux les *turlupine*[3]. Bien des mois passeront avant qu'ils aient pris l'apparence de sagesse et de songe que l'on voit à leurs parents qui se tiennent assis au coin de la cheminée en gardiens du feu.

Charles SILVESTRE, *Animaux familiers et farouches*

---

[1] Mauvaise humeur qui fait chercher querelle à tout propos.
[2] Folâtrent, s'amusent à des riens.
[3] Tourmente, rend inquiet.

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

35. Imitation de phrases (*On acceptera toute réponse sensée.*)

a) 1. *Connaissez-vous* notre école? *Ce n'est certes pas* l'Université, mais *on y fait de fortes études, et nos progrès y sont étonnants.*

2. *Avez-vous déjà vu* notre église? *Ce n'est pas, à coup sûr,* une cathédrale, mais *les cérémonies liturgiques s'y déroulent toujours avec splendeur.*

3. *Avez-vous déjà, par hasard, rencontré* notre curé? *Ce n'est pas* un évêque, *cela va de soi,* mais *ses ouailles lui vouent un respect et une admiration sans limites.*

4. *Vous ai-je déjà parlé de* mon petit frère? *Ce n'est pas, loin de là,* un phénomène, mais *avec quel art il vous tourne un compliment de fête ou une lettre de souhaits!*

5. *Quelle opinion avez-vous de* cet artiste? *Sans doute, ce n'est pas* Mozart, mais *son sens musical est profond, sa technique, impeccable et son jeu, éblouissant.* (*Ce n'est pas* Rubens *sans doute,* mais *la qualité de ses productions tient du prodige.*)

b) 1. *Qu'avons-nous besoin de* tant d'argent? Dans ce voyage, *nous serons bel et bien logés aux frais de la princesse* (c'est-à-dire *de l'État*).

2. *Quel résultat attendez-vous* de ce flot de paroles? Avec ces gens, *rien ne vaut deux ou trois démonstrations pratiques concluantes.*

3. *Que pensez-vous faire* de tout cet attirail? Pour être bon pêcheur, *rien ne peut remplacer l'adresse et l'expérience.*

4. *Pourquoi vous mettre en frais* de tant de cérémonies? En guise de repas, *deux sandwichs et un café suffiront.*

5. *Pourquoi* tant courir? À la gare, *il vous faudra faire le pied de grue, le train ayant une demi-heure de retard.*

c) 1. *Prompt* et *ardent,* le joueur s'élance, comme soulevé par *les clameurs de la foule.*

2. *Fier* et *profondément ému,* le gagnant s'avance, comme enivré par *le sentiment de sa victoire.*

Vers célèbres

LE LOGIS DES PAUVRES GENS

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close.
Le logis est plein d'ombre et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur.
Des filets de pêcheur sont accrochés au mur.
Au fond, dans l'encoignure où quelque humble vaisselle
Aux planches d'un bahut vaguement étincelle,
On distingue un grand lit aux grands rideaux tombants.
Tout près, un matelas s'étend sur de vieux bancs,
Et cinq petits enfants, nid d'âmes, y sommeillent.

Victor HUGO, *La Légende des siècles*

3. *Entraînant* et *irrésistible,* l'orateur poursuit, comme enflammé par *l'urgence et l'importance de son sujet.*

4. *Honteux* et *repentant,* le coupable s'incline, comme écrasé sous *le poids de son crime.*

5. *Puissant* et *silencieux,* le moteur tourne, comme actionné par *un pouvoir magique.*

d) 1. *Qu'il s'agisse de lancer* la balle ou *de tenir* le volant d'une auto, mon frère *fait toujours preuve d'une adresse hors de pair.*

2. *Qu'il s'agisse de résoudre* un problème ou *de tourner une jolie* rédaction, ma sœur *fait constamment preuve d'une* intelligence aiguë.

3. *Qu'il s'agisse de farcir* un poulet ou *de décorer* un gâteau, Pauline *fait montre d'une* habileté remarquable.

4. *Qu'il s'agisse de battre* des œufs ou *de mêler* des ingrédients, cet appareil *s'avère* d'une grande utilité.

5. *Qu'il s'agisse de blanchir* le linge ou de *l'essorer,* cette lessiveuse automatique *fait preuve, pour ainsi parler, d'une* sagesse étonnante.

36. *Réunissez les phrases suivantes en une seule.*

1. La légende rapporte que les fées avaient voulu donner aux pauvres et aux riches un cadeau qui accomplirait des merveilles: l'aiguille et le dé.

2. Maman travaille à des lainages au tricot serré, qui permettront aux enfants de braver la neige et le froid, et aux adultes de vaquer sans danger à leurs occupations.

3. Tout le monde se rassembla autour de la table, pendant que la mère Chapdelaine laissait tomber le sirop en ébullition goutte à goutte sur la neige, où il se figeait en éclaboussures sucrées, délicieusement froides.

Poème supplémentaire

L'HALEINE DES MAISONS

Quand les longues nuits recommencent,
Certains soirs de l'arrière-été,
Les champs gardent un tel silence
Qu'on les croirait inhabités.

Personne sur le seuil des portes
Pas une poule dans la cour:
La vieille maison semble morte
Et solitaire pour toujours.

Mais, lorsque à l'heure accoutumée,
Au lointain l'on commence à voir
S'élever, lente, la fumée
Qui s'échappe d'un toit, le soir,

On sait que la maison fidèle
Vit encore profondément,
Et qu'une âme demeure en elle
Et qu'elle garde un cœur aimant:

La fumée évoque la flamme
Dont son âtre va flamboyer,
Et la douce attente des femmes
Assises devant le foyer...

Et le pays se rassérène
À mesure qu'à l'horizon,
Haute, sinueuse et sereine,
Monte l'haleine des maisons.

Louis Mercier, *Le Poème de la maison*

37. *Développez l'un des sujets suivants.*

Note pédagogique

Il ne faut pas que ces sujets soient traités d'une manière uniforme par tous les élèves, qu'ils dégénèrent en simples décalques. Chacun devra y apporter sa marque personnelle, voler de ses propres ailes. Si la leçon a été bien menée, les élèves ont en main tous les éléments voulus. Il devrait en résulter des réflexions et des tournures délicieuses. Ne pas craindre d'exiger des *détails précis*. Recommander aussi l'emploi du *discours direct*.

1. Un bon repas

« Le souper est servi. Vous êtes instamment priés d'approcher. » Une invitation aussi distinguée ne souffre pas de refus; elle trouve d'ailleurs notre appétit complice. Mais la politesse garde ses droits: aussi est-ce avec une édifiante lenteur — feinte dont personne n'est dupe — que nous entrons dans la salle à manger.

À peine franchi le seuil de la pièce, nous ne pouvons cependant retenir une légère exclamation. La table est mise avec un goût parfait. Pour la circonstance, les fiançailles de ma sœur Gertrude, on a choisi un service de porcelaine blanche à bordure bleu et or, dont les délicats morceaux s'étalent à leur place respective sur une nappe damassée, éclatante de blancheur. Des verres en cristal le plus pur reluisent sous la lumière vive, tandis qu'un petit vin rouge sourit et chante dans la coupe limpide. Au centre et sur toute la longueur de la table, une jonchée de roses fraîches, couleur de flamme, distribuent des sourires pleins de grâce et des parfums exquis parmi tant de splendeurs. Il fallait entendre les réflexions élogieuses, les mots délicats, pleins d'à-propos, des convives à l'adresse de nos hôtes; chacun traduisait à sa manière son admiration et son plaisir. Jusqu'à la petite Claudine qui y allait de sa réflexion: « C'est la table d'un prince! » Fort bien dit, charmante enfant, quoiqu'on y décèle quelque réminiscence!

Et voici, en guise d'entrée, un consommé au poulet d'une saveur délicieuse; de quel cœur nous le dégustons! En fait de hors-d'œuvre, des œufs durs tranchés, fleuris de mayonnaise, du homard, des olives. Je suis tenté d'en remplir mon assiette, mais je me ravise: ne doit-on pas se montrer poli et penser aux autres? D'ailleurs, un brin de sagesse est de rigueur si l'on veut goûter à tous les plats...

Mais pourquoi tant raisonner? Voici qu'on exhibe une superbe volaille, une dinde magnifique, cuite à point, rissolée à la perfection; la peau dorée ruisselle encore de graisse parfumée. Un instant on la dérobe à notre éblouissement, mais c'est pour la servir à l'assiette, parmi la purée de pommes de terre, les petits pois verts et les rouges canneberges (atocas). Quel festin, mes amis! Je lui fais honneur, comme il se doit, non sans prêter une oreille intéressée aux propos, tantôt gais, tantôt sérieux, des convives. Assurément, j'y vais, à l'occasion, de ma discrète réflexion; c'est ainsi que je puis revendiquer l'honneur d'avoir, le premier, souligné les talents culinaires de la cuisinière, véritable cordon-bleu à mon avis; n'était-ce pas simple justice? et pourtant, je crois qu'on m'en garde beaucoup de reconnaissance: je l'ai deviné aux sourires et aux attentions délicates dont on m'a entouré le reste de la soirée.

Au dessert, nouvel enchantement! On nous sert une véritable merveille: une tranche de gâteau aux fruits, mouillé de sirop d'érable et couronné de crème glacée à la vanille. Rien que d'y penser, l'eau m'en vient encore à la bouche!

2. À l'œuvre

Exiger un développement original et personnel, mais recommander l'utilisation du matériel fourni par la leçon.

Poésie supplémentaire

INTÉRIEUR [1]

Le salon est paisible. Au fond, la cheminée
Flambe, par un feu clair et vif illuminée.
Au dehors le vent siffle, et la pluie aux carreaux
Ruisselle avec un bruit pareil à des sanglots.

Sous son abat-jour vert la lampe qui scintille
Baigne de sa clarté la table de famille;
Un vase plein de fleurs de l'arrière-saison[2]
Exhale un parfum vague et doux comme le son
D'un vieil air que fredonne une voix affaiblie.

Le père écrit. La mère, active et recueillie,
Couvre un grand canevas de dessins bigarrés[3],
Et l'on voit sous ses doigts s'élargir par degrés
Le tissu nuancé de laine rouge et noire.
Assise au piano, sur les touches d'ivoire[4]
La jeune fille essaye un thème préféré,
Puis se retourne et rit. Son profil éclairé
Par un pâle rayon est fier et sympathique,
Et si pur qu'on croirait voir un camée[5] antique.
Elle a vingt ans. Le feu de l'art luit dans ses yeux,
Et son front resplendit, et ses cheveux soyeux
Tombent en bandeaux bruns jusque sur ses épaules.
Comme un vent frais qui court dans les branches des saules
Ses doigts, sur l'instrument tout à l'heure muet,
Modulent lentement un air de menuet[6],
Un doux air de *Don Juan*[7], rêveuse mélodie,
Pleine de passion et de mélancolie...

Et, tandis qu'elle fait soupirer le clavier,
Le père pour la voir laisse plume et papier,
Et la mère, au milieu d'une fleur ébauchée,
Quitte l'aiguille et reste immobile et penchée.
Et s'entre-regardant, émus, émerveillés,
Ils contemplent tous deux avec des yeux mouillés
La perle de l'écrin, l'orgueil de la famille,
La vie et la gaîté de la maison, — leur fille.

André THEURIET, *Le Chemin des bois*

---

[1] Certains détails témoignent d'un intérieur ancien. Mais l'impression générale convient à toutes les époques.

[2] Fin d'automne.

[3] Qui a des couleurs et des lignes variées.

[4] Rattacher cet hémistiche au vers suivant.

[5] Pierre précieuse, finement nuancée et sculptée en relief.

[6] Danse ancienne à trois temps.

[7] Célèbre opéra de Mozart.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Le rôle industriel des rivières.

Disposition:

Au centre, de haut en bas: Le cours et l'exploitation d'une rivière.

De chaque côté: Le territoire avoisinant.

Au premier plan: Objets symboliques.

Signification:

Ce tableau résume pour l'œil les principales industries mentionnées dans le texte. C'est en quelque sorte un tableau *synoptique,* c'est-à-dire qui fait voir *d'un coup d'œil* tout un ensemble de choses.

La rivière occupe le centre du tableau. Dans la réalité, c'est aussi la rivière qui centralise toute l'activité d'un territoire donné: vers elle converge l'apport des *lacs,* des *ruisseaux* et même de la *forêt*; grâce à sa puissance, elle procure aux industries, petites et grandes, la *force motrice,* soit directement, soit par le truchement de la centrale électrique; c'est encore la rivière qui, dans beaucoup de cas, fournit aux populations riveraines les avantages de la *navigation,* du *flottage du bois,* de l'*eau courante* dans les habitations, des *sports nautiques.*

Un mot sur les aspects les plus marquants de la gravure:

- au fond, les *Laurentides,* avec leurs sommets arrondis, leurs pentes boisées ou semi-dénudées, les ruisseaux et les routes qui les sillonnent, les bijoux de lacs qui s'y étalent;
- une *usine* à deux cheminées, sans doute une scierie ou une pulperie;
- un *pont* à quatre arches;
- deux groupes d'*habitations*: sur la rive droite, un vrai village, appuyé à la forêt et dominé par une église au fin clocher; sur la rive gauche, des maisonnettes de colons ou de bûcherons, à proximité de terrains fraîchement défrichés, dont les souches se voient encore;
- une *centrale électrique*: toutes les vannes sont ouvertes et l'eau qui en sort forme une chute continue, ce qui n'est pas toujours le cas; au-dessus, l'immense *salle* rectangulaire où, sans bruit ni poussière, tournent les puissantes dynamos; à droite, *la digue* ou *barrage,* qui maintient la rivière au niveau convenable et permet à l'excès d'eau de s'écouler sans dommage aux temps des fortes crues;
- sur la rive gauche, des *bûcherons à l'œuvre*: le tableau présente en raccourci les principales phases de l'exploitation forestière: coupe du bois, transport à la rivière, drave;
- au premier plan: quelques *produits* de l'industrie forestière, choisis parmi ceux que mentionne le paragraphe 3[2]: billots sur un wagon plate-forme, en route pour la scierie ou la manufacture de meubles; papier en feuilles, journaux, livres, machine à papier ou presse d'imprimerie avec cylindres de toutes dimensions.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

L'industrie est devenue l'une des réalités les plus importantes de notre vie nationale. L'État, les patrons et les syndicats ont déployé une somme d'efforts considérable pour alléger le joug aux ouvriers tout en accroissant à un rythme constant le potentiel de rendement: double succès qu'il importe de souligner.

Mais peut-être l'industrialisation garde-t-elle chez nous, encore trop accentuée, la marque de ses origines étrangères; de ce fait, elle ne sert guère notre culture en général, ni notre langue en particulier. Il faut donc aborder le présent centre d'intérêt avec la ferme volonté d'enrichir, à son occasion, la pensée et la langue de nos élèves canadiens-français.

Comme entrée en matière, on pourra commenter aux élèves, en les mettant à leur portée, l'extrait de journal suivant, excellente synthèse du sujet:

1. D'*agricole*, l'économie québécoise est devenue *industrielle*. D'abord lente, cette transformation s'est accélérée avec les deux dernières guerres mondiales, la seconde particulièrement. *L'avenir du Québec est dans ses industries.*

2. Les progrès de la technique et l'intensification des recherches provoquée par les besoins énormes de la grande industrie nord-américaine ont multiplié les découvertes et confirmé la présence dans le sous-sol québécois de *richesses minières immenses*. L'inventaire actuel en est encore incomplet, car de vastes régions n'ont pas encore été prospectées, et certaines contrées, dont l'exploration est commencée, ne sont pas encore économiquement accessibles.

3. Aussi bien, l'**industrie minière** québécoise n'en est encore qu'à ses débuts. Certains gisements de *fer*, de *titane*, de *cuivre* et de *zinc*, dont la richesse est prouvée, commencent seulement à être mis en valeur. Par exemple le *minerai de fer de l'Ungava*, dont l'exploitation vient de débuter, fera du Québec, d'ici quelques années, la *première province productrice de fer* au Canada et une des régions les plus riches en fer du monde entier. Le Québec n'en vient pas moins déjà au *premier rang* des régions canadiennes pour la production de l'*amiante*, du *feldspath*, du *soufre* et du *ciment*, et *au second*, derrière l'Ontario, pour celle de l'*or*, de l'*argent* et du *cuivre*.

4. Ses immenses **ressources forestières** ont donné naissance à de puissantes industries du *bois*, celle des *pâtes* et *papiers* en particulier, première industrie canadienne dont la concentration a été très poussée. La province de Québec fabrique près de la moitié du *papier* au Canada et ses centres de production de *papier journal* sont parmi les plus importants au monde.

5. Très riche également en **ressources hydrauliques**, elle vient de loin en tête pour l'énergie hydro-électrique, ses centrales produisant plus de la moitié de l'énergie produite au Canada. Ses réserves sont considérables, et avec les progrès de l'industrie et l'augmentation de la population, d'importants travaux d'expansion sont en cours. L'abondance de l'énergie a naturellement provoqué la création d'un grand nombre d'*entreprises industrielles*, *chimiques* et *métallurgiques* entre autres. C'est ainsi qu'a pu être créée à Arvida, dans la vallée du Saguenay, la plus grande usine d'*aluminium du monde*, bien qu'on ne trouve pas de *bauxite* dans le sous-sol canadien (celle-ci est importée de la Guyane anglaise et de la Guinée française).

5. La position de la province de Québec dans l'industrialisation canadienne est donc excellente: elle arrive en tête pour un certain nombre d'industries, telles que l'*aluminium*, les *pâtes* et *papiers*, les *textiles primaires* et *secondaires*, le *matériel roulant de chemin de fer*, la *construction navale*, les *matières plastiques*, la *chaussure*, le *verre* et le *tabac*.

LE MONDE, août 1954

Texte supplémentaire

LA MACHINE AU SERVICE DE L'HOMME[1]

Le perfectionnement du machinisme doit *affranchir*[2] l'homme des gestes de la servitude. La machine qui paraissait à John Ruskin un *monstre oppresseur* du monde moderne est la seule puissance capable d'abolir l'esclavage physique de l'humanité.

Le poète indien Rabindranath Tagore hait le **chemin de fer** qui a dégradé les paysages de l'Inde. Une plus terrible dégradation que celle des paysages était celle des porteurs de fardeaux. Un *train* chargé de 800 000 kilos de marchandises est un spectacle magnifique si l'on songe à toute la peine des bêtes et des hommes qu'il aurait fallu pour déplacer ce tonnage. La *rame* de wagons est plus belle que la caravane dont les chameaux mouraient de soif et de fatigue auprès de leurs conducteurs exténués; plus belle que la file des porteurs au crâne *oppressé* par le poids, au dos marqué de coups. Le *train* a supprimé dans le monde une quantité énorme d'esclavage physique.

De même fait le **pétrole.** Une honte de notre temps n'est point la machine, mais d'abaisser un être humain à faire ce qu'une machine pourrait faire à sa place, d'accepter qu'une femme de Paris se blesse le ventre en montant à Belleville une voiture d'artichauts, alors qu'un *moteur à explosions* achèverait en dix minutes cette besogne de roulage.

L'**automobile,** comme le train, est une forme de la libération de l'esprit humain. Le chauffeur sur son siège déplace à grande vitesse cinquante fois son poids de 60 kilos, tandis qu'à pied il n'en pourrait porter que la moitié en s'*abrutissant* de peine... La *fatigue bête* est une destruction de la pensée. L'homme qui, tous les jours, est épuisé par un travail stupide n'a plus à choisir son amour parmi les visages divers de l'idée. Il mange, il boit, il dort. Il ne pense plus. La machine doit lui en redonner la possibilité.

Le constructeur mécanicien a créé l'*ascenseur* qui monte non seulement le fardeau, mais l'homme servi par de nouveaux esclaves: l'**eau,** l'**électricité.** Le *tracteur* agricole, mû par l'explosion des vapeurs de pétrole, n'est-il pas d'une plus grande beauté que l'antique charrue où le vainqueur attelait les prisonniers de guerre? L'humanité doit réaliser l'*esclavage du* ***vent*** et *des* ***marées,*** *des* ***rivières*** et *du* ***feu des volcans,*** de toutes les **puissances de la terre** qui contiennent l'énergie encore demandée aux membres de l'homme pour des besognes infectes et indispensables.

Le salut de l'humanité au travail tient en deux mots: *mécanique* et *justice.* Quand les métiers seront à cette perfection technique et morale, alors les poètes et les penseurs loueront la machine. Les temples de l'Inde devant lesquels passent les trains ont été bâtis avec autant de corps humains écrasés que de pierres élevées. La médiocrité des moyens de *manutention* qui obligeait l'homme à soulever les granits des temples et des pyramides a permis des meurtres innombrables. Quelle énormité de travail et de matière il fallait naguère pour éclairer une ville, ce qui se fait aujourd'hui par la **rotation de dynamos** dans une salle aussi propre qu'une clinique d'hôpital!

Pierre HAMP, *Un nouvel honneur*

---

[1] Ce texte fournit une documentation sur les avantages de la technique. On le complétera par les considérations de la page 198 M.

[2] Les italiques sont de nous.

Exercices auxiliaires:

1. Parcourir des *revues industrielles* illustrées, l'*Annuaire du Canada* (édition française), des brochures de connaissances usuelles concernant l'industrie. Exposer des gravures appropriées.
2. Visiter, si possible, une usine ou une centrale de la région.

Phonétique

Nous souhaitons de nouveau vivement que tous les titulaires consentent à parcourir l'excellent petit livre de vulgarisation phonétique de M. Richard Bergeron[1]. Cet ouvrage, fort bien fait, se distingue par sa précision et sa limpidité; il est tout à fait à la page et adapté aux exigences de notre milieu, et les maîtres pourront l'utiliser avec profit sans risquer de se perdre dans le labyrinthe des détails trop techniques.

À PROPOS DE LECTURE

Note pédagogique

Il faut attacher beaucoup d'importance à la *lecture à haute voix*, même et surtout en 6e et 7e années. On peut fort bien considérer ces degrés comme des stades de perfectionnement. Or, en lecture, comme au théâtre, au studio de musique ou de dessin, à la classe industrielle, chacun sait que perfection sous-entend efforts, retouches, répétitions. Quel est l'artiste qui soit parvenu à une certaine aisance dans son art sans accumuler au préalable ébauches sur ébauches, exercices sur exercices? En ces domaines, la quantité est irremplaçable, pourvu qu'elle soit mise au service de la qualité, de la culture, de l'art: elle conditionne en bonne partie (l'attention y est aussi pour beaucoup) la maîtrise dans un champ d'activité donné. Or, si l'on sait s'y prendre, car il y a toujours la manière, on peut obtenir beaucoup des élèves, on le doit même...

On se gardera de mal interpréter l'expression « ton naturel » utilisée au Programme (p. 218). Le ton naturel n'est synonyme ni d'intonation banale, ni de vulgarité; il n'absout assurément pas les déficiences de notre langue parlée. Sans doute écarte-t-il la lecture hachée ou syllabée, le ton chantant, l'emphase. Mais il sait rendre sans respect humain, avec les nuances et les différences d'intonation qui s'imposent, toute la gamme des sentiments, notamment dans les passages en discours direct. « *Toute lecture doit être expressive.* » (J.-M. Laurence)

Poésie supplémentaire

LES TRAVAILLEURS

Je vous aime, gars des pays, beaux conducteurs
Des hennissants et clairs et pesants attelages,
Et vous, bûcherons roux des bois pleins de senteurs,
Et toi, paysan fruste et vieux des blancs villages,
Qui n'aimes que les champs et leurs humbles chemins
Et qui jettes la semence d'une ample main
D'abord en l'air, droit devant toi vers la lumière,
Pour qu'elle vive un peu, avant de choir en terre.

Et vous aussi, batteurs de fer, forgeurs d'airain,
Visages d'encre et d'or trouant l'ombre et la brume,
Dos musculeux tendus ou ramassés, soudain,
Autour de grands brasiers et d'énormes enclumes,
Lamineurs noirs, bâtis pour un œuvre éternel
Qui s'étend de siècle en siècle toujours plus vaste
Sur des villes d'effroi, de misère et de faste,
Je vous sens en mon cœur, puissants et fraternels.

Émile VERHAEREN

---

[1] Richard BERGERON, *Initiation à la Phonétique*, Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1956; 2e éd., revue et augmentée, 1958.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Pour une meilleure intelligence du texte

La *condition des travailleurs* s'est beaucoup améliorée de nos jours, grâce aux lois sociales partout en vigueur; elle n'a certes plus ce cachet odieux et parfois meurtrier qu'on lui connaissait autrefois. Aussi, à l'exception de quelques textes, tels ceux des pages 186 M, 188 M, 194 M et 202, la leçon présente l'industrie sous un jour favorable. L'*industrie* n'est plus un *tyran*, un *monstre implacable*, mais bien plutôt une *providence* qui se préoccupe non seulement de satisfaire le consommateur, mais aussi d'assurer le bien-être de l'ouvrier lui-même.

C'est bien l'impression qui se dégage du texte remarquable qui ouvre cette leçon. S'il n'a pas l'heur d'être signé d'un nom illustre, il n'en témoigne pas moins d'une grande *valeur littéraire*, ainsi qu'on peut s'en convaincre à la simple lecture; cette valeur tient autant à la *richesse des figures* qu'à la *précision du vocabulaire*. L'austérité du centre d'intérêt trouve donc, très opportunément, une compensation dans la *beauté du style* de ce texte, comme aussi de la plupart des textes qui figurent dans la leçon. Profiter au maximum de l'occasion pour accentuer ce qu'on a appelé, page 60 M, « *l'éveil du sens littéraire* ».

Pour le **fond**, faire remarquer que l'auteur n'envisage que deux applications de l'énergie hydraulique: 1° *Son rôle dans l'industrie forestière*; 2° *Son rôle dans la production de l'électricité*. Mais ces deux aspects sont majeurs: d'eux dépendent les avantages secondaires mentionnés aux sections 3 et 4.

Pour la **forme**, faire observer les procédés suivants utilisés par l'auteur: 1° La *personnification*: Le Saint-Maurice est vu comme un grand seigneur, puissant et généreux, qui s'alimente, prend conscience de son royaume, met sa puissance au service d'autrui, crée la lumière, bâtit des villes, étale ses trésors, s'entoure de courtisans, se prodigue lui-même. Les arbres sont aussi personnifiés: ce sont des personnes qu'on assassine, qui gisent comme des cadavres, qui ressuscitent, qui voyagent, qui distribuent bonheur et richesse. 2° *La comparaison* (Voir ci-après les exercices 1, 3, 4, 5) et *le contraste* (ombres — clairières; sereine — troublant; palais — masure; œuvre d'art — incendie, etc.).

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Il se grise de puissance.
Il boit à la coupe des innombrables lacs qui couronnent les Laurentides.

(2) [2] Dépouillés de leurs bras et de leur peau rude.

(3) [1] Pour conduire à bonne fin son entreprise.
[2] Ils vogueront avec contrainte et appréhension vers le mystère de leur destinée.

(4) [3] Il s'est fait le rendez-vous de toutes les initiatives.

LE PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: L'énergie du Saint-Maurice fait la prospérité du pays.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
I. Le cours de la rivière	*a*) Il ne cesse de croître. *b*) Il reçoit l'eau des rivières, des lacs, des sources. *c*) Sa puissance devient formidable.
II. L'abattage des arbres	*a*) Les bûcherons à l'œuvre. *b*) Le sort momentané des billots. *c*) Le départ vers l'usine.
III. Le voyage vers l'usine	*a*) L'impulsion de l'eau. *b*) Le concours des draveurs. *c*) La destinée multiforme des billots.
IV. L'électricité	*a*) Le symbolisme de la lumière. *b*) La production de l'électricité. *c*) Les effets de cette production. *d*) Hommage au Saint-Maurice.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Parce qu'il reçoit de nombreux affluents, qui, eux-mêmes, recueillent l'eau d'innombrables ruisseaux et lacs.

2. Sur la glace de la rivière pour y attendre la débâcle du printemps; le courant les emportera ensuite vers l'usine.

3. Ils dirigent à l'aide de gaffes les billots qui descendent au fil du courant.

4. Les produits les plus divers: poutres, planches, bois d'ébénisterie, soie artificielle, papier, etc.

5. L'électricité que nous utilisons prend naissance dans les *générateurs* ou *dynamos* des centrales hydro-électriques, grâce à la force hydraulique. L'eau de la chute vient frapper les *palettes* ou *aubes* de la turbine, qu'elle force ainsi à tourner à une grande vitesse. Ce mouvement de rotation, transmis par un axe vertical à une bobine colossale, entraîne celle-ci à tourner dans le champ de force d'un aimant gigantesque: c'est en coupant les lignes magnétiques de l'aimant que la bobine engendre en elle-même l'électricité.

Il arrive aussi que le générateur soit actionné par la vapeur, ou par un moteur à l'huile, comme c'est le cas dans les locomotives diesels.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Complétez à l'aide du texte les expressions figurées suivantes:*

(1) Des ruisseaux de *cristal.*
La *coupe* des lacs.

En grondant comme *des tonnerres.*

(2) [1] La *mobilisation* de la hache.
Au *royaume* des ombres.
La *horde* des bûcherons.
[2] Sur le sol, comme sur un *suaire*.
Le cœur de *pierre*.
Dépouillés de leurs *bras et de leur peau rude*.
Traînés comme *des cadavres*.
Jusqu'au seuil de *leur blanc cimetière*.
Les billots dormaient comme *des trépassés*.

(3) [1] Le *port* de l'usine.
La *légion* des draveurs.
Rythmera les gestes comme *une fanfare de régiment*.
[2] Les *petits morceaux* de patrie.

2. *En recourant au texte, trouvez un qualificatif aux noms suivants:*

(1) Des rivières *alertes*.
Des flots *magnifiques*.

(2) [1] La horde *redoutable*.
La solitude *boisée*.
Le silence *séculaire*.
[2] Les troncs *géants*.
Le jour *lumineux*.
Leur *blanc* cimetière.
Les billots *rigides*.
[3] Leur *sereine* patrie.
Le *troublant* avenir.

(3) Une tribu *militante*.
Une gaule *ferrée*.
La légion *intrépide*.
Une offensive *brutale*.
L'élan *cadencé*.
Une rumeur *gutturale*.
[2] Des ambitions *rivales*.

(4) [2] L'étincelle *électrique*.
L'ardeur *tumultueuse*.
[3] La vallée *magique*.

3. *Mots et expressions du texte correspondant aux formules ci-contre:*

(1) *Crescendo* (nom dans le texte).

(2) [1] À peine *révolue*.
C'en fut fait.
[2] À grands coups *d'acier*.
Leur *cri d'agonie*.
Dormaient *un long sommeil*.
Sonne les trompettes.

(3) [1] Pour *conduire à bonne fin*.
[2] Un *organe* politique.
Des *feuilles sensationnelles*.
Ce pactole.
Il *gorgera d'or* les banques.

(4) [1] *La providence a jeté une sorte de halo sur* le sépulcre.
Avait *fait jaillir la vraie lumière*.
[2] *Ont allumé l'étincelle électrique.*
[3] Il a *échelonné* les villes.
[4] *Bondés de richesses étrangères.*

4. *Verbes qui font image* (*c'est-à-dire qui contiennent une certaine comparaison, qui peignent l'action d'une façon plus vivante*) :

(1) Il *s'alimente* aux rivières.
Il *boit à la coupe des* lacs.
Les sources *dévalent* des montagnes.
Il *roule* des flots magnifiques.

(2) [1] Les bûcherons *envahissaient* la forêt.
[2] On *entamait* les troncs.
Les billots *dormaient*.
Le printemps *sonne les trompettes*.
[3] Les arbres *s'abîment* dans la débâcle.
Bondissant de flot en flot.

(3) [1] Pour mieux *aiguillonner* les billots.
Une rumeur gutturale *rythmera* les gestes.
[2] Il *gorgera* d'or les banques.

(4) [2] Les générateurs *ont allumé l'étincelle électrique*.
[3] Les financiers *sont accourus*.

5. *Mots utilisés au sens propre* (*Les réponses sont variables.*)

Il *se grise* de **vin**.
Des **vases** de *cristal*.
La *coupe* de **vin** (ou d'**argent**).
Il *roule* des **pierres**.
Les **ours** *grondent*.
Des *coups* de **hache** (ou de **bâton**).
Un **monument** de *pierre*.
Le **soldat** (ou le **trompette**) sonne la *trompette*.

Aiguillonner un **bœuf**.
L'*offensive* des **alliés** (ou des **ennemis**).
Le *port* de **Québec** (ou **d'arrivée**, ou **d'attache**).
Gorger de **grains** les **volailles**.
L'*essor* de l'**aigle**.

6. *Au moyen des suffixes donnés, formez des adjectifs.*

AIRE: Séculaire, scolaire, polaire (*sans accent*), solaire, circulaire, populaire, originaire, sanguinaire, temporaire, salutaire, tributaire.

EL: Sensationnel, matériel, annuel, habituel, spirituel, industriel, providentiel, partiel, artificiel, originel, criminel, personnel, maternel, paternel, fraternel, éternel, temporel, corporel, naturel, universel, accidentel.

7. Vocabulaire spécifique

Dressez la liste des verbes issus des noms en italique.

(*Cet exercice a pour but d'attirer l'attention sur la justesse du vocabulaire; faire suivre chaque verbe des compléments donnés.*)

Raffinerie de pétrole: *transporter, transformer* (l'huile brute en...).

Mine: *prospecter* (les terrains), *exploiter* (les gisements), *extraire* (le minerai).

Usine de réduction et d'affinage: *réduire* (les minerais en...)

Usine sidérurgique: *fabriquer* (la fonte, l'acier).

À PROPOS DE VOCABULAIRE

Note pédagogique

Lorsque le manuel fournit le vocabulaire sous une forme squelettique, comme c'est le cas dans l'exercice 6 ci-dessus, on sera bien avisé de lui *prêter vie* dans la mesure du possible. Par exemple, *faire entrer chaque mot dans une phrase ou une expression,* comme nous avons pris l'habitude de le faire pour les mots usuels; *dessiner quelque forme* qui concrétise le mot; *poser un geste, faire une action* qui éclaire le sens.

« Le maître doit, autant que possible, créer la situation ou proposer le contexte qui conditionnent le mot. » (J.-M. Laurence)

Ici encore, car il s'agit du prolongement de la lecture expliquée, l'*imagination*, la *sensibilité*, le *sens esthétique*, les *qualités dramatiques* du maître trouvent un magnifique champ où s'exercer, sans parler de sa *culture* et de ses *propres connaissances linguistiques*. « Tout fait nombre », dirait La Fontaine. Et le proverbe ajoute: « Il faut faire flèche de tout bois ». N'allons pas considérer comme des pertes de temps les digressions raisonnables où nous entraînerait parfois cette façon d'agir. Ouvrir des horizons, élargir les cadres, c'est en définitive un gain pour l'intelligence et le cœur des élèves.

Fonderie, aciérie, usine métallurgique: *fabriquer* [ci-contre: les compléments].
Établissements divers: *produire...*

Chantier: *couper, abattre, marquer au coin, transporter, flotter...*
Scierie: *débiter...*
Menuiserie, fabrique de contre-plaqué, manufacture de meubles: *assembler, finir, sculpter...*
Pulperie: *réduire...*
Papeterie: *transformer...*
Imprimerie: *composer, imprimer, relier...*

Abattoir: *abattre...*
Salaison: *débiter, entreposer...*
Laiterie: *pasteuriser, embouteiller, distribuer...*
Beurrerie, fromagerie: *fabriquer...*
Minoterie: *moudre, cuire...*
Boulangerie, biscuiterie, pâtisserie: *délayer, pétrir, cuire...*
Conserverie: *stériliser, mettre en conserves...*
Betteraverie et raffinerie: *extraire, raffiner...*

Filature: *fabriquer, carder, peigner, filer, ourdir, tisser, blanchir, teindre, imprimer...*
Fabrique de vêtements: *confectionner...*
Fabrique de caoutchouc: *produire...*
Tannerie: *tanner...*
Établissement divers: *fabriquer...*

Texte supplémentaire

AUX ABORDS D'UNE USINE

Vers Pont-Saint-Vincent, le paysage *s'animait* d'une *vie trépidante,* d'une *fièvre* de mouvements et d'industrie. Des cheminées d'usine, des hauts-fourneaux, dressés *comme des tours, salissaient* le ciel de leurs panaches de fumée, et des amas de scories formaient des remblais *obstruant* le fond de la vallée.

Maintenant qu'ils approchaient du gîte, ils entendaient mieux les bruits étranges et profonds dont la campagne était *vibrante.* Le choc sourd des marteaux-pilons, revenant par intervalles, *ébranlait* les monts dans leurs assises lointaines. Des *halètements* de machines, *pareils à la respiration d'une bête géante,* mettaient autour d'eux une *rumeur* de vie confuse. Des usines, avant de *s'endormir, laissaient fuser* leur vapeur avec un long sifflement triste...

Ils longèrent les forges. Des laminoirs, sortaient des barres de fer rouge qui *s'allongeaient* et *se tordaient* sur le sol, *comme des serpents de feu.* Les hauts-fourneaux *déversaient* leur coulée de métal en fusion, dont l'éclat brûlait les yeux, sous un *crépitement d'étincelles.*

Émile MOSELLY, *Terres lorraines*

Documentation

On trouvera dans *Itinéraire canadien,* de Raymond Tanghe, d'excellents renseignements sur plusieurs villes industrielles du Canada.

8. Mots usuels

Payer *tribut.* Lever un *tribut.* Payer le *tribut* à la nature (mourir). — La *tribu* des Agniers. — Un *tonnerre* d'applaudissements. Coup de *tonnerre* (fig.: événement imprévu). Voix de *tonnerre.* — La *pelleterie* est l'art de préparer les peaux pour en faire des fourrures. Au pluriel ce mot est synonyme de fourrures. — Périr par la *hache.* Taillé à coups de *hache* (fig.: grossièrement fait). — La *horde* révolutionnaire. — Un *halo* autour du soleil. Un *halo* de gloire (fig.). — *Allô!* Pierre; ici, Jean-Paul. — *Envahir* un pays. L'eau..., les sauterelles ont *envahi* le pays. — Se livrer ou s'adonner au jeu avec *frénésie.* — Un *spasme* morbide. Se débattre dans les *spasmes* de l'agonie. — Blanc comme un *suaire.* Le saint *suaire.* — Étymologiquement, un *cimetière* est un dortoir. — La *résurrection* des morts. Son retour à la santé est une véritable *résurrection.* — *Ressusciter* une coutume. — Être acculé à la *débâcle* financière. — Joson était emporté par la queue de l'*embâcle.* (F.-A. Savard) — Un jeu de *hasard.* Par *hasard,* à tout *hasard,* au *hasard.* Un heureux *hasard.* Les *hasards* de la guerre. — Un temps *serein.* Un front *serein.* Des jours *sereins.* — Le *remous* de la foule. Le *remous* des passions. — La *gaule* ferrée des draveurs est une gaffe. — Un mal *tenace.* Un solliciteur *tenace.* Une mémoire *tenace.* — Bien *rythmer* les vers. *Rythmer* la marche. — Un récit *sensationnel.* — Cet homme est un puits de *science.* — Une école *technique.* La *technique* d'un art, ... d'un artiste.

Poésie supplémentaire

LA CHANSON DES TRAVAILLEURS

Nous avons travaillé sous l'ombre des usines,
la force de nos corps coula dans nos sueurs,
nos rêves ont gémi dans le chant des machines,
nos dos se sont courbés sous le faix des labeurs,

nous avons aiguisé des faux, tordu des barres
et fait jaillir la forme à grands coups de marteaux;
de grandes roues de fer ont mangé nos cerveaux,
et notre cœur a trépassé devant les flammes;

nous avons, entre les murs blancs des ateliers,
fait frissonner le bois en copeaux de lumière,
cloué des lits pour le sommeil des nouveau-nés
et le repos des os mortels dans la poussière;

nous sommes descendus sous la terre profonde
chercher le minerai mystérieux et pur,
et nous avons bâti des ponts, des tours, des murs,
des temples, des vaisseaux et des arcs de triomphe;

et nous avons aussi promené notre effort
sur les sombres sillons, parmi les champs immenses,
nous avons labouré devant les granges d'or,
rêvé, les nuits d'hiver, aux lenteurs des semences,

scruté, les matins gris, au fond des cieux voilés,
le voyage inconnu que font les pluies nouvelles,
nous avons fait monter de la terre éternelle
le blé divin, le pain dont vit l'humanité...

Maurice MAGRE, *La Chanson des hommes*

Glose grammaticale

L'attribut, le nom en apostrophe, le nom en apposition

Dans le cas d'un *attribut-nom*, il importe de ne pas confondre celui-ci avec un *complément*. Les verbes indiqués au bas de la page 187 n'ont pas de complément direct. On pourra aussi faire remarquer que l'*attribut-nom* désigne toujours le même être que le sujet, quoique sous un aspect différent. Exemple: Le Saint-Maurice semble un **fleuve**. Le *complément*, au contraire, désigne un autre être que le sujet: L'eau actionne les **dynamos**.

Le *mot mis en apostrophe* (nom ou pronom) n'a *aucune fonction grammaticale* dans la phrase; il n'occupe *aucune place fixe*. Exemples: Viens demain, **Pierre**, jouer avec moi. **Pierre**, viens demain jouer avec moi. Viens demain jouer avec moi, **Pierre**.

Le *mot en apostrophe* suppose qu'on interpelle quelqu'un, qu'on lui adresse la parole. Les élèves confondent souvent *mots en apostrophe* et *mots en apposition*; ils demeureront perplexes, par exemple, devant les cas suivants: Je veux, **Pierre**, que tu viennes me voir; je veux que le gagnant, **Pierre**, vienne me voir. Seul le premier **Pierre** est *en apostrophe*, parce qu'il désigne celui à qui on adresse la parole.

S'il importe de rendre claire la notion *en apostrophe*, il n'y a pas lieu d'appuyer sur l'*apposition*, qui n'est qu'un A même en 7e année (cf. p. 189).

9. ***Trouvez dans la section 2 du texte les compléments des noms suivants:***

1 L'ère des *canots d'écorce*.
La traite des *pelleteries*.
La mobilisation de *la hache*.
Le royaume des *ombres*.
La horde des *bûcherons*.
Le silence de *la forêt*.
2 À grands coups d'*acier*.
Leur cri d'*agonie*.
Le cœur de *pierre* des *montagnes*.
Le seuil du *cimetière*.
Le jour lumineux de *la résurrection*.
Les trompettes de *la délivrance*.
La délivrance des *eaux*.
3 L'exode des *vaincus*.
L'aventure du *voyage*.
Au hasard des *courants*.

10. ***Trouvez dans la section 3 les noms dont voici les compléments:***

1 L'*impulsion* de ses rapides.
Le *tournoiement* de ses remous.
La *force* de ses cascades.
La *course* des billots.
Le *port* de l'usine.
La *légion* des draveurs.
Une *fanfare* de régiment.
2 Les *morceaux* de patrie.
Œuvre d'art.
Pages d'évangile.
L'*orgueil* d'un peuple.
Le *bien-être* des ouvriers.

Texte supplémentaire

DANS L'USINE

(*La description du Creusot par Maupassant est devenue classique, on la retrouve dans beaucoup de recueils; nous en donnons ici quelques extraits accessibles aux élèves de 7e; ils font suite à la dictée de la page 202.*)

Entrons dans l'usine de MM. Schneider. Quelle féerie! C'est le royaume du Fer, où règne Sa Majesté le Feu!

Du feu, on en voit partout! Les immenses bâtiments s'alignent à perte de vue, hauts comme des montagnes et pleins *jusqu'au faîte* de machines qui *tournent, tombent, remontent, se croisent, s'agitent, ronflent, sifflent, grincent, crient*. Et toutes travaillent du feu.

Ici des brasiers, là des jets de flamme, plus loin des blocs de fer ardent *vont, viennent, sortent* des fours, *entrent* dans les engrenages, en *ressortent,* y *rentrent* cent fois, *changent* de forme, toujours rouges. Les machines voraces *mangent* ce feu, ce fer éclatant, le *broient,* le *coupent,* le *scient,* l'*aplatissent,* le *filent,* le *tordent,* en font des locomotives, des navires, des canons, mille choses diverses, fines *comme des ciselures d'artistes,* monstrueuses *comme des œuvres de géants,* et compliquées, délicates, brutales, puissantes.

Nous entrons, à droite, sous une vaste galerie où fonctionnent quatre énormes machines. Elles vont avec lenteur, remuant leurs roues, leurs pistons, leurs tiges. Que font-elles? Pas autre chose que de souffler de l'air aux hauts fourneaux où bout le métal en fusion. Elles sont les *poumons monstrueux* des cornues colossales que nous allons voir. Elles *respirent,* rien de plus; elles font *vivre* et *digérer* les monstres.

Et voici les cornues, grosses *comme des tours,* ventrues, rugissantes et *crachant* un tel jet de flamme qu'à cent mètres les yeux sont aveuglés, la peau brûlée, et qu'on halète *comme dans une étuve.* On dirait un *volcan furieux...*

On entre dans les hauts bâtiments où sont faites les locomotives et les grandes machines des navires de guerre. On ne distingue plus, on ne sait plus, on perd la tête. C'est un *labyrinthe* de manivelles, de roues, de courroies, d'engrenages en mouvement. À chaque pas on se trouve devant un monstre qui travaille du fer rouge ou sombre. Ici ce sont des scies qui divisent des plaques *larges comme le corps*; là des pointes pénètrent dans des blocs de fonte et les percent *ainsi qu'une aiguille* qui entre en du drap; plus loin un autre appareil coupe des lamelles d'acier, *comme des ciseaux* feraient d'une feuille de papier. Tout cela marche en même temps avec des mouvements différents, *peuple fantastique de bêtes méchantes et grondantes.*

Guy de MAUPASSANT, *Au Soleil*

11. ***Trouvez dans la section 4 une douzaine de compléments du nom.***

Une sorte de *halo.* Le sépulcre du *Père Buteux.* Apôtre de la *vallée.* Le cœur du *missionnaire.* Le cours du *Saint-Maurice.* L'énergie de ses *cataractes.* L'ardeur de ses *flots.* Le soleil de *minuit.* Aux yeux de *tous* (pron. indéfini). Le rendez-vous de toutes les *initiatives.* Les financiers des *deux mondes.* Le don de *soi* (pron. pers.). L'essor de la *Mauricie.*

12. ***Les mots en italique ont un ou plusieurs attributs. Trouvez-les.*** (*Le groupe-attribut est donné en guise de réponse. L'attribut lui-même est en italique.*)

1. Des *cadavres.* — 2. Une puissante *rivière.* — 3. *Celle* des bûcherons. — 4. Aussi *tenace*; aussi *résolue*; aussi *implacable.* — 5. *Palais*; *masure*; *œuvre* d'art; *incendie*; *soie*; *papier*; *organe* politique; *feuilles* sensationnelles; *pages* d'évangile. — 6. Le *rendez-vous* de toutes les initiatives. — 7. *Celui* que sillonnent les océaniques. — Un *halo* sur le sépulcre du Père Buteux, premier apôtre de la vallée.

13. ***Trouvez vingt attributs dans les phrases suivantes.*** (*Réponses comme ci-dessus.*)

1. *Créatrice* de travail et *source* de prospérité. — 2. Plus *nombreuses* et plus *modernes.* — 3. De puissantes *machines*; les *locomotives* de l'avenir; fort *nombreux*; tout à fait *communs*; *général.* — 4. *Destinés* à une disparition prochaine; *relégués* au rancart; les *véhicules* ordinaires. — 5. Un

moyen de transport merveilleux; l'*orgueil* d'une nation; les *moyens* les plus efficaces. — 6. *Élégants*; *vastes*; *puissants*; *maîtres* de l'océan; *redevables* de leur confort et de leur force.

14. *Trouvez vingt compléments d'adjectifs (noms, pronoms, infinitifs).*

1. Conscients de leur *rôle*. Plus attentifs à *servir* la société. Moins ardents à *garnir* leur caisse. — 2. Dépouillés de leurs *bras* et de leur *peau* rude. — 3. Ressuscités à la *poésie* et au *mouvement*. — 4. Livrés au *hasard* des courants. — 5. Immobilisés par l'*embâcle* ou échoués sur la *grève*. — 6. Prompte à *se gonfler*. Splendide à *voir*. — 7. Rapide au *travail*. Prêts à *servir*. — 8. Riche en *minéraux*. Impossibles à *évaluer*. — 9. Généreuse pour *nous*. Accessibles à toutes les *initiatives*. — 10. Fidèles à *répondre*. Aptes à *diriger* les entreprises industrielles.

Exercice supplémentaire

Donnez un infinitif comme complément aux noms suivants:

Le désir (de *visiter*, de *travailler*, de *gagner*, etc.)
La crainte (de *se blesser*, d'*échouer*, de *faire faillite*, etc.)
L'espoir (de *réussir*, de *vaincre*, de *voyager*, d'*explorer*, de *s'enrichir*, etc.)
L'honneur (de *présider*, d'*interviewer*, de *prendre la parole*, d'*accompagner*, etc.)
La honte (de *perdre contenance*, de *manquer à sa parole*, d'*offenser Dieu*, etc.)
La volonté (de *réussir*, de *se corriger*, de *se cultiver*, de *devenir quelqu'un*, etc,)
La détermination (d'*en finir*, de *vaincre*, de *s'instruire*, de *se mettre à l'œuvre*, etc.)
La résolution (d'*agir*, d'*intervenir*, de *s'interposer*, de *venir en aide*, etc.)
Le courage (d'*affronter la difficulté*, de *résister*, d'*entreprendre une tâche*, etc.)
L'habitude (de *bien parler*, de *manier l'outil*, de *céder aux instances*, etc.)
Le temps (d'*aborder la question*, de *conclure*, de *procéder au vote*, etc.)
Le moyen (de *convaincre*, de *dissuader*, de *persuader*, de *gagner à sa cause*, etc.)
La manière (de *se comporter*, de *s'introduire*, d'*aborder quelqu'un*, d'*intéresser*, etc.)

15. *Trouvez les mots en apostrophe.*

CREUSAGE DE LA VOIE MARITIME. — I. « Comment a-t-on fait ce canal, *Michel*? — Écoute, *Cécile*, je vais t'expliquer. On a creusé et aménagé, en moins de trois ans, dans le roc et le schiste, une tranchée profonde, large de deux cents pieds. On a mobilisé une armée d'énormes camions et des pelles mécaniques gigantesques. Une perforatrice creusait, tous les six pieds, des trous de mines très étroits, mais d'une profondeur de trente-cinq pieds. — Tiens! Et dans quel but, *monsieur l'ingénieur*? — Pour disloquer le roc à la dynamite, *Françoise*, et faciliter le creusage du terrain et le chargement des camions. »

II. « Mais, *cousin*, on a dû dresser des montagnes en bordure de la tranchée? — Vous faites erreur, *mademoiselle*. Cette terre, on la charroyait dans le fleuve. Tenez, vous voyez là-bas, plus loin que les écluses, les remblais qui prolongent le canal dans la baie. Eh bien! on les a élevés

avec la terre de la tranchée. — Et pourquoi donc a-t-on fait un canal dans le fleuve, *Michel*? — Parce que, *Pierre,* le fleuve, si large à cet endroit, n'était pas assez profond pour la navigation. Aussi, grâce à ces remblais, on a pu assécher par sections le lit du fleuve et le creuser à la profondeur désirée. — Jusqu'où est-on allé, *Michel*? — On a creusé ainsi depuis le lac Saint-Louis jusqu'à Longueuil, c'est-à-dire jusqu'à la rencontre du canal avec le chenal du fleuve. — Nous te remercions, aimable *savant,* de tes lumineuses explications. — À votre service, mes *amis.* »

16. *Les mots entre parenthèses dans l'exercice 15 sont divers compléments. Pouvez-vous en reconnaître l'espèce?*

I. ROC: compl. circ. de lieu de *a creusé* et *aménagé*. .
TRANCHÉE: compl. dir. de *a creusé* et *aménagé*.
ARMÉE: compl. dir. de *a mobilisé*.
CAMIONS: compl. du nom *armée*.
PELLES: compl. dir. de *a mobilisé*.
TROUS: compl. dir. de *creusait*.
MINES: compl. du nom *trous*.
ROC: compl. dir. de *disloquer*.
DYNAMITE: compl. circ. de moyen de *disloquer*.
CHARGEMENT: compl. dir. de *faciliter*.
CAMIONS: c. du nom *chargement*.

II. MONTAGNES: c. dir. de *dresser*.
TRANCHÉE[1]: c. du nom *bordure*.
FLEUVE: compl. circ. de lieu de *charroyait*.
REMBLAIS: compl. dir. de *voyez*.
CANAL: c. dir. de *prolongent*.
TERRE: compl. circ. de matière de *a élevés*.
TRANCHÉE: compl. du nom *terre*.
CANAL: compl. dir. de *a fait*.
FLEUVE: c. circ. de lieu de *a fait*.
SECTIONS: compl. circ. de manière de *assécher*.
LIT: compl. dir. de *assécher*.
FLEUVE: compl. du nom *lit*.
CREUSER: compl. dir de *a pu*.
CANAL: compl. du nom *rencontre*.
FLEUVE: compl. du nom *chenal*.
EXPLICATIONS: compl. indir. de *remercions*.

[1] *En bordure de* peut être considéré comme une locution prépositive; en ce cas, *tranchée* devient complément circonstanciel de lieu de *dresser*.

17. *Nature et fonction des mots en italique de l'exercice 15:*

GIGANTESQUES: adj. qual., se rapp. à *pelles*.
LA: pron. pers., compl. dir. de *charroyait*. (Remplace *terre*.)
VOUS: pron. pers., suj. de *voyez*. (Représente *Françoise*.) [*Voir p. 128 M, n° 8*.]
LES: pron. pers., compl. dir. de *a élevés*. (Remplace *remblais*.)
PROFOND: adj. qual., attribut de *fleuve*.
NOUS: pr. pers., suj. de *remercions*. (Représente *les interlocuteurs de Michel*.)
TE: pron. pers., compl. dir. de *remercions*. (Remplace *savant*.)

Exercice supplémentaire

Accordez convenablement les compléments de noms.

Un panier à *linge*. Un panier à *provisions*. Une usine à *papier*. Du papier à *musique*. Du papier de *large dimension*. Un siège à *dossier*. Un étui à *cigarettes*. Un trottoir en *ciment*. Une chaussée en *asphalte*. Une chaussée en *briques* (ou en *brique*). Un plat de *légumes*. Un plat de *viande*. Des cris de *victoire*. Une poignée de *farine*. Une poignée de *fèves*. Une réunion de *routine*. Une réunion d'*électeurs*. Un « cassot » de *fraises*. Une assiettée de *gruau*. Un nuage de *fumée*. Un nuage de *particules* de *charbon*.

18. *Remplacez les mots en italique par un complément de nom.*

1. Un industriel *d'avenir.* — 2. Une usine *de grandes dimensions.* — 3. Un projet *d'envergure.* — 4. Un territoire *de vastes proportions.* — 5. La puissance *de la chute.* — 6. Des fils *à haute tension.* — 7. Un moteur *à essence.* — 8. Un pays *sans ressources.*

19. Exercice récapitulatif. — *Fonction des mots en italique.*

(On devra répartir cet exercice sur plusieurs jours et même se contenter de n'en faire qu'une partie. Mais on fera bien d'en lire le texte en entier.)

I. JOUR: attribut (*ou mieux*: mot présenté ou mis en évidence par *ce fut*).
FÊTE: compl. du nom.
HEURE: c. circ. de temps.
FERMÉS: attribut.
DÉSERTES: attribut.
ÎLE: c. circ. de lieu.
HALLE: c. circ. de lieu.
MONTAGE: compl. du nom.
LOIRE: c. circ. de lieu.
L': c. dir. (Remplace *machine.*)
ABORDS: c. circ. de lieu.
HALLE: compl. du nom.[1]
ATTENTE: compl. du nom.
ENDIMANCHEMENT: c. du nom.
ATELIER: c. du nom.
OMBRE: c. circ. de lieu.
FOND: compl. du nom.
POINT D'APPUI: c. indir.
L': compl. dir. (Remplace *masse.*)
ENLEVER: c. circ. de but.
VAPEUR: c. circ. de moyen.

II. L': c. dir. (Remplace *machine.*)
SOLEIL: c. circ. de lieu.
USINE: compl. du nom.
TRAVAIL: compl. indir.
TALENT: compl. du nom.[2]
FORCES: compl. du nom.[2]
BATAILLE: c. circ. de temps.
EFFET: compl. indir.
UTILITÉ: compl. indir.
COUPS: compl. du nom.
FUMÉE: compl. d'adjectif (ou compl. circ. de cause).
L': compl. dir. (Remplace *soldat.*)
RIEN: compl. dir.
LA: c. dir. (Remplace *machine.*)
FIERS: attribut.

III. TRIOMPHE: c. du nom.
L': c. dir. (Remplace *machine.*)
CONNAISSEURS: c. circ. de manière.
LA: c. dir. (Remplace *machine.*)
MAINS: c. circ. de moyen.
LA: c. dir. (Remplace *machine.*)
LUI: c. ind. (Rempl. *machine.*)
VIEILLE: mis en apostr.
ORGUEIL: c. circ. de manière.
HÉLICES: compl. dir.
BRONZE: compl. du nom.
LES: compl. dir. (Remplace *hélices.*)
FER: compl. dir.
RÉSERVOIR: compl. dir.
ROUGE: compl. d'adj.
MINIUM[3]: compl. d'adj.
COMBAT: compl. du nom.
MÉTAL: compl. dir.
FORME: compl. indir.
MAINS: compl. dir.
COQUINE: mis en apostr.
M': c. indir. (Représente *Jack.*)
AMPOULES: compl. dir.

---

[1] *Aux abords de* peut être considéré comme locution prépositive; en ce cas, *halle* devient complément circonstanciel de lieu.

[2] *Dans la mesure de* peut être considéré comme locution prépositive; en ce cas *talent* et *forces* deviennent compléments circonstanciels de quantité ou de manière.

[3] Peinture rouge dont on enduit le fer pour le préserver de la rouille.

20. ***Relisez le texte précédent comme si l'action se passait tout entière au présent.***

I. *C'est* un jour de fête pour Indret. À une heure, tous les ateliers *sont fermés,* les maisons et les rues désertes. Hommes, femmes, enfants, tout ce qui *vit* dans l'île *a voulu* (ou *veut*) voir la machine sortir de la halle de montage, descendre jusqu'à la Loire et passer sur le transport qui *doit* l'emporter. Bien avant que le grand portail *soit* ouvert, la foule *s'est* amassée aux abords de la halle avec un tumulte d'attente, un brouhaha d'endimanchement. Enfin les deux battants de l'atelier s'écartent, et, de l'ombre du fond, on *voit* s'avancer l'énorme masse, lentement, lourdement, portée sur la plate-forme roulante qui, tout à l'heure, *va* servir de point d'appui pour l'enlever et que des palans mus par la vapeur *entraînent* sur les rails.

II. Quand elle *apparaît* à la lumière, luisante, grandiose et solide, une immense acclamation *l'accueille.* Elle *s'arrête* un moment comme pour prendre haleine et se laisser admirer sous le grand soleil qui la *fait* resplendir. Parmi les deux mille ouvriers de l'usine, il ne s'en *trouve* pas un peut-être qui *n'ait* coopéré à ce beau travail dans la mesure de son talent ou de ses forces. Mais ils *ont travaillé* isolément, chacun de son côté, presque à tâtons, comme le soldat combat pendant la bataille, perdu dans la foule et le bruit, tirant droit devant lui sans juger de l'effet ou de l'utilité de ses coups, enveloppé d'une aveuglante fumée rouge qui l'empêche de rien apercevoir au-delà du coin où il se trouve. Maintenant ils la *voient,* leur machine, debout dans son ensemble, ajustée pièce à pièce. Et ils *sont* fiers!

III. En un instant elle *est* entourée, saluée de joyeux rires et de cris de triomphe. Ils *l'admirent* en connaisseurs, la *flattent* de leurs grosses mains rugueuses, la *caressent,* lui *parlent* dans leur rude langage: « Comment ça va, ma vieille? » Les fondeurs *montrent* avec orgueil les énormes hélices en bronze plein: « C'est nous qui les avons fondues, » *disent*-ils. Les forgerons *répondent*: « Nous avons travaillé le fer, nous autres, et il y en a de notre sueur, là-dedans! » Et les chaudronniers, les riveurs *célèbrent* non sans raison l'énorme réservoir fardé de rouge, passé au minium comme un éléphant de combat. Si ceux-là *vantent* le métal, les ingénieurs, les dessinateurs, les ajusteurs *se glorifient* de la forme. Jusqu'à notre ami Jack qui *dit* en regardant ses mains: « Ah! coquine, tu m'as valu de fières ampoules. »

Travail d'imitation

LE CHAMPION

(*Ce texte correspond au 3e sujet de rédaction, p. 204. On suppose qu'un jeune sportif, vainqueur aux jeux olympiques, revient dans sa ville natale.*)

I. Ce fut un jour de fête pour Saint-Hyacinthe. À trois heures, toutes les classes étaient vides, les corridors déserts, et la plupart des établissements publics avaient fermé leurs portes. Enfants, jeunes gens, personnes d'âge mûr, tout ce qui vivait dans la petite ville et pouvait disposer de son temps avait voulu voir le champion en personne, auréolé de sa gloire toute fraîche; on voulait le voir descendre du train, l'ovationner, l'escorter jusqu'à la mairie, où il signerait le Livre d'Or de la cité, entendre les discours qui feraient son éloge. Bien avant que le train n'entrât en gare, la foule s'était massée aux abords de la voie, avec un tumulte d'attente, un brouhaha d'endimanchement. Enfin les feux rouges s'allumèrent, les timbres d'avertissement entrèrent en branle et, au tournant du chemin de fer, on vit s'avancer la puissante locomotive, traînant sans effort ses dix-sept wagons-voyageurs.

II. Quand le héros apparut à la portière du sixième wagon, la figure souriante, l'allure gaillarde, le regard vif, une immense acclamation l'accueillit. Il s'arrêta un moment, comme pris d'une subite émotion devant l'ampleur de la

manifestation. Parmi ses anciens compagnons de collège, dont il distinguait tout près quelques figures, parmi les élèves actuels, parmi les habitants de la paisible cité, il ne s'en trouvait pas un qui ne connût ses exploits, qui n'eût suivi avec intérêt et même passion les diverses phases de son ascension; mais tout s'était passé à des milliers de milles de distance, au delà des mers, et seules la presse, la radio, la télévision avaient apporté aux curiosités fébriles quelques maigres échos de la victoire. Maintenant, ils le voyaient, leur prestigieux compatriote, debout devant eux, nimbé de tout l'éclat de sa jeune gloire et devenu presque légendaire du fait de son extraordinaire prestige. Et ils étaient fiers!

III. En un instant, il fut entouré, salué de joyeux rires et de cris de triomphe. Chacun voulait le voir de près, lui serrer la main, lui parler avec des mots tout simples, mais profondément sentis: « Comment vas-tu, vieux copain? » Les anciens compagnons désignaient avec orgueil leur illustre coéquipier: « C'est avec nous qu'il a fait ses premières armes », disaient-ils. Des gens plus âgés, de vieux maîtres répondaient: « Nous avons guidé ses premiers efforts, encouragé ses exploits d'enfant, applaudi à ses succès novices; sa gloire d'aujourd'hui, c'est nous qui en avons semé les germes. » Et les jeunes filles, entre deux sourires, et les enfants, parmi les gestes et les cabrioles, célébraient à l'envi, et non sans raison, le vaillant jeune homme qui s'était élevé, grâce à son courage et à son adresse, au rang des étoiles sportives les plus brillantes du monde entier. Si celles-là vantaient sa force, sa renommée, la virile beauté de ses traits, ceux-ci glorifiaient le héros magnifique, le champion, dont ils rêvaient de devenir les émules. Jusqu'à mon petit frère André, haut comme trois pommes, qui disait en montrant du doigt le grand vainqueur: « Ah! quel as! quel as! »

21. *Distinguez les comparatifs et les superlatifs.*

1. La plus importante: *superlatif.* — 2. La plus active: *superlatif.* Plus grand: *comparatif.* Les plus forts: *superlatif.* — 3. Moins considérable: *comparatif.* Plus grand: *comparatif.* Aussi élevés: *comparatif.* — 4. Moindre: *comparatif.* Plus industrialisé: *comparatif.* La plus exploitée: *superlatif.* — 5. Les plus considérables: *superlatif.* Les plus puissantes: *superlatif.* — 6. Plus vaste: *comparatif.* Le plus rare: *superlatif.* Plus favorisées: *comparatif.* Moins riches: *comparatif.*

Poésie supplémentaire

NINETTE À LA FILATURE

Auprès des longs fuseaux d'airain
Elle penchait sa maigre échine,
Laissant filer, filer le brin,
Pour alimenter la machine.

Les heurts des engins tapageurs,
L'engrenage guettant des proies,
Mêlaient des hurlements rageurs
À la tempête des courroies.

Tremblante, dans ce bruit d'enfer,
Elle a des frayeurs ridicules,
Croyant que les monstres de fer
Vont l'étreindre de leurs tentacules.

Trop tôt revenait le matin;
L'atelier lui parut sinistre.
Elle ploya sous son destin
Et son œil se cercla de bistre.

Comme les petits avaient faim,
Ninette n'eut pas de jeunesse.
Elle gagnait, gagnait du pain
Et se mourait par droit d'aînesse.

Et l'on n'entendit plus le pas
De l'enfant au manteau noisette,
Qui passait, avec son repas
Enveloppé d'une gazette.

Ernest TREMBLAY

22. *a*) ***Employez l'adjectif entre parenthèses au comparatif, puis au superlatif.***

1. La province d'Ontario est *plus grande que* la province du Manitoba, mais la province de Québec est *la plus grande.* — 2. La ville de Québec est *plus populeuse que* la ville de Trois-Rivières, mais la ville de Montréal est la *plus populeuse.* — 3. L'argent est *plus précieux que* le cuivre; l'or est *le plus précieux* des métaux. — 4. Les gisements d'amiante sont *plus riches que* les carrières de granit; les gisements *les plus riches* sont ceux de fer. — 5. L'industrie du cuir est *plus prospère que* celle du caoutchouc; celle du vêtement est *la plus prospère.*

b) ***Arrangez la phrase de façon à employer l'adjectif au comparatif indiqué.***

1. La rivière Saguenay est *moins considérable que* le fleuve Saint-Laurent.
2. Le caoutchouc est *plus élastique que* le cuir.
3. Le charbon est *moins employé que* l'électricité.
4. La diesel est *aussi rapide que* la locomotive à vapeur.
5. L'avion est *plus rapide que* le train.
6. L'or est *plus précieux que* l'argent.

Texte supplémentaire

L'USINE DE CHAUSSURES DE SAINT-JÉRÔME

(*Ce texte correspond au 2e sujet de rédaction, page 204. Il n'est pas une pièce de littérature, mais il se présente comme une honnête description d'usine: il se recommande en particulier par la précision des termes et les notions claires qu'il donne des diverses opérations, notamment du travail en série ou taylorisme.*)

1. La superficie de l'usine est tellement considérable qu'il a fallu, de toute nécessité, *mécaniser la manutention du matériel,* depuis sa réception à la gare jusqu'au chargement de la marchandise finie dans les camions et les remorques. Des *grues* montées sur rails déplacent les immenses *ballots de caoutchouc brut* dont l'enveloppe porte encore la signature de l'expéditeur brésilien. D'innombrables *tracteurs-élevateurs* et *wagonnettes sur rails* sillonnent l'usine en tous sens, transportant les produits d'un département à l'autre, ou les milliers de formes différentes, en bois ou en aluminium, sur lesquelles se modèleront les divers types de chaussures. Sur de vastes *treillis métalliques* sont rangées, en rangs pressés, bottes, claques et autres chaussures en caoutchouc: on les introduira bientôt dans les immenses fourneaux où se fait la cuite du caoutchouc, c'est-à-dire la *vulcanisation* finale. Sur des *courroies-convoyeuses* longues de centaines de verges voyagent les chaussures en cours de fabrication.

2. Pour la fabrication d'une seule *espadrille,* certaines opérations en série exigent la présence simultanée d'une vingtaine d'hommes et de femmes le long de la *courroie-convoyeuse.*

Au préalable, des spécialistes assis en face de *découpeuses* extrêmement rapides ont taillé le *canevas* qui formera l'*empeigne* et la *langue* du soulier. Au département des *semelles,* on a procédé au mélange exact des ingrédients requis pour former un caoutchouc résistant, imperméable et robuste, qu'on a par la suite aminci, puis découpé, selon les *données* et la *pointure.* La *fausse semelle* a été préparée dans un troisième département.

Voici maintenant ces quatre pièces (empeigne, langue, fausse semelle et semelle) en route vers le département de l'*assemblage.*

3. Prenons un de ces souliers alors que les pièces de canevas ont été cousues ensemble. Il faut maintenant y ajouter les touches finales.

On a d'abord *cimenté* la *semelle* au *canevas,* puis *inséré* la *fausse semelle.* La chaussure est alors déposée sur la *bande-convoyeuse.* Une des *préposées* à la *finition* applique une couche de ciment sur le bout de l'espadrille; sa voisine fait de même tout au long de la bande où le canevas se lie au caoutchouc de la semelle. Poursuivant son trajet, la chaussure arrive devant une jeune fille dont le seul rôle consiste à mettre en place le *renfort avant,* et cela avec la célérité et l'exactitude que donnent l'expérience et la répétition. L'ouvrière suivante y colle les *rebords* en caoutchouc.

À l'extrémité de la bande inférieure, un ouvrier transpose la chaussure sur la bande supérieure, et le voyage reprend en sens inverse. Diverses opérations de détails suivent, tant et si bien qu'au bout de ce nouvel itinéraire, la chaussure peut être déposée dans un panier pour être expédiée à la *vérification.* Là, un *personnel spécialisé* inspecte chaque produit, *décelant* à l'occasion le plus minime défaut et *rejetant* tout article qui *affiche* la moindre imperfection.

4. Partout, à travers l'usine, des *affiches* posées bien en vue donnent d'excellents conseils sur l'importance de la *sécurité.* On note d'ailleurs, entre les divers départements, une *saine émulation* dans l'observation des règlements. Il n'est pas un ouvrier ou une ouvrière, par exemple, qui ne contribue à cette *propreté méticuleuse* qui règne partout. On peut même traverser l'atelier des réparations sans craindre de *faire faux bond* ou de *glisser* sur une *flaque d'huile* traîtresse. Un *boulon* vient-il à tomber? le premier employé qui l'apercevra s'empressera de le ramasser, pour prévenir la *chute éventuelle* d'un camarade. Des endroits sont spécialement aménagés en salles de repos et fumoirs; chaque ouvrier peut s'y retirer à des moments déterminés. Inutile d'ajouter que l'usine a adopté le système le plus moderne de *protection contre les incendies.*

D'après Laurier LEBRUN

Texte supplémentaire

L'OUVRIER DE L'UNIVERS

Sachez qu'il n'y a dans tout l'univers qu'un ouvrier;
Un ouvrier véritablement digne de ce nom;
Un ouvrier qui a fait tous les autres ouvriers;
Un ouvrier dont tous les autres ne font que copier servilement les œuvres;
Et cet ouvrier, c'est Dieu.

C'est lui qui, incomparable architecte, a, de sa main toute-puissante, élevé la voûte des cieux; c'est lui qui a groupé harmonieusement les nébuleuses dans l'espace immense; c'est lui qui a disposé dans l'éther l'architecture de tous les mondes; c'est lui, c'est cet ingénieur éternel qui a fait des chemins à tous les astres et qui leur ordonne de les suivre avec une régularité immortelle.

C'est lui qui, sculpteur incomparable, a ciselé les astres; c'est lui qui a taillé notre terre comme un merveilleux diamant; c'est lui qui, dans l'éternité de sa pensée et de son plan divin, a créé le modèle et arrêté la forme de tous les êtres vivants; c'est lui qui, dans le bloc de notre chair, a sculpté le corps humain, cette statue si bien proportionnée, si belle, et qui regarde le ciel.

C'est lui qui, peintre incomparable, a jeté sur la terre la variété des couleurs; c'est lui qui, avec son inépuisable palette, a peint lui-même toutes les fleurs, tous les animaux, et le ciel, et la mer, et l'œil humain.

C'est lui qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, tissé, fondu, forgé tous les mondes, et surtout notre terre.

Raymond BRUCKER

23. *Dites si les verbes en italique ont un complément direct ou s'ils n'en ont pas.*

1. *Descendent* dans la mine: NON. — *Descendez*-le: OUI. — 2. *Baissez* le courant: OUI. — *Empêche* le Saint-Maurice: OUI. — Trop *baisser*: NON. — 3. *Sortent* de l'usine: NON. — *Sort* plusieurs avions: OUI. — 4. *Retournent* le champ: OUI. — *Retourne* à sa base: NON. — 5. *Aborde* au quai: NON. — *Aborde* le contremaître: OUI. — 6. *Menace* cette zone: OUI. — *Vociféraient*: NON. — *Brandissaient* le poing: OUI. — *Menaçaient*: NON. — 7. En *refroidissant*: NON. — *Durcit*: NON. — *Durcit* le sol: OUI. — 8. *Brûle* bien: NON. — On *brûle* les déchets: OUI. — 9. *Attendent* qu'on les expédie: OUI. — *Attendent* devant les grilles: NON. — 10. *Arrêtez*: NON. — On ne *peut* arrêter: OUI. — Sans *subir* de graves dommages: OUI. — *Arrêter* la cuisson: OUI.

24. *Mettez les phrases suivantes à la forme passive.*

1. Les générateurs sont actionnés par la poussée de l'eau.
2. L'eau des sources a été recueillie par la rivière.
3. Les chariots seront roulés par les ouvriers.
4. Le Saguenay est enjambé par un pont d'aluminium.
5. Les ingrédients sont mélangés par le verrier.
6. Les feuilles de verre seront manipulées avec soin par l'ouvrier.
7. L'essence à moteur est fournie par le pétrole.
8. La raffinerie de pétrole était entourée d'immenses réservoirs.
9. Un outillage coûteux est réclamé par l'industrie chimique.
10. Les explosifs sont produits par la poudrerie de Belœil.

25. *Conjuguez 1° à la forme active; 2° à la forme passive:*

Forme active:

Présent: Je dépasse rapidement, tu dépasses..., il dépasse..., nous dépassons..., vous dépassez..., ils dépassent....

Futur: Je remettrai sur pied, tu remettras..., il remettra..., nous remettrons..., vous remettrez..., ils remettront....

Imparfait: Je conduisais au dispensaire, tu conduisais..., il conduisait..., nous conduisions..., vous conduisiez..., ils conduisaient....

Passé composé: J'ai traîné avec violence, tu as traîné..., il a traîné..., nous avons traîné..., vous avez traîné..., ils ont traîné....

Forme passive:

Présent: Je suis dépassé rapidement, tu es dépassé..., il est dépassé..., nous sommes dépassés..., vous êtes dépassés..., ils sont dépassés....

Futur: Je serai remis sur pied, tu seras remis..., il sera remis..., nous serons remis..., vous serez remis..., ils seront remis....

Imparfait: J'étais conduit au dispensaire, tu étais conduit..., il était conduit..., nous étions conduits..., vous étiez conduits..., ils étaient conduits....

Passé composé: J'ai été traîné avec violence, tu as été traîné..., il a été traîné..., nous avons été traînés..., vous avez été traînés..., ils ont été traînés....

26. *Remettez les phrases suivantes à la forme active, plus normale en français et plus élégante.*

1. Le caoutchouc enveloppe le cylindre.
2. La grue soulèvera ces masses d'acier.

3. Les débardeurs ont déchargé la cargaison.
4. Des experts sélectionnaient avec soin les fourrures (sélectionnaient les fourrures avec soin).
5. Cet établissement livrera des centaines de meubles.
6. En dix ans, ces usines progressives ont doublé *leur* production.
7. On engagera des experts dans ce nouveau moulin à papier.
8. On a imprimé vos journaux sur cette presse géante.
9. Nos inépuisables ressources hydrauliques permettront un essor industriel plus grand.
10. Cette usine sidérurgique a produit d'immenses chaudières en acier.
11. L'électro-aimant soulevait des masses de ferraille.
12. On enroulera le filé de rayonne sur une énorme bobine.

Note pédagogique

La *forme passive* est lourde et peu française. Insister sur l'emploi de la *forme active*, plus normale en français et plus élégante, sans toutefois condamner trop catégoriquement l'autre.

L'influence de l'anglais, où la forme passive jouit d'une situation privilégiée, se fait malheureusement trop sentir chez nous, non seulement dans le langage populaire, mais même dans les textes imprimés; beaucoup de circulaires, de revues commerciales et même de journaux n'offrent que de banales traductions littérales, sans le moindre respect du génie de la langue française.

Texte supplémentaire

UN CANTIQUE NOUVEAU

On récite à la fin de la messe, en action de grâces, le cantique de Daniel: « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ». Ce poème de la création tout entière *évoque* les cieux et les eaux, le soleil et la lune, la pluie et la rosée, le froid et la chaleur, les montagnes et les collines, les plantes et les fontaines, les mers et les fleuves. Pourquoi ne ferions-nous pas retentir le *Benedicite* dans nos cœurs, bénissant aussi les sources d'énergie que la *technique humaine* a su tirer des fleuves, des mers, des vents et des astres? Pourquoi ne pas bénir le Seigneur de ce qu'il a fait l'homme assez grand, assez intelligent pour *maîtriser la matière*? N'est-ce pas lui seul qui, à travers les balbutiements ou les éclairs du génie humain, continue d'être à l'œuvre au plus profond du monde?

Grâce au Seigneur, l'homme peut désormais exprimer sa pensée, par la radio, d'une extrémité de la terre à l'autre; il relie les continents par des avions *plus rapides que l'oiseau*; il guérit les maladies ou apaise les souffrances; il dégage *du plus infime atome de matière* l'énergie qui pourra délivrer l'homme de *servitudes accablantes*; il crée des machines qui épargnent la fatigue des paysans, des ouvriers ou des ménagères et leur accordent la possibilité de respirer, de cette respiration de l'âme que nous appelons la prière. L'homme ne cessera pas pour autant de gagner son pain, mais peut-être, s'il est sage dans l'emploi de ces *énergies prodigieuses* qu'il *a suscitées*, connaîtra-t-il une existence moins misérable, une vie de l'esprit *accessible* au plus grand nombre, le loisir de la contemplation des choses divines, un peu de repos enfin, de ce repos qui introduit à la paix profonde, en attendant que vienne pour lui le repos du *huitième jour*, ce jour qui n'aura pas de fin.

Fêtes et Saisons, janvier 1951

Texte supplémentaire

VA, MACHINE, RESPECTE LA VIE !

(*Pendant qu'il aidait à hausser la machine sur le transport* [*cf. p. 192*], *un homme s'est fait écraser à mort entre elle et la chaîne qui la soutenait.*)

On la sent vivante et armée. Debout et fière sur le pont qui l'emporte et qu'elle semble entraîner elle-même, elle se hâte vers la mer comme s'il lui tardait de manger du charbon, de *dévorer l'espace*, de secouer sa fumée à la place où, en ce moment, elle secoue son bouquet de feuillage. Elle est si belle à voir ainsi que les ouvriers d'Indret ont oublié son crime, et, *saluant son départ* d'un immense et dernier hourra, ils la suivent, ils l'accompagnent des yeux avec amour...

Allons, va, machine, fais ta route à travers les mondes. Suis ta ligne tracée, droite et inexorable. Marche contre le vent, contre la mer et sa tempête. Les hommes t'ont faite assez forte pour que tu n'aies rien à redouter. Mais puisque tu es forte, ne sois pas méchante. Contiens ce pouvoir terrible que tu viens d'essayer au départ. Dirige le navire sans colère, et surtout respecte la vie humaine si tu veux faire honneur à l'usine d'Indret.

Alphonse DAUDET, *Jack*

Glose grammaticale

Utilisation du verbe ÊTRE

Trois cas peuvent se présenter au sujet des formes verbales qui utilisent le verbe ÊTRE :

1. Les *temps composés* de certains *verbes intransitifs* (forme active) : aller, partir, sortir, mourir, venir, naître, etc., et de tous les *verbes pronominaux*.
2. La *forme passive* des verbes transitifs. Cf. p. 196.
3. Le *participe* employé avec ÊTRE pour marquer un état, une situation permanente. Le participe n'a pas, à proprement parler, de sens verbal; il est un simple attribut du sujet: *Depuis deux ans, cette usine est* **fermée**, *ses feux sont* **éteints**.

Pour distinguer *verbes à la forme passive* et *verbes à la forme active conjugués avec* ÊTRE, on peut faire les deux considérations suivantes:

a) À la forme passive, le sujet *subit* l'action, tandis qu'à la forme active, il la *fait*: *L'arbre* **est abattu** *par le bûcheron* (pass.) ; *l'homme* **est parti** *par ce chemin* (act.).

b) Un verbe à la forme passive peut être tourné à la forme active, soit avec le pronom ON, soit avec un sujet approprié (*L'arbre est abattu*: *on abat l'arbre*, *le bûcheron abat l'arbre*), tandis qu'un verbe à la forme active conjugué avec *être* ne se prête pas à ce changement (*L'homme est parti*: changement impossible).

D'après M. GREVISSE, *Le Bon Usage*, p. 474

Exercice supplémentaire

***Distinguez les verbes à la* forme passive *et les verbes à la* forme active.**

Je suis allé (*act.*) en promenade; nous sommes partis (*act.*) très tôt.

Je suis aimé (*pass.*) de mes parents; ils sont venus (*act.*) à mon aide.

Je suis parti (*act.*) en voyage; je ne serai pas revenu (*act.*) avant deux jours.

Vous êtes retournés (*act.*) à l'usine; vous serez reçus (*pass.*) aimablement.

Ils sont morts (*act.*) à la tâche; ils ont été inhumés (*pass.*) hier.

Vous êtes nés (*act.*) dans cette localité; vous y êtes connus (*pass.*) avantageusement.

Le mécanicien a été grièvement blessé (*pass.*) par la machine; il est tombé (*act.*) en poussant un cri.

27. *Conjuguez au présent, au futur, au passé composé.*

a) Je vois la dynamo, tu vois..., il voit..., nous voyons..., vous voyez..., ils voient.... — Je verrai la dynamo, tu verras..., il verra..., nous verrons..., vous verrez..., ils verront.... — J'ai vu la dynamo, tu as vu..., il a vu..., nous avons vu..., vous avez vu..., ils ont vu....

b) Je crois au progrès, tu crois..., il croit..., nous croyons..., vous croyez..., ils croient.... — Je croirai au progrès..., tu croiras..., il croira..., nous croirons..., vous croirez..., ils croiront.... — J'ai cru au progrès, tu as cru..., il a cru..., nous avons cru..., vous avez cru..., ils ont cru....

c) Je sais observer, etc. — Je saurai observer, etc. — J'ai su observer, etc.

d) Je peux conduire, etc. — Je pourrai conduire, etc. — J'ai pu conduire, etc.

e) Je meurs bravement, etc. — Je mourrai bravement, etc. — Je suis mort bravement, etc.

f) Je prévois l'avenir, etc. — Je prévoirai[1] l'avenir, tu prévoiras..., il prévoira..., nous prévoirons..., vous prévoirez..., ils prévoiront.... — J'ai prévu l'avenir, etc.

[1] Ce verbe, de même que *pourvoir*, forme son futur et son conditionnel autrement que le verbe *voir*. On se contentera de noter la chose.

28. *Faites l'accord des mots en italique. Mettez les verbes au présent.*

La cité du caoutchouc. — I. Sur les rails lisses, la micheline *glisse*, sans à-coups, comme une énorme bête souple et docile... Regardez, vers le nord, ces gros cubes *alignés* en bon ordre, parmi le vert des prairies, comme un troupeau d'éléphants *blancs* paissant à mi-côte. Ce *sont* les maisons de la cité du caoutchouc. Tout près, les hautes cheminées d'usines se dressent comme un jeu de quilles *géant*. Leurs fumées *assombrissent* le bleu léger du ciel, et ces fumées disent le travail des hommes, ce beau travail qui, de siècle en siècle, a changé le visage de la terre.

II. Comme elles sont *amusantes*, ces petites maisons *blanches*, *échelonnées* sur les pentes! Toutes *construites* sur le même modèle, sagement *alignées*, on dirait un jeu de *constructions* pour *enfants* de géants. Elles *forment*, ces maisons, une *vraie* petite ville: la cité du caoutchouc. Dans la vallée *s'étendent* les vastes bâtiments des usines qui *dessinent* un immense rectangle. C'est comme le temple mystérieux où règne le dieu caoutchouc. Tout autour, un grand mur *monte* la garde. C'est là que, à l'intérieur de l'enceinte *réservée*, *se fabriquent*, dans le secret, les *célèbres pneus* qui, sur les routes du monde, *couvrent* des milliers et des milliers de *kilomètres*.

III. Le latex, ce précieux liquide de la forêt-vierge *équatoriale*, *vient* docilement se plier aux exigences des hommes qui, dans l'usine, feront de lui des *pneus* résistants. *Pneus* des *autos* puissantes et des *motos* ronflantes, *pneus* des bicyclettes populaires et des légers landaus de bébés. Et tant d'autres objets encore, depuis les *bonshommes*[1] et *animaux* de *caoutchouc*, *jouets enfantins*, jusqu'aux ballons Michelin qui font la joie des petits et des grands, et des amateurs de football et de rugby!

[1] Prononcer: *bon-z-hommes*.

ANALYSE

Note pédagogique

On trouvera, tout au long du volume, et disséminés à travers les leçons, quantité d'exercices qui sont de véritables travaux d'analyse, bien qu'ils n'en portent pas le nom.

Chaque leçon consacre cependant à l'analyse proprement dite un texte *soigneusement choisi et arrangé à cet effet.* Et cela dans un double but:

1° Mieux répondre aux exigences du *Programme,* qui consacre à cet aspect de l'enseignement du français plusieurs pages (cf. pp. 273 à 285);

2° Fournir aux maîtres, à chaque leçon, un *instrument de précision* qui leur permette de jauger méthodiquement et sûrement les connaissances disons techniques de leurs élèves, de combler, s'il y a lieu, les lacunes toujours possibles et de préparer convenablement à des examens éventuels.

Mais nous ne saurions trop insister sur l'importance qu'il y a à RÉPARTIR SUR PLUSIEURS JOURS les exercices proprement dits d'analyse. Ces exercices sont des moyens de connaissance ou de contrôle, nullement des buts en soi; il serait tout à fait déplorable d'en faire une corvée interminable et assommante.

Nous n'insistons pas moins sur l'opportunité de l'ANALYSE PARTIELLE. Même les indications d'analyse complète du manuel ne sont que des *suggestions.* Le titulaire sera souvent bien inspiré de les réduire. Pour reprendre les termes du *Programme,* (p. 274), l'analyse ne doit pas dégénérer en « étiquetage fastidieux ».

Mode de présentation des exercices d'analyse

On trouvera le *même mode de présentation* dans tous les exercices d'analyse proposés par la suite. Ainsi se trouvera facilitée la mise en application de l'importante directive figurant au haut de la page 201. Voici les principaux aspects de ce mode de présentation:

1° Les TRAITS OBLIQUES (/) servent à délimiter les *propositions.*

2° Les PARENTHÈSES (...) déterminent les groupes, et les CROCHETS [...], les sous-groupes. Il va de soi qu'il s'agit d'un *choix* de groupes et de sous-groupes; libre au maître de procéder autrement. Notons que certains *groupes* dépassent en étendue même des *propositions*; on peut s'en rendre compte aux paragraphes 3 et 4 de l'exercice 29.

3° Les ITALIQUES indiquent les *mots* à analyser. Le choix de ces mots est évidemment relatif, et l'on n'est jamais tenu de les analyser tous et en entier.

29. *Analysez les phrases du texte conformément à la directive ci-contre.*

1. *Voir ci-contre.*

2. *a)* Une seule proposition: INDÉPENDANTE.

   b) (Les producteurs de sucre et de sirop d'érable): *groupe-sujet.*
   (Désirent à bon droit): *groupe-verbe.*
   (Utiliser des méthodes de fabrication très modernes): *groupe-compl. direct.*
   [Des méthodes de fabrication très modernes]: *sous-groupe-compl. direct.*

   c) DÉSIRENT: v. *désirer,* 1er gr., prés. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *producteurs.*
   MÉTHODES: n. comm., fém. plur., compl. dir. de *utiliser.*
   FABRICATION: n. comm., fém. sing., compl. du nom *méthodes.*
   TRÈS: adv. de quantité, se rapp. à *modernes.*
   MODERNES: adj. qual., fém. plur., se rapp. à *méthodes.*

3. *a*) Quatre propositions:

I. *Ils réduisent... évaporateurs*: PRINCIPALE.

II. *Qu'ils installent... outillées*: SUB. COMPL. DU NOM *évaporateurs.*

III. *Et qu'ils chauffent... bois*: SUB. COMPL. DU NOM *évaporateurs.*

IV. *Que leur fournit... forêt*: SUB. COMPL. DU NOM *bois.*

b) (La sève) : *groupe-compl. direct.*

(Dans de grands évaporateurs qu'ils installent au centre des cabanes vastes et bien outillées et qu'ils chauffent avec le bois que leur fournit abondamment la forêt) : *groupe-compl. circ. de lieu.*

[Au centre des cabanes vastes et bien outillées] : *sous-gr. compl. circ. de lieu.*

[Avec le bois que leur fournit abondamment la forêt] : *sous-gr. compl. circ. de matière.*

c) ILS: pron. pers. remplace *producteurs,* 3e pers. masc. plur., suj. de *réduisent.*

RÉDUISENT: v. *réduire,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *ils.*

GRANDS: adj. qual., masc. plur., se rapp. à *évaporateurs.*

ÉVAPORATEURS: n. comm., masc. plur., compl. circ. de lieu de *réduisent.*

VASTES: adj. qual., fém. plur., se rapp. à *cabanes.*

LEUR: pron. pers., remplace *producteurs,* 3e pers. masc. plur., compl. indir. de *fournit.*

FORÊT: n. comm., fém. sing., suj. de *fournit.*

4. *a*) *1re phrase*: Deux propositions:

I. *Quand le terrain s'y prête*: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.

II. *La sève ... de tuyaux*: PRINCIPALE.

2e phrase: Trois propositions:

I. *Mais ordinairement... en tous sens*: INDÉPENDANTE.

II. *Et l'on va... pour recueillir l'eau*: PRINCIPALE.

III. *Qui remplit les bocaux*: SUB. COMPL. DU NOM *eau.*

b) (Est conduite directement) : *groupe-verbe.*
(Au réservoir principal) : *groupe-compl. circ. de lieu.*
(Par un système de tuyaux) : *gr.-compl. circ. de moyen* (ou *d'agent*).
(L'érablière) : *groupe-compl. direct.*
(En tous sens) : *groupe-compl. circ. de manière.*
(D'un arbre à un autre) : *groupe-compl. circ. de lieu.*
(Pour recueillir l'eau qui remplit les bocaux) : *groupe-compl. circ. de but.*
[L'eau qui remplit les bocaux] : *sous-groupe compl. direct.*

c) SYSTÈME: n. comm., masc. sing., compl. du verbe passif *est conduite.*
TUYAUX: n. comm., masc. plur., compl. du nom *système.*
ÉRABLIÈRE: n. comm., fém. sing., compl. dir. de *parcourt.*
REMPLIT: v. *remplir,* 2e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *qui.*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

32. *Introduisez dans de courtes phrases les expressions figurées.*

En face de cette décision injuste, Denis *a pris feu.*

Ce procès *a fait long feu*; les frais en sont énormes, le profit, nul.

Jean m'a expliqué par le menu son formidable projet, mais *je n'y ai vu que du feu.*

Manier sans précautions des outils tranchants ou des fioles de laboratoire, *c'est jouer avec le feu.*

L'énergie dont il a d'abord fait preuve n'a pas duré: *ce n'était qu'un feu de paille.*

L'ardente conviction de cet homme se traduit par *son regard plein de feu*; à peine peut-on le soutenir.

Dans *le feu de la discussion,* il lui est échappé des paroles malheureuses.

Pour la campagne d'embellissement et de civisme, Charles *est tout feu, tout flamme.*

Nous étions sur le point d'en venir à un compromis, à un accord peut-être, quand un événement inattendu *a mis le feu aux poudres.*

Une allusion aussi maladroite à des événements enfouis dans le passé n'aurait d'autres conséquences que de *jeter de l'huile sur le feu.*

Qu'il revienne à l'école ou retourne à la maison, Henri sera également châtié de son escapade; *il est vraiment pris entre deux feux.*

Que Jean ait dit la vérité, *je n'en mettrais pas ma main au feu.*

33. *Faites l'inversion des parties en italique.*

1. Au royaume des ombres, dans la grande forêt inviolée, le chantier pratiquait ses clairières. — 2. À grands coups d'acier, on entamait les troncs géants. — 3. Lentement, sinistrement, la forêt horizontale s'abîme dans la débâcle. — 4. Sans frénésie, sans spasmes, les arbres s'abattaient sur le sol. — 5. Pour mieux aiguillonner la course des billots, il s'alliera une tribu militante.

34. *Imitation de phrases*

a) **1.** Le cortège *lamentable* des blessés *envahissait sans arrêt* l'hôpital *improvisé.*

2. L'armée *pacifique* des missionnaires *conquiert progressivement au Christ* le monde *entier.*

3. La famille *unie* des paroissiens *soutient* à l'unanimité le pasteur *éprouvé.*

b) 1. *C'en est fait* de la douce paix *du foyer familial.*

2. *C'en est fait* des jours heureux *du voyage en bateau.*

3. *C'en sera bientôt fait* des joutes endiablées *du milieu collégial.*

c) 1. Leurs succès *seront apparemment* moins brillants que *les vôtres,* mais *tout aussi méritoires.*

2. Leurs progrès *sont sensiblement* moins marqués que *ceux de leurs prédécesseurs,* mais *non moins consolants et prometteurs.*

3. Ces produits *semblent* moins connus que *ceux de la grande industrie,* mais *ils sont d'aussi bonne qualité.*

RÉDACTION

35. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Le génie Électricité

« Je suis le serviteur le plus utile de l'humanité. Je suis la forme maîtrisée des cataractes, des rivières, des atomes. Pour mesurer ma force, on se sert de l'expression *cheval-vapeur* (C.-V.) ; la seule centrale de Beauharnois en produit plus d'un million. Jugez alors de la puissance que je peux déployer.

a) Il n'est pas une machine, si énorme soit-elle, que je ne puisse actionner. Les tramways, les trolleybus, les trains même reçoivent de moi l'impulsion qui les lance à des vitesses sans cesse croissantes sur les chaussées d'asphalte ou les rubans d'acier. Dans les vastes établissements industriels, j'anime de mon pouvoir magique des rouages sans nombre; je donne aux moteurs et aux arbres de couche leur mouvement giratoire, je mets en danse les courroies et les leviers. C'est grâce à moi si les usines les plus diverses quant à leur étendue et à leur spécialité peuvent fournir, à un rythme toujours accéléré, tous les produits exigés par le confort moderne.

À la ferme, je rends des bienfaits signalés: la trayeuse, l'écrémeuse, le ventilateur et les pompes me trouvent à chaque instant sur le pied d'alerte, prêt à remplir, sur un simple signal, mon rôle d'animateur infatigable; il en est de même, selon les saisons, de l'incubateur, de l'éleveuse, de la batteuse, et de mille appareils indispensables.

À la maison, je me constitue le valet empressé et courtois de la ménagère. Je l'aide d'abord à préparer les repas: de la cuisson, naguère encore tellement pénible, je fais une tâche facile, presque un jeu. Je mets en branle des appareils aussi divers et compliqués que l'aspirateur, la lessiveuse, l'essoreuse, le chauffe-eau, la fournaise, la sonnerie, l'horloge: je suis en quelque sorte l'intelligence qui coordonne les pièces de leur mécanisme compliqué, qui dirige sans erreur, et dans leurs moindres détails, leurs importantes opérations.

b) Je ne me contente pas de déployer ma force et mon adresse; je me fais encore lumière. Pour faire briller instantanément une ampoule à incandescence, un tube fluorescent ou une annonce au néon, il suffit de presser sur un bouton et j'accours. Et comment taire mon rôle dans l'animation de cette merveille qu'est l'appareil à projections cinématographiques? Ah! c'est là que je multiplie les miracles! Je m'y fais tour à tour et simultanément artiste, conteur, professeur; j'y remplis toutes les fonctions, utiles, fantaisistes, amusantes, tragiques; j'y exerce toutes les magies et toutes les séductions pour votre amusement et votre instruction; c'est là que je comble votre attente, chasseurs de belles images, et que je vous apporte un choix surabondant des plus beaux paysages, des habitations les plus luxueuses, des physionomies les plus expressives, des costumes les plus riches et les plus variés...

2. Une industrie locale

Voir à la page 195 M un modèle de développement.

3. Rédaction par imitation (*Travail très utile et relativement facile.*)

Voir à la page 193 M un modèle de développement.

Le Chant de la houille (*Se prête à la mise en scène.*)

La houille raconte son histoire: Str. 2 et 3: *ce qu'elle est*; str. 4 et 5: *les beaux jours de jadis*; str. 6 et 7: *la catastrophe*; str. 8 à 13: *l'exploitation*; str. 13 et 14: *ironie, cynisme.*

Récitation supplémentaire

LES MOULINS

Tout courant,
Et soufflant,
Le Vent
Passait au long de la Rivière:
«Qui donc vous presse ainsi, compère?
Vous me gênez, vous troublez mes roseaux,
Et vous ridez la face de mes eaux.
Le pêcheur effaré craint pour son jonc flexible;
Respectez d'un rêveur le divertissement:
Vous transformez brutalement
En un sport hasardeux ce passe-temps paisible.
La barque amarrée à mes bords,
Et par moi mollement bercée,
Voit sa carcasse fracassée
Par votre rage et ses transports;
Soufflez, de grâce, un peu moins fort! . . .»
Ainsi, tout en suivant sa route mesurée,
Parlait au compagnon farouche de Borée
La Rivière au cours nonchalant.
De violence redoublant:
«Chacun, ma chère, a ses talents,
Dit l'autre, et c'est un art charmant que la paresse.
Mais voyez le moulin, là-bas,
Qui m'appelle et me tend les bras:
Il faut, vers lui, que je m'empresse,
Le blé à moudre n'attend pas . . .»
Un sourire à ces mots passe et glisse sur l'onde:
«Le blé? Il est déjà moulu,
Et nous avons déjà fait pour nos sacs pansus
De la farine blanche avec la moisson blonde;
On ne vous a pas attendu.
Ce n'est point pour vouloir contester vos mérites;
Lorsque vous êtes bien luné,
Vit-on jamais moulin tourner
Mieux que les vôtres, et plus vite?
Mais vous êtes changeant; plein de fougue au matin,
Vous flânerez ensuite une journée entière,
Cependant que mon eau va toujours au moulin,
À petit bruit, tranquille et régulière.
Ainsi nous entassons la farine au grenier,
Et la femme de mon meunier,
(C'est un triste moulin qui serait sans meunière,)
Peut à bon droit se montrer fière
De sa robe de soie et de son beau collier . . .»

FRANC-NOHAIN, *Fables*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Les animaux de la forêt au passage de l'Enfant-Jésus.

Disposition:

Au centre: Le vieil Indien portant l'Enfant-Jésus.

En demi-cercle vers la droite: Les animaux: le renard, le lièvre, la loutre, le castor, le vison, l'ours, le chevreuil, le hibou.

En demi-cercle dans le sens opposé: Le cadre forestier.

Signification:

La composition de ce tableau est remarquable pour son *unité.* Tout converge vers les deux personnages essentiels: les regards des animaux, les lignes de leurs corps, et jusqu'aux branches des arbres.

Admirons aussi les effets de la *lumière.* La nuit est très noire, et même la clarté qui tombe des étoiles ne peut pénétrer derrière l'écran des branches. La lumière ne vient que des deux personnages du centre, de la gloire[1] qui les environne. En effet, les animaux et les objets ne sont éclairés que de ce côté et tout le reste demeure dans l'obscurité; leur ombre se prolonge derrière eux. Ce contraste de l'ombre et de la lumière n'est pas sans intérêt: il permet d'éclairer vivement la scène sans lui enlever, pour autant, son cachet nocturne. C'est un exemple de ce que les peintres nomment le *clair-obscur.*

Il y a, à ce jeu de l'ombre et de la lumière, une signification mystique. Jésus, en venant sur la terre, chasse par sa seule présence les ténèbres spirituelles les plus épaisses: il est la Lumière du monde. « *La clarté de Dieu les environna* », dit l'évangile en parlant des bergers. « *Je suis la Lumière du monde,* dira le Maître en parlant de lui-même; *celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.* » C'est d'ailleurs ce que symbolisent avec tant d'à-propos les milliers de petites lumières que l'on voit briller, à cette époque de l'année, dans les rues, dans les vitrines, dans les églises, dans les arbres de Noël.

La scène se passe aux environs de Québec, dans la nuit du 25 décembre. Rien d'étonnant que la *neige* abonde dans le décor. Mais en ce moment, elle n'a certes rien de monotone: sous les irradiations merveilleuses, elle scintille de mille feux. On songe au beau vers de Jean Aicard, qu'on retrouvera à la page 233:

« *Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore.* »

Noël n'est-il pas, en effet, la plus belle, la plus colorée des aurores?

---

[1] Auréole lumineuse qui entoure le corps entier.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Les *contes* et les *légendes* sont des récits fictifs, de caractère fantaisiste et même extravagant. Mais ici, une distinction s'impose.

Les *légendes* ont un certain fond historique; elles se sont développées autour d'un fait, d'un personnage ou d'une croyance, dont les éléments, au cours des âges, ont été considérablement déformés et amplifiés par l'imagination populaire et l'art des narrateurs.

On donnait jadis le nom de « légendes » aux vies des saints et des martyrs, parce que ces vies *devaient être lues* (*legendæ erant*) à certaines heures dans les monastères. Mais il est évident que le mot a pris une extension beaucoup plus considérable; le nom date du moyen âge chrétien, mais la chose est bien antérieure au christianisme, elle en déborde de beaucoup les cadres. Chaque peuple a ses légendes, et aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, on trouve de ces récits fabuleux que la crédulité populaire entourait d'une importance énorme, fruit de la superstition. C'est ainsi que les plus hauts chefs-d'œuvre de la civilisation occidentale, l'*Iliade* et l'*Odyssée* du poète grec Homère, ne sont pas autre chose que des légendes.

Les *contes* sont des récits inventés de toute pièce; ils n'ont d'autre origine que l'imagination de l'auteur. Il s'en rencontre à toutes les époques et, à la différence des légendes, qui ne se créent plus, les *contes* gardent beaucoup de vogue même chez les grands écrivains: ceux-ci ne dédaignent pas d'en publier sans cesse. On ne s'étonnera pas cependant de constater que la différence entre *contes* et *légendes* n'est pas toujours facile à déterminer; on peut dire que les *légendes* ont influencé davantage la crédulité populaire: même des grandes personnes y croyaient. Les *contes* visent plutôt à distraire et à amuser.

La tradition française conserve les délicieux contes de Perrault, dont voici les noms: *Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, Barbe-Bleue, Les Fées, Le Chat Botté, Riquet à la Houppe, La Belle au Bois Dormant, Peau d'Âne.* On doit les connaître; ils font partie de notre patrimoine culturel.

Le Canada français possède ses *contes* et ses *légendes*; elles appartiennent à notre folklore au même titre que nos chansons, nos traditions, nos vieilles maisons et nos sites historiques. Elles méritent donc beaucoup de considération.

La transmission orale des *contes* et *légendes* a été cause que de nombreuses versions du même conte se sont constituées. C'est ainsi que le *Petit Poucet* ne court pas les mêmes aventures dans Perrault, dans Grimm et dans la version qu'en donne Marius Barbeau. Il en est de même de *Barbe-Bleue*.

Les paragraphes précédents traitent des contes et des légendes populaires. Il existe, par ailleurs, une multitude de contes dus à la plume des auteurs les plus prestigieux; on a tout à gagner à les lire, surtout pour la formation du goût et de la langue. Voici, à titre de renseignement, une liste d'excellents conteurs[1]: Charles Nodier, Erckmann-Chatrian, René Bazin, Alphonse Daudet, la comtesse de Ségur, Henri Pourrat, Jean Nesmy, Jacques des Gachons, Jérôme et Jean Tharaud, Ernest Pérochon, Louis Fréchette, Faucher de Saint-Maurice, l'abbé Gasgrain, Pamphile Lemay, Marius Barbeau, etc. Parmi les conteurs étrangers, il faut nommer Andersen (Danois), Kipling (Anglais), Grimm (Allemand).

---

[1] Consulter aussi le catalogue publié par le Bureau des Bibliothèque scolaires de la Commission des Écoles catholiques de Montréal: *Jeunes, voulez-vous des livres?* (1957)

Pour une meilleure intelligence du texte

L'histoire du vieil Hurukay est manifestement une *légende*. On peut supposer qu'un vieux Huron chrétien, portant à Lorette une statuette de l'Enfant-Jésus, se serait évanoui en chemin; on l'aurait trouvé, par la suite, mort de froid au pied d'un arbre.

Sur cette donnée très simple, un habile conteur a pu broder les péripéties fantaisistes qui font l'objet et le charme de ce récit. L'évanouissement du vieillard devient un *sommeil* peuplé de rêves: les éléments les plus divers s'y donnent rendez-vous, tous conformes d'ailleurs au caractère et aux préoccupations du vieil Indien.

C'est d'abord sa *foi* qui entre en scène: elle fait apparaître la *Vierge Marie*, transforme la statue en *poupon vivant*, un poupon que les notions rudimentaires d'histoire de l'homme identifient à un enfant indien, fort agréablement d'ailleurs.

Surviennent ensuite, les uns après les autres, les *animaux* connus de l'Indien, puis les *étoiles* de la Voie lactée avec la signification un peu superstitieuse qu'il leur attache.

Tout cela s'entremêle avec l'*incohérence* et l'*étrangeté* propres aux rêves. Les pensées qui gonflent le cœur de l'Indien s'y traduisent en gestes, en paroles, en tournures inattendues, qu'il n'aurait pas tolérés tels quels à l'état de veille. Ses réactions en face de la belle Dame et du gentil poupon sont vraisemblables et nous y applaudissons. Mais nous sommes en droit de sourire un peu quand il traduit sa sympathie envers les animaux par des exhortations qui conviendraient mieux à des humains: ne va-t-il pas jusqu'à recommander à l'ours de louer Dieu pour « se sauver ». Nous hausserions même les épaules, s'il ne s'agissait pas d'un rêve, lorsqu'il confond le salut surnaturel apporté par Jésus avec la délivrance de son pays du joug des Blancs; ce qui ne l'empêche pas en même temps de songer à la paix; mais on devine là la conséquence d'un fond d'amertume: il a vu tellement de massacres dans sa vie, celui de sa nation en particulier, qu'on s'explique l'horreur qu'il a gardée de la guerre.

Enfin, de vieilles *croyances indiennes* remontent à la surface de son âme: la Voie lactée serait le chemin des morts, sur lequel il est peut-être lui-même engagé. Mais non, et voici que sa foi et sa grande ferveur balaient tous les autres souvenirs; et c'est l'éblouissement de la chapelle, et la marche triomphale à la crèche, et le chant des cantiques... N'est-ce pas le vestibule du ciel? Et en effet, sa mission accomplie, le vieil Indien quitte le monde des rêves pour celui des réalités éternelles!

Texte supplémentaire [1]

L'ART DES VIEILLES CONTEUSES

Nos grand-mères étaient d'excellentes diseuses et se rappelaient tous les récits que, dans leur enfance, elles avaient entendus. Leurs dires contenaient tant de merveilleux, leur visage, à la fois sérieux et comique, reflétait tant d'imagination et de croyance que les petits enfants, enchantés, se laissaient transporter par elles, sur le canot volant, aux chantiers de la Gatineau, aux soirées de danse où le diable, déguisé en beau danseur, contait fleurette aux belles filles du canton, ou même plus loin, aux royaumes féeriques où l'on pouvait s'attendre à toutes les merveilles.

Marius BARBEAU

[1] Voir aussi le texte de Théophile GAUTIER, page 211 M.

Phonétique

Aux cas phonétiques indiqués ci-contre, on fera bien d'ajouter le souci de l'*expression*. Ce doit être un objectif constant assurément, mais certains textes s'y prêtent mieux que d'autres; l'Arbre des Rêves est du nombre: la variété des situations et des personnages offre un terrain idéal pour la culture de l'*expression*.

On essaiera de faire lire ce texte comme le raconterait un conteur de profession; les enfants peuvent avoir vu ce genre à la télévision ou sur la scène. Voici quelques brèves indications classées par section; les attitudes à prendre, les gestes à faire, les jeux de physionomie sont laissés à l'initiative et au bon goût des titulaires.

(1) *Ton grave. Créer une impression de fatigue. Longues pauses entre les phrases.*

(2) *La voix s'éclaire, devient joyeuse, puis s'adoucit à la dernière phrase.*

(3) *Allure un peu plus rapide pour marquer le joyeux étonnement. Voix tout à fait pleine à la fin, sans cri.*

(4) *Essayer de rendre avec vraisemblance tous les passages en discours direct. La voix de l'Indien sera au diapason normal; celles des petits animaux, à l'exception du hibou, seront plutôt grêles; celles du hibou, du chevreuil et de l'ours seront graves à des degrés divers.*

(5) *Impression d'anxiété au milieu.*

(6) *Voix pleine et sonore au premier paragraphe. Ni lenteur, ni rapidité. Adoucir graduellement au cours du second paragraphe.*

Poésie supplémentaire

LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde:
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LA FONTAINE

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Notes pédagogiques

« *On n'oubliera pas que la* lecture expliquée *et la* préparation de la composition française *sont les deux exercices capitaux (d'une classe de français).* » (V. BOUILLOT)

« *On peut dire que l'étude de la langue repose sur deux piliers qui sont la* composition française *et l'*explication française. *Là, synthèse; analyse ici. Là, effort de création, ici, essai de critique. Là, développement de ce qu'on a en soi; ici, pénétration d'une pensée étrangère. Les deux exercices sont complémentaires et font ensemble une culture.* » (Albert CRU)

« *Puisqu'il s'agit d'apprendre à comprendre et à s'exprimer, les deux études qui seront mises au sommet seront la* lecture *et la* rédaction. *C'est là le but. L'étude du* vocabulaire, *celle de la* grammaire *aussi, reste indispensable, sans doute; mais ce sont des moyens. Des coins obscurs où ils sont relégués, les exercices de* composition *et les* morceaux expliqués *doivent monter au sommet. Les derniers seront les premiers.* » (Ferdinand BRUNOT)

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(2) Sa robe à longue traîne rutile d'or et de mille feux.
Un halo de gloire brille tout autour de sa tête.

(3) Hurukay ne se tient plus de joie.

(4) [2] Le pays que nous avons perdu aux mains de l'homme blanc.

(5) En amont des chutes.
Le vent a balayé la neige.

(6) [2] Il rend l'âme avec le dernier soupir.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. À Lorette, y porter une statuette de l'Enfant-Jésus pour la crèche de l'église.
2. Aux signes suivants: cheveux noirs et droits, yeux sombres, teint brun, robe de peau de chevreuil garnie de lapin.
3. Neuf: le poussin, le hibou, le lièvre, le vison, la loutre, le renard, le castor, le chevreuil, l'ours.
4. À la route d'étoiles que suivent les trépassés, d'après la légende indienne, et dans laquelle il se demande s'il ne serait pas lui-même engagé.
5. *Section 1*: un alinéa; *section 2*: un alinéa; *section 3*: un alinéa; *section 4*: six alinéas; *section 5*: un alinéa; *section 6*: deux alinéas. — Il y a donc douze alinéas en tout.

Texte supplémentaire

LES CONTES DE PERRAULT

Si l'enfance aime Perrault, l'âge mûr l'admire, et plus d'une barbe grise dirait comme La Fontaine, qui s'y connaissait:

Si Peau d'Âne m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Si l'on veut que Perrault produise tout son effet, il faut qu'il ait pour rapsode[1] une vieille femme, grand-mère ou nourrice, portant lunettes, assise dans un fauteuil à oreilles, au coin d'une cheminée de cuisine, par un long soir d'hiver, quand la neige tombe silencieuse et qu'on entend au loin hurler le loup qui mangera le petit Chaperon rouge.

Aux endroits effrayants, le cercle de marmots se rétrécit aux pieds de la narratrice; les bouches sont ouvertes, les yeux écarquillés, les respirations haletantes. La docile imagination de l'enfance accepte tout comme parole d'évangile. Sûre de son auditoire, l'aïeule prend des temps, fait des poses, interrompt, par une prise de tabac lentement humée, les situations ou la péripétie la plus palpitante d'intérêt, laisse tomber avec une gravité fatidique[2], au milieu d'un silence profond, les paroles sacramentelles: on dirait, à l'intimité qu'elle met à son récit, qu'elle a vécu avec les fées. Peut-être est-elle une fée elle-même. Le vieux chat, accroupi sur son derrière, la regarde d'un air d'intelligence, comme s'il savait, lui aussi, beaucoup de choses qu'il ne veut pas dire; le coucou sort inopinément de sa boîte coloriée, pousse un cri et applaudit en battant des ailes; une langue de gaz jaillit en sifflant de la bûche; un marron éclate sous la cendre à quelque passage terrible, et les pauvres enfants, bleus de peur, se cachent la tête dans la jupe de la grand-mère pour ne pas voir apparaître l'ogre ou la Barbe bleue.

Théophile GAUTIER

[1] Narratrice.

[2] Marquée par le destin, inévitable, fatale.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Trouvez dans le texte un homonyme des mots suivants.*

(1) Doigt, *doit.* (2) Dent, *dans*; hors, *or*; aile, *elle*; souris, *sourient*; Cyrène, *sirène;* cygne, *signe*; allô!, *halo*; toux, *tout*; maire, *mère.* (3) Nui, *nuit*; foi (foie), *fois*; plu, *plus*; saint (sain), *sein*; pot, *peau*; chœur, *cœur.* (4) [1]Prêt, *près*; ère, *air*; mors, *mort*; champ, *chant.* (6) [1]Cou, *coup*; nez, *né*; hôtel, *autel*; [2]paire, *père*; gens, *Jean*; suie, *suit*; voix, *voie.*

2. *Au moyen des suffixes donnés, formez d'autres mots.*

ESSE: Sagesse, hardiesse, vieillesse, gentillesse, richesse, rudesse, sauvagesse, largesse, mollesse, faiblesse, noblesse, souplesse, ânesse, jeunesse, finesse, sécheresse, tendresse, allégresse, tigresse, maîtresse, ivresse, pauvresse, bassesse, princesse, délicatesse.

ARD: Vieillard, milliard, criard, fuyard, babillard, campagnard, montagnard, grognard, richard, canard, traînard, brassard, vantard.

3. *Complétez dans votre cahier, par des mots de la même famille, le tableau suivant.*

VERBE	NOM DE LA CHOSE	NOM DE LA PERSONNE	ADJECTIF
Souffler	Un souffle	Un *souffleur*	Du blé *soufflé*
Bercer	Un *berceau* (une *berceuse*)	Un *berceur* (une *berceuse*)	Un flot *berceur*
Rêver	Un rêve	Un *rêveur*	Un air *rêveur*
Traîner	Une *traîne*	Un *traînard* (un *traîneur*)	Un pas *traînant*
Dorer	De l'or	Un *doreur*	Un titre *doré*
Glorifier	La gloire	Un *glorificateur*	Un fait *glorieux*
Vieillir	La *vieillesse*	Un vieillard	Un arbre *vieux*
Broder	La *broderie*	Une *brodeuse*	Brodé
Garnir	Une *garniture*	Un *garnisseur*	Garni
Éveiller	L'*éveil*	Un *éveilleur*	Un garçon *éveillé*
Chanter	Un chant	Un *chanteur* (un *chantre*)	Un air *chantant*
Chasser	La *chasse*	Un chasseur	Le fils *chassé*

4. *Donnez le sens des expressions suivantes relatives aux mots LIÈVRE et BRAS.*

a) Avoir une mémoire de lièvre: *Avoir la mémoire courte.* — Dormir d'un sommeil de lièvre: *Dormir d'un sommeil très léger.* — Être peureux (*ou* poltron) comme un lièvre: *Prendre facilement peur.* — Courir deux lièvres à la fois: *Poursuivre simultanément deux projets.* — Trouver le lièvre au gîte: *Trouver un individu chez lui.*

b) Accueillir à bras ouverts: *Accueillir avec joie, chaleureusement.* — Avoir quelqu'un sur les bras: *Avoir quelqu'un à sa charge.* — Couper bras et jambes à quelqu'un: *Décourager quelqu'un.* — Demeurer les bras croisés: *Ne rien faire.* — Avoir le bras long: *Avoir de l'influence.* — Les bras m'en tombent!: *J'en suis extrêmement surpris.* — À tour de bras: *À bras raccourcis, de toutes ses forces.* — Saisir quelqu'un à bras-le-corps: *Saisir quelqu'un par le milieu du corps.* — Se promener bras dessus, bras dessous: *Se promener en se donnant le bras.* — Être le bras droit de quelqu'un: *Être le principal agent de quelqu'un.*

5. *Comment appelle-t-on l'homme ou la chose:*

Qui dort? *un dormeur.* — Qui rêve? *un rêveur.* — Qui traîne? *un traînard.* — Qui vieillit? *un vieillard.* — Qui chemine? *un chemineau.* — Qui chante? *un chanteur* ou *un chantre.* — Qui sait? *un savant.* — Qui sauve? *un sauveur* ou *un sauveteur* (sens différent). — Qui chasse? *un chasseur.* — Qui marche? *un marcheur.* — Qui court? *un coureur.* — Qui grogne? *un grogneur, un grognard, un grognon.* — Qui balaie? *un balayeur.* — Qui marque? *un marqueur.* — Qui voyage? *un voyageur.* — Qui compose de la musique? *un compositeur.*

6. *Vocabulaire précis. — À l'occasion de la Noël qui approche, reconstituez le vocabulaire de ce fragment de conte.*

MICHELLE CHEZ SAINT NICOLAS. — I. « Penses-tu pouvoir *réparer* cette poupée-là? Elle a un œil *arraché* et toute la bourre est sortie de la cuisse droite. » Saint Nicolas avait pris la *poupée.* Il la tâtait dans tous les *sens,* la pesait, la soupesait, la tournait, la *retournait.* Il pliait ses *jambes* aux genoux et ses bras aux *coudes, pressait* sur le ventre qui *rendait* des sons pleureurs de mourant, auscultait le crâne de *faïence* avec des chiquenaudes. Enfin il se mit à l'œuvre.

II. Michelle *reprit*: « Qu'est-ce que tu faisais, toi, avant d'être vieux? — Moi? Oh! il y a tellement longtemps de cela, j'étais évêque. » Les yeux de *Michelle* parurent sortir de leurs *orbites* et son cou *s'allonger* comme celui des polichinelles que des *ressorts* poussent subitement hors des boîtes à surprise. « Évêque!... Évêque!... Et maintenant tu plantes des vis dans les épaules des chevaux. Ça doit *faire* changement, n'est-ce pas? »

III. « Oui, j'étais évêque et j'*aimais* bien les petits enfants. — Est-ce que tu les *aimes* encore? — Oui. Autrement je *resterais* au ciel douze *mois* par année. Pourquoi descendrais-je sur *terre* par des températures comme celle d'aujourd'hui? — Mais au *ciel,* il y a des enfants, et tu les as [illegible] quittés! — Aussi, ils ont *hâte* que je retourne. — Y a-t-il beaucoup d'enfants au *ciel*? — Beaucoup. — Ça doit *courir* dans les corridors? Ça doit *faire* du tapage? »

IV. « Il faut toujours s'attendre à cela des *enfants.* Ainsi, au ciel, quand on sonne à la *porte,* tous les *enfants* se précipitent, et saint *Pierre,* qui n'est pas très patient, les a dans les jambes. — Ah! bien moi, dit Michelle, quand je monterai au *ciel,* je ne sonnerai pas à la *porte.* Sais-tu? je *ferai* mine de rien, j'entrerai doucement, et tout à coup je crierai à tue-tête: « Whoo! Whoo! Attention au gros loup! » Quel saut il va faire, le bon saint Pierre! » Saint Nicolas se pencha sur son ouvrage; il ne voulait pas faire *voir* à la petite que ce qu'elle venait de *dire* était bien *amusant.* Et il avait hâte de *remonter* au paradis pour *raconter* cela à saint Pierre.

7. *Mots usuels*

S'asseoir à table (*l'e muet tombe dans la conjugaison; voir p. 331*). *Asseoir* sa revendication sur des raisons solides. — « L'Indien regarde un instant le siège qu'on lui offre, puis *s'assoit* par terre. » (Constantin-Weyer) — Un marcheur *exténué.* — Un ciel d'*azur.* « Comme une lampe d'or dans l'*azur* suspendue. La lune se balance au bord de l'horizon. » (Lamartine) « Une rose lueur émerge dans l'*azur.* » (Chapman). — *Étreindre* son enfant. L'émotion commença de l'*étreindre.* — Être ravi en *extase.* « Et son *extase* fauve en deux larmes se fond. » (Chapman) — Presser sur son *sein.* Au *sein* de la forêt. — *Sain* et sauf. Une âme saine dans un corps *sain.* *Sain* d'esprit. — Un *saint* homme. Ne savoir à quel *saint* se vouer. — Être *ceint* d'une épée. Le front *ceint* d'un diadème. — Une étoffe bon *teint.* *Teint* du sang de ses victimes. — Les couleurs de l'*arc-en-ciel.* L'*arc-en-ciel* de la paix. — Un *saule* pleureur. — « *Saul, Saul,* pourquoi me persécutes-tu? » (Actes) — Une chouette se met à *ululer.* — Un *banc* de bois. Un *banc* de hareng. Un *banc* de sable. Le *banc* des jurés. — Un *tronçon* de lance. Un *tronçon* de route. — Voyager *au-delà* des mers. Partir pour l'*au-delà.* — Le Père de *Brébeuf* (comparer à *bœuf*). — Un fervent *néophyte.*

Poésie supplémentaire

LES CONTES DE GRAND-MÈRE

« Il était une fois... » On jouait, on s'arrête...
Tous les joujoux lâchés quittent la main distraite:
On s'assoit, bouche bée, en faisant des yeux ronds.
Grand-mère qui tricote à petits gestes prompts,
D'une petite voix commence son ramage[1],
Et l'on reste, à l'ouïr, sage comme une image.
Le conte qu'elle dit, certes on le connaissait:
C'est *Chaperon*[2] *Rouge,* ou *Le Petit Poucet,*
La Belle au bois dormant, Le Chat Botté, Peau d'Âne,
Cendrillon, Les Souhaits, Barbe-Bleue et sœur Anne,
Et *Riquet à la Houppe*[3] et bien d'autres encore...
Certes, on en sait par cœur l'histoire, le décor,
Les répliques; mais comme on aime à les entendre
Au chevrotement[4] doux, monotonement tendre,
De grand-mère qui conte en tricotant son bas,
Et semble quelque fée, elle aussi, de là-bas...

Soi-même, à ce là-bas, comme on y va, sincère.
Quand c'est le *loup* qui parle, ou bien l'*ogre,* on se serre
L'un contre l'autre; on voit leurs yeux rouges ardents,
Le trou blanc qu'ouvrent dans la nuit leurs grandes dents.
Pauvre *Chaperon Rouge,* avec son pot de beurre!
Heureux *Petit Poucet!* Lui, sa chance est meilleure;
Mais il l'a joliment méritée, en effet;
Et s'il coupe le cou de l'*ogre,* c'est bien fait.
Ce *Riquet à la Houppe,* en dit-il des folies!
Et les *princesses* donc, ce qu'elles sont jolies!
Qu'on les veuille épouser toutes, ça se conçoit;
Car chacune est toujours la plus belle qui soit,
Et sa robe est couleur du temps, et tout prospère
Au royaume enchanté que gouverne son père.
On y vit dans ce bon royaume; on le parcourt
En long, en large; et tout voyage y semble court,
Quelque vastes que soient la ville et ses banlieues,
Puisque l'on a chaussé les *bottes de sept lieues.*
Car on est le *Petit Poucet* soi-même, sûr,
Et le *Prince Charmant,* aussi le *Prince Azur,*
Ton *Aimé, Belle au bois dormant,* le tien, *Peau d'Âne,*
Et l'un des cavaliers qu'annonce enfin *sœur Anne,*
Quand *Barbe-Bleue* aiguise en bas son coutelas.
« Allons, mes chérubins, vous devez être las,
Dit grand-mère, voilà si longtemps que je conte.
C'est assez pour ce soir. Vous avez votre compte... »

Jean RICHEPIN, *Mes Paradis*

[1] Chant des oiseaux dans les branches; *ici,* façon de parler qui ressemble à un babil d'enfant.

[2] Sorte de capuchon couvrant la tête et le cou jusqu'aux épaules.

[3] Touffe de cheveux sur le devant de la tête.

[4] Voix tremblante.

[*Les termes:* **simple, contracté, indéfini, partitif** *ne sont pas au programme.*]

8. ***Relevez oralement les articles contenus dans la section 6 du texte de la leçon.*** (*À faire oralement.*)

Un dernier effort. — *Le* pas. — *Le* clocher. — *Au* terme *du* voyage. — *La* porte. — *Des* flots. — *La* chapelle. — Sur *le* coup. — *L'*heure. — Tous *les* fidèles. — *La* tête. — *Le* vieux Sauvage. — *L'*autel. — *Un* mage. — *L'*Orient. — Près de *la* crèche. — *L'*Enfant. — Près de *l'*Arbre *des* rêves. — *Les* lumières de *la* crèche brillent sur *l'*angélique figure de *l'*Enfant d'*un* éclat aussi étincelant que *les* étoiles *du* dehors. — Avec *les* Hurons. — *Le* cantique. — *Le* Père. — *L'*autel. — *L'*âme. — *Le* dernier soupir. — *La* Voie lactée. — *Les* âmes. — *Les* cieux.

9. Articles qui contiennent deux mots dans un. (*Seuls les articles en gras répondent à cette condition. — Commencer par lire le texte.*)

I. **Au** cap d'Espoir. — Cette partie **du** littoral. — A lieu **au** crépuscule. — **Au** large. — *Des* vagues. — À l'assaut **des** falaises. — Équipage **aux** costumes bizarres.

II. Se dessinent *des* figures. — L'attitude **du** commandement. — Il désigne **au** pilote.

III. *Des* cris déchirants montent **des** épaves et se mêlent **aux** bruits de la tempête et **aux** éclats **du** tonnerre.

Texte supplémentaire

LES CONTES DE FÉES

Dédaigne qui voudra les contes de fées; pour moi, c'est une des joies de mon enfance, c'est un de mes plus doux souvenirs. Il y a quarante ans, quand j'avais récité Lhomond[1], on m'ouvrait en récompense la bibliothèque de mon grand-père. En passant, j'admirais de beaux volumes dont il m'était seulement permis de regarder le titre et j'arrivais enfin au livre qui occupait mes rêves, au plus charmant de tous les recueils, au *Cabinet des Fées.* Une fois en possession d'un de ces précieux volumes, je fuyais au bout du jardin, et là, sous un berceau tout garni de troènes[2], en face de la Seine et de l'île bordée de grands peupliers qui murmuraient à tous les souffles du vent, j'entrais avec transport dans le royaume de la fantaisie.

Que de caravanes j'ai faites à la suite du prince Fortuné! Avec quelle inquiétude je voyais, sans pouvoir l'avertir, l'oiseau bleu tomber dans le piège que lui tendait l'infâme Truitone! Il y avait aussi une bonne petite grenouille qui mettait deux ou trois ans à grimper un escalier pour sauver une malheureuse princesse condamnée pendant ce temps-là à faire des pâtés de pattes de mouche; elle m'a causé de cruelles émotions!...

À lire ces merveilleux récits, je m'enivrais; il me semblait que les arbres, les eaux, les fleurs allaient me parler ou me répondre, et quand la chienne du logis, inquiète de ce que je ne l'agaçais plus, venait troubler mon illusion en mettant sa patte ou son museau sur mon livre, je la regardais avec un intérêt mélancolique, n'étant pas bien sûr que la pauvre Dragonne, avec ses yeux si doux et si intelligents, ne fût pas une princesse victime de quelque abominable fée. Heureusement ma princesse elle-même rompait le charme en aboyant...

LABOULAYE, *Contes bleus*

---

[1] Auteur d'une *Grammaire latine* et du *De viris illustribus urbis Romæ.*
[2] Arbustes décoratifs.

10. *Analysez au complet un certain nombre d'articles du texte précédent.* (*Les articles analysés ci-dessous sont ceux du paragraphe I.*)

AU: art., m. s., se rapp. à *cap.*
UN: art., m. s., se rapp. à *vaisseau.*
UNE: art., f. s., se rapp. à *fois.*
DU: art., m. s., se rapp. à *littoral.*
L': art., f. s., se rapp. à *apparition.*
AU: art., m. s., se rapp. à *crépuscule.*
UNE: art., f. s., se rapp. à *journée.*
LA: art., f. s., se rapp. à *mer.*
UN: art., m. s., se rapp. à *souffle.*
LA: art., f. s., se rapp. à *surface.*
AU: art., m. s., se rapp. à *large.*
DES: art., f. p., se rapp. à *vagues.*
L': art., m. s., se rapp. à *assaut.*
DES: art., f. p., se rapp. à *falaises.*
UN: art., m. s., se rapp. à *vaisseau.*
UN: art., m. s., se rapp. à *équipage.*
AUX: art., m. p., se rapp. à *costumes.*

11. *Relisez le texte no 9 en mettant les verbes à l'imparfait.*

LE VAISSEAU FANTÔME. — I. Au cap d'Espoir, en Gaspésie, un vaisseau fantôme *venait* visiter, au moins une fois par année, cette partie du littoral. L'apparition *avait lieu* généralement au crépuscule d'une belle journée d'été. La mer *était* calme, pas un souffle n'en *ridait* la surface. Tout à coup, au large, elle *se soulevait* et *s'agitait.* Des vagues furieuses *se précipitaient* à l'assaut des falaises. Sur ces masses tourmentées *apparaissait* un vaisseau de forme ancienne, toutes voiles déployées, que *montait* un équipage aux costumes bizarres.

II. Sur la dunette, sur le gaillard, dans les haubans, partout, *se dessinaient* des figures humaines. Le pied posé sur le beaupré et prêt à s'élancer vers le rivage, un homme portant les insignes d'officier supérieur *se tenait* dans l'attitude du commandement. De la main droite, il *désignait* au pilote le sombre cap qui *grandissait* devant eux.

III. Le ciel *était* noir, le vent *sifflait* dans les cordages, la mer *grondait,* le vaisseau *volait* comme un trait. Subitement un éclair *déchirait* la nue, un fracas terrible *retentissait*: le vaisseau *se brisait* sur les rochers. Des cris déchirants *montaient* des épaves et *se mêlaient* aux bruits de la tempête et aux éclats du tonnerre. Puis, plus rien. La mer *redevenait* calme, le silence *se rétablissait,* la nuit *descendait* sur la terre et sur l'eau. Le vaisseau fantôme n'*était* plus qu'un souvenir confus.

12. *Introduisez les articles convenables.*

LA JONGLEUSE. — I. À *l*'heure de minuit, elle descend sur *une* étoile filante ou sur *un* rayon de lune, et apparaît dans *la* nappe des cascades, à *l*'ombre *des* noirs rochers, sur *le* sable silencieux *des* dunes ou parmi *les* vapeurs *des* vallées.

C'est *l*'heure qu'elle choisit pour accomplir ses mystères, car c'est *l*'heure où *la* brise s'endort dans *la* cime *des* arbres, et où tout repose dans *la* nature; c'est *l*'heure où *les* feux follets dansent sur *le* gazon pâle *des* prairies, dans *les* clairières ou sur *les* eaux verdâtres *des* marécages; c'est *l*'heure où *les* chauves-souris effleurent *les* flots unis de leurs ailes diaphanes et se cramponnent, de leurs ongles grêles, à *l*'angle *des* rochers; c'est l'heure où l'on n'entend pour tout bruit que *le* coassement des grenouilles et *des* crapauds à *l*'œil fixe et *le* hou hou funèbre *des* oiseaux de nuit.

II. C'est aussi *l'*heure où *la* Jongleuse descend parmi *les* roseaux *du* fleuve, *au* bord *des* lagunes, pour cueillir *les* fleurs de glaïeul dont elle couronne sa tête et pour faire ses invocations *au* Grand Manitou. Quoique aucun souffle n'agite *l'*air, on voit alors frissonner *les* tiges *des* algues et *des* aunes qu'elle écarte pour se plonger dans *les* eaux *du* fleuve; et bientôt on voit sa tête apparaître, comme *un* météore, parmi *les* joncs et *les* nénuphars. « Enfants, disent *les* vieillards, n'allez pas *le* soir, au lever de *la* nouvelle lune, sur *les* bords *du* fleuve. Tapie derrière *la* verte frange *des* roseaux, *la* Dame aux Glaïeuls guette *les* petits enfants, et ses chants fascinent et entraînent comme *le* regard *du* reptile attaché à sa proie. Oh! malheur à celui qui tombe entre ses mains! *Le* sort qu'elle lui réserve est plus affreux que celui *du* prisonnier garrotté *au* poteau *du* supplice.

13. Exercice oral. — *Relisez le texte précédent en mettant les verbes d'abord au passé composé, puis au futur.* (*Ne pas insister sur l'accord des participes des verbes pronominaux.*)

À l'heure de minuit, elle *est descendue* (*descendra*) sur une étoile filante ou un rayon de lune et *est apparue* (*apparaîtra*) dans la nappe des cascades, à l'ombre des noirs rochers, sur le sable silencieux des dunes ou parmi les vapeurs des vallées.

C'est l'heure qu'elle *a choisie* (*choisira*) pour accomplir ses mystères, car c'est l'heure où la brise *s'est endormie* (*s'endormira*) dans la cime des arbres, et où tout *a reposé* (*reposera*) dans la nature; c'est l'heure où les feux follets *ont dansé* (*danseront*) sur le gazon pâle des prairies, dans les clairières ou sur les eaux verdâtres des marécages; c'est l'heure où les chauves-souris *ont effleuré* (*effleureront*) les flots unis de leurs ailes diaphanes et *se sont cramponnées* (*se cramponneront*), de leurs ongles grêles, à l'angle des rochers; c'est l'heure où l'on *a entendu* (*entendra*) pour tout bruit que le coassement des grenouilles et des crapauds à l'œil fixe et le hou hou funèbre des oiseaux de nuit.

C'est aussi l'heure où la Jongleuse *est descendue* (*descendra*) parmi les roseaux du fleuve, au bord des lagunes, pour cueillir les fleurs de glaïeul dont elle *a couronné* (*couronnera*) sa tête et pour faire ses invocations au Grand Manitou. Quoique aucun souffle n'*a agité* (*agitera*) l'air, on *a vu* (*verra*) alors frissonner les tiges des algues et des aunes qu'elle *a écartées* (*écartera*) pour se plonger dans les eaux du fleuve; et bientôt on *a vu* (*verra*) sa tête apparaître, comme un météore, parmi les joncs et les nénuphars. « Enfants, *ont dit* (*diront*) les vieillards... (*le reste sans changement*).

14. *Essayez de reconnaître les articles DE LA et DE L' parmi les mots en italique.*

(*On y arrive assez facilement, si on remarque que les articles* DE LA *et* DE L' *peuvent être remplacés, pour fin d'identification, par les articles ordinaires* LA *ou* LE. *Ainsi, dans la première phrase, il est inadmissible qu'on dise*: la monotonie la plaine, *mais il ne répugne pas qu'on dise*: la neige s'étendait; *devant ce dernier nom, le bloc* DE LA *a donc valeur d'article.*)

1. *De la* neige. — 2. *De la* soie et *de l'*or. — 3. *De l'*or et des diamants. — 4. *De la* joie (*Penser*: il se sent *une* joie au cœur.). — 5. *De l'*émotion et *de la* crainte.

15. *Relevez les compléments de noms contenus dans l'exercice précédent.*

1. La monotonie de la *plaine*. À perte de *vue* (*mais il serait plus normal de considérer l'expression* à perte de vue *comme une locution adverbiale.*) — 2. La crèche de la *chapelle*. — 3. Au pied de l'*arbre* (*si l'on considère* au pied de *comme une locution prépositive,* arbre *devient complément circonstanciel de lieu*). La robe de la belle *dame*. — 4. La gloire de l'*Enfant*. — 5. Les étoiles de la *Voie* lactée. L'Enfant de la belle *dame*. La crèche de la *chapelle*.

Bien attrapé! (*En guise de préambule, lire le nº 35, page 228.*)

JEANNOT ET MAÎTRE LOUP

Jeannot fit un signe de croix et tomba à genoux. Maître Loup bondit en arrière. Il n'aimait pas ces signes-là. Jeannot en fit aussitôt un second. Maître Loup le pria de cesser et de consentir à l'entendre. C'était un loup fort bête; mais comme il rugissait très fort, Jeannot cessa.

« Rassurez-vous, Monsieur, dit l'animal. Ce n'est pas à vous que j'en veux. La chair des bergers n'est pas de mon goût. Pour apaiser ma faim, j'ai besoin d'un de vos moutons, et c'est pourquoi je suis sorti de ma tanière. — Un seul? demanda Jeannot étonné. — Un seul, précisa Maître Loup. Je souffre actuellement de l'estomac. — Si ce n'est qu'un, dit Jeannot en riant, je n'en ferai pas une affaire. Servez-vous et allez-vous-en. »

Le loup se mit aussi à rire, mais très bêtement. Puis, fronçant le sourcil: « Vous êtes accommodant, mon garçon. Mais où le prendrai-je? — Où vous voudrez. — Permettez, répartit le loup. Je vois bien deux troupeaux ici, si je ne suis pas devenu aveugle. Un à droite, un à gauche. Ces deux troupeaux-là ne sont pas à vous? — Je n'en ai pas tant. — L'un est à vous et l'autre à une autre personne, à une jeune bergère, à Germaine[1] probablement. — Tout juste, dit Jeannot. »

Alors Maître Loup se mit à trembler, à se balancer comme un ours, à se gratter la tête avec ses deux pattes et à grogner de mécontentement. « Qu'est-ce qui vous prend? lui demanda le petit pâtre. — Vous allez tâcher de me dire quel est votre troupeau à vous, quel est le sien? — Pourquoi? répliqua Jeannot intrigué. — Ça ne vous regarde pas, répéta la bête. — Alors je ne répondrai pas. — Et si je vous dis le pourquoi? — Je répondrai. »

Maître Loup hésita; il grogna... Enfin il livra son secret. Le diable, ami des loups, avait prévenu Maître Loup que tout ce qui appartenait à la bergère, et spécialement son troupeau, était en quelque manière enchanté; que le mouton le plus appétissant de son troupeau et le plus sain en apparence était pour le diable et ses frères ni plus ni moins que du poison. Si le loup y plantait la dent, il tombait foudroyé sur place. D'où la question qu'il posait au petit berger: « Où est votre troupeau? Car je ne tiens pas à crever. »

Jeannot réfléchit un moment. Certes il avait grande envie de tromper le loup et de le voir crever sur place. Mais il se dit que si Germaine ne rentrait pas à la maison avec son troupeau au complet, elle serait battue; il aimait encore mieux sacrifier une de ses bêtes et ne pas voir crever le loup. C'est ce qu'il expliqua à celui-ci.

Par malheur, Maître Loup, qui ne comprenait pas grand-chose, comprit encore moins ce trait de générosité. Il était trop méchant pour croire à la bonté des hommes et ne pouvait admettre que Jeannot sacrifiât un de ses mou-

[1] Sainte Germaine Cousin, bergère de Pibrac.

tons. Aussi lorsque Jeannot le pria de « taper » à gauche, il s'élança à droite où passait le troupeau béni.

« Allez-y, dit Jeannot, mais vous crèverez, je le jure. » Maître Loup hésita: « C'est donc à gauche qu'il faudrait aller? — Puisque je vous le dis. — Oui, tu voudrais bien que je crève; j'irai à droite. » Et il courait à droite. Le pauvre loup courait à gauche, le pauvre loup courait à droite. Mais il avait peur de crever à gauche. Mais il avait peur de crever à droite. Et il finit par rester au milieu.

Cependant Jeannot se tenait les côtes; il n'avait jamais rien vu de si drôle que l'embarras et la poltronnerie de ce loup. Alors le loup rugit: « Vous vous êtes assez moqué de moi. Pour une fois je me contenterai du berger. » Jeannot cessa de rire. Maître Loup s'avançait la gueule ouverte et les griffes levées. Il allait déchirer et engloutir le pauvre pâtre quand celui-ci, tombant à genoux, se signa. Maître Loup recula. « Assez! laissez vos mains tranquilles. » Et Jeannot se signait toujours, de plus en plus, et de plus en plus vite. Chacun de ses signes de croix donnait une commotion à Maître Loup. Et il disait: « Par Jésus! par Marie! »

Et il se remettait droit sur ses jambes, et, voyant le loup reculer, marchait sur lui. Il riait en priant. Il priait en riant. On n'avait pas idée d'une prière si cocasse. Car Maître Loup, secoué par les signes de croix et les invocations du petit pâtre qui disait aussi: « Par Germaine! », semblait avoir la danse de Saint-Guy. « Assez, assez, je vous en prie, hurlait-il désespérément... Je m'en vais. — Vous ne reviendrez plus? — Jamais..., jamais..., je vous le jure. — Alors, bonsoir, monsieur le Loup et racontez la chose au diable. — Bonsoir, Monsieur. »

Là-dessus, le loup s'enfuit au galop et disparut dans la forêt, qui retentit longtemps de ses gémissements et des rires du petit pâtre.

Henri GHÉON

16. ***Lisez le texte suivant en supposant que deux enfants,* Francinet *et* Francinette *parlent avec la fée. Surveillez les accords.***

LA FÉE DES ÉRABLES. — I. « Tout le monde n'entre pas dans mon verger, dit la Fée. Pour gagner la pomme d'or, il faut savoir trois mots magiques. — Oh! Madame la Fée, dites-*nous* vite ces trois mots. — Non pas, *mes enfants,* c'est à *vous* de les trouver. Si *vous* ne *réussissez* pas le premier jour, *vous reviendrez* le lendemain.

II. Le lendemain, de très bonne heure, *Francinet et Francinette se présentent* devant le Jardin des Fées. La porte est fermée à clef. Alors *ils crient* très fort: « Ouvrez! C'est *nous, Francinet et Francinette,* qui *venons* chercher la pomme d'or! » Rien. *Ils ont beau* crier, frapper, la porte ne s'ouvre pas. Le lendemain, *Francinet et Francinette se présentent* de nouveau. « *Nous avons été* bien *sots* hier; au lieu de faire du tapage, *nous aurions dû* parler poliment. » *Ils s'approchent* de la porte et *frappent* trois petits coups: toc, toc, toc. « Ouvrez-*nous*, s'il vous plaît; c'est *nous, Francinet et Francinette,* qui *venons* chercher la pomme d'or. » La porte s'ouvre toute grande.

III. Au pied du pommier d'or, tout éblouissant, une vieille Sauvagesse est assise et fume un calumet brûlé. Un vieux châle lui couvre la tête; on n'aperçoit que son nez crochu. « Madame, *disent Francinet et Francinette, nous venons* chercher une pomme d'or. » La vieille ne répond pas. *Ils*

tendent la main vers le pommier pour saisir une branche. Mais la Sauvagesse se lève, en colère: « Vous, *petits malheureux*, sortez! ou bien, gare à vous! » *Francinet et Francinette s'en vont* tristement.

Suite du même exercice sur le reste du texte:

IV. Le lendemain, *ils reviennent* en disant: « *Nous serons* plus *polis* afin que la vieille femme *nous* reçoive. » Toc, toc, toc! *Ils entrent.* « Bonjour, Madame, voulez-vous, s'il vous plaît, *nous* donner une de vos pommes? » La vieille squaw se lève, cueille *les deux plus grosses pommes* et *les* donne à *Francinet et à Francinette. Les petits enfants,* tout joyeux, *saisissent les belles pommes* et *s'en vont* bien vite en courant. Mais, surprise! *les pommes disparaissent* de *leurs* mains. Où *sont-elles passées*?

V. *Francinet et Francinette se mettent* à pleurer. « Qu'*avons-nous* donc fait? *disent-ils.* Ah! *nous sommes des étourdis* et *des enfants* mal *élevés*: *nous* n'*avons* pas remercié cette bonne vieille qui s'est dérangée pour *nous.* » Le jour suivant, *ils* reviennent: toc, toc, toc! *Ils saluent* gentiment et *demandent* encore une pomme. La vieille Sauvagesse en cueille *deux* qui *pendent* au-dessus de sa tête. « Merci, Madame, *nous sommes* bien heureux du cadeau que vous *nous* faites! » Au même instant, la vieille Indienne se trouve changée en une belle dame que *Francinet et Francinette reconnaissent* aussitôt. C'est...

VI. « Eh bien! *mes petits amis, vous avez* donc trouvé les mots magiques. N'*oubliez* jamais plus ces trois mots: bonjour, merci, s'il vous plaît. Ils sont la clef des trésors les plus précieux. — Oh! merci, madame la Fée, *disent Francinet et Francinette,* tout joyeux. — Bon! je vois que *vous mettez* déjà en pratique le conseil que je viens de *vous* donner. À cause de *votre* bon cœur et de *votre* docilité, je vais *vous* laisser tout le verger. » Et c'est depuis cette époque...

17. *Groupes fonctionnels entre parenthèses ou entre crochets:*

IV. (Le lendemain) : *gr.-compl. circ. de temps.* — (plus poli) : *gr.-attr.* — (afin que la vieille femme me reçoive): *gr.-compl. circ. de but.* — [la vieille femme]: *gr.-sujet.* — (me donner une de vos pommes) : *gr.-compl. direct.* — [une de vos pommes]: *gr.-compl. direct.* — (La vieille squaw): *gr.-sujet.* — (la plus grosse pomme) : *gr. compl. direct* — (à Francinet) : *gr.-compl. indirect.* — (Le petit garçon, tout joyeux) : *gr.-sujet.* — (la belle pomme) : *gr.-compl. direct.* — (s'en va bien vite) : *gr.-verbe.* — (de ses mains) : *gr.-compl. circ. de lieu.*

V. (un étourdi) : *gr.-attr.* — (un garçon mal élevé): *gr.-attr.* — (n'ai pas remercié) : *gr.-verbe.* — (cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi) : *gr.-compl. direct.* — [pour moi]: *gr.-compl. circ. de cause.* — (Le jour suivant) : *gr.-compl. circ. de temps.* — (salue gentiment) : *gr.-verbe.* — (demande encore) : *gr.-verbe.* — (une pomme): *gr.-compl. direct.* — (La vieille Sauvagesse): *gr.-sujet.* — (au-dessus de sa tête) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (bien heureux du cadeau que vous me faites) : *gr.-attr.* — [du cadeau que vous me faites]: *gr.-compl. d'adj.* — (Au même instant) : *gr.-compl. circ. de temps.* — (la vieille Indienne) : *gr.-sujet.* — (en une belle dame que Francinet reconnaît aussitôt): *gr.-compl. indir.* (ou *circ. de manière*). — [reconnaît aussitôt]: *gr.-verbe.*

VI. (les mots magiques) : *gr.-compl. dir.* — (N'oublie jamais plus) : *gr.-verbe.* — (ces trois mots: bonjour, merci, s'il vous plaît) : *gr.-compl. dir.* — (la clef des trésors les plus précieux) : *gr.-attr.* — (Francinet, tout joyeux): *gr.-sujet.* — (que tu mets déjà en pratique le conseil que je viens de te donner): *gr.-compl. dir.* — [mets déjà en pratique]: *gr.-verbe.* — [le conseil que je viens de te donner]: *gr.-compl. dir.* — (À cause de ton bon cœur et de ta docilité) : *gr.-compl. circ. de cause.* — (tout le verger) : *gr.-compl. dir.* — (les pommes Fameuses de Montréal): *gr.-compl. dir.*

18. *Écrivez les six propositions compléments du nom ou du pronom qui se trouvent dans les exercices 16 et 17.*

C'est moi*, Francinet, *qui viens chercher la pomme d'or.* (2 fois)
La vieille Sauvagesse en cueille une* *qui pend au-dessus de sa tête.*
Je suis bien heureux du cadeau* *que vous me faites*!
En une belle dame* *que Francinet reconnaît aussitôt.*
Je vois que tu mets déjà en pratique le conseil* *que je viens de te donner.*

19. *Relevez les mots et les groupes en italique dans les exercices 16 et 17; déterminez-en la fonction.*

I. Madame la Fée. Mon garçon. III. Madame. Vous, petit malheureux. IV. Madame. V. Madame. VI. Mon petit ami. Madame la Fée.

Tous ces mots ou groupes de mots sont mis en apostrophe.

20. *Trouvez les subordonnées compléments du nom ou du pronom.*

a) Une ogresse / *qui habitait l'île Bonaventure* / *et qu'on appelait la Gougou.*
Des Sauvages / *qu'elle emportait dans son antre* / *et qu'elle dévorait à belles dents.*
À l'ivrogne / *qui avait défié le démon du cap Bon-Ami.*
Un régal / *que tu n'oublieras jamais.*
Une vague / *qui avait surgi subitement.*
La barque / *que notre homme pilotait.*

b) Le danseur / *qui portait des cheveux frisés* / *et dont la barbe était soyeuse, longue et noire comme du jais.*
Des yeux / *qui lançaient des lueurs sombres.*
Des pirouettes / *qui éblouirent toute l'assistance.*
Un signe de croix / *qui le fit bondir au plafond.*
La croix noire / *dont celle-ci était surmontée.*
Le mur / *qu'il enfonça d'un seul coup.*
Le bruit / *qu'il fit entendre.*
L'odeur / *qu'il répandit.*
Les étincelles / *que firent jaillir les sabots de son cheval.*
La neige / *qui couvrait le sol.*
Le trou / *que le diable avait fait dans le mur.*
Chaque pierre / *qu'on essayait de poser.*

21. *Exercice stylistique. — Améliorez le style de l'exercice précédent en supprimant le plus de* qui *et de* que *possible.* (*Admettre une certaine variété dans la réalisation de cet exercice.*)

a) 1. Une ogresse géante habitait l'île Bonaventure; on l'appelait la Gougou. Elle faisait de fréquentes incursions sur la côte: elle s'y emparait des pauvres Sauvages, les emportait dans son antre et les dévorait à belles dents.

2. Un ivrogne blasphémateur avait défié le démon du cap Bon-Ami. Une voix tonnante lui répondit: « Demain, je t'offrirai un régal à ma façon; tu ne l'oublieras jamais! » Le lendemain, une vague monstrueuse surgit brusquement et renversa la barque où notre homme se trouvait.

b) Le beau danseur portait des cheveux frisés; sa barbe était soyeuse, longue et noire comme du jais; ses yeux, extrêmement brillants, lançaient des lueurs sombres. Après une gigue simple, il se mit à improviser des pirouettes: elles éblouirent toute l'assistance. Catherine eut un pressentiment. Elle alla tremper ses doigts vieux et tremblants dans le bénitier et traça vers l'inconnu un signe de croix; ce geste le fit bondir au plafond. Il allait s'élancer vers la

porte, quand la croix noire dont elle était surmontée l'arrêta net. Fou de rage, il sauta sur le mur de pierre et, d'un seul coup, l'enfonça. On entendit ensuite un bruit de chaîne, une odeur abominable se répandit partout et des étincelles jaillirent des sabots de son cheval: tous ces faits extraordinaires remplirent les gens de terreur. Sur le sol, la neige avait fondu à cent verges à la ronde. Par la suite, rien ne put combler le trou fait dans le mur par le diable. Essayait-on d'y poser une pierre, elle en partait comme un boulet.

Texte supplémentaire

DEUX CHÈVRES CAPRICIEUSES

Dans les troupeaux qui paissaient, durant la belle saison, au flanc de la montagne, se trouvaient des chèvres. Parmi ces chèvres, il y avait deux petites bêtes terribles... oui! terribles... Elles l'étaient par leurs caprices, par leur orgueil, et surtout — surtout! — par un entêtement farouche, un entêtement sans pareil!

C'étaient deux jeunes chèvres, aussi jolies l'une que l'autre, bien qu'elles fussent d'aspect différent. La première était noire comme la nuit et le berger l'appelait Brunette. Le poil de la seconde était aussi blanc que la neige des cimes et l'on ne pouvait l'appeler autrement que Blanchette. Fières de leur poil brillant, elles ne se gênaient pas pour se moquer des chèvres grises ou noiraudes.

Brunette et Blanchette faisaient le désespoir du berger. À elles deux, elles lui causaient plus de tracas que tout le reste du troupeau. Et, d'abord, elles ne voulaient pas en faire partie, de ce troupeau! Elles voulaient demeurer libres, vagabonder tout à fait à leur guise.

Il poussait, autour de l'enclos où se réunissaient les bêtes, une herbe fine et savoureuse. Les honnêtes chèvres s'en régalaient. Brunette et Blanchette, au contraire, n'y voulaient point goûter. Paître docilement sous la surveillance du berger et de son chien?... Fi! Pour qui les prenait-on?

Elles s'éloignaient au galop, chacune de son côté. Et tu peux crier, berger! Et tu peux aboyer, chien!

Quand le chien essayait de rattraper Brunette, Blanchette en profitait pour se sauver plus loin. Quand il revenait vers Blanchette, Brunette, à son tour, décampait. Et voilà! C'était très simple...

Brunette montait vers le sommet de la montagne; on la voyait se détacher, toute noire, sur le blanc des neiges. Blanchette, au contraire, descendait vers la forêt, au bas des pâturages, et elle paraissait plus blanche sur le noir des sapins.

Ernest PÉROCHON, *Contes des cent un matins*

22. *Écrivez successivement au PRÉSENT, à l'IMPARFAIT, au PASSÉ COMPOSÉ, au FUTUR.*

1. Le vieux conteur *veut* agrémenter la soirée. (*Voulait, a voulu, voudra*)
2. La pomme d'or *vaut* toute une fortune. (*Valait, a valu, vaudra*)
3. La fée *coud* avec du fil d'or. (*Cousait, a cousu, coudra*)
4. Les loups-garous *veulent* suivre la carriole. (*Voulaient, ont voulu, voudront*)
5. Les histoires de feux follets *valent* d'être conservées. (*Valaient, ont valu, vaudront*)
6. Les conteuses *cousent* paisiblement en déroulant leurs histoires. (*Cousaient, ont cousu, coudront*)

23. *Accordez les verbes au PRÉSENT de l'indicatif, sauf indications contraires.*

LES TROIS SECRETS. — I. Au pied de l'arbre, le lion, l'ours et le loup *ont échangé* leurs secrets; ils *sont partis* chacun de son côté. Le jeune aveugle, juché sur une haute branche, les *a entendus*; il *prend* une feuille de l'arbre, *s'en frotte* les paupières et *recouvre* la vue. « Merveille, *s'écrie*-t-il. Si le loup *a dit* la vérité, les autres n'*ont* pas *dû* mentir. » Il *cache* une autre feuille dans son gilet et *se rend* au château. « Votre prince *est* aveugle, *dit*-il au roi. Je *connais* le secret de son mal: je *peux* lui rendre la vue. » Le jeune homme *frotte* les paupières éteintes et le prince *voit* clair comme à l'âge de quinze ans.

II. Joyeux, le prince *comble* son bienfaiteur d'écus et lui *demande* d'alléger le mal qui *afflige* le vieux roi, son père. « Je *peux* le guérir si vous me *laissez* un instant enfermé avec lui, et si vous me *permettez* d'ouvrir toute grande la fenêtre. » Sitôt entré dans la chambre, le jeune homme *se penche* et *met* la main sur une grenouille cachée sous le lit royal. Le roi *se sent* soulagé; il *se croit* guéri. Mais il ne *permet* pas, à cause de ses malheurs, qu'on ouvre la fenêtre. Le jeune homme *relance* la grenouille sous le lit. Le roi, aussitôt, *retombe* dans son mal.

III. « Bon médecin, *gémit*-il, je me *plie,* puisqu'il le *faut,* à tes savantes volontés. » Le jeune homme *ouvre* toute grande la fenêtre et *fait* entrer la clarté du jour. Il *saisit* de nouveau la grenouille et la *lance* par la fenêtre à mille pieds dans les airs. Cette grenouille *est* la fée qui *boit* les eaux et *tarit* les fontaines; dans son ventre, elle *entasse* sources et rivières et *garde* une partie des océans. La grenouille *retombe* sur le clocher de l'église; elle s'y *empale* sur l'aiguille de la girouette. Les eaux *recommencent* aussitôt de tomber du ciel, les sources *jaillissent* du sol, les rivières *coulent* à pleins bords et les océans *se remettent* à respirer, ce qui *cause* les marées.

Gentil petit fabliau

VOYAGE D'UNE FÉE

Je rencontrai l'autre jour une bonne fée qui courait comme une folle malgré son grand âge.

« Êtes-vous donc si pressée de nous quitter, madame la fée?

— Ah! ne m'en parlez pas, répondit-elle. Il y a quelques centaines d'années que je n'avais vu votre petit monde, et je n'y comprends plus rien. J'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux jeunes gens, la sagesse aux vieux, la santé aux malades, enfin tout ce qu'une honnête fée peut offrir de bon aux humains, et tous me refusent. « Avez vous de l'or et de l'argent? disent-ils, nous ne souhaitons pas autre chose. » Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des buissons ne me demandent des parures de diamants et que les papillons n'aient la prétention de rouler carrosse dans la prairie .

— Non, non, ma bonne dame, s'écrient en chœur les petites roses, qui avaient entendu grogner la fée; nous avons des gouttes de rosée sur nos feuilles.

— Et nous, disent en folâtrant les papillons, nous avons de l'or et de l'argent sur nos ailes.

— Voilà, dit la fée en s'en allant, les seules gens raisonnables que je laisse sur la terre. »

George SAND

24. Relisez le texte précédent au FUTUR, en ayant soin de bien orthographier les verbes. (*Ne rien changer au discours direct.*)

LES TROIS SECRETS. — I. Au pied de l'arbre, le lion, l'ours et le loup *échangeront* leurs secrets; ils *partiront* chacun de son côté. Le jeune aveugle, juché sur une haute branche, les *entendra* (ou *les aura entendus*) ; il *prendra* une feuille de l'arbre, *s'en frottera* les paupières et *recouvrera* la vue. « Merveille, *s'écriera*-t-il. Si le loup a dit la vérité, les autres n'ont pas dû mentir. » Il *cachera* une autre feuille dans son gilet et *se rendra* au château. « Votre prince est aveugle, *dira*-t-il au roi. Je connais le secret de son mal: je peux lui rendre la vue. » Le jeune homme *frottera* les paupières éteintes et le prince *verra* clair comme à l'âge de quinze ans.

II. Joyeux, le prince *comblera* son bienfaiteur d'écus et lui *demandera* d'alléger le mal qui *affligera* le vieux roi, son père. « Je peux le guérir si vous me laissez un instant enfermé avec lui, et si vous me permettez d'ouvrir toute grande la fenêtre. » Sitôt entré dans la chambre, le jeune homme *se penchera* et *mettra* la main sur une grenouille cachée sous le lit royal. Le roi *se sentira* soulagé; il *se croira* guéri. Mais il ne *permettra* pas, à cause de ses malheurs, qu'on ouvre la fenêtre. Le jeune homme *relancera* la grenouille sous le lit. Le roi, aussitôt, *retombera* dans son mal.

III. « Bon médecin, *gémira*-t-il, je me plie, puisqu'il le faut, à tes savantes volontés. » Le jeune homme *ouvrira* toute grande la fenêtre et *fera* entrer la clarté du jour. Il *saisira* de nouveau la grenouille et la *lancera* par la fenêtre à mille pieds dans les airs. Cette grenouille est (*futur impossible*) la fée qui boit (*id.*) les eaux et tarit (*id.*) les fontaines; dans son ventre, elle entasse (*id.*) sources et rivières et garde (*id.*) une partie des océans. La grenouille *retombera* sur le clocher de l'église; elle s'y *empalera* sur l'aiguille de la girouette. Les eaux *recommenceront* aussitôt de tomber du ciel, les sources *jailliront* du sol, les rivières *couleront* à pleins bords et les océans se *remettront* à respirer, ce qui *causera* les marées.

25. Tournez les phrases suivantes à la voix passive. (*Faire remarquer qu'en général, elles deviennent plus lourdes, moins élégantes.*)

1. D'effrayantes histoires *sont racontées* par le vieux Huron. — 2. Des revenants *étaient vus*, le soir de la Toussaint, par les promeneurs effrayés. — 3. L'air *était traversé* en tous sens par les âmes en peine. — 4. La vie du misérable *avait été raccourcie* de dix ans par une aventure mystérieuse. — 5. Beaucoup de légendes *ont été inspirées* par la peur superstitieuse. — 6. Les imaginations populaires *étaient frappées* par les histoires de loups-garous et de feux follets. — 7. Une mine inépuisable d'admirables légendes *est offerte* (ou *sont offertes*) par le folklore canadien. — 8. Les légendes *sont recueillies* par des spécialistes sur les lèvres des conteurs.

26. Tournez les phrases suivantes à la voix active, toujours plus française.

1. Des esprits fâcheux *habitaient* la maison du vieux « quêteux ». — 2. Dans la maison hantée, les bonnes gens *voyaient* des flammes sans fumée. — 3. Les Sauvages fusillés *ont emporté* sous terre les truites du ruisseau. — 4. Le gros bœuf roux *donnera* la chasse au Petit Poucet désobéissant. — 5. Le bœuf en colère *a avalé* Petit Poucet caché sous une feuille de choux. — 6. Poucet *enfonce* une épingle dans la panse du gros bœuf. — 7. Le père de Poucet *abattra* le bœuf enragé. — 8. La maman courroucée *administrera* une correction exemplaire au petit espiègle.

PAGES D'ALBUM

(*On attachera plus d'importance aux morceaux eux-mêmes et aux exercices d'imitation qu'aux exercices grammaticaux. Les travaux d'imitation sont agréables et très féconds.*)

27. *Mettez ce texte au présent.*

a) LE ROSSIGNOL. — *C'est* un maître rossignol. Sa petite gorge *s'enfle,* ses ailes *battent,* tout son corps *frémit*; *ce sont* des roulades à n'en plus finir, des fusées, des arpèges, des gammes chromatiques; il *monte* et *descend,* il *file* les sons, il *perle* les cadences avec une pureté désespérante: on *dirait* que sa voix *a* des ailes comme son corps.

b) LES TROIS PETITS. — Ils *se posent* devant le livre de musique, et l'on *dirait,* en vérité, qu'ils *savent* déchiffrer les notes, tant ils *regardent* les blanches et les noires d'un air d'intelligence. Ils *font* leur partie dans le concert des deux cousines[1]; leur voix *prend* chaque jour un éclat extraordinaire et *vibre* d'une façon métallique et cristalline au-dessus des registres de la voix naturelle.

[1] Deux jeunes filles, excellentes chanteuses, qui ont adopté les trois petits rossignols.

28. *a*) *Faites des* VERBES *à l'aide des mots en italique.*

Gloire, *glorifier,* 1er groupe.
Char, *charrier,* 1er groupe.
Or, *dorer,* 1er groupe.
Couleur(s), *colorer,* 1er groupe, *colorier,* 1er groupe.
Travail, *travailler,* 1er groupe.
Léger, *alléger,* 1er groupe.
Luisant(s), *luire,* 3e groupe.
Couronne, *couronner,* 1er groupe.
Soleil(s), *ensoleiller,* 1er groupe.
Joli, *enjoliver,* 1er groupe.
Doux, *adoucir,* 2e groupe.
Gai, *égayer,* 1er groupe.
Contentement, *contenter,* 1er gr.

b) *Relisez le texte au présent.*

(*Les contes de la comtesse de Ségur se trouvent dans toutes les bibliothèques.*)

UNE BELLE FÉE. — Au même instant *apparaît* la fée Drôlette dans toute sa gloire, sur un char d'or massif, traîné par cent cinquante alouettes. Elle *est* vêtue d'une robe en ailes de papillons des couleurs les plus brillantes; sur ses épaules *tombe* un manteau en réseau de diamants, qui *traîne* à dix pieds derrière elle, et d'un travail si fin qu'il *est* léger comme de la gaze. Ses cheveux, luisants comme des soies d'or, *sont* surmontés d'une couronne en escarboucles brillantes comme des soleils. Chacune de ses pantoufles *est* taillée dans un seul rubis. Son joli visage, doux et gai, *respire* le contentement.

Texte supplémentaire

SOUVENIRS D'UNE TORTUE

C'était à la tombée du jour. Dans le lointain, deux yeux gigantesques luirent comme des torches. Je n'eus même pas le temps de rentrer mon cou; les yeux grossirent et, dans un fracas de tonnerre, un fantastique serpent, aux anneaux mobiles, bondit et glissa devant moi, le long d'un chemin tracé à l'avance et au fond duquel il disparut. Et telle fut ma frayeur que je crus voir, au bout de sa queue, un gros œil rouge qui me regardait. J'étais jeune alors. J'ai appris depuis que mon serpent, muni d'yeux à l'avant et à l'arrière, était un train, un inoffensif convoi de chemin de fer, inoffensif du moins pour les bêtes de ma sorte, qui en usent rarement.

Jacques DES GACHONS, *La Mare aux gosses*

29. *Tirez un verbe à l'infinitif des mots en italique.*

(*Faire la distinction entre le portrait physique* [3 paragraphes] *et le portrait moral* [2 paragraphes]. — *D'autres verbes sont possibles: les accepter.*)

Vis, *voir.*	Solidement, *solidifier.*	Sûr, *assurer.*
Voiture, *voiturer.*	Gris, *grisonner.*	Effet, *effectuer.*
Place, *placer.*	Noir(e), *noircir.*	Distance, *distancer.*
Plein, *remplir.*	Haut, *hausser.*	Indice(s), *indiquer.*
Gravité, *aggraver.*	Forme, *former.*	Bordure, *border.*
Signe, *signifier.*	Air, *aérer.*	Fondu(e), *fondre.*
Brune(s), *brunir.*	Main, *manier.*	Venu, *venir.*

30. *a*) ***Indiquez le masculin et le féminin des mots en italique.*** (*Les réponses sont données au singulier.*)

Bonhomme, *bonne femme.*	Joli, *jolie.*	Brun, *brune.*
Bon, *bonne.*	Petit, *petite.*	Blondin, *blondine.*
Homme, *femme,* *ou* mari, *femme.*	Enfant, *enfant.*	Chien, *chienne.*
	Garçon, *fille.*	Noir, *noire.*

b) ***Imitez le texte sous le titre:*** **LE BON ROI JUSTIN.**

(*On peut trouver* Le Chien de Brisquet *dans plusieurs recueils, entre autres dans les* Modèles français, vol. I, *d'Edmond Procès.*)

Il y avait un roi, idole de son peuple, qui s'appelait Justin, c'est-à-dire le roi à la bonne justice, et qui vivait noblement, mais sans faste inutile, avec sa femme qui s'appelait Justine. Le bon Dieu leur avait donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans qui était brun et qui s'appelait Justinien et une blondine de six ans qui s'appelait Justinienne. Outre cela, ils avaient des valets et des soldats en nombre considérable, tous vêtus de livrées et d'uniformes magnifiques, tous très respectueux envers les souverains, le petit prince et la princesse; grande était leur promptitude à exécuter les ordres reçus et à rehausser de leur tenue impeccable et de leur excellent service l'éclat des cérémonies officielles.

Portrait extraordinaire

UNE PRINCESSE MERVEILLEUSE

Il était une fois une princesse douée de perfections extraordinaires. Sept savants avaient cultivé son esprit, sept ermites avaient formé son cœur, sept matrones avaient assoupli ses doigts. Elle peignait comme une fée, jouait de la harpe comme une Muse, composait des vers dignes des plus grands poètes. Elle savait calculer le cours des astres; elle se jouait des algèbres le plus abstraites. En vain eût-on cherché femme qui l'égalât pour filer une quenouille, rôtir un agneau, repasser un linon, composer un bouquet, et elle n'était jamais mieux habillée que lorsqu'elle avait elle-même taillé sa robe et son manteau.

Très savante et très sage, elle était également très bonne. Chaque jour, elle visitait les pauvres et les malades de la capitale. Ses largesses s'étendaient jusqu'aux extrémités du royaume de son père. Nulle détresse ne lui était signalée qu'elle ne la secourût sans tarder.

Elle avait le visage naturellement beau, mais la douceur et la modestie qui éclairaient ses traits les rendaient plus beaux encore. Quand elle passait dans les rues de la capitale, trottinant à pied ou droite sur sa haquenée[1], on eût dit une reine pour la majesté, une bergère pour la simplicité, un ange pour l'innocence, une enfant pour le sourire qui sans cesse se jouait à ses lèvres.

Jacques PÉRICARD, *Contes pour mes enfants*

[1] Cheval ou jument facile à monter.

31. *a*) ***Mettez le premier paragraphe au singulier.***

(*Voir à la page 232 M l'essentiel de l'histoire.*)

Attentif, immobile, un doigt posé sur *ses* lèvres, *il écoute* la belle histoire. La barre blonde du soleil qui coupe la classe par le travers n'est pas plus immobile que *sa tête ébouriffée.* Un hanneton qui frôle la vitre ne *lui* fait pas même détourner les yeux... *il écoute.*

b) ***Mettez le texte à l'imparfait.***

Attentifs, immobiles, un doigt posé sur leurs lèvres, ils *écoutaient* la belle histoire. La barre blonde du soleil qui *coupait* la classe par le travers n'*était* pas plus immobile que leurs têtes ébouriffées. Un hanneton qui *frôlait* la vitre ne leur *faisait* pas même détourner les yeux... ils *écoutaient.*

Et je *racontais* l'héroïque épopée[1]... Et cinquante paires de prunelles *envoyaient* vers moi leurs feux bruns ou bleus, et cinquante petites âmes, que la récente épreuve *agrandissait* peut-être, *écoutaient* avidement le Romancero[2].

J'*avais fini,* je me *taisais.* Et voilà Francel qui *se levait. C'était* un de mes plus sages; il *avait* le front têtu, la mâchoire délicate et puissante déjà, un air de précoce volonté sur son visage.

---

[1] Suite d'actions héroïques.

[2] Histoire héroïque ou touchante d'origine espagnole.

32. *a*) ***Indiquez le temps et le mode des verbes en italique.***

(*Les* Lettres de mon moulin *se trouvent dans toutes les bibliothèques. Voir la première lettre*: Installation.)

C'EST: *prés. indic.*
HABITE: *prés. indic.*
AI TROUVÉ: *passé comp. indic.*
A REGARDÉ: *passé comp. indic.*
RECONNAÎTRE: *prés. infin.*
S'EST MIS: *passé comp. indic.*
FAIRE: *prés. infin.*

SECOUER: *prés. infin.*
SE BROSSE: *prés. indic.*
EST: *prés. indic.*
ME SUIS EMPRESSÉ: *passé comp. indic.*
RENOUVELER: *prés. infin.*

b) ***Mettez au masculin singulier et au féminin singulier les adjectifs et les participes.***

Étonné, *étonnée*	Droit, *droite*	Gris, *grise*
Premier, *première*	Tombé, *tombée*	Tel, *telle*
Vieux, *vieille*	Regardé, *regardée*	Clignotant, *clignotante*
Sinistre, *sinistre*	Rond, *ronde*	Renfrogné, *renfrognée*
Trouvé, *trouvée*	Effaré, *effarée*	Silencieux, *silencieuse*
Immobile, *immobile*	Mis, *mise*	Empressé, *empressée*

Exercice supplémentaire

Ajoutez un complément convenable aux adjectifs suivants:

Assidu (*à l'étude, aux réunions, aux offices*). — Nuisible (*à l'entreprise, à la santé, à la bonne renommée*). — Agréable (*au goût, à l'oreille, à son cœur*). — Prêt (*à cuire, à manger, à déguerpir*). — Délicieux (*à entendre, à voir, au palais*). — Digne (*de participer, de réussir, de louanges*). — Indigne (*de considération, de faire partie, d'égards*). — Avare (*de son temps, de ses services*). — Désireux (*de plaire, de donner satisfaction, de prendre part*). — Heureux (*de s'accorder un répit, de rendre service, d'obliger*).

33. *a*) ***Indiquez la nature et la fonction des mots en italique.***

(*On peut trouver l'histoire au complet dans plusieurs recueils, entre autres dans* Lectures littéraires, vol. 1, *par les F. I. C.*)

GRINGOIRE: n. propre, mis en *apostr.*
JOLIE: adj. qual., attr. de *elle.*
PETITE: adj. qual., se rapp. à *chèvre.*
SOUS-OFFICIER: n. comm. composé, compl. du nom *barbiche.*
LUI: pron. pers., compl. indir. de *faisaient.*
UNE: art., se rapp. à *houppelande.*
HOUPPELANDE: nom. comm., compl. dir. de *faisaient.*
PIED: nom. comm., compl. dir. de *mettre.*
ÉCUELLE: nom. comm., compl. circ. de lieu de *mettre.*

b) ***Imitez à rebours ce texte en lui donnant pour titre*: LA VILAINE CHÈVRE.**

Ah! Gringoire, qu'elle était vilaine la lourde chèvre de Monsieur Seguin! qu'elle était vilaine avec ses yeux durs, sa barbiche à la Méphisto, ses sabots boueux, ses cornes livides et ses longs poils crottés qui lui faisaient une espèce de vieille casaque trouée et effilochée. Et puis, hargneuse, irascible et insupportable, ne se laissant traire qu'avec la dernière mauvaise grâce, donnant du pied dans l'écuelle. Une sorcière de chèvre!

34. *a*) ***Indiquez la fonction des mots en italique.***

ÉVÊQUE: suj. de *entre.*
SALON: compl. circ. de lieu de *entre.*
ENFANTS: compl. du nom *salle.*
MITRE: compl. dir. de *a.*
PAPIER: compl. du nom *mitre.*
CHASUBLE: compl. dir. de *a.*
CALICOT: compl. du nom *chasuble.*
BRODERIES: sujet de *courent.*
CROSSE: compl. dir. de *a.*
JOYAUX: compl. d'adj. de *ornée.*
BARBE: compl. dir. de *a.*
ÉTOUPE: compl. indir. de *ressemble.*
CAPUCHON: compl. dir. de *a.*
OMBRE: compl. circ. de lieu de *roule.*
YEUX: compl. dir. de *roule.*
BARBE: sujet de *sort.*
EMPRUNTÉE: attr. de *qui.*
CRIN: compl. d'adj. de *empruntée.*
MATELAS: compl. du nom *crin.*

b) ***Imitez le texte sous le titre*: LE BON ROI ET SON MINISTRE.**

Au milieu d'une prostration générale, le vieux roi entre au conseil d'État ou dans la salle du trône; il a une couronne en or massif, un manteau de velours doublé d'hermine où courent d'ingénieuses broderies et des chapelets de pierres précieuses, un sceptre orné de ciselures et de fines cannelures, une barbe fine et pointue qui le fait ressembler étrangement à Louis XIII, en plus âgé cependant. Son ministre Gère-tout a une vaste perruque brune et frisée, sous laquelle il darde des regards aigus et que vient compléter une barbe rigide de même couleur, qui semble taillée dans quelque bronze particulièrement dur.

35. *a*) ***Indiquez le genre et le nombre des noms.***

(*Voir la suite de l'histoire à la page 218 M.*)

Jeannot: *masc. sing.* — Désespoir: *masc. sing.* — Hurlement: *masc. sing.* — Maître Loup: *masc. sing.* — Louveteau: *masc. sing.* — Terreur: *fém. sing.* — Pays: *masc. sing.* — Oreilles: *fém. plur.* — Gueule: *fém. sing.* — Crocs: *masc. plur.* — Yeux: *masc. plur.* — Jais: *masc. sing.* — Foulard: *masc. sing.* — Cou: *masc. sing.* — Couteau: *masc. sing.* — Ceinture: *fém. sing.* — Bottes: *fém. plur.* — Homme: *masc. sing.* — Diable: *masc. sing.* — Brigand: *masc. sing.*

b) ***Imitez le texte sous le titre*: Le chat botté.**

Pierrette fut tirée de sa rêverie par un miaulement discret. Messire Chat botté était devant elle. Non pas un chaton: le Chat botté lui-même, le Chat célèbre, la coqueluche de tout le pays. Des oreilles courtes, mais pointues, une bouche fine et rose, des dents couleur de lait, des yeux légèrement bridés, pleins de lumière, un justaucorps orangé, et, à la main, une canne à pommeau. Il avait mis ses bottes, on le conçoit, pour n'être pas pris au dépourvu. Il ressemblait à un chasseur qui serait un prince.

Un beau conte

LA FLÛTE ENCHANTÉE

« Il y a bien des années, les gens de Hameln[1] furent tourmentés par une multitude innombrable de rats, qui venaient du Nord par troupes si épaisses que la terre en était toute noire, et qu'un charretier n'aurait pas osé faire traverser à ses chevaux un chemin où ces animaux défilaient. Tout était dévoré en moins de rien; et dans une grange, c'était une moindre affaire pour ces rats de manger un tonneau de blé que ce n'est pour moi de boire un verre de ce bon vin. (*La narratrice se trouve à table.*)

Souricières, ratières, pièges, poison étaient inutiles. On avait fait venir de Bremen un bateau chargé de onze cents chats; mais rien n'y faisait. Pour mille qu'on en tuait, il en revenait dix mille, et plus affamés que les premiers. Bref, s'il n'était venu remède à ce fléau, pas un grain de blé ne fût resté dans Hameln, et tous les habitants seraient morts de faim.

Voilà qu'un certain vendredi se présente devant le bourgmestre[2] de la ville un grand homme, basané, sec, grands yeux, bouche fendue jusqu'aux oreilles, habillé d'un pourpoint rouge, avec un chapeau pointu, de grandes culottes garnies de rubans, des bas gris et des souliers avec des rosettes[3] couleur de feu. Il avait un petit sac de peau au côté. Il me semble que je le vois encore. »

Tous les yeux se tournèrent involontairement vers la muraille vers laquelle Mila[4] fixait ses regards. « Vous l'avez donc vu? demanda Mergy. — Non, pas moi, mais ma grand-mère; et elle se souvenait si bien de sa figure qu'elle aurait pu faire son portrait. — Et que dit-il au bourgmestre?

— Il lui offrit, moyennant cent ducats, de délivrer la ville du fléau qui la désolait. Vous pensez bien que le bourgmestre et les bourgeois y topèrent d'abord[5]. Aussitôt l'étranger tira de son sac une flûte de bronze; et, s'étant planté sur la place du marché, devant l'église, mais en lui tournant le dos, notez bien, il commença à jouer un air étrange, et tel que jamais flûteur allemand n'en a joué. Voilà qu'en entendant cet air, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessous les chevrons et les tuiles des toits, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent à lui. L'étranger toujours flûtant, s'achemina vers le Weser, et là, ayant tiré ses chausses, il entra dans l'eau suivi de tous les rats de Hameln, qui furent aussitôt noyés. Le magicien, car c'en était un, demanda à un traînard, qui n'était pas encore entré dans le Weser, pourquoi Klauss, le rat blanc, n'était pas encore venu: « Seigneur, répondit le rat, il est si vieux qu'il ne peut plus marcher. — Va donc le chercher toi-même », répondit le magicien.

Et le rat de rebrousser chemin vers la ville, d'où il ne tarda pas à revenir avec un vieux gros rat blanc, si vieux, si vieux, qu'il ne pouvait pas se traîner.

---

[1] Ville d'Allemagne.
[2] Le maire.
[3] Nœuds de ruban en forme de rose.
[4] Nom de la narratrice.
[5] Acceptèrent tout de suite le marché.

Les deux rats, le plus jeune tirant le vieux par la queue, entrèrent tous les deux dans le Weser, et se noyèrent comme leurs camarades. Ainsi la ville fut purgée.

Mais quand l'étranger se présenta à l'hôtel de ville pour toucher la récompense promise, le bourgmestre et les bourgeois, réfléchissant qu'ils n'avaient plus rien à craindre des rats, et s'imaginant qu'ils auraient bon marché d'un homme sans protecteurs, n'eurent pas honte de lui offrir dix ducats, au lieu des cent qu'ils avaient promis. L'étranger réclama: on le renvoya bien loin. Il menaça alors de se faire payer plus cher s'ils ne maintenaient leur marché au pied de la lettre[6]. Les bourgeois firent de grands éclats de rire à cette menace, et le mirent à la porte de l'hôtel de ville, l'appelant beau preneur de rats! injure que répétèrent les enfants de la ville en le suivant par les rues jusqu'à la Porte-Neuve.

Le vendredi suivant, à l'heure de midi, l'étranger reparut sur la place du marché, mais cette fois avec un chapeau couleur de pourpre, retroussé d'une façon toute bizarre. Il tira de son sac une flûte, bien différente de la première, et, dès qu'il eut commencé d'en jouer, tous les garçons de la ville, depuis six jusqu'à quinze ans, le suivirent et sortirent de la ville avec lui.

— Et les habitants de Hameln les laissèrent emmener? demandèrent à la fois Mergy et le capitaine.

— Ils les suivirent jusqu'à la montagne de Koppenberg auprès d'une caverne qui est maintenant bouchée. Le joueur de flûte entra dans la caverne et tous les enfants avec lui. On entendit quelque temps le son de la flûte; il diminua peu à peu; enfin l'on n'entendit plus rien. Les enfants avaient disparu, et depuis lors on n'en eut jamais de nouvelles. »

Prosper Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX*

[6] Dans les termes où il avait été conclu.

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

38. *Substituez un infinitif aux verbes précédés de QUI.*

La chasse-galerie. — 1. Dans les chantiers de la Gatineau, les gens voient la soirée du Jour de l'an *s'écouler* tristement. — 2. Par la pensée, ils voient leurs parents, leurs fiancées, leurs connaissances *rire, causer* et *danser.* — 3. Quelques-uns décident *de courir* la chasse-galerie. — 4. « Acabri, acabra, acabram! » Ils sentent le grand canot *s'élever* dans les airs et *filer* à deux cents milles à l'heure. — 5. Ils regardent les forêts *fuir* derrière eux, les rivières *succéder* aux rivières. Ils écoutent le vent glacial *siffler* et *gémir* sur l'immense pays. — 6. Au-dessus de l'île de Montréal, ils voient des milliers de lumières *scintiller* dans les rues, ils entendent les retardataires *causer* et *chanter.* Mais gare aux croix des clochers! — 7. Enfin Lavaltrie! En mettant pied à terre, ils regardent les fenêtres *briller,* ils écoutent les violoneux *passer* et *repasser* leurs archets sur les cordes ensorcelées, ils voient les brillantes compagnies *s'en donner* à cœur joie, ils entendent les bonnes gens les *accueillir* avec des cris de surprise. — 8. Aux petites heures du matin, retour! Les grands gars voient déjà le chantier *approcher.* Mais l'un d'entre eux sent son aviron lui *échapper* des mains. Ses compagnons l'entendent *s'exclamer*: « Dieu, mon aviron! » Le mot fatidique est prononcé. On voit le canot *accrocher* la tête d'un grand pin et les huit hommes *dégringoler* de branche en branche comme des perdrix qu'on tue. Heureusement que la neige est épaisse!

39. Imitation de phrases (*Accepter toute réponse sensée et bien tournée.*)

Sur le premier modèle:

Bientôt l'enfant s'endort, apaisé, *dans les bras de sa maman.*

Un instant plus tard, la petite mendiante reprenait, réconfortée, *la direction de son taudis.*

D'un bond le criminel est sur pied, terrifié *à la vue des gendarmes.*

Le lendemain, les sauveteurs s'en retournaient, exténués (fourbus), *dans leurs villages.*

Sur le second modèle:

Un gros gaillard, fort comme un ours, *se suspend à la bride du cheval emballé, qu'il parvient, mais non sans peine, à maîtriser.*

Un vulgaire malotru, hideux comme un singe, *exécutait d'incroyables cabrioles devant un groupe de gamins.*

Le méchant loup de Gubbio, rendu doux comme un agneau, *se couche aux pieds de François, qui se met à l'exhorter.*

Ce grand et noble vieillard, que la bonté rendait simple comme un enfant, *n'a pas dédaigné de causer avec nous.*

Sur le troisième modèle:

Le missionnaire *s'est écroulé,* une flèche *en pleine poitrine.*

L'Indien *s'est redressé avec une expression de triomphe,* une chevelure sanglante *au bout du bras.*

Le violoneux *éreinta tous les danseurs,* son archet *courant furieusement sur les cordes.*

La fée *se transforma en reine,* une couronne *de vermeil posée sur ses cheveux dorés.*

Texte supplémentaire

SOUVENIRS D'UNE TORTUE

Il y a quatre ans, mon bon maître crut que j'avais une maladie épouvantable. J'avais une sorte de goître et ma tête ne pouvait plus rentrer dans ma maison. De ma gueule sortait une grosse langue blanche du plus pitoyable effet. On ne voulait plus me regarder et moi-même je préférais me promener à l'écart. Cela dura bien quinze jours. Mon bon maître était inquiet: « Elle va mourir de faim. Il faut la faire opérer! » disait-il. Enfin, un matin, il n'y tint plus et sortit son canif. Il tâta mon mal, qui était dur comme un roc, puis d'un coup sec essaya de le percer. Il dut s'y reprendre. Mes yeux, paraît-il, remerciaient d'avance. Enfin, le canif pénétra derrière le mal et ma langue tomba à terre ou plutôt le long caillou que j'avais à moitié avalé et qui ne pouvait plus ni entrer ni sortir. Quel soulagement! quelle joie chez mon sauveur! Vous pensez si je l'aime depuis ce jour! Me voici près de sa jambe. Il me devine. Il se penche, il me soulève, il me gratte le cou: « Bonjour, ma vieille Blidah! mangeuse de cailloux! »

Jacques Des Gachons, *La Mare aux gosses*

RÉDACTION

40. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. **Sujet libre** (*Voir la directive au bas de la page 231.*)
2. **Deux des histoires amorcées au cours de la leçon.**

MICHELLE CHEZ SAINT NICOLAS (*fin du conte*)

Saint Nicolas s'était mis au rapiéçage de cette poupée, qui devait être une grande dame autrefois. Michelle suivait les mouvements des mains qui poussaient l'étoupe par pincées dans la cuisse mutilée. Enfin ce fut fini: la cuisse était rembourrée et les points de suture achevés.

« N'oublie pas l'œil! » dit Michelle. Saint Nicolas ouvrit derrière lui un tiroir rempli d'yeux. Il chercha longtemps, de ses mains, furetant dans tous les coins du tiroir. Il sortit enfin un œil de vitre, qu'il allait tout bonnement coller dans l'orbite de guenille quand Michelle l'arrêta net: « Aïe, aïe! saint Nicolas... Il faut lui mettre un œil pareil à l'autre! Sans cela, elle va loucher! — Sais-tu une chose, dit la patriarche... Sais-tu que ta poupée a des yeux semblables aux tiens? Regarde si ce n'est pas vrai!

Michelle examina l'œil et dit: « Mets-le moi sur mon œil à moi... ici... comme ça... oui... »

Saint Nicolas approcha sa grosse main de la mignonne figure et plaça l'œil de vitre contre la paupière fermée.

« Je te vois, tu sais », dit la petite espiègle. Puis elle sentit un pétillement dans les cheveux, un chatouillement sur son menton, de petites tapes sur les joues. Et voilà qu'on la secouait vigoureusement. On prenait sa tête à deux mains, on la soulevait... Elle ouvrit les yeux. Sa mère était penchée sur elle, entre le lit et l'arbre de Noël.

« Maman! cria-t-elle. — Tu as le sommeil bien lourd ce matin, Michelle? — Ah! maman, tu ne sais pas... Tu ne sais pas... — Mais qu'est-ce que tu as, Michelle? Qu'est-ce qui te prend? Serais-tu malade? — Non... Je l'ai vu... — Qui ça? — Saint Nicolas! »

Et la mutine enfant plongea gracieusement en bas du lit.

D'après Louis-C. O'Neil, *Contes de Noël*

À LA CLASSE D'HISTOIRE

(*Il s'agit de la Chanson de Roland. Il sera facile, si on le désire, d'y substituer un fait de notre histoire: Lambert Closse, Dollard, Montcalm, etc. Comme dans le texte ci-dessous, on s'en tiendra aux traits saillants, écartant tous les détails.*)

Et je raconte l'héroïque épopée, les Sarrasins pressés aux flancs de la montagne, les Francs abattus dans le ravin, Ganelon en fuite, Olivier aux prudents conseils, et Roland, le beau chevalier, qui frappe, faisant tournoyer Duran-

dal la vaillante, et la sonnerie suprême, sonnant le grand deuil pour la mort de Roland.

Et cinquante paires de prunelles... (*voir page 227*).

« Que veux-tu dire, Francel? — Mademoiselle, si Roland avait sonné du premier coup qu'Olivier lui avait dit, Charlemagne aurait eu le temps d'arriver. Mais voilà, c'est bien fait, il a voulu faire le malin, Roland!... »

Oui, Francel, tu as raison, Roland a voulu faire le malin. Toi, tu ne feras pas le malin; aussi, tu réussiras mieux que lui dans la vie. Il est vrai que bien des nobles angoisses et bien des joies déchirantes te seront inconnues... mais, ça a si peu d'importance, après tout...

Geneviève DUHAMELET, *Rue du Chien-qui-pêche*

Comment jouer La Légende du chevrier:

Il est très facile de mettre en scène la *Légende du chevrier*: l'un des élèves remplira le rôle de narrateur; les autres se partageront le reste de la distribution. On attachera plus d'importance à la qualité du jeu et de la diction qu'à la quantité des accessoires. Pour la crèche, on utilisera, à défaut de mieux, une simple boîte de bois contenant une poupée.

Récitation supplémentaire

(*Les* fables *sont aussi des* contes; *elles mettent généralement en scène des* animaux *ou des* objets animés, *et elles ont souvent une* portée morale.)

NOËL DES BÊTES

Or donc, quand l'Ange eut claironné
Dans le ciel, à la ronde,
Que l'Enfant-miracle était né
Pour le salut du monde,

Tous les animaux à la fois,
De tout poil, tout plumage,
Quittant leurs déserts ou leurs bois,
Vinrent lui rendre hommage.

Et tous, fauves et familiers,
Ils fêtèrent, en somme,
Selon qu'ils étaient outillés,
Le cher petit bonhomme.

Le lion fut conquis du coup,
Lui lécha ses menottes;
Le tigre ronronna; le loup
Lui montra les quenottes.

Le bison, de joyeuse humeur,
Lui fit palper sa bosse,
Afin de lui porter bonheur;
Le serpent, si féroce,

Sembla sortir de quelque étui;
Et voyez la merveille:
Il fit peau neuve devant lui,
Pour lui donner la vieille.

Le rhinocéros, Dieu merci!
A de la peau de reste:
Il donna de la sienne aussi,
De quoi faire une veste.

Le bœuf, d'un museau familier,
Lui tracassa la joue:
Et l'ours se mit à babiller,
Et le paon fit la roue.

La poule lui pondit des œufs
Dans la main. Les abeilles
Déposèrent un miel des dieux
Sur les lèvres vermeilles.

L'hippopotame le surprit
Par sa grimace pire...
Que voulez-vous? Il est écrit
Qu'il n'a pas le sourire.

Raoul PONCHON

TEST RÉCAPITULATIF No 2

I. ***Indiquez la* FONCTION *des mots en italique*:**

PAYS: **complément du nom** *sol.*
MÉTAUX: **complément de l'adjectif** *riche.*
RESSOURCES: **complément direct de** *offre.*
ÉVALUER: **complément de l'adjectif** *impossibles.*
LE: **complément direct de** *savez.*
VOUS: **sujet de** *savez.*
CANADIENS: **mis en apostrophe.**
SE GONFLER: **complément de l'adjectif** *prompte.*
SPLENDIDE: **attribut de** *rivière.*
VOIR: **complément de l'adjectif** *splendide.*
ELLE: **sujet de** *roule.*
PUISSANTS: **se rapporte à** *flots.*
LES: **complément direct de** *précipite.*
DIGUE: **complément circonstanciel de lieu de** *précipite.*
RAGEUSE: **attribut de** *elle.*
PENTE: **attribut de** *lit.*
ROCHEUSE: **se rapporte à** *pente.*
POINTES: **complément de l'adjectif** *hérissée.* /18

II. ***Faites l'accord des mots en italique, s'il y a lieu*:**

Les **bonnes** gens sont **nombreux.**
Les hymnes **nationaux.**
Les étrennes que Jeanne a **désirées** lui ont été **remises.** Elle a **ressenti** une grande joie. Que de remerciements elle a **distribués**!
Henri a mangé des noix et une pomme **cuite.**
Je pose des tentures **bleu horizon.**
Je fournis tous les efforts **possibles.**
Jean aperçoit un toit de couleur **verte** très **incliné.**
La ménagère achète une **demi-livre** de sucre, deux douzaines et **demie** d'œufs, trois gallons et **demi** de lait. /15

III. a) ***Mettez à la* FORME PASSIVE:**

Les couleurs **sont mélangées** par l'artiste. /2
L'eau des sources **sera recueillie** par la rivière. /2

b) ***Mettez à la* FORME ACTIVE:**

La pelle **soulevait** la terre. /2
Le poste de radio **a capté** le signal. /2

c) ***Mettez au* COMPARATIF *de* SUPÉRIORITÉ *et au* SUPERLATIF:**

Un avion **plus rapide** que.... L'avion **le plus rapide.** /2

Des réponses **meilleures** que... (ou De **meilleures** réponses que...) Les réponses **les meilleures** (ou **Les meilleures** réponses). /2

/12

IV. ***Écrivez au* PARTICIPE PASSÉ:**

Sortir, **sorti**	Mourir, **mort**	Voir, **vu**
Mordre, **mordu**	Cueillir, **cueilli**	Valoir, **valu**
Pouvoir, **pu**	Répondre, **répondu**	Offrir, **offert**
Battre, **battu**	Vouloir, **voulu**	Savoir, **su**
Perdre, **perdu**	Ouvrir, **ouvert**	Coudre, **cousu**

/15

V. ***Mettez au* TEMPS *et à la* PERSONNE *indiqués*:**

Coudre:	**Il coud.**	**Je coudrai.**	**Couds.**
Vouloir:	**Je veux.**	**J'avais voulu.**	**Veux** (ou **veuille**).
Valoir:	**Nous valions.**	**Nous vaudrons.**	**Vaux.**
Mourir:	**Je meurs.**	**Nous mourrons.**	**Vous êtes morts.**
Savoir:	**Il sait.**	**Je saurai.**	**Sache.**
Voir:	**Nous voyons.**	**Nous voyions.**	**Nous verrons.**
Croire:	**Vous croyez.**	**Vous croyiez.**	**Vous croirez.**
Cueillir:	**Nous cueillons.**	**Nous cueillions.**	**Nous cueillerons.**
Ouvrir:	**J'ouvre.**	**J'aurai ouvert.**	**Ouvre.**
Partir:	**Je pars.**	**Tu es parti.**	**Pars.** /30

VI. a) ***Achevez les règles ou définitions suivantes*:**

Les pronoms sont du même **genre** et du même **nombre** que le nom qu'ils remplacent. /2

Le participe passé employé avec ÊTRE s'accorde avec le **sujet** du verbe. /1

Le participe passé employé avec **avoir** s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé **avant.** /2

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde comme **un simple adjectif.** /1

b) ***Identifiez les propositions*:**

L'hiver est venu: **Indépendante.** /1

La neige ne saurait tarder: **Indépendante.** /1

Nous glisserons sur les pentes: **Principale.** /1

Que la neige aura couvertes: **Subordonnée complément du nom** *pentes.* /1 /10

TOTAL: 100

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Une exposition d'artisanat.

Disposition:

Au premier plan: Trois jeunes gens distingués, une fille et deux garçons, examinent des pièces d'artisanat.

Au second plan: Devant un autre étalage, deux personnes échangent des réflexions sur une pièce d'étoffe.

Au troisième plan: Des tentures à motifs décoratifs variés, de fabrication artisanale, entre lesquelles se détachent un tableau crocheté, une pièce de cuivre repoussé et une ceinture fléchée.

Signification:

Cette riche illustration met en valeur les sections 3 et 4 du texte. Nous sommes au centre récréatif, où se tient une exposition d'artisanat. Les objets dont parle l'auteur y figurent presque tous; s'il s'en trouve d'autres cependant, c'est que les morceaux qu'on peut voir dans une exposition sont en nombre illimité.

Plus qu'aux objets étalés, on prêtera attention à la leçon des personnages. On notera particulièrement l'*intensité de leur observation*, le *reflet d'intelligence* qui se manifeste sur leur physionomie. Il y a chez eux, on le sent, une distinction qui ne trompe pas: une excellente éducation les a éveillés au *beau* sous toutes ses formes; jusque dans la moindre œuvre d'art ou d'artisanat, ils découvrent le *reflet d'une âme humaine*; ils s'y intéressent et ils en sont touchés.

Une exposition d'art ou d'artisanat est sans doute *une fête pour les yeux*; mais en définitive, c'est surtout *une fête pour l'esprit et le cœur*: on y touche en quelque sorte du doigt l'*habileté* de nos compatriotes, la diversité des *talents* dont les a dotés la Providence. Quel précieux stimulant! L'utile ne perd pas ses droits, les préoccupations mercantiles gardent une certaine importance, mais le *souci de faire œuvre belle* prend le premier rang, la *qualité* l'emporte sur la quantité, l'*esprit* sur la matière. Cet amour du *beau* et du *fini* n'est pas seulement la marque d'un véritable artiste ou artisan, c'est l'un des indices sûrs d'un peuple véritablement civilisé.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des gravures ou des revues d'artisanat, des objets de fabrication artisanale.
2. Visiter un atelier, un centre ou une exposition d'artisanat. Voir les artisans à l'œuvre, les questionner.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Rappel: *Le* Cours de français *de 6e année a déjà consacré une leçon entière (la 6e) aux artistes. La présente leçon ne fera donc que des allusions occasionnelles aux arts proprement dits.*

1. Travailler à l'usine, n'exécuter qu'une infime partie d'un grand ensemble, c'est être simple *ouvrier,* simple *manœuvre.*

Faire soi-même, en entier et pour son compte ou son plaisir, une œuvre utile, c'est être *artisan.*

Faire une œuvre belle sans aucune préoccupation utilitaire, mais dans un but uniquement artistique, c'est être *artiste.*

2. Le véritable artisan joint toujours le *beau* à *l'utile.* Son ouvrage cherche à plaire autant qu'à servir et, dans beaucoup de cas, il touche au grand art.

Certains artisans tirent du produit de leur travail de quoi gagner leur vie. Ce sont des *artisans professionnels.*

D'autres se livrent à quelque forme d'artisanat à titre récréatif, même s'il leur arrive d'en tirer un profit pécuniaire; ce sont des *artisans amateurs.*

3. L'artisanat, qui est de tous les pays, prend des formes particulières suivant les besoins régionaux et la matière première dont on peut disposer et qu'on trouve généralement sur place.

Autrefois, l'artisanat était général au Canada: c'était souvent le seul moyen de se procurer les étoffes, les meubles, les vases, les outils, les objets décoratifs indispensables.

Avec l'avènement de la grande industrie, avec l'accroissement des importations et par suite de l'exode des ruraux vers les centres urbains, notre artisanat a connu un temps une éclipse considérable.

Fort heureusement, il est en pleine résurrection, comme toutes les branches de notre folklore, grâce à d'intelligents éveilleurs, qui ont fait prendre conscience aux nôtres de leurs aptitudes et qui ont su intéresser le grand public aux œuvres de chez nous.

Promouvoir l'artisanat canadien, c'est donc faire une œuvre éminemment patriotique.

Note pédagogique

Rappelons, à l'occasion de la présente leçon, l'utilité de l'*observation directe,* de la « classe-promenade », à condition qu'on s'y prépare. Il n'est pas rare, dans les villes européennes, de voir des élèves de tous âges, même après les heures de classe, et évidemment sous l'indication de leur professeur, entrer dans un musée, parcourir un site historique, le carnet à la main, les yeux grands ouverts, l'esprit splendidement éveillé. En quête du secteur qu'on leur a désigné, ils observent, s'informent, puis, finalement, s'arrêtent, prennent des notes, font des croquis. Quel excellent devoir! Quelle richesse pour la prochaine rédaction! Quel profit culturel pour l'enfant!

Pour une meilleure intelligence du texte

L'unité dans la diversité:

Le texte présente deux grandes divisions:

1° *La visite à l'hôtel* (sections 1 et 2);
2° *La visite à l'exposition* (sections 3 et 4).

L'unité du morceau lui vient du cachet artisanal de tous les détails énumérés. Notons pourtant que la fresque décrite à la section 2 tient déjà de l'art proprement dit.

Le procédé de l'auteur

C'est le procédé de la *visite-conférence*. L'auteur amène ses lecteurs avec lui, comme il ferait d'un groupe de touristes visitant un musée ou un site historique.

Il leur parle, il dirige leur observation: « *Entrons... Oui, parlons-en... Descendons... Continuez de regarder... En route pour le centre récréatif... Tenez, regardez-moi ce couvre-pieds piqué...* »

Il procède par questions et réponses, créant ainsi l'illusion de la conversation: « *Quelle scène est donc digne de ce rideau?... Mais où vont donc ces vieilles personnes?... Et quoi donc encore?... N'entendez-vous pas le frou-frou des ailes?... Comme tout cela est réjouissant, ne trouvez-vous pas?...*

Au lieu d'une énumération banale et sèche, il fait de très originales réflexions sur les objets exposés; il leur prête même la vie. Voyez comme il sait animer la peinture murale de l'hôtel! Les êtres n'y sont pas figés pour lui, ils marchent, causent, travaillent, dévalent la pente. Y a-t-il rien de plus charmant que la description du cirque brodé, du nid de merles et des jouets?

PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: On a plaisir à contempler des pièces d'artisanat.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
I. La scène de l'hôtel	*a*) Le rideau crocheté de l'avant-scène. *b*) Le décor de la scène.
II. Les peintures murales	*a*) Le paysage: maisons, église, collines. *b*) Le spectacle qui s'y déroule: le « berlot », les vieilles couturières, la fermière, les ménagères, les hommes.
III. À l'exposition	*a*) Aperçu d'ensemble. *b*) Réflexions particulières sur le couvre-pieds, le sac à main, les objets sculptés, la maison.
IV. Suite de l'exposition	Réflexions sur les tapis, les vases à fleurs, les dessins, les herbiers, les jouets.

[Voir aux pages 251 M et 259 M quelques renseignements subsidiaires.]

Texte supplémentaire

LA JOIE ET L'HONNEUR DU TRAVAIL

(*Utiliser au mieux ce texte un peu difficile.*)

Nous croira-t-on, nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler. On ne pensait qu'à travailler. Nous avons connu des ouvriers (*lire*: des artisans) qui le matin ne pensaient qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure, et ils *chantaient* à l'idée qu'ils partaient travailler.

Travailler était leur *joie* même, et la racine profonde de leur être. Et la raison de leur être. Il y avait un *honneur* incroyable *du travail*, le plus beau de tous les *honneurs*, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout.

Nous avons connu un *honneur du travail* exactement le même que celui qui au moyen âge régissait la main et le cœur. C'était le même conservé intact en dessous. Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'*ouvrage bien faite* poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises exactement du même esprit et du même cœur, et de la même main, que ce même peuple avait taillé ses cathédrales.

Dans ce bel *honneur* de métier convergeaient tous les plus beaux, tous les plus nobles sentiments. Une dignité. Une fierté.

Ces ouvriers ne servaient pas. Ils travaillaient. Ils avaient un *honneur*, absolu, comme c'est le propre d'un *honneur*. Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron ni pour les connaisseurs ni pour les clients du patron. Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même. Une tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur voulait que ce bâton de chaise fût bien fait. Toute partie, dans la chaise, qui ne se voyait pas, était exactement aussi parfaitement faite que ce qu'on voyait. C'est le principe même des cathédrales.

Il ne s'agissait pas d'être vu ou pas vu. C'était l'être même du travail qui devait être bien fait.

Et un sentiment incroyablement profond de ce que nous nommons aujourd'hui l'*honneur* du sport, mais en ce temps-là répandu partout. Non seulement l'idée de faire rendre le mieux, mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux, mais à qui en ferait le plus, c'était un beau sport continuel, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eût mal travaillé. Mais l'idée ne leur en venait même pas.

Le foyer se confondait encore très souvent avec l'atelier, et l'*honneur* du foyer et l'*honneur* de l'atelier était le même *honneur*. C'était l'*honneur* du même lieu. C'était l'*honneur* du même feu... Tout était un rythme et un rite et une cérémonie depuis le petit lever. Tout était un événement; sacré. Tout était une tradition, un enseignement, tout était légué, tout était la plus sainte habitude. Tout était une élévation, intérieure, et une prière, toute la journée, le sommeil et la veille, le travail et le peu de repos, le lit et la table, la soupe et le bœuf, la maison et le jardin, la porte et la rue, la cour et le pas de porte, et les assiettes sur la table.

Ils disaient en riant, et pour embêter les curés, que *travailler, c'est prier*, et ils ne croyaient pas si bien dire. Tant leur travail était une prière. Et l'atelier était un oratoire.

PÉGUY, *L'Argent*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [1] Entrons prendre une consommation.
Une profusion d'étoiles.

(2) [2] Dévalant la pente.

(3) [1] Dormira dans l'allégresse de ce cirque.
[3] Le frou-frou des ailes.
Le piaillement des oisillons.

(4) [1] Des disques rendus malléables au contact de je ne sais quelle chaleur créatrice.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Au plus bel hôtel de la région. Pour y prendre une consommation.

2. Les *rideaux de scène,* de fabrication artisanale; le *décor de la scène,* où se trouve peint un coin de la région du Saguenay; les *fresques* de la salle à manger, qui évoquent un vieux village d'autrefois.

3. Non, puisqu'il s'agit de peintures; mais l'auteur leur prête vie, interprète leurs attitudes.

4. La scène du *couvre-pieds piqué*: on croit voir la parade; celle du *nid de merles*: les animaux semblent vivants.

5. Des feuilles, des plantes, avec dessins décoratifs; collectionner ces plantes desséchées entre des feuilles de papier, c'est faire un *herbier.*

6. Broderie, couture, tissage, poterie, bois sculpté, bois gravé, bois tourné, fusains, aquarelles, peintures à l'huile, tableaux à l'aiguille et au crochet, catalognes, courtepointes, couvre-pieds, sac de toile brodé, nid sculpté, objets en aluminium (abat-jour, appui-livres, lanterne, heurtoir, torchère), lapins et écureuils en savon, maison comestible, tapis nattés, cornets, vases à fleurs, herbiers, jouets.

Texte supplémentaire

L'ARTISANAT GRANDIT L'HOMME

L'artisanat remet l'homme en contact immédiat avec les choses créées, tandis que la machine transforme brutalement les choses. Avec les machines modernes, l'homme n'a qu'à s'asseoir et à se croiser les bras: la machine transforme automatiquement la matière première. Mais quand l'homme prend un morceau de bois ou de fer forgé pour en faire une belle chose, il est obligé de se servir de ce que le Créateur lui a donné: ses doigts, qui deviennent alors le prolongement de son âme. L'artisanat remet l'homme dans le rythme du plan divin. Car Dieu est un sculpteur incomparable. Certes, l'artisan va moins vite que la machine, mais son travail le grandit.

S. Ém. le cardinal P.-É. LÉGER

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *À l'aide du texte, achevez les expressions suivantes:*

(1) [1] Prendre une *consommation*.
Une *profusion* d'étoiles.
De l'artisanat canadien *de haute classe*.

(2) [1] Les *croupes* lourdes des collines.
Le thé *fume* dans la vaiselle.

(3) [1] Les chevaux *harnachés*, mais *fringants*.
[3] Le *frou-frou* des ailes.
Le *piaillement* des oisillons.

(4) Au *seuil* de l'entrée.
Fusains aux têtes *expressives*.

2. *Relevez les adjectifs qualificatifs contenus dans la section 2 du texte et écrivez-les au genre opposé en gardant le même nombre.*

Grand, *grande*	Tourné, *tournée*	Paisible, *paisible*
Petites, *petits*	Lourdes, *lourds*	Tranquilles, *tranquilles*
Rouges, *rouges*	Enneigées, *enneigés*	Vieilles, *vieux*,
Bleus, *bleues*	Belle, *beau*	Prochaine, *prochain*
Verts, *vertes*	Marron, *marron* (inv.)	Bon, *bonne*
Orangés, *orangées*	Grosse, *gros*	Général, *générale*

3. *Quel nom du texte indique:*

(1) [1] Une collation? *Une consommation* (« ce qu'on mange et boit dans un café » [*Acad.*]). — Une grande abondance? *Une profusion.*

(2) [1] Une peinture murale? *Une fresque.* — Un toit pointu? *Un pignon.*
[3] Un travail collectif occasionnel? *Une corvée.*

(3) [1] Un édifice aménagé pour les jeux? *Un centre récréatif.*
[3] Les oiseaux du même nid? *La nichée.* — La nourriture des petits oiseaux? *La becquée.* — Le bruit des ailes? *Le frou-frou.*

(4) Une plaque sur laquelle le son est enregistré? *Un disque.* — Des gens qui s'adonnent aux sciences naturelles? *Des naturalistes.* — Le fruit du hêtre? *La faine.* — Les boules d'ouate des bourgeons? *Les chatons.*

4. *À l'aide du premier suffixe donné, formez des noms; à l'aide du second, formez des adjectifs.*

AT: Artisanat, noviciat, pontificat, apostolat, orphelinat, assassinat, pensionnat, épiscopat, doctorat.

IF: Récréatif, maladif, tardif, massif, agressif, expressif, excessif, défensif, pensif, décisif, hâtif, admiratif, décoratif, fautif, attentif, plaintif, craintif, actif.

5. **Mots usuels** (*Ils sont insérés dans une formule vivante.*)

« La volatile malheureuse... droit au *logis* s'en retourna. » (La Fontaine) — Un heureux *hasard.* Le *hasard* voulut qu'il m'aperçût. — *Scène, Cène, Seine* (*cf. p. 35 M*). — Des branches de sapin font une belle *flambée.* La *flambée*

des arbres à l'automne (fig.). Une *flambée* de colère (fig.). — *S'accoter* contre un mur. — L'équipement d'un *skieur.* — Une *corvée* ennuyeuse, exténuante, intolérable. — *Sculpter* le marbre, le bois, la pierre. *Sculpter* une statue, un bas-relief, un chapiteau. — Le *fusain* est un arbrisseau à bois tendre. On fait, avec le charbon de cette plante, des crayons à dessin appelés *fusains.* Le dessin exécuté au *fusain* s'appelle aussi *fusain.* — Un paysage à l'*aquarelle.* — Un cheval auquel on a mis le harnais est *harnaché.* — Un attelage *fringant.* Faire le *fringant* (fam.). — L'oiseau donne la *becquée* à ses petits. — Utiliser un *appui-livres.* Fabriquer des *appuis-livres.* — Une *torchère* en fer forgé se dresse dans un angle du salon. — L'ancien *phonographe* a cédé la place à l'électrophone ou orthophonique à plusieurs haut-parleurs et à tourne-disque automatique; on y joue des disques microsillons à haute fidélité; ces disques sont puisés dans la discothèque. — Le fruit du *hêtre* est la faine; son écorce est lisse et argentée. — « Quand le feuillage clair du *bouleau* des collines se mêle aux tons sanglants des érables rougis. » (A. Ferland) — « Un *gland* tombe; le nez du dormeur en pâtit. » (La Fontaine) — La *faine* est délicieuse. — Les *chatons* du saule. — L'*atmosphère* peut être lourde, étouffante, ou fraîche, sereine. — Le *folklore* d'un pays est fait de chansons, de contes, de coutumes, d'œuvres d'art.

6. Vocabulaire spécifique

a) Diverses formes d'artisanat. — *Arrangez sous forme de phrases les lignes suivantes.*

À l'atelier de CÉRAMIQUE, on procède au *façonnage* et à la *cuisson* d'objets en *argile.*

L'ORFÈVRERIE est l'art de *travailler* l'*or,* l'*argent,* l'*ivoire,* les *pierres précieuses.*

La FERRONNERIE D'ART permet de *fabriquer* sur l'enclume des *pièces décoratives en fer.*

La SCULPTURE SUR BOIS produit des *statuettes* et des *figurines en bois.*

L'ÉBÉNISTERIE artisanale se distingue par la *production de meubles de facture originale.*

Le TISSAGE, le CROCHETAGE, la BRODERIE, la DENTELLERIE, le TRICOT, le NATTAGE sont divers procédés de fabrication et d'ornementation des tissus.

Le MÉTAL REPOUSSÉ, le CUIR REPOUSSÉ, la PYROGRAVURE, la PEINTURE, la RELIURE D'ART sont divers procédés d'ornementation.

b) *Choisissez dans la parenthèse le mot qui convient le mieux.*

Le potier pétrit l'*argile* et la façonne sur le tour avec ses *mains.* La forme obtenue, on *dessine* les motifs décoratifs, on *applique* les couleurs et les enduits, puis on introduit l'objet dans un *four* où on le laisse *cuire* une dizaine d'heures à une haute température.

L'orfèvre *exécute* un travail *délicat* et de longue patience. Il doit ciseler, buriner, marteler les métaux *précieux,* y *graver* lettres et dessins, *tailler* les pierres précieuses, les sertir ou les enchâsser dans le *métal.* Il *crée* de nouveaux modèles de calices, d'ostensoirs, de chaînes, de colliers, de bracelets et d'articles variés.

Le ferronnier d'art ne se contente pas d'*assembler* des tiges ou des plaques de fer. Il *déploie* beaucoup d'habileté et de bon goût à *battre* le fer, à l'étirer, à le modeler pour *obtenir* des formes originales, légères et d'un dessin parfait.

Le sculpteur sur bois *manie* ciseaux, gouges et burins et, des bois les plus mous comme des essences les plus dures, il *tire* des personnages, des animaux, des bateaux, des scènes paysannes. Les proportions sont *exactes,* les formes *parfaites,* et l'expression des figures et des *gestes* est vive et éloquente.

Texte supplémentaire

LES ARTISANS RECONNAISSANTS

Lorsque leur temps d'apprentissage fut écoulé, Jean dit à son frère: « Écoute, Jacques, je pense qu'il est de notre devoir de faire quelque agréable surprise à M. le baron, qui nous a comblés de tant de bienfaits. Je sais que ce bon seigneur est amateur passionné du jeu des *échecs*. Dans mes moments de loisir, je vais lui confectionner un bel *échiquier*; toi, de ton côté, tu tourneras les *pions*.

— Voilà une excellente idée, dit Jacques; oui, faisons cela. Cependant Mme la baronne mérite aussi bien que son mari d'avoir une part de notre reconnaissance; je me propose de lui offrir un joli *rouet* de ma façon.

— Tu as raison, mon ami; je vais ajouter un joli *chiffonnier* en bois d'acajou; de sorte que la noble dame aura la satisfaction de recevoir un cadeau de nous, et nous nous acquitterons ainsi envers nos deux bienfaiteurs. »

Les deux jeunes gens s'occupèrent sans délai de l'exécution de leur projet, et y mirent tant d'ardeur et de soins, que les ouvrages sortis de leurs mains étaient d'une rare perfection. Lorsque tout fut achevé, ils se rendirent au château, et demandèrent à parler d'abord au baron. Celui-ci les fit entrer sur-le-champ. Jean portait sous le bras le bel *échiquier*, et Jacques tenait en main la boîte qui renfermait les *pions*. Jean prit la parole.

« Nous venons, noble seigneur, vous présenter un échantillon de notre travail, et vous prier de l'agréer comme un hommage et une faible marque de notre reconnaissance. Les prémices de notre industrie vous appartiennent de droit; veuillez les accepter. »

Le baron accueillit les deux frères avec affabilité et bienveillance; il prit l'*échiquier*, l'examina, et dit avec un sourire de satisfaction: « Ce travail est vraiment beau. Vous avez fait choix d'un bois très convenable, mais le travail surpasse de beaucoup la matière; en vérité, une glace ne serait ni plus unie ni mieux polie. »

Il le plaça sur une table, ouvrit la boîte dans laquelle étaient les *pièces*, les en tira, les considéra avec attention et ajouta: « Ce jeu d'échecs est d'une beauté admirable; jamais je n'ai encore vu des figures en ivoire et en ébène d'une exécution aussi parfaite. Qu'il est beau de connaître ainsi à fond tous les secrets de sa profession! Allons, mes enfants, je suis charmé de voir que vous êtes devenus de si habiles ouvriers; vous avez surpassé mon attente, ceci est une preuve que l'homme peut beaucoup, quand il réunit le talent naturel à l'application. Mais, dites-moi, n'avez-vous rien fait pour mon épouse? elle ne sera pas moins charmée que moi de posséder quelque ouvrage sorti de vos mains.

— Je vous demande pardon, monsieur le baron, dit Jean, nous y avons pensé; veuillez vous donner la peine de nous suivre dans l'antichambre. »

Le baron sortit. À la vue du *rouet* et du *chiffonnier*, il ne put retenir un cri d'admiration qui lui échappa presque involontairement. « Ah! voilà qui est beau! La baronne sera enchantée de posséder de si jolis objets; ce sont de vrais chefs-d'œuvre! Je m'en vais l'appeler pour que vous lui remettiez cela vous-mêmes. »

La dame arriva, et fut agréablement surprise à l'aspect de ce beau travail. Elle examina avec extase tantôt le joli *rouet* et tantôt l'élégant *chiffonnier*, ne sachant lequel des deux elle devait admirer le plus. « Votre habileté, dit-elle aux deux frères, me fait autant de plaisir que votre reconnaissance. Quand on unit en soi la bonté du cœur et le talent, on est sûr de se concilier l'estime et l'affection de tout le monde. »

Chanoine Christophe SCHMID, *Les deux frères*

Textes supplémentaires

LES ARTISANS À L'ŒUVRE

Si je considère la seule église où je vous parle, tout y atteste à la fois le labeur et le génie de l'ouvrier.

N'est-ce pas l'ouvrier, en effet, qui, de sa main puissante et hardie, a élevé à plus de cent pieds dans les airs cette voûte admirable qui fait penser au ciel? N'est-ce pas lui qui a vaillamment entassé et cimenté des pierres, pour en former ces piliers, ces colonnes, ces contreforts et ces murs dont la solidité est si parfaite et l'harmonie si admirable?

N'est-ce pas l'ouvrier qui, de sa main habile et délicate, a fouillé et ciselé ces délicieux chapiteaux, où toutes les plantes ont retrouvé dans la pierre une seconde floraison et tous les animaux une seconde vie? N'est-ce pas lui qui a sculpté les candélabres de cet autel et ce tabernacle même où la majesté de Dieu est voilée?

N'est-ce pas l'ouvrier qui a savamment construit ces orgues immenses dont nous entendions tout à l'heure la grande voix qui fait songer aux concerts de là-haut? N'est-ce pas lui qui a trempé, dans la vivacité des plus riches couleurs, ces belles vitres qui, le matin, apportent à vos yeux un jour si adouci, et sont pour vos intelligences un catéchisme en couleurs si facile à comprendre?

N'est-ce pas l'ouvrier qui a maçonné, charpenté, menuisé, tapissé, tissé, fondu, forgé toutes les parties et tous les ornements de cette église où j'ai l'honneur et la joie de vous parler? N'est-ce pas lui, enfin, qui est l'auteur, le véritable auteur de toutes ces merveilles et de tous ces chefs-d'œuvre?

Raymond BRUCKER

UN CÉRAMISTE À L'ŒUVRE

En sortant du studio, vous apercevez, en retrait, les grands tours à pieds, et vous ne pouvez résister au désir d'assister à une démonstration de tournage. En un rien de temps, l'artisan a pétri sa motte; il mouille ses doigts et, au bruit cadencé de la double table que ses pieds font tourner vertigineusement, vous le voyez presser l'argile, en faire successivement une assiette, un plat, une potiche joufflue, puis une urne classique, enfin un vase à fleurs élancé. Ces diverses formes jaillissent comme par enchantement; elles naissent, disparaissent, se modifient comme à l'appel d'une baguette magique. Au moment où, muet d'admiration, vous restez bouche bée, l'artisan détache le chef-d'œuvre et, sans façon, le jette au loin.

D'après Suzanne VACHON

7. *Mettez entre parenthèses les mots précis mis en rapport par la préposition en italique.*

1. Nous (sommes) *à* (Arvida). — 2. Des (consignes) *de* (beauté). — 3. De beaux (rideaux) *de* (scène). — 4. (Flanelle) *de* pure (laine) du pays. — 5. Une (profusion) *d'* (étoiles). — 6. Les (jeux) *de* la (lumière). — 7. Un village (s'anime) *dans* les (fresques). — 8. Le thé (fume) *dans* la

(vaisselle) marron. — 9. Les vieilles (s'en vont) *à* quelque (corvée). — 10. Les hommes (causent) *de* (politique). — 11. Ils (causent) *devant* la (porte). — 12. Je (prendrais) ce sac *pour* (faire) les courses. — 13. C'est de la (toile) *de* (chanvre) (brodée) *en* (bleu). — 14. Ce (nid) *de* (merles) (est pris) *en* pleine (nature), (sculpté) *dans* du (merisier).

8. *Rapports établis par les prépositions en italique.* (*Le mot* nature *est pris ici au sens large et n'indique pas nécessairement l'essence.*)

1. Dans: *lieu.* — 2. De: *possession.* — 3. Après: *temps.* — 4. De: *nature.* — 5. À: *lieu.* — 6. De: *nature*; en: *lieu.* — 7. À: *lieu*; de: *nature*; de: *nature*; pour: *but.* — 8. À: *lieu.*

9. *Locutions prépositives contenues dans les phrases données.*

1. Près de; au milieu de.
2. Face à; à travers.
3. Autour de; à l'intention de.
4. En face de; faute de.
5. Jusqu'à; au milieu de.
6. Près de; afin de; au moyen de.
7. À défaut de.
8. Grâce à; autour de.
9. En guise de.

Poésie supplémentaire

LA CATALOGNE

Vous foulez, délicats, les beaux tapis persans,
La carpette moelleuse à la frange légère,
Les dessins tapageurs, les coloris perçants,
Et tout ce que fournit l'industrie étrangère.

Vous aimez l'aubusson[1] aux plis amortissants,
La natte de velours qu'on met sous la bergère[2],
Les smyrnes[3], les jaspés[4], les lices[5] en croissants,
En rose, en arabesque, en iris, en fougère.

Mais dans tout ce fouillis d'écarlate ou de chrome[6],
Dont la maison du riche un jour s'accommoda
Et qu'on voulut singer sous l'humble toit de chaume,

Je cherche, pauvre gueux sans bourse et sans dada[7],
Un modeste tissé que la lessive embaume:
La catalogne aux fils tordus du Canada.

Jules TREMBLAY, *Des mots, des vers*

[1] Tapis velouté, bien que ras, fabriqué à Aubusson (France).
[2] Grand fauteuil garni d'un coussin épais.
[3] Tapis fait à Smyrne (Turquie).
[4] Tapis bigarré de diverses couleurs à l'imitation du jaspe.
[5] Dessins dans des ouvrages de tapisserie.
[6] Couleurs diverses à base de chrome.
[7] Idée fixe, occupation favorite.

Poésie supplémentaire

FINIR (Texte abrégé)

Finir, règle d'art, pure et sublime devise
Pour penser vrai, pour rêver grand, pour faire bien!
Quand on vise au fini, c'est au parfait qu'on vise,
Dieu même sert de type, et l'artiste est chrétien.

Qu'il tourne le métal ou le bois, qu'il modèle
Cire ou plâtre, ou qu'il fixe avec un balancier[1]
Des profils fugitifs sur un airain fidèle;
Qu'il fouille dans le marbre ou grave sur l'acier,

Son œuvre, sur l'enclume, à l'étau, dans la flamme,
Et dans ses doigts surtout, passe éternellement;
Il semble qu'il y veut mettre un peu de son âme
Comme les vieux luthiers au fond de l'instrument.

Joseph BOUBÉE, s. j.

[1] Machine pour frapper les monnaies.

10. Exercice d'observation. — *Remarquez que seuls les* DE *en gras sont prépositions, tandis que les mots en italique sont articles.* (*Les termes*: simple *et* partitif *ne sont pas au programme.*)

1. **De**: préposition; *la*: article.
2. *De l'*: article.
3. **De**: préposition; *la*: article; **de**: préposition; *l'*: article; **de**: préposition; *l'*: article.
4. *De la*: article (3 fois).
5. *De la*: article.
6. **De**: préposition; *la*: article.
7. **De**: préposition: *l'*: article; *de l'*: article.
8. **De**: préposition; *la*: article; *de la*: article.
9. **De**: préposition; *l'*: article.
10. **De**: préposition; *l'*: article; *de l'*: article.

11. Exercice d'observation. — *Remarquez que les articles en gras contiennent une préposition et un article dans le même mot, tandis que ceux qui sont en italique sont de simples articles.* (*Les termes*: contracté, indéfini *et* partitif *ne sont pas au programme.*)

1. Laine **du** pays (*de le*);
   des arbres; *des* oiseaux;
   profusion **des** étoiles (*de les*);
   étoiles **aux** teintes variées (*à les*);
   c'est *du* grand art.
2. Vit et respire **au** pied (*à le*);
   au pied **du** grand escalier (*de le*).
3. *Des* maisons;
   des maisons **aux** toits pointus (*à les*);
   tournent le dos **aux** croupes (*à les*);
   aux croupes **des** collines (*de les*).
4. *Des* écrins.
5. À la porte **du** magasin (*de le*);
   des escabeaux.
6. Il y a *du* tissage, *du* bois sculpté, *des* fusains, *des* aquarelles, *des* peintures au fil;
   des peintures **au** fil (*à le*).
7. *Des* paysages;
   des fusains;
   des fusains **aux** têtes expressives (*à les*);
   celle **du** Christ (*de le*).

12. *Indiquez la nature des mots en italique.* (*À faire oralement.*)

« IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE. » — Pris *de* (*prép.*) nostalgie, *un* (*art.*) ancien matelot se mit *à* (*prép.*) tailler, *avec* (*prép.*) son couteau de poche, *un* (*art.*) brick et *une* (*art.*) goélette. Bien vernis, *la* (*art.*) quille peinte *d'* (*prép.*) *un* (*art.*) rouge *éclatant* (*adj. qual.*), ces deux petits navires « qui n'avaient jamais navigué » allaient cependant conduire leur maître *vers* (*prép.*) *une* (*art.*) nouvelle destinée.

Au cours de (*loc. prép.*) l'été, on sortit *le* (*art.*) brick et *la* (*art.*) goélette *sur* (*prép.*) *la* (*art.*) galerie *pour* (*prép.*) *les* (*pr. pers.*) épousseter. *Un* (*art.*) touriste remarqua *le* (*art.*) brick, s'arrêta *pour* (*prép.*) l'examiner, offrit *de* (*prép.*) *l'* (*pron. pers.*) acheter. Quelques heures plus tard, un autre touriste descendait *de* (*prép.*) voiture *à* (*prép.*) son tour: non seulement *il* (*pron. pers.*) faisait *l'* (*art.*) acquisition *de* (*prép.*) *la* (*art.*) goélette, mais *il* (*pron. pers.*) demandait qu'on *lui* (*pron. pers.*) *en* (*pron. pers.*) fît plusieurs répliques.

Notre artisan saisit *l'* (*art.*) occasion *par* (*prép.*) *les* (*art.*) cheveux[1], ou plutôt *par* (*prép.*) *les* (*art.*) cordages... Aidé d'un de ses fils âgé de onze ans, auquel *il* (*pron. pers.*) confia *la* (*art.*) fabrication *des* (*art.*) mâts et *des* (*art.*) ancres, *il* (*pron. pers.*) construisit, tout *l'* (*art.*) hiver, *des* (*art.*) bricks et *des* (*art.*) goélettes *de* (*prép.*) tout tonnage.

13. *Introduisez les prépositions convenables.*

« IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE » (*suite*). — Au printemps, cinquante petits navires, chargés *de* souvenirs, *de* rêves et *d'*espoir, étaient prêts *à* entreprendre leur grand voyage *vers* l'inconnu.

« Au bout *de* cinq *à* six semaines », les touristes recommencèrent *à* passer *sur* le chemin du roi. *À* l'entrée du village, ils aperçurent la flotte minuscule rangée *en* ordre *de* bataille le long *de* la galerie et *de* la clôture. Le combat s'engagea. Il n'eut rien *de* pénible. Un *à* un, les navires *de* notre ancien matelot se rendirent honorablement. Au milieu du mois *d'*août, trente-cinq unités *de* la flotte avaient mis drapeau bas *à* des conditions fort avantageuses.

J'imagine qu'à la fin *de* l'été, les touristes durent « tirer z'à la courte paille *pour* savoir qui serait » l'heureux acquéreur du dernier bâtiment!

14. *Mettez au présent l'exercice 12; surveillez l'orthographe.*

Pris de nostalgie, un ancien matelot *se met* à tailler, avec son couteau de poche, un brick et une goélette. Bien vernis, la quille peinte d'un rouge éclatant, ces deux petits navires « qui n'*ont* jamais navigué » *vont* cependant conduire leur maître vers une nouvelle destinée.

Au cours de l'été, on *sort* le brick et la goélette sur la galerie pour les épousseter. Un touriste *remarque* le brick, *s'arrête* pour l'examiner, *offre* de l'acheter. Quelques heures plus tard, un autre touriste *descend* de voiture à son tour: non seulement il *fait* l'acquisition de la goélette, mais il *demande* qu'on lui en *fasse* plusieurs répliques.

Notre artisan *saisit* l'occasion par les cheveux[1], ou plutôt par les cordages... Aidé d'un de ses fils âgé de onze ans, auquel il *confie* la fabrication des mâts et des ancres, il *construit*, tout l'hiver, des bricks et des goélettes de tout tonnage.

---

[1] *Saisir l'occasion par les cheveux*: expression proverbiale.

LA PREMIÈRE CHARRUE QUE FIT JÉSUS (*Musique dans L'Abeille, nº 118*)

Près de Nazareth, la cité fleurie,
Dès l'aube, Jésus, Joseph et Marie
Travaillaient sans bruit, faisant oraison;
Quand Nathanaël, vieillard vénérable,
Soutenant ses pas d'un bâton d'érable,
Parut sur le seuil de l'humble maison.

Maître en Israël, et l'un des plus dignes,
Il s'en allait voir ses blés et ses vignes;
Mais se détournant un peu du sentier,
Il venait offrir, client exemplaire,
Quinze ou vingt deniers, modeste salaire,
Qu'il devait au Fils du saint charpentier.

Il leur fit à tous le salut d'usage,
Et, la joie au cœur, la joie au visage,
Il dit à Joseph, en se découvrant:
«Le Seigneur bénit de façon étrange
Mes champs, mon grenier, mon pressoir, ma grange.»
Joseph répondit: «Le Seigneur est grand.»

— «Mes champs autrefois, terre désolée,
Étaient le rebut de la Galilée,
Plus tristes qu'Endor et plus qu'Hésébon;
Et j'y vois rougir des grappes superbes;
J'y vois par milliers s'aligner les gerbes...»
— Joseph répondit: «Le Seigneur est bon.»

— «Sur mes oliviers les olives pendent;
Des figuiers au loin les branches s'épandent,
Les fruits et les fleurs s'y cachent dessous;
Il y pleut souvent, jamais il n'y grêle;
Point d'oiseau voleur, point de sauterelle...»
— Joseph répondit: «Le Seigneur est doux.»

— «Savez-vous, Joseph, d'où vient ce mystère:
Vendange et moisson couvrant une terre
Où le chardon seul germait et croissait?
Au lieu de chardons, des lis et des roses! ...
De ces changements qui saura les causes? ...»
— Joseph répondit: «Le Seigneur le sait.»

— «L'horreur de ces lieux en est disparue,
Du jour où le sol sentit la charrue,
Celle que jadis de vous je reçus! ...»
Joseph, essuyant soudain sa paupière,
Dit: «Cette charrue était la première,
Le vrai coup d'essai de mon Fils Jésus!»

Et tous au Seigneur chantaient un cantique,
Du Deutéronome ou du Lévitique,
Pour lui rendre grâce et pour le bénir.
Puis Nathanaël, vieillard vénérable,
Alla, soutenu d'un bâton d'érable,
Voir fleurir sa vigne et ses blés jaunir.

Victor Delaporte, ***Récits et légendes***

Exercice supplémentaire

Corrigez les phrases suivantes, s'il y a lieu, en donnant à chaque adjectif le complément qui lui convient. **(Cf. Gramm. no 152.)**

1. Mon frère est très habile et très intéressé à la pyrogravure.
   Mon frère est très habile en pyrogravure et très intéressé à cet art.
   Ou: *Mon frère est très intéressé à la pyrogravure et très habile en cet art.*
2. Joseph est serviable et aimé de ses camarades.
   Joseph est serviable envers ses camarades et est aimé d'eux (en est aimé).
3. L'artisan Conrad est mécontent et maussade envers lui-même et ses compagnons.
   L'artisan Conrad est mécontent de lui-même et maussade envers ses compagnons.
4. Le bon artisan est respecté et aimé de son entourage.
   Le bon artisan est respecté et aimé de son entourage.
5. C'était une exposition vaste, documentée et agréable à voir.
   C'était une exposition vaste, documentée et agréable à voir.
6. Cette couturière est charitable et vénérée de ses élèves.
   Cette couturière est charitable envers (pour) ses élèves et en est vénérée (est vénérée d'elles).
7. Cet homme est fidèle et affectueux pour ses amis.
   Cet homme est fidèle à ses amis et affectueux pour eux.
8. Soyez sensibles et reconnaissants des services qu'on vous rend.
   Soyez sensibles aux services qu'on vous rend et soyez-en reconnaissants.
   Ou: *Soyez reconnaissants des (pour les) services qu'on vous rend et soyez-y sensibles.*
9. Paul est attentif et avide des explications de l'artisan.
   Paul est attentif aux explications de l'artisan et en est avide.
10. Les bons apprentis sont respectueux et reconnaissants envers leurs maîtres.
    Les bons apprentis sont respectueux et reconnaissants envers leurs maîtres.

15. *Remplacez les points, si cela est nécessaire, par la préposition déjà employée.*

1. On a confié à des ferronniers d'art l'exécution **de** l'imposant baldaquin de l'église, *de* la table de communion et *de* divers articles du mobilier liturgique, puis on les a chargés de la fabrication **de** grilles, *de* rampes, *de* lustres, *de* lampadaires.

2. Voir les feuilles d'argent transformées **en** objets du culte, *en* plats somptueux, *en* élégantes bonbonnières, voilà pour l'orfèvre un motif de légitime fierté.

3. La silhouette familière du canot s'harmonise bien **avec** nos paysages et ...[1] nos souvenirs historiques. On a cherché non seulement **à** ressusciter l'industrie du canot, mais aussi *à* perfectionner la forme du canot, *à* en soigner l'apparence extérieure, *à* le rendre plus léger, plus souple, plus rapide.

4. Le tapis crocheté est une production spécifiquement canadienne-française: pas une maison d'autrefois qui ne possédât sa réserve **de** carpettes et *de* catalognes, soigneusement rangées **dans** le coffre traditionnel ou ...[1] le placard profond. Elles n'en sortaient que **pour** remplacer les articles devenus hors d'usage ou ...[1] être offertes en cadeau à la jeune fille qui fondait un foyer.

[1] Répétition facultative. Ordinairement, il vaut mieux ne pas répéter la préposition; la phrase s'en trouve allégée.

16. *Utilisez PRÈS DE ou PRÊT À.*

1. Les maisons sont groupées *près de* l'église. — 2. La fermière semble *près de* parler. — 3. Le tambour-major est *prêt à* battre la marche. — 4. Il pousse devant lui des animaux *prêts à* parader. — 5. Le chameau se trouve *près de* l'éléphant. — 6. *Près des* oisillons sont perchés les parents. — 7. Aux vacances, on est toujours *prêt à* entreprendre quelques travaux d'artisanat. — 8. *Près des* écureuils en savon figurent des lapins en flanellette. — 9. Les écureuils ne sont pas *près de* courir les chemins. — 10. Mais les lapins semblent *prêts à* sauter et à ronger un cœur de laitue.

17. *Utilisez VOICI ou VOILÀ.*

1. *Voici* le rideau, *voilà* le décor. — 2. *Voici* ce qu'est la toile de fond: un beau coin du pays. — 3. *Voici* ce que je pense: l'artisanat est un bien qu'il faut conserver et développer. — 4. La paysanne au four, la traite des vaches, la cueillette de l'eau d'érable, la charrette à bœufs, les vieux en carriole: *voilà* quelques-unes des scènes canadiennes illustrées par la céramique. — 5. Tout près, *voici* des potiches; plus loin, *voilà* des animaux en terre cuite.

18. *Utilisez QUANT À ou QUAND.*

1. *Quand* une fillette ou un garçon possèdent des aptitudes, ils doivent les développer. — 2. *Quand* viennent les longues soirées d'hiver, rien de mieux que le travail artisanal. — 3. *Quant à* la saison d'été, c'est la période idéale pour se perfectionner dans un art. — 4. Un homme mûr réussit mieux *quand* il a commencé jeune à s'exercer. — 5. *Quant aux* paresseux, ils seront bien à plaindre. — 6. *Quand* un enfant passe ses soirées et ses longs jours de congé à ne rien faire, il se prépare un bien triste avenir. — 7. *Quand* on cherche, on se trouve facilement un talent. — 8. On réussit mieux *quand* on sait observer; *quant aux* bons conseils, ils sont inappréciables.

Exercice supplémentaire

Utilisez le* présent *ou le* passé *du conditionnel.

1. Si cet enfant écoutait davantage ses maîtres, il *réussir* (réussirait) mieux. — 2. Si vous aviez mieux travaillé, vous *causer* (auriez causé) plus de joie à vos amis. — 3. Je vous *demander* (aurais demandé) de m'aider si je n'avais pas craint de vous déranger. — 4. Si la réputation de cet artiste était attaquée, je *prendre* (prendrais) sa défense. — 5. Nous *avoir* (aurions) un bel atelier si les affaires allaient mieux. — 6. Tu *échouer* (aurais échoué) si on ne t'avait pas conseillé. — 7. J'*échouer* (échouerais) si mon professeur ne m'aidait. — 8. La besogne *être* (serait) fastidieuse sans le concours des machines-outils. — 9. Les sculpteurs ne *pouvoir* (auraient pu) satisfaire la clientèle s'ils ne s'y étaient pris à l'avance. — 10. Si nous n'avions pu écouler nos produits, nous nous *décourager* (serions découragés) et nous *abandonner* (aurions abandonné) le métier.

Exercice supplémentaire

***Mettez les verbes au* futur *ou au* conditionnel.**

1. J'en *venir* (viendrai) à bout si je suis patient. — 2. Le client nous a promis qu'il *revenir* (reviendrait). — 3. J'espère que vous *jouir* (jouirez) de votre visite. — 4. De sages conseillers m'avaient prévenu que le risque *être* (serait) grand. — 5. Si monsieur le Ministre vient nous visiter, nous le *recevoir* (recevrons) avec joie. — 6. Maman ne croyait pas que je *réussir* (réussirais) mon tapis crocheté. — 7. Si cette pièce tombait, elle *demeurer* (demeurerait) intacte. — 8. Si l'artiste tombe malade, qui *achever* (achèvera) son œuvre? — 9. Quand même la renommée le porterait aux nues, le véritable artiste *rester* (resterait) modeste. — 10. Quand tu auras fini l'esquisse, tu me la *montrer* (montreras).

Texte supplémentaire

LE TRAVAIL OPINIÂTRE VIENT À BOUT DE TOUT.

(*Bernard Palissy, 1510-1589, écrivain et savant français, fut le premier à faire de la céramique un art véritable, par ses beaux vases, coupes et plats ornés de figures, qui révèlent un artiste délicat. Le texte suivant rapporte au prix de quelles souffrances il réussit à découvrir le secret de l'émail.*)

Bernard Palissy avait près de quarante ans et était établi à Saintes, peintre sur vitraux, lorsqu'ayant vu une magnifique coupe émaillée, il résolut de chercher le secret de la composition de l'émail, secret alors connu seulement de quelques artistes italiens. Pendant quinze ans, il multiplia en vain ses expériences.

Bafoué, traité de fou, soupçonné de sorcellerie et de fausse monnaie, son courage n'est pas ébranlé. Enfin, par une nouvelle combinaison, il croit toucher au moment de la réussite. Mais, hélas! le bois lui manque. Que faire? Dans la cuisson de ce nouvel essai repose la dernière de ses espérances.

Il court à son jardin, en arrache les treillages, les brise, et bientôt le four est embrasé; mais la flamme menace de s'éteindre. Alors Palissy, hors de lui, précipite dans le four ses meubles, les portes, les fenêtres et même les planches de sa maison. Les larmes, les supplications de sa famille ne peuvent l'arrêter; Palissy est ruiné!... mais le succès va couronner ses efforts!

Un long cri de joie frappe les voûtes de la cave et se fait entendre dans toute la maison; et lorsque la femme de Palissy, étonnée de l'étrangeté de ce cri, descend, elle trouve son mari debout, le regard fixé avec ravissement sur une poterie aux couleurs brillantes, qu'il tient dans ses deux mains.

Le succès de Palissy avait été chèrement acheté, mais sa renommée se répandit au loin, et bientôt, appelé à Paris, il reçut le brevet d'inventeur du roi.

CUVIER

Renseignements subsidiaires

LA CÉRAMIQUE

Les principaux procédés employés pour façonner l'argile sont: 1° Le *modelage*, qui s'exécute à la main avec des mirettes et des ébauchoirs; 2° Le *tournage*, pour les pièces de formes arrondies: l'ouvrier confectionne à la main les pièces sur tour; 3° Le *moulage*: on verse la pâte dans un moule creux en plâtre; 4° Le *coulage*, qui diffère du moulage en ce que la pâte est plus liquide.

Lorsque les poteries sont séchées, on les soumet à la cuisson dans des fours en briques réfractaires. On appelle *biscuit* un ouvrage de céramique qui n'a subi qu'une cuisson et qu'on laisse dans son blanc mat, sans peinture ni glaçure. La glaçure s'ajoute avant la deuxième cuisson, par trempage, par arrosement au fusil ou par application au pinceau.

Poésie supplémentaire

LE TISSERAND (Texte abrégé)

La cave est froide et sombre. Un escalier glissant,
Envahi par l'ortie et la mousse, y descend.
L'eau filtrée à travers les pierres de la voûte
Sur le sol détrempé se répand goutte à goutte.
L'enduit des murs s'écaille et s'en va par morceau;
La fenêtre mal close est veuve d'un carreau.
Dans le cadre béant de la vitre épargnée,
Depuis le jour naissant, une grise araignée
Va, vient, croise ses fils, tourne sans se lasser,
Et déjà l'on peut voir les brins s'entrelacer,
Et dans l'air s'arrondir une frêle rosace,
Chef-d'œuvre délicat de souplesse et de grâce.
Parfois dans son travail l'insecte s'interrompt,
Son regard inquiet plonge au caveau profond.

Là, dans un angle obscur, un compagnon de peine,
Un maigre tisserand, pauvre araignée humaine,
Façonne aussi sa toile et lutte sans merci.
Le lourd métier, par l'âge et la fraîcheur noirci,
Tressaille et se débat sous la main qui le presse;
Sans cesse l'on entend sa clameur, et sans cesse
La navette de bois que lance l'autre main
Entre les fils tendus fait le même chemin.
Du métier qui gémit le tisserand est l'âme
Et l'esclave à la foi: tout courbé sur la trame,
Les pieds en mouvement, le corps en deux plié,
À sa tâche, toujours la même, il est lié
Comme à la glèbe un serf...

Quand il sort, c'est le soir, pour rendre à la fabrique
Sa toile et recevoir un salaire modique;
Puis il rentre, ployé sous son faix de coton.
Le dur métier l'attend, les lames de laiton
Se partagent les fils dont la chaîne est formée.
À l'œuvre maintenant! La famille affamée,
Si la navette hésite ou s'arrête en chemin,
La famille n'aura rien à manger demain.
Ô maigre tisserand, ô chétive araignée,
Vous avez même peine et même destinée,
Et dans le même cercle aride votre sort,
Pénible et résigné, tourne jusqu'à la mort.

À l'approche du soir, l'homme un instant s'arrête.
Il a les reins rompus, sa main tremble, et sa tête
Est lourde. Son regard anxieux et troublé
Contemple le châssis où l'insecte a filé.
Le soleil qui s'éteint dans la brume rougie
Empourpre les carreaux de la vitre ternie...
Au long des grands bois verts et baignés de clarté,
Qu'il serait bon d'errer ce soir en liberté! ...

Il relève la tête, il sent dans chaque fibre
De ses muscles lassés la vigueur revenir.
Courage! le pain manque et le jour va finir;
Courage! ... Et vous, leviers, sous le pied qui vous guide
Montez et descendez. Toi, navette rapide,
Fais ton devoir. — Les fils se croisent mille fois,
L'étoffe s'épaissit sur le rouleau de bois,
Et longtemps dans la nuit calme on entend encore
Du métier haletant le bruit sec et sonore.

André THEURIET, *Le Chemin des bois*

Texte supplémentaire

LE DIVIN ARTISAN

Travailleur, qui que tu sois, et à quelque labeur que s'emploie ton activité, considère ton Maître et ton Dieu, occupé durant trente années dans l'atelier d'un artisan, polissant le bois, maniant le rabot et la scie, se laissant nommer par dérision le *fils du charpentier*, et donnant désormais au travail, sanctifié par son exemple, non plus une valeur appréciable à l'estimation de l'homme, mais une valeur divine. Comprendras-tu que ce n'est plus le travail qui dégrade, qu'il est au contraire honnête, honorable, consacré, et que le vice seul avilit?

« Que ceux donc qui vivent d'un art mécanique, s'écrie le grand Bossuet, se consolent et se réjouissent! Jésus-Christ est de leur corps[1]! Qu'ils apprennent à louer Dieu, à chanter des Psaumes et de saints Cantiques; Dieu bénira leur travail, et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christ. »

Cardinal GIRAUD

[1] Groupement, société.

19. *Faites l'accord, s'il y a lieu, des participes passés en italique.*

1. Quelle belle exposition j'ai *entrepris* de visiter! — 2. Que de belles poupées j'ai *vu* fabriquer. — 3. Les étalages que nous avons *dû* examiner offraient le charme de la nouveauté. — 4. Les artisanes que nous avons *regardées* tisser faisaient preuve d'une grande maîtrise. — 5. Que de talents nous avons *vus* s'épanouir dans cette institution! — 6. Les rideaux que nous avons *regardé* tisser étaient d'inspiration typiquement canadienne. — 7. Les ceintures fléchées que j'ai *pu* admirer m'ont *paru* remarquables. — 8. Les éloges que vous avez *entendu* prononcer sont tout à fait mérités. — 9. Les orateurs que vous avez *entendus* parler ont vanté l'artisanat canadien. — 10. Les articles que j'ai *voulu* me procurer étaient épuisés. — 11. La douce enfant que j'ai *vue* dormir semblait rêver parmi les fleurs de son couvre-pieds. — 12. Vivent (*ou* vive) les sculpteurs que j'ai *vus* travailler!

20. *Même exercice*

a) 1. Les tentures étaient superbes: nous en avons été *ravis* et nous en avons *acheté*. — 2. L'atelier est prospère, voici la vaisselle et les bibelots que nous en avons *reçus*. — 3. J'ai rendu à ce jeune apprenti tous les services que j'ai *pu*. (Sous-entendu: *lui rendre*.) — 4. Avez-vous mis en pratique tous les conseils que vous auriez *dû*. (Sous-entendu: *mettre en pratique*.) — 5. Ces artisans sont bien les artistes que j'avais *cru*. (Sous-entendu: *qu'ils étaient*.) — 6. Il y avait des fusains: en avez-vous *vu*? —

7. Je voudrais des scènes paysannes: en avez-vous *sculpté*? — 8. Quels sont les articles en fer forgé que vous avez *admirés*? Les avez-vous *vu* fabriquer? En avez-vous *apporté*? Avez-vous transmis les félicitations que vous auriez *dû*. (Sous-entendu: *transmettre.*) — 9. Quels beaux articles nous avons *aperçus* à l'étalage des jouets! En a-t-on jamais *fabriqué* de meilleurs? L'impression que j'en ai *rapportée* est excellente. La vendeuse m'a fourni toutes les explications que j'ai *désirées.*

b) La fierté que nous avons *sentie* naître en nous à l'exposition, nous en avons *gardé,* comme un ferment, l'utile souvenir. Les œuvres canadiennes sont trop peu *connues,* les talents de nos compatriotes sont trop peu *encouragés.* La résolution que nous avons *prise,* c'est de connaître et de faire connaître les artistes et les artisans de chez nous; nous en avons *rencontré* beaucoup; ils sont admirablement *doués*; comment expliquer que nous ne leur ayons pas *donné la* préférence? Quant à leurs productions, comment expliquer que nous n'en ayons pas toujours *compris* l'excellence? Pourquoi avons-nous trop longtemps *préféré,* par pur snobisme, les produits étrangers ou les produits *sériés* de la grande industrie aux œuvres originales que des gens de chez nous ont *multipliées* à travers le pays?

21. *Mettez les verbes à l'imparfait; faites l'accord des mots en italique.*

UN INTÉRIEUR PEU BANAL. — Devant Nicole *s'ouvrait* la chambre *mansardée*[1] dont la grande lucarne *carrée s'orientait* sur le sud. Colette *avait réuni* deux ou trois fauteuils anciens remis à neuf et *cirés.* Des laizes de catalognes aux barres de *couleurs vives couraient* sur le plancher jaune. Au mur, une couple de *dessins* au crochet *reproduisaient* des *tableaux* de Clarence Gagnon[2], une glace *s'encadrait* de fer forgé. Le bougeoir de cuivre *luisait* comme or. Au-dessus de la table, des rayons *fixés* au mur *contenaient* des livres: histoire, romans, manuels de peinture, de sculpture, traités de musique. Puis, une vierge de chêne sculpté, une gerbe de blé dans les bras, *regardait* la pièce de ses *yeux* doux.

22. *Mettez le texte précédent au futur.*

Devant Nicole *s'ouvrira* la chambre mansardée[1] dont la grande lucarne carrée *s'orientera* sur le sud. Colette *aura réuni* deux ou trois fauteuils anciens remis à neuf et cirés. Des laizes de catalognes aux barres de couleurs vives *courront* sur le plancher jaune. Au mur, une couple de dessins au crochet *reproduiront* des tableaux de Clarence Gagnon[2], une glace *s'encadrera* de fer forgé. La bougeoir de cuivre *luira* comme or. Au-dessus de la table, des rayons fixés au mur *contiendront* des livres: histoire, romans, manuels de peinture, de sculpture, traités de musique. Puis, une vierge de chêne sculpté, une gerbe de blé dans les bras, *regardera* la pièce de ses yeux doux.

[1] Chambre dont la partie supérieure est rétrécie par l'inclinaison du toit.

[2] Peintre canadien.

23. Exercice récapitulatif. — (*Lire d'abord le texte tel que l'auteur l'a écrit.*)

a) ***Mettez au présent les verbes entre parenthèses. Justifiez l'accord des mots en italique.***

DERNIER AMOUR. — I. Pendant les derniers jours de la maladie de Hanz, tout en le veillant, la mère, machinalement, *continue* à filer, et le bourdonnement du rouet *se mêle* au râle du petit moribond. Ce qu'elle *file* ainsi, *c'est* le fil pour le linceul de son petit Hanz; comme elle n'*a* pas d'argent, elle *fait* ronfler son rouet avec une funèbre activité; mais elle ne *passe* pas le fil sur sa lèvre comme d'habitude: il lui *tombe* assez de pleurs[1] des yeux[2] pour le mouiller.

II. Quand la mère *est* bien convaincue[3] que le souffle *s'est* envolé à tout jamais de ces lèvres où les violettes de la mort *ont* remplacé les roses de la vie, elle *recouvre*, avec le bord du drap, cette tête trop chère[4], *prend* son paquet de fil sous son bras et *se dirige* vers la maison du tisserand. « Tisserand, lui dit-elle, voici du fil bien égal, très fin et sans nœuds: l'araignée n'en file pas de plus délié entre les solives du plafond; que votre navette aille et vienne; de ce fil il me faut faire une aune de toile aussi douce[5] que de la toile de Frise et de Hollande. »

Explications grammaticales demandées:

[1]*pleurs*: le pluriel s'impose parce qu'il y a plus d'un pleur.

[2]*yeux*: *œil* fait *yeux* au pluriel. (Signaler les noms composés dans lesquels *œil* prend un *s*: des *œils-de-bœuf*, des *œils-de-chat*, des *œils-de-serpent*, *etc.*)

[3]*convaincue*: participe passé conjugué avec ÊTRE; s'accorde avec le sujet comme un adjectif attribut.

[4]*chère*: les adjectifs en *er* changent *er* en *ère* au féminin.

[5]*douce*: les adjectifs *doux, faux, roux,* font *douce, fausse, rousse* au féminin.

b) ***Mettez au futur les verbes entre parenthèses. Justifiez l'accord des mots en italique.***

III. Le tisserand *prendra* l'écheveau, *disposera* la chaîne, et la navette affairée[1], tirant le fil après elle, *se mettra* à courir ça et là. Le peigne *raffermira* la trame, et la toile *s'avancera* sur le métier sans inégalité, sans rupture, aussi fine[2] que la chemise d'une archiduchesse ou le linge dont le prêtre essuie le calice à l'autel. Quand le fil *sera* tout employé, le tisserand *rendra* la toile à la pauvre[3] mère et lui *dira*, car il *aura* tout compris à l'air fixement désespéré de la malheureuse[4]: « Le fils de l'empereur, qui est mort l'année dernière[5], n'est pas enveloppé dans son petit cercueil d'ébène, à clous[6] d'argent, d'une toile plus moelleuse[7] et plus fine[8]. »

Explications grammaticales demandées:

[1]*affairée*: participe employé sans auxiliaire; s'accorde comme un simple adjectif.

[2]*fine*: les adjectifs en *in* ne doublent pas l'*n* au féminin.

[3]*pauvre*: l'adjectif *pauvre* a la même forme aux deux genres; le nom *pauvre* fait *pauvresse* au féminin.

[4]*malheureuse*: les noms et les adjectifs terminés par *x* changent *x* en *se* au féminin.

[5]*dernière*: les adjectifs terminés par *er* changent *er* en *ère* au féminin.

[6]*clous*: les noms en *ou*, à l'exception de sept, forment leur pluriel d'après la règle générale. (*Cf. nº 33, p. 41.*)

[7]*moelleuse*: les adjectifs terminés par *x* changent *x* en *se* au féminin.

[8]*fine*: voir 2.

IV. Elle *ira* ensuite chez le charpentier et lui *dira*: « Maître, prenez de bon cœur de chêne qui ne se pourrisse pas et que les vers[1] ne puissent piquer; taillez-y cinq planches[2] et deux planchettes[3], et faites-en une bière de cette mesure. » Le charpentier *prendra* la scie et le rabot, *ajustera* les ais, *frappera*, avec son maillet, sur les clous[4] le plus doucement possible, pour ne pas faire entrer les pointes de fer dans le cœur de la pauvre femme plus avant que dans le bois. Quand l'ouvrage *sera* fini, on *dira* (*pourra dire*), tant il *sera* soigné et bien fait, une boîte à mettre des bijoux[5] et des dentelles[6].

Explications grammaticales demandées:

[1]*vers*: on forme ordinairement le pluriel dans les noms en leur ajoutant un *s*.
[2]*planches* et [3]*planchettes*: voir 1.
[4]*clous*: les noms en *ou*, à l'exception de sept, forment leur pluriel d'après la règle générale.
[5]*bijoux*: sept noms en *ou* prennent un *x* au pluriel: *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou.*
[6]*dentelles*: voir 1.

c) *Mettez au présent les verbes entre parenthèses. Justifiez l'accord des mots en italique.*

V. Avec le linceul et le cercueil qu'elle *tient* sous son bras, tant il *est* petit, elle *s'en va* par les rues du village, et les enfants qui ne savent ce que c'est que la mort *disent*: « Voyez comme la mère de Hanz lui porte une belle boîte[1] de joujoux[2]; sans doute une ville avec ses maisons de bois peintes[3] et vernissées[4], son clocher entouré d'une feuille de plomb, son beffroi et sa tour crénelée[5], et les arbres des promenades tout frisés[6] et tout[7] verts, ou bien un joli violon avec ses chevilles sculptées[8] au manche et son archet en crin de cheval. » Et les mères, en pâlissant, les *embrassent* et les *font* taire: « Imprudents[9] que vous êtes, ne dites pas cela; ne la souhaitez pas la boîte à joujoux[10], la boîte à violon que l'on porte sous le bras en pleurant: vous l'aurez assez tôt, pauvres petits[11]! »

Explications grammaticales demandées:

[1]*boîte*: distinguer *boîte* et *boite* (du verbe *boiter*).
[2]*joujoux*: sept noms en *ou* prennent un *x* au pluriel: *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou.*
[3]*peintes* et [4]*vernissées*: se rapportent à *maisons.*
[5]*crénelée*: se rapporte à *tour.*
[6]*frisés*: se rapporte à *arbres.*
[7]*tout*: employé adverbialement, se rapporte à l'adjectif *verts.*
[8]*sculptées*: se rapporte à *chevilles.*
[9]*imprudents*: se rapporte à *vous.*
[10]*joujoux*: voir 2.
[11]*pauvres petits*: ces mots désignent plusieurs enfants.

ANALYSE

(*Répartir judicieusement ces exercices sur plusieurs jours. Relire les remarques de la page 201 M. Observer que les propositions tantôt chevauchent sur les groupes, tantôt n'en constituent qu'une partie.*)

1. *a*) Venez tous avec moi: INDÉPENDANTE.
   Nous nous rendons chez les vieilles tisseuses ou ourdisseuses de ceintures fléchées: INDÉPENDANTE.

   b) (Avec moi): *groupe-complément circ.* (d'accompagnement).
   (Chez les vieilles tisseuses ou ourdisseuses de ceintures fléchées): *groupe-complément circonstanciel de lieu.*

c) VENEZ: v. *venir*, 3e gr., prés. impér., 2e pers. plur.
AVEC: prép., fait rapporter *moi* à *venez*.
CHEZ: prép., fait rapporter *tisseuses ou ourdisseuses* à *nous nous rendons*.
CEINTURES: n. comm., fém. plur., compl. des noms *tisseuses* et *ourdisseuses*.

2. *a*) Notre hôtesse sait la raison: PRINCIPALE.
Qui nous amène: SUB. COMPL. DU NOM *raison*.
Elle fait immédiatement apporter dans la grande cuisine le coffret: PRINCIPALE.
Qui contient l'ouvrage et la laine: SUB. COMPL. DU NOM *coffret*.

b) (Notre hôtesse) : *groupe-sujet*.
(La raison qui nous amène) : *groupe-complément direct*.
(Fait immédiatement apporter) : *groupe-verbe*.
(Dans la grande cuisine) : *groupe-complément circonstanciel de lieu*.
(Le coffret qui contient l'ouvrage et la laine) : *groupe-compl. direct*.
[L'ouvrage] ; [la laine] : *groupes-compléments directs*.

c) HÔTESSE: n. comm., fém. sing., suj. de *sait*.
SAIT: v. *savoir*, 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *hôtesse*.
NOUS: pron. pers., 1re pers. masc. plur., compl. dir. de *amène*.
ELLE: pron. pers., remplace *hôtesse*, 3e pers. fém. sing., suj. de *fait apporter*.
LA: art., fém. sing., se rapporte à *cuisine*.
CUISINE: n. comm., fém. sing., compl. circ. de lieu de *fait apporter*.
COFFRET: n. comm., masc. sing., compl. dir. de *fait apporter*.

3. *a*) Elle en tire des écheveaux de laine blanche ou teinte en bleu, en rouge, en jaune, en vert, puis, une ceinture large de huit pouces, achevée, prête à passer en d'autres mains: INDÉPENDANTE.
Les nuances, nettement découpées, s'atténueront sans doute au cours des années: INDÉPENDANTE.

b) (Des écheveaux de laine blanche ou teinte en bleu, en rouge, en jaune, en vert) : *groupe-complément direct*.
(Puis, une ceinture large de huit pouces, achevée, prête à passer en d'autres mains) : *groupe-complément direct*.
(Les nuances, nettement découpées) : *groupe-sujet*.
(S'atténueront sans doute) : *groupe-verbe*.
(Au cours des années) : *groupe-compl. circ. de temps*.

c) EN: pron. pers., remplace *coffret*, 3e pers. masc. sing., c. circ. de lieu de *tire*.
DES: article, masc. plur., se rapp. à *écheveaux*.
DE: prép., fait rapporter *laine* à *écheveaux*.
BLANCHE: adj. qual., fém. sing., se rapp. à *laine*.
EN: prép., fait rapporter *bleu* à *teinte*.
CEINTURE: n. comm., fém. sing., compl. dir. de *tire*.
POUCES: n. comm., masc. plur., compl. de l'adj. *large*.
PASSER: v. *passer*, 1er gr., prés. infin., compl. de l'adj. *prête*.
NUANCES: n. comm., fém. plur., suj. de *s'atténueront*.
S'ATTÉNUERONT: v. *s'atténuer*, f. pron., 1er gr., fut. indic., 3e pers. plur., a pour sujet *nuances*.
AU COURS DES: loc. prép., fait rapporter *années* à *s'atténueront*.

4. *a*) Le jeu des doigts, dans la disposition des quatre cent soixante-quatre brins doubles requiert un exercice constant: PRINCIPALE.
Que contient la grande ceinture: SUB. COMPL. DU NOM *brins*.

b) (Le jeu des doigts) : *groupe-sujet*.
(Dans la disposition des quatre cent soixante-quatre brins doubles que contient la grande ceinture) : *gr.-compl. circ. de but* (ou *compl. du nom*).
[La grande ceinture] : *groupe-sujet*.
(Un exercice constant) : *groupe-compl. direct*.

c) JEU: n. comm., masc. sing., suj. de *requiert.*
DOIGTS: n. comm., masc. plur., compl. du nom *jeu.*
CEINTURE: n. comm., fém. sing., suj. de *contient.*
EXERCICE: n. comm., masc. sing., compl. dir. de *requiert.*

5. *a*) Au milieu de la ceinture se trouve la grande bande ou cœur: PRINCIPALE.
Qui comprend quatre-vingts doubles brins: SUB. COMPL. DU NOM *bande.*
De chaque côté du cœur se superposent seize flèches ou pointes: PRINCIPALE.
Dont chacune contient douze brins: SUB. COMPL. DU NOM *flèches* ou *pointes.*

b) (Au milieu de la ceinture) : *groupe-compl. circ. de lieu.*
(La grande bande ou cœur, qui comprend quatre-vingts doubles brins) : *groupe-sujet.*
[Quatre-vingts doubles brins]: *groupe-compl. direct.*
(De chaque côte du cœur) : *groupe-compl. circ. de lieu.*
(Seize flèches ou pointes, dont chacune contient douze brins) : *gr.-sujet.*
[Douze brins]: *groupe-complément direct.*

6. *a*) Le dessin ou patron de la ceinture varie à volonté: INDÉPENDANTE.
Il dépend du nombre de brins et de la manière: PRINCIPALE.
Dont on place, au début, les couleurs: SUB. COMPL. DU NOM *manière.*

b) (Le dessin ou patron de la ceinture) : *groupe-sujet.*
(Varie à volonté) : *groupe-verbe.*
(Du nombre de brins) : *groupe-compl. indirect.*
(De la manière dont on place, au début, les couleurs) : *groupe-compl. indirect.*
[Au début]: *groupe-compl. circonstanciel de temps.*
[Les couleurs]: *groupe-compl. direct.*

c) IL: pron. pers., remplace *dessin,* 3e pers. masc. sing., suj. de *dépend.*
DÉPEND: v. *dépendre,* 3e gr., prés. indic., 3e pers. sing., a pour sujet *il.*
NOMBRE: n. comm., masc. sing., compl. indir. de *dépend.*
BRINS: n. comm., masc. plur., compl. du nom *nombre.*
MANIÈRE: n. comm., fém. sing., compl. indir. de *dépend.*
COULEURS: n. comm., fém. plur., compl. dir. de *place.*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

27. Transformation de phrases

a) 1. Cette torchère élégante, c'est l'œuvre d'habiles ferronniers.
2. Ces miniatures d'animaux, ce sont des sculptures remarquables.
3. Le d'Iberville du Parlement et le Saint-Paul du Musée provincial, ce sont des œuvres expressives et monumentales.
4. Ces statuettes de saints et ces centaines de figurines qu'on dirait vivantes, ce sont les œuvres de sculpteurs renommés.

b) 1. *Comment admettre* que ces artisans soient si peu connus?
2. *Comment expliquer* que cette marchandise ait tant de vogue?
3. *Comment nier* que l'artisanat gagne en popularité?
4. *Comment se fâcher* de ce que les visiteurs affluent à l'atelier?
5. *Comment se chagriner* de voir de tels produits s'écouler comme par enchantement?

Renseignements subsidiaires

L'ARTISANAT FAMILIAL

L'une des caractéristiques de la famille canadienne (d'autrefois), c'est d'être une coopérative du travail et une petite société presque indépendante dans le domaine économique. Le budjet familial veut que la production commune suffise à tous les besoins. Et tout le monde travaille et tous les métiers fonctionnent pour que du labeur de chacun tous aient à manger et à se vêtir.

Oh! les ardents et joyeux concours entre faucilleurs et faucilleuses! Oh! les courses à l'engerbage du blé, au crochetage des pois, et les plantureux dîners sous l'ombrage, dans la pièce du trait-carré, parmi l'odeur de la fenaison et la chanson du vent! Oh! les laborieuses journées du long hiver alors que la mère dans les ronronnements du grand rouet, fait nouer et manger par le fuseau les longs rouleaux de laine, que le père ou la grande fille pédalent sur le métier à tisser, que les enfants pelotonnent autour du dévidoir, que la grand-mère, dans son coin, tricote éperdûment, ou plisse avec son alène au manche de corne un beau soulier de cuir neuf et qu'à la grange les garçons, à grands coups de fléau, font monter dans la batterie l'épaisseur du blé.

Lionel GROULX, *Chez nos ancêtres*

LE FER FORGÉ

Le procédé de travail du fer est assez simple. L'artiste exécute son dessin à l'aide de barres de fer martelées et assemblées soit par soudure en portant le fer à une certaine température, soit en utilisant, pour les assemblages, des tenons ou de petites perles de fer soudées à chaud et qui servent de lien entre certaines parties du dessin. On peut également donner au fer brut différents aspects décoratifs en le travaillant à chaud: encoches sur les angles ou torsade de la barre.

LA VANNERIE

La vannerie est presque considérée comme un art du bois. C'est un entrelacement de petites tiges flexibles ou de lanières de bois qui se travaillent comme de la passementerie. L'osier, le rotin, la paille, le jonc, le roseau sont utilisés pour les travaux de vannerie. On emploie aussi le raphia, qui permet de faire des travaux de couleurs plus variées, car il peut se teindre très facilement. La vannerie d'art est employée pour les meubles de jardin, les paniers à argenterie, les corbeilles...

D'après Mme VALLA-SICARD, *L'Art décoratif*

c) 1. Va, petit bateau, va... Et voici bientôt la mer.
2. Venez, poulets et poules, venez... Et voici la basse-cour en liesse.
3. Piaillez, petits oiseaux, piaillez... Et voici la nichée en émoi.
4. Dors, petit enfant, dors... Et voici la maman qui esquisse un sourire.
5. Paradez, messieurs les animaux, paradez... Et voici le tambour-major qui s'en donne à cœur joie.

d) 1. Quel artiste parfait est donc l'auteur d'un chef-d'œuvre aussi remarquable?
2. Quelle inspiration féconde est donc à l'origine d'une scène aussi expressive?
3. Quelle main experte a bien pu réaliser des décorations aussi délicates?
4. Quel goût impeccable a donc présidé à la confection de céramiques aussi gracieuses?
5. Quel luxe princier réclame des pièces d'argenterie aussi splendides?

28. Confection de phrases

a) ***Réunissez en une seule phrase.***

1. Ces jeunes potiers, qui ont (affichent) de la personnalité dans leur travail, aiment à modeler des choses du terroir et savent les rendre à la perfection.

2. Voici des skieurs sculptés, vêtus de costumes d'un rouge lumineux, qui s'abandonnent aux descentes vertigineuses et semblent ne devoir jamais s'arrêter.

3. Tandis qu'à l'arrière-plan se découpent des peupliers élancés, d'honnêtes chevaux tirent la charrue avec l'allure de bêtes qui travaillent pour vrai.

b) ***Faites une jolie phrase avec les éléments donnés.***

1. Le *potier* transforme une *argile* informe en *vases élégants.*

2. D'un grossier bloc d'*érable* l'habile *sculpteur* tire une *tête au regard malicieux.*

3. Sur de la vulgaire toile de jute et avec des *chiffons* de toutes nuances, l'experte artisane vient de *crocheter* un *paysage plein de soleil et de vie.*

4. Le *ferronnier d'art* mettra la dernière main à une *table de communion* en fer forgé où s'entremêlent harmonieusement *des épis de blé* sveltes et dorés et d'élégantes grappes de raisin bleu.

5. Dans le *tilleul* au bois tendre et blanc, le *sculpteur-animalier* a façonné toute une ménagerie aux *traits sympathiques.*

6. Extraordinaire, ce *batelier-miniaturiste.* Voyez les jolies *corvettes* qu'il a fabriquées: elles ont une coque rouge, une *quille* solide, des *mâts* élancés et des *voiles* qui se gonflent au moindre vent.

29. *Choisissez cinq locutions prépositives à la page 244. Faites avec chacune une phrase de votre cru.*

1. *À force de* patience et d'énergie, Paul s'est taillé une enviable réputation de sculpteur.
2. J'ai préparé avec amour, *à l'insu de* maman, un couvre-pieds brodé.
3. Une immense verrière déploie ses couleurs *au-dessus de* l'autel.
4. *Grâce à* une recommandation exceptionnelle, Jean ira perfectionner sa technique à l'École des Beaux-Arts.
5. *Loin de* me formaliser du succès de mon compagnon, j'y applaudis de tout cœur.

RÉDACTION

30. *Développement du premier sujet proposé*

1. Mon chef-d'œuvre

Vous n'avez pas vu mon petit bateau? C'est dommage. Vous en auriez éprouvé de l'admiration, de l'étonnement, peut-être un peu de jalousie... Mais

j'ai vraiment tort de vous prêter de mauvaises intentions; votre sympathie m'est assurée. Aussi est-ce avec plaisir que je viens vous entretenir de mon succès.

D'abord je vous dirai, en toute simplicité, que je n'en suis pas à mon coup d'essai. J'ai déjà plusieurs jolies réussites à mon compte. Si vous passiez par mon atelier ou si vous visitiez ma chambre, vous pourriez voir, étalés sur les tablettes ou fixés au mur, quantité d'ouvrages en bois que j'ai, depuis des mois, patiemment ouvrés et assemblés: cadres, statuettes, pieds de lampe, écrins ou corbeilles, petites tables, étagères, etc.

Mais le bateau dont je vous parle est ma plus récente réalisation, et ma meilleure: voilà pourquoi je l'appelle mon chef-d'œuvre. Depuis des semaines, j'en rêvais! Enfin, c'est fait, et j'ai tout lieu d'en être fier. Il me reste maintenant à battre mon propre record, car, vous le pensez bien, je ne vais pas m'arrêter en si bonne voie ni m'endormir sur mes lauriers.

J'ai mis un peu plus d'un mois à construire mon bateau. C'est peu si l'on songe au nombre incroyable de menues pièces qui entrent dans cet ensemble. D'ailleurs, je n'ai utilisé qu'un minimum de fois les machines-outils, et pour les grosses pièces seulement; le reste du temps, il m'a fallu manier le couteau ou le ciseau, tout comme un véritable artisan (je n'ose pas dire artiste...)

J'ai commencé par assembler le gros œuvre, c'est-à-dire la charpente. Là-dessus j'ai formé la coque, au moyen de lanières flexibles étroitement rapprochées. Vinrent ensuite se placer, fabriqués à l'avance, les mâts, le beaupré, le gouvernail. J'ai couronné le travail par la pose des voiles, des cordages et du pavillon.

Je vous fais grâce de tous les détails de l'opération et des soins qu'ont réclamés les moindres pièces: ce serait abuser de votre bienveillante attention...

Récitation supplémentaire

LA CHANSON DU VANNIER (Texte abrégé)

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.

Brins d'osier, vous serez le lit frêle où la mère
Berce un petit enfant aux sons d'un vieux couplet;
L'enfant, la lèvre encor toute blanche de lait,
S'endort en souriant dans sa couche légère.

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.

Vous serez le panier plein de fraises vermeilles
Que les filles s'en vont cueillir dans le taillis.
Elles rentrent le soir, rieuses, au logis,
Et l'odeur des fruits mûrs s'exhale des corbeilles.

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.

Brins d'osier, vous serez la cage où l'oiseau chante,
Et la masse perfide au milieu des roseaux
Où la truite qui monte et file entre deux eaux
S'enfonce, et tout à coup se débat frémissante.

Brins d'osier, brins d'osier,
Courbez-vous assouplis sous les doigts du vannier.

André THEURIET

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Le saut de ski.

Disposition:

Au premier plan surélevé: Flocon-de-Neige projeté dans l'espace.

Au second plan: La vallée.

Au troisième plan: Quelques sommets.

Signification:

Ce tableau se situe dans le contexte de l'avant-dernier paragraphe: « *Il fut projeté dans l'espace... mais projeté au vrai sens du mot, comme une pierre lancée par une fronde, comme une flèche qui quitte la corde de l'arc... Aucune partie de son corps ne touchait au sol. Il était dans l'air sans aucune attache avec quoi que ce fût.* »

Flocon-de-Neige a chaussé ses skis. Ils n'ont ni le fini, ni la légèreté des skis modernes, ni leur dispositif de fixation. Mais comme ils filent! Ils semblent animés du même pouvoir magique que l'étrange enfant qu'ils emportent.

Le paysage est simple et grandiose à la fois. *Simple* par sa composition, qu'on embrasse d'un coup d'œil: au creux des montagnes, se blottit le petit village qui a recueilli Flocon-de-Neige, mystérieusement venu, un soir d'hiver, avec la neige qui tombait du ciel; partout ailleurs, hormis quelques franges de forêt et quelques bosquets de conifères, la neige s'étend à profusion, depuis le fond de la vallée jusqu'à la cime la plus élevée. *Grandiose* par la majesté des pics altiers, par la splendeur de l'exploit accompli.

Il convient de noter l'arbre rabougri qui déploie au bas de l'image ses branches tordues: il présente des allures fantomatiques et semble symboliser le caractère merveilleux et extravagant de la scène; nous sommes en effet dans le domaine de la fiction pure, du conte fantastique.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des paysages et des scènes d'hiver.
2. Consigner dans un carnet ou transcrire au tableau de beaux passages sur la neige, le froid, le vent, les sports d'hiver.
3. Se familiariser avec les principaux termes français du ski ou du hockey. (*Pour le* ski, *voir ci-après, page 269; pour le* hockey, *p. 280 M.*)

N. B. Certaines pages de cette leçon, dans la partie du maître, s'écartent du centre d'intérêt pour fournir des indications et des modèles sur la *lettre*. Il en sera de même dans les leçons suivantes.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Il y a deux façons opposées de considérer l'hiver, celle qui consiste à n'y voir que le côté pénible, celle qui appuie davantage sur les aspects réjouissants. À l'exception du poème de Maupassant, p. 291, et de quelques réflexions dispersées, le présent centre d'intérêt aborde l'hiver sous l'angle favorable.

En fait de *sport,* il sera surtout question de ski. La 10e leçon du manuel de 6e année a déjà fourni de bons renseignements sur les autres sports d'hiver.

On attachera une particulière importance à l'étude du *vocabulaire,* non seulement dans la section B, qui lui est spécialement consacrée, mais à travers tous les textes et tous les exercices. Bien entendu, ce vocabulaire sera, autant que possible, inséré dans des formules vivantes. On signalera surtout les mots qui font appel aux sens, notamment à la *vue* et au *toucher*; ces mots seront d'un prix inestimable pour favoriser la rédaction.

Voilà pourquoi on sera bien inspiré de profiter du présent centre d'intérêt pour lancer l'idée, si ce n'est déjà fait, d'un *carnet de style,* d'un *écrin littéraire,* où chacun consignera non seulement les mots nouveaux, mais aussi et surtout les expressions heureuses, les phrases particulièrement bien tournées. Cette initiative ne vise pas tellement l'avenir que le présent. Peut-être le dit carnet ne fera-t-il pas de vieux os; il serait pourtant peu banal, dans une dizaine d'années, de revoir cette collection de notes, témoin de juvéniles admirations. Mais le véritable profit réside dans l'éveil qu'il provoque séance tenante chez les élèves et dans la concentration qui résulte de leur désir de réaliser une riche cueillette; parce qu'ils auront butiné ici et là sur de belles fleurs, ils finiront par amasser un miel délicieux. N'est-ce pas imiter « *les avettes,* chères à Montaigne, *qui vont pillotant d'ici de là les fleurs, mais qui en font le miel qui est tout leur* » ?

Observations sur le texte

L'AUTEUR. — Il faut s'habituer à retenir le nom des auteurs. Ce sont souvent des hommes illustres, beaucoup plus dignes d'admiration que nombre de figures populaires qu'on applaudit à outrance sans se douter que leur valeur est superficielle et vaine.

L'auteur de notre texte, Guy de Larigaudie, fut un grand catholique français. Il fit du scoutisme, voyagea beaucoup et se tailla une belle réputation d'écrivain. Sa mort fut prématurée, mais glorieuse: il tomba au champ d'honneur en juin 1940.

LE LIVRE. — C'est une bonne habitude que celle de retenir le titre des livres qu'on a lus ou dont on a parcouru des extraits. C'est une marque d'intelligence. Et c'est beaucoup plus utile que d'apprendre des marques de commerce: automobiles, liqueurs, cigarettes, friandises. Un livre enrichit l'esprit, augmente les connaissances, fournit des mots et des expressions heureuses, apprend comme par enchantement à parler et à écrire. Tous les grands hommes ont été de grands liseurs.

Pour une meilleure intelligence du texte

FLOCON-DE-NEIGE

Ceci est à peine une aventure, un conte plutôt, un beau conte bleu comme il peut s'en passer dans les pays où l'*eau* toute l'année demeure glacée en longues surfaces glauques, où toute noirceur et toute difformité deviennent blancheur et harmonie sous l'épais *feutrage de la neige,* où *l'air* est si léger qu'aucune poussière ne peut y flotter, où les *nuits* sont si claires que les *étoiles* paraissent plus vives, plus nombreuses et plus grandes qu'ailleurs, où la *lune* brille à rendre jaloux le soleil lui-même, où les *montagnes* et les *vallées* se succèdent comme les vagues figées d'une mer immobile, où de grands *oiseaux de proie* balaient le ciel de leur ombre, où les *chamois,* bondissant de crête en crête, laissent aux pointes des rochers la trace de leurs sabots. Un de ces pays où il fait bon vivre parce que l'on y respire à pleine gorge un *air* plus salubre, où il fait bon obliger son corps à des *exercices dangereux et violents* dans une nature si belle qu'elle se rirait de toute faiblesse corporelle...

Les hommes de ce pays parlaient souvent de la *neige.* Sans doute au fond de leur cœur ils *aimaient* cette poudre blanche, qu'ils étaient accoutumés de voir depuis que leurs yeux avaient su distinguer le blanc du noir. Leurs premiers jeux avaient dansé autour des bonshommes de neige qui roulaient sur leur farandole des yeux de charbon. Mais ils la craignaient et la *maudissaient* aussi, parce qu'ils connaissaient ses défauts et ignoraient les moyens de la dompter. La neige était pour eux un obstacle infranchissable. Comment marcher et avancer vite lorsqu'on enfonce jusqu'aux genoux?

Toujours, lorsqu'ils se lamentaient ainsi, quelque vieillard ou quelque vieille femme rappelait une *légende* selon laquelle un jeune homme, venu on ne sait d'où, apporterait aux hommes de ce pays des ailes qui leur permettraient d'aller aussi vite que les oiseaux; mais les autres hochaient la tête d'un air de pitié à ces paroles insensées.

(*Une nuit on trouve un bébé inconnu gisant en bordure du chemin enneigé.*)

Parce qu'il semblait tombé du ciel comme un de ces flocons qui descendaient par milliers la nuit où on l'avait trouvé, on l'appela *Flocon-de-Neige,* et le village l'adopta. Il fut l'enfant de tous. Chaque famille, l'une après l'autre, l'hébergea, le nourrit, le vêtit.

Dès qu'il eut l'âge de marcher et de courir, il joua avec les autres enfants. Il alla en classe avec eux et fut un bon écolier. Pourtant il n'était pas un enfant comme les autres.

Physiquement plus fin que ses compagnons, il possédait surtout des *yeux* extraordinaires, de grands *yeux* bleus très clairs où semblait toujours passer tout un monde de rêves, des *yeux* très purs qui semblaient voir par delà les choses matérielles quelque chose de plus beau, de plus rare, quelque chose comme une immensité toute blanche où le regard pouvait à l'infini s'étendre et se reposer...

Dans sa *façon de jouer* aussi, il était différent des autres enfants. Le soir, à la veillée, lorsque les garçons couraient et se poursuivaient dans l'obscurité des corridors, lui restait à rêver, les yeux fixés sur la flamme du foyer, écoutant les histoires du temps passé, ou sculptant avec son couteau quelque menu jouet.

Une seule chose l'intéressait vraiment: la *neige,* la *glace,* la *belle vie dehors* par le froid mordant. Là, nul n'avait son pareil. Personne n'aurait pu se vanter de l'avoir fait reculer à coup de boules de neige. Avec quelle habileté il savait, avec une bande de gamins qu'il menait en chef respecté, organiser des châteaux forts, creuser des tranchées bordées de redoutes et de chicanes[1], accueillir l'ennemi par une grêle de coups. Toujours la victoire appartenait au camp dont il

[1] Passages en zigzag dans un retranchement.

était le chef. Nul mieux que lui ne savait édifier un bonhomme de neige, un ours, ou quelque autre bête imposante.

Une chose plus étonnante était son sens de l'*orientation.* Jamais on ne l'avait vu s'égarer ou hésiter sur le chemin à prendre. Il se dirigeait d'instinct par les sentiers ou à travers bois avec une sûreté qu'admiraient, sans la comprendre, les plus vieux guides du pays.

Il aimait courir ou glisser sur les étangs et les lacs gelés. Il aimait, jouant avec le danger, se promener sur les ponts de glace qui recouvrent les rivières d'une carapace sous laquelle l'eau vive roule et murmure. Les femmes qui l'avaient recueilli jadis, et qui l'adoraient parce qu'il était un peu leur fils à elles toutes, tremblaient de le voir passer ainsi sur ces couches trop fragiles. Mais jamais la glace la plus mince n'avait craqué sous son pas, et le danger semblait être, pour Flocon-de-Neige, un plaisir rare.

Il aimait courir sur les rochers à pic, au bord des pentes qui descendent vers la plaine à des angles vertigineux. Il aimait alors s'asseoir sur quelque roc et rêver devant l'étendue blanche. Sans doute, porté sur les ailes du songe, descendait-il à des vitesses prodigieuses ces pentes inviolées. Longtemps il restait ainsi immobile, et le soir il rentrait les yeux si pleins de rêves que nul n'osait lui demander d'où il venait, ni ce qu'il avait fait durant sa longue absence.

(*Flocon-de-Neige s'était pris d'affection pour deux arbres magnifiques, choisis parmi les centaines qui couvraient le flanc d'une montagne. Survint une avalanche.*)

Une nuit, brusquement, leur vie paisible fut rompue. Sur la pente qui montait de la forêt au sommet de la montagne, une plaque de neige glissa, entraînant avec elle une quantité de rochers, de pierres, de glace et de neige qui s'accumulèrent et déboulèrent, vitesse accrue par l'angle de la pente. En un fracas répercuté et amplifié à tous les échos de la montagne, le gigantesque bolide arriva à la lisière de la forêt!

Piètres obstacles que des troncs d'arbres! le bois fut laminé et les arbres se couchèrent comme des herbes sous le poids d'une pierre qui roule. Même les plus gros furent étendus sur le sol, tordus comme branches de coudrier. L'avalanche s'était tracée un chemin rectiligne et cette large voie semblait couverte d'un tapis d'arbres fous couchés dans le même sens.

Suivant l'angle de la plus grande pente, l'énorme masse vint se jeter dans une petite vallée qui coupait sa route juste avant le village, qui fut ainsi protégé du désastre. Le silence à nouveau s'étendit. Les traces de l'avalanche étaient inscrites au flanc de la montagne en une longue et large travée dont l'empreinte mettrait plusieurs années à disparaître.

Les hommes, leur cognée sur l'épaule, allèrent à la forêt pour couper au ras du sol les arbres couchés par l'avalanche. Ils les ébranchaient sur place et les faisaient descendre jusqu'au village par des chemins glacés. Bientôt seuls demeurèrent encore les deux arbres que Flocon-de-Neige aimait et qu'il s'était réservé d'abattre lui-même.

Guy de LARIGAUDIE, *La Légende du ski*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir page 266.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) **Deux arbres couchés par l'avalanche.**

(3) [1] Il se mit à l'œuvre sans attendre davantage.
Il ébarba deux branches longues de deux mètres environ.
[2] L'extrémité de ses planches heurta une excroissance du terrain.
Creuser une profonde rainure à la partie inférieure du bois.

(4) Flocon-de-Neige chaussa ses skis.
L'arrière des skis s'empenna d'un double duvet de neige.
Échapper d'un seul coup à toutes les déficiences physiques.

(5) Il polit soigneusement les moindres rugosités du bois.
Pour mieux maintenir son équilibre et faciliter la montée des côtes trop accentuées.

(6) [1] Il mit ses skis exactement dans l'axe de la pente.
[2] Une accélération aussi puissante.

II. ***Réponses aux questions sur le texte***

1. Qu'il devenait un géant, qu'il fixait les deux troncs à ses pieds et qu'il descendait la pente.
2. Parce que les deux planches n'avaient pas été aplanies et que leurs extrémités n'étaient pas recourbées en spatules.
3. Une grande joie, une impression de vol, une sensation de libération.
4. Pour assurer son équilibre et faciliter les montées trop accentuées.
5. Celles de la pierre lancée par une fronde, de la flèche qui quitte la corde de l'arc, de l'oiseau qui plane, de la croix dessinée dans l'espace.

PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: Flocon-de-Neige invente les skis.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES (*à compléter*)
I. **La descente des deux troncs**	*a*) L'ébranchage... (*des troncs*). *b*) Le lancement dans... (*la glissière*). *c*) La ... vertigineuse. (*descente*)
II. **Le rêve de Flocon-de-Neige**	*a*) Il s'imagine qu'il est... (*un géant*). *b*) Il se voit les pieds... (*attachés aux troncs*). *c*) Il substitue une branche... (*aux troncs*).
III. **Premiers essais**	*a*) L'échec sur... (*la neige*). *b*) L'aplanissement des... (*branches*). *c*) La confection des... (*spatules*) et le creusage de... (*la rainure*).
IV. **Le premier succès**	*a*) La ... prodigieuse. (*descente*) *b*) Les impressions de... (*Flocon-de-Neige*).
V. **Perfectionnements**	*a*) Le travail de... (*finition*). *b*) La fabrication des... (*bâtons*).
VI. **Le triomphe**	*a*) Le courage de... (*Flocon-de-Neige*). *b*) La ... vertigineuse (*descente*). *c*) Le saut en... (*vol plané*). *d*) La reprise de contact avec... (*le sol*).

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Trouvez dans le texte les adjectifs correspondant aux noms suivants. Écrivez-les aux deux genres.* (*Réponses données au singulier.*)

(1) Mollesse, *mou, molle*; géant, *gigantesque, gigantesque.*

(3) [1] Longueur, *long, longue*; beauté, *beau, belle*; [2] profondeur, *profond, profonde*; rectitude, *rectiligne, rectiligne.*

(4) Griserie, *grisé, grisée*; haleine, *haletant, haletante*; air, *aérien, aérienne*; passion, *passionnant, passionnante*; lourdeur, *lourd, lourde*; liberté, *libre, libre.*

(6) [1] Prudence, *prudent, prudente*; [2] prodige, *prodigieux, prodigieuse*; [4]énormité, *énorme, énorme*; faveur, *favorable, favorable*; nécessité, *nécessaire, nécessaire.*

2. *Trouvez dans le texte un synonyme de:*

(1) Rapidité, *vitesse*; pesanteur, *poids.*

(2) [1] Sauter, *franchir*; merveilleuse, *prodigieuse*; [2]proportions, *dimensions.*

(3) [2] Bout, *extrémité*; frappa, *heurta*; persuada, *convainquit*; entaille, *rainure*; droite, *rectiligne.*

(4) Enivré, *grisé*; essoufflé, *haletant*; défauts, *déficiences.*

3. Famille de mots

BRANCHE: branchu, branchette, brancher, branchage, ébrancher, ébranchement, ébranchage, embranchement, brancard, brancardier.

GLISSER: glissade, glissant, glissement, glisseur, glissière, glissoire.

HIVER: hiverner, hivernal, hivernage, hivernant. (*Hibernation*)

GEL: geler, gelée, congeler, congelable, congélateur, congélation, décongeler, dégel, regel, regeler, engelure, gélatine, gélatineux.

FROID: froideur, froidir (*rare*), froidure, froidement, refroidir, refroidissement, sang-froid.
Variante FRIG: frigidité, frigorifique, frigorifier, frigidaire, réfrigérant, réfrigérer, réfrigération, réfrigérateur.
Variante FRIL: frileux, frilosité.
Variante FRISS: frisson, frissonner, frissonnement.
Variante FRAY: frayeur, effrayer, effrayant.
Variante FROI *ou* FROY: effroi, effroyable, effroyablement.

4. *Donnez le sens des expressions suivantes.*

Il gèle à pierre fendre: *il gèle très fort.* — Il fait un froid de loup (*ou* de chien) : *il fait un froid très rigoureux.* — Rompre la glace: *faire cesser la gêne, la contrainte; établir un courant de sympathie.* — Cet homme est de glace: *cet homme est insensible.* — Il y a du froid entre ces gens: *il y a mésintelligence, dissension entre ces gens.* — Cette parole jeta un froid dans l'assemblée: *cette parole créa une impression de gêne.* — Ce vieillard compte soixante-quinze hivers: *ce vieillard a soixante-quinze ans* (le mot *printemps* ne convient qu'aux jeunes personnes). — Tourner à tout vent: *être inconstant.* — Avoir vent de quelque chose: *être informé de quelque chose.* — Qui sème le vent récolte la tempête: *de mauvais procédés entraînent des résultats funestes.*

5. Mots usuels

Une *ceinture* de sauvetage. Bonne renommée vaut mieux que *ceinture* dorée. Chemin de fer de *ceinture.* — Le *poids* net d'un objet. Au *poids* de l'or. Avoir deux *poids* et deux mesures. Le *poids* des ans. Le *poids* des responsabilités. — Gros comme un *pois.* — Montrer quelqu'un du *doigt.* Mettre le *doigt* sur la plaie. Avoir de l'esprit jusqu'au bout des *doigts.* Être à deux *doigts* de sa perte. Se mettre le *doigt* dans l'œil. S'en mordre les *doigts.* Savoir sur le bout du *doigt.* Avoir des *doigts* de fée. Un *doigt* de vin. — Fais ce que *dois,* advienne que pourra. — Franchir un ruisseau d'une *enjambée.* — Mesurer au *mètre.* — Tel *maître,* tel valet. Le temps est un grand *maître.* *Maître* d'école, ... d'hôtel, ... d'études, ... de ballet, ... de chapelle, ... de forges, ... d'équipage. *Maître*-coq. *Maître*-autel. — *Mettre* sur pied. *Mettre* tout en jeu. *Se mettre* à l'aise. *Mettre* à sec. *Mettre* en pièces. *Mettre* en peine. *Mettre* à l'épreuve. *Mettre* à même. *Mettre* quelqu'un au pied du mur. *Se mettre* en frais. *Se mettre* en tête. *Se mettre* martel en tête. — Poursuivre *ardemment* ses études. — Un ordre *exprès.* Envoyez une lettre par *exprès.* — Creuser une *rainure.* — Un affront *cinglant.* Un froid *cinglant.* — Culture *physique.* Une impossibilité *physique.* Un *physique* agréable. Étudier la *physique.* — *Arrondir* une somme. *Arrondir* son bien. — Une *courroie* de transmission. — Prendre un *biais.* Couper une étoffe de *biais.* — Un *billet* de spectacle. Un *billet* de banque. — L'*accélération* de la pente, ... des travaux, ... de la pesanteur, ... du pouls. — Mettre deux fils en *contact.* Le *contact* de la société. — Agir d'*instinct.* Avoir l'*instinct* des affaires. L'*instinct* de conservation. — *Atterrir* sans encombre.

6. Vocabulaire spécifique

a) ***Remplacez les points par le mot convenable. Notez avec soin les mots en italique.*** (*Les mots demandés sont en petites capitales.*)

1. Le froid. — Le *gel paralyse* la végétation, *suspend* la NAVIGATION fluviale, *désagrège* les roches, *endommage* les routes et les constructions, *crée* beaucoup d'embarras et de souffrances aux ouvriers, aux MALADES et aux vieillards. Certains hivers SONT *rigoureux*; d'autres SONT *doux.* L'air est d'abord *frisquet,* puis il DEVIENT plus *vif.* Quand le FROID est *intense,* on dit qu'il est *piquant, cuisant* ou *pénétrant.* Le froid FAIT *claquer des dents*; le corps *tremble, grelotte* ou *frissonne*; les DOIGTS deviennent *gourds* et souffrent de l'*onglée*; la FIGURE *bleuit*; on se sent tout *transi.* Sur la peau des MAINS, il se produit des *engelures* (ou *gerçures* ou *crevasses*).

2. **Le vent.** — On appelle *bise* le vent FROID de l'hiver. S'il augmente en violence, il DEVIENT *bourrasque, rafale, tourmente.* Son souffle est alors *impétueux.* Pendant les TEMPÊTES, le vent *siffle, gronde, mugit*; il *fouette* ou *cingle* la figure; il *fait rage* et *s'engouffre* dans les maisons; il *renverse* tout sur son PASSAGE. Enfin il *s'apaise, se calme* et *tombe* tout à fait.

3. **La neige.** — La neige est formée de *cristaux* qui RESSEMBLENT à des étoiles à six branches. Elle *tombe* en *flocons* légers d'une BLANCHEUR *immaculée.* S'il VENTE, elle *vole, glisse, tourbillonne.* Les jours de TEMPÊTE, elle *envahit* les moindres interstices, elle *s'accumule* ou *s'amoncelle* en BANCS immenses. Sous les pas des PIÉTONS ou sous les patins des traîneaux, elle *crisse.* Au soleil, elle *brille, étincelle* ou *scintille,* et, le soir, *se colore* ou *s'irise* de toutes les couleurs. Au printemps, il se produit souvent des *giboulées*; enfin la NEIGE *s'amollit* et *fond.*

À PROPOS DE CORRESPONDANCE

- Pour écrire une lettre, il faut du *papier à lettres,* de l'*encre,* une *plume,* une *enveloppe,* des *timbres.*
- L'*adresse du destinataire* s'écrit lisiblement dans la moitié inférieure de l'enveloppe: c'est ce qu'on appelle la *suscription.*
- L'*envoyeur* écrit sa propre *adresse* dans l'angle supérieur de gauche; il colle les *timbres* dans l'angle supérieur de droite.
- Les lettres sont déposées au *bureau de poste* ou mises dans la *boîte aux lettres.*
- La *levée des lettres* se fait à heure fixe; les timbres sont *oblitérés*; les lettres sont distribuées dans les *sacs postaux* pour être *expédiées à destination.*
- Le *courrier* est distribué aux portes par le *facteur* ou recueilli dans une *case postale* à l'intérieur du *bureau de poste.*
- Quand une lettre n'est pas suffisamment *affranchie,* il faut payer une *surtaxe.*
- On expédie de l'argent sous *pli recommandé* ou par *mandat postal* (ou *mandat-poste*). Il est bon de faire *recommander* les lettres importantes.
- L'adresse du destinaire comprend:
  1. Son *prénom,* son *nom,* son *titre* s'il en a un;
  2. Le *numéro* de la maison et le *nom* de la rue (ou le numéro de la *case postale,* ou le numéro de la *route rurale*) ;
  3. Le nom de la *localité,* (dans les grandes villes, la *zone postale*) ;
  4. Le nom du *comté* et le nom de la *province*;
  5. Le nom du *pays,* s'il s'agit d'un pays étranger.

Poésie supplémentaire

RONDEL SUR LA NEIGE

La neige fine, fine, tombe
Du ciel hier profond et bleu,
Et dans la rue enflée un peu,
La neige par endroit surplombe.

La neige fine tombe. Il pleut
Comme un fin duvet de colombe.
La neige fine, fine, tombe
Du ciel hier profond et bleu.

Le teint du mendiant se plombe;
Il gèle. Ah! qu'on fasse du feu
Et qu'on héberge, au nom de Dieu,
Le pauvre, de peur qu'il succombe!
La neige fine, fine, tombe...

Albert LOZEAU, *L'Âme solitaire*

Note pédagogique

En expliquant la relation *principale-subordonnée,* on évitera de dire qu'une proposition est principale parce qu'elle exprime l'idée principale; ce serait très souvent faux. Une proposition est principale parce que, du point de vue grammatical (*ou* syntaxique, *ou* structural), elle sert de soutien, de support, à l'autre proposition. Ainsi, dans la phrase: « *On nous annonce qu'il tombera de la neige en grande abondance* », la proposition subordonnée exprime une idée plus importante que la proposition principale.

7. *Indiquez la nature des propositions subordonnées en italique.*

1. *Qui filent côte à côte*: sub. compl. du nom *troncs.*
2. *Qu'il devient un géant*: sub. compl. direct de *s'imagine.*
3. *Lorsqu'il ouvre les yeux*: sub. compl. circ. de temps de *souffre.*
4. *Que deux branches suffiraient à porter un homme*: sub. compl. dir. de *pense.*
5. *Afin qu'elles aient la forme de deux planches*: sub. compl. circ. de but de *aplanit.*
6. *Après qu'il les a chauffées*: sub. compl. circ. de temps de *peut.*
7. *Parce que la pente est forte*: sub. compl. circ. de cause de *augmente.*
8. *Pour que la montée soit plus facile*: sub. compl. circ. de but de *se fabrique.*
9. *Afin que la pointe n'enfonce pas trop*: sub. compl. circ. de but de *fixe.*
10. *Parce que son corps avait pris les attitudes favorables*: sub. compl. circ. de cause de *atterrit.*

8. *Déterminez vous-même les propositions subordonnées et indiquez-en l'espèce.*

a) 1. *Dès que la neige apparaissait*: sub. compl. circ. de temps de *avais.*
2. *Quand on tournait*: sub. compl. circ. de temps de *faisait.*
3. *Lorsque le froid persiste*: sub. compl. circ. de temps de *reste.*
4. *Que demain il neigera*: sub. compl. direct de *fait dire.*
5. *Qu'ils s'en vont en pèlerinage*: sub. compl. direct de *prétendent.*
6. *Si le vent n'enlèvera pas les toits*: sub. compl. direct de *se demande.*

b) 1. *Parce qu'elle avait tant hâte d'étrenner sa bicyclette neuve*: sub. compl. circ. de cause de *s'était mise à rêver.*
2. *Si l'amour-propre ne l'avait pas retenue*: sub. compl. circ. de condition de *serait descendue.*
3. *Que la lune était levée*: sub. compl. direct de *annonça.*
Et que c'était la plus belles des nuits de Noël: idem.
4. *Qu'aucune pente n'était rapide ou dangereuse*: sub. compl. dir. de *savaient.*
5. *Que tous ses fils seraient skieurs dès leur bas âge!*: sub. compl. dir. de *décidait.*
Ses filles aussi: sub. compl. dir. de *décidait* (elliptique).

9. *Faites une subordonnée complément du nom avec les passages en italique.*

1. Les deux troncs, *qui gagnent de la vitesse,* impriment à peine leur trace sur la neige. — 2. Les troncs, *qui sont pourtant pesants,* sautent comme des crayons. — 3. Dans les contes de fées, on voit des géants *qui franchissent d'une enjambée une maison ou un fleuve.* — 4. Flocon-de-Neige, *qui rêve* (*qui s'est mis à rêver*), se grise d'une course vertigineuse. — 5. Les deux branches *qu'a ébarbées Flocon-de-Neige* sont fixées avec des cordes. — 6. L'exploit *dont il a rêvé* va se réaliser. — 7. L'impression *qu'il ressentait* en était une de libération. — 8. Les planches, *dont les bouts étaient recourbés,* filaient sans entraves. — 9. L'endroit *d'où se fit le départ* était très élevé. — 10. La pente *qu'il a descendue* était à pic.

10. *Faites une subordonnée complément direct.*

1. Flocon-de-Neige voit *que les deux troncs gagnent de la vitesse.* — 2. Il s'imagina *qu'il franchissait les distances à pas de géant.* — 3. Il déplore *qu'il soit si petit.* — 4. Il estime *que les spatules sont nécessaires.* — 5. Il comprend *que les bâtons sont utiles.* — 6. Il se demande *quelle solution il va prendre* (*il doit prendre*). — 7. La rondelle empêche *que la pointe enfonce trop.* — 8. Brusquement, il sent *que ses patins se redressent sous lui.*

11. *Faites une subordonnée complément indirect.*

1. Flocon-de-Neige se rend compte *qu'il a fait erreur* (*qu'il s'est trompé*). — 2. L'expérience le convainc *que les spatules sont utiles.* — 3. Il songe *qu'une rainure serait utile.* — 4. Il ne doute pas *que son entreprise réussisse.* — 5. Il s'aperçoit *que les bâtons sont nécessaires.* — 6. Il

Texte supplémentaire

EN SKIS

Yvette chaussa ses skis et partit, la figure *en proue* et les lèvres ouvertes pour sourire. Le froid *vif,* à lui seul, la rendait heureuse. Ce temps *clair,* ce ciel si *bleu,* cette neige si *éblouissante,* et ces petites maisons canadiennes qui copiaient celles des ancêtres *en tons si gais,* c'était tout ce qu'Yvette souhaitait comme paradis. Elle enfila, entre les hôtels, une route qui menait vers les champs. Sur la côte 40, les skieurs *zigzaguaient, montaient, descendaient, pareils à des jouets mécaniques.* Que le village était joyeux! Qu'elle l'aimait!

Elle fut bientôt au sommet d'une piste en pente douce et longue. Elle se laissa glisser, soudainement indifférente à tout ce qui n'était pas ce moment présent, tout rempli d'espoir. Sous ses skis la neige était *moelleuse* et elle se sentait sans poids, légère, ailée... Une fois sur la route, elle dut se pousser de ses piolets pour avancer plus vite.

Michelle LE NORMAND, *Enthousiasme*

ne se plaint pas *que la pente soit inclinée.* — 7. Il se souvient *que les difficultés exigent du courage.* — 8. Il convient *que sa tentative est importante.* — 9. Je m'étonne *que ce petit bonhomme ait tant de courage* (*fasse preuve de tant de courage*). — 10. Je me persuade *que l'effort est important* (*qu'il est important de faire effort*).

12. *Faites une seule phrase en utilisant une subordonnée circonstancielle.*

1. *Quand il neige sur mon pays,* de gros flocons couvrent les branches. (A. Lozeau) — 2. *Lorsque s'élève la tempête,* le vent pousse la neige avec violence. — 3. *Parce que Flocon-de-Neige était le maître de son rêve,* il fixa les troncs d'arbres à ses pieds de géant. — 4. *Quand il ouvrit les yeux,* il souffrit de se voir si petit. — 5. *Vu qu'il a aplani les branches,* il glisse rapidement. — 6. *Pour que les skis glissent mieux,* il polit soigneusement le bois. — 7. *Parce qu'il a poli le bois soigneusement,* les skis glissent mieux. — 8. *S'il polissait le bois,* les skis glisseraient mieux. — 9. *Afin que la direction soit plus rectiligne,* il creuse une profonde rainure. — 10. *Quand il s'arrête,* il est tout heureux.

Exercice supplémentaire

Faites une courte phrase avec les locutions adverbiales en italique.

1. Perdu au plus fort de la tempête, le trappeur devait marcher *à l'aveuglette.*
2. Il ne faut pas organiser une excursion de ski *au petit bonheur.*
3. Un bon skieur ne se lance pas *au hasard* sur toutes les pentes qui se présentent.
4. Mon père a pris *à bon escient* la décision de voyager en Europe à l'été.
5. Le joueur n'a accepté qu'*à contrecœur* la décision de l'arbitre.
6. On a distribué *à foison* les feuilles d'invitation au prochain festival.
7. Depuis leur dernière altercation, ces deux hommes sont *à couteau tiré.*
8. Il est sage de régler *à l'amiable* un différend.
9. Il est imprudent d'attaquer ce fort *à découvert.*
10. Nos hommes se distingueront *à coup sûr,* mais il est douteux que nous gagnions.
11. L'arbitre est intervenu *à contretemps.*
12. C'est *à bon droit* que vous réclamerez des excuses.
13. Au premier coup de vent, la barque est partie *à la dérive.*
14. On n'entreprend pas *à la légère* un voyage d'exploration.
15. Jean s'est retiré *à la dérobée*; il est revenu *en tapinois.*
16. *À mots couverts,* j'ai mis mon père au courant de l'accident.
17. Les jeunes skieurs s'en donnent *à cœur joie* sur les pentes neigeuses.

Texte supplémentaire

NEIGE

Dehors il neigeait maintenant, une jolie neige d'*étoiles* minuscules, fermes, bien dessinées; une neige qui tombait drue, volante, *avec des airs de fête,* et qui sentait bon; et elle ressuscitait en foule les impressions qui, enfants, les animaient d'enthousiasme au début de l'hiver. Les petites étoiles blanches *se posaient* en garniture sur leurs fourrures, *s'accrochaient* à leurs cils, *glissaient* sur leurs joues. L'odeur du froid régnait, vivifiante et saine.

Michelle Le Normand, *La plus belle chose du monde*

Observations humoristiques sur l'art d'écrire une lettre

SAVEZ-VOUS ÉCRIRE UNE LETTRE ?

À notre avis, ne pas savoir écrire une lettre, c'est principalement:

1. **Avant tout, ne pas savoir lire attentivement les lettres qu'on reçoit**... et répondre en conséquence à côté des questions qui vous y sont posées.
2. **Ne pas répondre par retour de courrier à son correspondant**..., mais ennuyer son entourage à répéter à longueur de journée: « Il faut tout de même que j'écrive à un tel. »
3. ... **Et, lorsqu'on s'y décide enfin, antidater,** histoire de mettre sa négligence sur le dos de la poste. Comme si cela prenait! Il y a des tampons dateurs sur les lettres.
4. **Mettre prétentieusement: « Ce lundi » ou « Ce mardi »,** semblant ainsi oublier qu'il y a un minimum de cinquante-deux lundis ou mardis par an.
5. **Écrire de façon illisible.** Ce n'est, ni plus ni moins, qu'un signe de grave impolitesse. D'abord, il y a des gens qui n'aiment pas déchiffrer les énigmes. Quant à ceux qui pratiquent ce genre de distractions, ils préfèrent les jeux proposés par leurs journaux: eux, au moins, donnent la solution aux malheureux.
6. **En cas de doute sur l'orthographe, préférer la tache d'encre à la consultation du dictionnaire**... d'autant qu'avec l'usage de plus en plus répandu du stylo à bille, il devient de moins en moins aisé d'en répandre une (de tache) qui soit plausible.
7. **Lorsque l'on doit parler de plusieurs sujets, ne pas être capable de les ordonner pour les traiter séparément et tout mêler dans des phrases macaroniques**... (Vous savez, du genre: « Comment va grand-mère, mais as-tu bien fermé le gaz? Papa a pêché une belle friture et il faut que tu passes aux contributions... »)
8. **Être incapable d'écrire à un ami « pour ne rien dire... » sauf lui prouver qu'on ne l'oublie pas.** Il faut se souvenir que moins on écrit à un ami, moins on a de choses à lui dire. Et qu'un ami auquel on a de moins en moins de choses à dire cesse peu à peu d'être un ami.
9. **Écrire dans tous les sens d'une feuille** plutôt que sacrifier une autre feuille de papier. Cette économie n'est justifiable que si l'on joint à sa lettre un baume contre le torticolis.
10. **Signer de façon illisible ou de son seul prénom** sans qu'aucun point de repère (adresse lisible, elle, détails dans le texte qui permettent de découvrir qui est l'expéditeur, etc.) permette au destinataire de découvrir qui est l'expéditeur. C'est un défaut assez commun aux « carte-postaliers » en vacances.
11. **Buter dans le choix de la formule de politesse qui termine votre missive.** Ce n'est pourtant pas bien difficile. Il suffit d'écrire les mots que vous trouveriez spontanément de vive voix. Alors la « formule » cesse de devenir une « formule » pour devenir l'expression d'un sentiment sincère.
12. **Oublier de mentionner son adresse sur la lettre.** Sauf s'ils sont vos intimes, vos correspondants ont autre chose à faire qu'à jouer aux Sherlock Holmes pour savoir où vous habitez. Sans compter que si votre lettre s'égare, les P. T. T.[1] pourront vous la réexpédier.

[1] Postes, Télégraphes et Téléphones. (Ce serait ici le *Ministère des Postes.*)

13. **Porter sur l'enveloppe une adresse erronée ou incomplète.** Sans doute les P. T. T. ont-ils un service spécialisé dans l'acheminement de ce genre de correspondance. Ce service fait souvent des prodiges. Mais, outre l'inévitable retard qu'il implique, il n'est tout de même pas assuré par des voyantes extra-lucides!

14. **Prétendre que l'on a écrit alors qu'il n'en est rien.** Il ne se perd pas une lettre sur cent mille. Alors, si les P. T. T. égarent vraiment toutes vos lettres, prenez immédiatement un billet de loterie, car ce serait la preuve que le hasard vous favorise particulièrement.

Si vous n'avez eu aucun mauvais point à vous marquer, Mme de Sévigné doit frémir de jalousie dans sa tombe. Si vous en avez marqué moins de 5, vous êtes un très honorable épistolier. Entre 5 et 10, c'est... de moins en moins honorable; mais enfin vous n'avez pas à vous couvrir la tête de honte. Au-dessus de 10, nous vous signalons qu'on trouve d'excellents livres du « parfait secrétaire » chez tous les bons libraires.

« La Vie Catholique Illustrée »

Texte supplémentaire

UN MARCHAND DE SKIS DANS LES LAURENTIDES

Entre les deux gros hôtels, rue Principale, se cachait derrière le banc de neige la vitrine à peu près vide d'une échoppe portant comme enseigne: « Skis à vendre et à louer ». On y pénétrait dans une pièce nue, au plancher rude. Autour s'alignaient, sans trop d'ordre, les skis neufs et vieux. Une porte allait de cette première pièce à l'atelier, où travaillait le propriétaire. Sur une table embarrassée de pots de cire, de harnais, de bâtons et d'outils, traînait souvent une moitié de tasse de café et un peu de gâteau non seulement sec, mais misérable.

Les clients se faisaient de plus en plus nombreux, et l'échoppe, pour les satisfaire, devait s'ouvrir tôt le matin et se fermer tard le soir. Il y avait toujours des skis à cirer, des skis à vendre, des skis à louer, des bottines à ajuster, des harnais à réparer, à raccourcir, à allonger. Depuis que la neige s'était mise à tomber sans relâche, le jeune homme était tellement occupé que non seulement il ne mangeait plus, mais il ne dormait même plus. Il avait subitement vu son commerce passer du gagne-pain modeste et aléatoire au métier lucratif.

Michelle Le Normand, *Enthousiasme*

13. *Relevez les adverbes et les locutions adverbiales et dites à quels mots ils se rapportent.*

1. *Aussitôt* → geler.
   Mal → assurés
2. *De nouveau* → gelant
   Merveilleusement → glissante.
3. *Bien* → semblait.
   Déjà → fût fini.
   Ne... que → fait
   Ailleurs → commencer.
4. *Encore* → était.
   Dur → soufflait.
5. *N'... plus* → ont.
   Assez →haut.
   Haut → se lever
   Souvent → accrochent.
6. *Si* → fort.
   N'... pas → entendirent.
   Tout à coup → battit.
7. *Plus* → opaque.
   Plus → épaisse.
   Soudain → recommença.
   Encore → un peu.
   Un peu → approchant.

14. Indiquez les deux mots précis mis en relation par la préposition en italique. (*On a supprimé même les articles par souci de précision.*)

Précédés (*d'*) attelage.
Attelage (*de*) chiens.
S'élancent (*sur*) lac.
Présente (*à*) vue.
Ondulée (*de*) vagues.
Se dilate (*par*) journée.
Journée (*de*) froid.
Fond (*de*) horizon.
Passent (*sous*) pieds.
Passent (*avec*) éclatements.
Éclatements (*de*) tonnerre.
S'en vont mourir (*dans*) lointain.
S'en vont mourir (*en*) laissant.
Laissant (*derrière*) eux.

15. Parmi les mots en italique, faites la distinction entre prépositions et adverbes.

Bientôt: *adverbe.*
À: *préposition.*
Plus: *adverbe.*
Tard: *adverbe.*
Vers: *préposition.*
À peine: *loc. adv.*
Tout d'abord: *loc. adv.*
Ici et là: *loc. adv.*
De: *préposition.*
Sur: *préposition.*
Ensuite: *adverbe.*
Par: *préposition.*
En: *préposition.*
Jusqu'à: *loc. prép.*
Avec: *préposition.*
De: *préposition.*
N'... guère: *loc. adv.*
Tout de suite: *loc. adv.*
Pour: *préposition.*
Afin d': *loc. prép.*
En: *préposition.*
De: *préposition.*
Vite: *adverbe.*
Encore: *adverbe.*

Les beaux vers

QUAND IL NEIGE SUR MON PAYS !

Quand il neige sur mon pays,
De gros flocons couvrent les branches,
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches.
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux et des rires,
Quand il neige sur mon pays!

Albert LOZEAU, *Les Images du pays*

Texte supplémentaire

FANTAISIE DE LA NEIGE

Dehors, quand nous levions la tête, c'était presque une ivresse de recevoir sur la figure, sans savoir où elles se poseraient, ces mille petites *abeilles blanches* dont le froid nous *piquait* le visage, avec une si furtive, une si délicate précision qu'elles semblaient avoir choisi, tout en tourbillonnant, la place où elles nous atteindraient... Peu à peu, les grilles du collège, les branches, les toits devenaient d'autres grilles, d'autres branches, d'autres toits. Selon la direction du vent, la neige se plaquait contre une palissade ou contre un vieux mur et, derrière, nous apercevions un espace vide, encore intact. Mais le vent cessait. Alors elle tombait plus vite et recouvrait tout uniformément de sa *blancheur duveteuse* comme si elle avait profité de ce moment d'inattention pour s'installer, *en dominatrice,* pour s'infiltrer jusqu'entre les fentes des persiennes, sous les tuiles, sous les bâches des voitures, sous des hangars et même dans des recoins de greniers en passant par un carreau cassé.

Francis CARCO, *À voix basse*

16. ***Indiquez les circonstances marquées par les adverbes en italique.***

De nouveau: *temps.*
N'... pas: *négation.*
Trop: *quantité.*
Là-bas: *lieu.*
À peine: *quantité* (*manière*).
Y: *lieu.*

17. Exercice oral ou écrit. — *Mettez à l'imparfait l'un ou l'autre des trois exercices précédents. Soulignez la terminaison de chaque verbe.*

DANS LE GRAND NORD. — Les quatre hommes, précédés d'un attelage de chiens, s'élanç*aient* sur le lac. Celui-ci présent*ait* à la vue une immense vallée blanche, non pas unie, mais ondulée de longues vagues à peine perceptibles. Par cette journée de froid sec et clair, la glace se dilat*ait*: des craquements accour*aient* du fond de l'horizon, pass*aient* en zigzags sous les pieds avec des éclatements de tonnerre, s'en all*aient* mourir sourdement dans le lointain en laissant derrière eux de larges fissures. Puis, plus rien ne boug*eait*, c'ét*ait* l'infini silence glacé.

Bientôt la neige compos*ait* à elle seule tout le paysage... Plus tard, vers midi, à peine perceptible tout d'abord, souffl*ait* une haleine froide qui brûl*ait* la figure... Ici et là de légères coulées, de légères traînées de neige aux grains fins et durs comme du sable gliss*aient* un instant sur la surface, puis s'arrêt*aient*; ensuite, c'ét*ait* comme une fumée qui se lev*ait* par places en larges nappes, plan*ait* une seconde, tomb*ait*... Les voyageurs creus*aient* la neige jusqu'à la glace, ils élev*aient* un rempart avec le traîneau et les sacs de provisions. Mais cet abri n'ét*ait* guère utile: tout de suite la neige s'amoncel*ait* et les rafales glaciales les assiég*eaient*. Pour se dérober à l'ensevelissement, ils se lev*aient*; ils march*aient* le dos courbé, afin d'entretenir en eux un reste de chaleur... Vite épuisés, ils se recouch*aient* encore sous les couvertures.

Pendant des heures et des heures, l'âpre lutte dur*ait*. Puis l'apaisement se fais*ait* par degrés, et le soleil brill*ait* de nouveau dans le ciel... Quatre jours s'ét*aient* écoulés, et les voyageurs n'av*aient* pas atteint le fort de l'Orignal. Av*aient*-ils trop dirigé leurs pas vers la droite ou la gauche?... Montour ressent*ait* tous les symptômes de l'égarement. Pour chasser son vertige, reprendre son sang-froid, il s'envelopp*ait* la tête d'une couverture. Puis, l'esprit libre il sond*ait* l'horizon. Là-bas, ce point noir, à peine perceptible, ét*ait*-ce le fort? Oui. Ils y cour*aient*.

18. ***Choisissez 8 locutions adverbiales*** (*Gramm. n° 166*) ***et faites avec chacune une courte mais jolie phrase se rapportant à l'hiver.*** (*Réponses variables.*)

1. *À demi* ensevelies sous la neige, les maisons semblaient faire partie d'un paysage de féerie. — 2. Nous savons *depuis peu* le nom de l'équipe que nous devons affronter. — 3. *Jusqu'alors,* le temps s'était maintenu au beau; mais voilà qu'il fit mine de se gâter. — 4. Aux organisateurs de ce brillant festival, nous exprimons *de tout cœur* notre reconnaissance. — 5. Vous pouvez *ad libitum* dévaler en skis les pentes neigeuses ou vous adonner au patinage. — 6. Henri m'a demandé *ex abrupto* de me joindre *sur-le-champ* aux excursionnistes. — 7. Flocon-de-Neige s'est *d'abord* contenté d'aplanir *grosso modo* les branches dont il disposait. — 8. En vous incorporant à notre équipe, vous gagnez *ipso facto* le droit de prendre part à toutes nos excursions.

19. *Relevez les mots qui, habituellement prépositions ou adjectifs, sont employés ici comme adverbes.*

1. Bien qu'ils aient vu la borne, les glisseurs ont passé *outre*; ils ont payé *cher* leur témérité. — 2. La fumée des bûches d'érable monte *haut* par-dessus les toits; l'air sent *bon* tout autour. — 3. Il faut pelleter *profond* dans la neige pour atteindre la glace de la rivière. — 4. Sous la rafale, le chapeau s'est envolé; le digne monsieur court *après*. — 5. Les coups de hache pleuvaient *dru* autour des troncs abattus. — 6. Sur les dangers de l'excursion, le chef parle *net* et *franc*. — 7. L'équipement ne pesait pas *lourd* sur les épaules des skieurs. — 8. Le guide montait *droit* et *ferme* en bordure de la pente; la troupe se morfondait *derrière*. — 9. De telles paroles sonnent *faux* dans sa bouche. Point n'est besoin de creuser *profond* pour rencontrer le roc. Commençons, nous verrons *après*. — 10. Flocon-de-Neige raisonne *juste*; il coupe *court* à ses petites expériences et va *droit* au plus haut sommet.

Textes supplémentaires (*En italique, mots et expressions à remarquer.*)

LES PATINEUSES

Les grands arbres, au loin, presque violets à force d'être roux, formaient une *toile de fond* admirable, sur laquelle *se détachaient*, avec une vivacité accrue par la froide transparence de l'air, les costumes des patineuses, vêtues de tuniques *orange, vertes, jaunes, bleues, roses* d'une hardiesse amusante et voulue dans son excès... des *verts acides* qui *picotaient* les yeux comme quand on mord une pomme qui n'est pas mûre, des *jaunes de canari,* tous les *orangés téméraires* qui vont de la *citrouille* à la *mandarine*... et des *bleus arabes* et des *rosat tunisiens*...

Toutes ces blouses et ces jupes animées, *se croisant, se poursuivant, se rapprochant, se fondant, se joignant* pour *se quitter* sans brusquerie, sans effort, dans une prestesse nonchalante, onduleuse et coulée, *composaient* une danse à la fois rapide et alanguie, un ballet de couleurs tout spécial et délicieux.

Henri LAVEDAN, *En confidence*

LES PATINEURS

Le lac était couvert de patineurs. Trois ou quatre jours de gelée avaient suffisamment épaissi la glace pour qu'elle pût porter le poids de cette foule. La neige, balayée et relevée sur les bords, laissait voir la surface noirâtre et polie, *rayée* en tous sens par le *tranchant* des patins...

Dans le milieu du lac, des célébrités du patin, en svelte costume, *se livraient à leurs prouesses.* Ils *filaient* comme l'éclair, *changeaient* brusquement de route, *évitaient* les chocs, *s'arrêtaient* soudain en faisant *mordre* le talon de la lame, *décrivaient* des courbes, des spirales, des huit, *dessinaient* des lettres... D'autres *poussaient,* dans de légers traîneaux fantasquement ornés, de belles dames emmaillotées de fourrures, qui se renversaient et leur souriaient, ivres de rapidité et de froid. Ceux-ci *guidaient* par le bout du doigt quelque jeune élégante, coiffée d'un bonnet à la russe ou à la hongroise...; ceux-là, luttant de vitesse, *glissaient* sur un seul pied, profitant de la force d'impulsion...

Ce *fourmillement perpétuel* de costumes d'une élégance bizarre et d'une riche originalité, cette espèce de *bal masqué* sur la glace, formait un spectacle gracieux, animé, charmant, digne du pinceau de Watteau...

Théophile GAUTIER

LE PATINAGE

Se sentir emporté, avec *la rapidité de la flèche* et avec les *gracieuses ondulations de l'oiseau* dans l'air, sur une surface plane, brillante, sonore et perfide; *s'imprimer* à soi-même, par un simple balancement du corps, et, pour ainsi dire, par le seul *gouvernail* de la volonté, toutes les courbes, toutes les inflexions de la *barque sur la mer* ou de l'*aigle planant dans le bleu du ciel*, c'était pour moi et ce serait encore, si je ne respectais pas mes années, une telle ivresse des sens et un si voluptueux étourdissement de la pensée que je ne puis y songer sans émotion.

LAMARTINE, *Les Confidences*

NUIT D'HIVER EN FORÊT

Le froid *a conquis* le pays, *figé* son sang, *glacé* sa sève. Les arbres sont *enlisés* et les lacs, *alourdis* par les sommeils des nuits interminables, *ont clos* tout à fait *leurs paupières de glace.*

Seules encore, au fond des coulées pierreuses, *ronronnent* en sourdine des cascades.

Plus âprement peut-être que partout ailleurs, l'hiver *s'est acharné* sur la *couronne de collines* qui bordent le bassin du Lac-à-la-Truite; depuis de longues semaines, celui-ci a perdu jusqu'à sa vague identité. Ce n'est plus qu'une toute petite tache blanche sur le fond tenacement vert de la forêt.

Ainsi que des vagues *pétrifiées*, les bancs de neige *montent à l'assaut* des cèdres et des sapins. Dans l'intervalle des hou! hou! de la brise dans les cimes, il semblerait que tout l'écrasant silence d'un ciel froid de décembre est descendu sur la terre. Une *lune frileuse* cherche en vain, sur le lac qui la *boude*, un coin d'eau pour miroiter.

Le nordet vient *brouiller* les étoiles. Une masse grisâtre *émerge* là-bas entre la ligne sombre des têtes des pins et le plafond rabaissé du ciel. Bientôt la lune tour à tour disparaît, se montre un moment pour disparaître de nouveau *comme la tête d'un nageur* entre des vagues. Dans la coupe de la décharge, bien loin, un loup *lance* de sa gueule affamée un appel qu'il *module* lugubrement. *Tel une danseuse spectrale*, un tourbillon *court* sur la surface neigeuse du lac et va *se briser* à la lisière du bois *en sifflant* dans les ramures. La lune se montre une dernière fois et *sombre* aussitôt, laissant le noir de la nuit *se déployer* sur le cirque, tandis que le vent se met à souffler sans répit des bouffées de neige.

SYLVAIN, *Dans le bois*

20. *Introduisez l'un des pronoms* le, la, les.

a) 1. Les bancs de neige ressemblent à d'énormes vagues; je *les* vois monter à l'assaut des cèdres et des sapins. — 2. La brise crie des hou! hou! dans les cimes; écoutez-*la*. — 3. Une lune frileuse cherche un coin d'eau pour miroiter. Ne *le* croyez-vous pas? Regardez-*la* bien. — 4. Pauvre fumée! Le vent *la* tord, *l'*abat ou *la* disperse dès qu'elle sort de la cheminée. — 5. Ces jeunes gens sont-ils les membres de l'équipe Belle-Humeur? Ils *les* sont. Sont-ils adroits et courageux? Ils *le* sont. — 6. Messieurs, seriez-vous les gagnants de la joute? Nous *les* sommes. Êtes-vous enchantés du résultat? Nous *le* sommes.

b) 1. Êtes-vous, Mesdemoiselles, les spectatrices qui ont applaudi? Nous *les* sommes. Êtes-vous satisfaites de la tenue des joueurs? Nous *le* sommes. Serez-vous des nôtres au prochain engagement? Nous *le* serons. — 2. Le feu s'est amorti, ranimez-*le*. Les braises encombrent le poêle, ôtez-*les*. Voici des éclats de cèdre; jetez-*les* sur les derniers tisons, puis écoutez-*les* ex-

ploser. Déposez-y des bûches de merisier; entendez-*les* pétiller. — 3. Dans leur cabane, les trappeurs sont-ils incommodés par le froid? — Je ne *le* crois pas. — Mais les murs sont balayés par les bourrasques, regardez-*les*. — Je *le* sais, mais ils sont faits de gros troncs d'épinette très rapprochés; *l'*admettez-vous? — Oui, mais ne faut-il pas beaucoup chauffer? — Certes, il *le* faut, mais croyez-vous que les bûches manquent? — Je ne *le* crois pas.

21. *Employez les pronoms convenables.*

1. Voici des skis: vendez-*les-moi.*
2. Tu as une tuque pour moi; passe-*la-moi.*
3. J'aime beaucoup ce chandail; achetez-*le-moi.*
4. Guy m'a prêté une rondelle: *il me* la réclame.
5. J'ai emprunté une rondelle à Guy: *je la* lui rends.
6. Papa a terminé mon traîneau: *il me le* donne.
7. Les joueurs ont déposé leur équipement; *ils me le* confient.
8. Yvette nous a promis ses patins: *elle nous les* apporte.

22. *Reprenez les trois premières phrases de l'exercice précédent et écrivez le deuxième pronom à toutes les personnes possibles.*

Voici des skis: vendez-*les-moi,* vendez-*les-lui,* vendez-*les-nous,* vendez-*les-leur.*

Tu as une tuque pour moi: passe-la-*moi,* passe-la-*lui,* passe-la-*nous,* passe-la-*leur.*

J'aime beaucoup ce chandail; achetez-le-*moi,* achetez-le-*lui,* achetez-le-*nous,* achetez-le-*leur.*

23. *Justifiez oralement l'orthographe des mots en italique.*

Demi-heure: *Demi,* placé devant le nom, reste invariable et s'y joint par un trait d'union.
Avoir *quitté*: ce participe, conjugué avec *avoir,* ne varie pas parce que le complément direct se trouve après.
Les jeunes filles *étaient*: le sujet se trouve à la 3e personne du pluriel.
Avait *éclaté*: participe invariable parce qu'il ne se trouve pas de complément direct.
La voiture *montait*: le sujet se trouve à la 3e personne du singulier.
Deux haies de *neige*: *neige* est ordinairement singulier; on dit *de la neige*; il n'est pluriel que dans certaines expressions: les *neiges* éternelles, Notre-Dame des *Neiges.*
Une forêt de *pins*: il y a nécessairement plusieurs *pins.*

Un soleil éclatant *régnait*: le sujet se trouve à la 3e personne du singulier.
Au-dessus d'*elles*: il s'agit de plusieurs jeunes filles.
... *semblait*: le sujet, *soleil,* se trouve à la 3e personne du singulier.
Elles *atteindraient*: le sujet se trouve à la 3e personne du pluriel.
Le sentier *montait*: le sujet se trouve à la 3e personne du singulier.
L'effort leur *paraissait* exquis: le sujet se trouve à la 3e personne du singulier.
La neige *neuve*: les adjectifs terminés par *f* changent *f* en *ve* au féminin.
Elles *allaient*: le sujet se trouve à la 3e personne du pluriel.
Elles allaient *seules*: adjectif qui se rapporte à un pronom féminin pluriel.
Les sentiers *étaient* tracés: le sujet se trouve à la 3e personne du pluriel.
... étaient *tracés*: participe qui s'accorde avec le sujet *sentiers* (masc. plur.).
Ils *avaient* des noms: le sujet se trouve à la 3e personne du pluriel.

24. *Mettez à l'imparfait de l'indicatif les verbes entre parenthèses et faites accorder les mots en italique.*

EN SKIS. — À mesure qu'elles *avançaient,* les jeunes arbres *cédaient* la place à une riche forêt: de gros *bouleaux* à l'écorce *blanche* toute *dessinée* d'yeux noirs, des hêtres au tronc lisse couleur de fumée, des chênes qui *voisinaient* avec d'innombrables conifères... Un tout petit écureuil, effarouché, *se précipitait* d'un arbre pour courir se cacher dans un trou de neige. Il *sortait* la tête, avec précaution *inspectait* les alentours, puis *disparaissait* de nouveau, parce que les skieuses *demeuraient* un moment à le guetter... Elles ne *sentaient* pas le vent qui *passait,* mais elles *voyaient* tomber la neige, quand il *secouait* les cimes. Les montagnes les *entouraient* de toutes parts, des montagnes *amies,* bienfaisantes, toute beauté, joie, sourire.

Texte supplémentaire

LA PREMIÈRE NEIGE

Un matin, le soleil, qui s'est levé tard, *dessine* son disque pâle derrière un rideau de brume jaunâtre; le ciel est si bas qu'il semble toucher la terre.

De blancs flocons de neige commencent à *voltiger* et à *tourbillonner* comme *le duvet de cygnes qu'on plumerait là-haut.* Bientôt ils deviennent plus nombreux, plus pressés; une légère couche de blancheur, *pareille à cette poussière de sucre dont on saupoudre les gâteaux,* s'étend sur le sol. Une *peluche argentée* s'attache aux branches des arbres, et l'on dirait que les toits ont mis des *chemises blanches.* Il neige. La couche s'épaissit, et déjà, *sous un linceul uniforme,* les inégalités du terrain ont disparu. Peu à peu les chemins *s'effacent,* les silhouettes des objets sur lesquels glisse la neige *se découpent* en noir ou en gris sombre.

À l'horizon, la lisière du bois forme une zone roussâtre *rehaussée* de points de gouache. Et la neige tombe toujours, lentement, silencieusement, car le vent *s'est apaisé*; les bras des sapins *ploient* sous le faix, et quelquefois, secouant leur charge, se relèvent brusquement; des *paquets* de neige glissent et vont *s'écraser* avec un *son mat* sur le *tapis* blanc.

Théophile GAUTIER, *La Nature chez elle*

PARLONS FRANÇAIS AU HOCKEY !

But	Pilote *ou* entraîneur	Plastron
Filet	Arbitre	Chandail
Grillage, treillis	Gardien	Jambières
Bande	Substitut	Courroie
Zone	Joueur de défense	Disque *ou* rondelle
Chronométreur	Ailier *ou* aile	Bâton *ou* hockey
Marqueur	Centre	Ruban (gommé)
Partie éliminatoire	Passer	Coup d'épaule
Partie de championnat	Une passe	Charge (avec le bâton)
Période	Intercepter une passe	Crochet
Repos	Lancer (la rondelle)	Esquiver
Période supplémentaire	Un lancer	Bousculer
Compte, score	Faire un point	Heurter
Compte final, résultat	Siffler un hors-jeu	Arrêter un joueur

Délicieux sonnet

DÉLUGE BLANC

Ô neige, que tu mets dans le jour de candeur[1]! ...
Sous le doux poudroîment l'arbre à peine remue
De peur de laisser choir la fourrure menue
Dont ses bras arrondis retiennent la pâleur!

Salut, silencieux déluge de splendeur!
Derrière le carreau qui lentement s'embue,
Le toit gonflé revêt une gloire imprévue!
Tombe, tombe du ciel, somptueuse blancheur!

Tu fais de mon pays un si clair paysage!
Tu répands tant de pureté sur son visage
Que le regard s'y pose ainsi qu'un long baiser!

Et que l'âme s'envole en la floraison blanche,
Comme un léger flocon par le vent balancé,
Qui tourbillonne au loin, perdu dans l'avalanche! ...

Albert LOZEAU, *Les Images du pays*

[1] Blancheur (lat. *candidus*, blanc)

25. *Mettez les signes orthographiques convenables.*

SCÈNE D'HIVER. — La cabane *é*tait chaude; le po*ê*le de fonte, plein d'*é*clats secs et r*é*sineux, faisait merveille; il *é*tait rouge de bien-être, rouge *à* *é*clater. Tout *à* coup, un bruit de raquettes sur la neige et, presque aussit*ô*t, passe devant la fen*ê*tre le beau Gilles. Fran*ç*ois rit de bonheur. La porte s'ouvre, Duc se pr*é*cipite, Gilles le suit. « Mais, oui, Fran*ç*ois, c'est bien moi; vois-tu, c'est No*ë*l demain, il faut que tu t'en viennes. »

Fran*ç*ois a rev*ê*tu son paletot de chaude *é*toffe; il porte une ceinture bariol*é*e, cambrant les reins, une tuque verte au gland rouge et des mitaines blanches de gros cuir. N'est-ce pas qu'il a fi*è*re allure, notre petit Fran*ç*ois?

Le tra*î*neau rouge s'*é*branle, fait crisser la neige. Qu'il est lumineux, le chemin, en cette nuit de No*ë*l! Que d'*é*toiles brillent l*à*-haut, joyeuses d'*ê*tre les flambeaux de la nuit sainte!

26. *Distinguez pronoms personnels et articles.*

Signification des chiffres: [1] = *pronom personnel;* [2] = *article.*

LA CHANSON DE LA BÛCHE. — C'était *une*[2] souche difforme, monstreuse, encombrante. Naturellement, *elle*[1] était très dure. *La*[2] flamme *la*[1] léchait *une*[2] partie de *la*[2] veillée, *elle*[1] l'essayait, ne sachant comment *l*[1]'entamer, ni où *la*[1] prendre. On laissait *le*[2] feu *l*[1]'échauffer tout doucement.

Tout à coup, *la*[2] bûche éclate avec *un*[2] pétillement vif, suivi d'*une*[2] petite musique moqueuse... Maintenant *la*[2] flamme monte, monte toujours plus haut dans *la*[2] cheminée. Puis *une*[2] gerbe éblouissante d'étincelles fait resplendir *les*[2] assiettes d'étain sur *le*[2] dressoir, et *la*[2] lentille de cuivre de *l*[1]'horloge illumine de gloire toute *la*[2] maison.

27. *Distinguez articles, prépositions et adverbes.*

Signification des chiffres: [1] = *article;* [2] = *préposition;* [3] = *adverbe.*

La chanson de la bûche (*suite*). — La bûche a *des*[1] soupirs, *des*[1] soupirs humains, comme *les*[1] chemineaux harassés qu'elle a vus s'asseoir *si*[3] *souvent*[3] *dans*[2] le bois. Elle soupire *longuement*[3], *avec*[2] *une*[1] lenteur douloureuse et *des*[1] intermittences, où je perçois *de*[1] menus sanglots *d*[2]'oiseaux, *de*[1] vagues chansons, *des*[1] abois lointains, *un*[1] chœur étrange, sauvage, qui décroît *tout à coup*[3] et se tait, pour ne laisser entendre qu'*un*[1] gazouillis confus, *l*[1]'imperceptible chuchotement *des*[1] nids.

La[1] bûche se consume, son thème varie, sa musique devient *de plus en plus*[3] caressante. *Tout à l'heure*[3], *la*[1] flamme montait, exaspérée, et j'entendais s'enfler *la*[1] rumeur *du*[1] vent dans *le*[1] murmure *de*[2] *la*[1] souche. Maintenant, *l*[1]'ardeur *du*[1] feu décroît, *la*[1] souche achève *de*[2] brûler *avec*[2] *des*[1] pétillements furtifs, espacés, *des*[1] craquements *de*[2] bourgeons, puis *un*[1] léger bruissement *de*[2] feuilles.

On dirait qu'*en*[2] mourant, *la*[1] souche *du*[1] vieux chêne exhale toute l'âme *de*[2] *la*[1] forêt, ses voix, ses plaintes, ses souffles, ses chansons.

Textes supplémentaires

EN SKIS

Un jour de décembre, nous sommes en skis sur le mont Royal. *Ombres rapides,* les skieurs défilent à nos regards. Sous leurs *pas de géants,* les collines *s'écroulent,* les pentes *se dérobent.*

Ils vont *en zigzag* à travers les peupliers, les chênes, les érables qui couvrent la montagne. Rien ne les arrête. Un faux pas, une distraction d'un instant entraîneraient la chute, souvent dangereuse, toujours humiliante.

Longtemps notre *cohorte* se mêle aux autres groupes; nous glissons en silence. Le vent s'engouffre *en rafales* derrière nous; nos corps sont une *harpe* qui *siffle, chante* et *pleure.*

Les poumons *se dilatent* pendant que les muscles *se raidissent* dans l'équilibre des descentes, dans l'effort des montées. La pente *retentit* de crissements bizarres, d'éclatements secs qui *se répercutent* au loin.

Pierre excelle à sauter. Je le vois franchir soixante-quinze, quatre-vingts, cent pieds dans une pose *qui rappelle celle de l'oiseau de proie en vol plané.* Pierre *rayonne.* Ses joues sont *empourprées de santé*; de grandes taches de neige *adhèrent* à son costume de laine; sa culotte *en détresse* laisse voir un genou éraflé. Il boite légèrement. Mais cela importe peu en regard du grand sentiment de force qu'il éprouve en son corps d'homme.

François Hertel, *Le Beau Risque*

LA NEIGE

La neige est drôle. Vlan! un bouchon blanc vous entre
Dans l'œil. En même temps, sur votre nez carmin
S'aplatit un flocon, large comme une main.
Quelle gifle! L'hiver tout entier s'y concentre!

La neige est triste. Sous la cruelle avalanche,
Les gueux, les va-nu-pieds s'en vont tout grelottants.
Oh! le sinistre temps! Oh! l'implacable temps,
Pour qui n'a point de feu, ni de pain sur la planche!

Jean Richepin, *La Chanson des gueux*

Une lettre de nouvelles (*adaptée du manuel du maître de 6e*)

MON SPORT FAVORI

Asbestos, le 28 janvier 19...

Cher Claude,

C'est avec une joie bien vive que je réponds à ton aimable lettre du 25. Tu me demandes un bref compte rendu de mes prouesses sportives: va pour le petit morceau de vantardise!

La côte est à deux pas de la maison, comme tu le sais: je puis donc chausser mes skis avant de sortir. La première fois qu'il m'a fallu lacer mes chaussures neuves et y fixer les skis, j'avoue avoir éprouvé quelques difficultés. Mais maintenant c'est un jeu: tout se passe en un clin d'œil, et en moins de trois secondes j'ai revêtu mon beau chandail rouge et blanc, ma tuque bariolée à pompon vert et mes mitaines de cuir jaune.

Ainsi accoutré (*ou* affublé), bâton ferré à la main, je me dirige vers le haut de la colline. Aussitôt la fête commence. Il y a deux semaines, c'était plutôt comique. Nous étions là, une demi-douzaine de skieurs encore novices, aussi malhabiles qu'imprudents. Sitôt au bord de la pente, nous nous lancions dans la descente. Hélas! nous n'arrivions jamais au bas de la colline sur nos deux jambes; invariablement nous culbutions à mi-côte au milieu d'une belle gerbe de neige. Tout le monde riait de l'incident, sauf, bien entendu, le maladroit lui-même, qui se relevait piteux, le costume et parfois le visage tout poudrés de blanc.

Mais ces mésaventures n'ont pas duré. Aujourd'hui, je puis affirmer sans fausse modestie que je file comme le vent, et qu'il n'est plus une pente à mon épreuve dans un rayon de dix milles. Il me vient parfois à l'idée que je ferais bonne figure aux prochains jeux olympiques internationaux... Imagine-toi cela: Guy Bilodeau, champion du monde au ski!...

Et quelle griserie, en dévalant de colline en colline, de se sentir presque des ailes et d'échapper à tout ce qui nous rend lourds et lents et faibles. Il faut bien quelquefois peiner pour escalader une côte raide: c'est le tribut payé à la montagne, c'est la rançon obligatoire du plaisir. Mais qu'est-ce que ce léger effort, cette minime dépense d'énergie en comparaison du profit incomparable et de la joie saine que le ski nous procure? On revient à la maison les joues empourprées, les yeux plus vifs, les membres aguerris. Vive le ski!

Là-dessus, je te laisse à tes savantes études, mon cher Claude, espérant que tu te feras l'apôtre du ski, et de toutes les bonnes causes, dans ton grand collège.

Ton petit frère,

GUY

28. *Conjuguez comme* CRAINDRE. (*Cf. n° 161, page 253.*)

Je ceins, tu ceins, il ceint, nous ceignons, vous ceignez, ils ceignent.
Je contrains, tu contrains, il contraint, n. contraignons, v. contraignez, ils contraignent.
J'atteins, tu atteins, il atteint, n. atteignons, v. atteignez, ils atteignent.
J'éteins, tu éteins, il éteint, n. éteignons, v. éteignez, ils éteignent.
Je joins, tu joins, il joint, n. joignons, v. joignez, ils joignent.

Je ceignais,... — Je contraignais,... — J'atteignais,... — J'éteignais,... — Je joignais,... .

Je ceindrai,... — Je contraindrai,... — J'atteindrai,... — J'éteindrai,... — Je joindrai,... .

Je ceindrais,... — Je contraindrais,... — J'atteindrais,... — J'éteindrais,... — Je joindrais,....

J'ai ceint,... — J'ai contraint,... — J'ai atteint,... — J'ai éteint,... — J'ai joint.... (J'avais...) — (J'aurai...) — (J'aurais...).

29. ***Mettez les verbes au présent, à l'imparfait, au passé composé.***

1. Flocon-de-Neige *craint* (*craignait*) (*a craint*) de se lancer sur la pente à pic.
2. Il *vainc* (*vainquait*) (*a vaincu*) la peur par le courage.
3. L'expérience *convainc* (*convainquait*) (*a convaincu*) le garçon de l'utilité des spatules.
4. Le jeune homme *joint* (*joignait*) (*a joint*) l'adresse au courage.
5. Par ton habileté, tu *atteins* (*atteignais*) (*as atteint*) au succès.
6. Grâce à mes skis, je *vaincs* (*vainquais*) (*ai vaincu*) la distance.
7. Nous *contraignons* (*contraignions*) (*avons contraint*) les obstacles à s'effacer devant nous.
8. Les accidents *éteignent* (*éteignaient*) (*ont éteint*) l'enthousiasme des joueurs.

30. ***Vous pouvez reprendre l'exercice précédent en utilisant des sujets de votre choix, de personnes différentes.***

Je crains de me lancer... — Tu crains de te lancer... — Nous craignons de nous lancer... — Vous craignez de vous lancer... — Les skieurs craignent de se lancer...

31. Exercices récapitulatifs. — ***Faites accorder les mots en italique. Les verbes doivent être mis au présent.***

(*Faire lire et goûter le texte. Signaler la précision du vocabulaire et le procédé utilisé*: *la personnification*: la neige se comporte comme une fée.)

LA CHANSON DE LA NEIGE. — I. La neige tombe muette et blanche, la neige tombe sur nos MAISONS.

La neige *dessine,* sur les toits en pente, de grands rectangles éclatants. Elle *borde* les gouttières, *coiffe* les lucarnes, *saupoudre* les tourelles. Elle *capitonne* l'appui des fenêtres, *met* des croissants aux œils-de-bœuf[1], *étend* des tapis blancs sur les marches du balcon, *pose* des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige *abolit* les allées du jardin, *charge* le chalet des hirondelles, pénètre sous l'abri des *berceaux*[2]. Sur la place *publique,* elle *remplit* la vasque de l'abreuvoir; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle *ajuste* des perruques à marteau[3].

II. La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos grands BOIS.

La neige *vole,* et *court,* et *tourbillonne* dans le silence... Elle *glisse*

[1] Fenêtre ronde dans un toit. (*Œil* prend un *s* au pluriel dans les noms composés.)

[2] *Ici,* abri de feuillage. On dit aussi *tonnelle, charmille.*

[3] Perruques qui se terminaient en arrière par une boucle entre deux nœuds.

sur l'écorce *argentée* des érables, *caresse* la peau vivante des hêtres, *s'accroche* aux flancs loqueteux des noyers tendres... La neige *comble* dans les aulnaies[1] les petits chemins des lièvres, *envahit* le ravage[2] de l'orignal, *scelle* dans son terrier la marmotte endormie. La neige *précède* dans le sentier le chasseur solitaire; elle *adoucit* le vermillon[3] de sa tuque, *gagne* pour lui des épaulettes, *raidit* les poils de sa moustache, lui *colle* les cils au coin des *yeux*; elle *tend* des pièges sous ses pas, *s'embusque* au bout des *rameaux* verts pour le souffleter, et, quand il est passé, *se hâte* d'effacer la trace ovale de ses raquettes. Mais surtout, elle *remplit* les nids déserts... et elle *ensevelit* sans retour l'amour et les chansons de la saison passée.

III. La neige tombe, muette et blanche, la neige tombe sur nos HABITS.

Petit flocon de neige, là sur mon bras, comme tu *dois* en connaître des choses de la terre, du ciel et de la mer!... Qui *es*-tu? D'où *viens*-tu?... Petite goutte de lumière *aspirée* par un rayon de soleil, tu t'*es* mise à courir le monde, tour à tour vapeur, étoile ou perle!... Je t'*admire*, petit flocon de neige, ainsi posé sur un rayon de glace, parmi les brins noirs de la laine et j'*ai* peine à penser que, comme tous nos honneurs d'ici-bas, tu n'*es* pas viable, qu'il faut que tu fondes sous mon souffle ou que tu t'en ailles te coucher avec l'*infinie* multitude de tes compagnes que nul œil n'a *remarquées*... C'est à regret que je te *secoue* de mon bras, fragile étoile venue des *cieux*[4], étoile de neige qui *tombes* muette et blanche sur mes habits.

[1] *Aulnaie* ou *aunaie*: lieu planté d'aunes, arbustes des régions humides.

[2] Canadianisme désignant l'endroit où l'orignal se retire pour la nuit.

[3] Le rouge.

[4] Signaler qu'on écrit: les *ciels* d'Italie, des *ciels* de lit, des *ciels* de tableau.

32. *Mettez au futur les deux premiers paragraphes de l'exercice 31.*

I. *Samedi prochain, quand je parcourrai les rues de la ville,* la neige *tombera* muette et blanche, la neige tombera sur nos MAISONS. La neige *dessinera*, sur les toits en pente, de grands rectangles éclatants. Elle *bordera* les gouttières, *coiffera* les lucarnes, *saupoudrera* les tourelles. Elle *capitonnera* l'appui des fenêtres, *mettra* des croissants aux œils-de-bœuf, *étendra* des tapis blancs sur les marches du balcon, *posera* des calottes d'ouate sur les pommes de bois de l'escalier. La neige *abolira* les allées du jardin, *chargera* le chalet des hirondelles, *pénétrera* sous l'abri des berceaux. Sur la place publique, elle *remplira* la vasque de l'abreuvoir; aux grands hommes de bronze, nu-tête dans la gloire, elle *ajustera* des perruques à marteau.

II. *La semaine prochaine, quand j'irai au bois,* la neige *tombera*, muette et blanche, la neige *tombera* sur nos grands BOIS. La neige *volera*, et *courra*, et *tourbillonnera* dans le silence... Elle *glissera* sur l'écorce argentée des érables, *caressera* la peau vivante des hêtres, *s'accrochera* aux flancs loqueteux des noyers tendres... La neige *comblera* dans les aulnaies les petits chemins des lièvres, *envahira* le ravage de l'orignal, *scellera* dans son terrier la marmotte endormie. La neige *précédera* dans le sentier le chasseur solitaire; elle *adoucira* le vermillon de sa tuque, *gagnera* pour lui des épaulettes, *raidira* les poils de sa moustache, lui *collera* les cils au coin des yeux; elle *tendra* des pièges sous ses pas, *s'embusquera* au bout des rameaux verts pour le souffleter, et, quand il *sera passé, se hâtera* d'effacer la trace ovale de ses raquettes. Mais surtout, elle *remplira* les nids déserts... et elle *ensevelira* sans retour l'amour et les chansons de la saison passée.

ANALYSE

(*Exercices à répartir sur plusieurs jours et à faire surtout oralement.*)

33. *a*) ***Nature des groupes entre parenthèses :***

1. (Le premier bob, écrasé au ras du sol, ses longs patins d'acier étincelant à force d'avoir frotté) : *groupe-sujet.*
(Jusqu'à la ligne de départ) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(Les quatre bobeurs) : *groupe-sujet.*
(Casqués de cuir, gantés haut de gantelets de fourrure, ils) : *groupe-sujet.*
(Des chevaliers du moyen âge partant pour quelque tournoi) : *groupe-attribut.*

2. (Les mains du freineur) : *groupe-sujet.*
(Se sont durement crispées) : *groupe-verbe.*
(Sur le bois) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(D'un vigoureux élan) : *groupe-complément circ. de manière* ou *de moyen.*
(Dans la descente) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(En voltige) : *groupe-complément circ. de manière.*
(À sa place) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(Aussitôt est) : *groupe-verbe.*
(D'une chute verticale) : *groupe-complément indirect.*
(Entre les deux murs de la route) : *groupe-complément circ. de lieu.*

3. (Sur le bord incliné du tournant relevé) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(Le sommet) : *groupe-complément direct.*
(Les bobeurs) : *groupe-sujet.*
(D'un même geste) : *groupe-complément circ. de manière.*
(Hors du bob) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(Le pied extérieur accroché à la rampe de bois) : *gr.-compl. circ. de manière.*
(Tout le corps jeté au dehors) : *groupe-complément circ. de manière.*
(Bras tendus) : *groupe-complément circ. de manière.*
(La figure frôlant le sol hallucinant qui fuit) : *groupe-compl. circ. de manière.*

4. (Les mains crispés à son volant, le capitaine) : *groupe-sujet.*
(Énergique, son visage) : *groupe-sujet.*
(Une figure de proue, sculptée en plein bois) : *groupe-attribut.*
(Pas un de ses muscles) : *groupe-sujet.*
(Ne tressaille) : *groupe-verbe.*
(Pas une seconde) : *groupe-complément circ. de temps.*
(Ses yeux) : *groupe-sujet.*
(Ne cillent) : *groupe-verbe.*
(Sous les épaisses lunettes) : *groupe-complément circ. de lieu.*

5. (À l'extrémité d'une longue ligne droite) : *groupe-complément circ. de lieu.*
(Une foule noire) : *groupe-sujet.*
(Comme une flèche lancée dans l'axe de la route) : *groupe-compl. circ. de manière.*
(La ligne d'arrivée) : *groupe-sujet.*
(Les griffes d'acier des patins) : *groupe-sujet.*
(Les quatre hommes) : *groupe-sujet.*
(Leurs lunettes) : *groupe-complément direct.*
(Leurs casques) : *groupe-complément direct.*
(À mots paisibles) *groupe-complément circ. de manière.*
(Des incidents de la route) : *groupe-complément indirect.*

b) ***Analyse des verbes en petites capitales : indiquer* le groupe, la forme, le temps, le mode.**

EST TIRÉ: 1er groupe, forme passive, présent de l'indicatif.
PRENNENT PLACE: 3e groupe, forme active, présent de l'indicatif.
POUSSE: 1er groupe, forme active, présent de l'indicatif.
BONDIT: 2e groupe, forme active, présent de l'indicatif.
DIRAIT: 3e groupe, forme active, présent du conditionnel.
FONCE: 1er groupe, forme active, présent de l'indicatif.
FUIT: 3e groupe, forme active, présent de l'indicatif.
EST: — , — , présent de l'indicatif.
TRESSAILLE: 3e groupe, forme active, présent de l'indicatif.
ATTEND: 3e groupe, forme active, présent de l'indicatif.
EST FRANCHIE: 2e groupe, forme passive, présent de l'indicatif.
MORDENT: 3e groupe, forme active, présent de l'indicatif.

c) ***Nature et fonction des mots en italique; analyse complète des sections 4 et 5.***

1. BOB: n. comm., suj. de *est tiré.*
AU: art., se rapp. à *ras.*
À FORCE DE: loc. prép., fait rapp. *avoir frotté* à *étincelant.*
JUSQU'À: loc. prép., fait rapp. *ligne* à *est tiré.*
DÉPART: n. comm., c. du nom *ligne.*
CUIR: n. comm., c. de l'adj. *casqués.*
HAUT: adv., se rapp. à *gantés.*
CHEVALIERS: n. comm., attr. de *ils.*

2. DUREMENT: adv. se rapp. à *se sont crispées.*
ÉLAN: n. comm., c. circ. de manière de *pousse.*
DESCENTE: n. comm., c. circ. de lieu de *pousse.*
PLACE: n. comm., c. circ. de lieu de *bondit.*
PRODIGIEUSE: adj. qual., attr. de *accélération.*
CHUTE: n. comm., compl. indir. de *s'agit.*

3. AU DEHORS: loc. adv., se rapp. à *jeté.*

4. CAPITAINE: n. comm., masc. sing., suj. de *est.*
IMPASSIBLE: adj. qual., masc, sing., attr. de *capitaine.*
FIGURE: n. comm., fém. sing., attr. de *visage.*
YEUX: n. comm., masc. plur., suj. de *cillent.*
SOUS: prép., fait rapp. *lunettes* à *cillent.*
ÉPAISSES: adj. qual., fém. plur., se rapp. à *lunettes.*
LUNETTES: n. comm., fém. plur., compl. circ. de lieu de *cillent.*

5. LÀ-BAS: loc. adv., se rapp. à *s'agitent* et à *attend.*
DES: article, masc. plur., se rapp. à *drapeaux.*
DANS: prép. fait rapp. *axe* à *lancée.*
DE: prép., fait rapp. *route* à *axe.*
ROUTE: n. comm., fém. sing., compl. du nom *axe.*
ACIER: n. comm., masc. sing., compl. du nom *griffes.*
PATINS: n. comm., masc. plur., compl. du nom *griffes.*
HOMMES: n. comm., masc. plur., suj. de *enlèvent.*
ILS: pron. pers., remplace *hommes,* 3e pers. masc. plur., suj. de *parlent.*

ABRÉVIATIONS COURANTES

Il n'est pas permis, à l'intérieur d'une lettre, de faire des abrévations concernant la personne à laquelle on écrit. Mais on peut en faire dans la suscription.

On ne met pas de point lorsque l'abréviation contient la lettre finale du mot: Mlle (Mademoiselle), Mme (Madame), Dr (Docteur), Mgr (Monseigneur).

Monsieur	= M.	Monseigneur	= Mgr
Messieurs	= MM.	Son Excellence	= S. Exc.
Madame	= Mme	Son Éminence	= S. Ém.
Mesdames	= Mmes	Sa Majesté	= S. M.
Mademoiselle	= Mlle	Sa Sainteté	= S. S.
Mesdemoiselles	= Mlles	Boulevard	= Boul. ou Bd
Docteur	= Dr	Avenue	= Av.
Maître (avocat)	= Me	Route rurale	= R. R.
Frère	= F. ou Fr.	Case postale	= C. P.
Frères	= FF.	Bureau de poste	= B. P.
Sœur	= Sr	Comté de	= Cté de
Sœurs	= SS.	Compagnie	= Cie
Révérend Père	= R. P.	Aux soins de	= A/s de
Révérends Pères	= RR. PP.		

Les PROVINCES du Canada (*Les noms composés prennent le trait d'union*) : T.-N., N.-É., N.-B., I.-P.-É., Qué. (*ou* P. Q.), Ont., Man., Sask., Alb., C.-B.

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

36. *Supprimez les* qui, *les* que, *les* lorsque, *les* parce que, *les* bien que.

a) 1. Je voyais la neige *tomber* en abondance.
2. Madeleine entendait le vent *hurler* et *siffler*.
3. L'infortuné voyageur sent le froid *le pénétrer* jusqu'à la moelle.
4. Les enfants regardaient le cheval *peiner* et *haleter* dans la côte enneigée.
5. Nous apercevons la souffleuse *aspirer* et *projeter* au loin la neige de la route.

b) 1. On nous a démontré *la grande utilité d'un monte-pentes*.
2. Nous reconnaissons *la nécessité des bandes de patinoire*.
3. Le vieux coureur de bois affirme *l'impossibilité et la témérité de cette entreprise*.
4. J'avoue *mon impuissance à remonter cette pente*.
5. J'admets la *sincérité de vos vœux* et *l'abondance de vos ressources*.

c) 1. *Malgré sa force,* il n'ose escalader cette pente abrupte.
2. *En dépit de son vif désir* d'aller en excursion, il est retenu à sa chambre par une grippe malencontreuse.
3. *Malgré sa passion pour le ski, André, en raison de sa fracture, est* rivé à son fauteuil. (*Il y aurait une légère équivoque à dire*: Malgré sa passion pour le ski, une fracture rive André à son fauteuil.)

RÉDACTION

LA LETTRE

Les grandes divisions d'une lettre

1. **L'en-tête.** — Elle comprend le nom de la localité d'où l'on écrit et la date.
Exemple: Saint-Hyacinthe, le 26 janvier 1958.

2. **Les mots en vedette.** — Ce sont les mots par lesquels on adresse la parole à son correspondant; ils contiennent son nom et son titre s'il y a lieu.
Exemples: Cher monsieur, Bien chère grand-maman, Monsieur le Ministre, Cher Paul, Excellence, Éminence.

3. **Le corps de la lettre.** — C'est la partie principale de la lettre, celle où l'on expose ce qu'on veut communiquer. Elle comprend d'ordinaire plusieurs paragraphes. Il faut aller à la ligne chaque fois qu'on aborde un nouveau sujet.

4. **La formule finale.** — Ce sont les mots de conclusion qui précèdent immédiatement la signature.
Exemples: Votre fils affectionné, Ton ami sincère, Votre bien soumis, Tout vôtre, Votre bien dévoué.

5. **La signature.**
(*On trouvera d'autres indications sur la lettre dans les pages précédentes.*)

37. *Complétez la lettre suivante.*

PAYSAGE D'HIVER VU D'UN TRAIN EN MARCHE

Québec, le 10 décembre 19...

Ma chère maman,

1. Le train de nuit m'a déposé à la gare du Palais vers huit *heures* ce matin. Comme je n'ai pas encore grand-chose à vous *écrire* sur mon compte, je vous ferai part de ce que j'ai remarqué par la fenêtre du *wagon.*

2. Je vois d'abord le jour se lever sur la campagne québécoise. Le train *file* par un matin gris, dans la paix des *champs* ouatés. Ciel lourd et bas; lumière brouillée, indécise. Un escadron de nuages qu'on croirait *gonflés* de cristaux interceptent les rayons hésitants du *soleil.* La terre frileuse apparaît uniformément *blanche* sous une pellicule de neige toute fraîche.

3. Le long de la voie *ferrée,* les quenouilles défient encore l'hiver du sommet de leurs hampes *fines.* Ici et là, des souches *isolées,* des broussailles rebelles, crèvent la carapace de *neige*; des chaumes coupés haut font l'effet d'une barbe *enneigée.* Plus de gerbes dans les *champs.* De temps à *autre,* des meules de *foin* ou de *longs* cônes de maïs rompent la monotonie du paysage. Parfois s'allongent un ruisseau, une rivière, emprisonnés sous une *glace* mince, miroir parfait où mordront tout à l'heure les lames des *patins.* Précédé de deux chiens, un garçon traverse les *champs,* fusil sur l'épaule; je parie qu'il va relever ses « collets » dans le bois voisin.

4. Le long du *chemin* du roi, que l'*œil* devine à distance, sont groupées des constructions de ferme encadrées d'*arbres.* Dans la grisaille du temps, la maison de famille lance tout *droit* sa fumée *bleuâtre.* Tout près, de *jeunes* (*jolis*) sapins montent la *garde.*

5. Dans ce paysage *rural,* les arbres *tiennent* une place prépondérante. Dépouillés, les feuillus aux *troncs* épais tendent vers le *ciel* leurs bras effilés; leurs rameaux menus dessinent une dentelle *fine* à la trame serrée. La variété des formes me permet d'identifier les diverses essences: éventails étalés des ormes; cèdres *rigides,* alignés le long des routes comme des *fantassins*; parapluies *enroulés* des peupliers de Lombardie; cônes impeccables des noirs résineux; plus loin, massif des érables, *entremêlant* l'orgueil des anciens et l'ambition des jeunes fûts.

6. Voilà, ma chère maman, le film muet qui s'est déroulé devant mes *yeux* à mesure que le *convoi* traversait l'immensité *blanche* de la plaine. Il en est résulté cette petite pièce de littérature, dont sans doute aucun *éditeur* ne voudrait, mais qui trouvera sûrement grâce à vos yeux. Je vous l'envoie tout de suite, sur les ailes de la poste, comme un oiseau de *bon* augure.

Votre enfant qui vous embrasse tendrement,

GEORGES

38. *Développez le sujet suivant.*

À la fenêtre

« Tiens, il neige! » Fernande, qui m'a transmis la radieuse nouvelle, se tient déjà à la fenêtre, le nez collé à la vitre. D'un bond je l'y rejoins. Côte à côte, les yeux émerveillés, nous suivons l'évolution du spectacle: les flocons sont d'abord dispersés, ils fondent en touchant le sol. Bientôt ils tombent plus drus; une pellicule blanche, plus ou moins déchiquetée, se forme ici et là.

Le ruban d'asphalte de la route tient toujours: pas un des commandos blancs qui lui donnent l'assaut ne survit à la manœuvre; mais que d'eau! Les accotements de terre ont tôt fait, eux, de disparaître: la place est investie de toutes parts, ce n'est plus qu'une question de minutes.

Toutes les parties des maisons qui offrent prise à la neige sont en quelques instants revêtues de blanc; les toits à pignon découpent de grands rectangles éclatants sur le fond sombre du ciel. Les arbres adoucissent l'aisselle de leurs branches d'un tampon d'ouate, ils ajoutent à leurs robes d'écorce noirâtre un liséré d'hermine qui les parcourt de haut en bas.

Ce sont les enfants qui nous captivent le plus. « Paul, vois donc les jolis costumes, s'exclame Fernande tout à coup. Ce qu'elles sont gaies, toutes ces couleurs! » Elle est artiste, ma sœurette! Pour moi, la coupe et la couleur des costumes m'intéressent beaucoup moins que les ébats des enfants. La plupart d'entre eux se sont fait des balles de neige; ils ont un plaisir fou à s'en harceler. Quelques-uns tentent de rouler une boule, mais la neige est encore trop clairsemée. D'autres essaient de glisser, mais chacun de leurs élans coupe court, et, de guerre lasse, ils abandonnent la partie.

Tout à coup j'avise une automobile dont le toit, le capot et les ailes sont camouflés de housses blanches. « Les voitures ont mis leurs habits d'hiver, dis-je à ma sœur. » Et j'ajoute, assez maladroitement: « On dirait qu'elles

reviennent du pôle nord... — Oh! moi, tranche Fernande, j'aime mieux songer où elles vont. Qui sait? vers un chalet de montagne, au royaume du ski, ou vers les pays du soleil éternel, où les oiseaux chantent toujours, où les fleurs rient toute l'année à la lumière, où l'eau babille et miroite sans arrêt... — Tiens, toi, ma petite fille, tu seras peintre ou poète... » Un double éclat de rire ponctue bruyamment ma fragile prophétie. Tout de même, je me doute qu'elle ne sera pas banale, ma rêveuse sœurette...

Dehors la neige tombe toujours. Les piétons ont relevé le col de leur paletot. Ils ne se hâtent pas, de peur de glisser; ils ont l'air fort contrariés: cette neige les a pris au dépourvu. « Oh! le pauvre vieux, dit Fernande, qu'il est à plaindre! »

Pour comble d'infortune, voilà que le vent se lève, un vent méchant, impitoyable. La neige s'affole, tourbillonne, s'abat en rafale sur les murs, court en blanches fumées sur la chaussée maintenant refroidie et séchée. Ce sera terrible cet après-midi!

Mais nous, bien à l'abri derrière les carreaux, nous pensons moins aux méfaits de la tempête qu'au splendide paysage, à la fête éblouissante qu'elle nous prépare pour demain. Ce ne sera partout que blancheur diamantée, transformations magiques, vêtements de satin, pelisses d'hermine, tapis d'ouate, bonnets de laine, garnitures de sucre et de farine. Et alors, oh! le merveilleux spectacle! oh! les joyeux ébats, les rires, les bousculades!

Poème supplémentaire (*Remarquer la douce musique de ces vers, qui évoque la sérénité, la mélancolie de la neige qui tombe. Cette musique provient du rythme général, de la répétition de certains mots, du choix et de l'heureuse alternance des sonorités.*)

LA NEIGE TOMBE

La neige à flocons blêmes tombe,
Tombe, tombe en mols tourbillons,
Lis effeuillé sur une tombe,
La neige à flocons blêmes tombe.
Pour qui fait-on cette hécatombe[1],
Hécatombe de papillons?
La neige à flocons blêmes tombe,
Tombe, tombe en mols tourbillons.

Toute blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant.
Ô pâquerettes! une à une,
Toutes blanches, dans la nuit brune...
Qui donc là-haut plume la lune?
Ô frais duvet! Flocons flottant!
Toute blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant.

La neige tombe monotone,
Monotonement par les cieux,
Dans le silence qui chantonne,
La neige tombe monotone.
Et file, tisse, ourle et festonne
Un suaire silencieux.
La neige tombe monotone,
Monotonement par les cieux.

Jean Richepin, *La Chanson des gueux*

[1] Massacre d'un grand nombre de personnes ou d'animaux.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: À l'école des grands hommes.

Disposition:

Au premier plan et au centre: Un jeune homme plongé dans la lecture.

En cercle autour de lui: De grandes figures évoquées par la lecture: Jacques Cartier, Marguerite Bourgeoys, Mozart, Van Dyck (peintre), Bossuet, Louis XIV, Racine (dramaturge), Pie X, Pasteur, Mgr de Laval, Papineau, Frère Marie-Victorin.

Au fond: Des rayons de bibliothèque.

Signification:

Il serait difficile de trouver, sur le sujet qui nous occupe, un tableau plus éloquent et mieux composé.

Voyez ce beau jeune homme si manifestement absorbé dans sa lecture. Quelle figure intelligente! quelle tenue distinguée! Ce n'est pas seulement de l'intérêt que les grandes figures évoquées par les livres suscitent dans son esprit, c'est de la fascination, du ravissement, une sorte d'extase. On serait tenté de dire que les livres exercent sur lui un charme magique, une incantation, un envoûtement. Énorme influence des belles lectures!

Quel sera donc l'effet, sur la vie du jeune homme, de cette contemplation admirative? Stimulé par les illustres modèles qui auront posé devant lui, nourri du meilleur de leur pensée, rien d'étonnant qu'il veuille marcher sur leurs traces, devenir quelqu'un à son tour. Il est certes précieux pour un jeune de rencontrer sur son chemin une ou plusieurs personnes vivantes qui voient à perfectionner son éducation, qui l'encouragent à se dépasser lui-même. Néanmoins, l'une des principales sources de lumière et d'énergie spirituelles se trouve dans les livres. On peut y puiser en tout temps, on n'y a que l'embarras du choix. N'est-ce pas ce que signifient les rangées de beaux volumes qui s'alignent sur les rayons?

Il faut louer l'harmonieuse composition du tableau: tout y resplendit d'unité et de beauté. Heureux enfant qu'auréole un tel cercle de gloire! Heureux enfant vers qui convergent, pour l'instruire et le grandir, tant d'illustres personnages! Pendant que ses yeux s'abaissent sur le livre, son esprit s'envole vers les hauteurs, son cœur s'éprend de ferveur et d'enthousiasme.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des portraits de grands hommes, des reproductions de leurs œuvres.
2. Examiner les biographies contenues dans la bibliothèque.
3. Rendre visite à des monuments, à des sites historiques.

[***La présente leçon continue l'étude de la lettre.***]

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

La fréquentation des grands hommes, qu'ils vivent au milieu de nous ou qu'ils aient pris place dans l'histoire, est une école d'idéal. « *Ce qu'ont pu réaliser ces hommes et ces femmes, pourquoi ne le pourrais-je pas?* » disait jadis ce grand homme que fut saint Augustin.

Un écrivain de chez nous, Victor Barbeau, dans un livre dont le titre: *Pour nous grandir* est déjà une exhortation, s'exprime ainsi: « *Descendons nos héros de leurs niches. Faisons-en nos compagnons, nos conseillers, nos modèles.* »

Le vieux proverbe: « *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es* », n'a rien perdu de son importance. Et s'il est vrai, comme l'écrit Miguël Zamacoïs, qu'« *en pensant à des fleurs, souvent on les fait naître* », il n'est pas douteux qu'à fréquenter les grands hommes qui sont l'honneur de l'humanité, on est bien prêt de s'épanouir soi-même.

« *L'idéal,* disait Alfred de Vigny, *est un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr.* » À ce compte, il importe grandement d'en surveiller la qualité, car il se trouve des rêves de toutes les catégories, et il en est d'eux comme de la langue, dont le vieil Ésope disait qu'elle est ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire. Pour que nos rêves nous emportent loin et haut dans la vie, il faut les « *accrocher à une étoile* ».

Mais attention! N'allons pas croire qu'il faille copier servilement l'une ou l'autre des grandes figures dont nous aurons fixé dans notre esprit les traits fascinateurs. Ce qu'elles nous disent, en effet, c'est moins: « Fais ce que j'ai fait », que « Excelle comme moi ». Leur génie particulier, les réalités de leur époque font que, sur bien des points, elles diffèrent de nous et sont, au sens strict du mot, inimitables. Marchons sur les traces des grands hommes en autant qu'ils nous stimulent à l'effort et nous encouragent à nous dépasser nous-mêmes. Mais continuons d'exploiter nos talents selon nos particularités propres et conformément au temps et au milieu où nous vivons. La Providence ne crée pas les âmes en série.

Poésie supplémentaire

SUR DES LIVRES D'ÉTRENNES

Béni soit le semeur dont le geste entendu
Sut me jeter au vent, au hasard des étrennes,
Les bons grains, bien triés des vénéneuses graines!
Béni sois-tu, mon père, ô tendre ami perdu!

Oui, tes cadeaux d'un jour pour toujours m'ont comblé.
De ces livres germant dans ma jeune âme en friche,
La sève fut si vive et la moisson si riche,
Que j'y moissonne encore, et c'est mon meilleur blé.

Ah! les chers livres! Quoi que je rêve, que j'ose,
Jamais ils ne m'ont dit que c'était hasardeux.
Tout ce que j'ai de bon, de noble, me vient d'eux,
Et tout ce que je vaux, si je vaux quelque chose.

Jean RICHEPIN

Pour une meilleure intelligence du texte

Le procédé utilisé

Il s'agit évidemment du procédé de l'ÉNUMÉRATION, dont on vous a entretenus dès le début de l'année (*page 24*). Mais il est utilisé ici d'une façon originale et on a l'impression, comme au cours de la neuvième leçon, *qu'on chemine avec l'auteur.* Introduit dans une cité merveilleuse, comme le suggère le titre, on va de place en place, d'édifice en édifice, de monument en monument et, sous la direction de l'auteur, on fait connaissance avec les illustres personnages dont le souvenir survit partout.

Le procédé n'est pas, d'ailleurs, une pure fiction; il correspond à une réalité. Dans toutes les grandes villes, surtout si elles ont quelque ancienneté, il existe des lieux spécialement destinés à perpétuer la mémoire des hommes qui ont fait la gloire de leur patrie; parfois c'est un monument érigé en l'honneur d'un héros national; d'autres fois c'est une statue d'écrivain ou d'artiste fièrement dressée au centre d'une place; souvent même, c'est un édifice entier, ou du moins une partie importante d'un édifice, qui est consacré à glorifier les bons serviteurs de la patrie. À Paris, on trouve le Panthéon, l'Hôtel des Invalides, le jardin du Luxembourg. À Londres, les transepts de l'abbaye de Westminster. À Ottawa et à Québec, les abords du Parlement. Parions que les élèves ont déjà vu à la télévision ces endroits renommés. Notre texte est en quelque manière un beau film qu'on peut, bien sûr, développer davantage, mais qui contient les jalons principaux d'une magnifique exploration.

Les noms propres

On est toujours en droit d'émettre tout simplement à la française les noms propres d'origine étrangère peu courants chez nous et dont la prononciation paraît déroutante. On imite en cela les bons annonceurs ou commentateurs de la radio.

LE PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: Les grands hommes sont admirables.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
I. L'hommage aux grands hommes	*a*) Chaque peuple s'en préoccupe. *b*) Et c'est juste.
II. Les savants	*a*) Leur rôle en général. *b*) L'un des plus grands: Pasteur. *c*) Les physiciens et les chimistes.
III. Les artistes	*a*) Les musiciens. *b*) Les peintres, les sculpteurs, les architectes.
IV. Les écrivains	*a*) La variété de leurs talents. *b*) Les avantages qu'on retire à les fréquenter. *c*) La fierté qu'ils inspirent.
V. Les chefs	*a*) Les chefs militaires. *b*) Les explorateurs et les colonisateurs. *c*) Les hommes d'État et les magistrats.
VI. Les grands cœurs	
VII. La leçon qui se dégage de cette étude	

Phonétique

Les semi-consonnes

Les *semi-consonnes,* ou *semi-voyelles,* sont issues des trois voyelles les plus fermées (*i, u, ou*), mais elles ont perdu leur autonomie (on ne peut les prolonger) et comportent un léger frottement.

La semi-consonne I: En phonétique, on donne à ce phonème le nom de *yod.* On le produit à partir de la position de la voyelle *i,* en pressant légèrement la langue sur le palais dur, pour causer un faible frottement de l'air qui s'échappe. Exemples: ***y**eux* (***i**eu*), *D**i**eu* (*d**i**eu*), *solei**l**, ai**ll**eurs.* Dans ces deux derniers cas, il est abusif de parler de *l mouillé,* dans la langue parlée correcte, pour désigner le *yod* ou la *semi-consonne* ***i***.

La semi-consonne U: L'émission de ce phonème provoque parfois un léger sifflement. On le produit à partir de la position de la voyelle *u,* en pressant légèrement les deux lèvres arrondies, pour causer un faible frottement de l'air qui s'échappe. Exemples: *t**u**ile, l**u**i.*

La semi-consonne OU: On produit ce phonème à partir de la position de la voyelle *ou,* en pressant légèrement les deux lèvres arrondies, pour causer un faible frottement de l'air qui s'échappe. Exemples: *L**ou**is, l**o**i* (*l**ou**a*).

Les débutants dans la science phonétique ont généralement du mal à distinguer ces trois semi-consonnes des voyelles dont elles sont issues. On reconnaît qu'on est en présence d'une voyelle véritable quand on peut prolonger celle-ci dans le mot, quand elle forme, sans autre voyelle, une syllabe. Exemples: trouer (*trou-é*), plier (*pli-é*), truisme (*tru-ism*). *Au contraire, on reconnaît la semi-consonne à ce qu'elle a absolument besoin de la voyelle qui suit ou qui précède pour former une syllabe; on ne peut la prolonger, elle n'est qu'un phonème de passage. Exemples*: l**ou**er, sc**i**er, t**u**er.

Richard BERGERON, *Initiation à la phonétique*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Note pédagogique

Pendant l'explication détaillée, seul le texte, préalablement étudié et annoté, doit demeurer sous les yeux du professeur; rien ne serait plus maladroit que de recourir à chaque instant à la partie du maître ou d'être esclave d'un questionnaire tout fait.

L'explication prendra l'allure d'une *conversation spontanée,* quoique dirigée, entre le maître et les élèves. Il faut donc en écarter tout formalisme étroit (mais non toute forme) et favoriser l'*expression orale*: que les élèves puissent donc, en toute simplicité, dire leur opinion et poser des questions. Faisons *un généreux usage du tableau*: couvrons-le radicalement de croquis, de mots, de schémas représentant soit des filiations étymologiques, soit des constructions syntaxiques, soit l'interdépendance des péripéties, soit la succession logique des idées, etc. Heureux le professeur qui, sans être nécessairement artiste, sait jouer avec les formes et les couleurs et émailler son explication de croquis rapides au tableau! Rien n'est méprisable de ce qui fait voir.

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [2] C'est à juste titre.
C'est à eux que nous sommes redevables.

(2) La médecine a fait des pas de géant.
Les maladies redoutables qui décimaient les populations.
Ont transformé notre mode d'existence.

(3) Qui ont multiplié presque à l'infini les chefs-d'œuvre.
Leur gloire a franchi les frontières de leur pays d'origine.

(4) [2] Ils sont légion.
Des hommes supérieurs *ou* Des esprits d'élite *ou* Des géants de l'intelligence.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Les savants, les artistes, les écrivains, les chefs, les grands cœurs.
2. Ils ont fait preuve d'une vive intelligence, d'un patient labeur, d'un grand amour de la science et des hommes.
3. Les compositeurs, les virtuoses, les peintres, les sculpteurs, les architectes. (*Compositeur* ne se dit que de celui qui écrit de la musique.)
4. Les orateurs, les dramaturges, les poètes, les journalistes, les maîtres dans l'art de décrire et de raconter (*conteurs, chroniqueurs, romanciers, historiens*).
5. Ces expressions sont *imagées,* c'est-à-dire qu'elles éclairent un fait, une situation, un personnage par le recours à une comparaison, à des traits de ressemblance avec un autre objet (*cf. p. 185*) :

Il y a des noms qui éclatent comme une sonnerie de clairons: Ce sont des noms de militaires; à les entendre, on évoque l'atmosphère de la guerre, on éprouve comme un sursaut d'énergie, on se redresse comme au son du clairon.

D'autres noms évoquent des visions d'empire: Ce sont des noms d'explorateurs et de colonisateurs; à les entendre, on songe aux régions immenses qu'ils ont parcourues sur tous les continents.

Il s'en trouve qui brillent comme des soleils: Ce sont des noms de personnages qui ont occupé des charges brillantes, qui ont été revêtus de dignité et entourés d'hommages, qui ont exercé un puissant rayonnement social.

Certains noms semblent chanter comme des orgues puissantes: Ce sont des noms d'hommes d'Église; ils rappellent leur mission sacerdotale ou religieuse qui est d'abord de louer Dieu, puis de répandre autour d'eux un bien sensible et durable, ainsi que le suggère, en termes figurés, l'expression *vastes sonorités.*

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Trouvez dans le texte de la leçon les périphrases qui signifient*:

Écrivains: *hommes de lettres.*
Chefs: *entraîneurs d'hommes.*
Regard: *coup d'œil.*
Patrie: *pays d'origine.*
Le français: *notre langue maternelle.*
Génies: *hommes supérieurs* ou *géants de l'intelligence.*

2. *Quels mots du texte correspondent aux périphrases suivantes?*

Formation et richesses de l'intelligence: *culture.*

Le père de la médecine moderne: *Pasteur.* — Le genre humain: *l'humanité.* — L'art de guérir: *la médecine.* — Les découvreurs du radium: *Pierre et Marie Curie.* — L'inventeur du téléphone: *Graham Bell.*

Le roi de la musique: *Jean-Sébastien Bach.* — Le cygne de Salzbourg: *Wolfgang-Amadeus Mozart.* — L'architecte de Saint-Pierre de Rome: *Michel-Ange.* — L'architecte de Versailles: *Mansard.*

L'aigle de Meaux: *Bossuet.* — Le maître de la fable: *La Fontaine.*

La Vierge de Domrémy *ou* la Pucelle d'Orléans: *Jeanne d'Arc.* — Le Chevalier sans peur et sans reproche: *Bayard.* — L'Empereur des Français: *Napoléon.* — Le Père de la Nouvelle-France: *Champlain.* — Le Cardinal ministre: *Richelieu.* — Le découvreur de la Louisiane: *Cavelier de La Salle.* — L'organisateur du Maroc: *Lyautey.* — Le roi des instruments: *l'orgue.* — Les successeurs des Apôtres: *les évêques.*

3. *À l'aide du texte, trouvez les adjectifs qui compléteront les expressions suivantes.*

Plaques *commémoratives.*
Juste titre.
Savants *extraordinaires.*
Artistes *prodigieux.*
Cœurs *magnanimes.*
Illustres savants.
Vive intelligence.
Patient labeur.
Maladies *redoutables.*
Remarquables physiciens.
Découvertes *étonnantes.*
Génies *immortels.*

Merveilleux artistes.
Temple *grandiose.*
Prestigieux orateurs.
Féconds dramaturges.
Poètes *magnifiques* ou *délicats.*
Intrépides journalistes.
Hommes *supérieurs.*
Penseurs *profonds.*
Magistrats *intègres.*
Orgues *puissantes.*
Vastes sonorités.
Évêques *éminents.*

4. *Au moyen du suffixe donné, formez des mots nouveaux.* (*Introduire autant que possible ces mots dans une formule, dans une phrase.*)

ISTE: Modiste, aubergiste, royaliste, journaliste, oculiste, chimiste, pianiste, organiste, botaniste, machiniste, violoniste, harpiste, touriste, dentiste, artiste, gréviste.

IME: Sublime, unanime, légitime, maritime, intime.

ADE: Ruade, noyade, grillade, fusillade, cavalcade, embuscade, rebuffade, bourgade, orangeade, enfilade, reculade, peuplade, colonnade, citronnade, canonnade, mascarade, embrassade.

5. Vocabulaire spécifique

Quelques mots additionnels: Vénérer, honorer, se dévouer, servir, gouverner, diriger, régir, légiférer, pacifier, faire régner la justice, le droit, la concorde, célébrer, pavoiser, arborer.

6. Mots usuels

Le Canada français compte d'éminents *historiens*: Garneau, Ferland, Chapais, Groulx, Frégault. — On distingue la *biographie*, l'autobiographie, la notice biographique. — Vivre en bonne *intelligence*. Être d'*intelligence* avec quelqu'un. Avoir l'*intelligence* des affaires. Pour une meilleure *intelligence* du texte. — Mon *illustre* prédécesseur. — Le *patient* (*nom*) se confie au chirurgien. Le naturaliste Fabre était un *patient* (*adj.*) observateur. — Les faiblesses et les grandeurs de l'*humanité*. Traiter quelqu'un avec *humanité*. Faire ses *humanités* (études classiques). — *Décimer* une légion (faire périr une personne sur dix). *Décimer* une population. — Conquérir l'*empire* des mers. Exercer un despotique *empire*. Avoir de l'*empire* sur quelqu'un. — Un *physicien* s'occupe de physique (le mot *physicien*, en français, n'a rien à voir avec la médecine). — « Le *génie* est une longue patience. » (Buffon) « Le *génie* est fait d'une once d'inspiration et de quatre-vingt-dix-neuf de transpiration. » (Franklin) Avoir le *génie* des affaires, ... de la musique. Un mauvais *génie*, un bon *génie* (esprit ou démon). — Produire un *chef-d'œuvre*. « Les saints, comme tous les *chefs-d'œuvre*, se font lentement.» (Bazin) — Un sol *fécond*. Un écrivain..., un orateur *fécond*. Un esprit *fécond*. — Certaines maladies se transmettent par simple *contact*. Le *contact* de la société. Évitez le *contact* des méchants. — Un homme de *ressource*. Je suis sans *ressources*. Les *ressources* d'un pays. — L'*élite* de la société. Un soldat d'*élite*, une troupe d'*élite*, un esprit d'*élite*. — Un *coup* de fusil. Un *coup* d'œil. Un *coup* de soleil. Un *coup* de maître. Le *coup* de grâce. Un *coup* de langue, un *coup* de bec, un *coup* d'épingle (*fig.*). Un *coup* de main. Un *coup* d'essai. Un *coup* de tête. Un *coup* de théâtre. Un *coup* d'État. Un *coup* de téléphone. Un *coup* au cœur. Tenir le *coup*. Manquer son *coup*. Sans *coup* férir. À *coup* sûr. Du *coup*. *Coup* sur *coup*. À tout *coup*. Tout d'un *coup*. Tout à *coup*. À *coups* de dictionnaire. — Un *coût* élevé, prohibitif. Le *coût* de la vie. — Couper le *cou* (décapiter). Se casser, se rompre le *cou*. Tordre le *cou* (tuer). Tendre le *cou*. Sauter au *cou*. — S'engager dans une *aventure*. Dire la bonne *aventure*. Aller à l'*aventure*. « Que bien, que mal, elle arriva sans autre *aventure* fâcheuse.» (La Fontaine) « Et d'*aventure* Passent trois bons marchands.» (Id.) — Le maire est le premier *magistrat* d'une ville. — Prendre son *essor*. L'*essor* de la science, ... de la littérature. L'avion prit son *essor*. — Le *champion* de la course, ... du cyclisme, ... de la ligue. Le *champion* de la vertu, ... de l'antialcoolisme. — Beaucoup de *champignons* sont vénéneux. Pousser comme un *champignon*. — Le *dévouement* de la fille de Jephté, ... de Léonidas aux Thermopyles, ... de Dollard et de ses seize compagnons. Agréez l'expression de mon entier *dévouement*. — Laisser une nombreuse *lignée*.

Note pédagogique

En plus des deux remarques entre crochets ci-contre, on pourra signaler:

1° Que tous les adjectifs ne forment pas un adverbe correspondant: on utilise en ce cas une périphrase: fâché, *d'un ton fâché*; content, *d'un air content;* tremblant, *d'un pas tremblant*, etc.

2° Que dans les adverbes en *ument*, on rencontre, mais pas toujours, un accent circonflexe sur l'*u*: *assidûment, continûment, crûment*; *ingénument, résolument*, etc.

Un portrait (*En remarquer l'intensité croissante.*)

UN GRAND ORATEUR: LACORDAIRE

Il le faut voir, ce prodigieux orateur, revêtu de cette humble toge qui recouvrit tant de saints, tant d'âmes fières, douces et profondes, et à laquelle, sans s'en douter, il *a prêté* une gloire nouvelle. Comme sa tête, sa noble tête *se dégage, s'éclaire, s'illumine*! Regardez: il vient de *s'abîmer* dans une courte et ardente prière, il *se dresse,* il est immobile, comme sous le poids de la charge apostolique qu'il va remplir. Ses sourcils *se froncent,* et son front, son front si haut et si large, *se plisse* sous l'effort de la pensée; ses mains, appuyées sur le marbre de la chaire, *trahissent* par un léger tremblement l'émotion inséparable du début de toute grande œuvre oratoire; ses yeux fixes, et dont le feu encore voilé semble *concentré* sous la prunelle, *accusent* le regard intérieur de la méditation prolongée; ses lèvres qui vont s'ouvrir *dessinent* un imperceptible et anxieux sourire, qui semble s'adresser aux vérités captives encore et qui vont s'élancer.

Puis il sort de ce recueillement par un admirable signe de croix; sa tête *se relève,* son front *se déride,* son œil *s'anime* et jette sur l'immense auditoire un long et lumineux regard; sa bouche *s'entrouvre* et laisse tomber avec un accent profond, net, déjà vibrant mais contenu, le texte sacré. Le fleuve *a pris son cours*; de ce moment, ce sera un élan *continu,* parfois *entrecoupé* de mouvements inattendus, parfois *entremêlé* et comme *contrarié* par des lenteurs habiles, tout à coup *faisant irruption* avec des effets incomparables.

L'orateur *a saisi* son auditoire, il le *tient,* il en *est maître,* il l'*enlève* comme l'aigle *ravit* sa proie. Peu à peu il *monte,* on le *sent,* on *cède,* on le *suit;* il *monte,* il *monte encore*: voici la région des foudres et des éclairs; on *est transporté,* on *aspire* à pleins poumons cette forte et sublime atmosphère. Allons! plus haut, plus haut encore! Voici la lumière éthérée, voici le foyer splendide du vrai et du beau! c'est l'enthousiasme, c'est l'ivresse, ce sont les larmes!

Quand, de ces hauteurs, on *retombe* sur la terre, l'orateur et l'auditoire *sont brisés,* ces émotions dépassent la nature ordinaire, et elles laissent avec un charme indicible une sorte d'étourdissement et de fatigue qui demandent de longues heures pour qu'on s'en remette. Il n'y a pas de plaisir d'esprit et de cœur qui vaille celui-là.

Henry de RIANCEY

Notes pédagogiques

Place des adverbes

Les nos 178 et 179 donnent des règles générales. Elles sont sujettes à de nombreuses exceptions, notamment pour des raisons de style. « *La place de l'adverbe est assez variable: souvent ce sont des raisons de style — équilibre, rythme, harmonie, mise en relief — qui assignent à ce mot sa place dans la phrase... Souvent, pour la mise en relief, l'adverbe, et surtout l'adverbe de lieu ou de temps, se place en tête de la phrase... L'adverbe modifiant un infinitif se place tantôt avant lui, tantôt après lui; en général, c'est l'euphonie et le rythme qui décident.*» (GREVISSE, *Le bon usage,* pp. 688 et 689)

Rapprocher le no 180 du no 289, page 448.

C'est NE qui est la véritable négation française; le PAS ou le POINT ne sont venus que plus tard et avaient primitivement valeur de noms (cf. Grevisse, p. 728). L'ellipse de NE, suivant l'usage des bons auteurs, n'est acceptable que dans des phrases interrogatives, surtout en poésie; voyez à ce propos, p. 233, les vers suivants: « *Mais la douce Marie*: « *Êtes-vous pas trop loin Pour voir l'Enfant*... ? »

Il est vrai que, dans la langue populaire, l'ellipse de NE est tout à fait courante. Mais on ferait bien de réagir contre cette négligence, impardonnable en

bonne société. Dans ce but, convaincre les élèves que l'emploi correct de la négation NE désigne immédiatement quelqu'un qui parle bien, qui est cultivé; le cas contraire indique de la vulgarité ou de la paresse.

On évitera cependant de tomber dans l'affectation en prononçant la muette de NE plus qu'il n'est admis dans la langue correcte. Cette muette tombe le plus souvent: *Je n'crois pas. Tu n'sais pas? Nous n'voyons rien.*

Ne . . . que, seulement

Seulement que forme pléonasme, il faut l'éviter. La langue populaire en fait usage, à tort cependant, et souvent avec ellipse du NE: *Je prendrai seulement que deux pains.* Il faut dire: *Je ne prendrai que deux pains* ou *Je prendrai seulement deux pains.* Si la tournure *seulement que* est tellement ancrée qu'elle semble difficile à extirper, on peut lui substituer l'expression *rien que.* Exemple: *L'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.* (Hugo) *Je ne veux rien que cinq sous. Rien qu'un dollar suffit.*

Remarque stylistique

La multiplication des adverbes (et aussi des adjectifs) tend à créer une impression de lourdeur et d'encombrement. C'est le cas surtout des adverbes en MENT. « *Si l'accumulation des adverbes, quels qu'ils soient, ne manque jamais d'alourdir le style, celle des épais adverbes en* MENT *excelle en outre à le rendre pédantesque.*» (E. LEGRAND) « *Évitez ces adverbes qui font* plouf, *encore que tel bruit vous semble beau.*» (Louis VEUILLOT)

7. *Formez l'adverbe qui correspond à l'adjectif entre parenthèses.*

1. On écrit *fidèlement* la biographie des grands hommes. — 2. Ils ont *grandement* honoré leur patrie. — 3. Leurs compatriotes sont *légitimement* fiers d'eux. — 4. Montrons *fièrement* aux étrangers les monuments et les œuvres de nos devanciers. — 5. Pasteur a *complètement* bouleversé les méthodes médicales de son temps. — 6. Un grand peuple est *merveilleusement* fécond en sommités de toutes sortes. — 7. Une nation ne se passe pas *facilement* de ressources naturelles; néanmoins, elle se passe plus *difficilement* de grands hommes. — 8. Il faut réclamer *énergiquement* des écoles de haut savoir.

8. Même exercice (*Objectif purement grammatical, non stylistique.*)

1. Les grands meneurs d'hommes influencent *puissamment* leurs disciples. — 2. Adonnez-vous *persévéramment* à l'étude; ne laissez pas *imprudemment* s'enfouir vos talents. — 3. Les historiens ont *excellemment* mis en lumière la foi profonde de Maisonneuve. — 4. Bourassa, à Notre-Dame, a revendiqué *éloquemment* les droits de la langue française. — 5. Il faut tirer parti *intelligemment* des exemples qui nous sont *abondamment* proposés. — 6. A-t-on *suffisamment* le culte des grands hommes et des saints? Ne leur préfère-t-on pas *fréquemment* des individus *totalement* dépourvus de véritable valeur? — 7. Les sciences, les lettres et les arts sont *souverainement* utiles; ils profitent *éminemment* au peuple qui les cultive *sagement* et *constamment.* — 8. Point n'est besoin d'être *supérieurement* doué pour devenir quelqu'un. Travailler *ardemment* et *diligemment,* c'est le secret de réussir.

MODÈLES DE SUSCRIPTIONS

1.

M. l'abbé Arthur Laliberté, curé
3457, rue Maisonneuve
Montréal 24
Qué.

2.

Mgr Charles Garand, P. D.
Presbytère Sainte-Thérèse
Cowansville
Cté de Missisquoi
Qué.

3.

M. Paul Thibodeau
C. P. 356
Grand-Mère
Cté de Saint-Maurice
P. Q.

4.

M. Paul-Émile Bélanger
Hôtel Laurentien
Chambre 439
Montréal 3
P. Q.

5.

Révérend Frère Georges-Arthur
École Saint-René
Oka
Cté de Deux-Montagnes
Qué.

6.

M. et Mme Arsène Poulin
Saint-Célestin
Cté de Nicolet
Qué.

Paul Bertrand
340 est, rue Laurier
Montréal 14, Qué.

Timbre

M. le notaire Napoléon Ducharme
Deschambault
Cté de Portneuf
Qué.

9. *Utilisez la forme qui convient.*

a) 1. La radio n'a pas été découverte *aussi tôt* que le téléphone. — 2. À la sommation de l'émissaire anglais, Frontenac répondit *aussitôt.* — 3. Jeanne d'Arc se mit en route *aussitôt* qu'on le lui permit. — 4. La Salle n'a pas atteint le Mississipi *aussi tôt* que Jolliet. Mais *aussitôt* qu'il y fut parvenu, il s'y engagea et le descendit jusqu'à son embouchure. Il revint *aussitôt* à Montréal pour organiser une expédition décisive. — 5. Peu de députés sont arrivés au Parlement *aussi tôt* et aussi bien préparés qu'Henri Bourassa.

b) 1. Je lis les poètes *plutôt* que les historiens. — 2. Chopin est pianiste compositeur *plutôt* que symphoniste. — 3. Le monument a été terminé *plus tôt* qu'on ne s'y attendait. — 4. Ce jeune avocat est entré au barreau

plus tôt que moi. Mais je compte arriver *plus tôt* que lui à la magistrature. — 5. Je m'adonnerai à la littérature *plutôt* qu'aux sciences. J'écrirai des articles substantiels *plutôt* que de simples comptes rendus.

10. *Expliquez le sens des expressions en italique.*

1. Tout d'un coup: *du premier coup, en une seule fois.*
2. Tout à coup: *soudain, subitement.*
   Tout d'un coup: *dès sa première œuvre, d'un seul coup.*
3. Tout à coup: *soudain, subitement.*
   Tout d'un coup: *d'un trait, en une seule fois.*
4. Tout d'un coup: *en une seule fois, d'emblée, du premier coup.*
5. Tout à coup: *soudain, subitement.*
   Tout d'un coup: *en une seule fois, en un seul discours.*

Texte supplémentaire (*En italique, quelques expressions de choix.*)

UNE CITÉ GLORIEUSE

Peu de villes présentent une physionomie aussi originale que Saint-Malo.

Jetée en plein océan, sur un rocher relié au continent par une étroite chaussée, enfermée dans sa lourde ceinture de remparts[1] *comme en une armure de pierre,* dominée par une flèche de cathédrale qui se perd dans le ciel gris, cette singulière ville ressemble, vue du large, à *un énorme cuirassé* retenu à l'ancre sur les confins de la terre bretonne.

Le « cité corsaire » est *fille de la mer.* Vaisseaux armés pour la pêche ou pour la bataille, courses effrénées à la poursuite des cargaisons anglaises, rencontres sanglantes, abordages victorieux, retours triomphants, telle a été la vie, telle est l'histoire de Saint-Malo.

Dans le vertige de ce va-et-vient formidable, ont grandi, bercés par des vents de tempête et de victoire, *d'intrépides marins dont le nom sonne comme une fanfare*: Duguay-Trouin, Jacques-Cartier, Surcouf. Ils ont été les héros de la hache et de l'épée.

D'autres fils de la fière cité ont vu leur imagination s'épanouir au spectacle des beautés sévères qui l'entourent... Plus tard, ils ont exprimé ces premières impressions d'enfance en des pages pleines d'enthousiasme ou de mélancolie qui ont enchanté plusieurs générations. Ceux-là ont été *les ouvriers de la plume,* et il suffit de nommer Chateaubriand et Lamennais pour montrer que Saint-Malo est aussi riche qu'aucune ville de province en illustrations littéraires.

Auprès de ces grands noms, le nom de Jean-Marie de la Mennais, le frère de l'illustre écrivain, paraîtra sans doute bien modeste. Heureusement, un jour ou l'autre, la Providence donne en spectacle au monde des vertus d'autant plus admirables qu'elles furent plus jalousement cachées. Ses compatriotes ont compris qu'un homme dont le nom, ignoré peut-être dans les académies, est béni dans toutes les chaumières bretonnes, vénéré dans les écoles de plusieurs pays, dans la case des noirs des Antilles et du Sénégal, et jusque chez les Canaques du Pacifique, resterait une de leurs meilleures gloires, et ils ont placé son portrait dans le *panthéon modeste* qu'ils appellent, un peu pompeusement peut-être, « la salle des grands hommes »[2].

Mgr Laveille

---

[1] Voir page 507.

[2] Au musée de Saint-Malo. Cette salle renferme les portraits et les statues en cire des principaux personnages de marque qui sont nés dans cette ville.

Texte supplémentaire

UN GARÇON D'AVENIR

Le jeune Drouot[1] s'était senti poussé à l'étude des lettres par un très précoce instinct. Âgé de trois ans, il allait frapper à la porte des Frères des Écoles chrétiennes, et, comme on lui en refusait l'entrée parce qu'il était encore trop jeune, il pleurait beaucoup. On le reçut enfin. Ses parents, témoins de son application toute volontaire, lui permirent, avec l'âge, de fréquenter des leçons plus élevées, mais sans lui rien épargner des devoirs et des gênes de leur maison. Rentré de l'école ou du collège, il lui fallait porter le pain chez les clients, se tenir dans la chambre publique avec tous les siens, et subir dans ses oreilles et son esprit les inconvénients d'une perpétuelle distraction. Le soir, on éteignait la lumière de bonne heure par économie, et le pauvre écolier devenait ce qu'il pouvait, heureux lorsque la lune favorisait par un éclat plus vif la prolongation de sa veillée. On le voyait profiter ardemment de ces rares occasions. Dès les deux heures du matin, quelquefois plus tôt, il était debout; c'était le temps où le travail domestique recommençait à la lueur d'une seule et mauvaise lampe. Il reprenait aussi le sien; mais la lampe infidèle, éteinte avant le jour, ne tardait pas à lui manquer de nouveau; alors il s'approchait du four ouvert et enflammé, et continuait à ce rude soleil la lecture de Tite-Live ou de César...

C'était durant l'été de 1793. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait à Châlons-sur-Marne dans une des salles de l'école d'artillerie. Le célèbre La Place[2] y faisait, au nom du gouvernement, l'examen de cent quatre-vingts candidats au grade d'élève sous-lieutenant. La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingénu, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main. Un rire universel accueille le nouveau venu. L'examinateur lui fait remarquer ce qu'il croit être une méprise, et, sur sa réponse qu'il vient pour subir l'examen, il lui permet de s'asseoir. On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, La Place reconnaît une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au delà de ses limites naturelles; il va jusqu'à l'entrée du calcul infinitésimal: les réponses sont toujours claires, précises, marquées au coin d'une intelligence qui sait et qui sent. La Place est touché; il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il est le premier de la promotion. L'école se lève tout entière, et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy. Vingt ans après, La Place disait à l'Empereur: « Un des plus beaux examens que j'aie vu passer dans ma vie est celui de votre aide de camp, le général Drouot. »

LACORDAIRE, *Oraison funèbre du général Drouot*

[1] Né à Nancy, en 1774, il était le fils d'un boulanger.

[2] Célèbre astronome et mathématicien.

Note pédagogique

En pratique, à l'exception des cas très nets mentionnés au deuxième paragraphe du no 187, enseigner le redoublement de l'L et du T. Dans le but de faire l'éducation de l'œil, on écrira ces exceptions au tableau et on les y laissera quelque temps: Acheter, *j'achète*; celer, *je cèle*; démanteler, *je démantèle* (démolir des fortifications) ; écarteler, *j'écartèle*; geler, *je gèle*; marteler, *je martèle*; modeler, *je modèle*; peler, *je pèle*.

11. *Écrivez au singulier les verbes en italique.*

1. Je *feuillette* les annales de la ville. — 2. Tu *rejetteras* les succès faciles et les fausses valeurs. — 3. Tu *ensorcelles* les enfants avec de belles his-

toires. — 4. Je me *rappelle* les faits et gestes de nos héroïques ancêtres. — 5. J'*amoncelle* à la bibliothèque de vrais trésors. — 6. Tu *achètes* avec raison ces notices biographiques. — 7. Je *renouvellerai* les exploits de nos pères. — 8. Tu *martèles* de cris et d'applaudissements le discours de l'éminent orateur.

12. *Écrivez les verbes suivants à la 1re personne du singulier du présent de l'indicatif.*

Je *chancelle,* j'*appelle,* je *ruisselle,* j'*étincelle,* j'*amoncelle,* je *morcelle,* j'*ensorcelle,* j'*attelle,* j'*écartèle,* je *nivelle,* je *renouvelle,* je *gèle,* je *grommelle,* je *ficelle,* je *modèle,* je *bosselle,* je *muselle,* j'*échevelle.*

13. *Écrivez les verbes suivants à la 3e personne du singulier du futur.*

Il *jettera,* il *feuillettera,* il *cachettera,* il *volettera,* il *soufflettera,* il *briquettera,* il *tachettera,* il *marquettera,* il *empaquettera,* il *déchiquettera,* il *époussettera,* il *martèlera,* il *achètera.*

14. *Mettez les verbes en italique au présent et au futur de l'indicatif.*

1. Les grands hommes n'*accèdent* (n'*accéderont*) à la gloire qu'à force d'énergie et de travail. — 2. Heureux ceux qui *possèdent* (*posséderont*) un grand idéal! — 3. Le désir de la découverte *obsède* (*obsédera*) les Colomb, les Pasteur, les Marie-Victorin. — 4. Les hommes qui *siègent* (*siégeront*) au conseil de la nation valent-ils ceux d'autrefois? — 5. Les chercheurs obstinés *abrègent* (*abrégeront*) parfois leurs jours. — 6. De grands musiciens *égrènent* (*égrèneront*) leur chapelet quand l'inspiration leur *fait défaut* (*fera défaut*). — 7. Les hommes de la trempe des Lacordaire, des Ozanam, des Bourassa *assènent* (*asséneront*) à la médiocrité des coups mortels. — 8. Un homme d'avenir *se libère* (*se libérera*) tôt des entraves de la mode et du qu'en-dira-t-on.

Les beaux vers

LE STATUAIRE

... C'est toi, lorsqu'un héros tombe,
Qui le relèves souverain!
Toi qui le scelles sur sa tombe
Qu'il foule avec des pieds d'airain!
Rival de Rome et de Ferrare,
Tu pétris pour le mortel rare
Ou le marbre froid de Carrare,
Ou le métal qui fume et bout.
Le grand homme au tombeau s'apaise
Quand ta main, à qui rien ne pèse,
Hors du bloc et de la fournaise,
Le jette vivant et debout.

Sans toi peut-être sa mémoire
Pâlirait d'un oubli fatal;
Mais c'est toi qui sculptes sa gloire
Visible sur un piédestal.
Ce fanal, perdu pour le monde,
Feu rampant dans la nuit profonde,
S'éteindrait, sans montrer sur l'onde
Ni les écueils ni le chemin;
C'est ton souffle qui le ranime;
C'est toi qui, sur le sombre abîme,
Dresses le colosse sublime
Qui prend le phare dans sa main!

Victor HUGO

15. *Mettez les phrases précédentes à l'imparfait et au passé composé.*

1. Les grands hommes n'*accédaient* (n'*ont accédé*) à la gloire qu'à force d'énergie et de travail. — 2. Heureux ceux qui *possédaient* (*ont possédé*) un grand idéal! — 3. Le désir de la découverte *obsédait* (*a obsédé*) les Colomb, les Pasteur, les Marie-Victorin. — 4. Les hommes qui *siégeaient* (*ont siégé*) au conseil de la nation valent-ils ceux d'autrefois? — 5. Les chercheurs obstinés *abrégeaient* (*ont abrégé*) parfois leurs jours. — 6. De grands musiciens *égrenaient* (*ont égrené*) leur chapelet quand l'inspiration leur *faisait défaut* (*a fait défaut*). — 7. Les hommes de la trempe des Lacordaire, des Ozanam, des Bourassa *assénaient* (*ont asséné*) à la médiocrité des coups mortels. — 8. Un homme d'avenir *se libérait* (*s'est libéré*) tôt des entraves de la mode et du qu'en-dira-t-on.

16. *Mettez les verbes au futur de l'indicatif.*

1. Et ta valeur, de foi trempée, *protégera* nos foyers et nos droits. — 2. Un homme de caractère *préférera* le travail au bien-être oisif; il *achèvera* avec succès les œuvres entreprises; celles-ci *refléteront* les lumières de son intelligence; elles *élèveront* le niveau des connaissances; elles *opéreront* de grandes choses. — 3. Les savants et les artistes *légueront* à leur patrie des œuvres impérissables. Des disciples leur *succéderont*, qui *marcheront* sur leurs traces. — 4. Le désir d'exceller en quelque chose *obsédera* les grands cœurs; ils en *oublieront* parfois les nécessités de la vie. — 5. Ceux qui *excelleront* ne *morcelleront* pas leur temps et ne le *distribueront* pas sur des riens. Ils *aborderont* crânement leur tâche et la *mèneront* à bonne fin. Leur ténacité *révélera* leur force de caractère et la flamme qui les *dévorera*; elle leur *vaudra* la reconnaissance de leurs compatriotes et leur *obtiendra* la récompense d'en haut.

17. *Écrivez les verbes de l'exercice précédent au présent et au passé composé.*

1. Protège, a protégé.
2. Préfère, a préféré;
   achève, a achevé;
   reflètent, ont reflété;
   élèvent, ont élevé;
   opèrent, ont opéré.
3. Lèguent, ont légué;
   succèdent, ont succédé;
   marchent, ont marché.
4. Obsède, a obsédé;
   oublient, ont oublié.
5. Excellent, ont excellé;
   morcellent, *n*'ont *pas* morcelé;
   distribuent, *ne l*'ont *pas* distribué;
   abordent, ont abordé;
   mènent, *l*'ont menée;
   révèle, a révélé;
   dévore, a dévorés;
   vaut, a valu;
   obtient, a obtenu.

18. *Écrivez les verbes suivants au présent de l'indicatif.*

1. Les grands hommes *paient* par des bienfaits la considération qu'ils reçoivent. — 2. Ils *s'effraient* parfois des responsabilités qui leur échoient. — 3. Mais ils *se fraient* un chemin envers et contre tout. — 4. L'action des hommes de valeur ne *défraie* pas toujours les manchettes des journaux. — 5. Pasteur *s'apitoie* sur le sort des malheureux incurables. Grâce à ses

expériences, il *enraie* la marche des maladies virulentes; il *emploie* toutes ses forces à prévenir les fléaux des maladies contagieuses. — 6. Jeanne, Du Guesclin, Bayard *guerroient* pour la France et le roi. — 7. Montcalm, comme d'Iberville, *déploie* un grand courage et une science profonde de la guerre. — 8. Les autorités *appuient* les projets d'agrandissements; les étudiants et leurs professeurs n'*essuient* plus de refus.

Une grande figure (*Texte en rapport avec le premier sujet de rédaction, p. 318*).

PIE X

Tout petit, il doit faire sept kilomètres à l'aller, sept au retour pour apprendre à lire et à écrire. Le voici assis sur le talus et qui enlève ses chaussures pour ne point trop les abîmer. Il attache les cordons, met le paquet sur l'épaule et continue bravement, nu-pieds.

Prêtre, il donne tout ce qu'il a. Il donne même ce qu'il ne devrait pas donner... Ses trois sœurs s'en inquiètent tout de même quelquefois. Souvent il n'ose pas leur avouer ses exploits. « Où donc as-tu mis le pot-au-feu[1] que nous avons préparé pour ce soir? » Et lui, sans trop oser lever le nez de son bréviaire, d'un petit ton plaisant: « Voyons, c'est peut-être le chat qui l'a mangé? » Les trois sœurs ne demandent pas davantage. Elles commencent d'ailleurs à en prendre l'habitude. Tout part de la maison: bois, provisions, vêtements...

Vint le choléra de 1873. Don Beppi (Guiseppe Sarto) se mit en quatre... Au bout d'un an, il n'était plus que la peau et les os. Mgr de Trévise qui, sans en avoir l'air, le suivait de près, le convoqua pour le nommer *chancelier* et *directeur spirituel* de son séminaire. Don Sarto joignit les mains et, d'un ton suppliant: « Excellence, laissez-moi avec mes paysans! » Dieu en décida autrement. Et ce fut une montée à pic, avec, à chaque tournant, de vraies crises d'agonie.

Il a fallu un ordre exprès de Rome pour qu'il acceptât, enfin, les yeux pleins de larmes, la charge redoutable de l'*épiscopat*. Et selon son habitude, il s'y donna corps et âme. Le peuple murmure: « Notre évêque est un saint; il a un cœur plus grand que lui... » Un peu dépaysée, sa sœur Rose lui demanda ce qu'il fallait faire, comme cuisine et pour le reste, dans le palais épiscopal. La réponse fut brève: « Continue comme auparavant! »

Les trois sœurs aimaient s'attarder à l'église. Un matin arriva un jeune *monsignore* de Milan pour consulter les archives. L'évêque voulut lui offrir le petit déjeuner; impossible d'alerter les cordons-bleus. « Allons à la cuisine, dit-il avec bonhomie, je vous ferai moi-même du café. » C'est ainsi que déjeunèrent, à la même table de sapin blanc, deux futurs papes: le *monsignore* de Milan s'appelait Achille Ratti!

Le voici *patriarche de Venise*. *Cardinal.* C'est toujours la même simplicité. Il signe: « Le pauvre cardinal de la campagne ». Il se donne sans réserve. Surtout aux pauvres.

Chargé d'années et de gloire, Léon XIII vient de mourir. On chuchote autour du cardinal Sarto. « Ah! quel beau *Pie X* ferait notre Patriarche! » s'écrie une petite vieille à son passage. Mais le cardinal coupe net: « C'est déjà assez d'honneur, dit-il, que quelqu'un comme moi soit appelé à élire un pape. » Et à une dame indiscrète: « Ma fille, vous avez une trop mauvaise opinion de l'Esprit-Saint... »

L'Esprit-Saint en jugea autrement. Lorsque, inexorablement, il se sentit cerné par les voix du conclave, sans nulle possibilité de se soustraire à l'élection redoutable, le cardinal prononça deux paroles: « J'accepte comme une croix.»

Maria WINOWSKA, *C'est l'heure des saints*

---

[1] Ce que nous appelons un *bouilli*, mélange de viande et de légumes.

Texte supplémentaire

L'HOMMAGE D'UN GRAND HOMME À UN GRAND HOMME

Édouard Montpetit se dresse, sous le coup de l'admiration soulevée par l'incomparable conférencier qu'est le *Frère Marie-Victorin.* Édouard Montpetit lui-même, dans tout son prestige, joint l'élégance physique à la facilité littéraire. De son cœur, qui est, ce soir, le cœur de l'Université, les mots jaillissent, un peu heurtés par l'émotion:

« Quelle n'est pas ma joie de constater qu'on ne s'en est pas tenu, ici, à la botanique, mais qu'on a poussé plus loin, jusqu'à la minéralogie et à la géologie! Quelle n'est pas ma joie de voir qu'on représente enfin parmi nous la montagne de Montréal, sa composition, ses assises! La botanique nous jette dans le milieu où nous vivons. Voilà ce que la carrière du Frère Marie-Victorin nous apprend.

« Je n'hésite pas à lui dire en public ce que je pense depuis longtemps, à savoir qu'il a été parmi nous un éveilleur, un esprit large, franc et net, qui nous a entraînés vers la nature. Vous avez vu ce soir avec quelle joie il nous a décrit son royaume de *Minganie*[1], ainsi que l'île d'Anticosti et la Gaspésie. Il a fait des herbiers, mais il a su regarder, comparer, travailler. Il a considéré l'ensemble de la population. Il lui a jeté autre chose qu'un simple mot de savant, il lui a jeté aussi un mot de poésie, de beauté. De la nature de son pays, il est allé à l'homme et il a conduit l'homme, de son pays même, jusqu'à Dieu. »

Robert Rumilly, *Le Frère Marie-Victorin et son temps*

[1] Région du Québec située au nord de l'île d'Anticosti.

19. *Faites l'accord des participes en italique, s'il y a lieu.*

1. Les soixante années que Louis XV a *régné* ont été désastreuses pour la France et nous. — 2. Bossuet, Littré, Berthelot, grands travailleurs, regrettaient même les heures qu'ils avaient *dormi.* — 3. *Vu* notre jeune âge, nous avons considéré comme précieuses les heures que nous avons *dormi. Passé* une sage limite, les veillées *multipliées* sont dommageables à la santé et aux études. — 4. *Attendu* la valeur du temps et *vu* l'importance des tâches qui nous seront *assignées* dans la vie, nous utilisons au maximum toutes les minutes *allouées* au travail. — 5. *Excepté* les heures de repos et de détente, un jeune homme d'avenir se reproche amèrement les minutes qu'il a *laissé* perdre. — 6. Les invitations qu'il a *reçues,* il ne les a pas toutes *acceptées;* mais après les avoir soigneusement *pesées,* il n'a *agréé* que les meilleures, celles que les convenances ou l'utilité lui ont *conseillé* d'accepter. — 7. Il ne regrettera pas les sacrifices que cette sagesse lui aura *coûtés,* mais il se réjouira des avantages qu'elle lui aura *valus.* — 8. *Attendu* les fruits que procurent les manuels de classe et les beaux livres de lecture et *vu* mes autres dépenses, si souvent inutiles, je n'ai pas *hésité* à débourser les quelques dollars qu'ils m'ont *coûté.*

20. Même exercice

Un chevalier sans peur et sans reproche. — 1. Pendant les trente-sept années que Paul-Émile Lamarche a *vécu,* il a *fourni* une longue carrière. — 2. *Vu* son intégrité et son sens de la justice, la renommée que sa conduite lui a *value* n'est pas *exagérée.* — 3. Que de luttes et d'amères

déceptions son patriotisme lui a *coûtées*! — 4. *Excepté* quelques amitiés, il n'a rencontré qu'hostilité. — 5. Il a *dénoncé,* après les avoir *pesées* à leur juste valeur, les manœuvres déloyales de ses adversaires; quelles dures représailles lui a *values* cette attitude courageuse! — 6. La langue française qu'on avait *voulu* proscrire, il l'a *défendue*; les conspirations *montées* contre elle, il les a *dévoilées.* — 7. En toutes circonstances, *y compris* ses interventions en Chambre, il a *agi* en champion des droits de ses compatriotes. — 8. Les offres alléchantes qu'il a *dû* rejeter, *y compris* l'entrée possible au ministère, témoignent des sacrifices que lui a *coûtés* la fidélité à sa parole. — 9. Gloire à cette noble figure, qui a *su* garder dans la vie publique la droiture qu'il a *dû* (sous-entendu: *garder*)! — 10. *Attendu* les services qu'il a *rendus,* il a bien *mérité* de la patrie.

À PROPOS DE PONCTUATION

Le culte de l'à-peu-près, si proche parent du manque d'ambition! Ce goût du demi-fait, du bâclé, ce peu de souci de l'ouvrier pour le travail soigné, achevé en perfection; ce peu de souci du petit écolier ou de la petite écolière pour la copie bien faite, bien *ponctuée,* pour l'écriture en ligne droite! Ces qualités ne seraient-elles plus des vertus françaises?

J'ai posé un jour à l'un de mes amis, aujourd'hui professeur dans une de nos écoles spéciales après un séjour d'étude dans une école similaire de Paris, je lui ai posé à lui, qui enseigne un métier et un art de précision, cette question: « *Pour le souci du travail bien fait, soigné, notez-vous quelque différence entre le petit ouvrier de France et le petit ouvrier de chez nous? — Toute la différence du jour et de la nuit,* me fut-il répondu; *autant le premier porte jusqu'au scrupule la passion de la précision minutieuse, de la perfection aussi absolue que possible, autant rencontrez-vous, chez l'autre, la molle négligence, le contentement à bon marché, le goût de l'à-peu-près.* »

Voulez-vous un autre témoignage? Entrez, comme je me le suis permis, quelquefois, dans une classe de nos grands écoliers, ou même dans une classe de nos grandes écolières, et comptez les copies où la *ponctuation,* rien que la *ponctuation,* est décemment respectée. Ce n'est pas ici ignorance; on sait et l'on sait fort bien. Mais il fallait faire vite, torcher son travail, trop assuré, hélas! de la complaisance de maîtresses et de maîtres indulgents.

Lionel GROULX, *Orientations*

Poésie supplémentaire

UN JEUNE CHEF (Paul-Émile Lamarche)

Il fut le chevalier sans heaume et sans cuirasse
Qui, du seul vêtement de son courage armé,
Par l'amour du bon droit noblement animé,
Descendit dans l'arène y défendre sa race.

Le front pur, comme ceux que la victoire embrasse,
Sans souci que son nom fût par tous acclamé,
Il lutta fermement, paladin enflammé
Dont le verbe incisif désarçonne et terrasse.

Au plus fort de la lutte, il dut poser les armes.
Il est mort vaillamment, tel qu'il avait vécu.
Comme un preux d'autrefois tombé, mais non vaincu,
Il nous lègue son geste en ces temps pleins d'alarmes...

Albert LOZEAU, *Feuilles d'érable*

Modèle de lettre

LETTRE DE BONNE FÊTE

Un papa est retenu au loin par l'exercice de sa profession. Son fils lui écrit au nom de toute la famille.

Arvida, le 15 février 19...

Bien cher papa,

Il fait bien froid dehors. La neige recouvre de son monotone manteau blanc les parterres et les prairies. Notre beau Saguenay lui-même s'est figé: finis les flots miroitants qui mettaient tant de vie dans le paysage!

Mais dans notre jolie petite maison, il fait bien chaud, plus chaud qu'à l'ordinaire. C'est que votre souvenir y est plus vivant que jamais et que nos cœurs battent plus fort à la pensée que ce sera après-demain votre fête.

Et comment en serait-il autrement? N'est-ce pas à vous, cher papa, que nous sommes redevables du bien-être dont nous jouissons? Les exigences de votre profession vous retiennent souvent, trop souvent, loin de nous, quelque part sur les grand-routes de la province ou dans les quartiers bruyants des grandes villes. Mais c'est grâce à ce dévouement, à ces absences pénibles et prolongées, que la vie se fait belle pour nous et que l'avenir nous sourit. Jamais nous n'avons si bien compris votre tendresse et votre sollicitude.

Aussi permettez à votre petit Pierre de se faire le porte-parole de toute la famille pour vous remercier de vos bontés sans nombre et vous promettre d'accomplir tout ce qui est en notre pouvoir pour vous faire honneur. Nous serons, si c'est possible, encore plus obéissants, plus respectueux, plus aimants envers notre bonne maman; nous travaillerons de toutes nos forces à nous mieux instruire; nous essaierons de toujours bien nous entendre. Ainsi espérons-nous combler vos vœux, vous dédommager quelque peu de toutes vos peines, rendre moins pénible l'exil où vous êtes contraint de vivre.

Recevez, cher papa, nos meilleurs souhaits de bonne fête. Puissent le bon Dieu et la Vierge Marie vous protéger et vous bénir! Maman me prie de vous annoncer que vous devriez recevoir, en même temps que cette lettre, un colis-surprise qui ne manquera pas de vous faire grand plaisir.

Votre enfant plein d'affection et de reconnaissance,

PIERRE

21. *Vérifiez, dans le texte de la leçon, l'emploi correct de la virgule dans un certain nombre d'énumérations.*

Il existe de ces énumérations à tous les paragraphes, sauf le dernier: énumérations de mots *surtout, mais aussi de* groupes entiers *et même, comme au premier paragraphe, de* courtes propositions. *Dans tous ces cas, l'emploi de la virgule est irréprochable. Le faire remarquer aux élèves.*

22. *En vous reportant au no 191 de la grammaire, trouvez la raison qui justifie l'emploi de chaque virgule en gras.*

1. À l'aspect des prêtres voyageurs, : *inversion du groupe-complément* (4e cas).

De longues traversées, de naufrages dans des îles inconnues, d'aventures...: *énumération de groupes-compléments* (1er cas).

2. Au fond de la salle, sur une estrade élevée, : *inversion des groupes-compléments* (4e cas) ; *la première virgule sépare, de plus, les deux compléments énumérés* (1er cas).

Le roi enfant, dans son pourpoint de soie blanche, était assis... : *il faut isoler le complément circonstanciel placé par inversion entre le sujet et le verbe* (à rattacher au 4e cas).

Était assis sur son trône, devant des draperies de velours violet semées de lys d'or: *énumération de deux compléments* (1er cas).

3. Roi des intelligences, Jésus-Christ est encore le roi des cœurs: *formule explicative qu'il faut séparer du nom qu'elle explique* (3e cas).

La poésie, la musique, la peinture, la sculpture s'épuisent à parler de lui: *énumération de noms sujets* (1er cas).

Quand on le croyait à terre, le monde l'a vu debout: *inversion de la proposition circonstancielle* (4e cas).

Le monde l'a vu debout, calme, serein, maître, adoré: *énumération* (1er cas).

23. *Mettez les virgules aux endroits convenables.*

1. Nos pères, ces hommes aux yeux clairs, aux muscles durs, n'ont pas eu peur. Ils aimaient l'inconnu, l'aventure, les périls et les risques. Nos lacs, nos rivières gardent le souvenir des explorateurs, des missionnaires, des trappeurs, des soldats.

2. On louait la prestance de Louis XIV, sa taille, sa manière de marcher et de saluer. Dans les choses sérieuses, les audiences d'ambassadeurs, les cérémonies, jamais homme n'en a tant imposé.

3. Montcalm, tête nue, les yeux pleins d'éclairs, accourt avec ses grenadiers. Un rempart de flammes, de fer et d'acier enveloppe le retranchement. Lévis a ordonné une sortie aux compagnies coloniales commandées par MM. de Raymond, de Saint-Ours, de Lanaudière, de Gaspé. En même temps, le feu de front redouble.

4. S'emparant d'une échelle, Jeanne s'élance devant ses hommes, bondit dans le fossé, applique l'échelle sur la muraille.

Poésie supplémentaire

CEUX QUI VIVENT

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.
C'est le prophète saint prosterné devant l'arche,
C'est le travailleur, pâtre, ouvrier, patriarche,
Ceux dont le cœur est bon, ceux dont les jours sont pleins.
Ceux-là vivent, Seigneur! Les autres, je les plains.

Victor HUGO, *Les Châtiments*

24. *En vous reportant au no 192 de la grammaire, justifiez l'emploi des points-virgules en gras.*

La même raison explique, dans les deux phrases, l'emploi des points-virgules: séparer des propositions d'une certaine longueur qu'une idée commune rapproche en une seule phrase. *L'idée commune est contenue dans le titre de chaque phrase.*

Texte supplémentaire

INFLUENCE DES GRANDS HOMMES

Que je devrai vous être reconnaissant, ô mon Dieu, de m'avoir mis souvent entre les mains les vies généreuses des chefs de vos bataillons! À leur école, vous m'avez appris quels doivent être *les vrais sommets de la grandeur.* Jamais je n'oublierai les rêves, les nobles aspirations qui, dès lors, *s'éveillaient* en moi. Vous avez fait *chanter* en moi des *cordes* dont la présence m'était inconnue. Elles y chantent encore, et que de fois votre main est revenue en *réveiller* les *échos endormis*!

Depuis, je n'ai désiré qu'un chose: être votre soldat, au premier rang, au dernier, en avant ou sous le dernier coin de drapeau, peu importe, pourvu que je combatte sous la bannière de la croix. Si, aujourd'hui, il y a un peu de noblesse et de légitimes ambitions en moi, je le dois, ô mon Dieu, à ces vies que j'ai lues et dont vous vous êtes servi pour *tremper mon âme.* On a bien dit de ces hommes que, morts, ils parlent toujours! Ils parlent de courage, de sacrifices, de chevalerie. Bien des gloires, plus bruyantes, mais moins pures, sont allées se perdre dans *l'océan de l'oubli.* Mais elles, ces nobles figures, avec chaque soleil qui se lève, se remettent à vibrer dans les souvenirs des hommes.

Lionel GROULX, *Une Croisade d'adolescents*

25. *Mettez correctement les points-virgules dans ces longues phrases.* (*L'idée commune aux diverses propositions est mise entre parenthèses.*)

1. Deux cents Iroquois assaillirent l'hôpital**;** ils s'y heurtèrent au major Lambert Closse, qu'entouraient seize soldats**;** devant cette poignée de héros, les deux cents prirent la fuite. (*Le major en imposait!*)

2. La gloire de Napoléon a produit des légions de braves**;** l'exemple de Pasteur a soutenu nombre d'étudiants dans leurs difficultés**;** les exemples de Guynemer, de Lindbergh sont des leçons de magnifique énergie. (*L'exemple entraîne.*)

3. Grégoire VII était le fils d'un pauvre charpentier d'Italie**;** Sixte-Quint, dans sa jeunesse, avait gardé les pourceaux**;** à quatorze ans, Louis Veuillot ne savait qu'un peu de grammaire, mais il possédait une volonté de fer. (*D'humbles gens sont parvenus à d'importantes fonctions.*)

4. Garcia Moreno sort de la cathédrale**;** trois assassins se précipitent sur lui**;** ils le frappent de leurs poignards. Des citoyens, accourus de toutes parts, portent le président dans la cathédrale**;** on l'y dépose au pied de l'autel de Notre-Dame des Douleurs**;** il expire en pardonnant à ses assassins. (*A. L'attentat. — B. Les derniers moments.*)

Un monument célèbre

PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Campé dans le bronze, allez le voir sur la Place d'Armes de Montréal. Botté haut, ganté, coiffé de l'ample feutre, appuyé sur un étendard qu'il plante dans le sol d'un geste légèrement emphatique, le sculpteur l'a posé, semble-t-il, comme un défi à son entourage. Du reste, il tourne le dos à ces laideurs modernes, à ce bric-à-brac d'affairisme et d'architecture. Il regarde le portique et les tours de Notre-Dame, le vieux séminaire et, au delà, ce Montréal qui fut Ville-Marie. Sur l'une des parois du socle l'on a gravé ces paroles, autre défi qu'il jetait aux réalistes de son temps: « Il est de mon honneur d'accomplir ma mission, tous les arbres de l'île de Montréal se changeraient-ils en autant d'Iroquois. »

Faites le tour du socle: cet homme domine des personnages d'épopée, postés là, accroupis on ne sait pourquoi: *Le Moyne,* le défricheur héroïque, avec sa faucille et une gerbe de blé; *Lambert Closse,* dans la pose du guetteur, son pistolet au poing, sa chienne, la fidèle et guerrière Pilote, tenue en arrêt; un *Iroquois,* le terrible chasseur d'homme, à l'affût, avec son carquois, flèches et tomahawk; *Jeanne Mance,* Pucelle de la charité, en train de panser un petit Indien gracieusement méfiant. En raccourci, tout Montréal en ses premiers temps, et toute la Nouvelle-France.

Avant de quitter le monument, jetez un dernier regard à l'homme de bronze. La cambrure du corps, les traits durs et souffrants, le poème du socle, l'élan mystique de l'ensemble sculptural, tout vous avertit d'une présense un peu extraordinaire. Personnage de légende? Personnage d'histoire? Le « portrait héroïsé », a écrit Paul Bourget, est le plus vrai que l'on puisse faire d'un grand homme, parce qu'il ressaisit « ce qu'il y a de plus profond dans l'homme », ce que « la vie altère toujours dans ses manifestations ». Ne demandons au héros qui est devant nos yeux, ni de bomber le torse ni de se forger une attitude. Nous voici bien en face d'une aventure authentiquement chevaleresque, belle comme un conte de paladin pour l'enchantement d'imaginations enfantines.

Lionel GROULX, *Notre Maître, le Passé, III*

CONJUGAISON

Note pédagogique

Pour nos élèves, dont le français est la langue maternelle, la difficulté réside moins dans la forme verbale elle-même que dans son orthographe. Il sera donc éminemment utile, dans l'étude des verbes: 1° de *frapper les yeux* par le soulignement, le grossissement, la coloration; 2° de procéder à des *comparaisons fréquentes* entre les conjugaisons.

Exercices supplémentaires

I. Conjuguez les verbes suivants au présent de l'indicatif, en les comparant deux à deux:

1. Étudier — Étourdir:
   J'étudi*e*, tu étudi*es*, il étudi*e*, n. étudi*ons*, v. étudi*ez*, ils étudi*ent*.
   J'étourd*is*, tu étourd*is*, il étourd*it*, n. étourd*issons*, v. étourd*issez*, ils étourd*issent*.
2. Associer — Éclaircir: J'associ*e*, ... — J'éclairc*is*, ...
3. Lier — Pâlir: Je li*e*, ... — Je pâl*is*, ...
4. Anémier — Gémir: J'anémi*e*, ... — Je gém*is*, ...
5. Manier — Munir: Je mani*e*, ... — Je mun*is*, ...
6. Copier — Croupir: Je copi*e*, ... — Je croup*is*, ...
7. Parier — Périr: Je pari*e*, ... — Je pér*is*, ...
8. Apprécier — Adoucir: J'appréci*e*, ... — J'adouc*is*, ...
9. Châtier — Bâtir: Je châti*e*, ... — Je bât*is*, ...
10. Envier — Ravir: J'envi*e*, ... — Je rav*is*, ...

II. Mettez au passé composé, 1re personne du singulier, les verbes suivants.

Faire, *j'ai fait*
Refaire, *j'ai refait*
Lire, *j'ai lu*
Élire, *j'ai élu*
Relire, *j'ai relu*
Dire, *j'ai dit*[1]
Redire, *j'ai redit*[1]
Maudire, *j'ai maudit*
Médire, *j'ai médit*
Contredire, *j'ai contredit*
Dédire, *j'ai dédit*

Échouer, *j'ai échoué*
Continuer, *j'ai continué*
Broyer, *j'ai broyé*
Ennuyer, *j'ai ennuyé*
Ravir, *j'ai ravi*
Noircir, *j'ai noirci*
Bâtir, *j'ai bâti*
Réussir, *j'ai réussi*
Périr, *j'ai péri*
Ternir, *j'ai terni*
Bénir, *j'ai béni*

Ressentir, *j'ai ressenti*
Repartir, *je* suis *reparti*
S'endormir, *je me* suis *endormi*
Aller, *je* suis *allé*
Percevoir, *j'ai perçu*
Commettre, *j'ai commis*
Revenir, *je* suis *revenu*
Convenir, *j'ai convenu*
Mourir, *je* suis *mort*
Craindre, *j'ai craint*
Vaincre, *j'ai vaincu*

[1] *Dire* et *redire* sont seuls à faire *vous dites, vous redites*; les autres composés de *dire* font: *vous maudissez, vous médisez, vous contredisez, vous dédisez, vous prédisez, vous interdisez.*

Quelques verbes défectifs

Advenir: Il advient, ils adviennent; il advenait, ils advenaient; il adviendra, ils adviendront; il adviendrait, ils adviendraient; qu'il advienne, qu'ils adviennent; advenant, advenu.

Déchoir: Je déchois, etc.; je déchoirai, etc.; je déchoirais, etc.; déchu.

Clore: Je clos, tu clos, il clôt (*pas de pluriel*) ; je clorai, etc.; je clorais, etc.; clos.

Frire: Je fris, tu fris, il frit (*pas de pluriel*) ; je frirai, etc.; je frirais, etc.; frit.

Gésir: (*inusité à l'infinitif*) :Je gis, tu gis, il gît, n. gisons, etc.; je gisais, etc.; gisant. (*Noter*: ci-gît.)

Promouvoir: Ne s'emploie qu'à l'infinitif et aux temps composés (*promu*).

26. Exercice récapitulatif. — *Écrivez au présent de l'indicatif les verbes entre parenthèses; faites l'accord des mots en italique.*

Foi et courage d'un grand homme. — I. Sur l'ordre de son médecin, Ozanam[1] *doit* suspendre ses cours de littérature *étrangère* à la Sorbonne[2]. Mais un jour, il *apprend* que les étudiants, *avides* de l'entendre, *se plaignent* de l'interruption des leçons. Il *se lève, se rend* à la salle de cours, *monte* dans sa chaire et *prononce* une allocution. On l'*applaudit.* Il *sourit* tristement et *termine* ainsi: « C'est ici que nous *altérons* nos santés; c'est ici que nous *usons* nos forces. Je ne m'en *plains* pas. Notre vie vous *appartient* jusqu'au dernier souffle, et vous l'*aurez*! Messieurs, je *mourrai* à votre service.»

II. Sa santé ne *s'améliore* pas. Ses souffrances sont *continuelles.* Il *dit* à Mme Ozanam: « Je *veux* que tu bénisses Dieu de mes douleurs; et je le *bénis* aussi des consolations qu'il m'a *données.*» On l'*entend* répéter plusieurs fois: « Maintenant, Dieu *fera* de moi ce qu'il *voudra.*» Il *reçoit* les derniers sacrements, et presque aussitôt le coma *s'empare* de lui. De temps en temps, il *sort* de sa torpeur, et c'est pour invoquer Dieu. Enfin, le jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge, vers le soir, il *ouvre* les yeux, *lève* les bras au ciel et *s'écrie*: « Mon Dieu, mon Dieu, *ayez* pitié de

[1] Professeur et écrivain français; fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.
[2] Édifice où se trouvent quelques facultés de l'Université de Paris.

moi! » On *se met* à réciter les prières de la recommandation de l'âme. Et au moment *où* elles *se terminent,* il *pousse* un long soupir. C'est le dernier. Son âme, à 40 ans, est *remontée* vers le Créateur.

III. Le pape Pie IX a *écrit* une lettre de consolation à la veuve de ce noble et grand chrétien. De toutes parts on a *prononcé* son éloge. Le P. Lacordaire, M. de Laprade, l'abbé Perreyve, M. Ampère, M. Guizot et d'autres grands orateurs et écrivains ont *rappelé* éloquemment la vie du jeune homme, du chrétien sans reproche, qui n'a jamais *rougi* de sa foi, l'a *défendue* avec autant de courage que de superbe éloquence; du chrétien toujours fidèle, toujours modeste et charitable; du savant professeur qui *priait* à *genoux* avant d'aller faire son cours. D'Ozanam, on a tout *dit.* Et, pour le louer encore, il n'y a qu'à s'appliquer à servir l'Église et Dieu comme il les a *servis.*

ANALYSE

27. *a*) ***Nature des* PROPOSITIONS;** *b*) ***Nature des* GROUPES *et des* SOUS-GROUPES;** *c*) ***Nature et fonction des* MOTS *en italique;*** *d*) ***Analyse complète des* VERBES *en petites capitales.***

1. *a*) Ce soir-là, la vaste église Notre-Dame est bondée d'auditeurs: INDÉPENDANTE.
Le nef et les tribunes débordent: INDÉPENDANTE.
Dans le chœur figurent des ministres, des évêques, des archevêques: PRINCIPALE.
Qui forment autour du cardinal Vincent Vanutelli une cour des plus imposantes: SUB. COMPL. DES NOMS *ministres, évêques, archevêques.*
On y a déjà entendu d'éminents orateurs: INDÉPENDANTE.
Vu qu'on a eu soin d'enlever le Saint-Sacrement: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.
Les assistants peuvent parler, rire, applaudir: PRINCIPALE.

b) (Ce soir-là) : *gr.-compl. circ. de temps.*
(La vaste église Notre-Dame) : *gr.-sujet.*
(Dans le chœur) : *gr.-compl. circ. de lieu.*
(Des ministres, des évêques, des archevêques, qui forment autour du cardinal Vincent Vanutelli une cour des plus imposantes) : *gr.-sujet.*
[Autour du cardinal Vincent Vanutelli]: *gr.-compl. circ. de lieu.*
[Une cour des plus imposantes]: *gr.-compl. direct.*
(Y a déjà entendu) : *gr.-verbe.*
(D'éminents orateurs) : *gr.-compl. direct.*
(D'enlever le Saint-Sacrement) : *gr.-compl. indirect.*

c) CHŒUR: n. comm., c. circ. de lieu de *figurent.*

d) DÉBORDENT: v. *déborder,* 1er gr., prés. ind. 3e p. pl., a pour suj. *nef* et *tribunes.*
A ENTENDU: v. *entendre,* 3e gr., passé comp. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *on.*
A EU SOIN: loc. v. *avoir soin,* 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *on.*
PARLER: v. *parler,* 1er gr., prés. infin., compl. dir. de *peuvent.*
RIRE: v. *rire,* 3e gr., prés. infin., compl. dir. de *peuvent.*
APPLAUDIR: v. *applaudir,* 2e gr., prés. infin., compl. dir. de *peuvent.*

2. *a*) 1re phrase: INDÉPENDANTE.
Dans la pénombre du grand vaisseau, on le voit immense, fulgurant: PRINCIPALE.
Où vacille la lueur de mille cierges: SUB. COMPL. DU NOM *vaisseau.*
Il a saisi l'occasion: PRINCIPALE.
Qui s'offre à lui: SUB. COMPL. DU NOM *occasion.*
Et *il* plaide de magistrale façon la cause de la langue française au Canada: INDÉP.
Il émet des mots de feu: PRINCIPALE.
Qui vont porter l'incendie dans la foule: SUB. COMPL. DU NOM *mots.*

b) (Campé droit sur l'estrade, ... Bourassa) : *gr.-sujet.*
(De tout son être) : *gr.-compl. circ. de manière.*
(Dans la pénombre du grand vaisseau) : *gr.-compl. circ. de lieu.*
(La lueur de mille cierges) : *gr.-sujet.*
(L'occasion qui s'offre à lui) : *gr.-compl. direct.*
(De magistrale façon) : *gr.-compl. circ. de manière.*
(La cause de la langue française au Canada) : *gr.-compl. direct.*
(Des mots de feu qui vont porter l'incendie dans la foule) : *gr.-compl. dir.*
[Vont porter] : *gr.-verbe.*
[L'incendie] : *gr.-compl. direct.*
[Dans la foule] : *gr.-compl. circ. de lieu.*

c) DROIT : adv., se rapp. à *campé.*
NOIRE : adj. qual., se rapp. à *moustache.*
PLUS : adv., se rapp. à *étincelants.*
ÉTINCELANTS : adj. qual., se rapp. à *yeux.* (*Plus étincelants* : adj. au comparatif...)
PÉNOMBRE : n. c., c. circ. de lieu de *voit.*
VAISSEAU : n. c., c. du nom *pénombre.*
LUEUR : n. c., sujet de *vacille.*
LE : pr. pers., (rempl. *Bourassa*), c. direct de *voit.*
LUI : pr. pers., (rempl. *Bourassa*), c. indir. de *s'offre.*
FAÇON : n. c., c. circ. de man. de *plaide.*
LANGUE : n. c., c. du nom *cause.*
DES : art., se rapp. à *mots.*
DE : prép., fait rapp. *feu* à *mots.*
PORTER : v. à l'inf., c. c. de but de *vont.*

d) A SAISI : v. *saisir*, 2e gr., passé comp. indic., 3e pers. sing., a pour sujet *il.*

3. *a*) Les applaudissements crépitent presque à chaque phrase : INDÉPENDANTE.
La foule interrompt l'orateur par des acclamations frénétiques : INDÉPENDANTE.
Elle est transportée d'un vrai délire d'enthousiasme : INDÉPENDANTE.
Tous ponctuent du même geste : INDÉPENDANTE.
Quand Bourassa tend le poing : SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
Des milliers de poings se tendent à la fois, dans la même direction, comme au commandement : PRINCIPALE.

b) (L'orateur) : *gr.-compl. direct.*
(Par des acclamations frénétiques) : *gr.-compl. circ. de moyen.*
(Des milliers de poings) : *gr.-sujet.*
(Se tendent à la fois) : *gr.-verbe.*
(Dans la même direction) : *gr.-compl. circ. de lieu.*
(Comme au commandement) : *gr.-compl. circ. de comparaison.*

c) ACCLAMATIONS : n. c., c. circ. de moyen de *interrompt.*
ELLE : pr. pers., (remplace *foule*), suj. de *est transportée.*
À LA FOIS : loc. adv., se rapp. à *se tendent.*

d) EST TRANSPORTÉE : v. *transporter*, 1er gr., forme passive, prés. indic., 3e pers. sing., a pour sujet *elle.*

4. *a*) Dès que l'étonnante improvisation est terminée : SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
Le cardinal légat vient serrer la main de Bourassa : PRINCIPALE.
Alors s'élève une immense clameur : PRINCIPALE.
Qui durera plus de dix minutes : SUB. COMPL. DU NOM *clameur.*
Des jeunes trépignent : INDÉPENDANTE. — Et gesticulent : INDÉPENDANTE.
D'autres montent sur les bancs et les prie-Dieu : INDÉPENDANTE.
Ceux .. pleurent à chaudes larmes : PRINCIPALE.
Qui sont trop émus pour crier et remuer : SUB. COMPL. DU PRONOM *ceux.*
Henri Bourassa, en ce 10 sept. 1910, avait incarné l'âme de son peuple : INDÉPENDANTE.

b) (L'étonnante improvisation) : *gr.-sujet.*
(Vient serrer) : *gr.-verbe.*
(La main de Bourassa) : *gr.-compl. direct.*
(Une immense clameur qui durera plus de dix minutes) : *gr.-sujet.*
[Plus de dix minutes] : *gr.-compl. circ. de quantité* ou *de durée.*
(Sur les bancs et les prie-Dieu) : *gr.-compl. circ. de lieu.*
(Ceux qui sont trop émus pour crier et remuer) : *gr.-sujet.*

[Trop émus pour crier et remuer]: *gr.-attribut.*
(À chaudes larmes): *gr.-compl. circ. de manière.*
(En ce 10 septembre 1910): *gr.-compl. circ. de temps.*
(L'âme de son peuple): *gr.-compl. direct.*

c) et *d*) *Cas faciles à résoudre.*

Textes à comparer

IMPRESSIONS DE DÉBUTS

Le brouillard d'hiver obscurcissait déjà ce triste lieu[1]. Quel contraste! J'en faillis mourir. Mais peu à peu, dans ces ombres, je vis se lever un autre soleil[2] qui échauffa mon âme, qui bientôt l'inonda de toute sa lumière. C'était lui, lui dans toute l'ardeur de son esprit, de son cœur ouvert à tous les saints enthousiasmes, qui nous transportait, maîtres et élèves, sur les sommets les plus purs des choses divines et humaines.

LAVIGERIE[3]

L'ÉPILOGUE

Lavigerie n'est pas mort. Il marche à grandes enjambées près du pont de Bayonne[4] et, de long en large, sur le réduit de la citadelle, au confluent de la Nive et de l'Adour.

De sa stature plus qu'humaine il domine, dans le jour finissant, la foule passante et légère... Il domine les camions, les autos dont les faisceaux lumineux s'entrecroisent obliques, tricotent dans la brume qui se lève..., et le contre-torpilleur qui, à l'aube, repartira avec de la joie, le ronron de son hélice et la jeunesse de ses marins.

La cathédrale, dont, tout à l'heure, se dressaient les deux lances autour desquelles se déroulait en oriflammes un ciel tricolore, s'est fondue dans les cieux.

Mais lui, sa mitre en arrière et sa barbe en avant, et son manteau envolé, dans une ivresse divine, il étend le bras pour prendre possession du ciel, y planter sa croix archiépiscopale comme un harpon que, d'un geste impérial, il brandit.

Francis JAMMES, *Lavigerie*

---

[1] Venant de Bayonne, sa jolie ville natale, le jeune garçon trouve austère son collège.
[2] Mgr Dupanloup, grand éducateur, puis évêque d'Orléans.
[3] Fondateur des Pères Blancs, évêque d'Alger, cardinal.
[4] Où est érigé son monument, auquel l'auteur prête vie.

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

30. Transformation de phrases

a) 1. Quels orateurs éblouissants que Mercier, Chapleau, Bourassa!
2. Quels évêques éminents que les Bourget, les Laflèche, et les Léger!
3. Quels hommes d'État extraordinaires que Laurier, Franco, Salazar!

b) 1. Que de courage et d'idéal je puiserai dans la fréquentation des grands hommes!
2. Que de joie et de noble ambition vous éprouverez en lisant de beaux livres!
3. Quelle fierté, quelle confiance en l'avenir connaîtra une nation qui compte beaucoup de grands hommes!

c) 1. Quelle facilité étonnante à l'action nous éprouverons au fur et à mesure que nous nous instruirons! (*Inversion possible.*)

2. Quelles carrières remarquables vous verrez s'ouvrir devant vous à mesure que vous deviendrez distingués et instruits! (*Inversion possible.*)
3. Quels élans puissants vers le mieux éprouvent les cœurs vaillants, au fur et à mesure de leurs progrès! (*Inversion possible.*)

31. Transformation de phrases

a) 1. Enfants, êtes-vous assez désireux de faire une belle vie?
2. Paul, ne sais-tu pas que le succès est le lot des vaillants?
3. Mes amis, vous rendez-vous compte suffisamment que notre pays réclame beaucoup de grands hommes?

b) 1. Parmi les grands chrétiens du siècle dernier, n'est-ce pas que nous devons beaucoup admirer Ozanam, Louis Veuillot, Montalembert?
2. N'est-ce pas que les plus illustres parmi les anciens écrivains romains sont Horace, Cicéron, Tite-Live? (*Ou* Parmi ...)
3. N'est-ce pas que les plus efficaces parmi les chefs de file du Canada français ont été Henri Bourassa, Lionel Groulx et le Frère Marie-Victorin? (*Ou* Parmi ...)

32. Imitation de phrases

a) 1. À force de *patience* et de *ténacité,* nos ancêtres ont transformé le *pays* où nous *vivons.*
2. À cause de leur *ignorance* et de leur *paresse,* ces *jeunes* n'arriveront à rien de bon.
3. À coups d'*efforts* et d'*observations,* les savants et les artistes *sont devenus* (*se sont révélés*) des compétences et *sont parvenus* (*ont atteint*) à la gloire.

b) 1. Cet *évêque imprime* à son vaste diocèse *une impulsion puissante dont il est permis d'augurer les conséquences les plus heureuses.*
2. Cet *éducateur imprime* à sa grande école *une impulsion magnifique* (*extraordinaire*) *dont les heureux effets sont déjà tangibles* (*dont on peut déjà constater les heureux effets*).
3. Ce *maire dynamique* (*entreprenant*) *imprime* à sa petite cité *un élan remarquable* (*irrésistible*) : *d'heureux résultats s'ensuivront à coup sûr* (*à n'en pas douter*).
4. Pie X *a imprimé à l'Église une impulsion incomparable*: *les fleurs de sainteté ne cessent de s'épanouir dans toutes les classes sociales.*
5. Cet industriel *clairvoyant imprime à son usine un admirable élan*: *il s'ensuivra sans conteste* (*sans nul doute*) *une prospérité croissante.*
6. Ce chef d'équipe *communique à ses hommes* (*imprime à sa troupe*) *un élan irrésistible* (*enthousiaste*) : *la victoire ne peut manquer de leur sourire.*

RÉDACTION

Note pédagogique

Le premier facteur de succès en rédaction est *la richesse du vocabulaire* (cf. page 122 M). Aussi serait-il sage, en abordant un nouveau centre d'intérêt, de fixer immédiatement le sujet de rédaction: cette disposition orientera mieux l'attention dans le choix des mots tout au long de la quinzaine.

Le deuxième facteur réside dans *la souplesse de l'élève à manier la phrase française.* Cela suppose un entraînement assidu et de longue haleine, qui a dû se poursuivre quotidiennement à tous les degrés du cours. Cette facilité, en effet, ne peut être le fruit que de multiples exercices de phraséologie et de lectures fréquentes. (*Voir pp. 143 M et 154.*)

Le troisième facteur pourrait s'intituler *Dispositions favorables.* Si l'on veut que le travail de rédaction aboutisse de façon satisfaisante, il faut que les enfants soient en forme. À cette fin, deux choses importent: 1° que les enfants aient envie d'écrire; 2° que la rédaction ait été préparée. (*Voir p. 141 M.*)

33. *Développez l'un des sujets suivants.*

*Ces sujets pourront sembler difficiles si on les envisage comme de véritables notices biographiques. Ils le seront beaucoup moins, et même pas du tout, si on veut se contenter sagement de simples notes sur un personnage connu des enfants. Il s'agit en somme d'une sorte de causerie à bâtons rompus, qui aura cependant le double mérite d'*offrir des détails intéressants *et d'*être bien rédigée. *Certaines revues françaises de jeunesse excellent en ce genre de portraits.*

1. Un grand homme

Voir à la page 306 M des détails vivants, quoique simples, sur Pie X.

2. Nos grands hommes

Belle occasion pour un exercice de recherche: les enfants relisent dans leur manuel d'histoire les passages relatifs aux hommes dont ils veulent parler, puis, en quelques lignes, ils rédigent l'essentiel de ce qu'ils ont lu.

Texte supplémentaire

TRIPLE PARALLÈLE: LAURIER, CHAPLEAU, MERCIER

Les trois hommes les plus populaires de leur temps!

Laurier est le plus grand des trois, il a plus de six pieds, il porte la tête haute, son port est noble, son pas léger; on dirait qu'il ne touche la terre que du bout des pieds.

Chapleau est moins grand, moins élancé, plus fort en chair, plus vif, plus nerveux; il porte la tête basse, une belle tête couverte d'une chevelure abondante et déjà blanche.

Mercier est le plus massif des trois, le plus fortement constitué, le plus musculeux; il est grand, a les yeux et les cheveux noirs et porte une forte moustache — un vrai type de mousquetaire — la personnification de la force et de l'énergie. Il marche pesamment, avec l'assurance d'un homme qui croit que la terre lui appartient; il n'a ni l'élégance, ni la dignité personnelle des deux autres, de Laurier surtout.

Leur genre d'éloquence diffère comme leur organisation physique.

Voyez *Laurier*: ses sentiments, ses pensées sont nobles, élevés comme sa tête, comme son regard; on voit qu'ils viennent d'en haut, des hautes régions du monde intellectuel. Son langage est correct, élégant, gracieux comme ses manières, sa voix douce, sonore, harmonieuse.

Chapleau est moins élevé, moins correct, moins mesuré dans sa tenue et son langage, moins logique, mais plus vif, plus sympathique, plus vibrant, plus émouvant; il a plus de chaleur, de magnétisme et d'électricité. Il regarde, pendant qu'il parle, à droite et à gauche, comme pour s'inspirer de tout ce qu'il voit et entend.

Mercier ne regarde ni en haut comme *Laurier,* ni autour de lui comme *Chapleau,* mais droit devant lui ou plutôt dans les yeux de son auditoire. *Laurier* parle par devoir, pour le plaisir de dire de belles et bonnes choses qui porteront leurs fruits un jour ou l'autre; *Chapleau,* pour plaire à ses amis, se faire applaudir, pour constater l'effet magique de sa parole sur une assemblée publique; *Mercier,* pour persuader et convaincre, pour se faire des partisans et des admirateurs, pour remporter une victoire, un triomphe.

Résumons: *Laurier* est le type de l'orateur parlementaire, de l'homme d'État, du grand citoyen. Je n'ai pas connu un homme qui ait cultivé et développé autant que lui ce que la nature et la Providence lui avaient donné de forces physiques et intellectuelles.

Chapleau est la personnification la plus brillante que nous ayons eue du tribun, du politicien habile, rusé et retors. C'est l'orateur aimé des foules et ... des dames, ce qui veut dire qu'à l'éclat, au brio, à la fougue et à la passion, il joint la délicatesse et la finesse de l'esprit. Le plus capable d'entraîner un pays, une population à sa suite dans un grand mouvement populaire et national où il se déciderait enfin à laisser parler son cœur, à donner l'essor à toutes les brillantes facultés qui le distinguent.

Mercier est tout à la fois orateur parlementaire, avocat et tribun. C'est le lutteur le plus fort, le plus habile, le plus infatigable, que j'aie connu à la Chambre ou à la tribune... À travers toutes les vicissitudes d'une vie pleine d'orages et de tempêtes, malgré des fautes et des faiblesses, il a conservé jusqu'au dernier moment toute la ferveur des sentiments religieux et patriotiques de sa jeunesse.

L.-O. DAVID, *Mes Contemporains*

Poésie supplémentaire

LE TESTAMENT D'UN GRAND ÉCRIVAIN

Placez à mon côté ma plume,
Sur mon front le Christ, mon orgueil;
Sous mes pieds mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil.

Après la dernière prière,
Sur ma fosse, plantez la croix;
Et si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus: *J'ai cru, je vois.*

Dites entre vous: «Il sommeille;
Son dur labeur est achevé.»
Ou plutôt dites: «Il s'éveille;
Il voit ce qu'il a tant rêvé.»

Ne défendez pas ma mémoire
Si la haine sur moi s'abat:
Je suis content, j'ai ma victoire,
J'ai combattu le bon combat.

Ceux qui font de viles morsures
À mon nom sont-ils attachés?
Laissez-les faire; ces blessures
Peut-être couvrent mes péchés.

Je suis en paix, laissez-les faire,
Tant qu'ils n'auront pas tout vomi!
C'est que, Dieu soit béni, poussière,
Je suis encore leur ennemi...

Dans ma lutte laborieuse,
La foi soutint mon cœur charmé;
Ce fut donc une vie heureuse,
Puisque enfin j'ai toujours aimé.

J'espère en Jésus. Sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa loi;
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Louis VEUILLOT, *Çà et là*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: L'heure du repas à bord d'un avion.

Disposition:

Au premier plan: Gloria et l'hôtesse. *Debout*: Le steward.
Sur le côté: Une partie du fuselage.
Au fond: Divers placards, une porte de communication.

Signification:

La section 3 du texte a manifestement inspiré la composition de ce tableau.

C'est le moment du petit déjeuner; rien n'y fera obstacle, pas même la conversation animée de l'hôtesse avec la passagère[1]. Le steward se présente, en tenue réglementaire; il porte, agréablement disposés sur un plateau, les mets légers qui forment le menu de ce premier repas. Le regard de Gloria, le geste de sa main droite disent assez l'intérêt qu'elle prend au contenu du plateau. Discrètement, l'hôtesse a suspendu l'entretien qui allait pourtant si bon train! On poursuivra tout à l'heure...

L'hôtesse et sa passagère sont de gracieuses personnes assurément, et leur physionomie atteste une vive intelligence; on s'en rend mieux compte encore à la lecture du texte. Mais remarquons aussi qu'elles font preuve toutes deux de manières exquises, fruit d'une parfaite éducation.

Il convient en particulier de noter l'esprit d'observation de l'hôtesse, le sens aigu qu'elle a des besoins des passagers, la délicatesse de ses procédés et l'à-propos de ses paroles. Dès le début de l'envolée, l'agitation de Gloria ne lui a pas échappé; aussi s'est-elle mise en frais de la « rassurer avec gentillesse ». Elle ne s'est pas fait faute d'enfreindre légèrement la consigne, de faire un accroc bénin à la réserve professionnelle et, sans façon, elle s'est assise à côté de la jeune voyageuse. Mise en confiance par cette familiarité de bon aloi, Gloria ne tarde pas à recouvrer son calme. L'apaisement sera total avec l'arrivée du petit déjeuner; alors, en effet, « toutes ses appréhensions se seront évanouies ».

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des illustrations concernant le transport aérien: avions, hélicoptères, planeurs, parachutes, aéroports, aérogares, etc.
2. Visiter si possible un avion, un aéroport.
3. Mimer le texte de la leçon. (Cette mise en scène doit être naturelle, mais soignée. Le jeu sera gai et animé, mais on se gardera de le faire tourner à la comédie.)

---

[1] Attention! Le nom *passager* se dit seulement de celui qui fait une traversée par mer ou par air. Celui qui prend l'autobus ou le train est un *voyageur*.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

L'aviation est *à l'ordre du jour.* Elle passionne nos contemporains, et spécialement la jeunesse.

« L'aviation a changé la face du monde, et aussi marqué à son empreinte ceux qui se sont donnés à elle. Il n'est guère d'exemples d'activité humaine qui ait exercé une fascination aussi impérieuse sur l'imagination des fils d'Adam, depuis l'origine des temps. » (Robert de MAROLLES)

« Voler!... ce cri, cette aspiration, cette fascination de la jeunesse qui vient!... Cette attirance qu'exerce l'aviation sur tant d'êtres de notre époque n'a jamais déçu ceux qui se sont donnés à elle avec flamme. » (Michel DÉTROYAT)

Il y a plus. Les progrès saisissants dont elle est le théâtre constant laissent prévoir dans un avenir prochain d'extraordinaires réalités.

« Car nous vivons une époque magnifique. Celle de la libération de l'homme. Ciron collé, pendant des millénaires, à la surface de la planète, il a réussi, avec l'aviation, à briser ses pesantes chaînes. Mais si peu! et à quel prix! La page est dorénavant tournée et maintenant, ce n'est plus de l'exploration de l'atmosphère qu'il s'agit, mais bien de celle des planètes du système solaire, en attendant le jour qui arrivera, où nos arrière-petits-fils fileront vers les étoiles sur des astronefs voguant à des vitesses de l'ordre de celle de la lumière (il faudra cela s'ils veulent faire le voyage dans le temps d'une vie humaine). Pour explorer le système solaire — ou tout au moins notre satellite lunaire — tout est prêt. Les plans des engins existent. La force propulsive est là: c'est celle de la fusée. » (Lionel M. CHASSIN)

Il va de soi que la présente leçon n'est qu'*une initiation élémentaire* aux questions aéronautiques. On y trouvera bien le vocabulaire courant de l'aviation et quelques textes évocateurs, mais fort peu de notions proprement techniques.

Cette réserve faite, qu'on ne craigne pas d'exagérer le soin qu'il importe d'apporter à cette leçon, vu l'importance du sujet qu'elle traite. Au départ on pourra tirer parti de l'intérêt spontané des enfants pour l'aviation: il y a là un heureux facteur de motivation, bien apte à susciter un redoublement d'attention et des efforts plus grands. Surtout, qu'on ne s'effarouche pas des *mots nouveaux*! Un minimum d'explication suffira à les fixer dans l'esprit des enfants: ceux-ci n'ont-ils pas un don spécial, une grâce d'état, pour saisir les notions propres aux machines, aux appareils, aux créations du génie moderne?

Joyaux littéraires (*cf. no 36, p. 345*)

1. On décolle à la belle *étoile.* Le paysage se lit comme en plein *jour*: des routes se déroulent, rubans de craie entre les sveltesses des peupliers. Rivières, étangs sont gemmés de nacre. Les massifs forestiers se détachent avec leurs contours si nets de taches d'encre.

2. Le crépuscule s'épaississait autour de l'*avion.* La nuit aérienne, image de la mort, venait, fermant lentement ses *ailes* sur les nôtres.

3. Le *ciel* était pur à notre *départ* de Tunis et, derrière nous, le soleil levant étincelait comme un bourgeon d'or.

4. L'ombre de l'*avion* comme un cygne noir, traçait sur le sol inviolé de la brousse le premier chemin.

Pierre WEISS, *Escales et paysages*

Pour une meilleure intelligence du texte

L'auteur

Mme Renée Pierre-Gosset est un écrivain contemporain (elle est née en 1918) qui excelle dans le genre *reportage.* Depuis 1945 surtout, elle voyage à travers le monde, en compagnie de son mari, Pierre Gosset, lui-même grand reporter; elle collabore à la plupart des journaux et périodiques français et à quelques-uns de l'étranger. Elle a aussi publié plusieurs livres palpitants d'intérêt, entre autre, *Mes quatre coins du monde, Terrifiante Asie, Mes hommes dans un bateau.* Ce dernier ouvrage est le très spirituel récit d'une croisière en yatch privé sur la Méditerranée; l'auteur a accompli ce périple avec son mari, leurs trois enfants, une bonne et deux hommes d'équipage.

Cette grande voyageuse est donc tout indiquée pour nous parler du voyage en avion, qui semble n'avoir plus de secret pour elle. On en jugera mieux après la lecture du texte principal et celle du récit descriptif inséré à la page 323 M.

Le texte

Il s'agit d'un *récit,* mais qui n'est pas à proprement parler une narration; celle-ci impliquerait, en effet, la convergence des péripéties vers un dénouement inattendu. Le présent récit est plutôt une *relation de voyage,* quelque chose qu'en termes de cinéma on appellerait *documentaire.*

Mais qu'il est vivant, ce documentaire! Tout y est net, concret, animé.

La conversation

C'est le *discours direct* qui confère le plus de vie et de naturel à ce texte. Bel exemple à proposer aux élèves en vue de leurs rédactions! On fera remarquer en particulier les *phrases elliptiques* qui émaillent la conversation: un mot, un groupe de mots, et le reste se devine très bien à la faveur du contexte. Quoi de plus normal dans le langage courant! Cette façon tout à fait légitime, tout à fait régulière de s'exprimer, ressortit à ce qu'on appelle la « syntaxe invisible ».

Les mots nouveaux

Le progrès moderne a nécessité la création de mots nouveaux pour désigner des objets ou des actions propres à l'actualité. Les leçons précédentes, notamment la 6e et la 7e, en ont exposé un certain nombre. Dans la présente leçon, on trouve: *Constellations, isolant, climatisé, pressurisation, cellophane, altitudes étagées,* etc. On trouve aussi des mots venant de langues étrangères, tels que *lavabo, steward, sandwich, thermos*; il est clair qu'on peut utiliser les mots d'origine étrangère s'ils sont vraiment passés dans l'usage; mais on fera bien, au Canada français, de se méfier des mots anglais, même utilisés en France; s'ils ont un correspondant français exact, on lui donnera toujours la préférence.

Poésie supplémentaire

AVIONS

Avions qui partez dans l'aurore
Vers des buts de vous seuls connus,
Mon rêve fou qui vient d'éclore
Vole avec vous dans les cieux nus.

Il sait qu'en vos courses hautaines
Vous êtes les seuls survivants
Des croisés et des capitaines,
Conquérants des flots et des vents[1].

Et parfois, quand mon œil distingue,
Dans l'éclat du septentrion,
Accrochée à votre carlingue
La persistance d'un rayon,

Je sais que mon songe fidèle
Entreprend, poète béni,
À l'abri sacré de votre aile,
La conquête de l'Infini.

Gaston BOURGEOIS, *L'Enclos du rêve*

[1] Voir à ce propos le magnifique livre de Pierre VIRÉ: *Figures de proue.*

Texte subsidiaire

PRÉLUDE DE DÉPART

1. Au bas de l'escalier mobile, un steward recueillait les cartes d'embarquement, s'occupait de faire passer les femmes et les enfants en premier, et, en haut, encadrant son sourire dans la porte, l'hôtesse, une jeune femme brune, jouait son rôle de maîtresse de maison qui place ses invités suivant leurs préférences.

— Quelles sont les meilleures places, interrogea Gloria?

— Si vous êtes sensible au mal de l'air, mettez-vous à l'avant. Pour dormir ou lire, à hauteur de l'aile. À l'arrière, vous verrez mieux.

Gloria était curieuse, elle prit place auprès d'un hublot, déplorant qu'il soit aussi petit. Et à l'instant, répondant à sa préoccupation non exprimée, une voix connue la morigéna:

— Soyez raisonnable, voyons. De trop grandes ouvertures dans le fuselage compromettraient sa solidité.

Passant au milieu du couloir, l'hôtesse vérifiait si les passagers obéissaient au voyant lumineux allumé au-dessus de la porte de la cabine: « Attachez vos ceintures. Ne pas fumer. »

Il faut croire que Gloria haussait un sourcil en forme de point d'interrogation, car sa voisine expliqua:

— Ne pas fumer, simple précaution de principe. Si un choc vous faisait lâcher votre cigarette allumée...

— Un choc?

— Eh oui! En vol tout ce que nous risquons de rencontrer, ce sont des hirondelles. Mais au sol, sait-on? Un animal errant sur la piste, un obstacle imprévu qui obligeraient à stopper, un coup de frein qui vous projetterait en avant. Voilà pourquoi on vous demande de vous attacher à votre siège au décollage et à l'atterrisage. Mais aussi, vous, les passagers, en restant immobiles, à ce moment, vous aidez le pilote.

— Je me demande bien comment?

— Très simple. En ne changeant pas l'assiette de l'avion. Un avion, il faut que ce soit équilibré, surtout aux basses vitesses. Ainsi, chaque charge mobile, passagers, essence, courrier, colis, bagages, approvisionnement, doit occuper un emplacement déterminé. Chaque kilo est consigné dans un document appelé le devis de poids. Ces appareils-ci peuvent emmener 6 tonnes de chargement. Plus de dix pour cent de leur poids total.

— Mais, dites-moi, l'essence, on en consomme, de l'essence? Donc ça varie ce fameux poids...

L'hôtesse souriait avec du soleil plein les yeux et de l'ironie plein ses fossettes.

— Excellente question, mademoiselle. Quelle bonne élève vous êtes! Mais tout est prévu. Au décollage, la limite de poids qui nous confère la sécurité n'est pas la même qu'à l'atterrissage. Sur un Constellation, elle varie de 8 000 kilos. À 1 500 litres de carburant par heure de vol, nous les consommons. Supposez que nous soyons obligés d'atterrir sitôt partis, il faudrait vidanger les réservoirs.

2. À l'intérieur comme à l'extérieur, les préparatifs se poursuivaient. Gloria, qui liait son sort à chacun d'eux, les observait. Un teuf-teuf continu la faisait tressaillir, redoutant et espérant à la fois l'envol. Sa voisine lisait-elle dans ses pensées?

— Ce n'est rien. La génératrice pour les batteries.

— Mais qu'est-ce qu'on attend, dites-moi? Quelque chose ne va pas? Il manque un membre de l'équipage.

— Non, voyons. L'équipage est là au complet, en ordre de route, huilé comme un roulement à billes. Le steward et l'hôtesse, vous les avez vus. Les autres, ce sont les deux mécaniciens et le navigateur, les deux officiers radio et le co-pilote, et sa Seigneurie le commandant de bord.

— Tout de même, j'aimerais savoir ce qui se passe dans cette cabine.

— Oh! rien d'inhabituel. Si par miracle la porte séparant la cabine des pasagers de celle de l'équipage devenait transparente, vous assisteriez à une espèce de prière propitiatoire au dieu machine. On l'appelle d'ailleurs les « litanies ».

Et comme Gloria ouvrait trop grands les yeux, à se faire mal au front, l'hôtesse rose lui expliqua:

— Avant la mise en route, ce sont quatre-vingt-onze questions, toujours les mêmes, aux réponses toujours en termes identiques. Tous les organes ont déjà été vérifiés auparavant, cela va de soi. Mais l'équipage procède à son propre contrôle. Et voilà à peu près ce que ça donne:

— « Essence? — Jaugeurs vérifiés. » « Air conditionné? — Ventilation auxiliaire premier cran. » « Hélices? — Brassées clair. » « Feux de position? — Comme nécessaire. » « Cales de roues? — En place. » « Servo-commandes ailerons? — Embrayées. » « Magnétos? — Coupées. »

À chaque fois, le répondant est le responsable de l'appareil cité. Ça s'appelle la *check list*, et ça n'est pas plus gai pour ça. Avec des variantes, on les reprend huit fois pendant un voyage aérien. C'est indispensable.

— Et celui-là, il est indispensable aussi, demanda Gloria d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre désinvolte, en désignant un personnage muni d'un extincteur d'incendie.

— Vous avez une voiture?

— Oui.

— Vous avez un extincteur dans votre voiture?

— Non.

— Eh bien, vous avez tort!

3. Le steward, ayant verrouillé la porte d'accès, alla prévenir le commandant de bord que tout était en ordre. La première hélice brassa l'air, parut hésiter un moment, puis le moteur démarra en crachant une fumée noire.

— Ah! mon Dieu, regardez!

— Allons, allons, c'est simplement l'accumulation d'huile dans les cylindres. Voyez, on enlève les cales. Vous ne pouvez l'entendre, mais le radio demande pour l'instant l'autorisation à la tour de contrôle d'aller prendre la piste. La tour de contrôle, c'est l'agent au bâton blanc qui empêche embouteillages et collisions.

L'appareil roula pendant quelques minutes et Gloria serra fort les accoudoirs de son fauteuil, appréhendant la minute de l'envol, mais rien ne se passa. Voilà au contraire que, placé en travers de la piste, l'avion, en dépit du ronflement accéléré de ses moteurs, arrêtait sa course.

— Ils ont des ennuis, vous croyez?

— Routine. Le point fixe. En voiture, le matin, vous laissez bien tourner un moment votre moteur avant de démarrer. Nous aussi. Le pilote essaie chaque moteur à ses différents régimes, vérifie le jeu des hélices, les gouvernes, attend que l'huile soit bien réchauffée. Ça peut sembler assez long. Mais rassurez-vous, ça ne retardera pas notre arrivée à Paris...

Renée PIERRE-GOSSET

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Note pédagogique

Si la *culture* du maître, son *goût* et sa *sensibilité* sont des atouts majeurs d'une bonne explication, la *préparation immédiate* prend, à certains égards, une importance plus considérable encore. Elle est au professeur de français ce qu'est à l'acteur de profession, fût-il prestigieux, l'approfondissement silencieux du rôle qu'il doit interpréter, ce qu'est à l'orateur, même génial, la consultation des documents dont il dispose et la méditation du sujet qu'il doit traiter (*contemplata tradere*), ce qu'est à l'ingénieur, quelle que soit sa compétence, l'étude des lieux, le calcul des obstacles, l'appréciation des ressources disponibles.

Le maître doit étudier sérieusement son texte, le pénétrer au point de pouvoir non précisément s'en libérer (entreprise hasardeuse, puisque analyser, c'est scruter, explorer, donc avoir sous les yeux), mais en connaître tous les aspects et se sentir tout à fait maître du terrain.

Cette préparation doit être *concrète* et *pratique.* Dans l'hypothèse que le livre est la propriété du maître, l'idéal serait de reporter au texte même, au moyen de mots-clefs, de soulignements, d'encerclements, de flèches de renvoi, les indications fournies ailleurs par le manuel et le corrigé. Entrons, à titre d'indications, dans quelques détails. Les *jalons principaux du plan* seront consignés au crayon dans le texte, à la place qui leur convient; les *mots difficiles,* les *expressions idiomatiques,* préalablement contrôlés, accrocheront l'œil par des soulignés en rouge; les *cas de phonétique pratique* se détacheront dans des cercles noirs; les *figures,* les *tournures littéraires,* les *modèles destinés à l'imitation* pourront s'encadrer de bleu. On prendra ensuite connaissance de tous les *renseignements subsidiaires* capables d'assurer une meilleure intelligence du texte.

Et voilà! En une heure, guère plus, le professeur consciencieux aura accumulé pour deux semaines l'essentiel de ses munitions. Sans doute, chaque soir, devra-t-il déterminer la tranche précise à étudier le lendemain, — nous rappelons, en effet, que l'analyse détaillée doit être répartie sur plusieurs jours — rafraîchir sa mémoire, déterminer les exercices à greffer sur l'explication prévue, mais le départ est bel et bien pris, avec toutes les garanties possibles de succès.

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Le ciment de la piste se mit à fuir sous les roues.
Plongée dans un journal.
Déjà elle n'appartenait plus à la terre.

(2) Gloria éprouva une sensation désagréable dans les oreilles.

(3) Toutes ses appréhensions s'étaient évanouies.

(4) Pour se dérouiller les jambes.

(6) Gloria fit honneur au menu.

II. *Plan du morceau, reconstitué à l'aide des questions du manuel*

I. Le décollage	*a*) Le ciment de la piste fuit sous les roues. *b*) Réaction instinctive de Gloria. *c*) Elle s'attend à une sensation pénible.
II. Inquiétudes	*a*) Elle éprouve une sensation désagréable dans les oreilles. *b*) On lui conseille de mastiquer et de déglutir. *c*) Elle apprend que les moteurs changent de vitesse.
III. Pendant le déjeuner	*a*) Le menu est appétissant. *b*) Elle apprend le principe des altitudes étagées. *c*) Elle apprend les principes de la pressurisation, de l'isolation, de la climatisation.
IV. Distractions	*a*) Gloria utilise les accessoires du salon de toilette. *b*) Revenue à son fauteuil, elle cherche une occupation.
V. À propos de pilotage	*a*) Elle apprend que le voyage aérien n'est plus une aventure; *b*) Et que la préparation des pilotes est très poussée.
VI. Le dîner	*a*) Le contenant: salières de poupée, verre de vrai cristal, assiettes en porcelaine, petits raviers. *b*) Le contenu: hors-d'œuvre, pâté en croûte, boulettes, poulet sauté, fonds d'artichauts, salade, fromage, gâteau, fruits. *c*) Le mode de préparation et de transport des mets. *d*) L'après-dîner: contemplation du ciel, rêverie, signal d'arrivée.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. Exercice d'observation. — *Trouvez les compléments.*

(1) Le ciment *de la piste.* — Le fracas *des moteurs à plein régime.* — Le calme *d'une voisine.* — Une montée *en ascenseur.*

(2) Le train *d'atterrissage.* — Le nez *de l'appareil.* — La résistance *à l'avancement.* — Le chant *des moteurs.*

(3) Le jus *d'orange.* — La hâte gourmande *de son âge.* — Un code *de la route.*

(4) Les robinets *d'eau chaude et d'eau froide.* — Les piles *de linge blanc.* — Un flacon *d'eau de Cologne.* — Le dossier *de son fauteuil.*

(5) La porte *du poste de pilotage.* — Les pannes *dans les Andes.* — Le cheveu *au vent.* — Commandant *de bord.*

(6) Un verre *en cristal.* — Les assiettes *en porcelaine.* — Une série *de petits raviers.* — Les paysages *du ciel.* — Le signal *de l'arrivée.*

2. Exercice d'invention. — *Ajoutez aux noms précédents un complément de votre choix.*

À titre d'exemples: Le ciment *du pont.* Le fracas *de l'explosion.* Le calme *du soir.* Une montée *en hélicoptère, en téléphérique.* — Un train *de voyageurs.* Le nez *du réacté.* La résistance *à l'usure.* Le chant *des moines.* — Le jus *de pamplemousse.* La hâte gourmande *du petit affamé.* Un code *de procédure.* — Les robinets *d'essence.* Les piles *d'un pont.* Un flacon *de parfum.* Le dossier

du trône. — La porte *de l'aérogare.* Les pannes *de moteur.* Le cheveu *sur le front.* Commandant *de peloton.* — Un verre *en plastique.* Les assiettes *en aluminium.* Une série *d'ustensiles.* Les paysages *de l'Estrie.* Le signal *du départ.*

3. Exercice de précision. — *Trouvez le verbe ou le participe exacts.*

(1) Elle *envia* le calme d'une voisine. — *Plongée* dans son journal.

(2) Le train d'atterrissage *avait été escamoté.* — Gloria *éprouva* une sensation désagréable.

(3) Le croissant et la brioche *voisinaient* avec le jus d'orange. — C'est en l'*attaquant* avec la hâte gourmande de son âge. — Toutes ses appréhensions *s'étaient évanouies.* — Des altitudes étagées *sont imposées* aux appareils. — La cabine *est maintenue* dans des conditions normales. — Cabine et poste d'équipage *sont bardés* de couches d'isolants. — L'air est *climatisé, réfrigéré* ou *réchauffé.*

(4) Pour *se dérouiller* les jambes. — Le minuscule salon *attenant* au lavabo. — Elle fit *manœuvrer* le cendrier. — Le cendrier *encastré* dans l'accoudoir. — Elle *bascula* le dossier de son fauteuil en *pressant* sur un bouton.

(5) Une compagnie qui *convoie* des passagers. — Elle n'a pas le droit de *laisser place* à l'aventure. — Notre personnel navigant *totalise* cinq siècles de vol. — La belle ville qui l'*accueillerait.*

(6) Il n'*était pas question* de sandwich. — Le contenant *avait beau* réjouir le cœur de la jeune fille, le contenu l'*intéressait* davantage. — Les plats continuent à *mijoter.* — Gloria *fit honneur* au menu. — Les paysages du ciel l'*adsorbèrent.* — Elle *s'enfonça* dans une espèce de rêve éveillé.

4. Exercice de précision. — *Trouvez l'adjectif exact.*

(1) À *plein* régime.

(2) Une sensation *désagréable.*
Un rire *léger.*

(3) Un *joli* sourire.
Le café *bouillant.*
La hâte *gourmande.*
Un code de la route *aérien.*
Des règles *strictes.*

(4) Le *minuscule* salon.

(5) Le pilote, c'est *merveilleux*!
Une époque *révolue.*
Une compagnie *aérienne.*
Notre personnel *navigant.*
L'aviation *militaire* ou *civile.*

(6) Une table *mobile.*
Du poulet *sauté*[1].
Une salade *croquante.*
Du fromage *crémeux.*
Le panneau *lumineux.*

[1] Se dit d'un mets qu'on cuit à feu vif en le faisant sauter dans la graisse.

5. Famille de mots

AER (*air*) : Aérer, aérage, aération, aérien, aéroplane, aéronef, aéroport, aérostat, aéronaute, aéronautique, aérobus, aérodrome.

HÔTE: Hôtesse, hôtel, hôtelier, hôtellerie. *Variante* HOSP: Hospice, hospitaliser, hospitalité, hospitalier. *Variante* HÔP: Hôpital.

6. *Donnez le sens des expressions suivantes.*

Saisir l'occasion au vol: *Saisir l'occasion favorable dès qu'elle se présente.* (On dit aussi: Saisir l'occasion par les cheveux.)

Ce cheval vole: *Ce cheval court très vite.*

Ne battre que d'une aile: *Se trouver en difficulté, avoir perdu beaucoup de sa force, de sa considération, de sa fortune.*

Voler de ses propres ailes: *Agir sans le secours ni les conseils de personne.*

Rogner les ailes à quelqu'un: *Lui retrancher de son prestige, l'empêcher d'agir à sa guise.*

Voler à tire-d'aile: *Voler à coups d'ailes précipités.*

Recevoir ses ailes: *Se dit de l'aspirant-aviateur qui devient aviateur en titre.*

Prendre l'air: *Se promener au grand air. S'envoler, en parlant d'un aviateur.*

Cela est dans l'air: *C'est l'opinion commune. Tous s'y attendent.*

Faire des promesses en l'air: *Faire des promesses frivoles.*

Dire des paroles en l'air: *Affirmer sans preuves.*

Vivre de l'air du temps: *N'avoir rien pour vivre.*

7. Vocabulaire spécifique

Voir ci-contre.

8. Mots usuels

Tout à coup, le vent fraîchit; la montagne devint violette; c'était le soir. (Daudet) — Le *fracas* des vagues sur les rochers, ... du tonnerre, ... de l'artillerie. — Prendre l'*ascenseur.* Un garçon d'*ascenseur.* — Les aviateurs sont parfois contraints de faire un *atterrissage* forcé. — L'hydravion a réussi un remarquable *amerrissage.* — Vérifier les commandes de l'*appareil.* L'*appareil* piqua du nez. Un *appareil* de chauffage. — Un ardent *néophyte.* — Ressentir une vague *appréhension.* — Une *collision* épouvantable, ... tragique. — Une machine *thermique.* Des variations *thermiques.* — Le *thermos* est un récipient isolant à double paroi avec vide intérieur et argenture, pour conserver le contenu à sa température initiale. (Quillet) — *Manœuvrer* un vaisseau. La troupe a bien *manœuvré.* Ce général, ce chef de parti sait fort bien *manœuvrer.* — S'appuyer à l'*accoudoir.* — Ce vaisseau s'est perdu corps et biens en *naviguant* (part.) dans les mers du sud. — Le personnel *navigant,* la flotte *navigante* (adj.). — *Accueillir* un ami, ... un visiteur, ... une demande. — Dévorer un succulent *sandwich.* Un homme-*sandwich* (portant sur le dos et la poitrine des placards de publicité). — La *cellophane* sert à l'emballage de divers produits. — En guise de *hors-d'œuvre,* on a servi des œufs farcis et des crevettes sur un fond d'asperges et de laitue. — Un *panneau* de porte. Le *panneau* de tir. Un *panneau* de signalisation. Un *panneau*-réclame. Le *panneau* de distribution (électrique). Tomber dans le *panneau* (piège).

Texte supplémentaire

EN CROISIÈRE

(*Ce texte correspond au deuxième sujet de rédaction, page 348.*)

a) « Vous permettez que je vous tienne compagnie, mademoiselle? — Avec plaisir, monsieur. »

C'est de cette façon toute simple que je lie connaissance avec la charmante jeune fille dont le hasard a voulu faire ma compagne de voyage.

« Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler? me demande-t-elle au bout d'un instant. — Je suis François L'Heureux, pour vous servir, mademoiselle. — Joli nom vraiment! Et vous demeurez? — À Longueuil, du moins jusqu'à ce matin. Car vous devinez que je suis sur le point de m'en éloigner un peu. En fait je prends l'avion à destination de Paris, où je me propose de séjourner deux ans. J'y poursuivrai des études de piano au Conservatoire, comme boursier de la Province. — Oh! c'est magnifique! Et je vous félicite, monsieur L'Heureux. Eh bien, moi, je suis forcé de me contenter de projets plus modestes... Je voyage en simple touriste. C'est assez banal, vous voyez... Je passerai trois mois sur les routes de France, de Suisse et d'Italie, à m'emplir les yeux et les oreilles de scènes merveilleuses. Une féerie en perspective! Drôle de voyageuse, n'est-ce pas? Ah! c'est vrai, vous ne me connaissez pas. Eh bien! je suis Gloria. Oui, Gloria, Gloria tout court. C'est ainsi qu'on me connaît partout. Je vais vous expliquer: je demeure à Montréal, où j'ai ma famille, une famille comme les autres, avec un nom ordinaire. Mais pour le public, je suis Gloria. Vous ne saisissez pas? C'est que, voyez-vous, je suis journaliste. Je collabore au journal *L'Observateur.* Vous connaissez? Non. C'est dommage! Un hebdomadaire d'excellente tenue. Et extrêmement intéressant! C'est du moins mon opinion. Et vous me permettrez bien de la partager, puisque je suis de l'équipe. D'ailleurs, je vous enverrai des exemplaires, monsieur L'Heureux, et je suis sûre que vous serez d'accord avec moi... Et pour en revenir à mon voyage, je dois vous dire que c'est aux frais de ce journal que je l'entreprends. En retour, on me demande un grand reportage sur les étapes les plus intéressantes de mon itinéraire. Ces articles devraient commencer à paraître en novembre. Évidemment, ils seront signés: Gloria. Cela suffit. Je vous enverrai des exemplaires, c'est sûr. Cela vous amusera... — J'en serai enchanté, mademoiselle. »

b) « Vous avez déjà volé? — Non, mademoiselle, c'est la première fois. — Ah! alors nous ne sommes pas plus avancés l'un que l'autre. Mais vous me semblez tout à fait calme. On vous prendrait pour un vétéran de l'air. Pour moi, je me sens un peu nerveuse; oh! très peu, presque pas. Tout de même, ça fait drôle... — Je vous comprends, mademoiselle. Cela impressionne toujours un peu, une première envolée. Et je crains de ne pas être moi-même aussi impassible que je le parais. Mais vous savez, il faut faire confiance à la compagnie et à son personnel. Air Canada n'en est pas à ses premiers essais. Rien n'y est abandonné au hasard et à l'improvisation. Le confort ne laisse rien à désirer. Et puis, vous savez, nous serons à destination tellement plus vite, ... et sans mal de mer! »

c) Sur ces derniers mots retentit le grondement sourd des quatre moteurs, grondement bien atténué d'ailleurs dans notre cabine insonorisée. Quelques minutes plus tard, nous voyons les objets filer à grande vitesse de chaque côté de l'avion, comme si nous étions dans un rapide. Bientôt, force nous est de nous rendre à l'évidence: nous avons décollé, nous n'appartenons plus à la terre...

d) Par la fenêtre du hublot, nous voyons le sol s'enfoncer graduellement. Les maisons paraissent minuscules, les arbres forment des taches imprécises. Et nous montons toujours. Tout ce qui avait un nom devient poussière indistincte, amas de menues brindilles impossibles à identifier. Bientôt nous survolons les nuages. Et tandis que notre avion, soumis un temps à un léger roulis, retrouve son équilibre (*ou* son assiette), nous admirons les massifs de nuées étincelantes qui forment des tours et des châteaux aux confins de l'horizon.

À PROPOS DES VERBES PRONOMINAUX

Note pédagogique

a) Il n'y a plus de difficulté, en 7e année, à reconnaître les verbes pronominaux. Mais il peut être encore utile de rappeler qu'ils forment leurs temps composés avec l'auxiliaire ÊTRE.

b) La distinction entre *verbes essentiellement pronominaux* et *verbes accidentellement pronominaux* n'a aucune importance pratique. Ne pas insister.

c) L'accord du participe passé des verbes pronominaux n'est pas formellement au programme de 7e année. On ne fera donc pas grief aux élèves des fautes qu'ils pourraient faire sur ce point et on se gardera de les questionner là-dessus aux examens.

Il faut cependant reconnaître que les élèves de 7e année seront forcément amenés à rencontrer plus d'une fois ce participe dans leurs rédactions. Il semble raisonnable de leur fournir un procédé simple qui les aide à se tirer convenablement d'embarras, mais sans entrer dans des distinctions qui ne jouent que dans un petit nombre de cas. Voici ce procédé:

Remplacer l'auxiliaire ÊTRE par l'auxiliaire AVOIR et appliquer la règle d'accord du participe employé avec AVOIR, mécaniquement, même si on ne peut pas toujours justifier logiquement un tel accord. Donc, si le pronom *se* ou un autre mot, placé avant le verbe, répond à l'une des questions *qui*? ou *quoi*? le participe s'accorde.

Exercice supplémentaire

Mettez les verbes pronominaux suivants au *passé composé*, au *plus-que-parfait*, au *futur antérieur* de l'indicatif et au *passé du conditionnel* (*choix facultatif de la personne*) :

Se fier: *Je me suis fié, je m'étais fié, je me serai fié, je me serais fié.*

Se réfugier: *Je me suis réfugié, je m'étais réfugié, je me serai réfugié, je me serais réfugié.*

S'extasier: *Je me suis extasié, je m'étais extasié, je me serai extasié, je me serais extasié.*

S'ennuyer: *Je me suis ennuyé, je m'étais ennuyé, je me serai ennuyé, je me serais ennuyé.*

S'endurcir: *Je me suis endurci, je m'étais endurci, je me serai endurci, je me serais endurci.*

S'enrichir: *Je me suis enrichi, je m'étais enrichi, je me serai enrichi, je me serais enrichi.*

Se tenir: *Je me suis tenu, je m'étais tenu, je me serai tenu, je me serais tenu.*

S'endormir: *Je me suis endormi, je m'étais endormi, je me serai endormi, je me serais endormi.*

Se croire: *Je me suis cru, je m'étais cru, je me serai cru, je me serais cru.*

Poème supplémentaire

VOYAGES

Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes;
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile,
Je roulerais au clair matin;
Je roulerais de ville en ville
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion!

Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit flotter des choses bleues
Comme si l'Enchanteur passait.

Ernest PÉROCHON

Notez :

Les participes passés des verbes impersonnels sont toujours invariables.

Exemples: Les vents qu'il a *fait* ont violemment secoué l'appareil.
Les soins qu'il m'a *fallu* m'ont été prodigués sur-le-champ.
Les pluies qu'il est *tombé* ont nui aux récoltes.
Les jours qu'il a tant *plu,* j'étais en voyage.
La colère qu'il lui a *pris* s'est bientôt apaisée.
Les pétales qu'il a *neigé* ont fleuri le sentier.

9. *Dites si les verbes suivants sont essentiellement ou accidentellement pronominaux.*

1. Le ciment *se mit* à fuir. (*Accidentellement pronominal*) — 2. Les moteurs *s'arrêtent.* (*Accidentellement pronominal*) — 3. Toutes ses appréhensions *s'étaient évanouies.* (*Essentiellement pronominal*) — 4. Pour *se dérouiller* les jambes, Gloria *se leva.* (*Accidentellement pronominaux*) — 5. Elle *se refraîchit* et revint *s'asseoir.* (*Accidentellement pronominaux*) — 6. La porte du poste de pilotage *s'ouvrait.* (*Accidentellement pronominal*) — 7. Vous *vous sentez* très héroïque, vous? (*Accidentellement pronominal*) — 8. Elle *s'endormit.* (*Accidentellement pronominal*) — 9. Elle *s'éveilla* en sursaut. (*Accidentellement pronominal*) — 10. « Riche idée », *s'écrie* Gloria. (*Essentiellement pronominal*) — 11. Tout *s'encastrait.* (*Accidentellement pronominal*) — 12. Gloria *s'enfonça* dans une espèce de rêve éveillé. (*Accidentellement pronominal*)

10. *Mettez au futur les phrases de l'exercice 9.*

1. Le ciment *se mettra* à fuir. — 2. Les moteurs *s'arrêteront.* — 3. Toutes ses appréhensions *s'évanouiront.* — 4. Pour se dérouiller les jambes, Gloria *se lèvera.* — 5. Elle *se rafraîchira* et *reviendra* s'asseoir. — 6. La porte du poste de pilotage *s'ouvrira.* — 7. Vous vous *sentirez* très héroïque, vous? — 8. Elle *s'endormira.* — 9. Elle *s'éveillera* en sursaut. — 10. « Riche idée », *s'écriera* Gloria. — 11. Tout *s'encastrera* dans le plateau. — 12. Gloria *s'enfoncera* dans une espèce de rêve éveillé.

11. *Écrivez à l'infinitif, puis au passé composé avec IL, les verbes pronominaux de l'exercice 9.*

Se mettre, *il s'est mis.*
S'arrêter, *il s'est arrêté.*
S'évanouir, *il s'est évanoui.*
Se dérouiller, *il s'est dérouillé.*
Se lever, *il s'est levé.*
Se rafraîchir, *il s'est rafraîchi.*
S'asseoir, *il s'est assis.*

S'ouvrir, *il s'est ouvert.*
Se sentir, *il s'est senti.*
S'endormir, *il s'est endormi.*
S'éveiller, *il s'est éveillé.*
S'écrier, *il s'est écrié.*
S'encastrer, *il s'est encastré.*
S'enfoncer, *il s'est enfoncé.*

12. ***Distinguez les verbes impersonnels de ceux qui ne le sont pas.***

1. *Il* (le passager) *se fait* vite à: ... — 2. *Il se fait* un grand fracas: *impersonnel.* — 3. *Il* (l'avion) *semble*: ... — 4. *Il semble* qu'on ne court plus aucun risque: *impersonnel.* — 5. *Il est vrai* que vous êtes: *impersonnel.* — 6. *Il vient* de paraître une belle brochure: *impersonnel.* — 7. *Il* (le moteur) *vient* de changer de vitesse: ... — 8. *Il* (l'avion) ne *peut* pas se poser facilement: ... — 9. *Il* ne *peut* pas y avoir de collisions: *impersonnel.* — 10. *Il existe* un code: *impersonnel.* — 11. *Il* (l'avion) *existe*: ... — 12. *Il peut* faire froid: *impersonnel.* — *Il* (le givrage) *peut* nuire beaucoup.

13. ***Accordez au présent les verbes pronominaux.***

1. Gloria *s'intalle* commodément dans le fauteuil. — 2. Elle *se propose* de faire un beau voyage. — 3. Elle apprend de l'hôtesse comment un avion *se dirige* et *s'entretient.* — 4. Un avion de 50 tonnes *se maintient* dans l'atmosphère par la poussée de l'air; qui *s'obtient* grâce à la vitesse. — 5. L'appareil *s'incline* de côté, grâce aux ailerons qui *se meuvent* sur les bords de fuite des ailes. — 6. Le gouvernail de direction *se commande* en actionnant le palonnier. — 7. L'action exercée sur le manche *se transmet* aux gouvernails de profondeur. Il *s'ensuit* une montée ou une descente. — 8. Les énormes roues jumelées des Constellations *s'escamotent* dans les ailes quand l'avion *s'élève.* — 9. Au sol, une commande de direction *s'exerce* sur la roue du centre, tandis que les freins *s'appliquent* aux roues des ailes. — 10. Les indications nécessaires *s'inscrivent* sur les cadrans du panneau de bord; elles *se lisent* facilement.

14. ***Mettez à l'imparfait les phrases précédentes.***

1. Gloria *s'installait* commodément dans le fauteuil. — 2. Elle *se proposait* de faire un beau voyage. — 3. Elle *apprenait* de l'hôtesse comment un avion se dirige et s'entretient. — 4. Un avion de 50 tonnes *se maintenait* dans l'atmosphère par la poussée de l'air, qui *s'obtenait* grâce à la vitesse. — 5. L'appareil *s'inclinait* de côté, grâce aux ailerons qui *se mouvaient* sur les bords de fuite des ailes. — 6. Le gouvernail de direction *se commandait* en actionnant le palonnier. — 7. L'action exercée sur le manche *se transmettait* aux gouvernails de profondeur. Il *s'ensuivait* une montée ou une descente. — 8. Les énormes roues jumelées des Constellations *s'escamotaient* dans les ailes quand l'avion *s'élevait.* — 9. Au sol, une commande de direction *s'exerçait* sur la roue du centre, tandis que les freins *s'appliquaient* aux roues des ailes. — 10. Les indications nécessaires *s'inscrivaient* sur les cadrans du panneau de bord; elles *se lisaient* facilement.

15. ***Dites à quelle voix sont les phrases suivantes.***

1. Quelles sont les meilleures places?: *Voix interrogative.*
2. Si vous êtes sensible au mal de l'air, mettez-vous à l'avant: *Voix affirmative.*
3. Pour dormir ou lire, mettez-vous à hauteur d'ailes: *Voix affirmative.*
4. À l'arrière, vous verrez mieux: *Voix affirmative.*
5. Il n'est pas grand, le hublot!: *Voix négative.*

6. De trop grandes ouvertures dans le fuselage en compromettraient la solidité: *Voix affirmative.*
7. Comment, en restant immobile au départ et à l'arrivée, vais-je aider le pilote?: *Voix interrogative.*
8. Vous ne changerez pas ainsi l'assiette, c'est-à-dire l'équilibre de l'avion: *Voix négative.*
   Cela est important aux basses vitesses: *Voix affirmative.*
9. Quelle est cette tour qui domine l'aéroport?: *Voix interrogative.*
10. C'est la tour de contrôle, d'où l'on dirige les allées et venues des avions à proximité de l'aéroport: *Voix affirmative.*

16. *La proposition principale supprimée, posez une question directe.*

1. Que sont au juste les planeurs? (*Réponse*: Avions très légers, sans moteur, qui utilisent les courants ascendants de l'atmosphère pour le « vol à voile ». [Quillet])
2. Comment volent-ils?[1]
3. N'est-ce pas dangereux de planer ainsi?
4. Comment se nomme l'avion à une seule paire d'ailes? (*Ou*: Comment l'avion à une seule paire d'ailes se nomme-t-il?) (*Réponse*: le monoplan.)
5. Quel est l'appareil qui peut s'élever et se poser verticalement? (*Réponse*: L'hélicoptère.)
6. À quelle heure cet hydravion s'est-il posé sur le fleuve?
7. Nomme-t-on vraiment amphibies les appareils munis à la fois de flotteurs et de roues? (*Réponse*: Oui.)
8. Utilise-t-on les avions à réaction pour le transport des voyageurs? (*Réponse*: Oui.)
9. Lindbergh a-t-il franchi le premier l'Atlantique? (*Ou*: Est-ce Lindbergh qui a franchi le premier l'Atlantique?) (*Réponse*: Oui.)
10. Dans quelle sorte d'avion Gloria voyage-t-elle?

[1] Ils se font d'abord remorquer dans l'air, puis volent d'eux-mêmes en utilisant les vents ascendants et obliques, spécialement les courants ascendants déterminés par les nuages.

17. *Détruisez la forme impersonnelle.* (*La forme qui en résulte n'est pas toujours très bonne au point de vue stylistique.*)

1. Un code de la route aérien existe. (*Style pauvre*) — 2. Des avions de plus en plus rapides se construisent. (*Style pauvre*) *Ou mieux* Des avions se construisent, de plus en plus rapides. — 3. Plusieurs milliers d'appareils s'envolent chaque jour. (*Style excellent*) — 4. Voyager par avion est économique. (*Style médiocre*) — 5. Piloter un appareil n'est pas facile. (*Style acceptable*) — 6. De grandes compagnies de transport aérien se créent. (*Style misérable*) — 7. Des aérogares de plus en plus vastes et luxueuses s'érigent. (*Style misérable*) *Ou, beaucoup mieux*: Des aérogares

s'érigent, de plus en plus vastes et luxueuses. — 8. Des choses étonnantes se disent sur l'avenir de l'aviation. (*Style acceptable*) — 9. Une vogue grandissante se répand pour le voyage aérien. (*Style acceptable*) — 10. De remarquables revues se publient sur l'aviation. (*Style acceptable*)

18. *Utilisez la forme impersonnelle.*

1. Il est exaltant de visiter le Salon de l'Aéronautique. — **2.** Il se fait des conquêtes de plus en plus audacieuses dans le domaine de l'air. — **3.** Il est saisissant d'assister à une fête aérienne. — **4.** Il est triste de constater que beaucoup de héros sont morts tragiquement. — **5.** Sans cesse il se poursuit de fécondes expériences. (Il se poursuit sans cesse ...) — **6.** Il arrive chaque jour à Dorval des avions de tous les pays. — **7.** Il sort de l'usine des modèles encore plus extraordinaires. — **8.** Il est tombé de grands héros pendant la guerre.

Texte supplémentaire

MITRAILLÉS[1]

Avoir bravé le feu du ciel quinze ans durant, pour venir misérablement mourir sous le feu des hommes! La chasse tuant un Guillaumet, un Reine, un Le Duff... Il y a quelque chose d'atroce à imaginer des aviateurs à l'affût sur des machines meurtrières, crachant la mort perfectionnée, à pleine gueule, sur ces vainqueurs dressés une vie durant à déjouer les cataclysmes naturels, pour le mieux-être de l'humanité... On frémit à l'idée que, dans ce ciel qu'ils avaient sillonné toute leur vie, conquis, mis à la disposition de l'homme, les hommes les attendaient pour les tuer...

« Percuter... oui! La mer, oui...! Le givre, la bûche[2]... N'importe quoi... Mais pas ça! Être fusillés, comme des pigeons, sans pouvoir rien faire... »

Les compagnons des disparus se taisent, accablés... Bouches closes, regards absents. Ils savent. Ils suivent le drame. Ils voient...

Ils voient le poste de pilotage, le ciel clair par les vitres, la mer dessous, très loin. À gauche, le dos, la puissante carrure de Guillaumet, avec son cuir noir; à droite, Reine. Beau temps, pas d'ennemi...

Guillaumet pilote, nonchalamment, explorant machinalement le ciel d'un regard distrait. Reine assis en travers du fauteuil, les pieds hors des pédales, regarde la mer à 2 000 mètres dessous et se demande quel phénomène peut bien provoquer ces curieuses marbrures miroitantes qu'on observe par très beau temps. Franques consulte d'un œil familier les rangées de cadrans qui proclament l'euphorie[3] de la machine, et note des températures, des pressions, des consommations. Le Duff vient de passer à Marignane un « T. V. B. »[4], et, casque aux oreilles, il se lève et jette sur la mer un regard circulaire: une incurable manie de marin endurci.

Sans doute auront-ils échangé quelques considérations sur le temps probable qu'ils auront demain entre Tunis et Beyrouth: leur ennemi de toujours, le voilà: le temps. Peut-être auront-ils bâillé, se seront-ils étirés, membres engourdis.

---

[1] Le 27 novembre 1940, un appareil de l'aviation civile française est abattu perfidement, au-dessus de la Méditerranée, par des chasseurs non identifiés. Cinq aviateurs célèbres sont entraînés dans la mort. À la réception de la nouvelle, leurs compagnons réagissent violemment.

[2] Le feu.

[3] Le bon état.

[4] *Tout va bien*, message transmis à l'aéroport.

Et alors soudain... l'un a sursauté, tendu le bras. Tous ont regardé, vivement dressés. Devant, un bolide a fusé, les a coupés. Capot énorme, fuselage ramassé, pas de plans[5]... Un chasseur... Ils ont vu son ventre... trop vite...

Camouflage de guerre. Il a disparu derrière, et par les fenêtres ouvertes en grand, l'un sort la tête pour le voir, suivre son évolution. Ils ont au cœur ce désagréable sentiment d'humiliation, d'impuissance, qu'ils ont déjà connu avec les chasseurs « nationalistes » ou « républicains », ou ceux du Brésil, de la Chine ou du Japon, partout et chaque fois que leur ligne les a menés à travers des contrées où les hommes étaient occupés à s'entretuer...

Le Farman continue sa route, tout droit, comme un gros hanneton en butte à une guêpe furieuse... On ne peut rien voir derrière; pour l'avion de ligne, l'ennemi est toujours devant. Le Duff a, d'un coup d'œil machinal, contrôlé l'état de marche de son émetteur. Nerfs en alerte, sens aiguisés... Tout d'un coup, ils ont vu, ensemble, un autre chasseur surgir à gauche, les envelopper, disparaître, derrière...

Et puis alors, sursaut simultané: les deux pilotes crispés à leur volant, seul geste de défense possible, instinctif, des hommes de la ligne... Et sans doute aussi, cette attitude atroce de la tête rentrant dans les épaules; des balles crèvent le revêtement des ailes... Un mot, un seul mot bref a dû traduire leur angoisse à tous...

— *Sommes mitraillés,* transmet Le Duff précipitamment.

Et puis, sur les quatre visages, même grimace d'angoisse, bouche béante, cous tordus vers l'arrière, yeux dilatés sur les réservoirs; pas même le temps de retenir son souffle...:

— *Feu,* a jeté Le Duff. Il n'a pas achevé le *S. O. S.* qui a dû hanter ses cauchemars de radio:

— *S. O...*

C'est fini. Le piqué à mort a arraché des doigts du radio le dernier *S* de leur ultime adieu. Et ils sont morts avant même d'avoir compris. Morts, mitraillés tout à loisir, dans le dos. Tués de main d'homme, en plein ciel, eux... Guillaumet, l'aigle des Andes. Reine, échappé aux féroces R'Guibat du Rio-de-Oro. Le Duff, naufragé dix-neuf fois en Méditerranée. Et Franques, et Montaubin...

Pierre VIRÉ, *Figures de proue*

[5] Ailes. (*Pas de plans,* c'est-à-dire ailes très courtes.)

Note pédagogique

D'une façon générale, on peut dire que les noms propres de personnes ne prennent l'article que s'ils sont déterminés par un adjectif ou un complément: *Le vaillant Guynemer, le Guynemer dont j'ai lu l'histoire.*

Il est évident, ainsi qu'on l'a vu aux numéros 43 et 44, page 45, qu'il faut mettre l'article devant les noms propres qu'on emploie au pluriel, soit pour désigner des groupements humains, soit pour donner plus d'importance à certains individus.

19. *Remplacez les points par un article s'il le faut.*

1. Air Canada relie directement les plus grandes villes et cités du Canada et *des* États-Unis, ainsi que la Grande-Bretagne, *l'*Écosse, *l'*Irlande, *les* Bermudes et *les* Indes Occidentales. Des centres de réservations de places existent à Montréal, à Toronto. à Winnipeg, à Moncton, à Vancouver.

2. Une ligne aérienne ne comprend pas qu' avions, pistes d'envol et hangars. Sa valeur réelle réside dans ses employés: techniciens, personnel navigant, mécaniciens, secrétaires, administrateurs.

3. *Un* pilote d'Air France a reçu mission de prendre livraison d'*un* DC-6B à Los Angeles et de se rendre à Paris par *le* chemin le plus court. Il volera de Los Angeles à Winnipeg, survolera *la* pointe méridionale *du* Groënland, *le* nord de *l'*Irlande et se rendra ensuite de Bristol à Paris.

20. *Voyez si vous devez répéter l'article ou non.*

1. Le plan fixe ou stabilisateur termine l'empennage. — 2. Les grands et puissants avions modernes traversent les mers et *les* continents. — 3. Les compagnies aériennes et *les* compagnies ferroviaires possèdent de nombreux et éminents experts. — 4. Vous pouvez disposer des multiples et intéressantes revues insérées dans le dossier d'en face. — 5. Le beau et appétissant dîner comble Gloria d'une douce et entière satisfaction. — 6. Le levier de manœuvre ou manche à balai actionne les gouvernails de profondeur. — 7. Les feux et *les* antennes sont des articles indispensables. — 8. Les hublots ou petites fenêtres découvrent de vastes et incomparables horizons.

21. *Mettez les articles convenables partout où ce sera nécessaire.*

En parachute. — I. « Attention, hurla le sergent, sautez! » Une poussée violente projeta Luc dans *le* vide. Ce fut *la* descente horrifiante parmi *les* rafales. Irrésistiblement attiré vers *le* sol, il tombait *la* tête en bas, à travers *la* brume. Soudain, une rude secousse! Luc s'arrêta brusquement et se balança dans *les* airs. *Le* cœur serré, il ouvrit *les* yeux. Tout autour, c'était encore *le* voile gris, *la* brume. Cependant, en levant *la* tête, *le* jeune garçon put apercevoir au-dessus de lui une forme ronde, toute gonflée, toute blan-

Dictée supplémentaire

L'HÉLICOPTÈRE

L'hélicoptère est la seule machine volante à se poser à la verticale. Il permet au voyageur aérien d'atterrir en plein centre d'une ville, dans le parc d'une propriété, sur le sommet d'un plateau, dans une vallée étroite, sur un toit d'usine, bref, partout où l'avion ne peut descendre. Cet appareil peut en vol s'immobiliser, virer sur place ou même reculer.

Des hélicoptères sont utilisés par des pilotes spécialement entraînés au sauvetage dans la région des grands lacs africains. Une compagnie belge se sert de l'hélicoptère pour la poste aérienne. L'hélicoptère rend service à l'agriculture: il est le seul appareil qui puisse déverser avec précision et de façon uniforme des engrais ou des produits de désinsectisation sur une grande étendue de terre. Cet appareil a aussi prouvé qu'il pouvait s'acquitter, dans des régions montagneuses et accidentées, des missions difficiles qui seraient fort onéreuses par voie ordinaire. Et le temps n'est peut-être pas si éloigné où nous utiliserons couramment l'hélicoptère privé pour aller à la pêche ou atteindre les pentes enneigées.

J. Nœtinger

che, telle *une* immense ombrelle. *Le* parachute avait fonctionné. Mais maintenant, *le* vent perfide s'engouffrait à travers *la* vaste surface de toile. *L'*appareil devenait *le* jouet de *l'*ouragan, qui l'entraînait vers *l'*ouest.

II. *Le* parachute, emporté par *la* bourrasque, exécutait *des* bonds capricieux dans *les* airs. En dépit *des* chauds vêtements qu'il portait et de *la* combinaison protectrice, Luc avait *le* corps et *les* membres glacés. Enfin, dans *le* (*un*) jour blafard, le rescapé aperçut *le* vaste manteau de neige. *Un* choc très brusque se produisit: ses pieds venaient de toucher terre. Luc tenait *les* mains crispées aux lanières de cuir de *l'*appareil. *Les* mâchoires contractées, il se raidit, s'efforçant de s'arrêter, mais *le* vaste champignon du parachute, toujours gonflé par *la* bise déchaînée, l'entraînait. Ses doigts engourdis cherchaient en tâtonnant *le* mécanisme qui lui permettrait de se détacher *du* parachute. Non sans peine, il réussit à le faire fonctionner. Enfin, sa toile, toujours gonflée comme *une* montgolfière, s'éloigna à ras de terre, emporté par *l'*ouragan. Et Luc demeura immobile, étendu à plat ventre sur *le* sol.

22. Exercice oral ou écrit. — *Mettez au présent le texte précédent.*

I. « Attention, *hurle* le sergent, sautez! » Une poussée violente *projette* Luc dans le vide. *C'est* la descente horrifiante parmi les rafales. Irrésistiblement attiré vers le sol, il *tombe* la tête en bas, à travers la brume. Soudain, une rude secousse! Luc *s'arrête* brusquement et *se balance* dans les airs. Le cœur serré, il *ouvre* les yeux. Tout autour, *c'est* encore le voile gris, la brume. Cependant, en levant la tête, le jeune garçon *peut* apercevoir au-dessus de lui une forme ronde, toute gonflée, toute blanche, telle une immense ombrelle. Le parachute *a fonctionné.* Mais maintenant le vent perfide *s'engouffre* à travers la vaste surface de toile. L'appareil *devient* le jouet de l'ouragan, qui *l'entraîne* vers l'ouest.

II. Le parachute, emporté par la bourrasque, *exécute* des bonds capricieux dans les airs. En dépit des chauds vêtements qu'il *porte* et de la combinaison protectrice, Luc *a* le corps et les membres glacés. Enfin, dans le jour blafard, le rescapé *aperçoit* le vaste manteau de neige. Un choc très brusque *se produit*: ses pieds *viennent* de toucher terre. Luc *tient* les mains crispées aux lanières de cuir de l'appareil. Les mâchoires contractées, il *se raidit*, s'efforçant de s'arrêter, mais le vaste champignon du parachute, toujours gonflé par la bise déchaînée, l'*entraîne.* Ses doigts engourdis *cherchent* en tâtonnant le mécanisme qui lui permettrait de se détacher du parachute. Non sans peine, il *réussit* à le faire fonctionner. Enfin, sa toile, toujours gonflée comme une montgolfière, *s'éloigne* à ras de terre, emporté par l'ouragan. Et Luc *demeure* immobile, étendu à plat ventre sur le sol.

23. *Faites un adverbe avec les adjectifs en italique du texte de l'exercice 21. Introduisez ces adverbes dans une courte phrase.*

À titre d'exemples:

Le vent secouait *violemment* l'appareil.
Il a fallu *rudement* lutter contre les éléments déchaînés.
Le juge d'instruction a décidé qu'on procéderait *rondement* à l'enquête.
L'escadrille ennemie fonçait *perfidement* sur le chasseur isolé.
Le vent s'engouffrait *capricieusement* dans la carlingue.
Le vainqueur est *chaudement* applaudi.
Brusquement l'avion piqua du nez.

Texte supplémentaire

MIEUX QU'UN TRÔNE D'IMPÉRATRICE !

« Vous devriez apprendre à piloter », lui dit un jour Guy Bart.

Maryse ne demande que ça. Depuis qu'elle voit des avions grimper dans le ciel, depuis qu'elle a senti le vent des hélices soulever ses cheveux, fouetter son visage, elle ne peut plus distraire ses pensées de l'obsession de conduire une de ces machines fabuleuses auxquelles le pilote donne la vie...

L'apprentissage n'est pas des plus faciles: non pas que l'élève manque d'aptitudes, au contraire; mais elle est — nous le savons — indépendante. La petite fille qui séduisait son père, menait son frère par le bout du nez, désobéissait à sa maman et à ses maîtresses, plus tard narguait ses patrons, ne consent pas toujours à se soumettre aux conseils de son moniteur. Elle a cru, en voyant Guy Bart sur le terrain, que ce grand garçon distingué et courtois ferait, comme d'autres, ses quatre volontés de femme exigeante, passionnée, autoritaire. Mais, en l'air, aux commandes de l'avion, Guy Bart est tout autre. C'est un professeur difficile, et autoritaire, lui aussi. Là-haut rien ne l'influence, ni séduisants sourires, ni regards fulgurants. Il est le maître et il a ses raisons. C'est un pilote de classe et un pédagogue... Enfin, un jour, après quelques hésitations, Bart se décide à « lâcher » sa turbulente élève.

Le premier vol seul, ce qu'on appelle le « lâcher », est toujours émouvant. Il inspire, au cœur du jeune pilote, un sentiment indéfinissable, fait d'appréhension et d'orgueil dosés à des degrés différents selon le tempérament. Pour Maryse Bastié, l'orgueil dépassait de beaucoup l'appréhension et c'est sans hésiter qu'elle tira sur les deux petites manettes que sa main gauche serrait tandis que Bart lui donnait ses derniers conseils. Et quelle joie quand elle se trouva seule dans le ciel! La place du moniteur était vide et son manche à balai remuait tout seul dans la carlingue, répondant aux impulsions que Maryse communiquait au sien. Pas de pieds devant elle sur le palonnier. Tous ces mouvements de l'appareil, c'était elle qui les provoquait, elle seule. Elle éprouva une indicible impression d'indépendance. Il lui sembla qu'elle avait attendu cet instant depuis des années et que la grande aventure commençait. Elle était pilote: un grand titre, une noble fonction, un beau métier. Elle l'était grâce à la science de son moniteur, sans doute, mais aussi grâce à sa ténacité, à sa volonté. Elle avait dû surmonter des obstacles parmi lesquels le moins dur ne fut peut-être pas la jalousie, la médisance, l'ironie de certains. Ceux-là la connaissaient mal. Ils ignoraient que les difficultés, les embûches, loin de l'abattre, l'excitaient.

Trois semaines après son « lâcher », le 29 septembre 1925, Maryse Bastié subissait avec succès les épreuves du brevet de pilote. Elle ajoutait un nom de femme à la vingtaine seulement figurant sur la liste des pilotes d'avion. « On m'aurait donné un trône d'impératrice ou une baguette de fée que je n'eusse pas été plus enivrée, plus fière, plus joyeuse », écrit-elle.

Marcel Migeo, *La Vie de Maryse Bastié*

24. ***Mettez les*** **points d'interrogation** ***et les*** **points d'exclamation.**

Départ risqué. — Emmitouflés dans d'épaisses combinaisons, deux homme se dirigent vers le Dakota. Des casques de cuir les coiffent, des lunettes de verre noir protègent leurs yeux. Le docteur s'approche du pilote:

— Attention! dit-il. Le temps se gâte! Vous pourriez avoir des ennuis. Vous savez que le givrage est un terrible adversaire?

— Sans doute, Docteur! Mais rassurez-vous. Le givrage, ça nous connaît! Oubliez-vous que nous avons déjà navigué au delà du pôle magnétique?

— « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse! » Vous connaissez ce proverbe?

— Allons! proteste le pilote, voilà notre docteur en train de chevaucher des chimères!

— Plaisantez tant que vous voudrez! risposte le docteur. À force de bourlinguer votre « coucou », il vous arrivera malheur! C'est toujours ainsi avec le matériel: un jour, crac! tout casse!

— Allons! Docteur, intervient l'Oblat, ces messieurs connaissent leur métier. J'imagine que vous n'allez pas leur faire la leçon? (ou !)

— En aucune façon, mon Père. Mais cette brume n'annonce rien de bon. Ne le pensez-vous pas?

— Ne serait-il pas plus prudent de passer la nuit à Chesterfield? conseille l'Oblat.

— Impossible! tranche le pilote. Nous avons déjà perdu trop de temps! Vous êtes prêt, sergent?

— À vos ordres! répond l'officier.

25. ***Dites à quelle forme et à quel temps sont les verbes en italique dans le texte précédent.***

SE DIRIGENT: f. pron., prés. ind.
COIFFENT: f. active, prés. ind.
PROTÈGENT: f. active, prés. ind.
S'APPROCHE: f. pron., prés. ind.
SE GÂTE: f. pron., prés. ind.
POURRIEZ: f. active, prés. cond.
RASSUREZ-VOUS: f. pronominale, présent de l'impératif.

AVONS NAVIGUÉ: f. active, passé composé de l'indicatif.
SE CASSE: f. pron., prés. ind.
ARRIVERA: f. impers., futur ind.
INTERVIENT: f. active, prés. ind.
CONNAISSENT: f. active, prés. ind.
SERAIT: f. impersonnelle, prés. cond.
ÊTES: f. active, présent de l'ind.

26. ***Remplacez les traits obliques par les* deux-points, *les* guillemets *ou les diverses sortes de* points.**

1. Guynemer affirme au capitaine: « Depuis mon enfance, je n'ai jamais fait que le même rêve: devenir aviateur! (*ou* .) »

2. « Maman, je veux être aviatrice! » s'exclame Hélène Boucher.

3. Hélène se rappelle la consigne cent fois répétée: Panne de moteur au départ: ne virez pas, atterrissez droit devant vous.

4. « Heureux Lindbergh! s'écriait Mermoz. C'est tout simplement merveilleux, mais réalisable avec un peu de volonté! (*ou* .) »

5. « Georges, repose-toi! dit M. Guynemer à son fils, après la cinquantième victoire de celui-ci. Il y a une limite aux forces humaines! (*ou* .) »

6. « Oui, répond le jeune héros, une limite qu'il faut toujours dépasser! »

LE SUBJONCTIF

Notes pédagogiques

1. Le **subjonctif** est difficile à définir. Grevisse le fait ainsi: « Le *subjonctif* exprime, en général, un fait *simplement envisagé dans la pensée,* avec une tension plus ou moins forte des ressorts de l'âme: mode subjectif et mode du dynamisme psychique, il s'oppose à l'indicatif, mode objectif et statique. » (*Le Bon Usage,* p. 578.) On voit qu'il ne faut pas s'étendre sur de pareilles subtilités...

La définition du subjonctif que donne le manuel est nécessairement imparfaite. On n'y insistera pas, se rappelant ce principe: « *Les définitions sont très peu importantes en grammaire. Répétons qu'elles sont généralement imparfaites, incomplètes, c'est-à-dire inexactes, à cause de la mobilité et de l'interrelation des faits de langage... Ne perdons pas de temps à chercher et à faire apprendre des définitions grammaticales savantes. Les définitions des grammaires et des dictionnaires sont généralement fondées sur des moyennes; elles définissent le fait de langage par son emploi le plus fréquent ou le plus facile à expliquer.*» (Jean-Marie LAURENCE, *Méthodologie spéciale,* p. 298.)

2. L'**emploi du subjonctif**, ardu pour les étrangers, est relativement facile pour ceux dont le français est la langue maternelle. Mais son *orthographe* présente des pièges. Aussi importe-t-il de donner à ce propos des directives claires et aussi schématiques que possible.

À ce sujet, le numéro 211 de la grammaire est capital. Y insister comme il se doit.

Encore faut-il savoir qu'on se trouve *en présence d'un subjonctif* quand l'oreille ne guide plus. Pour plusieurs verbes, il n'y a pas de différence de prononciation entre certaines personnes du subjonctif et les personnes correspondantes du présent de l'indicatif, malgré les écarts d'orthographe. Pour résoudre cette difficulté, il faut habituer les élèves à remplacer le verbe donné par un autre qui ne présente pas la même équivoque, RECEVOIR, par exemple, et cela chaque fois que se présente la conjonction QUE.

Il est sûr que je **vois** un avion (*que je reçois*...: indicatif).

Il faut que je **voie** un avion (*que je reçoive*...: subjonctif).

Si on utilisait, pour cette substitution, les verbes *être* ou *avoir,* on se heurterait à des désinences irrégulières. RECEVOIR est préférable.

3. La question de la **dérivation** est plus simple qu'elle ne le paraît au premier abord. Pour la faire voir d'un coup d'œil, on pourra faire examiner par les élèves les schémas de la page 425 et ceux des pages 454 à 461; les flèches serviront de guides.

D'ailleurs, le titulaire serait bien inspiré de laisser un certain temps au tableau les schémas suivants, en se servant de couleurs et de caractères diversifiés:

Je	finis	Que je	FINISS e	Je	reçois	Que je	REÇOIV e
Tu	finis	Que tu	FINISS es	Tu	reçois	Que tu	REÇOIV es
Il	finit	Qu'il	FINISS e	Il	reçoit	Qu'il	REÇOIV e
N.	finissons	Que n.	FINISS ions	N.	**recev** ons →	Que n.	**recev** ions
V.	finissez	Que v.	FINISS iez	V.	**recev** ez	Que v.	**recev** iez
Ils	FINISS ent	Qu'ils	FINISS ent	Ils	REÇOIV ent	Qu'ils	REÇOIV ent

27. Exercice d'entraînement *sur la conjugaison du subjonctif* :

IL FAUT QUE

Je rende, tu rendes, il rende, n. rendions, v. rendiez, ils rendent.
Je vende, tu vendes, il vende, n. vendions, v. vendiez, ils vendent.
Je réponde, tu répondes, il réponde, n. répondions, répondiez, ils répondent.

Je perde, tu perdes, il perde, n. perdions, v. perdiez, ils perdent.
Je morde, tu mordes, il morde, n. mordions, v. mordiez, ils mordent.
Je cueille, tu cueilles, il cueille, n. cueillions, v. cueilliez, ils cueillent.

J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, n. ouvrions, v. ouvriez, ils ouvrent.

IL DÉSIRE QUE

J'offre, tu offres, il offre, n. offrions, v. offriez, ils offrent.
Je *veuille,* tu *veuilles,* il *veuille,* n. voulions, v. vouliez, ils *veuillent.*

Je *vaille,* tu *vailles,* il *vaille,* n. valions, v. valiez, ils *vaillent.*

Je couse, tu couses, il couse, n. cousions, v. cousiez, ils cousent.
Je craigne, tu craignes, il craigne, n. craignions, v. craigniez, ils craignent.

Je vainque, tu vainques, il vainque, n. vainquions, v. vainquiez, ils vainquent.

28. *Conjuguez au présent du subjonctif*:

Recevoir: Que je reçoive, que tu reçoives, qu'il reçoive, que n. *recev*ions, que v. *recev*iez, qu'ils reçoivent.

Tenir: Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que n. *ten*ions, que v. *ten*iez, qu'ils tiennent.

Venir: Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que n. *ven*ions, que v. *ven*iez, qu'ils viennent.

Prendre: Que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, que n. *pren*ions, que v. *pren*iez, qu'ils prennent.

Croire: Que je croie, que tu croies, qu'il croie, que n. *croy*ions, que v. *croy*iez, qu'ils croient.

Mourir: Que je meure, que tu meures, qu'il meure, que n. *mour*ions, que v. *mour*iez, qu'ils meurent.

Devoir: Que je doive, que tu doives, qu'il doive, que n. *dev*ions, que v. *dev*iez, qu'ils doivent.

Boire: Que je boive, que tu boives, qu'il boive, que n. *buv*ions, que v. *buv*iez, qu'ils boivent.

Aller: Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que n. allions, que v. alliez, qu'ils aillent.

Envoyer: Que j'envoie, que tu envoies, qu'il envoie, que n. *envoy*ions, que v. *envoy*iez, qu'ils envoient.

29. *Conjuguez les verbes de l'exercice 27 au passé du subjonctif.*

Que j'aie...				
Que tu aies...	*rendu*	*perdu*	*ouvert*	*valu*
Qu'il ait...	*vendu*	*mordu*	*offert*	*cousu*
Que nous ayons...	*répondu*	*cueilli*	*voulu*	*craint*
Que vous ayez...				*vaincu*
Qu'ils aient...				

30. *Mettez les verbes entre parenthèses au présent et au passé du subjonctif.* (*Le texte donné ne convient en entier qu'au présent.*)

Présent du subjonctif: *a*) 1. Le capitaine regrette que la perturbation atmosphérique le *contraigne* à changer l'itinéraire prévu. — 2. Le commandant exige qu'on *fasse* l'essai des moteurs et qu'on *procède* à l'examen des commandes. — 3. Comment expliquer qu'on *prenne* tant de précautions? — 4. Je n'admets pas que vous *voyagiez* seul. — 5. Il est douteux que la compagnie *veuille* transporter de telles matières inflammables. — 6. Pourvu que je *vainque* ma peur et que je *puisse* me détendre, j'entrevois le voyage le plus agréable qui *soit.*

b) 1. Je crains que ces hommes ne *connaissent* pas bien leur métier et qu'en conséquence on ne *puisse* leur confier un avion. Il importe que la compagnie ne *coure* aucun risque et qu'on n'*admette* au pilotage des avions long-courriers que des hommes qui *sachent* bien la technique de leur profession, qui *réagissent* promptement devant les imprévus, qui *soient* rompus à toutes les manœuvres. — 2. On me conduit à l'aéroport pour que j'y *reçoive* le baptême de l'air. J'ai hâte que l'avion *parte* et *survole* la région. Pourvu que je *voie* du haut des airs l'île de Montréal et les rivières qui l'entourent et que j'*aperçoive* des nuages au-dessous de moi, je ne crois pas que je *puisse* désirer davantage.

Passé du subjonctif (*Faire l'exercice soit en isolant chaque verbe avec son sujet, soit en tenant compte des modifications suivantes, indiquées par l'astérisque.*)

a) 1. Le capitaine regrette que la perturbation atmosphérique l'*ait contraint* à changer l'itinéraire prévu. — 2. *Le commandant refuse de partir avant qu'on *ait fait* l'essai des moteurs et qu'on *ait procédé* à l'examen des commandes. — 3. Comment expliquer qu'on *ait pris* tant de précautions? — 4. *Je m'étonne que vous *ayez voyagé* seul. — 5. *Il est bien étonnant que la compagnie *ait voulu* transporter de telles matières inflammables. — 6. *Bien que j'*aie vaincu* ma peur et que j'*aie pu* de détendre, le voyage me laisse un souvenir amer.

b) 1. *On s'étonne que ces hommes n'*aient* pas mieux *connu* leur métier et qu'en conséquence, on n'*ait* pas *pu* leur confier un avion. *Mais comment veut-on que la compagnie *ait couru* un tel risque et qu'elle *ait admis* au pilotage des avions long-courriers des hommes non suffisamment qualifiés? *Supposons que ces hommes *aient su* parfaitement la technique de leur profession, mais que, faute d'entraînement, ils n'*aient* pas *réagi* promptement devant les imprévus, qu'ils n'*aient* pas *été rompus* à toutes les manœuvres, à quoi n'aurait-on pas été exposé? — 2. *Je crains de retourner à l'aéroport, bien que j'*aie* déjà *reçu* le baptême de l'air. *Je souhaite que l'avion *soit parti* et *ait survolé* la région. *Ne suffit-il pas qu'une fois j'*aie vu* du haut des airs l'île de Montréal et que j'*aie aperçu* des nuages au-dessous de moi? *Croyez-vous que j'*aie pu* alors désirer davantage?

31. Exercice récapitulatif. — *Faites l'accord des mots en italique; mettez les verbes au présent, sauf indications contraires.*

JOUET DE L'OURAGAN TROPICAL. — Alain *regarde* le ciel. Gris fer à l'est et au sud, il *devient* d'un noir inquiétant à l'horizon. De minute en minute, sa voûte *s'abaisse,* comme si elle *voulait* écraser de sa masse le jouet ailé suspendu dans les airs. Des nuages *boursouflés se dégagent* du fond de l'espace et *fondent* sur l'Oiseau-Bleu. Ils *noient* l'avion dans leur masse opaque. La terre *disparaît.* On *vole* dans un déluge, les gouttes *claquent* sur les *parois, troublent* les vitres *voilées* par la buée des respirations. Le vent *souffle* en rafales. Le pilote *prend* de l'altitude, dans l'espoir de sortir de l'orage. Mais en vain *s'incline* l'aiguille de l'altimètre: les nuages *ont* envahi[1] tout l'espace.

II. Dans la pluie qui *tombe* en cataracte, un éclair *brille.* Le tonnerre *ajoute* sa note *monstrueuse* au vacarme de la tempête. *Précipitée* dans des *trous, refoulée* par des *souffles* en furie, *secouée* par des coups de bélier *rageurs,* tanguant, vibrant, piquant du nez, la *légère* nef *aérienne lutte* de toute la force de ses moteurs. La boussole, *électrisée* par l'orage, *indique* le nord dans toutes les *directions.* Le vent *souffle* en tempête, faisant dériver l'avion vers un point que les *pilotes, crispés* à leurs volants, ne sont plus *capables* de préciser. Des heures *s'écoulent.* Les *passagers terrifiés* n'*osent* plus bouger. Ils *ont* tous bouclé[1] la ceinture de leur parachute. Alain, très pâle, serrant les *dents, se cramponne* aux bras de son fauteuil, les yeux *fixés* sur l'altimètre. L'aiguille *danse* une sarabande si *effrénée* que le garçon *ferme* les yeux.

[1] *Ont envahi* et *ont bouclé* sont au passé composé.

32. *Relisez le texte précédent en mettant les verbes à l'imparfait.*

Alain *regardait* le ciel. Gris fer à l'est et au sud, il *devenait* d'un noir inquiétant à l'horizon. De minute en minute, sa voûte *s'abaissait,* comme si elle *avait voulu*[1] écraser de sa masse le jouet ailé suspendu dans les airs. Des nuages boursouflés *se dégageaient* du fond de l'espace et *fondaient* sur l'Oiseau-Bleu. Ils *noyaient* l'avion dans leur masse opaque. La terre *disparaissait.* On *volait* dans un déluge, les gouttes *claquaient* sur les parois, *troublaient* les vitres voilées par la buée des respirations. Le vent *soufflait* en rafales. Le pilote *prenait* de l'altitude, dans l'espoir de sortir de l'orage. Mais en vain *s'inclinait* l'aiguille de l'altimètre: les nuages *avaient* envahi[1] tout l'espace.

II. Dans la pluie qui *tombait* en cataracte, un éclair *brillait.* Le tonnerre *ajoutait* sa note monstreuse au vacarme de la tempête. Précipitée dans des trous, refoulée par des souffles en furie, secouée par des coups de bélier rageurs, tanguant, vibrant, piquant du nez, la légère nef aérienne *luttait* de toute la force de ses moteurs. La boussole, électrisée par l'orage, *indiquait* le nord dans toutes les directions. Le vent *soufflait* en tempête, faisant dériver l'avion vers un point que les pilotes, crispés à leurs volants, n'*étaient* plus capables de préciser. Des heures *s'écoulaient.* Les passagers terrifiés n'*osaient* plus bouger. Ils *avaient* tout bouclé[1] la ceinture de leur parachute. Alain, très pâle, serrant les dents, *se cramponnait* aux bras de son fauteuil, les yeux fixés sur l'altimètre. L'aiguille *dansait* une sarabande si effrénée que le garçon *fermait* les yeux.

[4] *Avait voulu, avaient envahi, avaient bouclé* sont au plus-que-parfait.

ANALYSE

33. *Voir la directive ci-contre.*

(*L'analyse complète n'est fournie que pour les paragraphes 1 et 2.*)

1. *a*) Pourquoi Jacques ne serait-il pas aviateur?: INDÉPENDANTE.
Il s'imagine déjà: PRINCIPALE.
Qu'il est un as de l'aviation: SUB. COMPLÉMENT DIRECT.
Et qu'il brise tous les records: SUB. COMPLÉMENT DIRECT.
Il en vient bientôt à se croire en plein vol: INDÉPENDANTE.

b) (Ne serait-il pas) : *groupe-verbe.* — (S'imagine déjà) : *groupe-verbe.* — (Qu'il est un as de l'aviation) : *groupe-compl. direct.* — [Un as de l'aviation]: *groupe-attribut.* — (Qu'il brise tous les records) : *groupe-compl. direct.* — [Tous les records]: *groupe-compl. direct.* — (En vient bientôt) : *groupe-verbe.* — (À se croire en plein vol) : *groupe-compl. indirect.*

c) AVIATEUR: n. comm., masc. sing., attr. de *Jacques.*
S'IMAGINE: v. *s'imaginer,* f. pron., 1er gr., prés. ind., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
AS: n. comm., masc. sing., attr. de *il.*
RECORDS: n. comm., masc. plur., compl. direct de *brise.*

2. a) Casque en tête, lunettes épaisses sur les yeux, il survole les Laurentides: INDÉPEND.
Il pilote son appareil avec une audace inouïe: INDÉPENDANTE.
Tantôt il plonge à pic: INDÉPENDANTE.
Il effleure un lac sauvage ou un hameau perdu au fond d'une vallée: INDÉPENDANTE.
Tantôt il plane comme un épervier au-dessus des plus hauts sommets: INDÉPENDANTE.

b) (Les Laurentides) : *gr.-compl. dir.* — (Son appareil) : *gr.-compl. dir.* — (Avec une audace inouïe) : *gr.-compl. circ. de manière.* — (Un lac sauvage) : *gr.-compl. dir.* — (Ou un hameau perdu au fond d'une vallée) : *gr.-compl. dir.* — (Comme un épervier): *gr.-compl. circ. de manière.* — (Au-dessus des plus hauts sommets) : *gr.-compl. circ. de lieu.*

c) LAURENTIDES: n. propre, fém. plur., compl. dir. de *survole.*
UNE: article, fém. sing., se rapp. à *audace.*
AUDACE: n. comm., fém. sing., compl. circ. de manière de *survole.*
À PIC: loc. adv., se rapp. à *plonge.*
SAUVAGE: adj. qual., masc. sing., se rapp. à *lac.*
AU FOND D': loc. prép., fait rapp. *vallée* à *perdu.*
AU-DESSUS DE: loc. prép., fait rapp. *sommets* à *plane.*

3. a) *Toutes les propositions de ce paragraphe sont* INDÉPENDANTES, *sauf les deux suivantes*:
Dix fois son appareil vient frôler la crête des vagues: PRINCIPALE.
Que le verglas alourdit: SUB. COMPL. DU NOM *appareil.*

b) (Le dos) : *gr.-compl. dir.* — (Au soleil) : *gr.-compl. indir.* — (Vole tout droit, longtemps, longtemps) : *gr.-verbe.* — (Devant lui) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (De l'autre côté) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Paris, le but[1] des aviateurs audacieux): *gr.-sujet.* — (Des heures et des heures) : *gr.-compl. circ. de temps ou de durée.* — (Le grand désert liquide) : *gr.-compl. dir.* — (Des bancs de brume): *gr.-compl. dir.* — (Des tempêtes de neige et de grêle) : *gr.-compl. dir.* — (Contre les vents contraires) : *gr.-compl. indir.* — (Son appareil que le verglas alourdit) : *gr.-sujet.* — [Le verglas]: *gr.-sujet.* — (Vient frôler) : *gr.-verbe.* — (La crête des vagues) : *gr.-compl. dir.* — (Au péril) : *gr.-compl. indir.*

c) TOUT À COUP: loc. adv. se rapp. à *tourne.*
SOLEIL: n. c., compl. ind. de *tourne.*
DROIT: adv., se rapp. à *vole.*
LONGTEMPS: adv., se rapp. à *vole.*
ATLANTIQUE: n. pr., suj. de *s'étend.*
LE: pron. pers., (signifie *cela* [Gr. no 170]), compl. dir. de *penser.*
PENSER: v., prés. infin., suj. de *serait.*
INSULTE: n. comm., attr. de *penser.*
DES: art., se rapp. à *bancs.*
BRUME: n. comm., compl. du nom *bancs.*
TEMPÊTES: n. comm., c. dir. de *rencontre.*
DE: prép., fait rapp. *neige* à *tempêtes.*
LE: pron. pers., (remplace *appareil*), c. dir. de *relève.*

4. a) Plus loin, il est assailli par des centaines d'oiseaux de mer: INDÉPENDANTE.
Dès que ce danger est écarté: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
Il aperçoit une côte ensoleillée, la côte[1] de France: PRINCIPALE.
Très vite, Jacques survole cette campagne: PRINCIPALE.
Qu'il connaît mal: SUB. COMPL. DU NOM *campagne.*
Enfin, il voit la tour Eiffel: PRINCIPALE.
Qui lui rappelle tout à fait la gravure de sa géographie: SUB. COMPL. DU NOM *tour Eiffel.*
Jacques en fait le tour: INDÉPENDANTE.
Et se dirige sur l'aéroport du Bourget: PRINCIPALE.
Où l'attend une foule en délire: SUB. COMPL. DU NOM *aéroport.*
Des officiers galonnés le portent en triomphe: PRINCIPALE.
Qui l'ont enlevé de son siège: SUB. COMPL. DU NOM *officiers.*

[1] Nom en apposition: à noter seulement(cf. p. 189).

Il prend un air modeste: INDÉPENDANTE.
Et il sourit doucement: PRINCIPALE.
Pendant qu'on l'acclame: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.

b) (Par des centaines d'oiseaux de mer) : *gr.-compl. du verbe passif* (agent). — (Une côte ensoleillée, la côte de France) : *gr.-compl. dir.* — (Cette campagne qu'il connaît mal) : *gr.-compl. dir.* — (La tour Eiffel qui lui rappelle tout à fait la gravure de sa géographie) : *gr.-compl. dir.* — [Rappelle tout à fait]: *gr.-verbe.* — [La gravure de sa géographie]: *gr.-compl. dir.* — (Sur l'aéroport du Bourget où l'attend une foule en délire) : *gr.-compl. indir.* ou *circ. de lieu.* — [Une foule en délire]: *gr.-sujet.* — (Des officiers galonnés, qui l'ont enlevé de son siège) : *gr.-sujet.* — [De son siège]: *gr.-compl. circ.* — (Un air modeste) : *gr.-compl. dir.* — (Sourit doucement) : *gr.-verbe.*

c) *Cas faciles à résoudre.*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

Note pédagogique

« Il est bon de faire dire par les enfants les deux versions possibles, tout haut; ils perçoivent très justement en général, la meilleure, et la choisissent. L'oreille s'exerce. On apprend à « écouter » ce que l'on écrit, à le juger; le goût se forme.

Je crois même que, presque d'instinct, un mot agréable séduit nos petits et une « jolie phrase » les enchante, pour peu qu'ils soient entraînés et formés. Je me souviens d'une petite Line de 3 ans qui, la figure extasiée, répétait pour son plaisir, peut-être dix fois, en quittant le jardin d'enfants: « la feuille vole au gré du vent ».

Henriette DELVERT

36. *Reconstituez les phrases suivantes et admirez-les.*

a) 1. Nous marchons à 270 à l'*heure*, avec l'impression d'être suspendus, *immobiles*, à un fil invisible.

2. Nous sommes comme penchés sur le monde, de ce balcon royal qu'est un *avion*.

3. Sous une couche très légère et unie de nuage, la *terre* apparaît comme en transparence au *fond* d'une eau claire.

4. Puis tout n'est plus qu'un moutonnement *blanc*. On voudrait faire du ski sur les *nuages*.

5. Nous traversons un bref orage. À droite, des colonnes échevelées de pluie unissent les *nuages* à la mer. Un martèlement de *gouttes* grésille au-dessus de nous.

b) 1. Fabien sourit: le ciel était calme comme un aquarium et toutes les escales, devant eux, leur signalaient: « *Ciel* pur, *vent* nul ».

2. La nuit montait, pareille à une fumée sombre, et déjà comblait les vallées. On ne distinguait plus celles-ci des plaines. Déjà pourtant s'éclairaient les *villes* et leurs constellations se répondaient.

3. L'*avion* roulait déjà dans le faisceau des phares, si brillant qu'il en *semblait* neuf.

4. Le radio regarda autour de lui: des *nuages* lourds éteignaient les étoiles.

5. Tu as *beau* temps: ta route est pavée d'étoiles.
6. Le moteur, à chaque plongée, vibrait si *fort* que toute la masse de l'*avion* était prise d'un tremblement comme de colère.
7. Neuf passagers, roulés dans leurs couvertures de voyage, s'appuyaient du front à leur *fenêtre,* comme à une vitrine pleine de bijoux, car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà, dans la *nuit,* tout leur or, sous l'or plus pâle des villes d'étoiles.

c) 1. Battue par le vent de l'*hélice,* l'herbe jusqu'à vingt mètres en arrière semble couler.
2. Ayant roulé, lentement, *vent* debout, il tire à lui la manette des gaz.
3. L'*avion,* happé par l'hélice, fonce.
4. Sur le cadran de l'altimètre le *soleil* miroite. Un *soleil* lumineux et glacé.
5. Un coup de palonnier: le paysage entier dérive.
7. Une montagne qu'il *survole,* poitrine de géant couché, se gonfle presque jusqu'à lui.
7. Arbres, maisons, villages se séparent d'un horizon lisse, sont emportés *derrière* lui, à la dérive.
8. L'aéroport essaya ses feux. La rampe de balisage découpa en rouge un morceau de nuit, un rectangle *noir.*
9. Un second interrupteur brancha les phares. Ils versèrent la *lumière* au milieu du champ comme une flaque de lait.
10. Le faisceau invisible accrocha un arbre mouillé. Il miroita à peine, comme du cristal. Enfin, le halo redescendit, trouva sa place, refit pour l'*avion* cette litière blanche.

d) 1. L'*avion* flottait au ciel de Beauce, qui ne paraissait pas s'apercevoir du poids de nos réservoirs.
2. Les mécaniciens, en combinaison de toile, pendus aux hélices, contrastaient par leur estivale blancheur de tennis avec la tenue polaire du radio-télégraphiste et du *pilote* qui arrivaient, casqués et vêtus de cuir gras.
3. Déjà les pales roulaient au ralenti.
4. À chaque instant, des coups terribles déséquilibraient l'*appareil.*

À rattacher à la dictée no 35, p. 344:

DÉBUT DE CROISIÈRE

Dorval, 4 h. 30 p. m., 3 août, heure de Montréal.

Notre avion, un Super-Constellation de la ligne Chicago-Montréal-Paris-Milan-Rome, 80 passagers, s'éleva rapidement, en s'orientant vers le nord-est, au-dessus des *lits de cumulus* étincelants de blancheur qu'il rasait d'abord, mais qu'il laissa vite très au-dessous de lui, immobiles *comme des moutons de Carrare.* Le paysage terrestre, quand il nous apparaissait à travers les entre-nuages se serrait graduellement, et, lorsque nous nous établîmes définitivement à 22 000 pieds d'altitude, il ressemblait à *une carte topographique.* Vers le coucher du soleil, les amoncellements de nuages devinrent plus denses et *se dorèrent* sur

les crêtes, cependant que les ombres *d'un bleu de neige infiniment moelleux* s'approfondissaient dans les vallonnements; puis, à la disparition du soleil derrière nous, ils revêtirent *un bleu cendré* d'un morne désolant et s'étendirent d'un horizon à l'autre, couvrant un en-dessous invisible, mystérieux et troublant *comme un abîme.*

L'avion fonçait toujours, frémissant et imperturbable, sujet de temps à autre à un léger roulis ou tangage. Le crépuscule avait ceint le soir *d'un large bandeau d'orangé, d'or et de perle.* Quand cela s'évanouit, l'immensité sous la lune qui montait prit l'aspect *d'une banquise suspendue* dont on eût dit qu'elle reposait sur la mer, tellement l'espace en-dessous n'avait ni perspective ni relief. Nous survolions alors l'Atlantique, ayant laissé loin derrière nous Terre-Neuve, que nous n'avions pu voir, et notre isolement dans l'espace, tous feux éteints, était complet.

Parfois, des *formes fantastiques* surgissaient au loin: *montagnes de brouillard ou de ténèbres* baignées de lune, dans lesquelles nous plongions sans hésiter, *gouffres et fleuves sombres* que nous franchissions d'une haleine; puis c'était *le déchirement, l'éparpillement* ou même *le retrait total de la banquise* avec parution impressionnante de ce noir amorphe et trompeur à travers lequel rien ne fut perceptible durant toute l'envolée et au-dessus duquel notre Constellation, impavide, vibrait d'une même force, inlassablement, inlassablement. Des cirrus légers, ordonnés ou enchevêtrés, des mousselines vaporeuses, des tissus de filaments *comme des toiles d'araignées,* parurent occasionnellement dans le ciel supérieur, où la lune s'encercla de halos quasi imperceptibles. (*Suite à la p. 344.*)

37. Exercice d'appréciation. — *Choisir la phrase qui semble la meilleure.*

1. Le moteur gronde à nouveau de sa voix profonde. (*Magie des sons.*)
2. Tout à coup, on voit du jour sous les roues et l'avion plane sur ses ailes immobiles. (*Détails qui font voir.*)
3. Pour le voyageur aérien, c'est le pays tout entier qui vient au devant de lui, s'offrant d'un seul élan, dans un geste d'inoubliable accueil. (*Personnification du paysage.*)
4. Dans la cabine insonorisée, où l'on entend à peine les moteurs, l'hôtesse et le steward (prononcer *styou-ardd*) circulent, offrant des apéritifs de choix et des revues luxueusement éditées. (*Précision des mots; harmonie de la phrase.*)
5. Lancés à pleine puissance, les moteurs grondent, pendant que l'avion, lentement, progressivement, s'élance dans l'azur sous l'effort discipliné de ses milliers de chevaux. (*Détails vivants, magie des sons.*)

38. Imitation de phrases

a) 1. Le malade le constate: toutes ses douleurs ont disparu.
2. La radio l'a rapporté avec force détails: les plus beaux quartiers de la ville ont été incendiés (*ou* ont été la proie des flammes).
3. Le journal l'affirme: les deux clochers de la cathédrale se sont écroulés.
4. Notre professeur le prévoit: nous échouerons lamentablement aux examens.

b) 1. Le train, soyez-en sûr, ne partira qu'au moment prévu à l'indicateur.
2. Voyager par avion, je vous le certifie, c'est économiser du temps et de l'argent.
3. Votre séjour aux vieux pays, je m'en porte garant, sera pour tous un enchantement.
4. La traversée, je ne puis le nier, m'a paru interminable.
5. J'éprouve le désir véhément, qui me le reprocherait? de revoir les lieux familiers de mon pays natal.

RÉDACTION

39. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. L'Aigle et l'Avion

— Figurez-vous, mes petits, que j'ai vu un aigle géant, cent fois, mille fois plus gros que moi, qui suis pourtant le roi des cimes!

— Ce n'est pas possible, père! de s'écrier en chœur les aiglons désemparés.

— Si, si, je l'ai vu. Je crois qu'il descendait du soleil. J'ai même tenté de rivaliser de vitesse avec lui. Peine perdue. Ce que j'ai été humilié de me voir dépasser! Il me vient un étrange soupçon: si c'était un vilain tour des hommes!...

Un silence lourd, plein d'anxiété, tombe comme une chape de plomb sur la nichée. De leurs prunelles agrandies, les oiseaux scrutent dans toutes les directions l'immensité bleue, resplendissante de soleil. Mais dans leurs petites cervelles, c'est nuit noire.

Et tout à coup:

— Le plus étrange, chez cet oiseau, poursuit l'Aigle, ce n'est pas sa taille démesurée; c'est la rigidité de ses ailes et le grondement formidable, le grondement de tonnerre qu'il produit sans arrêt en volant. Sûrement cet oiseau n'est pas de la terre.

— Rigidité des ailes, grondement de tonnerre? Père, explique-toi.

— Eh oui! rien ne bouge chez l'oiseau, pas même les ailes immenses. Tout juste, par moments, un mouvement presque imperceptible de la queue et un léger plissement des bords postérieurs des ailes... Vous ne saisissez pas, je le vois bien. D'ailleurs, vous ne pouvez pas saisir, c'est inimaginable!

— Et ce bruit de tonnerre?

— Rien n'est plus exact. Le vent le plus violent qui souffle sur nos cimes, les jours de tempête, n'est qu'un soupir en comparaison.

— C'était la gorge qui produisait ce bruit?

— Je n'en suis pas très sûr. Il m'a semblé provenir des ailes.

— Des ailes? Des ailes immobiles?

— Non. Mais des... comment dirais-je? des quatre becs qui y sont fixés.

— Quatre becs accrochés aux ailes? Vous avez bien vu, père?

— Absolument.

— De plus en plus étrange!

— D'ailleurs, étaient-ce des becs? Je n'en sais rien. Le fait est qu'ils ne s'ouvraient pas.

— Ah!

— Par contre, il y avait, face à chacun, un grand cercle sans épaisseur appréciable et plein d'étranges reflets. On aurait dit un disque d'air qui tour-

nait à une vitesse folle, un disque d'air d'une minceur et d'un diamètre invariables. Le vent peut-être, retenu captif... J'ai l'impression que ces disques sont pour quelque chose dans le grondement de l'oiseau.

— Grondait-il parce qu'il voulait s'en prendre à vous, père?

— Non, il semblait tout à fait indifférent à ma présence. Peut-être même ne m'a-t-il pas aperçu. Il fonçait sans se soucier de rien. Il grondait par habitude, par plaisir, par besoin, que sais-je?

— Alors notre règne est fini, père?

— Je le crains bien, mes petits. C'est triste.

— C'est triste, en effet. Pourvu que l'oiseau nous laisse vivre...

— On ne sait jamais. C'est partout la loi du plus fort qui prévaut. Nous en savons quelque chose, nous, les aigles, qui tirons notre subsistance d'animaux plus faibles que nous. Manifestement, cet oiseau colossal nous dépasse autant en force qu'en vitesse. Qu'arrivera-t-il, grands dieux? Serait-ce une punition du ciel pour les hécatombes dont nous nous sommes rendus responsables depuis des siècles? Serait-ce une vengeance des hommes, à qui il nous est arrivé de dérober parfois un agnelet ou un chevreau? Rien que d'y songer, j'en éprouve un saisissement...

Et là-dessus, pour voiler son émotion, le grand aigle, doucement, amoureusement, se mit à lustrer les ailes naissantes de ses petits...

2. En croisière

Voir à la page 329 M un modèle de développement.

Poésie supplémentaire

L'AVIATEUR

L'aviateur rêvait, fixant, les yeux à terre,
Une plume d'oiseau qui tremblotait au vent.
Et dans son regard bleu, mélancolie amère,
Flottait un songe altier, mais un songe impuissant,

Sans doute il enviait l'oiseau léger qui plane,
Sans effort et sans bruit, au fond du grand ciel bleu.
Quel travail pour créer un lourd aéroplane,
Quand l'oiseau n'a coûté qu'un sourire de Dieu!

Pouvoir monter toujours dans l'espace immobile,
Sans craindre les dangers de tous les éléments,
Monter, monter toujours, d'un cœur sûr et tranquille,
Dans l'azur lumineux des lointains firmaments,

C'est le rêve éperdu qui nous hante à tout âge.
Nous sommes tous un peu comme l'aviateur.
Mais pour monter toujours, il faut un grand courage,
Il faut l'audace, il faut l'effort, il faut du cœur!

L'oiseau monte avec grâce au sein de la lumière,
Mais c'est péniblement que nous devons monter.
La loi le veut ainsi, dans notre vie austère,
Mais enfin l'effort vaut ce qu'il nous a coûté!

Montons, montons toujours, plus haut que les étoiles,
Loin du monde et du bruit, pour découvrir enfin
La Vérité, l'Amour et la Beauté sans voiles,
Dieu, notre Créateur et notre ultime Fin!

MILLICENT, *Campanules*

TEST RÉCAPITULATIF No 3

I. ***Indiquez la* NATURE *des mots en italique.***

LAS: **adjectif qualificatif**
LA: **article.**
DE: **préposition.**
SE LEVER: **verbe pronominal.**
ASSEZ: **adverbe.**
HAUT: **adverbe.**
SOUVENT: **adverbe.**
LE: **pronom.**
SUR: **préposition.**
LES: **article.** /10

II. ***Faites l'accord des mots en italique, s'il y a lieu.***

1. Les objets que j'ai **pu** admirer m'ont **paru** remarquables. — 2. La musicienne que j'ai **entendue** jouer nous a **charmés** et **ravis**. — 3. Oh! les belles figurines que j'ai **vu** sculpter! — En avez-vous **acheté**? — 4. Les félicitations que j'ai **présentées** à l'artiste sont inférieures à celles que j'aurais **dû**. — 5. Ces jeunes sont-ils adroits? Ils **le** sont. — 6. Jetez ces copeaux dans le feu, écoutez-**les** pétiller. — 7. Vous êtes fiers des résultats, nous **le** sommes aussi. — 8. **Vu** sa nécessité, il ne faut pas regretter les cent dollars que ce meuble a **coûté**. — 9. J'apprécie la santé que m'ont **value** les heures que j'ai **dormi**. — 10. Les soixante années que ce roi a **vécu**, **y compris** les semaines qu'il a **passées** en captivité, ont été **signalées** par des événements remarquables. /20

III. a) ***Faites l'accord des verbes au* PRÉSENT *de l'indicatif.***

1. Je **pénètre** dans la salle. — 2. Je **soulève** le rideau. — 3. Je **feuillette** les revues. — 4. J'**appelle** le vendeur. — 5. **J'achète** trois illustrés. — 6. Je **nettoie** le poêle.

b) ***Faites l'accord des verbes au* FUTUR.**

1. Nous **pénétrerons** dans la cuisine. — 2. Nous **soulèverons** le couvercle de la marmite. — 3. Nous **achèverons** le dîner. — 4. Nous **déplierons** la nappe. /10

IV. ***Mettez les verbes aux temps indiqués.***

1. ÊTRE: *Futur*: Je **serai**; *Impér., 2e p. sing.*: **Sois**;
Présent subj.: Que nous **soyons.**

2. AVOIR: *Passé comp.*: J'**ai eu**; *Impér., 2e p. sing.*: **Aie**;
Présent subj.: Qu'il **ait.**

3. VAINCRE: *Présent*: Je **vaincs**; *Présent*: Il **vainc**;
Présent indic.: Ils **vainquent.**

4. CRAINDRE: *Présent*: Il **craint**; *Présent*: Nous **craignons**;
Imparfait: Nous **craignions.**

5. COURIR: *Imparf.*: Je **courais**; *Présent cond.*: Je **courrais**;
   Présent subj.: Qu'il **coure.**
6. DIRE: *Présent*: Vous **dites**; *Passé comp.*: **J'ai dit;**
   Impér., 2e p. sing.: **Dis.**
7. FAIRE: *Présent*: Vous **faites**; *Futur*: Je **ferai;**
   Présent subj.: Que je **fasse.**
8. ENVOYER: *Présent*: Nous **envoyons**; *Imparf.*: Nous **envoyions;**
   Présent subj.: Que nous **envoyions.**
9. ALLER: *Présent*: Tu **vas**; *Impér., 2e p. sing.*: **Va;**
   Présent subj.: Que j'**aille.**
10. VOULOIR: *Présent*: Nous **voulons**; *Futur*: Je **voudrai;**
    Présent subj.: Que je **veuille.** /30

V. ***Dites de quelle sorte sont les subordonnées en italique.***

1. *Qu'il a reçus*: **sub. compl. du nom** *patins.* /2
2. *Dont vous m'avez vêtu*: **sub. compl. du nom** *habits.* /2
3. *Quand l'arbitre siffle*: **sub. compl. circ. de temps.** /2
4. *Que demain il neigera*: **sub. compl. direct.** /2
5. *Parce qu'il fera froid*: **sub. compl. circ. de cause.** /2
6. *Qu'il fasse beau demain*: **sub. compl. indirect.** /2

/12

VI. a) ***Formez l'ADVERBE correspondant.***

Pieux: **pieusement.** Imprudent: **imprudemment.**
Premier: **premièrement.** Suffisant: **suffisamment.**

/4

b) ***Dites la FORME du verbe.***

J'élève: **forme active.**
Je suis élevé: **forme passive.**
Je m'élève: **forme pronominale.**
Il survient une tempête: **forme impersonnelle.**

/4

c) ***Achevez les RÈGLES ou DÉFINITIONS suivantes.***

1. La **préposition** est un mot qui marque un rapport entre un complément et le mot **complété.** /2
2. L'adverbe est un mot invariable qu'on ajoute à un **verbe**, à un **adjectif** ou à un autre **adverbe.** /3

d) ***Mettez les SIGNES DE PONCTUATION convenables.***

Eh bien**!** j'accepte**.** Demain matin**,** nous partirons en avion**.** As-tu hâte**?** /5 /18

TOTAL: 100

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: La bénédiction du pape aux enfants.

Disposition:

Au premier plan: Pie X entouré d'enfants.

À l'arrière-plan: Le trône, surmonté d'un baldaquin de velours; un mur de la chapelle Sixtine, couvert de fresques.

Signification:

Le pape porte la soutane et le camail blancs. Sa tête se couronne d'une épaisse chevelure, blanche également, que surmonte la calotte de même couleur.

Sa figure est empreinte d'une immense bonté. Ses yeux à demi fermés traduisent à l'évidence le recueillement de sa prière, pendant que sa main droite trace le geste de la bénédiction apostolique; sa main gauche repose sur la croix pectorale.

Les enfants, dont on ne voit que le premier rang, se sont, eux aussi, recueillis profondément, ayant donné congé pour un temps à leur curiosité naturelle et à la pétulance de leur âge. Celui de droite, cependant, ne cesse de dévorer le pape des yeux: mais ce regard même n'est-il pas priant?

L'accoutrement des enfants appartient au début du siècle; on peut en juger par ce qu'on en voit: haut col rigide en caoutchouc fermé par une grande boucle de soie blanche. La coupe des cheveux est également différente de la nôtre; sans être précisément négligée, elle a moins de style, moins de distinction.

Le baldaquin du trône papal ne révèle pas, dans l'illustration, sa vraie couleur. En fait, il est de velours rouge décoré au fil d'or.

Les fresques qui couvrent les murs et le plafond de la Sixtine sont l'œuvre des grands peintres de la Renaissance, au XVIe siècle, particulièrement de Michel-Ange, de Botticelli et du Pérugin. Elles représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et des figures de saints et d'hommes d'Église.

Il faut admirer la belle unité de ce tableau. Tous les éléments secondaires convergent vers la personne du Souverain Pontife, qui prend de ce fait l'importance qui lui revient.

Exercices auxiliaires:

1. **Exposer des illustrations représentant des églises, des scènes du Vatican, des figures ecclésiastiques.**
2. **Visiter une cathédrale, une église remarquable par son ancienneté ou son architecture, les parties d'une maison religieuse accessibles au public.**

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

On abordera le thème de l'Église plutôt sous l'angle spectaculaire que pour sa signification historique ou théologique. Ici encore, le vocabulaire fera l'objet d'une étude particulière.

L'Église est *notre mère* dans l'ordre surnaturel: elle nous a engendrés à la vie de la grâce, elle est la distributrice officielle des largesses divines à notre égard. Sous sa garde, nous sommes sûrs de progresser constamment, de parvenir à la taille de chrétiens parfaits et de franchir avec assurance le seuil de l'éternité.

L'Église est aussi *une merveilleuse organisation.* Elle est une société parfaite qui possède ses chefs, ses organismes d'administration, ses activités et ses démonstrations publiques, son protocole, ses organes de publicité, ses bureaux d'études et ses centres de formation.

Cette organisation de l'Église vise un double but mystique (caché) : étendre le règne de Dieu, assurer l'épanouissement des âmes dans la grâce. Mais elle atteint cette fin par des actes extérieurs accomplis par des hommes visibles. Parmi ces actes extérieurs, les plus importants et les plus significatifs sont ceux de la *liturgie.* Le culte catholique est d'une splendeur incomparable. Vêtements sacerdotaux, vases et substances sacrés, décorations des temples et des autels, pompe des cérémonies, déploiements des processions, parfum de l'encens, jeu des orgues, beautés des chants, tout contribue à frapper les regards, à impressionner les sens pour mieux influencer les âmes, pour soutenir la foi et favoriser davantage la piété.

Texte supplémentaire

L'ÉGLISE À TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE

Dans l'Église, nous ne disposons pas seulement de nos propres forces pour aimer, comprendre et servir Dieu, mais de *tout* à la fois, depuis la Vierge bénie à la cime de tous les cieux jusqu'à ce pauvre lépreux africain qui, une sonnette à la main, se sert d'une bouche à moitié pourrie pour exhaler les répons de la messe.

Toute la création, visible et invisible, toute l'histoire, tout le passé, tout le présent et tout l'avenir, toute la nature, tout le trésor des saints multipliés par la grâce, tout cela est à notre disposition, tout cela est notre prolongation et notre prodigieux outillage.

Tous les saints, tous les anges sont à nous. Nous pouvons nous servir de l'intelligence de saint Thomas, du bras de saint Michel et du cœur de Jeanne d'Arc et de Catherine de Sienne, et de toutes ces ressources latentes que nous n'avons qu'à toucher pour qu'elles entrent en ébullition.

Tout ce qui se fait de bien, de grand et de beau d'un bout à l'autre de la terre..., c'est comme si c'était notre œuvre. L'héroïsme des missionnaires, l'inspiration des docteurs, la générosité des martyrs, le génie des artistes, la prière enflammée des clarisses et des carmélites, c'est comme si c'était nous, c'est nous!

Paul CLAUDEL

Deux scènes émouvantes vues par un grand orateur sacré

LA BÉNÉDICTION PAPALE

Au lieu le plus illustre de la plus illustre des villes, à Rome, sur la place de Saint-Pierre, seul théâtre qui soit digne d'un pareil spectacle, à certains jours solennels, une multitude immense semble ondoyer comme une mer, mais comme une mer sans orage, effleurée par un souffle léger. Là sont des représentants de toutes les nations de la terre; et l'on croit voir les populations absentes se lever de toutes les contrées, pour regarder de loin ce qui va s'accomplir sur cette scène où semble planer la grandeur même de Dieu.

La foule recueillie et respectueuse est dans l'attente; elle attend dans un silence mystérieux quelque chose qui va descendre sur elle...

Tout à coup, au frontiscipice de la grande basilique, un homme paraît: un prêtre, un roi, un père, un vieillard portant accumulées sur son front toutes les majestés que Dieu peut mettre au front des hommes; son regard s'élève vers le ciel, comme pour convier Dieu à regarder cette fête, son cœur s'ouvre de tendresse et d'amour, comme pour embrasser toute cette multitude où chacun est son enfant; sa main s'étend pour bénir avec elle l'humanité entière prosternée devant lui.

Et tandis que cinquante mille hommes sont à genoux comme un seul homme; tandis que le canon fait entendre au château Saint-Ange ses grondements solennels, et que toutes les cloches ébranlées jettent sur la Ville Éternelle leurs joyeuses volées, la voix du Père catholique chante, et son cœur encore plus que sa voix: « Que le Seigneur Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. » Telle est la bénédiction du Père catholique; bénédiction donnée non seulement à cette multitude qui l'attend, mais à la Cité tout entière, mais à la Catholicité même: *Urbi et Orbi*!...[1]

[1] À la ville et au monde.

LA PAPAUTÉ, PREMIÈRE PUISSANCE DU MONDE

Un jour, le pape Léon III, chassé de Rome par quelque sédition, telle qu'il s'en est fait souvent autour de cette royauté pacifique, venait implorer le secours de Charlemagne alors à Paderborn. Le grand roi envoya à sa rencontre d'abord un archevêque, ensuite un grand de sa cour, puis son fils Pépin, alors vainqueur des Huns et roi de l'Italie.

Pépin marchait à la tête de cent mille hommes. Lorsque cette armée aperçut le Pontife entouré seulement de quelques serviteurs, elle se prosterna trois fois; lui la bénit trois fois et Pépin vint se placer à ses côtés.

Bientôt Charlemagne averti sort de Paderborn, accompagné du clergé portant la bannière et la croix; il vient se placer au milieu d'une autre armée composée de différents peuples, qu'il range en un cercle immense représentant une cité vivante, au milieu de laquelle il se tient lui-même debout, surpassant de la tête tous ceux qui l'entourent.

Le pape paraît dans l'enceinte escorté de Pépin. En ce moment, armée, peuple, clergé, toute l'innombrable multitude tombe à genoux; et Charlemagne, le père de l'Europe, reste incliné devant Léon, le pasteur du monde, qui bénit à trois reprises ces armées et ces peuples prosternés. Ces deux hommes ensuite s'approchent et s'embrassent en pleurant l'un sur l'autre; et le pape, élevant la voix, entonne le cantique des anges: *Gloria in excelsis Deo.*

Le P. FÉLIX

Phonétique

Les voyelles i, u, ou

Nous avons noté plus haut notre fâcheuse tendance à ouvrir les trois voyelles **i**, **u**, **ou**, quand elles se trouvent en syllabe fermée, surtout si elles sont brèves. Ce défaut provient, lui aussi, d'une insuffisance d'énergie.

C'est ainsi que, dans le mot *vite*, nous émettons une voyelle intermédiaire entre le **i** de *pire* et le **é** de *pédant*, faute de rapprocher assez les dents et d'écarter suffisamment les commissures des lèvres... Pour obtenir la correction voulue, faire comparer le **i** de *vite* avec celui de *vive*; les deux doivent être très fermés, mais il faut se garder d'allonger le premier.

Le **u** que nous prononçons mal dans le mot *flûte* donne naissance à un phonème intermédiaire entre le **u** de *pur* et le **eu** de *peu*... Remède: rapprocher les dents et projeter énergiquement les lèvres. Ne pas allonger indûment.

Le **ou** défectueux de *route* se situe entre le **ou** de *pour* et le **ô** de *pot*. Même remède que pour le précédent. Ce **ou** ouvert existe en anglais correct; comparer *food* et *foot*.

Richard BERGERON, *Initiation à la phonétique*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

Voir ci-contre.

UTILITÉ DU PLAN

Note pédagogique

Saisir l'ordonnance d'une œuvre (texte ou tableau) est une excellente habitude qu'il faut faire contracter le plus tôt possible. Il est aussi normal et guère plus difficile pour un élève de 7e année de connaître la charpente d'un texte que les diverses parties d'une automobile, la disposition d'une ville ou d'un édifice, ou les principaux accidents du terrain sur lequel il doit participer à un grand jeu.

Nul moment n'est plus propice à l'examen ou à l'édification du *plan* d'un morceau que les instants qui accompagnent ou suivent immédiatement la lecture; le panorama s'étale alors, pour ainsi dire, tout entier dans l'esprit; pourquoi n'en pas prendre sur-le-champ, par voie synoptique, une possession intellectuelle? C'est la raison pour laquelle nous avons inséré, soit dans le manuel de l'élève, soit du moins dans celui du maître, le plan de chacun des grands textes. Le meilleur usage à faire d'un plan donné, ce serait de le transcrire au tableau, avant d'aborder la leçon, de façon que les élèves puissent le suivre au cours de la lecture, ainsi qu'on consulte une carte routière tout au long d'un voyage. Un autre excellent usage, ce serait de bâtir le plan au tableau, avec le concours des élèves, immédiatement après la lecture du texte.

Cette observation n'infirme en rien la remarque pédagogique faite à la page 143 M. Autre chose de bâtir le plan d'un morceau lu, autre chose de créer de toutes pièces celui d'un texte inexistant: il faut, en ce dernier cas, une habitude de la synthèse qui n'est pas normalement l'apanage des jeunes élèves.

II. *Plan du morceau, reconstitué à l'aide des questions du manuel*

I. Le défilé des enfants	*a*) Le vacarme inaccoutumé. *b*) Les audiences sont accordées d'ordinaire aux adultes. *c*) Cette fois, ce sont des enfants que le pape recevra.
II. L'entrée des enfants	*a*) L'ordre du défilé laisse à désirer. *b*) Les enfants se placent face au trône.
III. L'entrée des dignitaires	*a*) L'entrée des soldats du pape: suisses, gendarmes pontificaux, gardes-nobles. *b*) L'entrée des prélats: évêques, cardinaux.
IV. L'entrée du pape	*a*) Le portrait physique du pape. *b*) Le prestige et la majesté du pape.
V. La bénédiction	*a*) Le regard mélancolique du pape. *b*) Ce regard s'illumine à la vue des enfants. *c*) Le geste de bénédiction et l'acclamation de la foule.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Copiez côte à côte les adjectifs suivants et les noms qui leur correspondent, dans le texte.*

(1) [1] Populaire, *peuple*; clérical, *clerc*(*s*); [2]national, *nation*(*s*); mondial, *monde*; humain, *homme*(*s*); impérial, *empereur*(*s*); royal, *roi*(*s*).

(3) [1] Solaire, *soleil*; [2]épiscopal, *évêque*(*s*); éminent, *éminence*(*s*); autoritaire, *autorité*; majestueux, *majesté.*

(5) [1] Mélancolique, *mélancolie*; inquiet, *inquiétude*; [2]neigeux, *neige*; lumineux, *lumière*; nuageux, *nuage*; manuel, *main.*

2. *Mettez à l'infinitif les verbes du texte qui correspondent aux noms suivants.* (*Comparer les orthographes.*)

(1) [1] Une répercussion, *répercuter*; un rassemblement, *rassembler*; une science, *savoir*; un rire, *rire*; [2]un défilé, *défiler*; une réception, *recevoir*; [3]un remerciement, *remercier.*

(2) Une avance, *s'avancer*; un empressement, *s'empresser*; une bousculade, *se bousculer*; un haussement, *se hausser*; une rangée, *ranger*; une réservation, *réserver.*

(4) Une remarque, *remarquer*; une domination, *dominer*; une peinture, *peindre*; un choix, *choisir.*

(5) [1] Une démarche, *marcher*; une habitation, *habiter*; [2]une fonte, *se fondre*; une réapparition, *reparaître* (*réapparaître*); un abaissement, *s'abaisser*; une inclination, *incliner*; un appel, *appeler*; un départ, *partir.*

3. Exercice d'invention. — *Ajoutez aux noms de l'exercice précédent un adjectif de votre choix.* (*Comparer les diverses réponses.*)

À TITRE D'EXEMPLES:

Une répercussion *immédiate* (ou *lente, profonde, tragique, inévitable,* etc.). — Un rassemblement *compact* (ou *spontané, suspect,* etc.). — Une science *profonde* (ou *futile, superficielle, vaste,* etc.). — Un rire *bruyant* (ou *inextinguible, contagieux, discret, joyeux, triste, amer, diabolique,* etc.). — Un défilé *interminable* (ou *imposant, étroit,* etc.). — Une réception *intime* (ou *courtoise, brillante, froide, glaciale,* etc.). — Un remerciement *empressé* (ou *sincère, collectif,* etc.).

Une avance *rapide* (ou *marquée, sensible, imperceptible, considérable,* etc.). — Un empressement *extraordinaire* (ou *digne d'éloges, unanime, admirable,* etc.). — Une bousculade *affolée* (ou *éhontée, irrépressible,* etc.). — Un haussement [d'épaules] *significatif* (ou *imperceptible,* etc.). — Une rangée *complète* (ou *serrée, fixe,* etc.). — Une réservation *prudente* (ou *sage, opportune,* etc.).

Une remarque *vive* (ou *désobligeante, irréfléchie, judicieuse, appréciée,* etc.). — Une domination *absolue* (ou *despotique, tyrannique,* etc.). — Une peinture *fraîche* (ou *écaillée, romantique, réaliste, exquise, tourmentée,* etc.). — Un choix *judicieux* (ou *arbitraire, remarquable, inestimable, irréprochable, quelconque,* etc.).

Une démarche *opportune* (ou *prudente, inévitable, fructueuse,* etc.). — Une habitation *vaste* (ou *insalubre, princière,* etc.). — Une fonte *rapide* (ou *difficile, réussie,* etc.). — Une réapparition *inattendue* (ou *fortuite, subite, imminente,* etc.). — Un abaissement *honteux* (ou *volontaire, sublime,* etc.). — Une inclination *marquée* (ou *irrésistible, perverse, heureuse, louable,* etc.). — Un appel *discret* (ou *intérieur, impérieux, incessant, divin, surnaturel,* etc.). — Un départ *précipité* (ou *matinal, tardif, enthousiaste, malheureux, navrant,* etc.).

4. *Trouvez aux mots suivants le nombre d'homonymes prévu par le chiffre.*

Clerc, *clair.* — Air, *ère,* il *erre,* (*aire*). — Salle, *sale.* — Gens, *Jean.* — Mais, *mes,* un *mets,* (il *met*). — Cent, *sans, sang,* (il *sent*). — Dont, *don,* (parfois: *donc*). — Haut, *au, eau* (*os, oh!, ho!*). — Ces, *ses,* je *sais* (il *sait*). — Son, ils *sont.*

5. Vocabulaire spécifique (*Les mots qui font l'objet de l'exercice sont en petites capitales. Noter soigneusement les mots en italique.*)

a) L'ÉVÊQUE. — Le premier PASTEUR d'un diocèse en est l'*évêque titulaire*; il peut être assisté d'un *évêque coadjuteur* ou d'*évêques auxiliaires.* L'évêque porte une *soutane* VIOLETTE, une *calotte* de même couleur, un *anneau* ÉPISCOPAL et une *croix* PECTORALE retenue par une *chaîne* d'or. Lorsqu'il officie PONTIFICALEMENT, il se couvre de la *mitre* et tient une *crosse* à la main. Les archevêques portent le *pallium,* bande de laine étroite et longue. En parlant à un évêque, on dit: *Excellence*; à un cardinal, on dit: *Éminence.* L'évêque est ASSISTÉ par des *vicaires généraux,* par des *secrétaires* particuliers et par le *chapitre* ou conseil des CHANOINES. Il PUBLIE des *lettres pastorales,* des *circulaires,* des *mandements.* C'est l'évêque qui ORDONNE les prêtres. Il CONFIE la direction de chaque paroisse à un *curé* auquel il adjoint des *vicaires.* Ces prêtres résident dans un *presbytère.*

b) LE PAPE. — Le pape est élu par les CARDINAUX réunis en *conclave.* Il porte habituellement une SOUTANE blanche. Ses souliers rouges, marqués d'une croix d'or, sont appelés *mules.* Sa coiffure distinctive est la *tiare,* sorte de mitre à TROIS couronnes. Aux entrées et aux sorties solennelles, il se fait PORTER sur la *sedia gestatoria.* Il est aidé, dans le gouvernement de l'ÉGLISE par les *Congrégations romaines,* qui sont comme des ministères, et par le *Sacré Collège* des CARDINAUX. Ses représentants portent le nom de *nonces* ou de *délégués apostoliques.* Le pape ÉCRIT des lettres officielles qu'on appelle, selon le cas, *encycliques, bulles* ou *brefs.*

6. *Complétez le tableau suivant par des mots de la même famille.*

Nom de la chose	Nom de la personne	Verbe	Adjectif ou participe
Ex.: *son*	*sonneur*	*sonner*	*sonore*
invasion	*envahisseur*	*envahir*	*envahi*
humanité	**homme**	*humaniser*	*humain*
royaume (*royauté*)	**roi**	*régner*	*royal*
empire	**empereur**	—	*impérial*
catholicité	*catholique*	—	*catholique*
papauté	**pape**	—	*papal*
noblesse	*noble*	*ennoblir* (*anoblir*[1])	**noble**
épiscopat	**évêque**	—	*épiscopal*
vieillesse	**vieillard**	*vieillir*	*vieux*
habitation	*habitant*	**habiter**	*habitable*

[1] Accorder un titre de noblesse.

7. Mots usuels

J'ai entendu votre appel *se répercuter* dans la montagne. — Un affreux *tintamarre.* Le *tintamarre* de la rue. — Les *clercs* et les laïques. — Se faire introduire par l'*huissier.* — Mis en *gaieté.* Nuire à quelqu'un de *gaieté* de cœur. — Être envoyé en *ambassade.* Se réfugier à l'*ambassade.* — Un pieux *pèlerin.* Les *pèlerins* de Lourdes. — Vive l'*empereur*! — Le pape est le chef de la *catholicité.* — Porter un *brassard* de soie. — Un chapeau à *plumet* rouge. — Le marquis coiffé du *tricorne* (3 pointes). Un gendarme coiffé du *tricorne* (2 pointes). — Un képi surmonté d'une *aigrette.* Le paon porte une *aigrette* sur la tête. — Le *cimier* était signe de noblesse. « Et dans les monts, casqués de glaciers bleus et roses, Sur qui pointe, en *cimier,* quelque isard au poil roux... » (Vermenouze). — L'*évêque* est le père de son peuple. — Un *camérier* secret. — « Ce *prélat* était un grand homme maigre, bien fait, pâle, avec un grand nez, des yeux dont le feu et l'esprit sortaient comme un torrent...» (Saint-Simon, portrait de Fénelon). — Le *plafond* d'une chambre. L'avion a atteint son *plafond.* — Une *mélancolie* morbide. Se laisser aller à la *mélancolie.* Il n'engendre pas la *mélancolie.* — S'appuyer sur la *paroi.* Les *parois* du crâne, ... de l'estomac.

Note pédagogique

« *Chaque fois qu'un enfant enrichit son vocabulaire, il augmente d'autant son trésor d'idées, ses possibilités de jugement et de raisonnement.*» (F. Léon) On voit quel précieux auxiliaire de la rédaction constitue le vocabulaire. Mais il importe que les mots ainsi accumulés soient compris. Le mot n'a pas d'autonomie, il n'a de valeur que dans un contexte. On aura donc soin de prêter vie

aux listes squelettiques. « *De ossibus vaticinare.* » Le groupement par familles, fort goûté des élèves en raison de son cachet de jeu, fournit déjà un contexte utile. Par ailleurs, on peut dessiner une forme qui concrétise le sens, poser un geste qui l'éclaire, utiliser une formule qui revivifie le mot.

Textes supplémentaires

L'ORGUE ET LA CLOCHE (*Parallèle*)

(*L'auteur met une majuscule à* orgue *et à* cloche *parce qu'il les personnifie.*)

Pour publier les bienfaits et la louange de Dieu avec une pompe et une magnificence plus dignes de sa majesté souveraine, l'Église a emprunté deux voix et comme deux organes dont la puissance égale l'étendue, l'**Orgue** et la **Cloche.**

L'**Orgue**, voix du dedans, qui déroule ses flots d'harmonie sous les voûtes sonores des basiliques, autour des vieux piliers des grandes nefs, dans les retraites mystérieuses du sanctuaire. La **Cloche**, voix du dehors, qui ébranle au loin la terre du tonnerre de ses longs mugissements.

L'**Orgue**, expression de la prière publique dans les temples consacrés à la religion. La **Cloche**, expression de la prière universelle, de la prière catholique dans le temple auguste de l'univers.

L'**Orgue**, voix des anges et des saints, qui, de la hauteur des vitraux où sont représentés leurs combats et leurs victoires, descend sur la multitude recueillie pour soupirer à son oreille les joies et les gloires du ciel. La **Cloche**, voix du peuple et de l'humanité tout entière, qui, des profondeurs d'une vallée de larmes et d'exil, fait monter jusqu'au trône de l'Éternel la plainte de la souffrance et le cri de la détresse, avec les vœux de l'espérance et de l'amour.

L'**Orgue**, enfin, *voix magnifique,* mais qui, ne dépassant point la limite de l'enceinte sacrée, ne peut être entendue que des pieux fidèles qui la fréquentent. La **Cloche**, *voix pleine de force et de vertu,* qui tonne aux oreilles des transfuges de notre foi, en dépit de leurs efforts pour échapper aux poursuites du remords.

Le cardinal Pierre GIRAUD (1791-1850)

LES CLOCHES

Les cloches annoncent les visites de Dieu à l'homme.

Pendant que s'accomplit, au baptistère, l'heureuse merveille de l'entrée d'une âme dans l'Église, les cloches, de leur voix joyeuse, vont porter la nouvelle à toute la communauté.

Après le baptême, elles annoncent la première communion. Quelles brillantes volées elles jettent dans les airs, en ces clairs matins de printemps qui sont les témoins émus de la première rencontre des cœurs purs avec Jésus!

Tandis que s'écoulent, rapides, les années de l'adolescence, le rythme des cloches s'accélère. Elles chantent les victoires de la vertu. Elles éclatent en chants d'allégresse aux jours des ordinations. Elles accompagnent les fiancés qui vont se jurer, au pied des autels, un amour et une fidélité inviolables.

Trois fois le jour, les cloches vous crient que Dieu s'est fait homme et est mort pour vous sur une croix. Une fois la semaine, les cloches vous convieront aux solennités religieuses, en vous rappelant que le Seigneur s'est réservé un jour pour que nous le lui consacrions par la prière et l'adoration.

Mais le trajet de la vie est court. Après avoir marqué les jours, les semaines, les saisons et les années, un jour les cloches adoptent, par le tintement, la démarche lente du vieillard ou la respiration embarrassée du malade. Elles annoncent la dernière visite de Dieu à l'homme. Le chrétien a terminé son pèlerinage; il a parcouru le chemin qui le conduisait à son éternité. « *Je suis la voix qui crie: Préparez le chemin du Seigneur.* »

Son Ém. le cardinal Paul-Émile LÉGER

Les beaux vers

L'ÉGLISE DU VILLAGE

Du plus loin que je vois mes heures de jeunesse
L'église m'apparaît, avec son fin clocher.
Je songe aux premiers jours où j'allais à la messe,
Et je revois la nef où j'écoutais prêcher.

J'entends les grelots clairs, les lourdes carrioles,
Qui passaient, à grand train, les soirs de la minuit.
Je vois les lampions, les feux, les banderoles,
Et la lampe du chœur qui brillait, dans la nuit!...

L'église, c'est le cœur des paroisses rustiques;
C'est leur âme qui vibre, en sa cloche d'airain.
L'église est le témoin des âges héroïques
Qu'ont vécus nos aïeux, dans leur labeur serein!...

Sans elle, il n'est plus rien de ta grâce, ô campagne,
Sans elle, il n'est plus rien de ta sublimité;
Sans la croix, ta céleste et fidèle compagne,
Un grand deuil régnerait au fond de ta beauté! ...

Ah! puisses-tu garder ta ferveur ancienne,
Ô race de croyants, bon peuple de chez nous!
Nulle gloire, ici-bas, n'égalera la tienne,
Car un peuple n'est grand et n'est beau qu'à genoux!...

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD, *Par nos champs et nos rives*

Note pédagogique

Le Programme recommande « *d'indiquer, autant que possible, le mot que remplace le pronom, quel que soit celui-ci* ». (Voir page 126 M.)

Cette directive officielle vaut tout particulièrement dans le cas du **pronom relatif,** dont la forme n'indique que rarement la *personne,* le *genre* et le *nombre.* Or il est indispensable de connaître ces détails pour faire accorder correctement les mots qui se rapportent au relatif. On aura donc soin de se reporter chaque fois à l'*antécédent,* c'est-à-dire au mot (*nom* ou *pronom*) représenté par le pronom relatif. Noter que le mot *antécédent* ne doit pas être exigé des élèves.

8. ***Indiquez la personne, le genre et le nombre de pronoms relatifs.***
(*Les réponses entre crochets appartiennent à l'exercice 9.*)

1. QUI (remplace *tintamarre*) : 3e pers. masc. sing. [Suj. de *se rapproche.*]
2. QUI (remplace *peuple*) :3e pers. masc. sing. [Suj. de *force.*]
3. QUI (remplace *clercs* et *huissiers*) : 3e pers. masc. plur. [Suj. de *sont rassemblés.*]
   QUI (remplace *clercs* et *huissiers*) : 3e pers. masc. plur. [Suj. de *savent.*]
   QUI (remplace *ce*) : 3e pers. masc. sing. [Suj. de *se passe.*]
4. QUI (remplace *ce*) : 3e pers. masc. sing. [Suj. de *va venir.*]

5. QUI (remplace *trône*) : 3e pers. masc. sing. [Suj. de *est occupé.*]
6. DONT (remplace *soldats*) :3e pers. masc. plur. [Compl. des noms *uniformes* et *armes.*]
7. DONT (remplace *gendarmes*) : 3e pers. masc. plur. [Compl. du nom *tricorne.*]
8. QUE (remplace *suisses*) : 3e pers. masc. plur. [Compl. dir. de *fait reconnaître.*]
9. QUE (remplace *Dieu*) : 3e pers. masc. sing. [Compl. dir. de *peignit.*]
10. OÙ (remplace *sommet*) : 3e pers. masc. sing. [Compl. circ. de lieu de *reparaît.*]
11. LEQUEL (remplace *trône*) : 3e pers. masc. sing. [Compl. circ. de lieu de *range.*]
12. DONT (remplace *cri*) : 3e pers. masc. sing. [Compl. indir. de *retentit.*]

9. *Indiquez la fonction des pronoms relatifs de l'exercice 8.*

Les réponses figurent entre crochets dans le corrigé de l'exercice 8.

10. *Précisez la fonction du pronom* DONT.

Solutions du no 10	*Solutions du no 11*
1. DONT : c. indir. de *faisons partie.*	[Remplace *Église* : 3e pers. f. s.]
2. DONT : compl. du nom *œuvres.*	[Remplace *papauté* : 3e pers. f. s.]
3. DONT : c. de l'adj. *redevables.*	[Remplace *faveur* : 3e pers. f. s.]
4. DONT : compl. du nom *vie.*	[Remplace *saints* : 3e pers. m. pl.]
5. DONT : compl. du nom *membres.*	[Remplace *corps* : 3e pers. m. s.]
6. DONT : compl. du nom *éclat.*	[Remplace *toi* : 2e pers. f. s.]
7. DONT : compl. du nom *faiblesse.*	[Remplace *nous* : 1re pers. m. pl.]
DONT : compl. des noms *puissance* et *amour.*	[Remplace *celui* : 3e pers. m. s.]
DONT : compl. du nom *charge.*	[Remplace *ceux* : 3e pers. m. pl.]

11. *Dites la personne, le genre et le nombre du pronom* DONT *dans les phrases de l'exercice 10.*

Les réponses figurent entre crochets dans le corrigé précédent.

12. *Faites un emploi correct du pronom* LEQUEL.

1. L'audience à *laquelle* les enfants sont convoqués est très solennelle. — 2. Les clercs *auxquels* on a confié le soin du cortège s'empressent de tous côtés. — 3. Le pape a convoqué un consistoire, au cours *duquel* il a créé vingt-quatre nouveaux cardinaux. — 4. La confirmation, par *laquelle* nous devenons soldats du Christ, est administrée par l'évêque. — 5. Le prêtre devant *lequel* le mariage est contracté est le représentant de l'Église, au nom de *laquelle* il donne aux nouveaux époux la bénédiction nuptiale. — 6. Les divers ordres par *lesquels* le lévite accède à la prêtrise lui sont conférés par le pontife. — 7. Les moments pendant *lesquels* religieux et religieuses chantent les louanges de Dieu sont très précieux pour toute l'Église.

Texte scripturaire

INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ

En ce temps-là, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples en disant: « Que disent les hommes touchant le Fils de l'homme? » Et ils lui répondirent: « Les uns, qu'il est Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. » Jésus leur dit: « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Simon-Pierre, prenant la parole, dit: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui répondit: « Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux. » (Matth. XVI, 13-19)

13. *Remplacez les points par le pronom relatif convenable.*

1. On ne peut parler du Vatican sans faire connaître les soldats *qui* protègent le Souverain Pontife. — 2. Les suisses *qui* sont de garde tiennent à la main droite une hallebarde. — 3. S'ils aperçoivent, près de l'endroit *où* ils se tiennent immobiles, un personnage *qui* porte une décoration pontificale, ils lèvent leur hallebarde, *qu'*ils laissent ensuite retomber lourdement sur le sol de marbre. — 4. Si c'est le pape *qui* passe non loin d'eux, ils mettent un genou en terre et ils saluent de la main gauche celui *qui* est leur souverain. — 5. Les suisses ont leur propre cimetière, *qui* est recouvert de terre sacrée *qu'on* a prise au Calvaire. — 6. Ils ont leur propre cantine, *où* ils mangent leur nourriture suisse. — 7. Ils prêtent serment sur un drapeau *qui* porte, à droite, les armoiries du pape régnant, au service *duquel* ils se trouvent, et, à gauche, les armes de Jules II, *qui* fut le premier pape *auquel* (ou *à qui*) leur compagnie prêta serment.

Précieux sonnet

ENFANTS DE CHŒUR

Pauvres enfants de chœur, sans cesse on récrimine
Contre vous: étourdis, peu férus de savoir,
Vous bavardez parfois au pied de l'ostensoir,
Et changez aux répons mainte lettre latine.

Ce sont méchants propos nés d'une âme chagrine.
J'aime vos airs naïfs d'anges au reposoir,
Votre sillage où flotte un parfum d'encensoir,
Et ce timbre léger d'une voix enfantine.

Quel charme de vous voir, doux pages de l'autel,
Présenter la burette et tourner le missel,
Ou prier à genoux, lorsque pas un ne bouge!

Votre livrée unit, symbole saisissant,
Sous le surplis de neige et la soutane rouge,
La blancheur de l'hostie et la pourpre du sang.

E. B.

LA PRÉPOSITION ET LA CONJONCTION

Note pédagogique

Les élèves éprouvent souvent de la difficulté à distinguer *prépositions* et *conjonctions.*

Le fait est que les unes et les autres marquent des rapports. Il serait donc inexact de dire que la conjonction ne fait qu'unir, même s'il s'agit d'une conjonction de coordination. Cependant, pas plus que pour la *préposition,* on n'a à préciser, dans l'analyse, la nature de ces rapports.

Pour éclairer la situation et permettre de mieux distinguer *prépositions* et *conjonctions,* on utilisera les deux clefs suivantes:

1° Seule la CONJONCTION peut unir *deux propositions.*

2° Dans les autres cas, la *préposition* aussi bien que la *conjonction* peuvent jouer le rôle de liens. Mais la PRÉPOSITION joint des mots de *fonctions différentes,* tandis que la CONJONCTION joint des mots ou des groupes de mots *de même fonction,* ou une *subordonnée* à sa *principale.*

Prépositions

(*Sujet*) (*Compl.*)
Les casques DE **métal** étincellent au soleil.

(*Verbe*) (*Compl.*)
L'entrée du pape **est annoncée** PAR **le majordome.**

TOUJOURS MOTS DE FONCTIONS DIFFÉRENTES

Conjonctions

(*Sujet*) (*Sujet*)
Les casques ET **les armures** étincellent au soleil.

(*Deux groupes-sujets*)
Les suisses au costume bariolé, PUIS **les gardes-nobles en tenue magnifique** défilent sous nos yeux.

(*Deux propositions identiques*)
Le vacarme se rapproche, MAIS **personne n'en est effrayé.**

(*Une principale et une subordonnée*)
Les uniformes brillent QUAND **le soleil les frappe.**

Poésie supplémentaire

CLOCHES NATALES

Elles chantent sous les tuiles
Du clocher, depuis le temps
Où leurs bronzes palpitants
Ont reçu les saintes huiles.

Leur quatuor, chaque jour,
Harmonise des pensées
Pieusement nuancées
De deuil, de joie ou d'amour.

La mélodique louange,
Dans toute sainte maison,
Met aux lèvres l'oraison,
Le céleste avé de l'ange.

L'onction n'a pas en vain
Touché les catéchumènes
Qui, de leurs voix presque humaines,
Font un air presque divin.

Sans doute la Vierge même
Entend le suave avé;
Les cloches ont conservé
La langue de leur baptême.

Leur sonnerie, en tous lieux,
Par l'âme et le cœur comprise,
S'élève, se vaporise
En musique, jusqu'aux cieux.

Nérée BEAUCHEMIN

Une lettre charmante

Époisses, 9 février 1861.

Mes chères fillettes,

Vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez bien tort de croire que vous n'avez rien d'intéressant à me dire.

C'est quelque chose de très intéressant pour moi de savoir que vous travaillez, que vous m'aimez, et que vous avez une belle poupée à laquelle on pourra remettre un bras et une tête. Voilà une heureuse poupée.

Quel avantage pour beaucoup de gens si l'on pouvait leur remettre une tête! Les uns se feraient refaire le nez, les autres le teint, les autres toute la physionomie.

On verrait alors que beaucoup de personnes qui semblent charmées de leur visage n'en sont pas si contentes en secret; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la cervelle, ils seraient aussi désagréables et aussi laids, et ils s'étonneraient de passer leur vie chez le fabricant de têtes pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire sots, ennuyés et ennuyeux.

C'est en quoi, nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées. Il y a un fabricant dont je veux vous donner l'adresse, qui fait de petites retouches au cerveau et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le reforme néanmoins considérablement et même le change du tout au tout.

Il le rend ouvert, avenant, gracieux, estimable, en dépit de toutes les défectuosités qui s'y peuvent trouver. Il y maintient l'innocence candide, blanche, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide; il y fait luire l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat; il y fait rayonner enfin la bonté, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les cœurs.

Là où s'épanouit la bonté, on ne voit plus rien de laid; il n'y a plus ni gros nez, ni petits yeux, ni vilaines dents; il n'y a plus de laideurs.

Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait des visages; mais vous, très chères fillettes, allez chez celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin...

Adieu, mes enfants, à bientôt; oh! comme on s'embrassera!

Louis VEUILLOT

Texte supplémentaire

JÉSUS-CHRIST EST NÉCESSAIRE AU MONDE

Il y en a un qui est la *pierre angulaire.* Quiconque a voulu bâtir sans cette pierre n'a rien élevé que le premier vent n'ait dispersé, que le premier torrent n'ait détruit. Celui-là, rien ne le remplace!

Quiconque a fait sans lui de la *gloire* n'a réussi qu'à déchaîner sur la terre le monstre sanglant des batailles; quiconque a fait sans lui de l'*industrie* n'a réussi qu'à abrutir les hommes, à transformer le monde en chaudière et les âmes immortelles en rouages souffrants et irrités, qui tournent, blasphémant et se brisant dans la nuit; quiconque a fait sans lui de la *science* s'est enfoui dans les sables de la raison pure et de l'altière critique; quiconque a fait sans lui de l'*autorité* a glissé dans le sang des victoires révolutionnaires; et quiconque a fait sans lui de la *liberté* s'est réveillé, partout, serré à la gorge par un soldat qui lui a dit en le chargeant de fers: Je suis la liberté!

C'est celui dont je vous parle qui lui manquait; c'est le nom du Seigneur Jésus-Christ.

Abbé PERREYVE

14. ***Mettez entre parenthèses les mots ou les expressions qui sont unis par les conjonctions en italique.***

1. (grave) *et* (silencieuse); (vives) *et* (joyeuses).
2. (aux audiences) *et* (aux cérémonies).
3. (la petite armée en entier) *c'est-à-dire* (cinquante hommes).
4. (des jeunes gens de réputation parfaite se voient refuser l'honneur d'être gardes-nobles) *parce qu'* (ils sont petits ou faibles de santé); (petits) *ou* (faibles de santé).
5. (le mot camérier vient du mot chambre); *en effet,* (les camériers sont chargés d'un service dans une chambre ou une salle de la maison privée du pape);
   (dans une chambre) *ou* (une salle de la maison privée du pape).
6. (on dit « camériers de cape et d'épée ») *parce que* (ces officiers portent un petit manteau de velours noir et une épée);
   (de cape) *et* (d'épée);
   (un petit manteau de velours noir) *et* (une épée).
7. (tiennent une hallebarde à la main droite) *et* (portent souvent une cuirasse étincelante).

15. ***Les mots en capitales sont des* pronoms relatifs *ou des* conjonctions de subordination. *Distinguez-les.*** (*Commencer par lire le texte.*)

Pronoms relatifs	Conjonctions de subordination
I.	
L'hôte QU'il abrite.	C'est dire QU'il n'est pas dans le monde de palais...
De palais QUI lui soit comparable.	Tellement soudé QU'il ne paraît faire...
Des Souverains Pontifes QUI de siècle en siècle l'ont accru...	SI Saint-Pierre est l'église paroissiale...
L'immense basilique à LAQUELLE il est tellement soudé...	TANDIS QUE la coupole de Saint-Pierre porte jusqu'au ciel...
II.	TANDIS QUE nous parcourions du regard...
L'appartement OÙ j'allais me trouver en présence de Pie IX.	Mon cœur battait violemment QUAND je vis s'ouvrir la porte.
Sa voix vénérable QUI disait...	AVANT QUE je me relevasse...
Sa main QU'il nous abandonna...	QUAND je lui présentai mon fils...
Et sur LAQUELLE je collai longuement mes lèvres.	Lui disant QUE je lui avais donné le nom de Pierre...

16. *Relevez les verbes en italique de l'exercice précédent. Dites-en la* forme, *le* temps *et le* mode.

I. ABRITE: forme active, présent de l'indicatif.
ONT ACCRU: forme active, passé composé de l'indicatif.
ONT ÉTÉ CRÉÉS: forme passive, passé composé de l'indicatif.

II. PARCOURIONS: forme active, imparfait de l'indicatif.
S'OUVRIR: forme pronominale, présent de l'infinitif.
ME TROUVER: forme pronominale, présent de l'infinitif. (Avec l'auxiliaire *allais*, le groupe *allais me trouver* prend le sens du futur).
APPROCHEZ: forme active, présent de l'impératif.
AVAIS DONNÉ: forme active, plus-que-parfait de l'indicatif.

17. *Achevez la locution commencée et indiquez s'il s'agit d'une* locution conjonctive *ou d'une* locution prépositive.

a) 1. La cathédrale de Montréal est bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome *afin d'*attester l'attachement des Canadiens français au Saint-Siège. (*Loc. prép.*) — 2. Pie XII a simplifié le jeûne eucharistique *afin que* nous puissions communier souvent et facilement. (*Loc. conj.*) — 3. Cinquante-et-un officiants, dont un cardinal et douze évêques, se sont réunis à l'oratoire *afin de* bénir le carillon. (*Loc. prép.*) — 4. L'Église érige des temples magnifiques *de façon à* honorer convenablement son divin Fondateur. (*Loc. prép.*) — 5. On donne aux temples de vastes proportions *de façon que* les fidèles y puissent pénétrer en grand nombre. (*Loc. conj.*)

b) 1. *Bien loin d'*être effrayés, les enfants se sentent chez eux chez le pape. (*Loc. prép.*) — 2. *Bien que* nous soyons un peu fatigués, nous avons trouvé très court l'office pontifical. (*Loc. conj.*) — 3. On n'entre pas au Vatican *à moins de* posséder un laissez-passer. (*Loc. prép.*) — 4. *À moins qu'*il ne soit à Castelgandolfo, pour le temps de la canicule, le pape séjourne toujours au Vatican. (*Loc. conj.*) — 5. On obtient facilement un laissez-passer *à condition de* le demander. (*Loc. prép.*) — 6. On a aménagé les jardins du Vatican *de manière à* agrémenter la promenade quotidienne du Saint-Père. (*Loc. prép.*) — 7. Le Saint-Père paraît souvent à la loggia de Saint-Pierre *de manière que* le plus grand nombre de fidèles puissent le voir et l'entendre. (*Loc. conj.*)

Texte supplémentaire

IMPRESSIONS D'AUDIENCE

J'oubliai le vieillard, le docteur, le roi, l'évêque; un titre plus auguste couronnait cette tête vigoureuse et sereine, un titre plus doux rayonnait sur ce front resplendissant de bonté. Je me prosternai devant l'immortel, devant le vicaire de Jésus-Christ, devant le vicaire de l'amour et je l'appelai: *mon Père*! Et lui, s'inclinant pour me bénir, me dit: «*Figliolo*», mon enfant! Il ajouta quelques paroles: je n'entendis que ce mot, j'avais tout compris... «*Mon enfant*»... Par ce mot, j'ai plus vite et mieux connu l'histoire du Christianisme et l'histoire du genre humain. Avant Jésus-Christ, avant le pape, c'était un mot qui manquait dans le monde, et qui, dans la famille même, ne possédait pas cette douceur et cette énergie. Je compris que le genre humain n'avait pas uniquement des chefs et des maîtres, mais qu'il avait aussi un père.

Louis VEUILLOT, *Le Parfum de Rome*

18. Dites la nature des petits mots en italique. (*Lire d'abord le texte sans interruption; faire l'exercice de préférence oralement.*)

I.

L': article.	À: préposition.	LUI: pron. pers.
OU: conj. de coord.	DANS: préposition.	UN: article.
LA: article.	LA: article.	ET: conj. de coord.
QUI: pronom rel.	QUI: pronom rel.	IL: pronom pers.
DANS: préposition.	LES: article.	L': article.
L': article.	ET: conj. de coord.	AU MILIEU DES: loc. prép.
DES: article.	LES: article.	IL: pronom pers.
EN: préposition.	EN: préposition.	À: préposition.
DANS: préposition.	LES: article.	LE: article.
LES: article.	DE: préposition.	DE: préposition.
IL: pronom pers.	LA: article.	DES: article.
EN: préposition.	IL: pronom pers.	ET: conj. de coord.
LES: article.	À: préposition.	SUR: préposition.
D': préposition.	L': article.	LA: article.
UN: article.	PAR: préposition.	

II.

AU: article.	QUI: pronom rel.	IL: pron. pers.
IL: pron. pers.	ET: conj. de coord.	DE L': article.
SUR: préposition.	QUI: pronom rel.	À: préposition.
UNE: article.	QUI: pronom rel.	LA: article.
ET: conj. de coord.	LES: pron. pers.	DE: préposition.
DES: article.	À: préposition.	IL: pron. pers.
À: préposition.	QUI: pronom rel.	LUI: pron. pers.
DU: article.	SUR: préposition.	SOUS: préposition.
DE: préposition.	LE: article.	LA: article.
ET: conj. de coord.	SUR: préposition.	D': préposition.
IL: pron. pers.	UN: article.	UNE: article.
QUI: pronom rel.	QUAND: conj. de sub.	D': préposition.

Poésie supplémentaire

LE BON BERGER

Lui m'appelle, m'appelle avec sa voix qui pleure
Et vraiment, je voudrais n'avoir pas entendu,
J'en ai le cœur en amertume tout fondu...
Puis, tout à coup, las d'appeler, las de m'attendre,
Il a tout laissé là! ...
Il monte à travers champs...
Par les mauvais sentiers, les ronces, les broussailles,
Il se fait mal, il a les pieds nus... Des pierrailles
Le blessent jusqu'au sang, mais il monte toujours.

Il approche, il me voit. Pour tant de méchants tours,
J'endurerai ce qu'il voudra de justes gaules.
Mais il me prend, il m'emporte sur ses épaules,
Puis le voilà qui me dorlote avec des mots
Dont un seul suffirait à guérir tous les maux.
Et tandis qu'il me porte, en secret je me serre
Sur son cou las un peu plus qu'il n'est nécessaire
Pour mêler une larme à sa pauvre sueur...

Marie NOËL, *Les Chansons et les Heures*

Texte supplémentaire

(*Ce texte correspond au troisième sujet de rédaction, page 378.*)

UNE GRAND-MESSE SOLENNELLE

a) et *b*) C'est Pâques aujourd'hui, le « jour que le Seigneur a fait ». Je me rends en grande liesse à la sacristie pour participer à l'office liturgique solennel.

Presque chaque dimanche, je me vois confier une fonction particulière. Tantôt, comme acolyte, je porte le luminaire et présente au prêtre les burettes; tantôt, j'accompagne les quêteurs dans la nef; d'autres fois, et cela me plaît davantage, j'exerce la fonction de thuriféraire et même celle de cérémoniaire: de ce fait, j'ai le bonheur de participer plus intimement au culte divin. Le rôle qui m'échoit aujourd'hui, c'est précisément celui de cérémoniaire. Double raison de clamer *alleluia*.

c) Le défilé des enfants de chœur constitue un spectacle magnifique. Vêtus de soutanes écarlates, recueillis et les mains jointes, il évoluent sans hâte, dans un ordre parfait; d'un pas retenu, avec grâce et dignité, ils rejoignent leurs places respectives. Viennent ensuite les servants, très solennels dans leurs soutanes blanches et leurs camails violets, puis les ministres sacrés, revêtus d'ornements opulents, enfin Monseigneur le curé, coiffé d'une mitre étincelante, portant une chasuble dorée ruisselante de pierreries.

Tout le temps que dure cette longue procession, monsieur l'organiste tire des milliers de tuyaux de nos grandes orgues, des accents vraiment pascals; c'est un prélude bien digne de la cérémonie grandiose qui va se dérouler. Quelle musique joue-t-il? Je ne suis pas un connaisseur, mais je présume qu'en une si belle fête, on n'a pu choisir que parmi les grands compositeurs: Bach, Guilmant, Franck, Haendel, Widor ou Vierne.

Après l'évangile, un orateur sacré de grande classe prononce le sermon. Les pensées qu'il développe sont de celles qui touchent et font du bien. Mais en outre, ce qui ne gâte rien, le prédicateur s'exprime dans une langue châtiée, avec des accents qui atteignent volontiers à la grande éloquence. De telles pièces oratoires, je ne me lasse jamais d'en écouter.

d) À l'issue de la cérémonie, pendant que les ministres et les clercs servants retournent à la sacristie, que le sacristain éteint les cierges et que la foule des fidèles regagne la sortie, l'orgue se déchaîne, exploité à fond, et, sous les larges voûtes, roulent les flots puissants d'une toccate de grand maître.

Textes scripturaires

« Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'il a poussé, il est plus grand que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches.

Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle à trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout soit fermenté.» (Matthieu, XVIII.)

« Je suis venu pour que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. C'est moi qui suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup et abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur. » (Jean, X, 11-16)

Texte supplémentaire

DANS LES JARDINS DU VATICAN

Le personnage qui venait d'apparaître subitement dans le cadre de ce mélancolique jardin désert, et d'une manière comme surnaturelle..., n'était autre que le Saint-Père lui-même, en train de gagner sa voiture pour sa promenade accoutumée.

Dorsenne, qui ne connaissait Léon XIII que par ses portraits, aperçut un vieillard courbé, brisé, dont la soutane blanche brillait sous le manteau rouge, et qui s'appuyait d'un bras à un prélat de sa cour, de l'autre à un de ses officiers. Tout en s'effaçant, comme le lui avait recommandé Montfanon, afin de ne pas attirer de réprimande sur les gardiens, il put étudier à loisir le profil si fin du Souverain Pontife qui s'arrêta, devant un carré de roses, à causer familièrement avec un jardinier agenouillé.

Il vit le sourire infiniment indulgent de cette bouche spirituelle. Il vit l'éclair de ces yeux qui semblent justifier par leur rayonnement le *lumen in cœlo* appliqué au successeur de Pie IX par une célèbre prophétie. Il vit la main vénérable, cette pâle main diaphane qui se lève pour donner la bénédiction solennelle avec tant de majesté, se dresser vers une splendide rose jaune, et les doigts dégagés de la blanche mitaine pencher la fleur sans la cueillir, comme pour ne pas meurtrir une frêle créature de Dieu. Le vieux pape respira une seconde la jeune rose, et il reprit sa marche vers la voiture dont la silhouette se distinguait vaguement entre les fûts des chênes verts.

Les chevaux noirs partirent d'un trot que l'on devina tout de suite extrêmement rapide, et Dorsenne, en se retournant vers Montfanon, aperçut de grosses larmes au bord des paupières de l'ancien zouave.

Paul Bourget, *Cosmopolis*

19. *Choisissez l'expression correcte.*

a) 1. *Quoique* jeunes, nous sommes les enfants chéris de l'Église. — 2. *Quoi que* les impies fassent contre l'Église, ils ne la détruiront jamais. — 3. *Quoique* les puissances de l'enfer soient déchaînées, l'Église demeure inébranlable. — 4. *Quoique* les zouaves de Pie IX aient vaillamment combattu, ils n'ont pu vaincre les envahisseurs. — 5. Nous aimons et vénérons le pape, *quoique* nous ne l'ayons jamais vu.

b) 1. *Par ce que* j'ai vu à Rome, je suis convaincu que l'Église protège les artistes et les savants. — 2. *Parce que* saint Pierre a fixé son siège à Rome, les évêques de Rome sont en même temps chefs de l'Église. — 3. Depuis vingt siècles l'Église catholique demeure, *parce qu*'elle a des promesses d'immortalité. — 4. J'ai appris, *par ce que* j'ai lu, que les persécutions ont été fréquentes et terribles. — 5. Commencez votre récit *par ce que* vous avez vu à Lourdes.

c) 1. Je sais *pourquoi* l'Église canadienne est si prospère. — 2. Dites-moi *pour quoi* vous vous sentez de l'inclination. — 3. Tu es inquiet? *Pourquoi* ne demandes-tu pas conseil? — 4. Monsieur l'abbé veut savoir *pour quoi* j'éprouve le plus de goût. — 5. Les cloches et les orgues servent au culte; voilà *pourquoi* on les bénit solennellement.

d) 1. Est-ce à la Sixtine *ou* à Saint-Pierre qu'on élit le pape? — 2. Le trône épiscopal est l'endroit d'*où* le pontife exhorte son peuple. — 3. Les moines blancs qui vivent dans ce monastère sont *ou* Trappistes *ou* Chartreux. — 4. Le site pittoresque *où* les Bénédictins ont érigé leur abbaye

domine le lac Memphrémagog. — 5. Il n'est pas de pays *où* les Jésuites n'aient accompli des merveilles, *où* ils n'aient servi le Christ et le pape, dans la paix *ou* la persécution, auprès des grands de ce monde *ou* parmi les indigènes de la brousse.

20. *Dites si le mot* QUE *est* pronom, conjonction *ou* adverbe.

1. J'ai appris *que* les Dominicains s'appellent Frères Prêcheurs et *que* les Franciscains portent le nom de Frères Mineurs. (*Conjonctions*) — Ce sont des ordres *que* la sainte Église estime beaucoup. (*Pronom relatif*) — Savez-vous *qu'*ils existent depuis sept cents ans et *qu'*ils ont fourni un grand nombre de papes, de cardinaux et d'évêques? (*Conjonctions*) — Les théologiens et les apôtres *qu'*ils ont produits sont des fleurons magnifiques à la couronne *que* porte l'Église. (*Pronoms relatifs*)

2. Les services *que* les instituts rendent à l'Église et à l'État sont incalculables. (*Pronom relatif*) — *Que* de reconnaissance méritent les hommes de Dieu qui les ont fondés! (*Adverbe*) — *Que* de bien ils ont fait! (*Adverbe*)

3. Les congrégations *que* Mgr Bourget a fondées prospèrent admirablement. (*Pronom relatif*) — Sachez *qu'*elles font merveille dans l'œuvre d'enseignement et d'hospitalisation *que* leur a assignée le saint évêque. (*Conjonction. — Pronom relatif*)

Poésie supplémentaire

LA CLOCHE DE LOUISBOURG[1]

Cette vieille cloche d'église,
Qu'une gloire en larmes encor
Blasonne, brode et fleurdelise,
Rutile à nos yeux comme l'or.

On lit le nom de la marraine,
En traits fleuronnés, sur l'airain,
Un nom de sainte, un nom de reine,
Et puis le prénom du parrain.

C'est une pieuse relique:
On peut la baiser à genoux;
Elle est française et catholique
Comme les cloches de chez nous.

Jadis ses pures sonneries
Ont mené les processions,
Les cortèges, les théories
Des premières communions.

Elle fut bénite. Elle est ointe.
Souvent, dans l'antique beffroi,
Aux fêtes-Dieu, sa voix s'est jointe
Au canon des vaisseaux du Roy.

Oh! c'était le cœur de la France
Qui battait à grands coups alors
Dans la triomphale cadence
Du grave bronze aux longs accords!

Ô cloche, c'est l'écho sonore
Des sombres âges glorieux
Qui soupire et sanglote encore
Dans ton silence harmonieux!

En nos cœurs tes branles magiques,
Dolents et rêveurs, font vibrer
Des souvenances nostalgiques,
Douces à nous faire pleurer.

Nérée BEAUCHEMIN, *Floraisons matutinales*

[1] La cloche de Louisbourg est maintenant conservée au château de Ramezay à Montréal. Elle n'a plus d'emploi, elle garde le silence. Mais quand on nous dit que c'est la cloche de Louisbourg, son nom seul éveille en notre âme des souvenirs glorieux et tristes; il nous semble alors entendre les cris des soldats et le tonnerre des canons des anciennes luttes; c'est comme un écho lointain de cette cloche qui ne sonne plus.

21. *Indiquez la fonction des infinitifs en italique.*

1. CONSERVER: compl. circ. de but de *a choisi*.
2. RECEVOIR: compl. circ. de but de *incline*.
3. COURONNER: compl. indir. de *autorise*.
4. ALLER: compl. circ. de temps de *ont soin*.
   S'AGENOUILLER: compl. indir. de *ont soin*.
   EXPRIMER: compl. circ. de but de *s'agenouiller*.
5. SACRER: compl. dir. de *voulut*.
6. RÉUNIR: sujet de *est*.
7. RENCONTRER: compl. indir. de *s'étonnent*.
   HÂTER: compl. du nom *ambition*.
   MENER: compl. indir. de *aspirent*.
   DÉPENSER: compl. de l'adj. *heureux*.

22. *Remplacez le verbe de la proposition subordonnée par un infinitif.*

1. Les gardes vigilants empêchent *la foule de briser le défilé*. — 2. Pensez-vous *parvenir facilement au sommet du dôme*? — 3. Au cours de son pèlerinage, la malade espère *trouver quelque soulagement*. — 4. Il *nous* faut *continuer notre visite*. — 5. La plus grande richesse d'un homme, c'est *d'appartenir à l'Église de Dieu*. — 6. Le prêtre décida *d'administrer les derniers sacrements au moribond*. — 7. Regardez le pape *entrer*; voyez les suisses *se mettre au garde à vous*; fléchissez le genou *pour recevoir la bénédiction papale*. — 8. Nous avons vu des prélats en grande tenue *évoluer avec dignité*. — 9. Je prierai Monseigneur *de venir présider la fête*. — 10. Je prie Son Excellence *de bien vouloir bénir nos agapes*.

23. *Mettez les verbes en italique au* passé de l'infinitif.

1. Je vous remercie de m'*avoir obtenu* cette faveur. — 2. Les religieuses sont enchantées d'*avoir préparé* cette conversion. — 3. Les enfants sont fiers d'*avoir cueilli* ces fleurs et d'en *avoir orné* le sanctuaire. — 4. François est reconnaissant au garde de l'*avoir introduit* au Vatican. — 5. Les chrétiens sont heureux d'*avoir fléchi* le genou devant leur évêque et d'*avoir baisé* son anneau. — 6. Le pape se réjouit d'*avoir lancé* une croisade de prières et de *s'être adressé* d'abord aux enfants; ceux-ci ont la conviction d'*avoir répondu* généreusement. — 7. Nous nous réjouissons d'*avoir vénéré* ces précieuses reliques. Monsieur le curé est tout heureux d'*avoir célébré* la messe sur les reliques de son saint patron qui sont enfermées dans la pierre d'autel.

Texte supplémentaire

JÉSUS-CHRIST VU PAR L'EMPEREUR

1. Le Christ veut l'amour des hommes, c'est-à-dire ce qu'il est le plus difficile au monde d'obtenir; il l'exige absolument et il réussit tout de suite. J'en conclus à sa divinité. Alexandre, César, Annibal, Louis XIV avec tout son génie, ont échoué. Ils ont conquis le monde, et ils n'ont pu parvenir à avoir un ami.

Le Christ parle, et désormais les générations lui appartiennent par des liens plus étroits, plus intimes que ceux du sang; par une union plus intime, plus sacrée, plus impérieuse que quelque union que ce soit. Il allume la flamme d'un amour qui fait mourir l'amour de soi, qui prévaut sur tout autre amour.

2. J'ai passionné des multitudes qui mouraient pour moi... Il fallait ma présence, l'électricité de mon regard, mon accent, une parole de moi; j'allumais le feu sacré dans les cœurs... Certes, je possède le secret de cette puissance magique qui enlève l'esprit; mais je ne saurais le communiquer à personne; aucun de mes généraux ne l'a reçu ou deviné de moi; je n'ai pas davantage le secret d'éterniser mon nom et mon amour dans les cœurs, et d'y opérer des prodiges sans le secours de la matière.

Maintenant je suis à Sainte-Hélène... Maintenant que je suis seul et cloué sur ce roc, qui bataille et conquiert des empires pour moi? Où sont les courtisans de mon infortune? Pense-t-on à moi? Qui se remue pour moi en Europe? Qui m'est demeuré fidèle? Où sont mes amis?

3. Les revers sont venus, l'or peu à peu s'est effacé; la pluie du malheur et des outrages dont on m'abreuve chaque jour en emporte les dernières parcelles. Nous ne sommes plus que le plomb, général Bertrand; et bientôt, je serai de la terre.

Telle est la destinée des grands hommes! telle a été celle de César et d'Alexandre! et l'on nous oublie! et le nom d'un conquérant, comme celui d'un empereur, n'est plus qu'un thème de collège!... Assassiné par l'oligarchie anglaise, je meurs avant le temps, et mon cadavre va aussi être rendu à la terre pour y devenir la pâture des vers. Voilà la destinée très prochaine du grand Napoléon...

4. Quel abîme entre ma misère profonde et le règne éternel du Christ prêché, aimé, adoré, vivant dans tout l'univers! Est-ce là mourir? N'est-ce pas plutôt vivre? Voilà la mort du Christ, voilà celle de Dieu.

NAPOLÉON

24. Exercices récapitulatifs. — *Faites l'accord des mots en italique. Mettez les verbes au* présent.

SAINT-PIERRE DE ROME. — I. D'une main *frémissante* nous *soulevons* la lourde portière. Nous *sommes* enfin dans le temple. Nous *respirons* sur le seuil, comme pour empêcher nos cœurs d'éclater.

Dans la nef immense, il n'y *a* que les lampes d'or de la confession, la statue de saint Pierre, le soleil et nous. Lentement nous *avançons, pénétrés* de respect, *pénétrés* d'amour et aussi de crainte, et un peu *écrasés* de cette grandeur. Pourquoi craindre? La maison est *hospitalière*; ou plutôt ne *sommes*-nous pas chez nous?

Jamais la basilique ne m'a *paru* si vaste, si riche, si *solennelle,* si *douce.* Elle *semble* s'élargir à mesure qu'on la *connaît* mieux.

II. Il n'*est* pas une pierre dans cette montagne de gloire qui ne *soit* à sa place, qui ne *donne* une clarté, qui ne *jette* une parole forte et sublime. Rome le résumé de tout, *se résume* dans Saint-Pierre; et Saint-Pierre *crie* dans Rome et dans le monde la victoire de la croix sur Rome et sur le monde.

Levez-vous, apôtres, martyrs, docteurs, patriarches, saints de tous les temps, dont les ossements et les images *sont* ici! *Levez-vous,* héros qui gardez les portes du sanctuaire! *Levez-vous,* nations qui l'avez défendu! Depuis que le sang de Simon-Pierre *a rougi* ce sol, quels torrents n'y ont point *coulé* pour en arracher sa tombe! Torrents de *feu,* torrents de *bourreaux,* torrents d'*armées,* torrents de *blasphémateurs,* chaque siècle a *amené* ses torrents... Mais la mort et le temps sont *vaincus* par l'amour.

ANALYSE (*Se rappeler les directives de la page* 201.)

25. *Voir la donnée ci-contre.*

1. *a*) Chacun sait: PRINCIPALE.
Qu'un évêque porte une soutane violette: SUB. COMPL. DIRECT.
Quand il préside une cérémonie solennelle: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
En temps ordinaire, il revêt une soutane noire bordée de violet: PRINCIPALE.
Ou lorsqu'il n'est pas dans son diocèse: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.

b) (Une soutane violette) : *gr.-compl. direct.* — (Quand il préside une cérémonie solennelle) : *groupe* (en réalité *proposition*) *compl. circ. de temps.* — [Une cérémonie solennelle] : *gr.-compl. direct.* — (Dans son diocèse) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Une soutane noire bordée de violet) : *gr.-compl. direct.*

c) 1.
QU': conj. de sub., unit la prop. *un évêque porte une soutane violette* à la prop. *chacun sait.*
QUAND: conj. de sub., unit la prop. *il préside une cérémonie solennelle* à la prop. *un évêque porte une soutane violette.*
LORSQU': conj. de sub., unit la prop. *il n'est pas dans son diocèse* à la prop. *il revêt une soutane noire bordée de violet.*

2.
SAIT: f. act., prés. indic.
PRÉSIDE: f. act., prés. indic.
REVÊT: f. act., prés. indic.

3.
CÉRÉMONIE: n. comm., c. dir. de *préside.*
N'... PAS: loc. adv., se rapp. à *est.*

2. *a*) La croix pectorale a été remise à l'évêque le jour de son sacre: INDÉPENDANTE.
Cette croix rappelle à tous: PRINCIPALE.
Qu'il gardera toujours sur sa poitrine: SUB. COMPL. DU NOM *croix.*
Que l'évêque est le représentant et le témoin du Christ: SUB. COMPL. DIRECT.

b) (La croix pectorale) : *gr.-sujet.* — (À l'évêque) : *gr.-complément indirect.* — (Le jour de son sacre) : *gr.-complément circonstanciel de temps.* — (Cette croix qu'il gardera toujours sur sa poitrine) : *gr.-sujet.* — [gardera toujours] : *gr.-verbe.* — [sur sa poitrine] : *gr-compl. circ. de lieu.* — (Le représentant du Christ) : *gr.-attribut.* — (Le témoin du Christ) : *gr.-attribut.*

c) 1.
QU': pron. rel., remplace *croix,* 3e pers. fém. sing., compl. dir. de *gardera.*
QUE: conj. de sub., unit la prop. *l'évêque est le représentant et le témoin du Christ* à la prop. *cette croix rappelle à tous.*

2.
A ÉTÉ REMISE: f. pass., passé comp. indic.
GARDERA: f. act., fut. s. indic.

3.
ÉVÊQUE: n. comm., c. indir. de *a été remise.*
REPRÉSENTANT: n. comm., attr. de *évêque.*
ET: conj. de coord., unit *témoin* et *représentant.*
CHRIST: n. propre, compl. des noms *témoin* et *représentant.*

3. *a*) Lorsqu'il officie: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
L'évêque porte des ornements: PRINCIPALE.
Qui lui sont particuliers: SUB. COMPL. DU NOM *ornements.*
Sous la chasuble, il a revêtu deux tunicelles: PRINCIPALE.
Qui symbolisent la tunique du sous-diacre et la dalmatique du diacre: SUB. COMPL. DU NOM *tunicelles.*

Les deux tunicelles et la chasuble signifient: PRINCIPALE.
Que l'évêque a la plénitude du sacerdoce: SUB. COMPL. DIRECT.
Et que c'est lui: SUB. COMPL. DIRECT.
Qui fait les sous-diacres, les diacres et les prêtres: SUB. COMPL. DU PRONOM *lui.*

b) (Des ornements qui lui sont particuliers) : *gr.-compl. dir.* — (Sous la chasuble) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Deux tunicelles qui symbolisent la tunique du sous-diacre et la dalmatique du diacre) : *gr.-compl. dir.* — [La tunique du sous-diacre]: *gr.-compl. dir.* — [La dalmatique du diacre]: *gr.-compl. dir.* — (Les deux tunicelles) : *gr.-sujet.* — (La chasuble): *gr.-sujet.* — (La plénitude du sacerdoce) : *gr.-compl. dir.* — (Que c'est lui qui fait les sous-diacres, les diacres et les prêtres) : *groupe compl. dir.* (*comprenant 2 prop.*) — [Les sous-diacres]: *gr.-compl. dir.* — [Les diacres]: *gr.-compl. dir.* — [Les prêtres]: *gr.-compl. dir.*

c) 1.
LORSQU': conj de sub., unit la prop. *il officie* à la prop. *l'évêque porte des ornements.*
QUI: pron. rel., remplace *ornements,* 3e pers. masc. plur., suj. de *sont.*
QUI: pron. rel., remplace *tunicelles,* 3e pers. fém. plur., suj. de *symbolisent.*
QUE: conj. de sub., unit la prop. *l'évêque a la plénitude du sacerdoce* à la prop. *les deux tunicelles et la chasuble signifient.*
QUE: conj. de sub., unit la prop. *c'est lui* à la prop. *les deux tunicelles et la chasuble signifient.*
QUI: pron. rel., remplace *lui,* 3e pers. masc. sing., sujet de *fait.*

2.
OFFICIE: f. act., prés. indic.
A REVÊTU: f. act., passé comp. indic.
SIGNIFIENT: f. act., prés. indic.
A: f. act., prés. indic.
FAIT: f. act., prés. indic.

3.
ORNEMENTS: n. comm., c. dir. de *porte.*
LUI: pron. pers., c. de l'adj. *particuliers.*
PARTICULIERS: adj. qual., attr. de *qui.*
SOUS-DIACRE: n. comm. comp., compl. du nom *tunique.*
ET: conj. de coord., unit *chasuble* à *tunicelles.*
ET: conj. de coord., unit *que c'est lui qui fait les sous-diacres, les diacres et les prêtres* à *que l'évêque a la plénitude du sacerdoce.*

4. *a*) La crosse est un bâton pastoral: PRINCIPALE.
Qui indique: SUB. COMPL. DU NOM *bâton.*
Que l'évêque est le berger du troupeau: SUB. COMPL. DIRECT.
La mitre est une sorte de couronne: INDÉPENDANTE.
Elle signifie: PRINCIPALE.
Que l'évêque, à l'image du Christ, est le roi de son peuple: SUB. COMPL. DIRECT.
La calotte violette couvre la tête: PRINCIPALE.
Parce que celle-ci a été ointe du saint chrême au jour du sacre: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.

b) (Un bâton pastoral qui indique que l'évêque est le berger du troupeau) : *gr.-attribut.* — [Le berger du troupeau]: *gr.-attribut.* — (Une sorte de couronne) : *gr.-attribut.* — (Le roi de son peuple) : *gr.-attribut.* — (La calotte violette) : *gr.-sujet.* — (Au jour du sacre) : *gr.-compl. circ. de temps.*

c) 1.
QUI: pron. rel., remplace *bâton,* 3e pers. masc. sing., suj. de *indique.*
QUE: conj. de sub., unit la prop. *l'évêque est le berger du troupeau* à la prop. *qui indique.*
QUE: conj. de sub., unit la prop. *l'évêque, à l'image du Christ, est le roi de son peuple* à la prop. *elle signifie.*
PARCE QUE: loc. conj. de sub., unit la prop. *celle-ci a été ointe du saint chrême au jour du sacre* à la prop. *la calotte violette couvre la tête.*

2.
COUVRE: f. active, prés. indic.
A ÉTÉ OINTE: f. pass., passé comp. indic.

3.
BÂTON: n. comm., attr. de *crosse.*
BERGER: n. comm., attr. de *évêque.*
SORTE: n. comm., attr. de *mitre.*
ROI: n. comm., attr. de *évêque.*
JOUR: n. comm., compl. circ. de temps de *a été ointe.*

5. *a*) Les gants et les sandales aux couleurs liturgiques sont de simples ornements: PRINCIPALE.
Que l'évêque porte: SUB. COMPL. DES NOMS *gants* et *sandales.*
Lorsqu'il officie pontificalement: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS (*de la précédente*).
Néanmoins, ils montrent la dignité dans l'Église de celui: PRINCIPALE.
Qui les porte: SUB. COMPL. DU PRONOM *celui.*

b) (Les gants et les sandales aux couleurs liturgiques que l'évêque porte lorsqu'il officie pontificalement) : *gr.-sujet.* — (De simples ornements) : *gr.-attribut.* — (La dignité dans l'Église de celui qui les porte) : *gr.-compl. direct.*

c) 1.
QUE: pron. rel., remplace *gants* et *sandales*, 3e pers. masc. plur., compl. dir. de *porte.*
LORSQU': conj. de sub., unit la prop. *il officie pontificalement* à la prop. *que l'évêque porte.*
QUI: pron. rel., remplace *celui*, 3e pers. masc. sing., suj. de *porte.*

3.
ET: conj. de coord., unit *sandales* et *gants.*
PONTIFICALEMENT: adv., se rapp. à *officie.*
NÉANMOINS: conj. de coord., unit la phrase qui suit à celle qui précède.
LES: pron. pers., compl. dir. de *porte.*

26. ***Exercez-vous!*** (*Voir les directives de la page 374.*)

1. Le pape a dû *accepter* son élection comme une croix. (Substituer *recevoir.*) — 2. Dans nos pays, l'évêque est toujours *vénéré.* (Substituer *reçu.*) — 3. Nous voulons *honorer* notre clergé. (Substituer *connaître.*) — 4. Les évêques sont prêts à *donner* leur vie pour leurs brebis. (Substituer *perdre.*) — 5. Je ne considère pas comme *terminés* les travaux de cette église. (Substituer *finis.*) — 6. Savez-vous que le pape *prévoit* qu'il doit mourir. (Substituer *sait.*) — 7. Est-il possible que je *revoie* une si belle cérémonie? (Substituer *vienne à.*) — 8. Ne savez-vous pas qu'on *croit* à cette rumeur? (Substituer *entend.*) Il faudrait que l'évêque *prévoie* les moyens de rétablir les faits. (Substituer *connaisse.*) — 9. Savez-vous que le bruit *court* que la jeune fille se verrait bientôt *acceptée* dans le cloître. (Substituer *se répand* et *reçue.*) Je doute qu'elle *se croie* pour cela *dispensée* de *continuer* ses démarches et ses prières. (Substituer *soit, affranchie, poursuivre.*)

Notes sur le texte des dictées 27 et 28

Le texte du P. Monsabré, o. p., est une *allégorie.* Il décrit d'une façon imagée l'action incessante, mais toujours déçue, des impies contre l'Église. Ne pas chercher un sens précis à chacun des symboles évoqués: tous ces êtres fantastiques représentent l'immense variété des ennemis de l'Église.

La **symbolique** est l'ensemble des symboles (ou signes) d'une religion. Le **phénix** est un oiseau légendaire qui était censé renaître chaque année de ses cendres. On trouve le même symbole dans un psaume: « *Ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle.* » Le **rameau d'olivier** symbolise la victoire et la paix. On en ceignait le front des généraux romains aux jours de leur triomphe. La **palme** symbolise également le triomphe, plus particulièrement le triomphe des martyrs. Le **poisson** est le symbole du Christ. Le mot grec *ichthus* (poisson) servait jadis de monogramme pour désigner le Sauveur: **I***êsous* **Ch***ristos,* **Th***eou* **U***ios,* **S***ôter*, c'est-à-dire *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.*

29. *Mettez la dernière main à la lettre suivante.*

Montmagny, le 13 mars 19...

M. l'abbé Joseph Chamberland, curé
L'Islet (Québec)

Monsieur le Curé,

Est-ce saint Joseph qui vous *délègue* pour veiller en son nom sur une partie de sa grande famille? Je ne saurais le dire. Mais ce dont je suis sûr, c'est que la *divine* (*bonne*) Providence, à qui rien n'échappe, vous a élu pour être son représentant auprès des fidèles. C'est donc avec *empressement* et joie que je m'*associe* (*unis*) à vous pour la *remercier* de tout cœur et la prier de vous *continuer* son assistance.

Permettez-moi aussi, Monsieur le Curé, d'*ajouter* à ces actions de *grâces* et à ces prières mes plus chaleureuses *félicitations.* J'ai eu dans le passé l'avantage de vous *voir* à l'œuvre; j'ai moi-même, en plus d'une *occasion,* bénéficié de votre *compétence* et de votre dévouement. Je crois que personne plus que vous n'est *digne* de la confiance de votre évêque. Heureux *paroissiens* de l'Islet qui pourront désormais entendre votre parole *convaincue* (*éloquente*) et bénéficier de votre zèle!

Puissiez-vous, Monsieur le Curé, *goûter* parmi vos ouailles les consolations du *pasteur* écouté, vénéré et obéi! Je vous souhaite de ressentir souvent et profondément la joie d'introduire de *nouveaux* enfants dans l'Église, de sanctifier les âmes et les *foyers,* de guider et de fortifier les indécis et les faibles! Je fais des *vœux* pour qu'aucun obstacle ne vienne gêner votre action. Au contraire, que Dieu vous *accorde* (*conserve*) une santé *florissante* et que vos fidèles vous *apportent* une collaboration *assidue,* afin que votre ministère soit une œuvre *féconde* en résultats temporels et en biens éternels.

Je vous *prie,* Monsieur le Curé, de bien vouloir accorder à votre petit protégé d'hier votre paternelle *bénédiction.*

Votre bien respectueux et reconnaissant,

HENRI

Texte supplémentaire

(*Ce texte correspond au premier sujet de rédaction, page 378.*)

Monsieur le Directeur,

Est-ce Don Bosco ou saint Jean-Baptiste de La Salle qui vous ont désigné pour veiller sur les enfants de Saint-Jean-sur-le-fleuve. Je n'oserais l'affirmer. Mais ce dont je suis sûr, c'est que l'Esprit-Saint, ce grand formateur d'âmes, vous a institué son interprète auprès de la gent écolière de l'institution que vous êtes appelé à diriger. C'est donc avec empressement que je viens me joindre à vous pour le remercier de tout cœur et le prier de vous continuer son assistance.

Permettez-moi aussi, monsieur le Directeur, d'ajouter à ces actions de grâces et à ces prières mes plus chaleureuses félicitations. J'ai eu dans le passé l'avantage de vous voir à l'œuvre; j'ai moi-même longtemps bénéficié de votre compétence et de votre dévouement. Je crois que personne n'est mieux qualifié que vous pour remplir à la perfection la tâche qui vous incombe.

Puissiez-vous, monsieur le Directeur, recueillir dans votre champ d'action les consolations et les fruits que vous êtes en droit d'attendre et de vos dons du cœur et de l'esprit et de l'excellente qualité du matériel humain sur lequel vous allez œuvrer. Je fais des vœux pour qu'aucun obstacle sérieux ne vienne contrecarrer votre action. Au contraire, que Dieu veuille bien vous accorder la santé nécessaire, et les parents, vous appuyer de leur entière collaboration!

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de ma très haute estime.

PAUL

30. Développement de phrases. — *Remplacez les points par un mot ou une expression convenable.* (*Réponses variables.*)

a) 2. Les *hauts* clochers *pointus* / résonnent / sous les volées *joyeuses.*
3. Les hauts clochers pointus / résonnent *merveilleusement* / sous les volées joyeuses *qui les ébranlent* (*qui se succèdent*).

b) 2. Les *pieuses* (*splendides, réconfortantes*) cérémonies *liturgiques* / se déroulent / dans le temple *recueilli.*
3. Les pieuses cérémonies liturgiques / se déroulent *avec pompe* (*splendeur*) / dans le temple recueilli, *bondé de fidèles.*

c) 2. Les *petits* croisés, *tout yeux et tout oreilles,* (*subitement assagis*), / regardent / le pape *au maintien grave.*
3. Les petits croisés, tout yeux et tout oreilles, / regardent *avec émotion* / le pape au maintien grave *qui vient vers eux pour les bénir.*

d) 2. La *splendide* coupole *dorée* (*de bronze*) / domine / la ville *immense.*
3. La splendide coupole dorée / domine *de sa noble prestance* / la ville immense *qui se déploie tout autour.*

Note pédagogique

L'enrichissement de phrases est un exercice dont les enfants raffolent. J'ai le souvenir d'un bon gros Michel qui, séduit par ce travail, me confiait tout à coup: « Il vaut mieux agrandir des phrases qu'aller en récréation, hein? » Les enfants l'appelleraient, en effet, facilement « agrandissement »: de cela, il faut se garder... Enrichir une phrase, ce n'est pas l'allonger... Il ne s'agit pas de faire une longue phrase, mais une *belle phrase*: ce n'est pas la même chose!

Soit une phrase simple qui aura un sujet et un verbe. Nous ferons remarquer que, rigoureusement, nous pouvons être satisfaits, mais que c'est bien « pauvre »..., que d'autres ont écrit la même chose, mais avec des mots plus jolis, plus agréables...

Ensemble, nous *préciserons le sujet,* peut-être le *verbe* — s'il y a lieu. Ce sujet, nous l'*enrichissons d'épithètes* que nous prenons la peine de trier laborieusement. Puis, nous *modifions le verbe* par un ou plusieurs *adverbes,* en refusant férocement les « passe-partout ». Nous recherchons ensuite toutes sortes de *compléments*...

De l'amélioration logique, grammaticale, de la phrase, on passe à l'amélioration « musicale » en quelque sorte: recherche de *mots plus sonores* ou *plus doux.* La phrase est, en effet, correcte, équilibrée, précise, même riche. Elle dit bien ce qu'elle veut dire; mais peut-être ne chante-t-elle pas comme une *musique*; nous avons fait pour notre idée une robe solide, mais bien ordinaire; il nous faudrait un vêtement « chic ».

Henriette DELVERT, *L'Enseignement du français chez les petits*

31. Développement de phrases. — *Remplacez les points par des mots ou des expressions qui font bien.*

a) 2. Ce regard *triste* / s'éclaire / comme une sommet *élevé.*
3. Ce regard triste / s'éclaire *tout à coup* / comme un sommet élevé *au soleil du matin.*

b) 2. Cet autel *sombre* / s'illumine / comme une scène *merveilleuse.*
3. Cet autel sombre / s'illumine *tout à coup* / comme une scène merveilleuse *sous le feu des projecteurs.*

c) 2. Ce soldat au *cœur vaillant* / résiste / comme un lion *vigoureux.*
3. Ce soldat au cœur vaillant / résiste *avec la dernière énergie* / comme un lion vigoureux *face au tigre qui l'assaille.*

d) 2. Cet évêque *au zèle de feu* / se dévoue / comme un berger *vigilant et généreux.*
3. Cet évêque au zèle de feu / se dévoue *sans compter,* / comme un berger vigilant et généreux *au milieu de son troupeau.*

32. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. **Lettre à un directeur d'école.** (*Travail d'imitation*)
Voir à la page 376 M un modèle de développement.

2. **Monseigneur nous visite.** (*Développer seulement deux points.*)
Ne donner ce sujet à développer que si les élèves ont été témoins de la scène. En ce cas, exiger des détails précis, vraiment observés.

3. **Une grand-messe solennelle.**
Voir à la page 368 M un modèle de développement.

Les beaux vers

ATHALIE ET JOAS

ATHALIE
Comment vous nommez-vous?
JOAS
J'ai nom Éliacin.
ATHALIE
Votre père?
JOAS
Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eut jamais connaissance.
ATHALIE
... Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre?
JOAS
Ce temple est mon pays, je n'en connais point d'autre.
ATHALIE
... Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin?

JOAS

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

ATHALIE

... Quel est tous les jours votre emploi?

JOAS

J'adore le Seigneur, on m'explique sa loi;
Dans son livre on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE

Que vous dit cette loi?

JOAS

Que Dieu veut être aimé;
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé;
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide;
Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

ATHALIE

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,
À quoi s'occupe-t-il?

JOAS

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE

Quels sont donc vos plaisirs?

JOAS

Quelquefois, à l'autel,
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel.
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE

Eh quoi! vous n'avez point de passe-temps plus doux?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS

Moi! des bienfaits de Dieu, je perdrais la mémoire?

ATHALIE

... J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre;
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien:
Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

RACINE, *Athalie*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Dans un jardin japonais.

Disposition:

Au premier plan: Deux femmes japonaises en promenade; un encadrement de glycines et de fleurs de cerisier.

Au second plan: Un étang avec canards et nénuphars.

Au troisième plan: Un ponceau fortement arqué au milieu de massifs de feuillage.

Signification:

L'artiste a voulu donner à ce tableau un cachet typiquement japonais.

Elle présente d'abord deux femmes japonaises vêtues du costume national, c'est-à-dire du « kimono de soie aux couleurs voyantes, dont la large ceinture, l'*obi,* brise les lignes ». On notera la large boucle qui forme une espèce de coque dans le dos: c'est que les Japonaises glissent dans l'obi, à la hauteur des reins, un petit coussin carré très raide autour duquel s'achève l'enroulement de la ceinture.

Ce qui ne contribue pas moins à créer l'ambiance désirable, c'est le décor général du tableau. On sait l'intérêt que portent les Japonais aux jardins ornés de gazons, de mousses épaisses, de rocailles originales, de pièces d'eau. « *L'eau n'y manque jamais. Il y a des bassins, des miroirs d'eau, des cascades. De gros cyprins rouges et blancs, tachés avec art, dirait-on, se promènent paresseusement dans le fluide laiteux. On passe d'une rive à l'autre sur des pierres harmonieusement disposées. Les ponts sont parfois de bois, et alors arqués et laqués... De place en place, se dressent des lanternes de pierre qui seront éclairées dès la nuit. Parfois, on aperçoit un temple en miniature, gardé par de petites figures qui représentent le renard, animal redouté et respecté, génie de cet étrange pays.* » (G. Duhamel, *Le Japon*) Les détails mentionnés dans cette citation ne figurent pas tous dans l'illustration, mais, par contre, on en découvre d'autres, non moins caractéristiques: des arbustes fleuris, un pin tordu, des canards et des nénuphars.

Note pédagogique

La *rédaction* peut fort bien porter sur une des illustrations du manuel ou sur une des gravures exposées en classe en rapport avec le centre d'intérêt. Les *petites illustrations* se prêtent à ce qu'on appelle *développement d'un paragraphe.* Celui-ci pourra comprendre cinq ou six lignes; deux procédés peuvent servir: *a*) l'élève observe l'image et traduit sur sa feuille le résultat de son observation; *b*) l'élève se mêle à la scène, participe à l'action, devient l'un des personnages.

Quant aux *illustrations plus considérables,* elles fourniront la matière de trois ou quatre paragraphes sur le modèle des « explications de tableaux » du présent manuel.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Un catholique est, par définition, frère de tous les hommes. « *L'Église est la seule internationale qui tienne* », a-t-on dit avec raison. La pensée et le cœur d'un vrai fils de l'Église doivent donc embrasser tous les peuples, aussi bien ceux qui, comme lui, font partie de la grande famille de la foi, que ceux qui, fastueux ou miséreux, évolués ou barbares, croupissent dans l'erreur du paganisme, vivent « *à l'ombre de la mort* », « *errent comme des troupeaux sans pasteurs* ».

Pour un vrai catholique, « *il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni Gentil, mais tous sont frères en Jésus-Christ* », tous sont appelés au même bonheur éternel. « *Un chrétien est un homme auquel Dieu a confié tous les hommes.* » (Abbé PERREYVE)

Du simple point de vue humain, il résulte du contact avec des peuples différents de nous un véritable enrichissement, un profit culturel extrêmement fécond. Nous acquérons ainsi beaucoup de connaissances nouvelles et notre esprit s'élargit.

Les moyens de parvenir à ce but ne font pas défaut. Les voyages, plus fréquents qu'autrefois, et surtout le cinéma et la télévision ont aboli les frontières qui séparaient les peuples et concourent au jour le jour à familiariser même les plus jeunes avec les civilisations étrangères: il ne peut que découler de là une plus large compréhension internationale.

Une mise au point s'impose ici. Pour être excellent catholique, il n'est pas requis — tout au contraire — de renier ou d'ignorer les racines humaines que nous tenons de la Providence. Nul mieux que le pape ne peut éclairer la question sous son vrai jour. Sans doute Pie XII déplore-t-il les « *nationalismes outranciers qui* (dans les vieux pays) *ont tant fait souffrir les générations présentes* » (6 septembre 1949). Il n'en poursuit pas moins: « *Il faut noter que le sentiment de l'amour de la patrie est peut-être trop négligé aujourd'hui par certains, alors qu'il a été et peut être encore maintenant un précieux coefficient dans la formation complète de l'enfant. Ne craignez pas que l'amour envers toute l'humanité constitue nécessairement un obstacle à l'amour spécial dû à votre patrie: est-ce que l'amour d'autres familles s'oppose à l'amour spécial que chacun doit porter à sa propre famille?* » (4 novembre 1955)

Les peuples étudiés dans le présent centre d'intérêt sont généralement abordés sous un angle sympathique. Il reste que, chez beaucoup d'entre eux, la misère physique et morale est grande; les élèves doivent en être avertis, pour qu'ils ne risquent pas de s'illusionner sur la situation réelle.

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des illustrations représentant des scènes exotiques.
2. Parcourir des publications (revues ou volumes) traitant de régions et de coutumes étrangères.
3. Manifester une curiosité sympathique à l'endroit d'immigrés ou de Néo-Canadiens qu'on pourrait connaître, les questionner sur leurs coutumes et leur pays d'origine.

Renseignements subsidiaires

PRIS SUR LE VIF

Dans un corridor d'hôtel

Le labyrinthe des couloirs de l'hôtel est semé de bouquets délicieux de quelques branches, de trois fleurs, de deux feuilles apprêtées à miracle. Une profusion de femmes de chambre en kimono de soie se plient en deux sur notre passage. Les cent visages que nous rencontrons sont écartelés par le sourire. De petits messieurs en jaquette, cassés à angle droit en face l'un de l'autre se font des politesses méticuleuses. Tout est grâce ici, délicatesse, charme et attention...

Sur le trottoir

Chacun se hâte frénétiquement dans l'impitoyable bousculade du trottoir. De minuscules femmes-poupées en kimono, au visage trop peint, trottinent de toutes leurs forces, les pieds à l'intérieur, sur leurs socques de bois. Vêtues à l'européenne, ou affublées du pantalon ou du chandail, elles conservent d'ailleurs sur leurs hauts talons le même petit pas à pieds traînés. Devant une vitrine... on voit brimbaler au dos de deux femmes, sous le parapluie de papier huilé, une tête d'enfant ficelé sortant du kimono...

Dans le train

La gare est décorée de branches de cerisiers en fleurs et, dans le train, une petite hôtesse en uniforme place gentiment les voyageurs, donne un coup de chiffon, un coup de balai et, avant chaque gare, en une longue complainte à demi chantée à travers le micro du bout du wagon, elle nous parle avec une éloquence perdue pour nous de la ville que nous allons traverser. Malheureusement, les fauteuils inclinables comme ceux des sièges d'avion sont si étroits et si rapprochés que nos jambes d'Occidental n'y trouvent pas leur compte. Ce qui nous gâche notre plaisir... Nos compagnons de voyage, installés, ont retiré leurs *ghétas* (leurs socques de bois) ou leurs chaussures et, repliés sur eux-mêmes, ils ont aussitôt commencé à manger avec des baguettes des nourritures froides pas trop appétissantes contenues dans une petite boîte-repas vendue sur le quai de la gare: du riz, trois algues, du poisson cru. À la station suivante, ils achètent une toute petite théière chapeautée de son bol. Bientôt le sol est jonché de théières vides et de détritus.

Sous nos yeux défile un Japon touffu comme un jardin de curé, cultivé comme un balcon de midinette, avec des champs qui sont comme des potagers et des potagers grands comme des semis de chez nous. On n'est jamais un instant hors de vue d'une maisonnette, d'un village, d'une cheminée, mais le spectacle est d'une joliesse qui ne se dément pas un instant non plus... Fermes de poupée à toit de chaume semblable au manteau de paille des paysans, courbés par la pluie sur leur rizière, maisons-allumettes, arbres frisés au petit fer et gracieusement inscrits dans le ciel gris, touffes graciles de bambous, rien n'a d'autre couleur que celle du temps. Ni verni, ni peint, le bois des charpentes se fonce d'humidité. Les toits de tuiles, de tuiles de bois comme tout le reste, se chargent d'un pied de mousse. Les troncs des pins prennent la teinte de leurs aiguilles.

Au jardin

Le jardin japonais est plein de fantômes désespérés, de brumes, de mélancolique poésie. Des ponts minuscules de laque rouge enjambent des torrents en réduction peuplés de cyprins. Les pins tordus semblent damnés, maudits. Depuis cent ans, ils ont été méthodiquement et artistement torturés pour arriver à cet effet. Les rochers y remplacent les fleurs; les mousses, le gazon. Tout est balayé, ordonné, léché, taillé à l'équerre ou au bol.

Pierre et Renée GOSSET, *Terrifiante Asie*

Pour mieux comprendre l'illustration ci-contre

REPAS À LA JAPONAISE

À présent, il convient de s'asseoir sur un coussin autour d'une table basse. Mais comment? Nous observons... Bon, il faut s'agenouiller, s'asseoir sur ses talons. Ça fait très mal aux muscles des cuisses. Délai... Apparition, d'une autre petite Japonaise, au sourire tout en or, qui se met à genoux avant d'entrer dans la pièce et se prosterne le front au sol. Elle apporte le bol de thé vert et les petits gâteaux de soya. Nouveau délai. On n'y tient plus, on s'assied en tailleur, tant pis pour les usages... On attend interminablement sans cesser de se sourire. Si l'on essayait sournoisement d'étendre les jambes sous la table. Cela va de nouveau mieux pour quelques minutes. Une vieille femme — sans doute la propriétaire de l'auberge — vient s'excuser. Salamalecs, courbettes, sourires. La pièce que l'on nous destine n'est pas prête. Il y a une réception...

Nous continuons donc à attendre, à combattre les crampes et à sourire de façon muette à Mme I..., très digne dans son tailleur à l'occidentale... Quelques minutes de délai supplémentaire et une autre soubrette aux dents en or apparaît portant nos valises. Plongeon, le front au sol et nous la suivons enfin jusqu'à notre chambre, tapissée de cloisons qui glissent...

Délai. Nouvelle attente... Enfin, une cinquième soubrette, au sourire inévitablement aurifié... apporte une table de laque basse et six coussins. Aussitôt, comme dans un scénario bien réglé, apparaît notre hôte, l'aubergiste, M. M..., un digne Japonais en costume de businessman à l'européenne.

M. M... est aussi le maire de Shimada et, par une bonne fortune inespérée, il parle couramment l'anglais. Il fait asseoir Pierre, l'hôte d'honneur, le dos au *tokonoma*, Marcel G..., à sa gauche, lui-même en face, et, les hommes ainsi installés, les femmes peuvent enfin songer à trouver, elles aussi, une place. Sourires, politesses, crampes dans les cuisses, cigarettes, thé vert et gâteaux de soya. Il faut trouver quelque chose à dire. Nous lui faisons donc compliment sur la pièce... Puis, pendant une heure environ, tandis que nous passons d'une crampe de la jambe droite à une crampe de la jambe gauche, on discute courtoisement.

Pour nous chauffer, on nous apporte en cérémonie deux brasseros de céramique. Au milieu d'une cendre impalpable, deux morceaux de charbon de bois achèvent de se consumer sur lesquels vous vous réchauffez le bout des doigts.

Et le repas s'entame par le rite des serviettes brûlantes. Trois serveuses en kimono disposent devant nous de minuscules plats rectangulaires, de petits bols, des assiettes en croissant garnies de nourritures extrêmement mystérieuses et les baguettes de bois dans leur étui de papier. La moindre parcelle de victuaille est disposée de façon si jolie que chaque petit plat constitue un tableautin en soi. Les morceaux sont suffisamment menus pour qu'on puisse n'en faire qu'une seule bouchée, du bout des baguettes. ...

Quant à ce que nous mangeons, nous ne le savons pas très bien... Du poisson cru, inévitable. Tout repas japonais en comporte. Eh bien, ce n'est pas mauvais le poisson cru coupé en lamelles très fines, trempé dans la sauce de soya mélangée à du raifort râpé! ... Puis des raves, des navets, des radis. Des langoustines naines, frites. Un morceau de poulpe. Un coquillage. Jamais un mélange. Un légume, tout seul, flanqué de trois dés de champignons spongieux dans un bol de bouillon de poisson...

Chaque fois que les serveuses se lèvent, elles reviennent avec un nouveau petit repas de poupée posé sur un plateau de poupée auquel succédera une demi-heure plus tard, après dix rasades dérisoires, un autre petit plateau de poupée...

Jusqu'au thé vert final, le repas dure deux heures et demie.

Renée et Pierre Gosset, *Terrifiante Asie*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [1] Au cours de leur enfance.
Sont l'objet de toutes les attentions.
Dormant à poings fermés.

(2) Elles ont belle apparence.
Éclatant de rire à propos de tout et de rien.

(3) Les coutumes ancestrales.
Les mœurs occidentales.
Il se libérera de ces livrées étrangères.

(4) [1] J'ai eu la bonne fortune.
[2] À la tombée du jour.

(5) [1] Aux mœurs si aimables.
Le mot (*honorable*) est d'emploi non seulement courant, mais obligatoire.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Oui. Attachés sur le dos de leurs sœurs plus âgées, ils sont ballotés, poussés, secoués, mais ne pleurent jamais; bien plus, ils dorment à poings fermés.
2. Elles portent un kimono de couleurs vives, une large ceinture, une gracieuse ombrelle, des ghétas.
3. Pour la vie publique, il imite les coutumes occidentales; dans l'intimité du foyer, il revient aux coutumes ancestrales.
4. Un grand vase, un brûle-parfums, des fleurs, des objets d'art.
5. Pour les repas, ils s'assoient sur une natte ou sur un coussin. Ils prennent leur sommeil sur un matelas étendu par terre.
6. Sept.

Texte supplémentaire

SPECTACLE ORIENTAL

Quatre heures du matin, le train stoppe. Je somnolais. Je lève le store et je vois la chose suivante: la gare de Calcutta au petit jour. Les quais alignent les unes derrière les autres des dalles de trois mètres sur cinq. Sur chaque case de cet échiquier gigantesque, une pièce d'ébène: un porteur endormi. Les porteurs attendent que les trains se vident. Le sommeil les a pétrifiés dans des attitudes de nage et de lutte. Bras et jambes et cous à la renverse: on dirait une des photos immobiles d'un film de mouvements furieux.

Jean Cocteau, *Mon premier voyage*

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Complétez à l'aide du texte les expressions suivantes.*

(1) [1] Sont l'objet de *toutes les attentions.*

[2] Dormant à *poings fermés.*

(2) La ceinture brise *les lignes.*

Les cheveux *artistement arrangés et piqués de deux longues épingles.*

Elles s'en vont comme *des poupées vivantes.*

(3) Une résidence de *style moderne.*

Se vêtir à *l'européenne.*

Un chapeau *haut de forme.*

Il se libérera de *ses livrées étrangères.*

(5) [1] Ce pays aux mœurs *si aimables* et *si douces.*

[2] Ce serait une impolitesse *d'en agir autrement.*

2. *Dites quel nom portent les habitants des pays suivants.*

Japon, *Japonais*; Chine, *Chinois*; Mongolie, *Mongol*; Mandchourie, *Mandchou*; Siam, *Siamois*; Tibet, *Tibétain*; Indochine, *Indochinois*; Inde, *Indien, Hindou*[1]; Ceylan, *Cingalais*; Perse, *Persan*; Arabie, *Arabe*; Égypte, *Égyptien*; Tunisie, *Tunisien*; Algérie, *Algérien*; Maroc, *Marocain*; Soudan, *Soudanais*; Congo, *Congolais*; Éthiopie, *Éthiopien*; Senégal, *Sénégalais*; Java, *Javanais*; Australie, *Australien.*

[1] *Hindou* est plutôt une désignation religieuse.

3. *Trouvez l'adverbe qui équivaut aux expressions en italique.*

Arranger *artistiquement* (*artistement*).

S'amuser *joyeusement.*

Ficeler *solidement.*

Secouer *rudement.*

Marcher *élégamment.*

S'habiller *simplement.*

Disposer *soigneusement.*

Saluer *profondément.*

Agir *différemment.*

Impressionner *favorablement.*

Manger *poliment.*

4. *Formez des noms au moyen du suffixe donné. Surveillez l'orthographe.*

URE: Ceinture, nourriture, égratignure, piqûre, épluchure, coiffure, gageure (*prononcer*:gajure), pelure, brûlure, coupure, parure, déchirure, dorure, échancrure, blessure, meurtrissure, morsure, créature, signature, confiture, écriture, couture, peinture, teinture, lecture, culture, sculpture, rupture, ouverture, gravure, garniture, fourniture, friture.

5. Vocabulaire spécifique. — *Voir la directive ci-contre.*

LES PEUPLES. — 1. Un peuple est l'ensemble des habitants d'un pays; il est ordinairement formé de gens d'une même *race*; s'il y a plusieurs races, on DIT que la population est *cosmopolite*. Un peuple qui S'ADONNE à l'instruction et aux arts et dont les mœurs sont POLICÉES est un peuple *civilisé*; sinon, c'est un peuple *primitif* ou *sauvage*. On RÉSERVE ordinairement les noms d'*indigènes* ou d'*aborigènes* aux *naturels* ou habitants originaires d'un pays non civilisé. Un groupe d'indigènes FORME une *peuplade* ou *tribu*. Les *cannibales* ou *anthropophages*, presque DISPARUS de nos jours, dévoraient de la chair humaine.

2. Une peuplade qui CHANGE d'emplacement est DITE *nomade*. Si elle VIT en village ou bourgade, elle est APPELÉE *sédentaire*. Des gens qui QUITTENT leur pays d'origine pour s'établir ailleurs sont des *émigrants*; le pays qui les a PERDUS les considère comme des *émigrés*; le pays qui les reçoit les appelle des *immigrants*; une fois établis, ils seront des *immigrés*. Se faire *naturaliser*, c'est obtenir le droit de *citoyenneté*, c'est-à-dire se faire considérer officiellement comme citoyen d'un *pays d'adoption*. Certaines nations sont *monarchiques*, d'autres sont *républicaines*, d'autres enfin vivent sous une *dictature* qu'on appelle *régime totalitaire*.

6. Mots usuels

Les *Japonais* se nomment aussi Nippons. — *Ficeler* un colis. — Un coup de *poing*. Livrer un homme pieds et *poings* liés. Se ronger les *poings* (fig.). Dormir à *poings* fermés. — Le *point* du jour. Se faire un *point* d'honneur de bien parler. Cette rétribution tombe à *point*. « Je reviendrai dans peu conter de *point* en *point* Mes aventures à mon frère. » (La Fontaine) Copie en tout *point* conforme à l'original. — Il fait *mystère* de son voyage. — Prendre *patience*. Perdre *patience*. La *patience* vient à bout de tout. Prendre son mal en *patience*. Jeu de *patience*. « *Patience* et longueur de temps Font plus que force ni que rage. » (La Fontaine) — La barque se fait *ballotter* sur la mer démontée. — Porter le *kimono*. — Une *ceinture* de sauvetage. Une voie de *ceinture* (chemin de fer). Bonne renommée vaut mieux que *ceinture* dorée. — L'*apparence* est souvent trompeuse. Il ne faut pas se fier aux *apparences*. Sauver les *apparences*. En *apparence*, selon toute *apparence*. — La Vierge a daigné *apparaître* à Lourdes. — *Apercevoir* la terre. — Une *ombrelle* de papier peint. — *Arranger* des livres. *Arranger* une affaire. *Arranger* des bibelots. — Un héritage *ancestral*. Des mœurs *ancestrales*. — *S'habiller* avec négligence, ... avec élégance, ... avec simplicité, ... chaudement, ... légèrement. — Une *résidence* princière. (Dans les cas ordinaires, il vaut mieux employer le mot *domicile*. Noter que le mot *résident* ne désigne que le titulaire de certaines fonctions diplomatiques à l'étranger.) — *S'asseoir* à table, ... par terre. *Asseoir* des fondations. *Asseoir* son autorité. — Je m'*assois*, tu t'*assois*, il s'*assoit*, nous nous *assoyons*, vous vous *assoyez*, ils s'*assoient* (ou je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent). — Je m'*assoirai*, tu t'*assoiras*, il s'*assoira*, nous nous *assoirons*, vous vous *assoirez*, ils s'*assoiront* (ou je m'assiérai, etc.) — *Endosser* un habit, ... une livrée, ... un uniforme, ... une cuirasse. *Endosser* la responsabilité d'une affaire. *Endosser* les fautes d'un autres. *Endosser* un billet, un chèque. — Un *parquet* ciré. S'écrouler sur le *parquet*. — Une *nourriture* substantielle. La lecture est la *nourriture* de l'esprit. — Un *matelas* hygiénique. — Les bonnes *mœurs*. Les *mœurs* des Indiens. Les *mœurs* des animaux. — Le *respect* filial. Le *respect* humain. Tenir en *respect*. Sauf votre *respect*. — Du *riz* décortiqué. — *S'adresser* au consulat. — Faire la *révérence*.

Glose grammaticale

Les adjectifs non qualificatifs

À la table des matières, page 577, *les adjectifs démonstratifs, possessifs, numéraux et indéfinis* sont classés sous le titre « LES AUTRES ADJECTIFS », conformément au Programme (voir p. 317) ; c'est une façon simple de les distinguer en bloc des *adjectifs qualificatifs.*

L'appellation traditionnelle « *adjectifs déterminatifs* », écartée par le Programme élémentaire (voir p. 276), sera reprise néanmoins dans les manuels du cours secondaire, où l'on utilisera indifféremment les expressions suivantes: « *les autres adjectifs* », « *les adjectifs non qualificatifs* », « *les adjectifs déterminatifs* ». Il suffit que le maître sache qu'elles ont une portée identique.

Adjectifs et pronoms démonstratifs

Les particules **ci** et **là**, dont il est question au numéro 237, servent aussi à fortifier les adjectifs démonstratifs, mais ils se placent alors après le nom: *ce jardin-ci, cette fillette-là, ces coutumes-là.*

L'idée démonstrative est souvent nulle dans les adjectifs et les pronoms démonstratifs:

Celui qui règne dans les cieux... (Bossuet) (*L'Être*)

Le vent redouble ses efforts
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine (*L'arbre*)
Et dont les pieds touchait à l'empire des morts. (La Fontaine)

CE devant le verbe ÊTRE — Les locutions C'EST... QUI, C'EST... QUE

Les numéros 238 et 239 n'offrent guère de difficultés dans la pratique, mais ils peuvent créer de sérieux problèmes d'analyse. Voilà pourquoi il semble préférable, au cours élémentaire, de ne pas proposer de cas de cette espèce en analyse formelle, du moins aux examens.

Dans les exemples du n° 238, le pronom *ce* qui précède immédiatement le verbe *être* est un mot de surcroît qui annonce ou récapitule quelque chose.

Dans le cas des exemples du n° 239, on ne peut analyser *c'est... que, c'est... qui*; ce sont des gallicismes. On peut les signaler comme locutions d'insistance et refaire la phrase de façon normale: *Sur son dos, la maman porte son bébé*; ainsi apparaît avec évidence la fonction des mots englobés par l'expression idiomatique. Voir un cas semblable à la page 111.

Coutumes du Japon (*D'après* Pierre et Renée GOSSET)

Un parapluie fermé se porte par le bout, pas par le manche.

On rabote en tirant le rabot à soi. La scie également.

On porte du blanc aux funérailles, du noir aux mariages.

Dans une facture, on écrit d'abord les chiffres, ensuite l'achat qu'ils représentent.

Un enfant né le 31 décembre a deux ans le lendemain, 1er janvier.

On tourne la cuiller dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre.

Texte supplémentaire

SUR LE GRAND CANAL À VENISE

(*Rapprocher cette page de maître du texte de Mme de Staël, page 398.*)

Le soir, après avoir dîné solitairement dans le gai petit restaurant du *Capello nero*, près d'une fenêtre donnant sur la lagune[1], j'allai trouvai mon brave ami le gondolier Francesco et je lui dis de me conduire lentement jusqu'au Rialto[2].

Il faisait un temps très doux, la nuit étant tout à fait venue. L'eau du Grand Canal était *d'un noir de jais*, le ciel *était émaillé d'étoiles* et au loin, aux premières blancheurs de la lune montante, les îles *nageaient* dans *une brume d'argent*. À part quelques façades d'hôtels, vivement éclairées, les palais bordant les deux rives restaient *noyés d'ombre* et *découpaient* sur le ciel étoilé la masse confuse de leurs toits. Dans cet imposant mystère de l'eau sombre et des palais noirs, les gondoles noires passaient avec *une allure fantomatique*. On distinguait seulement leur proue *en dents de scie*, la petite lanterne clignotante accrochée à l'avant et, sur le toit de la poupe, la gesticulation rythmique et comme déhanchée du gondolier en silhouette. La personnalité des promeneurs étendus sur les coussins de cuir demeurait imprécise *comme dans un songe*. Cette *ombre* où s'agitaient de vagues *ombres*, ces *spectres* des palais endormis, *ce frais clapotis* presque insensible de l'eau touchée par les rames, toute cette magie des choses flottantes, fuyantes et incertaines, aidait encore à me replonger dans le monde étrange de l'hallucination[3].

En face de l'ancien palais Giustiniani, occupé maintenant par l'hôtel de l'*Europe*, une bonne moitié du canal *était encombré* par un rassemblement de gondoles groupées autour d'une longue barque où se trouvaient des musiciens. Je commandai à Francesco de s'approcher le plus possible des donneurs de sérénade.

Au milieu des gondoles serrées les unes contre les autres, la grande barque se *détachait*, gaîment illuminée par des lanternes de couleur, que les remous de l'eau *balançaient* doucement. De la place où j'étais, je voyais mal les exécutants, dont les figures se mêlaient dans la buée jaune des lanternes, mais je pouvais distinguer cependant la silhouette d'un grand gaillard coiffé d'un feutre mou, drapé dans son manteau, qui se tenait debout à l'avant, en une pose un peu théâtrale.

Au moment où j'arrivais, tout le personnel de la barque achevait de chanter en chœur un air napolitain[4], avec accompagnement de violons, de guitares et de mandolines. Il y eut un silence, puis l'un des musiciens, sautant de gondole en gondole, fit une quête qu'il rapporta dans son feutre au grand garçon drapé dans sa cape. Ce dernier daigna sourire et *se concerta* avec une chanteuse que je n'avais pas remarquée d'abord et qui était assise près de lui. Elle se leva et, après avoir feuilleté un cahier de musique, indiqua le morceau choisi à ses camarades de l'orchestre. Les violons et les guitares se mirent d'accord et la chanteuse commença la sérénade de *Don Pasquale*[5].

André THEURIET, ***Contes de la primevère***

---

[1] Espace de mer peu profond, voisin de la côte, entrecoupé d'îlots; ici, l'ensemble des canaux de Venise.

[2] Célèbre pont de Venise, sur le Grand Canal.

[3] Vision ou perception non provoquée par un objet réel; trouble mental.

[4] De Naples.

[5] Célèbre opéra de Donizetti.

Texte supplémentaire (*À rattacher à l'illustration de la page 390.*)

ESCALE À COLOMBO

a) Une heure d'attente, les feux se rapprochent; nous arrivons au port que sillonnent beaucoup de petites embarcations et où sont mouillés de nombreux paquebots.

À quatre heures du matin, nous sommes déjà dans les grands avenues d'une belle ville silencieuse, où, dans les premières lueurs matinales, nous croisons quelques rares Indiens à la démarche souple, élégante; grands, drapés d'étoffe blanche, tête et pieds nus, les bras croisés sur la poitrine.

Mais voici un bambin tout noiraud, vêtu d'un petit pagne, et dont le dos ne porte comme tout vêtement qu'un scapulaire de la Sainte Vierge. Il devient notre guide, et quelques instants après, nous avons le plaisir de voir se dresser devant nous la façade d'une belle cathédrale.

b) Le plein jour arrive et la chaleur nous accable; une heure de marche à pied serait une rude aventure.

Mais qu'est-ce donc que cette petite voiture à la capote légère, aux deux roues de bicyclette, aux brancards de bambou? Un pousse-pousse. Le conducteur est là, bronzé, ruisselant, torse nu, s'épongeant après une première course. Les Pères l'appellent, lui parlent. Laissant sa petite voiture, il court léger, crie, gesticule, et de tous côtés à la fois nous arrivent les mêmes coursiers attelés des deux mains. Ils se précipitent devant nous, inclinent les bambous jusqu'à terre et nous pressent de nous asseoir.

Impression délicieuse que cette brise rafraîchissante tout au long du parcours au grand pas de course. Nouveauté attrayante aussi, malgré un premier sentiment de gêne et de pitié à la pensée que ce menu plaisir se paye de la dure fatigue de ces pauvres coolies. À les voir cependant si lestes, si légers, les mains posées sur les brancards qui semblent les dégager du sol, croirait-on qu'ils peinent à l'ouvrage. Quand, après une demi-heure de cette course à belle allure, ils nous déposent au seuil de la mission, souriants, ils tendent la main où tombe une petite pièce blanche, s'essuient et vont s'étendre sur l'herbe, sous l'ardeur d'un soleil de feu contre lequel nous ne savons, nous autres, nous entourer d'assez de précautions.

A. FLACHÈRE, *En route vers les idoles*

7. *Relevez les adjectifs et les pronoms démonstratifs contenus dans la section 5 du texte de la leçon.*

Dans *ce* pays: *adjectif démonstratif.*

Le respect de tout *ce* que Dieu a créé: *pronom démonstratif.*

Ce serait une impolitesse: *pronom démonstratif*[1].

*C'*est là un spectacle: *pronom démonstratif*[1].

8. *Signalez au passage les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs.*

INSTANTANÉS. — 1. Des chameaux surgissent, en caravane paisible: *cela* (pron. dém.) vient du fond de l'Éthiopie... *Cette* (adj. dém.) vieille Éthiopie est infiniment mystérieuse, elle aussi; en somme, *c'*est (pron. dém.[1]) un pays essentiellement chrétien.

[1] Avec le verbe ÊTRE, le pronom *ce* ne s'analyse pas séparément. (*Gramm. nº 238.*)

2. Quant à Hanoï, *c*'est (pron. dém.[1]) une magnifique capitale. On y jouit d'un jardin splendide; et dans *ce* (adj. dém.) jardin, venez voir, derrière *ce* (adj. dém.) bosquet, une cage spacieuse, et dans *cette* (adj. dém.) cage, des tigres qui valent d'être vus et d'être admirés. *Ces* (adj. dém.) tigres sont considérablement plus grands que tous *ceux* (pron. dém.) que nous avons pu connaître en Europe.

3. Hong-Kong, *c*'est (pron. dém.[1]) une première halte, indispensable, avant *ce* (adj. dém.) grand saut, *ce* (adj. dém.) hasardeux saut dans l'inconnu, dans *cet* (adj. dém.) énorme inconnu: la Chine.

4. Une épouvante l'avait saisi devant *ces* (adj. dém.) pierres... Moi, je connais *cette* (adj. dém.) épouvante-là chaque fois que je vais en Extrême-Orient, ne fût-*ce* (pron. dém.[1]) que par la pensée.

5. Ceylan, *ce* (pron. dém.[1]) n'est encore que l'Inde. Je dirai davantage: *c*'est (pron. dém.[1]) l'Inde la plus classique. *celle* (pron. dém.) que Loti nomma si bien l'Inde des grandes palmes, *cette* (adj. dém.) Inde un peu spéciale de nos livres d'enfants, *celle* (pron. dém.) des images populaires, *celle* (pron. dém.) que nous avons tous vue dans nos rêves.

[1] Avec le verbe ÊTRE, le pronom *ce* ne s'analyse pas séparément. (*Gramm. n° 238.*)

9. *Introduisez le pronom démonstratif convenable et dites-en la fonction.*

1. Les coins de sa résidence que préfère le maître de la maison sont *ceux* (attribut) qui sont vraiment japonais. — 2. Les toilettes japonaises ne ressemblent pas à *celles* (compl. indir.) que nous portons. — 3. Les kimonos des hommes sont différents de *ceux* (compl. d'adj.) des femmes; *ceux-ci* (sujet) sont de couleurs riantes, *ceux-là* (sujet) sont de couleurs sombres. — 4. La vie japonaise n'est pas inférieure à *celle* (compl. d'adj.) des Occidentaux. — 5. Parmi toutes les fleurs, les cerisiers et les iris sont *celles* (attribut) que préfèrent les Japonais. — 6. Les gens saluent profondément *ceux* (compl. dir.) qu'ils rencontrent. — 8. Les Chinois du sud sont de même race que ceux du nord; mais *ceux-ci* (sujet) ne parlent pas tout à fait le même dialecte que *ceux-là* (suj. de *parlent* sous-entendu). — 9. Les temples hindous ne ressemblent pas à *ceux* (compl. indir.) de Chine. — 10. Les pagodes chinoises de Canton sont très riches; *celle* (sujet) des Fleurs s'élève haut dans les airs, en étages superposés aux couleurs voyantes; *celle* (sujet) des Cinq Cents génies possède des statues de grandeur naturelle présentant toutes les poses et toutes les expressions; *celles-ci* (suj.) sont pensives ou souriantes, *celles-là* (suj.) grimacent ou rient à gorge déployée.

10. *Utilisez les expressions* C'EST... QUE *ou* C'EST... QUI. (*Elles ne jouent aucun rôle grammatical sur les mots qu'elles englobent.*)

1. *C'est* leur petit frère *que* les Japonaises portent sur leur dos. — 2. *C'est* avec beaucoup de respect *que* les Japonais causent entre eux. — 3. *C'est* à la moderne *que* vivent les Japonais, peuple intelligent et progressif. — 4. *C'est* aux Indes *qu*'on trouve les plus beaux éléphants. — 5. *C'est* comme

un fleuve sacré *que* les Hindous considèrent le Gange; *c'est* avec dévotion *qu*'ils se plongent dans ses eaux. — 6. *C'est* l'île de Ceylan *qu*'on appelle la perle de l'océan Indien. — 7. *C'est* au sein de la brousse *que* vivent encore beaucoup de noirs d'Afrique. — 8. *C'est* avec beaucoup d'acharnement *que* les noirs s'appliquent à acquérir l'instruction. — 9. *C'est* dans un pays du Proche-Orient *que* Notre-Seigneur est né; *c'est* parmi les Juifs, ses compatriotes *qu*'il a vécu; mais *c'est* aux peuples de toute la terre *qu*'il a envoyé ses disciples. — 10. *C'est* avec une profonde tristesse *que* le pape voit les millions de païens du monde.

Glose grammaticale

Le participe

La définition du numéro 241 vaut pour le participe présent et pour le participe passé. Mais comme ce dernier a déjà fait l'objet de nombreuses études (voir la table des matières, p. 574), il n'en sera pas question dans cette leçon.

a) **Le participe passé.** — Dans les temps composés, et parfois quand il est employé seul, le *participe passé* a valeur de verbe, il marque vraiment une action. EXEMPLES: La maman a *ficelé* le bébé sur son dos. — La mousmé avait artistement *arrangé* sa chevelure. — Le riche industriel s'est *libéré* de son costume européen. — Un temple, *fréquenté* depuis des siècles, s'élève sur la colline.

Employé seul, le participe passé a le plus souvent valeur de simple adjectif, épithète ou attribut. On l'appelle précisément *participe adjectif.* EXEMPLES: Un bébé *endormi.* — Une chevelure bien *arrangée.* — Une pièce non *meublée.* — Une mine *réjouie.*

La distinction entre participes passés à sens verbal et participes passés à sens d'adjectif n'a aucune portée pratique.

b) **Le participe présent.** — Beaucoup plus importante la distinction entre *participe présent* et *adjectif verbal.* Elle comporte des incidences orthographiques qu'on ne peut négliger. C'est pourquoi il sera bon d'appuyer sur les numéros 242 et 243, de multiplier les exemples (les exercices y pourvoiront), de les classer nettement au tableau en deux catégories.

Rappelons, ici encore, qu'on n'a pas à tenir compte des cas-frontières, des tolérances d'auteurs. Pour simplifier, on posera en principe qu'il y a *participe présent* chaque fois qu'il s'agit d'une VÉRITABLE ACTION, nettement marquée, et non d'une qualité permanente, d'un état, d'une manière d'être. C'est particulièrement le cas *du mot en* ANT *accompagné d'un complément*; il s'agit alors d'un *participe présent* et aucun accord n'est justifiable.

Dans *l'analyse d'un participe présent,* on procède comme pour un verbe à l'infinitif. (*Voir Programme, page 278.*)

Exercice supplémentaire (*Revoir les nos 14 et 15, page 20.*)

Écrivez le participe présent des verbes suivants:

Voyager, *voyageant.*	Partager, *partageant.*	Négliger, *négligeant.*
Soulager, *soulageant.*	Neiger, *neigeant.*	Exiger, *exigeant.*
Nager, *nageant.*	Envisager, *envisageant.*	Voltiger, *voltigeant.*
Décourager, *décourageant.*	Protéger, *protégeant.*	S'arroger, *s'arrogeant.*
Ombrager, *ombrageant.*	Rédiger, *rédigeant.*	S'insurger, *s'insurgeant.*
Effacer, *effaçant.*	Grimacer, *grimaçant.*	Exaucer, *exauçant.*
Lacer, *laçant.*	Menacer, *menaçant.*	Courroucer, *courrouçant.*
Glacer, *glaçant.*	Espacer, *espaçant.*	Ensemencer, *ensemençant.*
Placer, *plaçant.*	Tracer, *traçant.*	Bercer, *berçant.*

Poésie supplémentaire

LETTRE À L'ENCRE DE CHINE

I

Là-bas, là-bas, au fond des plaines
Où tremblent les bambous fleuris;
Où, comme des corbeilles pleines,
Flottent les verts îlots de riz;

Près du Yang-tsé-Kiang qui chemine,
De brume bleue enveloppé,
Se cache une pauvre chaumine,
Dans un pauvre pli du Hou-Pé.

Au temps où le thé sous sa feuille
Voit éclore ses bourgeons blancs;
Où le coton, qu'en hâte on cueille,
Jette au vent ses flocons tremblants;

Dans la maisonnette champêtre
Qui sous les rotangs se blottit,
Un soir, un enfant vint à naître,
Pâlot, haletant, tout petit.

La mère cria: «Qu'on le vende!...»
Le père, l'entourant d'un peu
D'herbe, de joncs et de lavande,
L'emporta vers le Fleuve-Bleu.

Un chrétien passait d'aventure;
Il aperçut l'homme; il comprit:
Et par lui, l'humble créature
Devint l'élu de Jésus-Christ.

Quand – pour vingt sapèques de cuivre -
L'eau sainte eut coulé sur son front,
Le pauvret oublia de vivre:
Il prit l'essor; son vol fut prompt;

Si prompt qu'il ne fit nulle pause
Au vaste Empire du Milieu...
Or, un enfant sait toute chose,
Dès qu'il entre chez le bon Dieu;

Le pauvret, avec un sourire,
Dit, au seuil du ciel: «Me voici!...
Donnez un pinceau pour écrire,
Et de l'encre de Chine aussi.»

Puis, sans une seule rature,
Il couvrit une page, ou plus;
Et mit au bas sa signature:
«Moi, Ya-mi-lou, chez les Élus.»

Sa lettre, encore toute moite,
Avec un timbre en croix dessus,
Il la déposa dans la boîte
Des courriers du Seigneur Jésus.

Cette épître, en chinois classique,
La comprendrez-vous?... Je ne sais;
Alors, m'aidant d'un fort lexique,
Je vous la traduis en français:

II

«Aux bons petits chrétiens de France,
Moi, des Élus le benjamin,
Je fais, d'en haut, la révérence;
Et j'écris, sur blanc parchemin:

«Petits frères, sans vous connaître,
Je vous aime et je vous le dis,
Moi qui, juste en venant de naître,
Suis parti pour le Paradis.

«C'est grâce à vous, que je vais vivre,
Sans plus mourir, en ce beau lieu;
Grâce à vos sapèques de cuivre,
J'habite au Palais du bon Dieu.

«C'est de votre main blanche et rose
Que le salut vient jusqu'à nous:
Des sapèques, c'est peu de chose,
Car vingt sapèques font deux sous;

«Donnez vos sapèques de France
Aux petits Chinois nouveau-nés;
Pour nous, c'est vie et délivrance;
Pour vous aussi; donnez, donnez!

«Sur ses registres de lumière,
Un Ange (oh! je l'ai vu: c'est sûr)
Ajoute: Indulgence plénière,
À vos noms soulignés d'azur.

«Vos sous se transforment en rentes
Chez le bon Ange trésorier;
Vos désirs, en fleurs odorantes;
Vos pleurs, en feuilles de laurier.

«Levez vos yeux pleins d'espérance;
Voyez: je souris, j'applaudis!
Donnez des sapèques de France,
Pour enrichir le Paradis.»

Victor DELAPORTE, *À travers les âges*

11. *Distinguez les* participes présents *et les* adjectifs verbaux.

DANS LA BROUSSE. — I. Après cinq heures *suffocantes* (adj. verbal) d'automobile, nous décidons de faire halte au premier sentier de brousse venu; en le *suivant* (part. prés.) jusqu'au bout, nous espérons surprendre chez eux nos amis les Noirs. Bientôt un indigène *portant* (part. prés.) un régime de bananes sur la tête s'écarte brusquement de la route. Nous n'avons qu'à le suivre en nous *aventurant* (part. prés.) à notre tour dans le temple vert. Une chaleur d'étuve nous saisit à la gorge, *laissant* (part. prés.) croire que chaque arbre y remplit l'office de calorifère. Nous poursuivons néanmoins, *titubant* (part. prés.) sur les troncs vermoulus, *suant* (part. prés.) et *soufflant* (part. prés.).

II. Après vingt minutes de marche *exténuante* (adj. verbal), la récompense promise aux efforts *persévérants* (adj. verbal) vient couronner notre exploration. Le sentier, *débouchant* (part. prés.) sur un petit village, nous dévoile deux rangées de cases à toit de chaume *s'alignant* (part. prés.) irrégulièrement de chaque côté d'une avenue, abandonnée pour l'heure à quelques cochons noirs. Les indigènes sont pour la plupart accroupis devant leur case. D'autres, *s'affairant* (part. prés.) autour du réchaud familial, attendent le repas du soir.

III. En nous *apercevant* (part. prés.), les femmes disparaissent à l'intérieur des cases. La curiosité *aidant* (part. prés.), elles reparaissent bientôt, pendant que les hommes et les enfants viennent à notre rencontre, *échangeant* (part. prés.) leurs réflexions; celles-ci ne semblent pas *inquiétantes* (adj. verbal). Nous reconnaissons parmi eux, *parlant* (part. prés.) avec animation, l'homme au régime de bananes. La défiance *faisant* (part. prés.) bientôt place à une grande cordialité, nous échangeons, moitié par gestes, moitié en mauvais anglais, des propos amicaux, *félicitant* (part. prés.) les pères et les mères pour la bonne mine de leurs rejetons.

12. *Mettez les verbes suivants à la 1re personne du pluriel du présent de l'indicatif. Faites-en dériver le participe présent.*

Rendre, *nous rend/ons, rend/ant.*
Vendre, *nous vend/ons, vend/ant.*
Répondre, *nous répond/ons, répond/ant.*
Perdre, *nous perd/ons, perd/ant.*
Mordre, *nous mord/ons, mord/ant.*
Cueillir, *nous cueill/ons, cueill/ant.*
Ouvrir, *nous ouvr/ons, ouvr/ant.*
Offrir, *nous offr/ons, offr/ant.*
Vouloir, *nous voul/ons, voul/ant.*
Valoir, *nous val/ons, val/ant.*
Coudre, *nous cous/ons, cous/ant.*
Craindre, *nous craign/ons, craign/ant.*
Vaincre, *nous vainqu/ons, vainqu/ant.*
Boire, *nous buv/ons, buv/ant.*
Croire, *nous croy/ons, croy/ant.*
Bondir, *nous bondiss/ons, bondiss/ant.*

Coutumes du Japon (*Suite de la p. 387 M*)

Une lettre s'adresse ainsi: Japon, Tokyo, Kogimashi (c'est le quartier), Chome 1 (ou bloc numéro un), Dupont, Jules, Monsieur.

Un livre commence à la dernière page... Le point se place au début de chaque paragraphe. Les notes de fin de page au début.

13. *Établissez la dérivation des mots en italique de l'exercice 11.*

Nous *suffoqu*/ons, *suffoqu*/ant, (*adj.*: suffocant).
Nous *suiv*/ons, *suiv*/ant.
Nous *port*/ons, *port*/ant.
Nous nous *aventur*/ons, s'*aventur*/ant.
Nous *laiss*/ons, *laiss*/ant.
Nous *titub*/ons, *titub*/ant.
Nous *su*/ons, *su*/ant.
Nous *souffl*/ons, *souffl*/ant.
Nous *exténu*/ons, *exténu*/ant.
Nous *persévér*/ons, *persévér*/ant.
Nous *débouch*/ons, *débouch*/ant.
Nous nous *align*/ons, s'*align*/ant.
Nous nous *affair*/ons, s'*affair*/ant.
Nous *apercev*/ons, *apercev*/ant.
Nous *aid*/ons, *aid*/ant.
Nous *échange*/ons, *échange*/ant.
Nous *inquiét*/ons, *inquiét*/ant.
Nous *parl*/ons, *parl*/ant.
Nous *fais*/ons, *fais*/ant.
Nous *félicit*/ons, *félicit*/ant.

14. *Faites accorder les adjectifs verbaux et les noms en* ANT *que vous tirerez des verbes en italique.* (*Attention à l'orthographe!*)

1. Les noirs sont d'experts *fabricants* de colliers et de chapelets. — 2. Les indigènes se montrent généralement *reconnaissants* pour la délicatesse qu'on leur témoigne. — 3. Les poses *extravagantes* et les physionomies *grimaçantes* des idoles témoignent de *désolantes* superstitions et de *navrantes* contraintes. — 4. Les indigènes causent parfois de *cinglants* ennuis et infligent des pertes *cuisantes* aux *résidents*[1] étrangers qui auraient posé contre eux des gestes *provocants* ou tenu des propos *humiliants*. — 5. Les explorateurs *entreprenants* et les missionnaires *conquérants* doivent faire des marches *fatigantes* et *exténuantes* à travers la chaleur *suffocante* de la forêt ou de la brousse. — 6. Grâce au personnel *navigant* de notre avion, les voyageurs ont franchi sans encombre des milliers de milles; c'est une preuve *convaincante* de l'*excellent* service de la compagnie, de l'état *satisfaisant* de ses palais *volants* et de la *brillante* tenue de l'équipage.

[1] Titulaires d'une fonction diplomatique dans certains pays étrangers. (*Voir p. 386 M.*)

15. *Remplacez l'infinitif par un participe présent.*

Des images incroyables se heurtent sous nos yeux.
Prêtres bouddhistes *portant* la grande toge jaune d'or.
Grands Hindous *exhibant* le turban jaune, rose ou mauve.
Prophètes aux cheveux *tombant* jusqu'à la taille.
Turbans de toutes couleurs, serrés sur le front ou *retombant* en écharpe sur les épaules.
Femmes *portant* sur elles toute leur fortune en bijoux de vieil argent, en bracelets *encerclant* les bras de l'épaule au poignet, en diadème *retombant* en pendeloques sur le front, en colliers aux annelures croissantes *couvrant* toute la poitrine.
Bébés aux yeux *bourdonnants*[1] de mouches.
Vautours *se disputant* des débris de charogne.

[1] Il est préférable de faire l'accord, parce qu'il s'agit d'un état, d'une situation permanente: *bourdonnants* est vraiment adjectif verbal (*voir* Grevisse, *n° 772, 2°*).

Singes *gambadant* sur les arbres et jusque sur le toit des maisons.

Chiens galeux *se battant* pour une épluchure de fruit.

Vaches sacrées *errant* partout, grasses, indolentes et hargneuses, *arrêtant* les tramways, les automobiles, *encombrant* les trottoirs, *broutant* à toutes les devantures.

Éléphants majestueux *obstruant* les rues comme des édifices en déplacement.

Temples aux sculptures innombrables *dressant* leurs tours et leurs coupoles de bois, de granit ou de pierre.

Foule squelettique *grouillant* à côté des monuments aux toits d'or, aux pavés d'argent, aux murs *ruisselant(s)* de pierres précieuses.

16. ***Relisez le texte précédent et, au lieu de l'infinitif, employez le présent de l'indicatif précédé des pronoms* qui *ou* dont.**

Des images incroyables se heurtent sous nos yeux. Prêtres bouddhistes *qui portent* la grande toge jaune d'or. Grands Hindous *qui exhibent* le turban jaune, rose ou mauve. Prophètes *dont les* cheveux *tombent* jusqu'à la taille. Turbans de toutes couleurs, serrés sur le front *qui retombent* en écharpe sur les épaules. Femmes *qui portent* sur elles toute leur fortune en bijoux de vieil argent, en bracelets *qui encerclent* les bras de l'épaule au poignet, en diadème *qui retombe* en pendeloques sur le front, en colliers aux annelures croissantes *qui couvrent* toute la poitrine. Bébés *dont les* yeux *bourdonnent* de mouches. Vautours *qui se disputent* des débris de charogne. Singes *qui gambadent* sur les arbres et jusque sur le toit des maisons. Chiens galeux *qui se battent* pour une épluchure de fruit. Vaches sacrées *qui errent* partout, grasses, indolentes et hargneuses, *qui arrêtent* les tramways, les automobiles, *qui encombrent* les trottoirs, *qui broutent* à toutes les devantures. Éléphants majestueux *qui obstruent* les rues comme des édifices en déplacement. Temples aux sculptures innombrables *qui dressent* leurs tours et leurs coupoles de bois, de granit ou de pierre. Foule squelettique *qui grouille* à côté des monuments aux toits d'or, aux pavés d'argent, aux murs *qui ruissellent* de pierres précieuses.

17. ***Même exercice avec l'imparfait de l'indicatif.***

Des images incroyables *se heurtaient* sous nos yeux. Prêtres bouddhistes *qui portaient...* Grands Hindous *qui exhibaient...* Prophètes *dont les* cheveux *tombaient...* Turbans... *qui retombaient...* Femmes *qui portaient...*, en bracelets *qui encerclaient...*, en diadème *qui retombait...*, en colliers aux annelures croissantes *qui couvraient...* Bébés *dont les* yeux *bourdonnaient...* Vautours *qui se disputaient...* Singes *qui gambadaient...* Chiens galeux *qui se battaient...* Vaches sacrées *qui erraient...*, *qui arrêtaient...*, *qui encombraient...* Temples... *qui dressaient...* Foule squelettique *qui grouillait...*, aux murs *qui ruisselaient...*

18. ***Relevez un certain nombre de compléments de l'exercice 15 et dites-en la nature.***

Yeux: *compl. circ. de lieu.* — Toge: *compl. dir.* — Turban: *compl. dir.* — Cheveux: *compl. de nom.* — Taille: *compl. circ. de lieu.* — Couleurs: *compl. de nom.* — Front: *compl. circ. de lieu.* — Écharpe: *compl. circ. de manière.* — Épaules: *compl. circ. de lieu.* — Elles: *compl. circ. de lieu.* — Fortune: *compl. dir.* — Bijoux: *compl. circ. de manière.* — Argent: *compl. de nom.* — Etc.

19. *Avec les infinitifs en italique, formez un mot en* ant *que vous ferez accorder s'il y a lieu.*

PRISONNIERS DES AGNIERS. — I. Cent têtes couronnées de plumes, *surgissant* des joncs, des broussailles, de chaque touffe d'herbes, accoururent vers Pierre. Les mousquets crachaient la mort dans sa direction. Tout en *fuyant,* il se retournait bravement, *ripostant* aux coups de feu. Résistance vaine. Le voilà cerné, désarmé, entraîné dans les bois et garrotté. Pierre s'attendait aux pires traitements; il n'en fut rien. Les Agniers, embusqués dans les bois, l'avaient vu continuer seul sa route en *méprisant* le danger; *s'inclinant* devant son courage, ils lui laissèrent la vie sauve. Lui *frictionnant* la chevelure et lui *barbouillant* les joues avec de la graisse d'ours, lui *rasant* le devant de la tête et la *décorant* de l'aigrette des braves, les Agniers firent de Pierre un des leurs.

II. *Voyant* son peu d'empressement, au début, à partager la liesse générale, ses nouveaux compagnons lui disaient amicalement: « Chagon! chagon! Sois gai! » Au village, une vieille squaw étendit sa couverture sur ses épaules, *signifiant* par là qu'elle le prenait sous sa protection. Mais bientôt une bande *hurlante* de guerriers vint lui arracher le prisonnier. Alors la femme *compatissante* se mêla aux délibérations du grand Conseil, *accompagnant* ses paroles de force gestes. Elle obtint l'autorisation de l'adopter comme son fils. Le sien avait disparu dans une aventure; il s'appelait « Orimha », ce qui veut dire « une pierre ». En *apprenant* que le nom du Français signifiait la même chose, elle ne douta point que son enfant lui était rendu par une providence secourable.

20. *Relisez le texte précédent en mettant les verbes au présent.*

Cent têtes... *accourent* vers Pierre. Les mousquets *crachent* la mort dans sa direction. Tout en fuyant, il *se retourne* bravement, ripostant aux coups de feu... Pierre *s'attend* aux pires traitements; il n'en *est rien.* Les Agniers, embusqués dans les bois, *l'ont vu* (p. comp.) continuer seul sa route en méprisant le danger; s'inclinant devant son courage, ils lui *laissent* la vie sauve. Lui frictionnant la chevelure..., les Agniers *font* de Pierre un des leurs.

... Ses nouveaux compagnons lui *disent* amicalement: «Chagon! chagon!...» Au village, une vieille squaw *étend* sa couverture sur ses épaules, signifiant par là qu'elle le *prend* sous sa protection. Mais bientôt une bande hurlante de guerriers *vient* lui arracher le prisonnier. Alors la femme compatissante *se mêle* aux délibérations du grand Conseil, accompagnant ses paroles de force gestes. Elle *obtient* l'autorisation de l'adopter comme son fils. Le sien *a disparu* (p. comp.) dans une aventure; il *s'appelle* « Orimha », ce qui veut dire « une pierre ». En apprenant que le nom du Français *signifie* la même chose, elle ne *doute* point que son enfant lui *est rendu* par une providence secourable.

Texte supplémentaire

LES PÊCHEURS DE PERLES

Les pêcheurs de perles ne dépasseront guère à ce dur métier leurs quarante ou cinquante ans; mais, entraînés depuis l'enfance, ils supportent des fatigues qui nous tueraient en moins d'un jour.

C'est entre dix et quarante mètres de profondeur que gisent les parcs. Deux câbles par plongeur sont là, repliés sur le bord du bateau et retenus par

de simples nœuds coulants. À l'un de ces câbles pend une pierre-boulet, et à l'autre un panier ajouré. L'homme pose ses pieds sur le boulet dont il serre d'un bras contre lui le câble d'attache. Dans l'autre bras il étreint le panier du second câble. Un batelier lâche les nœuds coulants et tout disparaît avec un bouillonnement dans l'océan.

En quelques secondes, les deux câbles se sont dévidés. Le plongeur a touché le fond. Abandonnant alors le boulet que l'on remonte, il se maintient à plat-ventre et, dans le panier qu'il a passé à son cou, il attire des deux mains tout ce qu'il peut atteindre avant de suffoquer. Lorsqu'il secoue le panier, le batelier du haut tire rapidement le câble, et bientôt on voit le plongeur s'ébrouer à la surface. Pendant qu'il respire, le panier se vide dans le bateau, sous les yeux de l'inspecteur royal. Et la plongée reprend.

Une centaine de ces courses à l'abîme, durant chacune de 45 à 65 secondes — rarement au delà — rempliront la demi-journée. Plusieurs rougissent l'eau du sang qui s'échappe de leur bouche, de leur nez, de leurs oreilles. La pression de la colonne liquide et plus encore sans doute la glaciale température des couches inférieures en sont les causes. Nous avons vu de ces pêcheurs subitement frappés. L'un mourut au fond, l'autre succomba en arrivant au jour. D'aucuns parfois sont enlevés par les requins.

Pierre Duchaussois, o. m. i., *Sous les feux de Ceylan*

21. *Indiquez la personne et le nombre du pronom* QUI *et accordez le verbe en conséquence.*

a) 1. C'est moi qui (*1re pers. sing.*) **irai** chez toi et c'est toi qui (*2e pers. sing.*) me **recevras**. — 2. Vous qui (*2e pers. plur. de politesse*) **connaissez** tant de pays, ne voulez-vous pas nous faire une causerie? — 3. Nous, qui (*1re pers. plur.*) **sommes nés** en pays chrétien, nous jouissons d'avantages qui (*3e pers. plur.*) **sont** inconnus à des millions d'êtres humains. — 4. Ces coutumes barbares, ce sont celles qui (*3e pers. plur.*) **affligent** encore des peuples entiers. — 5. Je vous montrerai des brahmes qui (*3e pers. plur.*) **portent** sur le front des signes superstitieux. Ce sont eux qui (*3e pers. plur.*) **constituent** la caste supérieure. Aux parias, ils disent: « Éloignez-vous, vous qui (*2e pers. plur.*) **êtes** des intouchables! »

b) 1. Les infortunés parias n'osent même pas t'approcher, Père, toi qui (*2e pers. sing.*), pourtant, ne **désires** que leur bien. — 2. Nous venons encore à vous, qui (*2e pers. plur.*) nous **avez accueillis** avec tant de bonté. Ayez pitié de nous, qui (*1re pers. plur.*) **manquons** de tout et qui (*1re pers. plur.*) **sommes** réduits à mourir de faim. — 3. Nous avons vu des indigènes qui (*3e pers. plur.*) **lançaient** le javelot avec une adresse incroyable. — 4. « C'est toi qui (*2e pers. sing.*) **as tué** notre chef, dirent les Indiens; c'est donc toi qui (*2e pers. sing.*) **souffriras** le plus. N'espère pas échapper au feu, toi qui (*2e pers. sing.*) nous **as trahis**. Nous, qui (*1re pers. plur.*) ne **pardonnons** guère, nous serons, cette fois, absolument inflexibles.» — 5. J'apprécierais un interprète qui (*3e pers. sing.*) **parlerait** le chinois et le japonais, et qui (*3e pers. sing.*) **voudrait** m'accompagner. Ce n'est pas moi qui (*1re pers. sing.*) **peux** courir le risque d'aborder seul tant d'étrangers.

22. ***Distinguez les subordonnées compléments du nom et les subordonnées compléments du pronom dans l'exercice précédent.***

a) **SUB. COMPL. DU NOM**

3. Nous jouissons d'avantages *qui sont inconnus à des millions d'êtres humains.*

5. Des brahmes *qui portent sur le front des signes superstitieux.*

SUB. COMPL. DU PRONOM

1. C'est moi *qui irai chez toi.*
C'est toi *qui me recevras.*

2. Vous *qui connaissez tant de pays.*

3. Nous, *qui sommes nés en pays chrétiens.*

4. Ce sont celles *qui affligent encore des peuples entiers.*

5. Ce sont eux *qui constituent la caste supérieure.*
Vous *qui êtes des intouchables.*

b) **SUB. COMPL. DU NOM**

3. Des indigènes *qui lançaient le javelot avec une adresse incroyable.*

5. J'apprécierais un interprète *qui parlerait le chinois et le japonais* et *qui voudrait m'accompagner.*

SUB. COMPL. DU PRONOM

1. Toi *qui, pourtant, ne désires que leur bien.*

2. À vous, *qui nous avez accueillis avec tant de bonté.*
Ayez pitié de nous, *qui manquons de tout* et *qui sommes réduits à mourir de faim.*

4. C'est toi *qui as tué notre chef.*
C'est donc toi *qui souffriras le plus.*
Toi *qui nous as trahis.*
Nous, *qui ne pardonnons guère.*

5. Ce n'est pas moi *qui peux courir le risque d'aborder seul tant d'étrangers.*

23. ***Accordez s'il y a lieu les participes en italique.***

1. *Vu* leur riche civilisation, les Asiatiques méritent notre admiration. — 2. Ces temples, *vus* de l'extérieur, sont splendides. — 3. Ces pagodes, *attendu* leur exceptionnelle beauté, doivent être conservées. — 4. Les idolâtres se livrent à des pratiques extrêmement pénibles, *y compris* les marches épuisantes, les poses exténuantes, les ablutions interminables. — 5. Les Japonais *exceptés,* les races asiatiques ont évolué très lentement. — 6. *Excepté* les castes supérieures, les peuples d'Asie comptent beaucoup d'illettrés. — 7. La fidélité des Japonais à leurs coutumes ancestrales est une pratique *touchante.* — 8. *Touchant* les coutumes hindoues dont vous m'avez parlé, j'ai peine à croire qu'elles soient si inhumaines. — 9. *Suivant* la tradition, les Hindous se gardent de nuire aux animaux sacrés. — 10. Ne manquez pas de lire les pages *suivantes concernant* la répugnance des Hindous à tuer ou à blesser une vache, un singe et même un reptile. — 11. *Passé* les premières collines, on se trouve en pleine brousse. — 12. *Supposé* des phalanges de missionnaires, les païens ne se convertiront en masses que *suivant* la piété et la générosité des fidèles.

24. ***Faites accorder correctement, s'il y a lieu, les mots en italique.***

VENISE. — I. L'aspect de Venise *est* plus étonnant qu'agréable; on *croit* d'abord voir une ville *submergée.* Naples est *bâtie* en amphithéâtre au

bord de la mer; mais Venise étant sur un terrain tout à fait plat, les clochers *ressemblent* aux mâts d'un vaisseau qui *resterait* immobile au milieu des ondes. Le silence *est* profond dans cette ville, dont les rues sont des *canaux,* et le bruit des rames *est* l'unique interruption à ce silence. Ce n'*est* pas la campagne, puisqu'on n'y *voit* pas un arbre; ce n'*est* pas la ville, puisqu'on n'y *entend* pas le moindre mouvement; ce n'*est* pas même un vaisseau, puisqu'on n'*avance* pas: c'*est* une demeure dont l'orage *fait* une prison; car il y *a* des moments où l'on ne *peut* sortir de la ville, ni de chez soi.

II. Les gondoles *noires* qui *glissent* sur les *canaux ressemblent* à des cercueils ou à des *berceaux,* à la *dernière* et à la *première* demeure de l'homme. Le soir, on ne *voit* passer que le reflet des lanternes qui *éclairent* les gondoles; car, de nuit, leur couleur *noire empêche* de les distinguer. On *dirait* que ce *sont* des ombres qui *glissent* sur l'eau, *guidées* par une *petite* étoile. On *entend* quelquefois un gondolier qui *se met* à chanter une stance du Tasse, tandis qu'un autre gondolier lui *répond* à l'autre extrémité du canal. La musique très *ancienne* de ces stances *ressemble* au chant d'église.

25. ***Mettez les verbes à l'imparfait; faites l'accord des mots en italique, s'il y a lieu.***

L'ÉLÉPHANT BLANC AU SIAM. — I. Escorté de *chanteurs,* de *danseurs,* de *musiciens* et d'*acrobates,* l'éléphant *arrivait* de la jungle au fleuve. Là un radeau flottant l'*attendait,* orné d'un dais d'or et fermé de *rideaux écarlates.* Le plancher *était* couvert de *fleurs.* L'éléphant *se tenait* sur un matelas tissé d'or; en grande cérémonie, on le *baignait,* on le *parfumait.* Il *avait droit* à des boissons au jasmin, à des bonbons à la noix de coco et à la canne à sucre, à des *gâteaux* de riz, *servis* dans de la vaisselle plate. Ainsi *descendait*-il jusqu'aux environs de Bangkok, où, à moins qu'il ne fût déjà mort d'indigestion, le roi *allait* en personne le chercher pour l'amener à l'étable.

II. L'éléphant, suivi de tous les nobles, *entrait* par le fleuve dans sa capitale parmi les reposoirs *chargés* d'*offrandes.* Il *avait* échangé (p.-que-p.) son radeau pour une barque *dorée,* avec des cordages en fil d'araignée. Les canons des forteresses le *saluaient.* Au palais, il *recevait* des présents, *avait* des esclaves. Le joaillier de la cour lui *faisait,* sur mesure, des diadèmes et des chaînes d'or. Il ne *sortait* que la tête *protégée* d'un parasol. Quand il *mourait,* le pays *prenait* le deuil. Son cœur et son cerveau *étaient brûlés.* On lui *conférait* un titre de noblesse posthume.

26. ***Relisez le texte précédent en mettant les verbes au présent.***

I. Escorté de chanteurs, de danseurs, de musiciens et d'acrobates, l'éléphant *arrive* de la jungle au fleuve. Là un radeau flottant l'*attend,* orné d'un dais d'or et fermé de rideaux écarlates. Le plancher *est* couvert de fleurs. L'éléphant *se tient* sur un matelas tissé d'or; en grande cérémonie, on le *baigne,* on le *parfume.* Il *a droit* à des boissons au jasmin, à des bonbons à la noix de coco et à la canne à sucre, à des gâteaux de riz, servis dans de la vaisselle plate. Ainsi *descend*-il jusqu'aux environs de Bangkok, où, à moins qu'il ne *soit* déjà mort d'indigestion, le roi *va* en personne le chercher pour l'amener à l'étable.

II. L'éléphant, suivi de tous les nobles, *entre* par le fleuve dans sa capitale parmi les reposoirs chargés d'offrandes. Il *a* échangé (p. comp.) son radeau pour une barque dorée, avec des cordages en fil d'araignée. Les canons des forteresses le *saluent.* Au palais, il *reçoit* des présents, *a* des esclaves. Le joaillier de la cour lui *fait,* sur mesure, des diadèmes et des chaînes d'or. Il ne *sort* que la tête protégée d'un parasol. Quand il *meurt,* le pays *prend* le deuil. Son cœur et son cerveau *sont* brûlés. On lui *confère* un titre de noblesse posthume.

ANALYSE

27. *a*) ***Reconnaître les propositions;*** *b*) ***Identifier les groupes et les sous-groupes;*** *c*) ***Analyser les mots.***

1. *a*) À notre très vénéré et très aimé Père, nous, les enfants de Pudupatty, demandons à genoux de nous bénir: INDÉPENDANTE.
Et osons écrire la lettre: PRINCIPALE.
Que voici: SUB. COMPL. DU NOM *lettre.* (A le sens de: *que vous voyez ici.*)
b) (À notre très vénéré et très aimé Père) : *gr.-compl. indir.* — (Nous, les enfants de Pudupatty) : *gr.-sujet.*
c) À: prép., fait rapporter *Père* à *demandons* et à *osons écrire.*
TRÈS: adv., se rapp. à *vénéré.*
ET: conj., unit *très aimé* à *très vénéré.*
PÈRE: nom propre, masc. sing., compl. indir. de *demandons* et de *osons écrire.*
ET: conj. de coord., unit *osons écrire la lettre* à *nous demandons à genoux de nous bénir.*

2. *a*) Notre Père nous a dit hier: PRINCIPALE.
Que vous alliez repartir bientôt: SUB. COMPL. DIRECT.
Et qu'il fallait prier pour vous: SUB. COMPL. DIRECT.
Afin que vous ayez un bon voyage: SUB. COMPL. CIRC. DE BUT.
Nous avons demandé: PRINCIPALE.
Si vous ne reviendrez pas à Pudupatty: SUB. COMPL. DIRECT. (*Aucune idée de conditionnel; cette proposition est une* interrogative indirecte, *elle équivaut à*: Ne reviendrez-vous pas a Pudupatty?)
Le Père nous a répondu: PRINCIPALE.
Que vous n'en auriez pas le temps: SUB. COMPL. DIRECT.
Mais quand il a vu: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
Que nous étions tristes: SUB. COMPL. DIRECT.
Il nous a dit: PRINCIPALE.
Que nous pouvions vous écrire une lettre: SUB. COMPL. DIRECT.
Si nous le voulions: SUB. COMPL. CIRC. DE CONDITION.
Il la traduirait: INDÉPENDANTE.
Et vous l'enverrait: INDÉPENDANTE.
b) (A dit hier) : *gr.-verbe.* — (Alliez repartir bientôt) : *gr.-verbe.* — (Un bon voyage) : *gr.-compl. dir.*
c) NOUS: pron. pers., 1re pers. masc. plur., compl. indir. de *a dit.*
A DIT: v. *dire*, 3e gr., passé comp. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *Père.*
HIER: adverbe, se rapp. à *a dit.*
FALLAIT: v. impers. *falloir*, 3e gr., imparf. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
AFIN QUE: loc. conj. de sub., unit *vous ayez un bon voyage* à *il fallait prier pour vous.*
AYEZ: v. *avoir*, 3e gr., prés. subj., 2e pers. plur. de pol., a pour suj. *vous.*
NE... PAS: loc. adv., se rapp. à *reviendriez.*
QUE: conj. de sub., unit *vous n'en auriez pas le temps* à *le Père nous a répondu.*
QUAND: conj. de sub., unit *il a vu* (*que nous étions tristes*) à *il nous a dit.*
TRISTES: adj. qual., masc. plur., attr. de *nous.*

LE: pron. pers. (mis pour *cela*), 3e pers. masc. sing., compl. dir. de *voulions.*
IL: pron. pers., remplace *Père,* 3e pers. masc. sing., suj. de *traduirait.*
LA: pron. pers., remplace *lettre,* 3e pers. fém. sing., compl. dir. de *traduirait.*
ET: conj. de coord., unit *vous l'enverrait* à *il la traduirait.*
L': pron. pers., remplace *lettre,* 3e pers. fém. sing., compl. dir. de *enverrait.*

3. *a)* Père très aimé et très vénéré, nous sommes tristes de songer: PRINCIPALE.
Que jamais plus vous ne viendrez nous voir: SUB. COMPL. INDIRECT.
Le Père nous a dit: PRINCIPALE.
Que vous étiez allé voir le corps de saint François Xavier[1]: SUB. COMPL. DIRECT.
Et vous partez sans pouvoir nous dire: PRINCIPALE.
Comment il est: SUB. COMPL. DIRECT.
Cela nous contrarie beaucoup: INDÉPENDANTE.

b) (Étiez allé voir) : *gr.-verbe.*

c) PÈRE: n. propre, masc., sing., mis en apostrophe.
VIENDREZ: v. *venir,* 3e gr., fut. indic., 2e pers. plur. de pol., a pour suj. *vous.*
ÉTIEZ ALLÉ: v. *aller,* 1er gr., pl.-que-p. de l'ind., 2e p. pl. de pol., a pour suj. *vous.*
VOIR: v. *voir,* 3e gr., prés. infin., compl. circ. de but de *étiez allé.*
LE: article, masc. sing., se rapp. à *corps.*
DIRE: v. *dire,* 3e gr., prés. infin., compl. dir. de *pouvoir.*

4. *a)* Nous prions tous les jours pour vous: INDÉPENDANTE.
Nous prierons longtemps pour vous: INDÉPENDANTE.
Jamais nous n'oublierons cette nuit passée avec vous à Sirumalai, la colline de Notre-Dame de Lourdes: INDÉPENDANTE.
Nous aimons tous beaucoup aller à Sirumalai: INDÉPENDANTE.

b) (Cette nuit passée avec vous à Sirumalai, la colline de Notre-Dame de Lourdes) : *gr.-compl. dir.* — [À Sirumalai, la colline de Notre-Dame de Lourdes]: *gr.-compl. circ. de lieu.*

c) JOURS: n. comm., masc. plur., compl. circ. de temps de *prions.*
PRIERONS: v. *prier,* 1er gr., fut. indic., 1re pers. plur., a pour suj. *nous.*
CETTE: adj. dém., fém. sing., se rapp. à *nuit.*
AVEC: prép., fait rapporter *vous* à *passée.*
SIRUMALAI: n. propre, fém. sing., compl. circ. de lieu de *passée.*
BEAUCOUP: adv., se rapp. à *aimons.*

5. *a)* Aussi longtemps que vous serez sur le bateau: SUB. COMPL. CIRC. DE DURÉE.
Dans lequel vous allez monter: SUB. COMPL. DU NOM *bateau.*
Nous ajouterons aux autres prières un Souvenez-vous: PRINCIPALE.
Pour que vous obteniez un bon voyage: SUB. COMPL. CIRC. DE BUT.

b) (Sur le bateau dans lequel vous allez monter) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — [Dans lequel]: *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Aux autres prières) : *gr.-compl. indir.* — (Un Souvenez-vous) : *gr.-compl. dir.* — (Un bon voyage) : *gr.-compl. dir.*

c) LEQUEL: pr. rel., remplace *bateau,* 3e p. m. s., c. circ. de lieu de *allez monter.*
POUR QUE: loc. conj. de sub., unit *vous obteniez un bon voyage* à *nous ajouterons aux autres prières un Souvenez-vous.*
OBTENIEZ: v. *obtenir,* 3e gr., prés. subj., 2e pers. plur. de pol., a pour suj. *vous.*

6. *a)* Nous avons montré cette lettre à notre Père: INDÉPENDANTE.
Et nous lui avons demandé: PRINCIPALE.
Ce que nous pourrions faire pour vous faire plaisir: SUB. COMPL. DIRECT.
Il nous a dit de vous promettre: PRINCIPALE.
Que nous serions de braves enfants: SUB. COMPL. DIRECT.
Très vénéré et très aimé Père, nous vous promettons tous d'être toujours de braves enfants: INDÉPENDANTE.
Et, vu que notre lettre est finie: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.
Nous nous mettons à genoux: PRINCIPALE.
Et nous vous demandons de nous donner à tous votre très aimante bénédiction: PRINC.

[1] Le corps du grand apôtre est conservé à Goa.

b) (Cette lettre) : *gr.-compl. dir.* — (À notre Père) : *gr.-compl. indir.* — (Pour vous faire plaisir) : *gr.-compl. circ. de but.* — (De braves enfants) : *gr.-attribut.* — (D'être toujours de braves enfants) : *gr.-compl. dir. ou indir.* — (Votre très aimante bénédiction) : *gr.-compl. dir.*

c) CETTE : adj. dém., fém. sing., se rapp. à *lettre.*
ET : conj. de coord., unit *nous lui avons demandé ce que nous pourrions faire pour vous faire plaisir* à *nous avons montré cette lettre à notre Père.*
LUI : pron. pers., remplace *Père*, 3e pers. masc. sing., compl. indir. de *avons demandé.*
FAIRE PLAISIR : loc. verb., 3e gr., prés. infin., compl. circ. de but. de *pourrions faire.*
QUE : conj. de sub., unit *nous serions de braves enfants* à *il nous a dit de vous promettre.*
PÈRE : n. propre, masc. sing., mis en apostrophe.
VU QUE : loc. conj. de sub., unit *notre lettre est finie* à *nous nous mettons à genoux* et à *nous vous demandons de nous donner votre très aimante bénédiction.*

Texte supplémentaire

LA TERRIBLE PETITE BATAILLE D'UNE MANGOUSTE ET D'UN COBRA

Le fakir et son aide déposent leurs paniers suspects. La musique nasillarde commence, et il ne faudrait pas jouer n'importe laquelle. Soudain la marmite de paille semble bouillir, le couvercle bouge, et le contenu déborde. C'est une dégoûtante crème jaune qui coule... et se détache... et se sauve sur le trottoir.

Le fakir ouvre alors une sorte de sac de loto d'où saute la mangouste. En une seconde, elle est sur la coulée de crème en fuite et le duel s'engage.

Duel d'étreintes, de saccades, de calligraphies, de paraphes et de coups de fouet. Le museau rose s'acharne à mordre la nuque. Trois fois le cobra se redresse, car sa musculature est distribuée de telle sorte qu'il peut se tenir debout sur une petite boucle de sa queue. Il se dresse et sa tête vise la mangouste comme un revolver. La mangouste saute et triomphe. Le cou du cobra saigne. Il s'immobilise. Mais un serpent est un cortège; la tête morte, la queue frétille encore. La nouvelle n'a pas eu le temps d'arriver jusqu'au bout.

Jean COCTEAU, *Mon premier voyage*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

30. *Remplacement des mots en italique par un terme précis.*

1. Dans son kimono de soie *jaune, rouge et orangée,* elle a *coquette* (*gentille*) apparence, la *mousmé* japonaise.

2. Monsieur Hiroyuki pourra *posséder* une belle résidence, dans *le style* moderne, il pourra *se vêtir à l'européenne* pour aller à la ville, *se promener* en automobile, *endosser* l'habit de cérémonie, *coiffer* un chapeau haut de forme, imiter les *mœurs occidentales.* Mais rentré chez lui, vite il *se libérera* de ces coutumes étrangères.

3. Lorsque *sonne* l'heure du *dîner,* tous *s'assoient* sur des *nattes* ou des *coussins,* autour d'une table *basse,* sur laquelle *sont disposés* les plats.

31. *Choisissez le mot le plus précis.*

EN ÉGYPTE MUSULMANE. — 1. Des hommes à la peau *basanée,* aux yeux noirs, aux dents d'une *éclatante* blancheur, vont et viennent à travers les rues *encombrées.* On y voit aussi des vieillards à la *longue* barbe *blanche,*

le dos *voûté, coiffés* d'un *turban* vert, marque *distinctive* de ceux qui ont fait le pèlerinage de La Mecque.

2. Vêtues d'une *ample* robe *bleue,* la tête couverte d'un *châle,* trois femmes sont *accroupies* sur le pavé. Elles ont le bas de la figure *voilé*; on leur voit à peine les yeux. La plus jeune, mue sans doute par la *curiosité,* s'oublie jusqu'à baisser son *voile*; sa figure paraît au grand jour, couverte de *tatouages.* Elle est *affreuse* à voir. Son mari et maître, *constatant* l'*infraction commise,* lui administre un *vigoureux* coup de pied et lui *assène* une tape énergique sur la tête.

32. Exercice d'invention. — *Achevez les comparaisons.*

1. Les idoles affreuses grimacent comme *des démons horribles.*
2. Les malheureuses femmes noires sont traitées comme *de misérables esclaves* (ou *des bêtes méprisables*).
3. Les riches Japonais vivent en ville comme *des Européens modernes.*
4. Dans le jardin, les gracieuses Japonaises ressemblent à *des fleurs vivantes.*
5. La brousse tropicale accumule la chaleur comme *un four gigantesque.*
6. On dirait que chaque arbre de la forêt est *un calorifère bouillant* (ou *un fût de colonne dans une vaste cathédrale*).
7. Certaines langues orientales sont aussi chantantes *qu'une belle musique.*
8. Les branches du palmier se déploient comme *d'immenses éventails.*
9. Les coolies chinois tirent le pousse-pousse comme *des chevaux humains.*
10. Un fakir, couché sur une planche cloutée, ne bouge pas plus *qu'un cadavre* (ou *qu'une statue*).

33. *Réunissez en une seule phrase les éléments donnés.*

1. Voici des hommes, grands de taille, à la tête couronnée d'un turban, au large pantalon bouffant, plus occupés à regarder autour d'eux qu'à faire des emplettes.

2. Et voici d'autres hommes, le teint un peu plus foncé, beaucoup plus petits de taille, les cheveux luisants, imprégnés d'huile de coco, la tête ornée d'un peigne d'écaille.

3. J'ai vu des naturels à la peau noire, transportant de lourdes charges, âpres au gain et dont les épouses travaillaient autant qu'eux, portant sur leurs têtes des panier chargés de tous les produits du marché.

4. La grande muraille de Chine, longue de 1 500 milles, escalade les montagnes, suit les collines, se perd au fond des vallées, traverse trois provinces et va se perdre au bord de la mer.

5. Dans la cour se dresse la fontaine aux ablutions, constituée d'une longue pierre creusée à une profondeur de deux ou trois pieds, où forme une sorte de miroir l'eau dans laquelle le fidèle plonge les mains et se lave la figure et la bouche.

34. Développement de phrases

a) 2. Dans leurs plaines / *de neige et de glace,* / *aux dimensions illimitées,* / les Esquimaux vivent misérablement.

3. Dans leurs plaines / de neige et de glace, / aux dimensions illimitées, / *où le vent du nord règne en maître,* / les Esquimaux vivent misérablement.

b) 2. À côté de leurs temples / *d'or et de marbre,* / *ornés de sculptures innombrables,* / les Hindous mènent une existence lamentable. (*Noter l'antithèse.*)

3. À côté de leurs temples / d'or et de marbre, / ornés de sculptures innombrables / *dont la variété stupéfie,* / les Hindous mènent une existence lamentable.

c) 2. Malgré deux mille ans / *d'évangélisation* / *sur la terre entière,* / il reste des millions de païens.

3. Malgré deux mille ans / d'évangélisation / sur la terre entière, / *au sein de peuplades arriérées et de nations hautement civilisées,* / il reste des millions de païens.

Texte supplémentaire

LES LÉPREUX D'OCÉANIE

Tous les habitants se sont réunis là pour nous recevoir... Pauvres visages boursouflés, pustuleux, déchiquetés par le mal monstreux. Pauvres mains sans doigts, pauvres bras dont il ne reste plus qu'un moignon. Les oreilles, le nez, s'en vont par lambeaux ou bourgeonnent hideusement...

Hommes et femmes portent, visiblement gravées sur leur corps, les marques atroces de leur mal. Tous, sauf une jeune fille très belle dont le sourire est lumineux, les yeux rendus plus profonds encore par l'éclat de la fleur rouge qu'elle porte à l'oreille droite... Hélas! Si son mal est plus récent, elle est atteinte comme les autres et, demain, son beau visage sera labouré par la lèpre, sa chair délicate rongée par l'infecte pourriture.

La gorge serrée, nous essayons de sourire, d'être gais, de rayonner un peu de la jeunesse qui est en nous. On nous demande de chanter. Nous entonnons quelques airs scouts. Tous disent le bonheur de vivre, la beauté des choses, l'idéal qui nous porte. Devant tant de misères, les mots hésitent sur nos lèvres...

Après nous, les lépreux chantent. Le chef d'orchestre n'a que la moitié d'un bras pour battre la mesure. Certaines bouches sont tellement envahies par les pustules et les croûtes qu'elles ne peuvent s'ouvrir suffisamment pour laisser passer les paroles. Les voix sont très pures, métalliques, un peu sauvages parfois.

Nous applaudissons avec enthousiasme et nous partons, nous retournant très souvent pour saluer de la main nos frères malheureux. Nous allons lentement, le plus lentement possible parce que nous avons peur de prendre nos jambes à notre cou et de courir, de courir de toutes nos forces vers la mer où l'œil n'aperçoit que beauté, vers la côte fleurie où ne flotte point l'odeur de la lèpre.

Guy de LARIGAUDIE, *Vingt scouts autour du monde*

35. Amélioration de phrases par le choix d'un verbe vivant et précis.

a) 1. Au sommet du palais impérial *flotte* un drapeau.
2. À l'intérieur de ce temple *grimacent* une multitude d'idoles.
3. Sur la table de l'auberge *fume* un plat de riz.
4. Sur la poitrine du rabbin *descend* une longue barbe grise.
5. Dans l'air *flotte* une odeur d'opium et d'encens.

b) 1. Un vent desséchant *souffle* dans cet affreux désert.
2. Les murs de la forteresse *plongent* dans les eaux du fleuve.
3. Des gouttes d'eau glacée *suintent* sur les murs du vieux cachot.
4. De jolis poissons rouges *folâtrent* dans les rivières d'Orient.
5. Des tribus nomades *errent* dans ces régions désertiques.

c) 1. Dans l'âme de cet indigène *bouillonne* une violente colère.
2. Dans les yeux de ce sorcier *étincelle* une fureur inquiétante.
3. Dans les peuplades du désert *sévit* une famine affreuse.
4. Sur le visage du néophyte *rayonne* une joie céleste.
5. De malheureuses nations *croupissent* dans une éternelle ignorance.

RÉDACTION

36. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Une lettre

Mes bons amis,

Votre charmante lettre m'a rejoint ce matin à Colombo, où je dois m'embarquer pour le Canada. Impossible de vous exprimer la joie qu'elle m'a causée. Je crois même que deux larmes ont brillé au coin de mes yeux. Mais je me suis ressaisi et, comme je dois prendre le bateau dès demain, je tiens à vous exprimer tout de suite ma reconnaissance et mon affection.

Il est bien vrai que je ne pourrai plus vous revoir, si ce n'est au ciel. Des occupations si nombreuses me retiendront là-bas qu'il ne me sera plus possible d'entreprendre un voyage aussi long que celui qui m'a conduit parmi vous. Et même si je revenais, vous auriez grandi, vous seriez devenus des hommes, peut-être seriez-vous très loin: votre beau pays est si grand...

Mais mon cœur emporte avec lui un trésor merveilleux, infiniment riche, et impérissable. Comment en serait-il autrement puisqu'il est fait de votre amitié si touchante et des souvenirs heureux qui s'y sont accumulés à foison? Que de pierres précieuses, que de joyaux incomparables! Jamais je n'oublierai les attentions dont j'ai été l'objet chaque jour de votre part, ni les mille gentillesses que vous n'avez cessé de me prodiguer. Jamais ne s'effaceront de ma mémoire les belles fêtes que nous avons célébrées ensemble. Ah! quel souvenir que cette nuit que nous avons passée à Sirumalai, sous les yeux si bons de Notre-Dame de Lourdes! Vous avez bien raison de le rappeler dans votre lettre: ce fut pour nous tous un moment de paradis. Peut-être le meilleur souvenir que j'en garderai sera-t-il la ferveur de vos prières à Marie, votre joie débordante à l'aller et au retour, et ces yeux brillants que vous aviez lorsqu'à deux reprises je vous ai parlé de notre Maman du ciel!

Je suis bien peiné de vous avoir déçu à mon retour de Goa. Oui, que j'aurais aimé vous parler de saint François Xavier! J'ai vu son corps, en effet,

intact et tout entouré d'or et de pierreries. Et avec quelle ardeur je l'ai prié, pour vous et votre grand pays! Hélas! le temps m'a fait défaut pour parcourir les six mille kilomètres qui me séparaient de vous et j'ai dû renoncer, bien malgré moi, à aller vous entretenir de votre illustre patron. Je suis sûr que votre grand cœur m'aura pardonné maintenant que vous savez la raison qui m'a retenu loin de vous et la peine immense que j'en ai moi-même ressentie.

S'il fallait que je vous expose tout ce que j'emporte dans mon cœur, je devrais écrire jusqu'à demain soir, au risque de manquer mon bateau... Je me reprendrai, mes bons amis, dès que faire se pourra. Je veux du moins, avant de conclure, vous remercier des prières que vous me promettez: c'est le plus beau cadeau que vous puissiez me faire, il est inestimable. Soyez assurés que je me ferai un devoir de vous le rendre, surtout par l'entremise du saint sacrifice de la messe.

Je me rends avec plaisir à votre instante demande, et je vous donne de tout cœur ma meilleure bénédiction. (*Suivent la formule finale et la signature.*)

2. Immigrés

Exiger une relation vraie, à partir de réalités directement observées.

3. Jeu oriental

a) J'ai conçu un projet merveilleux; je le lance: « Cet après-midi, il fait beau soleil. Qui veut jouer au Japonais? — Bravo! » s'exclame d'emblée Jeanne, ma grande sœur. Et elle continue: « Tu veux, toi aussi, Ghislaine? Quant à Pierrot, il est toujours prêt.» Tout fier de mon premier succès, j'enchaîne: « Alors, il faut s'organiser. Vous autres, les filles, vous vous occuperez des détails vestimentaires. Nous, les garçons, nous nous chargeons de disposer le mobilier... Mais d'abord, dressons ensemble le plan général de notre propriété.»

b) « Où bâtirons-nous la maison? — Mais évidemment sur la partie la plus élevée du terrain, intervient Jeanne, aussi avisée qu'un maître-architecte. Tiens, ce monticule fera admirablement. — Tu as raison, Jeanne. Eh bien! voici la façade: c'est cette ligne que je trace; elle se trouvera tournée vers le sud-ouest, ce qui est l'orientation idéale. À vingt pas, c'est la voie publique. Et voici le pourtour de la maison. Passé le vestibule, ce sera la salle de réception. Plus au fond, les pièces intimes de la maison, et, en appentis, une cuisinette. Bon, maintenant, le jardin! C'est très important. — Oh! moi, j'ai des idées à ce propos, s'écrie la petite Ghislaine, toute pétillante d'esprit. D'abord, il s'étendra partie à droite, partie en arrière de la maison. Et comme il faut d'abord déterminer l'emplacement de l'étang, je suis d'avis qu'il ferait bien dans cette baisseur. Ici, s'arrondirait un joli pont, fortement arqué, d'où l'on pourrait suivre à loisir les évolutions des poissons rouges. Dans ce coin très exposé au soleil croîtraient des nénuphars, blancs, rouges, bleus. — Magnifique, Ghislaine! Tu es une artiste, ma parole! Et toi, Pierrot, tu n'aurais pas de suggestions à faire? — Si, si. Vous ne croyez tout de même pas que nous allons vivre dans un désert. Il faut des arbres, des fleurs, des rocailles. Je propose que nous disposions ces ornements tout autour de la maison et le long de la pièce d'eau. Et surtout il y aura beaucoup d'imprévus: un massif de cèdre ici, un groupe de pruniers là, un autre de cerisiers plus loin, et, ici et là, des iris, des roses, des camélias. Et puis, beaucoup de petites allées capricieuses, afin de ménager des surprises. — Ça va, ça va. Je dessine les allées en partant du pont. Là. Ça te va comme ça, Pierrot? — Ce n'est pas mal. Mais tu vas beaucoup trop en ligne droite. Tourne autour des massifs. Imagine là une rocaille: tu ne vas toujours pas l'enjamber? alors contourne-la. — Voilà, voilà! Et maintenant tout est prêt quant à l'emplacement. Les filles, allez vous occuper des vêtements. Nous, nous préparons le mobilier.»

c) Dix minutes plus tard, Jeanne et Ghislaine nous reviennent complètement déguisées. Elles ont revêtu deux kimonos aux couleurs claires et elles ont

enroulé autour de leur taille, en guise d'*obi*, un tapis de table replié sur lui-même. À défaut de perruque, elles ont du moins piqué deux longues épingles dans leurs cheveux: elles ont dû les dénicher dans le fond d'un vieux tiroir, reliques oubliées de notre feue grand-mère... Elles nous apportent, à Pierre et à moi, un kimono sombre. Nous avons convenu de nous passer de *ghétas* pour cette fois. En revanche, je me suis procuré un crayon à maquillage, et je me mets très sérieusement à brider les yeux de mes acteurs. Vous comprenez, des yeux bridés, c'est indispensable pour faire le Japonais! Jeanne me le fera à moi-même. Mais ce ne sera pas un concours, car alors, j'aurais peur d'avoir à baisser pavillon...

d) Enfin, nous jouons. Ghislaine et Pierrot sont les visiteurs. Jeanne et moi, les hôtes...

(Si l'on préfère développer ce point, on pourra s'inspirer des détails du texte principal et de celui de Pierre et Renée Gosset, page 383 M.)

Texte supplémentaire

LES MASAÏ DU KENYA

Beaux Noirs d'un type fort élégant, les oreilles ornées de bijoux, le cou paré de colliers de perles de couleur, la lance à la main, on les voit menant par la savane desséchée de maigres vaches et de maigres taureaux. L'un d'eux, conduisant son troupeau sur le bord de la route, est si beau et si richement paré de bijoux que je lui laisse entendre mon désir de le photographier. Il s'y oppose d'un air farouche, par crainte, me dit-on, que, fixant ses traits sur une image, je ne m'empare de son âme où, plus exactement, de son moi. Mais mon regard l'a saisi plus sûrement que n'eût fait mon objectif et je ne saurais oublier sa fine et haute taille, son nez d'un dessin qui me rappelle le profil des Batutsi du Ruanda, son sourire à la fois timide et apeuré et ses yeux légèrement bridés.

Les femmes que nous apercevons devant les cases sont incroyablement encombrées de bracelets, de colliers et de bijoux d'oreilles. Tout l'avant-bras et une partie du bras sont pris dans des anneaux de métal; du cou partent des cercles qui vont s'élargissant jusqu'à dépasser les épaules; du lobe très découpé de leurs oreilles pendent soit de longues cordelettes de perles, soit des boucles parfois démesurées. Elles ont le crâne rasé. Je n'en ai pas vu qui fussent vraiment jolies.

Maurice Bedel, *Tropiques noirs*

Quelques beaux vers

UN PALAIS ORIENTAL

Autrefois dans Bagdad le calife Almamon
Fit bâtir un palais plus beau, plus magnifique
Que ne le fut jamais celui de Salomon.
Cent colonnes d'albâtre en formaient le portique;
L'or, le jaspe, l'azur décoraient les parvis;
Dans les appartements embellis de sculpture,
Sous les lambris de cèdre on voyait réunis
Et les trésors du luxe et ceux de la nature:
Les fleurs, les diamants, les parfums, la verdure,
Les myrtes odorants, les chefs-d'œuvre de l'art
Et les fontaines jaillissantes
Roulant leurs ondes bondissantes
À côté des lits de brocart.

Florian

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Scènes printanières, à la campagne, à proximité du grand chemin.

Disposition:

Au premier plan: Signes de joie chez les hommes.
Au second plan: Les animaux en liesse.
Au troisième plan: Le village.

Signification:

Ce tableau, très chargé, s'appuie sur le texte: il présente une *vue d'ensemble,* une sorte de *synthèse visible* des activités du printemps à ses débuts.

C'est précisément ce cachet printanier très marqué qui donne au tableau son *unité.* Les nombreux détails qu'on y voit ne dispersent pas l'attention, car ils sont reliés entre eux par une idée commune: ils confirment l'impression qui se dégage du texte magistral qu'il illustre, celle d'un joyeux renouveau, d'une victoire enfin remportée après une longue attente. Tous les êtres qui vivent à proximité du grand chemin, hommes et bêtes, participent à cette résurrection; tous éprouvent cette poussée de vie, cette sensation de délivrance, cette allégresse incoercible qui sont comme les marques caractéristiques du printemps commençant. Quoi d'étonnant qu'ils manifestent leur joie par leurs rondes, leurs chants, leurs vols, leurs galopades!

On connaît l'allégorie traditionnelle qui sert à représenter le printemps? Elle se trouve dans la chanson bien connue *Monsieur Printemps*: un frais bambin, doué de pouvoirs magiques, ramène à la vie, d'un coup de baguette, les êtres engourdis par l'hiver; véritable chef d'orchestre, il dirige la vaste symphonie du printemps, harmonisant à merveille les sons, les danses, les couleurs. (*Voir* La Bonne Chanson, *nº 472.*)

Le magicien que met en scène le présent tableau, à la suite du texte, c'est le grand chemin. Il est un symbole: tout ne vient-il pas par lui dans ce vieux village perdu au fond de la campagne? n'est-il pas la grande artère vitale qui le relie au reste du pays? À telle enseigne qu'on pourrait presque dire: tel chemin, tel village.

De là à imaginer que le printemps utilise le grand chemin pour aller de porte en porte, de ferme en ferme, pour délivrer son message, donner ses ordres, fouetter l'activité générale, il n'y a qu'un pas. C'est l'artifice littéraire utilisé par l'auteur du texte et illustré par le tableau que nous avons sous les yeux.

Exercices auxiliaires:

1. Enjoliver la classe de paysages printaniers.
2. Consulter livres et brochures traitant des mœurs des oiseaux ou décrivant les fleurs printanières, surtout indigènes.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Parler de la campagne, c'est surtout aborder deux grands thèmes: *la nature* et *l'agriculture.*

Dans l'un et dans l'autre, c'est aller, à chaque pas, de découverte en découverte, de surprise en surprise. C'est imiter « *Alice au pays des merveilles* », ce pays où rien n'existe qui ne puisse enchanter et éblouir. Qu'on se rappelle ici le quatrième centre d'intérêt (*pp. 88 à 115*) et le caractère émerveillant qui s'en dégage.

En principe, le sujet actuel couvrirait facilement trois saisons, l'hiver étant écarté. Néanmoins l'orientation donnée à la leçon par le texte principal invite à mettre davantage l'accent sur l'aspect printanier de la campagne; c'est d'ailleurs tout indiqué en ce début d'avril.

Le printemps, c'est l'enfance de la nature, c'est le triomphe de la vie. Les prés et les pelouses reverdissent et s'émaillent de fleurs; les arbres et les arbustes endossent peu à peu leurs livrées de verdure, se transforment en gigantesques bouquets, aux couleurs fraîches, aux parfums suaves ou capiteux; les oiseaux s'ébattent, s'activent et chantent; les nids se construisent et se peuplent; les agneaux, les porcelets, les poulains, les veaux, les poussins et les dindonneaux remplissent d'animation la cour de la ferme.

Dans le sous-bois encore tout baigné de soleil, de féeriques corolles s'épanouissent comme des sourires, les unes blanches ou bleues, les autres jaunes, roses, mauves ou brunes: ce sont les hépatiques, les sanguinaires, les érythrones, les uvulaires, les trilles, les petits prêcheurs, les sabots de la Vierge, etc.

Finis les mauvais jours, finis la froidure et le gel, finies la monotonie blanche et interminable de la neige et l'immobilité glacée des rivières! Il n'y a place que pour la joie et les chansons, le travail fécond et l'émerveillement de l'esprit et du cœur.

Jolis vers

ESPOIR

Soleil! reviens chasser les neiges de chez nous!
Splendide et généreux, délivre l'eau des fleuves;
Fais l'air tiède, les ruisseaux clairs, les terrains mous.
Aux prés, le bouton d'or, au bois, des feuilles neuves!

La terre canadienne a soif des grands matins.
Bon soleil, le sais-tu, c'est l'heure printanière!
L'érable a son amour, et, sur les monts, les pins
De leurs bras ténébreux appellent la lumière.

Albert FERLAND, *Le Canada chanté*

Pour une meilleure intelligence du texte

Le titre

Le *chemin du roi* est une expression qui date du régime français. Il signifie le grand chemin, la grand-route, la route nationale.

Le procédé

Le *chemin du roi* est ici personnifié, comme l'était, à la sixième leçon, la rivière Saint-Maurice. Mais à la différence de celle-ci, le *chemin du roi* n'est pas un grand seigneur, mais un messager doublé d'un magicien (*voir l'explication du tableau, p. 408 M*).

Le genre du morceau

Le texte intitulé *Le Chemin du roi* est un morceau littéraire qui s'apparente à la *narration*. C'est un véritable *récit*, mais évidemment *fantaisiste*: l'action y prédomine, car on assiste à une suite d'*épisodes* qui vont du calme plat aux manifestations les plus bruyantes et les plus animées.

Cependant, la description y trouve son compte, et certaines touches descriptives sont de vrais petits bijoux, tels les vers 50 à 57, 93 à 109, et quantité d'expressions qui sont comme des croquis rapides pris sur le vif.

Le poème

Ce récit est écrit en vers, mais en vers libres. Le nombre de pieds y est très variable et les rimes y sont très irrégulières, parfois omises, souvent réduites à de simples assonances. Ces vers, au lieu d'être basés sur une convention mathématique (6, 8, 10, 12 pieds), sont rythmés sur la pensée: *une idée, un vers*!

On trouve cependant, ici et là, des exceptions à ce principe, mais c'est pour des raisons particulières. Ainsi, au vers 55, le verbe *se mit* devrait faire bloc avec *à genoux*, mais le mot *secret* ne rimerait avec rien; *se mit*, au contraire, fait écho à *nuit* et à *pluie* (assonance). De même, au vers 58, le mot *devenant* fait écho à *vent* au lieu de rallier son groupe normal: *devenant de plus en plus doux*. On pourrait trouver des arrangements identiques aux vers 63, 69, 86, et 89, 103.

Poème ancien

RONDEAU

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau.
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'ORLÉANS (*XVIe siècle*)

Textes subsidiaires (*En italique: verbes vivants, mots qui font voir.*)

LE MESSAGER DU PRINTEMPS

(*Ici, c'est le vent qui est le messager.*)

Tout à coup, au milieu d'une journée pluvieuse, un souffle *passe.* Il est tiède, *imprégné* d'un parfum subtil. D'où vient-il? Quels rayons l'ont chauffé? Sur quelles fleurs *s'est-il embaumé*? Ne cherchez pas. C'est la permission d'éclore donnée à l'herbe, aux fleurs, aux arbres, c'est le messager qui *parcourt* la terre.

Tout ce qui a vie *tressaille* sur sa route. Le ciel peut rester gris, la bourrasque *siffler* encore, la gelée du matin *retarder* l'effort: la résurrection est commencée. De ce moment, les premiers bourgeons *éclatent*; les autres *se forment, rougissent.* Mille petites tiges *s'élancent* des pieds d'herbe. On voit des brins de paille dans le bec des moineaux. Les blés, jaunis par les pluies d'hiver, *s'affermissent* et prennent un ton foncé[1]... Les guérets commencent à *fumer,* les nénuphars *montent* du fond de l'eau. On entend de très loin les gars *chanter* dans les chemins. Une abeille *vole*: c'est qu'une fleur s'est ouverte. Attendez quelques jours encore, et la parure nouvelle de la terre sera complète, et tout *verdira,* et tout *fleurira,* et tout *chantera.*

René BAZIN, *Ma Tante Giron*

[1] En France, le blé se sème et germe dès l'automne précédent.

LE PRINTEMPS PASSE

Le vent est *tiède,* le vent *chante,* il ne *gémit* plus tout le jour, il *passe par bouffées,* s'arrêtant à *baiser* les fleurs.

Ce n'est plus le temps des primevères, des premières pousses blanches des saules; c'est le printemps de mai, *la saison royale.*

Voyez les ruisseaux et les mares: les poules d'eau s'en vont nageant, avec leurs petits à la suite; elles *tracent des routes bleues* dans la cannetille[1] verte; les renoncules blanches *font couronne.*

Il y a de la *lumière* jusqu'au fond des courants; il y en a sur les feuilles des pins, et sur l'aile des martinets qui tournent; on dirait que *les choses regardent.*

Heureuses les bêtes qui traversent l'air; heureuses celles qui courent, car la terre est toute feuillue, pas une faucille n'a fauché encore!

Et ils sont là, pressés, mouvants, avec leurs nids et leurs chemins, les grands blés verts, les avoines, les prés en fleurs *donnant l'aumône, ouvrant leurs grappes fines* où le parfum s'est amassé, *poudrant d'or* les pattes des mouches et l'éventail des papillons.

Que c'est bon d'être jeunes et de *galoper* dans la campagne libre, quand les vieux eux-mêmes sont réjouis, et qu'il n'y a point de si étroite fenêtre par où n'entre une feuille de rose!

Il en *roule* jusque sous les lits; le vent emporte des trésors; oh! les petits, courons dehors, et ne rentrons qu'avec la nuit, le printemps passe!

René BAZIN, *Souvenirs d'enfant*

[1] Ici, les joncs.

Textes supplémentaires

LA MORT DE L'HIVER

Ce matin ses yeux se sont clos,
Il est mort d'une mort très douce.
On n'entendra point de sanglots...
On l'enterrera sur la mousse.

Oui, ce matin, l'Hiver est mort:
On va le clouer sous la planche.
Il est là, le bon vieux, qui dort,
Avec sa grande barbe blanche.

Et sur sa poitrine ses mains
Suivant l'usage sont croisées...
Ouvrez, aux parfums des jasmins
Et des jacinthes, les croisées!...

Le lis fleurit et le glaïeul,
Le genêt d'or et la pervenche.
L'Hiver est mort, ce triste aïeul:
Le jeune Avril prend sa revanche.

Dans son soleil, dans son parfum,
On n'a point de regrets moroses!
Monsieur l'Hiver est bien défunt:
Mettons sur son cercueil des roses!

Edmond ROSTAND

LE PRINTEMPS VU PAR UNE DAME DU GRAND SIÈCLE

À Madame de Grignan,

Aux Rochers, mercredi, 19 avril 1690.

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir en détail ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie: j'en examine cette année jusqu'aux premiers petits commencements.

Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours? Répondez. Vous allez dire: « Du vert ». Point du tout: c'est du rouge. Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge; et puis ils poussent tous une petite feuille; et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge.

Nous couvons tout cela des yeux; nous parions de grosses sommes, — mais c'est à ne jamais payer — que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures; on dit que non, on parie. Les charmes[1] ont leur manière, les hêtres, une autre. Enfin je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir.

(La marquise de SÉVIGNÉ)

[1] Arbres au bois très dur. (Au Canada: *bois de fer*.)

Texte supplémentaire

À LA BASSE-COUR[1]

Deux fois le jour, maîtresse Fruytier s'avançait à cinq pas de la porte, sur le terrain caillouteux qui descendait, et, toujours du même ton, de la même voix haute qu'elle avait exercée comme les marchandes des quatre-saisons, les marchandes de poisson ou d'oublies[2], elle criait:

« Eh! la petite poulaille[3], accourez, accourez: v'là le bon grain! »

Alors quelle précipitation! Quelle avalanche! Que d'ailes et de pattes en mouvement! Que de becs tendus, ouverts, criant:

« Nous voici, maîtresse Fruytier, nous tous, les coqs, les poules, les oies, les dindons, les canards, les pigeons, même les pigeons culbutants qui passent leur journée à faire des sauts périlleux au-dessus des cinq grands noyers! Répandez le grain pour nous remercier d'avoir avalé tant d'insectes nuisibles: araignées, charançons, hannetons, fourmis et mouches de cent espèces, vos ennemis! Nous avons le gosier tout râpé par leur sang, leurs écailles, leurs griffes et leurs poils. Vive le froment roux!

« Voyez, nos yeux suivent vos mains qui plongent dans votre tablier relevé; nous sommes droits sur nos pattes, le cou en avant, prêts à nous élancer; nous allons faire la course au grain qui vole et roule entre les pierres; nous nous battrons un peu, pour rire; nous nous pousserons du poitrail et de l'aileron; nous nous disputerons le froment, l'avoine, le millet, le blé noir dont vous avez fait, pour nous, un si délectable mélange dans votre poche de toile.

« Ah! vous ouvrez enfin votre poing fermé! Voici la grenaille qui pleut! Augmentez la pluie, maîtresse Fruytier, que cela devienne une averse! Nous avons l'estomac complaisant et toujours affamé. Foi de dinde, de poule, de cane et de pigeonne, nous pondrons, pour vous récompenser, plus d'œufs que n'en pondront les volailles de vos voisines! »

René BAZIN, *Il était quatre petits enfants*

---

[1] Il serait intéressant de comparer ce texte avec celui, sur le même sujet, de Gabriel Maurière, page 525, et avec celui de Sylvain, manuel de 6e maître, p. 474 M.

[2] *Marchandes des quatre-saisons*: qui vendent sur la voie publique les fruits et les légumes des quatre saisons. — *Oublies*: pâtisseries très minces roulées en forme de cornets.

[3] La volaille, que la fermière appelait la *poulaille*, « parce que cela ne vole pas ».

Poème humoristique

LA FUITE DE L'HIVER

Sentant le vent tiède proche,
L'hiver, que la peur harcèle,
Lance la dernière grêle
Qui reste dans sa sacoche.

Il a vidé la besace
Où, lorsqu'il vient de Norvège,
Il met ses flocons de neige
Et ses pendillons de glace.

Mais les poches pendent flasques,
Il en tire, mal gelées,
Des débris de giboulées
Dans des restes de bourrasques.

Il s'en retourne à son pôle
Remplir son sac de froidure,
Qu'à la saison âpre et dure
Il reprendra sur l'épaule;

Et, vieux vagabond morose,
Vieux bourru, semeur de rhumes,
Il reviendra de ses brumes,
Aux premiers jours de nivôse[1],

Pour jeter à mains ouvertes,
En sacrant dans ses rafales,
Ses récoltes boréales
Sur nos pauvres plaines vertes.

Auguste ANGELLIER, *Le Chemin des saisons*

---

[1] Quatrième mois de l'année républicaine, du 21 décembre au 19 janvier.

Textes supplémentaires

EN VOITURE

Peu après avoir croisé le chemin du roi, la route, *qui semblait taillée avec des ciseaux dans l'épaisse étoffe verte de la forêt,* disparaissait soudainement. C'est qu'elle *plongeait* à pic dans une descente droite et dangereuse...

Retenue par le cheval qui *s'arc-boutait,* se laissait glisser sur son train d'arrière, la voiture *s'engagea* dans la côte. Par-dessus la tête de la bête, entre les deux murs de verdure, Vincent Douaire regardait *surgir* en avant, très bas, le toit de bardeaux vernis d'une maison sur qui *pleuraient* des saules chevelus... Une moitié de la rivière *étincelait* au soleil; l'autre moitié *coulait* sous les arbres penchés, *glauque comme une décoction de feuilles.*

C'était une fraîche matinée. À l'ombre on *frissonnait* encore. Pas un nuage. Au lieu des paysages blancs bornés par la forêt *s'étendait* la campagne verte. Le vent *ne sifflait plus comme un coup de fouet* dans les branches nues des arbres...

Un orme allait ouvrir son gros parasol de verdure à une soixantaine de pieds du sol... Un goglu, *balancé* par le vent sur une tige du sureau, *lançait* ses trilles légers en un cantique extatique. *Boule multicolore,* toute vibrante du battement précipité des ailes, l'oiseau-mouche vint poser son long bec *effilé* et *verni* dans un calice de fleur.

Léo-Paul DESROSIERS, *Nord-Sud*

VIEILLE ROUTE

Par monts ou par vaux, au soleil brûlant, à l'ombre des ormes aristocratiques ou des saules trapus, la vieille route poursuivait son chemin placidement... Semblable à la vache brune qui, là-bas, dans le champ, se retourne, part, revient, à l'occasion d'une touffe de trèfle ou d'un épi de mil, la vieille route filait à l'aventure son bonhomme de chemin. Elle le filait sans morgue et sans tapage.

Dès l'aurore, la vieille route s'éveillait aux mugissements des bœufs, alors que les troupeaux, indistincts dans la brume, foulaient d'un sabot luisant le sentier battu le long du fossé de ligne...

Plus tard, sur la vieille route, les pieds nus des écoliers prenaient un bain de rosée. Elle était alors bien à eux; la bande joyeuse et échevelée des petits, sacs au dos, les lèvres barbouillées de rire et de mélasse, pouvait impunément y danser une ronde. Sans se presser plus que de raison, gambadant et riant, la petite troupe s'en allait à l'école du rang, bâtie en lisière du chemin dans une échancrure de prairies ensoleillées.

Elle n'était guère exigeante la vieille route! L'hiver y entassait ses bancs de neige, que le vent et, d'aventure, quelques coups de pelle se chargeaient d'aplanir... Le printemps, en même temps que les « siffleux », la tirait de son sommeil; les pluies de mai empruntaient ses ornières pour couler jusqu'aux ruisseaux voisins, et le soleil de juin s'amusait à y dorer la première poussière.

SYLVAIN, *Le long de la route*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

Réponses aux questions sur le texte

1. *a*) L'état du chemin au cours de l'hiver; *b*) Son activité quand survient le dégel; *c*) La réponse de la grande nature à son message; *d*) La réponse des animaux domestiques; *e*) La réponse des humains.

2. *a*) 1. L'activité va au ralenti. 2. Le chemin s'ennuie.
   b) 1. Le chemin se ranime. 2. Il reprend, plus alerte, sa course. 3. Il va partout.
   c) 1. La forêt se réveille. 2. Les champs aussi. 3. Et les rivières.
   d) 1. Invitation générale aux bêtes. 2. Les chevaux se mettent de la partie. 3. Et la volaille. 4. Et les moutons.
   e) 1. Les humains sonnent les cloches. 2. Ils observent leurs jardins. 3. Ils ouvrent leurs maisons. 4. Ils manifestent de diverses façons leur joie.

3. Un message de joie, d'espérance et de fécondité (*vers 65 à 72*).

4. À toutes les créatures qu'il rencontre.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. Verbes d'action:

(II c) Escalader, dégringoler, gravir, traverser, faire des détours, prendre des raccourcis, se pencher.

(III c) Sortir, courir, muser, chanter, descendre.

2. Expressions qui font image:

V. 17: Comme un *chemineau*.
V. 51: Les *franges* de la neige et du verglas.
V. 99: Les *îles* de neige et de glace.
V. 103: Les *collerettes* des pâquerettes.
V. 107: La *robe du dimanche* des muguets.
V. 126: La *fête* du printemps.
V. 138: Des graines d'*or*.
V. 175: Comme de petits *bateaux*.

3. Compléments circonstanciels:

(11) S'en était allé *tout l'hiver*. — (21) Cheminait *sans bruit, depuis des mois*. — (22) Il s'ennuyait *dessous les bancs de neige grise*. — (92) S'entrouvrir *au bout des branches noires*. — (97) Pointa *dans les îles de neige et de glace*. — (111) Courant *sous les ponts*. — (112) Musant *dans les prés*. — (117) Descendirent *à la queue leu leu, par sauts et par bonds*, — *pour voir ce qui se passait dehors*. — (122) S'arrêta *pour inviter les bêtes*.

(129) Tirèrent les verrous *d'un coup de sabot*. — (133) Firent le tour de la cour *la crinière au vent*, — *en galopant*. — (138) Cherchèrent *sous les mottes de terre brune* — *du bout de leurs ergots*. — (141) Battirent de l'aile *dans les*

cieux. — (167) Résonnèrent *dans le cœur du vieux chemin.* — (174) Se sauvèrent *comme de petits bateaux — dans les fossés pleins d'eau.* — (179) Tourna *devant les maisons.* — (180) Montant *jusques au bord des perrons — pour crier aux hommes la délivrance de la terre.*

4. Vocabulaire spécifique. — *Faites l'accord grammatical des verbes en italique après en avoir noté la précision.*

a) LES CRIS DES ANIMAUX. — Le cheval *hennit.* La poule *glousse* ou *caquette.* Les poussins *piaulent* ou *pépient.* Le coq *chante* ou *coquerique.* Le bœuf et la vache *beuglent* ou *mugissent.* Le mouton *bêle.* Le chat *miaule* ou *ronronne.* Le chien *aboie* ou *jappe.* Le porc *grogne.* Le dindon *glougloute.* L'oie *cacarde.* Le canard *cancane.* Le pigeon *roucoule.* L'abeille *bourdonne.* La grenouille *coasse.* Le hibou *ulule.* L'hirondelle *gazouille.* Le merle *siffle.* Le pinson *chante* ou *vocalise.*

b) LE CYCLE DES PLANTES. — La semence *germe.* La tige *pointe* et *croît.* Les bourgeons *se gonfient* et *éclatent.* Les feuilles *se développent, s'agrandissent, s'exposent* aux rayons solaires, *élaborent* la sève, *nourrissent* la plante. Les branches *se multiplient, s'allongent. Survient* la floraison: les fleurs éclosent et *s'épanouissent*; les pétales *se déploient*; le pistil et les étamines *se dressent*; le pollen *féconde* la fleur et *produit* le fruit. Le fruit *mûrit* et les graines *se dispersent* et *se sèment*; par elles, la plante *se reproduit.* Les animaux et les hommes *consomment* soit les feuilles, soit le fruit, soit la graine.

5. Mots usuels

Les *cahots* du chemin. Les *cahots* de la vie (fig.). — L'affaire va *cahin-caha* (tant bien que mal). — Un *chemineau* va de ferme en ferme quêter le vivre et le couvert. (Ne pas confondre avec *cheminot*: employé de chemin de fer.) — Un *tronc* d'arbre. Déposer une pièce de monnaie dans le *tronc.* — Le *verglas* miroite au soleil. (Une pluie *verglaçante.*) — Le renouveau du *printemps.* Le *printemps* de la vie. Avoir vécu quinze *printemps.* — Bâtir sa maison sur la *colline.* La ville aux sept *collines* (Rome). — Un *vallon* verdoyant. — Prendre un *raccourci.* En *raccourci.* À bras *raccourcis.* — La chaleur fait *s'entrouvrir* les bourgeons. — Le parfum frais du *muguet.* — Marcher *à la queue leu leu.* — *Saut* en longueur, ... à la perche. Au *saut* du lit. — Un *sot* personnage. Il n'y a pas de *sots* métiers. — Un *seau* d'eau. — Du premier *bond.* Faire faux *bond.* Saisir la balle au *bond.* — Chausser des *sabots.* Dormir comme un *sabot.* Le *sabot* de la Vierge (*cypripède,* fleur de sous-bois). — Un *ergot* de coq. Se dresser sur ses *ergots* (fig.). — Une *motte* de terre argileuse. — Être à bonne *école.* L'*école* du malheur. — Une *écaille* d'huître, ... de moule. « Tenez, la cour vous donne à chacun une *écaille.* » (La Fontaine) — Rouler dans le *fossé.* Le *fossé* s'élargit entre les deux blocs (fig.). — Avoir un pied dans la *fosse.* — Faux, *fausse.* Une *fausse* rumeur. Une voix *fausse.* — Un vaste *horizon.* Un *horizon* borné. Ouvrir des *horizons* (fig.). — Une fourrure de *vison.* — Par *hasard.* Au *hasard.* Jeu de *hasard.* — Un *bazar* encombré. — Un *orgueil* insupportable. — « *Longueuil,* au chant menu des grenouilles, s'endort.» (Albert Ferland) — Une *collerette* de dentelle. — Tirer ou pousser le *verrou.* Être sous les *verrous* (en prison). — Prendre le *galop.* Au grand *galop.* Au *galop* de sa monture. — *Galoper* à fond de train. — En bordure du *perron.* — Un *potager.* Un jardin *potager.* — Une *ribambelle* d'enfants. — Un terrain *mou.* — Un *mol* oreiller. — Une terre *molle.* Une *molle* toison. — Danser en *rond.*

Vocabulaire additionnel sur les animaux[1]

PRINCIPALES PARTIES DU CORPS

tête	antennes	cou	pelage	pattes
museau	crête	crinière	livrée	cuisses
groin du porc	barbillons	encolure	poitrail	jarrets
mufle du bœuf	branchies	tronc	dos	sabots
naseau du cheval	mâchoires	peau	ventre	ergots
gueule	yeux	plumage	flancs	griffes
babines	front	poil	ailes	serres
bec	oreilles	robe	nageoires	
mandibules	cornes	fourrure	queue	

QUALITÉS DE CES PARTIES

Le *museau* peut être long, court, large, pointu, etc.

Les *oreilles* peuvent être longues, courtes, pendantes, dressées, etc.

Les *cornes* (ou les *bois*) peuvent être creuses, pleines, relevées, ramifiées, contournées, etc.

Le *dos* peut être large, étroit, osseux, replet, etc.

Le *corps* peut être efflanqué, trapu, bien charpenté, frêle, etc.

La *queue* peut être longue, courte, relevée, traînante, touffue, etc.

Le *bec* peut être droit, fin, conique, crochu, acéré, large, étroit, long, court, etc.

Le *plumage* peut être fin, rude, soyeux, lustré, brillant, sombre, clair, blanc, etc.

La *peau* peut être lisse, rugueuse, etc.

Les *griffes* peuvent être courtes, longues, crochues, acérées, rétractiles, etc.

Le *vol* peut être léger, lourd, rapide, lent, silencieux, etc.

ACTIONS PARTICULIÈRES

On peut apprivoiser, domestiquer, dresser, dompter, atteler, conduire, caresser, maltraiter, chasser, traquer, capturer, abattre... les *animaux.*

L'*abeille* butine, essaime.

Le *bœuf* rumine.

Le *cheval* rue, piaffe, se cabre, galope, trotte.

Le *chien* happe, lappe.

Le *lapin* se terre, se clapit, se blottit, se tapit, se cache.

Le *mouton*, la *chèvre* paissent.

Le *poisson* nage, frétille.

La *poule* gratte, juche (*ou* se juche), picore.

Le *serpent* rampe, fascine.

---

[1] Détails empruntés au R. P. Philippe Deschamps, *Comment décrire.*

Textes supplémentaires

À LA CABANE A SUCRE

Dans la bouilloire, l'eau prend une teinte blonde; les bulles chaudes et odorantes montent à la surface *comme autant d'yeux qui clignotent un instant,* puis *crèvent, percés* d'un dard invisible. Chacun *plonge* une petite palette dans le liquide sucré et la passe sur sa langue réjouie. On *trempe* ensuite des bouchées de pain dans une terrine pleine de « réduit » fumeux: la délicieuse trempette! Dans un chaudron placé sur le poêle *mijote* la tire. En attendant qu'elle soit prête, on sert la traditionnelle omelette aux grillades de lard. L'air pur de la campagne et la promenade du matin *ont ouvert* l'appétit des jeunes citadins. Une joie franche, cordiale, *détend* les esprits et les corps. Georges *plonge* une palette dans le chaudron. Un liquide épais et filamenteux s'y colle. « La tire est à point », *lance*-t-il.

Dollard des ORMEAUX, *Trio d'amis*

L'apogée des délices, c'est la tire! Sitôt que l'on a résolu d'en faire, l'un des chauffeurs *enfourne* de nouveaux quartiers d'arbres dans le brasier sous la bassine afin de la porter au plus haut degré; puis, dès qu'au pied des érables a été choisie une pente de neige bien propre, l'on enlève vigoureusement la bassine par ses anses et l'on court en *déverser* le blond contenu sur la neige. Aussitôt, avec une pointe de couteau, l'on détache du sol blanc une légère pâte jaune, glacée, malléable et fondant dans la bouche. C'est un régal des dieux!

Louis ARNOULD, *Nos amis, les Canadiens*

(*Faire apprécier la valeur littéraire des phrases d'exercices. Les lire toutes, même si l'on doit réduire tel ou tel exercice.*)

6. *Relevez les adjectifs possessifs; indiquez-en le genre et le nombre.*

1. SON métier: *masc. sing.*
   SES yeux: *masc. plur.*
   SES membres: *masc. plur.*
2. MA carapace: *fém. sing.*
3. SON souffle: *masc. sing.*
   SES ondées: *fém. plur.*
4. TON souhait: *masc. sing.*
   MON haleine: *fém. sing.*
   MES gouttes: *fém. plur.*
   TA liberté: *fém. sing.*
   TON élan: *masc. sing.*
   TES courses: *fém. plur.*
5. SES franges: *fém. plur.*
   SES yeux: *masc. plur.*
   SON ami: *masc. sing.*
   SON message: *masc. sing.*
6. LEURS membres: *masc. plur.*
   LEUR écorce: *fém. sing.*
   LEURS drapeaux: *masc. plur.*
   LEURS branches: *fém. plur.*
7. NOS collerettes: *fém. plur.*
   NOS épaules: *fém. plur.*
8. VOTRE OR: *masc. sing.*
   vos clochettes: *fém. plur.*
   vos parfums: *masc. plur.*

Note pédagogique

On s'appliquera à bien faire distinguer LEUR(s) *adjectif possessif* et LEUR *pronom personnel*; ce dernier ne prend jamais d'*s*:

Adj. poss.: Les enfants ont dansé *leur* ronde et chanté *leurs* refrains.

Pron. pers.: Je *leur* ai fait mes compliments.

7. ***Accordez l'adjectif* LEUR *et les mots qu'il accompagne.*** (*En certains cas, on peut employer aussi bien le singulier que le pluriel. Quand deux solutions sont données, la première semble la meilleure.*)

1. Les arbres jouissaient de *leur rêve*; ils voyaient déjà *leurs branches* se couvrir de *leur frondaison verte* (ou *leurs frondaisons vertes*). — 2. Dans les ruisseaux délivrés de *leur carapace rigide* (ou *leurs carapaces rigides*), les poissons multipliaient à l'infini *leurs sauts* et *leurs bonds*. — 3. Les chevaux quittaient *leur stalle* (ou *leurs stalles*) et *leur écurie* (ou *leurs écuries*), secouaient *leur crinière* (ou *leurs crinières*) au vent. — 4. Les coqs lançaient à tous les échos *leurs vibrants cocoricos*; *leurs compagnes*, les poules, du bout de *leurs pattes*, cherchaient *leur pitance* dans la terre; les pigeons gonflaient *leurs gorges bleues* (ou *leur gorge bleue*) et déployaient *leurs ailes* dans l'air serein. — 5. Les petits moutons ouvraient tout grands *leurs yeux naïfs* et admiraient *leur premier printemps*, qui déployait ses charmes pour fêter *leur venue*. — 6. Les clochers renversaient *leur flèche aiguë* (ou *leurs flèches aiguës*) dans les flaques du chemin, pendant que *leurs cloches ressuscitées* égayaient de *leurs sonneries* (ou *leur sonnerie*) le pays d'alentour. — 7. Les hommes contemplaient *leur terre* (ou *leurs terres*) avec amour. Les femmes franchissaient le seuil de *leur maison* (ou *leurs maisons*), ne portant que *leur robe* (ou *leurs robes*) d'intérieur et *leur tablier blanc* (ou *leurs tabliers blancs*). — 8. Les ribambelles d'enfants dansaient gaiement *leurs rondes* (ou *leur ronde*) en l'honneur de *leur royal ami*, monsieur Printemps, et de son fidèle messager, le grand chemin.

8. ***Relevez les verbes d'action en italique de l'exercice précédent. Servez-vous-en pour forger de courtes phrases.***

(*Inviter les élèves à se dégager de la banalité; une touche de poésie est toujours la bienvenue.*)

Le canard *secouait* ses plumes. — Le pinson *lance* à tous les échos ses fines vocalises. — Le merle *cherche* avec fièvre un endroit où bâtir son nid. — Les gros bourgeons des marronniers *se gonflent* davantage de jour en jour. — Dame Nature *déploie* avec complaisance ses plus beaux atours. — Les premiers communiants *ouvrent* tout grand leur cœur à la joie du Seigneur. — Comment ne pas *admirer* la somptuosité des iris? — Perrette *a renversé* son pot au lait: adieu, veau, vache, cochon, couvée! (*D'après* La Fontaine) — Des milliers de fleurettes bleues, blanches ou jaunes *égaient* de leurs sourires le sous-bois ensoleillé. — D'un bond vigoureux, le cheval *a franchi* la clôture. — Des myriades d'insectes légers *dansaient* des sarabandes interminables dans la gloire dorée du soleil couchant.

9. ***Quel adjectif possessif l'article en italique remplace-t-il?*** (*Simple constatation en marge du numéro 253; la substitution de l'adjectif possessif est souvent inadmissible.*)

1. Sur *son* dos. — Dans *son* cœur. — *Ses* yeux clos et *ses* membres transis.
2. *Son* cœur gros.
3. *Ses* épaules. — *Son* torse.

4. *Leurs* sabots électrisés. — *Leur* crinière au vent.
5. De *leur* bec et de *leurs* pattes. — *Leur* tête. — *Leur* gorge. — *Leurs* ailes.
6. *Ses* oreilles penchées. — *Ses* yeux ronds.

10. ***Corrigez les fautes indiquées.*** (*Voir les nos 254 et 255.*)

1. Les chevaux prennent leurs ébats dans le pré; je vois *leurs* crinières agitées et *leurs* poitrails redressés. — 2. Ce sont là nos pigeons; ne voyez-vous pas *leur* bleu cendré? n'entendez-vous pas *leurs* roucoulements? — 3. Voici messire Chanteclerc! Admirez *son* port majestueux, *sa* crête charnue, *son* chant sonore et prolongé. — 4. Les agneaux trottinent; on ne se lasse pas de remarquer *leur* naïveté et *leur* douceur, d'écouter *leurs* bêlements grêles. — 5. Les enfants s'ébattent sur le chemin; je vois *leurs* bonds et *leurs* élans, je perçois *leurs* cris et *leurs* rires, je devine *leur* joie et *leur* bonne santé. — 7. L'étable est ouverte; j'*en* remarque *les* stalles, *les* allées et *l'*outillage. — 7. Les bâtiments seront réparés; on *en* refera *les* toitures, on *en* remplacera *les* paratonnerres, on *en* rafraîchira *les* peintures.

Textes supplémentaires

MATIN DE PRINTEMPS

Comme nous rentrions, le soleil *dissipait* la légère brume du matin: les ménagères sur le seuil des maisons *secouaient* leurs tapis ou *bavardaient*; et, dans les champs et les bois, aux portes du bourg, commençait la plus radieuse matinée de printemps qui soit restée dans ma mémoire. Comment rester là, devant un livre, à *ruminer* notre déception, tandis que tout nous appelait au dehors?

La merveilleuse promenade!... Toute la matinée est à moi pour *explorer* la lisière du bois, l'endroit le plus frais et le plus caché du pays, tandis que mon grand frère aussi *est parti à la découverte.* C'est comme un ancien lit de ruisseau. Je passe sous les basses branches d'arbres dont je ne sais pas le nom, mais qui doivent être des aulnes... Parfois mon pied *se pose,* durant quelques pas, sur un banc de sable fin. Et dans le silence, j'entends un oiseau — je m'imagine que c'est un rossignol, mais sans doute je me trompe, puisqu'ils ne chantent que le soir — un oiseau qui *répète obstinément* la même phrase: voix de la matinée, parole dite sous l'ombrage, invitation délicieuse au voyage entre les aulnes. Invisible, entêté, il semble m'accompagner sous la feuille.

ALAIN-FOURNIER, *Le grand Meaulnes*

SCÈNE DE LABOUR

La joie du labour! La charrue *entaillait* la glèbe. Comme la terre est vivante! Ça, de la terre, des pierres, de la matière inerte? Bonnes gens, c'est de la chair qui s'entrouvre; elle *crie* sous la morsure du soc; elle *fume* et *luit,* en belles tranches grasses. Une odeur indéfinissable, capiteuse, *montait, piquant* les narines, faite de toutes les senteurs des herbes arrachées... La charrue allait, avec des grincements familiers, *en s'inclinant* à droite ou à gauche. Jacques la *redressait* d'un effort malhabile qui souvent la *faisait dévier.*

Il *atteignit* la cime du champ et *descendit* l'autre versant du coteau. Autour de l'attelage, les dernières hirondelles *glissaient sur les pentes de l'air*; des moucherons *voletaient* dans le nuage blanc qui *sortait* des naseaux des bêtes. La respiration des chevaux, *rythmée comme un bruit de moteur,* emplissait ce petit coin et frappait *la muraille des bois* rougis par l'automne.

Gabriel MAURIÈRE, *À la gloire de la terre*

Texte supplémentaire

LES JOLIS CANARDS

Descendant *gravement* le talus voisin de l'habitation du banquier, une demi-douzaine de canards se mettaient à l'eau *avec un bruyant trémoussement d'ailes* et, sur une seule file, *traversaient obliquement* la rivière.

Tantôt ils *plongeaient* le cou dans le courant, puis le *relevaient* avec un *voluptueux claquement de bec*; tantôt ils *nageaient*, la queue *frétillante*, le cou *ramassé* dans les épaules, *leur bec jaune, leur dos d'un vert lustré* reluisant au soleil. Ils *exécutaient* de *lentes circonvolutions*, passaient d'une rive à l'autre et parfois *frôlaient* la berge du jardinet où La Loute[1], en arrêt, les suivait d'un œil *allumé*, *penchant* le cou et *retroussant* les coins noirs de sa bouche, de façon à montrer ses crocs aigus et blancs. Les canards *n'en avaient cure*[2].

Ils continuaient leur baignade ou poursuivaient *leurs perquisitions*[3] *gourmandes* au bord du talus herbeux; de temps à autre, ils *lançaient* tous en chœur leurs *voix nasillardes* comme pour *narguer*[4] la chienne affairée, qui *allait et venait fiévreusement* le long de *l'extrême bord* de la terrasse.

André THEURIET, *Au Paradis des enfants*

[1] Nom d'une petite chienne.
[2] N'y prêtaient aucune attention; n'en faisaient aucun cas.
[3] Recherches attentives.
[4] Braver avec insolence.

11. *Relevez les pronoms possessifs et dites-en la fonction.*

1. LA MIENNE: sujet. — LA TIENNE: sujet. — LA LEUR: compl. dir.
2. LES NÔTRES: sujet. — LES VÔTRES: sujet.
3. LES TIENS: compl. dir. — LES MIENS: compl. dir. — LES LEURS: compl. dir.
4. LA VÔTRE: attribut. — LA NÔTRE: compl. dir.

12. *Pour chaque pronom possessif ci-dessus, précisez: a) à quelle personne il est; b) à quelle personne se trouve le possesseur qu'il désigne.* (*On a ajouté le genre et le nombre dans l'un et l'autre cas.*)

1. LA MIENNE: *a*) 3e pers. fém. sing. (*part*); *b*) 1re pers. masc. sing. (*moi*).
   LA TIENNE: *a*) 3e pers. fém. sing. (*part*); *b*) 2e pers. masc. sing. (*toi*).
   LA LEUR: *a*) 3e pers. fém. sing. (*part*); *b*) 3e pers. masc. plur. (*frères*).
2. LES NÔTRES: *a*) 3e pers. fém. plur. (*occupations*); *b*) 1re pers. masc. plur. (*nous*).
   LES VÔTRES: *a*) 3e pers. fém. plur. (*occupations*); *b*) 2e pers. masc. plur. (*vous*).
3. LES TIENS: *a*) 3e pers. masc. plur. (*produits*); *b*) 2e pers. masc. sing. (*toi*).
   LES MIENS: *a*) 3e pers. masc. plur. (*produits*); *b*) 1re pers. masc. sing. (*moi*).
   LES LEURS: *a*) 3e pers. masc. plur. (*produits*); *b*) 3e pers. masc. plur. (*cultivateurs*).
4. LA VÔTRE: *a*) 3e pers. fém. sing. (*ferme*); *b*) 2e pers. masc. plur. (*vous*).
   LA NÔTRE: *a*) 3e pers. fém. sing. (*ferme*); *b*) 1re pers. masc. plur. (*nous*).

13. *Utilisez un adjectif possessif, puis un pronom possessif.*

1. Ce pays est à moi; c'est *mon* pays; c'est le *mien.*
2. Cette ferme est à moi; c'est *ma* ferme; c'est *la mienne.*
3. Ces animaux sont à moi; ce sont *mes* animaux; ce sont *les miens.*
4. Ces volailles sont à moi; ce sont *mes* volailles; ce sont *les miennes.*
5. Ce mouton est à toi; c'est *ton* mouton; c'est *le tien.*
6. Ce chien est à toi; c'est *ton* chien; c'est *le tien.*
7. Ces jardins sont à toi; ce sont *tes* jardins; ce sont *les tiens.*
8. Ces vaches sont à toi; ce sont *tes* vaches; ce sont *les tiennes.*
9. Ce pigeon est à lui; c'est *son* pigeon; c'est *le sien.*
10. Cette étable est à lui; c'est *son* étable; c'est *la sienne.*

14. *Reprenez l'exercice précédent en remplaçant* MOI, TOI, LUI *par* NOUS, VOUS, EUX.

1. Ce pays est à *nous*; c'est *notre* pays; c'est *le nôtre.*
2. Cette ferme est à *nous*; c'est *notre* ferme; c'est *la nôtre.*
3. Ces animaux sont à *nous*; ce sont *nos* animaux; ce sont *les nôtres.*
4. Ces volailles sont à *nous*; ce sont *nos* volailles; ce sont *les nôtres.*
5. Ce mouton est à *vous*; c'est *votre* mouton; c'est *le vôtre.*
6. Ce chien est à *vous*; c'est *votre* chien; c'est *le vôtre.*
7. Ces jardins sont à *vous*; ce sont *vos* jardins; ce sont *les vôtres.*
8. Ces vaches sont à *vous*; ce sont *vos* vaches; ce sont *les vôtres.*
9. Ce pigeon est à *eux*; c'est *leur* pigeon; c'est *le leur.*
10. Cette étable est à *eux*; c'est *leur* étable; c'est *la leur.*

Poème supplémentaire

ARBRES EN FLEURS

Dans la clarté matutinale, j'ouvre la fenêtre: ce n'est que feuillage neuf voilé d'une lumière mauve.
Dans la clarté matutinale, j'ouvre la fenêtre.

La maison s'emplit du parfum des fleurs écloses, cette nuit, sur les pruniers, les cerisiers, grappes roses aux branches.
La maison s'emplit du parfum des fleurs écloses.

Sous la brise odorante, mes petits s'éveillent: extase! «Que s'est-il passé au clair de lune, maman?»
Sous la brise odorante, mes petits s'éveillent.

«Les anges semèrent une floraison d'étoiles, sur les arbustes, mes petits!» Émerveillés, ils disent la prière . . .
Les anges semèrent une floraison d'étoiles.

Sous les rayons de midi, les boutons s'ouvrent à l'infini: les abeilles dansent, boivent aux pétales.
Sous les rayons de midi, les boutons s'ouvrent.

Au crépuscule, ma campagne revêt une robe de fleurs et se voile de brume, pour l'heure vespérale.
Au crépuscule, ma campagne revêt une robe de fleurs.

Jeanne L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, *Dans mon jardin*

UNE LETTRE DE REMERCIEMENT

(*Ce texte correspond au 3e sujet de rédaction, page 435.*)

Montréal, le 13 avril 19...

Bien chère grand-maman,

Comment vous traduire comme il le faudrait la joie que m'a causée votre précieux cadeau, aussi agréable qu'inattendu? Oh! sans doute, vous avez tellement l'habitude de me combler de vos largesses que je m'attendais bien, au matin de ma fête, à recevoir de vous quelque marque particulière d'affection. Mais là, précisément, se trouvait la surprise. Au lieu d'un volumineux colis, comme à l'accoutumée, une simple enveloppe, d'apparence plutôt insignifiante... J'osais à peine la décacheter de peur d'y constater — pardonnez-moi cet aveu! — que la générosité habituelle de ma chère grand-maman, sinon son affection pour moi, subissait une éclipse... Tant de circonstances, pensais-je, ont pu surgir pour contrecarrer les désirs de ma grande bienfaitrice...

Imaginez donc mon éblouissement quand je tirai un mandat postal au montant de dix dollars. Plus que de la joie, c'était de la fierté que je ressentais; à treize ans, on n'est plus un enfant, et grand-maman l'avait compris: elle m'envoyait de l'argent, comme à un grand garçon! J'étais comblé au-delà de mes espérances.

Soyez donc remerciée de tout cœur, chère grand-maman. Vous vous êtes acquis aujourd'hui un nouveau titre à mon affection: je tiens au moins à vous le dire, ne sachant absolument pas comment m'acquitter du devoir de reconnaissance qui m'incombe, et qui se fait de plus en plus lourd d'année en année. S'il fallait que je sois contraint de vous payer de retour autant que vous le méritez, je serais vite acculé à la faillite. Mais, Dieu merci, vous êtes moins exigeante: un merci sincère, une parole affectueuse, et vous nous remettez toute notre dette. Quel grand cœur vous avez!

Peut-être aimeriez-vous à savoir quel usage j'entends faire de l'argent que vous avez mis à ma disposition. Voici mes projets de première heure, sujets à revision, bien entendu.

Je déposerai deux dollars à la Caisse populaire: l'économie est une sage mesure et l'on nous a appris que tout jeune homme rangé se doit de l'observer. Une partie de son avenir en dépend.

Les cinq dollars suivants seront consacrés à des fins culturelles (c'est l'expression que nous avons apprise à l'école). Je n'ai pas fixé définitivement mon choix, mais il est probable que je jetterai mon dévolu sur le grand théâtre et les concerts symphoniques. Vous savez mon goût marqué pour le théâtre. Or on jouera bientôt *Le Comédien et la Grâce*, d'Henri Ghéon, au Gésu; c'est bien attirant! Quant à la musique, mon professeur me recommande d'assister souvent à des auditions de belles et grandes œuvres; or le concert du 24 avril met à l'affiche la 7e symphonie de Beethoven, la Symphonie no 5 de Schubert et le fameux concerto pour violoncelle de Dvorak: n'est-ce pas une aubaine exceptionnelle?

Mille autres solutions s'offrent à moi pour l'emploi judicieux de la somme que vous m'avez remise: achat de publications, d'accessoires de jardin (je cultive un jardinet, vous savez), d'articles de sport. Je n'aurai que l'embarras du choix. Mais de toute façon, j'agirai de façon à vous donner pleine satisfaction.

Il me reste, chère grand-maman, à vous renouveler l'expression de ma gratitude et à vous redire l'affection et la vénération que je vous porte.

Votre petit-fils très obligé,

RÉAL

15. *Écrivez en toutes lettres les nombres suivants.*

a) 61: soixante et un; 71: soixante et onze; 80: quatre-vingts; 81: quatre-vingt-un; 120: cent vingt; 180: cent quatre-vingts; 200: deux cents; 220: deux cent vingt; 290: deux cent quatre-vingt-dix; 397: trois cent quatre-vingt-dix-sept; 2793: deux mille sept cent quatre-vingt-treize.

b) 61e: soixante et unième; 71e: soixante et onzième; 80e: quatre-vingtième; 81e: quatre-vingt-unième; 120e: cent vingtième; 180e: cent quatre-vingtième; 200e: deux centième; 220e: deux cent vingtième; 290e: deux cent quatre-vingt-dixième; 397e: trois cent quatre-vingt-dix-septième; 2793e: deux mille sept cent quatre-vingt-treizième.

16. *Écrivez en toutes lettres les nombres suivants.*

1. À l'automne, j'ai mis en terre *trente et un* (31) bulbes de jacinthes, *soixante et onze* (71) de narcisses, *cent quatre-vingts* (180) de tulipes et *deux cent vingt* (220) de glaïeuls. Cela fera environ *cinq cents* (500) plants. Avec les *deux cent cinquante* (250) tiges probables d'iris, qui sont vivaces, j'obtiendrai de superbes décors floraux répartis sur *dix-sept* (17) à *vingt* (20) semaines.

2. Mais déjà, en avril, s'épanouiront sur la rocaille et la pelouse *cent vingt-cinq* (125) clochettes blanches de perce-neige et *deux cents* (200) crocus jaunes, blancs ou bleus; à cela s'ajouteront quelque *cent* (100) plantes indigènes, dont *quatre-vingts* (80) touffes d'hépatiques.

3. C'est son *quatrième* (4e) tour. — La cloche en est sûrement à sa *quatre-vingtième* (80e) volée. — J'ai fleuri de bégonias les *troisièmes* (3es) rangs des plates-bandes, de zinnias, les *quatrièmes* (4es), et de sauge, les *cinquièmes* (5es).

17. *Écrivez correctement les adjectifs numéraux en italique.*

1. *Quatre-vingts* bêtes à cornes. — 2. *Trois cents* enfants. — 3. *Quatre-vingt-quatre* poissons. — 4. *Trois cent vingt* pâquerettes. — 5. *Trois cent quatre-vingts* arbres. — 6. *Mille cinq cents* milles. — 7. *Mille cinq cent vingt* spectateurs. — 8. *Mille cinq cent quatre-vingts* livres. — 9. *Mille cinq cent quatre-vingt-huit* livres. — 10. *Trois mille cinq cent quatre-vingt-dix-neuf* sacs de pommes de terre. — 11. Ci-joint *mille cent* dollars. — 12. Ci-inclus la facture au montant de *cent* dollars et *quatre-vingts* sous.

Poésie supplémentaire

PETITE ÉGLISE

Petite église de village
Au clocher dressé dans le vent,
L'on aime à te voir si souvent,
Modeste, dans le paysage,

Douce parmi les toits voisins
Que ta tendresse maternelle
Rassemble, on dirait, sous ton aile,
Comme une poule ses poussins.

D'après Albert LOZEAU, *Les Images du pays*

FORMATION DES TEMPS SIMPLES

Note pédagogique

Le tableau ci-contre fait voir d'un coup d'œil le mécanisme de la dérivation.

Il y a trois temps générateurs: *le présent de l'indicatif, le présent de l'infinitif, le passé simple.* Ce dernier n'est pas au programme du cours élémentaire.

À vrai dire, le mécanisme de la dérivation des verbes est relativement simple. Le maître s'appliquera à le bien saisir; il n'aura ensuite aucune difficulté à FAIRE VOIR ce mécanisme à ses élèves.

Ce qui importe plus, néanmoins, que le mécanisme de la dérivation, c'est la connaissance des *terminaisons.* On n'y insistera jamais trop. On apportera donc une attention particulière aux numéros 271 à 276.

Rappelons la difficulté spéciale que présentent le *futur* et le *conditionnel* des verbes du *1er groupe*: la désinence est précédée d'un *e muet,* qu'il faut écrire même s'il ne s'entend pas. (*Voir p. 161.*)

Texte supplémentaire

DANS UNE ÉTABLE

Il pouvait être alors trois heures du matin; le soleil se levait derrière les pommiers en fleurs; je ne le voyais pas, mais je croyais le voir; je regardais et j'écoutais, *comme un petit enfant qui s'éveille dans son berceau, sous la toile bleue, et qui rêve tout seul sans remuer.* Je trouvais tout beau: les brins de paille qui *pendaient* des poutres dans l'ombre, les toiles d'araignées dans les coins, la grosse tête de la jument, toute grise, qui *se penchait* près de moi, et jusqu'à la grosse écuelle de terre rouge, remplie de carottes pour les lapins... Ils se plaçaient autour de l'écuelle, et leurs moustaches *remuaient*; ils *grignotaient*, ils *grignotaient,* les plus petits avaient à peine de la place.

Dehors en entendait le coq chanter. Les poules *caquetaient,* et les alouettes dans les airs, et le nid de chardonnerets dans le grand prunier de notre verger, et les fauvettes dans la haie vive du jardin, tout *revivait,* tout *sifflait.* On entendait les petits chardonnerets dans leur nid demander la becquée, et le vieux en haut, qui sifflait un air pour leur faire prendre patience...

ERCKMANN-CHATRIAN, *Contes populaires*

Poésie supplémentaire

SUR LA FALAISE

Les papillons bleus, les papillons blancs,
Sur les prés mouillés, et les blés tremblants,
Vont battant des ailes.

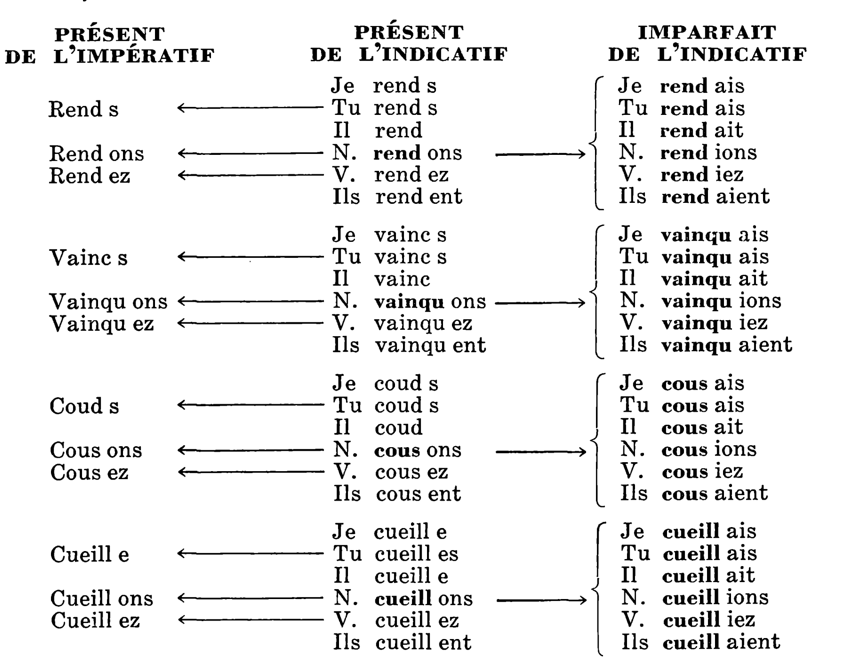
C'est, sous le soleil, un frémissement
Qui fait s'incliner les fleurs doucement
Sur leurs tiges frêles.

Contre les roches, avec des sanglots,
En bas, l'océan vient briser ses flots
Brodés d'étincelles.

Là-bas, sans souci des flots onduleux,
Les papillons blancs, les papillons bleus
Vont battant des ailes.

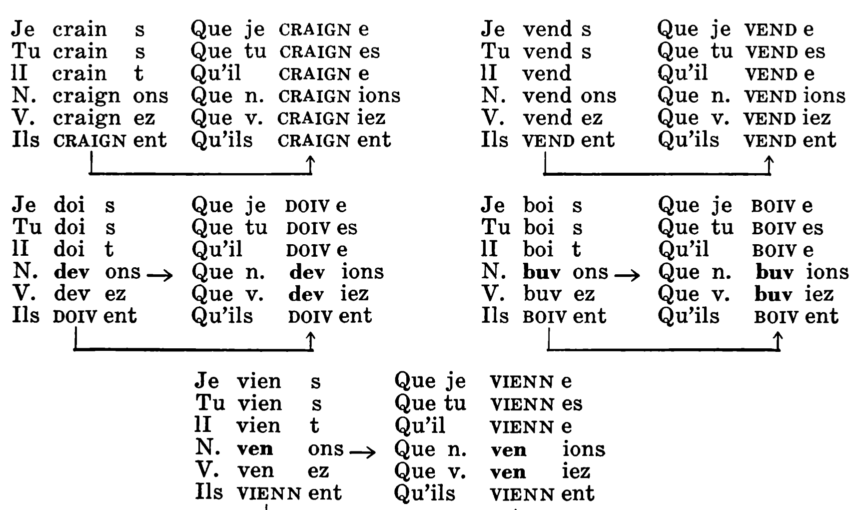
Paul BOURGET, *Au Bord de la mer*

18. ***Faites voir par un tableau la dérivation de l'imparfait de l'indicatif et celle du présent de l'impératif.***



PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF		PRÉSENT DE L'INDICATIF		IMPARFAIT DE L'INDICATIF
		Je rend s		Je **rend** ais
Rend s	←	Tu rend s		Tu **rend** ais
		Il rend		Il **rend** ait
Rend ons	←	N. **rend** ons	→	N. **rend** ions
Rend ez	←	V. rend ez		V. **rend** iez
		Ils rend ent		Ils **rend** aient
		Je vainc s		Je **vainqu** ais
Vainc s	←	Tu vainc s		Tu **vainqu** ais
		Il vainc		Il **vainqu** ait
Vainqu ons	←	N. **vainqu** ons	→	N. **vainqu** ions
Vainqu ez	←	V. vainqu ez		V. **vainqu** iez
		Ils vainqu ent		Ils **vainqu** aient
		Je coud s		Je **cous** ais
Coud s	←	Tu coud s		Tu **cous** ais
		Il coud		Il **cous** ait
Cous ons	←	N. **cous** ons	→	N. **cous** ions
Cous ez	←	V. cous ez		V. **cous** iez
		Ils cous ent		Ils **cous** aient
		Je cueill e		Je **cueill** ais
Cueill e	←	Tu cueill es		Tu **cueill** ais
		Il cueill e		Il **cueill** ait
Cueill ons	←	N. **cueill** ons	→	N. **cueill** ions
Cueill ez	←	V. cueill ez		V. **cueill** iez
		Ils cueill ent		Ils **cueill** aient

19. ***Faites voir par un tableau la dérivation du présent du subjonctif.***



Je crain s	Que je CRAIGN e
Tu crain s	Que tu CRAIGN es
Il crain t	Qu'il CRAIGN e
N. craign ons	Que n. CRAIGN ions
V. craign ez	Que v. CRAIGN iez
Ils CRAIGN ent →	Qu'ils CRAIGN ent

Je vend s	Que je VEND e
Tu vend s	Que tu VEND es
Il vend	Qu'il VEND e
N. vend ons	Que n. VEND ions
V. vend ez	Que v. VEND iez
Ils VEND ent →	Qu'ils VEND ent

Je doi s	Que je DOIV e
Tu doi s	Que tu DOIV es
Il doi t	Qu'il DOIV e
N. **dev** ons →	Que n. **dev** ions
V. dev ez	Que v. **dev** iez
Ils DOIV ent →	Qu'ils DOIV ent

Je boi s	Que je BOIV e
Tu boi s	Que tu BOIV es
Il boi t	Qu'il BOIV e
N. **buv** ons →	Que n. **buv** ions
V. buv ez	Que v. **buv** iez
Ils BOIV ent →	Qu'ils BOIV ent

Je vien s	Que je VIENN e
Tu vien s	Que tu VIENN es
Il vien t	Qu'il VIENN e
N. **ven** ons →	Que n. **ven** ions
V. ven ez	Que v. **ven** iez
Ils VIENN ent →	Qu'ils VIENN ent

20. *Écrivez en regard de chaque verbe la forme dont il dérive.*

Imparfait: Nous SENTons. ← *Il* SENT*ait.* Nous ÉTIRons. ← *Nous* ÉTIR*ions.*
Nous VOYons. ← *Vous* VOY*iez.* Nous FAISons. ← *Nous* FAIS*ions.*

Futur: UNIr. ← *Ils* UNI*ront.* CRIEr. ← *Il* CRIE*ra.*
DEVoir. ← *Nous* DEV*rons.* DESCENDre. ← *Je* DESCEND*rai.*

Impératif: Tu SENS. ← SENS. Nous VOYONS. ← VOYONS.
Vous FAITES. ← FAITES. Vous PASSEZ. ← PASSEZ.

Prés. subj.: Ils VOIent. ← *Que je* VOI*e.* Nous VOYons. ← *Que n.* VOY*ions.*
Ils COURent. ← *Qu'il* COUR*e.* Ils SORTent. ← *Qu'ils* SORT*ent.*

21. *Ajoutez la bonne terminaison aux radicaux suivants.*

Prés. de l'indic.	Futur	Imparfait	Prés. du subj.
J'ouvre	Je batt**rai**	Il balay**ait**	Que j'ouvr**e**
Je fais	Tu viend**ras**	Nous entr**ions**	Que je voi**e**
Il galope	Il di**ra**	Vous balay**iez**	Qu'il bala**ie**
Je bats	Nous reprend**rons**	Nous cri**ions**	Qu'il croi**e**
Ils cherch**ent**	Vous cueille**rez**	Vous ouvr**iez**	Que nous croy**ions**

22. *Mettez à la deuxième personne du singulier de l'impératif.*

Ferme les yeux.
Dis le message.
Vois les maisons.
Mets-toi à genoux.
Dégourdis-toi.
Reviens au pays.
Gravis les coteaux.
Fais des détours.

Va-t'en tout droit.
Sois debout.
Sors du bois.
Cueille des fleurs.
Bats des mains.
Crie le printemps.
Balaie les jardins.
Mets-toi à courir.

Entends les cloches.
Ouvre de grands yeux.
Penche-toi davantage.
Annonce la nouvelle.
Prends des raccourcis.
Cours sous les ponts.
Descends le courant.
Sonne, cloche argentine.

23. *Écrivez à la 1re personne du singulier du présent de l'indicatif.*

Je ferme les yeux.
Je dis le message.
Je vois les maisons.
Je me mets à genoux.
Je me dégourdis.
Je reviens au pays.
Je gravis les coteaux.
Je fais des détours.

Je m'en vais tout droit.
Je suis debout.
Je sors du bois.
Je cueille des fleurs.
Je bats des mains.
Je crie le printemps.
Je balaie les jardins.
Je me mets à courir.

J'entends les cloches.
J'ouvre de grands yeux.
Je me penche davantage.
J'annonce la nouvelle.
Je prends des raccourcis.
Je cours sous les ponts.
Je descends le courant.
Je sonne, (dit) la cloche...

24. *Relisez ou écrivez au présent certaines parties du texte principal.*
(*Cet utile exercice peut aussi se faire au* futur *et au* passé composé.)

(II *a*) Or, une nuit, le vent du sud, le doux, tout chargé de gouttes de pluie, en secret, *se met* à genoux devant lui. Et petit à petit, le grand chemin *se dégourdit.* Et par-ci, par-là, sous les franges de neige et de verglas, il *ouvre* de grands yeux bruns, pleins d'eau, dans lesquels aussitôt *se mirent* les étoiles du ciel.

(II *b*) Et le vent, devenant de plus en plus doux, *se penche* davantage sur lui. Et le chemin du roi *comprend* que le printemps, encore une fois, *revient* au pays. Et il *se remet* à courir de plus belle...

(III *b*) Et l'herbe sèche dans les champs, couchée et piétinée, *se redresse* et *pointe* de-ci, de-là, dans les îles de neige et de glace, car il *faut* que l'herbe *soit* debout et *prépare* (subj.) la place aux pâquerettes...

(IV *b*) Et les chevaux, aussitôt, d'un coup de sabot, *tirent* les verrous, *ouvrent* les battants et hop! hop! hop! la crinière au vent, *font* le tour de la cour en galopant.

(IV *c*) Et les coqs *chantent* cocorico. Et les poules, du bout de leurs ergots, *cherchent* des graines d'or sous les mottes de terre brune. Et les pigeons aux gorges bleues *battent* de l'aile dans les cieux.

(V *c* et *d*) Et quand le grand chemin, devant les maisons, enfin, *tourne* et *s'approche*, montant parfois jusques au bord des perrons pour crier aux hommes la délivrance de la terre et l'espérance du printemps, toutes les portes, à la fois, *s'ouvrent* devant le grand chemin du roi. Et les hommes, éblouis de lumière, *scrutent* l'horizon; et leurs pieds, avec volupté, *entrent* dans la terre molle et *reprennent* contact avec le sol. Et les femmes, en grand tablier blanc, debout sur le seuil, dans le soleil et dans le vent, *contemplent* avec orgueil les ribambelles d'enfants qui *battent* des mains et *dansent* en rond...

25. ***Accordez au présent du subjonctif les verbes en italique.*** (*L'indication pédagogique de la page 374 est tout à fait de circonstance ici.*)

a) **Dérivation régulière**

1. Il convient que je *voie* le fermier. — 2. Convient-il qu'il *voie* le propriétaire? — 3. Espérez-vous qu'il *vienne*? — 4. Je souhaite que vous vous *dégourdissiez*. — 5. Je ne pense pas qu'il *croie* le printemps revenu. — 6. Il n'est pas convenable que nous *criions* si fort. — 7. Il faut que vous *balayiez* le jardin. — 8. Il faut que je *balaie* la pelouse. — 9. Je ne pense pas que le froid *revienne*. — 10. Il est urgent que nous *recueillions* les avis des agronomes. — 11. Je doute qu'il *coure* si vite. — 12. Il doute que je *coure* si vite. — 13. Je n'admets pas qu'il *s'ennuie* ainsi. — 14. Je n'admets pas que vous vous *ennuyiez* ainsi. — 15. Il faut que vous *multipliiez* les précautions. — 16. Il est désirable que nous *travaillions* davantage. — 17. Faut-il que nous *nettoyions* les plates-bandes? — 18. Il n'est pas nécessaire que vous *copiiez* les méthodes vieillottes de culture. — 19. Il est nécessaire que nous *étudiions* les meilleurs méthodes. — 20. Faites que je *voie* la solution à apporter.

b) **Dérivation irrégulière**

1. Il faut que je m'en *aille*. — 2. Il faut que nous nous en *allions*. — 3. Souhaitez-vous que j'*aie* le cœur gros? — 4. Est-il désirable qu'il *ait* de bonnes semences? — 5. Est-il souhaitable que nous *ayons* une bonne terre? — 6. Faisons en sorte que nous *soyons* d'accord. — 7. Il est douteux qu'ils *soient* gais. — 8. Je doute que nous *puissions* partir. — 9. Je doute qu'il *sache* où aller. — 10. Est-il vrai qu'ils *veuillent* courir? — 11. Je ne crois pas que vous *vouliez* concourir. — 12. Il désire que ses produits *vaillent* davantage. — 13. Croyez-vous qu'il *fasse* encore froid? — 14. Je ne crois pas qu'il *faille* recommencer.

26. Exercice récapitulatif. — *Faites l'accord des mots en italique.*

LA POULE. — *Pattes jointes,* elle *saute* du poulailler, dès qu'on lui *ouvre* la porte. C'est une poule *commune,* modestement *parée* et qui ne *pond* jamais d'œufs d'or. *Éblouie* de lumière, elle *fait* quelques pas, indécise, dans la cour. Elle *voit* d'abord le tas de cendres, où, chaque matin, elle *a coutume* (loc. verb.) de s'ébattre. Elle s'y *roule,* s'y *trempe* (fig.), et, d'une *vive* agitation d'*ailes,* les plumes *gonflées,* elle *secoue* ses puces de la nuit. Puis elle *va* boire au plat creux que la *dernière* averse a rempli. Elle ne *boit* que de l'eau. Elle *boit* par *petits coups* et *dresse* le col, en équilibre sur le bord du plat.

2. Ensuite, elle *cherche* sa nourriture *éparse.* Les *fines* herbes *sont* à elle, et les insectes, et les graines *perdues.* Elle *pique,* elle *pique,* infatigable. De temps en temps, elle *s'arrête. Droite* sous son bonnet phrygien, l'œil vif, le jabot avantageux, elle *écoute* de l'une et l'autre oreille. Et *sûre* qu'il n'y a rien de neuf, elle *se remet* en quête. Elle *lève* haut ses pattes *raides,* comme ceux qui *ont* la goutte. Elle *s'écarte* les doigts et les *pose* avec précaution, sans bruit. On *dirait* qu'elle *marche pieds nus.*

SYNTHÈSE DES PROPOSITIONS

Relire les directives pédagogiques des pages 201 M et 270 M.

Texte supplémentaire

LA TRAITE DES VACHES

Fritz rentrait fumer une bonne pipe dans sa chambre, les deux coudes au bord de sa fenêtre, sous le toit, regardant travailler les ouvriers, les gens de la ferme aller et venir, mener le bétail à la rivière, piocher le jardin; la mère Orchel semer des haricots, et Sûzel entrer dans l'étable avec un petit cuveau de sapin bien propre, pour traire les vaches, ce qu'elle faisait le matin vers sept heures, et le soir à six heures, avant le souper.

Souvent alors il descendait, afin de jouir de ce spectacle, car il avait fini par prendre goût au bétail, et c'était un véritable plaisir pour lui de voir ces bonnes vaches, calmes et paisibles, se retourner à l'approche de la petite Sûzel, avec leurs museaux roses ou bleuâtres, et se mettre à mugir en chœur comme pour la saluer.

« Allons, Schwarts, allons, Herni..., retournez-vous..., laissez-moi passer! » leur criait Sûzel en les poussant de sa petite main potelée.

Les bonnes bêtes ne la quittaient pas de l'œil, tant elles l'aimaient; et quand, assise sur son tabouret de bois à trois pieds, Sûzel se mettait à traire, la grande Blanche ou la petite Rœsel se retournaient sans cesse pour lui donner un coup de langue, ce qui la fâchait plus qu'on ne peut dire.

« Je n'en viendrai jamais à bout, c'est fini! » s'écriait-elle.

Et Fritz, regardant cela par la lucarne, riait de bon cœur.

ERCKMANN-CHATRIAN, *L'Ami Fritz*

UNE RÈGLE D'OR POUR LA RÉDACTION (*Voir aussi pp. 143 M et 432 M.*)

« Savez-vous pourquoi des esprits, d'ailleurs très préparés, restent toujours improductifs et n'écrivent pas? C'est parce qu'ils ne commencent jamais, et attendent un élan qui ne vient que de l'œuvre. Ils ignorent cette incontestable vérité que, pour écrire, il faut prendre la plume et que, tant qu'on ne la prend pas, on n'écrit pas. »

Le Père GRATRY, *Sources*

27. Séparez les phrases suivantes en PROPOSITIONS et dites la nature et la fonction de chacune. *(La détermination de la fonction ne concerne que les subordonnées.)*

1. Le chemin du roi s'ennuyait de la cloche de l'église et des maisons: PRINCIPALE.
   Qu'il n'entendait plus: SUB. COMPL. DU NOM *cloche.*
   Qu'il ne voyait pas: SUB. COMPL. DU NOM *maisons.*
2. Il s'ennuyait des arbres: PRINCIPALE.
   Dont il ne voyait ni le tronc ni les branches: SUB. COMPL. DU NOM *arbres.*
3. Le vent du sud s'est mis à souffler: INDÉPENDANTE.
   Il est devenu de plus en plus doux: INDÉPENDANTE.
   Et le chemin du roi s'est rendu compte: PRINCIPALE.
   Que depuis deux ou trois heures, le printemps était revenu au pays: SUB. COMPL. INDIRECT.
4. Quand le matin est venu: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
   Le chemin du roi s'est mis en route dès les premières lueurs: PRINCIPALE.
   Il a publié partout le message: PRINCIPALE.
   Qu'il a appris: SUB. COMPL. DU NOM *message.*
5. Les grands arbres rajeunissent: PRINCIPALE.
   Parce qu'ils sentent la sève: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.
   Qui monte en eux: SUB. COMPL. DU NOM *sève.*
6. L'herbe se dresse: INDÉPENDANTE.
   Et prépare la place aux fleurs: PRINCIPALE. (Sujet: *herbe.*)
   Que le printemps fait éclore: SUB. COMPL. DU NOM *fleurs.*
7. Avec les ruisseaux, les poissons descendent pour voir ce: PRINCIPALE.
   Qui se passe dehors: SUB. COMPL. DU PRONOM *ce.*
8. Quand le chemin passe devant les étables: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
   Dans lesquelles ont hiverné les animaux: SUB. COMPL. DU NOM *étables.*
   Il s'arrête un peu: PRINCIPALE.
   Il carre les épaules: PRINCIPALE.
   Et bombe le torse: PRINCIPALE. (Sujet: *Il.*)
9. Les coqs chantaient cocorico: PRINCIPALE.
   Pendant que les poules cherchaient des graines d'or: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
10. Les petits moutons regardaient le printemps: PRINCIPALE.
    Qui approchait: SUB. COMPL. DU NOM *printemps.*
11. Quand le chemin du roi est entré dans les villages: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
    Les cloches se sont mises à sonner: PRINCIPALE.
12. Le chemin est monté jusqu'au bord des perrons: PRINCIPALE.
    Afin que les hommes reconnaissent le printemps: SUB. COMPL. CIRC. DE BUT.

28. Analyse des mots. — *Voir les indications ci-contre.*

a) S'ENNUYAIT: f. pron., imparf. indic.
ENTENDAIT: f. act., imparf. indic.
VOYAIT: f. act., imparf. indic.
S'ENNUYAIT: f. pron., imparf. indic.
VOYAIT: f. act., imparf. indic.
S'EST MIS: f. pron., passé c. indic.
EST DEVENU: f. act., passé c. indic.
S'EST RENDU COMPTE: f. pron., passé c. indic. (*Loc. verb.*)
ÉTAIT REVENU: f. act., p.-que-p. indic.
EST VENU: f. act., passé c. indic.
S'EST MIS: f. pron., passé c. indic.
A PUBLIÉ: f. act., passé c. indic.
A APPRIS: f. act., passé c. indic.
RAJEUNISSENT: f. act., prés. indic.
SENTENT: f. act., prés. indic.
MONTE: f. act., prés. indic.
SE DRESSE: f. pron., prés. indic.
PRÉPARE: f. act., prés. indic.
FAIT ÉCLORE: f. act., prés. indic.

DESCENDENT: f. act., prés. indic.
SE PASSE: f. pron., prés. indic.
PASSE: f. act., prés. indic.
ONT HIVERNÉ: f. act., passé c. indic.
S'ARRÊTE: f. pron., prés. indic.
CARRE: f. act., prés. indic.
BOMBE: f. act., prés. indic.
CHANTAIENT: f. act., imparf. indic.
CHERCHAIENT: f. act., imparf. indic.
REGARDAIENT: f. act., imparf. indic.
APPROCHAIT: f. act., imparf. indic.
EST ENTRÉ: f. act., passé c. indic.
SE SONT MISES: f. pron., passé c. indic.
EST MONTÉ: f. act., passé c. indic.
RECONNAISSENT: f. act., prés. indic.

b) et *c*) **[Les mots des phrases 1, 2, 3 et 4 sont analysés en entier.]**

1. DE: prép., fait rapp. *cloche* à *s'ennuyait.*
CLOCHE: n. comm., fém. sing., compl. indir. de *s'ennuyait.*
QU': pron. rel., remplace *cloche,* 3e pers. fém. sing., compl. dir. de *entendait.*
IL: pron. pers., remplace *chemin du roi,* 3e pers. masc. sing., suj. de *entendait.*
ENTENDAIT: v. *entendre,* 3e gr., imparf. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
MAISONS: n. comm., fém. plur., compl. indir. de *s'ennuyait.*
VOYAIT: v. *voir,* 3e gr., imparf. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*

2. S'ENNUYAIT: v. *s'ennuyer,* f. pron. 1er gr., imparf. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
DONT: pr. rel., remplace *arbres,* 3e pers. m. pl., compl. des noms *tronc* et *branches.*
NI: conj. de coord. (redoublé par l'usage), unit *tronc* et *branches.*

3. S'EST MIS: v. *se mettre,* f. pron., 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *vent.*
EST DEVENU: v. *devenir,* f. act., 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
DE PLUS EN PLUS: loc. adv., se rapp. à *doux.*
DOUX: adj. qual., masc. sing., attr. de *il.*
ET: conj. de coord., unit le reste de la phrase à *il est devenu de plus en plus doux.*
S'EST RENDU COMPTE: loc. verb. *se rendre compte,* f. pron., 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *chemin du roi.*
QUE: conj. de sub., unit *depuis deux ou trois heures, le printemps était revenu au pays* à *le chemin du roi s'est rendu compte.*
DEUX: adj. num. card., se rapp. à *heures.* — TROIS: idem.
ÉTAIT REVENU: v. *revenir,* 3e gr., plus-que-parf. ind., 3e p. s., a pour suj. *printemps.*

4. QUAND: conj. de sub., unit *le matin est venu* à *le chemin du roi s'est mis en route dès les premières lueurs.*
EST VENU: v. *venir,* 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *matin.*
S'EST MIS: v. *se mettre,* f. pr., 3e gr., passé c. ind., 3e p. s., a pour suj. *chemin du roi.*
PREMIÈRES: adj. num. ord., fém. plur., se rapp. à *lueurs.*
IL: pron. pers., remplace *chemin du roi,* 3e pers. masc. sing., suj. de *a publié.*
A PUBLIÉ: v. *publier,* 1er gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*
PARTOUT: adv., se rapp. à *a publié.*
QU': pron. rel., remplace *message,* 3e pers. masc. sing., compl. dir. de *a appris.*
IL: pron. pers., remplace *chemin du roi,* 3e pers. masc. sing. suj. de *a appris.*
A APPRIS: v. *apprendre,* 3e gr., passé c. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *il.*

5. PARCE QUE: loc. conj. de sub., unit *ils sentent la sève* à *les grands arbres rajeunissent.*
QUI: pron. rel., suj. de *monte.*
EUX: pr. pers., c. c. de lieu de *monte.*

6. PLACE: n. comm., c. dir. de *prépare.*
FLEURS: n. comm., c. indir. de *prépare.*
QUE: pron. rel., c. dir. de *fait éclore.*

7. VOIR: inf., c. c. de but de *descendent.*
QUI: pron. rel., suj. de *se passe.*

8. DEVANT: prép. fait rapp. *étables* à *passe.*
LESQUELLES: p. rel., c. circ. de lieu de *ont hiverné.*
ANIMAUX: n. comm., suj. de *ont hiverné.*
UN PEU: loc. adv., se rapp. à *s'arrête.*

9. PENDANT QUE: loc. conj. de sub., unit *les poules cherchaient des graines d'or* à *les coqs chantaient cocorico.*
GRAINES: n. comm., c. dir. de *cherchaient.*
OR: n. comm., compl. du nom *graines.*

10. QUI: pron. rel., suj. de *approchait.*

11. LES: art., se rapp. à *villages.*
SONNER: infin., c. indir. de *se sont mises.*

12. AFIN QUE: loc. conj. de sub., unit *les hommes reconnaissent le printemps* à *le chemin est monté jusqu'au bord des perrons.*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

30. *Complétez la lettre suivante.*

Montréal, le 9 avril 19...

Chère marraine,

Comment vous exprimer la surprise que m'a *causée* votre précieux envoi? À peine le facteur eut-il déposé à l'entrée de la maison votre colis et votre lettre que les questions les plus *diverses* (*extraordinaires*) se sont mises à affluer dans mon esprit.

Pour en avoir au plus tôt le cœur net, j'ai *commencé* par ouvrir le paquet. Cordes, papier, carton, tout a sauté en un clin d'œil, et, sous mes *yeux* éblouis, comme d'une *boîte* de surprise, ont surgi pains de *sucre* doré, bocaux de tire et de sirop. Que n'étiez-vous là, chère tante, pour *entendre* les exclamations de Georgette se mêler aux miennes! Maman elle-*même* semblait toute ravie. Malgré le *carême,* elle nous a taillé elle-même à chacun un petit *morceau* de sucre, que nous avons dégusté sur l'heure, et avec quelles délices! Mais c'est demain, dimanche, que nous ferons *honneur* à ce régal des dieux: nous nous *promettons* monts et merveilles.

Quant à votre lettre, dont j'ai sans *tarder* pris connaissance, elle m'a *transporté* dans un monde de rêve et de féerie. Oui, c'est entendu, chère marraine, nous nous *rendrons* chez vous le lundi de Pâques. Que j'ai hâte de parcourir le sous-bois dans la neige *molle,* de revoir le panache de *vapeur* blanche couronner la cabane, de suivre la transformation de la *sève* dans le vaste évaporateur! Que de seaux et de tonneaux nous *remplirons* et comme nous saurons nous dédommager de notre peine aux dépens du « réduit », des œufs au *sirop* et de la tire! Je me propose bien aussi de rendre une *visite* d'amitié à mes bons amis de l'été *dernier*: les hôtes sympathiques de l'étable et du poulailler.

En attendant que mon rêve *devienne* une réalité, je vous prie, chère marraine, d'*accepter* mes plus vifs *remerciements* pour cette double délicatesse de votre part, qui s'ajoute à tant d'*autres.* Puisse aussi Pâques prochain vous obtenir un surcroît de *joie* et de faveurs célestes! J'aurai une prière toute *spéciale* pour vous en ce beau jour.

Votre filleul privilégié et reconnaissant,

MAURICE

Note pédagogique

FAIRE ÉCRIRE: principe fondamental, déjà commenté aux pages 143 M et 429 M.

En conséquence, s'arranger pour proposer, chaque jour, quelques exercices de phraséologie. Dans les classes plus avancées, y compris la 7e, ces exercices peuvent aller jusqu'au développement d'un paragraphe ou à la tenue d'un journal, personnel ou collectif; à ce travail on consacrera un cahier spécial, coiffé d'un joli titre: L'ÉCRIN, L'ÉCHO, LE TRÉSOR, MON JARDIN, NOTRE ANTHOLOGIE.

Le travail de phraséologie pourra se faire *oralement* de temps à autre, ce qui permettra de couvrir plus de matière en moins de temps. En ce domaine, la *quantité* est indispensable à la *qualité.* L'aphorisme *peu, mais bien* doit se compléter de l'adverbe *souvent,* de façon à obtenir l'équivalent de *beaucoup et bien.*

31. Imitation de phrases (*Veiller à l'harmonie.*)

1. Tout *joyeux* et tout *regaillardis* s'en allaient *les scouts.*
2. Le *joyeux garçon* trouvait l'hiver *agréable* et *nullement long* et se sentait le cœur *en fête* (*en liesse*).
3. Les *bateaux* aux *voiles blanches voguaient légers sur l'onde bleue.*
4. Les petits *enfants,* les oreilles *attentives* et les yeux *grands ouverts,* regardaient s'approcher *la brillante procession.*
5. Gravissant les *escaliers* et traversant les *rues passantes, le petit livreur remettait aux clients les marchandises qu'on lui avait confiées.*
6. *Les promeneurs* voyaient déjà *les roses rouges* au bout des *branches vertes* s'entrouvrir.
7. *Le vent déchaîné souffle* si fort que *des montagnes d'eau assaillent sans répit notre fragile esquif.*
8. *Les élèves, les cheveux* au vent, font le tour de la cour *au pas de course.*

32. Harmonie imitative

1. *Atchoum*! La fraîcheur de l'air l'avait fait éternuer. — 2. C'est le beau régiment qui passe: *Rataplan plan plan*! — 3. La pile d'assiettes tombe et *patatras*! elle vole en mille miettes. — 4. Écoutez la locomotive qui s'ébranle: *Tchou, tchou, tchou.* — 5. L'horloge poursuit toujours son refrain monotone: *Tic tac! Tic tac!* — 6. La hache s'abat et *vlan!* un large copeau se détache du tronc. — 7. *Bzzz! Bzzz!* Quelle vilaine bête trouble ainsi mon sommeil? — 8. Quelle allégresse ce matin dans le clocher! écoutez: *Ding, ding, dong*!

Texte supplémentaire

LA FÊTE DE PÂQUES ET LE PRINTEMPS

La fête de Pâques est celle de la résurrection de Notre-Seigneur. Le printemps l'annonce et l'accompagne. Il a été fait pour que, voyant toutes choses ressusciter, nous pensions plus aisément qu'il en sera de même de nous.

La date de la fête varie. Nos pères disaient que Pâques peut être haut ou bas. Mais toujours la terre a commencé sa vie nouvelle. Quelquefois elle est toute parée et resplendissante, et l'on peut répéter, en se mettant à la fenêtre, les phrases, douces à entendre: « L'hiver a achevé son cours; les pluies ont cessé; les fleurs se sont écloses dans nos champs; on entend la voix de la tourterelle, le figuier pousse ses fruits, et la vigne en fleur exhale ses parfums. » Le plus souvent, il n'y a que de petits signes de printemps, lorsque les cloches, muettes dans les clochers depuis le jeudi saint, recommencent à sonner: mais ils ne laissent point de doute. C'est la pâquerette dans les prés, c'est une branche d'amandier dans le verger, et, s'il n'y a pas de verger, ni de haie d'aubépine ou d'épine noire, c'est, bien sûr, un pauvre brin de saule qui s'est dépêché de grossir ses bourgeons.

René BAZIN, *La Douce France*

33. Précision. — *Remplacez le verbe* AVOIR *par un des verbes entre parenthèses.*

a) 1. L'inondation *a entraîné* des conséquences désastreuses.
2. Le bon cultivateur *suit* une méthode progressive.
3. Les apiculteurs *exercent* une profession lucrative.
4. On ne peut plus rien *obtenir* de ce vieux cheval.
5. Je compte *récolter* beaucoup de pommes cette année.

b) 1. Cette fleur *exhale* un parfum délicieux.
2. L'érable *plonge* des racines profondes.
3. Nos pommiers *poussent* des bourgeons vigoureux.
4. La campagne québécoise *présente* des sites merveilleux.
5. Ce verger *produit* des fruits magnifiques.

c) 1. À la cabane, nous *avons vécu* une journée inoubliable.
2. Ce superbe taureau *a remporté* plusieurs prix.
3. L'exposition agricole *attire* de nombreux visiteurs.
4. La coopérative *offre* de grands avantages.
5. Cette pomme *atteint* la grosseur d'un pamplemousse.

34. *Refaites les inversions, comme dans le texte.*

1. Tout l'hiver, le grand chemin du roi, de village en village et de terre en terre, s'en était allé...
2. Comme un chemineau qui voyage la nuit, depuis des mois le chemin du roi cheminait sans bruit.
3. Petit à petit, le grand chemin se dégourdit et, par-ci, par-là, il ouvrit de grands yeux bruns pleins d'eau dans lesquels aussitôt se mirèrent les étoiles du ciel.
4. Quand le matin fut venu, le grand chemin du roi, partout à la fois, dit ce qu'il avait appris.
5. Les chevaux, aussitôt, d'un coup de sabot, tirèrent les verrous.

RÉDACTION

35. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Le message du grand chemin

a) « Allons, grands ormes des champs, qui dressez vos panaches dénudés à travers la campagne; et vous, chênes majestueux, qui tolérez depuis si longtemps des allures de squelette; et vous, gracieux bouleaux blancs, dont le faisceau de branches fines, formant treillis sur le ciel bleu, ne peut faire oublier l'habit vert tendre de vos feuilles légères; et vous tous, arbres du pays, qui sommeillez depuis des mois, tristes comme des rois découronnés, ne sentez-vous pas que c'est enfin le printemps et qu'il est urgent de revêtir vos robes neuves, de reprendre en vitesse vos allures de grands seigneurs? Il y a longtemps que l'érable le sait

et qu'il s'est mis en frais; tout un branle-bas s'est déjà organisé autour de lui: voyez le panache blanc qui plane sur la cabane à sucre, écoutez les rires et les chansons qui fusent de toutes parts dans la forêt. Allons! Qu'attendez-vous pour vous mettre au pas, pour donner signe de vie, pour gonfler vos bourgeons et teinter enfin de vert vos branches livides et déprimées? C'est le printemps! Mais oui, n'en doutez pas...

b) Ah! voici mes bonnes amies: l'herbe qui tapisse le grand domaine de mon maître, les fleurs qui le décorent et que viennent déjà visiter en musique les abeilles et les papillons. Ah! elles ne languissent pas: dans le sous-bois ensoleillé, c'est l'*hépatique* qui, de ses milliers d'étoiles blanches et bleues, sourit à la lumière et au printemps; c'est la *sanguinaire* qui s'épanouit, éclatante et ferme, au-dessus de ses feuilles à créneaux; c'est l'*érythrone* qui balance à la brise tiède ses clochettes d'or; ce sera bientôt le *petit prêcheur* et le *sabot de la Vierge* qui dresseront somptueusement leurs corolles de brocart et de satin. (*Ces fleurs sont mentionnées et décrites dans le manuel de 6e année, 17e leçon, pp. 438 à 441, 446 et 447.*) Bravo, mes braves filles, bravo pour votre diligence! Fleurissez, *marguerites* gracieuses, *églantiers* parfumés; oui, c'est à votre tour d'entrer dans la danse: ne décevez pas vos admirateurs...

c) Tiens, voici mon frère le *ruisseau,* qui est un chemin aussi... Tu n'as pas bonne mine, petit frère! Tu te meurs sous la carapace de glace et de neige maculée qui t'emprisonne. Secoue-la de force, je t'en prie! Et alors quelle aubaine pour les poissons en fête, qui se lanceront à grands coups de nageoires dans tes ondes délivrées, qui te remonteront jusqu'à ta source! Et quelle joie pour le bon soleil de scintiller de nouveau sur ta surface agitée, ou de se mirer avec placidité dans chacun de tes élargissements, au milieu des nuages et des grands arbres renversés!

d) Holà, *chevaux, vaches, moutons,* aérez vos palais, ouvrez toutes grandes les portes de votre étable! Et puis, hâtez-vous de sortir: vous êtes misérablement anémiés, il n'y a qu'une immense pitié dans vos yeux, et votre pelage lui-même, dans la demi-obscurité de votre maison, s'est défraîchi et décoloré. Allez vite respirer la brise printanière, allez secouer ces poils et ces crins abattus, allez brouter avec avidité l'herbe neuve, pleine de sève et de sucs, allez vous désaltérer au ruisseau guilleret... Et vous, *coqs,* au port altier, chantez fièrement votre cocorico; et vous, *poules* de tous plumages, cherchez des graines d'or, des vers et des insectes dans la terre brune; et vous, *pigeons* aux gorges bleues, roucoulez tendrement, prenez votre envol dans l'air tiède rempli de lumière.

e) C'est le printemps, messieurs les rois de la création! Et c'est Pâques! Qu'attendez-vous pour sonner les cloches? Qu'attendez-vous, heureux terriens, pour reprendre contact avec le sol, pour confier à la terre le grain prometteur et les plants riches de vie? Qu'attendez-vous, mesdames, pour sortir sur le seuil de vos maisons trop longtemps closes, pour reprendre quelques couleurs au grand air de la compagne et au soleil renouvelé.

Ah! voilà des amis qui me devinent: ils m'ont presque prévenu et mon message les trouve prêts: ils rient, ils chantent, ils dansent des rondes; j'en vois qui s'en vont à la pêche, d'autres qui cueillent des fleurs pour orner leur blouse ou leur boutonnière, d'autres qui poussent leurs voiturettes ou qui pédalent leurs bicyclettes, respirant à pleins poumons l'air tonifiant que mon maître leur envoie. Ah! chers garçonnets, charmantes fillettes, que vous me faites plaisir!

2. Mes amis de la ferme

Prendre le ton du développement ci-dessus. Laisser le champ libre à la spontanéité des élèves.

3. Une lettre de remerciement

Voir à la page 432 M un modèle de développement.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: La glorieuse aventure du voyage.

Disposition:

Au premier plan: Une locomotive en plein élan, vue du haut d'une falaise boisée.

Au second plan: Voyageurs des temps héroïques.

À l'arrière-plan: Les Montagnes Rocheuses.

Signification:

Les rayons qui traversent ce tableau dans toutes les directions justifient son titre: l'histoire de notre pays atteste que les voyages ont toujours été de glorieuses aventures. La locomotive moderne « *parcourt, avec la rapidité de l'éclair, les routes célèbres où découvreurs, missionnaires, coureurs de bois, soldats, ont marché, avironné, portagé...*»

Ce tableau a un autre mérite. Il symbolise le progrès. « *Dessiner cette machine à côté de la paire de raquettes, du canot d'écorce ou de la fameuse charrette des prairies, c'est révéler du coup l'essor actuel du pays.* » Le contraste saute aux yeux, en effet, de cette locomotive toute pimpante et reluisante, dont la puissance se traduit en vitesse vertigineuse, et de ces moyens lents et rudimentaires de voyager qu'on peut voir au centre de l'illustration: raquettes, canot d'écorce.

Cette scène symbolique aurait pu se situer partout au Canada: dans la vallée du Saint-Laurent, en Gaspésie, dans les Maritimes, au pays des Grands Lacs... L'artiste a préféré à juste titre la placer *dans le décor des Rocheuses.* Nous prenons ainsi mieux conscience des énormes distances que peuvent franchir les trains transcontinentaux modernes. D'ailleurs, il fallait donner suite à l'important paragraphe 4, qui porte tout entier sur les montagnes de l'Ouest et sur la Colombie.

Il ne faut pas s'étonner des proportions considérables qu'on a données aux personnages du second plan. C'est qu'ils ne sont plus du domaine de la réalité, mais qu'ils appartiennent à *l'épopée canadienne,* selon l'heureuse expression de Jean Bruchési. Ce furent des héros qui, par leur audace et leur endurance, se sont grandis aux dimensions des personnages de légende; l'histoire des explorations est si belle, si étonnante, que leurs auteurs nous semblent des surhommes. Soyons fiers d'appartenir à leur race et tâchons, à leur école, de faire mentir le vers un peu déprimant du poète:

« *Je suis un fils déchu de race surhumaine.* » (Alfred DESROCHERS)

Exercices auxiliaires:

1. Exposer des gravures de trains, de navires, d'avions, d'autobus, etc.
2. Afficher des annonces touristiques de tous les pays.
3. Visiter une gare, un train, une locomotive. (*Pour que les visites de ce genre servent la cause du français, choisir un guide qui possède sa langue.*)
4. Apprendre le chant: *Le petit chemin de fer* (La Bonne Chanson, p. 476).

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

« *Partir, c'est mourir un peu* », affirme le poète Edmond Haraucourt (*cf. p. 467 M*). C'est parfois vrai, et le poète belge Georges Rodenbach confirme l'opinion de son confrère français dans l'émouvant poème qui clôt cette leçon (*p. 467*). Oui, pour certaines gens, le voyage est un déchirement.

Mais très souvent, surtout de nos jours, partir, c'est s'épanouir, c'est se grandir. Telle est bien l'impression d'ensemble qui se dégage du présent centre d'intérêt. Michelle Le Normand (*p. 462*) la résume avec beaucoup d'à-propos: « *Quand Louis voyageait, il s'épanouissait comme fleur au soleil.* »

Laissons la parole à un grand éducateur:

« Les voyages sont d'excellents moyens d'éducation. Vous connaissez la maxime du bon La Fontaine:

Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.

Aujourd'hui, les distances sont presque supprimées. Avec une rapidité extrême, nous sommes transportés vers quelques-unes des merveilles naturelles ou artistiques de notre pays ou des pays voisins. Mais les conditions pour profiter des voyages restent les mêmes: il faut les préparer avec soin. « Le fou erre, le sage voyage », a-t-on dit.

Les grands voyages ne sont pas à la portée de tout le monde. Mais il n'est pas de promenade qui ne puisse être de quelque profit, pour peu qu'on le désire.

Si vous vous intéressez à l'*histoire*, les monuments vous parleront et votre imagination reconstituera, aux endroits mêmes où ils eurent lieu, les événements du passé.

Si vous êtes *géologue*, le caillou du chemin vous dira son origine et sa longue histoire.

Poète, votre âme s'exaltera à la vue des monts couronnés de neige, des lacs, des rivières, des paysages, des soleils couchants, des blés dorés, des forêts agitées par la brise.

Géographe, vous admirerez les formes extérieures de la terre, la végétation, la sagesse avec laquelle l'homme s'est adapté au milieu, les modes si diverses de l'activité humaine.

Psychologue, vous recueillerez de votre contact avec la société, d'abondantes observations.

Rien ne forme comme la réalité. Cela est vrai des choses les plus simples aussi bien que des beautés naturelles et des merveilles de l'art et de la science. Quelle moisson de pensées, de sentiments, de faits ne cueillerez-vous pas, si vous le voulez, tout en vous procurant d'agréables délassements! Vous pourrez dire alors avec Tennyson: « *Je suis une partie de tout ce que j'ai vu.* »

RIBOULET, *Conseils sur le travail intellectuel*

[Le présent centre d'intérêt complète celui de la 12e leçon, qui portait sur l'aviation, de même que les 12e et 16e du manuel de 6e année, qui traitaient respectivement de la mer et de l'automobile.]

Pour une meilleure intelligence du texte

Le bon voyageur

L'auteur de cette belle page est *un homme qui sait voyager.* Il ne cherche pas seulement à s'évader, à tuer le temps, à jouir de la vitesse: ce serait un maigre profit. En homme intelligent, il ouvre les yeux, il met son esprit à l'attention, le voyage devient pour lui, de ce fait, *un enrichissement*: il s'y instruit tout en se divertissant. Son exemple est *une leçon*: quand nous voyageons, sachons observer et comprendre. Le moindre trajet peut nous apporter du nouveau. *Le bon voyageur est un découvreur.*

Ce qu'il peut apprendre

Voyons notre auteur. Pour lui, l'histoire du Canada n'existe pas seulement dans les livres; elle est écrite dans les lieux où il passe. Il songe aux explorateurs, aux missionnaires. Il devine leurs itinéraires, il évoque leurs faits et gestes: « Ils ont passé par ici, se dit-il; à cet endroit, ils ont fait telle chose; là, ils ont souffert. » Pour ce voyageur, le tour du Canada est *une leçon d'histoire.* Il lui rappelle surtout que les Canadiens français ont pénétré les premiers tout le continent nord-américain, y compris le territoire actuel des États-Unis sauf la Nouvelle-Angleterre, (*voir à ce propos*, p. 506) ; il sait que « le premier missionnaire de la côte du Pacifique a été un Canadien français, Mgr Blanchet; que le premier prêtre à célébrer la messe sur l'île Vancouver a été un autre Canadien français, Mgr Bolduc; que Fraser et Mackenzie n'ont réussi leurs explorations sur le littoral du Pacifique et dans les territoires du Nord-Ouest qu'avec l'aide des Canadiens français et des métis français »; il sait que les Canadiens français ont laissé partout sur cet immense territoire des vestiges de leur langue et de leur savoir-faire.

Ce que l'auteur ne dit pas dans cet extrait, c'est que le voyage peut nous instruire sur *les choses actuelles*: sur les mœurs des gens, leur parler, leurs activités. Le voyage peut aussi nous instruire sur *la nature*: nous pouvons y apprendre d'une façon vivante, à l'école de la route, notre géographie; nous pouvons nous familiariser avec les plantes, les roches, les bêtes, etc. Plusieurs textes de cette leçon, surtout dans la partie du maître, sont révélateurs à ce sujet (*cf. p. 439 M, II, 5; p. 447 M; p. 450 M; p. 455 M; etc.*)

Les chemins de fer

En notre pays si vaste, si disparate même, *le chemin de fer est un symbole.* Il a été la cheville ouvrière de la confédération canadienne, le lien qui a joint entre elles les provinces. Il a été un « créateur de villes »: là où ne figuraient naguère que des postes de traite ou des solitudes, des villes florissantes ont surgi. Grâce à lui, encore, les provinces centrales, de simples régions de chasse qu'elles étaient, se sont transformées en grenier du monde. En franchissant les Rocheuses, il a parachevé l'annexion de la Colombie au territoire canadien. En notre province, il a ouvert des régions immenses à la colonisation; après le pays du curé Labelle, ce fut l'Abitibi, le lac Saint-Jean, les Cantons de l'Est, le Bas-du-Fleuve.

Vocabulaire additionnel

Les formalités et les accessoires du voyage: Les passeports, les visas, les cartes d'identité, l'enregistrement des bagages, l'agence de renseignements, l'agence de voyages, les banques, le change, un billet simple, un billet aller et retour, un billet circulaire, un itinéraire, les frais, les dépenses, la douane, les pourboires, un indicateur, les bagages, les malles, les valises, les colis.

Les qualités du voyage: Un beau voyage, un court voyage, un voyage d'agrément, un voyage d'affaires, un voyage lointain, une longue absence, un départ pénible (heureux, précipité), un retour subit (soudain, joyeux), une villégiature agréable (heureuse, amusante), un séjour prolongé, une traversée pénible, monotone, agitée.

LE PLAN DU MORCEAU

IDÉE GÉNÉRALE: Voyager en chemin de fer, c'est découvrir son pays.

IDÉES PRINCIPALES	IDÉES SECONDAIRES
I. La locomotive est puissante.	*a*) Elle est en forme. *b*) Elle ira loin.
II. Elle facilite les communications.	*a*) Elle parcourt sans difficulté des itinéraires autrefois pénibles. *b*) Elle symbolise le progrès.
III. Le train offre du confort.	*a*) Il a le luxe d'un palais. *b*) Il offre de grandes commodités. *c*) Il rend l'aventure captivante.
IV. Il permet l'accès de régions splendides.	*a*) L'Ouest et les Rocheuses. *b*) Spécialement la Colombie.

V. Le voyage en train permet d'éclairer l'histoire des Canadiens français.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Le colosse d'acier, la cavale monstrueuse.

2. *Autrefois,* on ne pouvait voyager qu'à pied ou en canot d'écorce; il fallait souvent portager à cause des rapides; même au début du siècle dernier, on n'avait rien de mieux que de grandes charrettes ou des coches tirés par des chevaux, et des barques propulsées à la force des bras.

Aujourd'hui, on peut parcourir de longs trajets à des vitesses qui auraient paru fantastiques à nos ancêtres; on y est confortablement installé dans un fauteuil aux coussins épais; on peut s'y livrer au charme de la conversation et de la lecture; on nous y sert des repas dignes des hôtels les plus fashionables; on peut même y dormir profondément dans un lit moelleux à l'intérieur d'une cabine individuelle.

3. Le restaurant, le lit (ou la couchette), le salon, la bibliothèque, l'observatoire, l'appareil radiotéléphonique.

4. Les montagnes et les vallées, les îles, les glaciers, les fruits, les villes originales, la douceur du climat, la végétation presque tropicale, les fruits, les fleurs exquises, les arbres géants.

5. Pour lui, l'*Histoire* n'existe pas seulement dans les livres: elle est écrite dans les lieux où il passe. Il songe aux explorateurs, il devine leurs itinéraires, leurs faits et gestes. « Ils sont passés ici, se dit-il, ils ont fait cela. À cet endroit, ils ont fait preuve d'initiative et de courage, ils ont souffert, ils sont morts peut-être.» Le bon voyageur s'instruit aussi des *choses actuelles*: les mœurs des gens, leur parler, leurs œuvres. Il s'instruit aussi sur la *nature*: il apprend à l'école de la route sa géographie, il se familiarise avec les plantes, les roches, les sites, les bêtes, etc.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

[Rappelons que passager *ne se dit que de celui qui fait une traversée, soit par air soit par mer. Dans le cas d'un individu qui voyage en train ou en auto, c'est le mot* voyageur *qui convient.]*

1. *a*) Comparaison de la CAVALE:

(*L'ensemble est en réalité une* allégorie, *c'est-à-dire une métaphore très développée; une* métaphore *est un genre de comparaison qui se fait directement, sans mot-lien; ainsi, quand je dis*: Ses cheveux sont blancs comme de la neige, *je fais une comparaison; quand je dis*: La neige de ses cheveux, *je fais une métaphore.*)

(1) Ses *jarrets puissants* sont prêts pour la course. La respiration de *ses larges poumons* se répercutera au loin. Elle est reluisante et *palpitante* (comme un être vivant). On l'a *gavée* de charbon ou d'huile. Elle pousse des *hennissements* de triomphe.

b) **Autres comparaisons** (*ou autres expressions imagées qui suggèrent une comparaison et qui sont en fait des* métaphores) :

(1) Au *cœur* des montagnes (mét.). — Des hennissements comparables *au cri de guerre d'un géant indien* (comp.).

(2) Ses roues hautes comme *un homme* (comp.). — (Parcourt avec) la rapidité de *l'éclair* (comp.).

(3) Plus de luxe et de raffinement que *les palais des gouverneurs français* (comp.). — Ces *maisons* qui courent (mét.). — Les mille *voix* de l'univers (mét.).

(4) Les Rocheuses sont des *paradis* terrestres (mét.). — Les yeux de l'homme *se rassasient* de beauté (mét.). — La Colombie est une *Cathay* (mét.) plus belle que l'autre.

2. *Trouvez l'adjectif utilisé par l'auteur.*

(1) Jarrets *puissants.*
Cavale *monstrueuse.*
Lourde charge.

(2) Routes *célèbres.*

(3) Voyage *moderne.*
Trains *transcontinentaux.*
Appareils *radiotéléphoniques.*

(4) Le *mystérieux* passage.
Ennemi *redouté.*
Lieux *enchanteurs.*
Villes *originales.*
Fleurs *exquises.*

3. *À l'aide du suffixe* ESSE, *formez des noms.*

Vite, *vitesse*; hardi, *hardiesse*; joli, *joliesse*; vieux, *vieillesse*; gentil, *gentillesse*; riche, *richesse*; rude, *rudesse*; sage, *sagesse*; large, *largesse*; mou, *mollesse*; faible, *faiblesse*; noble, *noblesse*; souple, *souplesse*; jeune, *jeunesse*; fin, *finesse*; sec, *sécheresse*; tendre, *tendresse*; ivre, *ivresse*; bas, *bassesse*; délicat, *délicatesse*; poli, *politesse*; triste, *tristesse.*

4. *Sens des expressions et des proverbes donnés.*

Avec de la patience et de la persévérance, on arrive à de bons résultats.

Il vit dans le luxe.

Il court à toute vitesse.

Le travail va vite.

Il s'adonne à la lecture.

Je me suis écarté de ma route, je me suis trompé.

Se promener pour observer et s'instruire.

Suivre le chemin le plus long.

Il s'explique franchement, il ne prend aucun détour.

Ce jeune homme réussira dans la vie.

En voiture!: *Dernier appel aux voyageurs avant le départ.*

Voyager.

S'ennuyer de chez soi, éprouver de la nostalgie.

Sa guérison ne fait plus de doute.

5. Vocabulaire spécifique

a) Mots à classer

Voyages	Moyens de locomotion	Accessoires de voyage
Exploration	Chemin de fer	Malle
Villégiature	Rapide	Valise
Randonnée	Express	Billet
Croisière	Bateau	Bagage
Traversée	Paquebot	Guide (ou indicateur)
Pèlerinage	Train	Passeport
Excursion	Autobus	Carte routière

b) Phrases à compléter (*Les mots à trouver sont en petites capitales.*)

On prend le TRAIN à la *gare*. On expédie les marchandises par *fret*. Le train SUIT la *voie ferrée*. Chaque VOIE possède deux *rails* parallèles posés sur les *traverses*. On distingue *voie simple* et *voie double, contre-voie, entrevoie, voie d'évitement, voie de raccordement* et *voie de garage*. Le train traverse les MONTAGNES par un *tunnel*; il passe au-dessus des RIVIÈRES sur un *pont* et au-dessus des ROUTES (*ou* des VALLÉES) sur un *viaduc*. Lorsque la voie est au niveau de la CHAUSSÉE (*ou* de la ROUTE), il y a *passage à niveau*. Pour diriger le train sur une autre VOIE, on manœuvre l'*aiguille*. Au voisinage des GARES, le mécanicien se fie aux *signaux lumineux* et aux *sémaphores*.

c) *Faites l'accord grammatical des mots entre parenthèses. Apportez une attention particulière aux mots en italique.* (*Réponses en petites capitales.*)

La locomotive *à vapeur* UTILISE le charbon contenu dans le *tender* (prononcer: *tandèr*), la locomotive *électrique* REÇOIT la force motrice de la centrale; la locomotive *diesel* CONSOMME de l'*huile*. Les PRINCIPALES parties d'une locomotive SONT l'*abri du mécanicien*, le *foyer*, la *chaudière*, la *cheminée*, le *chasse-pierres*, le *phare*, les *roues*, les *bielles*. L'heure des trains est INDIQUÉE à l'*horaire* ou dans l'*indicateur*. Les grandes gares COMPRENNENT le *hall* ou *salle des pas perdus* et la *salle d'attente*. On ACHÈTE son *billet* au *guichet*, après s'être informé du *tarif*; on FAIT enregistrer ses

bagages et on SE REND sur le *quai.* On MET à la consigne les bagages qui DOIVENT rester à la gare. Toutes les gares ont un *chef de gare* et des *hommes d'équipe.* La locomotive est DIRIGÉE par le *mécanicien* assisté du *chauffeur.* Le *contrôleur* POINÇONNE les *billets.* Le principal conducteur est le *chef du train.*

6. Mots usuels

Un *jarret tendu.* Des *jarrets* robustes. — Un coureur *haletant.* Une poitrine *haletante.* — Un *colis* postal. — Pousser un *hennissement.* — Le *haut-parleur* déverse une musique criarde. — Un travailleur *infatigable.* Un zèle *infatigable.* — *Ensanglanter* un pays, ... un règne, ... une victoire. — Atteler un cheval à une *charrette.* (Les dérivés de *char* prennent tous deux *r*, sauf *chariot.*) — Les voies de *communication.* Recevoir une *communication* (avis). — Un *wagon* de charbon. Un *wagon* à bestiaux. Un *wagon* frigorifique. Un *wagon*-réservoir ou *wagon*-citerne. Un *wagon*-restaurant. Un *wagon*-salon. Un *wagon*-lit. Un *wagon*-poste. — Franchir la première *étape* sans encombres. Un regard *enchanteur.* (Fém.: *enchanteresse.*) — *Myriade* d'étoiles. Des *myriades* de fleurs. — Un plat *exquis.* Un fruit *exquis.* Une décoration d'un goût *exquis.* Une pensée *exquise.* — Faire œuvre de *pionnier.* Les Canadiens français furent les *pionniers* du continent nord-américain. — Un *climat* tempéré. Un *climat* idéal. Changer de *climat.* — Un *littoral* bas et sablonneux. Un *littoral* découpé. — Un redoutable *aventurier.*

LES ADJECTIFS ET LES PRONOMS INDÉFINIS

Glose grammaticale

Aux termes du Programme (pp. 276 et 301), ce sont *les adjectifs* et *les pronoms* **non classés** qui se trouvent réunis sous le titre **d'indéfinis.**

En fait, les définitions généralement données par les grammairiens sont le plus souvent imparfaites; telles sont, par exemple, celles du verbe, du pronom, de la préposition. Telles sont aussi, et peut-être davantage, les définitions qu'on donne des adjectifs et des pronoms indéfinis. Le nom même de ces catégories grammaticales est, en bien des cas, impropre. Certains mots analysés comme indéfinis n'ont rien de vague; ils sont, au contraire, fort précis. Qu'on en juge par les exemples suivants: *Nous jouons au* **même** *jeu que ce matin.* — *J'ai causé avec* **chacun** *de ces trois voyageurs.* — *Voici deux locomotives:* **l'une** *est mue par la vapeur;* **l'autre** *est une diesel.*

De beaux vers[1]

LES TRAINS

Les trains rêvent dans la rosée, au fond des gares...
Ils rêvent des heures, puis grincent et démarrent...
J'aime ces trains mouillés qui passent dans les champs,
Ces longs convois de marchandises bruissant,
Qui pour la pluie ont mis leurs lourds manteaux de bâches,
Ou qui dorment des nuits entières dans les garages...
Et les trains de bestiaux où beuglent mornement
Des bêtes qui se plaignent au village natal...
Tous ces grands wagons gris, hermétiques et clos,
Dont le silence luit sous l'averse automnale...

Henry BATAILLE, *Le beau voyage*

---

[1] Certains de ces vers sont irréguliers. L'auteur est un vers-libriste.

Description de scène [1]

EN ATTENDANT LE TRAIN

(*Ce texte correspond au premier sujet de rédaction, nº 29, page 466.*)

a) Baigné de sueur, hors d'haleine, sur le point de défaillir, je me précipite au guichet. « Un billet pour Mégantic, s'il vous plaît. » L'employé me jette un regard furtif et, sans plus se hâter, reprend sa transcription. Je n'y tiens plus: « Je vous en prie, monsieur, hâtez-vous, le train part dans la seconde! — Oh! tu dois faire erreur, mon petit homme, me répond l'employé, un sourire narquois au coin des yeux. Le train pour Mégantic? Dans trente minutes seulement. » Le toit me serait tombé sur la tête que je n'aurais pas éprouvé plus de stupeur! Trente minutes! Trente minutes à attendre! Ouf! Je dépose néanmoins ma valise et commence à m'éponger. Vous croyez que ce n'est pas long, trente minutes? Vous vous trompez, c'est un vrai supplice! Autant le voyage me comble d'aise, autant m'exaspère l'obligation de faire le pied de grue sur le quai... Trente minutes! Enfin, rien à faire, résignons-nous!

b) Mon billet payé, je m'écrase (m'affale) sur un banc dans le hall. Je suis comme hébété. Le cœur me bat comme un pendule. Il s'apaise pourtant, et je suis bientôt en mesure d'examiner assez calmement les lieux.

Trois guichets grillagés se découpent devant moi. Le plafond de la salle, légèrement voûté, sillonné d'arabesques dorées et de sculptures, témoigne à lui seul de l'ancienneté de la gare. Face aux guichets, dans de grandes montres vitrées, des paysages en relief, des produits agricoles ou industriels, des maquettes de trains, de navires et d'avions. Elles sont vraiment remarquables, ces maquettes!

Mais voilà que mes yeux se portent alternativement sur les murs des extrémités, où se déploient de grandes affiches touristiques. D'un côté, des images du pays: une vallée des Rocheuses, une plaine de blé, une rivière tumultueuse où la truite abonde, un paysage de l'Estrie, plein de douceur et de dignité, une vue panoramique de Québec et de sa rade. À l'autre bout, des images de l'étranger: le grand canyon du Colorado, une plage de Floride, le château de Versailles, Chartres et sa cathédrale, Venise et ses gondoles, Naples et le Vésuve.

c) Sans crier gare, le haut-parleur résonne: « Les voyageurs pour Saint-Jean, Farnham, Sherbrooke, Mégantic, en voiture! » Je saisis ma valise et bondis vers la sortie. Sur le quai, une vingtaine de voyageurs pressent le pas, puis s'arrêtent autour des voiturettes de bagages et de colis; des porteurs noirs offrent leurs services. Moi, je n'ai qu'une pensée: le train... Je scrute du regard le tournant de la voie d'où il est censé surgir: rien. Que c'est long, deux minutes!

d) Tout à coup, un sifflement, lointain d'abord, puis plus distinct. Aucun doute, c'est lui. Un trait argenté semble rayer, là-bas, le talus. Pas de fumée. Notre locomotive est une diesel: c'est moins joli, à coup sûr, et cela fait moins vivant qu'une machine à vapeur qui halète, trépigne, émet des jets de vapeur, se couronne d'un panache blanc. Tant pis! D'ailleurs, il y aura compensation dans le confort du train, sa climatisation, les larges fenêtres des wagons à travers lesquelles on peut embrasser du regard un immense paysage...

Devant nous, un grand fracas, une masse lourde qui passe en trombe, qui ralentit et enfin s'arrête. Quelques voyageurs descendent. « En voiture! » crie le chef du train. Je laisse quelques dames me précéder, et houp! me voilà sur le marchepied. Le voyage commence.

---

[1] Relater une *suite d'événements*, même très piquants d'intérêt, ce n'est pas toujours une *narration*. Celle-ci suppose un *nœud* et un *dénouement*, c'est-à-dire une situation enchevêtrée dont on ne connaît l'issue qu'en tout dernier lieu et d'une façon imprévue. À titre d'exemples, voir pp. 59, 87, 229, 457 M.

Renseignements supplémentaires

L'ÂGE DE LA VITESSE

Dans le domaine de la vitesse, la grande transformation du XXe siècle vient essentiellement d'une invention sensationnelle, *le moteur à explosion,* qui, par l'auto d'abord, puis par l'avion, a révolutionné les transports: toute la vie, publique et privée, en est sortie méconnaissable.

Jetons d'abord cependant un regard vers un passé plus lointain. De César à Napoléon le progrès des mouvements était resté insensible. César, quand il se déplaçait en Gaule, utilisait des *voitures légères,* traînées par des *chevaux,* avec des relais méthodiquement organisés. Napoléon se servait également de *voitures légères,* traînées par des *chevaux,* avec des relais méthodiquement organisés. Mais en fin de compte Napoléon n'allait pas plus vite que César et dix-huit siècles n'y avaient pas changé grand-chose.

C'est à partir du XIXe siècle qu'un progrès vraiment sensible s'est manifesté. *La machine à vapeur* a d'abord marqué une étape décisive. *La locomotive,* sur le rail, a très vite atteint des vitesses se comparant à celles de nos trains actuels: Napoléon III, se rendant à Marseille, avait déjà réalisé près de cent kilomètres à l'heure. En même temps, sur la mer, *le bateau à vapeur* remplaçait peu à peu la voile, sans aller à vrai dire beaucoup plus vite comme allure horaire, mais avec l'immense avantage de se libérer des fantaisies du vent, ce qui permettait l'établissement d'itinéraires réguliers.

La véritable révolution est venue avec *le moteur à essence* et sous une double forme: dans la qualité du transport avec *l'auto,* dans sa rapidité avec *l'avion.*

L'automobile, sur la route, ne donnait sans doute pas une vitesse supérieure à celle du chemin de fer sur le rail, mais elle avait l'immense avantage de la souplesse, permettant à la fois le long trajet et le porte à porte. C'était, curieusement, dans un âge industriel voué à la masse, une réaction de l'individualisme. Mais c'est de l'*avion* que nous avons reçu l'abolition de la distance et les liaisons intercontinentales fulgurantes.

André SIEGFRIED, *Aspects du* XXe *siècle*

7. ***Relevez les adjectifs indéfinis.*** (*Objectif grammatical plutôt que stylistique.*)

1. Le National Canadien est un réseau d'État, qui fut constitué en 1923 par la fusion de *plusieurs* lignes mineures; le Pacifique Canadien est une société qui, depuis 1885, a rendu *maints* services au pays. — 2. *L'un et l'autre* réseau possède une voie transcontinentale et *plusieurs* embranchements locaux. — 3. *Chaque* compagnie constitue une immense organisation; *tous* les citoyens, presque *chaque* jour et en *quelque* lieu qu'ils habitent, sont redevables de *quelques* avantages particuliers, soit aux services de messagerie, soit au service des postes, soit au transport voyageur. — 4. Les deux compagnies utilisent conjointement *certaines* gares terminus, *certains* droits de passages, *quelques* centres de triage et *d'autres* installations; elles possèdent en commun *certaines* propriétés. — 5. Il faut admirer de *telles* organisations, qui contribuent grandement au progrès du Canada et au bien-être de *toute* sa population.

L'ACCORD DE TEL

Note pédagogique

Rien que de très normal dans les deux premiers cas, puisque l'adjectif TEL se rattache clairement à un nom ou à un pronom. On peut donc en exiger des applications pratiques même sanctionnées par un examen.

Ce qui fera l'objet d'un simple « **Notez** », c'est le troisième cas. On se contentera donc de signaler que sur ce point, l'usage est incertain..., et dans la pratique, s'il y a lieu, on acceptera les deux solutions.

Poésie supplémentaire

LOCOMOTIVE

Ô Pégase[1] d'acier que l'homme a fait vivant!
D'où vient-elle, si chaude encore, orgueil en tête
Et portant autour d'elle un halo de conquête?...
D'où vient-elle? Elle vient du mouilleux Vancouver,
Des bords du Pacifique où sombrent les journées.
Comme elle a dû frémir là-bas, vers nous, tournée,
Tout aux confins du pays sombre et vert!
Elle est partie, alors, la belle voyageuse;
Elle a touché bientôt les montagnes de roc
Où l'eau tourne au saphir[2] dans des coupes neigeuses,
Où les pics glacés, pareils à des socs,
Labourent hardiment les fécondes nuées;
Elle a vu, au balcon, la chèvre et le grizzli,
A vu jaillir, hors des derniers replis,
Une aile d'aigle en un moment diminuée!
.... Le visage du pays
Tout entier a bondi vers sa course de flamme.
Elle est le trait vivant qui rattache nos bords,
Qui, de là-bas à nous, fait un échange d'âme.

Robert CHOQUETTE, *Poésies nouvelles*

[1] Cheval ailé dans la mythologie grecque.
[2] Pierre précieuse de couleur bleue.

8. *Faites l'accord des adjectifs indéfinis en italique.*

1. Le Pacifique Canadien possède une chaîne d'hôtels ouverts *toute* l'année, un réseau télégraphique qui pénètre dans *tous* les coins du pays. — 2. Le service télégraphique du National Canadien établit des communications rapides entre *toutes* les régions du pays et des liaisons avec *toutes* les parties du monde. — 3. *L'une et l'autre* compagnie possède *toute* une flotte de caboteurs et de long-courriers, et dessert, grâce à son service aérien régulier, *maints* centres canadiens et étrangers. — 4. *Toutes* les voies navigables du Canada sont ouvertes aux navires de *tous* les pays du monde. — 5. *Nulle* voie navigable n'est comparable à celle du Saint-Laurent et des Grands Lacs. — 6. Les compagnies de transport ne sont pas des organisations *quelconques*; *quelle* somme d'efforts et de capitaux elles représentent! —

7. *Nulle* part on n'est mieux que dans un wagon moderne. On y est mieux assis que dans *n'importe quelle* causeuse. *Toutes* les richesses du pays s'étalent sous les yeux des voyageurs. *Certains* paysages sont féeriques.

9. *Introduisez le mot* TOUT *et faites-en l'accord, s'il y a lieu.*

1. Le plaisir de voyager nous dédommage amplement de *toutes* nos dépenses et de *toutes* nos peines. — 2. *Toutes* rapides et *tout* appréciables que soient les communications par avion, elles n'offrent pas *tous* les avantages touristiques du voyage par train et par bateau. — 3. Le tour du Canada, c'est *toute* l'histoire reconstituée. — 4. *Tous* les explorateurs, depuis Cartier et La Salle jusqu'à La Vérendrye et Mackenzie, ont déployé *toutes* leurs ressources et *tous* leurs effectifs pour trouver la route de la Chine par l'ouest. — 5. *Toutes* montagneuses que soient l'Alberta et la Colombie, ces provinces sont, en *toute* vérité, de vrais paradis *tout* remplis de splendeurs naturelles. — 6. *Tout* altières et *toutes* hardies que soient les cimes des Rocheuses, elles se gravissent facilement.

10. *Écrivez correctement le mot* MÊME.

1. Les wagons, les avions et les bateaux offrent *même* le luxe et le confort. — 2. *Même* les automobiles peuvent traverser le continent. — 3. Les deux compagnies ont souvent les *mêmes* points de départ et les *mêmes* terminus, mais elles ne suivent pas les *mêmes* itinéraires. — 4. On trouve *même* des wagons-observatoires, *même* des wagons-bibliothèques sur les transcontinentaux. — 5. Les paysages des Maritimes sont beaux et *même* incomparables; ils diffèrent de ceux des Prairies et *même* de l'Ontario. — 6. Nous irons constater par nous-*mêmes* quelles races diverses et *même* inconnues habitent l'ouest du pays.

11. *Utilisez* QUELQUE *ou* QUEL QUE *et faites les accords nécessaires.*

1. L'aiguille du vélocimètre marque *quelque* soixante milles à l'heure. — 2. Il y a toujours, dans un dépôt de machines, *quelques* locomotives sous pression, prêtes à partir. — 3. *Quels que* soient vos désirs de vitesse, *quel que* soit votre amour du pittoresque, le voyage par train vous comblera. — 4. Notre rapide s'arrête à *quelques* gares seulement. — 5. J'ai fait enregistrer *quelques* lourdes valises qu'on portera dans le wagon aux bagages; *quelques* colis me parviendront plus tard. — 6. J'éprouve de grandes délices chaque fois que je monte en voiture, *quelle que* soit la distance à parcourir. — 7. *Quelque* puissantes que soient ces locomotives, elles patinent lorsqu'elles mettent en branle un convoi trop long. — 8. On aime à marcher *quelques* courts instants sur le quai d'une gare, *quelque* confortables que soient les fauteuils du train. — 9. En *quelques* minutes, le rapide avait atteint sa grande vitesse; il faisait *quelque* quatre-vingt-dix milles à l'heure; il dévorait l'espace et brûlait les étapes, *quelque* ardues que fussent les pentes. — 10. Vos bagages sont lourds; vous avez *quelque* trente livres d'excédent.

AMOUR, DÉLICE ET ORGUE

Note pédagogique

Au cours secondaire, il sera nécessaire de faire des distinctions plus poussées concernant le genre de ces trois noms. L'observation donnée ci-contre est suffisante pour le cours élémentaire; on la complétera cependant par le « **Notez** » de la page 481 sur le genre du nom **orgue.**

Récit de voyage[1]

VERS L'OUEST (I)

(*Ce texte est mi-descriptif, mi-narratif. Le titulaire pourra n'en présenter aux élèves que les paragraphes marqués d'un astérisque.*)

Pendant longtemps, *jusqu'au lac Supérieur,* le paysage rappelle la forêt mauricienne et ses lacs, moins les ondulations des collines. Autour de moi, les conversations vont leur train. Plus une voix qui parle français. Le monolinguisme est intégral.

* *Chapleau...* Un souvenir surgit: c'est ici que Louis Hémon est mort, écrasé par une locomotive. Il suivait la voie, à pied, avec un camarade cheminot. Tous deux marchaient un peu courbés, faisant tête à la bise violente. Ils venaient de passer un tournant. Ils n'ont pas entendu, derrière eux, la machine qui arrivait, qui déjà était sur eux... À la station même, sur le quai, les Canadiens ont élevé une stèle dans un petit parterre de gazon. J'en ai lu l'inscription gravée: «*Ici reposent les restes mortels de l'immortel auteur de Maria Chapdelaine*»... Le gazon était d'un vert doux, velouté; quelques fleurs y chatoyaient dans l'éclat frais de leur printemps.

Pendant des heures, nous avons longé *la rive nord du lac Supérieur.* Ses découpures, ses anfractuosités, souvent rocheuses et puissantes, multipliaient les échappées, les perspectives. Des îles parsemaient ses eaux vertes. Le soleil était derrière elles: le bleu de leurs masses boisées en prenait une intensité somptueuse que le rayonnement du jour et les reflets montant de l'eau pénétraient en même temps d'une légèreté presque caressante. Une houle paresseuse venait se briser au pied des roches, sur les galets qu'entraînait le ressac; on entendait, à travers les cahots du train, ce bruit frais de rivage marin. De grandes mouettes blanches, des goélands dérivaient haut dans le ciel bleu.

À la nuit, *vers Port-Arthur,* la lune monta, fit courir sur le lac une traînée pâle et scintillante.

* *Winnipeg...* Mille habitants voilà moins de trois quarts de siècle, plus de trois cent mille aujourd'hui... Le monument le plus remarquable de cette ville, par ailleurs de grande mine, est la vieille locomotive qui la relia, vers 1885, aux villes de l'Est, à la côte atlantique. La compagnie du Pacifique Canadien, avec une gratitude qu'il faut qualifier de tendre, a créé pour elle un square ravissant, un îlots d'arbres, de boulingrins et de corbeilles au cœur duquel elle se prélasse, jetant des feux de tous ses cuivres, dressant avec superbe le long col de sa cheminée, étonnamment pimpante et coquette pour une aïeule.

Maurice GENEVOIX, *Canada*

(*La suite à la page 450 M*)

---

[1] Le *récit de voyage* tient plus de la *description* que de la *narration.* On peut le comparer à un film documentaire; l'observateur est comme un cinéaste qui se déplacerait avec sa caméra.

Note pédagogique

Le numéro 289 rejoint le numéro 180, page 299. Il faut faire remarquer aux élèves que l'omission de la négation NE dans les phrases négatives donne au langage une allure négligée. C'est NE qui est la véritable négation française; PAS n'est venu que plus tard compléter l'adverbe NE et il avait primitivement valeur de nom (cf. Grevisse, *Le bon usage*, p. 728). L'emploi de la négation NE confère de la distinction au langage; il indique une certaine culture; son omission, au contraire, atteste de la paresse ou de la vulgarité.

On veillera cependant à ne rien exagérer sur ce point. L'*e muet* de NE s'élide très souvent, même dans le langage châtié, et il semblerait maniéré et un peu snob de le trop mettre en évidence. Exemples: *Je n(e) vois rien. — Rien n(e) m'intéresse. — Tu n(e) peux pas venir? — Nous n(e) croyons pas savoir. — Henri n(e) travaille pas. — On n(e) connaît personne ici. — Vous n(e) devriez pas tolérer ce départ. — Les gens n(e) donneront rien.*

Exercice supplémentaire sur le numéro 291 (*À faire surtout oralement.*)

1. On vend des indicateurs vingt-cinq sous *chacun.*
2. Les glaces sont à dix et à quinze sous *chacune.*
3. Armande et Luc ont pris *chacun* un billet d'excursion.
4. Vérifiez *chaque* chiffre avant de faire l'addition.
5. Indiquez sur la carte *chacun* des articles que vous désirez.
6. *Chacun* de ces itinéraires est remarquable.
7. Voici dix vadrouilles, une pour *chacun* (ou pour *chacune*).
8. Combien ces figurines? C'est soixante-quinze sous *chacune.*

Exercice supplémentaire sur la forme interrogative

1. Le train est attendu à neuf heures. (*À quelle heure le train est-il attendu?*)
2. Ce voyageur est parti depuis le 10 avril. (*Depuis quand* ou *à quelle date ce voyageur est-il parti?*)
3. Mon frère voyage en train. (*Comment votre frère voyage-t-il?*)
4. Je compte aller en France l'an prochain. (*Où comptez-vous aller l'an prochain?*)
5. On voyage confortablement par train. (*De quelle manière voyage-t-on confortablement?*)
6. Le train procure le confort et la vitesse. (*Quels avantages procure le train?* ou *Quels avantages le train procure-t-il?*)
7. Dans les voitures climatisées, on ignore les inconvénients de la fumée et des intempéries. (*Quels inconvénients ignore-t-on dans les voitures climatisées?*)
8. Le vinyle blanc et les tissus de nylon clair contrastent avec les boiseries sombres. (*Avec quoi contrastent le vinyle blanc et les tissus de nylon clair?*)

12. *Indiquez si les mots en italique sont* adjectifs indéfinis, pronoms indéfinis ou adverbes. (*Objectif surtout grammatical, non stylistique.*)

Le profit du voyage. — 1. *Nulle* (*adj. ind.*) part on n'est mieux qu'en wagon. *On* (*pron. ind.*) y est fort bien assis, mieux que dans *n'importe quel* (*adj. ind.*) fauteuil. Par de larges baies, *on* (*pron. ind.*) découvre les rivières, les vallées, les collines, *maints* (*adj. ind.*) villages, *maintes* (*adj. ind.*) villes; l'œil suit les routes à flanc de coteau, *quelques* (*adj. ind.*) voitures sur ces routes, et *même* (*adv.*) des bateaux sur le fleuve.

2. *Toutes* (*adj. ind.*) les richesses du pays s'étalent aux regards de *tous* (*pron. ind.*) : tantôt des cultures de céréales, tantôt *plusieurs* (*adj. ind.*) vastes champs de betteraves ou de pommes de terre, puis *d'autres* (*adj. ind.*) cultures, *chacune* (*pron. ind.*) avec son entrepôt et son outillage. *Rien* (*pron. ind.*) n'échappe au voyageur attentif: *quelques* (*adj. ind.*) vaches broutent-elles dans les champs? il reconnaît à quelle race elles appartiennent; *certains* (*adj. ind.*) chevaux sont-ils attelés? il note à quelle fin.

3. A-t-on dû, pour construire la voie, tailler *tout* (*adj. ind.*) un pan de rocher? alors, *quiconque* (*pron. ind.*) aime la géologie devinera *toute* (*adj. ind.*) une histoire à cette région par le simple examen de *quelques* (*adj. ind.*) couches de terrain, *quelque* (*adv.*) fugitive qu'en soit la vision. Si *quelqu'un* (*pron. ind.*) possède *quelques* (*adj. ind.*) rudiments de botanique, il découvrira, *les unes* (*pron. ind.*) après *les autres* (*pron. ind.*), les plantes les plus communes de *telle* (*adj. ind.*) ou *telle* (*adj. ind.*) région.

4. À *personne* (*pron. ind.*) le voyage n'est inutile si *l'on* (*pron. ind.*) y apporte *quelque* (*adj. ind.*) attention et une *certaine* (*adj. ind.*) ambition de découvrir *quelque chose* (*pron. ind.*). Et ce merveilleux album de géographie, *on* (*pron. ind.*) le feuillette sans *aucune* (*adj. ind.*) peine, et il change *tous* (*adj. ind.*) les jours, suivant le temps et les saisons.

13. *Déterminez la fonction des mots en italique du texte précédent.*

1. NULLE: se rapp. à *part*.
ON: suj. de *est assis*.
N'IMPORTE QUEL: se rapp. à *fauteuil*.
ON: suj. de *découvre*.
MAINTS: se rapp. à *villages*.
MAINTES: se rapp. à *villes*.
QUELQUES: se rapp. à *voitures*.
MÊME: (*cas difficile: à écarter du présent exercice*).

2. TOUTES: se rapp. à *richesses*.
TOUS: compl. du nom *regards*.
PLUSIEURS: se rapp. à *champs*.
D'AUTRES: se rapp. à *cultures*.
CHACUNE: (*en apposition à* d'autres cultures: *à écarter du présent exercice* [p. 189]).
RIEN: suj. de *échappe*.
QUELQUES: se rapp. à *vaches*.
CERTAINS: se rapp. à *chevaux*.

3. TOUT: se rapp. à *pan*.
QUICONQUE: suj. de *aime* et de *devinera*.
TOUTE: se rapp. à *histoire*.
QUELQUES: se rapp. à *couches*.
QUELQUE: se rapp. à *fugitive*.
QUELQU'UN: suj. de *possède*.
QUELQUES: se rapp. à *rudiments*.
LES UNES ... LES AUTRES: (en appos. *à* plantes *ou compl. circ. de manière: à écarter de l'exercice.*)
TELLE: se rapp. à *région*.

4. PERSONNE: compl. de l'adj. *inutile*.
L'ON: suj. de *apporte*.
QUELQUE: se rapp. à *attention*.
CERTAINE: se rapp. à *ambition*.
QUELQUE CHOSE: compl. dir. de *découvrir*.
ON: suj. de *feuillette*.
AUCUNE: se rapp. à *peine*.
TOUS: se rapp. à *jours*.

14. *Déterminez si les mots en italique sont* adjectifs indéfinis, pronoms indéfinis *ou* noms.

1. Il faut tenir en haute estime *quiconque* (*pron. ind.*) voyage intelligemment. — 2. Nos ancêtres n'étaient pas des hommes *quelconques* (*adj.*

ind.). — 3. Retirez-vous *quelque chose* (*pron. ind.*) de profitable de vos randonnées? — 4. Je vous rapporterai *quelque* (*adj. ind.*) bonne *chose* (*nom*) de *tous* (*adj. ind.*) les lieux que je visiterai. — 5. J'ai visité *toutes* (*adj. ind.*) les villes importantes de l'ouest; j'ai séjourné dans *toutes* (*pron. ind.*); *personne* (*pron. ind.*) n'en peut parler comme moi. — 6. La *personne* (*nom*) qui m'a accompagné m'a proposé un prix *quelconque* (*adj. ind.*) pour des souvenirs dont *certains* (*pron. ind.*) avaient une grande valeur; enfin j'ai acheté le *tout* (nom comm.) pour moins de dix dollars. — 7. Les plus beaux trains d'il y a *quelques* (*adj. ind.*) années ne sont *rien* (*pron. ind.*) comparés à *certains* (*adj. ind.*) convois d'aujourd'hui, dont *tous* (*adj. ind.*) les wagons sont climatisés et luxueusement meublés et qui possèdent *tous* (*adj. ind.*) les services d'une hôtellerie moderne. — 8. Je montre *toute* (*adj. ind.*) l'amabilité que je puis à *chacun* (*pron. ind.*) de mes compagnons de voyage; je fais à *autrui* (*pron. ind.*) ce que je voudrais qu'*on* (*pron. ind.*) me fît à moi-même.

15. *Précisez la fonction des mots en italique ci-dessus.*

1. QUICONQUE: compl. dir. de *tenir* et suj. de *voyage*.
2. QUELCONQUES: se rapp. à *hommes*.
3. QUELQUE CHOSE: c. dir. de *retirez*.
4. QUELQUE: se rapp. à *chose*. CHOSE: compl. dir. de *rapporterai*. TOUS: se rapp. à *lieux*.
5. TOUTES: se rapp. à *villes*. TOUTES: c. circ. de lieu de *ai séjourné*. PERSONNE: suj. de *peut*.
6. PERSONNE: suj. de *a proposé*. QUELCONQUE: se rapp. à *prix*. CERTAINS: suj. de *avaient*. TOUT: compl. dir. de *ai acheté*.
7. QUELQUES: se rapp. à *années*. RIEN: attr. de *trains*. CERTAINS: se rapp. à *convois*. TOUS: se rapp. à *wagons*. TOUS: se rapp. à *services*.
8. TOUTE: se rapp. à *amabilité*. CHACUN: compl. indir. de *montre*. AUTRUI: compl. indir. de *fais*. ON: suj. de *fît*.

Récit de voyage (*suite de la page 447 M.*)

VERS L'OUEST (II)

Du char observatoire, tout en vitres, qui termine le glissant convoi, on va, on vient, on s'extasie ensemble... Brusquement, la nuit d'un tunnel, deux lieues de nuit et de fracas. Et, non moins brusquement, une plongée dans une lumière éblouissante, froide, immobile. « Glacier! Glacier! » Il faut descendre sur le quai, se retourner pour avoir compris. Derrière nous, par-dessus le tunnel d'où le train vient d'émerger, une rangée de pics géants, de tout près, nous surplombent de leur masse étincelante. *Avalanche, Aigle, Uto, Sir Donald* et *Terminal Park*, ils se dressent tous les cinq côte à côte, énormes et déchirés, soudés les uns aux autres par l'épaisseur massive d'un glacier. Sous la neige qui gaine les cimes, qui s'amoncelle dans les cols, la tranche de ces quatre glaciers apparaît dans toute sa hauteur, aveuglante comme la neige, blanche comme elle...

Et l'on remonte, le train s'ébranle, glisse le long d'une autre rivière... Nulle autre part au monde je n'ai vu ciel plus transparent, fin de jour plus sereinement poignante, plus divine. Le ciel et les montagnes fleurissent. La vallée qu'ils enclosent est elle-même comme un jardin. Des pieds-d'alouette, des spirées, des iris, des boules-de-neige exubérants qui s'épanouissent autour de nous, que

mes mains touchent, un peu moites de rosée vespérale, au bleu profond de la forêt, à la tache rose du brûlé, aux cimes candides des montagnes, les regards glissent, s'enchantent et s'attardent, enivrés de couleurs, de grandeur, d'espace lumineux, d'harmonies.

* *Sicamous, Salmon Arm,* petites villes où s'allument des lumières, mille lumières suspendues qui tremblent sur les eaux du lac. À chaque arrêt une rumeur de voix jeunes, des rires frais, des chants joyeux. Les collines tournent, découvrant de nouveaux méandres, des perspectives toujours plus profondes dont la lueur étale et polie s'en va là-bas, jusqu'au cœur de la nuit. Les collines s'abaissent, le lac luit. Debout à l'arrière du train, sur la plateforme du dernier wagon, je respire à longs traits l'air nocturne, sa pureté fraîche et capiteuse. La senteur de l'eau, des joncs verts se mêle au parfum des jardins, des verveines, des lilas, des narcisses. J'entends parfois, dans une roselière à mes pieds, un claquement d'ailes, un faible cri d'oiseau.

Maurice GENEVOIX, *Canada*

16. ***Identifiez les pronoms et donnez-en la fonction.*** (*À faire par étapes; lire le texte en entier au préalable.*)

I. ILS: pr. pers., suj. de *auront.*
CELUI-LÀ: pr. dém., mis en évidence au début de la phrase et repris par *ce* (*voir n° 238, p. 388*) ; aurait pu être sujet de *sera.*
EN: pr. pers., c. de l'adj. *certain.*
CE: pr. dém., reprend *celui-là.*
ON: pr. ind., suj. de *puisse.*
ON: pr. ind., suj. de *entre.*
OÙ: pr. rel., c. circ. de lieu de *vont venir.*
ÇÀ: pr. dém., suj. de *fait mal.*
IL: pr. pers., suj. de *semble.*
LUI: pr. pers., c. indir. de *semble.*
ON: pr. indéf., suj. de *a décroché.*
LUI: pr. pers., c. indir. de *a décroché.*
QUELQUE CHOSE: pr. ind., c. dir. de *a décroché.*
ÇA: pr. dém., suj. de *glisse.*
ÇA: pr. dém., suj. de *roule.*
ÇA: pr. dém., suj. de *saute.*
ÇA: pr. dém., suj. de *court.*
ÇA: pr. dém., suj. de *monte.*
LUI: pr. pers., c. indir. de *monte.*
IL: pr. pers., suj. de *allait être obligé.*
IL: pr. pers., suj. de *sait.*
LEQUEL: pr. rel., c. dir. de *sait.*

II. QUI: pr. rel., suj. de *passe.*
LUI: pr. pers., c. indir. de *donner.*
IL: pr. pers., suj. de *vient.*
IL: pr. pers., suj. de *dise.*
VOUS: pr. pers., suj. de *croyez.*
CE: pr. dém., reprend *cinq minutes.*
VOUS: pr. pers., suj. de *vous trompez.*
ELLES: pr. pers., suj. de *finissent*
QUI: pr. rel., suj. de *attendent.*

III. LUI: pr. pers., mis en évidence par la locution *c'est.*
ELLE: pr. pers., suj. de *grandit* et de *grossit.*
IL: pr. pers., suj. de *voit.*
RIEN: pr. ind., c. dir. de *voit.*
IL: pr. pers., suj. de *se laisse.*
QUI: pr. rel., suj. de *court.*
LUI: pr. p., c. ind. de *cognent.*
IL: pr. pers., suj. de *manque.*
CE: *Ne peut s'analyser seul* (cf. n° 239, p. 389.)[1]
IL: pr. pers., suj. de *est.*
IL: pr. pers., suj. de *aperçoit.*
QUI: pr. rel., suj. de *se penche.*
L': pr. pers., c. dir. de *ouvrir.*
QUI: pr. rel., suj. de *est.*
LE: pr. pers., c. dir. de *soulève.*

[1] Cas difficile. La locution *ne ... que* signifiant *seulement,* on pourrait lire: **c'est** *seulement quand il est au bas d'un wagon* **que**. *C'est ... que* met en relief la proposition en italique.

17. Analyse des propositions marquées d'un astérisque.

I. Où tout à l'heure les wagons vont venir se ranger: SUB. COMPL. DU NOM *quai.*
Oh! Que ce train est lent à venir: INDÉPENDANTE. (Prop. exclamative.)

II. Qui passe: SUB. COMPL. DU NOM *homme.*
Est-ce que le train va bientôt arriver, monsieur?: INDÉPENDANTE (Prop. interrogative.)
Quel train?: INDÉPENDANTE. (Prop. interr. sans verbe.)
Le train de papa: INDÉPENDANTE. (Autre prop. sans verbe.)
D'où vient-il, votre papa?: INDÉPENDANTE. (Prop. interrogative.)
De Toulon: INDÉPENDANTE. (Prop. sans verbe.)
Que ce n'est pas bien long: SUB. COMPL. DIR. DE *croyez.*
Qui attendent le train pour s'en aller: SUB. COMPL. DU NOM *voyageurs.*

III. Tout à coup, au-dessus du bois de pins, là-bas, une petite fumée: INDÉPENDANTE. (Prop. sans verbe.)
Est-ce que le train ne s'arrête pas?: INDÉPENDANTE. (Prop. interr.)
Enfin: INDÉPENDANTE. (Prop. sans verbe.)
Qui court: SUB. COMPL. DU NOM *Jane.*
Quand il est au bas d'un wagon: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS DE *aperçoit.*
Qui se penche hors de la portière: SUB. COMPL. DU NOM *monsieur.*
Parce qu'en même temps ses yeux ne quittent pas la figure de Trott: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE DE *qui est très maladroit.*

18. *Introduisez les pronoms convenables.*

LE TRAIN DE LA BAIE DES CHALEURS. — Tel un mendiant à chaque porte, *il* s'arrête devant tous les petits villages de pêche *qui* jalonnent l'étroite bande de terre. Comme l'express de la chanson, *qui* « mettait cent ans pour aller de Paris à Caen », l'heureux petit train marche « tout doux, tout doucement ». Et *c*'est un grand charme pour les voyageurs; *ceux-ci,* en effet, ont la faculté de descendre manger des framboises pendant qu'*on* attend, sur une voie de garage, la rencontre d'un train de marchandises. Jacques contemple longuement cette baie *que* Jacques Cartier a jadis baptisée, cette baie *qui* a vu tant d'histoire que ses vagues semblent rouler sur la grève des souvenirs avec des cailloux.

Texte supplémentaire

LE TRANSCONTINENTAL

Le chemin de fer, dans le dernier quart du XIXe siècle, traversa les plaines de l'Ouest, franchit les chaînes formidables des Rocheuses, pour aboutir aux rivages du Pacifique; alors le Canada connut toute son étendue et l'immensité de ses ressources, et les hommes — comme autrefois aux bords du Saint-Laurent — vinrent s'établir de chaque côté de la voie ferrée.

L'immense route qui va de Québec à Vancouver est la base d'où part la conquête innombrable, continue, de l'humanité sur la sauvagerie, l'assaut de la vie contre le Nord.

On peut suivre cette *route interminable* dans un confortable fauteuil et rouler sans arrêt de Montréal au Pacifique. Ces randonnées de quatre ou cinq jours ne sont pas des journées de hâte fiévreuse et de bousculade. Le wagon vous saisit, vous retient, maîtrise vos impatiences, vous endort à demi de son roulement berceur; c'est la vie du paquebot, le régime de la prison dansante qui continue. Les lourds convois traversent le continent d'un trot égal, comme les vieilles caravanes... On roule sans mesurer le temps et sans la préoccupation de l'arrivée.

Le train n'est pas seulement le véhicule à qui l'on se confie pour changer de place entre deux nuits ou deux repas. C'est une *demeure* qui répond aux besoins essentiels de l'existence, où l'on mène une vie étroite et un peu cahotée, mais en somme assez plaisante; et les voyageurs ne souffrent pas de l'inaction, car le bercement endort leur volonté.

Le prisonnier n'est point en cellule. Les wagons d'Amérique ne sont pas, comme ceux d'Europe, dérivés de l'ancienne diligence, où l'on s'asseyait pour l'étape; on circule aisément d'un bout à l'autre du train et l'on va, suivant les heures ou sa fantaisie, chercher son lit, sa table, le sommeil et le repas, le salon, le fumoir et enfin, tout au bout, le wagon-observatoire d'où l'on regarde le paysage fuir, se rétrécir, et les parallèles d'acier luisant glisser sans fin vers l'horizon.

Une impression de puissance se dégage de toute cette *organisation.* Ce train lourd traverse un continent sans effort, sans jamais une défaillance; en plein désert, en pleine forêt vierge, après des jours monotones, sous le soleil, nulle trace de lassitude; le matériel ne grince pas de fatigue, l'employé est toujours aussi correct, vêtu, ganté de neuf, rasé de frais, comme si nous étions à Montréal ou à Londres; à certains arrêts, les wagons ont ruisselé sous la douche, en sont sortis rafraîchis et nets; les nègres ont passé leur temps à frotter, à balayer, ils ont renouvelé la glace dans les réservoirs d'eau potable, ils ont même renouvelé les magazines que feuillettent les misses blondes, tandis que leurs pères sucent de gros cigares, dans les réduits enfumés où brillent les crachoirs en nickel.

Cette route de fer sur quoi roule le train infatigable paraît *chose surhumaine.* C'est un territoire immense, un pays aux espaces sans limite, dont nous suivons l'artère centrale... Le Canada, ce fut d'abord la vallée du Saint-Laurent et, un jour, ce fut aussi la ligne du Pacifique Canadien, la grande voie qui mène de Québec à Vancouver. Quand la route fut tracée, l'homme vint s'installer sur ses bords et le plus grand Canada prit corps autour de l'interminable ligne d'acier, l'épine dorsale du jeune empire.

Gabriel-Louis JARAY et Louis HOURTICQ, *De Québec à Vancouver*

19. *Relevez les* interjections *et les* locutions interjectives.

1. *Bravo*! tout le monde est content! — 2. *Oh*! que c'est bizarre! — 3. *Eh bien*! es-tu content? En voilà de la veine, *hein*? — *Hourra*! c'est une aubaine. Je cours avertir les copains. — 4. *Hélas*! tous nos plans s'effondrent comme un château de cartes. — 5. *Aïe*! la poussière m'aveugle! — *Bah*! il ne faut pas s'en faire pour si peu! — 6. *Oh, là, là*! nous voilà bien pris! *Hé*! monsieur, quand le prochain départ? — 7. *Ah çà*! il nous faut attendre à demain! — 8. *Allons*! Gérard, ne me pousse pas comme ça! — 9. *À la bonne heure*! merci, monsieur. — 10. *Attention*! il s'agit de faire le trajet à pied. — 11. *Ah, ah*! ça refroidit l'enthousiasme! — 12. *Allô*! Jeannot. Montes-tu avec nous?

SYNTHÈSE DES VERBES DU TROISIÈME GROUPE

Note pédagogique

Ces tableaux de revision contiennent beaucoup en peu d'espace. *Multa paucis.* Ils sont facilement accessibles: un simple coup d'œil sur les flèches fait saisir du premier coup la dérivation des temps.

Le *présent de l'indicatif* est d'une importance capitale; on s'assurera donc qu'il est bien maîtrisé, que son orthographe ne pose plus aucun problème. Quant aux *autres temps,* les élèves n'auront aucune difficulté à en achever la conjugaison, les désinences étant identiques pour tous les verbes.

On se rappellera que *le passé simple et ses dérivés* ne doivent faire l'objet d'aucun examen (*voir p.* 171). Que nos élèves connaissent ces temps, tant mieux! Ils y sont initiés, en effet, depuis plusieurs années. Mais on ne les soumettra là-dessus à aucune épreuve de caractère officiel.

La revision des verbes du troisième groupe est assurément très importante. Pour qu'elle soit moins onéreuse, on aura soin *de la répartir sur toute la quinzaine.* On astreindra le moins possible les élèves à de longues études silencieuses, souvent aussi inefficaces que fastidieuses, et à des récitations écrites interminables et desséchantes. Dorons la pilule, faisons appel à l'émulation, varions les procédés d'étude et de contrôle. Avec un peu d'habileté et quelques efforts, nos élèves devraient posséder à la perfection tous les verbes indiqués au programme. Le concours oral, sous forme d'engagement entre deux équipes, est un excellent moyen d'atteindre cet objectif.

Sonnet célèbre (*Il est écrit en vieux français, celui de Jacques Cartier...*)

REGRETS

Heureux qui, comme Ulysse[1], a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là[2] qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison[3],
Vivre entre ses parents le reste de son aage[4].

Quand revoiray-je[5], hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaist le séjour[6] qu'ont basty mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine;

Plus mon Loyre[7] gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Lyré[8] que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine[9].

Joachim DU BELLAY (XVI[e] siècle)

---

[1] Héros grec de l'Odyssée, qui erra longtemps sur la mer après la prise de Troie.
[2] *Celui-là.* Il s'agit de Jason, personnage légendaire, chef des Argonautes, qui conquit la Toison d'or.
[3] Expérience et jugement.
[4] *De son âge,* c'est-à-dire de sa vie.
[5] Forme ancienne de *reverrai-je.*
[6] Le séjour qu'ont bâti mes aïeux me plaît plus que le front audacieux des ....
[7] La Loire, dont le nom est masculin en latin.
[8] Le village natal de Du Bellay.
[9] La douceur de l'Anjou, province de France.

Récit de voyage[1]

VERS LA GASPÉSIE

(*À lire en consultant la carte. Noter la précision des détails en italique et l'heureux choix des verbes.*)

1. Les stations défilaient: *Saint-Hubert, Saint-Hilaire*... Il fit bientôt tout à fait noir. Mademoiselle de Villemure vint rejoindre sa compagne. « J'ai demandé de préparer les lits... »

En pleine nuit, entre une heure et deux heures du matin, Lucette leva le store pour savoir quel était cet arrêt prolongé. Quand elle le sut, — c'était *Lévis* — elle attendit pour contempler au départ les lumières de *Québec,* sur l'autre rive. Après, elle se rendormit, se réveilla à l'aube pour s'apercevoir, ravie, que le train suivait le *Saint-Laurent* devenu mer. Elle aspira à pleins poumons la forte *odeur de varech* qui entrait par la portière.

Une fine *vapeur blanche* montait de l'eau sous le soleil déjà brillant. Lucette admira le village du *Bic,* avec sa bordure étrange d'*îles rondes et vertes.* Après *Rimouski,* elle vit descendre vers l'océan *un grand paquebot.* Des *collines* s'avançaient vers le fleuve *comme des bêtes énormes.*

2. Le train s'enfonça dans les terres et *la forte senteur des résineux* se substitua à *l'odeur du goémon.* La voie courait entre les montagnes, au bord de la rivière *Matapédia* rapide, claire sur son *lit de cailloux,* et qui parfois s'élargissait en lac. Çà et là, *un moulin gris* se dressait; des *piles de planches* embaumaient.

Lucette, du balcon observatoire, regardait. Elle avait encore dans le souvenir les rues brûlantes de la grande ville, les maisons tassées, poudreuses, les arbres clairsemés, maigres et poussiéreux, et elle ressentait jusqu'au plus profond de l'âme la beauté de cette campagne, la joie de respirer cet air pur.

Le Noir vint annoncer le déjeuner. Lucette, suivant sa marraine, entra dans la salle à manger, la tête haute, souriant avec une inconsciente assurance nouvelle. Son enthousiasme s'alimentait de tout. À travers les larges fenêtres elle apercevait les *champs déserts et sauvages*; de *minces fumées* jaillissaient des *foyers pauvres et isolés.* Lucette, par contraste, se sentait plus heureuse...

* * *

3. À *Matapédia,* elles descendirent. L'énorme train continua sa route et elles se dirigèrent vers la ligne de la *Baie des Chaleurs* où attendaient *trois wagons* et une *vieille locomotive. La gare, en bois rouge,* avec ses entre-croisements de rails, se nichait au creux de *montagnes aux formes rondes,* richement *boisées* et *vertes,* du *vert profond* des résineux. L'atmosphère changeait: là commençait ce pays de repos où toute existence coulait au ralenti...

Mais le train ne partait pas. Les montres dépassaient l'heure du départ depuis une quarantaine de minutes... Enfin, un vague mouvement précurseur se produisit. La locomotive *souffla plus fort, sonna, cria deux fois, hésita de nouveau,* puis lentement *démarra.* Tous les wagons *craquaient, penchaient* d'un côté, puis de l'autre. Lucette s'amusait des *soubresauts* que ces mouvements brusques imposaient aux voyageurs et à leurs bagages...

Le train, capricieux, *s'enfonçait* dans les bois, *montait en haletant* les côtes. Aux descentes, l'élan donnait l'impression de la rapidité. Par les fenêtres entrait gaiement l'été: l'air vibrait dans les rayons du soleil.

4. Puis le train poussif surgit du bois profond en haut de la falaise. La *baie* apparut, *élargie, sans borne,* et merveilleusement *bleue, ondulée de vagues* qui couraient joyeuses vers la *grève blonde.* L'*odeur saline,* rafraîchissante comme un breuvage, envahit le wagon. *Trois petites barques,* au large, tendaient au vent leurs *voiles blanches,* et quand Lucette aperçut en plus les premiers

[1] Voir la note de la page 447 M.

goélands, elle constata que tout était plus beau que ses rêves. Elle ne quitta plus la mer du regard. D'avance, elle se l'était représentée grandiose et grise; elle lui apparaissait *souriante, calme, nonchalante, heureuse,* roulant avec paresse ses *vagues éblouissantes.*

5. À *Port-Daniel,* le soleil couchant *embrasait* la mer, brodant d'un *trait clair* la ligne des *monts assombris,* aux pieds desquels *luisait* une anse où *dormaient* des barques de pêche. Lucette n'aurait pu définir ce qu'elle éprouvait. Ce petit train s'avançait comme un train de rêve. Le film coloré s'enroulait féerique dans sa mémoire émerveillée; des montagnes sans fin à côté de la *mer soyeuse;* des *falaises fauves* prolongées par des rochers *aux formes bizarres* sculptés par les vagues; des champs d'*iris mauves,* des *villages* calmes et poétiques, où, en juin, les lilas fleurissaient encore; sur un bout de grève déserte que la marée en baissant découvrait, des *hérons* méditaient, *immobiles sur leurs longues pattes...*

Le soleil tomba brusquement derrière les montagnes; et celles-ci devinrent *noires* sous la bande *rougeoyante* du ciel. Un *petit feu* s'alluma sur la mer sombre et la *lune* sortit pareille à un prodigieux *ballon pourpre.* Elle monta, pâlissant, rayant l'eau *d'une colonne vermeille,* et, lorsqu'elle fut mieux suspendue, *incrusta* dans *l'encre des flots calmes* une immense *plaque d'argent.*

Michelle LE NORMAND, *La plus belle chose du monde*

Récit humoristique (*Qui a raison?*)

LES DEUX VOYAGEURS

L'important n'est pas d'aller vite,
Mais de faire bien ce qu'on fait.
Avance posément sans viser à l'effet;
Réfléchis, regarde et profite.

Deux voyageurs partirent un matin
Ensemble pour la même ville,
En suivant le même chemin.
L'un allait à cheval, l'autre en automobile.
Que vouliez-vous que fît le cavalier
Contre la bruyante machine?
Teuf, teuf, teuf, teuf! ... Elle file en premier,
Semble vouloir tout balayer,
Empeste le passant, ébranle la chaumine,
Accroche ici, bouscule là! ...
Tout cela,
Pour atteindre avant l'autre l'auberge.
L'autre arrive à son tour et descend de cheval.
«Le beau chemin, dit-il, la ravissante berge
Que nous avons suivie! Les blés ne sont pas mal,
L'avoine est belle aussi.
Comme on s'instruit, mon cher, pendant qu'on se promène!
Avez-vous remarqué que dans ce pays-ci
On semble avoir tout à merci[1]:
Le pain, les fruits, de bonne viande et de bon beurre?»
— Je n'ai rien remarqué, lui répond son ami,
Mais j'ai fait du soixante à l'heure!»

Alexis NOËL

[1] À discrétion, à volonté.

Récit dramatique (ou *émouvant*)

LA LOCOMOTIVE 3672 [1]

Exposition

Le petit Jean-Marie, fils du mécanicien Légorec, était un charmant petit garçon de dix ans que tous les employés de la gare de Rennes adoraient.

Ce jour-là, un jeudi de congé, pendant qu'une vieille femme soignait les marmots, ses frères et sœurs, lui, le grand gars partit, les mains dans ses poches, du côté du chemin de fer.

Tandis que, du haut du pont de l'Alma, il regardait curieusement les manœuvres des trains en formation, deux hommes d'équipe vinrent à passer.

— Eh! Jean-Marie! dit l'un, ton père conduit le 325 aujourd'hui!

L'enfant releva sa jolie tête expressive, dans un nuage subit de fumée craché à la sortie du pont par une locomotive aux halètements sourds, lents et rauques.

— Oui, monsieur Lemeun! répondit-il, et je crois qu'il doit repartir demain matin sur le 19!

— Il s'y connaît déjà, le gamin!... Nous allons boire une bolée, hein?... En veux-tu une, espèce de mousse, on te la paie!

Un vrai Breton, même à douze ans, ne recule jamais devant une bolée de cidre, jamais!

L'enfant suivit donc les deux hommes, très fier, et vida à moitié sa grande tasse de cidre. On l'envoya chercher du tabac.

Quand il revint, les deux brutes avait déjà versé quatre verres de cognac dans le reste de sa boisson: une subite idée de génie, une bonne farce! Saouler le gamin!... Oh! là, là! que ça allait être drôle!

Le petit, en reportant la tasse à ses lèvres, s'aperçut aussitôt du tour qui lui avait été joué; mais, par orgueil, il ne broncha point, vida sa bolée, à fond, bravement, crânement, remercia, et s'en alla au-devant de son père.

Nœud

1re péripétie:

Il ne rencontra point le mécanicien. Fatigué de ses dix heures de service, debout, la moitié du corps brûlée par le feu de sa machine, l'autre, glacée par le vent rapide de la marche, Légorec était vite remonté chez lui, courant au plus court, par un étroit sentier traversant le remblai de la voie, pressé de se laver, de manger et de dormir.

Son chauffeur avait remisé au dépôt sa machine, la locomotive 3672.

Ah! que le petit Jean-Marie la connaissait bien, cette machine-là! Lui, le gâté de toutes et de tous, on le laissait entrer au dépôt, par un passage réservé aux employés, — bah! on autorise bien les enfants des châteaux à visiter les chevaux de leurs papas, puisque les garçons d'écurie sont ou doivent être là pour qu'il n'y ait pas d'accidents.

La locomotive 3672!...

[1] Ce récit se trouve dans *Méthode d'élocution et de déclamation de* Paul COLONNIER, accompagné de précieuses annotations pour la récitation ou la lecture à haute voix.

Jean-Marie tournait autour, guilleret, faisant l'homme et le connaisseur, sifflotant.

Était-elle belle, brillante, luisante, avec sa chaudière géante, ses roues énormes, ses gros cylindres, ses cuivres brillants comme de l'or, et ses longues barres d'acier blanc tendues comme les jarrets d'un pur sang au galop!

Et ce poitrail gigantesque, en avant! Qui donc pourrait résister à son choc colossal?

Jean-Marie ne savait ce qu'il avait... C'était drôle: du feu lui courait dans les veines, des éclairs lui passaient dans les yeux... Il ne pouvait se contenir... Lui, si raisonnable d'habitude, il voulait monter sur la Nuit, — car elle s'appelait aussi la Nuit, la 3672.

Furtivement, il regarda autour de lui; la gare était déserte. Très loin, très loin, derrière, un seul homme vidait une fosse, lui tournant le dos. C'était, du reste, une des heures les plus propices de la journée, l'heure calme de répit entre les trains, pendant laquelle les employés allaient boire. À droite, une sonnerie électrique, tremblotante, indiquait qu'un signal était fermé...

2e péripétie:

En deux bonds, Jean-Marie fut sur la locomotive. Comme on était bien là! Quel orgueil! Sur la Nuit! C'était lui qui était, en ce moment, le maître de la Nuit!

Sans bruit, il ouvrit la porte du foyer. Oh! que cela était chaud! quelle fournaise! Et l'aiguille du manomètre, et le niveau d'eau, voilà ce qu'il ne fallait pas perdre de vue, en cours de route! Et les rails donc, qu'on a devant soi, à travers ces grosses glaces rondes, au milieu des ténèbres surtout!

Et dire qu'il n'y aurait qu'à tourner le volant du changement de marche, et à tirer, légèrement, là, sur le régulateur, cette poignée plus brillante que tout le reste, et dire que cela marcherait!...

Oh!... Un peu! un petit peu seulement! pour essayer, pour voir, pour faire avancer..., de trois pieds seulement, la 3672!

Un jet de vapeur! un autre, plus vif, plus fort! un soupir profond, un crachement puissant de fumée, comme lancé par les naseaux d'un gigantesque étalon! La lourde masse s'est ébranlée, roule, sort du dépôt.

Un employé se montre au loin. L'enfant prend peur, hésite, se trouble, devient fou, veut faire machine en arrière, se trompe, et tire de toutes ses forces sur le levier étincelant!...

Comme sous d'irritants coups d'éperons, la Nuit s'élance...

Oh! que sa charge est légère! Elle qui est habituée à voler comme un trait même avec des cent mille et des cent mille quintaux!... En avant! en avant!... Maintenant, elle hennit, elle s'excite, elle glisse, elle file, joyeuse, libre!...

3e péripétie:

Surpris, l'aiguilleur des trois embranchements de Brest, de Redon et de Saint-Malo se jette hors de sa guérite. Mais avant qu'il ait pu déployer son drapeau rouge, pendant que le chef de gare à casquette blanche, là-bas, derrière, agite ses bras follement..., elle a franchi toutes les barrières, tous signaux sacrés, et elle fuit comme un tourbillon...

Le vieil aiguilleur n'a eu que le temps de reconnaître au passage, debout à la place de son père, le petit Jean-Marie pétrifié d'impuissante terreur, pâle

comme un petit cadavre, semblant demander secours et pardon de ses grands yeux démesurément ouverts.

Loin, déjà, tout là-bas, on distingue aussi des surveillants de la voie qui, les bras levés ou leur drapeau à la main, gesticulent, semblent pousser des cris...

Mais qui donc oserait se jeter devant ce monstre emporté? Qui? Comment donc lui sauter à la crinière, le maîtriser? Ah! il n'y a qu'à s'écarter au plus vite! Place! Et la Nuit passe, dans un rugissement de défi.

Le sous-chef de gare de Rennes s'est précipité au télégraphe. Sa dépêche est à peine transmise que le chef de gare de Betton, la station suivante, voit accourir la Nuit comme un ouragan...

Que faire, mon Dieu!... Si l'enfant pouvait seulement ralentir, renverser la vapeur! Lui seul peut dompter le monstre... On le lui crie... On le lui hurle...

Vainement!... Mugissante, terrible, la 3672 est passée!... Et, maintenant, il n'y a plus qu'une seule voie, il n'y a plus qu'une seule gare avant une rencontre inévitable avec le train de voyageurs N° 22 parti maintenant de Combourg!

Ô Dieu! la seule, l'inévitable décision à prendre, sous peine de crime!...

Le télégraphe... encore.

— Chef! chef... sûreté!... vite!... Aiguillez sur buttoir... faites dérailler, machine échappée...

Réponse: B. C. (Bien compris!)

4e péripétie:

Trois hommes, des drapeaux rouges à la main. Deux qui ont couru en avant, de chaque côté de la ligne, pour la forme, hélas! C'est le chef de gare de Saint-Germain-sur-Île et son sous-chef! Et l'autre, ce vieux, à la casquette de cuir bouilli, qui vient de tourner un levier maintenu d'une grosse main calleuse, auprès d'une admirable touffe de genêts aux fleurs d'or, celui-là, c'est l'exécuteur, le bourreau!...

La voici, la bête monstrueuse, emportée, la bête infernale, courbant l'herbe sur son passage, faisant tourbillonner, derrière elle, la poussière et les petits cailloux!...

Instinctivement, le petit Jean-Marie a levé les bras au ciel. La pieuse Bretonne, sa mère, à présent là-haut, lui apprenait à prier ainsi quand, tout petit, rose, mignon, il souriait sur ses genoux. On l'a vu, il a voulu dire quelque chose, croit-on, sa bouche s'est entrouverte, mais on n'a rien entendu... Ses cheveux blonds flottaient, flottaient dans la fumée...

Dénouement

C'est fait! la Nuit a abandonné la ligne directe: elle a pris la petite voie oblique, aux rails rouillés, longue de quatre cents mètres tout au plus...

... Deux secondes!...

... Un coup de bélier assourdissant comme un éclat de tonnerre!... des madriers brisés, des morceaux de fer arrachés, ... la terre bouleversée, ravagée, fouillée, et la Nuit se couche... dans un nuage de vapeur et de poussière.

Les voyageurs du train N° 22 sont sauvés, mais il y a là, sous les genêts aux fleurs d'or, un pauvre petit cadavre au milieu des débris et du charbon fumant!...

Pierre DUOT

Récit de voyage (*Voir la note de la page 447 M.*)

DE CALGARY À VANCOUVER

1. La puissante locomotive à l'huile — à dix roues motrices — avait à peine parcouru vingt milles que l'œil de Louis découvrait à l'ouest les grands pics neigeux barrant l'horizon... Le terrain s'élevait, les conifères se faisaient plus nombreux. Le train suivait une rivière aux eaux vertes qui cascadaient vers les vallées. Et la locomotive pendant ce temps faisait incessamment: tchou! tchou! tchou! parce qu'elle grimpait de plus en plus.

Les montagnes surtout attiraient le regard du jeune homme émerveillé. Elles montaient, formaient une muraille gigantesque et il se demandait où le train trouverait un col pour se faufiler... La voie semblait hésiter, allant de droite à gauche, une courbe n'attendant pas l'autre; et la locomotive explosait toujours uniformément. Pour un temps, le train parut se diriger du côté sud, puis foncer sur la montagne. Mais non! un défilé s'ouvrait, s'élargissant à mesure que le train s'en approchait.

2. L'horizon se faisait menaçant et l'immense V dessiné par les montagnes qui enfermaient l'étroit passage était d'un noir de mine. Une distraction géographique occupa malgré tout l'esprit du jeune homme: le train passait Stephen — 120 milles de Calgary. C'était ici le partage des eaux, avec ce ruisseau qui se divise en deux, une partie allant à l'Atlantique, l'autre au Pacifique... Louis put lire sur un écriteau: POINT CULMINANT DE LA PASSE DU CHEVAL-QUI-RUE, 6632 pieds.

Le train allait maintenant redescendre vers le Pacifique. Tout à coup, le paysage devint extraordinaire. Le fond de la vallée dégringola et disparut et les montagnes se resserrèrent... Le train devait descendre, mais comment le ferait-il? Il ne pouvait plus zigzager d'un côté et de l'autre pour s'appuyer sur une pente modérée. Comme Louis se perdait en conjectures, le train soudain s'engouffra dans le premier tunnel..., tourna et ressortit vis-à-vis de l'endroit où il était entré, mais à une cinquantaine de pieds plus bas. Puis il y eut un second tunnel en spirale et une autre sortie encore à cinquante pieds en dessous.

3. Chaque courbe de la route amenait maintenant un paysage neuf. De sombres pics occupaient le ciel. Le train poursuivait une rivière sinueuse et encaissée... Un autre col restait à franchir... Deux puissantes locomotives n'étaient pas de trop. La vitesse diminuait constamment malgré leur force. Le train avait quitté le fond de la vallée pour s'accrocher de nouveau aux flancs des montagnes. Les voyageurs savaient qu'ils approchaient peu à peu du plus fameux des tunnels: le Connaught, qui a cinq milles de longueur. Un peu d'inquiétude se mêlait à leur exaltation. Mais au jour succédait la nuit et ils ne voyaient presque plus rien, quand tout à coup la voie redevint droite; la seconde locomotive fut décrochée, et, à 80 milles de Field, ils entrèrent dans la montagne. Ils furent dix-neuf minutes (chronométrées) dans un noir d'encre.

Au sortir du tunnel, la nuit était complète, ils ne pouvaient plus rien voir... Louis finit par somnoler et, vers cinq heures, il s'éveilla comme le convoi longeait un lac considérable. Le temps continuait à s'améliorer, les nuages s'espaçaient et le soleil se faisait plus chaud.

4. Puis ce fut Kamloops, où le train devait faire un arrêt plus long. Ils descendirent. Louis profita de l'occasion et encaissa son chèque... Il s'acheta un sac de galettes et, en attendant son train, il descendit vers la rivière. Mal faillit lui en prendre. Les deux coups de sifflet réglementaires le firent courir à perdre haleine; le train était long, il arriva à temps pour attraper un wagon. Il était exactement midi.

La journée fut belle et le trajet, paisible et ensoleillé, se termina à sept heures du soir par l'entrée à North Bend. C'était la dernière étape... Le Fraser suivait une gorge accidentée et pittoresque, piquée des beaux pins de la Colombie. Les montagnes des deux côtés n'étaient plus aussi aiguës et elles étaient boisées et vertes. Ici commençait la zone côtière qui est sans hiver.

Plusieurs heures plus tard, le jeune homme s'éveilla à Coquitlam, où sont les cours de « fret » pour Vancouver... Le terme du voyage approchait: on fit dans la belle ville une entrée triomphale, à cinq heures du matin.

D'après Michelle Le Normand, *Enthousiasme*

CUEILLIR, OUVRIR, OFFRIR

Note pédagogique

Ces trois verbes et leurs composés, ainsi que *souffrir, assaillir* et *tressaillir* se comportent, au présent, comme les verbes du 1er groupe. (*Voir p. 160 M.*)

20. *Transposez le texte suivant à l'*imparfait. *Faites l'accord de tous les mots en italique.*

La passion de Louis. — Une locomotive énorme, *toute puissante,* qui à la gare, *attendait,* déjà *trépidante,* le moment de démarrer; un train qui *fuyait,* rapide, et *traversait* des champs *inondés* de soleil et de moissons; ou encore, l'œil gigantesque qui *trouait* soudain la nuit, et la *longue* chenille *illuminée* d'un convoi qui *semblait* percer l'obscurité; rien n'*était* plus beau que tout cela pour Louis... Comme la locomotive, il *était* là, trépidant, il *attendait* lui aussi, prêt pour des aventures *choisies.* Aux autres d'adorer les avions, de chanter les navires, les camions, les autos! Louis serait *toute* sa vie fidèle aux trains. Louis toujours louerait leur utilité plus grande que celle de *tous* les autres moyens de locomotion.

21. *Reprendre le texte suivant en mettant les verbes au* futur.

Grigri rêve qu'il va de nouveau à Paris! — I. Le train *s'ébranlera.* Petit père, ému, *agitera* encore sa main; l'ingrat Grigri, resté dans le couloir, *se sentira* danser le cœur. Il *sera* libre, il *s'en ira* comme un homme, c'est lui qui *protégera* Lucette. Elle est si petite et si frêle, Lucette... Il *aura* conscience de son importance: c'est lui l'homme, et il *s'en ira* à Paris...

II. Les paysages *couleront* le long des vitres. Plaisir paresseux de regarder sans trop d'application. Le train *filera, filera.* On *passera* devant de petites villes inconnues; on *apercevra* des clochers qui *surgiront* des villages accroupis. Tant de gens vivent donc sur la terre?... Voici des cultivateurs. Ils *poseront* leurs outils et ils *contempleront* le train qui

passera. Alors à chaque roue qui *trépidera,* ils *lèveront* les yeux, ils *regarderont* sans se lasser. Et tous ces trains qui courent comme des blattes[1] ne leur *donneront* pas le désir d'aller à Paris?

III. Le train *courra,* grondant de temps en temps comme un chat en colère; les paysages *resteront* les mêmes et Grigri ne *s'en lassera* pas... Tout à coup, la Seine; on *passera* sur un pont. La Seine *brillera* comme l'acier des beaux couteaux, ceux qu'on ne sort que pour les grands dîners; mais *ce sera* en acier plus noir. Il la *reverra* souvent, maintenant; on *longera* ses rives, si rongées que les arbres *sembleront* pousser dans l'eau, et les petites îles *évoqueront* pour Grigri un jeu de Robinson.

IV. Les gens *bâilleront*; le train *aura* du retard, il *précipitera* sa course rageuse. Les villes *se succéderont,* puis les maisons, les fumées, la suie... « Oh! Paris », *murmurera* Grigri, dans un élan d'amour. Paris, cité merveilleuse... Le train *entrera* en gare et *se rangera.* Voici, maigre et nonchalant, cousin Jacques sur le quai. Vite, sortons, et que le premier sourire soit pour Paris.

[1] Insectes indésirables appelés aussi *cafards* (nos *coquerelles*).

22. ***Mettez au* présent *le texte suivant. Faites l'accord de tous les mots en italique.***

VOYAGEUR PRÉCOCE. — Petit, quand il ne *voyage* pas, Louis *pousse* des blocs *chargés* de *marchandises imaginaires* ou de *minuscules* wagons dans *tous* les coins de la maison, en faisant: pouf! pouf! pouf! tchou! tchou! tchou! avec une patience et une ténacité sans limite. Quand il *voyage,* il *s'épanouit* comme fleur au soleil et sa joie et son extase *peuvent* durer aussi longtemps que ce trajet vers Gaspé, fidèlement suivi chaque année. Dans les livres, les revues, *seules retiennent* longtemps ses regards les cartes géographiques et les images de locomotives.

Joli portrait

LE CONTRÔLEUR DE ROUTE

Quand M. Fauchon pénétrait dans un wagon, la circulation y était, pendant toute la durée de son ministère, partiellement interrompue. Il jouait le rôle d'un obturateur parfait, contre lequel ne prévalait ni la mauvaise humeur ni la précipitation. Je sais bien qu'il s'efforçait de manœuvrer savamment son obésité, qu'il essayait des positions obliques, des mouvements tournants, des replis judicieux,... mais l'expérience lui avait fait perdre toute illusion sur leur efficacité.

Il s'insinuait de biais dans les compartiments[1]. Aussitôt l'ombre s'y répandait... Sur chaque visage on voyait naître un sourire discret. Cependant, d'un regard circulaire, il faisait le dénombrement de sa clientèle. L'habitude l'avait doué d'une étrange perspicacité, qui lui permettait de découvrir à première vue le voyageur étourdi ou le fraudeur impénitent... Cela se passait toujours très bien, grâce au doigté et à la bonhomie de M. Fauchon, car il était psychologue sans le savoir. Et, quand il sortait du compartiment, il laissait le patient dans la joie d'une conscience sans tache et du devoir accompli.

Enfin, le modèle des contrôleurs de route.

Abel BEAUFRÈRE

[1] En Europe, les wagons sont divisés en compartiments pour six ou huit personnes.

LA DICTÉE

Note pédagogique

« Nous présumons qu'on sait donner une dictée. Rappelons seulement à ce propos la nécessité de *lire une phrase entière* ou au moins un membre de phrase se suffisant à lui-même quant au sens, avant de faire écrire les élèves...

Il faut habituer les élèves *à revoir leur texte*. C'est là une question d'éducation très importante... Il faut donner aux élèves le temps de se relire et stimuler leur attention. Voici trois moyens d'y parvenir: *a*) Dans une dictée sur le participe, par exemple, on peut *faire souligner* les participes ou les compléments, pour suggérer les accords; *b*) On peut *faire souligner et analyser brièvement* les mots qui commandent les accords, les mots-clefs; *c*) Dans les classes assez avancées, il vaut encore mieux procéder en deux temps: demander aux élèves de *relire* leur texte mot à mot, crayon en main, et de *souligner tous les mots dont ils doutent*; leur demander de *revoir* ces mots soulignés, de les *chercher dans le dictionnaire*, de les *analyser* ou de *consulter la grammaire.* »

J.-M. LAURENCE, *Notes méthodologiques*

Description de scène

DÉPART

(*Ce texte est remarquable par l'exactitude de son vocabulaire.*)

1. Au-dessus de la *guérite* de l' *aiguilleur,* le cadran illuminé de l'horloge qui règle les sorties indique 10 heures moins le quart — 21 h. 45, disent les cheminots; — à 22 heures précises, la 241 A 21 arrachera les treize voitures de l'Orient-Express qui stationnent contre un des *heurtoirs* de la gare de l'Est.

À bord de la locomotive, tout est prêt. Immobiles à leurs postes, les deux hommes attendaient depuis quelques minutes l'appel qu'ils viennent de capter. Allard donne un coup de sifflet et tire à lui son *régulateur.* La machine s'ébranle lentement, chaque course de *piston* ponctuée par un jet de vapeur... Elle avance silencieusement en direction de l'aiguilleur qui, du seuil de sa guérite, fait signe d'approcher en balançant sa lanterne. Elle arrive à côté de l'homme qui retourne à ses registres et téléphones après avoir contrôlé le numéro de l'engin, inscrit sur le tender.

La locomotive descend calmement de *feu vert* en *feu vert...* Elle s'engage sous de larges ponts qui ressemblent plus à des tunnels qu'à des ponts. Au-dessus, planent le murmure de Paris et les lueurs de son ciel rougeoyant. Quelques flâneurs nocturnes, derrière les grilles qui surplombent les voies, regardent la masse noire qui glisse vers les quais.

La locomotive a franchi la *zone* des *signaux* et des *aiguillages* et se dirige sur son train... Un peu plus loin, à côté du *fourgon,* un *accrocheur* fait signe que la machine peut s'appuyer sur la *rame.* Allard ralentit encore l'allure en freinant et les tampons de la locomotive s'appuient si délicatement sur ceux du *fourgon* que les voyageurs des voitures de tête ne ressentent pas le moindre choc. Une demi-minute plus tard, ils entendent au-dessous d'eux des sifflements légers qui naissent presque en même temps et meurent pianissimo les uns après les autres. Ils ont alors conscience que quelque chose vient de se passer *en tête du train* et que le départ approche...

Sur le *manomètre,* l'aiguille a pris une position stable. Allard fait savoir qu'il est prêt pour l'essai de *frein.* Le *chef de service* téléphone *en queue du train* et, quelques secondes plus tard, les *sabots* claquent sur les *bandages* tout au long du convoi. Mignot fait de nouveau fonctionner son *injecteur* et tourne un peu plus le volant du *souffleur.* Les gaz s'échappent plus brusquement de la cheminée et le feu s'anime. Le chef de service revient vers la machine. « Débloquez! » Allard manipule une dernière fois son *robinet de frein.* Les aiguilles du *manomètre* s'agitent. Le sifflement des *valves reprend* de la tête à la queue du convoi. À son tour, le train est prêt pour le départ.

« Plus qu'une minute, compagnon! » C'est Allard qui s'adresse à Mignot. Les deux hommes cessent de s'intéresser au train pour porter leurs regards devant eux, dans la nuit qui désormais sera seule à capter leur attention. Au bout du quai, le signal donne le *feu vert*. Le chauffeur, maintenant, fait rendre au *souffleur* tout ce qu'il peut donner... Sur le *manomètre* de pression de la *chaudière*, l'aiguille semble se déplacer à vue d'œil vers la droite. Le niveau de l'eau se situe aux trois quarts du *tube indicateur*. Le mécanicien remonte le système d'horlogerie du *compteur-enregistreur de vitesse* et attend, les yeux tournés vers le chef de service, la main sur le *régulateur basse pression*. Sur le cadran voisin, qui pend au toit de la *marquise*, la troisième aiguille remonte de seconde en seconde à sa position verticale. L'homme serre plus fort le métal...

3. Sous la marquise, l'aiguille des secondes atteint l'apogée de sa course. Le chef de service lève sa palette. Allard tire brusquement à lui son *régulateur basse pression*. Avec celui-ci, il ne craint pas le *patinage*. Les *soupapes de rentrée d'air* claquent et celles *des cylindres intérieurs* se soulèvent en sifflant. Le *mécanicien* empoigne aussitôt le *régulateur haute pression*. Il manie ce dernier avec plus de précaution, l'amène à lui cran par cran, tandis que ses regards s'attachent au sol pour déceler le moindre mouvement de la machine. Le sable sort à pleins tuyaux sur les rails. La vapeur jaillit autour des *tiges* de *piston*. Les *bielles* se raidissent. Les *roues* commencent de tourner, presque imperceptiblement. Allard sent autant qu'il la voit cette reptation de sa machine...

La *rame* s'ébranle. La main sur le *régulateur* se tient prête à agir au moindre broutement susceptible d'entraîner un patinage. Allard a conscience que le train est vaincu. Il ouvre davantage le *régulateur*. Un deuxième et un troisième tour de roue s'effectuent plus rapidement. Les deux régulateurs sont ouverts complètement; le convoi est lancé.

Etienne CATTIN, *Ceux du rail*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

25. *Remplacez les mots en gras par les mots entre parenthèses; changez ensuite les mots en italique pour convenir au sens.*

1. **Ses ailes** puissantes, bien *lustrées* et *largement déployées,* sont *prêtes* pour une longue *envolée.*
2. **La détonation** qui *accompagne la décharge d'un canon* se répercute à plus *de quinze milles.*
3. *Le grondement* (*le fracas*) de **la grande chute** se répercute à plus *de dix milles.*
4. **Le blessé** pousse des *gémissements de douleur* comparables au cri *d'angoisse d'un enfant.*
5. **Une ruche d'abeilles** renferme plus *d'ordre* que *l'usine la mieux organisée.*
6. **Ces abeilles** qui *voltigent de fleur en fleur recueillent chemin faisant le nectar et le pollen.*
7. Quelle attirance *entraîne vers les Laurentides* **un si grand nombre de touristes?**
8. **À Rome,** *les chrétiens* retrouvent *à chaque pas des vestiges éloquents de leur longue histoire* (ou *d'émouvants souvenirs de la primitive Église*).

26. *Exprimez un souhait, comme dans le modèle donné.*

1. La saison de la pêche est ouverte: *que la chance vous favorise*! (ou *que la fortune vous sourie*!)
2. Les examens du certificat approchent: *que le succès couronne vos efforts*!
3. Vous serez bientôt au carrefour des chemins: *que votre choix réponde aux vues de Dieu sur vous*!
4. L'heure du départ est arrivée: *que l'amitié et le souvenir restent les liens bénis qui nous uniront en dépit de l'inévitable séparation!*
5. *Vous* avez bien agi: *que Dieu vous récompense*! (ou *Dieu vous récompense*!)
6. Les missionnaires sont partis: *que l'Étoile de la mer leur soit propice!* (ou *que la mer leur soit clémente*!)
7. Maman est à l'hôpital: *Dieu veuille nous la conserver*!
8. Vous cherchez un emploi: *que le sort vous soit favorable*! (ou *que vos démarches soient couronnées de succès*!)
9. Tu as faim, Mariette? *que le dîner ne tarde pas*! (ou *puisse le dîner ne pas tarder*!)
10. Allons nous attabler et *que les mets soient succulents*! (ou *que le garçon nous serve bien*! ou *que les cuisiniers se surpassent*! ou *que notre empressement fasse honneur au menu*!)
11. Des paysages se déroulent de chaque côté de notre salle à manger: *que ce film peu banal décuple le plaisir* (ou *le charme*) *du repas*!
12. Nous avons bien dîné, garçon. — À votre service, madame et mademoiselle, et qu'à votre prochain voyage *vous appréciiez de nouveau l'excellence de notre cuisine*!

27. *Remplacez le verbe* faire *par l'un des verbes donnés.*

a) 1. Le Pacifique Canadien *a foré* (*percé*) plusieurs tunnels à travers les Rocheuses.
2. La compagnie *a construit* une voie ferrée.
3. Les explorateurs *se sont frayé* un chemin à travers la forêt.
4. On a dû *tailler* une tranchée dans le granit.
5. Ce voyageur *a rassemblé* une superbe collection de souvenirs.

b) 1. Nous *avons déployé* d'inutiles efforts pour retracer son itinéraire.
2. Notre pays *a contracté* une dette de reconnaissance à l'égard des explorateurs.
3. Ce véhicule *parcourt* chaque jour un long trajet.
4. Le service de la voirie *a jeté* un pont sur la rivière.
5. Le voyage nous *ménage* d'agréables surprises.

28. Remplacement du passif (*Voir la directive ci-contre.*)

1. *a*) Des transports d'enthousiasme *accueillent* le projet (*ou mieux*: Un enthousiasme délirant, indescriptible *accueille* le projet).
   b) Le projet *soulève* des transports d'enthousiasme.
2. *a*) On *met* partout le crucifix à la place d'honneur.
   b) Le crucifix *occupe* partout la place d'honneur.
3. *a*) On *enlève* en un jour tous les billets d'excursion.
   b) Tous les billets d'excursion *s'enlèvent* en un jour.
4. *a*) Un accident de la route *a tué* (*ou mieux*: *a causé la mort de*) mon frère.
   b) Mon frère *a péri* dans un accident de la route.
5. *a*) On vous *réserve* de belles récompenses.
   b) De belles récompenses vous *attendent*.
6. *a*) Cette administration *réalise* de grands projets.
   b) De grands projets *signalent* le savoir-faire de cette administration.
7. *a*) On *appliquera* les règlements dès demain.
   b) Les règlements *entreront en vigueur* dès demain.
8. *a*) Sous les coups de pioches, on *renverse* le rocher.
   b) Sous les coups de pioches, le rocher *cède*.
9. *a*) On *considère* ce mécanicien comme extraordinaire.
   b) Le mécanicien *passe pour* extraordinaire.
10. *a*) On *a daté* du 1er mars le livret que voici.
    b) Le livret que voici *porte la date* du 1er mars.

RÉCITATION

29. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. En attendant le train

Voir à la page 443 M un modèle de développement.

2. Dans le train

a) Un dernier signe de la main et nous nous haussons sur le marchepied, Pierrette la première et moi à sa suite. Le wagon d'avant est bondé ou presque. Enfilons l'autre, assez incertains de pouvoir nous y caser. Ô bonheur! une banquette libre nous invite, là, à droite. Nous nous y glissons, cédant l'allée aux autres voyageurs et bénissant notre bonne fortune. Valises et chapeaux dans le filet, paletots suspendus au crochet, nous voilà parfaitement installés, Pierrette près de la fenêtre, ainsi qu'il convient; mais je n'ai pas eu à m'effacer, car petite sœur, bien au fait de ses droits, s'est placée le plus simplement du monde à l'endroit qui lui revient. Elle épargne bien des formalités, petite sœur!

Dans nos fauteuils moëlleux, au capitonnage marron, nous nous prélassons avec complaisance, l'âme en fête. La glace de la fenêtre est claire et large à souhait: nous y pourrons embrasser d'un coup d'œil un immense panorama: quel film en perspective! Nous avons la chance de voyager dans un train de grande classe: notre wagon est climatisé, d'une propreté impeccable, d'une décoration légère aux couleurs apaisantes.

b) Un glissement imperceptible. « Nous partons », me chuchote Pierrette. En moins d'une minute, le train a pris son roulis sonore et régulier qu'on finira par ne plus remarquer. Le contrôleur passe de banquette en banquette, vérifiant et poinçonnant les billets. Il a ici et là un bon mot pour les voyageurs; c'est un type manifestement jovial et très affable. Pourtant quand il arrive près de nous, pas la moindre réflexion; figure impassible de fonctionnaire en devoir. Se méfierait-il? Bah! nous saurons bien le faire causer au prochain tour.

c) et *d*) Il ne nous reste plus qu'à nous abandonner au plaisir du voyage. Le train est maintenant lancé à pleine vitesse. Les poteaux qui se dressent en bordure de la voie fuient vers l'arrière à une vitesse folle. J'ai peine à reconnaître les plantes qui hérissent le fossé ou tapissent le talus: la forme générale et la couleur seules me permettent d'en identifier quelques-unes: le butome rose, la salicaire mauve, la quenouille brune, l'eupatoire blanche, et, un peu plus loin, l'aster violette et la grande épilobe rouge. L'observation est donc assez décevante à courte distance.

Mais quel charme quand le regard se porte sur les lointains! Tout le décor semble nous accueillir à la fois: le profil encore éloigné des montagnes, dont le bleu profond tranche net sur la teinte presque incolore du ciel; la barre d'argent des rivières dont la coquetterie est faite de discrétion et d'insistance; le port noble des grands arbres; la ligne hésitante des arbustes de bordure; la variété des cultures; les agglomérations de maisons, si fraîches sous leur blancheur de neige; les troupeaux paissant en toute quiétude; et, ici et là, une fermière affairée, des hommes au travail, des enfants qui agitent leurs mouchoirs et dont nous devinons les rires clairs et les voix argentines.

E — RÉCITATION

Le poème intitulé *Départ* de Georges Rodenbach est une *élégie*; il peut figurer parmi les plus beaux de la langue française.

Par le jeu des images, le poète met en singulier relief l'hostilité des choses: toutes semblent s'être concertées pour accabler le jeune homme, rendre plus poignante la désolation qu'il ressent.

On lira ou récitera ce poème sans hâte, avec une certaine langueur dans la voix et en faisant valoir les mots importants et la musique du vers.

Poésie supplémentaire

LE RONDEL DE L'ADIEU

(*Ce poème existe en musique.*)

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un vœu,
Le dernier vers d'un poème:
Partir, c'est mourir un peu!

Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême,
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu:
Partir, c'est mourir un peu...

Edmond HARAUCOURT

TEST RÉCAPITULATIF No 4

I. a) ***Indiquez la* FONCTION *des pronoms relatifs.***

1. QUI: **sujet** de *s'est déroulée.*
   LAQUELLE: **complément indirect** de *ai participé.*
   QUE: **complément direct** de *décrire.*
2. DONT: **complément indirect** de *parlez.*
   DONT: **complément du nom** *valeur.*
3. OÙ: **complément circonstanciel de lieu** de *avez puisé.*

b) ***Employez correctement le pronom* LEQUEL.**

1. La joute à **laquelle** j'ai assisté fut disputée sur un vaste terrain, près **duquel** une estrade était dressée. — 2. Les poules **auxquelles** vous distribuez du grain font entendre de légers gloussements par **lesquels** elles manifestent leur contentement. /10

II. ***Identifiez les mots en italique.***

Jacques aperçoit *enfin* (**adverbe**) *cette* (**adj. dém.**) rive sud *où* (**pron. rel.**) *des* (**article**) tapis *de* (**préposition**) fleurs *sauvages* (**adj. qual.**) se déroulent *agréablement* (**adverbe**) *jusqu'à* (**loc. prépositive**) *maints* (**adj. indéfini**) petits plateaux, du haut *desquels* (**pron. rel.**) *on* (**pron. indéfini**) regarde passer, *sur* (**préposition**) le grand fleuve, les paquebots *qui* (**pron. rel.**) relient *notre* (**adj. possessif**) pays *à* (**préposition**) l'Europe. /15

III. ***Écrivez correctement les mots en italique.***

1. J'ai payé **tous** les frais de ce voyage. — 2. **Tout** énormes, **toutes** solides, **toutes** puissantes que soient ces locomotives, elles montent **tout** péniblement **toutes** les pentes des montagnes. — 3. **Même** les plus longs voyages en train procurent les **mêmes** commodités que celles dont on jouit dans les hôtels eux-**mêmes.** — 4. La fermière vient de lever **quelques** œufs au poulailler. Elle possède **quelque** deux cents poules. **Quelles que** soient les intempéries, **quelque** pressantes que soient certaines commandes, la provision d'œufs répond à **toutes** les nécessités, **quelles qu'elles** soient. — 5. **Cent** dindonneaux. **Trois cents** poussins. **Quatre-vingts** porcelets. **Deux cent vingt** poules. **Trois cent quatre-vingt-onze** érables.

/20

IV. a) ***Faites l'accord des verbes.***

1. C'est moi qui **suis** gagnant. — 2. Je t'admire, toi qui **connais** tant de choses. — 3. Nous qui **mangeons** bien, nous **pouvons** mieux travailler.

b) ***Accordez, s'il y a lieu, les mots en italique.***

1. Les jours de pluie **exceptés**, papa travaille aux champs. — 2. **Excepté** les dimanches, personne ne chôme. — 3. **Touchant** l'agriculture, rien ne le laisse indifférent. — 4. Vos paroles **touchantes** me vont droit au cœur.

c) ***Tirez des verbes en italique un mot en* ANT*, dont vous surveillerez l'orthographe.***

1. En **fabriquant** des articles soignés, ces **fabricants** ont connu le succès. — 2. J'ai entendu un discours **convaincant** suivi de paroles **provocantes.** — 3. En **vaquant** à une besogne **fatigante,** l'ouvrier s'est effondré, **suffocant.** /15

V. ***Écrivez les verbes aux temps indiqués.***

IND. PRÉS.	Je **crains.**	Il **vainc.**	Vous **dîtes.**
IMPARFAIT:	Je **buvais.**	Nous **voyions.**	Vous **cueilliez.**
FUTUR:	Je **cueillerai.**	Nous **mourrons.**	Tu **feras.**
PART. PRÉS.:	**Cousant.**	**Sachant.**	**Vainquant.**
PART. PASSÉ:	**Vaincu.**	**Ouvert.**	**Craint.**
PART. PASSÉ:	**Suivi.**	**Ecrit.**	**Pris.**
SUBJ. PRÉS.:	Que je **voie.**	Qu'il **veuille.**	Qu'ils **vaillent.**
SUBJ. PRÉS.:	Que tu **vainques.**	Que nous **croyions.**	Qu'il **puisse.**
COND. PRÉS.:	Je **saurais.**	Nous **pourrions.**	Vous **coudriez.**
IMPÉR. 2e p. s.:	**Réponds.**	**Offre.**	**Sache.** /30

VI. ***Faites un bon choix.***

Quoique le printemps soit venu, l'air est encore frais.

Quoi que je dise, on ne me croit pas.

Par ce que nous avons constaté, nous prédisons une bonne récolte.

Parce que nous avons travaillé, nous aurons une bonne récolte.

Paul ira à la partie de balle **ou** au cinéma.

La salle **où** le film s'est déroulé est climatisée.

Le pomiculteur arrose **chaque** pommier.

J'ai payé ces pommes cinq sous **chacune.**

Nourris bien **chacun** des chevaux.

Je sais **pourquoi** les enfants sont joyeux. /10

TOTAL : 100

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Fuite éperdue devant le feu.

Disposition:

Au premier plan: Un arbre intact.

Au second plan: Les scouts et les animaux fuyant en désordre.

Au troisième plan: L'incendie qui fait rage.

Signification:

Ce tableau trouve son inspiration dans la saisissante description de la section 4. Les animaux sortent en trombe de la forêt, que la conflagration voue à l'anéantissement; ils filent à toute allure, aux côtés des scouts, vers la rivière qu'ils devinent toute proche. Ces animaux sont facilement reconnaissables: un pécan, un écureuil, des lièvres, des loups ou des renards, des chevreuils.

Derrière, le feu fait rage; on sent qu'il gagne du terrain à une vitesse effarante: « il accourt avec fougue, dit le texte tel un cheval emballé ».

L'artiste a placé, fort judicieusement, l'essentiel de la scène au deuxième et au troisième plan afin de la faire mieux voir. Il est facile de noter le contraste très vif qui préside à toute la composition: ainsi se trouve mise en relief la lutte de la vie contre la mort menaçante; pour emprunter les mots du texte, on peut vraiment dire que la vie « lutte de vitesse avec la mort ». Une impression d'angoisse se dégage du tableau; il semble qu'on assiste à une vision de cauchemar, à une scène apocalyptique, à la fin d'un monde, le monde immense, si varié, si riche de la forêt...

DIRECTIVES POUR LES LEÇONS DE REVISION

Le temps consacré à chaque leçon

Le titulaire devra sans doute raccourcir de quelques jours le temps régulièrement alloué à l'étude d'un centre d'intérêt. Le mois de juin est, en effet, fertile en dérangements de toute sorte; il faut aussi tenir compte de la date plus ou moins rapprochée des examens. L'essentiel est de répartir les quatre leçons de telle sorte que le programme de grammaire puisse être revu à temps.

Le Code grammatical

Le *Code grammatical*, distribué en quatre tranches, fait la synthèse de la matière grammaticale étudiée au cours de l'année. La revision n'en doit être ni fastidieuse ni superficielle. On usera, pour alléger la tâche, de tactiques variées et d'une bonne diplomatie. Aux termes du programme, beaucoup de définitions et de règles n'ont d'importance que par rapport à la pratique. Seuls les numéros marqués d'un astérisque peuvent être l'objet d'un examen théorique.

Les exercices grammaticaux

Les exercices grammaticaux des leçons de revision sont groupés en deux catégories: EXERCICES DE RECHERCHE, EXERCICES DE RÉALISATION. On entremêlera judicieusement les uns et les autres. Les *exercices de recherche* portent tantôt sur le texte principal, tantôt sur un texte spécial; en ce dernier cas, les directives sont interchangeables. Les *exercices de réalisation,* sauf quelques textes récapitulatifs, portent sur la partie du Code spécialement assignée à chaque leçon.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

La vie apparaît, dans l'ordre naturel, comme le don par excellence de Dieu à ses créatures, un don qu'il a multiplié à l'infini. Il faut donc respecter et conserver la flore et la faune dans la mesure où la sécurité et le bien-être de l'homme ne sont pas en cause.

Sans doute, les créatures supérieures exercent-elles une certaine royauté sur les inférieures. L'homme, en particulier, possède le droit incontestable d'utiliser les plantes et les animaux à son avantage. Mais en aucun cas, il ne doit tuer pour tuer, détruire pour détruire. Ce serait parfois une marque de perversité, mais plus souvent un acte d'imprudence, car ce serait vouer a l'anéantissement les richesses précieuses mises à sa disposition par la nature et compromettre l'équilibre de celle-ci. L'histoire n'enregistre-t-elle pas, hélas! la disparition complète, ou presque, de certaines espèces animales et végétales?

La chasse et la pêche sont des sports incontestablement légitimes; encore faut-il qu'elles ne dépassent pas les limites du bon sens et de la légalité, qu'elles ne dégénèrent pas en hécatombes aussi inutiles que stupides. Un chasseur et un pêcheur dignes de ce nom observent toujours très fidèlement les lois qui ont pour but de protéger les animaux peuplant les eaux et les forêts. Ils ne recourent jamais à des moyens malhonnêtes et illégaux pour obtenir le gibier qu'ils convoitent.

De même le touriste honnête et sage, dans ses allées et venues au sein de la grande nature, ne se permet aucune négligence qui pourrait entraîner des conflagrations ruineuses et, parfois, mettre en péril la vie humaine elle-même.

Sur ces divers thèmes, les textes de la leçon apporteront des détails additionnels.

Textes et renseignements subsidiaires

UN INCENDIE DE FORÊT

C'était vers sept heures du soir. Une forte odeur de fumée se répandit dans l'atmosphère; l'air devint suffocant; on ne respirait qu'avec peine. Au bout d'une heure, on crut apercevoir dans le lointain, à travers les ténèbres, comme la lueur blafarde d'un incendie. En effet, diverses personnes accoururent, tout effrayées, apportant la nouvelle que le feu était dans le bois. L'alarme se répandit, toute la population fut bientôt sur pied.

Presque aussitôt, les flammes apparurent au-dessus du faîte des arbres: il y eut parmi la population un frémissement général. En moins de rien, l'incendie avait pris des proportions effrayantes; tout le firmament était embrasé. On fut alors témoin d'un spectacle saisissant: les flammes semblaient sortir des entrailles de la terre et s'avancer perpendiculairement sur une largeur de près d'un mille. Qu'on se figure une muraille de feu marchant au pas de course, et balayant la forêt sur son passage. Un bruit sourd, profond, continu se faisait entendre, comme le roulement du tonnerre ou le bruit d'une mer en furie. À mesure que le feu se rapprochait, le bruit devenait plus terrible: des craquements sinistres se faisaient entendre...

Antoine GÉRIN-LAJOIE, *Jean Rivard*

LES CAUSES PRINCIPALES DES FEUX DE FORÊT

C'est d'abord la *foudre* qui bat, par-ci par-là, son terrible briquet; et ce sont parfois les locomotives qui, en traversant des sections boisées, parsèment la voie ferrée d'escarbilles qu'un souffle pousse toutes brûlantes dans les herbes essorées des remblais.

C'est aussi le *prospecteur de mines* qui court les régions aurifères pour découvrir, avant que la végétation printanière les ait recouverts, des « claims » (concessions) à piqueter; ou c'est le *coureur de bois* qui lève ses pièges d'hiver; ou c'est le *pêcheur* qui profite de la saison où la truite est « mordeuse »: ils n'ont pas suffisamment éteint le petit âtre où ils ont fait griller entre des pierres leur tranche de lard et bouillir leur gobelet de thé; ils ont pourtant bien arrosé les tisons, avant de se remettre en route; mais la braise a couvé dans la profondeur de l'humus asséché, et le vent a ranimé les bluettes qui s'avivent en étincelles pour enflammer broutilles et chablis.

C'est aussi l'ambitieux *concessionnaire* d'un lot de cent arpents en bois debout qui se hâte de brûler ses abatis... Malgré toutes les précautions que l'homme a prises pour limiter le brûlage de ses « fardoches » bien ramassées, malgré le soin qu'il s'est donné pour éteindre son feu à la tombée de la nuit, le vent a si bien remué la cendre qu'il y a trouvé de menus fumerons à lancer alentour, dans le tapis de brindilles et de lichens dont le serein des soirs ne protège que la surface. ([1])

Louvigny DE MONTIGNY, *Au pays de Québec*

[1] Il faudrait ajouter les mégots incomplètement éteints jetés par mégarde sur le parterre de la forêt.

LA FORÊT, GARDIENNE DU POISSON ET DU GIBIER

La forêt est la gardienne du poisson et du gibier de chasse. Elle fournit au premier une eau pure, fraîche et active, capable d'entretenir la vie et de favoriser l'action. Ouverte partout, spacieuse, pleine de fraîcheur, d'obscures caches, fournissant une litière abondante, un feuillage succulent, des herbes et des fruits variés, protégeant contre les vents froids et l'insolation excessive, la forêt, avec son parterre de mousses souples, où le sabot ne se meurtrit pas, est pour le gibier, suivant l'expression d'un chroniqueur bourguignon, «une estable sans pareille». Elle est si nécessaire au gibier qu'il fuit dès qu'elle n'est plus, et qu'il reparaît dès qu'elle renaît.

Avila BÉDARD, *La forêt et son rôle*

EN FORÊT

À peine nous sommes-nous engagés dans le défilé qu'un jeune homme vêtu à la manière des scouts nous arrête pour viser nos permis de circulation. Le touriste reçoit donc, dès son entrée dans le domaine forestier, l'avertissement que ce n'est pas en vain qu'on lui ordonne d'éviter tout ce qui pourrait causer un incendie. Tout le long de la route, des affiches aux dessins suggestifs viendront lui rappeler les règlements imposés pour la protection des forêts.

Les premiers pas dans la forêt sont un enchantement qui se renouvelle à chaque tournant de la route. Derrière nous, le soleil, qui se met de la fête, insinue ses rayons dans les coulées granitiques des monts, lèche le tronc blanc des bouleaux et dessine, sur le fond des fragiles fougères, mille taches de lumière. La grande traînée rousse de la route ceint les montagnes d'*une écharpe kaki;* parfois un raidillon semble nous mener droit au ciel et la voûte des arbres s'entrouvre pour en laisser le chemin libre. Cet enveloppement intime de notre être par la nature proche nous apporte un sentiment mystique de la beauté: la forêt devient *une cathédrale* aux mille piliers, où les sapins sont des *candélabres*, les bouleaux, des *cierges;* des frondaisons s'exhale *une odeur d'encens* et il n'est pas jusqu'à l'échappée scintillante de la clairière qui ne fasse figure d'*une immense rosace.*

Raymond TANGHE, *Vers les pays d'En-Haut*

DANS LES BOIS DE LA MAURICIE

« Qu'avez-vous pris? — Rien, ce brocheton. »

Il pèse à peine une livre et nous le remettons à l'eau, bien vacillant, bien compromis. Mais cette eau pure — tonique pour lui, je le suppose, comme pour nous l'air des montagnes — le regaillardit peu à peu. Il retrouve son équilibre, le ventre faisant quille vers le fond, les ouïes plus amplement respirantes, les nageoires mieux étalées, ondulant à battements timides qui vont s'affermissant sur l'eau. Et tout à coup, mince et noir, il démarre, file comme une flèche vers le large profond.

Pas de brochet: re-jambon grillé, re-thé noir. Le feu crépite, la fumée monte... Et soudain l'un des hommes tourne la tête, il écoute. Un huard a crié quelque part, puis un autre; et maintenant nous entendons tous: lointains encore, mais très distincts dans le frais silence du soir, des battements de pagaie réguliers. À peine mes compagnons ont-ils trahi une brève surprise. Ils ont compris. Ils disent pour moi: « Les garde-feux ont vu monter la fumée de notre foyer. »

Ce sont bien les gardes, en effet. Ils sont deux dans un canot, en chemise kaki, les manches troussées sur leurs bras nus, un feutre à bords plats sur la tête. Deux hommes jeunes, l'un vingt-cinq ans peut-être, un bel athlète brun, fin et musclé; l'autre vingt ans, et qui en paraît dix-huit.

Maurice GENEVOIX, *Canada*

L'EXTERMINATION DU BISON

Des millions de bisons qui peuplaient les vastes plaines de l'Amérique septentrionale, il ne reste plus que quelques centaines de survivants arrachés à l'anéantissement par les soins de l'État. Cette douloureuse histoire doit nous enseigner la prévoyance envers les animaux sauvages. Les coupables de cette honteuse destruction, ce ne sont pas les vrais chasseurs, hommes de sport, mais les tueurs de profession, indiens, blancs ou métis. L'affreuse tuerie avait commencé vers 1860. Vingt ans plus tard, le dernier grand troupeau disparaissait. Pareille hécatombe dépasse les bornes de l'imagination. Pour la bestiale et cruelle satisfaction de tuer, de massacrer, de détruire la vie, on nous dépouille de nos trésors nationaux, on extermine sans raison valable des bêtes fort sympathiques.

La méthode indienne consistait à pousser une horde de bisons vers un enclos bordé de troncs d'arbres ou de remblais de terre. La tribu entière se disposait en V jusqu'à l'entrée de l'enclos. Les cavaliers, au galop de leurs chevaux, forçaient le troupeau, que la peur rendait stupide, à s'engager dans l'entonnoir humain. Alors, tout était mis en œuvre: coups de fusil, cris sauvages, tapage assourdissant, pour affoler davantage les pauvres bêtes et les diriger à vive allure vers l'issue fatale. Ensuite tous les chasseurs, distribués autour de l'enceinte, tuaient à loisir les bisons terrifiés, qui poussaient de rauques mugissements, s'élançaient les uns contre les autres, couvraient de leurs cadavres le sol rougi de sang. On écorchait les morts; les peaux s'empilaient; les impitoyables destructeurs réservaient à peine quelques morceaux de choix, notamment la langue.

D'après Georges MAHEUX

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) L'élément destructeur se précipite avec furie dans leur direction.

(2) Les flammes s'élancent vers les plus belles essences pour les dévorer.

(3) [1] Toute la forêt s'anéantit pour payer tribut au maître implacable. Des centenaires sortis victorieux des plus formidables combats contre les éléments déchaînés.

[2] Selon le rythme et le caprice du vent.

(4) [1] Ils détalent à toute vitesse vers la rivière.

[2] La terre tremble sous les piétinements précipités de cette horde sauvage qui lutte de vitesse avec la mort.

(5) [1] La trombe de flamme et de fumée gagne du terrain. Mettant au supplice les poumons oppressés.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Le feu, à un cheval emballé. — Le bruit, à une horrifiante symphonie.
2. Les *merisiers géants* s'abattent comme des *fétus.*
   Les *verdoyantes épinettes* flambent comme des *torches de résine.*
   Des *centenaires vainqueurs* et des *braves invincibles* se transforment en *infimes monceaux de braises et de cendres.*
3. Celle de gagner la rivière en vitesse.
4. Non; il y a aussi des écureuils, des lièvres, des pécans, des loups, des chevreuils.
5. Les poumons, les visages, les yeux, même les cerveaux.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Verbes d'*action *(verbes vivants) utilisés dans le texte.*

(1) L'élément destructeur *se précipite.*

(2) Le ciel *s'illumine* d'une immense lueur.

Le feu *ravage* les bois.

La flamme *accourt* avec fougue.

Elle *amplifie* son horrifiante symphonie.

Des jets se multiplient, *se poursuivent* et *s'élancent* vers les plus belles essences pour les *dévorer.*

(3) [1] Les merisiers géants *s'abattent.*

Les épinettes *flambent.*

Toute la forêt *s'anéantit.*

[2] La flamme *danse* partout, *rase* la terre, *saute* à gauche, à droite.

(4) [1] Ils *détalent* à toute vitesse.

[2] Les animaux *se ruent* tous ensemble vers l'eau.

Ils *filent* comme des flèches.

La terre *tremble.*

La horde *lutte* de vitesse avec la mort.

(5) [2] Les flammèches *jaillissent.*

2. ***Mots du texte qui marquent la* peur, *l'*horreur:**

(1) Réalité *terrifiante.*

(2) Spectacle grandiose et *terrible.*
Une immense et *sanglante* lueur.
Son *horrifiante* symphonie.

(4) [1] Ils *détalent* à toute vitesse.
Quelle débandade *éperdue!*
[2] Au concert *infernal.*
Leur fuite *endiablée.*
Les cris *rauques* des bêtes.
Les bêtes prises de *panique.*
Elles tentent *désespérément* d'échapper au *cataclysme.*
Lutter de vitesse avec la *mort.*

(5) [1] La situation devient *intenable.*
[2] C'en est *fait* de lui.

3. ***Expressions du texte qui marquent ou suggèrent une* comparaison:**

(1) Lançant *à l'avant-garde* sa fumée étouffante.

(2) La flamme accourt, tel *un cheval emballé.*
Elle amplifie son horrifiante *symphonie.*
S'élancent comme *des ogres affamés* pour les *dévorer.*

(3) [1] Les merisiers s'abattent comme des *fétus.*
[1] Les épinettes flambent comme des *torches.*

(4) [2] Au *concert infernal* de la forêt.
Les animaux filent comme *des flèches.*

(5) [1] La *trombe* de flamme.
Les feuilles et les écorces foncent sur les garçons comme des *bombardiers plongeurs* (des avions).

4. **Adjectifs précis *utilisés par l'auteur :***

(1) Fumée *étouffante.* — *Torride* chaleur.

(2) Cheval *emballé.* — *Horrifiante* symphonie. — Pétillements *rageurs.* — Jaillissements *vifs.* — Détonations *stridentes.* — Tourbillons *opaques.* — Ogres *affamés.*

(3) [1] Merisiers *géants.* — Maître *implacable.* — *Formidables* combats. — Éléments *déchaînés.*
[2] Fumée *tourbillonnante.* — Feuilles *calcinées.* — Tisons *incandescents.*

(4) [2] Concert *infernal.* — Fuite *endiablée.* — Cris *rauques.* — Horde *sauvage.* — Chaleur *suffocante.*

(5) [1] Poumons *oppressés.* — Visages *raidis.* — Yeux *brûlants.* — Situation *intenable.*
[2] Feuilles *recroquevillées.* — Marques *cuisantes.* — Douleurs *intolérables.*

5. ***Classement des mots donnés:***

Animaux: Belette, mouffette, orignal, bison, caribou, racoune, castor, écureuil, chevreuil, loup, lièvre, martre, marmotte, ours, renard, phoque, tamias.

Arbres: Chêne, épinette, sapin, pin, érable, tremble, cèdre, bouleau, mélèze, robinier, noyer, hêtre, tilleul, frêne, orme, saule, peuplier, pruche.

6. *Signification des expressions données:*

La forêt (*ou* le tourisme) *est une source de grands bénéfices.*

Les clubs 4-H *rendent service tout en se récréant.*

Devant la menace, les bêtes *se sentent perdues.* (Autrefois, dans la chasse à courre, le cerf, épuisé par la course, réduit à l'impuisance, devait subir, sans pouvoir fuir davantage, les *abois* (ou *aboiements*) des chiens qui l'entouraient, en attendant l'arrivée des chasseurs.)

Être *attaqué de deux côtés à la fois.*

Dans cette affaire, *je ne comprends rien.*

Cet orateur *est très éloquent plein d'ardeur, plein de fougue.*

L'effroi me saisit.

À part une fâcheuse émotion, il n'a éprouvé aucun dommage.

Être *très effrayé*, être *au paroxisme de la peur.*

Réclamer *à grand fracas.* (Noter l'orthographe de *cor.*)

Il fait *un froid intense.*

Marcher *sans bruit.*

Imiter les autres, s'adapter à leurs mœurs. (Pris en mauvaise part.)

7. Mots usuels

Entrer en *furie*. Une mer en *furie*. La *furie* du combat. La *furie* française. — Un cheval *emballé*. Ce projet m'a *emballé*. — Un spectacle *horrifiant*. — Orchestrer une *symphonie*. Ce décor présente une véritable *symphonie* de couleurs. — Au Canada, le mot *merisier* se dit d'une espèce de cerisier sauvage et d'un gros arbre de la famille du bouleau utilisé en ébénisterie. — Un *fétu* de paille. — Payer le *tribut* à la nature (mourir). — Une *tribu* barbare. La *tribu* de Juda. — Un air *vainqueur*. Un charme *vainqueur*. « J'attaque en téméraire un bras toujours *vainqueur*. » (Corneille) — « Je suis venu, j'ai vu, j'ai *vaincu*.» (César) — L'ouragan *déchaîné*. — Un *monceau* de pierres. Un *monceau* de cadavres. Un *monceau* d'absurdités. — Remuer la *braise*. — Le *rythme* musical. Le *rythme* du vers. Le *rythme* des saisons. Un *rythme* berceur. Un *rythme* endiablé. — Une *brindille* de foin. Le tapis de la forêt est fait de *brindilles* et de feuilles tombées. — Un charbon *incandescent*. — Un cri *rauque*. Une voix *rauque*. — Rentrer au *gîte*. Surprendre un lièvre au *gîte* (fig.). « Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut, Bon souper, bon *gîte* et le reste? » (La Fontaine) — Une *horde* barbare. Une *horde* de brigands. — Troubler l'*ordre*. Rétablir l'*ordre*. Un mot d'*ordre*. Passer à l'*ordre* du jour. — Il faut distinguer le participe présent *suffoquant* de l'adjectif verbal *suffocant*. — La fumée l'a *suffoqué*. — Une *flammèche* peut porter au loin l'incendie. — Un cuir *recroquevillé*.

C — GRAMMAIRE (*Voir les observations de la page 470 M.*)

8. *Relevez les noms contenus dans les sections 2 et 4 du texte.* (*Ils figurent ci-dessous au singulier, précédés d'un article.*)

1. *Hommes*: Un scout, un ogre.

   Animaux: Un cheval.

   Choses: Un spectacle, le ciel, une lueur, un feu, le bois, une poussée, un vent, une flamme, une fougue, un arrêt, une symphonie, un pétillement, un jaillissement, une clameur, une détonation, un jet, un tourbillon, une fumée, une essence, une tourmente.

4. *Hommes*: Un scout, un garçon, un scout, un scout.
   Animaux: Une bête, un animal, un écureuil, un lièvre, un pécan, un loup, un chevreuil, un animal.
   Choses: Une vitesse, une rivière, une chance, un salut, un espoir, une débandade, un concert, une forêt, une fuite, un cri, un gîte, une panique, un cataclysme, une eau, une flèche, un côté, une terre, un piétinement, une horde, une vitesse, la mort, un bois, la chaleur.

9. *Rendez compte oralement de l'accord des mots en italique*[1].

a) Les *bois*: Les noms terminés au singulier par S, X ou Z ne changent pas au pluriel. (27)[C]

b) Les plus *belles* essences: *Beau, nouveau, fou, mou, vieux* font au féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille.* (81)[B]

c) D'infimes *monceaux*: Les noms terminés au singulier par AU et par EU prennent presque tous un X au pluriel. (28)[C]

d) Une fumée *épaisse*: La plupart des noms et des adjectifs terminés au masculin par L, N, S, T doublent cette consonne finale avant l'*e* muet du féminin. (80)[B]

e) Vers les *cieux*: Les noms *aïeul, œil, ciel* font le plus souvent au pluriel *aïeux, yeux, cieux.* (34)[B]

f) Tant d'*animaux*: La plupart des noms terminés au singulier par AL changent AL en AUX au pluriel. (30)[C]

g) Sous les *pas*: Voir *a* ci-dessus.

h) Leurs *yeux* brûlants: Voir *e* ci-dessus.

i) Leurs *cerveaux*: Voir *c* ci-dessus.

10. **Nature, genre** *et* **nombre** *des mots en italique.* (*Il sera facile d'établir le corrigé si on applique cette directive aux exercices 11 et 12.*)

COUPS: n. comm., masc. plur.
JARDIN: n. comm., masc. sing.
MERLE: n. comm., masc. sing.
CHEF: n. comm., masc. sing.
TRISTE: adj. qual., masc. sing.
SOINS: n. comm., masc. plur.
ARBRES: n. comm., masc. plur.
COUPS: n. comm., masc. plur.
BUISSONS: n. comm., masc. plur.
AUBÉPINES: n. comm., fém. plur.
HIVER: n. comm., masc. sing.

11. *Rendre compte de la règle illustrée par les mots entre parenthèses*[1].

TOUS: *Tout,* adjectif indéfini, s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. Il perd le T final au masculin pluriel. (279)[B]

PAYÉS: Le *participe passé employé avec* ÊTRE s'accorde en genre et en nombre avec le *sujet* du verbe ÊTRE comme un adjectif attribut. (108)[C]

ROUGES-GORGES: Dans les *noms composés,* seuls le *nom* et l'*adjectif* prennent la marque du pluriel. (40)[C]

ENCHANTERESSE: *Enchanteur* fait *enchanteresse* au féminin. (83)[B]

CENTIÈME: Les *adjectifs numéraux ordinaux* sont tous variables et prennent le *genre* et le *nombre* du nom auquel ils se rapportent. (264)[C]

ABRICOT, CHOCOLAT: Les *noms employés adjectivement* pour désigner des *couleurs* restent invariables. (67)[B]

MÊMES: Le mot *même* se rapportant à un nom ou à un pronom est *adjectif indéfini* et prend le *genre* et le *nombre* de ce nom ou de ce pronom. (281)[B]

---

[1] La petite lettre qui suit le numéro rappelle une directive du Programme. Voir p. 3.

GENS: Le nom *gens* est *masculin.* Cependant, si un adjectif placé immédiatement devant le nom *gens* n'a pas la même terminaison pour les deux genres, on met au *féminin* cet adjectif et tous ceux qui le précèdent dans le même membre de phrase. (101) B

LES PLUS HAUTES: L'*adjectif qualificatif* s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le nom auquel il se rapporte ou dont il est attribut. (76) C

VOIX: Les noms terminés au singulier par S, X ou Z ne changent pas au pluriel. (27) C

MÉLODIEUSE: les noms et les adjectifs terminés par X au masculin changent X en SE au féminin. (74) B

HYMNE: Le nom *hymne* est habituellement *masculin.* Il n'est *féminin* qu'au sens de chant d'église. (103) B

12. Personne *et* nombre *des verbes à un mode personnel.* (*Il sera facile d'établir le corrigé dans le cas des textes 10 et 11.*)

vient: *3e p. s.*
donnerais: *1re p. s.*
ai fait: *1re p. s.*
ai commis: *1re p. s.*
peuvent: *3e p. pl.*
suis: *1re p. s.*
retrouveront: *3e p. pl.*
peuvent: *3e p. pl.*
est venu: *3e p. s.*
voudra: *3e p. s.*
s'éloignera: *3e p. s.*
fera: *3e p. s.*
construirait: *3e p. s.*

13. Fonction *des mots en italique des exercices 10, 11 et 12.* (*À faire oralement.*)

Exercice no 10

coups: *suj. de* étaient.
jardin: *c. c. de lieu de* chassait.
merle: *c. dir. de* venait de tuer.
chef: *attr. de* merle.
triste: *attr. de* je.
soins: *suj. de* étaient perdus.
arbres: *c. dir. de* a coupé.
coups: *c. c. de man. de* tue.
buissons: *c. dir. de* ai conservé.
aubépines: *c. dir. de* ai multiplié.
hiver: *c. c. de temps de* trouvent.

Exercice no 11

serre: *c. c. lieu de* viennent demeurer.
fauvettes: *suj. de* font.
nids: *c. dir. de* font.
roitelets: *suj. de* font.
musique: *c. ind. de* remplissent.
ténor: *c. dir. de* entendre.
air: *c. dir. de* chanter.
spectacle: *c. ind. de* faire partie.
pinsons: *suj. de* gazouillaient.

Exercice no 12

Edmond: *suj. de* vient d'alarmer.
hôtes: *c. ind. de* faire comprendre.
meurtre: *c. dir. de* ai commis.
traître: *attr. de* je.
ombre: *c. dir. de* retrouveront.

14. *Mettez au féminin les noms et les adjectifs ci-dessous.*

forestier, *forestière*
furieux, *furieuse*
coq, *poule*
réel, *réelle*
impétueux, *impétueuse*
cheval, *jument*
chevalin, *chevaline*
rageur, *rageuse*
vif, *vive*
beau, *belle*
résineux, *résineuse*
maître, *maîtresse*
rigoureux, *rigoureuse*
danseur, *danseuse*
terrien, *terrienne*
épais, *épaisse*

dernier, *dernière*
infernal, *infernale*
bestial, *bestiale*
animal, *animale*
loup, *louve*
chevreuil, *biche, chevrette*
prochain, *prochaine*
mortel, *mortelle*
sauvage, *sauvagesse* (n.)
sauvage, *sauvage* (adj.)
terreux, *terreuse*
sec, *sèche*
plongeur, *plongeuse*
manuel, *manuelle*
logeur, *logeuse*
doux, *douce*

15. *Mettez au pluriel les noms et les adjectifs ci-dessous.*

feu, *feux*
dos, *dos*
ciel, *cieux*
bois, *bois*
cheval, *chevaux*

mou, *mous*
œil, *yeux*
cerveau, *cerveaux*
travail, *travaux*
final, *finals*

beau, *beaux*
monceau, *monceaux*
fumeux, *fumeux*
épais, *épais*
infernal, *infernaux*

bouleau, *bouleaux*
trou, *trous*
tissu, *tissus*
peau, *peaux*
genou, *genoux*

bestial, *bestiaux*
animal, *animaux*
orignal, *orignaux*
eau, *eaux*
fatal, *fatals*

caillou, *cailloux*
cou, *cous*
fou, *fous*
bleu, *bleus*
principal, *principaux*

16. *Employez au pluriel les noms composés suivants.*

couvre-feu, *couvre-feux*
cerf-volant, *cerfs-volants*
bas-côté, *bas-côtés*
rouge-gorge, *rouges-gorges*
grand-route, *grand-routes*
coq d'Inde, *coqs d'Inde*
arc-en-ciel, *arcs-en-ciel*
chef-d'œuvre, *chefs-d'œuvre*
grand-messe, *grand-messes*
beau-frère, *beaux-frères*

belle-mère, *belles-mères*
grand-père, *grands-pères*
pince-feuille, *pince-feuilles*
loup-cervier, *loups-cerviers*
trompe-l'œil, *trompe-l'œil*
grand-mère, *grand-mères*
chien-loup, *chiens-loups*
eau-de-vie, *eaux-de-vie*
croc-en-jambe, *crocs-en-jambe*
passe-partout, *passe-partout*

17. *Mettez les expressions suivantes au* comparatif *et au* superlatif.

1. Un spectacle *plus terrible.* — Le (Mon) spectacle *le plus terrible.*
2. Une fumée *plus opaque.* — La fumée *la plus opaque.*
3. Des combats *plus durs,* de *plus durs* combats. — Les combats *les plus durs. Les plus durs* combats.
4. De *pires* hivers, des hivers *pires.* — *Les pires* hivers.
5. Un souffle *plus chaud.* — Le souffle *le plus chaud.*
6. Une rivière *plus proche.* — La rivière *la plus proche.*
7. Une course *plus rapide.* La course *la plus rapide.*
8. Des tâches *plus grandes,* de *plus grandes* tâches. — *Les plus grandes* tâches, les tâches *les plus grandes.*
9. Un *meilleur* ami, un ami *meilleur.* — *Le meilleur* ami, l'ami *le meilleur.*
10. Une *plus petite* (une *moindre*) brindille. — *La moindre* brindille, *la plus petite* brindille.

18. *Faites l'accord au féminin des mots en italique.*

1. Des sources *fraîches.* — 2. Une course *folle.* — Mon occupation *favorite.* — 4. Une physionomie *maligne.* — 5. Une démonstration *publique.* — 6. Une draperie *turque.* — 7. La civilisation *grecque.* — 8. Des *sauvagesses* encore *païennes.* — 9. Des mœurs *sauvages.* — 10. Une parole *vengeresse.* — 11. Une région *pauvre.* — 12. *Une enfant menteuse.*

19. *Faites l'accord convenable des mots en italique.*

1. De *bonnes* gens. — 2. Des gens *polis.* — 3. De *bons* et *braves* gens. — 4. Des *carnavals joyeux.* — 5. Des *drapeaux papals.* — 6. Les *travaux* des *chevaux.* — 7. Des *maux généraux.* — 8. Les *chandails bleus.* — 9. Des *machines-outils.* — 10. Des *chefs-d'œuvre.* — 11. Des *avant-coureurs.* — 12. Des ordres

fatals. — 13. Des hymnes *grégoriennes.* — 14. Des hymnes *guerriers.* — 15. La Pâque *juive.* — 16. Pâques est *tardif* cette année. — 17. Les *Fabre* et les *Audubon* furent de grands naturalistes. — 18. Ces orateurs sacrés **sont** de *nouveaux Bossuets.* — 19. Les *Italiens.* — 20. Les deux *Amériques.*

20. *Faites accorder les mots en italique, s'il y a lieu.* (*Faire lire et goûter le texte. Noter que l'auteur fait appel à tous les sens, moins le goût.*)

Au bois magique. — I. Il avait plu. Le sol humide et mousseux, feutré d'*aiguilles résineuses,* était doux aux pieds. La terre sentait bon et les *sapins mouillés* exhalaient un arôme puissant comme un parfum. Les *jeunes filles* avançaient toujours, *attirées* irrésistiblement par la profondeur *verte* de la forêt, la forêt *silencieuse, recueillie, déserte.* Et c'est ainsi que, *surprises,* elles arrivèrent au pays des champignons... Des *chapeaux* étaient *ronds,* ou s'ouvraient en *parasols,* ou se creusaient en *entonnoirs,* ou, *déformés,* se rompaient... *Penchées,* elles surveillaient le sous-bois, pareil à un souterrain mystérieusement plein de lumière et de couleurs.

II. De *fausses* oronges, au chapeau serin marqué de verrues *blanches,* grandissaient de plus en plus, *fières* de leur puissance *mortelle*; de *beaux* cortinaires *violets* restaient *enveloppés* d'un *demi*-voile; des russules *rousses, pourpres, violacées* faisaient les belles sur leur pied si blanc. Jamais les jeunes filles n'avaient vu ces champignons aussi *nombreux,* aussi *colorés,* aussi *lumineux,* aussi *gigantesques.* Personne n'aurait été surpris de voir soudain s'animer ces *parasols,* d'entendre parler ces *fantastiques petits êtres.* *Charmées,* elles continuaient à marcher, sans souci de l'heure, *émues* d'être pour une fois *admises* au pays des merveilles. Le soir, se dirent presque tout bas les jeunes filles, cette forêt sûrement doit s'animer. On doit y entendre des *voix,* à l'abri des *rameaux* de tant d'*arbres* de Noël *parfaits...* Plus loin, auraient-elles *découvert* un étang, des libellules *bleues,* un château où la Belle au bois dormait? ou bien auraient-elles rencontré le Prince charmant?

Exercice supplémentaire

Faire accorder les mots en italique.

1. Près des *tas* de *caillou(x)* voltigent quelques merles qu'on prendrait pour des *rouge-gorge* (*rouges-gorges*). — 2. Les *agneau(x)* et les *brebis* sortent des *bercail(s)* quand viennent les *beau(x) jour(s).* — 3. Les *essieu(x)* des *tombereau(x)* ont résisté aux *trou(s)* des *grand-route* (*grand-routes*) et aux *creux* des chemins. — 4. Les nids sont des *berceau(x)*; ceux des *étourneau(x)* et des *moineau(x)* sont grossièrement *construit(s)*; ceux des *coucou(s)* et des *oiseau-chat* (*oiseaux-chats*) sont plus *soigné(s)*; ceux des *oiseau-mouche* (*oiseaux-mouches*), *cousu(s)* de *fil(s)* d'araignées, ne sont pas plus *gros* que des œufs de poule. — 5. À *genou(x)* sur la mousse, j'ai compté les *précieux* (*précieuses*) plantes que j'avais *recueilli(es).* — 6. Tous les botanistes ne sont pas des *Provencher(s)* ou des *Marie-Victorin(s)*, ni tous les entomologistes des *Fabre(s).* 7. L'histoire conserve avec fierté les noms de nos grands naturalistes: les *Marie-Victorin,* les *Provencher,* les *Tavernier,* les *Melançon,* les *Fontanel,* etc. — 8. C'est pour moi le plus grand des *casse-tête* que de distinguer les *coucou(s)* et les *goglu(s)*, les *caillou(x)* et les *bijou(x)*, les *hibou(x)* et les *chouette(s)*, les *chou(x)* et les *laitue(s)*, les *chou(x) de Siam* et les *navet(s).*

21. *Faites l'accord au présent des verbes qui suivent.* (*Aucun mot n'est choisi au hasard; chacun y a son rôle, comme chaque note dans une pièce de maître.*)

LES BRUITS DE LA FORÊT. — La feuille inquiète *frissonne* toujours et *frémit* comme une robe de soie; une eau invisible *murmure* sur l'herbe; une branche fatiguée de son attitude *se redresse* et *s'étire* en faisant craquer ses jointures. Un caillou, perdant l'équilibre ou poussé par un insecte, *roule* sur une pente, avalanche en miniature, entraînant quelques grains de sable avec lui; une palpitation subite d'ailes d'insecte ou d'oiseau *fouette* rapidement l'air; un gland *se détache, rebondit* de feuille en feuille et *tombe* sur le gazon avec un son mat; une bête *passe* froissant l'herbe; un oiseau *jargonne,* un écureuil *glapit* en escaladant un arbre, le pivert, avec un bruit régulier comme le tic-tac d'une pendule, *ausculte* et *frappe* du bec l'écorce des ormes pour en faire sortir les insectes dont il *se nourrit.* Le vent *passe* sur la cime des forêts, en y creusant des ondulations qui *se déroulent* comme des vagues; leur murmure *évoque* la pensée des belles orgues lointaines jouant les hymnes sacrées[1] dans une immense cathédrale.

[1] Gramm. n° 103, ou Code n° 15.

22. *Relisez le texte précédent à l'*imparfait *ou au* futur. (*Le corrigé donne les deux solutions côte à côte; ne faire qu'un exercice à la fois.*)

La feuille inquiète *frissonnait* (*frissonnera*) toujours et *frémissait* (*frémira*) comme une robe de soie; une eau invisible *murmurait* (*murmurera*) sur l'herbe; une branche fatiguée de son attitude *se redressait* (*se redressera*) et *s'étirait* (*s'étirera*) en faisant craquer ses jointures. Un caillou, perdant l'équilibre ou poussé par un insecte, *roulait* (*roulera*) sur une pente, avalanche en miniature, entraînant quelques grains de sable avec lui; une palpitation subite d'ailes d'insecte ou d'oiseau *fouettait* (*fouettera*) rapidement l'air; un gland *se détachait* (*se détachera*), *rebondissait* (*rebondira*) de feuille en feuille et *tombait* (*tombera*) sur le gazon avec un son mat; une bête *passait* (*passera*) froissant l'herbe; un oiseau *jargonnait* (*jargonnera*), un écureuil *glapissait* (*glapira*) en escaladant un arbre, le pivert, avec un bruit régulier comme le tic-tac d'une pendule, *auscultait* (*auscultera*) et *frappait* (*frappera*) du bec l'écorce des ormes pour en faire sortir les insectes dont il *se nourrissait* (*se nourrira*). Le vent *passait* (*passera*) sur la cime des forêts, en y creusant des ondulations qui *se déroulaient* (*se dérouleront*) comme des vagues; leur murmure *évoquait* (*évoquera*) la pensée des belles orgues lointaines jouant des hymnes sacrées dans une immense cathédrale.

23. *Mettez les verbes en italique au présent du mode indiqué.*

GARE AU DÉBOISEMENT! — Quel souffle de dévastation, *dis*-moi, bûcheron, quelle folie subite t'a donc saisi? Oh! si tu *veux* arracher à ton pays sa vie, sa splendeur et sa poésie, oh! *abats* nos forêts, oui, *continue,* car tout *meurt* avec elles, et nous expierons durement ton ignorance. Ne *com-*

prends-tu pas que l'arbre *est* une réserve d'eau, un régulateur? Oui, ses racines, son tronc, ses feuilles, même tombées, même mortes, *s'imbibent* de ce précieux liquide, et le *distribuent* sagement après les averses. *Fais* tomber l'arbre et l'eau *ruisselle*; elle *entraîne* avec elle la terre végétale que les racines ne *retiennent* plus, et tu *es* en présence d'un roc aride, à jamais dénudé. Que vienne la pluie, est-il étonnant que les flots, gonflés subitement, *accumulent* ruine sur ruine, qu'ils *fassent* courir la dévastation et la mort dans un rugissement rauque, puissant, terrible, que les maisons *soient* arrachées et les jardins détruits?

24. *Faites l'accord des mots en italique. Mettez les verbes à l'imparfait, sauf indications différentes.*

LA MORT DU CHEVREUIL. — Mon fusil *était* sous ma main; je *tenais* le chevreuil au bout du canon. *J'éprouvais* bien un certain remords, une *certaine* hésitation à trancher du coup une *telle* vie, une *telle* joie, une *telle* innocence... Mais l'instinct machinal de l'habitude l'emporta sur la nature qui *répugnait* au meurtre. Le coup partit; le chevreuil tomba, l'épaule *cassée* par la balle, bondissant en vain dans sa douleur sur l'herbe *rougie* de son sang.

Quand la fumée du coup de fusil fut *dissipée,* je m'approchai en pâlissant et en frémissant de mon crime. Le pauvre et charmant animal me *regardait,* la tête *couchée* sur l'herbe, avec des *yeux* où *nageaient* des larmes. Je n'*oublierai* jamais ce regard... Il me *disait* clairement avec un déchirant reproche de ma cruauté *gratuite*: « Qui *es*-tu? Je ne t'*ai* jamais offensé. Je t'*aurais aimé* peut-être; pourquoi m'*as*-tu frappé à mort?... »

25. *Faites l'accord des mots en italique. Mettez les verbes au présent.*

REMORDS. — « Hein! que *dites*-vous de ce coup-là? » Poum et Zette n'en *disent* rien, parce que les cris du lapin, ces cris *misérables,* leur *chavirent* le cœur... Mais César Biolle *ricane,* enfiévré: « Je *vais* l'achever, par pitié. Cela *se fait* toujours. »

Et il *saisit* le lapin qui *gigote* et le *lâche,* avec la peur visible d'être mordu, le *ressaisit* par les pattes de derrière, et *commence,* incertain et malhabile, à lui donner du tranchant de la main sur la nuque. « Oh! dépêchez-vous, dépêchez-vous! » *s'écrient* Poum et Zette *horrifiés,* tandis que Turc, avec intérêt, *suit* la scène; pourquoi ne le *charge*-t-on pas d'en finir? Un coup de dent, et il *casserait* les reins de la bête. « Eh! *balbutie* M. Biolle, il ne *veut* pas mourir? La sale bête! » Et, pris de vertige, il *fait* tournoyer le petit lapin dans le vide et lui *aplatit* la tête contre un arbre. il le *piétine,* pour étouffer ce soupçon de vie, ce reste de souffle... Dégrisé, il n'*a* plus dans les mains qu'une loque innommable, que Turc *guigne* de l'œil, et que Poum et Zette *contemplent* avec remords et désespoir. Furtivement, César *jette* la dépouille au plus profond du taillis, et *rentre,* le nez bas, la conscience mélancolique.

26. *a*) ***Mettez les verbes en italique au* passé composé.**

Paix aux nids. — Les parents envolés, je *me suis approché* de la haie. J'*ai grimpé* sur le pommier, tout près du buisson, et j'*ai écarté* les rameaux d'aubépine. Blottis l'un contre l'autre dans leur nid de plumes, quatre petits *ont ouvert* un large bec et *ont tendu* leur cou déplumé. Sans bruit, car je n'*ai* pas *voulu* les effrayer, je *suis descendu*[1] de l'arbre et je me *suis retiré*... Pas assez vite cependant, car la mère inquiète *est accourue*[2] à tire-d'aile et m'*a observé*. « Va, lui *ai*-je *dit*, va retrouver tes petits; je n'y ai pas touché. » Et pour la rassurer tout à fait, je *suis sorti* du jardin.

[1] Accepter *j'ai descendu* (voir la note de la page 157).
[2] *A accouru* est également bon, mais l'harmonie s'y trouve lésée: *a accouru à*...

b) ***Mettez les verbes en italique au* présent.**

Pauvres parents! mille dangers *rôdent* autour du nid. C'est, le jour, quelque garnement qui *emporte* la nichée, ou bien un chat qui la *croque*. C'est, la nuit, la fouine qui *égorge* les oisillons, ou quelque oiseau de proie qui *vole* silencieusement... Monstres terribles!

c) ***Mettez les verbes en italique au* futur.**

Dans quelques jours, les petits chardonnerets à la tête casquée de rouge *grimperont* sur le bord du nid. Ils *essaieront* leurs ailes, sous le regard inquiet du père et de la mère. Et puis, sûrs d'eux-mêmes, ils *s'en iront* dans le jardin, ils *voleront* dans les grands arbres; ils *jetteront* un regard émerveillé sur les fleurs et sur le ciel... À leur tour, les voilà grands, les voilà libres. Le miracle est accompli.

Tableau fantaisiste

CINQ PETITS LAPINS À L'ÉCOLE

« Tournez les oreilles de mon côté. Je commence. Si vous êtes sages, nous finirons tôt. » Ainsi parlait chaque matin en ouvrant son grand livre, l'institutrice d'une délicieuse école.

C'était une maman dévouée, une grosse lapine, excellente ménagère, garde-malade, épouse, qui, chaque matin de soleil, faisait l'école en plein air, sur la prairie, à cinq petits lapins, ses enfants, assis sagement dans le trèfle, crayon dans les griffes.

Si vous l'aviez vue debout à son pupitre, son poing blanc sur la hanche comme font les institutrices, l'oreille droite, le geste sûr, la voix forte, penchant la tête, posant des problèmes, expliquant des leçons et attendant patiemment les réponses! Elle enseignait à ses élèves (qui hélas ne lui rendaient pas toujours son dévouement) des choses de la vie, afin que se continue noblement le métier de lapin. Cinq petits lapins roses qui se grattent la cervelle, réfléchissent, improvisent et recommencent, est-il au monde spectacle plus charmant?

À l'heure où le train des villes passait là-bas dans la forêt, la classe ouvrait sur les matins féeriques. Un petit mulot des sables, caché dans la luzerne, venait souvent suivre le cours à la cachette, parce que chez lui, c'était toujours les vacances et il aurait bien voulu s'instruire. Une vilaine corneille, tapageuse et folle, ricanait de loin et faisait des grimaces pour distraire les élèves. Plusieurs abeilles, immobiles sur des cœurs de trèfle, rêvaient d'être savantes, et des feuilles à la dérive s'en allaient, en pleurant leur vie manquée.

Félix Leclerc, *Dialogues d'hommes et de bêtes*

ANALYSE

***Rappel des principales directives** (voir p. 201 M) :*

1° *Aller du tout aux parties;*
2° *Répartir les exercices sur plusieurs jours;*
3° *S'en tenir le plus souvent à l'analyse orale et partielle.*

27. *(Ne pas négliger de lire ce beau texte en entier, même si les exercices sont réduits.)*

1. *a)*
Ses arbres, il les aimait tous: INDÉPENDANTE.
Et il mettait sagement un tuteur à tout arbuste venant bien et poussant droit: INDÉP.
Mais il avait un culte spécial pour les chênes: INDÉPENDANTE.
Ses amis le plaisantaient sur sa douce manie, mais sans méchanceté: INDÉPENDANTE.
Ils l'appelaient « Semeur de chênes »: INDÉPENDANTE.

b)
(Mettait sagement) : *groupe-verbe.* — (Un tuteur) : *gr.-compl. dir.* — (À tout arbuste venant bien et poussant droit) : *gr.-compl. indir.* — (Un culte spécial) : *gr.-compl. dir.* — (Pour les chênes) : *gr.-compl. indir.*

c)
SAGEMENT: adv., se rapp. à *mettait.*
TOUT: adj. indéf., masc. sing., se rapp. à *arbuste.*
BIEN: adv., se rapp. à *venant.*
DROIT: adv., se rapp. à *poussant.*
SES: adj. poss., masc. plur., se rapp. à *amis.*
LE: pron. pers., remplace *père Laborieux,* 3e pers. masc. sing., c. dir. de *plaisantaient.*
SUR: prép., fait rapp. *sa douce manie* à *plaisantaient.*
DOUCE: adj. qual., fém. sing., se rapp. à *manie.*

2. *a)*
Le père Laborieux, en semant ses arbres, éprouvait, sans trop en comprendre la raison, la joie d'accomplir œuvre bonne: INDÉPENDANTE.
Parfois, il semait bien aussi sur la terre des voisins: INDÉPENDANTE.
Il lançait de-ci de-là des glands: PRINCIPALE.
Dont ses poches n'étaient jamais vides: SUB. COMPL. DU NOM *glands.*
Il éprouvait même un plaisir malicieux à jouer ce bon tour à ses amis: INDÉPENDANTE.
Ils m'en remercieront plus tard: INDÉPENDANTE.
Pensait-il: INDÉPENDANTE.

b)
(La joie d'accomplir œuvre bonne) : *gr.-compl. dir.* — [Œuvre bonne]: *gr.-compl. dir.* (Semait bien aussi) : *gr.-verbe.* — (Sur la terre des voisins) : *gr.-compl. circ. de lieu.* (Lançait de-ci de-là) : *gr.-verbe.* — (Des glands dont ses poches n'étaient jamais vides) : *gr.-compl. dir.* — [Ses poches]: *gr.-sujet.* — [N'étaient jamais]: *gr.-verbe.* — (Éprouvait même) : *gr.-verbe.* — (Un plaisir malicieux à jouer ce bon tour à ses amis) : *gr.-compl. dir.* [Ce bon tour]: *gr.-compl. dir.* — [À ses amis]: *gr-compl. indir.* — (Remercieront plus tard) : *gr.-verbe.*

c)
SES: adj. poss., masc. plur., se rapp. à *arbres.*
EN: pron. pers., signifie *cela* (*éprouvait la joie d'accomplir œuvre bonne*), fém. sing., compl. du nom *raison.*
ACCOMPLIR: v. *accomplir,* 2e gr., prés. infin., compl. du nom *joie.*
PARFOIS: adv., se rapp. à *semait.*
DES: art., masc. plur., se rapp. à *glands.*
DONT: pron. rel., remplace *glands,* 3e pers. masc. plur., compl. de l'adj. *vides.*

VIDES: adj. qual., fém. plur., attr. de *poches.*
MALICIEUX: adj. qual., masc. sing., se rapp. à *plaisir.*
CE: adj. dém., masc. sing., se rapp. à *tour.*
SES: adj. poss., masc. plur., se rapp. à *amis.*
ILS: pron. pers., remplace *amis,* 3e pers. masc. plur., suj. de *remercieront.*
M': pron. pers., 1re pers., masc. sing., compl. dir. de *remercieront.*
EN: pron. pers., signifie *cela,* 3e pers. masc. sing., compl. indir. de *remercieront.*

3. *a)*
Il donnait des conseils à son petit-fils: INDÉPENDANTE.
Sarcle tout alentour les herbes mauvaises: INDÉPENDANTE.
Remue la terre: INDÉPENDANTE OU PRINCIPALE (*ces deux réponses sont justifiables*).
Allège-la: PRINCIPALE.
Pour qu'elle soit douce à la semence: SUB. COMPL. CIRC. DE BUT.
Creuse un trou: INDÉPENDANTE.
C'est bien: INDÉPENDANTE.
Maintenant, pose la graine: INDÉPENDANTE.
Fais ton signe de croix pour lui porter chance: INDÉPENDANTE.
Et tous deux recouvraient la graine doucement, amoureusement: PRINCIPALE.
Comme on jette la terre sur un mort: SUB. COMPL. CIRC. DE COMPARAISON et PRINC.
Parce qu'il doit ressusciter un jour: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.

b)
(Des conseils) : *gr.-compl. dir.* — (À son petit-fils) : *gr.-compl. indir.* — (Sarcle tout alentour) : *gr.- verbe.* — (Les herbes mauvaises) : *gr.-compl. dir.* — (La terre) : *gr.-compl. dir.* — (Douce à la semence) : *gr.-attribut.* — (La graine) : *gr.-compl. dir.* — (Ton signe de croix) : *gr.-compl. dir.* — (Pour lui porter chance) : *gr.-compl. circ. de but.* (Tous deux) : *gr.-sujet.* — (La graine) : *gr.-compl. dir.* — (La terre) : *gr.-compl. dir.* (Sur un mort) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Doit ressusciter) : *gr.-verbe.*

c)
PETIT-FILS: n. comm. comp., masc. sing., compl. indir. de *donnait.*
SARCLE: v. *sarcler,* 1er gr., prés. impér., 2e pers. sing.
ALENTOUR: adv., se rapp. à *sarcle.*
LA: pron. pers., remplace *terre,* 3e pers. fém. sing., compl. dir. de *allège.*
POUR QUE: loc. conj. de sub., unit *elle soit douce à la semence* à *allège-la.*
SOIT: v. *être,* prés. subj., 3e pers. sing., a pour suj. *elle.*
DOUCE: adj. qual., fém. sing., attr. de *elle.*
SEMENCE: nom comm., fém. sing., compl. de l'adj. *douce.*
FAIS: v. *faire,* 3e gr., prés. impér., 2e pers. sing.
TON: adj. poss., masc. sing., se rapp. à *signe de croix.*
POUR: prép., fait rapp. *lui porter chance* à *fais ton signe de croix.*
LUI: pron. pers., rempl. *graine,* 3e pers. fém. sing., compl. indir. de *porter chance.*
RECOUVRAIENT: v. *recouvrir,* 3e gr., imparf. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *tous deux.*
ON: pron. indéf., 3e pers. masc. sing., suj. de *jette.*
UN: art., masc. sing., se rapp. à *mort.*
PARCE QUE: loc. conj. de sub., unit *doit ressusciter un jour* à *on jette la terre sur un mort.*
IL: pron. pers., remplace *mort,* 3e pers. masc. sing., suj. de *doit ressusciter.*
JOUR: nom comm., masc. sing., compl. circ. de temps de *doit ressusciter.*

4. *a)*
Au printemps, il conduisit l'enfant aux endroits: PRINCIPALE.
Où à l'automne précédent, Jean avait jeté ses semailles: SUB. COMPL. DU NOM *endroits.*
Et où maintenant des chênes étaient nés: *idem.*
Au bout de chaque tige, pas plus grosse qu'un fin brin de paille, deux feuilles menues se faisaient vis-à-vis comme deux ailes bien égales piquées au corps d'une libellule: INDÉPENDANTE.

b)
(Au printemps) : *gr.-compl. circ. de temps.* — (L'enfant) : *gr.-compl. dir.* — (Aux endroits où ... étaient nés) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — [À l'automne précédent]: *gr.-*

compl. circ. de temps. — [Ses semailles]: *gr.-compl. dir.* — (Au bout de chaque tige, pas plus grosse qu'un fin brin de paille) : *gr.-compl. circ. de lieu.* — (Deux feuilles menues) : *gr.-sujet.* — (Se faisaient vis-à-vis) : *gr.-verbe.* — (Comme deux ailes bien égales piquées au corps d'une libellule) : *gr.-compl. circ. de comparaison.*

c)
OÙ: pron. rel., remplace *endroits*, 3e pers. masc. plur., c. circ. de lieu de *avait jeté*.
AVAIT JETÉ: v. *jeter*, 1er gr., p.-que-p. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *Jean*.
SES: adj. poss., fém. plur., se rapp à *semailles*.
MAINTENANT: adv., se rapp. à *étaient nés*.
ÉTAIENT NÉS: v. *naître*, 3e gr., p.-que-p. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *chênes*.
CHAQUE: adj. indéf., fém. sing., se rapp. à *tige*.
UN: art., masc. sing., se rapp. à *brin*.
DEUX: adj. num. card., se rapp. à *feuilles*.
DEUX: adj. num. card., se rapp. à *ailes*.
D': prép., fait rapp. *libellule* à *corps*.
LIBELLULE: nom comm., fém. sing., compl. du nom *corps*.

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

30. Imitation de phrases

a) ***Noter l'inversion:***

1. *Poussée par le vent,* la flamme s'avance, tel un cheval emballé.
2. *Saisis par l'élément destructeur,* les merisiers géants s'abattent comme des fétus.
3. *Épaisse et noire,* une fumée tourbillonnante s'échappe du brasier.
4. *Prises de panique,* les bêtes s'enfuient éperdument.
5. *Plus rapides,* les animaux des bois dépassent les scouts.
6. *Jointes à la chaleur suffocante,* les douleurs deviennent intolérables.
7. *Voués à la conservation des ressources forestières,* les clubs 4-H connaissent une vogue grandissante parmi les jeunes.
8. *Évoquant non la hache, mais un quadruple idéal,* l'expression 4-H signifie: *H*onneur (dans les actes), *H*onnêteté (dans les moyens), *H*abileté (dans le travail), *H*umanité (dans la conduite.)

b) ***Noter l'inversion:***

1. *Ce qu'ils voient,* les scouts ne l'oublieront jamais.
2. *Les richesses de vie que Dieu sème à profusion,* il faut les respecter.
3. *Derrière eux,* le ciel s'illumine d'une sanglante lueur.
4. *En un instant,* les scouts en ont assez vu.
5. *À toute vitesse* ils détalent vers la rivière.
6. *Au concert infernal de la forêt* se joignent les cris rauques des bêtes.
7. *Tant d'animaux vivants,* jamais les scouts n'en ont vu.

c) ***Noter le contraste:***

1. Les *vertes épinettes* flambent comme des *torches.*
2. Des *arbres centenaires* disparaissent en *un instant.*
3. Des *triomphateurs* s'écroulent comme des *vaincus* honteux.
4. Des *braves* frissonnent et tombent comme de vulgaires *poltrons.*
5. Les *animaux rapides* dépassent sans peine les *scouts exténués.*

d) ***Noter le subjonctif:***

1. Qu'un seul scout *vienne* à faiblir, et c'en est fait de lui.
2. Que le vent *s'élève,* et tout le village y passera. (*Il s'agit d'un incendie.*)
3. Que le froid *survienne,* et toutes ces récoltes seront perdues.
4. Que les chenilles *se multiplient,* et tous les arbres deviendront des squelettes.
5. Que les mantes religieuses *deviennent* plus nombreuses, et c'en est fait des chenilles et des sauterelles.
6. Que les libellules et les batraciens *soient* plus nombreux, et nous souffrirons moins des insectes nuisibles.
7. Que les arbres *disparaissent,* et le paysage devient d'une infinie tristesse.
8. Que la forêt ne *pare* plus les cimes laurentiennes ni les pentes des Apalaches, et les rochers mis à nu deviennent d'une désespérante mélancolie.

Texte supplémentaire

UN PARADIS D'OISEAUX À VANCOUVER

Aussitôt, nous voici assaillis par une nuée de pinsons, de cinis, de tarins, de gros becs et de bruants. J'étais prévenu, ma stupeur n'en est pas moins entière. Un des fils de Charles Jones nous met des graines dans les mains, nous en éparpille sur la tête: et dans l'instant nous avons les mains pleines d'oiseaux, la tête couverte d'oiseaux perchés. On a beau se dire, après coup, que cette familiarité bouleversante est due aux grains de mil, à la voracité jamais rassasiée des oiselets, cela n'explique pas tout: par exemple, pourquoi certains individus (je ne dis pas certaines espèces), toujours les mêmes, se montrent plus hardis et plus confiants. Il n'y en a que deux ou trois pour venir becqueter sur ma bouche des miettes humides de cacahuètes, juchés sur mon nez, tête en bas, les ailes vibrantes pour garder leur équilibre.

Tout ce petit peuple va et vient, pépie, ronfle des ailes autour de nos visages. Ils glissent sur mon manteau de pluie, dégringolent en pirouettant, se rétablissent: je sens dans mes cheveux, sur mon crâne, chaque crispation de leurs fines pattes aux mouvements de bascule de leur corps.

Maurice Genevoix, *Canada*

31. *Utilisez le discours direct.*

1. Avant la création de l'homme, le bon Dieu avait dit aux sauterelles et aux chenilles: « *Mangez* les feuilles des plantes, *convertissez*-les en humus et *fournissez* ainsi à *ma* créature de prédilection une réserve de sol d'où elle *tirera* sa subsistance. »

2. Maintenant, le bon Dieu dit aux oiseaux, aux insectes de proie, aux couleuvres, aux crapauds et aux grenouilles: « *Dévorez* les chenilles et les sauterelles dont la mission est finie et *empêchez-les* de détruire les moissons et les récoltes. »

3. Le père Josephat nous a dit: « *J'ai voulu* assurer la conservation de la truite en créant une réserve inépuisable dans *mon* lac, mais en moins de

deux ans il n'y *aura* plus une seule truite ni dans *mon* lac ni dans la rivière, puisqu'on *a* tout saboté en dynamitant le lac. » Il ajouta: « Les poissons vulgaires: carpes, brochets, perchaudes et barbottes *remplaceront* les poissons de prix, devenus trop peu nombreux pour se défendre. »

4. M. Larose m'expliqua: « *J'ai découvert* au printemps un commencement de barrage fait par un couple de castors; *je n'ai pu me décider* à les chasser et encore moins à les tuer; à la fin de l'été, *j'avais* un lac artificiel que ne *me* coûtait rien et dans lequel *j'ai semé* tout le frai de truite mouchetée *que j'avais pu* trouver; l'été suivant, les alevins *sont venus* drus et robustes et la vie animale sous toutes ses formes a commencé à se multiplier tout autour du lac. »

32. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Un feu de forêt *ou* Un incendie d'établissement agricole

Suivre rigoureusement le plan donné, mais s'inspirer soit du texte principal, soit de la description de Gérin-Lajoie, p. 471 M.

2. Mes amies les bêtes

Scène croquée sur le vif

CHIEN ET CHAT

Quel spectacle! Jacob[1] est acculé dans un coin. Son dos est bossu comme celui d'un dromadaire. Ses joues sont gonflées, sa gueule est fendue jusqu'au cou. Il jure et crache comme un furieux. Il a l'air d'un fagot d'épines: toutes ses griffes sont dehors, et il les allonge avec des détentes brusques dans la direction de l'ennemi. Esaü[1], exécute devant lui une danse menaçante. Il aboie de toutes ses forces, se dresse sur ses pattes de derrière, puis se tapit contre le sol et bondit en avant. Mais les ressorts de Jacob fonctionnent avec une précision admirable. Esaü pousse un hurlement plaintif et bat en retraite. Jacob, d'un bond adroit, s'élance sur la bibliothèque. Ses griffes sont ornées d'une belle touffe de poils noirs qui manque au front d'Esaü. Pas de chance!

Trott saisit Jip par son collier. Il lui donne deux ou trois bonnes tapes sur la tête, l'oblige à s'asseoir, et le maintient de toutes ses forces.

Pour être moins mauvaise, la situation n'est pas encore bonne, loin de là. Puss, sur sa bibliothèque, est horriblement nerveux. Il est accroupi dans une pose pleine de défiance. Ses yeux tout ronds brillent comme deux globes électriques. Sa queue se balance de droite et de gauche d'une manière fébrile. De son gosier s'échappent des modulations prolongées, qui tiennent à la fois de la menace et de la crainte. De temps en temps ça monte très haut, comme un sanglot aigu, et puis ça se termine en grondement haineux. Au moindre mouvement de Jip, les griffes ressortent et les jurements se multiplient. Jip n'est guère mieux disposé. Il se livre à des tentatives désordonnées. Sa langue pend d'une aune hors de sa gueule. Il contemple Puss avec des yeux qui débordent de convoitise.

André LICHTENBERGER, *Mon petit Trott*

[1] L'auteur a comparé le chat Puss à Jacob et le chien Jip à Ésaü.

3. Un chevreuil (*ou un autre animal*) raconte ses tribulations.

Ici encore, suivre pas à pas le plan donné. On pourra s'inspirer du développement fourni par le manuel du maître de 6e année, page 90 M, sur le sujet suivant: Un écureuil rêve à sa vie d'autrefois.

RÉCITATION

LA FAUVETTE ET LES ÉCOLIERS

(*Les enfants d'aujourd'hui, Dieu merci, respectent plus que ceux d'autrefois les petits oiseaux. Est-ce à dire que le fabuliste n'aurait plus aucune raison de se fâcher?*)

L'exposition

Aux branches d'un tilleul[1] une jeune fauvette[2]
Avait de ses petits suspendu le berceau.
D'écoliers turbulents une troupe inquiète,
Cherchant quelque plaisir nouveau,
Aperçut en passant le nid de la pauvrette.

Le nœud

Première péripétie: ***l'attaque.***

Le voir, être tentés, l'assaillir à l'instant,
Chez ce peuple enclin à mal faire,
Ce fut l'ouvrage d'un moment.
Tous sans pitié lui déclarent la guerre.
Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut;
Il n'était si petit marmot
Qui ne fît de son mieux pour y lancer sa pierre.

Deuxième péripétie: ***l'émoi.***

L'alarme cependant était grande au logis.
La fauvette voyait l'instant où ses petits
Allaient périr ou subir l'esclavage;
Un esclavage, hélas! pire que le trépas!
Les gens qu'elle voyait là-bas
Étaient assurément quelque peuple sauvage
Qui ne les épargnerait pas.

Troisième péripétie: ***la diversion.***

Que faire en ce péril extrême?
Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime?
Elle vole au-devant des coups;
Pour sa famille elle se sacrifie,
Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,
Se contenteront de sa vie.
Aux yeux du peuple scélérat
Elle va, vient, vole et revole,
S'élève tout à coup et tout à coup s'abat,
Fait tant qu'enfin cette race frivole
Court après elle et laisse là le nid.

Le dénouement

Elle amusa longtemps cette maudite engeance,
Les mena loin, fatigua leur constance;
Et pas un d'eux ne l'atteignit.
L'amour sauva le nid, le ciel sauva la mère.
À ses petits elle en devint plus chère.
Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit,
À son retour, de touchant et de tendre!
Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,
Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT

---

[1] La fauvette niche dans les buissons, non dans les arbres; le fabuliste aurait pu, par exemple, mettre en scène la femelle du pinson.

[2] La fauvette tire son nom de la couleur de son plumage, qui est un peu fauve.

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Manifestations architecturales du génie français.

Disposition:

Dans la partie supérieure: Édifices et monuments de la vieille France.

Dans la partie inférieure: Édifices et monuments de la Nouvelle-France.

Signification:

On peut considérer les œuvres architecturales d'un pays comme les miroirs d'une civilisation et d'une culture. Elles rendent témoignage à l'histoire d'un peuple, elles attestent ses goûts et ses talents, elles reflètent ses préoccupations religieuses, sociales et culturelles.

Cela est particulièrement vrai de la vieille France. En quelque région de ce beau et vaste pays qu'on aille, on rencontre, écrites en quelque sorte dans la pierre et le métal, des preuves remarquables de son génie. Chaque siècle a laissé dans tous les coins de notre mère-patrie des marques de son passage; on n'en peut prendre connaissance sans un immense intérêt. Quels motifs de fierté pour ceux qui héritent de ces trésors artistiques, pour ceux aussi qui descendent des hommes intelligents et audacieux qui les ont conçus et érigés!

L'illustration que nous avons sous les yeux ne présente forcément que quelques-uns des joyaux d'architecture du pays de nos pères. Ce sont, à gauche, trois châteaux de la Loire: *Chenonceaux, Chambord, Amboise*; au centre, trois édifices religieux: *la cathédrale Notre-Dame de Paris, la basilique de Lourdes, le Mont-Saint-Michel*; à droite, *la tour Eiffel,* symbole du progrès technique contemporain. Nul doute que les livres, le cinéma et la télévision vous ont déjà dévoilé beaucoup d'autres merveilles de France.

Le Canada français, s'il ne peut rivaliser avec la vieille France, possède néammoins des richesses artistiques qui lui font honneur. Les édifices et monuments représentés sur le tableau ont, de plus, une valeur de symbole: au centre, *le monument Champlain,* à Québec, évoque nos origines françaises et rappelle l'éminente qualité des fondateurs de la Nouvelle-France; à gauche, *le Parlement de Québec* affirme bien haut nos droits législatifs et témoignent, par son existence même, que nous sommes maîtres chez nous et que nous avons en mains les commandes de notre destinée; vers la droite, *l'oratoire Saint-Joseph du mont Royal* se présente non seulement comme une magnifique réussite architecturale, mais surtout comme l'un des principaux témoignages de la protection du ciel et de la maternelle sollicitude de l'Église catholique à l'endroit de notre jeune nation; *l'Université de Montréal,* qui est l'un des édifices les plus imposants de l'Amérique du Nord, est une attestation fulgurante, entre plusieurs autres, de notre essor intellectuel.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

La fierté ne se commande pas; elle naît spontanément dans un climat favorable. Encore faut-il savoir alimenter cet indispensable facteur d'épanouissement et de progrès. Le présent centre d'intérêt s'y emploie dans une certaine mesure. On se rendra compte, cependant, du nombre assez restreint des sujets abordés en regard de la somme immense des considérations qu'il serait possible de faire sur le thème à l'étude.

Il faut se faire un point d'honneur d'écarter toute manœuvre susceptible d'établir un divorce entre vieille et « neuve » France. Et en cela, pas la moindre velléité de chimère politique... Il s'agit tout simplement de nourrir un plus grand amour pour le pays dont nous rapprochent le plus nos origines et notre culture. Nous avons un impérieux besoin de puiser dans l'immense répertoire de la pensée française; nous y dérober, ce serait nous priver d'une alimentation essentielle, ce serait nous réduire à n'être que des arbustes sans racines, des enfants sans mère, ce serait nous condamner à vivoter misérablement et à périr.

Mais les jeunes ne seront enclins à boire à la source française que s'ils aiment la France, et ils ne l'aimeront que s'ils la connaissent. En dépit de ses trop nombreuses faiblesses, — mais où n'y en a-t-il pas? — la France est une nation magnifique, toujours jeune et active, douée d'un dynamisme et d'une fécondité sans égale. On ne saurait trop la fréquenter; pour nous, c'est une condition absolue d'enrichissement individuel et national.

Le présent centre d'intérêt est destiné à des élèves qui ne font que terminer leurs études élémentaires: c'est dire que beaucoup des aspects les plus riches de la culture française ont dû être passés sous silence. À vrai dire, c'est le visage extérieur de la France qui s'y trouve surtout représenté, celui qui se révèle dans les paysages et les monuments. Plutôt qu'à approfondir des idées et à éclairer des situations historiques, on cherchera à éveiller l'intérêt.

Nous avons fait la part moins belle, apparemment, aux réalités canadiennes-françaises. C'est que nous étions conscients de la facilité dont disposent les élèves pour s'en instruire: les leçons d'histoire, des lectures, les films et les voyages leur transmettent, sous ce rapport, de fréquents et fort pertinents messages de fierté.

Exercices auxiliaires:

1 Exposer des gravures et des objets qui portent un cachet français: personnages de notre histoire, monuments et paysages de France, brochures et affiches touristiques françaises.

2. Organiser une séance de classe en l'honneur de la langue française a l'occasion de la fête de Dollard: récitations, chants, musique.

Textes subsidiaires

PUISER À LA SOURCE

Votre second appui sera la France. Et j'entends, cela va sans dire, la France historique, la France au capital culturel de quatorze siècles. Surgeons poussés péniblement, lequel de nos petits pays français se pourrait croire assez riche pour se passer du vieux tronc? Trouver ou perfectionner les méthodes ou les moyens qui amèneront jusqu'à nous, et qui l'amèneront le plus abondamment possible, l'humanisme français, constitue, en réalité, pour chacun de nos groupes, le premier de nos problèmes de culture. Autant dire que notre problème capital est un problème d'alimentation intellectuelle au tronc nourricier, et que toute autre prétention s'appellerait folle témérité et suicide.

Lionel GROULX, *Orientations*

FRANÇAIS ET CANADIEN

Qu'est-ce qu'un Canadien français? Son nom le définit: un Français canadianisé. Un Français d'origine et de culture, mais modifié, diversifié par trois cents ans d'existence en un milieu géographique et historique original. Dans la définition de notre être ethnique ou national, l'accent se pose indiscutablement sur le qualificatif « français ». Plus que son appartenance au pays canadien, son appartenance à la culture française le situe en une famille spirituelle déterminée, lui donne le pli, le fond de son âme, met le sceau à son type humain.

Retenons, d'autre part, que cette culture, il la vit et elle lui est départie dans un milieu concret. Elle est liée à des réalités charnelles et spirituelles d'une certaine espèce: terre, histoire, institutions politiques, juridiques, sociales, intellectuelles, religieuses.

Il faut même ajouter que la culture de France, source et supplément indispensables de la sienne, notre peuple n'a de prise sur elle que par le moyen de ses institutions à lui; il n'en peut prendre que ce qu'elles sont en puissance d'en prendre. Et cette culture elle-même n'a de vertu véritable que dans la mesure où elle nourrit et accroît l'élan vital de ces institutions, où, pour la vie sur ce continent, elle revigore et discipline notre jeune force française.

En résumé, notre milieu national et culturel ne saurait être un milieu artificiel, milieu de la plante de serre qui ne vit que d'une atmosphère et d'un soleil factices. Ce ne saurait être la France, quelque emprunt qu'il soit de nécessité d'y faire; c'est le Canada français, notre portion d'univers, et son potentiel de civilisation.

Lionel GROULX, *Directives*

Renseignements supplémentaires

DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE

1. Il y a deux mille ans, la France s'appelait la *Gaule*. Des peuplades aux mœurs primitives habitaient ses forêts et ses landes, car il n'y avait aucune ville, aucune route, aucun champ cultivé dans cette contrée encore sauvage où l'on vivait dans de pauvres cabanes, où la pêche et la chasse fournissaient, à tous, vêtements et nourriture.

Braves et hardis, les *Gaulois* aimaient la lutte. « Nous ne craignons qu'une chose, disaient-ils, et c'est que le ciel tombe sur nos têtes. » Par leur humeur aventureuse, leur caractère indomptable, les habitants de la Gaule devinrent, pour les *Romains*, des voisins gênants. *César* ne parvint à les soumettre qu'après de longues années de luttes, dans lesquelles *Rome* fut la plus forte, mais n'eut pas toujours le beau rôle. Les maîtres du monde se firent pardonner leur victoire en apportant aux vaincus les bienfaits de la civilisation.

C'est de *Rome* que vint aux *Gaulois* le *christianisme,* dont le culte et la morale adoucirent peu à peu les mœurs primitives.

2. La civilisation latine semblait définitivement établie lorsque commencèrent les invasions. À leur tour, les Romains durent reculer, et devant qui? Devant *des hordes barbares* menaçant d'ensevelir le monde sous des ruines. « Je suis le fléau de Dieu, disait *Attila,* le roi des Huns, l'herbe ne pousse plus où mon cheval a passé. »

Aignan, évêque d'*Orléans, Geneviève,* bergère de *Paris,* par leur fermeté et leur courage, sauvèrent leurs villes de la destruction qui les menaçait. La plupart de ces hordes ne firent que passer en Gaule. Celles qui s'y installèrent adoptèrent peu à peu les coutumes et les croyances des Gaulois. Les *Francs* furent de ce nombre, leur chef *Clovis* épousa *Clotilde,* princesse de *Bourgogne.* « Dieu de Clotilde, disait le barbare à la bataille de Tolbiac, si tu m'accordes la victoire, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. » *Clovis* eut la victoire. Il se convertit au christianisme, soumit les autres tribus installées en Gaule et devint le fondateur de la *monarchie française.*

3. Cette monarchie mit de longs siècles à soumettre les nobles avec lesquels elle avait partagé la domination du pays. À la tête de puissantes armées, ou réfugiés dans leurs châteaux forts, les vassaux bravaient aisément l'autorité royale. « Qui t'a fait comte? envoyait dire, avant l'assaut, le roi à un grand révolté. — Qui t'a fait roi? » répondait l'autre.

Après de longues luttes, la royauté réduisit les rebelles de l'intérieur à la soumission et les ennemis de l'extérieur à l'impuissance; elle fit l'unité nationale. Que de grands noms et de grands cœurs dans ces siècles de formation! Beaucoup sont restés légendaires.

C'est *Jeanne d'Arc,* la bergère inspirée: « Je vous dis qu'avec l'aide de Dieu je chasserai les ennemis hors de France, tous, excepté ceux qui y mourront. »

C'est *Louis XII,* le Père du peuple: « J'aime mieux voir la noblesse rire de mon avarice que le peuple pleurer de mes prodigalités. »

Henri IV, le roi populaire: « Je veux que le paysan de France puisse mettre la poule au pot tous les dimanches. »

Le *cardinal-ministre de Richelieu* à son lit de mort: « Je n'ai jamais eu d'autres ennemis que ceux de l'État. »

4. Au XVIIe siècle, la France posséda la primauté dans le monde. Ses hommes d'État, ses capitaines la faisaient respecter; ses écrivains, ses artistes la faisaient admirer; sa langue se parlait dans toutes les cours d'Europe... Brave sur le champ de bataille, élégante et polie au palais de Versailles, la noblesse n'était plus que l'escorte des rois.

La monarchie absolue ne dura que 150 ans[1]. En 1793, le peuple français, révolté contre ses maîtres, s'affranchit de leur tutelle et, dans une *révolution sanglante,* les dépouilla de leurs pouvoirs et de leurs privilèges.

Marguerite DUPRÈS, *La France pittoresque*

[1] Durée des règnes de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) ***Pour une meilleure intelligence du texte:*** *Les réflexions de la p. 494 sur l'histoire de France se trouvent complétées par divers textes de la leçon.*

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. **Quelques rois de France**: *Louis IX* ou saint Louis (roi de 1226 à 1270) ; *Charles VII* (roi de 1422 à 1461), que Jeanne d'Arc conduisit à Reims pour y être sacré; *Henri IV* (roi de 1589 à 1610), sous le règne de qui Champlain fonda Port-Royal et Québec; *Louis XIII* (roi de 1610 à 1643) et *Louis XIV* (roi de 1643 à 1715), sous le règne desquels se signalèrent les plus grandes figures de l'histoire de la Nouvelle-France; *Louis XV* (roi de 1715 à 1774), qui perdit le Canada; *Louis XVI* (roi de 1774 à 1793), guillotiné pendant la Révolution française.

Quelques hommes d'État: *Richelieu* (évêque de Luçon et cardinal), ministre sous Louis XIII; *Mazarin* (cardinal laïque), ministre pendant la minorité de Louis XIV; *Colbert,* ministre sous Louis XIV.

Quelques saints: saint *Bernard* (1091-1153), abbé de Clairvaux, conseiller des rois, prédicateur de la 2e croisade; saint *Vincent de Paul* (1581-1660), fondateur de deux congrégations, apôtre de la charité; sainte *Germaine Cousin* (1579-1607), simple bergère; saint *Jean Eudes* (1601-1680), fondateur des Eudistes; saint *Jean-Baptiste de La Salle* (1651-1719), fondateur des Frères des Écoles chrétiennes; saint *Jean-Baptiste-Marie Vianney* (1786-1859), curé d'Ars; sainte *Bernadette Soubirous* (1844-1879), voyante de la Vierge à Lourdes; sainte *Thérèse de l'Enfant-Jésus* (1873-1897), carmélite de Lisieux. — À cette liste, d'ailleurs très sommaire, il faudrait ajouter les saints *martyrs du Canada* et la bienheureuse *Marguerite Bourgeoys* (1620-1705).

Quelques savants: *Lavoisier, Papin, Laplace, Ampère, Pasteur, Curie, Branly,* etc.

Quelques artistes: En musique: *Lulli* (naissance italienne), *Rameau, Berlioz, Gounod, Saint-Saëns, Debussy,* etc.; en peinture et en sculpture: *Poussin, David, Millet, Puvis de Chavannes, Corot, Puget, Denis, Cézannes,* etc.

Quelques militaires: *Godefroy de Bouillon, Bayard, Du Guesclin, Turenne, Condé, Napoléon, De Sonis, Foch, Lyautey,* etc. (et les héros de notre histoire).

Quelques grands missionnaires: le *cardinal Lavigerie,* le *P. de Smet, Mgr Grandin, Mgr Grouard,* etc.

2. Y représenter la France, c'est-à-dire refléter son esprit, sa culture, ses traditions.

3. Nous avons traversé des jours d'épreuves qui nous ont réduits à l'incertitude politique, contraints à la lutte, exposés à la contamination linguistique et culturelle; ajoutons qu'après la conquête nous avons eu deux générations d'illettrés, du fait que nos pères avaient refusé de confier la direction des écoles à des anglo-protestants.

4. La langue française, beaucoup de nos coutumes et traditions, notre folklore.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Complétez dans votre cahier le tableau suivant:*

Personne	Chose	Action	Personne	Chose	Action
héritier	*héritage*	*hériter*	*civilisateur*	civilisation	*civiliser*
Français	France	*franciser*	saint	*sainteté*	*sanctifier*
savant	*science*	*savoir*	*industriel*	industrie	*industrialiser*
producteur	produit	*produire*	*travailleur*	travail	*travailler*
Américain	Amérique	*américaniser*	Canadien	*Canada*	*canadianiser*
imitateur	imitation	*imiter*	*traître*	trahison	*trahir*
vivant	vie	*vivre*	*lutteur*	lutte	*lutter*

2. *Trouvez dans le texte des compléments aux noms suivants.*

(1) Les héritiers d'une *culture*... — Une forme de *civilisation.*

(2) [3] Les institutions d'*enseignement.* — Les écoles d'*art.* — L'éclat de *leur réputation.* — L'excellence de *leurs produits.* — Des siècles d'*expérience.* — Acharnement au *travail.*

(3) Une maladroite imitation de *son milieu et de ses usages.* — Une plate copie de *la campagne américaine.*

(4) Fidélité à *nos origines.* — Des jours d'*épreuves* et de *deuil.* — Aux ronces du *rude sentier.* — Des lambeaux de *notre personnalité originelle.*

(5) [2] Puissantes injections de *vie française.* — Le rythme de *notre cœur.* [3] L'apport du *terroir canadien.* — Notre soif d'*apostolat.*

3. *Noms géographiques correspondant aux noms propres donnés.*

(1) Français, la *France*; Normand, la *Normandie*; Champenois, la *Champagne*; Angevin, l'*Anjou*; Poitevin, le *Poitou*; Breton, la *Bretagne*; Gascon, la *Gascogne*; Le Mans, le *Maine* (prononcer: *mène*) ; Angers, l'*Anjou*; Poitiers, le *Poitou*; Dieppe, la *Normandie*; La Flèche, l'*Anjou*; Rouen, la *Normandie*; Paris, l'*Île-de-France*; Troyes, la *Champagne*; Athénien, *Athènes*; Romain, *Rome*; Parisien, *Paris.*

(3) Américain, l'*Amérique*; Montréalais, *Montréal*; Québécois, *Québec*; New-Yorkais, *New-York.*

4. *Provenance des personnes ou des choses désignées:*

a) La langue: *apportée de France.* — Les Laurentides: *montagnes canadiennes.* — Le catholicisme: *apporté de France.* — Le sirop d'érable: *produit canadien.* — Les Jésuites: *religieux venus de France.* — Maisonneuve: *gentilhomme champenois, donc français.* — Marie de l'Incarnation: *ursuline née à Tours, en France*; ne pas confondre avec la carmélite du même nom, qui vécut en France, y introduisit les carmélites d'Espagne et fut béatifiée. — La Vérendrye: *explorateur canadien, né à Trois-Rivières.* — Talon: *né à Châlons-sur-Marne, en Champagne.* — La Salle: *né à Rouen, en Normandie.* — Jolliet: *explorateur canadien, né à Québec.* — Jeanne Mance: *née à Langres, en Champagne.* — Le Frère André: *né à Saint-Grégoire, dans le Québec.* — Les Sulpiciens: *société religieuse fondée à Paris par M. Olier.* — Les *Fables* de La Fontaine: *le fabuliste est né à Château-Thierry, en Champagne.* — La Flore laurentienne: *œuvre du Frère Marie-Victorin, é, c., né dans les Cantons de l'Est.* — Les bleuets: *airelles du Canada.* — Mgr de Laval: *né en Normandie.* — Mgr Bourget: *deuxième évêque de Montréal.* — Les Indiens: *indigènes du Canada.* — La Gaspésie: *région de la province de Québec.* — Les Sœurs Grises: *congrégation canadienne fondée par Mère d'Youville.*

b) Marguerite Bourgeoys: *née à Troyes, en Champagne.* — Les Bois-Francs: *partie septentrionale des Cantons de l'Est.* — Crémazie: *poète canadien né à Québec.* — La Mauricie: *région du Saint-Maurice.* — Nos noms de famille: *originaires de France pour la plupart.* — Une bordée de neige: *expression canadienne.* — Henri Bourassa: *journaliste et orateur canadien, né à Montréal.* — La drave: *expression canadienne pour désigner la conduite des billots sur les rivières* (cf. *drive*). — Les loups-garous: *le mot est d'origine française, beaucoup des légendes qu'il désigne sont canadiennes.* — « À Saint-Malo, beau port de mer »: *chanson d'origine française.* — « Sur le pont d'Avignon »: *chanson d'origine française.* — « Ô Carillon »: *poème d'Oct. Crémazie.* — L'Acadie: *région du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, colonisée et peuplée par les Acadiens.* — Le canot d'écorce: *canot de fabrication canadienne.* — Une

catalogne: *tapis de fabrication artisanale canadienne.* — La ceinture fléchée: *large ceinture de fabrication canadienne* (cf. p. 256). — Les carrioles: *le mot est français, mais il désigne au Canada une voiture d'hiver montée sur traîneaux.* — Des surettes: *canadianisme pour désigner des bonbons acidulés.* — Versailles: *le plus somptueux des châteaux français, la ville où il se trouve.* — Le cap Diamant: *promontoire rocheux sur lequel est bâtie la ville de Québec.* — Troyes: *ville de Champagne.* — La poudrerie: *canadianisme pour désigner l'effet d'un vent violent sur la neige.* — La tire: *bonbon canadien.* — Les raquettes: *d'origine canadienne.* — La brunante: *canadianisme pour: entre chien et loup.* — Le hockey: *d'origine canadienne.*

5. *Donnez le sens des expressions suivantes.*

a) Qui langue a, à Rome va: *Quand on sait s'expliquer, on peut aller partout.* — Avoir la langue bien pendue: *Bavarder beaucoup.* — Avoir la langue trop longue: *Ne pas savoir garder un secret.* — Jeter sa langue aux chiens: *Renoncer à deviner quelque chose.* — La langue lui a fourché: *Il a dit un mot pour un autre.* — Se mordre la langue: *Se repentir d'avoir dit quelque chose.*

b) Parler d'or: *Parler très bien.* — Avoir la parole: *Avoir le droit de parler.* — Donner sa parole: *Donner l'assurance, promettre.* — Manier la parole avec aisance: *Parler facilement, surtout en public.* — Rester court: *Oublier ce qu'on voulait dire.* — Croire quelqu'un sur parole: *Croire quelqu'un sans chercher à se renseigner.* — Porter la parole: *Parler en public au nom d'un groupe.* — Couper la parole: *Interrompre.* — N'avoir qu'une parole: *Ne jamais se dédire.* — Parler d'abondance: *Parler sans préparation, improviser.* — Avoir le don de la parole: *Être éloquent.* — Un flot de paroles: *Un discours abondant.*

6. Mots usuels

L'*héritier* présomptif du trône. — Parler une *langue* de qualité. — Châtier son *langage.* Le *langage* de la rue, ... des halles, ... de la bonne société. — L'Acropole d'*Athènes.* — Un arbre *centenaire.* — Un goût *raffiné.* — Un groupe *ethnique.* — *Hôte* se dit de celui qui reçoit et de celui qui est reçu. — « *Ôte*-moi d'un doute. » (Corneille) — Un crime de *haute* trahison. — L'accent *québécois.* L'opinion *québécoise.* — Une conduite *exemplaire.* — Un *lambeau* déchiqueté. — Une forte *personnalité.* — « Et vous ne combattez que pour la *trahison.* » (Coppée) — Utiliser un gros *atout.* Avoir tous les *atouts* en main. — L'*instinct* des oiseaux. Un *instinct* infaillible. — Autre temps, autres *mœurs.* — Un puissant *sérum.* Faire une injection de *sérum.* — Un remède *souverain.* — Un *rythme* entraînant, ... berceur, etc. — Un *apport* considérable. — Une riche *hérédité.* Une lourde *hérédité.* Posséder par *hérédité.* — *Étancher* la soif.

C — GRAMMAIRE (*Relire les observations de la page 470 M.*)

7. *Verbes de la section 3 du texte. Indication des* temps *et des* modes.

AVONS: prés. indic.
REPRÉSENTER: prés. inf.
INTÉRESSE: prés. indic.
EST: prés. indic.
RESSEMBLENT: prés. subj.
EST: prés. indic.
SOIENT: prés. subj.
DEMEURENT: prés. subj.
CONSERVENT: prés. subj.

A PARCOURU: p. comp. ind.
RETROUVER: prés. inf.
A ESPÉRÉ: p. comp. ind.
REPRODUIRAIENT: prés. cond.
SERAIT: prés. cond.
EST: prés. indic.
CHERCHE: prés. indic.
ESPÈRE: prés. indic.
CONTEMPLER: prés. inf.

8. Forme *et* groupe *des verbes de la section 4.* (Être *excepté.*)

AVONS SOUFFERT: f. act., 3e gr.
AVONS TRAVERSÉ: f. act., 1er gr.
AVONS LAISSÉ: f. act., 1er gr.
IL Y A EU: f. impers., 3e gr. (*2 fois*)
S'EST OBSCURCI: f. pronom., 2e gr.
S'EST DÉFORMÉ: f. pronom., 1er gr.

9. Quelle est la* fonction *des infinitifs de la section 3?

REPRÉSENTER: complément des noms *honneur* et *avantage.*
RETROUVER: complément circ. de but de *a parcouru.*
CONTEMPLER: complément direct de *espère.*

10. Forme *et* voix *des verbes en italique.* (*Avoir soin de lire le texte.*)

Texte no 10

arrive: f. act., v. affirm.
s'abandonner: f. pron., v. affirm.
se plaire: f. pron., v. affirm.
visite: f. act., v. affirm.
s'attarde: f. pron., v. affirm.
quitter: f. act., v. affirm.
a dit: f. act., v. affirm.
(n')*animant*: f. act., v. négat.
(ne) *subissant*: f. act., v. négat.
(ne) *sert*: f. act., v. négat.
suffit: f. act., v. affirm.
faire: f. act., v. affirm.
pénètre: f. act., v. affirm.

Texte no 11

s'épanouissent: f. pron., v. affirm.
voyez: f. act., v. affirm.
portez: f. act., v. affirm.
ourlent: f. act., v. affirm.
s'est fixé: f. pron., v. affirm.
aimons: f. act., v. affirm.
se perdent: f. pron., v. affirm.
ait tirées: f. act., v. affirm.

Texte no 12

(ne) *saurait*: f. act., v. négat.
se lasser: f. pron., v. affirm.
admirer: f. act., v. affirm.
furent assaillies: f. pass., v. affirm.
furent frappées: f. pass., v. affirm.
furent brisées: f. pass., v. affirm.
se disposent: f. pron., v. affirm.
dirait: f. act., v. affirm.
(ne) *fondrait*: f. act., v. négat.
éclairait: f. act., v. affirm.
rêvassait: f. act., v. affirm.

11. Indiquez le* temps, *le* mode *et la* personne *des verbes en italique.

Texte no 11

s'épanouissent: prés. ind., 3e pers.
voyez: prés. impér., 2e pers.
portez: prés. impér., 2e pers.
ourlent: prés. indic., 3e pers.
s'est fixé: p. comp. ind., 3e pers.
aimons: prés. indic., 1re pers.
se perdent: prés. ind., 3e pers.
ait tirées: passé subj., 3e pers.

Texte no 10

arrive: prés. indic., 3e pers.
s'abandonner: prés. infin.
se plaire: prés. infin.
visite: prés. indic., 3e pers.
s'attarde: prés. indic., 3e pers.
quitter: prés. infin.
a dit: passé comp. ind., 3e pers.
animant: participe présent.
subissant: participe présent.
sert: prés. indic., 3e pers.
suffit: prés. indic., 3e pers.
faire: prés. infin.
pénètre: prés. indic., 3e pers.

Texte no 12

saurait: prés. cond., 3e pers.
se lasser: prés. infin.
admirer: prés. infin.
furent assaillies: passé simple[1], 3e pers.
furent frappées: passé simple[1], 3e pers.
furent brisées: passé simple[1], 3e pers.
se disposent: prés. indic., 3e pers.
dirait: prés. cond., 3e pers.
fondrait: prés. cond., 3e pers.
éclairait: imparf. indic., 3e pers.
rêvassait: imparf. indic., 3e pers.

[1] Il s'agit du passé simple de la voix passive. Le passé simple est à noter seulement.

[L'illustration ci-contre schématise le Val de Loire. Au centre coule la Loire et l'un de ses affluents. Dans tout le pays d'alentour se dressent les châteaux.]

12. ***Séparez le* radical *et la* terminaison *des verbes et des participes en italique; faites-en connaître la* dérivation *s'il y a lieu.***

Texte no 10

arriv/e
s'abandonn/er
se plai/re
visit/e
s'attard/e
quitt/er
a di/t (*di/t*)
anim/ant (*n. anim/ons*)
subiss/ant (*n. subiss/ons*)
ser/t
suffi/t
fai/re
pénètr/e

Texte no 11

s'épanouiss/ent
voy/ez (*v. voy/ez*)
port/ez (*v. port/ez*)
ourl/ent
s'est fix/é (*fix/é*)
aim/ons
se perd/ent
ait tir/ées (*tir/é*)

Texte no 12

sau/rait
se lass/er
admir/er
assaill/ies[1]
frapp/ées[1]
bris/ées[1]
se dispos/ent
di/rait (*di/re*)
fond/rait (*fond/re*)
éclair/ait (*n. éclair/ons*)
rêvass/ait (*n. revass/ons*)

[1] Passer sous silence le cas de *furent*, qui n'est pas au programme.

13. ***Dans l'un ou l'autre des trois exercices précédents, mettez au genre opposé les* noms *et les* adjectifs *qui s'y prêtent.***

Texte no 10

belles, *beau(x)*
rois, *reine(s)*
grand, *grande*
inutile, *inutile* (f.)
aucune, *aucun*
aucune, *aucun*
nulle, *nul*
autre, *autre* (f.)
belle, *beau*
délicates, *délicat(s)*
fines, *fin(s)*

Texte no 11

proches, *proche(s)* (f.)
lointains, *lointaine(s)*
vert, *verte*
claires, *clair(s)*
sombre, *sombre* (f.)
modestes, *modeste(s)* (m.)
fastueuses, *fastueux*
bon, *bonne*
français, *française*
belles, *beau(x)*
montées, *monté(s)*
pâtissier, *pâtissière*
riche, *riche* (f.)

Texte no 12

lumineuse, *lumineux*
aérienne, *aérien*
harmonieux, *harmonieuse*
aimable, *aimable* (f.)
fleuris, *fleurie(s)*
même, *même* (m.)
blonde, *blond*
dorée, *doré*
mêmes, *même(s)* (m.)
tragique, *tragique* (m.)
parfait, *parfaite*
royale, *royal*
ébréchée, *ébréché*
quel, *quelle*
Jeanne, *Jean*
franc, *franche*
mol, *molle*
indécis, *indécise*
Charles, *Charlotte*

14. ***Infinitifs tirés des mots donnés.*** (*Groupes indiqués entre parenthèses.*)

a) *cultiver* (1er) *préciser* (1er) *glorifier* (1er) *sanctifier* (1er)
savoir (3e) *ennoblir* (2e) *finir* (2e) *produire* (3e)
expérimenter (1er) *honorer* (1er) *parcourir* (3e) *pâlir* (2e)
souffrir (3e) *éprouver* (1er) *endeuiller* (1er) *trahir* (2e)

b) *se souvenir* (3e) *obscurcir* (2e) *perdre* (3e) *vieillir* (2e)
connaître (3e) *injecter* (1er) *vivre* (3e) *affaiblir* (2e)
faire (3e) *enrichir* (2e) *meurtrir* (2e) *réapparaître* (3e)
rapprendre (3e) *grandir* (2e) *pouvoir* (3e) *croire* (3e)

15. *Deuxième personne du sing. de l'*impératif *des verbes précédents.*

a)	cultive	sache	expérimente	souffre
	précise	ennoblis	honore	éprouve
	glorifie	finis	parcours	endeuille
	sanctifie	produis	pâlis	trahis
b)	souviens-toi	connais	fais	rapprends
	obscurcis	injecte	enrichis	grandis
	perds	vis	meurtris	(*inusité*)
	vieillis	affaiblis	réapparais	crois

16. *Mettez au* présent de l'indicatif *les verbes en italique.*

Une visite à Notre-Dame de Paris. — I. Voici plus de mille ans que l'ancienne maison de Notre-Dame a brûlé; on lui en a construit une autre beaucoup plus belle, beaucoup plus grande, où elle *continue* à recevoir ceux qui le *désirent.*

Je vous *conseille* d'en user vis-à-vis d'elle avec patience. Ne *prenez* (impér.) pas une allure cavalière; ne vous *plantez* (impér.) pas devant elle, les deux bras croisés, en ayant l'air de dire: « Me voici, eh bien! qu'*attends*-tu pour m'accueillir? »

II. Moi qui la *connais* depuis longtemps, je *prends* avec elle toutes sortes de précautions; j'*arrive* de biais, par une de ces vieilles rues qui me *rappellent* un peu, très peu, celles qui l'entouraient au temps de sa naissance; je la *devine,* elle *a* des coquetteries; entre deux pans de muraille, elle *laisse* voir un arc-boutant, puis *se cache,* puis me *montre* au-dessus d'un toit de zinc sa flèche pareille à un hennin[1].

La rue qui déroulait ses maisons comme un paravent *se redresse, se raidit* et brusquement *se trouve* dans l'axe des tours; par la baie franchement élargie, m'*arrive,* avec l'air du fleuve, leur vision presque brutale. D'ici, je ne *vois* de la façade qu'un profil, que *dépassent* en saillie les gargouilles repliées sur elles-mêmes.

[1] Prononcer: *hè-nin.* Ne pas faire de liaison.

17. *Mettez à l'*imparfait *les verbes en italique, sauf indications contraires.*

Une visite à Paris. — I. Quel temps magnifique, quel printemps! Ils s'arrêtèrent au milieu du pont et, comme Jules *voulait* se faire nommer toutes ces grandes choses de pierre sans laisser supposer qu'elles ne lui *étaient* pas familières, il demanda: « Vous *connaissez* (prés.) bien toute cette partie de Paris? — Ho! bien sûr, affirma Joseph, quoique je n'y *vienne* (subj.) pas souvent. — Voyons un peu! Cette grande construction, là-bas, avec des belvédères et des toits d'ardoise violette?... » Joseph répondit que *c'était* l'Hôtel de ville. Et ce château fort, avec des tours coiffées, *c'était* le Palais de Justice. « Bravo, un bon point! C'est bien de connaître les plus beaux monuments du monde... Et ça, y a-t-il rien de plus beau? — Oui, répondit l'autre, c'est le Louvre. »

II. Ils se remirent en marche, achevèrent de traverser le pont Royal et se trouvèrent devant les Tuileries, dont les jardins, éclatants de fleurs, *étaient* livrés aux arroseurs. Jules *regardait, se retournait, s'emplissait* les yeux du spectacle. Ah! ce Paris! il *oubliait* de jeter un coup d'œil à l'enfilade de la grande allée où il y *avait* le jet d'eau d'argent qui *s'érigeait* droit et *se confondait* avec l'obélisque derrière lequel les Champs-Élysées *montaient* jusqu'à l'Étoile dans un poudroiement rose et gris, frais, jeune — le beau printemps fragile de Paris!

Texte supplémentaire (*À rapprocher du texte n° 18.*)

LE FAIT FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Les fondateurs de la Nouvelle-France étaient convaincus que leur mission répondait à une vocation... Ils ont annoncé aux fleuves et aux forêts, aux mers et aux déserts, la parole qui explique le monde et qui ouvre les chemins de l'éternité. Aussi une lumière resplendissante ne cesse de répandre sa clarté sur toute l'histoire de ces trois siècles du fait français en Amérique.

Les premiers évêques, depuis *Laval* à *Québec* jusqu'à *Blanchet* dans les montagnes de l'*Orégon*, continuaient ici les chapitres d'une histoire qui avait été commencée par *Remi* à *Reims* et par *Martin* à *Tours*. À *Montréal*, *Maisonneuve* jetait les bases d'une cité où devait s'épanouir une *Marguerite* aux couleurs aussi vives que la rose de *Lisieux*, et sur les bords du Saint-Laurent, *Madeleine de Verchères* ne croyait pas résister aux desseins mystérieux de la grâce en imitant la *Vierge* de *Domrémy*.

Tous ces faits devaient paraître bien mesquins aux corsaires, écumeurs de mers, et aux aventuriers, chercheurs d'or! Mais nous croyons fermement que si notre peuple conserve, dans le sanctuaire du foyer, les fortes disciplines de la loi morale, nous espérons fermement que si notre peuple accumule les richesses de sa propre vie culturelle, nous déclarons hautement que si chaque fils de Français en terre d'Amérique est un exemple vivant de sobriété, d'économie, de pureté, de dévouement, de générosité et de charité, alors le fait français ici sera l'un des nombreux éléments dont Dieu se servira pour rendre sa création plus parfaite et sa rédemption plus efficace!

S. Ém. le cardinal Paul-Émile LÉGER

18. *Mettez les verbes au* passé composé *de l'indicatif.*

LE MIRACLE CANADIEN. — I. La cause du miracle canadien, je n'*ai* pas *eu* beaucoup de peine à la découvrir. Je *suis remonté* à vos origines et j'y *ai trouvé* la source pure d'où le grand fleuve *a découlé*. La France *a créé* la Nouvelle-France au delà des mers avec ce qu'elle *avait* (imparf.) de meilleur. Elle *a fondé* sa colonie avec des éléments solides et intacts. Elle n'y *a* pas *envoyé* de ces gens tarés ou compromis dont un pays se débarrasse volontiers au profit ou aux dépens de ses établissements éloignés. Elle *a choisi* la fleur de son courage et de sa vertu. Le Canada *a été créé* par la bravoure, par le martyre des hommes, et aussi par le dévouement des femmes.

II. Le but spirituel *a précédé* le but temporel. Le Canada *a reçu* de la France des héros et des saints, des héroïnes[1] et des saintes. La France *a fait* le Canada avec la fleur de son courage et de sa foi. Elle lui *a envoyé* ce qu'elle *avait* (imparf.) de meilleur. Et parce qu'elle *l'a traité* ainsi le

[1] L'*h* est aspiré dans *héros*; il est muet dans *héroïne*.

Canada *a pu* résister à tous les assauts; rien, dès lors, n'*a pu* avoir raison d'un peuple dressé par des héros et des saints. Il *a gardé* sa langue, sa foi, ses coutumes, il *a imposé* sa liberté à force de loyauté et de travail. Et c'est pourquoi il *a gardé* tant d'amitié pour la France.

19. *Mettez les verbes au* présent du conditionnel.

À DE PETITS FRANÇAIS. — Enfants, si vous alliez au Canada, votre surprise *serait* grande. Vous y *verriez* de vos yeux la France survivante. Vous l'*entendriez* parler. Si vous arriviez, un jour de fête, dans un village canadien-français, vous *apercevriez,* au balcon qui enveloppe les maisons, le drapeau tricolore. Vous *pourriez* lire, sur l'enseigne des boutiques, des noms qui sonnent français: Lapierre, Dumas, Beaumont, Langevin, Brosseau, Lapointe, Chapais, Bruneau, La Violette. Et si vous entriez dans une ferme, l'habitant vous *accueillerait* ainsi: « Bonjour, petit! Comment ça va au vieux pays. »

20. *Mettez les verbes suivants au* présent du subjonctif.

1. Il faut que nous *continuions* notre mission providentielle. Se peut-il qu'un peuple de race française en *vienne* à ne plus rayonner? Se peut-il qu'on lui *fasse* perdre son âme française et qu'on *veuille* faire de lui une masse sans relief et sans gloire? — 2. Les jeunes Français du Canada n'admettent point qu'on les *vainque* de nouveau. — 3. Exigez toujours dans votre propre pays qu'on vous *réponde* et qu'on vous *écrive* en français. — 4. Je doute qu'il y *ait* dans l'histoire des pages plus belles que le récit des débuts de la Nouvelle-France. — 5. Il faut que vous *soyez* d'abord maîtres de votre langue, même s'il importe, plus tard, que vous *connaissiez* l'anglais. — 6. Il est plus excusable qu'un Canadien français *commette* contre l'anglais des erreurs d'accentuation que, contre le français, des fautes de prononciation et de grammaire.

Texte supplémentaire

SOYONS FIERS DE NOS ANCÊTRES

La preuve est faite de l'honorabilité de nos origines; il ne sera plus donné à personne de l'entamer. Tous ces vieux fondateurs de notre race, hommes au cœur franc et aux poignets de frêne, qui ont tant bûché, tant labouré, tant peiné; toutes ces vieilles aïeules au cœur d'or et à la coiffe blanche qui ont fait aller tant de berceaux, ont tant filé, tant tissé, tant pleuré, tant prié pour que notre jeune pays existât, nous pouvons les saluer, sans crainte, avec la fierté orgueilleuse de fils de bonne race. Maintenant qu'une plus grande lumière éclaire notre passé, nul ne pourra plus rougir des ancêtres, je ne dis pas seulement, sans manquer de cœur, mais aussi, sans manquer d'esprit.

Lionel GROULX, *Chez nos ancêtres*

21. *Trouvez le participe passé des verbes en italique; faites-le accorder.*

NOTRE MÈRE-PATRIE. — I. La France a *donné* au Canada le sang le plus généreux et le plus chrétien. Le mouvement religieux qui a *pris* naissance dans Québec et qui, de là, a *poussé* ses conquêtes jusqu'à la Louisiane et

jusqu'à la côte du Pacifique, a pour causes premières l'apôtre et le colon *venus* de France. Je sais que la France catholique est *née* apôtre et missionnaire. « Elle a été *établie* pour avancer dans le monde les affaires de Dieu.» Quels géants d'apostolat elle nous a *envoyés*! Martyrs, ils sont *morts* comme ils avaient *vécu*, dans la simplicité et le plus émouvant courage. Ils sont bien de l'invincible lignée qui, depuis les apôtres, a *rendu* à Jésus-Christ le témoignage du sang.

II. Les premiers colons que la France nous a *envoyés* ont *planté* son drapeau sur les terres immenses qu'ils ont *découvertes*; ils ont *construit* des forts, ils ont *guerroyé* contre l'Anglais et l'Indien. Ils ont *su* aussi coloniser, conquérir pied à pied, dans une lutte poignante, quelques lambeaux de terre féconde. Ils sont aussi *devenus* trappeurs, bûcherons et grands chasseurs.

Je m'en voudrais de ne pas signaler le groupe des premières femmes *venues* de France. Les unes ont *fait* s'épanouir sur les rives du Saint-Laurent la fleur exquise de la religion. D'autres, *recrutées* avec soin, ont *fondé* les premiers foyers canadiens. Nous devons à nos mères une race qui, depuis trois cents ans, est *restée* la même dans ses caractères essentiels et à qui elles ont *légué*, comme la meilleure défense, une vitalité merveilleuse.

22. *Mettez les verbes au* présent de l'impératif.

Et toi, France, *penche-toi* avec amour sur ce berceau où s'agite ton premier-né! Il est encore faible et petit; mais pesé dans la balance des nations, ses jours comptés au calendrier des siècles, *vois* comme il grandit, comme il est beau, comme il est fort. *Regarde* à son front: tu y verras la marque que tes lèvres de mère y ont déposée. *Contemple* son sommeil, à la fois fier et doux, tu y trouveras le présage du développement que tu rêvais pour lui. *Reconnais*-le: c'est bien ton fils! Oui, *prends* connaissance de ses ressources, *aime*-le, *aide*-le, car c'est par lui, le Canada français, que tu laisseras en Amérique l'empreinte la plus profonde et la trace la plus solide.

23. *Accordez, s'il y a lieu, les* participes passés *en italique.*

1. *Vu* la protection dont Dieu nous a *entourés,* nous devons accomplir la mission que nous avons *reçue.* — 2. Nos pères ont *déployé* tout le courage et toute la ténacité qu'ils ont *dû.* (Sous-entendu: *déployer.*) — 3. Je connais des faits passionnants; j'en ai *lu* dans le livre d'histoire que j'ai *pu* me procurer. — 4. Les deux dollars que ce livre m'a *coûté,* j'en ai facilement *fait* le sacrifice, *attendu* les fruits que j'avais *espérés* de la lecture du livre. — 5. Les épisodes dramatiques qu'ont *racontés* les soldats ont *exigé* d'eux qu'ils déploient toute l'endurance qu'ils ont *pu.* (Sous-entendu: *déployer.*) — 6. Les trois années que ce jeune homme a *vécu* en France lui ont *permis* d'acquérir toute la compétence qu'il avait *désirée.* — 7. Les orateurs que j'avais *entendu* applaudir maniaient la parole avec aisance. Mais ceux que j'ai *entendus* parler ce soir ont *remporté* la palme haut la main. — 8. Les éloges que nous a *valus* notre fidélité à la langue française ne doivent pas nous endormir. *Vu* les grands dangers qui nous entourent,

y compris la menace étrangère, *attendu* les manœuvres dangereuses et indirectes *exercées* par nos ennemis, restons vigilants. — 9. De prétendus bilingues, j'en ai beaucoup *rencontré*; ils m'ont ordinairement *paru* des messieurs qui ne savaient pas leur français.

Poésie supplémentaire

LES PIONNIERS

Salut d'abord à toi, Cartier, hardi marin,
Qui, le premier, foulas de ton pied souverain
Les bords inexplorés de notre immense fleuve!
Salut à toi, Champlain, à toi, de Maisonneuve,
Illustres fondateurs des deux fières cités
Qui mirent dans nos flots leurs rivales beautés! ...
Ce ne fut tout d'abord qu'un groupe, une poignée
De Bretons, brandissant le sabre et la cognée,
Vieux loups de mer, bronzés au vent de Saint-Malo.
Bercés depuis l'enfance entre le ciel et l'eau,
Hommes de fer, altiers de cœur et de stature,
Ils ont, sous l'œil de Dieu, fait voile à l'aventure,
Cherchant dans les secrets de l'Océan brumeux
Non pas les bords dorés d'eldorados fameux,
Mais un sol où planter, signe de délivrance,
À côté de la croix le drapeau de la France!

Sur leurs traces, bientôt, de robustes colons,
Poitevins à l'œil noir, Normands aux cheveux blonds,
Austères travailleurs de la noble corvée,
Viennent offrir leurs bras à l'œuvre inachevée...
Vainement autour d'eux chaque élément conspire:
Ces enfants du sillon vont fonder un empire!

Et puis, domptant les flots des grands lacs orageux,
Franchissant la savane et ses marais fangeux,
Pénétrant jusqu'au fond des forêts centenaires,
Voici nos découvreurs et nos missionnaires,
Apôtres de la France et pionniers de Dieu!

Louis FRÉCHETTE, *La Légende d'un peuple*

24. *Écrivez correctement au* présent de l'indicatif *les verbes en italique et au* participe passé *les verbes entre parenthèses.*

UNE VISITE À VERSAILLES. — I. La France d'autrefois gît dans les châteaux morts. Mais c'est bien dans celui de Versailles, le château majuscule, le premier de tous, qu'elle *repose* avec la plus émouvante grandeur. Sa Majesté le Souvenir, monarque immortel, *règne* aujourd'hui pour toujours en ces lieux déserts *devenus* sa résidence... Le passé *est* encore là, comme jadis, et il vous *reçoit*. Vous n'*avez* qu'à parler, il *écoute* et *comprend*. *C'est* un rendez-vous sublime auquel il *vient*, lui, sans faute, un rendez-vous qui jamais ne *laisse déçu*.

II. Par où commencer d'admirer?... Tout vous *appelle*, vous *invite*. Le parc *est* irrésistible et le château pressant... Les règnes *reprennent*, pour une seconde; on les *traverse* tout du long, comme de vastes et triom-

phantes galeries... Doucement, poliment, gravement, le jour qui *s'incline* vous *pousse* de chambre en chambre et vous *rabat* par les pièces vides que vous *sentez* toutes *peuplées*... La nuit *va* prendre son service au château dormant des rois, des reines et des dauphins. Allons-nous-en. C'est assez. Adieu, triste et beau jour! L'on *s'enfonce* dans les ténèbres partout *tendues* comme les housses des mobiliers royaux...

Poésies supplémentaires

VERSAILLES

Allons, voulez-vous? à Versailles,
Nous éblouir des grandes eaux
Et nous griser de leurs trouvailles.

Les jets traceront des cerceaux,
Des arcs-boutants et des ogives.
Versailles rit à grandes eaux.

Voici de l'or, un piédestal
Et des portiques de lumières:
Tout le soleil oriental.

Au rythme frais des grandes eaux,
Églises, pagodes, mosquées,
À vous, enfants, tous ces jets d'eau.

Ces émerveillements de feu,
Tout ce volcan si pacifique,
À vous, Versailles qui s'émeut.

Châteaux et jardins magnifiques,
Les Trianons: tout est à vous,
Enfants de France et de chez nous.

ENFANTS DE FRANCE ET DE CHEZ NOUS

Je vous unis dans mon amour,
Ô fleurs de France et du Québec.
Mes yeux ne peuvent rester secs
Devant votre symbole.
Le jour
Se lèvera bientôt,
À la Parole
Du Dieu qui veut l'ordre nouveau.

Enfants de France et de chez nous,
Tous
De belle sève française,
Priez le Maître, à deux genoux,
Pour que le vent du mal s'apaise.
N'êtes-vous pas l'amour,
La vie,
Enfants de France et de chez nous?

Roger Brien, *Sourires d'enfants*

25. *Accordez les mots en italique; mettez les verbes à l'*imparfait.

Une princesse découvre Versailles. — I. *Tous* les sens *étaient charmés* à la fois par l'harmonie de ces masses végétales, l'agrément et la beauté des parterres d'eau. Les fleurs, le grand luxe et la grande merveille de Versailles, *dégageaient* une atmosphère de parfums, où *baignaient* les jardins et le château. L'air en *était* saturé. Au soleil printanier, *tous* ces lis, ces orangers, ces jasmins, ces lilas blancs *exhalaient* des effluves vertigineux.

II. Le château, dans toute sa nouveauté, *était* pour Inès un autre émerveillement. Le matin, ce beau palais blanc et mauve *était* radieux et immaculé comme un temple de marbre; le soir, il *paraissait* tout embrasé sous les reflets de ses vitres et de ses glaces! Avec ses enfilades de *salons illuminés*, il *prolongeait*, dans les cadres de ses miroirs et de ses fenêtres incendiés par le couchant, l'illusion ensorcelante d'une félicité sans fin... Il y *régnait* une grâce *délicate* qui *était* bien la fleur de ce sol plein de douceur. *C'était* à la fois quelque chose de magnifique, de mesuré, d'exquis et de charmant qu'on ne *pouvait* goûter que là...

26. Exercices récapitulatifs. — *Faites accorder les mots en italique. Les verbes seront mis au* présent, *sauf indications différentes.*

a) Paris. — Paris a beaucoup de *visages* à vous révéler. Il est avant tout une ville où l'on *se promène,* une ville d'art où l'on *trouve* aussi de *merveilleux* jardins, une ville dont chaque rue *est* un théâtre où vous *jouerez* (fut.) avec plaisir votre rôle de promeneur. Tout *contribue* à donner à Paris *cette* atmosphère de gaieté qui *fait* son charme. Les autocars vous *mèneront* (fut.), si vous le *désirez,* à travers *tous* les quartiers; le métro vous *conduira* (fut.) sous terre d'une extrémité à l'autre. Vous *verrez* (fut.) l'Arc de triomphe, la tour Eiffel, les grands boulevards. Vous *découvrirez* (fut.) Montmartre, Notre-Dame, le Louvre. Aux promeneurs un peu las, Paris *tend* gentiment les chaises de ses cafés; retroussant ses manches, il *met* un grand bonnet blanc et *cuisine* savamment de quoi satisfaire *tous* les gourmets. Vous *apprécierez* (fut.) les spécialités *fameuses* et les recettes *secrètes* de la table *française.* Partout vous *ferez* (fut.) d'agréables trouvailles.

b) En montagne. — Les Alpes *forment* une terre riche en contrastes. Plusieurs climats et plusieurs saisons *s'échelonnent* au long de cette chaîne qui *va* de la « mer de Glace » à la mer Méditerranée. Pour qui *aime* les joyeux sports nautiques ou les paisibles promenades en barque, les Alpes *retiennent* l'eau *profonde* de leurs lacs. Pour qui *préfère* les *longues* marches, *coupées* de haltes *reposantes,* les Alpes *déroulent* leurs flancs *vêtus* de *mélèzes* et de verdure, où *tintent* les cloches des *troupeaux.* À qui *cherche* le silence après l'effort de l'ascension ou la montée en téléférique, les Alpes *offrent* leurs glaciers et leurs aiguilles, que *domine* le mont Blanc. L'hiver venu, sur les grands champs de neige *s'inscrit* l'arabesque des skieurs.

La chaîne des Pyrénées *relie* la Méditerranée à l'Océan. Vous y *verrez* (fut.) des cascades *argentées,* des torrents *débridés,* des pics *étincelants,* et, au pays basque, des maisons *blanches* et une population *animée* dont les jeux entraînants *reflètent* l'*ardente* gaieté du soleil.

c) Cathédrale et châteaux. — La foi du moyen âge *a inspiré* (p. comp.) les cathédrales, ces grands « poèmes de pierre » qui *dominent* de *nombreuses* villes *françaises.* Tous ces *chefs-d'œuvre romans* ou *gothiques, toutes* ces constructions *surhumaines* qui *datent* du douzième ou du treizième siècle, *méritent* de fixer le choix de votre itinéraire. Ils *témoignent* le mieux de la grandeur de la civilisation *française.*

Il n'est pas une région de France où l'on ne *rencontre* une *longue* allée, *bordée* d'*arbres,* qui *mène,* à travers un parc, jusqu'à un château au style original, dont vous ne *trouverez* (fut.) la réplique *nulle* part ailleurs. Les *châteaux* de la Loire surtout sont comme des chapitres de l'histoire de France *racontés* en souriant par un fleuve. Vous *jouirez* (fut.) d'une promenade *heureuse* à travers des villages *fleuris,* des bois, des *coteaux plantés* de vignes où *mûrissent* les vins *légers.* Non *contents* d'*avoir ébloui* les visiteurs tout au long du jour, certains *châteaux s'embrasent,* la nuit *venue.* Et c'est une féerie quand leur blancheur *fulgurante apparaît* dans l'obscurité, au son d'une musique *ancienne* qui *sourd* des feuillages!

ANALYSE

27. ***Séparez en* propositions *la section 5 du texte de la leçon.*** *(Faute d'espace, le corrigé ne donne ci-après que les subordonnées.)*

Qui la menacent: SUB. COMPL. DU NOM *dangers.*
Que nous parlons naturellement: SUB. COMPL. DU NOM *langue.*
Et que, d'instinct, nous jugeons supérieure à toute autre: SUB. COMPL. DU NOM *langue.*
Qui activera le rythme de notre cœur: SUB. COMPL. DU NOM *sérum.*
Et (qui) fera circuler dans tous nos membres un sang plus riche: SUB. COMPL. DU NOM *sérum.*
Qui fondèrent la grandeur de la France: SUB. COMPL. DES NOMS *vertus* et *qualités.*
Et qui sont nôtres par hérédité: SUB. COMPL. DES NOMS *vertus* et *qualités.*
Si nous les cultivons bien: SUB. COMPL. CIRC. DE CONDITION de *assureront.*
Qu'il y a là de quoi nous former un idéal, étancher notre soif d'apostolat, nous rendre un peuple tout à fait intéressant: SUB. COMPL. DIR. de *crois.*

28. ***Faites de même pour les phrases suivantes.*** *(Corrigé complet.)*

1. Avez-vous déjà songé: PRINCIPALE.
   Que l'on ne trouverait nulle part, pas même en Afrique, une œuvre contemporaine comparable à l'empire français d'Amérique: SUB. COMPL. INDIR. de *avez songé.*
2. Avez-vous pensé: PRINCIPALE.
   Que, pendant cent cinquante ans, au cœur du continent, les Français ont joué un rôle unique de pénétration et de civilisation: SUB. COMPL. DIR. de *avez pensé.*
   Alors que les autres nations européennes se contentaient d'ouvrir des comptoirs de commerce sur les côtes: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *ont joué.*
3. Voyez le fleuve, route magique: PRINCIPALE.
   Qui, la première, à travers la forêt vierge, a ouvert aux Européens le cœur immense de notre Amérique: SUB. COMPL. DU NOM *route.*
4. Suivez en imagination ces flottilles de canots: PRINCIPALE.
   Qui venaient de Québec et des Trois-Rivières pour aller conquérir l'Amérique à la France: SUB. COMPL. DU NOM *flottilles.*
   Ou qui partaient de Montréal (pour aller conquérir l'Amérique à la France) : IDEM.
5. Sur une carte de l'Amérique, à tous les endroits ( ), piquez de minuscules drapeaux blancs à fleurs de lys: PRINCIPALE.
   Où s'élevaient des forts français: SUB. COMPL. DU NOM *endroits.*
   Qui vous fassent voir: SUB. COMPL. DU NOM *drapeaux.*
   Combien forts et audacieux se sont affirmés les explorateurs français: SUB. COMPL. DIR. DE *fassent voir.*
6. Figurez-vous la forêt de croix: PRINCIPALE.
   Que des mains françaises ont érigées: SUB. COMPL. DU NOM *croix.*
   Ce sont des jalons de foi conquérante: PRINCIPALE.
   Qui se prolongeaient vers l'intérieur: SUB. COMPL. DU NOM *jalons.*
   Et qui se ramifiaient dans toutes les directions jusqu'à la baie d'Hudson, jusque dans les prairies de l'Ouest, jusqu'au fond du lac Champlain, jusqu'à la Louisiane: SUB. COMPL. DU NOM *jalons.*
7. Ne croyez-vous pas: PRINCIPALE.
   Qu'avec de pareilles grandeurs historiques, on pourrait tourner le plus merveilleux film: SUB. COMPL. DIR. de *croyez.*
   Que vous ayez vu: SUB. COMPL. DU NOM *film.*

Pensée

Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je parle ou me taise. Passant, n'entre pas sans désir.

Paul VALÉRY

29. *Analyse des mots en italique.*

DÉJÀ: adv., se rapp. à *avez songé.*
QUE: conj. de sub., unit *l'on ne trouverait nulle part, pas même en Afrique, une œuvre contemporaine comparable à l'empire français d'Amérique* à *avez-vous déjà songé.*
L'ON: pron. indéf., masc. sing., suj. de *trouverait.*
NE .. NULLE PART: loc. adv., se rapp. à *trouverait.*
TROUVERAIT: v. *trouver,* 1er gr., prés. cond., 3e pers. sing., a pour suj. *l'on.*
ŒUVRE: n. comm., fém. sing., compl. dir. de *trouverait.*
EMPIRE: n. comm., masc. sing., compl. de l'adj. *comparable.*
CENT CINQUANTE: adj. num. card., se rapp. à *ans.*
ANS: n. comm., masc. plur., compl. circ. de temps (*ou* de durée) de *ont joué.*
CONTINENT: n. comm., m. s., c. c. de lieu de *ont joué* (ou compl. du nom *cœur*).
ONT JOUÉ: v. *jouer,* 1er gr., passé comp. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *Français.*
PÉNÉTRATION: n. comm., fém. sing., compl. du nom *rôle.*
ALORS QUE: loc. conj. de sub., unit *les autres nations européennes se contentaient d'ouvrir des comptoirs de commerce sur les côtes* à *les Français ont joué un rôle unique de pénétration et de civilisation.*
AUTRES: adj. indéf., fém. plur., se rapp. à *nations.*
SE CONTENTAIENT: v. *se contenter,* f. pron., 1er gr., imparf. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *nations.*
OUVRIR: v. *ouvrir,* 3e gr., prés. infin., compl. indir. de *se contentaient.*
VOYEZ: v. *voir,* 3e gr., prés. impér., 2e pers. plur. (*Aucune raison de sous-entendre un sujet dans le cas des verbes à l'impératif.*)
FLEUVE: n. comm., masc. sing., compl. dir. de *voyez.*
QUI: pron. rel., remplace *route,* 3e pers. fém. sing., suj. de *a ouvert.*
À TRAVERS: loc. prép., fait rapporter *forêt* à *a ouvert.*
A OUVERT: v. *ouvrir,* 3e gr., passé comp. indic., 3e pers. sing., a pour suj. *qui.*
EUROPÉENS: n. propre, masc. plur., compl. indir. de *a ouvert.*
IMMENSE: adj. qual., masc. sing., se rapp. à *cœur.*
SUIVEZ: v. *suivre,* 3e gr., prés. impér., 2e pers. plur.
IMAGINATION: n. comm., fém. sing., compl. circ. de man. de *suivez.*
CES: adj. démonstr., fém. plur., se rapp. à *flottilles.*
QUI: pron. rel., remplace *flottilles,* 3e pers. fém. plur., suj. de *venaient.*
QUÉBEC: n. propre, masc. sing., compl. circ. de lieu de *venaient.* (*Accepter* indirect.)
ALLER: v. *aller,* 1er gr., prés. infin., compl. circ. de but de *venaient* et de *partaient.*
AMÉRIQUE: n. propre, fém. sing., compl. dir. de *conquérir.*
CARTE: n. comm., fém. sing., compl. circ. de lieu de *piquez.*
TOUS: adj. indéf., masc. plur., se rapp. à *endroits.*
ENDROITS: n. comm., masc. plur., compl. circ. de lieu de *piquez.*
S'ÉLEVAIENT: v. *s'élever,* f. pron., 1er gr., imparf. indic., a pour suj. *forts.*
FORTS: n. comm., masc. plur., suj. de *s'élevaient.*
PIQUEZ: v. *piquer,* 1er gr., prés. impér., 2e pers. plur.
FLEURS DE LYS: n. comm. composé, fém. plur., compl. du nom *drapeaux.*
FASSENT: v. *faire,* 3e gr., prés. subj., 3e pers. plur., a pour suj. *qui.*
COMBIEN: adv. de quantité, se rapp. à *forts* et à *courageux.*
FORTS: adj. qual., masc. plur., attr. de *explorateurs.* (*Accepter* se rapporte à.)
AUDACIEUX: adj. qual., masc. plur., attr. de *explorateurs.* (*Accepter* se rapporte à.)
SE SONT AFFIRMÉS: v. *s'affirmer,* f. pron., 1er gr., passé comp. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *explorateurs.*
EXPLORATEURS: n. comm., masc. plur., suj. de *se sont affirmés.*
FIGUREZ-VOUS: v. *se figurer,* f. pron., 1er gr., prés. impér., 2e pers. plur.
CROIX: n. comm., fém. plur., compl. du nom *forêt.*
QUE: pron. rel., remplace *croix,* 3e pers. fém. plur., compl. dir. de *ont érigées.*
ONT ÉRIGÉES: v. *ériger,* 1er gr., passé comp. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *mains.*
CE: pron. démonstr., remplace *croix,* masc. plur., suj. de *sont.*
JALONS: n. comm., masc. plur., attr. de *ce.*
SE PROLONGEAIENT: v. *se prolonger,* f. pron., 1er gr., imparf. indic., 3e pers. plur., a pour suj. *qui.*
DANS: prép., fait rapp. *directions* à *se ramifiaient.*

TOUTES: adj. indéf., fém. plur., se rapp. à *directions.*
JUSQU'À: loc. prép., fait rapp. *baie d'Hudson* à *se ramifiaient.*
JUSQUE DANS: loc. prép., fait rapp. *prairies* à *se ramifiaient.*
JUSQU'AU: loc. prép., fait rapp. *fond* à *se ramifiaient.*
VOUS: pron. pers., 2e pers. masc. plur., suj. de *croyez.*
QU': conj. de sub., unit *avec de pareilles grandeurs historiques, on pourrait tourner le plus merveilleux film que vous ayez vu* à *ne croyez-vous pas.*
GRANDEURS: n. comm., fém. plur., compl. circ. de moyen de *pourrait.*
POURRAIT: v. *pouvoir,* 3e gr., prés. cond., 3e pers. sing., a pour suj. *on.*
TOURNER: v. *tourner,* 1er gr., prés. infin., compl. dir. de *pourrait.*
LE PLUS MERVEILLEUX: adj. qual., au superlatif, masc. sing., se rapp. à *film.*
QUE: pron. rel., remplace *film,* 3e pers. masc. sing., compl. dir. de *ayez vu.*
AYEZ VU: v. *voir,* 3e gr., passé subj., 2e pers. plur., a pour suj. *vous.*

Matière à réflexion

LA LANGUE FRANÇAISE, PREMIER MOTIF DE FIERTÉ

La visite d'un musée de peinture ou de sculpture, la visite d'une cathédrale, l'audition d'une grande musique, peuvent nous révéler le génie de la race, nous livrer quelque chose de sa richesse culturelle. Chacun retient toutefois que la suprême révélatrice du génie national, la clef magique qui donne accès aux plus hautes richesses de la culture, *c'est la langue!* Quiconque veut connaître le génie d'un peuple, consulte, à titre de premier document, son parler. Verbe de l'esprit, vêtement à la mesure de l'idée, la langue est l'expression la plus directe de l'âme, son plus parfait miroir spirituel. Pour les mêmes raisons, les œuvres littéraires, expressions les plus adéquates, les plus vivantes de la beauté immatérielle, se placent au sommet de l'art.

Nous en concluons que la plus haute puissance éducatrice du milieu culturel, le moyen le plus approprié, le plus fécond, de modeler nos esprits, selon le moule, la forme héréditaire, *c'est la langue.*

Une éducation nationale aura donc pour premier souci de nous mettre en possession de la langue maternelle. Elle s'appliquera à nous la livrer pure, intègre, en toute sa finesse et subtilité: sans quoi nous resteraient inaccessibles les plus belles productions de l'esprit national. Elle saura aussi utiliser la valeur pédagogique de la langue, tirer parti de ses qualités originales, de sa soif de clarté, de sa logique ferme et déliée, pour nous former des cerveaux de claire vision, épris de lumière et d'ordre: des cerveaux substantiellement français.

Lionel GROULX, *Directives*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

32. Imitation de phrases (*Veiller à l'équilibre et à l'harmonie.*)

a) 1. Nos *principaux* lieux de pèlerinage *comptent parmi les plus renommés du monde entier*: *Saint-Joseph du Mont-Royal, Notre-Dame du Cap, Sainte-Anne de Beaupré.*

2. Nos groupes français *s'échelonnent de l'Atlantique au Pacifique*: *les Acadiens, les Québécois, les Franco-Ontariens, les Canadiens français des Prairies et de l'Ouest.*

3. Nos éminents cardinaux *projettent sur la jeune Église du Canada un lustre sans pareil*: *les Bégin, les Villeneuve, les Léger.*

4. Nos missionnaires *combattent sur toutes les plages du monde*: *en Amérique, en Asie, en Afrique, en Océanie.*

5. Nos ambassadeurs *jouissent d'une brillante renommée dans toutes les grandes capitales du monde*: *à Londres, à Paris, à Rome, à Washington.*

b) 1. Un savant doit la grandeur de *sa science* et *le nombre* (l'étendue) de ses services à des années de *labeur* et d'*opiniâtreté* (de ténacité).

2. Un agriculteur doit la fertilité de *ses terres* et *le nombre* (*la solidité*) de ses bâtiments à des années de *travail méthodique* et d'*économie rationnelle.*

3. Le Canada devra *la valeur* de son peuple et *la qualité* de ses productions à *l'honnêteté* (*l'esprit d'entreprise*) et au *constant labeur* de ses citoyens.

c) 1. *Pour persévérer dans nos bonnes dispositions, nous avons besoin* de nombreux et sincères encouragements.

2. *Pour faciliter la circulation dans cette cité en constant accroissement, il est nécessaire d'ouvrir* de belles et larges avenues.

3. *Pour se sentir stimulés au travail et à la vertu, les jeunes gens ont besoin* de nobles et beaux exemples.

4. *Pour assurer l'essor de son commerce, un marchand doit imaginer* d'intelligentes et artistiques réclames.

33. *Mettez les phrases suivantes à l'impératif.*

1. Petits Canadiens, *utilisez* le mot propre pour désigner les objets.
2. *Corrigeons* nos défauts de langage et *parlons* un français excellent.
3. Mamans, *enseignez* à vos enfants le vocabulaire précis et la meilleure prononciation possible.
4. *Lisons* quantité de beaux livres, écrits en un français impeccable et reflétant le plus pur esprit de notre race.
5. Messieurs, *refrancisez* (*ayez à cœur de refranciser*) les panneaux-réclames, les noms de propriétés, de lacs, de villes, et *mettez* le paysage en accord avec votre âme française.
6. Garçons et filles, *préférez* (*ayez soin de préférer*) la grande musique classique et les chansons françaises de chez nous et *méprisez* (*ne craignez pas de mépriser*) comme il sied la musiquette et les rythmes barbares.

34. *Employez la forme interrogative.*

1. Les gens qui parlent mal ne sont-ils pas méprisés?
2. N'est-ce pas le propre des snobs de ne voir du bien et du beau que hors de chez eux?
3. Nos paysages et nos propriétés ne doivent-ils pas avoir l'air d'être à nous?
4. Ne faut-il pas que nous ayons l'air (ne devons-nous pas avoir l'air) d'être maîtres chez nous?
5. Les grandes nations ne sont-elles pas fières de leur histoire et de leurs gloires?

RÉDACTION

35. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Une grande figure (*Le développement fourni ci-dessous concerne Jeanne d'Arc, sur qui il peut être difficile de se documenter.*)

JEANNE D'ARC

Mesdames, messieurs,

Je ne connais pas d'histoire plus extraordinaire que celle de Jeanne d'Arc.

Devant l'*Angleterre* victorieuse, devant la puissante maison de *Bourgogne,* le « roi de *Bourges* », le dauphin *Charles,* se sentait écrasé. Sa cause semblait perdue. Il songeait à se retirer dans le *Dauphiné.* D'autres lui conseillaient de quitter la France.

Tout allait changer en quelques semaines... Les histoires héroïques du siège d'*Orléans* couraient la *France.* Elles allaient jusqu'aux limites de *Champagne* et de *Lorraine,* dans ce village de *Domrémy* où *Jeanne d'Arc* entendait ses saintes. Et les voix lui disaient ce qu'il fallait faire: Délivrer *Orléans* et sacrer le dauphin à *Reims.*

C'était la mission de *Jeanne d'Arc* et elle l'a remplie. Pour la *France,* c'était le salut. D'un consentement universel, il n'est dans aucun temps, dans aucun pays, aussi pure héroïne, récit plus merveilleux. Nul ne pourra l'entendre que ses yeux ne s'emplissent de larmes...

La cause du dauphin ne pouvait plus compter que sur un miracle. Et ce miracle, la *France* l'attendait, car à peine *Jeanne d'Arc* fut-elle partie de *Vaucouleurs* pour se rendre auprès de *Charles VII* que son nom vola de bouche en bouche et rendit courage aux assiégés d'*Orléans.*

Du point de vue le plus terrestre, du point de vue politique, ce qu'il y a d'incomparable chez *Jeanne d'Arc,* c'est la justesse du coup d'œil, le bon sens, la rectitude du jugement. Pour relever la *France,* il fallait relever la royauté. Pour relever la royauté, il fallait rendre confiance et prestige à l'héritier qui finissait par perdre espoir... C'est pourquoi la première rencontre de *Jeanne* et de *Charles VII* est si émouvante... À l'homme, au roi légitime, la confiance en lui-même est rendue...

Il n'était pas rare que les militaires et les politiques qui aimaient le mieux *Jeanne d'Arc* ne voulussent pas l'écouter. Presque toujours c'était elle qui avait raison, ses pressentiments étaient vérifiés et elle dégageait un tel esprit de tranquille certitude que les gens faisaient sans effort ce qu'elle avait dit. Ainsi fut levé le siège d'*Orléans* (8 mai 1429). Puis, sans perdre une minute, n'écoutant pas les avis, intéressés ou désintéressés, des faux sages, *Jeanne* conduisit le roi à *Reims*... D'enthousiasme, les Anglais qui essayaient de barrer le passage furent bousculés à *Patay.* D'enthousiasme, *Troyes* fut pris. Les gouverneurs bourguignons, effrayés par ce mouvement populaire, ne recevant pas de secours de *Bedford,* ouvrirent les portes de *Châlons* et de *Reims.* Le dauphin y fut sacré solennellement, selon les rites. Dès lors, le petit prince anglais ne pouvait être plus en *France* qu'un faux roi.

Jeanne d'Arc, après l'apothéose de *Reims,* eut un de ces pressentiments qui ne la trompaient pas: sa mission était finie. Il ne lui manquait plus que l'auréole du martyre. Tombée aux mains de *Jean de Ligny, Bourguignon, Jeanne,* d'ordre du duc de *Bourgogne,* fut livrée aux Anglais.

D'après Jacques BAINVILLE, *Histoire de France*

(*Le procès de Jeanne et sa mort sur le bûcher ne sont pas moins admirables que ses équipées guerrières.*)

2. À travers notre folklore (*Travail d'imitation*)

(*Suivre le texte modèle pas à pas, mais en l'adaptant aux chansons qu'on aura choisies et en utilisant le présent. On peut supposer une réunion de jeunes: concert, feu de camp, veillée au bord de l'eau, etc.*)

Longtemps les garçons continuent de chanter, pendant qu'au loin, dans une féerie de couleurs, le soleil jette ses derniers feux et qu'autour d'eux la nuit, graduellement, étend son manteau d'ombre. Ils chantent des chansons gaies ou de touchantes romances d'autrefois. Chaque refrain évoque un tableau merveilleux, comme, sur un écran, un beau film de court métrage.

Sur le pont d'Avignon
Tout le monde y passe...

Et il semble aux garçons qu'ils aperçoivent, coulant majestueusement à travers une vieille ville, un grand fleuve rapide qu'enjambe un pont de pierres à plusieurs arches et que domine un château. Sur le pont, de jolies dames échangent des sourires et de gracieux propos avec des messieurs en tenue distinguée, pleins d'égards et d'amabilité.

Puis la scène change. Rêveusement, la complainte s'élève:

J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Et ce sont de vertes prairies qui se déroulent sous le soleil, émaillées de bluets et de coquelicots, coupées de vergers aux robustes pommiers et agrémentées de jardinets soigneusement entretenus. Mais voici que succède avec entrain:

Sur la route de Berthier (ou *de Louvier*)
Y avait un cantonnier...

Et c'est la vision plaisante de ce brave homme de casseur de pierres qui n'a que dédain pour le carrosse doré et la maladroite compassion de la grande dame, pourvu qu'il puisse, grâce à son « fichu de métier », nourrir ses garçons.

De Normandie, on se rend dare-dare

À Saint-Malo, beau port de mer,

parmi les quais grouillants d'activité, les gracieux navires en partance. Un grand mât, un capitaine complaisant, un bond sur le brick, et l'aventure commence:

Filez, filez, ô mon navire,
Car le bonheur m'attend là-bas.

Là-bas, ce sont les côtes chères de notre pays, et dès qu'on les aperçoit, même estompées par le lointain et la brume, on s'exclame d'une voix vibrante:

Ô Canada, mon pays, mes amours!

Poésie supplémentaire

LA PATRIE

La patrie est le toit, le foyer, le berceau,
Le clocher d'une église, un verger, un ruisseau,
Une fleur, un ramier qu'on écoute à l'aurore.
Mais, ne l'oublions pas, elle est bien plus encore:

Elle est le souvenir, le souvenir pieux
Qui transmet aux enfants la gloire des aïeux.
Saint Louis, Henri Quatre, orgueil de la couronne,
Les guerriers, les savants dont le monde s'étonne,

Du Guesclin et Bayard, Bossuet et Pascal,
Turenne et Catinat, Corneille et son rival,
Tous ces hommes, géants qu'on révère et qu'on aime,
Ne sont point des Français, c'est la France elle-même.

Hippolyte VIOLEAU

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: Un repas de pique-nique.

Disposition:

Au premier plan: Alain faisant la grillade.

Au second plan: François portant la bouilloire à thé. Les estivants attablés; de gauche à droite: Chantal, la petite Ghislaine, Louis de Grandpré, Hugues, Charles, Jacques d'Alcourt, Anne, Claude. Laurence s'affairant aux provisions. (Trois personnages du texte ne figurent pas dans le tableau: Philippe, le commissionnaire, Aline et Bernadette, une seule fois nommées.)

Au troisième plan: Un coin touffu de l'île et l'anse où l'on a abordé.

Signification:

Cette scène répond plus particulièrement à la section 6 du texte. Certains détails sont dus à la fantaisie de l'artiste, mais ils ne contredisent en rien le texte.

Examinons certaines attitudes. Alain et François, les deux boute-en-train du groupe, sont absorbés dans la préparation du repas. Laurence achève de dresser le couvert. Chantal sert la petite Ghislaine et Anne découpe la viande de Claude. M. de Grandpré, si l'on se réfère au texte, est un bon vivant: on le soupçonne ici à sa physionomie. M. d'Alcourt, nouvellement arrivé, affiche plus de correction dans sa tenue et ses manières; c'est d'ailleurs un éducateur, comme il est dit à la section 7.

Poésie supplémentaire

RÊVES DE VACANCES

Se vêtir simplement pour s'amuser à l'aise,
Courir sur les rochers de l'agreste falaise,
Dormir dans l'herbe haute ou sur le sable fin;
S'en aller en canot pêcher la loche grise,
Et cueillir sous les foins qui parfument la brise
Des fruits dans le creux de la main;

Baigner ses membres las dans la vague limpide
Et marcher les pieds nus sur le varech humide;
Dénouer ses cheveux au vent frais et léger,
Par les soirs recueillis, voguer sur l'eau dormante,
Ou, quand le vent grandit, braver l'onde écumante
Et courir un réel danger;

S'asseoir près d'un grand feu allumé sur la plage,
Adresser des chansons aux échos du rivage;
......
Rêver de longs moments sous le bois rempli d'ombre,
Ou devant l'horizon à l'heure où le jour sombre,
Laissant les flots rougis et le ciel embrasé;
Enfin, de l'aube au soir, vivre à sa fantaisie,
Ce rêve merveilleux, Ciel, je t'en remercie,
Je l'ai déjà réalisé!

MILLICENT, *Campanules*

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Aucune saison ne présente autant d'aspects différents que l'été. Aussi a-t-il fallu procéder à un certain choix parmi les nombreux thèmes accessibles et en limiter forcément l'exploitation. Rien cependant n'a été laissé à l'arbitraire: tous les textes présentés, toutes les phrases d'exercices peuvent trouver place dans l'une des catégories suivantes, d'importance majeure: a) *La nature*; b) *Les travaux*; c) *Les loisirs*. Cette dernière catégorie accuse néanmoins une certaine prépondérance, vu le sujet du texte principal.

L'ÉTÉ

Été! Engourdissement de tout dans la chaleur et dans la solitude, bois dormants jusqu'à l'horizon.

Splendide recueillement de la nature, qui a donné son effort et son fruit annuel et médite avant de mourir de sa mort passagère.

Été! Palais de la lumière, embrasement général, dans lequel le soleil se prodigue jusqu'à s'épuiser, merveilleuse transfiguration de tout dans la clarté.

Pluie chaude de rayons, grêle d'or qui tombe sur les feuilles.

Bois comme glacés de reflets et de miroitements, coupe d'argent dans le vallon, scintillante émeraude sur le front du coteau.

Été! Sourde musique, berceuse du silence, où ne font leur partie que le peuple innombrable des petits musiciens de la terre et de l'air, grillons, criquets, abeilles, mouches et moucherons.

Parfums vaporisés par le soleil.

Été, féerie de l'été! Beauté pleine et majestueuse, qui touche à sa maturité et va, insouciante, vers son destin.

Arrêt presque total des énergies secrètes, des grandes forces véhémentes presque trop gaspillées, que le Printemps s'était fait, Hercule renaissant, un jeu de déployer.

Jean NESMY, *Les quatre saisons de la forêt*

CHARMES DE L'ÉTÉ

Oh! qu'il y a de belles choses autour de nous dans la nature! Les fleurs sont belles, mais les grands arbres avec leur feuillage touffu, si frais, si vert, qu'ils sont beaux aussi!

Et parmi les animaux, ces oiseaux au plumage brillant, ces jolis insectes dorés, ces papillons délicats aux ailes magnifiquement ornées de vives couleurs, cela est beau encore: et même une simple feuille, un humble brin de mousse, une goutte de rosée étincelant au soleil! Si vous saviez observer de près chaque animal, chaque plante, vous verriez des choses admirables.

Charles DELON

Les beaux vers

SOIR D'ÉTÉ

Le soleil rouge s'est couché
Derrière la montagne bleue;
Le hameau fume en paix, caché
Dans le val lointain d'une lieue.

On ne voit plus, par-ci, par-là,
Que cinq ou six toits gris d'ardoise
Dans leurs costumes de gala
Autour du clocher de paroisse.

Alphonse DÉSILETS, *Mon Pays, mes amours*

Pour une meilleure intelligence du texte

Le lieu

La petite île où se passe cette scène se trouve située dans un lac des Laurentides. Voici comment l'auteur fait lui-même la composition de lieu: « *De forme à peu près ovale, l'île mesure environ cent pieds de long sur trente en sa plus grande largeur. D'un côté une plage de sable, idéale pour la baignade et le bain de soleil; de l'autre, des rochers qui coulent à pic dans l'eau profonde. Au centre, les troncs des épinettes, des pruches, des bouleaux s'élèvent clairsemés au-dessus des aiguilles des conifères, de la mousse et de l'herbe rare qui couvrent le sol rocailleux.* » Cette description nette, mais plutôt maigre, ne fait pas partie du texte: aussi l'artiste s'est-elle accordé une certaine liberté dans la composition de son tableau, notamment dans le choix des arbres.

Les personnages (*Renseignements tirés du volume*)

Les enfants appartiennent à deux et peut-être à trois familles différentes qui passent l'été dans des chalets sis au bord du lac. Les mamans, retenues par des travaux urgents, n'ont pas jugé à propos de traverser à l'île pour le dîner; elles s'y rendront dans l'après-midi.

Les grands dont parle l'auteur ne dépassent pas 14 ans. Les petits (Claude et Ghislaine) ont 6 ou 7 ans. Philippe en a 11.

Texte supplémentaire

BONHEUR GRATUIT

Il y a tous les matins un grand ciel bleu, au-dessus des arbres d'un vert tout neuf; il y a de vastes gazons reposants et beaux; il y a eu des buissons de lilas mauves ou blancs, des masses de chèvrefeuilles roses odorants; il y a eu les iris, les pivoines, les tout petits lis jaunes au parfum si doux; il y a toutes les fenêtres ouvertes, et la légèreté de l'air, et la longueur des jours, avec plus de beauté le soir, plus de beauté à l'aurore.

Sans autre raison, en regardant tout cela, nous devrions être heureux. Il y a les rivières aussi qui reflètent le ciel, qui le mirent, le promènent dans leurs courants; il y a beaucoup de jeunes jardins, des lacs, des montagnes, la mer; il y a les vastes champs où de futures moissons germent...

Il y a l'air du matin, frais, léger, limpide, même en ville. Il y a l'air du soir, un peu plus lourd, un peu chaud souvent, mais si coloré par ce soleil jeune qui se couche dans un beau lit violacé. Il y a tout le jour le triomphe de la lumière sur d'inimaginables teintes; le triomphe sur le monde d'ineffables parfums; le triomphe de l'été étendu devant vous, paré de ses plus splendides atours.

Et cela peut combler de joie même les plus pauvres; ces spectacles sont gratuits; cet air, n'importe qui peut en savourer la jeunesse; la voix des oiseaux, tout le monde peut l'écouter; cet air, ce soleil, ils font pousser partout des fleurs, autant dans les champs que dans les plus riches parterres; ils en font pousser dans les jardins et en vous-mêmes...

De la moindre promenade, ne rentrez-vous pas ébloui, enthousiasmé? La foi au ciel sans limites n'est-elle pas à tous plus facile, quand le monde est ainsi neuf et beau? quand le monde ainsi crie *alleluia, alleluia*?

Michelle LE NORMAND, *La Maison aux phlox*

Textes supplémentaires

LE LAC SOLITAIRE

1. Quelques pas seulement, et, sans transition, le sentier débouche au fond d'une petite baie: eau claire, fond de roche piqueté d'herbe verte. C'est le lac qui nous accueille d'un sourire tranquille.

L'arrivée au bord d'un lac solitaire, perdu en pleine forêt, offre un attrait bien singulier. Vous sortez de la pénombre du bois, où le ciel, les nuages, la lumière, ne sont perçus qu'à travers le filtre des branches entre-croisées et, tout à coup, le rideau se déchire, l'espace a reconquis ses droits, le ciel vous paraît plus bleu, les nuages plus blancs, le soleil plus brillant.

2. Le vent, libre d'entraves, effleure la surface limpide, comme une hirondelle en plein vol humectant ses ailes. D'un premier regard l'œil fait à la course une exploration rapide; quelquefois une bande de canards s'envoleront apeurés, un huard silencieux se glissera en quelques coups de pattes jusqu'à l'autre bout du lac, une grenouille sur une motte s'éveillera pour plonger; mais, le plus souvent, comme aujourd'hui, vous ne verrez ni n'entendrez rien.

3. Les montagnes qui l'encerclent font de notre lac une arène étrange dont les arbres occupent les gradins. Toutes les places sont occupées.

Aux premières rangées, des sapins, des cèdres, plus verts que les autres, inclinant la tête, contemplent coquettement dans l'onde leur image adoucie. Quelques-uns, pris de vertige sans doute, ou bien fascinés par la déesse perfide qui habite ces eaux, sont tombés tout du long en étendant les bras, comme pour une étreinte, de pauvres bras morts dépouillés de leur peau.

Au large, des feuilles de bouleau, détachées par la dernière rafale, flottent, tristement enroulées sur elle-même dans un dernier spasme.

4. L'eau est si limpide que l'on distingue, se profilant sur le fond indécis, un petit poisson immobile qui, avec son bec rond, placidement fait des bulles. Mais ce qui domine, ce qui baigne et sature tout entier le paysage, les êtres, les choses, c'est encore et toujours la paix sereine qui, partout, s'épand à loisir.

Recueillez-vous, écoutez!

Écoutez longtemps, sous le ciel bleu, au bord du lac paisible, écoutez murmurer, douce et égale, la voix du bon silence. Elle vous confiera des secrets que nulle autre ne saurait dire.

SYLVAIN, *Dans le bois*

UN ORAGE

Je retournai la tête: la moitié du ciel derrière nous était envahie par un gros nuage noir, le vent était violent, les ciguës en fleur se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite que la voiture; au-dessus de nous volaient de grandes nuées. Un moment après, éclata un des plus beaux orages que j'aie jamais vus. La pluie tombait par torrents, mais le nuage n'emplissait pas tout le ciel. Un immense arc de lumière restait visible au couchant. De grands rayons noirs qui tombaient du nuage se croisaient avec les rayons d'or qui venaient du soleil. Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage, ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel; il tonnait affreusement, et de longs éclairs s'abattaient par moment sur la campagne. Les feuillages se tordaient de cent façons. Cette tourmente dura un quart d'heure, puis un coup de vent emporta la trombe; la nuée alla tomber en brume diffuse sur les coteaux de l'orient, et le ciel redevint pur et calme. Seulement, dans l'intervalle, le crépuscule était survenu. Le soleil semblait s'être dissous vers l'occident en trois ou quatre grandes barres de fer rouge, que la nuit éteignit lentement.

Victor HUGO

Poésie supplémentaire

DÉLICIEUX SOUVENIR

Ami, vous souvient-il? quand nous quittions Avranches,
Un beau soleil couchant rayonnait dans les branches.
Notre roue en passant froissait les buissons verts.
Nous regardions tous trois les cieux, les champs, les mers,

Et l'extase un moment fit nos bouches muettes,
Car elle, vous et moi, nous étions trois poètes.
Doux instants, où le cœur jusqu'aux bords est rempli.
Puis la route tourna, le terrain fit un pli,

L'océan disparut derrière une chaumière.
Cependant tout encore était plein de lumière;
Le soleil grandissait les ombres des passants
Et, faisant briller l'eau des lointains frémissants,

Allumait des miroirs sous les rameaux des saules.
Un pont, fait par César quand il vint dans les Gaules,
Montrait à l'horizon son vieux profil romain.
De beaux enfants, pieds nus, couraient dans le chemin;

Nous semions dans les mains toute notre monnaie;
Eux, dépouillant le pré, la broussaille et la haie,
Nous lançaient des bouquets aux riantes couleurs;
Nous leur faisions l'aumône, ils nous jetaient des fleurs.

Victor HUGO, *Toute la lyre*

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) [1] Avirons et rames plongent en cadence.
[2] (Un pain complet) dont les enfants raffolent.

(3) [2] En guise de table.

(4) [1] Elle ne risque rien.
[2] Ce qu'elles sont immenses!

(5) Je préfère le sel et le poivre comme assaisonnement!

(6) [1] J'ai trouvé un coin idéal.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Titres à donner aux principales subdivisions du texte:
   a) Section 2: *Le bain.*
   b) Sections 3, 4 et 5: *La préparation du dîner* (3: on distribue les rôles; 4: on se met à l'ouvrage; 5: on s'attable).
   c) Section 6: *Le dîner* (échange de réflexions; incidents divers).
   d) Section 7: *Occupations d'après-dîner.*

2. *François* et *Alain* s'occupent de faire le feu. *Charles* et *Hugues* installent la table. *Anne* et *Laurence* dressent le couvert. *Philippe* court chercher les poêles. *Alain* et *Chantal* voient à la cuisson. *François* se charge du service. *Anne* s'occupe des petits.

3. On demande du pain pour les pauvres.

4. Les petits bâtissent des châteaux de sable; Alain et François herborisent. Anne dessine. Les autres écoutent des récits de chasse et de pêche, puis se livrent à des jeux divers.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Termes précis utilisés par l'auteur:*

(1) [1] Gérard et Claude *s'émerveillent.*
[2] On *s'affaire* autour des provisions.

(2) Tout le monde est en *maillot* de bain.
Chacun *s'en donne à cœur joie.*

(3) [2] Anne et Laurence *dressent* le *couvert.*
Elles *fichent* les serviettes dans les gobelets.

(4) Je vous *préviens* que j'aime mon bifteck *saignant.*

(5) François *entonne.*
Tous de reprendre *en chœur.*

(6) [2] Un cri de détresse auquel *répond* un éclat de rire.

2. *Remplacez l'adjectif en italique par celui du texte.* (*Il n'y a pas de rapport de synonymie entre ces deux adjectifs.*)

(1) [2] Des jus *glacés.* — De la glace *concassée.* — Un pain *complet.*

(2) Un canot *rouge.* — La pierre *plate.*

(4) [1] Un feu *magnifique.* — Deux branches *fourchues.* — La branche *transversale.* — [2]Pommes de terre *brûlées.*

(5) L'odeur *appétissante.* — Le silence est *impressionnant.* — Un lac *désert.* — Une table *accueillante.*

3. *Remplacez les noms en italique par ceux du texte.*

(1) [1] Au rythme *de la chanson.*
Au fond *du lac.*
Pétiller *de joie.*
[2] Des tartes *aux raisins.*
Serviettes en *papier.*
Gobelets en *aluminium.*

(2) Un *clin* d'œil.
Témoigner *son bonheur.*
Ils perdraient *pied.*
Des cris *de détresse.*

(4) [1] Le thé de ces *messieurs.*
[2] Je fais la *grillade.*

(5) L'odeur de la *grillade.*
Un *croûton* de pain.

(6) [1] Un *coin* idéal.
[2] Un éclat de *rire.*
[2] Mes *félicitations* aux grands.

(7) *La vaisselle* lavée à grande eau.
Selon ses *goûts.*
Des châteaux de *sable.*
Faire des *croquis.*
Des récits *de chasse.*
Le plus enjoué des *camarades.*

4. *Verbes utilisés par l'auteur pour remplacer le verbe* dire.

(3) 1 *Supplie* François.
Intervient son père.

(4) 1 *Remarque* Philippe.
2 *Observe* M. d'Alcourt.
Déclare Alain.
Décide François.
Crie Philippe.

(5) *S'écrie* Hugues.
Avertit son père.

(6) 2 *Plaisante* Philippe.
Remarque Ghislaine.
3 *Explique* Alain.

5. *Aux expressions figurées, substituez des expressions semblables prises au sens propre et empruntées au texte.*

(1) 1 Au rythme *de la chanson.*
Au fond *du lac.*
2 Un *jus* glacé.

(2) Ils perdraient *pied.*
Ils perdraient *pied.*
Revenir *à terre.*

(3) 2 Elles dressent *le couvert.*
Elles plient *les serviettes.*

(4) 1 Soutenir *une branche.*

(7) Bâtir des châteaux *de sable.*

6. *Sens des expressions données:*

Eau qu'on peut boire.
Se ressembler parfaitement.
Se montrer moins exigeant.
Donner envie de quelque chose.
Être arrêté par de faibles obstacles.
Il faut se méfier des gens silencieux et sournois.
En suivant le courant.
Suivre un traitement médical dans un établissement d'eaux thermales.
Exposer sa vie, risquer sa fortune.
Avoir un rôle à jouer dans une pièce de théâtre. (*Acter* n'est pas français.)
Échouer plusieurs fois de suite.
Les épreuves sont proportionnées aux forces de chacun.
Les résultats correspondent aux causes.
Immédiatement.
Sortir en liberté.

Phrases suggérées:

L'eau stagnante n'est pas *potable.* — Certains jumeaux *se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* — L'inflexible colonel a dû *mettre de l'eau dans son vin.* — La vue des friandises *faisait venir l'eau à la bouche.* — L'organisateur *se noie dans un verre d'eau.* — Ce garçon m'inquiète: *il n'est pire eau que l'eau qui dort.* — Nous avons laissé la barque descendre *au fil de l'eau.* — Le médecin a prescrit *une cure d'eau* à notre cher malade. — Certains acrobates *jouent leur vie.* Des ambitieux n'hésitent pas à *jouer leur fortune.* — Mon frère doit *jouer* dans le Cid. — Notre père s'est fait de nouveau congédier: *il joue vraiment de malheur.* — Malgré leur pauvreté, ces gens ne sont pas malheureux: *À brebis tondue Dieu ménage le vent.* — Quoi d'étonnant que ce mauvais élève ait échoué: *on récolte ce qu'on a semé.* — Nous avons déguerpi *sur-le-champ.* — Le cambrioleur *a pris la clé des champs.*

7. Mots usuels

Le *rythme* du tambour. — La *cadence* des vers. — Une fragile *embarcation.* — *S'embarquer* dans une aventure. — *S'affairer* consciencieusement autour des étalages. — Un *bifteck* savoureux. — Un *seau* d'eau. — Marquer du *sceau.* — Un *sot* en trois lettres. (Très bête). — Décidez-vous à faire le *saut.* — Emporter son dîner dans un *thermos.* — Cultiver des *concombres.* — Un cœur de *céleri.* — Une feuille de *laitue.* — Un semis d'*échalote.* — Un paquet de *dattes.* — Cette *date* vous convient-elle? — *Raffoler* de crème glacée. — Un *beignet* délicieux. — *Se baigner* dans une eau limpide. — « Sur un tapis de

Turquie, le *couvert* se trouva mis. » (La Fontaine). — Soulever le *couvercle.* — Une *couverture* de laine. Une *couverture* en bardeaux. — Un plein *gobelet* de sève sucrée. — Bâcler l'affaire en un *clin d'œil.* — Un *maillot* léger. — Au grand *galop.* — Un *trot* régulier. — Manger au *buffet.* — Un menu *appétissant.* — En guise d'*assaisonnement.* — Se contenter d'un *croûton* de pain. — Un aubergiste *accueillant.* — Avoir du *pain* sur la planche (fig.). — « Ô vieux *pins* embaumés qui chantez à la brise, Debout sur les coteaux comme de fiers géants, J'aime la nudité de votre écorce grise. » (P. Lemay). — Un mur *peint* de couleurs claires. — Une *brûlure* grave. — Un *goût* averti. — Consulter un *herbier.* — Un *croquis* rapide.

C — GRAMMAIRE (*Relire les observations de la page 470 M.*)

8. *Pronoms contenus dans le texte de la leçon*

(*Le corrigé s'en tient aux sections 2 et 5. Sont écartés les pronoms compléments des verbes pronominaux, le sujet de* c'est *et celui des verbes impersonnels.*)

Section 2

Qu'ils poussent: *pron. rel.*
Qu'*ils* poussent: *pron. pers.*
Vont-*ils* se noyer: *pron. pers.*
Rien à craindre: *pron. indéf.*
Ils nagent: *pron. pers.*
À l'eau, *vous* aussi: *pron. pers.*
Que *je* voie: *pron. pers.*
Ce dont vous êtes capables: *p. dém.*
Ce *dont* vous êtes capables: *p. rel.*
Ce dont *vous* êtes capables: *p. pers.*
Que *ceux* qui ne savent pas: *p. dém.*
Que ceux *qui* ne savent pas: *p. rel.*
Ils perdraient pied: *pron. pers.*
Chacun s'en donne... : *pron. indéf.*
L'on pousse des cris: *pron. indéf.*

Section 5

Vous mettez: *pron. pers.*
Je préfère: *pron. pers.*
Celui qui grogne: *pron. dém.*
Celui *qui* grogne: *pron. rel.*
Chantons-*nous*: *pron. pers.*
Nous nous joindrons: *pron. pers.*
À *toi*: *pron. pers.*
Chacun se tait: *pron. indéf.*
Bénissez-*nous*: *pron. pers.*
Tous de reprendre: *pron. indéf.*
À *ceux*: *pron. dém.*
Qui n'en ont pas: *pron. rel.*

9. *Relevez dans le texte de la leçon les adjectifs non qualificatifs et classez-les par catégories.* (*Corrigé limité aux sections 4 et 7.*)

Section 4

De *leur* côté: *adj. poss.*
Deux branches: *adj. num. card.*
Une *troisième*: *adj. num. ord.*
Ces messieurs: *adj. démonstr.*
Mon bifteck: *adj. poss.*
Tout ce monde: *adj. indéf.*
Ce monde: *adj. démonstr.*

Section 7

Selon *ses* goûts: *adj. poss.*
Leur herbier: *adj. poss.*
Ses crayons: *adj. poss.*
Autour des *deux* hommes: *adj. num. card.*
Mille jeux: *adj. num. card.*
Son petit monde: *adj. poss.*

10. *Cas grammaticaux illustrés par les mots en italique:*

(1) *Mène*: Les verbes qui ont un *e muet* à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet *e muet* en *e ouvert* devant une syllabe muette. (185) B

(2) *Se lève*: Voir *mène* ci-dessus.

Que je *voie*: À la 3e pers. du sing. du présent du subjonctif, la terminaison est *e.* (211 et 275) C [*Revoir l'observation* 2, *page* 374.]

Capables: Attribut de *vous*; s'accorde avec ce pronom en genre et en nombre. (76) C

(3) *Dépêche-toi*: L'*s* de la 2e pers. du sing. tombe à l'impératif des verbes qui, à cette personne, se terminent par un *e muet*. (12 et 274) B
Nous qui *faisons*: Le verbe ayant *qui* pour sujet doit se mettre au même nombre et à la même personne que le mot dont *qui* tient la place. (249) C

(4) *Pend*: À la 3e pers. du sing., on ne met pas un *t* à la suite d'un *d* ou d'un *c*. (51)
Craint: Les verbes en *indre* et en *soudre* perdent le *d* du radical au singulier du présent de l'indicatif et aux temps qui en dérivent. (161) B
Trempée: Le participe passé employé avec *avoir* s'accorde avec le complément direct si celui-ci est placé avant le verbe. [Ici, avec *l'* mis pour *branche*.] (109) C
Va: L'*s* de la 2e pers. du sing. tombe à l'impératif du verbe *aller*. (12 et 274) B
Restées: Le participe passé employé avec *être* s'accorde avec le sujet, comme un adjectif attribut. [Ici, avec *poêles*.] (108) C

(5) *Faites*: Formation irrégulière de la 2e pers. du plur. de *faire*. (Pp. 312 et 454)
Préfère: Les verbes qui ont un *e fermé* à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet *e fermé* en *e ouvert*, devant une syllabe muette, excepté au futur et au conditionnel. (186) B
Entonne: Voir *dépêche-toi*, au no 3 ci-dessus.
Joignons: Voir *craint*, au no 4 ci-dessus.

(6) *Reprend*: Voir *pend*, au no 4 ci-dessus.
Plaît: Les verbes en *aître* et en *oître* et le verbe *plaire*, prennent l'accent circonflexe sur l'*i* du radical chaque fois que cet *i* est suivi d'un *t*. (50) B
Répond: Voir *pend*, au no 4 ci-dessus.

11. *Indiquez la nature et la fonction des adjectifs entre parenthèses.*

Texte no 11

TOUTES: a. ind., se rapp. à *bêtes*.
BELLES: a. qual., se rapp. à *chansons*.
CE: adj. dém., se rapp. à *matin*.
GRAND: a. qual., se rapp. à *paresseux*.
BON: a. qual., se rapp. à *quart d'heure*.
TON: adj. poss., se rapp. à *lit*.
CETTE: adj. dém., se rapp. à *brume*.
NOS: adj. poss., se rapp. à *ailes*.
GOURDES: a. qual., se rapp. à *ailes*.
DEUX: a. num. card., se rapp. à *fourmis*.
BEAU: a. qual., se rapp. à *scarabée*.
FRAIS: a. qual., se rapp. à *scarabée*.
AUTRE: a. ind., se rapp. à *frottement*.
MÉCHANT: a. qual., se rapp. à *homme*.
NOTRE: a. poss., se rapp. à *toiture*.

Texte no 12

BONNE: a. qual., se rapp. à *vache*.
GROSSE: a. qual., se rapp. à *vache*.
SON: adj. poss., se rapp. à *enfant*.
PETIT: a. qual., se rapp. à *enfant*.
LONG: a. qual., se rapp. à *animal*.
CES: adj. dém., se rapp. à *serpents*.
GROS: a. qual., se rapp. à *serpents*.
MÊME: a. ind., se rapp. à *route*.
DIFFÉRENTES: a. qual., se rapp. à *bêtes*.
CERTAINS: a. ind., se rapp. à *enfants*.
MA: a. poss., se rapp. à *connaissance*.

12. *Indiquez la nature, le genre et le nombre des pronoms en italique*[1].

Texte no 12

QUI: pron. rel., fém. sing. (*vache*)
ELLE: pron. pers., fém. sing. (*vache*)
CE: pron. dém., masc. sing.
QUI: pron. rel., masc. sing. (*ce*)
JE: pron. pers., fém. sing. (*vache*)
CE: pron. dém., masc. sing.
QUI: pron. rel., masc. sing. (*ce*)
CELA: pron. dém., masc. sing.
ILS: pron. pers., masc. plur. (*serpents*)
NOUS: pron. pers., masc. plur.
QUI: pron. rel., masc. plur. (*enfants*)
RIEN: pron. indéf., masc. sing.

Texte no 11

LES: pron. pers., fém. plur. (*bêtes*)
ILS: pron. pers., masc. plur. (*oiseaux*)
TU: pron. pers., masc. sing. (*soleil*)
TOI: pron. pers., masc. sing. (*soleil*)
TU: pron. pers., masc. sing. (*soleil*)
QUI: pron. rel., fém. sing. (*brume*)
TE: pron. pers., masc. sing. (*soleil*)
QUI: pron. rel., fém. plur. (*fourmis*)
SE: *ne pas analyser séparément du verbe.*

[1] Entre parenthèse: le mot que le pronom représente.

13. ***Mettez l'article à la place des adjectifs possessifs entre parenthèses.***

GRAND-PÈRE. — J'ouvre la barrière d'une main lente, je regarde, puis, un long instant, *les* yeux clos, je me remets en mémoire l'image souriante et douce de grand-père. Je le revois, tel que la première fois: *la* taille haute, *les* yeux noirs, *les* pommettes saillantes, *les* favoris soyeux, *les* gestes lents. Le bruit de mes souliers sur les marches a réveillé grand-père, qui est bien là, dans le retrait de la galerie, *les* deux mains sur le pommeau de sa canne, une catalogne sur *les* genoux, *le* dos voûté, chaussé des mêmes pantoufles de drap, coiffé du même bonnet de coton, bésicles au bout *du* nez, tel une statuette sortie de la gouge d'un Bourgault ou d'un Arbour. Si grand-père parlait, je me gardais de l'interrompre, j'approuvais de *la* tête et riais aux bons endroits.

14. ***Écrivez les verbes suivants à la* 1re personne *du* singulier *et du* pluriel *du* présent *de l'indicatif.***

Je mène, nous menons.
J'avance, nous avançons.
Je glace, nous glaçons.
Je complète, nous complétons.
Je me lève, nous nous levons.
Je noie, nous noyons.
J'effraie, nous effrayons.
Je crains, nous craignons.
Je vois, nous voyons.
Je sèche, nous séchons.
Je me charge, nous nous chargeons.
Je place, nous plaçons.
Je vais, nous allons.
Je préviens, nous prévenons.
Je crois, nous croyons.
Je préfère, nous préférons.
Je joins, nous joignons.
Je me recueille, nous nous recueillons.
Je hais, nous haïssons.
Je rends, nous rendons.

15. ***Mettez les mêmes verbes à la* 3e personne *du* singulier *du* futur.**

Il mènera.
Il avancera.
Il glacera.
Il complétera.
Il se lèvera.
Il noiera.
Il effraiera.
Il craindra.
Il verra.
Il séchera.
Il se chargera.
Il placera.
Il ira.
Il préviendra.
Il croira.
Il préférera.
Il joindra.
Il se recueillera.
Il haïra.
Il rendra.

16. ***Conjuguez à l'*impératif *les verbes de l'exercice 14.***

Mène, menons, menez.
Avance, avançons, avancez.
Glace, glaçons, glacez.
Complète, complétons, complétez.
Lève-toi, levons-nous, levez-vous.
Noie, noyons, noyez.
Effraie, effrayons, effrayez.
Crains, craignons, craignez.
Vois, voyons, voyez.
Sèche, séchons, séchez.
Charge-toi, chargeons-nous, chargez-vous.
Place, plaçons, placez.
Va, allons, allez.
Préviens, prévenons, prévenez.
Crois, croyons, croyez.
Préfère, préférons, préférez.
Joins, joignons, joignez.
Recueille-toi, recueillons-nous, recueillez-vous.
Hais, haïssons, haïssez.
Rends, rendons, rendez.

17. ***Faites accorder au* présent *les verbes en italique.***

1. La moisson mûrissante *ondoie* sous la brise. — 2. La grande faux de la moissonneuse *flamboie* au soleil. — 3. Les éclairs fulgurants *effraient* bêtes et gens. — 4. Je *délaie* la poudre insecticide dans l'eau du seau. — 5. Les oiseaux et les fleurs *égaient* la campagne. — 6. Le bon fermier ne *rudoie* pas les animaux; ceux-ci *paient* sa bonté de retour. — 7. Tu m'*ennuies* encore avec tes

âneries; tu *emploies* bien mal ton temps. — 8. L'herbe *verdoie* sous la pluie: les feuillages *se nettoient.* — 9. Les branches *ploient* sous le poids de leurs fruits. — 10. J'*appuie* votre proposition et j'*octroie* le prix au vainqueur.

18. *Mettez au* futur *les phrases précédentes.*

1. La moisson mûrissante *ondoiera* sous la brise. — 2. La grande faux de la moissonneuse *flamboiera* au soleil. — 3. Les éclairs fulgurants *effraieront* bêtes et gens. — 4. Je *délaierai* la poudre insecticide dans l'eau du seau. — 5. Les oiseaux et les fleurs *égaieront* la campagne. — 6. Le bon fermier ne *rudoiera* pas les animaux; ceux-ci *paieront* sa bonté de retour. — 7. Tu m'*ennuieras* encore avec tes âneries; tu *emploieras* bien mal ton temps. — 8. L'herbe *verdoiera* sous la pluie: les feuillages *se nettoieront.* — 9. Les branches *ploieront* sous le poids de leurs fruits. — 10. J'*appuierai* votre proposition et j'*octroierai* le prix au vainqueur.

19. *Faites accorder au* présent *les verbes en italique.*

1. Les engrais *suppléent* à la pauvreté des sols. — 2. L'ouragan *secoue* violemment l'arbre qui *croît* isolé. — 3. Nous qui *apprécions* la saveur des bleuets, nous en *espérons* une ample récolte. — 4. Pierre *s'extasie* devant le ravissant paysage qui *se déploie* sous ses yeux. — 5. L'ordre et la propreté *règnent* dans cette ferme, qui *prospère* à merveille. — 6. Le délicieux arôme du trèfle *imprègne* l'atmosphère et *réjouit* les estivants. — 7. Nous *partageons* notre temps entre le travail, le jeu et la lecture. — 8. Nous *plongeons* dans l'eau limpide et nous *nageons* avec délices. — 9. Les arbres *protègent* de la chaleur excessive qui *sévit* en été. — 10. Nous *traçons* les sillons et *ensemençons* les champs.

20. *Mettez à l'imparfait les verbes de l'exercice précédent.* (*Ne pas isoler les verbes; les remettre dans leur contexte.*)

1. *Suppléaient.* — 2. *Secouait*; *croissait.* — 3. *Appréciions*; *espérions.* — 4. *S'extasiait*; *se déployait.* — 5. *Régnaient*; *prospérait.* — 6. *Imprégnait*; *réjouissait.* — 7. *Partagions.* — 8. *Plongions*; *nagions.* — 9. *Protégeaient*; *sévissait.* — 10. *Tracions*; *ensemencions.*

21. *Faites accorder les verbes au* présent, *puis au* passé composé.

1. Toi, qui *crains* (*as craint*) les petites bêtes, tu *exagères* (*as exagéré*). — 2. Moi, qui me *résous* (*suis résolu*) de mauvaise grâce à l'inaction forcée, j'*espère* (*ai espéré*) reprendre sous peu mes randonnées. — 3. Cet enfant prudent *craint* (*a craint*) la traîtrise de l'onde et les dangers de la route. Il n'*enfreint* (*a enfreint*) aucune règle de sécurité. — 4. La loi *enjoint* (*a enjoint*) de respecter la forêt et ses hôtes. Elle *protège* (*a protégé*) les plantes et les animaux contre la sottise des hommes. — 5. Le soleil *point* (*a point*) au-dessus des montagnes; il *boit* (*a bu*) avidement la rosée des pelouses, il *dissout* (*a dissous*) le brouillard qui *s'étend* (*s'est étendu*) au-dessus du lac, il *peint* (*a peint*) de couleurs vives les massifs de fleurs, il *découd* (*a décousu*) avec délicatesse les pétales des pavots. — 6. Le lac *ruisselle* (*a ruisselé*) de lumière; les moindres vagues *étincellent* (*ont étincelé*) de mille feux. — 7. Les poules *caquettent* (*ont caqueté*), les pics *martèlent* (*ont martelé*) les troncs d'arbres, les poussins *volettent* (*ont voleté*) et *pépient* (*ont pépié*). — 8. Je *projette* (*j'ai projeté*) de splendides vacances en Gaspésie: je *renouvelle* (*j'ai renouvelé*) ma demande de voyage, je *ficelle* (j'*ai ficelé*) mon baluchon, j'*appelle* (*ai appelé*) mon frère, qui *attelle* (*a attelé*) le cheval et me *conduit* (*m'a conduit*) à la gare, j'*achète* (*ai acheté*) un billet pour Mont-Joli, je *parcours* (j'*ai parcouru*) à pied le reste du trajet.

22. *a*) ***Mettez les verbes à la 2e personne du singulier de l'*impératif.**

RÈGLES DE SÉCURITÉ. — 1. À bicyclette, *observe* les feux de circulation et les signaux d'arrêt. — 2. *Considère* comme dangereuses les acrobaties sur le vélo. — 3. Ne *t'accroche* jamais à un véhicule en marche et ne *transporte* personne. — 4. *Traverse* à angle droit les rails, et à pied les intersections dangereuses. — 5. *Tiens* le guidon à deux mains et *regarde* droit devant toi. — 6. *Fais attention* aux voitures qui s'arrêtent et aux portières qui s'ouvrent. — 7. *Va* toujours à une vitesse raisonnable. *Ralentis* ou *arrête-toi* aux intersections des rues. — 8. *Aie* un timbre et des freins en bon état. — 9. *Vois* à ce que la selle et le guidon soient bien ajustés. — 10. N'*essaie* pas de doubler un véhicule en marche. *Attends* que la route soit libre devant toi pour prendre de la vitesse.

b) ***Mettez l'exercice précédent au* futur, *2e personne du singulier.*** (*Faire chaque phrase au complet.*)

1. À bicyclette, tu *observeras*... — 2. Tu *considéreras* comme dangereuses... — 3. Tu ne *t'accrocheras* jamais à un véhicule en marche et ne *transporteras* personne. — 4. Tu *traverseras* à angle droit... — 5. Tu *tiendras* le guidon à deux mains et tu *regarderas* droit devant toi. — 6. Tu *feras attention* aux voitures... — 7. Tu *iras* toujours... Tu *ralentiras* et tu *t'arrêteras* aux intersections des rues. — 8. Tu *auras* un timbre... — 9. Tu *verras* à ce que la selle... — 10. Tu n'*essaieras* pas de doubler... Tu *attendras* que la route soit libre devant toi pour prendre de la vitesse.

23. ***Mettez les verbes à la 2e personne du singulier et à la 1re personne du pluriel de l'*impératif.** (*Ne faire qu'un exercice à la fois.*)

1. Ne *mets* (*mettons*) pas le feu à des débris aux abords de la forêt. — 2. *Prends* (*prenons*) les mesures nécessaires pour empêcher un feu de s'étendre. Ne *joue* (*jouons*) pas avec le feu. — 3. *Nettoie* (*nettoyons*) l'endroit où tu *veux* (*nous voulons*) faire un feu. Ne *fais* (*faisons*) pas de feu sur le parterre de la forêt. — 4. Ne *jette* (*jetons*) pas au hasard des mégots allumés; *éteins* (*éteignons*) soigneusement les tisons et les allumettes. — 5. N'*enlève* (*enlevons*) pas et n'*endommage* (*endommageons*) pas les affiches. — 6. *Conduis* (*conduisons*) toujours une voiture avec prudence. Ne *perds* (*perdons*) pas de vue la route. — 7. *Réduis* (*réduisons*) la vitesse avant de tourner ou de freiner. — 8. Ne *descends* (*descendons*) jamais d'un véhicule en marche. *Prends garde* (*prenons garde*) aux enfants au jeu. — 9. En promenade, *méfie-toi* (*méfions-nous*) des eaux tranquilles. *Bois* (*buvons*) toujours doucement. — 10. Ne *te lance* pas (ne *nous lançons* pas) à l'eau tout de suite après les repas. Ne *commets* (*commettons*) pas d'imprudence.

24. ***Mettez au* futur, *1re personne du pluriel, les phrases précédentes.*** (*Faire chaque phrase au complet.*)

1. Nous ne *mettrons* pas le feu... — 2. Nous *prendrons* les mesures nécessaires... Nous ne *jouerons* pas avec le feu. — 3. Nous *nettoierons* l'endroit où nous *voudrons* faire un feu. Nous ne *ferons* pas de feu... — 4. Nous ne *jetterons* pas au hasard...; nous *éteindrons* soigneusement... — 5. Nous n'*enlèverons* pas et nous n'*endommagerons* pas les affiches. — 6. Nous *conduirons* toujours... Nous ne *perdrons* pas de vue la route. — 7. Nous *réduirons* la vitesse... — 8. Nous ne *descendrons* jamais d'un véhicule en marche. Nous *prendrons garde* aux enfants au jeu. — 9. En promenade, nous *nous méfierons* des eaux tranquilles. Nous *boirons* toujours doucement. — 10. Nous ne *nous lancerons* pas à l'eau... Nous ne *commettrons* pas d'imprudence.

25. *Mettez à l'*imparfait *les verbes en italique.*

LES GRANDES CHALEURS. — Depuis près d'un mois la sécheresse *calcinait* et *rétrécissait* la terre. Les arbres *jaunissaient,* laissant choir leurs feuilles racornies et frites sur lesquelles on *marchait* sans goûter la joie pensive de l'automne. Les fleurs *dépérissaient*; le buis des bordures *devenait* pâle et *se cassait* comme de la guimauve. Sous le pied, le sol *était* hostile et bouillant. On *respirait,* on *croquait* et on *avalait* du feu.

La muraille, dehors, vous *souffletait* de braise et les girouettes *semblaient* rouillées, d'un poids et d'une immobilité de plomb... Tout vous *pesait,* vous *accablait*: le vêtement et le chapeau, l'heure et la minute, le travail et l'oisiveté. On *avait* chaud de manger, de boire, de penser, de ne pas penser, de vivre, et à l'idée que cela pût durer seulement encore une semaine, on *se sentait* malade et jeté à bas par le désespoir.

26. *Faites accorder au* présent *les verbes en italique.*

LE TREMPLIN. — I. Trois fois par jour, le tremplin *subit* l'invasion des barbares; baigneurs et baigneuses l'*envahissent,* le *secouent,* le *penchent* sous leur poids; à chaque coup de pied d'un plongeur, il *tressaute*; et, pour s'amuser, les baigneurs *se rangent* tous à un bout, où l'eau les *submerge,* et avec eux, le tremplin, qui *s'incline* à sombrer. Mais brusquement les baigneurs *se laissent* couler à pic et le tremplin *soupire* et *remonte.*

II. Un jeune dieu de bronze, aux jambes droites comme des colonnes, au dos poli bien luisant, *prend* alors un vigoureux élan, *monte* dans l'air, puis, comme une flèche, *entre* ensuite dans la bonne, la belle eau bleue du lac. Pendant qu'il *ressort,* ruisselant, et *bat* la surface ridée et douce du mouvement rythmé de ses longs bras, un autre adolescent *pirouette* et *plonge* à l'envers.

III. Les baigneurs qui nageaient autour du tremplin assaillent de nouveau le plongeoir mouillé, ballotté, secoué; il *craque,* il *gémit,* il *enfonce,* il *va* couler. Les maillots rouges, bleus, verts, les maillots noirs, les uns après les autres, *s'élancent, sautent* et enfin *s'éloignent* pour tout de bon. Le bain est terminé. Le tremplin tranquillement *reprend* son aplomb, et, grisâtre, la gueule ouverte, le crocodile *se sèche* le dos, *se repose* sur les rides emmaillées d'or de l'eau ensoleillée...

Les beaux vers

PLUIE D'ÉTÉ

La pluie a versé ses ondées;
Le ciel reprend son bleu changeant;
Les terres luisent fécondées
Comme sous un réseau d'argent.
Le petit ruisseau de la plaine,
Pour une heure enflé, roule et traîne
Brins d'herbe, lézards endormis,
Court, et, précipitant son onde
Du haut d'un caillou qu'il inonde,
Fait des Niagaras aux fourmis!

Tourbillonnant dans ce déluge,
Des insectes sans avirons
Voguent pressés, frêle refuge!
Sur des ailes de moucherons;
D'autres pendent, comme à des îles,
À des feuilles, errants asiles;
Heureux, dans leur adversité,
Si, perçant les flots de sa cime,
Une paille au bord de l'abîme
Retient leur flottante cité!

Victor HUGO, *Odes et Ballades*

27. *Écrivez en toutes lettres les chiffres suivants:*

1. *Quatre-vingts* arbres.
2. *Trois cent vingt* arbustes.
3. *Trois cent quatre-vingt-cinq* passagers.
4. *Cinq cents* milles.
5. *Quatre cent quatre-vingt-dix-neuf* sièges.
6. *Deux mille sept cent quatre-vingt-treize* pieds.
7. *Mille deux cent quatre-vingt-dix* dollars.
8. *Trois mille* milles.
9. *Cent quatre-vingt-une* pierres.
10. *Soixante et onze* chalets.
11. *Cinq cent quatre-vingt-un* volumes.
12. *Huit cent soixante et une* feuilles.

28. *Faites l'accord des mots en italique.* (*Les verbes entre parenthèses concernent le n° 29.*)

À LA BASSE-COUR. — I. Les poules (se rassemblent) autour de Charlotte et (font) à sa robe courte une traîne mouvante; le chien (se met) à gambader et à tourner autour d'elle, souple vie *onduleuse, brillante* et *frémissante.* Elle (jette) le grain par *poignées,* s'amusant de l'animation des bêtes, de la hâte des poules *impatientes.* Dans le remous des vagues *jaunes, grises, pailletées,* (jaillissent) par moment des coups d'aile blancs et des cris, tandis que les canards *goulus* (ramassent) le grain à la pelle. Des pigeons (descendent) des toits en vols *bleu cendré*[1], avec des sifflements d'*ailes.* Autour de Charlotte, *pareille* à une divinité bienfaisante, (accourt) le peuple des bêtes, et les *moineaux* et les *pinsons* (descendent) prendre leur part de *pauvres* et de *chemineaux.*

II. Elle (sourit), gourmandant un poulet, chassant les canards trop *hardis,* appelant les oies *méfiantes* qui, le cou tendu vers Jacques, entre deux goulées, (sifflent), *hostiles.* Les dindes aux caroncules rouges (tournent) autour du festin, accaparé par les poules *nerveuses* et *pressées*: elles n'(ont) point de place; de temps en temps, leur cou (se détend) pour happer une graine dans un espace libre. Le nez des lapins (remue) d'espoir derrière les grillages. Charlotte leur (jette) quelques *choux* qu'ils (se mettent) à brouter à petit travail assidu, *graves* comme des lecteurs de *manuscrits.*

[1] Adjectif composé désignant une couleur: invariable. (*Cf. no 67, page 81.*)

29. *Transposez au* présent *le texte ci-dessus en modifiant les verbes entre parenthèses.* (*Corrigé ci-dessus.*)

Propos pédagogique

Jules Renard présida un jour une distribution de prix, dans la Nièvre. « Soyez artistes, dit-il aux enfants: c'est si simple, il n'y a qu'à regarder. » Mais dépêchez-vous de regarder: demain, vous ne saurez plus voir. Vous ne verrez plus les choses; vous verrez les idées qu'on vous aura données des choses et que vous projetterez sur elles; elles ne seront plus qu'un écran. Les enfants savent voir, mais très vite ils n'osent plus dire. Comme les paysans, à qui les questionne, ils disent non ce qui serait leur vraie réponse, mais ce qu'ils croient que la personne attend d'eux.

Henri POURRAT, *Toucher terre*

30. ***Les mots entre parenthèses ne sont pas à leur place normale; faites-en connaître la fonction précise.*** (*À faire surtout oralement.*)

I.

(Sainte-Anne) : compl. circ. de temps de *sont.*
(sol) : compl. du nom *offrande.*
(alors) : se rapp. à *se gorgent.*
(juillet) : compl. circ. de temps de *se gorgent.*
(gourmandes) : se rapp. à *grappes.*
(alors) : se rapp. à *roule.*
(solitudes) : compl. circ. de lieu de *roule.*
(savanes) : compl. circ. de lieu de *roule.*
(vague) : sujet de *roule.*
(gavés) : se rapp. à *ours.*
(ours) : sujet de *s'endorment.*

II.

(midi) : c. circ. de temps de *descendent.*
(joyeux) : se rapp. à *piqueurs.*
(alors) : se rapp. à *voit.*
(matin-là) : c. circ. de temps de *sortit.*
(airelles) : sujet de *tallent.*
(queues) : compl. circ. de moyen de *fouettaient.*
(bord) : compl. circ. de lieu de *s'assit.*
(se rafraîchir) : c. circ. de but de *s'assit.*
(éteindre) : c. circ. de but de *versa.*
(fond) : sujet de *sonnait.*
(de temps en temps) : loc. adv., se rapp. à *fallait se relever* (ou à *fallait*).

31. ***Les mots en italique présentent une difficulté particulière. Justifiez-en l'orthographe d'une façon claire.*** (*Faire surtout oralement.*)

I.

Sainte-Anne: désigne la fête; prend une majuscule aux deux composants et un trait d'union. Comparer: *prier sainte Anne.*
mûrs: s'accorde avec *bleuets* dont il est attribut.
gourmandes: s'accorde avec *grappes.*
belles: *beau* fait *belle* au féminin. (81)
roule: s'accorde avec son sujet *vague.*
joyeuse: Les noms et les adjectifs terminés par *x* au masculin changent *x* en *se* au fém., excepté *doux, faux, roux* qui font *douce, fausse, rousse.* (74)
bleues: *Bleu* fait *bleus* au masc. plur. Dans les adjectifs en *eu*, seul *hébreu* prend un *x* au masc. plur. (37)
oiseaux: Les noms en *au* et en *eu* prennent un *x* au pluriel. (28)
gavés: s'accorde avec *ours* (m. pl.).
s'endorment: s'accorde avec son sujet *ours* (pluriel).

II.

gommeuses: voir *joyeuse* ci-contre.
les plus belles: adj. au superlatif (133) ; *beau* fait *belle* au féminin. (81)
saoulés: part. passé employé seul, s'accorde comme un simple adjectif. (107). [S'écrit ordinairement *soûlés.*]
barbouillés: idem.
tallent: s'accorde avec son sujet *airelles* (pluriel).
leurs: L'adjectif possessif *leur* se met au singulier ou au pluriel suivant le sens (252) ; l'auteur considère ici la totalité.
queues: orthographe d'usage à noter.
sonnait: s'accorde avec son sujet *fond.*

De belles strophes

LA FÊTE-DIEU

L'approche de l'été brûle dans le ciel bleu
Et sur la terre émerveillée;
Les champs, les prés en fleurs, les ruisseaux, la feuillée
Célèbrent la bonté de Dieu.

Et vois! pour qu'elle soit mieux comprise et sentie,
Parmi les roses et l'encens
Brille au ciel de l'Amour ce soleil tout puissant:
Le rayonnement de l'Hostie!

Fanny DE RÉJALOT, *Plein été*

32. *Tirez un verbe à l'infinitif des mots en italique; précisez-en le groupe.* (*Ne pas négliger de lire le texte.*)

Voir, *3e gr.*
Saisir, *2e gr.*
Porter, *1er gr.*
Délier, *1er gr.*
Éparpiller, *1er gr.*
Passer, *1er gr.*
Pousser, *1er gr.*
Ouvrir, *3e gr.*
Éclater, *1er gr.*
Enfler, *1er gr.*
Accentuer, *1er gr.*
Donner, *1er gr.*
Succéder, *1er gr.*
Pleuvoir, *3e gr.*
Sauter, *1er gr.*
Trier, *1er gr.*
Vanner, *1er gr.*
Eventer, *1er gr.*
Puiser, *1er gr.*
Verser, *1er gr.*
Aboutir, *2e gr.*
Accumuler, *1er gr.*
Lever, *1er gr.*
Ouvrir, *3e gr.*
Hésiter, *1er gr.*
Gicler, *1er gr.*
Dépouiller, *1er gr.*
Tomber, *1er gr.*

33. *Trouvez le* participe présent *des verbes trouvés à l'exercice précédent. En ajoutant un nom à ceux qui s'y prêtent, transformez-les en* adjectifs verbaux.

Voir: *voyant,* une couleur *voyante.*
Saisir: *saisissant,* un spectacle *saisissant.*
Porter: *portant,* la surface *portante* de l'avion.
Délier: *déliant.*
Éparpiller: *éparpillant.*
Passer: *passant,* une rue *passante.*
Pousser: *poussant.*
Ouvrir: *ouvrant,* voiture à toit *ouvrant.*
Éclater: *éclatant,* une sonnerie *éclatante.*
Enfler: *enflant.*
Accentuer: *accentuant.*
Donner: *donnant,* une main *donnante.*
Succéder: *succédant.*
Pleuvoir: *pleuvant.*
Sauter: *sautant.*
Trier: *triant.*
Vanner: *vannant.*
Éventer: *éventant.*
Puiser: *puisant.*
Verser: *versant,* une voiture *versante.*
Aboutir: *aboutissant,* une démarche *aboutissante.*
Accumuler: *accumulant.*
Lever: *levant,* le soleil *levant.*
Ouvrir: *ouvrant,* à portes *ouvrantes.*
Hésiter: *hésitant,* une démarche *hésitante.*
Gicler: *giclant.*
Dépouiller: *dépouillant.*
Tombant: *tombant,* en larges plis *tombants.*

Texte supplémentaire

LA CUEILLETTE DES BLEUETS

Sous la chaleur persistante, les bleuets *roses* prirent lentement une teinte bleu pâle, puis bleu de roi, enfin bleu violet, et quand juillet ramena la fête de sainte Anne, leurs plants chargés de grappes formaient de larges taches bleues au milieu du rose des fleurs de bois de charme qui commençaient à mourir.

Les forêts du pays de Québec sont riches en baies sauvages: les atocas, les grenades, les raisins de cran, la salsepareille ont poussé librement dans le sillage des grands incendies; mais le bleuet, qui est la luce ou myrtille de France, est la plus abondante de toutes les baies et la plus savoureuse.

Les bleuets étaient bien mûrs. Dans les brûlés, le violet de leurs grappes et le vert de leurs feuilles noyaient maintenant le rose éteint des dernières fleurs de bois de charme. Les enfants se mirent à les cueillir de suite, avec des cris de joie; mais les grandes personnes se dispersèrent dans le bois, cherchant les grosses talles au milieu desquelles on peut s'accroupir et remplir un seau en une heure. Le bruit des pas sur les broussailles et dans les taillis d'aunes, les cris de Télesphore et d'Alma-Rose qui s'appelaient l'un l'autre, tous ces sons s'éloignèrent peu à peu et, autour de chaque cueillette, il ne resta plus que la clameur des mouches ivres de soleil et le bruit du vent dans les branches des jeunes bouleaux et des trembles.

Louis HÉMON, *Maria Chapdelaine*

34. Ponctuation. — *Introduisez les* virgules, *les* points d'interrogation *et les* points d'exclamation. (*Réponses indiquées en gras.*)

LES HIRONDELLES, MES SŒURS. — I. Pendant que**,** palette à la main**,** je faisais d'elles un amusant croquis**,** nous parlions ensemble.

« Comme c'est triste**,** mes petites sœurs **!** Vous allez donc bientôt nous quitter**?** — Oui**,** mais on reviendra. Et puis**,** on ne s'en va pas tout de suite. — Vous faites vos paquets**?** — Nous n'avons pas de paquets. — Et vous irez loin**?** — Oh**!** très loin. Dans les pays de soleil**,** où il fait chaud toujours. — Vous avez une boussole**,** des cartes**,** pour vous guider**?** — Pas besoin de boussole**,** ni de cartes**,** ni de poteaux indicateurs; nous connaissons très bien les routes du ciel. — Quels dangers vous allez courir**!** — Pas autant que vous le croyez. Les hommes**,** sans doute**,** sont méchants. Ils tirent des coups de fusil sur de pauvres êtres inoffensifs. Mais nous sommes si petites que nous passons au travers. Et puis**,** Dieu est bon. Il a dit**,** lui-même**,** qu'il protège les petits oiseaux. »

II. Ici**,** un silence. C'est moi qui reprends la conversation: « Pour un si long voyage**,** vous devez avoir besoin de beaucoup de carburant**?** » Les hirondelles se regardent**,** étonnées. « Carburant**?** Nous ne connaissons pas ce grand mot-là. — Excusez-moi**,** j'ai voulu dire: de l'essence. — Oh**!** Dieu a mis en nous tout ce qu'il faut pour remplacer cette vilaine chose-là**,** qui est grasse et qui ne sent pas bon. Pas besoin d'essence**,** ni de tour de contrôle**,** ni de traction-avant**,** ni de terrain d'atterrissage. Nous sourions de voir les hommes avec tout ce matériel si compliqué**,** si lourd. »

Tout à coup**,** elles s'envolent... Je les regarde s'éloigner. C'est joli**,** joli**!** Avec leurs ailes bleues et leurs poitrines blanches**,** on dirait de l'azur vivant qui s'enfonce dans la grande sérénité du soleil couchant... Un avion passe**,** comme une énorme bête de fer et de feu. Puis le silence revient**,** le grand silence. Les hirondelles réapparaissent et s'alignent les unes à côté des autres sur les fils télégraphiques. Accoudé à ma fenêtre**,** je les écoute faire tout bas leur prière du soir. Je fais comme elles.

Poésie supplémentaire

LE BEAU JOUR

Oh! Le ciel bleu! le clair ciel bleu!
Éclatant là-haut comme un feu
Qui flamberait frais et tout bleu,
Si bleu, si bleu!

Oh! le vent doux! le bon vent doux!
Qui passe en caresse sur nous,
Comme un frôlement de doigts doux,
Si doux, si doux!

Oh! le jour léger, calme et beau!
Qui plane comme un grand oiseau,
Et qui disparaîtra plus beau,
Si beau, si beau!

Albert LOZEAU, *L'Âme solitaire*

35. *a*) **Nature** ***et*** **fonction** ***des mots en italique.***

b) **Forme, temps** ***et*** **mode** ***des verbes entre parenthèses.***

(*Le corrigé mène de front les deux opérations.*)

1.

JOURNÉE: n. comm., attr. de *dimanche.*
BLEU: adj. qual., attr. de *ciel.*

2.

(VENAIT) : f. act., imparf. indic.
MUSANT[1]: part. prés., c. circ. de manière de *venait.*
(SE COULAIT) : f. pron., imparf. indic.
DANS: prép., fait rapp. *champs* à *se coulait.*
CHAMPS: n. comm., c. circ. de lieu de *se coulait.*
ÉPIS: n. comm., c. direct de *balançait.*
VERTS: adj. qual., se rapp. à *épis.*
JAUNE: n. comm., c. de l'adj. *barbelés.*
LES: pr. pers., c. direct de *secouait.*
LES: pr. pers., c. direct de *compter.*
ET: conj. de coord., unit deux prop. indépendantes.
(SE METTAIT) : f. pron., imparf. indic.
BRANCHES: n. comm., c. circ. de lieu. de *papillonner.*

3.

(S'ÉTAIENT PAVOISÉES) : f. pron., plus-que-parf. indic.
(AVAIENT SORTI) : f. act., p.-que-p. indic.
LEURS: adj. poss., se rapp. à *feuilles.*
LES PLUS FRAÎCHES: adj. qual. au superl., se rapp. à *feuilles.*
(LUISAIENT) : f. act., imparf. indic.
ET: conj. de coord., unit *de bel apprêt* et *grandes ouvertes.*
TALUS: n. comm., c. du nom *herbes.*
QUI: pr. rel., suj. de *s'étaient mises.*
(S'ÉTAIENT MISES) : f. pron., p.-que-p. indic.
(IL FALLAIT) : f. impers., imparf. indic.
(SE DRESSER) : f. pron., prés. infin.
DES: art., se rapp. à *fous.*
FOUS: n. comm., c. circ. de manière de *chantaient.*
MADELEINE: n. pr., suj. de *marchait.*
LENTEMENT: adv., se rapp. à *marchait.*
EUX: pr. pers., c. circ. de lieu de *trottait.*
SES: adj. poss., se rapp. à *cheveux.*
SUR: prép., fait rapp. *épaules* à *sautaient.*

4.

CERISIER: n. comm., c. circ. de lieu de *chantait.*
ROUTE: n. comm., c. du nom *détour.*
POUR: prép., fait rapp. *épier* à *s'approcha.*
ÉPIER: v. à l'infin., c. circ. de but de *s'approcha.*
BRUSQUEMENT: adv., se rapp. à *s'envola.*
PLUS: adv., se rapp. à *loin.*
LOIN: adv., se rapp. à *se percher.*
(On pourrait analyser *plus loin*: adv. au compar., se rapp. à *se percher.*)
NÊNE: n. pr., mis en apostrophe.
(ENTENDS) : f. act., prés. indic.
CELUI-CI: pr. dém., c. dir. de *entends.*
QUE: conj. de sub., unit *je lui ai fait peur* à *je pense.*
LUI: pr. pers., c. indir. de *ai fait peur.*
(AI FAIT PEUR) : loc. verb., f. act., passé comp. indic.
ELLE: pr. pers., suj. de *ajouta.*
CONTENTE: adj. qual., attr. de *je.*
(VIENS) : f. act., prés. impér.
JO: n. pr., mis en apostrophe.
ON: pr. indéf., suj. de *s'amuse.*
(S'AMUSE) : f. pron., prés. indic.
(VENEZ) : f. act., prés. impér.

[1] Le participe présent s'analyse comme un verbe à l'infinitif. Voir Progr. p. 278.

36. ***Étudiez quelques sections du texte principal de la leçon, sauf la première, pour y découvrir les*** **propositions subordonnées.**

2.

Qu'ils poussent au large: SUB. COMPL. DU NOM *canot.*
Que je voie ce: SUB. COMPL. CIRC. DE BUT du verbe sous-entendu *mettez-vous à l'eau.*
Dont vous êtes capables: SUB. COMPL. DU PRONOM *ce.*
Qui ne savent pas nager: SUB. COMPL. DU PRONOM *ceux.* (Que ceux . . : PRINCIPALE.)
Quand oncle Louis parle de revenir à terre: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *pousse.*

(À la section 3, *supplie François* et *intervient son père* sont des indépendantes.)

4.

De laquelle pend une petite bouilloire pleine d'eau, pour le thé de ces messieurs: SUB. COMPL. DU NOM (troisième) *branche.*

Qui rôde autour des grands: SUB. COMPL. DU NOM *Philippe.*

Puisque tu es là, Philippe: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE de *va.*

Que j'aime mon bifteck saignant: SUB. COMPL. INDIRECT de *préviens.*

Que je déteste les pommes de terre brûlées: SUB. COMPL. INDIRECT de *préviens.*

Qu'ils nous empoisonnent: SUB. COMPL. DIRECT de *vois.*

(*Les autres sections sont laissées à la discrétion du maître.*)

Texte supplémentaire

LE CINÉMA DU BON DIEU

Si l'on s'assied bien tranquille au bois, on ne tarde pas à être entouré d'une véritable ménagerie. On voit alors des scènes qui valent tous les cinémas du monde.

Ainsi, un jour d'été, en arrivant au bois, j'aperçois deux levrauts qui broutent le trèfle sur la lisière près de la route. Tout à leur dînette, les innocents ne m'ont pas vu. Je me glisse doucement sous bois pour prendre les levrauts par derrière et leur faire une peur carabinée (sans carabine, toutefois). Puis, réfléchissant: « Essayons de les faire approcher! » me dis-je.

Avec mille précautions, sans le moindre bruit, je m'avance. Le terrain en déclivité me permet de voir mes deux *léporidés* qui grignotent toujours. Dissimulé derrière un sapin, j'approche d'eux jusqu'à une soixantaine de pieds; m'étant assis, je tousse un peu. Les deux levrauts, qui se croient perdus, font une pirouette à faire pâlir un clown diplômé. Ils pensent sans doute à fuir; mais, voyant que je ne bouge pas plus que l'arbre auquel je m'adosse, ils décident de venir me voir. « Un homme, semblent-ils se conter l'un à l'autre, ça marche, et celui-ci a l'air sans vie. Allons voir! »

Alors commence un duel entre la peur et la curiosité. Mes levrauts avancent dix pieds pour en reculer huit. Ils ont toujours envie de prendre la poudre d'escampette, et je dois faire un effort héroïque pour ne pas éclater de rire. Je finis par comprendre que la fumée de ma pipe leur cause ces frayeurs intermittentes. Sans esquisser un mouvement, je cesse de fumer: mes peureux semblent rassurés. Mais que d'alertes encore! Qu'un chaton de saule tombe, ils se croient morts; qu'une feuille remue avec le vent, et ce sont des transes! Ils me font penser à ce bambin qui ne voulait pas passer devant un ours empaillé. « Voyons, n'aie pas peur, de lui dire sa mère, cet ours est bourré. — Oui, répond le mioche à demi rassuré, mais s'il fallait qu'il se débourre! »

Oh! que le cœur de mes lièvres bat la chamade!

Les voici à une vingtaine de pieds de moi. Ils remuent leur nez rose. Leurs longues oreilles tournent aux quatre points cardinaux pour y surprendre tous les bruits possibles! Quant à moi, je ne bouge pas plus qu'une pierre. Je ferme même les yeux, ne gardant que l'espace suffisant pour voir mes visiteurs. Quel âge ont-ils? Deux, trois mois peut-être. Celui de gauche me semble plus délicat que l'autre; c'est probablement une femelle. Leur pelage me paraît plus gris que celui des lièvres adultes; car, en été, ces bêtes sont plutôt rousses.

Ils ne sont plus qu'à dix pas de mes jambes étendues. Enfin, ce qui devait arriver arrive! Je fais un bond subit et pousse un cri: là-bas, deux petits paquets de poil gris qui traversent la route...

C'est fini! Mes levrauts savent que je suis vivant!

Gédéon BOUCHER, *Aux Aguets*

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

39. *Questions correspondant aux réponses données:*

1. À quelle allure les embarcations avancent-elles vers la petite île?
2. Quand (À quel moment) s'affaire-t-on aux provisions?
3. Que contient le second seau de glace concassée?
4. Qui a fait des carrés aux dattes et des tartes aux raisins?
5. Pour quelle raison (*ou* Dans quel but, *ou* Pourquoi) Charles se lève-t-il?
6. De quoi s'occupaient les deux hommes et les grands?
7. Pourquoi (*ou* Dans quel but *ou* Pour quelle raison) Anne et Laurence cassent-elles une branche de sapin?
8. Que cassent Anne et Laurence pour orner le centre du buffet? (*Que cassent* n'est pas harmonieux, mais ce n'est guère plus mal que: *Qu'est-ce que cassent...*)

40. *Suppression de mots inutiles* (*Phrases elliptiques*)

a) 1. Plus rien à voir: on a tout enlevé!
2. Superbe, depuis qu'on a rafraîchi les peintures!
3. Délicieux à lire: l'auteur écrit d'une façon charmante!

b) 1. En bas, garçons, que nous glissions à notre tour!
2. Doucement, Jean-Paul, que nous puissions mieux voir!
3. Plus fort, mes amis, que nous suivions vos discussions!
4. À l'hôpital, monsieur, que je voie un médecin!

c) 1. Rare aubaine, mon garçon! Accepte, je te promets que nous paierons pour toi.
2. Rude besogne, Pauline! Entreprends-la hardiment et je suis sûr que tu la trouveras facile.
3. Délicieuses, ces framboises, mes amis! Cueillez-en, vous m'en direz des nouvelles.

Texte supplémentaire

LES SOUVENIRS D'UNE FAUCILLE (Personnification)

En avons-nous fait ensemble des corvées! dit la faucille. C'était toujours la planche du bord qu'on nous donnait. Et la planche du bord était vite abattue. Ah! tu n'y allais pas de main morte!... Courbé vers la terre, tu te balançais lentement, et d'un mouvement égal nous avancions dans la morsure circulaire que je faisais. À chaque coup, ta main gauche saisissait une poignée d'épis, et zing! d'un vol siffleur je sciais les pailles; un balancement de gauche à droite, et zing! une autre javelle s'effondrait; un éclair au ras du sol, et zing! sans relâche, à travers les blés jaunes tu faisais luire le croissant de ma lame; sans fin, sur le sillon, tu déposais les tiges coupées; et l'andain, sous le grand soleil, se prolongeait comme un tapis d'or. Quand, au bout du champ, tu te redressais, la sueur au front, la planche du bord était nette comme une allée, mais les autres faucilles étaient loin... Vieux coupeur, t'en souviens-tu?

Adjutor RIVARD, *Chez nos gens*

d) 1. « Bravo! » Un cri d'approbation auquel s'oppose un violent chahut.
2. « Holà! » Un cri de fierté offensée auquel s'ajoute un mouvement de recul.
3. « Vraiment! » Une explosion de surprise à laquelle succède un cri de joie.
4. « Tant mieux! » Une heureuse exclamation que ponctuent les bonds des enfants.

e) 1. Mes hommages aux vainqueurs! Du beau jeu, une parfaite distinction.
2. Nos sympathies aux perdants! Un magnifique courage, une excellente tenue, ni dépit, ni impatience.
3. Nos suggestions au jury: justice parfaite, impartialité totale, ni passe-droit, ni favoritisme.
4. Nos revendications aux adversaires: un équipement de première qualité, un terrain bien aménagé, ni disparité d'âge, ni procédés déloyaux.

RÉDACTION

41. *Développez l'un des sujets suivants.*

1. Au chalet (*Le modèle proposé est artificiel; exiger des détails vécus.*)

Aux environs de Sainte-Marguerite, le 3 juillet 19...

Mon cher Conrad,

J'ai tant de belles choses à te communiquer que je ne sais vraiment par laquelle commencer. Depuis trois jours, je suis comme *Alice au pays des merveilles*: je vais d'étonnement en étonnement. Ah! que je voudrais te voir avec nous! À vrai dire, ton absence est la seule ombre au tableau.

Nous ne sommes que six personnes au chalet cette année, François s'étant embarqué pour l'Europe la semaine dernière. Outre papa et maman (qui, entre parenthèses, me prient de te saluer), il y a ici Laurent, Pauline, le cousin Bernard et ton serviteur. Il est bien inutile que je pousse plus avant les présentations; j'ai tenu cependant à te rappeler des noms qui te sont bien connus, afin que tu saches en quelle charmante compagnie tu tomberais s'il te prenait la fantaisie de quitter tes bruyantes avenues pour la paix de nos Laurentides.

Incomparable, en effet, cette paix. Et totale. Nos plus proches voisins sont à plus de trois cents pieds, la grand-route passe à deux milles. Mais ne va pas croire à une existence en grisaille, à quelque langoureuse monotonie. Quelle erreur tu commettrais! Essaie, au contraire, de te représenter la gaieté de nos ébats quand vient l'heure de plonger dans une eau claire comme le cristal; le charme exquis de nos randonnées en canot sur un lac d'émeraude; la griserie de nos promenades à travers bois, alors qu'il faut escalader les rochers, dévaler les pentes, et qu'on peut se restaurer à la table de la nature où s'étalent, fraîches et appétissantes, fraises, framboises, « petites poires » et cent autres douceurs...

Je renonce à te décrire notre splendide paysage. Il me faudrait la plume d'un Bazin, d'un Nesmy, d'un Desrosiers ou d'un Savard. Mais pour ne pas te décevoir, je te transcris un beau passage que j'ai lu hier dans *La Maison aux phlox* de Michelle Le Normand; je parierais fort qu'il t'aurait donné le change si je n'avais pas eu l'honnêteté de t'indiquer la référence:

« Qu'il est beau, le petit lac! Grand comme un jeu, sauvage d'aspect, et cependant entouré de maisons cachées par des arbres serrés et forts. Qu'il est beau, qu'il est charmant! Presque rond, comme une glace au cadre bossué, cossu, il s'étale gris ou bleu, au creux des montagnes fleuries...

« Ni le cadre ni la glace ne se séparent. Le lac serait beaucoup moins beau sans les montagnes; les montagnes beaucoup moins belles sans le lac. Au soleil, c'est un bijou royal, ce rond d'azur jeté entre les pentes boisées, imposantes, aux couleurs magiques. Quel tissu approche en richesse le velours nuancé de ces bois grimpants? Quelle tapisserie offre des dessins plus variés, plus fins? »

J'ai une multitude de faits divers, et point banals du tout, à te raconter. Oh! je sais bien qu'ils ne défraieront jamais la chronique, mais ils n'en ont pas moins leur prix et leur saveur. Malheureusement je m'aperçois que ma verve m'a fait déjà dépasser les bornes d'une lettre qui se respecte. Je te laisse donc sur ton appétit, comptant te revenir sous peu.

Ton bon ami,

LUCIEN

2. Une sortie en autobus ou en train

L'événement se passe en été, cela va de soi. On exigera pour ce récit de voyage, pour ce « reportage », le cachet de la vérité, ce qui n'écarte ni la fantaisie du style ni les réflexions spirituelles. On pourra tirer partie des textes et des renseignements fournis à la 12e et à la 16e leçon, de même que de la lettre présentée à la page 289. Pour le vocabulaire de l'automobile, s'il arrivait qu'on en eût besoin, on pourrait se reporter à la 16e leçon du manuel de 6e année.

Les beaux vers

L'ÉTÉ

Pas de vent, pas de bruit, rien ne bouge en la cour
Où la volaille en tas, l'œil sous l'aile, s'amasse;
Les hommes et les bœufs que le soleil harasse
S'étendent sous un arbre à l'ombrage plus court.

La chaleur concentrée, aux effluves de four,
Tombe d'un ciel limpide. Au retour de la classe[1]
Une fillette brune à la démarche lasse
Apporte aux moissonneurs le repas des grands jours.

L'air pesant sur les monts vibre et les teint d'opale,
La résine des pins coule; ils deviennent pâles
Dans les lointains perdus en masse; et le gazon

Desséché par juillet se hérisse d'élytres;
La cigale se tait; on voit à l'horizon
Comme un autre soleil scintiller une vitre.

Daniel SIVET, *Les Montagnardes*

[1] En France, l'année scolaire va d'octobre à juillet inclusivement.

LE SILENCE DES ARBRES

Les arbres dorment au soleil.
Rien n'y bruit, rien n'y remue.
En file, le long de la rue,
Ils gouttent un profond sommeil.

L'air est chaud et la brise ardente.
Sous le ciel vaste où midi bout,
Les beaux arbres dorment debout
Sans une feuille frémissante...

Dormez, beaux arbres verts, dormez!
Avec leur plainte monotone
Voici bientôt les vents d'automne,
Et puis l'hiver, arbres aimés...

Dormez sous le soleil torride,
Vêtus de vivante splendeur;
Dormez sous la pesante ardeur
Où l'âme de l'été réside!

Albert LOZEAU, *Les Images du pays*

EXPLICATION DU TABLEAU

Sujet: De célestes personnages préparent Jeanne d'Arc à sa mission.

Disposition:

Au premier plan: Jeanne écoutant ses voix: saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite.

À l'arrière-plan: La maison natale, à Domrémy, et le jardin familial.

Signification:

Jeanne avait 13 ans lors de la première apparition; elle ne vit alors que saint Michel, escorté d'un groupe d'anges.

Empruntons à l'un des meilleurs historiens de Jeanne d'Arc, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, quelques précieux détails, basés sur les témoignages de la sainte (les italiques reproduisent les mots mêmes de Jeanne).

C'est l'été, celui de l'année 1424... *C'est dans le jardin de son père*; un jardin campagnard de légumes épanouis, d'arbres en fleurs et en fruits déjà noués, avec des oiseaux demi-familiers, des abeilles bourdonnantes et quelques fleurs éclatantes, peut-être.

C'est à peu près midi. Midi, la pleine lumière, l'heure où toute la famille est là, Jacques d'Arc (*le père*), Jacquemin, Pierre, Catherine. Ils vaquent au soin de la ferme, tandis qu'Isabelle Romée (*la mère*) donne la dernière préparation au repas.

C'est la treizième année de Jeanne. Elle n'est plus une enfant; elle n'est pas une jeune fille encore. Elle est à l'âge où l'on réfléchit déjà; elle n'est pas encore à l'âge où l'on résout de soi-même des choses extraordinaires. Elle est capable de belles docilités; elle est incapable de grandes initiatives.

Elle entendit une voix sur la droite du côté de l'église... Elle vit du même côté une grande lumière. L'éclat du soleil de midi ne pâlissait pas cette clarté. La voix était digne et grave, *elle lui disait de bien se conduire et de fréquenter l'église, d'être bonne fille.*

Jeanne eut peur. Cependant elle osa regarder, et voici ce qu'elle vit *de ses yeux*: Quelqu'un qui avait *l'aspect d'un homme très vénérable.* Elle ne lui vit pas de couronne sur le front, ni de balances à la main. *Il était accompagné d'une escorte d'anges du ciel.*

Jeanne n'apprend qu'à la troisième apparition qu'il s'agit de saint Michel. Celui-ci lui annonce en même temps la visite de sainte Catherine et de sainte Marguerite:

« Sainte Catherine et sainte Marguerite viendraient à elle. Elle agirait d'après leur conseil. Elles étaient de par Dieu commises à sa conduite, chargées de la diriger en ses actions et de la consoler. Elle devait croire à leur parole. Cela était le commandement de Dieu.» Au cours de ses interrogatoires, il lui fut demandé quelle forme avaient revêtue ses Saintes quand elles la visitèrent. Elle répondit sans ambages: « *Le visage des Saintes était beau. Elles portaient d'opulentes couronnes, très opulentes, très précieuses. Leur voix était douce, modeste; elles donnaient de bons conseils et réconfortaient.* »

Mgr Touchet, *La Sainte de la patrie*

Jeanne fut gratifiée de la visite fréquente de ses voix jusqu'à sa mort sur le bûcher, à Rouen, en 1431.

PRÉSENTATION DU CENTRE D'INTÉRÊT

Demain

« Quelle qu'elle soit, ta profession comportera un élément invariable qui a nom: *responsabilité.*

Vis-à-vis de ton *âme* d'abord! Car c'est dans cette profession que tu devras te sanctifier. Dieu ne te demandera pas tant ce que tu as été que la manière dont tu t'es acquitté de ta charge. Il glissera sur le *quid* pour s'appesantir sur le *quomodo.* Ta profession, c'est d'abord cela: la manière terrestre dont tu dois faire de la *vertu,* du *mérite* et donc de l'*éternel.*

Vis-à-vis des *autres* ensuite. Tu auras à manier des hommes, c'est-à-dire des âmes rachetées par le sang d'un Dieu, qui toutes, ont une valeur infinie. Songes-tu au *respect* qu'il faudra porter à la moindre, au *soin* qu'il faut mettre à te préparer à les servir, au *sacrilège* que tu commettrais en les traitant à la légère, comme de la matière brute, et en compromettant leur éternité?

Vis-à-vis de *Dieu* enfin, car c'est en brillant dans ta profession que tu rendras gloire à Dieu et c'est au sein de ta profession que tu devras exercer ton apostolat. Ton action sera nulle si tu es une nullité professionnelle.

S'y préparer par l'étude

Ceux qui ne l'aiment pas, ce sont ceux qui n'ont d'admiration que pour la puissance d'un biceps, la force d'un poing, la souplesse d'un jarret ou les pitreries d'un clown...

Ou encore ceux qui n'ont aucune curiosité intellectuelle, qui étudient juste ce qu'il faut et parce qu'il le faut, comme des forçats...

Ou enfin ceux qui ne comprennent que les études utilitaires, qui demandent « *à quoi ça sert* », « *ce que cela rapporte* », les études qui n'ont d'autre fin que d'en faire des hommes cultivés.

Étudiants-supporteurs, étudiants-bagnards, étudiants-mercantis, ... si tu rentres dans une de ces catégories, suis mon conseil... démissionne... et deviens terrassier. Fais des briques, mais pas des études...

L'intelligence est le plus beau don que Dieu t'ait fait... C'est par elle que tu peux entrer en contact avec l'univers..., c'est par elle que tu peux distinguer les chemins qui mènent à lui des chemins qui en détournent..., c'est par elle que tu es, après Dieu, *le roi du monde,* et que tu peux continuer l'œuvre du Verbe Créateur en libérant dans les choses les forces secrètes qu'il y a déposées...

Ce n'est pas une entreprise facile que de cultiver et de meubler son intelligence en l'astreignant quotidiennement à la gymnastique des études... Il est plus facile d'être un bon ouvrier qu'un bon étudiant... C'est le moment d'être *fort* et *viril,* de se cramponner au travail, de se dire: « Je veux, il faut » et d'appeler Dieu à l'aide.

Tu as beau avoir de l'intelligence, sans application, sans effort, sans discipline, sans orientation de vie, tu ne produiras rien, ou tu ne réaliseras que la moitié de ce que Dieu attend de toi.

« Il n'est point besoin, dit le R. P. Sertillanges, de facultés extraordinaires pour réaliser une œuvre; une moyenne supérieure y suffit; le reste est fourni par l'énergie et par ses sages applications. » Et il ajoute: « Le vie d'étude est austère et impose de lourdes obligations. Elle paie, et largement; mais il faut se donner à plein cœur pour que la vérité se donne. La vérité ne sert que ses esclaves.»

Jean Le Presbytre, *Méditations jécistes*

Pour une meilleure intelligence du texte

Saul de Tarse, pirate de la chrétienté: Le mot *pirate* est employé ici par métaphore. Avant sa conversion sur le chemin de Damas, en Syrie, Saul, le futur saint Paul, pharisien fanatique, parcourait les territoires de Palestine et de Syrie pour y traquer les chrétiens, comme un pirate sillonne les mers pour y piller les navires.

Mener le Dauphin à Reims: Faible de caractère, découragé par tant d'échecs successifs, Charles VII n'osait plus résister aux Anglais, qui possédaient alors, avec les Bourguignons, leurs alliés, la plus grande partie de son royaume. Jeanne lui redonne courage et le conduit à Reims, en territoire occupé, pour qu'il y soit sacré.

Le carrefour des chemins: L'expression est prise au figuré. Les peuples aussi bien que les individus se trouvent acculés, parfois, à des situations difficiles, à des choix décisifs. Rappelez-vous, par exemple, la Nouvelle-France après 1629, 1760, 1840... Nous avons tous, dans la vie, des décisions importantes à prendre, des décisions qui engagent parfois tout l'avenir: c'est vraiment se trouver à un carrefour, à une croisée des chemins. Quelle direction prendre? C'est bien le lieu de réfléchir, de consulter et de prier.

Le poste d'honneur que Dieu nous a confié: C'est la mission que Dieu confie à chacun, c'est le rôle qu'il lui prescrit de jouer, le genre de vie qu'il lui a destiné. Quel que soit ce poste, nous devons y servir Dieu et l'Église comme de vaillants soldats (*cf. p. 119*), des soldats pacifiques, cela va de soi.

Consignes de l'heure

CHRÉTIENS, EN AVANT !

Personne ne peut m'empêcher d'arriver, si je le veux et si Dieu m'en a rendu capable, aux premiers postes de commande de la société. La lice est ouverte... Allons, chrétiens, chrétiennes, entrez-y... Regardez donc avec des yeux ouverts et un esprit sans parti pris ce qui se passe autour de vous, dans le monde contemporain. Regardez donc ceux qui conduisent les peuples: ne sont-ils pas tous les fils de leurs œuvres, des hommes qui sont arrivés, par leur labeur, par leur volonté, à la force de leurs poignets? Que ce soit dans le monde politique ou dans le monde militaire, notre histoire contemporaine est pleine de grands exemples qui nous démontrent avec éclat que les postes de commande de la société sont à qui veut prendre la peine de s'en emparer... Allez-y!

* * *

Au siècle passé, Léon XIII a fait aux chrétiens un devoir de se rendre les maîtres de l'heure... Mais les chrétiens n'ont pas compris! Aujourd'hui, après maintes dures, mais instructives expériences, un Pape, héritier de l'esprit de Léon XIII, nous repasse, avec plus de vigueur, les mêmes consignes et nous prescrit les mêmes disciplines... Pie XII a confiance dans les jeunes bataillons de la cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Un grand frémissement de vie et d'espérance soulève l'Église de Dieu... Les adversaires eux-mêmes de l'Église sentent qu'il faut compter avec le Saint-Esprit. Notre-Seigneur est aussi vivant que jamais. Ce Dieu finit toujours par sortir du tombeau. Et nous sommes les champions de sa cause en un si grand moment, avec de tels moyens d'action, quand le monde sent un si grand besoin de lui et quand l'expérience presque universelle de la faillite des États sans Dieu prêche aux plus obstinés la supériorité de la morale de l'évangile...

Mgr MARTIN, *archevêque de Rouen*

Mot d'ordre

MONTEZ TOUJOURS !

Montez, montez toujours! Peu vous importe ce que font les autres.

Vous coudoierez des *sceptiques* qui vous diront que le vrai, le beau, le bien sont des illusions; qu'il vaut mieux s'étendre sur les gazons qui bordent le sentier et regarder passer avec un haussement d'épaules les âmes naïves qui croient encore à ces choses sacrées. *Montez, montez toujours!*

Vous rencontrerez les *utilitaires* et les *gens pratiques*. Ils vous diront: « À quoi bon tant se donner de peine! N'étudions que ce qui peut procurer argent et plaisirs! » Ils vous diront: « Nous sommes les plus sages; car vous vivez dans l'illusion. L'enthousiasme est un feu de paille qui ne laisse qu'un peu de cendre! » Ne les écoutez pas; *montez, montez toujours!*

Vous rencontrerez les *jouisseurs* qui ne comprennent rien aux nobles plaisirs de l'esprit. Pour eux, il n'y a de vrai que la richesse matérielle. S'ils étudient, c'est « pour arriver à une sorte de repos doré qui est le rêve de la bête ». N'écoutez pas leurs voix perfides. *Montez, montez toujours!*

Il existe encore des jeunes gens qui appartiennent à la race des *médiocres* et des *satisfaits*. Ils regardent comme des exaltés ceux qui étudient avec enthousiasme. Ils piétinent sur place et trouvent que tout est pour le mieux dans l'honnête médiocrité où ils se complaisent. Ne les imitez pas; *montez, montez toujours!*

Faut-il vous parler encore des *blasés*? Vous en rencontrerez peut-être. Quand vous parlerez de dévouement aux nobles causes, ils vous regarderont avec un air de pitié, vous prendront pour un naïf et un emballé. Ne les écoutez pas. Gardez votre idéal de chevalier redresseur de torts et laissez aux vulgaires Sancho Pança leurs préoccupations terre à terre. N'écoutez pas les *ratés* et les *découragés* qui disent qu'il n'y a rien à faire... Poursuivez votre œuvre en regardant les cimes. Fermez l'oreille aux insinuations malsaines. *Montez, montez toujours*; plus vous vous élèverez, plus vous approcherez de Dieu.

RIBOULET, *Conseils sur le travail intellectuel*

Note pédagogique

On sera sans doute forcé de réduire la longueur et le nombre des exercices prévus pour cette leçon. On invitera les élèves, en guise de compensation, à leur apporter plus d'application.

On fera bien de donner le *test récapitulatif nº 5* assez tôt avant les examens pour avoir le temps de faire le point sur les notions moins bien maîtrisées. Il ne sera pas inutile, non plus, de procéder à une revision rapide de tout le *Petit Code grammatical*, pp. 553 ss, et des *verbes du troisième groupe*, pp. 454 ss. *Les tests 1 à 4* (pp. 116, 234, 350, et 468) pourraient être repris, au moins oralement, à titre d'exercices de contrôle.

A — LECTURE EXPLIQUÉE

I. *Explication littérale*

a) *Voir ci-contre.*

b) *Ce qu'a dit l'auteur.*

(1) Vous devez allumer dans vos âmes la flamme ardente de l'enthousiasme.

À partir du moment où il eut résolu de nous associer à son œuvre rédemptrice.

(3) Les disciples n'avaient qu'à faire route avec lui.
Saul parcourt les synagogues comme un véritable pirate de la chrétienté.
Jusqu'aux extrémités de la terre.
Va te compromettre pour moi.
(4) Faisait pourpre la terre. (*Expression à saveur archaïque.*)
(5) Au carrefour des chemins.
Pendant que d'aucuns gémissent sur les ruines qui s'accumulent.

II. *Réponses aux questions sur le texte*

1. Le Seigneur lui dit: « L'armée est trop nombreuse; Israël dirait: « C'est par ma propre force que j'ai vaincu. » Renvoie donc tous les timides. Alors Israël verra que c'est moi seul qui donne la victoire. » Gédéon renvoya 22 000 hommes (sur 30 000). Le Seigneur dit: « L'armée est encore trop nombreuse. Fais un nouveau tri; renvoie tous ceux qui, après la chaleur du jour, s'agenouilleront au bord du ruisseau pour y boire à longs traits; garde ceux-là seulement qui, sans ralentir leur marche, laperont l'eau dans le creux de leur main. » Gédéon obéit. Il ne lui resta que 300 hommes. « C'est assez, dit le Seigneur; cette nuit même, lève-toi et attaque Madian: je l'ai livré entre tes mains. » (Abbé Maurice BOUVET, *Histoire biblique*)

2. Il était un jeune berger inconnu. « Samuel se rendit à Bethléem. Ayant offert le sacrifice, il entra dans la maison de Jessé pour le repas. Sept des fils étaient là, tous beaux de visage et d'une stature élancée. Samuel pensa: « Certainement l'élu du Seigneur est l'un d'eux. » Mais le Seigneur lui dit: « Ne regarde ni à la figure ni à la taille: c'est là ce que voit l'homme; mais Dieu regarde au cœur. » Samuel demanda donc à Jessé: « Sont-ce là tous tes fils? » Il répondit: « Il reste le plus jeune, qui fait paître les brebis. » Samuel lui dit: « Envoie-le chercher, car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne soit ici. » Jessé l'envoya chercher et David vint: c'était un enfant blond, avec de beaux yeux bleus et un visage agréable. Dieu dit à Samuel: « Lève-toi, oins-le, car c'est lui. » Et Samuel l'oignit au milieu de ses frères. Puis, ayant célébré le repas du sacrifice, il s'en fut. » (*Ibid.*)

3. À l'épisode des disciples d'Emmaüs qui retournaient chez eux, fort tristes, le soir de Pâques, et que le maître ressuscité rejoignit en chemin.

4. Saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite.

B — VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. *Faites au moins un* nom *avec les verbes suivants.*

Allumer, *allumette, lumière, etc.*
Terminer, *terme, terminaison, etc.*
Résoudre, *solution, résolution, etc.*
Associer, *associé, association, etc.*
Prouver, *preuve.*
Choisir, *choix.*
Donner, *don, donation, donneur.*
Publier, *publication, publiciste, etc.*
Trembler, *tremblement, trembleur, etc.*
Sauver, *sauveur, sauveteur, sauvetage.*
Combattre, *combat, combattant, etc.*
Songer, *songe, songeur.*
Crier, *cri, crieur, criée, etc.*
Souffleter, *soufflet.*
Arriver, *arrivée, arrivant, arrivage.*
Soupçonner, *soupçon, soupçonneur.*
Commencer, *commencement, commençant.*
Reposer, *repos, reposoir.*
Battre, *bataille, battue, battage, etc.*
Connaître, *connaissance, connaisseur.*
Arrêter, *arrêt, arrestation.*
Gémir, *gémissement, gémisseur.*
Accumuler, *accumulation, cumul, accumulateur.*
Exiger, *exigence, exigibilité.*
Offrir, *offrande, offre, offertoire.*

2. *a*) ***Trouvez dans le texte un* synonyme:**

(3) [1] Chemin, *route.* — [2] Vrai, *véritable*; corsaire, *pirate*; soumettre, *subjuguer*; dorénavant, *désormais.*

b) ***Trouvez un* antonyme:**

(2) [1] Vidé, *rempli*; perdre, *sauver*; braves, *lâches.*
(4) [2] Blancs, *noirs.* — [3] Jamais, *toujours*; courtes, *longues.*

c) ***Trouvez un* homonyme:**

(4) [1] Sans, *sang*; voie, *voix*; faux, *faut.*
[2] Paire, *père.* — [3] Croix, *croit*; bond, *bon.*

3. *Signification des expressions données:*

Diriger, animer une entreprise.
Se donner sans réserve.
Chanter avec expression.
La partie centrale, et la plus dure, d'un chêne.
Un homme sensible, noble.
Un cœur bon, généreux.
Un homme courageux.
Découvrir sa pensée à quelqu'un.
Savoir se faire aimer.
Travailler avec ardeur.
Agir contre son gré.
Être triste, se chagriner.
Avec joie, avec entrain, volontiers.
S'intéresser beaucoup à une chose.
Parler avec une entière franchise.
Causer une grande affliction.
Avec abandon.
S'assurer de l'exactitude de quelque chose, écarter tout soupçon.
Au plus fort de l'été, au centre du continent.
L'absence refroidit les affections.

Phrases suggérées:

La charmante Isabelle *est l'âme de cette fête.* — Le pasteur *se donne corps et âme* à sa mission. — Les petits chanteurs *ont chanté avec âme.* — Le manche de l'outil a été tourné dans *le cœur d'un chêne.* — Le président est *un homme de cœur,* il a *un cœur d'or.* — Cet explorateur possède *un cœur de lion.* — Mon fils, *ouvre-moi ton cœur.* — Cet orateur *trouve* facilement *le chemin des cœurs.* — Une belle équipe d'ouvriers! Ils *ont du cœur* à l'ouvrage. — Nous avons accepté l'invitation *à contrecœur.* — Depuis le départ de sa mère, Pierrette *a le cœur gros.* — Je n'entre pas à l'hôpital *de gaieté de cœur.* — Il faut *prendre à cœur* tout ce dont on est chargé. — Jean est allé voir son directeur de conscience; il lui *a parlé à cœur ouvert.* — La mort de sa petite amie *a brisé le cœur* de Pauline. — Nous avons causé un long moment *cœur à cœur.* — Charles est-il bien disposé à notre endroit? Je n'en suis pas bien sûr, mais j'*en aurai* bientôt *le cœur net.* — Le temps frais s'est prolongé *jusqu'au cœur de l'été.* — Les explorateurs français ont pénétré *jusqu'au cœur du continent.* — André ne songe plus à son vieil ami: que voulez-vous? *loin des yeux, loin du cœur.*

4. Mots usuels

Être transporté d'*enthousiasme.* — Dieu se nomme *Jéhovah* ou mieux Iahvé ou Yahweh. — Les Juifs se réunissent dans des *synagogues.* — La *chrétienté* du moyen âge a rendu possibles les croisades. — *Subjuguer* les ennemis. — Le *cœur* agit à la manière d'une pompe aspirante et foulante. — Chanter au *chœur,* chanter en *chœur* (sens différents). — Tirer le *glaive.* — Une *glèbe* féconde. — Un *opprobre* indélébile. — Lancer l'*anathème* contre le coupable. — Une *tresse* de cheveux. — Des mœurs de *soudard.* — La soldatesque a osé *souffleter* la face adorable du Christ. — Se perdre en *tergiversations.* — *Soupçonner* un guet-apens. — Marie est le marteau des *hérésies.* — Le *battant* d'une cloche. Tambour *battant.* Pluie *battante.* — Une *ville* cosmopolite. — Vendre un objet à *vil* prix. — L'auberge du *carrefour.* — Un *quartier* résidentiel. — Le monument G.-É. *Cartier,* à Montréal. — Exiger *davantage* (adv.). Une série d'*avantages* (nom).

5. *Propositions compléments des verbes donnés.*

(2) [1] Exemples qui nous **prouvent** *que Dieu choisit des ardents pour sauver son peuple*: SUB. COMPL. DIRECT.
Jéhovah **dira**, *quand il s'agira de donner une armée à Gédéon*: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.
L'Écriture nous **dit** *que vingt-deux mille hommes parmi le peuple s'en retournèrent*: SUB. COMPL. DIRECT.
[2] David **fut choisi** *parce qu'il était un homme selon le cœur de Dieu*: SUB. COMPL. CIRC. DE CAUSE.

(3) [1] Pour **sentir** leur cœur ardent *quand il leur parlait*: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS.

(4) [3] Le Roi des cieux vous **mande** *que vous serez sacré et couronné à Reims*: SUB. COMPL. DIRECT.
Le roi **veut** *qu'elle se repose, elle, l'ardente*: SUB. COMPL. DIRECT.

6. *Propositions compléments de noms et de pronoms.*

(1) L'état fervent d'une âme *qui porte Dieu en elle.*
À partir du moment *où il eut résolu de nous associer à son œuvre rédemptrice.*

(2) [1] Est rempli d'exemples *qui nous prouvent.*
Que celui *qui a peur* et *qui tremble.*

(3) [2] C'est au moment *où Saul de Tarse parcourt les synagogues comme un véritable pirate de la chrétienté.*

(4) [1] Songeait au sang *qui coulait* et *qui faisait pourpre la terre.*
[2] Que je mène le Dauphin à Reims *où il sera sacré.*
[3] Ces vieilles bandes d'ennemis *qui ne se connaissent pas de rivaux sur les champs de bataille.*

(5) [1] Gémissent sur les ruines *qui s'accumulent.*
Nous resterons au poste d'honneur *que Dieu nous a confié.*

7. Prépositions, adverbes *et* conjonctions *des sections 1 et 5.*

Section 1

Prépositions: dans, de, d', en, de, pour, à, dans, de, de, à.
Adverbes: n'... pas, n'... pas.
Conjonctions: que, mais.

Section 5

Prépositions: de, sur, à, de, à, sur, d', en.
Adverbes: aujourd'hui, plus, jamais, davantage, même.
Conjonctions: que, et, pendant que, et, si, et.

8. *Identification des groupes compléments circonstanciels.*

1. Dans vos âmes: *c. circ. de lieu.*
2. Pour terminer son œuvre: *c. circ. de but.*
3. Pour sauver son peuple: *c. circ. de but.*
4. De la montagne de Gelboé: *c. circ. de lieu.*
5. À plein glaive: *c. c. de manière.*
6. En ce temps-là: *c. c. de temps.*
   Au royaume de France: *c. circ. de lieu.*
7. À Reims: *c. circ. de lieu.*
8. Sur les champs de bataille: *c. circ. de lieu.*
9. À dix-huit ans: *c. c. de temps.*
10. Au carrefour des chemins: *c. circ. de lieu.*

9. *Quelle est la nature et la fonction des mots en italique?*

N'... PAS: loc. adv., se rapp. à *est.*
AUTRE CHOSE: pron. indéf., attribut de *enthousiasme.*
AVAIT BESOIN: loc. verb.
NOUS: pron. pers., c. indirect de *avait besoin.*
LES: art., se rapp. à *secrets.*
DE: prép., fait rapp. *sagesse* à *secrets.*
SA: adj. poss., se rapp. à *sagesse.*
NOUS: pron. pers., c. dir. de *associer.*
ŒUVRE: n. comm., c. indir. de *associer.*
ARMÉE: n. comm., c. dir. de *donner.*
GÉDÉON: n. propre, c. indir. de *donner.*
VINGT-DEUX MILLE: adj. num. card., se rapp. à *hommes.*
HOMME: n. comm., attr. de *il.*
DIEU: n. propre, c. du nom *homme.*
LUMIÈRE: n. comm., attr. de *Jean.*
LUI: pron. pers., c. indir. de *fera.*
SON: adj. poss., se rapp. à *apôtre.*
SAUL: n. propre, mis en apostrophe.
COMBATTRE: v. à l'inf., c. dir. de *veux.*
FILLE: n. comm., mis en apostrophe.
SIRE DE BAUDRICOURT: n. propre composé, mis en apostrophe.
QUE: conj. de sub., unit la sub. à *il faut.*
DAUPHIN: n. propre, c. dir. de *mène.*
REIMS: n. propre, c. c. de lieu de *mène.*
FOLLE: adj. qual., attr. de *elle.*
ON: pron. indéf., suj. de *soufflète.*
LA: pron. pers., c. dir. de *soufflète.*
BIEN: adv., se rapp. à *soufflète.*
ON: pron. indéf., suj. de *ramène.*
LA: pron. pers., c. dir. de *ramène.*
À: prép., fait rapp. *père* à *ramène.*
SON: adj. poss., se rapp. à *père.*
AH!: interjection (*aucune fonction grammaticale.*)
DAUPHIN: n. propre, mis en apostrophe.
ÉGLISE: n. propre, c. indir. de *demanderons.*
NOUS: pron. pers., c. indir. de *indiquer.*
ROUTE: n. comm., c. dir. de *indiquer.*

10. *Quelle est la nature des propositions entre parenthèses?*

J'ai grandi avec les jeunes personnes: INDÉPENDANTE.
Je les ai vues grandir: INDÉPENDANTE.
Pendant qu'elles faisaient leur éducation: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *attrapais.*
Qui entend tout: SUB. COMPL. DU NOM *muraille.*
Et qui ne dit rien: SUB. COMPL. DU NOM *muraille.*
Que j'appris de moi-même à lire, à écrire, à compter, à coudre, à broder: SUB. COMPL. DIRECT de *fit.*
Je leur taillais moi-même leurs robes: INDÉPENDANTE.
Je les coiffais: INDÉPENDANTE.
Quand elles sortaient bien parées pour une soirée: SUB. C. C. DE TEMPS de *disaient.*
Et que j'étais obligée de les attendre: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *disaient.*
Elles me disaient: PRINCIPALE.
Qui t'amusera: SUB. COMPL. DU PRONOM *un* (pronom indéfini).
Quand on a cousu: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *a besoin.*
Jusqu'à ce que l'ombre ne vous laisse plus distinguer un fil noir d'un fil blanc: SUB. COMPL. CIRC. DE TEMPS de *a cousu.* (*Jusqu'à ce que*: loc. conj. de sub.)

11. *Verbes de l'exercice 10; indication du* groupe, *du* temps, *du* mode.

AI ÉTÉ: (aucun groupe), p. comp. indic.
AI GRANDI: 2e gr., p. comp. indic.
AI VUES: 3e gr., p. comp. indic.
GRANDIR: 2e gr., prés. infin.
TRAITAIENT: 1er gr., imparf. indic.
FAISAIENT: 3e gr., imparf. indic.
ALLANT: 1er gr., partic. prés.
ATTRAPAIS: 1er gr., imparf. indic.
LISAIS: 3e gr., imparf. indic.
ÉTAIS: ..., imparf. indic.
ENTEND: 3e gr., prés. indic.
DIT: 3e gr., prés. indic.
FIT: 3e gr., passé simple indic.
APPRIS: 3e gr., passé simple indic.
LIRE: 3e gr., prés. infin.
ÉCRIRE: 3e gr., prés. infin.
COMPTER: 1er gr., prés. infin.
COUDRE: 3e gr., prés. infin.
BRODER: 1er gr., prés. infin.
TAILLAIS: 1er gr., imparf. indic.
COIFFAIS: 1er gr., imparf. indic.
SORTAIENT: 3e gr., imparf. indic.
ÉTAIS OBLIGÉE: 1er gr., imparf. indic. (*forme passive*)
ATTENDRE: 3e gr., prés. infin.
DISAIENT: 3e gr., imparf. indic.

TIENS: 3e gr., prés. impér.
AMUSERA: 1er gr., fut. indic.
PRENAIS: 3e gr., imparf. indic.
ASSEYAIS: 3e gr., imparf. indic.
LISAIS: 3e gr., imparf. indic.
LIRE: 3e gr., prés. infin.
ÉTAIT: . . ., imparf. indic.
PRIER: 1er gr., prés. infin.
TRAVAILLER: 1er gr., prés. infin.
A COUSU: 3e gr., passé comp. indic.
LAISSE: 1er gr., prés. indic.
DISTINGUER: 1er gr., prés. infin.
A BESOIN: 3e gr., prés. indic.
REPOSER: 1er gr., prés. infin.
OCCUPER: 1er gr., prés. infin.

12. *Justifiez l'orthographe des mots en italique de l'exercice 10.*

Bonne d'*enfants*: Elle avait plusieurs enfants sous sa garde.
J'ai *grandi*: Participe invariable puisqu'il n'y a pas de compl. direct. (109)C
Je les ai *vues* grandir: Le complément direct est *les* et non *grandir*. (158)B
Plutôt: Ce mot marque la préférence; il se distingue de *plus tôt*. (183)B
Leurs leçons: On veut dire qu'il y avait plusieurs leçons. (252)B
Leurs livres: On veut dire qu'il y avait plusieurs livres. (252)
Qui *entend* tout: On ne met pas de *t* à la suite d'un *d* ou d'un *c*. (51)
Leurs robes: On veut dire qu'il y avait plusieurs robes. (252)
Parées: Ce participe employé sans auxiliaire s'accorde comme un simple adjectif avec le pronom *elles*. (107)C
J'étais *obligée*: Ce participe employé avec *être* s'accorde avec le sujet *j'*, au féminin singulier. (108)C
Tiens: Les formes de l'impératif dérivent des personnes correspondantes du présent de l'indicatif; ici, de *tu tiens*. (10, 269)C
Toute seule: *Tout*, adverbe, varie devant un mot féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré. (280)B
On a *cousu*: Participe invariable puisqu'il n'y a pas de compl. direct. (109)C

13. Envolée de reconnaissance. — *Essayez de reconnaître au passage la nature des mots en italique.* (*Lire le texte. Fractionner l'exercice.*)

I. vous: *pron. pers.*
parfois: *adv.*
cette: *adj. dém.*
sur: *prép.*
moi: *pron. pers.*
des: *art.*
et: *conj. coord.*
des: *art.*
vos: *adj. poss.*
ils: *pron. pers.*
les: *pron. pers.*
les: *pron. pers.*
quand: *conj. sub.*
grands: *adj. qual.*
souviendrez-vous: *v. pron.*
qu': *conj. sub.*
vous: *pron. pers.*
ceux: *pron. dém.*
qui: *pron. rel.*

II. vos: *adj. poss.*
ils: *pron. pers.*
les: *pron. pers.*
feignant: *part. prés.*
lorsque: *conj. sub.*
votre: *adj. poss.*
ailleurs: *adv.*
la: *art.*
qu': *pron. rel.*
pour: *prép.*
vous: *pron. pers.*
sur: *prép.*
de: *prép.*
votre: *adj. poss.*
quelques: *adj. ind.*
leur: *adj. poss.*
du vôtre: *pr. poss.*
ou: *conj. coord.*
n' . . . que: *loc. adv.*
des: *art.*
des: *art.*
ou: *conj. coord.*
des: *art.*

III. vos: *adj. poss.*
jeunes: *adj. qual.*
se fier: *v. pron.*
leur: *pr. pers.*
de l': *art.*
s': *conj. sub.*
arrive: *verbe.*
les: *pron. pers.*
leur: *adj. poss.*
ont besoin: *loc. v.*
leur: *pron. pers.*

IV. de: *prép.*
sans: *prép.*
et: *conj. coord.*
quand: *conj. sub.*
ses: *adj. poss.*
et: *conj. coord.*
avec: *prép.*
mais: *conj. coord.*
si: *conj. sub.*
une: *art.*
une: *art.*
pour: *prép.*
si: *conj. sub.*
s'enfuit: *v. pron.*
ne . . . que: *loc. adv.*
des: *art.*
des: *art.*
de la: *art.*
leur: *adj. poss.*
enfants: *n. comm.*
des: *art.*
qui: *pron. rel.*
on: *pron. ind.*
comme: *conj. sub.*
on: *pron. ind.*
bien: *adv.*
qui: *pron. rel.*
de l': *art.*

14. *a*) ***Mettez au singulier le passage suivant.***

Enfant, n'aie pas peur d'être *bon.* C'est là une crainte très répandue, et qui donne leur audace aux mauvais. Ne *crie* pas *ta* bonté, mais ne la *cache* pas, à cause de l'exemple.

N'aie pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande. *Vas-y* vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'aie pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si *tu te relèves* du troisième, *tu es* un homme, *tu es* comme le raisin, qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'aie pas peur parce que *tu t'es trompé* de bonne foi, mais *relève-toi* de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'œuvre, se font lentement.

***Suite de l'exercice sur le texte* b:**

N'aie pas peur de la mode; ne *juge* pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité, par le nombre de ses partisans... *N'aie pas peur* de l'obscurité, de la difficulté de *ton* métier, car l'homme vaut non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille... (*la suite du paragraphe sans changement*). *N'aie pas peur* de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur, pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de lumière.

b) ***Mettez à la 1re personne du pluriel les passages en italique.***

N'ayons pas peur de la mode; ne *jugeons* pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité, par le nombre de ses partisans...

N'ayons pas peur de l'obscurité, de la difficulté de *notre* métier, car *nous valons* non pas par l'importance et le retentissement de *nos* actes, mais par la volonté qui *nous* anime. Un brin de paille ramassé avec amour, par une fermière, pour le nid de ses poules, méritera plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand *nous avons cassé* des mottes, semé de l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi que nous *ayons fait, si nous l'avons fait* honnêtement, *si nous n'avons point causé* de tort à *notre* voisin, ni blasphémé, ni méconnu la Bonté par qui tout subsiste, Dieu *nous* donne son paradis.

N'ayons pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur, pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de lumière.

***Suite de l'exercice sur le texte* a:**

Enfants, *n'ayons pas peur* d'être *bons.* C'est là une crainte très répandue, et qui donne leur audace aux mauvais. Ne *crions* pas *notre* bonté, mais ne la *cachons* pas, à cause de l'exemple.

N'ayons pas peur du danger, toutes les fois que le devoir commande. *Allons-y* vivement, joyeusement, comme à la fête.

N'ayons pas peur des échecs. Le premier est nécessaire, car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si *nous nous relevons* du troisième, *nous sommes des hommes, nous sommes* comme le raisin, qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'ayons pas peur parce que *nous nous sommes trompés* de bonne foi, mais *relevons-nous* de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'œuvre, se font lentement.

15. *a*) ***Introduisez* les prépositions *convenables.***

RÉALISE UNE BELLE VIE. — Dieu s'est mis en frais *pour* toi et t'a comblé *de* dons splendides. Seulement il ne t'a pas donné une perfection toute faite, comme à un être sans intelligence, mais une perfection *à* acquérir *pour* sa gloire.

Ne fais donc pas comme la fleur qui refuse *de* s'épanouir. La belle louange que Dieu en retirerait! On ne loue pas Dieu *en* restant ignorant: ce serait bien trop facile. Encore moins *avec* une volonté sans force et un cœur desséché. Dieu t'a donné les éléments *d'*une belle œuvre *à* mener en toi. Promets-lui *de* la conduire *à* bonne fin et songe au plaisir qu'il a *à* te regarder faire.

b) ***Introduisez* les articles *convenables.***

« Sache, écrivait Michel-Ange à *un* ami, que *les* statues *les* plus belles existent dans *le* marbre; il suffit de les en faire sortir avec *le* ciseau. » *Le* génial Florentin exagérait. Nous ne sommes pas tous capables de sculpter un Moïse ou de peindre *une* Sixtine.

Mais *un* autre chef-d'œuvre s'impose à toi: *une* belle vie. Et pour le réaliser, il te faut *un* idéal. Car tu es *un* artiste, et tu as besoin de te représenter d'*une* façon juste et attrayante, vive et précise, ce que tu veux faire de ta vie.

Si ton idéal est mauvais, il t'entraînera vers *les* gouffres; s'il est élevé, il te soulèvera vers *les* sommets. « En pensant à *des* fleurs, souvent on les fait naître. » Si tu veux que ta vie, elle aussi, soit *une* « fleur merveilleuse », il faut y penser toujours.

16. *Expliquez l'orthographe des mots en italique de l'exercice précédent.*

S'est mis en frais: *S'est* a plusieurs homonymes (sait, c'est, ces, ses) ; il s'agit ici du pronominal *se mettre*, qui utilise *être* aux temps composés. (117, 198) B

T'a: Il s'agit du pronom *te* qui s'élide devant l'auxiliaire *a* (98) B, à ne pas confondre avec l'adjectif possessif *ta*.

Toute faite: *Tout*, adverbe, varie devant un mot féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré. (280) B

Ne *fais* donc pas: Les formes de l'impératif dérivent des personnes correspondantes du présent de l'indicatif; ici, de *tu* fais. (10, 269) C

On ne *loue* pas: Les terminaisons du présent de l'indicatif des verbes du premier groupe sont: *e, es, e, ons, ez, ent.* (51, 271) C

Ce serait: Il s'agit du pronom démonstratif *ce* de l'expression *c'est* (238) ; à ne pas confondre avec le pronom personnel *se*.

Promets-lui: Deuxième personne du présent de l'impératif, dérivée de *tu promets.* (10) C

Songe: Deuxième personne du présent de l'impératif; l'*s* final tombe dans les verbes du premier groupe. (12, 274) B

À te *regarder* faire: Il s'agit d'un infinitif; on s'en rend compte en lui substituant *voir*, selon le procédé indiqué à la page 374.

Existent: Accord au pluriel de ce verbe avec le sujet *statues.*

Capables: Accord au pluriel de cet attribut avec le sujet *nous.*

Pour le *réaliser*: Infinitif, auquel on pourrait substituer *bâtir.* (Cf. p. 374)

Tu *es*: Verbe *être*, 2e personne du singulier du présent de l'indicatif. (Cf. p. 567)

Tu *as* besoin: 2e personne du singulier du présent de l'indicatif. (Cf. p. 566)

De te *représenter*: Infinitif, auquel on pourrait substituer *de voir.* (Cf. p. 374)

Vive: Les noms et les adjectifs terminés par *f* changent *f* en *ve* au féminin. (75) B

S'il est *élevé*: Le participe passé employé avec *être* s'accorde comme un adjectif attribut; ici, avec le sujet *il*, masculin singulier. (108) C

Il te *soulèvera*: Changement de l'*e muet* en *e ouvert* devant une syllabe muette. (185) B

On les *fait* naître: Troisième personne du singulier du présent de l'indicatif; terminaison: *t.* (51) C

Merveilleuse: Changement de l'*x* en *se.* (74) B

Il faut y *penser*: Infinitif, auquel on pourrait substituer *croire.* (Cf. p. 374)

17. *Utilisez l'un des mots ou des groupes de mots entre parenthèses.*

1. *Voici* ce que tu feras: tu resteras *près de* ce blessé et tu te tiendras *prêt à* intervenir *aussitôt* qu'il le faudra.

2. *Quant à* moi, je pars *aussitôt* pour le presbytère voisin, d'*où* je ramènerai un prêtre.

3. *Plus tôt* l'ambulance arrivera, mieux cela vaudra. *Quoique* le patient ne me paraisse pas en danger immédiat, un imprévu peut *tout à coup* survenir.

4. *Par ce que* tu m'as dit, j'ai conclu que le choc avait été violent. *Voilà pourquoi* je suis d'avis qu'il faut prendre le plus de précautions *possible plutôt* que de risquer un nouveau malheur.

5. *Quand* je serai de retour, — et ce sera le *plus tôt* possible — je verrai à prendre de nouvelles mesures, si besoin est. *Quoi que* tu puisses constater, garde à tout prix ton sang-froid, *parce que* l'énervement et la précipitation pourraient avoir des conséquences regrettables.

18. *Accordez les mots en italique. Mettez les verbes à l'impératif.*

RENDRE SERVICE. — Aussitôt que j'avais pu marcher *seule* dans la chambre, j'avais été la servante de ma mère qui était infirme. Elle s'était accoutumée à se servir de moi, comme elle se serait servie d'une troisième main; et moi, j'étais *toute fière* de me sentir nécessaire. Cela m'avait *rendue attentive, sérieuse,* avant l'âge de huit ans.

Elle me disait: « Geneviève, *apporte*-moi ta petite sœur sur mon lit, *remporte*-la dans son berceau; *va* couper une salade au jardin, *va* au poulailler, *tâte* s'il y a des œufs chauds dans le nid des poules, *hache* des *choux, bats* le beurre, *mets* du bois au feu; *écume* la marmite qui bout, jettes-y[1] le sel; *étends* la nappe, *rince* les verres, *descends* à la cave, *ouvre* le robinet, *remplis* au tonneau la bouteille de vin. »

Et puis, quand j'avais fini, et que tout allait bien, elle me disait: « *Apporte*-moi ta robe, que je te pare, et tes *beaux cheveux,* que je les peigne. » Ensuite elle me disait: « *Va* t'amuser maintenant avec les enfants des voisines, qu'ils voient que tu es aussi bien *mise* et aussi bien *peignée* qu'eux. » Et j'y allais un moment pour lui faire plaisir...

[1] Voir le «Notez» de la page 544.

Texte supplémentaire

LA RECONNAISSANCE ENVERS NOS MAÎTRES

La reconnaissance pour ceux qui ont travaillé à notre éducation fait le caractère d'un honnête homme et est la marque d'un bon cœur. Qui de nous, dit Cicéron, a été instruit avec quelque soin, à qui la vue ou même le simple souvenir de ses précepteurs, de ses maîtres et du lieu où il a été nourri ou élevé, ne fasse un singulier plaisir? Sénèque exhorte les jeunes gens à conserver toujours un grand respect pour leurs maîtres, aux soins desquels ils sont redevables de s'être corrigés de leurs défauts et d'avoir pris des sentiments d'honneur et de probité.

Leur exactitude et leur sévérité déplaisent quelquefois dans un âge où l'on est peu en état de juger des obligations qu'on leur a; mais, quand les années ont mûri l'esprit et le jugement, on reconnaît que ce qui nous donnait de l'éloignement pour eux, je veux dire les avertissements, les réprimandes et la sévère exactitude à réprimer les passions d'un âge imprudent et inconsidéré, est précisément ce qui les doit faire estimer et aimer.

Aussi voyons-nous que Marc-Aurèle, l'un des plus sages et des plus illustres empereurs qu'ait eus Rome, remerciait les dieux de deux choses surtout: de ce qu'il avait eu pour lui-même d'excellents précepteurs, et de ce qu'il en avait trouvé de pareils pour ses enfants.

ROLLIN

19. *Faites accorder les mots en italique. Mettez les verbes au* présent.

Être prêt. — Être prêt: une grande partie de la bonne vie *consiste* en cela. Ceux qui ne *sont* pas *prêts,* quand *passe* l'occasion, *manquent* l'occasion et, à force de manquer les occasions, *manquent* la vie.

Il y a des gens qui ne *sont* jamais *prêts.* Quand il *gèle,* leurs conduites d'eau *éclatent*; ils n'ont pas intercepté l'eau en temps utile. Quand il *dégèle,* les glaçons *emportent* les objets qu'ils ont *posés* sur la glace des rivières, comme si elle devait durer toujours. S'ils *sont chasseurs,* leurs fusils *ratent*; s'ils *sont cochers,* leurs *chevaux perdent* les fers, en pleine route, alors qu'ils sont *pressés* d'arriver, étant *partis* trop tard. Leurs roues *chauffent,* faute d'avoir été *graissées...*

Être prêt *signifie* être résolu, bien disposé. C'est en vain que tout l'outillage *est* prêt, si l'esprit fait défaut.

La faux est *aiguisée,* la moisson est *mûre,* les longs jours d'août sont *éclatants* de soleil. Mais si l'homme qui *doit* profiter de tout cela est paresseux, ivrogne, flâneur, à quoi *sert* que tout *soit* prêt, lui seul excepté? La faux se rouillera au clou et la moisson pourrira sur pied.

Texte supplémentaire

COMMENT JE SUIS DEVENU ÉCRIVAIN

J'écoute depuis longtemps la voix de mon village. On y raconte beaucoup d'anecdotes, les unes un peu graves, les autres joyeuses, car la gaieté est la reine du village.

J'en avais recueilli et noté une vingtaine, quand, un jour, un de mes amis, homme de lettres, vint me voir. Il m'en arracha des mains quelques-unes que je revis peu après dans plusieurs journaux ou revues, avec le portrait de mon village. Et, ô surprise! je reçus même quelques petits mandats de la part des honnêtes éditeurs. On s'intéressait à mon village! Si bien que je me suis décidé à ouvrir tout grand mon tiroir et à publier ce tome premier de l'histoire de mon pays. Je l'ai écrit avec mon cœur, et je l'offre à tous les villages.

Comme je classais mes feuillets pour les envoyer chez Aubanel, à Avignon, Prudence, notre vieille bonne, s'est écriée en passant près de mon bureau:

— On dirait que monsieur va faire un livre!

— Mais oui, Prudence...

Elle n'a rien ajouté, mais elle a eu un geste qui voulait dire:

— N'y en a-t-il pas assez?

Oui, et bien trop, car il y en a qui sont faits pour déraciner la jeunesse de la vie au village, mais il n'y en a pas assez pour prêcher l'attachement à cette vie champêtre, l'une des plus nobles et des plus fécondes!

Mon livre aura donc pour mission de crier, partout où il ira, l'amour du village.

Théophile des Moulins, *Les Contes de mon village*

LES VACANCES

Note pédagogique

Laissons partir nos élèves avec une impression aussi bonne que possible... et ne nous formalisons pas que, malgré tout, ils entrent en vacances en battant des mains. Nous associer à leur joie voudra mieux que de les taxer, abusivement, d'ingratitude ou de légèreté.

Profitons des derniers jours qui sont à notre disposition pour appuyer encore sur cet excellent et indispensable moyen de s'instruire et de se cultiver qu'est *la lecture*. Il est bien permis de déplorer que les bibliothèques scolaires soient fermées pendant les vacances: beaucoup d'enfants seraient heureux d'utiliser une partie de leurs loisirs pour se cultiver et se distraire de belle façon par la lecture.

Du moins, invitons-les à lire les ouvrages reçus en prix, à faire des échanges de livres entre camarades. Créons la hantise d'acquérir quelque chose d'enrichissant pendant les vacances. Si la chose est possible, par exemple à la faveur d'une organisation déjà en marche, comme l'O. T. J., lançons un système provisoire de bibliothèque, un cercle de sciences naturelles, un atelier d'art ou d'artisanat... en plein air. À combien le croquis d'après nature, la simple aquarelle, la sculpture au canif et maintes industries récréatives seront une révélation!

Sans tomber dans le genre prêchi-prêcha, donnons à nos élèves, avant leurs vacances, des *directives claires* sur leurs devoirs religieux et culturels. Nous risquerions de compromettre le résultat de nos efforts si nous consentions à livrer au hasard, durant de si longs jours, l'esprit et le cœur de ceux sur qui nous avons patiemment et amoureusement œuvré pendant toute une année.

Poésie supplémentaire

L'INSTRUCTION

Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif le plus vil faisons une lumière.
L'intelligence veut être ouverte ici-bas;
Le germe a droit d'éclore; et qui ne pense pas
Ne vit pas...
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.

Victor HUGO

D — PHRASÉOLOGIE ET RÉDACTION

Note pédagogique

Les orateurs et les poètes utilisent assez fréquemment l'**apostrophe**. Mais dans le style ordinaire, cette figure est rare. On n'y aura recours dans une rédaction que si elle s'introduit naturellement. Jamais elle ne doit paraître forcée; par le ton et le vocabulaire, elle doit s'adapter tout à fait aux idées exprimées; autrement elle ferait l'effet d'une tache de couleur vive sur un fond gris.

Parce qu'isolées d'un contexte normal, les phrases que nous proposons ci-après revêtent un cachet légèrement artificiel. Elles ne sont pas, cependant, hors de la portée des élèves et on y verra un exercice d'entraînement susceptible de leur rendre service; mais ils seront mis en garde contre un abus éventuel du procédé.

22. *Adressez aux personnages suivants une apostrophe appropriée.*

1. Le cultivateur. — « *Trace* jusqu'au bout du champ, *laboureur, tes sillons* profonds et droits, *répands sur eux la féconde semence. Demain,* les épis blonds, lourds et pressés, te dédommageront amplement de ta peine. »

2. Les »mères. — « *Veillez sur votre foyer, douces et vaillantes mères! Faites-y régner* le bonheur et la paix. Vos enfants seront eux-mêmes la récompense de vos travaux et de votre sollicitude ».

3. Le prêtre. — « *Monte à l'autel, prêtre de Dieu*! Offre au Père éternel, par tes mains consacrées, l'Agneau sans tache dont l'immolation féconde réconcilie la terre avec le ciel. »

4. Le maître. — « *Ouvre les esprits et les cœurs, noble instituteur, au beau, au vrai, au bien*! Dans le sanctuaire de ta classe se forment des phalanges de jeunes citoyens, espoir de demain: mets-les en mesure de remplir dans l'Église et la société le rôle que la Providence leur a assigné! »

5. Le médecin. — « *Ta mission est noble, ô homme de science, mais les tâches qu'elle t'impose sont délicates et souvent pénibles.* Poursuis sans défaillance l'exercice de ta profession, afin que les malades recouvrent la santé ou, du moins, soulagement et réconfort! »

6. La religieuse. — « *Franchis les portes du cloître, fille au grand cœur! Consacre à Dieu, ton maître,* toute ta personne et ta vie entière. Ton sublime holocauste, destiné à la gloire de Dieu, contribuera au bien des hommes, tes frères: le malheureux trouvera auprès de toi soulagement et réconfort, l'ignorant, la lumière, le pauvre païen même, les premiers rayons de la grâce! »

7. Le marin (ou le pêcheur). — « *Le vent mugit, hardi marin, la mer gronde et menace. Mais le devoir t'appelle!* Au large! Sur ta barque légère, va affronter la houle traîtresse, lance avec persévérance tes larges filets! Car sans ton courage, sans le travail épuisant que tu t'imposes, ton épouse et tes enfants seraient voués à la misère et, bientôt, à la mort! »

23. *Faites des apostrophes de deux ou trois lignes chacune.*

1. Champlain arrive devant Québec. — « *Jette l'ancre, illustre capitaine, dans cette vaste rade* que domine un imposant promontoire! Aborde en toute confiance sur ces rives inconnues où te convie le destin le plus magnifique! Père de la Nouvelle-France, vois l'immense rayonnement que prendra dans la suite des siècles ce flambeau de foi catholique et de culture française que tu viens allumer en terre d'Amérique! »

2. Mgr de Laval arrive à Québec. — « *Vois tes ouailles à genoux, Pontife vénéré! Trace sur elles* le signe de la bénédiction, prélude de tant de faveurs célestes! Déverse en elles le trop-plein de ton cœur, fais-leur part des précieuses directives que t'inspire un zèle ardent et éclairé! »

3. Maisonneuve porte la croix sur le mont Royal. — « *Gravis les pentes de la montagne, ô homme de foi! Ployant sous ton fardeau sacré, monte jusqu'au* sommet, plantes-y, dans un geste de reconnaissance et de fidélité, cette simple croix de bois! Symbole vénéré, elle présidera désormais aux destinées de la grande cité dont tu as posé les fondements! »

4. Marguerite Bourgeoys ouvre son école. — *Écarte les voiles de l'avenir, sainte fille de Notre-Dame, vois les phalanges d'enfants qui* t'acclameront dans tous les points de ce vaste continent; entends les hommages éclatants que rendra à ta mémoire le Vicaire de Jésus-Christ! »

5. Jeanne Mance, ange de charité. — « *Gloire à toi, sœur de Jeanne d'Arc. Dans cette île privilégiée* de Notre-Dame de Montréal, *sois l'ange de la charité, veille* sur la colonie naissante, prodigue tes soins empressés à ceux

qu'une flèche perfide a couchés dans la souffrance, garde à ta suzeraine les héros qu'elle s'est choisis pour son œuvre d'avant-garde! »

6. LE PÈRE JOGUES RETOURNE CHEZ LES IROQUOIS. — « *Martyr de Jésus-Christ, orné encore des traces de ton supplice, va consommer ton sacrifice. Va* de nouveau dans ce pays redoutable, qui fut naguère le théâtre de tes héroïques exploits; retourne vers ceux que tu as, jusqu'ici, catéchisés en vain; porte-leur, même au risque de ta vie, le message de vie dont tu as le dépôt. »

7. PHIPPS EST REPOUSSÉ. — *Téméraire étranger, espères-tu triompher du gouverneur au regard de feu, à la volonté d'acier? Quitte* ces rives que viole ta présence, quitte ce pays où nul droit ne te donne accès. *Repasse* l'océan, rentre dans ta patrie, ne revendique plus ce domaine que Dieu a commis à des âmes françaises!

8. LÉVIS BRÛLE SES DRAPEAUX. — *Le sort en est jeté, noble général! En dépit de tes efforts et de ta bravoure*, la fortune de la guerre t'est, hélas! défavorable. L'honneur est sauf, cependant, et les emblèmes sacrés de la patrie ne méritent ni déshonneur ni profanation: brûle-les donc, ces glorieux drapeaux, pour que la gloire de leur souvenir inviolé vive à jamais parmi nous!

Poésie supplémentaire

LE LIVRE BLANC

J'entrais dans mes seize ans, léger de corps et d'âme,
Mes cheveux entouraient mon front d'un filet d'or,
Tout mon être était vierge et pourtant plein de flamme,
Et vers mille bonheurs je tentais mon essor.

Lors m'apparut mon ange, aimante créature;
Un beau livre brillait sur sa robe de lin,
Livre blanc; chaque feuille était unie et pure:
«C'est à toi, me dit-il, d'en remplir le vélin.

Tâche de n'y laisser aucune page vide,
Que l'an, le mois, le jour, attestent ton labeur.
Point de ligne surtout et tremblante et livide
Que l'œil fuit, que la main ne tourne qu'avec peur.

Fais une histoire calme et doucement suivie;
Pense, chaque matin, à la page du soir:
Vieillard, tu souriras au livre de ta vie,
Et Dieu te sourira lui-même en ton miroir.»

Auguste BRIZEUX

TEST RÉCAPITULATIF No 5

I. ***Dites la* NATURE *des mots suivants:***

Des: **article**	Bon: **adj. qualificatif**
Me: **pron. personnel**	Quiconque: **pron. ind.**
De: **préposition**	Celui: **pron. dém.**
Leurs: **adj. poss.**	Dont: **pron. relatif**
Le leur: **pron. poss.**	Hélas!: **interjection**
Ces: **adj. démonstr.**	Rien: **pron. indéfini**
Quatre: **adj. num. card.**	Quand: **conj. de sub.**
Quelque: **adj. indéfini**	

/15

II. ***Indiquez la* FONCTION *des mots en italique.***

Devant ma *fenêtre* (**compl. circ. de lieu**), j'ai vu des *hirondelles* (**compl. dir.**) *qui* (**sujet**) préparaient leur *départ* (**compl. dir.**) et *dont* (**compl. du nom** *croquis*) j'ai fait un petit *croquis* (**compl. dir.**). Pendant que *je* (**sujet**) *les* (**compl. dir.**) dessinais, *nous* (**sujet**) parlions *ensemble* (**se rapp. à** *parlions*): « C'est *bien* (**se rapp. à** *triste*) *triste* (**attribut**), mes petites *sœurs* (**en apostrophe**), vous allez *nous* (**compl. dir.**) quitter *bientôt* (**se rapp. à** *quitter*)? » /15

III. ***Mettez au* PLURIEL:**

Des **neveux**	Des **fanaux**	Des **bijoux**
Des **bleus**	Des **régals**	Des **baux**
Des **châteaux**	Des **cous**	Des **vitraux**
		Des **avant-coureurs**

/10

IV. a) ***Mettez au temps indiqué les verbes suivants.***

INDIC. PRÉS.:	Vous **faites.**	Je **sers.**
IMPARFAIT:	Nous **payions.**	Nous **craignions.**
FUTUR:	Je **vaudrai.**	Tu **feras.**
IMPÉRATIF, 2e p. s.:	**Offre.**	**Sens.**
PASSÉ COMP.:	Tu **as lu.**	Je suis **parti.**
SUBJ. PRÉS.:	Que je **sache.**	Qu'il **voie.**
INDIC. PRÉS.:	Il **vainc.**	Il **rend.**
FUTUR:	Nous **mourrons.**	Nous **cueillerons.**
SUBJ. PRÉS.:	Qu'il **ait.**	Que vous **cueilliez.**

b) ***Donnez le*** **PARTICIPE PASSÉ** ***des verbes ci-dessous.***

Cueillir: **cueilli.** Mettre: **mis.** Dire: **dit.**
Prendre: **pris.** Suivre: **suivi.** Sortir: **sorti.**
Dormir: **dormi.** /25

V. ***Faites l'accord des verbes ou des participes en italique, s'il y a lieu.*** (*Les verbes seront mis au présent.*)

1. Jacqueline et toi **méritez** des vacances. — 2. Les prix que j'ai **reçus** m'ont été **présentés** par Monseigneur. — 3. Ils **amènent** leurs amis et **espèrent** du beau temps. — 4. Mes amis et moi **traçons** des plans et **songeons** à des sorties instructives. — 5. Les oiseaux que j'ai **entendus** chanter surpassaient d'emblée tous ceux que je **connais.** — 6. Les paysages que j'ai **vu** peindre sont les plus beaux que je **sache.** — 7. L'attention que j'ai **apportée** hier aux explications était inférieure à celle que j'aurais **dû.** — 8. Les huit heures que j'ai **dormi** ont **refait** mes énergies. /15

VI. a) ***Faites l'accord des adjectifs en italique, s'il y a lieu.***

1. De **vilains** et malhonnêtes gens ont nui à de **bonnes** gens, **remplis** de charité. — 2. J'ai recueilli trois pots et **demi** de framboises et une **demi-boîte** de bleuets. — 3. J'ai acheté des vases **rouges, vert pâle** et **citron.** Ils serviront à tous les usages **possibles** et rendront le plus de services **possible.** — 4. Le prêtre a entonné l'hymne **latine**; au sortir de l'église, nous avons chanté l'hymne **national.** — 5. **Quelque** légitimes que soient les vacances, **quelles que** soient les précautions prises, les **mêmes** dangers nous menacent.

b) ***Écrivez en toutes lettres:***

80: **Quatre-vingts.**
204: **Deux cent quatre.**
1300: **Mille trois cents.**

c) ***Mettez à la*** **FORME PASSIVE:**

La fermière sarclait le jardin:
Le jardin **était sarclé** par la fermière.

d) ***Mettez à la*** **FORME ACTIVE:**

La joute a été arbitrée par un homme impartial:
Un homme impartial **a arbitré** la joute. /20

TOTAL: 100

PETIT CODE GRAMMATICAL

Chacune des sections correspond à l'une des leçons de revision.

(*L'astérisque indique les notions marquées «C» dans le tableau analytique du* Programme; *le présent volume les a signalées par le mot*: **Retenez.**

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros réguliers de la grammaire.)

SECTION I : 17e leçon

Le nom

*1. Le NOM est un mot qui sert à désigner une **personne**, un **animal** ou une **chose.** (16)

2. On distingue :
   *1° le NOM COMMUN, qui convient **à tous les êtres** de la même espèce (17);
   *2° le NOM PROPRE, qui distingue **telle personne**, **tel animal**, **telle chose**, **tel groupe**, parmi les êtres de la même espèce (18);
   3° le NOM COLLECTIF, qui, même au singulier, désigne plusieurs êtres (19);
   4° le NOM COMPOSÉ, qui est formé de plusieurs mots (20).

3. FONCTIONS: Le NOM peut être **sujet** (52), **complément direct** (87), **complément indirect** (88), **complément circonstanciel** (89) du verbe; **complément du nom** (126), **complément du pronom** (127), **complément de l'adjectif** (128), **attribut** (129), **en apostrophe** (130).

*4. La fonction ATTRIBUT: Un mot (*nom*, *pronom* ou *adjectif*) est **attribut** du sujet quand il lui est uni par le moyen d'un *verbe.* Les principaux verbes qui unissent l'attribut au sujet sont: *être*, *paraître*, *devenir*, *demeurer*, *rester*, *sembler.* (23, 24, 129)

L'adjectif qualificatif

*5. L'ADJECTIF QUALIFICATIF est un mot qui se rapporte au nom pour en exprimer une **qualité** bonne ou mauvaise. (22)

6. On distingue trois sortes de COMPARATIFS : le **comparatif d'infériorité** (*moins*...), le **comparatif d'égalité** (*aussi*...), le **comparatif de supériorité** (*plus*...). *Bon*, *petit*, *mauvais* font **meilleur**, **moindre**, **pire**. (131, 132).

7. Le SUPERLATIF exprime une qualité **à son plus haut** ou **à son plus bas degré**: il suppose une comparaison avec plusieurs êtres. Il est formé du *comparatif* précédé de l'*article* LE ou d'*un adjectif possessif.* (133)

Le genre et le nombre

*8. On distingue deux genres: le MASCULIN et le FÉMININ (68), et deux nombres: le SINGULIER et le PLURIEL (25).

*9. Les noms d'HOMMES et ceux qu'on peut faire précéder de LE ou de UN sont du genre MASCULIN. ((69)

Les noms de FEMMES et ceux qu'on peut faire précéder de LA ou de UNE sont du genre FÉMININ. (70)

*10. L'*adjectif qualificatif* s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le mot auquel il *se rapporte* ou dont il est *attribut.* (76) S'il se rapporte à des noms de *genres différents*, il se met au **masculin pluriel.** (77)

Formation du féminin

*11. En général, les **noms** et les **adjectifs** prennent un E MUET au féminin. (71)

12. Pour la formation du **féminin** dans les *noms* et les *adjectifs*:

ER se change en ÈRE (73);

X se change en SE, excepté dans *doux, faux, roux,* qui deviennent *douce, fausse, rousse* (74);

F se change en VE (75);

C se change en QUE, sauf *grec*, qui fait *grecque* (82);

EUR se change en EUSE, excepté dans *meilleur, majeur, mineur* et les mots en *érieur*, qui suivent la règle générale (78);

TEUR se change en TRICE et quelquefois en TEUSE (79);

L, N, S, T se doublent souvent devant l'*e muet*, mais les exceptions sont nombreuses (80).

13. Certains noms et adjectifs utilisent, pour leur féminin, des **formes spéciales** que l'usage fait connaître. (81, 83, 84, 85)

14. Le mot GENS est **masculin.** Cependant, si un adjectif placé **immédiatement devant lui** n'a pas la même terminaison pour les deux genres, on met au **féminin** cet adjectif et tous ceux qui le précèdent dans le même membre de phrase. (101)

15. Le nom HYMNE est **habituellement masculin;** il n'est **féminin** qu'au sens de *chant d'église.* (103).

16. PÂQUE, fête *juive*, est **féminin.** PÂQUES, fête *chrétienne*, est **masculin singulier,** sauf dans quelques expressions consacrées par l'usage : *Joyeuses Pâques! Faire de bonnes Pâques, etc.* (102)

Formation du pluriel

*17. On forme ordinairement le PLURIEL dans les **noms** et les **adjectifs** en leur ajoutant un S, sauf s'ils sont déjà terminés par **s**, **x** ou **z**. (26, 27, 35)

18. Pour la formation du **pluriel** dans les *noms* et les *adjectifs* :

*EU et AU prennent un X (28, 36, 37), excepté dans *bleu* et *pneu* (29);

*AL se change en AUX (30, 38), excepté dans *bal, carnaval, régal, festival, récital* (31), et dans *naval, natal, fatal, final, banal, papal, marial, idéal* (39), qui prennent un S;

AIL se change en AUX dans *bail, corail, soupirail, travail, vitrail* (32);

AÏEUL, ŒIL, CIEL font *aïeux, yeux* et *cieux* (34);

BIJOU, CAILLOU, CHOU, GENOU, HIBOU, JOUJOU, POU prennent un X (33).

*19. Dans les NOMS COMPOSÉS, seuls le **nom** et l'**adjectif** prennent la marque du pluriel. S'il y a **deux noms** séparés par une **préposition** (*arc-en-ciel*), seul le **premier nom** varie au pluriel (*arcs-en-ciel*). (40)

20. Dans les *noms composés*, l'adjectif GRAND **ne varie pas** devant les noms **féminins**. (41)

*21. Les NOMS PROPRES ne varient au pluriel que s'ils désignent **des êtres semblables** à ceux qui ont porté ces noms (43), ou s'il s'agit de noms de **pays**, de **peuples**, de **races** (44).

*22. Les MOTS INVARIABLES employés comme NOMS ne prennent généralement pas la marque du pluriel. (42)

23. Les **adjectifs simples** désignant des **couleurs** prennent la marque du pluriel. Les **adjectifs composés** désignant des **couleurs** et les **noms employés adjectivement** pour désigner des **couleurs** restent *invariables*. Les adjectifs composés de cette sorte ne prennent pas le trait d'union. (67)

24. Un *adjectif* précédé de plusieurs noms peut s'accorder *avec le plus rapproché* : 1° si les noms sont considérés comme **synonymes**; 2° si les noms sont considérés comme formant **gradation**; 3° si l'adjectif ne convient qu'**au dernier nom.** (118)

25. DEMI, placé **devant le nom,** reste *invariable* et s'y joint par un *trait d'union*. **Après le nom**, il s'accorde *en genre seulement*. (120)

26. POSSIBLE est souvent *invariable* quand il est précédé de **le plus, le moins, le mieux**. (122)

Le verbe et son sujet

*27. Le VERBE est un mot qui exprime l'**état** ou l'**action.** (1)

28. La LOCUTION VERBALE est un groupe de mots qui joue **le rôle d'un verbe**. (2)

*29. Le SUJET du verbe est l'être qui fait l'action ou qui est dans l'état que le verbe exprime. Pour le trouver, on pose devant le verbe la question QUI EST-CE QUI? ou QU'EST-CE QUI? (52)

*30. Il y a TROIS PERSONNES dans les verbes: la PREMIÈRE est **celle qui parle** (*je, nous*); la DEUXIÈME est **celle à qui l'on parle** (*tu, vous*); la TROISIÈME est **celle dont on parle** (*il, ils, elle, elles,* ou un *pronom non personnel,* ou un *nom*). (53)

*31. Le *verbe* s'accorde en **nombre** et en **personne** avec son *sujet.* S'il *a plusieurs sujets,* il se met au **pluriel** et prend la personne qui a la **priorité.** (54)

32. Devant un *attribut* de la *3e personne du pluriel,* le verbe ÊTRE précédé de CE se met généralement au **pluriel.** (59)

33. Lorsque deux sujets sont séparés par OU et NI équivalant à **et**, le *verbe* s'accorde *avec les deux sujets.* Si OU et NI marquent au contraire l'**exclusion**, l'**opposition,** le verbe s'accorde *avec le sujet le plus rapproché.* (55)

34. Lorsque deux sujets sont séparés par COMME, DE MÊME QUE, AINSI QUE équivalant à **et**, le *verbe* s'accorde *avec les deux sujets.* S'il y a **comparaison** (reconnaissable aux virgules qui encadrent le deuxième groupe), le verbe s'accorde *avec le premier nom* ou *pronom.* (57)

SECTION II : 18e leçon

35. On distingue *six modes* du verbe: l'**infinitif,** l'**indicatif,** l'**impératif,** le **conditionnel**, le **subjonctif** et le **participe.**

Le mode INFINITIF marque l'état ou l'action **sans indication de nombre ni de personne**. C'est le NOM du verbe. (3)

Le mode INDICATIF exprime l'état ou l'action **d'une manière certaine.** (6)

Le mode IMPÉRATIF exprime un **ordre**, un **commandement.** (7)

Le mode CONDITIONNEL indique très souvent que l'état ou l'action **dépendent d'une condition.** (113)

Le mode SUBJONCTIF exprime ordinairement l'état ou l'action **d'une manière douteuse, incertaine.** (208)

Le mode PARTICIPE tient à la fois du **verbe** et de l'**adjectif.** (241)

36. Les TEMPS sont les **formes différentes** que prend le verbe selon le **moment de l'action.** (8)

37. Il y a *trois* temps principaux: le PRÉSENT, le PASSÉ, le FUTUR, selon que le moment de l'action est **actuel, passé** ou **à venir.**

38. L'INFINITIF possède *deux* temps: le **présent** et le **passé.** (230)

39. L'INFINITIF peut avoir toutes les fonctions du nom: **sujet, complément, attribut.** (230)

40. L'INDICATIF possède *huit* temps :
   a) pour le *présent*, un temps : le **présent** (9);
   b) pour le *passé*, cinq temps: l'**imparfait** (61), le **passé simple** [1], le **passé composé** (110), le **plus-que-parfait** (111), le **passé antérieur** [1];
   c) pour le *futur*, deux temps: le **futur simple** (112) et le **futur antérieur** (138).

41. L'IMPÉRATIF ne comprend qu'un temps d'usage courant : le **présent.** (7, 9)

42. Le CONDITIONNEL comprend deux temps: le **présent** (114), le **passé** (156, 157).

43. Le SUBJONCTIF comprend quatre temps: le **présent** (209), le **passé** (209, 212), l'**imparfait** [1], le **plus-que-parfait** [1].

44. Le PARTICIPE comprend deux temps: le **présent** (242), qui peut devenir *adjectif verbal* (243), le **passé** (106).

45. Les **temps simples** de la forme active sont formés d'un seul mot.
   Les **temps composés** sont formés de l'auxiliaire AVOIR *ou* de l'auxiliaire ÊTRE et du PARTICIPE PASSÉ du verbe conjugué. (104)

46. Les **temps primitifs** sont ceux qui forment d'autres temps. Les temps formés par eux sont appelés **temps dérivés.** (10)
   Les *temps primitifs* sont : le **présent de l'indicatif**, le **passé simple** [1], l'**infinitif présent** et le **participe passé**. [*Synthèse*: nos 269 à 276 et pp. 454 à 461].

*47. Le PRÉSENT DE L'INDICATIF sert à former: l'**imparfait de l'indicatif** et le **participe présent** (62, 245), le **présent de l'impératif** (10), le **présent du subjonctif** (210).

*48. L'INFINITIF PRÉSENT sert à former le **futur simple de l'indicatif** et le **présent du conditionnel.** (115, 116)

*49. Le PARTICIPE PASSÉ entre dans la formation de **tous les temps composés.** (104)

50. On appelle VERBES RÉGULIERS ceux qui se conjuguent *d'après un modèle*; tels sont ceux des deux premiers groupes, à l'exception d'ALLER, d'ENVOYER et de HAÏR. Les verbes IRRÉGULIERS sont ceux qui ne se conjuguent pas *d'après un modèle.* (13) Les VERBES DÉFECTIFS sont ceux à qui il manque des *temps* ou des *personnes.* (193)

---

1 Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement (cf. pp. 171 et 458). Ils figurent au complet, cependant, dans les tableaux des pp. 566 à 571.

Les groupes

51. Les verbes du **premier groupe** sont ceux qui se terminent par ER à l'infinitif présent. Ils ont un E MUET au singulier du présent de l'indicatif. (4) *Modèle* : AIMER.

Les verbes du **deuxième groupe** sont ceux qui se terminent par IR à l'infinitif présent et par ISSANT au participe présent. (*Prés. de l'indicatif*: IS, IS, IT). (5) *Modèle*: FINIR.

Les verbes du **troisième groupe** sont tous ceux qui ne peuvent être classés dans les deux premiers groupes :

verbes en IR dont le participe présent n'est pas en ISSANT;

verbes en OIR;

verbes en RE. (49) *Modèle* : RECEVOIR, pour la formation des temps.

Radical et terminaison

*52. Le RADICAL est la partie du verbe qui ne change ordinairement pas et qui en exprime l'idée fondamentale. La TERMINAISON est la partie finale du verbe; elle **varie** suivant le **mode**, **le temps**, **le nombre**, la **personne**. (60)

*53. Les terminaisons du **présent de l'indicatif** sont: pour les verbes du *premier groupe*: E, ES, E, ONS, EZ, ENT; pour les verbes des *autres groupes*: S (*x*), S (*x*), T (*d*, *c*), ONS, EZ, ENT. (51)

Les terminaisons de l'**imparfait de l'indicatif** sont : AIS, AIS, AIT, IONS, IEZ, AIENT. (63)

Les terminaisons du **futur de l'indicatif** sont : RAI, RAS, RA, RONS, REZ, RONT. (115)

*54. Les terminaisons du **présent du conditionnel** sont : RAIS, RAIS, RAIT, RIONS, RIEZ, RAIENT. (116)

*55. Les terminaisons du **présent du subjonctif** sont : E, ES, E, IONS, IEZ, ENT (211). Il y a exception pour *avoir* et *être* (pp. 566 et 567).

56. La terminaison du **participe présent** est ANT. (242)

Les terminaisons du **participe passé** sont:

É pour le *premier groupe* (aim**é**);

I pour le *deuxième groupe* (fin**i**);

U, US, I, IS, IT, RT pour le *troisième groupe* (reç**u**, disso**us**, dorm**i**, pr**is**, écr**it**, mo**rt**). (106)

Les temps composés — L'accord du participe passé

57. C'est l'auxiliaire AVOIR qui sert à former les **temps composés** de la plupart des verbes à la *forme active*.

Quelques verbes utilisent l'auxiliaire ÊTRE (*aller*, *venir*, *partir*, *sortir*, *mourir*, *entrer*, *etc.* et tous les *verbes pronominaux*). (117)

*58. Le **participe passé employé seul** ou **accompagné du verbe ÊTRE** s'accorde comme un simple **adjectif.** (107, 108)

*59. Le **participe passé employé avec l'auxiliaire AVOIR** s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le **complément direct**, si ce complément direct est placé **avant** le verbe. (109)

60. Le **participe passé suivi d'un infinitif** s'accorde s'il a pour complément direct le *nom* ou le *pronom* qui le précèdent, et *non l'infinitif.* (158)

61. Le participe passé ne s'accorde ordinairement pas avec le pronom EN. (159)

62. Certains participes passés (*dû, cru, su, voulu, pu, désiré*) restent **invariables** quand leur complément direct est un VERBE ou une PROPOSITION SOUS-ENTENDUS. (160)

63. Certains participes passés (*coûté, valu, pesé, vécu, dormi, régné*) sont le plus souvent **invariables**, parce que leur complément est un **complément circonstanciel.** Mais quelques-uns d'entre eux (*coûté, valu, pesé*) ont parfois un véritable **complément direct** avec lequel ils s'accordent si ce complément les précède. (189)

64. Les participes passés **employés comme prépositions** devant un nom ou un pronom restent invariables. C'est le cas de *vu, attendu, certifié, non compris, y compris.* (190)

Les formes du verbe

65. Un verbe est à la FORME ACTIVE si l'action exprimée **est faite** par le sujet: *Le jardinier* **arrose** *les fleurs.* (135)

Un verbe est à la FORME PASSIVE si l'action exprimée **est subie** par le sujet: *Les fleurs* **sont arrosées** *par le jardinier.* (135)

Un verbe est à la FORME PRONOMINALE lorsqu'il a un pronom complément qui désigne **le même être** que le sujet: *Je me blesse.* (196)

Un verbe est à la FORME IMPERSONNELLE s'il est employé à la **3e personne du singulier** avec le sujet apparent **il** qui ne désigne aucun être: *Il pleut.* (200)

66. Dans les verbes employés à la forme **passive**, il y a *deux mots* dans les temps simples et *trois mots* dans les temps composés. (136, 137)

67. Les verbes **essentiellement pronominaux** sont ceux qui n'existent pas autrement qu'à la **forme pronominale** : *se souvenir.*

Les verbes **accidentellement pronominaux** sont ceux qui ne sont pas toujours pronominaux, mais s'emploient ordinairement à la **forme active**: *se blesser.* (197)

68. Les **temps composés** des verbes pronominaux utilisent l'auxiliaire ÊTRE. (198)

Les voix des verbes

69. Il y a *trois voix* dans les verbes :
  a) La voix AFFIRMATIVE, par laquelle on **affirme** quelque chose;
  b) La voix NÉGATIVE, par laquelle on **nie** quelque chose;
  c) La voix INTERROGATIVE, par laquelle on **interroge.** (194)

SECTION III : 19e leçon

Les pronoms

*70. Le PRONOM est un mot qui tient ordinairement la place du nom. (94)

71. On distingue *cinq* sortes de pronoms : les pronoms **personnels, démonstratifs, possessifs, indéfinis, relatifs.** (292)

*72. Les pronoms sont toujours du **même genre** et du **même nombre** que les noms qu'ils remplacent. (95)

73. FONCTIONS : Les pronoms peuvent être employés comme **sujets, compléments** ou **attributs.** (97, 129, 215, 237, 259, 288)

*74. Les pronoms PERSONNELS sont ceux qui désignent les **personnes grammaticales** : *je, me, moi; tu, te, toi; il, se, soi; etc.* (96)

75. EN et Y sont **pronoms personnels** quand ils signifient : *de cela, de lui, d'elle, d'eux, d'elles,* ou *à cela, à lui, à elle, à eux, à elles.* (99)
Les pronoms EN et Y s'emploient très rarement pour désigner les personnes. On utilise plutôt en ce cas les adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur, leurs.* (100)

*76. Les pronoms DÉMONSTRATIFS tiennent la place du nom en **montrant** en quelque sorte les êtres dont on parle : *celui, celle, ceux, etc.* (234)

*77. Les pronoms POSSESSIFS tiennent la place du nom en indiquant le possesseur de l'être dont on parle: *le mien, le tien, le sien, etc.* (256)
Ils sont toujours de la **3e personne,** mais *changent de formes* suivant la *personne* du possesseur. (258, 259)

78. Les pronoms INDÉFINIS désignent les êtres d'une manière *vague, imprécise, générale.* (288)

79. Le pronom ON est *singulier.* Il ne faut pas le mêler à *nous* pour désigner les mêmes personnages. (290)

*80. Les pronoms RELATIFS servent à **relier** une subordonnée au nom ou au pronom qu'ils remplacent. Ce sont: *qui, que, quoi, dont, où, lequel.* (213)

Ils prennent non seulement le **genre** et le **nombre**, mais aussi la **personne** du mot qu'ils remplacent. (214)

Seul le pronom LEQUEL *varie* suivant le genre et le nombre du mot qu'il remplace: *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, etc.* (214)

Les adjectifs autres que les qualificatifs

81. On distingue les adjectifs **démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis.**

*82. Les adjectifs DÉMONSTRATIFS indiquent que l'on **montre** en quelque sorte les êtres dont on parle. (231)

*83. Les adjectifs POSSESSIFS ajoutent au nom une idée de **possession.** (250)

84. On remplace les *adjectifs possessifs* par les *articles* LE, LA, LES quand le sens indique clairement le possesseur. (253)

85. L'adjectif LEUR se met au **singulier** ou au **pluriel** *suivant le sens.* (252)

86. Les adjectifs NUMÉRAUX CARDINAUX indiquent le **nombre.** (261)
Les adjectifs NUMÉRAUX ORDINAUX indiquent l'**ordre**, le **rang.** (262)

87. Les adjectifs INDÉFINIS présentent d'une manière *vague, imprécise, générale*, les êtres dont on parle. (277)

88. CHAQUE est adjectif et s'emploie toujours avec un nom.
CHACUN est pronom. (291)

89. Les *pronoms* et les *adjectifs indéfinis* à sens négatif, comme AUCUN, PERSONNE, RIEN, NUL, s'accompagnent de la négation NE. (289)

*90. Ces adjectifs, *à l'exception des adjectifs numéraux cardinaux*, prennent le **genre** et le **nombre** du nom auquel ils se rapportent. (232, 251, 264, 278)

91. VINGT et CENT prennent la marque du pluriel quand ils **sont précédés** d'un nombre qui les **multiplie** et qu'ils ne sont pas suivis d'un autre nombre. (265)

92. Dans un *adjectif numéral composé*, on met le TRAIT D'UNION seulement entre les parties de cet adjectif qui marquent un nombre **inférieur à cent.** (266)

Remarques sur l'orthographe des verbes

93. Les verbes en CER prennent une **cédille** sous le **c** devant les voyelles **a** et **o.** (14)

94. Les verbes en GER prennent un **e muet** après le **g** devant les voyelles **a** et **o.** (15)

95. Les verbes en AÎTRE et en OÎTRE et le verbe PLAIRE prennent l'**accent circonflexe** sur l'**i** du radical chaque fois que cet **i** est suivi d'un **t**. (50)

96. Les verbes en INDRE et en SOUDRE perdent le **d** du radical au **présent de l'indicatif** et aux temps qui en dérivent (*je plains*). Les autres verbes en DRE gardent le **d** (*je prends, tu couds*), mais ce **d** n'est pas suivi d'un **t** à la 3e personne du singulier (*il prend, il coud*). (161)

97. Les verbes qui ont un E MUET (*e*) à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet **e muet** en **e ouvert** (*è*) devant une syllabe muette: *amener*, j'*amène*. (185)

Les verbes qui ont un E FERMÉ (*é*) à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet **e fermé** en **e ouvert**, excepté au **futur** et au **conditionnel** : *protéger*, je *protège*, je *protègerai*, je *protègerais*. (186)

98. Les verbes en ELER et en ETER **doublent l'l** et le **t** devant une syllabe muette, à l'exception de quelques-uns (*acheter, celer, démanteler, écarteler, geler, marteler, modeler, peler*): niveler, *je nivelle*; geler, *je gèle*. (187)

99. Les verbes en YER changent **l'y** en **i** devant un **e muet**, excepté *grasseyer*. (188)

100. L'**s** de la 2e personne du singulier tombe à l'IMPÉRATIF des verbes qui, à cette personne, se terminent par un **e muet.** Il en est ainsi de l'*impératif* VA. (12)

*101. Le verbe ayant QUI pour sujet doit se mettre au **même nombre** et à la **même personne** que le mot dont QUI tient la place. (249)

SECTION IV : 20e leçon

Les compléments

*102. Le COMPLÉMENT DU VERBE est un mot qui **complète** la signification du *verbe*. (86)

*103. On distingue :

1° le COMPLÉMENT DIRECT, qui reçoit **directement** l'action du verbe, sans l'aide d'une *préposition* (87);

2° le COMPLÉMENT INDIRECT, qui reçoit **indirectement** l'action du verbe, à l'aide d'une *préposition* (88);

3° le COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL, qui ajoute à la signification du verbe une circonstance de **lieu**, de **temps**, de **manière**, de **but**, **etc.** (89, 90).

104. Le COMPLÉMENT DU NOM est un mot qui **complète** le sens du *nom*. (126)

Le COMPLÉMENT DU PRONOM est un mot qui **complète** le sens du *pronom*. (127)

Le COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF est un mot qui **complète** le sens de l'*adjectif*. (128)

105. L'ATTRIBUT du sujet est un mot qui exprime une **qualité**, une **manière d'être** du sujet **par le moyen d'un verbe** tel que : *être*, *paraître*, *devenir*, *demeurer*, *rester*, *sembler*. (23, 24, 129)

Les propositions

(Cf. le tableau de la 15e leçon, p. 429)

106. Une PROPOSITION est un groupe de mots qui exprime **ce qui concerne** un sujet, à l'aide d'un mot essentiel, le *verbe*, autour duquel peuvent se grouper divers *compléments*. (65)

107. On distingue :

1° la proposition INDÉPENDANTE, qui ne dépend d'aucune autre proposition et dont aucune autre ne dépend (91);

2° la proposition PRINCIPALE, qui ne dépend pas d'une autre proposition, mais qui a au moins une proposition sous sa dépendance (192);

3° la proposition SUBORDONNÉE, qui dépend d'une autre proposition (93).

108. Parmi les **propositions subordonnées**, on distingue :

1° les propositions COMPLÉMENTS DU NOM ou DU PRONOM, qui dépendent d'un *nom* ou d'un *pronom* dont elles complètent le sens (145, 146); elles sont introduites par un *pronom relatif*;

2° les propositions COMPLÉMENTS DIRECTS, INDIRECTS ou CIRCONSTANCIELS du verbe, qui jouent le rôle de *compléments directs*, *indirects* ou *circonstanciels* du verbe (162); elles sont presque toutes introduites par une **conjonction** ou une **locution conjonctive** de **subordination** (219).

109. Dans chaque proposition, on peut distinguer divers GROUPES FONCTIONNELS : le *groupe-sujet*, le *groupe-verbe*, le *groupe-complément* ou le *groupe-attribut*. (144)

Les articles

*110. L'ARTICLE est un petit mot que l'on place *devant le nom* et qui aide à en reconnaître le genre et le nombre. (139)

111. Voici la liste des *articles* : LE, LA, LES, L';
UN, UNE, DU, DE LA, DE L', DES;
AU, AUX.

112. On emploie AU pour **à le**, AUX pour **à les**, DU pour **de le**, DES pour **de les**. (142)

*113. L'article est du **même genre** et du **même nombre** que le nom auquel il se rapporte. (143)

Les mots invariables

114. Les **mots invariables** sont l'**adverbe**, la **préposition**, la **conjonction** et l'**interjection**.

*115. L'ADVERBE est un mot invariable qui se rapporte à un **verbe**, à un **adjectif** ou à un autre **adverbe**, pour en *changer* ou en *compléter* la signification. (164) Il indique une *circonstance* : **manière**, **temps**, **lieu**, **quantité**, **affirmation**, **négation**, **etc.** (165)

*116. La plupart des adverbes en MENT sont formés à partir du **féminin** des **adjectifs correspondants**. (176) Les adjectifs en ANT et en ENT forment des adverbes en AMMENT et en EMMENT. (177)

117. Quelques distinctions importantes :

a) AUSSITÔT : signifie **tout de suite**, **dès que**;
AUSSI TÔT : marque une *comparaison* dans le temps; le contraire de *aussi tard*. (182)

b) PLUTÔT : marque la *préférence*;
PLUS TÔT : marque une *comparaison* dans le temps; le contraire de *plus tard*. (183)

c) TOUT À COUP : **subitement**;
TOUT D'UN COUP : **en une seule fois**. (184)

*118. La PRÉPOSITION est un mot invariable qui **marque un rapport** entre un **complément** et le **mot complété**. (147)

119. Quelques distinctions importantes :

a) VOICI : désigne les objets *les plus proches*, les choses dont *on va parler*;
VOILÀ : désigne les objets *éloignés*, les choses dont *on a déjà parlé*. (153)

b) PRÈS DE : **proche de**, **sur le point de**;
PRÊT À : **préparé à**. (154)

c) QUANT À : locution prépositive signifiant : **pour ce qui est de**;
QUAND : conjonction. (155)

*120. La CONJONCTION est un mot invariable qui sert à **unir** soit *deux mots*, *deux expressions* ou *deux propositions* **de même fonction**, soit une *proposition* **subordonnée** à un *verbe* **principal**. (217)

Dans le *premier cas*, on l'appelle **conjonction de coordination**; dans le *second cas*, **conjonction de subordination**. (218)

121. Quelques distinctions importantes :

a) QUOIQUE : **bien que**;
QUOI QUE : **quelle que soit la chose que.** (225)

b) PARCE QUE : **pour la raison que**;
PAR CE QUE : **par la chose que.** (226)

c) POURQUOI : **pour quelle raison**;
POUR QUOI : **pour quelle chose.** (227)

d) OÙ : marque le lieu;
OU : signifie **ou bien**. (228)

e) QUE : peut être *pronom relatif, conjonction, adverbe.* (229)

*122. L'INTERJECTION est un mot invariable qui ressemble à un cri et qui sert à exprimer les **sentiments** et les **mouvements** de l'âme. (293)

123. Les LOCUTIONS ADVERBIALES (166), PRÉPOSITIVES (149), CONJONCTIVES (221), INTERJECTIVES (294) sont des groupes de mots qui jouent le rôle d'**adverbes**, de **prépositions**, de **conjonctions** ou d'**interjections.**

Verbe AVOIR

MODE INFINITIF / MODE PARTICIPE

Présent	**Passé**	**Présent**	**Passé**
AVOIR	Avoir eu	Ayant	EU, ayant eu

MODE INDICATIF

Présent	**Imparfait**	**Futur**	**Passé simple** *
J' ai	J' av ais	J' au rai	J' eus
Tu as	Tu av ais	Tu au ras	Tu eus
Il a	Il av ait	Il au ra	Il eut
N. avons	N. av ions	N. au rons	N. eûmes
V. avez	V. av iez	V. au rez	V. eûtes
Ils ont	Ils av aient	Ils au ront	Ils eurent

Passé composé	**Plus-que-parfait**	**Futur antérieur**	**Passé antérieur** *
J' ai eu	J' avais eu	J' aurai eu	J' eus eu
Tu as eu	Tu avais eu	Tu auras eu	Tu eus eu
Il a eu	Il avait eu	Il aura eu	Il eut eu
N. avons eu	N. avions eu	N. aurons eu	N. eûmes eu
V. avez eu	V. aviez eu	V. aurez eu	V. eûtes eu
Ils ont eu	Ils avaient eu	Ils auront eu	Ils eurent eu

MODE CONDITIONNEL / MODE IMPÉRATIF

Présent	**Passé**	**Passé (2e forme)** *	**Présent**
J' au rais	J' aurais eu	J' eusse eu	
Tu au rais	Tu aurais eu	Tu eusses eu	Aie
Il au rait	Il aurait eu	Il eût eu	
N. au rions	N. aurions eu	N. eussions eu	Ayons
V. au riez	V. auriez eu	V. eussiez eu	Ayez
Ils au raient	Ils auraient eu	Ils eussent eu	

MODE SUBJONCTIF

Présent	**Imparfait** *	**Passé**	**Plus-que-parfait** *
Que j' aie	Que j' eusse	Que j' aie eu	Que j' eusse eu
Que tu aies	Que tu eusses	Que tu aies eu	Que tu eusses eu
Qu'il ait	Qu'il eût	Qu'il ait eu	Qu'il eût eu
Que n. ayons	Que n. eussions	Que n. ayons eu	Que n. eussions eu
Que v. ayez	Que v. eussiez	Que v. ayez eu	Que v. eussiez eu
Qu'ils aient	Qu'ils eussent	Qu'ils aient eu	Qu'ils eussent eu

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

Verbe ÊTRE

MODE INFINITIF / MODE PARTICIPE

Présent	**Passé**	**Présent**	**Passé**
ÊTRE	Avoir été	Étant	ÉTÉ, ayant été

MODE INDICATIF

Présent	**Imparfait**	**Futur**	**Passé simple** *
Je suis	J' ét ais	Je se rai	Je fus
Tu es	Tu ét ais	Tu se ras	Tu fus
Il est	Il ét ait	Il se ra	Il fut
N. sommes	N. ét ions	N. se rons	N. fûmes
V. êtes	V. ét iez	V. se rez	V. fûtes
Ils sont	Ils ét aient	Ils se ront	Ils furent

Passé composé	**Plus-que-parfait**	**Futur antérieur**	**Passé antérieur** *
J' ai été	J' avais été	J' aurai été	J' eus été
Tu as été	Tu avais été	Tu auras été	Tu eus été
Il a été	Il avait été	Il aura été	Il eut été
N. avons été	N. avions été	N. aurons été	N. eûmes été
V. avez été	V. aviez été	V. aurez été	V. eûtes été
Ils ont été	Ils avaient été	Ils auront été	Ils eurent été

MODE CONDITIONNEL / MODE IMPÉRATIF

Présent	**Passé**	**Passé (2e forme)** *	**Présent**
Je se rais	J' aurais été	J' eusse été	
Tu se rais	Tu aurais été	Tu eusses été	Sois
Il se rait	Il aurait été	Il eût été	
N. se rions	N. aurions été	N. eussions été	Soyons
V. se riez	V. auriez été	V. eussiez été	Soyez
Ils se raient	Ils auraient été	Ils eussent été	

MODE SUBJONCTIF

Présent	**Imparfait** *	**Passé**	**Plus-que-parfait** *
Que je sois	Que je fusse	Que j' aie été	Que j' eusse été
Que tu sois	Que tu fusses	Que tu aies été	Que tu eusses été
Qu'il soit	Qu'il fût	Qu'il ait été	Qu'il eût été
Que n. soyons	Que n. fussions	Que n. ayons été	Que n. eussions été
Que v. soyez	Que v. fussiez	Que v. ayez été	Que v. eussiez été
Qu'ils soient	Qu'ils fussent	Qu'ils aient été	Qu'ils eussent été

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

AIMER — FINIR — RECEVOIR

MODE INFINITIF

FORME PASSIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE
Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
ÊTRE AIMÉ (*... fini, ...reçu*)	AIM*ER*	FIN*IR*	RECEV*OIR*
Passé	**Passé**	**Passé**	**Passé**
avoir été aimé	avoir aimé	avoir fini	avoir reçu

MODE PARTICIPE

FORME PASSIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE
Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
étant aimé	aim **ant**	finiss **ant**	recev **ant**
Passé	**Passé**	**Passé**	**Passé**
ayant été aimé	AIM **É**, ayant aimé	FIN **I**, ayant fini	REÇ **U**, ayant reçu

MODE INDICATIF

FORME PASSIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE
Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
Je suis aimé	J' aim **e**	Je fini **s**	Je reç **ois**
Tu es aimé	Tu aim **es**	Tu fini **s**	Tu reç **ois**
Il est aimé	Il aim **e**	Il fini **t**	Il reç **oit**
N. sommes aimés	N. aim **ons**	N. finiss **ons**	N. recev **ons**
V. êtes aimés	V. aim **ez**	V. finiss **ez**	V. recev **ez**
Ils sont aimés	Ils aim **ent**	Ils finiss **ent**	Ils reçoiv **ent**
Imparfait	**Imparfait**	**Imparfait**	**Imparfait**
J' étais aimé	J' aim **ais**	Je finiss **ais**	Je recev **ais**
Tu étais aimé	Tu aim **ais**	Tu finiss **ais**	Tu recev **ais**
Il était aimé	Il aim **ait**	Il finiss **ait**	Il recev **ait**
N. étions aimés	N. aim **ions**	N. finiss **ions**	N. recev **ions**
V. étiez aimés	V. aim **iez**	V. finiss **iez**	V. recev **iez**
Ils étaient aimés	Ils aim **aient**	Ils finiss **aient**	Ils recev **aient**
Passé simple *	**Passé simple ***	**Passé simple ***	**Passé simple ***
Je fus aimé	J' aim **ai**	Je fin **is**	Je reç **us**
Tu fus aimé	Tu aim **as**	Tu fin **is**	Tu reç **us**
Il fut aimé	Il aim **a**	Il fin **it**	Il reç **ut**
N. fûmes aimés	N. aim **âmes**	N. fin **îmes**	N. reç **ûmes**
V. fûtes aimés	V. aim **âtes**	V. fin **îtes**	V. reç **ûtes**
Ils furent aimés	Ils aim **èrent**	Ils fin **irent**	Ils reç **urent**

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

Futur simple	**Futur simple**	**Futur simple**	**Futur simple**
Je serai aimé	J' aime **rai**	Je fini **rai**	Je recev **rai**
Tu seras aimé	Tu aime **ras**	Tu fini **ras**	Tu recev **ras**
Il sera aimé	Il aime **ra**	Il fini **ra**	Il recev **ra**
N. serons aimés	N. aime **rons**	N. fini **rons**	N. recev **rons**
V. serez aimés	V. aime **rez**	V. fini **rez**	V. recev **rez**
Ils seront aimés	Ils aime **ront**	Ils fini **ront**	Ils recev **ront**

Passé composé	**Passé composé**	**Passé composé**	**Passé composé**
J' ai été aimé	J' ai aim **é**	J' ai fin **i**	J' ai reç **u**
Tu as été aimé	Tu as aim **é**	Tu as fin **i**	Tu as reç **u**
Il a été aimé	Il a aim **é**	Il a fin **i**	Il a reç **u**
N. avons été aimés	N. avons aim **é**	N. avons fin **i**	N. avons reç **u**
V. avez été aimés	V. avez aim **é**	V. avez fin **i**	V. avez reç **u**
Ils ont été aimés	Ils ont aim **é**	Ils ont fin **i**	Ils ont reç **u**

Plus-que-parfait	**Plus-que-parfait**	**Plus-que-parfait**	**Plus-que-parfait**
J' avais été aimé	J' avais aim **é**	J' avais fin **i**	J' avais reç **u**
Tu avais été aimé	Tu avais aim **é**	Tu avais fin **i**	Tu avais reç **u**
Il avait été aimé	Il avait aim **é**	Il avait fin **i**	Il avait reç **u**
N. avions été aimés	N. avions aim **é**	N. avions fin **i**	N. avions reç **u**
V. aviez été aimés	V. aviez aim **é**	V. aviez fin **i**	V. aviez reç **u**
Ils avaient été aimés	Ils avaient aim **é**	Ils avaient fin **i**	Ils avaient reç **u**

Passé antérieur *	**Passé antérieur ***	**Passé antérieur ***	**Passé antérieur ***
J' eus été aimé	J' eus aim **é**	J' eus fin **i**	J' eus reç **u**
Tu eus été aimé	Tu eus aim **é**	Tu eus fin **i**	Tu eus reç **u**
Il eut été aimé	Il eut aim **é**	Il eut fin **i**	Il eut reç **u**
N. eûmes été aimés	N. eûmes aim **é**	N. eûmes fin **i**	N. eûmes reç **u**
V. eûtes été aimés	V. eûtes aim **é**	V. eûtes fin **i**	V. eûtes reç **u**
Ils eurent été aimés	Ils eurent aim **é**	Ils eurent fin **i**	Ils eurent reç **u**

Futur antérieur	**Futur antérieur**	**Futur antérieur**	**Futur antérieur**
J' aurai été aimé	J. aurai aim **é**	J' aurai fin **i**	J' aurai reç **u**
Tu auras été aimé	Tu auras aim **é**	Tu auras fin **i**	Tu auras reç **u**
Il aura été aimé	Il aura aim **é**	Il aura fin **i**	Il aura reç **u**
N. aurons été aimés	N. aurons aim **é**	N. aurons fin **i**	N. aurons reç **u**
V. aurez été aimés	V. aurez aim **é**	V. aurez fin **i**	V. aurez reç **u**
Ils auront été aimés	Ils auront aim **é**	Ils auront fin **i**	Ils auront reç **u**

MODE CONDITIONNEL

FORME PASSIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE
Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
Je serais aimé	J' aime **rais**	Je fini **rais**	Je recev **rais**
Tu serais aimé	Tu aime **rais**	Tu fini **rais**	Tu recev **rais**
Il serait aimé	Il aime **rait**	Il fini **rait**	Il recev **rait**
N. serions aimés	N. aime **rions**	N. fini **rions**	N. recev **rions**
V. seriez aimés	V. aime **rions**	V. fini **riez**	V. recev **riez**
Ils seraient aimés	Ils aime **raient**	Ils fini **raient**	Ils recev **raient**

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

Passé	**Passé**	**Passé**	**Passé**
J' aurais été aimé	J' aurais aim **é**	J' aurais fin **i**	J' aurais reç **u**
Tu aurais été aimé	Tu aurais aim **é**	Tu aurais fin **i**	Tu aurais reç **u**
Il aurait été aimé	Il aurait aim **é**	Il aurait fin **i**	Il aurait reç **u**
N. aurions été aimés	N. aurions aim **é**	N. aurions fin **i**	N. aurions reç **u**
V. auriez été aimés	V. auriez aim **é**	V. auriez fin **i**	V. auriez reç **u**
Ils auraient été aimés	Ils auraient aim **é**	Ils auraient fin **i**	Ils auraient reç **u**

MODE IMPÉRATIF

Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
Sois aimé	Aim **e**	Fini **s**	Reçoi **s**
Soyons aimés	Aim **ons**	Finiss **ons**	Recev **ons**
Soyez aimés	Aim **ez**	Finiss **ez** ,	Recev **ez**

MODE SUBJONCTIF

FORME PASSIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE	FORME ACTIVE
Présent	**Présent**	**Présent**	**Présent**
Que...			
je sois aimé	Que j' aim **e**	Que je finiss **e**	Que je reçoiv **e**
tu sois aimé	Que tu aim **es**	Que tu finiss **es**	Que tu reçoiv **es**
il soit aimé	Qu'il aim **e**	Qu'il finiss **e**	Qu'il reçoiv **e**
n. soyons aimés	Que n. aim **ions**	Que n. finiss **ions**	Que n. recev **ions**
v. soyez aimés	Que v. aim **iez**	Que v. finiss **iez**	Que v. recev **iez**
ils soient aimés	Qu'ils aim **ent**	Qu'ils finiss **ent**	Qu'ils reçoiv **ent**
Imparfait *	**Imparfait** *	**Imparfait** *	**Imparfait** *
Que...			
je fusse aimé	Que j' aim **asse**	Que je fin **isse**	Que je reç **usse**
tu fusses aimé	Que tu aim **asses**	Que tu fin **isses**	Que tu reç **usses**
il fût aimé	Qu'il aim **ât**	Qu'il fin **ît**	Qu'il reç **ût**
n. fussions aimés	Que n. aim **assions**	Que n. fin **issions**	Que n. reç **ussions**
v. fussiez aimés	Que v. aim **assiez**	Que v. fin **issiez**	Que v. reç **ussiez**
ils fussent aimés	Qu'ils aim **assent**	Qu'ils fin **issent**	Qu'ils reç **ussent**
Passé *	**Passé** *	**Passé** *	**Passé** *
Que...	Que...	Que...	Que...
j' aie été aimé	j' aie aim **é**	j' aie fin **i**	j' aie reç **u**
tu aies été aimé	tu aies aim **é**	tu aies fin **i**	tu aies reç **u**
il ait été aimé	il ait aim **é**	il ait fin **i**	il ait reç **u**
n. ayons été aimés	n. ayons aim **é**	n. ayons fin **i**	n. ayons reç **u**
v. ayez été aimés	v. ayez aim **é**	v. ayez fin **i**	v. ayez reç **u**
ils aient été aimés	ils aient aim **é**	ils aient fin **i**	ils aient reç **u**
Plus-que-parfait *	**Plus-que-parfait** *	**Plus-que-parfait** *	**Plus-que-parfait** *
Que...	Que...	Que...	Que...
j' eusse été aimé	j' eusse aim **é**	j' eusse fin **i**	j' eusse reç **u**
tu eusses été aimé	tu eusses aim **é**	tu eusses fin **i**	tu eusses reç **u**
il eût été aimé	il eût aim **é**	il eût fin **i**	il eût reç **u**
n. eussions été aimés	n. eussions aim **é**	n. eussions fin **i**	n. eussions reç **u**
v. eussiez été aimés	v. eussiez aim **é**	v. eussiez fin **i**	v. eussiez reç **u**
ils eussent été aimés	ils eussent aim **é**	ils eussent fin **i**	ils eussent reç **u**

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

Verbe ALLER

MODE INFINITIF

Présent	Passé
ALLER	Être allé

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Allant	Allé, étant allé

MODE INDICATIF

Présent	Imparfait	Futur simple	Passé simple *
Je vais	J' all ais	J' i rai	J' all ai
Tu vas	Tu all ais	Tu i ras	Tu all as
Il va	Il all ait	Il i ra	Il all a
N. allons	N. all ions	N. i rons	N. all âmes
V. allez	V. all iez	V. i rez	V. all âtes
Ils vont	Ils all aient	Ils i ront	Ils all èrent

Passé composé	Plus-que-parfait	Futur antérieur	Passé antérieur *
Je suis allé	J' étais allé	Je serai allé	Je fus allé
Tu es allé	Tu étais allé	Tu seras allé	Tu fus allé
Il est allé	Il était allé	Il sera allé	Il fut allé
N. sommes allés	N. étions allés	N. serons allés	N. fûmes allés
V. êtes allés	V. étiez allés	V. serez allés	V. fûtes allés
Ils sont allés	Ils étaient allés	Ils seront allés	Ils furent allés

MODE CONDITIONNEL

Présent	Passé	Passé (2e forme) *
J' i rais	Je serais allé	Je fusse allé
Tu i rais	Tu serais allé	Tu fusses allé
Il i rait	Il serait allé	Il fût allé
N. i rions	N. serions allés	N. fussions allés
V. i riez	V. seriez allés	V. fussiez allés
Ils i raient	Ils seraient allés	Ils fussent allés

MODE IMPÉRATIF

Présent
Va
Allons
Allez

MODE SUBJONCTIF

Présent	Imparfait *	Passé	Plus-que-parfait *
Que j' aille	Que j' all asse	Que je sois allé	Que je fusse allé
Que tu ailles	Que tu all asses	Que tu sois allé	Que tu fusses allé
Qu'il aille	Qu'il all ât	Qu'il soit allé	Qu'il fût allé
Que n. allions	Que n. all assions	Que n. soyons allés	Que n. fussions allés
Que v. alliez	Que v. all assiez	Que v. soyez allés	Que v. fussiez allés
Qu'ils aillent	Qu'ils all assent	Qu'ils soient allés	Qu'ils fussent allés

* Le passé simple et ses dérivés sont à noter seulement.

Table analytique

(*Cette table ne tient pas compte du* Petit Code grammatical, p. 553.)

LE VERBE

Pages

Nature

Les groupes

Les modes

Pages

Les temps et leur dérivation

LE NOM

L'ARTICLE

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

LES AUTRES ADJECTIFS

Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs possessifs

Les adjectifs numéraux

Les adjectifs indéfinis

LES PRONOMS

Les pronoms en général

Les pronoms personnels

Les pronoms relatifs

Les pronoms démonstratifs

LES MOTS INVARIABLES

LES SIGNES DE PONCTUATION

LES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

LA PHONÉTIQUE

NOTIONS GRAMMATICALES QUI FONT L'OBJET D'UN ENSEIGNEMENT OCCASIONNEL.

(*Ces notions sont marquées «A» dans le tableau analytique du Programme. Le présent volume les a signalées par le mot* ***Notez.***)

ANALYSE

VOCABULAIRE SPÉCIFIQUE



Index des notes pédagogiques

(Ne sont pas relevées dans cette liste les directives brèves, fort nombreuses, qui figurent en tête des exercices, ni les remarques grammaticales ou autres déjà signalées dans la Table analytique, *page 573.)*

GÉNÉRALITÉS

LA LECTURE

LA LECTURE EXPLIQUÉE

LA GRAMMAIRE

Observations de portée générale

Précisions sur certains cas grammaticaux

LA RÉDACTION

LA PHONÉTIQUE ET LA CORRECTION DU LANGAGE

LA RÉCITATION

Index des rédactions développées

(Ces développements correspondent à des directives expresses du manuel. Il faut observer cependant que de nombreux textes d'auteurs, distribués tout au long des leçons, peuvent aussi servir d'excellents modèles de rédactions.)

EXPLICATIONS DES TABLEAUX et PRÉSENTATIONS DES CENTRES D'INTÉRÊT

Voir au début de chaque leçon.

MODÈLES DE LETTRES

IMPRIMÉ AU CANADA — PRINTED IN CANADA